This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

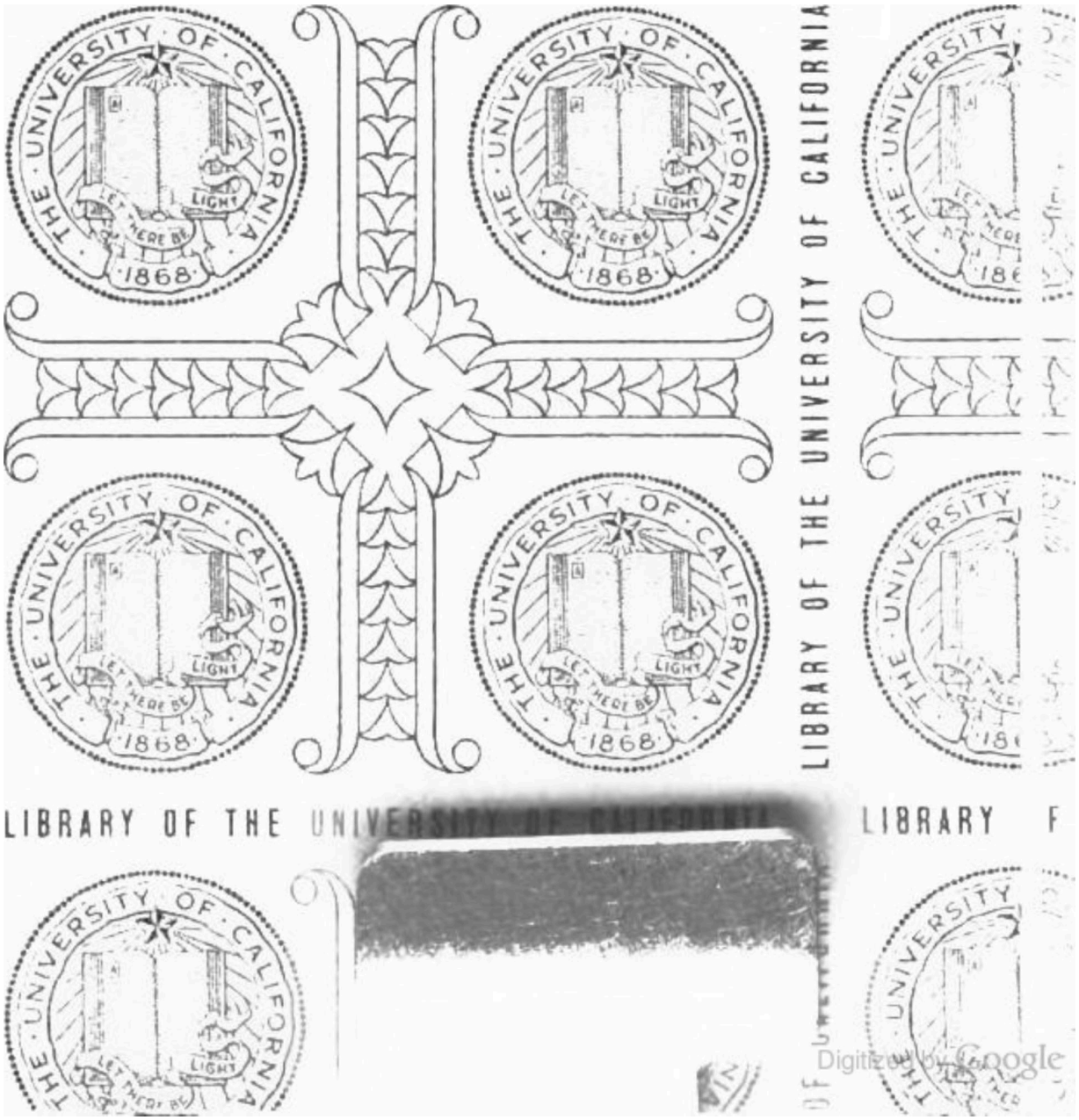
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

ÉGYPTE ANCIENNE Champollion-Figeac (M., Jacques-Joseph)

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

CALIFOR NIA CALIfORNIA r*.. L I BR A R Y Of THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY I : f go LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY F 1 IQt ^ >

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
LET THERE BE LIGHT
1868

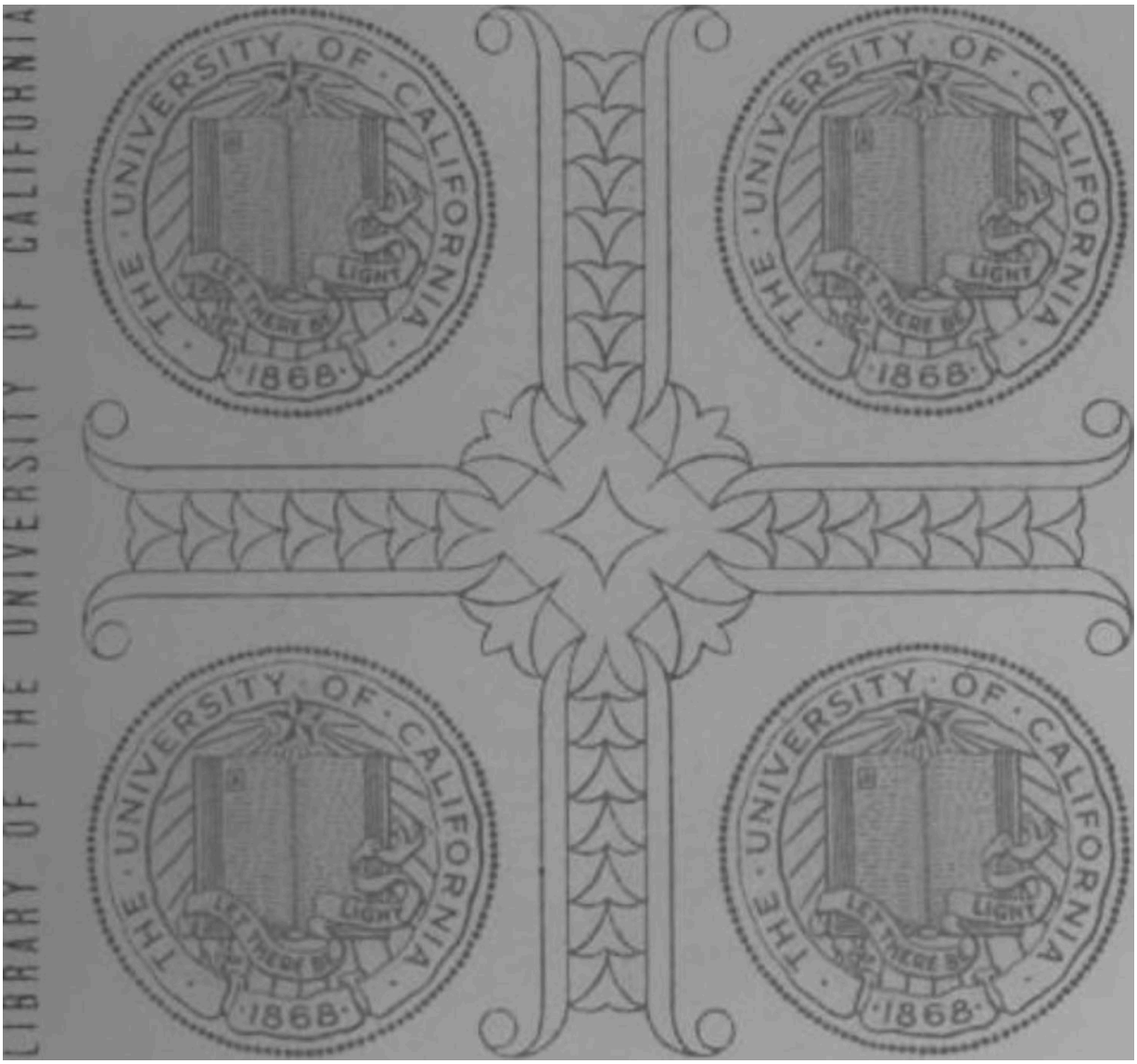


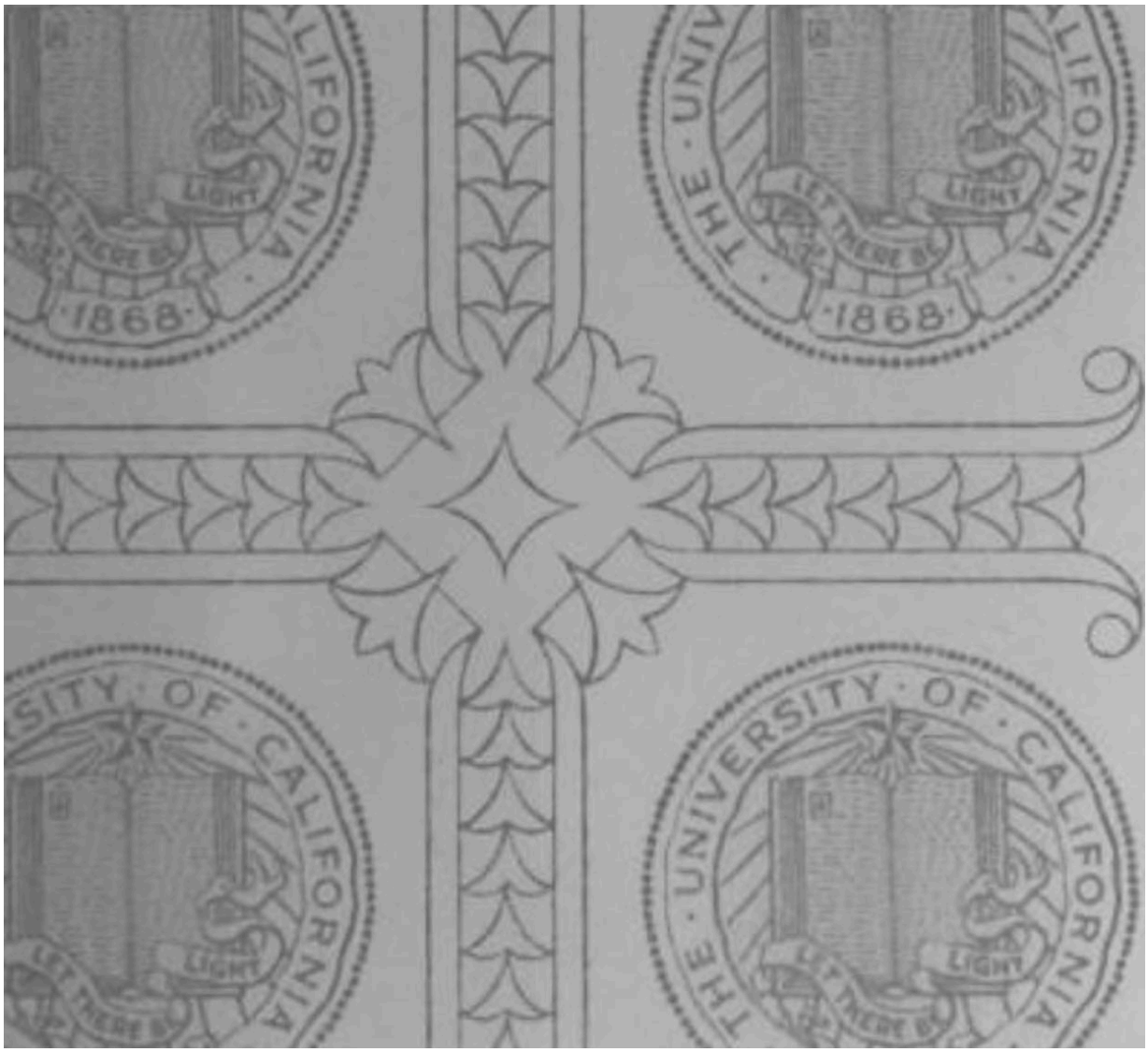
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

ORNU 7e3 MM Ha r r IL UBRARf OF THE UNIVERSITY OF CAUFORNIA l IBR ARY OF î H E UNIVERSITY OF CAUFORNIA ce 0 R N i ' UBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNU 2

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA




THE · UNIVERSITY · OF · CALIFORNIA
LET THERE BE LIGHT
1868

The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN D1DOT FRERES, nrr jacob, h* 56. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

ÉGYPTE ANCIENNE, PAR M. CHAMPOLLfON-FIGEAC, CO*SFBY\TF.lB DR L\ BIBUOTHRQlîR BOYALR, RTC. : • * • • » PARIS, F1BM1N D1DOT FRÈRES, ÉDITEURS. mmtviMJIIS-MBlUIRES I>K I.*IH!*TITUT l>K RBAHri, RVI lACOi, •«" Ml. m nccr. xxxix.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

Digitized by Google

GIFT OF
Francis A. Brown

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

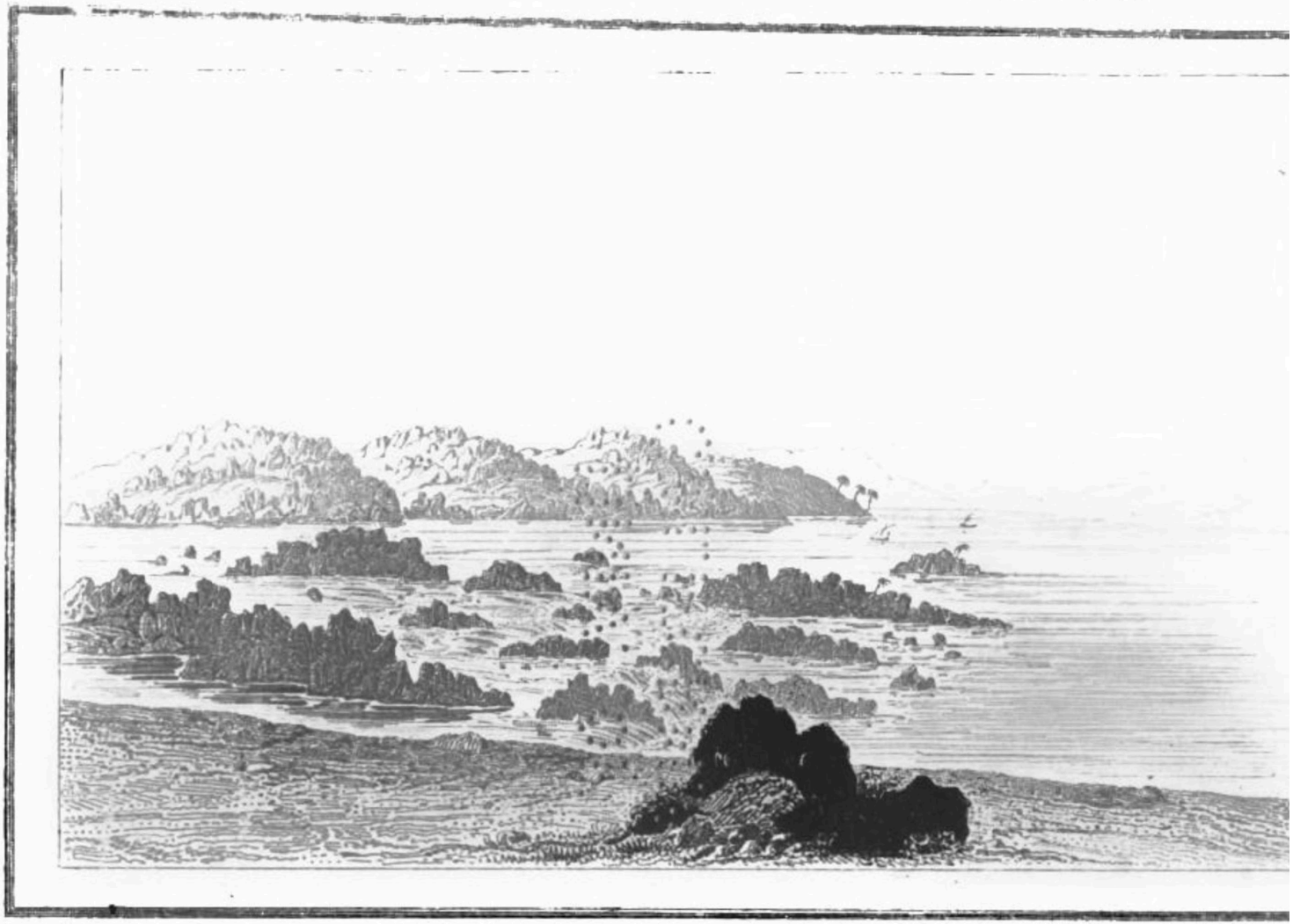
L'UNIVERS, OU TOIRE ET DESCRIPTION DE TOUS LES PEUPLES, DE LEURS RELIGIONS, MOEURS, COUTUMES, EGYPTE , PAR M. CHAMPOLLION-FIGEAC, IVATSU* A LA BIBLIOTHÈQUE DU BOI. Lé* est située au centre de l'ancien continent ; elle est arrosée par un tas fAi» grands fleuves connus : placée entre TA sic et l'Afrique, ce n'est pas uns quelque contradiction que la Géographie moderne l'attribue tantôt à f une, tantôt à l'autre de ces deux partes du monde; enfin, communiquant arec l'Europe par une mer facile et de p-eu (Tétendue, elle sembla destinée, t^rsa position naturelle, à devenir le berceau delà civilisation, à en répandre les premiers essais et les premiers bienfaits sur le reste de la terre. Tout fut singulier ou mystérieux dans

3 L'UN stitution politique se proposa de soumettre, à des; règles certaines les mouvements mêmes de la volonté et de l'intelligence générales, à l'imitation 4e ces lois éternellement semblables oui soumettent chaque jour lè sol de 1 Keypte à l'action des mêmes phénomènes. Les sages égyptiens s'attachèrent avec une rare prédilection }r tfcut ce Îui était en soi vrai , utile -et durable. ,ç bonheur de tous étattjq but^e leur "étude-4\?'nommg et Se [la nature , étude éclajrée parla' Constance, fortifiée 'par la solitucfe; et ces sages comprirent heureusement que, pour arriver à ce noble but , ils devaient se faire à la fois rois et pontifes; ils devinèrent ainsi les véritables fondements de la société humaine, et celle qu'ils créèrent en Égypte eut une durée qu'aucune autre n'égala et n'égalera peut-être jamais, témoignage irrécusable de la puissance des lois habilement appropriées à l'esprit et aux mœurs du peuple qu'elles âouverneftt j et -aussi desjumièrejs ,*du ésintéressGÏnant et «d&*la! pVbijfté" du législateur. Notre esprit s? éSR'eùt jirpfoQd^raent' au spectacle de cetté organisation morale et politique de l'ancienne Egypte, oui semble être sortie îles mains du Créateur toute dotée des institutions les plus nécessaires à son existence et à son développement social ; on ignore en effet ses origines, et aux époques les plus reculées auxquelles la critique historique a pu remonter, elle a retrouvé l'Egypte avec ses lois , ses •v mo'iirs , ses villes, ses rois et ses dieux; et en arrière de ces mêmes époques, il y avait encore des ruines d époques plus anciennes. ATlièbes, des portions ruinées de divers édifices permettent de reconnaître des restes de constructions antérieures, employés comme matériaux dans ces mêmes édifices qui existent aujourd'hui depuis trente-six siècles. Où remonte donc la véritable souche de ces générations successives de ruines? Il faut le craindre : les origines de l'Êgypte sont peut-être dérobées pour toujours à notre légitime curiosité. Arnva-tvrRS. v elle par la voie si lente de l'expé et du progrès au point d'avano social où ses plus anciens ou\ nous l'ont montrée? ou bien , j elle' une science toute faîte autre peuple qui l'avait précédée cette voie de primitifs essais H' nisation sociale? Que de jours et nées dans l'une et l'autre supposi De telles difficultés n'émeuvent , vrai, que les esprits qui les camp nent : on n'en trouvera la soîi que lorsqu'on aura fixé avec certi 1 époque où l'homme apparut si terre et celle où il s'essaya à la so< avec une aptitude et dés inclinât! dont le degré et la force sont enc le secret du Créateur. L'observation attentive des f nous montre l'Egypte comme une ciété

complètement réglée et sou m à des lois éprouvées par une Ion* expérience. Elle avait pour limites"] litiques ses limites naturelles. Le ; du pays avait été divisé en plusiei régions , administrées par des lois ui formes pour toutes; un fleuve ir mense, par son cours naturel ou p des canaux habilement dirigés, po tait sur tous les points la vie et fécondité; une religion, qui avait poi dogmes les principes les plus élevés d la morale, se manifestait aux yeux d vulgaire nar un culte bien propre pa la magnificence des temples et le lux des cérémonies à frapper tous les es prits, à saisir toutes les imagination; chez une nation d'ailleurs essentielle ment religieuse et méditative. Le gou vernement, après avoir été sacerdotal, devint monarchique par une révolution ; la couronne fut dès lors héréditaire de mâle en mâle, par ordre de primogéniture; le frère succédait au frère mort sans enfants survivants; et à défaut de fils, la tille succédait au père , et celui qu'elle épousait était le mari de la reine sans être roi. La nation était divisée en classes et non pas en castes ; le pouvoir royal était modéré par l'influence de la classe sacerdotale , en qui se concentraient les plus importants privilèges , l'interprétation des lois , l'administration de la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

Digitized by Google



s- «• . » ». . EGYPTE. justice, la culture des sciences, des arts et des lettres , et les cérémonies de la religion : la classe des militaires défendait l'état, le peuple avait pour son lot la culture des terres, F industrie et le commerce. L'antiquité classique tout entière a fait et conservé à PÉgypte une renommée de sagesse qui fait supposer que son gouvernement fut habituellement modéré et fondé sur les vrais intérêts du pays. Il subit cependant des révolutions intérieures qui amenèrent successivement sur le trône plusieurs races de rois; il subit aussi des invasions étrangères: le luxe de sa civilisation devait y attirer des peuplades moins policées. De vastes monuments publics, les plus grandes productions connues de l'architecture, ornaient la capitale et les principales villes de PÉçypte; tous les arts avaient concouru à les embellir, la sculpture, la peinture et l'emploi des métaux précieux, du verre et des plus riches émaux. L'Égypte exploitait des mines et des carrières, fabriquait les étoffes de lin , de laine et de coton nécessaires à ses habitants , et ne dédaigna pas d'admettre ou d'imiter les plus rienes tissus de l'Inde. Les guerres l'avaient mise en communication avec l'intérieur de P A f rique et les d i verses nations de l'Asie ; et malgré cette activité intérieure de sa population et ses relations au dehors , l'Egypte ne paraît pas avoir connu Pusage des monnaies de métaux. Celui de l'écriture était général, et l'invention de cet art admirable fut successivement perfectionnée et poussée jusqu'à l'idée si heureuse, si extraordinaire d'abord, et si simple aujourd'hui pour nous, des signes alphabétiques. On peut ajouter qu'aucun peuple ne fit de l'écriture un usage aussi fréquent, ni aussi varié ; ses édifices publics en étaient couverts, et leurs ruines nous restituent encore, chaque jour, les débris écrits des coutumes publiques de l'Egypte et des transactions privées entre ses habitants. Ce sont là les véritables signes caractéristiques d'une civilisation avancée, d'une législation régulière, d'une nation pleinement constituée, d'un état sagement policé. Nous avons dû donner d'abord de l'ancienne Egypte cette idée générale qui préparera le lecteur et l'intéressera peut - être plus directement à l'étude des détails que nous allons présenter sur chacune des principales parties de notre sujet. Il embrassera l'histoire entière de l'Egvpte , considérée dans sa constitution, physique et morale, dans ses principales institutions, leur marche progressive ou rétrograde , enfin dans son influence sur la civilisation moderne. « I. ÉTAT PHYSIQUE. La vallée de PÉgypte n'est dans sa longueur que le tiers à peu près de la eontrée que le Nil arrose dans son

cours du midi au septentrion, où il se perd dans la Méditerranée; ce fleuve entre en Egypte quand il franchit la cataracte au-dessus d'Assouan et d'Éléphantine (voyez planche 3), sur sa rive droite, les terres fertiles sont bornées par des sables, les monts Arabiques et la mer Rouge; sur la rive gauche sont les déserts Libyques et leurs Oasis. La tradition rapporte que le Nil séparait autrefois l'Asie d'avec l'Afrique ; il est. du moins certain que la portion de P Egypte fécondée par le Nil divise par sa riche végétation deux vastes contrées également stériles et inhabitables. La longueur de la vallée de l'Egypte , qui se dirige du sud au nord et décline un peu à l'ouest , est de sept degrés et un cinquième , qui forment exactement la cinquantième partie de la circonférence de la terre , comme le disaient les anciens. Deux chaînes de montagnes resserrent cette vallée au midi et sur près des trois quarts de son étendue; ensuite elle s'élargit subitement, et forme une grande plaine triangulaire, qui est traversée en diverses directions par les eaux du Nil divisé en plusieurs brandies, mises en communication réciproque par de nombreux canaux. L'Égypte est divisée en trois grandes régions: PÉgypte supérieure, Saïd ou 1.

4 L'UNIVERS Thébaïde ; l'Égypte moyenne ou Heptanomide; la Basse-Egypte ou le Delta : c'est à cause de sa forme triangulaire que la plaine située entre les deux branches extérieures du Nil, et qui est bornée au nord par la mer, doit ce nom de Delta, qui est celui d'une lettre de l'alphabet grec , dont la forme est en effet triangulaire. Plusieurs lacs, dont quelques-uns ont près de 20 lieues d'étendue, existent sur les bords de la mer et communiquent avec elle par des coupures qu'on a reconnues comme d'anciennes bouches du Nil. L'état des lieux a beaucoup changé en effet depuis la haute antiquité; les atterrissements du fleuve et de la mer ont agrandi et prolongé la base du Delta ; mais une partie du terrain que les anciens Égyptiens défendaient par des digues, est aujourd'hui sous les eaux, et on attribue à des affaissements qui se sont opérés depuis les temps historiques, l'extension de plusieurs de ces lacs. Par des travaux récents , quelques-uns d'entre eux servent aujourd'hui à la navigation entre le Nil et le port d'Alexandrie. Deux chaînes de montages encaissent toute la vallée de l'Egypte, le Delta excepté. Ces montagnes sont médiocrement élevées, incultes, et absolument nues depuis leur base jusqu'à leur sommet. De leur extrémité vers la Basse-Égyptc jusou'à quelques lieues avant la cataracte, elles sont l'une et l'autre de nature calcaire; au-delà, c'est un grès habituellement employé dans les édifices de la Thébaïde. Énlin vers Syène et Philae (voy. pl. 4) se trouvent ces carrières de granit rose , si renommées par les grands monuments qui en ont été tirés, et d'où provient aussi l'obélisque de Louqsor, nouvellement transporté à Paris. Ces deux chaînes ne sont pas également rapprochées , d'où il resuite que la vallée n'est point partout d'une largeur égale ; cette largeur s'accroît à mesure qu'elle avance vers la mer. Dans la région granitique , il n'y a que la distance nécessaire pour le passage du fleuve, et une étroite lisière de terrain qui disparaît même parfois sous les eaux; entre les montagnes de grès, la largeur de la vallée n est pas de plus d'une lieue ; mais dans le pays calcaire, le Saïd, le Nil prend mille à douze cents mètres de largeur pour son lit; des bandes sablonneuses bordent ses rives; sur celle de droite, le terrain cultivé s'étend à près d'une lieue de là, celle de la rive gauche à plus de deux lieues; la largeur moyenne de la vallée dans la Haute-Égvpte approche ainsi de trois lieues et demie. La chaîne Arabique finit brusquement au Caire, et par une coupure très-escarpée. La chaîne Libyque ou occidentale se termine au nord par un talus peu rapide; à la hauteur du Caire, qui est sur l'autre rive du Nil,

elle jette vers l'intérieur de la vallée un éperon qui forme la plateforme des pyramides , et va en déclinant au nordouest se perdre dans les plaines sablonneuses du Delta ; c'est la qu'elle forme la vallée des lacs de natron , et celle qu'on nomme le fleuve sans eau, où 1 on ne trouve en effet, au grand étonnement des voyageurs, qu'une quantité considérable ae bois pétrifié. Lne coupure de cette même chaîne, dont le sol s'incline du côté opposé à l'Egypte , et qui s'élargit de plus en plus en s'éloignant du Nil, est l'entrée d'une vaste plaine qui forme à elle seule une province nommée le Fayouin ; l'un des plus grands rois de l'Egypte donna son nom au lac situé dans la partie occidentale de cette province : on verra plus bas pourquoi ce lac fut célèbre dans l'antiquité. On résumerait les notions sur l'état physique de l'Egypte en disant, qu'elle est une vallée cultivée, une bande de terre végétale qui traverse les déserts. Les vallées qui servent de lit à de grands fleuves, forment une espèce de Berceau dont les eaux occupent le fond. L'opposé arrive en Egypte ; sa section transversale est une courbe légèrement convexe ayant dans sa partie supérieure uie échancrure profonde, qui est le lit même du Nil dans les basses taux. Il résulte de cette singulière disposition du terrain , que dès que le fleuve s'élève tant soit peu au-dessus du niDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

Google

The text on this page is estimated to be only 7.72% accurate

• « • • • • • • » • • • • » ■ • • • « ■ • • • • • • •.. • • • • • • • • • ■ • • • • • • • • • ♦ . • • • • Digitized by Google

ÉGTPTE. fcs berges, il peut submerger ia partie convexe du terrain lic'est-à-dire la totalité du cultivé. Aussi l'Égvpte n'est que •tdu fleuve; ce qu'if n'arrose pas, st le désert , et ce désert , les eaux nef ne sauraient, comme celles du S. le rendre fertile. On explique par pbenomène une ancienne fable relides Égyptiens : Isis est l'épouse ; d'Osiris, nom sacré du Ml; ys est l'épouse stérile de Typbôn, "et ne pourrait engendrer que p^r un adultère avec Osiris : c'est-à&* que le désert ne peut être fécondé que par le >il. L'observation a donne le mot de cette énigme sacerdotale, de cette allégorie ifondée sur tin phénomène observé par l'antiquité et dont la véracité est aujourd'hui incontestable. Quant à l'aspect pittoresque de l'Egypte, nous allons en emprunter les traits principaux à la relation d'un savant ODservateur, M. de Rozière , ingénieur en chef des mines , et membre àe la commission d'Ésypte. « Les environs deSyène et de la cataracte présentent un "aspect extrêmement pittoresque. Mais le reste de rÉsypte, le Delta surtout, est d'une monotonie dont on se fait difficilement Tidée , et qu'il serait peut-être impossible de rencontrer ailleurs Les champs du Delta offrent trois tableaux différents, suivant les trois saisons de Tannée égyptienne; dès le milieu du printemps", les récoltes, déjà enlevées, ne laissent voir qu'une terre grise et poudreuse, si profondément crevassée, qu'on oserait à peine la par« A I equinoxe d'automne, c'est une immense nappe d'eau rouge ou saumârre, du sein de laquelle sortent des palmiers, des villages, et des digues étroites qui servent de communications; après la retraite des eaux, qui se soutiennent peu de temps dans ce degré d'élévation, et jusqu'à la fin de la saison, on n'aperçoit plus qu'un sol noir et fanceux. « C'est pendant l'hiver que la nature déploie toute sa magnificence. Alors la fraîcheur, la force de la végétation nouvelle, l'abondance des productions qui couvrent la terre, surpassent tout ce qu'on admire dans nos pays les plus vantés. Durant cette heureuse saison, l'Egypte n'est, d'un bout à l'autre, au'une magnifique prairie, un champ e fleurs ou un océan d'épis ; fertilité que relève le contraste de l'aridité absolue qui l'environne : cette terre si déchue justiGe encore les louanges que lui ont données jadis les voyageurs. Mais malgré toute la richesse du spectacle, la monotonie du site, il faut l'avouer , en diminue beaucoup le charme; l'aine éprouve un certain vide par le défaut de sensations renouvelées; et l'oeil, d'abord ravi , s'égare bientôt avec indifférence sur ces plaines sans fin , qui , de tous côtés , jusqu'à perte de vue, présentent toujours les mêmes objets, les mêmes nuances, les

mêmes accidents. « Tout concourt à augmenter cet effet. Le ciel, non moins uniforme que la terre, n'offre qu'une vodte constamment pure, durant le jour plutôt blanche qu'azurée ; l'atmosphère est pleine d'une lumière que l'œil a peine a supportei ; et un soleil étincelant, dont rien ne tempère l'ardeur, embrase , tout le long du jour, cette immense plaine , presque découverte , car, c'est un trait du site de l'Egypte, d'être dénué d'ombrages, sans être pourtant dénué d'arbres. « Telle qu'elle est, cependant, l'Egypte plaît encore aux étrangers , et enchante ses habitants. Elle possède , en effet, ce que les hommes prisent le plus dans leur pays : un sol fertile et un beau ciel. Sous ce climat heureux, où l'eau n'est jamais glacée , où la neige est un objet inconnu, où les arbres ne quittent leurs feuilles que pour en produire de nouvelles, la végétation n'est jamais suspendue; et le laboureur, comblé dans ses vœux, ne compterait qu'une saison constamment productive, si les circonstances du débordement du Nil ne limitaient la culture à une partie de l'année: aussi, quand les travaux des hommes suppléent aux inondations, la terre peut Digitized by Googl

 donner jusqu'à deux ou trois récoltes dans un an. Aux avantages qu'elle tient de la nature, son antique civilisation ajoute, pour le voyageur éclairé, un charme particulier « Le Saïd étale une culture plus riche encore que la Basse-Égypte. Ce sont bien aussi ses immenses moissons dorées de blé, d'orge, de maïs, ses champs de fèves fleuries à perte de vue , ses plaines verdoyantes de trèfle, de lupins : on y voit de même ces champs de lin et de sésame qui fournissent l'huile du pays; le henné, dont les femmes se teignent les ongles en rouge de temps immémorial; son indigo, son coton herbacé, ses pieds de tabac, et ses pastèques rampantes, qui couvrent de leurs globes verts les } liages sablonneuses. Si elle a de moins es rizières, qui demandent des terrains bas et noyés, les forêts de cannes à sucre y mûrissent parfaitement ; le coton arbuste s'y nlaît davantage; elle a de plus le cartliame, dont la fleur rouge et précieuse se recueille avec des soins tout particuliers ; le bamicr, qui donne un fruit vert et gluant ; surtout le dourah aux longues feuilles courbées en arc, aux tiges élevées, qui peuplent les terres exhaussées de la Thebaïde, et portent, dans leurs longues panicules , la nourriture principale du pays. « Le Fayoum a ses champs de roses qui donnent l'essence la plus suave. Ici les lotus révérés des anciens, et qu'on ne trouve plus dans le Saïd , laissent épanouir à la surface des eaux Eendant l'inondation ces brillantes eurs roses, blanches ou d'un bleu céleste, si communes aussi dans les canaux et les terrains inondés de la Basse-Égypte. Le nopal ou raquette épineuse, avec ses feuilles d'un vert sombre, épaisses de plusieurs doigts , forme des clôtures semblables â de hautes murailles. On y voi^ l'olivier , qui a disparu du reste de l'Egypte ; la vigne et le saule, presque aussi rares. « Ce qui frappe particulièrement la Tue dans tous les champs de la Thébnïde , c'est le palmier- doum , arbre d'un port singulier : son tronc, haut de dix à douze pieds, se bifurque constamment, ainsi que ses branches peu nombreuses, courtes et inflexibles, qui portent à leur extrémité, en forme de registre, des tubercules assez gros , durs, ligneux, d'une forme irrégulière, d'une couleur et d'un goût de pain d'épice, avec de larges faisceaux de feuilles longues et rigides, étalées en éventail. v « La Thébaïde , riche surtout en monuments et en souvenirs anciens , semble vraiment un pays enciianté : c'est l'impression qu'elle produit jusque sur les esprits les moins cultivés. Vingt cités et beaucoup de lieux inhabités offrent au voyageur toujours surpris ces grands édifices antiques, chers -d'oeuvre de l'architecture, non seulement par leurs

masses imposantes, leur caractère grave et religieux, mais par leur belle et simple ordonnance, par l'éléçante et sage disposition des sculptures emblématiques qui les décorent, et par la richesse inconcevable de leurs ornements, qui ne sont jamais insignifiants. « Thèbes, bouleversée par tant de révolutions, Thèbes, maintenant déserte, remplit encore d'étonnement ceux qui ont vu les antiques merveilles de Rome et d'Athènes. Thèbes, à l'aspect de laquelle nos armées, victorieuses de tant de pays célèbres dans les arts, s'arrêtèrent "spontanément , en poussant un cri unanime de surprise et d'admiration; Thèbes, célébrée par Homère, et, de son temps, la première ville du monde, après vingt -quatre siècles de dévastation en est encore la plus étonnante! On se croit dans un songe, quand on contemple l'immensité de ses ruines , la grandeur, la majesté de ses édifices et les restes innombrables de son antique magnificence..... « Ainsi, malgré sa misère et sa dégradation actuelle, l'Égypte retrace Pimage d'un sort jadis brillant et prospère, et ce contraste, toujours présent, de ce qu'elle fut et de ce qu elle est, bien qu'affligeant en lui-même, n'est pas sans un grand intérêt pour l'observateur. Il se demande pourquoi / Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

ÉGYPTE. \ «tique prospérité a cessé; et it la nature la même en toutes que par le passé, il Toit dans Érence des institutions sociales casse d'un si prodigieux changet; faste et digne sujet de méditapour ceux qui retracent l'histoire peuples et pour ceux qui sont ap[fcies à m tache si glorieuse et si difflde les régir. • H parait que les anciens philosophes zrecs avaient tiré du sanctuaire de lEeypte l'opinion d'après laquelle Veau était le principe de toutes choses , urement à Tordes autres pardu globe, et que ce principe de ï humidité, oui était la mère et la nourrice des êtres, fut appelé par les Grecs l'Océan et par les Égyptiens le -V Ce nom fut aussi celui du grand fleuve qui arrosait leur pays. Ce fleuve fat en effet , de tout temps, pour la teire^Egypte, le vériteur ; c'est au limon annuellement apporté par ses eaux que cette riche contrée doit son existence; c'est le Nil qui en maintient et en renouvelle inépuisable fécondité : aussi ce fleuve fut non - seulement surle très-saint, le père et le conservateur du pays, mais il fut encore regardé comme un dieu, et eut en cette qualité un culte et des prêtres. Les fteyptKM allaient jusqu'à considérer leur fleuve sacré comme une image sensible d' Ammon, leur divinité suprême; il n'était pour eux qu'une ion réelle de ce dieu qui , forme visible, vivifiait et Ffiffvpte ; aussi les Grecs avaient appelé lé Nil, le Jupiter égyptien. Les philosophes égyptiens avaient imagine dans le ciel des divisions semblables à celles de la terre; ils avaient donc un Nil céleste et un Nil terrestre. Lear grand dieu Cnouphis était considéré comme la source et le régula\y et il est représenté sur un grand nombre de monuments, de forme humaine, assis sur son trône, étroitement enveloppé dans une tunique Weue ; sur ce corps humain est placée une téte de bélier, dont la face est verte, et il tient dans ses mains un vase duquel s'épanchent les eaux célestes. Le dieu Nil céleste avait quelquefois à côté de ses représentations trois vases, qui étaient l'emblème de Vinondation : l'un a> ces vases représentait l'eau que l'Éevpte produit elle-même; le second, celle qui vient de l'Océan en Egypte, au temps de l'inondation ; et le* troisième, les eaux de pluie qui , à l'époque de la crue du Nil, tombent dans les parties méridionales de l'Éthiopie. Voilà ce aue raconte Horapollon , celui qui a écrit un précis sur l'interprétation des hiéroglyphes. Le Nil terrestre était représenté par un personnage de forme humaine, fort gras, et qui semble participer des deux sexes. Sa tête était surmontée d'un bououet d'iris ou glaïeul , symbole du fleuve à l'époque de

l'inondation. Il faisait, au nom des rois qu'il avait pris sous sa protection, .des offrandes aux grands aieux de l'Egypte. On l'a en effet représenté portant sur une tablette tantôt quatre vases contenant l'eau sacrée, et séparés par un sceptre ~ui est l'emblème de la pureté, tantôt es pains, des fruits, des bouquets de fleurs et divers genres de comestibles , surmontés aussi du sceptre de la pureté. Il était ainsi représenté sur deux bas -reliefs qui ornaient deux cotés du dé sur lequel s'élevait en Étîypte l'obélisque de granit qui vient d'être transporté à Paris. De pareilles représentations de ce dieu existent sur beaucoup d'autres monuments: les Égyptiens appelaient ce dieu en leur langue, Hôpi-môu, et ce nom signifie : celui qui a la faculté de cacher ou retirer ses eaux, après en avoir couvert le sol de l'Égypte pour le féconder. Rien n'est plus célèbre en effet, et dès la plus haute antiquité, que les inondations périodiques du Nil, et l'incertitude qui existait alors sur le heu où il prend sa source n'a pas ,1 Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

L'UNIVERS. de Syène comme une chute prodigieuse , dont le fracas frappait de surdité les habitants du voisinage : Sénèque et Cicéron n'hésitaient pas à le croire, à le dire dans leurs écrits, et cette opinion servait de thème aux récits qui se débitaient encore, avec un succès marqué, au siècle même des plus brillantes productions de notre littérature. Devant le grand roi Louis XIV et ses contemporains , Paul Lucas, voyageur payé par la cour, racontait au public, de retour de son premier voyage au Levant, en !704, mi'à quelques lieues de Svène le bruit de la cataracte se faisait déjà entendre. « Nous arrivâmes, ajoûte-t-il, une heure avant le jour à ces chutes d'eau si fameuses. Elles tombent par plusieurs endroits d'une montagne de plus de deux cents pieds de haut. On me dit que lesBarbarinsydescendoient avec des radeaux, et j'en vis deux en ce moment qui s'y jetèrent de cette manière avecleNil. Le seul endroit remarquable est une belle napped'eaulargede 30 pieds qui forme en tombant une espèce d'arcade, par-dessous laquelle on pourroit passer sans se mouiller, et il y a apparence qu'on prenoit autrefois ce plaisir ; on y voit en effet comme une petite plate-forme où il va plusieurs niches pour s'asseoir . . . Quand j'eus contemplé assez de temps cet endroit où le fleuve se précipite de si haut , l'élévation et la commodité du lieu m'engagea à dessiner le cours du Nil , dont voici en petit la copie de la carte qu'on m'a fart l'honneur de présenter au roi. » A ce récit en effet est jointe une prétendue carte du Nil , où ne sont pas oubliées les montagnes de 200 pieds de haut , formant les cataractes selon Paul Lucas, qui, du reste, avait acquis le privilège des plus incroyables inventions , par l'accueil que reçut sa première relation où il ne s'en est pas montré économe , lui qui avait déjà vu , dans ses autres voyages , des géants escaladant les montagnes de la Thessalie comme les marches ordinaires d'un escalier, des hommes à une seule jambe qui ne laissaient pas que de courir très-vite , et enfin a v rencontré, vu et entretenu dans désert le philosophe hermétique 1 colas Flamel, et sa femme Pernel couple , dit-il , encore très - vivac ce couple, à la vérité, était mort c puis plus oc trois cents ans. Mais des témoins désintéresses, p! amis du vrai que du merveilleux, o vu et mesuré la cataracte de Syèn notre planche n° 3 en donne une id très-fldèle. Sur les deux rives du fleuve s'élèvei les deux culées d'une montagne tran versale que son cours a coupée pre. que à pic pour y former son lit ; ce f est inégal , parsemé de pics de gran plus ou moins élevés, plus ou motr

rapprochés, formant des écueils don quelques-uns sont de grandes fies ; ce pics s'élèvent au-dessus des eaux , e barrent le Nil dans tous les sens; ar ré té contre ces obstacles, le fleuve si refoule , se relève et les franchit ; i forme ainsi une suite de petites casca des, dont chacune est haute d'un demi-pied ou moins. L'espace est rem1)1 i de tourbillons et de gouffres, et e bruit des eaux qui se brisent est entendu à quelque distance. Ce passage serait très-dangereux pour la navigation , mais une espèce de chenal est ménagé sur la rive gauche ; durant les grosses eaux , tous les écueils de ce côte du fleuve sont couverts et s'y changent en canal navigable ; dans les basses eaux, les barques remontent le courant à la cordelle et en serrant la côte; en le descendant, elles sont entraînées avec une grande rapidité. Voilà au vrai la fameuse cataracte de Syène, qui se réduit à quelques cascades distribuées sur une certaine étendue de terrain et dont l'ensemble donne à peine quelques pieds de chute aux eaux du Nilà son entrée en Egypte. On ne peut s'empêcher de s'étonner de l'existence d'un pareil obstacle à la navigation du fleuve, quand on pense à ces preuves nombreuses d'une administration attentive et puissante dont le gouvernement de I ancienne Égypte a laissé tant de traces encore subsistantes. Ces écueils de Syène acDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate

ÉGYPTE. 11 csmiefit sa prévoyance ; mais ils nous il mêlent plutôt, et on ne doit y voir lu moyen efficace de défense contre \ B nuisions des peuplades éthiopienas qui , plus d'une tois , attaquèrent ilçvpte, y établirent à force ouverte ut domination temporaire, et qui juraient peut-être envahie pour toucette barrière naturelle, forti% encore par les secours de Kart , Savait contribué à réprimer l'esprit 4e conquête de ces peuplades, et à les retenir dans les limites de leur territoire au midi de l'Egypte. Après les cataractes, les notions les plus populaires sur le ÏNil sont celles de ses inondations ou débordements annuels et réguliers. Peu de phénomènes ont en effet plus vivement excité la curiosité des hommes ; M. de Rozieresqui lésa observés sur les lieux, ajoute : « C'était un spectacle bien digne d'admiration, de voir réculièrement chaque année, sous un ciel serein , sans aucun symptôme précurseur, sans cause apparente, et comme par un pouvoir surnaturel , les eaux d'an crnnd fleuve , jusque-là claires et limpides, changer subitement de couleur à F époque fixe du solstice d'été , se convertir à la vue en un fleuve de sang , en même temps grossir , s'élever graduellement jusqu'à l'équinoxe d'automne , et couvrir toute la surface de la contrée ; puis , pendant an intervalle aussi régulièrement déterminé , décroître , se retirer peu à peu , et rentrer dans leur lit a l'époque où les autres fleuves commencent à déborder. » Les anciens philosophes se sont occupes à rechercher les causes de ce débordement : ils en ont proposé plusieurs explications plus ou moins fondées ; on sait aujourd'hui que les pluies périodiques de l'Abyssinie , au wkJi dû tropique du Cancer , sont la seule cause de ces inondations ; car il ne tombe presque pas de pluie en Egypte, très-rarement dans la basse, et c est un phénomène quand on en ▼oit dans la haute. Toute la végétation en Egypte est donc le résultat de l'inondation annuelle du Nil par les pluies du tropique. Ces pluies commencent dès le mois de mars. Cet effet ne se fait sentir sur le Nil en Egypte qu'à la fin de juin ; dès cette époque , le fleuve croît pendant trois mois, jusqu'à l'équinoxe d'automne ; il décroît alors durant les trois mois suivants , après lesquels il est rentré dans son lit , et il reprend son cours ordinaire. Durant l'inondation, l'aspect de l'Kgypte est merveilleux ; c'est comme une grande mer, du sein de laquelle sortent des villes, des édifices publics et des chaussées qui conservent les communications. Mais l'effet de ce phénomène a eu pour l'Égynte une tout autre importance : les

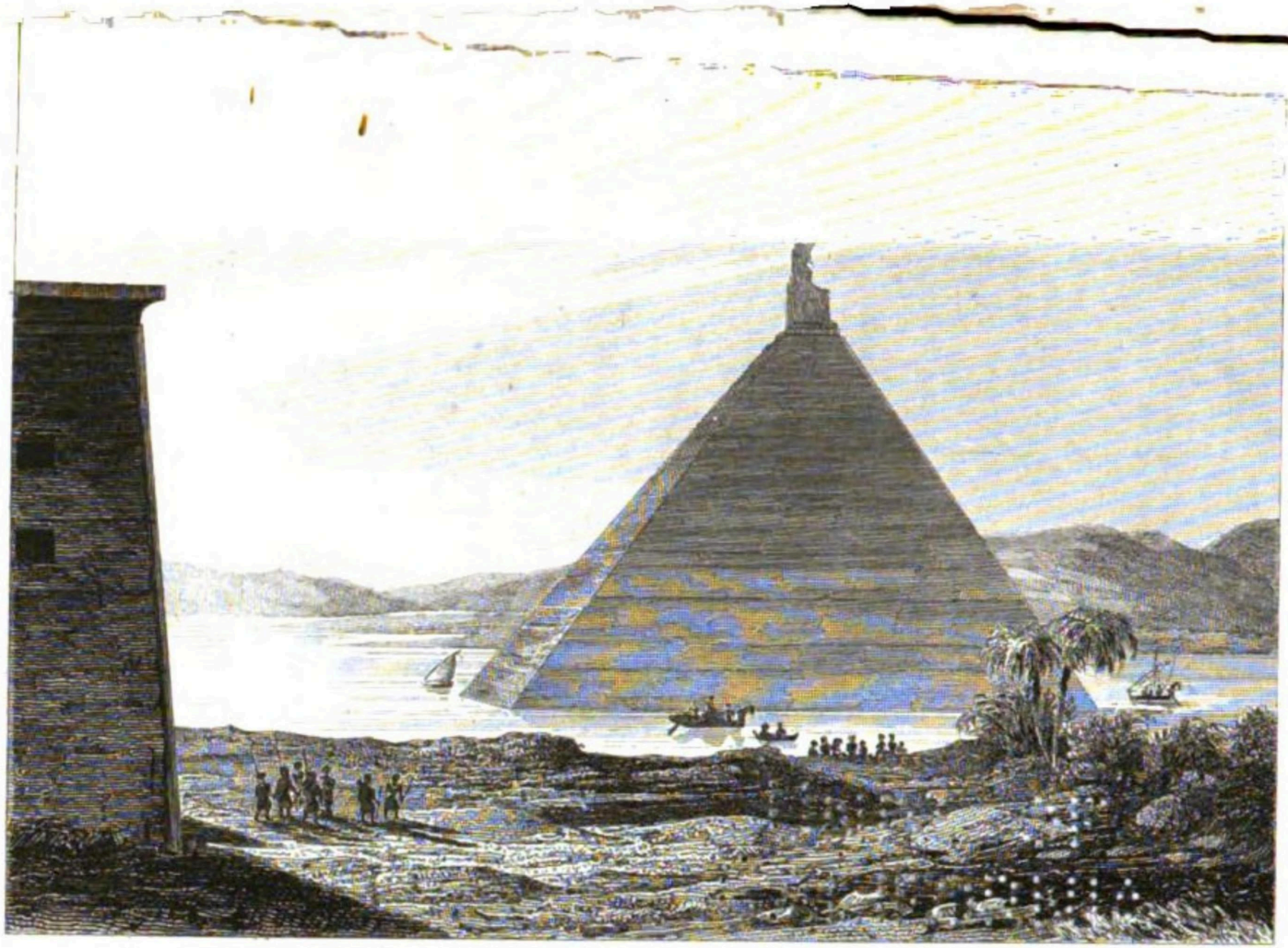
débordements du Nil ont créé au milieu d'un désert le sol nécessaire à l'un des plus célèbres empires qui aient jamais existé ; il a secondé la nature dans la formation même de ce sol , et toute la BasseÉgypte n'est que le résultat d'un atterrissement successif par le fleuve , gui a ajouté ainsi une contrée entière à la vallée de la Thébaïde en rejetant plus loin les bornes mêmes de la mer ; le Delta n'est ainsi qu'une dépouille de l'Abyssinie , transportée par le fleuve à près de trois cents lieues de distance. Les anciens disaient avec raison que la Basse-ïtgypte était un présent du Nil ; le sol cultivable de i'Kgypte entière a aussi la même origine. C'est ce que les prêtres de TÉgypte disaient aux voyageurs grecs , assurant que , lorsque Menés , leur Sremier roi , monta sur le trône , la tasse-Egypte n'était qu'un marais s'étendant de la Méditerranée jusqu'au lac Maris , ce qui t'ait une distance de sept jours de navigation. Hérodote ajoute à leur récit qu'au - dessus même de ce lac, et jusqu à trois autres journées de navigation , le terrain n'est encore qu'une alluvion du Nil ; il remonte en effet à la première bifurcation du fleuve, à quarante lieues environ du rivage actuel de la mer en ligne droite. » Tout ce que disaient Hérodote et les prêtres égyptiens a été reconnu Digitized by Google

 vrai par les savants modernes, et l'exhaussement du sol du Delta égyptien est un des faits les plus importants sur lesquels la géologie puisse exercer ses théories. Ce qu'ils disaient relativement à Menés, n'est peut-être pas aussi exact ; les temps paraissent trop courts pour qu'une lente opération du fleuve ait pu, depuis Menés jusqu'à nos jours, c'est-à-dire dans un espace de près de sept mille ans, transformer les bas-fonds des bords de la mer en terre habitable et cultivée. L'exhaussement est produit par les matières que le Nil détache des montagnes de l'Abyssinie , entraîne avec lui et abandonne successivement dans les diverses parties de son cours. Ces matières exhaussent le lit du fleuve, et le limon déposé sur les terres exhausse également celles qui en occupent les rives. Il y a équilibre dans les résultats de ces deux opérations. On a déduit d'une foule de considérations très-rationnelles , et d'observations faites sur les lieux, que l'exhaussement était de 57 pouces en mille ans, ce qui depuis le roi Menés donnerait un exhaussement de 2(3 pieds 1/4. Or il est constaté que des fouilles de quatorze à quinze mètres (de 40 à 45 pieds) faites dans le Delta n'ont traversé que des couches de terre végétale, entremêlées de couches de sable quartzeux, semblable à celui que le ISil charrie. Il faut donc supposer que l'amélioration des bas - fonds de la Basse-Égypte fut antérieure au roi Menés, qui avait été d'ailleurs précédé en Egypte par le gouvernement théocratiqùe. Peut-être faut-il seulement attribuer à ce roi un système de canalisation qui concourut très-directement à cette amélioration ; mais il est utile, dans toutes ces questions, de s'efforcer de mettre d'accord les faits naturels avec les données historiques. Du reste, l'eau du Nil a une réputation bien ancienne de salubrité, et les modernes la lui ont confirmée. Elle est très-légère, et d'une saveur très-agréable, ce qui a fait dire à un voyageur qu'elle est parmi les eaux ce que le vin de Champagne est parmi les vins. Les Égyptiens disent aussi < si Mahomet en eût bu, il aurait mandé à Dieu une vie éternelle pc pouvoir en boire toujours. On en < voie encore tous les jours à Consts tinople , pour l'usage du grand - s gneur et celui du sérail. L'an ah chimique de cette eau a en effet ce firme la bonne opinion que les Orie taux et même les voyageurs europée en donnent généralement. On voit, par cettedescription abrég du Nil, tous les bienfaits qu'il répai sur l'Egypte. Elle ne se forme, el n'existe que par lui ; si ses débord ments cessaient , la disette la p/c cruelle frapperait ses habitants; si fleuve se desséchait, l'Egypte clisp* raîtrait de la surface du globe , et J sol végétal

qui la forme serait biente stérileeten peu de temps reconquis pa le désert : il ne resterait de ce crac* empire que le nom. Un illustre Por tugais, Albuquerque, voulut détruir l'Egypte au XVe siècle de notre ère et pour y parvenir , il songea à en dé tourner "le Nil avant qu'il atteignît h cataracte de Syène : l'entreprise était hardie, mais supérieure à son génie, et l'Égypte échappa à la fureur de

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

I I 1 ! • ••• • « . j » * - . . • • 4 » » . » ♦ . • -< • ' • ■ # « Digitized by Google



Der See Mœris. *Lac Maris* Озеро Мёрисъ.

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

ÉGYPTE. Ajbv* 3 une hauteur convenable ftp.-' - ■.' srules assurer l'abondance m garantissait aussi le repos des fcçàes. Ce gouvernement entreprit P prévenir le mal qui résultait ega|r * -i'une r rue insuffisante ou ex&^ ;Tr. î pour assurer ces immenses fcv 'y il fit disposer un réservoir I de soixante lieues carrées de ■Lrv v : c'est le lac du Fayoum. [Sous avons déjà dit qu'une courir? de la chaîne Libyque , située à fia* journée et demie" au-dessus des ^Timides de Sakkara, et large d'enBrr. une lieue el demie, e1 qui s'é■rpt en s'enfoncant au couchant , Knrj*jîitt a une vaste* plaine, au Favoum, bit est un appendice de la vaflée du Bil, et qui égalait en développement fiétendue de la Basse- Kgvpte. C'est là fu existent les traces étendues de la fbs vaste entreprise sociale qu'ait Dite le génie de l'homme, je veux dire le lac Mœris. La province où il était situé formait sous les Grecs et les Romains un nome appelé d'abord J Crocodtlopplite et ensuite Arsinoïte , et par les Égyptiens, avant les Grecs, j Piom , et P'hatom , mot qui désigne] un lieu aqueux , marécageux , et que les Arabes ont conservé dans le nom J de Fayoum sous lequel cette province est encore désignée aujourd'hui. La signification de ce nom permet de présumer que le sol du Fayoum fut d'abord occupé par un marais. Selon le rapport des anciens, le pharaon Mœris en aurait fait un lac ; si l'on âdmet qu'il fit creuser ce lac dans la partie occidentale de la province , comme il avait près de quarante lieues de tour et une assez grande profondeur, il s'ensuivrait que les Éîjyptieus en le creusant auraient enlevé plus de onze cents milliards de mètres cubes de terre ; ce qui ne peut pas être supposé : il faut donc admettre que le roi Mœris profita de la disposition naturelle du terrain pour y établir ce lac. Un canal , tiré du Nil et construit à travers les sables et l«s rochers, y conduisait les eaux du fleuve; vers le milieu du lac s'élevaient deux pyramides d'une grande hauteur, surmontées d'un colosse assis, et Hérodote en conclut que le lac avait été creusé de mains d'homme. Mais on a pu y bâtir les pyramides avant que le bas-fond fût occupé par les eaux dérivées du Nil. (Voy. la planche 23.) L'importance de ce lac, qui n'avait pas moins de 60 -lieues carrées, était immense pour PÉgypte : il régularisait les inondations et rendait sans effet sensible l'inégalité des pluies du tropique. Au moyen du canal tiré du Nil, le lac se remplissait lors de la crue des eaux, et s'élevait au niveau du plus haut débordement ; quand le Nil décroissait, le lac était fermé par des digues et des écluses, et conservait les

eaux jusqu'au mois de décembre ; on ouvrait alors les digues f les eaux s'écoulaient par deux embouchures , et elles contribuaient à assurer la fertilité dans le Fayoum , le territoire de Mempbis et une partie de PÉgypte moyenne. Il suppléait ainsi à un débordement insuffisant , et pouvait prévenir les effets d'une trop grande inondation en retenant les eaux comme un vaste réservoir. Ces grands intérêts étaient présents à Pesprit du roi qui ordonna ce vaste ouvrage d'utilité publique, et l'histoire a été reconnaissante en conservant au lac le nom de Mœris. Ce prince, qui porta aussi le nom de Thutmosis dans les historiens grecs , régnait 1700 ans avant Jésus-Christ. Son nom est encore gravé sur quelquesuns des plus grands édifices de Thebes, de la Nubie ; il reçut aussi les titres de bienfaiteur des mondes, serviteur du Soleil. L'obélisque qui est à SaintJean-de-Latran à Rome ; avait été érigé en son honneur en Egypte; il y a aussi dans le musée de Turin une statue de ce roi ; elle est de proportions colossales , et en granit noir à taches blanches. Les prêtres égyptiens parlèrent de lui à Hérodote, quoique ce prince fût mort alors depuis plus de mille ans. Mœris a mérité, par les immenses ouvrages exécutés sous son règne , notamment par le lac du Fayoum , dont nous avons essayé de donner une idée, la renommée que Phis

 toire lui a conservée jusqu'à nos jours. Les eaux du lac du Fayoum, qu'on appelle aussi en arabe Birket-el-Karoun , ont un degré de salure très-considérable ; trois mois après que l'eau du Nil y est arrivée, elle est six fois plus salée que celle de la mer, et cependant le lac n'est.alimenté que par les eaux douces du Nil. Mais des effiorescences salines existent- sur les ber6 es du canal qui les conduit, et ces erges contiennent une quantité trèsconsidérable de muriate de chaux ; la base calcaire du terrain du lac a quelques veines de sel gemme ; on trouve aussi ce même sel dans les environs du lac. IV. FERTILITÉ DE L'EGYPTE. > On peut donner une idée de la fertilité de l'Egypte, en disant que la terre porte tous les mois et des fleurs et des fruits. On sème les blés en novembre, à mesure que les eaux du Nil se retirent; les narcisses, les violettes et les colocassiers fleurissent : on récolte les dattes et le fruit du sébestier. En décembre, les arbres perdent leur feuillage mais les blés, les herbes, les fleurs couvrent partout la terre, et lui donnent l'aspect d'un nouveau printemps. En janvier, on sème les lupins et autres crains, les fèves et le lin: l'oranger, le grenadier fleurissent, les blés montrent leurs épis dans la Haute* Egypte, et dans la basse, on récolte la canne à sucre , le séné et le trèfle. Au mois de février, la verdure couvre toutes les campagnes, on sème le riz, on récolte l'orge; les choux, les concombres et les melons mûrissent. En mars , les plantes et les arbustes fleurissent, on récolte les blés semés en octobre et en novembre. Durant la première moitié d'avril, la récolte des roses; ensuite on sème des blés et on en moissonne d'autres ; le trèfle donne une seconde coupe ; en mai , la récolte des blés d'hiver; l'acacia, le henné fleurissent , les fruits précoces sont cueillis, tels que les raisins, figues, caroubes et dattes. En juin, la HauteEgypte récolte la canne à sucre; le mois de juillet amène la plan ta tic riz, du maïs, la récolte du lin e coton, et l'abondance des raisins environs du Caire. Au mois d'à c'est la troisième coupe du trèfl< floraison du nénuphar et du jasri les palmiers et les vignes sont cha de Fruits mûrs, les melons sont trop aqueux. La récolte des oran/ citrons, tamarins, olives et du annonce le mois de septembre ; e en octobre commencent des sema il l'herbe s'élève assez haut pour cac le bétail, et les acacias et autres bustes épineux sont couverts de fle odorantes. Rien n'égale nulle part ce richesse et cette variété de végétatic que n'obtiendrait-on pas d'un tel pa si l'industrie et la civilisation euroi ennes pouvaient y répandre tous lei bienfaits? V. CLIMAT DE L'EGYPTE. Le climat de l'Égypte est

très-saii et il a été reconnu par des rechercha très-exactes, faites durant l'expéditio française, que la mortalité parmi Je Européens y était moindre que dans no climats. C'est cependant en Egypte qu la peste paraît avoir pris naissance e y être indigène. Elle se montre aprè la retraite des eaux de l'inondation Nous ferons voir, en parlant des momies ou corps embaumés, comment les anciens Égyptiens se proposèrent de se préserver d'un tel fléau. 11 y a cependant de très-mauvais vents en Egypte ; les vents du nord soufflent en octobre; au mois de juin, le vent embrasé du midi se manifeste, mais il dure peu de jours : on le nomme Khamsyn en Egypte et Sémoum dans le désert ; par son influence , l'atmosphère se trouble, une teinte pourpre la colore; l'air n'est plus élastique ; une chaleur sèche et brûlante règne partout, et des tourbillons, semblables aux émanations d'une fournaise ardente, se succèdent par intervalle. Malheur au voyageur que le Sémoum surprend dans le désert ! Ce fut par ce fléau , si l'on en croit l'histoire , que fut détruite l'armée envoyée par Cambyse contre Digitized by Google

Hérodote , et se trouvant à moitié chemin, un vent Yiotent et tempétueux, vint pendant le temps qu'elle arrêtée pour manger, et ce vent 1 de tels tourbillons de sable, que 'innée entière fut engloutie et dispa1 entièrement. "Le chameau, ce rofcûe habitant du désert , redoute le si:um, et quand ce vent souffle, il se Jocstrait à son influence meurtrière, à tenant ses yeux constamment ferlas et en enfonçant sa téte dans les pbtes , qui dessèchent moins son haface déjà embrasée par la haute température et la réverbération du désert. OASIS. Tl. On donne le nom d'Oasis n des portions plus ou moins étendues de terrain qu'une source d'eau fertilise au milieu des sables ; ce sont de véritables fies de verdure sur la plage stérile des déserts. Elles sont situées à Poccident de la chaîne Libyque sur la r/re gauche du Nil, et connues dès la plus hante antiquité. Elles furent à la même époque des dépendances du territoire de l'Egypte. L histoire a en effet conservé la tradition d'une rébellion des habitants du territoire Libyque, dès les premiers temps de la monarchie égyptienne. On ne parvient dans ces cantons isolés qu'après plusieurs journées de marche dans le désert; quelques Toyageurs modernes y ont pénétre, et Ton possède aujourd'hui des notions exactes sur les principales Oasis de l'Egypte. Leur nom est tiré de l'ancienne langue égyptienne où il signifiait habitation, et comme le dit un géographe grec, c'étaient des régions habitées et entourées de vastes déserts; un autre écrivain grec trouvait qu'elles offraient assez Qragréments pour mériter le nom d'i&i des bienheureux. La grande Oasis des anciens est celle qu'on nomme aujourd'hui EJ-Khargéh , à la hauteur deThèbes : elle est la plus méridionale des Oasis de l'Egypte. En s'avançant vers le Delta, on trouve celles de 1S Dakhel , Farârréh , El-Behryéh , d'où Fon parvient , par une route au nordouest, à la plus célèbre des Oasis, nommée aujourd'hui de Syouah, et par les anciens Oasis de Jupiter» Ammon. C'est la en effet qu'existait le fameux oracle que toute 1 antiquité alla consulter, et qui cessa de prédire et de parler, comme tous les autres, quand l'importance politique du pays où il était établi fut anéantie. On rapporte l'origine de l'oracle d' Ammon à une intervention supérieure, et on raconte qu'une colombe , partie du grand temple de Thèbes d'Egypte, alla désigner, avec évidence, le heu où l'oracle devait être établi. Le temple d'Ammon , qui était la grande divinité de Thèbes, et que les Grecs ont assimilé à leur Jupiter, fut en effet construit dans la partie la plus fertile de l'Oasis. La statue du dieu était faite avec du

bronze où l'on avait mêlé des émeraudes et autres pierres précieuses. Il était porté sur une barque d'or, comme les autres grands dieux de l'Egypte. Plus de cent prêtres étaient attachés au service du temple, et c'était par la bouche des plus anciens que le dieu Ammon rendait ses oracles , les plus célèbres de toute l'antiquité; Hercule, Persée, et une foule d'autres personnages illustres dans les traditions historiques de la Grèce, allèrent religieusement le consulter. Non loin du temple était une autre merveille; c'était une source nommée la Fontaine du Soleil: selon Hérodote , l'eau en était tiède le matin et froide à midi, tiède au coucher du soleil, et bouillante vers le milieu de la nuit. Alexandre-ie-Grand voulut visiter et consulter cet oracle de Jupiter, l'auteur de sa race, disaitil; il descendit donc des environs de Memphis , dans la Basse-Égypte , auf>rès du lac Maréotis; il s'enfonça de à dans le désert avec les personnes qu'il avait désignées pour le voyage à l'Oasis d'Ammon. Les deux premiers jours, dit Quinte-Curce, la fatigue était supportable, quoiqu'on n'eût jamais vu de telles solitudes; mais dès qu'on fut avancé dans ces mers de sable, l'aspect de la terre ne frappait Digitized by Google

 plus les yeux; pas un arbre, pas une trace de végétation ; la provision d'eau, portée par les chameaux, était épuisée , et fl n'y en avait pas dans ce sable brûlant; le soleil avait tout desséché; mais il survint heureusement un peu de pluie, et on se désaltéra avec avidité, même en recevant dans sa bouche Peau qui tombait du ciel. On mit quatre jours à traverser ces vastes solitudes. Comme on approchait , une troupe de corbeaux vint servir de guide à l'armée d'Alexandre; enfin il arriva h f Oasis d'Ammon, où il vit, au milieu d'immenses déserts, le temple entouré d'un bois épais, où des sources nombreuses entretenaient la fraîcheur et la végétation, et il visita aussi la fontaine du Soleil , dont Hérodote avait fait connaître l'existence aux Grecs, un siècle auparavant. Alexandre consulta l'oracle, qui déclara , sans hésitation, qu'il était le fils de Jupiter. Les voyageurs modernes ont retrouvé à l'Oasis de Syouah les restes des temples égyptiens, la fontaine intermittente qu'Hérodote et Alexandre avaient bien connue, des tombeaux creusés dans le roc,des restes de momies et plusieurs lieues de terrains fertiles, appartenants à plusieurs villages. La Vide de Syouah, qui donne aujourd'hui son nom à l'Oasis, en est le chef-lieu. Cette ville est placée sur le sommet d'un rocher; elle est divisée en deux parties distinctes; dans l une, celle qui est à l'Orient , habitent les gens mariés , les femmes et les enfants ; dans l'autre, à l'occident, sur un sol plus bas, les veufs et les garçons. Les rues sont couvertes et on circule dans la ville, d'une maison à l'autre, comme les abeilles dans une ruche; mais en plein midi, il faut avoir une lampe à la main. La population de Syouah est d'environ 2500 individus. A une lieue et demie de cette ville, à Test-nord - est, existent, à OmmBéyda, les ruines d'un grand temple de style égyptien; il était formé de trois enceintes, dont la plus étendue avait 360 pieds de longueur , sur 300 de largeur. Une salle encore subsistante est couverte par trois énorr pierres qui lui servent de plafond ; eont chacune 26 pieds sur 33, et pès ainsi cent mille livres chaque ; < sculptures subsistent encore et pr< vent que le temple était dédié à ë'ande divinité de Thèbes, à A mine a, le Jupiter-Ammon des Gre< Des inscriptions en caractères bféfl glyphiques accompagnaient les scèr religieuses - figurées sur les bas-i liefs. Non loin de ces ruines, au su est, on retrouve dans un bois de pi miers la fontaine dont les eaux soi alternativement chaudes et froid dans l'espace de 12 heures. Voilà doi le véritable temple de Jupiter-Ammc et la fontaine du Soleil dont Hérodot a donné la description et qu'Alexandn le-Grand alla visiter, après

qu'il eu fait la conquête de l'Égypte. Cambys avait voulu détruire ce temple; so armée périt à la traversée du désert Alexandre s'y rendit pour honorer U dieu, et aussi , dit une tradition, para qu'Hercule et Persée avaient fait a voyage. L'Oasis d'Ammon fut célèbre dès la plus haute antiquité : c'était un temple dédié au grand dieu de l'Egypte, Ammon-Ra à tète de bélier, comme le montrent les sculptures du temple d'Omm-Beyda; quant à l'oracle, il est vraisemblable qu'il fut imaginé par les Grecs; et Cambyse, qui le méprisait, ne pensait, en occuEant le pays des Ammoniens , qu'à en lire la conquête. Autrefois réunies à l'Egypte, dont elles étaient des dépendances politiques, les Oasis en sont aujourd'hui séparées de fait, et ne conservent avec elle quedes relations de commerce; les Oasis sont les stations , les lieux de rafraîchissement des caravanes qui Fartent chaque année de l'intérieur de Afrique, et traversent Je grand désert pour se rendre en Egypte. Elles sont d'une ressource infinie pour la sûreté et le succès de ces voyages. Vil. LA MER 110UGB. A l'orient du Nil , le sol de l'Egypte s'étend en désert montueux jusqtfaux Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

ÉGYPTE. tî rtvutsde la mer Rouge, dont la cote a f La même direction que le bassin _ O désert était occupé autrefois fa Troglodytes ou habitants de les creusées dans le roc. L'extré4e la mer Rouge est à la hauteur Kaire; ces deux points ne sont thunes que d'environ 25 lieues; il v a b même distance du bras occidentafde Jl mer Rouge à la mer Méditerranée, [•or b mer Rouge se termine de ce cdté par deux bras : c'est dans l'espace trur^ulaire renfermé entre ces deux feras que sont situés des lieux célèbres dans l'histoire sainte, le désert et «mont Sinaï, par le séjour de Moïse et des Israélites , et Pétat des lieux offre encore des rapports frappants avec ks indications et les relations de la BibJe. Cest à Memphis, à 25 lieues du bras droit de la mer Rouge, que se sont passés les grands événements où Moïse j'>ue le principal rôle. Il entreprend , l'ordre de Dieu, de délivrer les Hébreux de Pesclavage où ils vivent ™ Egypte depuis plusieurs siècles ; il Amande Paiement du roi pour se rendre dans le désert, afin, lui dit-il , te faire des sacrifices pour lesquels on •inmoUit des animaux révérés par ■> Egyptiens. II se met en route suivi ie son peuple, et après avoir emprunté aux Égyptiens , toujours sous le ntàne prétexte de leurs sacrifices dans k désert, une grande quantité de vases doretd'argent, Moïse se rendit dans le désert de Sinaï; il ne prit pas le chemin le plus court; il conduisit les Hébreux , dit la Bible, par le chemin du désert qui est près de la mer Rouge. Il cachait ainsi au roi d'Egypte je véritable but de son entreprise, et ï suivit , pendant trois jours entiers , fc rivage ae cette mer; le premier, ils arrivèrent à un lieu nommé Socoth , et qui n'est plus connu ; le second , au fond du désert , entre la mer et «les rochers inaccessibles, et cette position est encore reconnaissable à ByrSoueys, où un coude de la mer se ioint à la Haute chaîne du mont Attaka et sembte fermer Je désert; le troisième jour, Dieu leur ordonna de revenir r Livraison, (tarrru.) sur leurs pas et de camper devant Hahirotb; cette ville existe encore sous le nom de Hadjérctfa. Cest à peu près vis-à-vis dece lieu que les Israélites passèrent la mer Rouge à pied sec; c'est là que s'est formé en effet un ensablement qui a séparé cette mer du vaste bassin oui la borne au nord , et avant que cei ensablement fût complet, if a dû n'être qu'un bas-fonds guéable à marée basse. Moïse, qui àvait long-temps habité les bords de la mer Rouge, ne devait pas ignorer cette particularité; il en profita pour sauver le peuple de Dieu des armes du Pharaon égyptien. Les Arabes Bédouins ont conservé jusqu'à nos jours la

tradition du passage de la mer Rouge par Moïse , et ils donnent encore a quelques sources d'eau douce le nom de Fontaines de Moïse. On sait la suite de ce grand événement; les Israélites arrivèrent sans et saufs au désert de Sinaï et dressèrent leurs tentes vis-à-vis de la montagne. Moïse v monta pour parler à Dieu; il revint ensuite vers le peuple, en fit assembler les anciens; il leur exposa les ordres de Dieu , qui , descendu lui-même sur le Sinaï, au milieu des éclairs, du tonnerre et des feux, donna sa loi, dont Moïse présenta ensuite les tables au peuple en lui disant : Elles sont écrites de la main de Dieu. Toutes les descriptions de ces lieux mentionnes dans la Bible sont encore d une complète exactitude; on y suit Moïse errant avec son peuple aux environs du Sinaï, essayant, sans succès, de passer en Syrie pour conquérir la terre de Chanaan, attendant dans le désert que le courage et l'obéissance vinssent à son peuple indiscipliné, et que les souvenirs et les regrets de r Egypte fussent effacés par la mort de ceux des Israélites qui y étaient nés. Il voulait donner a son peuple des lois et un culte qui fussent la hase et les garants de sa nationalité f il y travailla durant 38 ans, mais il mourut pendant sa seconde entreprise contre la Syrie, sans entrer dnasla terre promise, et il désigna Josué pour son successeur. Ainsi l'histoire des rois d'Egypte est intimement mêlée aux

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

18 L'UNIVERS. narrations de la Bible* et nous aurons encore plusieurs fois l'occasion de faire — :- qu'elles se prêtent un secours voir mutuel et concourent par leurs témoignages à la manifestation de la vérité de fiustoire générale. Nous ne devons pas omettre de rappeler combien de tentatives ont été laites pour mettre la mer Méditerranée en communication avec la mer Rouge, au moyen d'un canal , et pour parvenir ainsi très-îacilement de l'Europe méridionale dans Tlnde. Mais les eaux de la mer Rouge sont élevées de plus de 30 pieds au-dessus, du niveau de cellesde la Méditerranée. C'est cette différence de niveau qui empêcha et les rois d'Egypte et les rois de Perse qui la gouvernèrent, de terminer le canal commencé d'une mer à l'autre. Il paraît toutefois que les Ptolémées achevèrent ce canal, et Pline en donne la longueur, qui a été trouvée exacte par les modernes. Le calife Omar lit aussi rouvrir le canal, et il est prouvé que les Arabes y naviguèrent pendant plus d'un siècle. Enlin, durant l'expédition française en Egypte, on examina cette question qui est d'un si grand intérêt Four le commerce de l'Europe avec Asie et f Inde; on chercha les traces de ce grand ouvrage des anciens , et ce fut l'empereur INapoléon , alors général en chef de l'armée d'Orient, oui les découvrit le premier dans le désert de Suèz ; il lit , avec son escorte , quatre lieues dans le canal même, dont il reconnut ainsi la direction ; mais il faillit périr par le retour précipité de la marée, car il s'égara durant cette reconnaissance. La nuit approchait ; cependant il parvint heureusement à Uadjcroth : c'est le lieu même où Moïse avait campé avant de traverser la mer Rouge, et 3,300 ans avant Napoléon. VIII. ANIMAUX PARTICULIERS A L" En faisant connaître ici quelques-uns des animaux qui sont particuliers à l'Egypte , nous ne les qualitierons pas tous de monstres, quoique un auteur ancien ait dit que 1* Afrique en nourr beaucoup , et qu'elle était leur W ble patrie. Plus d'un moderne p climats lointains, par cela seui ces animaux ne ressemblent pas types qui lui sont familiers , à qu'il a l'habitude de voir autou lui. Sa réserve doit même aller qu'à se garder de croire qu'il ne exister que dans ces types, des for assorties, des proportions har nieuses, des mouvements régal et gracieux, et des fonctions fa< et naturelles. La connaissance animaux particuliers à l'Egypte pi vera à plusieurs égards l'exactit udi notre remarque. Les espèces des poissons du sont assez variées : les uns s'éloîgn peu de son embouchure; ce sont habitués de la mer, qui font de h gues

excursions i.ans les fleuves où cherchent une certaine profondeur un fond qui remplit certaines coq tions. Les autres sont répandus d tout le cours du Nil, et ils en sont véritables habitants; ils sontdescen en Egypte avec lui des régions p méridionales. Le plus singulier de poissons est le btchiry qui tient à l'ois du serpent par sa forme allons et la nature de ses téguments ; 3 cétacées, en ce qu'il est pourvu d vents ou d'ouvertures dans le Sar où l'eau s'échappe ; enlin des rupèdes, par des extrémités a gues à leurs membres. Sa queue t courte, son abdomen est de grande di mension, et ses nageoires dorsale très-nombreuses. Il a environ deu pieds de longueur, et, vivant dans le lieux les plus profonds du ileuve, le, pêcheurs le prennent très-rarement il est carnassier; sa chair est blan clie et savoureuse; la solidité de sa écailles ne permettant pas de l'entama avec le couteau, ou le l'ait d'abord cuire au four et on le retire ensuite de sa peau comme un manchon de son etui. Xjzjaèiuku est un autre poissou non moins singulier; quoique ai* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

ÉGTPTE. 19 avant la faculté de se remplir û se gonfle en respirant à ta s de feau; son ventre devient ^♦olumineux , et, le poids du dos mot à remporter, ranimai culbute «meure renversé sur le dos, ayant d^un globe hérissé d épi3 servent à sa défense, '■wune au hérisson de terre. Le fa* vient en Éj^pte avec les eaux de ■oodati on ; le déDordement le jette les terres, où le Nil l'abandonne •ffcse retirant ; toute la population des asp^nes attend ce moment avec ^patience; elle ramasse les fahaka ffrk empressement et y trouve une «taimture abondante ; les oiseaux les recherchent aussi; enfin les enfants J trouvent le sujet d'un divertissement tres-désiré; ils les observent et tes promènent sur les eaux , les lanfant comme des billes de billard; après ■ mort de l'animal, ils gonflent et vident sa peau à volonté; desséchés sous leur forme sphéroïde, les fahaka ont ta faculté de conserver l'air d nt îk sont remplis et peuvent long-tenips servir de ballon après leur mort. On dit que ce poisson a de la voix. Les habitants de l'Rgvpte connaissent aussi te silure tremblant , oui est un poison électrique; les Arabes le nomment riad ou raa.sch% le tonnerre, n'ignorant pas les propriétés électriques nui rendent ce poisson si remarquable. Ils croient que la couche de graisse qu'on trouve sous sa peau , et qui est son ^piwreil électrique, est un remède inII ibte contre beaucoup de maladies; on la brûle sur des brasiers et on expose le malade au contact du gaz produit par la combustion. Le >\ sterne général des oiseaux fa l'Égypté comprend des ordres et des familles très-variés, tels que, parmi les oiseaux de proie, les vautours, les éperviers, les chouettes; parmi les eriinpeurs, les couas et les coucals ; parmi ies passereaux, l'hirondelle, la mouette, le merle, la fauvette, le roitelet, l'alouette, le moineau, le bouvreuil; parmi le.s passengalles, les piseons et les colombes ; parmi les échasaers, le pluvier, le vanneau, le héron , l'ibis blanc et l'ibis noir, le rhyncée du cap de Bonne-Rspérance , les" chevaliers ; enfin parmi les palmipèdes , les hirondelles de mer, le cormoran et les canards. Le Nil a de grandes tortues d'eau douce, comme tous les autres grands fleuves des pays chauds ; on a trouvé , en effet, des trionyx, ou grande tortue du Nil , dans les rivières de la Géorgie, de la Caroline, du Sénégal, de la Perse et de l'Inde, et toutes ces tortues se ressemblent par des caractères essentiels. Les trionvx ont leur mâchoire çarnie de véritables lèvres mobiles; elles tournent sur elles-mêmes en nageant, de sorte que lorsqu'elles sont a fleur d'eau, on voit alternativement

leur dos et leur ventre. Cest ce que font aussi les cétaeées qui allaitent leurs petits, et qui leur procurent ainsi le moyen de venir puiser à la surface de l'eau l'air nécessaire à leur respiration. Les trionvx du Nil ont jusqu'à 3 pieds de longueur. Parmi les reptiles du Nil on distinue aussi le tupinambis, qui vit sur les k>rds du fleuve et y va chercher sa nourriture au fond des eaux. Ce lézard, de 3 à 4 pieds de longueur, jouit d'une très-bonne réputation parmi la population égyptienne; on ne l'appelle que la sauvegarde , le sauveur, le monitor : on prétend, en effet, que lorsque des hommes se trouvent, à leur insu, menacés par le crocodile, le tupinambis s'empresse de les avertir, par ses sifflements, de la présence du redoutable amphibie. Ces sifflements sont en effet des cris d'alarme, par lesquels le tupinambis exprime son propre effroi à la vue du crocodile, qui est pour lui un ennemi très-dangereux. Le monitor n'a point les pattes palmées comme les autres reptiles nageants; sa queue est comprimée latéralement et surmontée d'une crête longitudinale très-prononcée. Il y aaussi un tupinambis dudésert; il ressemble à celui du Nil; seulement sa queue n'a point de crête et elle est presque exactement ronde; Hérodote des g ne celui-ci sous le nom de crocodile terrestre, et les bateleurs du ÎUire l'emploient assez ordinaire2. I

Digitized by Google

L'UNIVERS. ment dans leurs parades publiques , après toutefois avoir arraché les dents à cet animal très-carnassier. En captivité, il refuse toute nourriture, et c'est par la violence qu'on parvient à lui en faire avaler. Les espèces des couleuvres sont assez nombreuses en Égypte ; on a donné la description des cinq principales; la plus jolie de toutes est la couleuvre à capuchon, remarquable par la disposition très-gracieuse de ses couleurs , la brièveté de sa queue et celle de son corps entier, qui ne dépasse guère un pied. L'ne grande tache noirâtre, qui couvre le dessus de sa téte, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, et qui ligure un capuchon, a fait donner à cette couleuvre le nom qu'elle uorte. Le scy thaïe des Pyramides, qui ressemble beaucoup à la vipère , a comme elle des crochets venimeux; il parvient rarement à une longueur uc deux pieds ; il est très-redouté au Kaire et dans les environs des Pyramides; c'est contre lui surtout qu'on invoque la science et le pouvoir surnaturel des nsylles , dont nous parlerons tout à l'heure, La vipère céraste, ou cornue, n'est pas moins redoutable; au-dessus de chacun de ses deux yeux naît une petite eminence ou petite corne , de 2 a 3 lignes de hauteur, s'inclinant un peu en arrière ; c'est de là que le céraste a tiré son nom. La vinèrc hajé est également très-connue des habitants de l'Egypte ; elle n'a pas moins de cinq pieds de longueur, et trois pouces de tour. Cette vipère a la faculté d'élargir en manière de disque la partie la plus antérieure de son corps, en le redressant et paraissant marcher sur le reste. Dès qu'on l'approche, elle dresse sa téte pour veilter à sa défense; sa morsure est très-dangereuse; la plus petite 3uantité de venin , placée par incision ans la cuisse d'un pigeon , détermine chez lui des vomissements abondants, de violentes convulsions, et il meurt au bout d'un quart d'heure. Cette vipère est très-repandue en Egypte, dans tes fossés, et plus souvent dans les champs; les cultivateurs connaissent le danger d'une pareille rencontre, mais ils savent aussi qu'il n'y en a | en n'en approchant pas à une o taine distance; la vipère se contente les suivre du regard , après avoir dre< sa téte. Les bateleurs du Kaire y. viennent cependant à apprivoiser redoutable reptile; après lui avoir I raché les crochets venimeux , ils dressent à un grand nombre de ton qui charment la population de PÉgyfi et charmeraient aussi sans doute ce de TOccident. La v ipère hajé se ch

The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate

ÉGYPTE. 2! ;*rpents. Ils se font un mérite d'air Je ces animaux enlacés autour siveloppant leur cou, leurs et toutes les autres parties de corps. Pour exciter davantage re*t des spectateurs, ils se font et déchirer la poitrine et le par les serpents , et réagissent une sorte de fureur sur eux , afde les manger tout crus. Dans > jours ordinaires, les plus pauvres ™tre les psylles se dévouent au métier de bateleur dans les carretours et lieux ti^fréauentés : ils emploient les serpents ae toutes les façons, variant tous leurs tours, au moyen desquels ils espèrent exciter une eitréme surprise , et jusqu'à de nfc sentiments de terreur. Le serpent qu'ils préfèrent est la couleuvre hajê. Le gens riches qui craignent les serpents s'adressent aux psylles pour en préserver leurs maisons : mais c'est le pus petit nombre qui agit ainsi par prévoyance, les psylles étant peu nombreux, et très-exigeants quant à leur «laire. Le spirituel Denon raconte qu'étant un jour chez le général en chef Bonaparte, au Kaire, on v introduisit «es psylles , et on leur fit plusieurs questions relativement au mystère de *ur secte et à la relation qu'elle a aTec les serpents , auxquels ils paraissent commander; ils montraient plus d'audace que d'intelligence dans leurs réponses. On en vint à l'expérience : Voulez- vous connaître , leur dit le général, s'il y a des serpents dans ce palais? et, s'il y en a , pouvez-vous les °toi&er de sortir de leur retraite? Ils répondirent par une affirmation sur les deux questions : on les mit à Péï>rewe, ils se répandirent dans les appartements ; un moment après, ils déclarèrent qu'il y avait un serpent, «s recommencèrent leur recherche, pour découvrir où il était: ils prirent quelques convulsions en passant devant une jarre placée à I angle d'une «es ci ambres du palais, et indiquèrent que l'animal était là; effectivement on •e trouva : ce fut un vrai tour d'adresse, * les spectateurs convinrent que ces tyMei étaient fort avisés. Il paraît qu'ils placent leur confiance dans un appel qui imite le cri d'amour du serpent. L'habileté consiste à en bien contrefaire la voix , par un sifflement tantôt sonore comme le mâle, tantôt plus étouffé comme celui de la femelle, et ce n'est effectivement qu'à cette condition que le serpent peut entrer en émoi, et se déterminer à quitter sa retraite. Avec de jolis serpents, il y a aussi en Kgypte de jolis lézards. Ces animaux "sont en général de forme élégante , parés de couleurs très-vives , et d'une extrême agilité; ils ont quelque intelligence et sont d'un naturel doux et timide. Mais, s'ils se défendent, ils montrent à la fois du courage et de l'adresse. I ne fois

accouples , les deux individus restent ensemble pendant toute la saison ; le mâle se bat avec acharnement pour conserver sa femelle. Le plus connu , à juste titre, de tous les lézards d'Kgypte, est le crocodile. Sa férocité, sa structure monstrueuse, sa taille de 30 à 40 pieds, l'ont toujours fait remarquer ; les anciens observèrent ses habitudes , et la relation S l'en a écrite le pere de l'histoire, érodote , est encore vraie en ses points principaux. « Je vais parler, ditil , des mœurs du crocodile. Pendant les quatre mois d'hiver, ces animaux ne prennent aucune nourriture. Le crocodile , quoique quadrupède , vit également à terre et dans Peau ; mais il pond toujours ses œufs sur le sable, où ils éclosent. Il passe la majeure partie du jour à sec, et la nuit tout entière dans le fleuve , dont l'eau a une température plus chaude que n'est alors celle de l'air et de la rosée. De tous les animaux que nous connaissons , le crocodile est celui sans doute dont l'accroissement est le plus extraordinaire. Ses œufs ne sont pas beaucoup plus grands que ceux d'une oie, et il en sort par conséquent un animal proportionné; cependant cet ' en grandissant atteint jusqu'à 17 coudées de longueur, et Quelque fois davantage. Il a^ les veux d'un cochon, les dents saillantes en dehors , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

23 L'UN et très-grandes dans la proportion de son corps. Il est le seul de tous les animaux qui n'ait point de langue , le seul aussi dont la mâchoire inférieure ne soit pas mobile, et oui fasse au contraire retomber la mâchoire supérieure sur l'inférieure. Il a des ongles extrêmement forts, et une peau écai lieuse qui est impénétrable sur le dos. Il voit mal dans l'eau, mais, en plein air, sa vue est très-perçante. Comme il se nourrit particulièrement dans le Nil , il a toujours l'intérieur de la gueule tapissé d'insectes qui lui sucent le sang. Toutes les espèces d'animaux terrestres ou d'oiseaux le fuient; le trochilus, seul, vit en paix avec lui, parce que ce petit oiseau lui rend un grand service : toutes les fois que le crocodile sort de l'eau pour aller sur la terre, et qu'il s'étend, la gueule entr'ou verte (ce qu'il a coutume de faire en se tournant vers le vent du midi), le trochilus s'y glisse et avale tous les insectes qui s'y trouvent : le crocodile, reconnaissant, ne lui fait aucun mal. « Il y a plusieurs manières de chasser ces animaux ; voici celle qui parait la plus remarquable. Après avoir attaché a un hameçon le dos d'un porc , et l'avoir jeté' au milieu du (leuve, les chasseurs se placent sur la rive , et frappent un petit cochon qu'ils ont apporté avec eux. Le crocodile, entendant les cris de l'animal, se dirige vers le lieu d'où vient la voix, et, rencontrant dans son chemin l'appât qui a été tendu, l'avale avec l'hameçon. Alors les chasseurs le tirent à eux , et lorsque le crocodile arrive sur la terre, un d'entre eux, avant tout, s'avance et enduit les yeux de l'animal d'argile délavée qu'il a préparée ; avec cette précaution , on vient facilement à bout du reste; autrement, il en coûterait beaucoup de peine. » Voila ce qui se disait en Égvpte sur le crocodile, du temps d'Hérodote. Les observateurs modernes ont rectifié, en certains points, une telle narration. Ainsi, dans le cas où, au commencement des choses , le crocodile passait quatre mois sans prendre de nourriture, comme on l'a raconté aussi des crocodiles de l'Amérique, ii mange aujourd'hui durant toute l'année. Il y avait autrefois des crocodiles dans la Basse comme dans la Haute-Kgypte. Au contraire, on remonte, de" nos jours, cent lieues du Nil, depuis son emDouchure, sans en apercevoir : il paraît que c'est l'élévation de la température qui retient le crocodile dans la HauteKgypte. Il est habituellement cruel , farouche, inquiet, audacieux, prudent et rusé. Il guette les femmes qui viennent puiser de l'eau au Nil, et les enlève s il le peut. I n Albanais dormant dans sa tente, près du Nil, fut saisi par une jambe et

entraine dans le Nil. Ceci se passa près d'Esnéh en 1820. Le crocodile vil dans l'air, mais il préfère l'eau , pour laquelle I est plus particulièrement organisé. C'est la chaleur solaire qui fait éclore ses œufs; M. Caitliaud, dans son voyage en Nubie, recueillit des œufs de crocodile, les déposa dans sa barque , qui , un matin, fut envahie par autant de petits crocodiles; ils étaient eclos bien naturellement. Les tupinambis, dont nous avons deja parlé, et l'ichneumon , détru sent un grand nombre d'uufsde crocodile. Lorsqu'ils se rendent, dans le jour, en troupes, sur les rives du Nil, l'un d'eux fait le guet, en appliquant l'oreille sur le sol , alind'enieiiure le moindre bruit. A l'égard de sa langue, la vérité est qu'il en ii une, mais peu épaisse, et engagée dans des téguments. Il est vrai aussi que la mâchoire inférieure n'est presque pas mobile, et c'est la mâchoire supérieure qui joue sur elle; mais la mâchoire supérieure ne forme qu'un seul tout avec sa tête entière. C'est de cette manière que les anciens ont, en effet, représenté le mouvement de la mâchoire supérieure du crocodile, notamment sur les médail* les romaines de la colonie de Nîmes. La dureté de Ja peau du crocodile est aussi une vérité incontestable ; les l«lles de calibre , tirées à une distance moyenne, glissent sur ses écailles, et le réveillent à peine, s'il est endormi. C'est un petit pluvier qui nettoie sa gueule des innombrables insectes qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

ÉGYPTE. tarent, et dont le défaut de longue atfè oe lui permettrait pas de se débm&er. Enfin , on a apporté en France plusieurs momies de crocodiles ns-artistement embaumés. Quand ït mile approche la femelle , il la tourne hj le dos, et s'il oublie, ou s'il est entpéhë de la retourner, quand il la îuît*,elk ne peut changer sa position par ses seuls efforts, et devient ainsi b pro*e des chasseurs. On porte à cinq • /;.rrv ilti espèces de ernn.dik'S]w rivent dans le NiL Panai (es autres animaux dont il nous est venu d'Kgypte un grand nombre de momies, on doit surtout remarfH l 'ifcu , dont les Égyptiens connunoi deux espèces , le blanc et le noir, qui vivent d'insectes , de vers aquatiîi sont fort longs. Les ibis se voient en Nubie, où les voyageurs les ont plusieurs fois observés ; on les trouve salement dans toute l'Afrique. Les chauve-souris sont très-abondantes en Êcvpte , il y en a huit genres distincts; elles habitent l'intérieur des temples abandonnés, les tombeaux et les autres édifices ruinés. Les unes poursuivent leur proie dans les airs , autres la saisissent sur les arbres. Oile qu'on appelle la roussette n'a presque pas de queue , et on a observé quna face ressemblait à celledu chien ; prouve les roussettes en grand nombre, surtout dans les chambres de la grande pyramide. On sait que les roussettes sont susceptibles d'éducation: qu'elles s'attachent aux personnes qui en prennent soin; on les accoutume aussi à être caressées par tout le monde ; elles lèchent comme les chiens, et en ont t ute la familiarité. D'autres fois, elles témoignent une affection particulière pour leurs maîtres, en mordant ou en égratigmant les personnes qu elles ne connaissent pas. On est, toutefois, peu disposé à élever des roussettes, à cause de leur odeur et de celle de leurs urines. XJichneumon est aussi un animal assez timide pour être susceptible d'éducation ; on en acheté de jeunes , qui font la chasse aux rats et aux souris dans les maisons. Il devient doux et caressant en domesticité ; il distingue la voix de son maître, et le suit presque aussi fidèlement qu'un chien. Il mange dans le lieu le plus retiré et le plus obscur, et il ne faut alors rapprocher qu'avec beaucoup de précautions. Il lape en buvant, et levé une jambe de derrière en pissant; il a à la fois des habitudes du chien et des grands carnassiers. Il vit de rats, de serpents , d'oiseaux et d'œufs. Lorsque l'inondation le pousse vers les villages , il y détruit les poules et les pigeons ; mais le renard lui fait la guerre, et surtout le lézard nommé tupinambis, très-friand aussi des œufs de crocodile, mais plus adroit

et plus agile que l'ichneumon. Les anciens ont ait que, pour attaquer un serpent, l'ichneumon se roule dans la vase, Îju'il la fait sécher au soleil, pour s'en aire une espèce de cuirasse, qu'il préserve son museau en repliant sa queue autour, et qu'ainsi armé, il se jette sur les plus grands serpents. Quant aux grands quadrupèdes , on trouve aussi en Egypte la célèbre hyène d'Orient ; elle y vit dans les lieux les plus reculés, et sur la lisière du désert ; les terrains déchirés lui servent aussi d'asile. Elle inspire peu de terreur , et n'attaque que les troupeaux ou les animaux isolés. Le schaM est le loup d'Egypte ; il est également très-rusé , très-hardi , et vit des proies qu'il se procure par tous les moyens Digitized by Google

 connus. On peut dire qu'en général, les animaux d'Egypte ont moins de férocité qu'en d'autres climats ; le crocodile même y est plus timide. L'hippopotame habite les régions 1)1 us méridionales du Nil; il ravage es récoltes , mais n'attaque pas l'homme. On le repousse dans le Nil avec des feux allumés et beaucoup de bruit. Si, à cette nomenclature des animaux les plus remarquables parmi ceux qui se trouvent en Egypte, on voulait ajouter la liste de ceux qui furent connus par les anciens Égyptiens , et qui sont figurés par la peinture ou par la sculpture dans leurs monuments, il faudrait nommer les principaux animaux de l'Afrique et de l'Asie , des oiseaux , surtout des quadrupèdes. On a trouvé un tomlieau très-antique entièrement peint de figures d'oiseaux différents, au nombre de plus décent, et tout autant de quadrupèdes, en partie étrangers à l'Egypte, entre autres, une espèce de conçoro , l'éléphant, et un ours brun mené par des bateleurs , en compagnie d'un singe. On voit aussi sur les monuments sculptés, des singes de l'intérieur de l'Afrique, des perroquets au plus riche plumage , des éléphants, et même la girafe, (igurés parmi les tributs payés par les peuples vaincus. Il parait également certain que les anciens rois d'Egypte emmenaient avec eux à la guerre un lion apprivoisé , qui les secondait et les gardait dans le combat. On a parlé aussi en d'autres temps de quelques lions apprivoisés; Méhémet- Ali , vice-roi actuel d'Egypte, en a un dans son palais, et assis habituellement auprès de lui. Parmi les végétaux observés en Egypte , les uns y sont indigènes , d'autres y arrivent par les vents ou par le Nil. Entre les arbres particuliers à la Haute-Égypte, il faut compter le palmier, le doum et le sayal. Vacacia nilotica est un des arbres qui appartiennent à la Haute et à la BasseEgypte ; d'autres ne viennent que par la culture , et tels sont le sycomore et le tamarinier, originaires de" l'intérieur de l'Afrique, le cordia mjnca, Tac lebbeeket le cassia fistula, origîna de l'Inde. Dans la Basse- Egypte , f. lement inondée, croissent les rosea deux espèces de nymphaca ou lotus enfin le papyrus, autrefois très-

EGYPTE. pqwtfbuile de cèdre, comme trèsfT^rf a le prëserrerde la corruption. Us possède , écrites sur papyrus d'É-ffie , des chartes de rois de France , ^empereurs et de papes; des livres en aw ou en latin , qui remontent aux r r«niers te nips

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

oiseau avait ta faculté de fixer ses yeux sur cet astre; le scarabée était aussi consacré au soleil, parce nue le scarabée a 30 doigts comme le mois solaire a 30 jours ; le vautour était aussi l'emblème de la déesse-mère, parce qu'il n'y avait que des femelles parmi cette espèce d'oiseau ; l'ibis était consacré à la lune, parce que cet oiseau s'occupe de ses œufs pendant la durée de la croissance et de la décroissance de la lune. L'ibis représentait le grand Hermès ou Thôth , particulièrement adoré en Égypte , parce que cet oiseau marche avec mesure et gravité , que son pas était un étalon métrique , et qu'il avait inventé la science des nombres. On disait aussi qu'une espèce de cynocéphale connaissait la valeur des lettres ; il était en conséquence le rbole du dieu Thôth, l'inventeur sciences ; on figure, en effet, cet animal tenant dans ses pattes une tablette d'écrivain. Le bélier fut le symbole delà prééminence, d'Ammon-faa, le grand (lieu de l'Egypte, parce que sa wpr'm'Ô)a,e f°rce Pst dans *a De,le téteetqu il est toujours placé en avant du troupeau pour le conduire. Le chat, le crocodile, des serpents étaient aussi des emblèmes d'autres dieux de l'Egypte. Chacun de ces animaux était nourri avec beaucoup de soin, et selon ses goûts, dans le temple consacré au aîeu dont il était l'emblème, et soigneusement mis en momie anrès sa mort. S. Clément d'Alexandrie rapporte que les temples égyptiens étaient de magnifiques édifices, resplendissants d'or, d'argent et des pierres précieuses de l'Inde et de l'Ethiopie: « Les sanctuaires, ajoutet-il,sont ombragés par des voiles tissus dur ; mais si vous avancez dans le fond du temple et que vous cherchiez la statue, un employé du temple s'avance d'un air grave en chantant un hymne en langue égyptienne , et soulève un peu le voile, comme pour vous montrer le dieu; que voyez-vous alors? un chat, un crocodile, un serpent indigène, ou quelque autre animaldangereux ! Le dieu des Égyptiens paraît !... C'est une béte sauvage , se vautrant L'UNIVERS. sur un tapis de pourpre ! » Tous sanctuaires de l'Egypte renferma en effet un animal vivant; ce n*« pas l'animal qu'on adorait, maft divinité dont il était \e symbole vit et consacré. Les exclamations saint Clément sont donc sans ot: Les Égyptiens pensèrent qu'il é plus digne de leurs dieux, de les a rer dans des symboles animés de I souffle créateur, que dans de vains mulacres de matières inertes ; croyaient d'ailleurs que l'intellige des'animaux les liait de parenté a les dieux et les hommes. IX. POPULATION L'opinion selon laquelle l'ancien imputation de l'Egypte appartenait a race nègre africaine,

est une err** qui a long-temps été adoptée comi une vérité. Les voyageurs au Levai depuis la renaissance des lettres , j> capables d'apprécier avec exactittn les notions que les monuments de P. gypte fournissaient sur cette quostk importante, ont contribué à propag< cette fausse idée, et les géograpb< n'ont guère manqué de la reproduin même de notre temps. I ne grave m torité s'était aussi déclarée pour cetl opinion, et avait, pour ainsi dire, reii du cette erreur populaire. Tel fut IV fet de ce que le célèbre Volney pub/i sur les diverses races d'hommes au avait observées en Egypte. Il dit dan son } orage, qui est* dans toutes le bibliothèques , que les Coptes sont le! descendants des anciens Égyptiens mie les ('optes ont le visage Douffi 1 œil gonflé, le nez écrasé, et la lèvn grosse "omme les mulâtres; qu'ils res semblent au sphinx des pyramides, lequel est une téte de nègre très-caractérisée , et il en conclut « que les an« ciens Égyptiens étaient de vrais « nègres de l'espèce de tous les naturels « d'Afrique. >» A l'appui de son opinion, Volney invoque celle d'Hérodote qui , à propos des habitants de la Colchide, rappelle que les Égyptiens avaient la peau noire et les cheveux crépus. Mais ces deux qualités physiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

ÉGYPTE. saa m suffisent pas pour caractériser §fp nègre, et la conclusion de Mkv, relative à l'origine nègre de J3?*nne population égyptienne, est entament forcée et inadmissible. Les fets observés la contredisent trèsdiimttmnt. h* est, en effet, reconnu aujourd'hui, «3» les habitants de l'Afrique appartiennent à trois races , dans tous les teams très-distinctes Tune de l'autre : 1* w% Nègres proprement dits, au «tre et à l'occident ; Y les Ca/res, **r b côte orientale , qui ont un angle ixiM moins obtus que celui des nègres, et le nez élevé, mais les lèvres ^paisses et les cheveux crépus; 3* les Maures, semblables par la taille, la phjrionoiiie et les cheveux , aux na*v-os les mieux constituées de l'Europe et de r Asie occidentale , et n'en différant que par la couleur de la peau qui *§t brume par le climat. C'est à cette dernière race qu'appartenait l'ancienne population de l'Egypte , c'est-à-dire à umxblanche. Pour s'en convaincre, ?] suffit d'examiner les figures humaines représentant des Égyptiens sur te monuments, et surtout le grand nombre de momies (jui ont été ouvertes; à la couleur près de la peau , qui â été noircie par fa chaleur du climat,

28 gui est fondée sur l'observation des faits. « Les Éthiopiens, écrit Diodore, affirment que l'Egypte est une de leurs colonies ; le sol lui-même y est amené par le cours et les dépôts du Nil; il y a des ressemblances Frappantes entre les usages et les lois des acux pays ; on y donne aux rois le titre de dieux ; les funérailles sont l'objet de beaucoup de soins ; les écritures en usage en Ethiopie sont celles mémesde l'Égypte, et la connaissance des caractères sacrés, réservée aux prêtres seuls en Egypte , était familière à tous en Ethiopie. Il y avait, dans les deux pays, des collèges de prêtres organisés de la même manière, et ceux qui étaient consacrés au service des dieux , pratiEl les mêmes règles de sainteté et reté , étaient également rasés et és de même ; les rois avaient aussi le même costume , et un aspic ornait leur diadème. Les Éthiopiens ajoutaient beaucoup d'autres considérations pour prouver leur antériorité relativement à l'Egypte, et démontrer que cette contrée est une de leurs colonies. » L'état physique des lieux témoigne en faveur de cette prétention des Éthiopiens. Il est certain qu'à une époque dont l'ancienneté échappe à tous les calculs raisonnables , le Nil était arrêté parla montagne granitique à travers laquelle il s'est ouvert , ou bien il lui a été ouvert par un accident quelconque , le passage qui forme aujourd'hui la cataracte de Syène. A cette même époque , la mer Rouge était jointe à la Méditerranée; alors il n'y avait pas d'Éeypte. Le Nil gagnait la Méditerranée a travers le désert Libyque , et une mer de sable , monument d'un état phvsique antérieur changé aussi par l'effet des révolutions naturelles , occupait l'étroit espace qui s'étend entre les oords de la mer Rouge à l'est, et les chaînes de montagnes parallèles à l'ouest. Le fleuve trouva enfin un libre passage dans sa direction vers le nord, et la vallée, de quelques lieues de largeur, encaissée entre les monts Arabiques et les monts Libyques depuis Syène jusqu'à MemL'UNIVERS. phis , offrit aux eaux un large lit de sable inculte, etd'une pente régulière; il y déposa son limon, et il en sortit l'un des plus florissants empires de l'univers. Au-dessous de Mempnis, ses atterrissements créèrent une seconde contrée, égale à la surface même de la vallée primitive; aucun homme, sans doute, ne fut témoin de cet autre miracle opéré par le Nil : mais l'état physique des lieux et une tradition constante en rendent un éclatant témoignage. La Basse- Egypte fut ajoutée à la Haute ; la mer Rouge, par des atterrissements successifs , se sépara de la Méditerranée ; et l'état actuel de cette portion de la région du Nil devint des lors un état normal auquel il ne manquait que la

présence de l'homme. Il y descendit de l'Éthiopie avec le fleuve miraculeux qui forma d'abord l'Egypte et qui est encore, après des milliers d'années , la cause unique et nécessaire de son existence , et de ses prospcrités.L'antiquitédes Éthiopiens, de leur empire de Méroé, l'antique civilisation des plateaux d'Axum et de Gondar qui en était issue , et au fond de ce tableau pittoresque des conquêtes de l'intelligence humaine, l'Inde aussi vieille que l'Égypte, sont dans les souvenirs de l'histoire comme ces fossiles nombreux , découverts dans des régions diverses, et qui ne témoignent que des catastrophes qui les bouleversèrent. 11 reste encore en Éthiopie des traces manifestes des origines égyptiennes. Les Barabras y arrangent leurs cheveux comme les monuments de l'Égypte nous montrent que les simples particuliers égyptiens arrangeaient les leurs , et de belles perruques antiques, tirées des tombeaux , ne sont pas autrement agencées. Ils font encore usage de sandales tissues de feuilles de palmier, en tout semblables à celles qu'on découvre dans les sépultures égyptiennes. La plupart des animaux sacrés selon la religion égyptienne sont étrangers à l'Egypte proprement dite , et existent encore dans la Nubie; tels sont les ibis, blancs ou noirs , que tous les voyageurs y ont retrouves, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

* * a • • •» » t » » • • • • * • • • • • • t • • • » . » a • • * * I *
Digitized by Google

I ÉGYPTE. teEif habitants du pays, et qui ne inascnt en Egypte qu avec l'inondait ài Nil ; iis")a quittent quand le mrt est rentré dans son lit. On pitf sous la té te des momies un en bois , prenant le contour h tête, et posant sur un pied de Ikpies pouces , pour la relever. L'ufee de ce meuble est inconnu dans fevpte moderne ; il est commun en faîne, et M. Cailliaud en a rapporté tout neufs, comme objets de coin j m on- L'ancien gout égyptien , les caractères du style habiemplové dans la fabrique fes meubles de petites proportions, se ^marquent encore dans les meubles , es objets de parure , armes et autres Biens! les des babitants de la Nubie. Lei coutumes changent bien rarement dans des pays où la population 8tt babituellement isolée et vit bien loin de r influence des idées nouvelles *; de la perfection graduelle des arts. L'influence réciproque de P Ethiopie et terÉgypte, dans l'antiquité, ne peut donc être contestée; les laits que nous menons de citer corroborent les traditions de l'histoire : la population de l'Egypte v est descendue de l'Ethiopie a*ec k 201: la Haute-Égypte a été, en ««et , bien plus tôt habitable que la fosse, qui tut long-temps inondée, roême après que le Nil et la mer ne s'y ^«contrèrent plus; une population venue de F Asie n'aurait pu pénétrer dans vallée du Nil qu'à travers ces mers ces marais, également impraticables pour les hommes . à ces époques On voit par la figure d'homme, N° 1 de notre première planche , comment les Égyptiens se représentaient euxinémes sur leurs monuments , et il est impossible de retrouver sur cette figure aucun des traits qui caractérisent k race nègre. L'angle facial est beau , les traits sont réguliers , les lèvres prononcées mais bien jointes , et le reste des habitudes du corps tel les qu'on les reconnaît dans les individus de la race blanche. Cette même figure de régyptien est répétée un million de fois dans des monuments de tout ordre , de proportions colossales comme de très-petites dimensions; ce sont toujours les mêmes caractères et la même physionomie. Le teint des Egyptiens était bruni par le climat ; cette particularité a été exprimée dans les monuments , en donnant à la face des figures d'homme une teinte rougeâtre, et à celle de femme, qui paraît avoir été moins brune , une teinte jaunâtre. Ces deux teintes pouvaient assez exactement indiquer la nuance générale du teint des deux sexes de la population égyptienne. On a ouvert un grand nombre de momies dans divers pays , et on n'a reconnu, dans l'examen d aucun de ces nombreux corps égyptiens, de caractères physiques de la race nègre ; et cependant ces corps sont conservés , pour la plupart, en entier; la peau est

intacte, les cheveux,parfoisartistement arrangés, sont à leur place ? et adhèrent à la tête avec une solidité surprenante. On voit sur notre seconde planche deux têtes de momies exactement figurées : l'angle facial très-prononcé, le nez long et arqué, les cheveux longs et non laineux , éloignent toute idée d'origine africaine , et sont ici un témoignage de plus en faveur des traditions historiques que nous avons d ja rapportées. Les Egyptiens connurent très-bien la race nègre, et ils l'ont figurée dans leurs monuments avec une rare exactitude. Notre première planche ne contient que des figures tirées de ces mêmes monuments. C'est dans les tombeaux des rois, à Biban-el-Molouk , près de Thèbes , qu'on retrouve la représentation des diverses races d'hommes qui furent connues des Égyptiens. II faut conclure de l'exactitude de ces représentations, qui remontent au moins au XV Ie siècle avant l'ère chrétienne , qu'à cette époque l'Egypte connaissait très-bien l'ancien continent, les races diverses oui habitaient l'Europe, l'Afrique et r Asie , et les peuples principaux de ces deux dernières contrées. De longues guerres avaient mis en contact rÉgypte avec l'intérieur de I Afrique ; aussi distingue-t*on sur les monuments égyptiens plusieurs espèces
Digitized by Google

principaux que les voyageurs modernes ont aussi indiqués comme des dissemblances , soit a l'égard du teint qui fait les nègres noirs ou les nègres cuivrés, soit^a l'égard d'autres formes non moins caractéristiques. D'autres guerres avaient pousse les Égyptiens en Arabie et contre le grand empire d'Assvrie ; les Arabes, les Assyriens, les Mèdes, doivent donc se trouver ligures sur les monuments égvptiens; ils y sont en effet. Les Indiens y paraissent non moins fréquemment , parce que l'Egypte guerroya avec les Indiens et sur terre et sur mer. Elle connut aussi les Ioniens, et par conséquent la race grecque ; on les retrouve, en effet, dans des peintures de simple ornement , exactement tels que les plus anciens vases grecs nous les font connaître, avec l'antique chlamvde , le carquois sur l'épaule, l'arc d'une main et la massue de l'autre, ou bien la lyre en main , dans des scènes domestiques. Enfin, la race blunde de l'Europe fut également connue, et figurée par les Égyptiens des temps antérieurs a la guerre de Troie , et leur costume n'annonçait pas, pour ces temps reculés et chez les Européens, de grands pas dans la carrière de la civilisation : ils étaient encore couverts de peaux avec le poil , et tatoués pour toute parure. Telle était la science ethnographique de l'Egypte , dans les temps primitifs de l'histoire écrite, et pour une époque certaine, intermédiaire entre Abraham et Moïse. Ce sont les tombeaux royaux de cette époque qui ont fourni les éléments de cette curieuse et importante observation ; il est juste d'en laisser parler celui qui l'a faite, et qui nous en a expliqué toute l'importance pour [histoire. Champollion le jeune raconte ainsi ce qu'il a vu : « Dans la vallée proprement dite de Biban-el-Molouk , nous avons admiré, comme tous les voyageurs nui nous ont précédés , l'étonnante fraîcneurdes peintures et la linesse des sculptures de plusieurs tombeaux. J'y ai fait dessiner la série de peuples figurée dans des bas-reliefs. J'avais cru d'abord, d'après les copies de ces bas- reliefs publiées en Angleterre, que ces peuples , de race bien différente, conduits par le dieu Horus, tenant le bâton pastoral , étaient li s nations soumises au sceptre des Pharaons ; l'étude des légendes m'a fait connaître que ce tableau a une signification plus générale. Il appartient a la 3' heure au jour, celle où le soleil commence à faire sentir toute l'ardeur de ses rayons , et réchauffe toutes les contrées habitées de notre hémisphère. On a voulu y représenter , d'après la légende même , les habitants de VÈgypte et ceux des contrées étrangères. Nous a»ns donc ici sous les yeux

l'image des diverses races d'hommes connues des Égyptiens, et nous apprenons en même temps les grandes divisions géographiques ou ethnographiques établies à cette époque reculée. « Les hommes guidés par le pasteur des peuples, Uorus , appartiennent à quatre familles bien distinctes. Le premier (n° 1 de notre planche), le plus voisin du dieu, est de couleur rouge sombre y taille bien proportionnée, physionomie douce , nez légèrement aquilin , longue chevelure nattée, vêtu de blanc; les légendes désignent cette espèce sous le nom de Rot-en-ne-rômc, la race des hommes, les hommes par excellence , c'est-à-dire les Égyptiens. « Il ne peut y avoir aucune incertitude sur la race de celui qui vient après (n* 2 denotre planche)-, il appartient à la race des nègres, qui sont désignés sous le nom gene raldeNAHASI. « Le suivant présente un aspect bien différent : (n° 3 de la planche) peau couleur de chair tirant sur le jaune, ou teint basané, nez fortement aquilin, barbe noire, abondante et terminée en pointe , court vêtement de couleurs variées ; ceux-ci portent le nom de NAMOU. « Enfin , le dernier (n° 6 de la planche) a la teinte de peau que nous nommons couleur de enair, ou peau blanche de la nuance la plus délicate, le nez droit ou légèrement voussé , les yeux bleus , barbe blonde ou rousse . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

EGYPTE. 31 Mb haute et très-élancée , vêtu de peuples Mèdes, ou habitants primitifs reaude bœuf conservant encore son de quelque partie de la Perse, leur ç>d, véritable sauvage tatoué sur physionomie et costume se retrouvant Averses parties du corps ; on les en effet, trait pour trait, sur les mouutume TAMHOU. numents dits persrpoiitains (n° 4 de * Je me hâtai de chercher le tableau la planche). K)n représentait donc Pàrorrespondant à celui-ci dans les au- sic par l'un des peuples qui l'habitaient, 1res tombes royales, et, en le retrou- indifféremment. Il en est de même de vaut enettet dans plusieurs, les varia- nos bons vieux ancêtres les Tamhou tions que fy observai nie convainqui- (nu6 de la planché); leur costume est reot pleinement qu'on a voulu ùgurer quelquefois différent ; leurs têtes sont ia les habitants des quatre parties plus ou moins chevelues et chargées Im momie , selon l'ancien système d'ornements diversifiés; leur vêlement *xvpnèn, savoir: 1° les habitants a pour représentants dans racte actuelle de Syène, nous étant l'autre* tombeaux (ceux de Rhamsès- inconnu , on ne saurait dire avec quelMeiamoun, etc.) trois individus tou- que certitude si les Éthiopiens, parjure à teint basané , nezaquilin, œil venus en Egypte, eurent a subir les noir et barbe touffue, mais costumés divers degrés d'épreuves et de progrès une rare magnificence. Dans l'un, que les philosophes modernes supposont évidemment des Assyriens : sent inévitables pour des peuples qui se tair costume, jusque dans les pluspe- sont formés loin des préceptes et des ^détails, est parfaitement semblable exemples d une civilisation antérieure, a celui des personnages gravés sur les voisine ou éloignée. L'idée seule de cylindres assyriens; dans l'autre, les quitter la terre qui la nourrit, pour Digitized by Google

 aller en chercher une autre , suppose ?u*une population a déjà échappé à état de nature, à l'usage unique des (nroductions spontanées de la terre, à 'état de simple chasseur ou de pécheur qui sait ajouter à l'insuffisance de ces (productions. Les premiers habitantsde 'Égypte étaient au moins déjà formés en tribus nomades, sans demeure fixe il est vrai , et tels que sont encore les Arabes Bédouins; mais l'esprit d'association avait déjà pénétre dans ces peuplades vagabondes; l'esprit de famille se manifestait aussi dans toutes leurs coutumes : il y en eut de générales pour toute la tribu, de particulières pour son chef et son protecteur : c'est le commencement d'une organisation régulière , une première idée d'intérêts généraux et de justice. La suite des siècles développa ces germes précieux; les familles, en se fixant isolément sur les bords fertiles du Nil, y implantèrent sans y penser la tribu tout entière; une terre prodigue de biens, presque sans peine et sans travail, l'y attacha pour jamais; des demeures permanentes s'élevèrent, leur voisinage en fit des bourgades et des villages ; le progrès de cette civilisation, d'abord agricole et dotée ensuite de tout le luxe des arts, en fit enfin des cités fraudes et puissantes. C'est dans la Ïaute-Égypte qu'on jeta les fondements des premières ; les points les plus anciennement habités furent les territoires de Louqsor et de Karhac à Thèbes, ensuite ceux où s'élevèrent plus tard les villes d'Esné , Efou et les autres villes du Saïd , au-dessus de Dendera. La population continua de descendre à mesure qu'elle fut surabondante dans les régions supérieures. Elle s'arrêta d'abord dans l'Egypte moyenne , et s'établit enfin dans la Basse-Égypte , à mesure que l'exhaussement du sol , la végétation et l'établissement des canaux principaux en desséchèrent le sol , assainirent le climat et la rendirent habitable. L'agriculture, gui assurait les produits nécessaires a la subsistance des habitants du pays, était leur seule occupation; l'idée de commerce n'était pas encore venue à leur esprit , aucune nécessite publique ne l'avait provoquée, et, entre les particuliers , il ne pouvait y avoir qu'un commerce d'échange purement accidentel et momentané. L'empire de quelques règles s'établit par l'effet de leur utilité générale; ce rut le premier germe d'une législation nationale, et, après une première idée d'ordre public, il est très-vraisemblable que toutes les autres se succédèrent avec rapidité ; que cette population , que d'abord aucun lien commun n'unissait étroitement , s'aggloméra de plus en plus , mit ses intérêts en commun, et forma enfin, par uqe communauté de vues et

d'entreprises une nation qui, se donnant ou acceptant de bon gré une langue , une forme de ouvernement , des lois , une religion, écriture , les arts utiles et les beauxarts, s'assura par sa sagesse la longue possession de tous ces avantages , et remplit enfin le monde entier d'une durable renommée. Les commencements de ces grandes institutions nous sont inconnus, comme ceux de la nation même qui leur fut redevable de toutes ses prospérités. L'histoire écrite nous a conservé quelques souvenirs dont la fidélité pourrait être suspectée ; le témoignage des monuments encore subsistants est pour nous d'un autre poids, et il ne saurait être légitimement infirmé ou mis en doute , si l'interprétation de ces documents si authentiques ne s'écarte pas dans ses expressions des règles de la saine critique historique, et n'en tire que des conséquences dont la simplicité corrobore révidence. C'est d'après ces moyens éprouvés que nous allons exposer les notions qu'il nous est possible de réunir ici sur les principales institutions publiques de 1 Égypte: les monuments éclaircis au moyen des relations écrites par les anciens, et les recherches faites par les savants modernes, doivent nous servir de guides : nous dirons , non pas comment furent les choses au commencement de l'empire égyptien, mais comment elles étaient à F Digitized by Google

ÉGYPTE. 33 r époque la plus reculée à laquelle il dous a été permis de parvenir par les monuments contempora.ns de chaque siècle , et dont l'antériorité relative de l'un a l'autre forme une échelle rétrograde des temps historiques , qui peut être remontée avec certitude aeuis le règne d'Auguste, qui réduisit empire égyptien à une préfecture romaine , jusqu'au vingt-troisième siècle avant le reçne de ce prince. Nous pouvons savoir comment l'Égypte était alors : de riches et nombreuses populations se-partageaient l'Asie , et celle de l'Inde n'était inférieure à aucune autre; les annales du grand empire d'Assyrie nomment pour ces mêmes époques, Belus, Ninuset ensuiteSémiramis; les Hébreux nomment aussi Abraham à la dixième génération après leur déluge, et à plus de trois mille ans après Adam. Enfin , peu après ces mêmes temps, des peuplades encore barbares tombent comme un fléau dévastateur, des régions hyperboréennes, sur la civilisation égyptienne, détruisent ses ouvrages et arrêtent sa marche pendant trois siècles. Quand le fléau eut cessé , les débris de l'indust ie antérieure furent amassés religieusement, et les anciennes institutions rétables avec la nationalité égyptienne, par le courage et le génie des rois égyptiens. On peut donc , par ces diverses données historiques et monumentales, savoir ce qu'était l'Egypte comme nation , bien des siècles avant que les peuples de l'Occident apparaissent dans les annales humaines: et c'est un phénomène dijmede la plus séreuse attention, que l'Egypte possédant à ces époques si reculées toutes les institutions civiles, religieuses et militaires, indispensables à la prospéritéd'un grand peuple,et toutes les jouissances que le luxe des arts peut ajouter à la possession des avantages qu'assurent l'autorité des lois civiles et religieuses , la culture des sciences et le sentiment profond de la dignité et de la destination de l'homme. X. COI VKR \ £. M i: VI . L'organisation sociale de l'Egypte f Livraison. (ÉoTïT*.) ne put échapper au désavantage des modifications successives auxquelles la condamnèrent son inexpérience ou des ambitions heureuses;caron trouve aussi à l'origine des sociétés, des hommes entreprenants, plus soucieux d'assurer leur domination que de travailler au bonheur de leurs semblables. Le despotisme d'un seul , secondé par des intérêts qui le firent tout- puissant , fut la première loi que l'Egypte connut. Faut-il conclure de ce lait , dont toute l'antiquité rend témoignage, que le caractère de la population égyptienne la portait à souffrir cette servitude , et lui appliquer une opinion d'Aristote et de Platon , d'après laquelle la forme du gouvernement qui pesa

dans les premiers temps sur l'Egypte, n'aurait été que la conséquence de la mollesse des mœurs et de la pusillanimité des esprits ? On ne saurait répondre avec trop de réserve à une telle question , et il est naturel de penser que la colonie venue de l'Éthiopie en Egypte, Quelque peu nombreuse qu'elle pdt tre, n'y descendit pas sans un chef, sans se soumettre au mo.ns à la direction d'un ancien, autorité alors toutepuissante. L'habitude put donc porter la population égyptienne à accepter une forme de gouvernement sur laquelle on ne l'appela vraisemblablement pas à délibérer, et qui ne lui parut pas mauvaise, puisque son inexpérience ne lui en révélait pas de meilleure. Cet état de choses ne fut pas de longue durée. Il y eut du despotisme au commencement de l'existence sociale de chaque nation , et il est vrai de dire que, relativement à leur avancement intellectuel, ce régime n'avait pas tout l\ dieux que ce mot comporte dans l'opinion des sociétés modernes qui prétendent à la jouissance légale de tous les biens que la culture de i esprit leur a révélés. La théocratie, ou gouvernement des prêtres, fut le premier que les Égyptiens connurent ; et il faut encore donner à ce mot prêtres l'acception qu'il avait dans ces temns reculés, où les ministres delà religion étaient aussi les ministres de la science, de sorte qu'ils réunissaient en eux les 3 F

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

34 L'UNIVERS. deux plus nobles missions dont l'homme puisse être investi , le culte de Dieu et celui de l'intelligence. Du reste, en fait de despotisme (et nous ajoutons ces réflexions pour rassurer les lecteurs trop prompts â s'alarmer sur la condition sociale des premiers Égyptiens), il y a du despotisme de tant de façons, que les Égyptiens durent en accepter une comme condition nécessaire: il y a en effet, dans le gouvernement théocratique, chance ue despotisme reliâieux ; dans la monarchie, chance de esj'otisme militaire ; dans l'aristocratie ou olygarcuie, chance de despotisme nobiliaire; dans la république, chance de despotisme populaire : j>artout chance d'oppression. Le bien relatif sera là où ces cliances sont les moindres , et tel est le gouvernement monarchique tempéré. C'est donc une heureuse invention que la constitution qui répartit l'autorité législative à trois pouvoirs, système qui ne diffère de la république que par l'hérédité du pouvoir executif, combinaison entrevue par les anciens, mais plus facile à imaginer, disait Tacite, qu'à réaliser. Toutefois l'obéissance passive dut être la grande vertu publique de la nation égyptienne sous le gouvernement théocratique. L'administration était sous la direction du grand -prêtre qui, au nom de Dieu même, transmettait ses ordres dans tous les cantons du pays. Le gouvernement des premiers kalifes sur les Arabes était aussi une théocratie, mais plus parfaite que celle de la primitive Egypte : ici le gouvernement pouvait être sans contradiction injuste, oppresseur et ennemi de tout progrès ; on ne sait pas s'il se montra ainsi. La natura de l'homme, alors que rien ne ralentissait l'ardeur de ses passions, semble le faire craindre : ce que la tradition a conservé des formes et de l'action de ce gouvernement nous montre ce pouvoir habile à s'établir et à se fortifler par les institutions les plus favorables a ses vues. Ainsi il divisa d'abord la nation égyptienne en trois classes distinctes : les prêtres, les militaires et le peuple; le peuple seul travaillait, et le fruit de toutes c peines appartenait au gouvernemci Il en employait une partie à solder I militaires, qui contenaient le peuj dans le devoir, et il disposait du su fil us à son gré: les deux classes pri > égiées maintenaient ainsi la trois ici dans l'esclavage. Du reste, ces ni« heurs ne frappèrent pas l'Kgv|i toute seule; I Inde et la Perse' « Orient, les uaules dans l'Occident, ^. birent aussi le joug théocratique , pour i'Kgypte, ce ne fut même qu'ut coutume importée de i'hthiopic CHL selon Diodorc de Sicile, les prètr« disposaient de la vie nié1 me des rois. Mais les progrès que

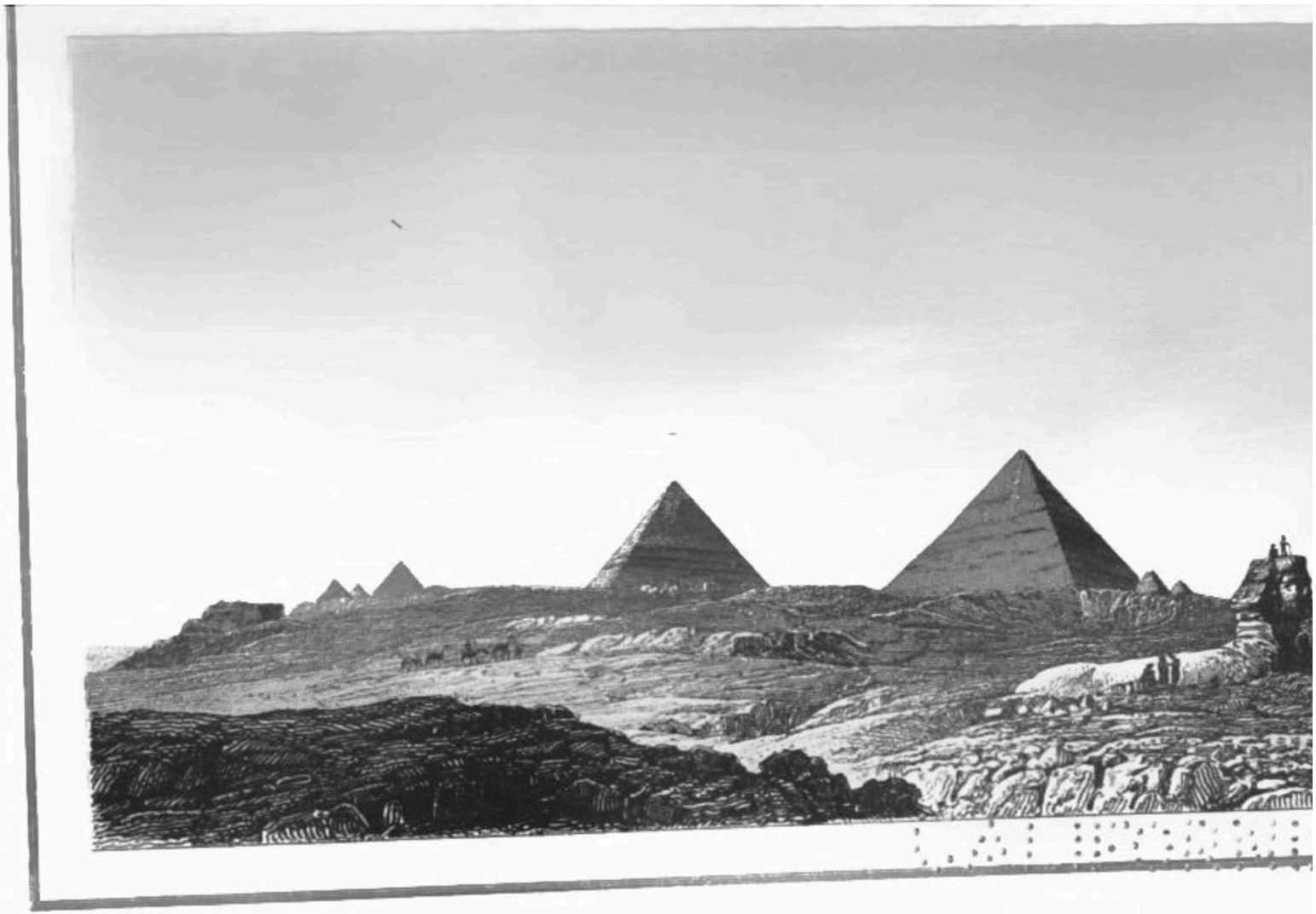
le temps réali* inévitablement partout, amenèrent a Egypte un notable changement dai cet" état de choses. La rivalité naqui entre les deux premières classe*: If militaires se lassèrent d'obéir aveulitment aux prêtres; une révolutioj éclata, un chef militaire se saisit cli pouvoir, établit le gouvernement r et son hérédité pour sis descendants: il changea ainsi et ameli ra, on peut h dire, l'état social de l'Lgypte,et cuiisa t m les progrès qu'elle avait faits par k succession des siècles. Ce che! se ijimiimait Menai' ou Menés: il est inscrit comme le premier roi dans les listes des dynasties égyptiennes de \lan< thon, et sur un grand nombre d'édilices égyptiens encore subsistants, dont quelques-uns, classes par leur date parmi les plus anciens monuments de rÉgypte, corroborent par leur autorité celle qui est propre a ces listes connues et ad jpiées par toute l'antiquité savante. Cette grande révolution politique en Egypte eut, sur l'état gênerai de la nation, une influence dont n uis devons rappeler les principaux effets. Du despotisme sacerdotal qui commandait, au nom du ciel, une obéissance entière, les Égyptiens passèrent sous l'autorité d'une monarchie civile tempérée, qui les rendit libres, sages et heureux. Le chef de l'état était roi , et son pouvoir passait, dans l'ordre de pr.mogéniture, à ses enfants mâles, à ses Mlles s'A n'avait pas de garçons, enlin a ses frères et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

. » » » . » • • • m • . • m « « » • • • • . * • « • * • m » * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

Google



Pyramiden von Memphis

Sphinx

Пирамиды М

и Сфин

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

« « « - - » « . * • . . - * . -> ■• • • » • « - • - * * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

a ses sœurs si sa descendance directe manquait entièrement : on ne pouvait | vouloir plus fermement et garantir avec plus de certitude le principe de • hérédité de la couronne royale. Cette autorité n'était point absolue; elle fut tempérée par l'influence et le concours la classe sacerdotale , qui ne fut pas entièrement éloignée du gouvernement, quoique réduite cependant à son rôle naturel , celui de diriger l'administration des choses sacrées, d'instruire les peuples par les préceptes Je la morale et la pratique des arts. Elle conserva de plus les magistratures a^ies; mais chez un peuple éminemment religieux, les ministres des dieux nient exercer toujours un grand «mpire sur l'état , sur^la marche et J« progrès de la nation qu'ils avaient •ong-temps gouvernée ; et les lots du P^s ne se dépouillèrent jamais de jet aspect religieux dont la première 22* «• gouvernement les avait Profondément empreintes. Le pouvoir nouveau fut contraint de s'entendre avec le pouvoir déchu, et le sceptre Qv»l d admettre encore au partage de » autorité le sceptre sacerdotal. Thebes, jwMieu du gouvernement theocrae, devint aussi le siège du gouÉGYPTE. méliora; les connaît ornement civil; ce|>ëndant Mènes, le Panier roi , jeta les fondements de ^emphis, qui devint la rivale de "ïebes, une seconde capitale de l'KÇpte, et une ville tortillée. Le (ils de Menés poursuivit l'exécution des idées de son perc; et c'est de cette ville nouille que sortit la famille de rois qui tonna la troisième dvnastie de ceux J 1 Wpte ; les pyramides de DehsJ^uret de Sakkara furent construites j*>ur leur sépulture, et à cette même 2**iue qui en fait les plus anciens monuments du génie de l'homme, dans w monde connu. (Voy. planche 10.)

36 L'UNIVERS. Suer que le temps est aussi une autre onnée non moins importante dans la recherche proposée. Les grands monuments construits en Egypte, comme les grandes excavations, portent avec eux le témoignage écrit de travaux successivement exécutés durant de longues années, et même pendant plusieurs règnes ; et cette succession (Tannées a du produire les ouvrages qu'aurait exécutes, en moins de temps, une population plus nombreuse , employée simultanément à ces travaux. Quoi qu'il en soit , celle de l'ancienne Egypte ne paraît pas s'être élevée au-dela d'un terme moyen entre six et sept millions. Après la révolution gui substitua le gouvernement des rois à celui des prêtres, la division en classes diverses continua de subsister. Cette division était la base fondamentale de la constitution égyptienne , et la royauté en était le sommet. On peut réduire à quatre le nombre réel de ces classes : les prêtres, les militaires, les agriculteurs et les commerçants. Les bergers, ou gardiens de troupeaux, dont parle Hérodote, devaient être au service des agriculteurs; les interprètes appartenaient à la classe sacerdotale ou a celle des commerçants , et les marins à l'armée : le surplus de la population était esclave. Elle était assez également répandue sur la surface cultivée de l'Egypte. La loi attachait les enfants à la profession de leur père , ils ne pouvaient pas la quitter; et il est vraisemblable que la force d'activité de chaque classe était portée et maintenue au point reconnu nécessaire à l'intérêt général , à la prospérité de l'état et à celle des familles : l'histoire dit que cette prospérité, fondée sur ces bases, fut d'une longue durée. Le royaume était divisé en préfectures ou nomes, et l'administration religieuse , civile et milita re, y était exer ee par des fonctionnaires dont la hiérarchie bien réglée assurait la complète exécution des lois. Il y en avait pour rétablissement des impôts ; ils étaient régulièrement répartis , et on ne peut guère douter qu'il ait existé dans chaque nome un terrier ou cadastre authentique qui servait à rendre ces impôts plus équitables. Les produits servaient à l'entretien de la famille royale , des prêtres et de l'année: c'étaient, si l'on veut, les consommateurs ; les deux autres classes seules, les agriculteurs et les commerçants étaient les producteurs : cela est vrai pour l'Egypte, cela est vrai partout ; et partout aussi l'apologue des membres et l'estomac servit à redresser les conclusions trop tôt tirées de ce simple rapprochement. On affirme aussi, et avec une vraisemblance qui a pour elle quelques traditions anciennes , que des assemblées politiques et solennelles étaient convoquées par le roi ou par la

loi , soit dans des circonstances extraordinaires, soit pour régulariser le taux et la nature des impots, soit enfin lorsque les changements de règne , et surtout les changements de dynastie, les rendaient nécessaires. Chaque nome envoyait un nombre de députés à l'assemblée générale de ceux de la nation , et c'est dans le labyrinthe qu'elle se réunissait. Cet édiûce célèbre a été vu par Hérodote ; il subsistait encore au temps de Strabon : il nous semble rappeler , par sa forme et sa distribution , une des plus importantes institutions politiques de I antiquité; et c'est sous ce rapport qu'un vif intérêt doit s'attachera la description qu'Hérodote donne du labyrinthe , en ces termes : « J'ai vu ce monument, dit-il, que t 'ai trouvé supérieur à sa réputation ; e crois même qu'en réunissant tous es bâtiments construits, tous les ouvrages exécutés par les Grecs , on resterait encore au-dessous de cet édiûce, et pour le travail et pour la dépense, quoique le temple d'Éphèse et celui de Samos soient justement célèbres; les pyramides mêmes étaient certainement alors des monuments qui surpassaient leur renommée ; chacune d'eues pouvait être comparée à ce que les Grecs ont produit de plus grand , et cependant le labyrinthe l'emporte sur elles. On y voit , dans l'intérieur, douze aulœ recouvertes d'un toit, et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

ÉGTPTE 37 ! dont les portes sont opposas alternait Ércement les unes aux autres. Six de « ces aulœ sont exposées au nord , et I six au midi; elles sont continues et renfermées dans une enceinte formée par un mur extérieur; les chambres que renferment les bâtiments du labyrinthe sont toutes doubles , les unes souterraines, les autres élevées sur ces premières; elles sont au nombre de trois mille, quinze cents à chaque étage. Nous avons parcouru celles qui sont au-dessus du sol , et nous en parlons d'après ce que nous avons vu ; mats pour celles qui sont au-dessous , nous n'en savons que ce que Ton nous en a dit, les gardiens n'ayant voulu, pour rien au monde, consentira nous les montrer; elles renferment, disentils, les tombeaux des rois qui ont anciennement fait bâtir le labyrinthe, et ceux des crocodiles sacrés ; ainsi nous ne pouvons rapporter sur ces chambres que ce que nous avons entendu dire. Quant à celles dp l'étage supérieur, nous n'avons rien vu de plus grand parmi les ouvrages sortis de la main des hommes : la variété infinie des communications et des paieries rentrant les unes dans les autres, que Ton traverse pour arriver aux auke», cause mille surprises à ceux qui parcourent ces lieux , en passant tantôt d'une des aulœ dans des chambres qui Ves environnnent, tantôt de ces chambres dans des portiques, ou de ces portiques dans d'autres aulœ. Les plafonds sont partout en pierre, comme les murailles, et ces murailles sont chargées d'une foulede figures sculptées en creux ; chacune de ces aulœ est ornée d'un péristyle exécuté en pierres blanches parfaitement assemblées; à l'angle qui termine le labyrinthe, on voit une pyramide de quarante orgyes de haut, décorée de grandes fiçures sculptées en relief : on communique à cette pyramide par un chemin pratiqué sous terre. » Voilà ce qu'a vu Hérodote du labyrinthe, et I impression que ce vaste édifice produisit sur son esprit. Strabon n'en parle pas en termes moins clogieux ; il dit que le labyrinthe est un palais composé d'autres palais , et ce dernier mot donne le sens des aulœ d'Hérodote. Il y avait, ajoute Strabon , autant de ces palais qu'il y avait jadis de nomes. C était un ouvrage admirable, puisque chaque chambre était couverte par une seule pierre, et les cryptes ou couloirs l'étaient aussi par des pierres portant , sur toute leur longueur, d'un mur à l'autre. Aussi, en montant sur le haut de l'éd fice, on avait sous les yeux une vaste laine en pierres. Les dimensions de ensemble sont estimées à (i50 pieds de côté. Enfin, comme complément des d nnées relatives a la forme et à la destination du labyrinthe, Strabon

ajoute ce qu'il avait appris, que le nombre des palais égalait celui des nomes ou provinces de l'Kgvpte, parce qu'il était d'usage que les députés vinssent s'y réunir, chacun envoyant ses prêtres et ses prétresses pour faire des sacrifices et pour juger les affaires importantes. A ces rapports de l'antiquité grecque se I ent directement les notions recueillies de nos jours sur les grandes Pancçyrics égyptiennes, assemblées à la fois politiques et religieuses, présidées dYrdinaire par le roi ou l'un des princes ses fils, et d nt la célébration est mentionnée sur des monuments encore subsistants, comme un des devoirs les plus essentiels de la royauté. On conclutdonc de tout ce qui précède, qu'il y avait dans l'ancien nome Arsinoîte, où était le lac Mœris, contrée plus connue aujourd'hui sous la dénomination $ El-Fayoum , un vaste édifice formé de la reunion de douze palais composés d'un très-grand nombre d'appartements ; que cet édifice était entièrement construit et couvert en pierres asserhblées avec une grande perfection; que ces palais étaient adossés ou contigus, sans se communiquer; qu'ils étaient dans une grande enceinte formée de murailles et ornée de colonnes ; que l'accès de ces palais était très-difficile, à cause de la multitude de galeries et de couloirs se croisant dans tous les sens, qui y conduisaient ; et que , privé du secours d'un conducr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

 teur, un étranger s'y égarait infailliblement. L'ensemble de ce monument frappa d'étonnement et d'admiration tous les Grecs qui le \jrent, et ils déclaraient que tous les monuments de la Grèce reunis n'égalaient pas celuilà. Cet édifice se nommait le Labyrinthe; le nombre des palais fixe à 12 fait supposer qu'a l'époque où il fut édifié,! Égypte n'était divisée qu'en 12 nomes , nombre qui fut ensuite accru successivement et porté jusqu'à 36. L'époque indiquée par le nom du fondateur, selon Manetbon. appuie cette dernière conjecture; ce fut, d'après cet historien , le roi Labarys qui éleva ce merveilleux palais: ce prince était le Quatrième roi de la douzième dynastie; 'après les époques connues de l'histoire des Pharaons, le règne de Labarys et la fondation du labyrinthe remontaient à trois mille cinq cents ans avant l'ère chrétienne ; et selon les listes du intime Manéthon, Sésostris, à qui la division en 36 nomes est attribuée, est postérieur de dix-neuf cents ans à Labarys. Cet intervalle de temps entre ces deux princes aurait donc suffi aux progrèsdela civilisation égyptienne, qui rendirent nécessaire sa division en provinces moins étendues et conséquent* ment plus nombreuses. Par une singularité digne de remarque, le labyrinthe était construit dans une province en dehors de la vallée de l'Egypte ; elle était centrale pour tous les nômes; elle en avait un nombre égal au nord et au midi , et, des douze palais, six regardaient aussi au nord, et les six autres au midi. Sur un des côtés du labyrinthe, s'élevait la pyramide qui ornait le tombeau de son fondateur. Si le labyrinthe fut destiné aux assemblées nationales de l'Ëgypte, à réunir, dans des occasions solennelles et d'un grand intérêt pour l'état, les députés sacerdotaux, civils et militaires des nomes du royaume, il faut convenir qu'on ne pouvait imaginer une construction plus dignement et plus convenablement appropriée à sa destination. 11 était tout-à-fait conçu dans l'esprit général des institutions égyptiennes , qui laissaient si peu libres de leurs mouvements, et les classes , c les corporations, et les individus. L> sacerdoce tout entier se retrouvait dan ces occasions mémorables ; et ces réu nions du corps sacerdotal étaienteom m de grandes cérémonies religieuses , cm l'Egypte tout entière venait s'incline; au même instant devant la divinité peut-être était-ce là le lieu du concJa v< pour l'élection du grand-prêtre-roi pour l'intronisation et le sacre du nouveau roi , quand, après Menés, ce roi ne fut plus le grand-prêtre; comme le fut plus tard le granu temple de Phi I i à Memphis sous les

Ptolémées, sans doute a l'imitation des Pharaons, nui abandonnèrent le labyrinthe. Dans les; mêmes circonstances et dans ce même lieu , les grandes mesures d'administ ration, les grands intérêts de la guerre et de la paix, l'examen des ressources publiques, de leur variation et de ses causes, leur emploi au développement des plus utiles établissements publics, à des entreprises militaires dans lesquelles il pouvait entrer, quoiqu'oftciisives, plus de prévisions de sdreté que d'esprit de conquête, tous ces grands intérêts de l'Egypte pouvaient être* traités dans ces assemblées formées de tous les pouvoirs de l'état , le roi , Pégase et l'armée. On s'expliquerait ainsi ces limites légales mises à l'exercice de l'autorité royale, que l'antiquité mentionne particulièrement parmi les sages institutions publiques de l'Egypte. — Le labyrinthe de Cnosse fut construit sur le plan de celui des Égyptiens, mais les Grecs n'en firent, en l'imitant, qu'une fabuleuse monstruosité, comme de t*w»t d'autres institutions orientales, qu ils ne cherchèrent même pas à comprendre. XII. LOIS Un assez grand nombre de règles so ciales sont citées par les écrivains de l'antiquité comme lois de l'ancienne Egypte, et à leur suffrage il faut ajouter celui de Hossuet, qui a dit que l'Kgypte était la source de toute bonne police. L'examen de ces diverses règles, relativement à 1* Egypte, exigerait, pour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

ÉGYPTE. ^anei-ir à quelque certitude historique " leur réalité , beaucoup de temps et nterait de grandes difficultés. Les anciens qui en parlent n'ont assez distingue les époques de ces , et le* gouvernements différents lesquels celles de ces lois qui aèrent réellement, furent rendues, r ne citer qu'un seul exemple de e contusion des temps, il suffira rappeler la loi contre les faux monturs, mise par Diodore de Sicile au ubre des lois générales de l'Egypte, côté et au même rang que les* plus nennes ; et cependant l'usage des taux monnayés ne commença en ypte qu'avec la domination des PerHerodote dit que Darius, fils /îtaspe, fut le premier prince qui battre de la monnaie de 1 or le plus et qu'Aryandes, gouverneur de wtepour les Perses, ayant usurpé ttfce des prorogatives rivales, en faisant frapper de la nu nnaie d'argent, Danus ie Ut condamner a mort. L'orioo commune est que la monnaie Darius, ou les dariquvs^ fut la première monnaie introduite légalement en Egypte, par la conquête des Perdes : il paraît que jusque-là PÉRpte, pour ses relations intérieures, «usait que d'une monnaie de contention, et pour l'étranger, qu'elle comptait en anneaux d'or ou d'argent d'un poids détermi né ou vér.fié. Les monuments rendent témoignage de w$ faits : les peuples vaincus paient le* tributs en anneaux de métaux ; tons une autre scène , on pèse quelques-uns de ces anneaux pour les donen échange d'autres objets. Enfin, u parait qu'il y avait aussi des masses d or ayant uné autre forme que celle de i anneau, par exemple, la forme «une grenouille , d'un veau , d'un et q^il était passé en usage 0 estimer te] objet trois bœufs, tel autrois veaux , tel autre entin trois grenouilles, ce qui, pour l'Égyptien, présentait un poids connu de ce métal. ™ ex2lr'inerii cet usage de l'Egypte SJJJf1** pas être utile à l'inîerpreta»°nde certaines traditions homériques, ous Rendrons à notre observation relative à îa monnafe, qui ne fut pas in* troduite en tfgypte avant l'administration des Perses (525 avant J.-C.y. Cependant DicdoredeSicile donne comme une loi égyptienne . celle qui prescrivait de couper les deux mains à celui qui faisait de la fausse monnaie. La distinction des époques dans les lois est donc un point essentiel de l'étude de cette partie des institutions égyptiennes; ne pouvant l'entreprendre dans ce résume , nous nous bornerons à rappeler ici les principales lois égyptiennes dont l'antiquité a ce iservé le souvenir. Le parjure était puni de mort; le serment étant admis par la législation égyptienne dans beaucoup de

circonstances graves, il fallait en assurer autant qu'on le pouvait la vérité à l'égard de Dieu et des hommes.— C'était un devoir pour tous les citoyens de prévenir les crimes, d'en poursuivre la punition, et celui qui, voyant un homme en danger, ne volait pas à son secours, était assimilé à l'homicide et puni comme tel. — L'homme devait détendre son semblable contre un assaillant , le garantir de sa fureur; s'il prouvait qu'il ne l'avait pas pu , il n'en devait pas moins découvrir le coupable et le poursuivre en justice. Il y avait dans cette loi l'idée de l'offense faite par l'effet de chaque crime ou de chaque délit, à la société tout entière, et de l'intérêt qu'il y a pour chaque citoyen que ce crime ou ce délit soit puni : l'exercice du droit de poursuiteau nom des lois était donc mis au nombre des dev< irs et déféré à tous les citoyens.— Ils avaient tous la faculté d'accuser et de poursuivre; le témoin d'un crime qui ne remplissait pas ce devoir était battu de verges et privé de nourriture durant trois jours; et l'accusateur con vaincu de calomnie subissait la peine réservée à l'accusé, s'il avait été déclaré coupable. — Les Egyptiens étaient convaincus que la punition des coupables et la protection des opprimés étaient les plus sOrs garants (le la sécurité individuelle et du bonheur public : enfin , un coupable qui avait échappé a l'accusation durant sa vie , Digitized by Google

 ne pouvait se soustraire à celle qui l'attendait à l'entrée même du tombeau : une voix qui l'accusait avec vérité, le faisait priver des honneurs de la sépulture. Cette sévérité fait supposer, et l'histoire ne dit rien de contraire à notre conjecture , que les Égyptiens ne connurent point cet usage de notre Occident,celui qui admettait les compositions pour les offenses; ils ne voulurent Eas que le crime piH être effacé par un raite avec la victime. La rigueur des châtiments et la certitude de ne pouvoir s'y soustraire menaçaient sans cesse les penchants nuisibles à la société. Le guerrier devait réparer par une action d'éclat une faute de desobéissance ou l'oubli des lois de l'honneur. Les attentats contre les femmes étaient punis de la mutilation ; la femme infidèle était enlaidie par l'amputation du nez , son complice était frappé de verges. On arrachait la langue a celui qui révélait aux ennemis les secrets de l'état; on coupait la main à celui qui falsifiait les poids, les mesures, le sceau des princes ou celui des particuliers , à l'écrivain qui supposait des pièces ou qui altérait les copies qu'il en dél vrait: et, une idée domine dans ces dernières lois , celle d'empêcher que le coupable ne commette deux fois le même crime. Les physiologistes de nos jours diront peut-être que les Égyptiens avaient aussi observé et reconnu l'.nOuence des penchants. La société égyptienne avait connu le parricide, et la loi le punissait par les tortures et le bdcher. Les parents qui tuaient un de leurs enfants étaient obligés de tenir son cadavre embrassé , pendant trois jours et trois nuits ; la loi ne leur infligeait pas la mort, p ;ur avoir ôté la vie à l'être à qui ils l'avaient donnée. L'homicide était aussi puni de mort. Les lois pénales et criminelles étaient égales pour l'homme et pour la femme ;*les femmes enceintes, convaincues d'un crime capital, n'étaient jugées et condamnées qu'après l'accouchement, afin nue renrtnt, innocent, fdt soustrait à nnfaiiw* de la mère. On attribue au roiBocchoris,de lavingtquatrième dvnastie, au huitième siècle avant l'ère chrétienne^ immédiatement avant l'invasion des Ethiopiens, diverses h >is relati ves au commerce.L1 ne dette était nulle, si le débiteur affirmait par un serment solennel qu'il ne devait rien au créancier qui n'était nanti d'aucun titre. Dans aucun compte, l'intérêt dû ne pouvait dépasser le capital. Les biens du débiteur étaient engagés pour ses dettes, mais jamais sa personne : la loi reconnaissait que la personne d'un citoyen ne cessait jamais d'appartenir à l'état, qui ne devait pas en être privé, et elle ne voulait pas qu'un particulier, par colère ou par avarice, ravît à la cité un membre qui avait envers elle des

devoirs à remplir. Hérodote attribue à un autre roi du siècle de Bocclions une autre loi relative au commerce ; elle autorisait les Égyptiens à emprunter en mettant en ecàge la momie de leurs pères. Le prêteur était en même temps mis en possession du tombeau de la famille de l'emprunteur; c'est à cette condition seulement qu'il pouvait en effet avoir à sa disposition les momies données en ga^e , ne pouvant certainement pas les déplacer du lieu où elles étaient déposées. Celui qui ne paya t pas sa dette, était privé des honneurs de la sépulture de famille, et en privait aussi ceux de ses entants qui mouraient durant cet engagement sacré. C'est au roi éthiopien Sabbacon, successeur de Bocchoris, qu'il avait détrôné, retenu captif et fait bruïer vivant, qu'on attribue quelques modifications dans les lois criminelles de l'Egypte. Hérodote dit que ce Sabbacon, si cruel envers Bocchor s, abolit la peine de mort, et imposa pour châtiment aux coupables qui l'avaient méritée, les travaux publics, notamment la construction des digues et l'exhaussement du sol des villes par des terrassements. f Parmi les autres lois de l'ancienne Egypte, on d.-it citer encore celle qui dispensait les fils de nourrir leurs parents, et qui en faisa t une obligati n pour les liiles. La circoncision était Digitized by Google

ÉGTPTE. 41 , et cette loi n'était qu'une prescription d'hygiène publique. Tout individu était tenu de donner par écrit tous les ans au magistrat de la contrée au il habitait, son nom, l'indication de sa profession et de l'industrie qui pourvoyait à sa subsistance ; la même toi punissait de mort celui qui ne faisait point sa déclaration ou ne pouvait p>int indiquer ses moyens légitimes d'existence. C'est Amasis qui porta cette loi , et peut-être ne fut-elle pas sans quelque corrélation avec une des plus singulières lois égyptiennes , pour nos sociétés actuelles du moins, celle qui tolérait le vol. Diodore de Sicile , en effet, dit que ceux qui voulaient suivre la profession de voleur se faisaient inscrire chez le chef reconnu des gens de cette classe , et lui rapportaient tout le fruit de leur industrie. Ceux qui avaient été volés en frisaient, chez ce même chef, une décoration écrite, en y ajoutant une description circonstanciée des objets qu'ils réclamaient , et l'indication du temps du lieu où ils leur avaient été enlevés. Sur ces renseignements , les objets étant reconnus , leur valeur rtait fixée, et le propriétaire en abandonnait le quart à la société des vojfurs. Bien des commentaires ont été faits sur ce singulier règlement ; et en Omettant sa réalité, il n'y faudrait peut-être voir qu'une de ces transactions de l'ordre social avec les passons humaines, comme il s'en voit «nt dans les sociétés modernes. Queljws philosophes ont nié un tel acte «ans la législation de l'Kgypte , et se sont demandé comment on procédait î 1 rçard des voleurs non autorisés , et mUX I0*) fêtant fait inscrire, ne rendaient pas un compte fidèle de fcurs rapines. On oppose aussi , et avec Pjus de succès peut-être, cette auloi déjà citée, d'après laquelle, JJJJie année, tout citoyen de FÉQTte devait faire connaître ses mo)e"s d'existence au gouverneur, de la. Province qu'il habitait ; ceux qui ^•'Seaient de faire cette déclaration Paient punis de mort : la loi les préPtPtt vivant d'illégitimes industries, et c'est la même peine qu'on prononçait contre ceux qui étaient reconnus coupables de ce dernier crime. Il est vrai que la loi sur les déclarations est attribuée par Hérodote au Pharaon Amasis, et l'or gine de cette loi serait des temps modernes de l'histoire de l'Egypte, du VP siècle avant l'ère chrétienne ; et à cette époque , que suivit de près l'invasion des Perses, les étrangers étaient déjà répandus dans toutes les parties du royaume. Cette loi , que Solon transporta à Athènes , et qui prévenait la mendicité, pouvait, jusqu'à un certain point , diminuer aussi le nombre des voleurs, et affaiblir, par sa rigueur, l'effet d'une tolérance (si la loi primitive existait encore) que les

sociétés modernes, fondées sur la propriété, n'ont pas été tentées d'imiter : du reste , ce ne serait qu'après avoir exactement déterminé en quoi consistait le droit de propriété selon la loi de l'Kgvpte, divisée en classes investies ou dé privilèges ou de servitudes , que l'esprit de cette loi singulière pourrait être justement apprécié de nos jours. Diodore de Sicile mentionne encore plusieurs autres lois égyptiennes, mais toujours sans distinguer les temps où elles turent en vigueur , et sans s'occuper à discerner l'influence qu'exercèrent sur la législation égvptienne l'invasion et les coutumes des Perses et des Grecs quand ils furent maîtres de l'Kgvpte. C'est à ces mêmes époques qu il faudra rapporter certaines lois inconnues à la primitive Egypte. C'est sous les Grecs que le mariage fut permis entre le frère et la sœur ; l'histoire des rois Ptolémées en offre de fréquents exemples : on n'en trouve aucun dans les temps antérieurs. La dissolution du mariage paraît aussi avoir été , durant cette même période , trèsfacilement autorisée par lès lois. La société conjugale avait ainsi l'apparence d'une polygamie; et cette circonstance nous expfique pourquoi dans les monuments qui nous restent du temps de la domination des Grecs et de ceux des Romains en ftgypte, les filiations des individus sont plus ordinairement Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

42 L'UNIVERS. exprimées par les noms de la mère que par ceux du père. Dans les temps antérieurs, pour ceux de PÉgypte vivant sous ses propres lois, il n'existe aucune trace de pareils usages. Les monuments historiques (et ils sont en très-grand nombre) n'attribuent à aucun roi plusieurs épouses à la fois ; on en connaît deux à plusieurs de ces princes, n tamment à Sésostris, oui vécut et réuna longtemps; il eut vingt-trois enfants ma* les, et cette circonstance donne quelque (>robabilité à l'opinion d'après laquelle es enfants nés hors de mariage, même d'une femme esclave, étaient, en Kgynte , considérés comme légitimes. Ce fut le treizième de ces enfants qui succéda à Sésostris : ce treizième enfant, dans l'ordre de primogéniture , était fils de la seconde femme; et l'on peut encore conclure de cette autre circonstance, rapprochée du respect des Kgyptiens pour le droit d'aînesse, qu'aucun des enfants de la première femme de Sésostris n'existait plus quand ce grand prince mourut. Les droits étaient pleinement réservés aux enfants de la première femme : le règne du roi flioutmosis III, ou IMrrris , en fournit une nouvelle preuve. Le roi Thoutmosis I" mourut, laissant un fils et une fille. Ce fut le fils qui lui succéda selon la loi de l'état , et il prit le nom de Thoutmosis II; celui-ci étant mort sans enfants, sa sœur monta sur le trône, se maria, eut un fils de ce premier mariage, devint veuve, et en contracta un second. Mais ce fut l'enfant du premier lit qui succéda à sa mère sous le nom de Thoutmosis III ou Mœris; le second mari avait été le tuteur de la minorité du jeune roi; devenu majeur, le roi lit effacer des monuments publics le nom de ce tuteur, second mari de la reine, et n'y laissa subsister que celui du premier mari, qui était son père. Ces faits historiques sont certains , et remontent au 1S' siècle avant l'ère chrétienne; ils nous révèlent la loi égypt enne qui réglait l'état des familles , et qui devait, parla sagesse de ses dispositions, et tous les germes d'ordre public qu'elle renfermait , êtrr* commune à toutes les familles libre* des diverses classes de la nation. J\ serait donc bien téméraire d'aflïrmel encore que la polygamie était autorisée. On convient qu'elle était expressément prohibée dans la classe sacerdotale : on ne saurait prouver que cette prohibition ne s'appliquait pas également à toutes les autres. La monogamie semble donc avoir été la condition générale des familles égyptiennes; s'il en avait été autrement dans la lettre de la loi, les princes et les prêtres, personnages les plus influents de Petat, devaient, par I empire tout-puissant de l'exemple

donné de si haut , corriger la loi par les mœurs. Du reste, Pétat des femmes, que rien ne permet de supposer placées dans une condition d'infériorité civile à l'égard des hommes , est encore une considération puissante à l'appui de cette opinion. L'histoire a noté quelques modifications essentielles introduites dans la législation égyptienne , entre autres l'abolition de lapeine de mort par Sabbacon, le chel de la dynastie éthiopienne, qui s'établit en'Kgvpte par la conquête , environ 700 ans avant J.-C Ce roi substitua à cette peine celle des travaux à perpétuité : il disait que la société trouvait dans le fruit du travail du condamné une compensation pour une partie du dommage qu'elle en avait reçu, et que le châtiment, par sa durée , n'en était ni moins dur, ni moins effrayant. Plus anciennement , la législation égyptienne avait été détruite de fond en comble; la supériorité des armes ou du nombre avait livré l'Kgvpte à une peuplade de Barbares; l'histoire les a nommés Pasteurs et ffyAsos. Ils furent ses maîtres pendant près de trois siècles, et ce fut d'un de ces chefs étrangers que Jcseph, lils de Jacob, fut le premier ministre. La Bible raconte les faits principaux de son administration , et cette narration est féconde en notions intéressantes sur l'état de l'Kgvpte près de deux nulle ans avant l'ère chrétienne. Une famine Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

. fcGYPTEN F«'.vr TE ErnnEiTTb

Thierkreis — *Zodiacus Circularis* — Круглый Зодіякъ

The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

• • • • • a S: • Digitized by OoogU

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

.frappa ce pays; les greniers royaux étaient remplis des Dlés provenant [du cinquième des récoltes que l'état (^relevait sur toutes les terres; celles qui appartenaient aux prêtres et aux temples en étaient seules exceptées. .Le peuple de l'Egypte s'adressa au premier ministre Joseph, qui lui lit Tendre ses blés en réserve, et tout l'or qu'il en retira, il le déposa dans le trésor royal. Lne nouvelle distribution debieïut bientôt nécessaire; Joseph demanda en échange les troupeaux que possédaient les Egyptiens ; tous les chevaux , les brebis, les bœufs, les Soes lui furent livrés. La famine concluant Tannée suivante , et le peuple s adressant de nouveau à Joseph , lui disait : *ous vous avons d< nné notre w et nos troupeaux, il ne nous reste plus que notre corps et nos terres; n us m urrons donc sous vos yeux? .\e*tez-nous comme esclaves dû roi, >t achetez aussi dos terres; vous nous tonnerez ensuite de la semence nour «1 cultiver et pour empêcher qu elles r»e se changent en désert. » Joseph donna de nouveau du blé et acheta toutes les terres, que chacun vendait presse par la famine ; il accepta aussi les Personnes, et il leur dit : « Vous et vos terres appartenez tous au Pharaon ; il vous donnera la semence, vous lui livrets le cinquième des récoltes ; le surplus vous restera |>our l'ensemencement et Totre nourriture; » et les terres et les Personnes sacerdotales furent seules exceptées de cette loi générale qui réduisit la population égyptienne en servitude, et lit du sol de l Egypte la propre, le fief des souverains; et du souverain lui-même un seigneur féodal possédant ses hommes corps et biens, €t les attachant tous par une loi commune au servage et à la glèbe : telle fut ' F-fivpte pendant le reste du règne des rois Pasteurs. .C'est ici le lieu d'examiner une opinion déjà très-ancienne , qui attribue au* Kgvptiens un usage ou une loi dont l'atrocité spéciale ne saurait être conciliée avec la sagesse et l'humanité jj* la législation générale de l'antique %pte. Il s'agitdes sacrifices humains, ÉGYPTE. „ et nous croyons pouvoir nier avec certitude l'existence d'une telle pratique en Egypte dès qu'elle forma une société régulièrement policée,dès qu'elle eut un gouvernement et des lois. Sous pouvons avancer aussi que cette même opinion n'a pris quelque consistance que dans des temps tres-niodernes , relativement à l'époque où on suppose l'usage des sacrifiées humains; et des croyances nouvelles ont pu chercher a l'accréditer, afin de frapper plus sûrement lesoroyancesanciennesdunejuste réprobation. Selon les écrivains anciens, il n'existe sur ce sujet que des ouï-

dire. Ainsi Plutarque, ou l'auteur moins ancien encore , peut-être, du traité d'Isis et d'Osiris , rapporte (d'après Manéthon, dit-il) qu'en l\g\pte,à certains jours, à Eléthya en The I aide j aujourd'hui Kl-Kab j, on brûlait vifs d es hommes qu'on appelait typhoniens, et qu'on jetait leurs cendres au vent. Di< dore de Sicile rapporte aussi comme un ouïdire que, anciennement 9 les roisd'Kgypte sacrifiaient sur le tombeau d'Osiris des hommes de la couleur de Typhon , c'est-à-dire roux: et comme il y avait plus d'étrangers que d'Égyptiens de cette couleur, c'était les étrangers que cette coutume atteignait plus particulièrement. D'autres écrivains postérieurs ont commenté et amplifié ces dires : un savant moderne était même si vivement frappé d'horreur pour une telle pratique, et en était si préoccupé, qu'il ne voyait plus dans les monuments égyptiens les plus inoffensifs, les zodiaques par exemple (ni. 1 1), que des signes de crimes et d'abomination, des coutelas et des victimes. Mais il n'existe en réalité aucun témoignage imposant en faveur d'une telle opinion, et des faits d'une certitude incontestable la contredisent. Ces faits sont de diverses natures : d'abord la sagesse générale de la législation égyptienne, si unanimement proclamée par les philosophes de la Grèce; ensuite, les garanties exprimées dans les lois égyptiennes en faveur même f des esclaves, puisque celui qui tuait 'volontairement un homme, libre ou . esclave, était puni de mort. Hérodote

Digitized by Google

L'UNIVERS. n'a rien appris en Egypte sur ces sortes de sacrifices, et il y a recueilli des notions tout-à-fait contraires; il traite d'absurdes les Grecs qui m racontent qu'Hercule étant allé en Egypte, les habitants voulurent le sacrifier en grande pompe, niais qu'arrivé auprès de l'autel et au moment où les prières commençaient , Hercule , usant de ses forces , massacra tous les assistants. « Ce récit , ajoute Hérodote, prouve clairement que les Grecs n'ont aucune idée du caractère et des institutions des Égyptiens. En effet, on a vu qu'il ne leur est permis de sacrifier aucun animal, à l'exception des bœufs, des veaux, des moutons, lorsqu'ils sont purs , et des oies : comment donc auraient-ils pu vouloir sacrifier des hommes? » Rien de plus concluant que ce passage contre la supposition des sacrifices humains ; Hercule et sa fable n'v sont pour rien, c'est l'opinion d'îlérodote qui est tout : de son temps donc , et malgré les nombreuses informations qu'il a prises sur l'histoire et les mœurs de 1 ancienne Égypte, il n'y a pas rencontré le moindre souvenir relatif à un usage aussi remarquable, aussi frappant" pour un observateur du caractère d'Hérodote. On ajoute que ce fut le roi Amasis qui fit cesser ces sacrifices : or, le roi A masis vécut cent ans avant le voyage d'Hérodote en Êgypte ; Hérodote raconte fort en détail les événements du règne d'Amasis, il mentionne quelques lois qu'il porta , et il ne parle en aucune manière de celle par laquelle Amasis aurait prohibé les sacrifices humains : Hérou, te est donc , par ses paroles comme par son silence, une autorité contraire aux dire recueillis par Diodore et par Plutarque. Il est vrai aussi que d'autres attribuent la loi contre les sacrifices humains à un autre roi nommé Amosis, et des écrivains inattentifs peuvent avoir faitquelque confusion entre deux princes dont les noms sont à peu près semblables , mais oui appartiennent à deux époques de l'histoire égyptienne bien éloignées l'une de l'autre*. Amosis ou Ahmos fut en effet le premier roi de la dix-huitième dynastie égyptienne, et Amasis fut l'avant-dernier roi de la vingt-sixième dvnastie ; Amosis régnait 1800ans avant Père chrétienne, et Amasis 1200 ans après lui. La distinction des époques est donc ici une considération importante , et si de suffisantes autorités attribuaient à Amosis l'abolition d'une coutume inhumaine, il faudrait .en attribuer aussi l'introduction en Egypte, à la peuplade barbare et inculte qui envahit cette contrée deux mille ans et plus avant l'ère chrétienne, qui répandit suiTÉgypte toutes les calamités d'une invasion brutale et destructive de toute police et de toute civilisation , qui

s'appliqua enfin à abolir les productions des arts, celles de l'intelligence, la religion et les loix, par l'incendie et la mort. Ce fut Amosis qui délivra l'Egypte de ce fléau, qui rétablit l'ancien ordre de choses, le culte national et les lois en Egypte: s'il eut a abolir les sacrifices humains, c'est que les barbares qu'il chassa les y avaient introduits : ce n'est donc pas a la législation, à la sagesse égyptienne qu'on doit imputer d'avoir jamais, dès que cette législation exista, autorisé ou prescrit les sacrifices humains. Nous ne parlons pas de l'Egypte non civilisée : il n' y avait pas encore d'Écypte alors , et à la période de barbarie , tous les peuples se sont ressemblés; mais aux yeux de la morale , leur ignorance les'a absous de leurs crimes. On n'a pas manqué de chercher dans les monuments égypt ens des traces ou des preuves d'un usage qui n'exista point , et on a même cru en avoir trouvé. Mais c'est donner une expression trop directe a des compostions évidemment symboliques , et dont l'interprétation,'au surplus, ne dérive que de plusieurs suppositions absolument gratuites. On voit souvent sur les monuments historiques un roi égyptien frappant d'un coup de hache, Je la main droite, un groupe d'hommes de physionomies et de couleurs diverses", dont il a réuni les cheveux dans sa main gauche. Voilà, a-t-on dit, une représentation de sacrifice humain , un groupe de prisonniers égorgés en sacrifice sur l'autel des dieux de l'Egypte Digitized by Google

 par le roi après sa victoire. Les prisonniers, ainsi groupés, ont une physionomie tellement prononcée dans les basreliefs peints des temples de l'Egypte, qu'on y distingue facilement les peuples divers qui en ont fourni les types; un y reconnaît l'Africain, l'Asiatique, rindien , l'Arabe, etc.; chaque individu est la le symbole de la contrée qu'il habita , et ('ensemble du tableau n'est gue l'expression figurée de la conquête de ces contrées par le roi vainqueur. Ce roi n'est pas un sacrificateur , et le sacrificateur n'était pas capable d'abattre d'un seul coup vingt têtes d'hommes à la fois. Lne autre scène, scupltée à Médinet-Habou, à Thèbes, a été aussi l'objet (Tune interprétation analogue, mais également hasardée : c'est une cérémonie religieuse relative à l'intronisation du Pharaon Rhamsès-Méiamoun. Deux autels sont surmontés de deux enseignes sacrées; deux prêtres, reconnàissables à leur téte rasée, et mieux encore à leur titre inscr.t à côté (feux, sont devant le grand-pont i le , qui préside à la Panégyrie et tient en main le sceptre insigne de ses hautes fonctions : ces deux prêtres se retournent pour prendre se» ordres , pendant qu'un autre prêtre donne la liberté à quatre oiseaux qui s'envolent. On a voulu voir aussi dans cette se ène des sacrifices humains, en prenant le sceptre du grand-prêtre pour un glaive, les deux prêtres pour deux victimes , et les oiseaux pour l'emblème des aines qui s'échappaient du corps des deux malheureux égorgés par une barbare superstition. Mais une inscription qui faitprtie de la scène en explique le v éritable sujet ; elle nous apprend que le grand-prêtre, président de la Panégyrie, dit : Donnez l'essor aux quatre oies Amset , Sis , Soumauts et Kebhsniv; dirigez- vous vers le midi, le nord, l'occident et l'orient, et dites aux dieux de ces contrées que Horus, fils d'Isis et d'Osiris, s'est coiffé de la couronne royale , et que le roi Rhamses s'est aussi coiffé de la couronne rovale. Cette scène n'est donc encore qu'un tableau symbolique et religieux relatif à l'intronisation , au couronnement et au sacre d'un roi d'Égynte : on ne trouvera donc là, qu'à lauie de gratuites interprétations, des preuves authentiques de sacrifices humains en Egypte. Il ne faut donc plus répéter une suppositii n traditionnelle, démentie par les faits de l'histoire. A ces i nd ica t i< . ns d i verses su r la législation égyptienne, générale ou particulière, on en pourrait ajouter d'autres tirées d'auteurs de tous les âges de la littérature, qui ont attribué aux Égyptiens dt\s lois et des règlements plus ou moins spéciaux et relatifs a la police intérieure des cites, eu aux intérêts généraux de l'état. Mais ici encore la

distinction des époques deviendrait de plus en plus nécessaire, et nous aurons bientôt l'occasion de faire remarquer les innovations que des puissances nouvelles introduisirent dans la législation générale de T Egypte. Arrêtons -nous un instant aux formes qu'elle adopta pour l'administration de la justice. La classe des prêtres fournissait les juges ; cela devait être : là étaient la science et l'autorité qui la sanctifiait. On ne peut douter que les petits intérêts ne trouvassent facilement des juues secondaires dans chaque nome ; mais il ne nous est parvenu aucun renseignement sur ce point important des institutions égvptiennes. C'est de Thèbes, de Memplus et d'Héliopolis qu'on tirait les personnages revêtus des magistratures les plus élevées : on a demandé pourquoi ce privilège pour ces trois v illes. La réponse aurait pu être facilement trouvée : parce que dans ces mêmes villes existaient les trois principaux collèges sacerdotaux , et que c'est là que devaient se trouver les hommes essentiellement revêtus de cette rare considération que donnent le savoir et les vertus, et qui ajoute tant d'autorité à l'autorité même des lois. On fixe à dix le nombre des juges tirés de chaque collège sacerdotal. Selon les mêmes historiens, un tribunal suprême, siégeant à Thèbes, capitale du royaume , était composé de ces trente magistrats; nous ne pensons pas qu'ils fussent pris parmi les prêtres
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

46 L'UN d'ordres différents. Le caractère éminemment hiérarchique de toutes les institutions égyptiennes permet plutôt de supposer que les tribunaux de divers degrés étaient composés de prêtres de divers ordres; les prêtres du premier ordre devaient donc aller siéger au grand tribunal de Thèbes. En se formant, il désignait son président, et d'ordinaire cet honneur était déféré à celui d'entre les magistrats qui était le plus Agé. Une chaîne d'or passée à son cou , et a laquelle était attachée une image en pierre précieuse de la déesse Saté (la vérité , ligure assise, ou debout , d'une déesse caractérisée car une |ilume qui surmonte sa tête), était la marque de sa prééminence dans le tribunal. L'histoire ajoute que le président élu appelait et désignait lui-même , pour le remplacer comme juge , un autre f>rêtre tiré du même collège d'où il était ui-méme sorti. C'est donc à 31 qu'était fixé le nombre des membres de ce tribunal supérieur; et aux soins que le corps sacerdotal se donnait pour répandre l'enseignement dans tous les nomes, on peut croire que l'Egypte ne manqua jamais d'hommes capables d'occuper ses magistratures de divers degrés. Les hiérogrammates , prêtres chargés des affaires temporelles des temples et de l'état, devaient posséder l'écriture sacrée, la cosmographie, la géographie, le système solaire, lunaire et planétaire , la chorographio de l'Egypte et la topographie du Nil : un rouleau de papyrus et une palette de scribe , garnie "d'encre et de plumes de roseau, étaient les insignes qui les faisaient reconnaître. On a poussé un peu loin , ce nous semble , à propos du grand tribunal des trente à Thebes, les suppositions dans l'explication des motifs qui tirent préférer ce nombre à tout autre; on a dit, en effet, que le code des lois égyptiennes , rédigé par Thôth Trismégistc, contenait dix livres; que chaque magistrat était spécialement adonné à l'étude d'un seul , et (jue le tribunal des trente renfermait ainsi trois magistrats possédant à fond le même livre, et tirés de trois vers; collèges différents. Cette idée serait analogue à tant d'autres que réalisa bien cei tainement la sage expérience de l'Egypte ; mais il n'y a au sujet du livre de Tnsmégiste qu'une relation sur laquelle toutes les traditions paraissent s'accorder, ("est qu'il était déposé sur une table placée devant le président , et qu'il était attentivement consulté par le tribunal. Il siégeait en robes blanches , et cette expression bien moderne est la traduction des paroles des anciens, qui nous apprennent que les magistrats égyptiens étaient revêtus d'une robe blanche de lin. Leur costume ne pouvait être,

dans les diverses juridictions, que celui qui était particulier à Tordre des >rétres d'où les juges étaient tires. Les uges étaient entretenus par le roi; a classe sacerdotale avait, il est vrai, sa portion des revenus publics et devait pourvoir a ses propres dépenses et à celles di s temples et du culte public. Mais en Egypte aussi la justice émanait du roi ,*ct il défrayait ceux qui la rendaient en son nom : du reste, ils jurai* nt, en acceptant ces fonctions, de desobéir au roi, s'il leur ordonnait une action injuste. Le peuple égyptien vénérait les prêtres magistrats, «parce qu'il leur était permis de voir le roi nu. » C'est-à-dire que les juges admis facilement auprès du roi tiraient de ce privilège une considération qui les rcevait encore aux yeux de la multitude. On a conservé quelques souvenirs de la forme de la procédure devant les tribunaux égyptiens. L'objet de la demande était exposé par écrit; l'adversaire répondait par le même moyen ; la réplique était accordée à tous deux également par écrit ; les juges consultaient ensuite les livres de ïhoth, qui décidaient le point en litige, et après qu'ilsavaient prononcé, le président faisait connaître leur jugement en tournant la ligure de Sait- ou de la vérité vers celui des deux plaideurs qui avait gain de cause. Il n y avait donc ni avocat , ni plaidoiries devant les tribunaux de r£g\pte; ceux qui s'adressaient aux magistrats , le faisaient par écrit; des hommes de loi ou des I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

ÉGYPTE. airains instruits rédigeaient sans iWte leurs p lacets ; mais les juges ient à l'influence des paroles séductions des orateurs haà manier les passions humaines. Ii résulte de tout ce qui précède b législation égyptienne protét tous les intérêts sociaux, puit avec discernement et modérâtes délits et les crimes; la rekm ajoutait encore à la sévérité lois humaines, en montrant au les ctàtiments que lui répart dans une autre vie la justice rme. On est obligé d'avouer que les inétudes qui existent sur l'ensemble c<>rps des lois égyptiennes se ma«stent aussi dans les résultats de de leurs variations par l'effet invasions des étrangers à main pe, de leurs établissements ternircs d'abord , et deiinitifs quelques les plus tard. Il oe subsiste, en effet, aucune Xrxr certaine des modifications ou ks innovations introduites dans les o», les coutumes et l'administration le l'Egypte, par les rois d'origine «bipenne qui envahirent la contrée w VIII* siècle avant l'ère chrétienne, « s'y maintinrent pendant 44 ans. ta est un peu plus instruit sur quelues particularités du réaime intro•H par l'effet dt* la conquête de l'ÉWte par Alexandre-le-Grund , en 332 irait J.-C. , et de la possession de * pays par les rois grecs ses sueces*urs; mais , comme on va le voir par "piques exemples, et comme le prouvent t»us les témoignages de l'histoire, l'ensemble des institutions nationales fut respecté par la dominagrecque; quelques règles nouTellfiS i rendues nécessaires par les [apports intimes des deux peuples «autant les mêmes cités, y furent *u!es introduites. Ainsi, il était réw par une loi que tout contrat qui n fiait pas enregistré sur un registre tenu par un officier public, était sans autorité; il en était de même d'un «outrât passé sans caution; tout acte l, produit en justice, était aussitôt lacéré ;~dans certains cas, et les contrats passés entre des Egyptiens et des Grecs étant rédigés dans les • deux langues, c'est le contrat égyptien qui faisait foi ; le contrat grec seul était sans effet. La prescription était aussi une loi de l'état; la revendication devait être exercée dans le délai de deux à trois années ; un héritier paraissant en justice, devait prouver sa filiation; sa prise de possession de l'héritage paternel était soumise à l'enregistrement légal sous peine d'amende ; de fréquentes amnisties étaient accordées par les Ptolémees après des troubles dans le royaumes; enfin, il parait que ces princes autorisèrent devant les tribunaux, du moins dans les causes où des Grecs étaient intéressés, le ministère des avocats et l'usage des plaidoyers. V oici le sommaire d'un procès juge a Thèbes au mois de décembre de l'an 1

17 avant 1ère chrétienne : c'est tout a la fois un exemple des plus anciens procès entre particuliers, et un exposé des formes de procédure établies en Egypte sous les Ptolémees. C'est un |iapyrus grec du musée de Turin (publié par M. Payron) qui nous fournit ces curieux renseignements. C'est devant le tribunal de Thèbes , la capitale du royaume, que l'affaire est portée; il est près dé par Héraclide, l'un des commandants des gardes-du-corps du roi , préfet du nome de la banlieue et surintendant des contributions du nome : il est donc à la fois officier militaire , civil et financier. Avec lui siègent deux autres commandants des gardes, Polémon et liérachde , qui est en même temps gymnasiarque ; Apollonius et Uermogme, des Amis du roi (titre de cour); Pancrate , oflicier de cour du second ordre, un autre militaire, Paniscus habitant du pays . et plusieurs autres. La date est le 22 du mois d'atnyr de I an 34 du règne de Ptolémée E vergeté II. Hermias , fils de Ptolémée, l'un des commandants de la station militaire d'Ombos, cite en justice Horus, fils d'Arsiési, et autres cholcbytes, pour avoir, durant son absence de Thèbes , Digitized by Google

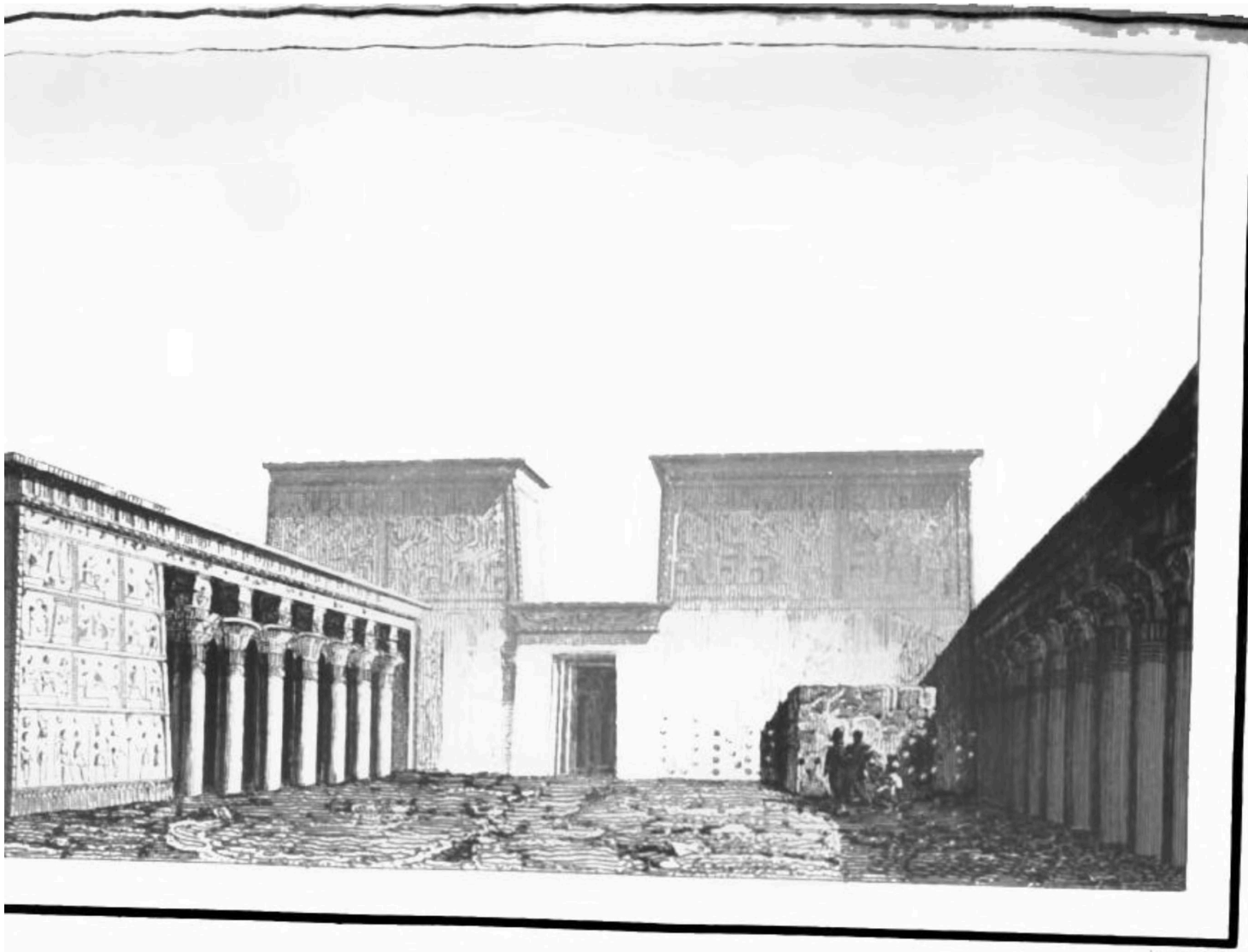
The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

L'UNIVERS. occupé une maison qu'il possède dans cette ville (on en donne les contins). Le plaignant expose comment il a plusieurs fois, depuis quelques années, niais en vain , demande justice c«.ntre les occupants; il énumere les suppliques qu'il a présentées tantôt à l'un , tantôt à l'autre magistral, et il ajoute que , soit par l'adresse de ses adversaires, soit par les devoirs de sa charge militaire, il a été empêché jusque-la d'en venir à un jugement définitif; il récapitule ses droits de propriété sur sa maison , et cette récapitulation occupe deux colonnes et demie du manuscrit. On voit déjà que ce procès ressemble beaucoup a ceux des temps modernes. Suivent les moyens présentés par Philocles et Dinon, avocats des deux parties plaidantes; ces moyens sont exprimés à la troisième personne , et ne contiennent que le résumé des prétentions respectives, sans ornements oratoires. Chacun des avocats produit les titres d'acquisition ou de possession favorables a son client, et d'autres actes légaux relatifs à la cause, rapporte leurs dates et celles de leurs clauses qui sont utiles à fa discussion ; ils concluent ensuite, en se fondant sur des textes de diverses lois, soit générales , soit municipales. Philocles, avocat d'Ilermias , cherche en même temps à avilir la corporation des choir hy tes , et, invoquant une loi et quelques rescrits auxquels ils auraient / contrevenu en exerçant leur profession de cholchytc (qui* avait pour objet une partie de l'embaumement des morts) dans le voisinage des temples, ce qui était formellement défendu par les lois. Dinon recommande au contraire celte corporation , en expliquant la nature, I utilité de ses fonctions, en ajoutant qu'elle a une place marquée dans certaines cérémonies publiques; enlin, en citant une loi contraire a la première. Dinon oppose enlin a llermias l'inobservation des règles consacrées par la hiérarchie judiciaire; il invoque aussi la longue possession de son client, en énumere les années, et à l'occasion de ce procès, il fournit à la critique quelques données sur diverses solennités publiques, sur plusieurs magistrats et leurs fonctions, sur les divers ordres de l'état, et d'autres circonstances non moins intéressantes pour l'histoire. A la neuvième colonne, le juge résume les moyens opposés, et par son jugement , il maintient le eholehyte llorus dans la possession de la "maison revendiquée par Hermias : ce fut donc le Grec qui perdit son procès. lin autre document non moins curieux est également tres-utile pour nous faire connaître une partie de l'organisation administrative de l'Kgypte

sous les Grecs. C'est une supplique adressée au même Ptolémée Kvergete II, au règne duquel se rap|iorte le procès deja mentionné, supplique par laquelle les prêtres d'Isis a Philœ (V. PL. h et ti.) se plaignent de vexations sur lesquelles ils s'expriment en ces termes: « Au roi Ptolémée, a la reine Cléopàtre sa sœur, a la reine Cleopàlre sa femme, dieux évergetes, salut. Nous , les prêtres d'Isis, adorée à l'A bâton et à Philœ , déesse trèsgrande, considérant que les stratèges, les épistates, les théharques, les greïliers royaux , les épistates des corps charges de garder le pays, tous les officiers publics qui viennent a Philœ, les troupes qui les accompagnent, et le reste de leur suite, nous contraignent de leur fournir de l'argent , et qu'il résulte de tels abus que le peuple est appauvri , et que nous courons les risques de n'avoir plus de quoi suffira aux dépenses, réglées par la loi, des sacrifices et des libations qui se font pour la conservation de vous et de vos enfants; nous vous supplions, dieux très-grands, de charger, s il vous plaît, Ixuminius, votre parent et épistolographe, d écrire a Lochus, votre parent et stratège de la Thebaïde , de ne point exercer à notre égard de ces vexations , ni de permettre à nul autre de le la re; de nous donner à cet eftet les arrêtés et autorisations d'usage, dans lesquelles nous vous prions de consigner la permission d'élever une stèie où nous inscrirons lu bienfaisance Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

> Digitized by Google



Zweiter Eingang — Second Pylone — Второй Пилонъ

The text on this page is estimated to be only 11.04% accurate

• • • • • • •• ••. • •• • • •• • • • •• • • • • •••• •••• • • • • • . • • •• • •• ••••• • • • -- • * • - r— - • > 4

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

• .V # • • • • • • . • • ▪▪ • • • . • • • • • • • • • • • ▪▪▪▪ < • • • ▪▪ • • • ▪▪ • • • • • • • ▪▪▪▪ • • • • > • ▪▪▪ • • • • ■ ' * • • • Digitized by Google

 ue vous aurez montrée à notre égard 11 cette occasion , afin que cette stèle onserve éternellement fa mémoire de a grâce que vous nous aurez accorlée. Cela étant fait, nous serons, ïous et le temple, en ceci comme nous le sommes en d'autres choses, vos très-obligés. Soyez heureux. » Cette supplique, gravée en grec sur un socle en granit, a été découverte en Egypte en 1815; la traduction qu'on vient de lire a été publiée par M. Letronne en 1823. Il explique en même temps les attributions des divers fonctionnaires désignés dans l'inscription, et il considère le stratège comme le commandant civil d'un nome, celui dont tous les autres ofliciers relevaient; les épistates étaient vraisemblablement des inspecteurs des finances ; les thébarques, chargés de hautes fonctions soit dans Thèbes , soit dans son nome ; les grefliers royaux étaient aussi des agents supérieurs, ils pou vaient exercer leur fonction dans deux provinces à la fois; les épistates du corps commis à la garde des frontières égyptiennes vers la Nubie , étaient charges de la comptabilité et de l'administration de ce corps. C'est ainsi qu'un seul monument authentique fournit instantanément plus de notions certaines que bien de pénibles recherches. Les historiens r ceux de la Grèce, n'ont pas d'ailleurs pris la peine d'indiquer le mode d'administration que les rois grecs introduisirent en Egypte. Cette supplique nous l'apprend :* on y voit aussi que deux autres fonctionnaires du pays, Numénius et Lochus, sont des parents du roi, c'est-à-dire en portaient la qualification : celle de parent ronime celle d'ami , que nous avons déjà rencontrée , était en effet , à la cour des Ptolémées , un titre honorifique commun à tous les fonctionnaires d'un rang déterminé dans la hiérarchie politique. On voit dans les deux textes qui viennent d'être cités les titres de plusieurs fonctionnaires d'ordres différents. De ces titres, les uns désignaient des magistratures , les autres étaient purement honorifiques , et, en 4* Livraison. (Éoyptk.) ce dernier point , le protocole des Ptolémées n'a pu encore être égalé dans les cours modernes : les courtisans pourraient y puiser l'idée de auelques innovations heureuses, utiles au moins à leurs intérêts. Le roi et la reine étaient qualiûés de dieux; le roi donnait à la reine le titre de sœur, leurs enfants étaient princes. Parmi les personnages attardes au service du souverain ou du palais, les uns avaient le titre de parents du roi , d'autres étaient du nombre des premiers amis, d'autres ensuite, des amis seulement; il y avait auprès du roi, des troupes d'élite appelées gardes-du-corps,et, parmi les grands fonctionnaires , on comptait les commandants des

gardes, \t grandveneur, Ycpistolographe, ou secrétaireducabinet. A veccette profusion de titres, les décorations ne pouvaient pas être oubliées ; le roi décernait donc à ses principaux officiers une agrafe ou un collier d'honneur : ceux qui avaient le titre de parents le recevaient de droit; les monuments ont conservé les noms de quelques-uns de ces ofliciers décorés, et ces noms sont tous d'origine grecque. Les magistratures de tout ordre étaient , en général , déférées à des Grecs. Quoique les formes de l'administration fussent un mélange d'anciennes coutumes égyptiennes et de coutumes grecques introduites par la conquête, on trouve cependant des Égyptiens admis par les Ptolémées à des emplois publics, civils ou militaires; le mélange des usages des deux nations pouvant rendre ce mélange d'employés fort utile, si même il n'était nécessaire. Une seule ville fut toute grecque , celle de Ptolémaïs , fondée par les Ptolémées. Son administration municipale fut cal2uée sur celle même des villes de la rrèce, Corinthe, Rhodes, etc. Il y avait un sénat, et un prytane comme premier magistrat. Après les Ptolémées vinrent les Romains: Jules-César et Antoine acceptèrent l'affectueuse alliance de Cléopâtre et respectèrent sa couronne. Auguste dédaigna cette faveur et lui ravit ses états : elle se donna la mort, 4

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

l'univers: et le royaume d'Egypte fut inscrit dans ki liste des provinces romaines: les centurions de César commandèrent, l'épée à la main , dans le palais des Pharaons. Le nouveau vainqueur introduisit dans la législation égyptienne de nouvelles modifications. Auguste ajouta , pour ainsi dire, l'Egypte a ses domaines, en la déclarant province impériale. Un préfet en eut l'administration supérieure, mais ce préfet ne pouvait être ni sénateur ni patricien de marque II fallait à la politique de l'empereur un instrument plus docile et que. sa main prit briser en un instant. L'Ésvpte eut été redoutable, soumise à l'autorité d'un homme puissant par son nom, son crédit ou sa capacité. Auguste, ni ses premiers successeurs ne s'y trompèrent nullement, et des changements très-fréquents, des punitions sévères jusqu'à la mort, pour des fautes légères, avertirent les préfets de l'instabilité et des dangers de leur titre. Pour l'Egypte elle-même, la succession des préfets ne fut qu'une nouvelle dynastie de monarques; le pouvoir d'un seul était la base du nouveau comme de l'ancien gouvernement. Auguste respecta tous les autres usages civils ou religieux des Égyptiens, il les abandonna au temps'; il ordonna toutefois deux choses importantes, et qui révélaient hautement le secret de ses vues : la première, qu'un noble égyptien ne pouvait aller à Rome, ni être admis dans le sénat; la seconde, qu'un sénateur romain ou un chevalier distingué ne pouvait se rendre en Egypte sans l'agrément de l'empereur. Le préfet , véritable viceroi temporaire , donnait ses ordres aux gouverneurs des nomes, et plusieurs légions gardaient les frontières méridionales et l'intérieur du pays. L'administration s'occupa de réparer les désordres des derniers règnes des Ptolémées : des temples ruinés furent rétablis en l'honneur des mêmes divinités égyptiennes. On comprit bientôt que l'Egypte devait être la nourrice de Rome ; on tourna tous les soins vers ce grand but , et il fut atteint avec un plein succès. Le mélange de la population romaine avec les populations grecque , égyptienne , juive , arabe, nubienne , était comme l'emblème vivant des fortunes si diverses que l'Egypte avait déjà subies. L'influence romaine la poussa vers sa décadence; elle partagea les destins de l'empire. Ainsi la décadence de l'Egypte affaiblie s'accomplit à mesure qu'elle se vit arracher par les vainqueurs étrangers ses lois , ses coutumes et sa religion : elle n'exista plus quand elle eut perdu les primitives institutions dont nous avons t/lché de réunir ici quelquesuns des traits les plus remarquables. XIII. ÉTAT DE r V FAMILLE ROYALE. On

peut dire, avec toute vérité, à l'égard de l'Egypte, que le roi était le premier sujet de la loi , et pour l'administration des affaires publiques , et pour les objets qui dépendent , partout ailleurs, de sa volonté personnelle. En Egypte , la loi voulait pour le roi , et le roi ne pouvait que selon la loi. Tout le service du palais était déféré à des personnes tirées des diverses classes , et les premiers emplois appartenaient aux fils des prêtres du premier ordre. A vingt ans , ils joignaient à l'éducation la plus soignée la connaissance et la pratique des plus utiles préceptes de la morale et de la justice; leur présence continuelle auprès du roi avait pour but d'empêcher qu'il s'en écartât dans sa conduite et dans l'exercice du pouvoir. L'emploi de toutes les heures de la journée du roi était minutieusement réglé par la loi: la première heure après le lever était donnée à l'ouverture des dépêches relatives aux affaires publiques. Le roi se rendait ensuite au temple, revêtu d'habits magnifiques et des signes de l'autorité royale; après les cérémonies, le grandFirërre tirait du rituel un précepte reigieux, dont il développait, devant le roi et l'auditoire, le sens et les applications : il y trouvait une occasion journalière de rappeler au prince les devoirs essentiels de la royauté envers Dieu et envers son peuple'. Le reste de la journée était de même employé
seDigitized by Google

ÉGTPTE. 51 Ion la prescription de la loi , qui avait réglé I heure du bain , celle des repas, la qualité et la quantité des mets et du ?in qui devaient y être servis , le temps et la durée du repos. La loi conduisait ainsi la volonté du monarque : il y perdait sans doute un peu de sa liberté ; il y trouvait aussi un préservatif contre les mauvais conseils et les mauvaises passions , contre la colère , l'injustice et les remords qui les suivent. 11 est de tradition que les rois de l'Egypte furent respectés et chéris. La nation , affectionnée à des princes fidèles aux lois du pays , et occupés sans cesse du bonheur die leurs sujets , mêlait leurs noms dans toutes ses prières et tous les sacrifices. La prospérité de l'empire égyptien , ses conquêtes en Asie et en Afrique, les vastes monuments dont les cités étaient ornées , les grands travaux d'utilité publique entrepris et exécutés au profit de l'agriculture et du commerce , la fertilité sans pareille du sol et la variété de ses productions , la perfection et le luxe même de son industrie, tout révèle en Égvpte une administration active , éclairée, patriotique, attentive à tous les intérêts nationaux, ne puisant que dans ces intérêts toutes les inspirations de son zèle, et trouvant sa plus honorable récompense dans ses succès même. De tels bienfaits ne font pas des ingrats; ce n'est pas à de tels titres que des rois furent honnis par les peuples. L'amour et le respect des Égyptiens pour leurs souverains sont souvent cités comme exemple par l'histoire. A la mort du roi , le peuple entier prenait le deuil ; les temples étaient fermés , et les cérémonies interrompues pendant 72 jours ; des prières funèbres étaient faites sans interruption par des personnes des deux sexes, la tête couverte de cendres , une simple corde pour ceinture, et s'abstenant de viande.de raisin, de froment et de vin. Kn attendant , on préparait la momie du roi et son cercueil. Le délai expiré , on exposait publiquement la momie royale à l'entrée de son tombeau, et là chacun pouvait accuser le roi de ses fautes avec une entière liberté : la loi donnait au peuple ce privilège. Le prêtre prononçait aussi l'éloge du mort, rappelait ses services et ses vertus, et si les applaudissements de l'assemblée témoignaient en sa faveur, le tribunal des 42 jurés décidait et le roi recevait les honneurs de la sépulture; le mécontentement et l'opposition du peuple en ont privé, dit-on, quelques princes dont les mauvaises actions reçurent ainsi un châtiment bien mérité. La crainte d'un tel jugement était très -propre à retenir les princes dans les voies de la justice et de la vertu. On voit encore en Kjgypte des témoignages assez significatifs d'un tel usage; les noms de quelques

souverains sont soigneusement effacés des monuments qu'ils firent élever durant leur règne; ils sont martelés avec attention jusque dans leurs tombeaux. Les sépultures royales existent en assez grand nombre en Egypte : les tomluaux des rois des XVIIi', XIX* et XX' dynasties, originaires de Thèbes , se v. ient encore dans la vallée de Biban-el-Molouk , qui est «ne dépendance de cette ancienne capitale. Voici la description de ces tombeaux, tels que Champollion le jeune les a vus au mois de mai 1829 : « La vallée de Biban-el-Molouk, anciennement ttib-an-Ourou y hypogées des rois , était la nécropole royale, et on avait choisi un lieu parfaitement convenable à cette triste destination , une vallée aride , encaissée par de très-hauts rochers coupés à pic, ou par des montagnes en pleine décomposition, offrant presque toutes de larges fentes occasionées soit par Pextrême chaleur, soit par des éboulements intérieurs , et uont les croupes sont parsemées de bandes noires, comme si elles eussent été brûlées en partie; aucun animal vivant ne fréquente cette vallée de mort : je ne compte point les mouches, les renards, les loups et les hyènes, parce que c'est notre séjour dans les tombeaux et l'odeur de notre cuisine qui avaient attiré ces quatre espèces affamées. « En entrant dans la partie la plus 4. Jigitized by Google

 reculée de cette vallée, par une ouverture étroite, évidemment faite de main d'homme et offrant encore quelques légers restes de sculptures égyptiennes, on voit bientôt au pied des montagnes, ou sur les pentes , des portes carrées , encombrées pour la plupart, et dont il faut approcher pour apercevoir la décoration : ces portes, qui se ressemblent toutes , donnent entrée dans les tombeaux des rois. Chaque tombeau a la sienne , car jadis aucun ne communiquait avec l'autre ; ils étaient tous isolés : ce sont les chercheurs de trésors, anciens ou modernes, qui ont établi quelques communications forcées. « Il me tardait, en arrivant à Bibanel-MoIouk , de m'assurer que ces tombeaux, au nombre de 16 (je ne parle ici que des tombeaux conservant des sculptures et les noms des rois pour qui ils furent creusés), étaient bien, comme je l'avais déduit d'avance de plusieurs considérations , ceux de rois appartenant tous à des dynasties théhaines , c'est-à-dire à des princes dont la famille était originaire tle Thèbes. L'examen rapide que je fis alors de ces excavations avant de monter à la seconde cataracte, et le séjour de plusieurs mois que j'y ai fait à mon retour, m'ont pleinement convaincu que ces hypogées ont renfermé les corps des rois des XVIIIe, XIX» et XXe dynasties, qui sont en elTet toutes trois des dynasties diospolitaines ou thébaines. « On n'a suivi aucun ordre, ni de dynastie, ni de succession, dans le choix de l'emplacement des diverses tombes royales : chacun a fait creuser la sienne sur le point où il croyait rencontrer une veine de pierre convenable à sa sépulture et à l'immensité de l'excavation projetée. Il est difficile de se défendre d'une certaine surprise lorsque, après avoir passé sous une porte assez simple, on entre dans de grandes galeries ou corridors , couverts de sculptures parfaitement soiçnées, conservant en grande partie 1 éclat des plus vives couleurs , et conduisant successivement à des salles soutenues par des piliers encore plus riches de décorations , jusqu'à ce qu'on arrive enfin à la salle principale, celle que les Égvptiens nommaient la salle dorée, plus vaste que toutes les autres, et au milieu de laquelle reposait la momie du roi dans un énorme sarcophage de granit. La vue de ces tombeaux donne seule une idée exacte de l'étendue de ces excavations et du travail immense qu'elles ont coûté pour les exécuter au pic et au ciseau. Les vallées sont presque toutes encombrées de collines formées par les petits éclats de pierre provenant des effrayants travaux exécutés dans le sein de la montagne. Plusieurs mois m'ont à peine suffi pour rédiger une notice un peu détaillée

des innombrables bas-reliefs que ces tombeaux renferment et pour copier les inscriptions les plus intéressantes. Je donnerai cependant une idée générale de ces monuments par la description rapide et très-succincte de l'un d'entre eux, celui du Pharaon Rhamsès, fils et successeur de Meïamoun. La décoration des tombeaux royaux était systématisée, et ce que l'on trouve dans l'un reparaît dans presque tous les autres , à quelques exceptions près, comme ie le dirai plus bas. « Le bandeau de la porte d'entrée est orné d'un bas-relief (le même sur toutes les premières portes des tombeaux royaux) qui n'est au fond que la préface ou plutôt le résumé de toute la décoration des tombes pharaoniques. C'est un disque jaune au milieu duquel est le soleil à tète de bélier, c'est-à-dire le soleil couchai;! entrant dans l'hémisphère inférieur, et adiré par le roi à genoux; à ia droite du uisque, c'est-à-dire à l'oriert, est la déesse ISephtliys , et à la gauche (occident) la déesse Isis occupant les deux extrémités de la course du dieu dans l'hémisphère supérieur : à cote du soleil et dans le disque, on a sculpté un grand scarabée qui est ici , comme ailleurs, le symbole de la régénération ou des renaissances successives : le roi est agenouillé sur la montagne céleste, sur laquelle portent aussi les pieds des deux déesses. Digitized by Google

 « Le sens général de cette composition se rapporte au roi défunt : pendant sa vie, semblable au soleil dans sa course de l'orient à l'occident , le roi devait être le vivificateur, l'illuminateur de l'Egypte et la source de tous les biens physiques et moraux nécessaires à ses habitants ; le Pharaon mort fut donc encore naturellement comparé au soleil se couchant et descendant vers le ténébreux hémisphère inférieur qu'il doit parcourir pour renaître de nouveau à l'orient et rendre la lumière et la vie au monde supérieur (celui que nous habitons), de la même manière que le roi défunt devait renaître aussi , soit pour continuer ses transmigrations , soit pour habiter le monde céleste et être absorbé dans le sein d'Ammon, le père universel. « Dans le tableau décrit est toujours une légende dont suit la traduction littérale. Voici ce qui dit Osiris , seicneur de l'Amenti (région occidentale habitée par les morts) : « Je t'ai ac« cordé une demeure dans la montagne • sacrée de l'occident, comme aux a autrt s dieux grands (les rois ses pré« décesseurs); à toi Osirien, roi sei« gneur du monde, Rhamsès, etc., • encore vivant. » Cette dernière expression prouverait, s'il en était besoin, que les tombeaux des Pharaons, ouvrages immenses, et qui exigeaient un travail fort long , étaient commencés de leur vivant , et que l'un des Rremiers soins de tout roi égyptien jt , conformément à l'esprit* bien connu de cette singulière nation , de s'occuper incessamment de l'exécution du monument sépulcral qui devait être son dernier asile. « C'est ce que démontre encore mieux le premier bas-relief qu'on trouve toujours à la gauche en entrant dans tous ces tombeaux. Ce tableau avait évidemment pour but de rassurer le roi vivant sur le fâcheux augure qui semblait résulter pour lui du creusement de sa tombe au moment où il était plein de vie et de santé : ce tableau montre en effet le Pharaon en costume roval, se présentant au dieu Phré à téte d'épervier, c'est-à-dire au soleil dans tout l'éclat de sa course (à l'heure de midi), lequel adresse à son représentant sur la terre ces paroles consolantes. Voici ce que dit Phré, dieu grand , seigneur du ciel : « Nous t'ac« cordons une longue série de jours « pour régner sur le monde et exercer « fes attributions royales d'Horus sur « la terre. » Au plafond de ce premier corridor du tombeau , on lit également de magnifiques promesses faites au roi pour cette vie terrestre, et le détail des privilèges qui lui sont réservés dans les régions célestes ; il semble qu'on ait placé ici ces légendes, comme pour rendre plus douce la pente toujours trop rapide qui conduit à la salle du sarcophage. « Immédiatement après ce tableau , sorte de précaution

oratoire assez délicate , on aborde plus franchement la question par un tableau symbolique, le disque du soleil criocéphale, parti de l'orient , et avançant vers la frontière de l'occident, gui est marqué par un crocodile , emblème des ténèbres , et dans lesquelles le dieu et le roi vont entrer chacun à sa manière. « Une petite salle, qui succède ordinairement à ce premier corridor, contient les images sculptées et peintes des 75 parèdres du soleil , précédées ou suivies d'un immense tableau dans lequel on voit successivement l'image abrégée de 75 zones et de leurs habitants dont il sera parlé plus loin. « A ces tableaux généraux et d'ensemble succède le développement des détails : les parois des corridors et salles qui suivent (presque toujours les parois les plus voisines de l'orient) sont couvertes d'une longue série de tableaux représentant la marche du soleil dans l'hémisphère supérieur (image du roi pendant sa vie), et sur les parois opposées, on a figuré la marche du soleil dans l'hémisphère inférieur(image du roi après sa mort). Plusieurs autres salles succèdent à ce corridor; elles sont également ornées de peintures et de sculptures. La salle qui précède celle du sarcophage, en çenéral consacrée aux quatre génies de l'amenti , contient, dans les tombeaux les plus Digitized by Google

 complets . la comparution du roi devant le tribunal des 42 juges divins qui doivent décider du sort de son aine, tribunal dont ne fut qu'une simple image celui qui, sur la terre, accordait ou refusait aux rois les honneurs de la sépulture. Une paroi entière de cette salle, dans le tombeau de Rhamsès V, offre les images de ces 42 assesseurs d'Osiris, mêlées aux justifications que le roi est censé présenter, ou faire présenter en son nom, à ces juges sévères, lesquels paraissent être chargés , chacun, de faire la recherche d'un crime ou péché particulier, et de le punir dans I ame soumise à leur juridiction. Ce grand texte , divisé par conséquent en 42 versets ou colonnes, n'est, a proprement parler, qu'une confession négative , comme on peut en juger par les exemples qui suivent: « O dieu (tel)! le roi , soleil modé« rateurdejustice, approuvéd' Ammon, « n'a point commis de méchancetés, n'a « point blasphémé, nes'estpointenivré, « n'a point été paresseux, n'a point en« levé les biens voués aux dieux , n'a « point dit de mensonges, n'a point été « libertin, ne s'est point souillé par des « impuretés, n'a point secoué la tête « en entendant des paroles de vérité, « n'a point inutilement allongé ses « paroles, n'a pas eu à dévorer son « cœur (c'est-à-dire à se repentir de « quelque mauvaise action.) » « On voyait enfin , à côté de ce texte curieux , dans le tombeau de Rhamsès Meïamoun, des images plus curieuses encore , celles des péchés capitaux : il n'en reste plus que trois de bien conservées, ce sont ta luxure, la paresse et la voracité, figurées sous forme humaine , avec les têtes symboliques de bouc, de tortue et de crocodile. « La grande salle du tombeau de Rhamsès V, celle qui renfermait le sarcophage , et la dernière de toutes , surpasse aussi les autres en grandeur et en magnificence. Le plafond, creusé en berceau et d'une tres-belle coupe , a conservé toute sa peinture : la fraîcheur en est telle, qu'il faut être habitué aux miracles de conservation des monuments de l' Egypte, pour se persuader que ces frêles couleurs ont résisté à plus de trente siècles. Les parois de cette vaste salle sont couverres, du soubassement au plafond, de tableaux sculptés et peints comme dans le reste du tombeau, et chargées de milliers d'hiéroglyphes formant les légendes explicatives; le soleil est encore le sujet de ces bas-reliefs, dont un grand nombre contiennent aussi , sous des formes emblématiques , tout le système cosmogonique et les princes de la physique générale des Egyptiens. Une longue étude peut seule donner le sens entier de ces compositions que j'ai toutes copiées moi-même, en transcrivant en même temps tous les testes qui les accompagnent. C'est

du mysticisme le plus raffiné; mais il y a certainement , sous ces apparences emblématiques , de vieilles vérités que nous croyons très-jeunes. « J'ai omis, dans cette description, aussi rapide que possible, d'un seul des tombeaux royaux , de parler des basreliefs dont sont couverts les piliers qui soutiennent les diverses salles; ce sont des adorations aux divinités de l'Egypte et principalement à celles qui président aux destinées des anies, Phtha-Socharis , Atmou , la déesse Réresochar, Osiris et Anubis. « Tous les autres tombeaux des rois de Thèbes, situés dans la vallée de Riban-el-Molouk et dans la « vallée de l'ouest, sont décorés, soit de la totalité, soit seulement d'une partie des tableaux que je viens d'indiquer, et selon que ces tombeaux sont plus ou moins vastes et Surtout plus ou moins achevés. Les uns, en effet, se terminent à la première salle, changée en rande salle sépulcrale; d'autres ont eux salleS seulement; quelques-uns7 enfin ne sont qu'un petit réduit creusé à la hâte, grossièrement peint, et dans lequel on a déposé le sarcophage du roi, à peine ébauché. Cela prouve avec évidence, qu'à son avènement au trône, le premier soin d'un roi était de choisir le lieu de sa sépulture et d'y fa re travailler jusqu'à sa mort. Si elle le surprenait, les travaux cessaient, et le tombeau demeurait incom5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

• . • . • • • • • • • • « s • • • • . . . . > . ■ • • . • • * . • • « • • . • . • . • . • »... • •«« .... Digitized by Google

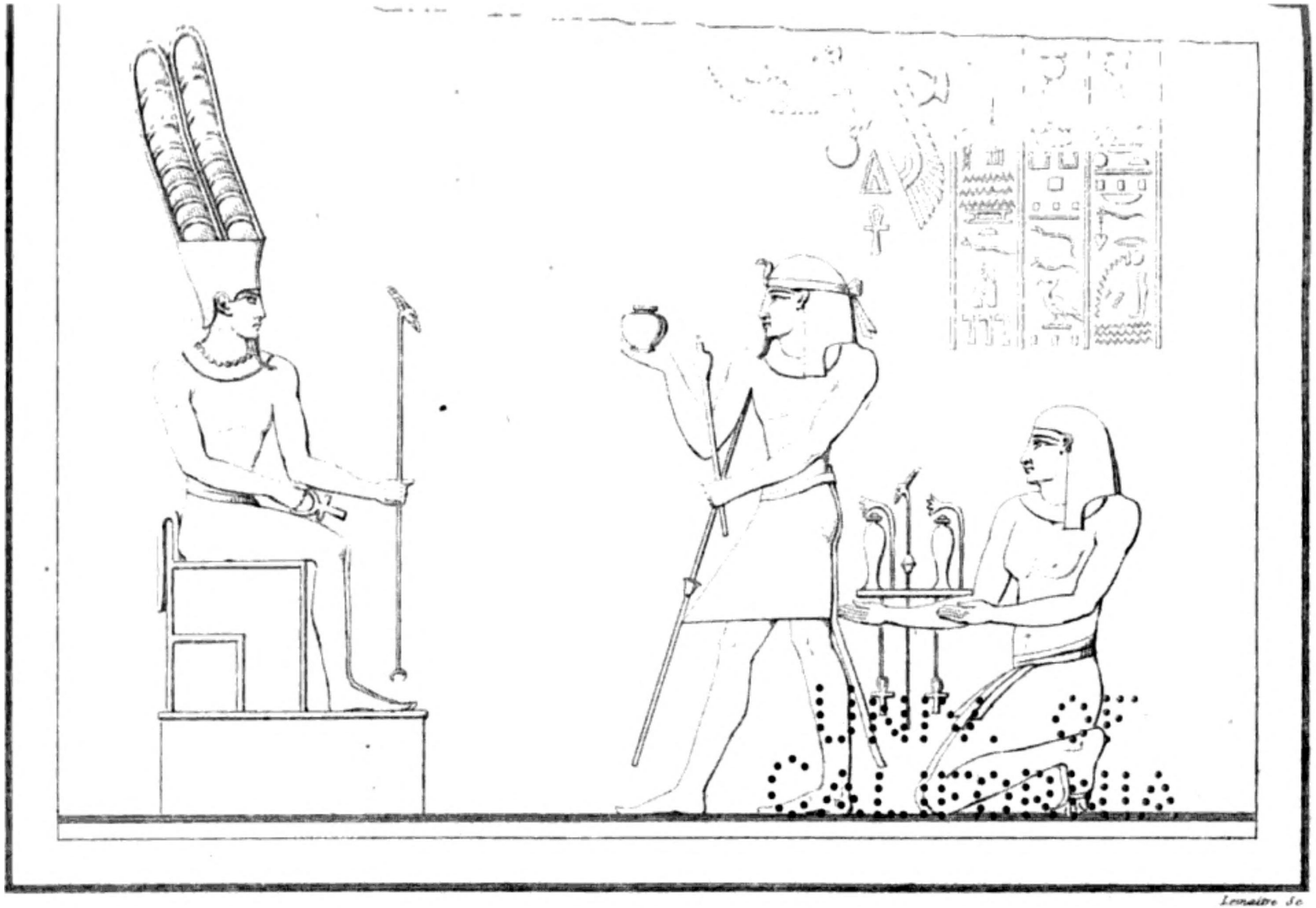
The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

I jitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.98% accurate

» • • • ■ • ■ •• • • ••• • • • • • • ■ • • • • . • • • • a . • . * • • t * . •-. ■ . . • - 0 « » « Digitized by Google

Digitized by Google



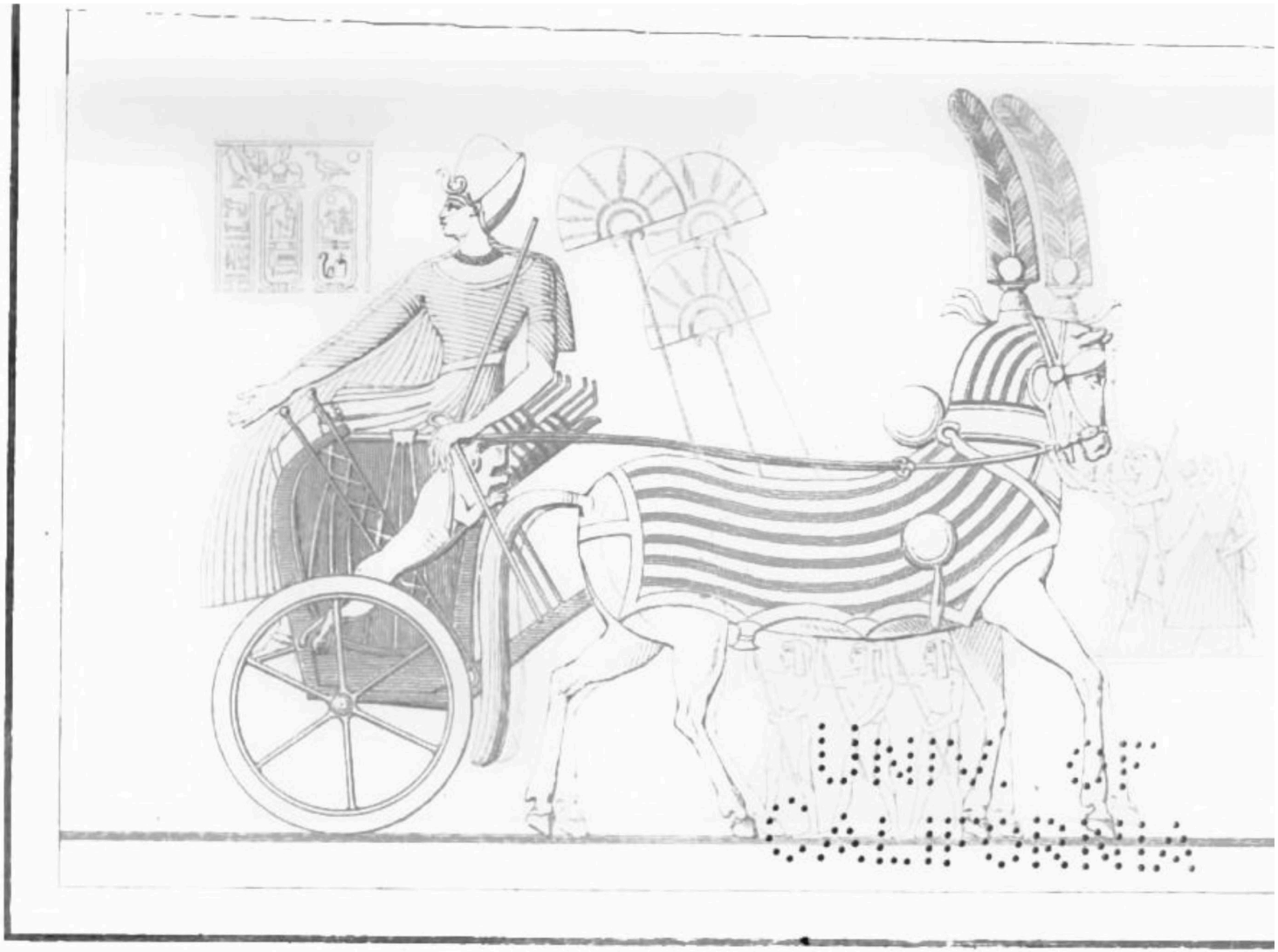
Lemaître Sc

Königliche Gaben. *Offrandes Royales.* Приношенія Царскія.

The text on this page is estimated to be only 8.63% accurate

Digitized by Google

Digitized by Google



Конѣ in seinem Wagen. — Царь на Колесницѣ.

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

ÉGYPTE. v^t -On peut donc juger de la durée 3d recM d'un roi par l'état plus ou pcuos avancé de l'excavatioiv aestinée isa sépulture, l^es tombeaux des prin«oqui régnèrent le plus long-temps, iussi les plus é'endus et les plus «^tueusement ornés. On remarque te le tombeau deRhamsès-Meïamoun, «peintures dont le sujet n'a rien de ^i.'.r t.rr . et eatrt .mtrrs, les t nivaux k la cuisine , les meubles les plus élé|*ûU et les plus variés (voyez planck2V;, un arsenal complet où se voient des armes de toute espèce et les Çfeeisnes des levions égyptiennes; les torques et les canges royales avec toute leurs décorations ; enfin, des mu«liens , notamment des joueurs de tarpe à 21 cordes. (Voyez planche 24 > C'est aussi dans la "peinture des turnbeaux qu'on a recueilli de précieuses données astronomiques, trèsu ri les à Y histoire des sciences et à celle des institutions publiques en Un connaîtra par les sujets figurés sur nos planches 13, 15 et 16, le* costumes des rois égyptiens dans leurs diverses fonctions publiques. Sur la {tlanchte 13, le Pharaon armé en guerre, la tête casquée, son armure recouverte d'une tunique d'étoffe rayée, et portant un riche collier, est assis sur son char, attelé de deux chevaux richement caparaçonnés , la tête ornée de plumes d'autruche et retenus par des soldats. Des ombrelles préservent la tète du roi de l'ardeur du soleil. Dans la planche 16, le roi combat o ntre des Indiens; sa haute taille est le symbole de la puissance; il foule aux pieds ses ennemis; un serviteurelève aussi le llabelluin a la hauteurdesa tête; le vautour, emblème de la protection divine, plane au-dessus du roi, et tient dans ses griffes le svmbole de la victoire. Au-dessous de cette scène principale , une file de ligures nous montre les divers ordres de troupes employées par les Égyptiens , et les armes particulières a chaque corps. Le sujet de la planche 15 est one offrande faite au grand dieu de Tbèbes assis sur son trône. Ces diverses représentations témoignent en même temps de l'avancement des arts en Egypte. Le luxe des tombeaux ne cédait en rien à celui des palais ; de grands ouvrages d'art les décoraient; for était prodigué dans la préparation des momies royales; on en a trouvé dont tous les doigts des mains et des pieds, la face et peut-être la tête entière étaient enfermes dans des étuis d'or massif ayant la forme de ces diverses parties du corps; des momies étaient même entièrement dorées et chargées de bijoux ; nos musées abondent eif colliers , bagues et autres joyaux en or et en pierres précieuses, recueillis dans les tombeaux : ceux des rois, qui devaient être les

plus riches, ont été auss* les plus maltraites. Les vainqueurs des Pharaons trouvèrent un riche butin dans leurs sépultures. Plusieurs monuments égyptiens nous ont transmis les opinions et les pratiques de l'Egypte relatives à la naissance et à l'éducation de ses rois. Étant assimilés à ses dieux, ils ne Pouvaient naître et grandir que par assistance divine. C'est par suite de cette croyance, qu'à coté des grands temples où une triade était adorée, on en construisit un de bien moindre étendue, qui était l'image de la demeure céleste où la déesse, second personnage de cette triade , avait enfanté le jeune enfant qui la complétait, et ce jeune enfant n'était que la représentation du roi qui faisait élever l'édifice : ce petit temple était appelé Mammùi% lieu de l'accouchement; et c'est ainsi que dans celui qui est à coté du grand temple d Kdfou, la naissance et l'éducation de Ptolémée-Kvergete II sont associées à celles du jeune Har-Sont-Tho , qui est le lils du dieu Har-Hat et de la déesse Halt-llôr, et oui forme avec son père et sa mère la triade adorée dans ce grand temple. Dans le mammisi d Hcrmonthis, c'est la naissance et l'enfance de Cacsarion , fils de Cléopàtre et de Jules-César, assimilées à celles de Harphré, fils du dieu Mandou et de la déesse Ritho, triade adorée à Hermonthis. Enfin à Louqsor on Digitized by Google

 voit une suite de scènes relatives à l'origine du roi Aménophis, fondateur de ce palais : le dieu Thôth vient annoncer à 1 épouse de Thouthmosis I V, qu'A mn ion lui a accordé un fils; cette reine, dont l'état de grossesse est visiblement exprimé , est conduite par Chnouphis et Hathôr (Vénus) vers la chambre d'enfantement (le mnmmt'sî) ; elle met au monde le roi qui fut Aménophis; des femmes soutiennent la gisante , et des génies divins , rangés sous le lit, élèvent l'emblème de la vie vers le nouveau-né ; la reine nourrit ensuite le jeune prince; le nourrisson est présenté par le dieu Nil aux grandes divinités de Thèbes ; Ammon-Ra caresse le royal enfant en Kigne de protection , et l'investit de la royauté; en même temps, les déesses protectrices de la Haute et de la Basse-Kgvpte lui offrent la couronne, emblème de sa future domination sur les deux contrées; Thôth cl iois it lui-même le prénom royal qu'Aménophis-Memnon doit à jamais illustrer. A ces marques de la protection divine, qui n'étaient d'ailleurs figurées sur les monuments que lorsque l'enfant était devenu roi , on ajoutait tous les soins d une éducation civile, militaire et religieuse. On instruisait les jeunes princes dans les préceptes et les cérémonies de la religion , dans les lettres et les arts ; la tradition attribue à quelques rois la composition d'ouvrages relatifs à certaines parties des sciences ; enfin, les exercices gy m n astiques complétaient l'éducation physique et morale des princes. Des dignités de divers ordres leur étaient réservées par la loi de l'état ; ils étaient revêtus d'un costume particulier ; le pédum , et un éventail formé d'une longue plume d'autruche attachée à une poiçnée très-élégante, étaient leurs insignes ostensibles. Quant à leurs dignités, le fils aîné de Sesostris avait le titre de porte-éventail à la gauche du roi, secrétaire royal, commandant en chef de l'armée ; le second fils était aussi porteéventail à la gauche du roi et secrétaire royal , commandant en chef de la garde royale; le troisième fils joignait à ces mêmes titres de porteéventail et de secrétaire royal , celui de commandant en chef dé la cavalerie, c'est-à-dire des chars. Ces mêmes qualifications furent aussi données a d'autres princes ; elles paraissent avoir appartenu à toutes les générations royales, ainsi que plusieurs titres sacerdotaux ou civils, tels que ceux de prophète (classe de prêtres) de divers dieux, de grandprêtre d'Ammon , et de chef suprême des diverses fonctions civiles. Le roi présidait ainsi , par les membres de sa famille, h toutes les branches de l'administration publique; il régnait et gouvernait en même

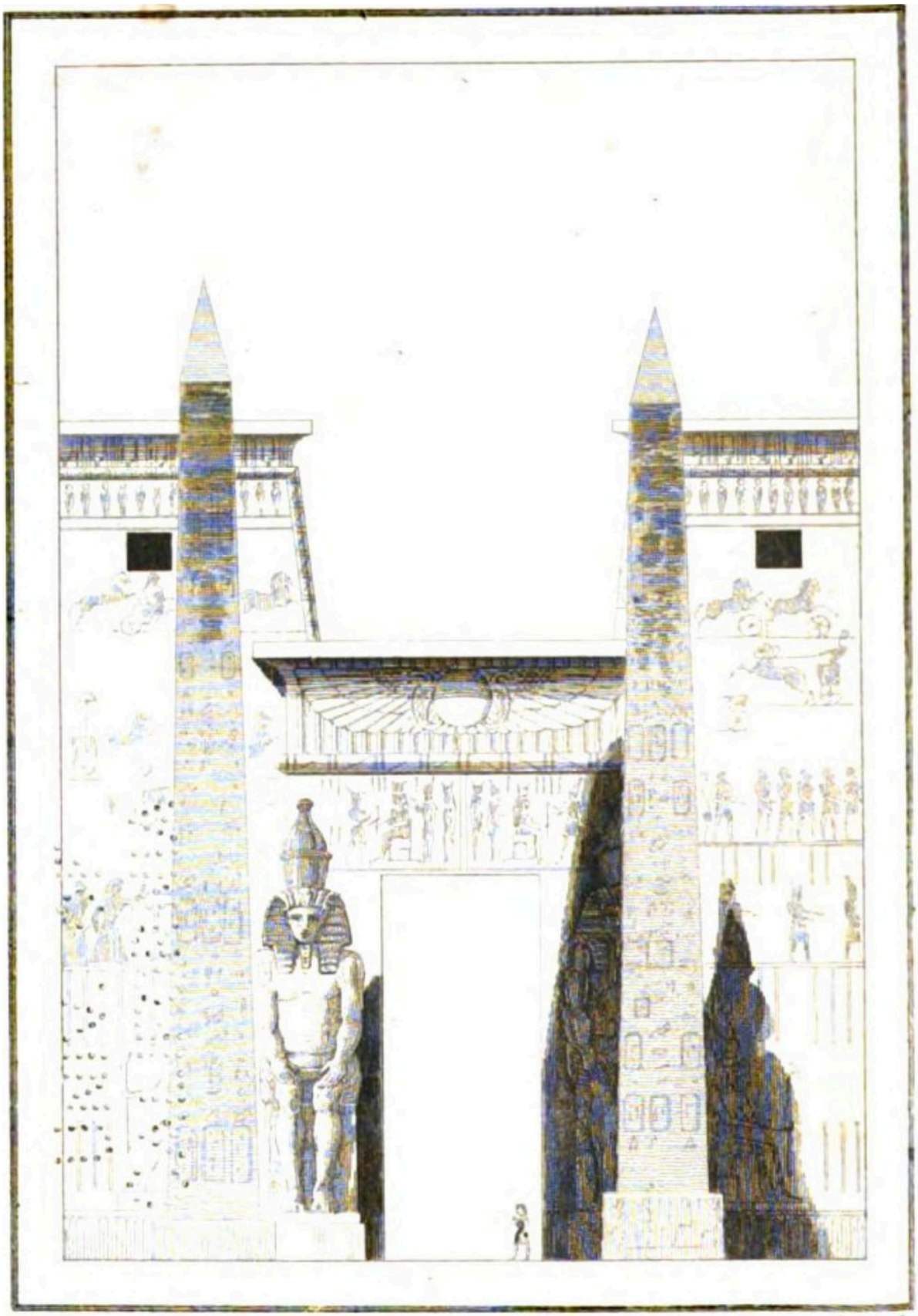
temps; c'était, disait-on peut-être, l'unité parfaite du pouvoir monarchique, et un élément de sa durée ; élément impuissant toutefois : Alexandre succéda en Egypte à trente-une dvnasties de rois. Le prince désigné par l'ordre de primogéniture parvenait au trône paternel ; c'était la religion qui consacrait son avènement, et l'institution royale lui était donnée par les dieux mêmes. On voit dans leRnames^ séum de Thèbes l'institution de Sésostris; il est en présence des deu* plus grandes divinités de l'Egypte; elles l'investissent des pouvoirs royaux , et lui en remettent les insignes. AflH mon-Ra , assisté de la déesse Mouth, livre à Sésostris la faux de bataille , arme redoutable , type primitif de la harpê des mvthes grecs , et en même temps, le fouet et le pédum , emblèmes de la direction et de la modération. Ammon-Haditau roi : « Recois la faux de bataille pour contenir les nations étrangères , et trancher la tête des impurs ; prends le fouet et le pédum, pour diriger la terre de Kémé (l'Egypte),. La reine assistait au sacre du roi près de lui ; elle figurait aussi à côté du monarque dans d'autres cérémonies publiques. Les scènes domestiques fournissent d'autres preuves de l'état honorable des femmes en Egypte, compagnes habituelles de l'homme, ef partageant avec lui les soins «t l'auto»)igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

« • - . • * » t m « • • I • « • • I Digitized by Goc

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

/EGYPTEN. EGYPTE EmnEITllï v Digitized by Google



EGYPTE rite* domestiques ; également protégées par ia loi et l'opinion, et soustraites, par leur commun assentiment, à cette inégalité de condition , si injustement réalisée dans FOrient ancien et moderne. L' Egypte flétrit un tel usage par sa sagesse et son équité; et un tel fait suffit pour révéler toute la supériorité de son état social. La condition sociale des femmes s'améliora partout simultanément avec la civilisation; la barbarie seule les lit esclaves. Il y a deux ou trois siècles , on dissertait publiquement en France sur cette question , si les femmes sont de la même espèce que les hommes ; et de graves docteurs ne décidaient pas pour l'affirmative. Aujourd'hui , lu contraire, on se demanderait, avec plus de raison sans doute, si ces graves docteurs étaient des hommes. L'un des premiers devoirs de la royauté, celui dont l'accomplissement rtiit le plus agréable aux dieux et aux hommes, c'était la fondation d'édifices religieux , ornés de colosses et d'obélisques (voy. pl. 14, entrée du palais de Louqsor), et témoignant a la fois de la piété du prince et de celle de la nation. D'innombrables bas-reliefs, >'ulptés et peints, en étaient la délation principale; elle avait pour objet l'onrande du monument à la 'riade à laquelle il était destiné. Le roi faisait lui-même cette offrande, et d'autres dieux recevaient aussi ses hommages ; et ils s'en montraient reconnaissants en dotant, à leur tour, le roi des dons les plus précieux et te plus utiles. Dans ces offrandes, le Pharaon est habituellement protégé |tfr une autre divinité, qui le conduit vers le seigneur des dieux. A Louqsor, c'est à Ainmon que Sésostris t'onsaera son grand édifice; le dieu lui dit : « Mon fils bien-aimé, seigneur du monde, mon cœur se réjouit en contemplant ta bonne œuvre; tu m'as voué cet édifice , je te fais le don d'une vie pure à passer dans la royauté temporelle. » Les autres dieux s'associaient a ce premier bienfait , et y ajoutaient d'autres grâces non moins précieuses: i édifice que le roi vient d'élever sera aussi durable que le ciel ; le roi aura une longue suite de jours sur le trône d'Egypte; il dominera sur toutes les contrées; Thôth inscrit à son nom toutes les attributions royales du soleil; le midi et le nord, l'orient et l'occident lui sont soumis; son règne sur le inonde sera joyeux ; on lui livre les Barbares du midi et ceux du nord à fouler sous ses sandales; toutes les bonnes portes qui seront devant lui seront ouvertes; de grandes victoires lui sont accordées dans toute les parties du monde , et son nom s'imprimera profondément dans le cœur des Barbares. Les dieux et les déesses prennent soin du salut du roi ; la daine du palais céleste lève sa main droite sur la

tëtedu monarque, elle la couvre d'un casque en lui disant: « J'ai préparé pour toi le diadème du soleil ; que ce casque demeure sur ta corne (ton front), où je l'ai placé. » La reine, les (ils et les filles du roi prenaient part à toutes les cérémonies, et leur rang et leur place y étaient assignés. A la foule des dieux que le roi devait honorer, il ajoutait religieusement ses propres ancêtres ; son père et sa mère recevaient les premiers hommages, et les aïeux, quelquefois en grand nombre, étaient ranges et nommés après eux dans l'ordre rétrograde des générations ; le roi brûlait l'encens, disent les inscriptions, en l'honneur des pères de ses pères et des mères de ses mères. Cet usage, qui se rattachait à une idée profondement morale* et profondément gravée dans l'esprit de la nation égyptienne , le respect des vieillards et le culte des ancêtres , ne fut pas aboli par l'influence des étrangers conquérants de l'Egypte; et l'un des petits édifices des environs de Thèbes nous montre Ptolémée Evergète II accomplissant diverses cérémonies religieuses en présence de personnages dès deux sexes , revêtus des insignes de certaines divinités. Les légendes écrites auprès de ces personnages nous apprennent que ces honneurs sont décernés aux rois et aux reines de la famille des Ptolémées , ancêtres en ligne directe d'Évergète II. Digitized by Google

L'UNIVERS. Le premier bas-relief, à gauche, représente en effet Ptolémée Philadelphe costumé en Osiris, assis sur un trône à côté duquel se trouve la reine Arsinoé, femme de Fhiladelphe, coiffée des insignes des déesses Mouth et Hathor. Évergète II lève ses bras en signe d'adoration devant les deux époux, qualifiés , le divin père de ses pères, Ptolémée ; la divine mère de ses mères , Arsinoé. Les mêmes hommages, l'encens et la prière sont adressés par le roi vivant a ses autres ancêtres admis au rang des dieux. Ces usages des Ptolémées n'étaient qu'une imitation des usages antérieurement pratiqués sous les Pharaons. Sur le Rhamesséum de Thèbes , Sésostris célèbre une panégyrie; les rois ses ancêtres y assistent par leur image, et sont figurés par une suite de statuettes rangées par ordre de règne ; Ménès , le premier roi de PKçypte , y occupe le premier rang; après lui est figuré un autre très-ancien roi; viennent ensuite ceux de la XVIII* dynastie, représentant les neuf générations antérieures à Sésostris, et Sésostris lui - même. De même, à Médinet-Habou , Rhamsès-Meïamoun célèbre une cérémonie en présence de ses ancêtres; neuf statuettes, rangées chronologiquement , rappellent leurs noms et leur existence. Ces statues ou représentations des ancêtres royaux étaient aussi portées sur des bâlda3uins dans les cérémonies religieuses, ont l'accomplissement était un des devoirs des rois. Lorsqu'une guerre était entreprise, la protection des dieux était invoquée par des cérémonies publiques, et le roi prenait le commandement de l'armée. Elle entrait en campagne ; les troupes de diverses armes prenaient leur ordre de marche , sur huit ou dix hommes de hauteur. Un trompette et un corj)s d'hoplites précédaient un char d'où s élevait un mat, surmonté d'une tète de bélier ornée du disque solaire : c'était le symbole du dieu Ammon-Ra guidant l'armée a l'ennemi. Le roi , monté sur son char de guerre, -•rivait le dieu; il était escorté par les archers de la garde et suivi par les officiers attachés à sa personne. Dès que l'ennemi était atteint, on lui livrait la bataille; la protection divine donnait la victoire au roi d'Fsypte, qui , aussitôt après , haranguait les chefs de ses troupes qui lui présentaient les prisonniers de marque faits sur l'ennemi, et chaque corps d'armée faisait le dénombrement écrit des mains droites et autres membres coupés aux ennemis morts sur le champ de bataille. Les soldats égyptiens étaient armés de casques , d arcs , de carquois , de haches de bataille et de lances, t rie partie de l'armée, en ordre de bataille et composée de fantassins pesamment armés ou hoplites, marchait la première; les troupes légères étaient sur les

flancs; les chars de guerre formaient la dernière ligne. Le roi était au centre. Dans les combats sur mer, les troupes, rangées sur le rivage , soutenaient et secondaient la marine; les vaisseaux manœuvraient en même temps à la voile et à l'aviron. Le roi commandait les troupes de terre, il était au milieu d'elles a pied; son char était avec les bagages. Apres la vietoire, il poursuivait l'ennemi, f hissait les rivières sur des ponts que es monuments nous montrent tresdistinctement, il s'approchait des villes et des forteresses, ordonnait l'escalade, les enlevait et les détruisait ; il écoutait les propositions des envoyés ennemis , dictait les traités et imposait: les tributs, qui consistaient en métaux précieux, en productions rares et utiles, en instruments de guerre, et eu animaux vivants particuliers aux pays subjugués , et qui étaient inconnus en Kpvpte. Le roi réunissait ensuite autour de lui les chefs sujiérieurs de l'armée, et leur adressait une alloeu tion il étrangers la terreur de mon nom est venue, leurs cœurs en ont été remplis; je me suis présenté devant eux comme un lion; je les ai poursuivis, semblable à 'ai anéanti leurs ames franchi leurs fleuves; i»ur ue mi les cneis supérieurs tic armée, et leur adressait une alloeuion : « Livrez-vous a la joie, s'écriait-; , qu'elle s'élève jusqu'au ciel; les trangers sont renversés par ma force; un epervier; 1 a criminelles; j ai Digitized by Googl

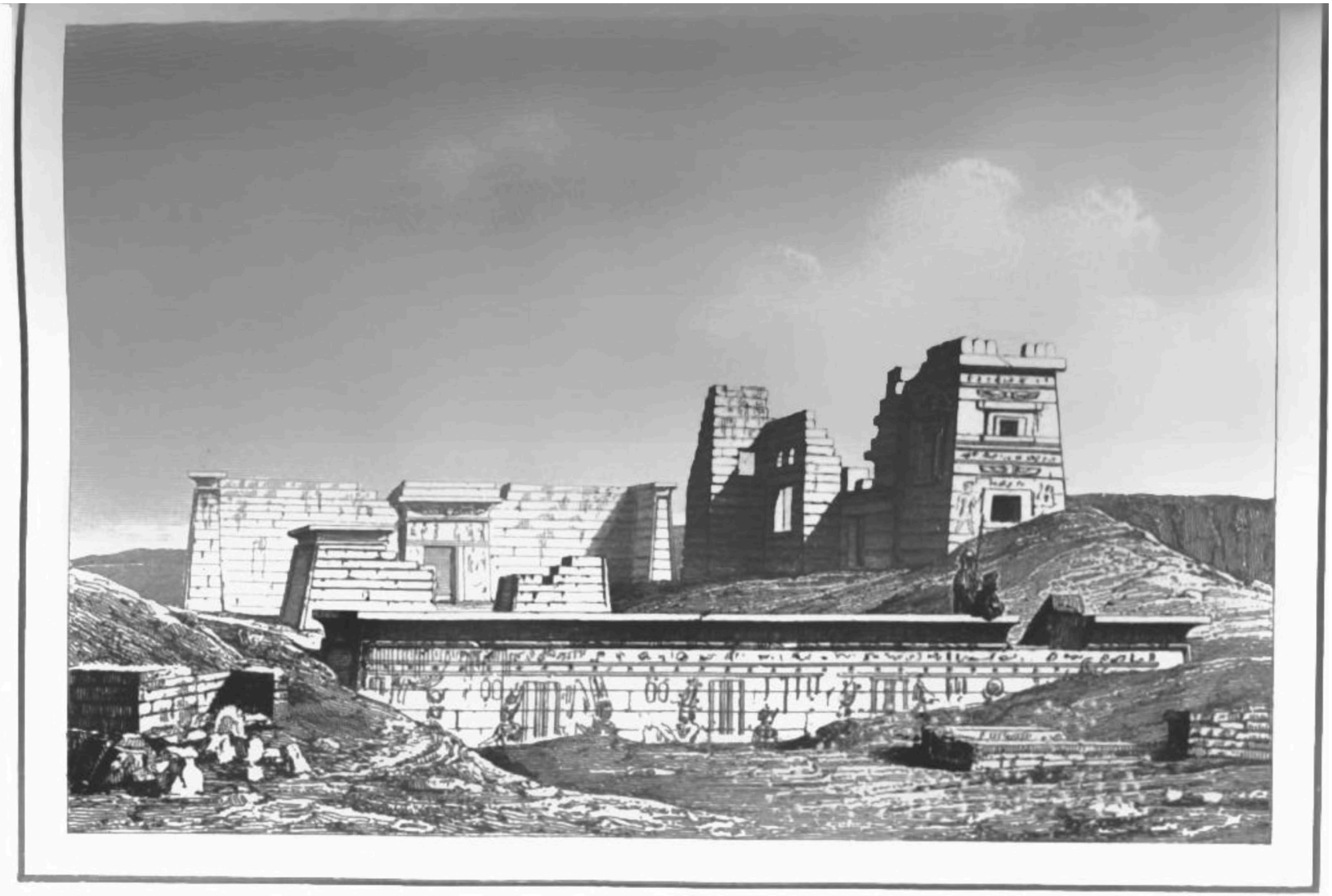
The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

ÉGYPTE. 59 incendié leurs forteresses; je suis rÉgvpte ce qu'a été le dieu fou; j ai rainai les Barbares; bn-Ra était à ma droite comme à poche; son esprit a inspiré mes Jutions ; U a préparé la perte de ennemis; Amon-Ra, moo père, lié le monde entier sous mes et je suis sur le trône à tou► L'ordre de rentrer en Egypte lit la harangue, l'armée marchait par divisions; le w sur son char, le fouet en main, SÉoisait lui-même ses chevaux , riment caparaçonnés ; des groupes prisonniers enchaînés le précédaient ; loffieiers étendaient au-dessus de sa de tarées ombrelles. Il rentrait à dans la ville royale de Thèbrs ; (colonnes de prisonniers , pris panni I diverses peuplades vaincues, le paient; il allait d'abord au temple Ddre grâces aux dieux de ses vicres et leur faire hommage des capjour solennel du triomphe arrw ensuite : tous les grands de l'état aient v assister, réunis au peuple, I célébrer les victoires du souveH> et de l'armée. On se rendait en ?ge, du palais du roi, au pie d' Amon-Ra. Un corps de mu«, composé de flûtes, de tromw, de tambours et de choristes, nit la marche ; les parents et les totliers du roi , des pontifes et des Actionnaires publics de divers ordres pnaient la première partie du corVenait ensuite, seul, le fils aîné ■i ou l'héritier présomptif de la brillant de l'encens devant vainqueur: celui-ci était porté dans i naos, ou châsse richement déco[*i par douze chefs militaires, dont ■* «te était ornée de plumes d'au™iie. Le monarque , décoré de toutes j* marques de son autorité supérieure, assis dans la châsse, suruntnme f?ant , que couvraient de leurs ailes * J^ges d'or de la Justice et de la ik ; un sphinx , symbole de la sa^eunie à la force, et un lion, emdu courage, étaient figurés degrés du troue. Des officiers t à pied , élevaient autour de la châsse les flabellum et les éventails ordinaires ; de jeunes enfants de la caste sacerdotale marchaient auprès du roi, portant son sceptre , l'étui de son arc et ses autres armes et insignes. A la suite du roi venaient les autres princes de la famille royale, les hauts fonctionnaires du sacerdoce, et les principaux chefs militaires rangés sur deux lignes. Des militaires portaient les socles et les gradins de la châsse, et un peloton de soldats fermait la marche; la foule était partout. Parvenu devant le temple, le roi y entrait à pied , allait faire des liba

60 L'UNIVERS. composé de plusieurs corps de logis , de cours et de pavillons, de grands et de petits appartements. Les façades principales étaient percées de belles fenêtres, décorées avec beaucoup de goût; l'édifice • entièrement construit en pierres, s'élevait de trois étages: au premier, les fenêtres étaient ornées de balcons; des Barbares , en état de prisonniers, sculptés en saillie, formaient les consoles qui supportaient la plate-forme. L'intérieur des, appartements était orné de scènes domestiques sculptées en relief sur les parois des murs; la peinture ajoutait à l'effet de ces compositions. C'était là une véritable babitation de famille; le roi y vivait familièrement avec sa femme et ses enfants; ils jouaient en sa présence, même avec lui , et la majesté royale s'effaçait sous les inspirations de la tendresse paternelle. Le roi dînait en famille ou seul ; il était servi par les dames du palais. Au luxe et a l'élégance du mobilier, à la somptuosité de l'babitation , on mêlait habituellement les plus gracieuses productions de la nature; des vases de fleurs ornaient les salons , des guirlandes de verdure se mariaient à de riches décorations. Des jardins, ornés de pièces d'eau et de berceaux de vignes ou d'arbustes, d'arbres rares et de larges allées , étaient des dépendances des palais et des grandes habitations. Le jeu des échecs ou un jeu très-analogue, composé d'une taule et de pièces nombreuses, de deux couleurs différentes et mobiles, était au nombre des distractions que le roi prenait dans son palais ; les reines y jouaient aussi. Quand le roi sortait, s'il ne montait pas sur son char, il était porté dans un palanquin, ou dans une voiture qui consistait en une chambre très-bien décorée, à porte à deux vantaux , et placée sur un tnuneau. Il y avait dans l'habitation royale des chiens, des chats, des singes* qui lui appartenaient, et des nains, destinés, dès 1,500 ans et plus avant l'ère chrétienne, à divertir les seigneurs égyptiens et leur comme le faisaient, 1,50(ans après, les nains appartenant ad barons féodaux de notre Europe. Da compagnies de musiciens, de danseun et de danseuses , étaient aussi admises dans le palais du roi , pour varier les divertissements. Enfin , fêtes religieuses et des panégy étaient fréquemment célébrées d le palais, d'après les indications j*> situes du rituel : la loi avait prévu à la fois les plaisirs et les devoirs du monarque. C'est des monuments encore subsistants en Egypte que sont tirées ces notions variées sur l'état et la condition des familles royales. L'étude plus approfondie de ces mêmes monuments étendra et complétera ces mêmes notions sur la vie intérieure; et toutes les productions des arts n> l'Egypte en

rendront témoignage pour toutes les époques de son histoire, tant ces usages étaient empreints dans les mœurs publiques , tant les prescriptions des lois étaient respectées et affermies par leur religieuse observation. Le système général des institutions publiques était tellement lié dans ses diverses parties, tellement implanté dans le sol et l'esprit du pays, que les influences diverses que la conquête y introduisit ne purent rien contre lés vieilles habitudes de la nation, et qu'elle fut dans la nécessité de les respecter. Aussi peut-on dire que les monuments du temps des Ptolémées expliquent avec certitude les temps des Pharaons ; que h relation des cérémonies célébrées pour le couronnement de ces rois grecs, s'appliquerait très - convenablement , en changeant les noms, aux rois des anciennes dynasties. Le rituel égyptien n'avait pas cessé d'être eu rigueur. En rappelant donc ici les faits principaux énoncés dans la célèbre inscription de Rosette, monument historique du premier ordre, écrit a la fois en langue grecque , en langue et en signes démotiques et hiéroglyphiques égyptiens , nous reproduisons des données certaines sur les rapports des rois avec la classe sacerdotale;
Digitized by Google

Digitized by Google



Palast zu Medinet-Abou. *Palais à Medinet Abou.* Замокъ въ Мединетъ Абу

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

• • • • • • • »... • • • • • • • • • • • • • • > • • • • » • * a 9 m • • • • • • . • ♦ . . . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

EGYPTE. 61 es exposons des notions authenties sur un des points le plus imitants et les plus curieux à la fois Forgnnisatîon sociale de l'antique ;xpte : l'esprit des nations se révèle font dans leurs protocoles que dans nrs entreprises : le calme habituel S Egyptiens, source de toute sasse, *dut les rendre nécessairement séquieux et complimenteurs. Sous les Pharaons, c'est à Thèbes le le roi était sacré et couronné ir la religinn ; sous les Ptolémées, «and Alexandrie devint la nouvelle ipitale royale , Memphis en fut la Uitale religieuse, et c'est dans le tard temple de Phtha qu'avait lieu ttte grande solennité. Tout le safrdoce de l'Egypte s'v était réuni t mois de mars de I an 19G avant ^fre chrétienne , pour le couronne-:.t et l'intronisation la couronne rovale sur la tête, lui décernèrent aussi de grands honleurs, et ils en énumèrent les motifs ins le décret qu'ils ont eux-mêmes fedigé. En rappelant textuellement k principaux de ces motifs, nous tiquons les actes qui , dans l'opinion (ta corps sacerdotal , méritèrent le plus sa reconnu issance , et on voit à quels titres un roi d'Êgvpte pouvait » concilier la bienveillance d'une nste aussi puissante : c'est comme un résumé des opinions qu'elle avait sans doute le plus accréditées dans la nation. On lit ce qui suit dans leur déclaration, et la variété des notions historiques qu'elle renferme n'échappera pas au lecteur attentif: m L'an IX. le 10 du mois de méchir, les pontifes et les prophètes, ceux qui tntrent dans le sanctuaire pour habiller les dieux , les ptérophores , les hiérogrammates, et tous les autres prêtres qui , de tous les temples situes dans le pays, s'étaient rendus à Memphis, auprès du roi , pour la solennité de la prise de possession de cette couronne, dont Ptolémée toujours vivant, le bienaiméde Phtha , dieu Épiphane, prince très-gracieux , a hérité de son père , se trouvant réunis dans le temple de M empli is, ont prononcé, ce même jour, le décret suivant : « Considérant que le roi Ptolémée toujours vivant , le bien-aimé de Phtha, dieu Épiphane, très-gracieux, fils du roi Ptolémée et de la reine Arsinoé, dieux philopatores, a fait toutes sortes de bien et aux temples, et à ceux qui y font leur demeure, et, en général , à tous ceux qui sont sous sa domination ; qu'étant dieu , né d'un dieu et d'une déesse , comme Horus , le fils d'Isis et d'Osiris, le vengeur d'Osiris son père , et jaloux de signaler généreusement son zèle pour les choses qui concernent les dieux , il a consacre au. service des temples, de grands revenus, tant en argent qu'en blé, et a fait de grandes dépenses pour ramener la tranquillité en Egypte, et y élever des temples ; «

Qu'il n'a négligé aucun des moyens qui étaient en son pouvoir pour taire des actes d'humanité; qu'afm que dans son royaume le peuple et en général tous les citoyens fussent dans l'abondance , il a supprimé tout-à-fait quelques-uns des tributs et des impositions établis en Egypte, et a diminué le poids des autres; que de plus, il a remis tout ce qui lui était du des redevances royales, tant par ses sujets, habitants dé l'Egypte, que par ceux de ses autres royaumes, quoique ces redevances fussent un objet considérable par leur quantité; qu'il a renvové absous, ceux qui avaient été emprisonnés et mis en jugement depuis longtemps ; « Qu'il a ordonné que les revenus des temples et les redevances qu'on leur payait chaque année , tant en blé qu'en argent, ainsi que les parts réservées aux dieux sur les vignobles, les vergers , et sur toutes les autres choses auxquelles ils avaient droit du temps de son pere, continueraient à se percevoir dans le pays; « Qu'il a dispensé ceux qui appartienDigitized by Google

L'UNIVERS. nent aux tribus sacerdotales , de faire tous les ans le voyage par eau à Alexan« Qu'il a ordonné que les citoyens qui avaient quitté les rebelles armés, et ceux dont les sentiments avaient été , dans les temps de trouble . opposés au f gouvernement et étaient rentrés dans e devoir, fussent maintenus en possession de leurs propriétés; « Qu'étant entré dans Memphis , en vengeur de son père et de sa propre couronne, il a puni, comme ils le méritaient , les chefs de ceux qui s'étaient révoltés sous son père, et avaient dévasté le pays et dépouillé les temples ; « Qu'il a fait beaucoup de dons à Apis , à Mnévis et aux autres animaux sacrés de l'Égvpte; « Qu'il a fait faire (le magnifiques ouvrages au temple d'Apis, et a fourni pour ces travaux une grande quantité d'or et d'argent et de pierres précieuses ; qu'il a élevé et des temples et des chapelles et des autels, et qu'il a fait les réparations nécessaires à ceux qui en avaient besoin, ayant le zèle d'un dieu bienfaisant pour tout ce qui concerne la divinité ; que , s'étant informé de l'état où se trouvaient fes choses les plus précieuses renfermées dans les temples , il les a renouvelées dans son royaume autant qu'il était nécessaire; en récompense de quoi , les dieux lui ont donne la santé, la victoire, et les autres biens;.... la couronne devant lui demeurer ainsi qu'à ses enfants, jusqu'à la postérité la plus reculée : « 11 a donc plu aux prêtres de tous les temples du pays , de décréter que tous les honneurs appartenant au roi Ptolémée toujours vivant , le bien-aimé de Phtha, dieu Épiphane très-gracieux , ainsi que ceux qui sont dus à son père et à sa mère , les dieux philopatores , et ceux qui sont dus à ses aïeux , fussent considérablement augmentés; que la statue du roi Ptolémée , toujours vivant, soit érigée dans chaque temple , et posée dans le lieu le plus apparent, laquelle sera appelée la statue de Ptolémée, vengeur de l'Egypte; près de cettr tue, sera place le dieu principe; temple, qui lui présentera l'arm la victoire, et tout sera disposé c manière la plus convenable. Que prêtres fassent trois fois par joi service religieux auprès de ces stati qu'ils les parent des ornements crés, et qu'ils aient soin de leur dre, dans les grandes solennités , 1 les honneurs qui doivent, sui\ l'usage, être rendus aux autres die qu'il soit consacré au roi Ptolér une statue et une chapelle dorées a le plus saint des temples, que t* chapelle soit placée dans le sanctuaî avec toutes les autres, et que dans randes solennités où Ton a eoutu e faire sortir des sanctuaires »es cf pelles, on fasse sortir aussi ceil** Ju d i Épiphane très- gracieux ; et p«>ur q cette chapelle puisse mieux être u tinguée des autres , maintenant dans la suite

des temps, qu'on po au-dessus les dix couronnes d'or c roi, lesquelles porteront sur leur pa tie antérieure un aspic, à l'imitatic de ces couronnes à ligures d'aspû n sont sur les autres chapelles; et «, milieu de ces couronnes, sera pla< l'ornement royal appelé pschent , o lui que le roi portait lorsqu'il entra Memphis , dans le temple , afin d* observer les cérémonies légales pre: crites pour la prise de possession d la couronne; qu'on attache au tëtra gone environnant les dix couronne apposées à la chapelle dont on vien de parler, des phylactères d'or, a va cette inscription : « C'est ici la chape! li du roi , de ce roi qui a rendu illustre? la région d'en haut et la région d>r bas ; » qu'il soit célébré une fôte el tenu une grande assemblée (ponégyrie) en l'honneur du toujours vivant, du bien-aimé de Phtha, du roi Ptolémée, dieu Epiphane très-gracieux, tous les ans; cette fête aura lieu dans tout le pays, tant de la Haute que delà Basse- Egypte, et durera cinq jours à commencer du premier jour du mois de thoth, pendant lesquels ceux qui feront les sacrifices, les libations et toutes les autres cérémonies d'usage, purDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

ÉGYPTE. M des couronnes ; ils seront appelés prrtrfs du dieu Épiphane-Luchaferrés-gracieux) , et ils ajouteront aux autres qu'ils empruntent au service desquels ils sont n qu'il soit connu pourquoi on glorifie et Ton honore, tl est juste, le dieu Epiphane, ►gracieux monarque, le présent net sera gravé sur une stèle de ire dure en caractères sacrés et en •rferes grecs ; et cette stèle sera êw dans chacun des temples du tdu 2e et du 3' ordre, existant dans J le royaume. » 7e>t à 'Memphis , dans le temple ftitha , que ce décret fut rendu , et sfcbns de ce célèbre édifice existent *re; ils ont été vus par les voyant français en 1 828 , et leurs reclierB^e sont même étendues jusqu'à rentre la ca rri ère d ' ou fu rent t i rés les âeriauxdece temple :c'est de la monP* deThorra, sur la rive orientale 'Ml, et en face même de l'ancien lacement de Memphis. La matière î on beau calcaire blanc ; des insultions à l'entrée de l'excavation ■oncent que l'ouverture des plus remonte au règne d'Ahmosis, *rf de la XV II r dynastie. Lne ^inscription indique expressément frac tion des pierres pour la cons^jon du temple de Phtha. I n im^fcebois de dattiers couvre l'empla^«"ût de Memphis. Passé le village l ^drèchëin , qui est à un quart tare dans les terres, on s'aperçoit ^fode le sol antique d'une grande rt*. aux blocs de granit dispersés 1 ;< plaine , «>t à CeUl qui décfeilettTniin et se font encore jour tavers les sables qui ne tarderont ^ a les recouvrir pour jamais. En* me telle de Sais , et renfermant JJhs les principaux édifices sacrés de "«nphis. ?;v dans l'intérieur de ^^encein e qu'existe le grand co" cihumé il y a quelques années E Cest un magnifique morceau de sculpture égyptienne. Le colosse , dont une partie des jambes a disparu, n'a as moins de 34 pieds et demi de ong. Il est tombé la face contre terre, ce qui a conservé le visage parfaitement intact. Sa physionomie suffit pour le faire reconnaître comme une statue de Sésostris. C'est au nord du colosse qu'exista un temple de Vénus (llatliôr), construit en calcaire blanc , et hors de la rande enceinte, du côtéde l'orient. Les ou il les faites par Champollion le jeune ont constaté dans cet endroit même l'existence d'un temple orné de colonnes-pilastres accouplées , en granit rose , et ce temple était dédié à Phtha et à Hathor (Yulcain et Vénus), les deux grandes divinités de Memphis. Ce fut des prêtres mêmes du temple de Phtha a Memphis qu'Hérodote recueillit une grande partie des notions qu'il a transmises sur l'Kgvpte, et c'est par ses relations écrites que Ton peut se convaincre combien la religion égyptienne

et les usages du pays concouraient à multiplier les fêtes mbliques, à donner plus d'éclat à eur célébration. D'ailleurs, la vie des peuples anciens était tout extérieure : de la l'obligation pour les gouvernements démultiplier les fêtes mibliques , qui étaient politiques et religieuses tout à la fois, pareeque la religion était alors une partie très-intime de leurs constitutions sociales. Ce qui vient d'être dit de quelques cérémonies égyptiennes prouve que, dans ce pays, cette partie inlluente des institutions publiques n'était pas négligée, et les antiques pratiques ne cessèrent qu'avec I indépendance de l'état. Les Ptolémées , qui s'occupèrent constamment à se concilier l'opinion des égyptiens , ne portèrent aucune atteinte a leurs habitudes, respectèrent le culte national et ne diminuèrent en rien l'éclat de ses pompeuses cérémonies. Il nous reste un monument curieux des soins attentifs que la nouvelle dynastie donnait à la célébration des fêtes, et du luxe inouï qu'elle y faisait déployer. I Digitized by Google

C4 L'UNIVERS. Il s'agit de la fête célébrée à Alexandrie en Tan 284 avant le christianisme, à l'occasion de l'association au trône de Ptolémée-Philadelpbe,que PtoléméeSoter, son père, chef de la dynastie nouvelle, trouva bon de faire couronner de son vivant. Rien n'a jamais égalé la magnificence de cette fête, dont le récit a été recueilli dans l'histoire d'Alexandrie par Callixène de Rhodes. Après une minutieuse description d'un navillon royal, construit pour cette fête , et où l'or et l'argent , les pierres précieuses, les dépouilles des animaux les plus rares, les plus riches tissus de la Perse et de l'Inde étaient mêlés avec profusion aux meubles les plus brillants, et faits des plus riches matières, Callixène décrit la marche du cortège, en tête duquel étaient les bannières des diverses corporations admises à cette cérémonie. Des personnages de la religion grecque y figuraient dans l'ordre de leur hiérarchie, parce que cette fête fut toute grecque, et que le mythe de Bacchus en fournit les principaux sujets. Ces personnages étaient en grand nombre sur de vastes chars, et y liguraient les scènes principales de l'histoire du dieu. Ses prêtres , ses prétresses y remplissaient leurs diverses fonctions. Après cette partie du cortège, s'avançait un autre char à quatre roues, large de huit coudées, traîné par soixante hommes, et portant assise la figure de la ville de ISisa, haute de huit coudées; elle était revêtue d'une tunique jaune, brochée en or, Sar-dessus laquelle était un surtout e Laconie. Par l'effet d'un mécanisme, cette figure se levait sans que personne y touchât; elle versait alors du lait d une coupe et se rasseyait, f Ile tenait de la main gauche un thyrse, autour duquel on avait roulé des bandelettes; sa tête était couronnée de lierre et de raisins en or enrichis de pierreries. Après elle, un autre char à quatre roues , long de vingt coudées et large de seize, était roulé par trois cents hommes. On y avait construit un pressoir plein de raisins. Soixa lyres les foulaient , en chant son de la flûte la chanson du pi Silène y présidait, et le vin do lait tout le long; du chemin. Après cette division, marcha qui portait en pompe les vases tensiles d'or, savoir : quatre c en or, semblables à ceux de La et autour desquels courait un < de pampre ; d'autres , contenait tre métrètes, deux d'ouvrage d rinthe : il y avait à leur partie rieure de très-belles figures en et d'autres en demi-bosse, U col qu'à la panse des vases, et avec le plus grand soin. On portait aussi en pompe (grands trépieds d'or, un buffet où l'on serrait la vaisselle d'oi buffet avait dix coudées de haut gradins. II était enrichi de pi précieuses et présentait sur ses dins nombre de figures de

quatri mes de haut , travaillées avec I coup d'art; deux calices d'or et de cristal doré ; deux engythi d'or, hautes de quatre coudées, autres moindres; dix urnes; un de trois coudées, et vingt-cinq gi mazonomes. A leur suite, marchaient seize (enfants, vêtus de tuniques blanc les uns couronnés de lierre , les très de pin. Deux cent cinquante < tre eux portaient des congés d o quatre cents des congés d'à i ci trois cent vingt autres portaient psyctères d'or, d'autres en porta d'argent. Après eux, les autres fants portaient , pour le service du des pots, dont vingt étaient d' cinquante d'argent et trois cents émaux de toutes les couleurs, i les vins ayant été mêlés dans les nés et les tonneaux, ceux qui étal dans le stade en goûtèrent avec n dération. Il ne faut pas passer sous silei ce grand char à quatre roues , lo de vingt-deux coudées, large de qii torze , traîné par cinq cents honni" On voyait dessus un antre siogpfl renient profond, fait de lierre, Digitized by Google

ÉGYPTE. Ù3 t en rouge. De cet antre s'ensent, le long de la marche , des ons, des ramiers, des tourterelles, ît à leurs pattes des rubans atlés, afin que les spectateurs pusles saisir au vol. Deux sources finissaient aussi, Tune de lait, tre de vin. Toutes les nymphes entouraient ce char avaient des ronnes d'or. On y vovait aussi mes avec un caducée

 qui se trouvèrent à cette pompeuse cérémonie, Callixène n'a voulu parler que de ce qui était en or et en argent ; car il y avait encore beaucoup d'objets dignes d'être vus et d'être rapportés; nombre de bêtes féroces et de chevaux, vingt-ouatre très-grands lions; en outre, plusieurs chars à quatre roues-, qui portaient les images des rois et même celles des dieux. ^ Après cela , marchait un chœur de six cents hommes, parmi lesquels trois cents cytharistes sonnaient de leur instrument en accord ; ils avaient leurs cythares toutes garnies d'or en placage, et des couronnes de même métal. Après eux, passèrent deux mille taureaux d'une seule et même couleur, ayant les cornes dorées, des fronteaux d or, et au milieu des cornes , des couronnes, des colliers , des éçides devant le fanon : tout cela était dsor. Après cela, il passa sept palmiers hauts de huit coudées, un caducée, une foudre, l'un et l'autre de quarante coudées , et un temple ; le tout d'or. Ce temple avait quarante coudées de tour; outre cela, chacune des deux ailes était de huit coudées. On vit aussi à cette pompe nombre de ligures dorées , dont plusieurs avaient douze coudées; des uetes féroces qui les surpassaient en grandeur, et des aigles de vingt coudées. Trois mille deux cents couronnes d'or taisaient partie de ce cortège. Il y avait une autre couronne d'or de quatre-vingts coudées de tour, enrichie de pierreries et consacrée aux mystères ou aux cérémonies religieuses : c'était la couronne qui embrassait l'entrée du temple de Bérénice. En outre, on portait une égide qui était aussi d'or, et il passa nombre de couronnes d'or portées par des jeunes filles richement habillées. Une de ces couronnes avait deux coudées d'élévation et seize coudées de circonférence. N'omettons pas une cuirasse d'or de deux coudées , une couronne de chêne enrichie de pierreries, vingt boucliers d'argent, soixantertre armures complètes ; deux botd'or de trois coudées ; douze bassins d'or, des coupes sans nombre, trente-six pots à verser le vin, dix grands aociptres, douze urnes, cinquante corbeilles à présenter le pain, diverses tables, cinq buffets à serrer les vaisselles d'or, une corne toute d'or de trente coudées : or, tous ces vases et ustensiles d'or doivent être exceptés de ceux qui furent portés par le cortège même de Bacchus. Ensuite, marchaient quatre cents chariots portant l'argenterie, vin^t portant la vaisselle d'or, et huit cents chargés d'aromates : enfin, toutes les parties de cette marche pompeuse étaient accompagnées de cavalerie et d'infanterie magnifiquement armées. L'infanterie était au nombre de cinquante-sept mille six cents hommes, et la cavalerie de vingt-

trois mille deux cents. Ce ne fut pas dans cette occasion seulement que se inentra la profusion des richesses en Égvptc ; là comme partout ailleurs, le gouvernement ne pouvait être riche que dans une proportion analogue à la richesse du pays et a celle de ses habitants. Cette prbf)ortion existait en effet en Égvpte , un uxe sans frein s'y montrait de toutes parts ; dans les jeux publics, Ptoléméc Soter reçut vingt couronnes d'or, et la reine Iièrénice vingt-trois ; ces couronnes étaient portées sur des chars d'or, et la dépense en fut estimée à plus de cinq cent mille francs. Ptolémée Philadelphe reçut aussi dans une occasion semblable vingt couronnes d'or, et l'on vit sur deux chars d'or, une de ces couronnes ayant 6 coudées ou près de dix pieds de'diamètre, cinq couronnes de cinq coudées , et six encore de quatre coudées chacune. A ces récits, l'antiquité se demandait en quel autre pays que l'Egypte on pouvait trouver un tel faste et les trésors capables de l'entretenir ; ce n'était, disait-elle, ni à Perséj>oiis, ni à ftabylone , ni dans les régions arrosées pâr le Pactole; le JNil seul roulait effectivement de l'or, et comme le disait un Foete, il était le véritable Jupiter de Egypte. In gouvernement stable et bien constitué pour le pays , la longue duDigitized by Google

 rée des mêmes préceptes d'administration que l'expérience avait consacrés , l'entretien des canaux, la fertilité extraordinaire du sol , telles étaient les sources plus certaines de l'abondance générale , du bien-éîre de la population, de la richesse et de la force de l'état : et l'on peut croire que le déTouement aux intérêts du pays, leur protection assidue, et l'application constante à leur prospérité, qui animèrent de génération en génération les monarques égyptiens et les agents principaux de leur autorité , furent vivement excités par les éclatants témoignages de reconnaissance que toutes les classes de ta nation leur décernaient à l'envi. Le langage varié des arts en multipliait la relation sur tous les édilices publics: chaque prince y voyait ses bonnes actions écrites de son vivant, et la magnificence du monument était comme une garantie de la perpétuité de ces souvenirs; et ce temple, ce palais que décorait la représentation majestueuse des actions mémorables d'un roi d'Egypte, pouvaient être pour ses successeurs ce que l'histoire d'Achille par Homère fut pour Alexandre : on s'efforçait d'imiter de telles actions pour mériter de tels historiens. Il y avait peut-être une intention morale dans les manifestations si multipliées des flatteries de la caste sacerdotale envers les souverains : on connaissait sansdoutela magique influence des éloges accordés au devoir, et I on excitait au bien par toutes les voies ouvertes à la pauvre humanité : il est certain qu'en Egypte, la chose publique était au suprême degré la chose de tous, antérieure et supérieure à toutes les choses de chacun. C'est en ce sens que le soin qu'on se donnait pour multiplier les monuments publics, prenait sa source dans un intérêt réellement national, dans un sentiment très-patriotique. La nation s'illustrait dan* les mêmes pages où elle honorait ses bons et sages monarques. Les monuments deThèbes, ceux de l'Egypte entière en rendent témoignage à regard des Pharaons; les Ptolémées Meurent garde d'affaiblir un tel usage : leurs actions furent inscrites sur des stèles placées dans les édifices publics des pays soumis à leur autorité, et aux exemples déjà cités , nous en ajoutons un nouveau tiré d'un monument qui existait autrefois à Adulis, en Ethiopie. C'est à la gloire du roi Ptolémée Evergète I" que ce monument était consacré. Voici la traduction de ce qui a été conservé de son texte : « Le grand roi Ptolémée, fils du roi Ptolémée et de la reine Arsinoé, dieux Adelphes , petit-fils du roi Ptolémée et de la reine Bérénice , dieux Sotères, descendant par son père d'Hercule, fils de Jupiter, et par sa mère, de

Dionysus , fils de Jupiter, ayant reçu de son père la couronne "d'Egypte, de Libye, de Syrie, de Phœnicie, de Cynre , de Lycic, de Carie et des Cyclàdes, et conduit en Asie une armée nombreuse en infanterie , en cavalerie, en forces navales et en éléphants du pays des Troglodytes ou de l'Ethiopie, pris par son père ou par lui - même dans ces contrées , conduits en Egypte , et dressés ensuite pour la guerre : il s'est em§aré de toutes les contrées voisines e l'Eunhrate, de la Cilicie, de la Pamphylie, de l'ionie, de IHellespont , de la Thrace , des troupes et îles richesses de ces contrées, des éléphants indiens qui s'y trouvaient , des rois qui les gouvernaient , et ayant traversé ce fleuve, il a soumis la Mésopotamie, la Rabylonie, la Susiane, la Perse, la Médie et tout le reste du pays jusqu'à la Bactriane; ayant recouvré les dieux et les choses sarrées enlevées d' Egypte par les Perses, il les a renvoyées en Egypte avec d'autres trésors pris dans ces divers lieux.» (Le reste de l'inscription est perdu). Ainsi , les actions mémorables des rois étaient, après les bienfaits des dieux , les sujets les plus ordinaires des monuments nationaux en Egypte; cet usaçe remonte à ses plus anciens temps historiques , et c'est ainsi qu'on retrouve, à Ouadi-Halfa, près de la seconde cataracte, en Nubie, sur une stèle du roi Osortasen de la XVI* dynastie , la représentation des vicDigitized by Google

L'UNIVERS. rtoires du roi dans la Nubie : le dieu Mandou , une des grandes divinités , conduit et livre au roi tous les peuples démette contrée, avec le nom de chacun d'eux, inscrit dans une espèce de bouclier attaché à la figure , agenouillée et liée, qui représente chacun de ces peuples, dont le nom, ou plutôt celui du canton qu'ils habitaient, tels que Schanisk , Osaou , Schoât, Kôs , etc. , ne se retrouveraient que dans des écrivains remontant, comme le monument de Ouadi-Halfa, à plus de deux mille ans avant l'ère chrétienne. Au Rhamesséion de Thèbes , on a rappelé aussi les grandes actions guerrières de Sésostris, qui vécut cinq siècles après Osortasen. Les tableaux militaires relatifs à ses conquêtes couvrent les faces des deux massifs du pylône sur la première cour du palais; ils sont visibles en assez grande partie, parce que l'éboulement des portions supérieures du pylône a eu lieu du coté opposé. Ces scènes militaires offrent la plus grande analogie avec celles qui sont sciîlptées dans l intérieur du tem qui leur adresse des reproches; les soldats, dispersés dans le camp, se reposent ou préparent leurs armes, et donnent des soins aux bagages ; en avant du camp, deux Égyptiens administrent la Bastonnade a deux prisonniers ennemis , afin , porte la léfende hiéroglyphique , de leur faire ire ce que fait la plaie de Schéto. Au bas du tableau , est l'armée égyptienne en marche , et à l'une des extrémités se voit un engagement entre les chars des deux nations. l,a partie gauche de ce massif offre l'image d'une sériede forteresses desquelles sortent des Égyptiens emmenant des captifs : les légendes sculptées sur les murs de chacune d'elles donnent leur nom , et apprennent que Rhamsès-le-Grand les a prises de vive force, la VIII' année de son règne. Il manque près de la moitié du massif de droite du pylône : ce qui reste offre les débris d\in vaste basrelief représentant une grande bataille , toujours contre les Schéto ; on Y a représenté l'un des principaux chefs bactnens , nommé Schiropsiro ou Schiropasiro , blessé et gisant sur le pie iïlbsamboid et sur le pylône de bord fleuve , vers lequel se dirige Louqsor, qui font partie du Rhames-aussi, fuyant devant le vainqueur, un allié, le chef de la mauvaise race du pays de Schirbech ou Schilbesch. A côté de la bataille est un tableau triomphal : Rhamsès-le-Grand, debout, la hache sur l'épaule , saisit de sa main gauche la chevelure d'un groupe de captifs, au-dessus desquels on lit : « Les chefs des contrées du midi et « du nord conduits en captivité par sa « majesté. » Les sculptures du massif de droite du deuxième pylône ou mur sont le tableau d une bataille livrée sur le bo.d d'un fleuve, dans le voisinage

d'une ville que ceignent deux branches de ce fleuve, et sur les murailles de laquelle on lit: la ville forte Watsch, ou Batsch (la {>remière lettre est douteuse). Vers 'extrémité actuelle du tableau , à la gauche du spectateur, l'on voit le roi Lhamsès sur son char lancé au galop au milieu du champ de bataille couvert séion ou Rhamséion oriental de Thèbes. Les inscriptions sont semblables, et tous ces bas-reliefs se rapportent évidemment à une même campagne contre les peuples asiatiques, qu on ne peut , d'après leur physionomie et d'après leur costume, chercher ailleurs que dans cette vaste contrée sise entre le Tigre et l'Euphrate d'un côté, l'Oxus et l'indusde l'autre, contrée que nous appelons assez vaguement la Perse. Les Égyptiens désignèrent ces peuples ennemis sous la dénomination de la plaie de Schéto, de la même manière que l'Éthiopie est toujours appelée la mauvaise race de Kouscli , et il paraît assez certain que c'est de peuples du nord-est de la Perse, des Bactnens ou Scythes-Ract riens qu'il s'agit ici. On a sculpté sur le massif de droite la réception des ambassadeurs scvthobactriens dans le camp du roi; ils sont admis en la présence de Rhamsès de morts et de mourants. Il décoche Digitized by Google

ÉGYPTE. ks flèches contre la masse des en neBis en pleine déroute ; derrière le char, far le terrain que te héros vient de fumer, sont entassés les cadavres des laincus , sur lesquels s'abattent les ri* vaux d'un chef ennemi nommé 7brokani, blessé d'une flèche à l'épaule et tombant sur l'avant de son char brise. Sous les pieds des coursiers du bt,risent, dans diverses positions , fes corps de Torokato, chef des soldais du pays de Sakbésou , et ceux de plusieurs autres guerriers de distiedion. Le grand chef bactrien , SchiropasirOy se retire sur le bord du fleuve; les flèches du roi ont deja atteint Tiofouro et Simalrrosi fuyant ims la plaine et se dirigeant du côté de la ville. D'autres chefs se réfugient ters le fleuve, dans If-quel se précipitent les chevaux du chef Arobscàatosi, fe^sse et qu'ils entraînent avec eux. Husieurs enfin, tels que Thotâro et Ma/trima, frère (allié) de la plaie de schéto (des Bactriens), sont allés usourir en face de la ville , sur la rive du fleuve , que d'autres , tels que le Bactrien Sipaphéro , ont été assez heureux pour traverser, secourus et accueillis sur la rive opposée par une f 'Ule immense accourue pour connaître résultat de la bataille. C'est au milieu de tout ce peuple amoncelé qu'on j>*rçoit un groupe donnant des secours ^npressés à un chef que l'on vient de retirer du fleuve où il s'est noyé ; on W tient suspendu par les pieds la Me en bas, et on s'efforce de lui faire rendre l'eau qui le suffoque, afin de le rappeler à la vie. Sa longue chevelure semble ruisseler, et le traitement ne produira aucun effet, si l'on en juge par la physionomie et le mouvement de l'assistance. On lit au-dessus decegroupe: « Le chef de la mauvaise * rare du pays des Schirbesch , qui « s ot éloigne de ses guerriers en * fuyant le roi du coté du fleuve. » Fini î c 2 , au milieu de la foule sortie de la ville par un pont jeté sur l'une des branches au fleuve , on remarque des symptômes d'un prochain changement dans l'état d*»s esprits: un individu afasse un discours à ceux qui l'en69 tourent ; sa harangue a pour but d'encourager ses compatriotes à se soumettre au joug de Rhamsès-le-Grand. Ainsi, après les dieux, les rois obtenaient les premiers honneurs déférés par la voix publique ; et après les basreliefs où leur courage et leur pieté étaient célébrés «î l'envi dans toutes les cités, il n'était pas d'ouvrage d'art plus favorable à l'intention de longue durée qui présidait à la construction de ces édifices, il n'en était pas de plus flatteur non plus pour les rois , que leurs effigies colossales , érigées dans les cours princi pales des grands temples, et formant une partie essentielle de leur décoration. Les immenses ouvrages , d'un effet si grandiose encore,

après avoir subi les offenses des hommes et les coups meurtriers des siècles, n'étaient pas rares dans les grandes villes, et les fondateurs des grands édifices de l'Egypte n'oublièrent pas d'y ériger leurs portraits; chaque portion de ces monuments, agrandis successivement , renfermait le colossedu souverain qui avait ordonné ces travaux. Le Memnonium de Thèbes en fournit la preuve et l'exemple. « Que l'on se figure , dit Champollion le jeune, un espace d'environ 1,800 pieds de longueur, nivelé par les dépots successifs de l'inondation , couvert de longues herbes , mais dont la surface déchirée sur une multitude de points, laisse encore apercevoir des débris d'architraves, des portions de colosses , des fiUs de colonnes et des fragments d'énormes bas-reliefs que le limon du fleuve n'a pas enfouis encore ni dérobés pour toujours à la curiosité des voyageurs. La, ont existé plus de dix-huit colosses dont les moindres avaient vingt pieds de hauteur; tous ces monolithes, de diverses matières , ont été brisés , et l'on rencontre leurs membres énormes dispersés ça et là , les uns au niveau du sol, d'autres au fond d'excavations exécutées'par les fouilleurs modernes. Sur ces restes mutilés, on lit les noms d'un grand nombre de peuples asiatiques dont on voyait les chefs captifs Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

70 entourant la base de ces colosses représentant leur vainqueur, le Pharaon Aménophis, le 3' du nom, celui mé'me que les Grecs ont voulu confom dre avec le Memnon de leurs mythes héroïques. , ^. « C'est vers l'extrémité des ruines et du côté du neuve que s'élèvent encore, en dominant la plaine de Thèbes, les deux fameux colosses, d'environ GO pieds de hauteur, dont l'un, celui du nord, jouit d'une si grande célébrité sousïe nom de colosse de MeniBOA (voyez planche 8.) Formés chacun d'un seul bloc de grès-hrèche , transportés des carrières de la Théhaide supérieure, et placés sur d'immenses bases de la même matière, ils représentent tous deux un Pharaon assis, les mains étendues sur les genoux , dans une attitude de repos. J'ai vainement cherché à motivera mes yeux l'étrange erreur du respectable et spirituel Denon, qui a voulu prendre ces statues pour celles de deux princesses égyptiennes. Les inscriptions hiéroglyphiques encore subsistantes, telles que ce.les qui couvrent le dossier du trône du colosse du sud et les côtés des deux bases, ne laissent aucun doute sur le rang et la nature du personnage dont ces merveilleux monolithes reproduisaient les traits et S-rpétuaient la mémoire. L inscripon du dossier porte textuellement : « L'Aroëris puissant, le modérateur des modérateurs, etc., le roi solei , seigneur de vérité (ou de justice), le fils du soleil , le seigneur des diadèmes, Aménothpb, modérateur delà région pure, le bien-aimé d'AmonRa, etc., PHorus resplendissant, celui qui a agrandi la demeure (lacune) à toujours , a érigé ces constructions en l'honneur de son pere Ammon; il lui a dédié cette statue colossale de pierre dure , etc. » Et sur les côtés des bases on lit en grands hiéroglyphes de plus d'un pied de proportion, exécutes, surtout ceux du colosse du nord, avec une perfection et une élégance au-dessus de tout éloge, la légende ou devise particulière , le prénom et le nom propre du roi que L'UNIVERS. les colosses représentent : « Le seigneur souverain de la région supérieure et de la région inférieure , le réformateur des mœurs , celui qui tient le monde en repos, l'Horus qui , grand par sa force , a frappé les Barbares , le roi soleil, seigneur de vérité, le lils du soleil , Amenothnh , modérateur de la région pure, chéri d'Amon-Ra, roi des cfieux. » « Ce sont là les titres et les noms du troisième Aménophis de la dix-huitième dvnastie, lequel occupait le trône dès Pharaons vers l'an 1680 avant l'ère chrétienne. Ainsi se trouve complètement justifiée l'assertion que Pausanias met dans la bouche des Thébains de son temps, lesquels soutenaient que ce colosse

n'était nullement l'image dn Memnon des Grecs, niais bien celle d'un homme du pays, nommé Ph~ tménoph. « Ces deux colosses décoraient, suivant toute apparence, la façade extérieure du principal pylône de FAménophion; et malgré l'état de dégradation oà la barbarie et le fanatisme ont réduit ces antiques monuments , on peut juger de l'élégance, du soin extrême et de la recherche qu'on avait mis dans leur exécution, par celles des fi pures accessoires formant la décoration de la partie antérieure du trône de chaque colosse. Ct sont des figures de femmes debout, sculptées dans la masse même de chaaue monolithe , et n'ayant pas moins e 15 pieds de haut. La magnificence de leur coiffure et les riches détails de leur costume sont parfaitement en rapport avec le rang des personnages dont elles ranpelent le souvenir. Fes inscriptions hiéroglyphiques gravées sur ces statues, formant en quelque sorte les pieds antérieurs du trône de chaque statue d' Aménophis, nous apprennent que la fiçure de gauche représente une reine égyptienne, la mère du roi, nommée fmau-flem-l'a* et la figure de droite, la reine épouse du même Pharaon, 7ata, dont le nom était déjà donné par une foule de monuments. Je connaissais aussi le nom de la femme de Thoutmosis IV Digitized by Google

Digitized by Google

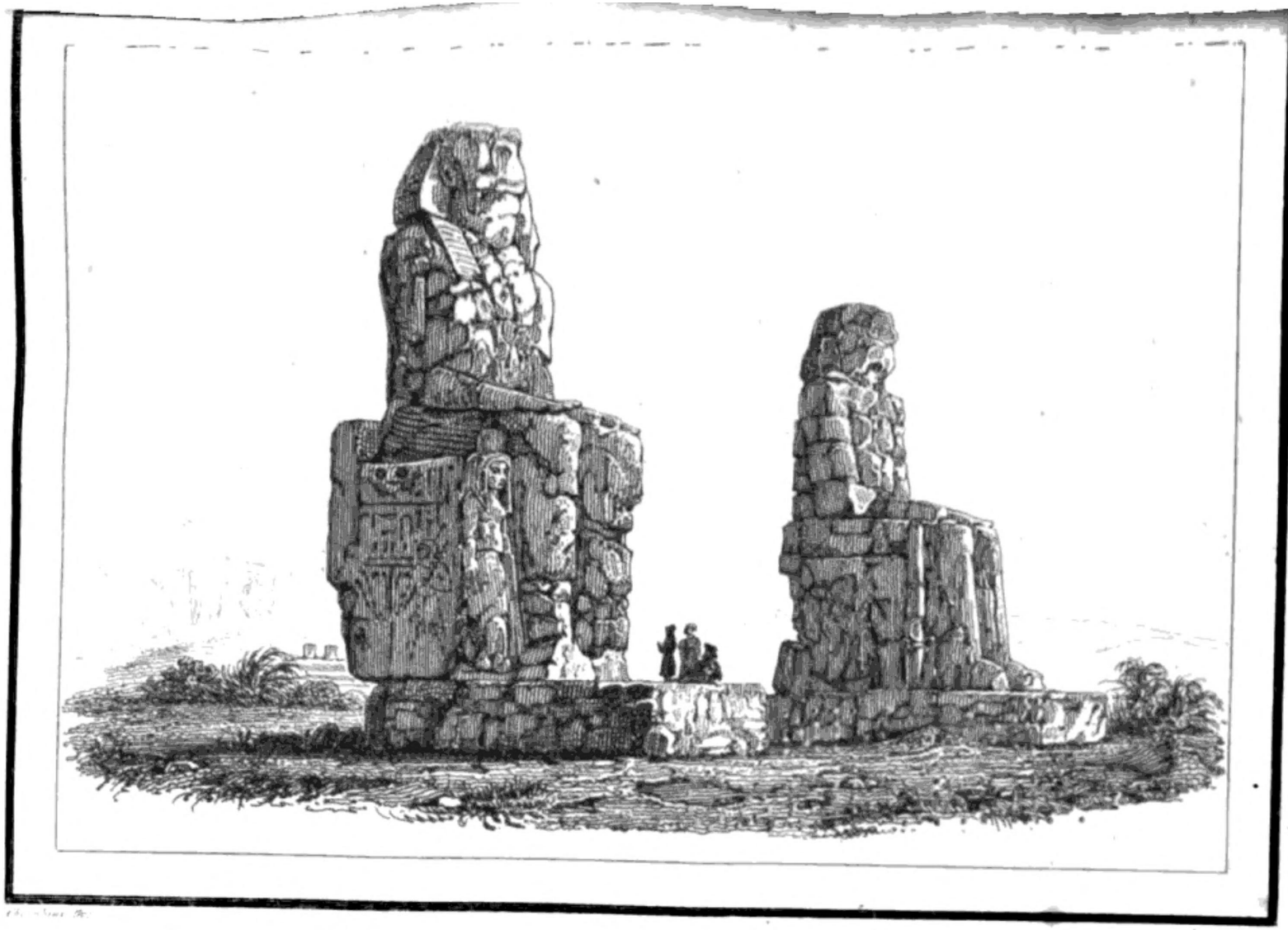
de la tête de C. Memnon.

Transport des Memnon Kopfes

The text on this page is estimated to be only 9.69% accurate

- . « • a • * ••»• •• • • • * • • • ■ k ■ • • • » • •• • • • » • • • ■ • •••« » • • • • • a • • •••• *.v. Digitized by Google

Digitized by Google



Colosses

Lemaître de

The text on this page is estimated to be only 12.06% accurate

• » •» •••• ••• ••• » » • • • . • a • • * • • • • •••• • • • ••• • •••• •••• • •• • • • •• *....

The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

ÉGYPTE. 71 Tmavrlîem-ra , mère d'Aménophistfrnwon, par les bas-reliefs du palais k Louqsor. • Sur un autre point des ruines de TAménophion, du coté de la montagne Libvque , à la limite du désert , et an peu à droite de Taxe passant entre les deux colosses , existent deux btacs de grès-brèche , d'environ trente pieds de long chacun , et présentant u forme de deux énormes stèles. Leur surface visible est ornée de tableaux et de magnifiques inscriptions formées chacune de 24 à 25 lignes d'hiéroglyphes du plus beau style, exécutés de relief dans le creux, "et il est infiniment probable nue ces port ions qu'on aperçoit aujourd'hui sont les dossiers des sièges de deux groupes cclossals inversés et enfouis la face contre terre. « Enfin à Ibsamboul , le grand temple creusé dans le roc, excavation merveilleuse au plus haut degré, est annoncé par quatre colosses, n'ayant pas moins de 61 pieds de hauteur quoique assis , admirables portraits de Rhamses Sésostris , où la perfection du travail rép.nd au grandiose de la composition. » ("est a propos de ces singuliers monuments, dont les artistes grecs ou romains essayèrent rarement de reproduire dans" leurs ouvrages les grandes dimensions , que nous devons présenter quelques détails particuliers Mr le plus célèbre des colosses égyptiens , sur la statue parlante de Memnon. On vient de voir (à la page 70) la description des deux colosses de l'Améuopluon ou Memnonium de Thèbes, dont celui du nord fut cette statue parlante; c'est le moins grand, en perspective, des deux figures, dont notre planche 8 a reproduit les formes, et on distingue les assises de Pierres qui composent toute la partie supérieure de son corps. On n a pas Pu représenter sur ses jambes les nombreuses inscriptions grecques ou Mines qui les couvrent et qui témoignent de la réalité des sons harmotieux que faisait entendre cette statue dès qu'elle était frappée par les premiers rayons du soleil. Ces données merveilleuses réveillent sans peine dans notre esprit les souvenirs de Memnon et de l'Aurore : les anciens, qui avaient bien autant d'esprit que nous , ne se firent faute d'imaginer et de commenter un tel rapprochement. Homère fait figurer à la guerre de Troie un Memnon avec dix mille Éthiopiens, comme auxiliaire de Priiim , son oncle. Achille vengea sur ce Memnon la mort de son ami Antiloque. Jupiter apaisa la douleur de l'Aurore, mère au héros mort, en en perpétuant le souvenir par les combats commémora! ils que se livraient tous les ans sur son tombeau, dans la Troade , les oiseaux memnonides qu'il créa tout

exprès; enfin les fcthio{>iens étevèrent aussi à leur roi , dans e Haute-Kgypte, une statue devenue célèbre par les sons mélodieux qu'elle rendait au lever de l'aurore, et les accents lugubres et plaintifs qu'elle exhalait le soir, dès qu'elle était enveloppée par les ombres et par la nuit. Voila les circonstances principales des récits que font les historiens et surtout les poètes de l'antiquité. I n autre genre de données plus concluantes que ces récits poétiques et mythiques, se tire des témoignages de deux écrivains un peu plus graves, de Strabon et de Pausanias, qui étudièrent à Thèbes même la statue de Memnon. «J'y ai vu , dit ce dernier auteur, une statue colossale assise , qui représente le soleil, quoiqu'on lui donne généralement le nom de Memnon Mais les Thébains ne veulent pas que cette statue soit Memnon , et ils y voient Phaménoph, qui était de leur pays...» Cambvse l'ayant fait briser, la moitié supérieure du corps est étendue à terre, l'autre moitié est restée en place et rend chaque jour au lever du soleil un son que je ne puis mieux comparer qu'à celui que produit une corde de cythare ou de lyre qui se rompt. » Enfin les inscriptions latines et grecques, dont les jambes de la statue sont encore couvertes, sont Digitized by Google

72 L'UNIVERS de véritables dépositions publiques , faites par des témoins désintéressés , de la réalité d'un phénomène merveilleux , qui a fait qualifier de vocale cette célèbre statue. Dans ces inscriptions , au nombre de soixante-douze , nouvellement réunies, publiées, traduites et expliquées par M. Letronne, des individus sans qualités connues, et des tribuns, des centurions ou des décurions militaires, des fonctionnaires publics de divers ordres, des préfets et autres magistrats de l'Egypte , l'empereur Hadrien et Sabine sa femme, déclarent unanimement avoir entendu la statue de Memnon rendre des sons au lever du soleil : ils indi3 uent ordinairement le jour et l'heure e ce fait, et comme pour corroborer ces témoignages en faveur d'une s< rte de miracle, quelques témoins déclarent d'abord n'avoir rien entendu un jour, et enfin avoir distinctement constaté le fait à une seconde ou troisième observation ; d'autres au contraire certifient avoir entendu Memnon plusieurs fois. La singularité de ce phénomène explique facilement l'enthousiasme qu'il inspirait, les voyages à Thèbes dont il était le principal motif, et les efforts, quelquefois malheureux , du génie des voyageurs qui entreprenaient de retracer en vers grecs ou latins le souvenir des faveurs que Memnon leur avait accordées en daignant se faire entendre et les satisfaire. Les plus anciennes de ces inscriptions se distinguaient par leur simplicité : «A. Instuleius Tenax, primipilaire de la XIIe lésion, fulminée, et Caïus Valerius Pnscus, centurion de la XX II* légion , et Lucius Quintius Viator, décurion ; nous avons entendu Memnon, Tan XI de ISéron , notre empereur, le 12 des calendes d'avril , à 1 heure (le 15 mars de l'an 64 de J.-C). — Titus Julius Lupus , préfet de l'Egypte; j'ai entendu Memnon, à la première heure, heureusement (l'an 7t de J.-C.). — L. Junius Cal vi nus , préfet du canton de Bérénice; j'ai entendu Memnon avec Municia Kustica, ma femme , les calendes d'avril, à la deuxième heure, l'an IV de notre empereur Vespasien Auguste (le l" avril de l'an 73 de J.-C). — Un Gaulois est au nombre de ces témoins : Marcus Anicius Verus, fils de Julien , inscrit dans la tribu Voltinia, natif de Vienne (capitale de l'ancienne Allobrogie),... de la III* légion cyrénaïque ; j'ai entendu Memnon, en l'an 3 (du règne de Vespasien) le 4 des ides de novembre; en l'an 4 , le 7 des calendes de janvier, le 18 des calendes de février,' le 4 des nones et le 5 des ides de ce même mois ; le 15, le 13 et le 12 des calendes de mars, le 7 des ides de mars, le 8 des ides d'avril , le 7 des ides de mai, le 4 des nones de juin ; et le 7 des ides du même mois de juin , deux fois (

quatorze fois en tout, dont deux fris le même jour , durant les années 72 et 73 de J.-C). — Il entrait une idée religieuse dans ces sortes de visites à ces statues de Memnon ; et à l'imitation d'autres proscynèmes , ou actes d'adoration faits a diverses divinités de l'Egypte , et dont les monuments conservent encore les traces écrites, ceux qui allaient entendre la statue de Memnon , mentionnaient parfois, dans leur inscription , qu'ils s'étaient souvenus de telle personne qui leur était chère; ils l'associaient ainsi à leur pieuse visite , et aux faveurs qu'ils devaient ohtenir des dieux. Cette idée religieuse paraît s'être introduite successivement, et elle domine de plus en plus dans les inscriptions du Memnon, à mesure Qu'elles sont moins anciennes; bientôt la visite fut accompagnée de sacrifices et de libations, et les dévots ne s'ex{ aimèrent presque plus qu'en vers atins ou grecs, dont la composition révèle d'ordinaire plus de dévotion au dieu que de bon goiU. Le 14 mars de l'an 95, sous le règne de Domitien, le préfet de l'Égypte, Titus Pétronius Secundus, a entendu Memnon à la première heure et /'a honoré des vers arecs ci-dessous écrits. L' inscription latine du préfet est en effet suivie de deux vers grecs qui signifient : « Tu viens de te faire entendre (car « ce n'est ô Memnon, qu'une partie de Digitized by Google

ÉGYPTE. TS * toi-même qui est assise en ce lieu), « frappé des rayons brûlants des feux ! • du fils de I .atone. • « La parenthèse [est assez mal placée, ajoute M. Le| troone; mais les vers grecs n'en sont pas moins fort passables pour être i ouvrage d'un préfet romain. » Sous le ligne d'Hadrien , un autre fonctionnaire s'exprimait ainsi en 13 vers pecs : « Funisulanus Charisius , j stratège d'Hermonthis, natif de LaI topolts, accompagné de son épouse, Fulvia, t'a entendu, ô Memnon, rendre un son, au moment où ta mère éperdue honore ton corps des gouttes de sa rosée. Charisius, t'ayant fait un sacrifice et de pieuses libations , a chanté ces vers à ta gloire : — « Dès * mon enfance , j'ai appris qu'Argo , * que les chênes de Jupiter Dodonéen ■ avaient été doués de la parole: mais » tu es le seul que j'aie pu voir de * mes yeux résonner et faire enten« (ire une certaine voix. » — Charisius a gravé pieusement ces vers pour toi, qui lui as parlé et Tas salué amicalement. » La visite que l'empereur Hadrien fit à Memnon, accompagné de l'impératrice Sabine et de ses principaux offic ers, est un événement important dans l'histoire de la statue parlante; et cet événement porta hors de toute limite et l'étendue des inscriptions gravées sur le colosse et l'emphase ridicule des expressions : au moment où Hadrien , qui visitait toutes les merveilles de l'Égypte, parvint enfin en la présence de Memnon, on grava sur la statue son nom seul, en grosses lettres, l'empereur Hadrien, comme témoignage de sa visite ; le reste fut abandonné à la verve des poètes et ils n'y firent faute. Parmi eux se distingua une poétesse , Julia Balbilla . d'une effrayante fécondité, et qui , dans ses vers , n'oublia pas sa ▼aniteuse généalogie. « Mes pieux an« cétres, dit-elle dans des vers tracés \e colosse , le. savant Balbillus et Antiochus te saluèrent jadis (ô Memnon) ; Balbillus naquit d'une mère de sang royal , d'Acmé , et le père de son père était le roi Antiochus. C'est deux que je tiens ce noble sang qui coule dans mes veines; passants, jetez les veux sur ces lignes , qui sont de moi , Balbilla. » La petite-lille du roi Antiochus était donc un des poètes de la cour d'Hadrien et de Sabine en Égypte, et les pièces ?[u'elle composa au sujet de la visite aite à Memnon par l'empereur, nous montrent combien s'était généralisé dans l'opinion publique le culte dont la statue de Memnon était devenue l'objet, après avoir été d'abord celui d une simple curiosité. « Vers de Julia Balbilla, lorsque l'auguste Hadrien entendit Memnon: • tel est le titre qui précède la pièce suivante de 12 vers grecs , traces sur le haut de la jambe gauche du colosse : « J'avais appris que l'Egyptien Memnon,

échauffe par les rayons du soleil , faisait entendre une voix sortie de la pierre thébaine. Ayant aperçu Hadrien, le roi du monde, avant le lever du soleil , il lui dit bonjour, comme il pouvait le faire. Mais lorsque le Titan , traversant les airs avec ses blancs coursiers , occupait la seconde mesure des heures marquée par l'ombre du cadran, Memnon rendit de nouveau un son aigu , comme celui d'un instrument de cuivre qui est frappé; et, plein de joie (de la présence de l'empereur), il rendit pour la troisième lois un son. L'empereur Hadrien salua Memnon autant de fois, et Balbilla a écrit ces vers composés par ellemême, qui montrent tout ce qu'elle a vu distinctement et entendu. Il a été évident pour tous que les dieux le chérissent. » Une autre pièce de vers de notre poétesse prouve que l'impératrice Sabine entendit aussi Memnon , et Balbilla en dressa aussi en 6 vers grecs le poétique procès- verbal. Ln jour pourtant le colosse ne se montra pas trèscourtois envers Sabine, il demeura muet; le lendemain il la satisfit, et Balbilla chanta ainsi en 8 vers ces graves événements : « Hier, n'ayant pas entendu Memnon, nous l'avons supplié de n'être pas une seconde fois défavorable (car les traits de l'impératrice s'étaient enflammés de courroux), et de Digitized by Go

1 74 L'UNIVERS. faire entendre un son dm n , de peur que le roi lui-même ne s'irritât, et Qu'une longue tristesse ne s'emparât e sa vénérable épouse. Aussi, Memnon, craignant le courroux de ce prince immortel , a fait entendre touta-coup une douce voix , et a témoigné 3if il se plaisait en la compagnie des ieux. » Le séjour d'Hadrien en Égypte en l'an 130 de l'ère chrétienne est un des faits les plus importants de l'histoire de cette contrée dans le second siècle de notre ère; il n'est pas étonnant que les fêtes et les cérémonies dont il fut l'occasion aient attiré sur ses traces et échauffé les poètes. Après les temps d'Hadrien , la renommée de Memnon ne décrut point , ni le nombre des témoignages de la vénération publique dont sa statue était l'objet. Sous le kigne d'Antonin , au mois de mai de Tan 150 de notre ère, un autre dévot écrivit sur un des côtés du piédestal : « Ta mère, la déesse Aurore aux doigts de rose, ô célèbre Memnon, t'a rendu vocal pour moi qui désirais t'entendre. La douzième année de l'illustre Antonin , deux fois , ô être divin , j'ai entendu ta voix, lorsque le soleil quittait les flots majestueux de l'Océan. Jadis, le liis de Saturne, Jupiter, te fit roi de l'Orient; maintenant tu n'es plus qu'une pierre, et c'est de cette pierre que sort ta voix. Gemellus a écrit ces vers à son tour, étant venu ici avec sa chère épouse Rufillaet ses enfants. » Une femme s'exprimait ainsi : « Ciccilia Trebulla, ayant entendu une seconde fois Memnon , (a écrit ces vers): Auparavant Memnon, fils de l'Aurore et de Tithon , nous a seulement fait entendre sa voix ; maintenant il nous a salués comme connaissances et amis. La nature, créatrice de toutes choses , a-t-elle donc donné à la pierre le sentiment et la voix? »» La fille de cette Trebulla faisait aussi des vers grecs, entendit Memnon et lui fit dire dans une inscription de 6 vers ce qui suit : « Cainbyse m'a brisée, moi, cette pierre que voici, représentant l'image d'un roi d'Orient. Jadis , je possédais une voix plaintive qui déplorait les malheurs de Memnon. Depuis longtemps, Cambyse me Ta enlevée. Maintenant , mes plaintes ne sont plus que des sons inarticulés et dénués de tous sens , triste reste de ma fortuue pas-' sée. » L'influence complète des idées grecques sur la prétendue statue de Memnon de Thèbes se montre en son entier dans une dernière inscription, Tune des plus remarquables par la pensée et l'expression, et qui eut pour auteur le poète Asclépiodote, procurateur de l'empereur en Égvpte. « Apprends, dit-il, ô Thétis, toi qui résides dans la nier, que Memnon respire encore, et que, réchauffé parle flambeau maternel, il élève une voix sonore , au pied des montagnes

Libyques de l'Égvpte, là où le Nil, dans son cours, divise Thèbes aux bêles portes; tandis que ton Achille , jadis insatiable de combats, reste à présent muet dans les champs des Trovens, comme en Thessalie. » L'idée deYAurore saluée par son fils domine dans les vers d' Asclépiodote: Memnon parle, et Achille est muet dans son tombeau près des murs d'Ilium; c'est la puissance de l'Aurore opposée à celle de Thétis ; il ne s'offre donc au poète que des idées toutes grecques; a l'époque où il composait ces vers, toute tradition égyptienne était hors de sujet ; le colosse de Thèbes était décidément la statue de Memnon, fils de l'Aurore, saluant sa mère de sa voix harmonieuse , tous les matins au lever du soleil : voilà ce qu'ont dépose unanimement dans leurs inscriptions en prose ou en vers , grecques ou latines, les personnages dont nous venons de rapporter textuellement les témoignages. Il est temps de rétablir, contre tant de religieuses et poétiques attestations , la vérité de l'histoire , de dire l'origine de la statue vocale de Memnon, si elle parla et comment elle parla. Aménophis III, de la XVIII» dynastie égyptienne, occupait le trône d' Égypte,* vers l'an 1080 avant l'ère chrétienne. Il fit élever a Thèbes un vaste édifice; sur ses ruines encore subsistantes, on voit souvent répété le nom de ce prince, illustré par de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

ÉGYPTE. 75 victoires sur les nations de rion l'usage, les statues du leur, de dimensions colossales, ifnt décorer la partie principale de " * : il en fit placer deux, d'un seul jb de grès-brèclie et de v»0 pieds de leur, vers l'extrémité de l'édifice côté du fleuve, et dans un lieu où k, selon toute apparence, le prinril pylône du palais, qui porta le \t*Âwé*ophkm* tiré de celui du Amênophj ou Ph-Aménoph, dont Grecs firent A ménophis , Phaméet Phaménoth. [De ces deux colosses, l'un est au pli et l'autre au nord de Taxe de l'ét: c'est celui du nord qui est de, dons des temps on pourrait dire , la st3tue de Memnon. Tant dura la domination égyptienne, statue d' A ménophis conserva son ,la vanité grecque n'entreprit rien ei;e au profit de Memnon ; dans menophion , existaient le culte et prêtres du roi Aménophis, et non eux du fils de l'Aurore des Grecs, jamais les Égyptiens n'admirent ce » étranger "au droit de cité , ni leurs cérémonies religieuses; l'Eté même n'existait déjà pl s, et |tor\te des successeurs d'Alexandre teit presque près de s'éteindre, que la fbtue vocale ne portait pas encore le po»n de Memnon. Klle ne fut donc, Rqu'a l'invasion de Cambvse, qu'un 'mirable ouvrage rappelant le nom la gloire d'un grand roi , et concount a l'ornement du faste et opulent ttifice dont ce roi était le fondateur. Aux temps de Cambvse, Thebes fut fccragee par les Perses , les temples furent renversés et 4es tombes royales violeVs. Les monuments subsistants fil l'honneur des anciens rois ne furent épargnés : est-ce, à cette époque « désastres pour l'Egypte des Phaî3' ns que doit être rapportée la muWion du colosse de Memnon? l'ne tratlition éc rite autoriserait à le croire, mais cette tradition est tardive et ne *? owitie pas avec quelques faits plus concluants qu'elle. Lorsqu'on parla à Strabon , à Thebes même , des ravages i« Cambvse , on imputa hautement au monarque persan la destruction des monuments de cette vaste cité, mais quant au colosse , on dit à Strabon qu'il avait été brisé par un tremblement de terre , et les chronohgistes disent en effet qu'à une année , qui est la 27' avant l'ère chrétienne, Tbèbes avait été dévastée par un violent tremblement de terre. A l'époque où Strabon visita l'Égypte, quinze ou vingt ans après ce grand phénomène, il vit les deux colosses ae l Aménophium de Thèbes, et il en parle ainsi : « Des deux colosses monolithes, l'un est entier, l'autre est brisé par le milieu ; la moitié supérieure est tombée par l'effet, dit-on, d'un tremblement de terre : » et ce passage de Strabon, où le colosse n'est pas encore mêlé à la légende

mythologique de Memnon, est le premier'renseignement que l'histoire écrite nous fournit sur la mutilation du colosse; cette mutilation était en effet contemporaine de ce témoignage, et l'on conçoit sans difficulté l'effet du tremblement de terre sur ce monolithe , quand on sait que la brèche dont il est formé, a quelquefois des fissures qui se propagent dans les blocs à de grandes profondeurs, et qu'une fissure pareille a pu favoriser les effets des secousses du tremblement de terre et la séparation de la masse du colosse en deux portions, dont le haut fut détaché et jeté à terre. L'inclinaison même de la cassure qui, par derrière s'élève jusqu'à la moitié du dos , et par devant jusqu'au-dessus des cuisses seulement , indique avec quelle facilité la partie supérieure a dû* glisser comme par une pente naturelle et se séparer du reste ae la statue. De pareilles lissures se retrouvent dans des monuments non moins considérables; il y en a une dans l'obélisque de Louqsor transporté à Paris : de la base, elle se prolonge jusqu'à quinze pieds de hauteur, et elle existait quand le bloc fut taillé en obélisque. Dans le magnifique sarcophage en basalte vert, rapporté d'Egypte par Champollion le jeune et déposé au Musée, une fissure a séparé la cuve en deux parties ; aucune fracture ne suppose le moindre effort , et Digitized by Google

 la partie détachée s'adapte au sarcophage mieux même que ne le ferait une pièce taillée tout exprès. Cent quarante ans après Strabon, un autre voyageur çrec, Pausanias, vit aussi renversée a terre la partie supérieure du colosse, le reste étaut en place comme au temps de Strabon. A I époque de ce dernier, peu d'années avant l'ère chrétienne, on parlait déjà du son que rendait le colosse du nord dès le lever du soleil ; moins de cinquante années avant , on n'en parlait pas du tout, du moins on n'en avait rien dit à Diodore de Sicile, qui ne nous en a rien transmis non plus; moins encore du temps d'Hérodote; et c'est aux temps de Néron que commence la grande renommée de la statue parlante de .M cm non à Thèbes. On a vu dans quelles emphatiques paroles s'expriment les principales inscriptions gravées sur le colosse même; aucun écrivain de l'époque ne se dispensa dès lors de parler de la grande merveille de l'Egypte : Juvénal, Dion Chrysostôme, Lucien, Pausanias , Ptolémée , qui étaient allés en Éey-pte, Pline, Tacite, Denys le Périégète , qui écrivaient loin de cette contrée, tous disaient à leurs lecteurs que l'impression des rayons du soleil tirait des sons de la statue de pierre de Memnbn. L'empereur Hadrien en avait été plusieurs fois le témoin ; sous le règne des Antonins, la renommée du prodige ne fit que s'accroître ; elle durait encore , mais elle s'éteignit tout à coup sousSeptimeSévère, qui fit restaurer le colosse. Deux faits sont essentiellement remarquables dans toute cette merveilleuse histoire; la statue mutilée, réduite à sa partie inférieure, assise sur un trône, et d'une seule pierre, rend ces sons admirables qui charmaient à un si haut degré tous les voyageurs en Thébaïde ; et.la statue restaurée dans son ancien état , complétée par la reconstruction de sa partie supérieure, devient aussitôt muette. La voix et les hommages qu'elle excitait cessent dès le règne de Septime-Sévère , à qui la restauration du colosse est attribuée. On voit par notre planche 8 que < restauration consiste en cinq as* de pierres qui rétablissent Tef d'Aménophis dans ses anciennes | portions. Les faits historiques qui ressor clairement de ce qui précède , pem se résumer ainsi : V deux colo firent partie de la décoration du i nilique édifice que le roi Aménof t élever à Thèbes; 2° ces colosb selon l'usage, représentaient ce lui-même et portent encore son no 3° ils subirent , comme tous les . très monuments de l'Kgypte, les efî du temps et des invasions étranger* 4° un tremblement de terre. Tan avant l'ère chrétienne , brisa celui c deux colosses qui est placé vers nord , et en détacha la partie su; rieure; 5° quelques

années après , était bruit dans le pays des sons q rendait au lever au soleil la pari de la statue restée en place , ou socle qui la portait ; (i° dès le rèç» de ISéron , ce bruit était génerai ment répandu et annonçait une nie veille qui attirait les curieux de tou condition; 7° dès cette même é/x1 que, la statue parlante fut considère comme étant une figure de Memnor fils de Tithon et de l'Aurore , qt saluait sa mère de sa voix miracu leuse, tous les jours au lever du so leil; 8° à l'intérêt qu'excita cett merveille, il se mêla bientôt un ca ractère religieux envers le héro: d'Homère, le demi-dieu d'Hésiode, U roi de l'Orient ; l'admiration le divi nisa et lui of rit des libations et deî sacrifices; 9" la statue mutilée fui restaurée par Septime-Sévère, et sa voix merveilleuse ne se fit plus entendre; le prodige et les chants cessèrent aussitôt. Ce fut l'époque fatale à bien des oracles antiques, et l'empereur voulut en vain opposer les miracles de Memnon à ceux du christianisme : la statue restaurée devait posséder une voix bien plus harmonieuse, rendre de véritables oracles : on détruisit ses merveilles , parce qu'on en ignorait la nature. Les observations faites sur Digitized by Google

I ÉGYPTE. 77 i« causes de ee phénomène, foepeut pas être révoqué en doute, fest constaté que les granits et les Ifcbeî produisent souvent un son ferer du jour , et quant à la stade Thebes , les rayons du soleil , M. de Rozières , venant à frapper , ils séchaient 1 humidité ite dont les fortes rosées de la «taraient couvert sa surface, et ils tteuient ensuite de dissiper celle foi ces mêmes surfaces dépolies s'é'mX imprégnées. 11 résulta de la ftmnuite de cette action que. des ins ou des plaques de cette brèche ' et éclatant tout à coup , cette ite causait dans la pierre riribration rapide, qui produisait son particulier que faisait entendre » statue au lever du soleil. Elle est ■en muette depuis seize siècles. « Je ne ••«pas, écrivait deThèbes même ChamH»n le jeune au mois de juin 1829, nie pas la réalité des harmonieux ***n}s que tant de témoins affirment Ornement avoir entendu moduler 1* le merveilleux colosse, aussitôt f 'I était frappé des premiers ravons tosofeiL Jedirai seulement que,'plufleurs fois, assis, au lever de l'aurore, les immenses genoux de Memnon , *jo»n accord musical sorti de sa boud* n'est venu distraire mon attention du mélancolique tableau que je ^templais, la plaine de Thebes, où P*ot les membres épars de cette *fe des villes royales. . 1 0 de ses quartiers , situé sur la m gauche du Nil. du coté des tombeaux, s'appelait dès la plus haute antiquité , tes Memnonia, mot d'orif"* égyptienne, qui a la signification ^ç»eu des sépultures; c'est là qu'exisknt l« édifices religieux et commé***** des rois divinisés , les ternît de Medinet-Habou, le Rhameset l'Aménophium, et dans ce dernier temple , on voyait encore du des rois grecs, (les prêtres du Jjj Aménophis divinisé. Ce nom de wmnonia dut frapper les Grecs, naWlemeut lestes a adopter les rapipte; Tidée de leur Memnon se présenta sans hésitation, et vraisemblablement dès. rétablissement des Ftolémées en Egypte. Les édilicesdes Memnonia furent attribues au héros homérique, et le colosse merveilleux de l'Aménophium ne pouvait plus être que la statue de Memnon : lesThébains n'avaient pas oublié qu elle était une image de leur ancien roi Aménophis, et Pausanias raconte qu'ils l'en avertirent expressément quand il la visita. Voilà comment une oiseuse prétention de la vanité grecque a fait à l'un des nombreux colosses que l'Egypte éleva en l'honneur de ses rois , une renommée qui paraît devoir subsister encore long-temps, surtout depuis que M. Letronne, par ses ingénieuses recherches, l'a rattachée à l'histoire de l'établissement du christianisme en Egypte. En érigeant de tels monuments , construits de telles matières et de telles

proportions, les Égyptiens se faisaient par leur pensée une lointaine postérité , à laquelle ils avaient la confiance de transmettre ces monuments de leur génie, de leur sagesse et de leur grandeur. Cet espoir n'a pas été déçu, et le souvenir de l'antique Égypte est présent dans le monde entier : l'Europe savante renouvelle en Égypte les philosophiques pèlerinages de l'ancienne Grèce, et ses ruines historiées sont encore instructives pour nous, comme le furent pour les Grecs ses prêtres et ses archives. Il y avait des idées d'ordre, d'utilité et île durée , dans toutes les f institutions de l'Egypte; après le culte' des dieux venait celui des bons rois ; d'innombrables monuments célébraient les services qu'ils avaient rendus au pays et la gloire qu'ils y avaient acquise ; après ces statues colossales , les obélisques étaient les plus remarquables de ces monuments royaux. Les obélisques sont une invention égyptienne, particulière à l'Egypte, et* les ouvrages les plus simples de Parchitecture de ce pays célèbre. Tous les obélisques égyptiens sont d'une Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

78 L'UNIVERS seule pierre ou monolithes , de granit rose, tirés des carrières de Syene, dans la Haute-hgypte , et leur forme est celle d'un long prisme , de forme quadrangulaire, se rétrécissant insensiblement de la base au sommet et se terminant en pyramide. Il est impossible de dire à quelle époque le premier obélisque fut élevé; la tradition historique attribue des monuments de ce genre aux plus anciens rois ; mais aucun des obélisques n'est antérieur a l'avènement de la XVIII* dynastie égyptienne , qui date de l'an 1822 avant I ère chrétienne. Il existe des obélisques de l'époque de plusieurs des princes de cette XV I II* dynastie et de leurs successeurs. La plupart des rois égyptiens en érigèrent. La fureur de Cambyse détruisit un grand nombre d'obélisques dans les principales villes, à Thèbes particulièrement. On d t aussi que, frappé de la magnificence et de la majesté d'un des obélisques élevés par le roi Rhamsès dans cette vaste cité, le farouche conquérant fit arrêter un incendie qui menaçait cet obélisque. Les historiens disent que le roi qui le fit élever, pour garantir la conservation de ce précieux ouvrage et s'assurer des soins de l'architecte et des ouvriers employés à le dresser, avait fait attacher son fils au sommet de Pol>élisque. Si les rois grecs, successeurs d'Alexandre en Egypte, les Ptolémées , n'exécutèrent pas de nouveaux obélisques , ils ornèrent avec les anciens les villes qu'ils fondèrent ou qu'ils agrandirent. Quand l'Égypte fut réduite au rang de province romaine, Auguste comprit combien ses dépouilles si monumentales pouvaient répandre d'éclat sur la vWe éternelle, et il lit transporter à Rome les deux obélis3ues d'Héliopolis. Caïus Caligula en emanda un troisième, et, au rap|>ort de Pline, la mer n'avait jamais porté un vaisseau d'aussi colossales dimensions, que celui oui fut construit pour cette entreprise. D'autres empereurs imitèrent l'exemple d'A uguste; onze obélisques entiers, et les fragments de plusieurs autres subsi s1 encore à Rome; on en trouve a us Velletri, Hénévent, Florence , Oatd Arles; Constantin et Théodose en nèrent l'hippodrome et le palais i perial de Constant inople. Des prej romains en Kgvpte y firent faire obélisques où feurs louanges étai écrites en caractères hiéroglyphiqu et les envoyèrent à Rome , bu on voit encore. Le mot français obélisque, qu'oi familièrement remplace par celui d uillc, est le latin obeliscus, dimmi u grec obelos , broche. Le mot cl lisque signilie donc petite broche , ù\ ekelte, et l'on attribue aux Grecs d1 lexandrie, hommes d'un esprit ca< tique et main,

d'avoir donné ce) singulière dénomination à ces n*jy colossales de granit; il y en a de pl de cent pieds de longueur. Tant qu'on ignora la véritable dt tination des obélisques, l'esprit système ne s'épargna pas pour la d viner au moven des plus arbitrair étymologies de ce simple mot grec, i les supposa consacrés au soleil. On vit aussi des colonnes ou autels d\ dieux , des doigts ou des rayons du g leil, des gnomons, ou des syiuboli du cours de cet astre. Les obélisques sont des monumen essentiellement historiques, placés a frontispice des temples et des palais annonçant par leurs inscriptions 1 motif de la fondation de ces edilkes leur destination et leur dédicace à un ou plusieurs des divinités du pays; le inscriptions des obélisques donnent le détails des constructions, le nom et l< filiation, des princes qui les élevèrent ils indiquent les accroissements ou ici embellissements exécutes par les soin) de chacun d'eux, et par là, répoqin relative de chaque partie de Teamce; enfin, les obélisques eux-mêmes sont mentionnés dans ces inscriptions parmi les autres actes de la piété des Pharaons. On voit par notre planche 14 comment les Égyptiens employèrent Je* obélisques ; toujours accouplés , te n'eurent jamais l'idée d'en placer un 5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

ÉGYPTE. I m milieu (Tun vaste espace où îl b»î s'éclipser. Deux obélisques s'élient en avant du pylône ou entrée Btipale d'un temple : ils annonçât majestueusement l'édifice et km les premiers insignes de la ire du prince qui Pavait construit fhonneur des dieux de la contrée. B préciserons davantage les notions ^ntielles, relatives aux obélisques, us ajouterons infailliblement à ir ntérét , en les appliquant spéciaotnt à la description de l'obélisque Louqsor, si heureusement transrte a Taris et destiné à l'ornement me de nos places publiques. Le v illage de Louasor est une portion territoire de Tnebes, sur la rive r?îte du Nil. Des ruines étendues y tirent le voyageur, et c'est vers sir extrémité nord que se présente fitrée pittoresque du palais, ligurée ts son état primitif sur notre plan1e 14. C'est un pylône, composé de six massi's pyramidaux entre lesïels une porte êst ménagée ; celle du 'tais de Louqsor n'a pas moins de muante-deux pieds de hauteur; elle h surmontée d une corniche élégante; s pylônes ont dix-huit pieds de plus 'élévation et quatre-vingt-douze pieds étendue de cliaque coté de cette urte. tn avant àu pylône étaient quatre tatua colossales, chacune d'environ (tarante pieds de hauteu r et d'un seul ïoc , et en avant des colosses les beiisques de granit rose. Les sujets sculptés en bas-reliefs or le ppotm sont d'un très grand inerët historique. L'immense surface le chacun de ces deux massifs est ouverte de sculptures d'un très-bon ityle, sujets tous militaires et de plu •leurs centaines de personnages. C'est e roi Rhainsès-le-Grand (Sésostris), issis sur son trône au milieu de son :amp, où il reçoit les chefs militaires et des envoyés étrangers ; on y voit les détails du camp , les bagages , tentes, fourgons, etc., etc.; en dehors, l'armée égyptienne est rangée en bataille, les chars de guerre a i'avant , à l'arrière et sur les lianes; au centre, les fantassins régulièrement formés en carrés. Sur le massif de gauche sont figurés une bataille sanglante, la défaite des ennemis, leur poursuite , le passage d'un fleuve , la prise d'une ville , et on amène ensuite les prisonniers , etc. Ces deux tableaux ont environ cinquante pieds chacun; ils sont précédés par les deux obélisques qui frappent d'abord l'esprit du voyageur; on- peut se faire une idée, quoique b en faible, de leur effet dans l'ensemble de ces immenses constructions , par la vue restaurée de la façade du monument telle u'elle était aux temps de la spleneur de l'Egypte. (V oy. pl. 14.) Une carrière de granit rose de la plus belle qualité, située à Svène , vers la frontière méridionale de l'Egypte, à la première cataracte, a fourni la

matière des deux obélisques. Ils sont tous deux d'un seul morceau ou monolithes. Les surfaces ont reçu un poli parfait et brillant ; les arêtes sont vives et bien dressées , mais les faces de l'obélisque ne sont point exactement planes. Elles ont à l'extérieur une convexité de quinze lignes, et si régulièrement exécutée , qu'on ne saurait y voir qu'une preuve de la science de l'architecte. On peut diviser l'obélisque en deux parties : 1° le prisme quadrangulaire ou fût, comprenant toute la partie du monument depuis sa base jusqu'au pyramidion ; 2° le pyramidion , qui est la portion ta filée en forme de pyramide et qui surmonte le prisme ou fût. Les dimensions générales de l'obélisque ont été reconnues comme il suit : pied», pouc. lij. Hauteur totale de l'obélisque 70 3 5 Mus grande largeur à la base [face nord). 7 6 3 Plus grande largeur à la base du pyramidion {j'açes est et ouest) 5 4 4 Le poids total du monolithe est évalue à 220,528 kilogrammes (4457 quintaux), et avec le revêtement en bois pour le transport, le poids du 3 Digitized by Goc

ao L'UNIVERS. monument arrfve à 5000 quintaux. L'obélisque était posé sur un dé carré, en granit, dont la surface a été trouvée , par les fouilles , à 3" 80e au-dessous du sol actuel , et qui a été mis à découvert jusqu'à une profondeur de 1- 60*. On a reconnu que ce dé a été dégradé par la nature, et il n'offre quant à l'extérieur qu'une croûte friable et scoriée. Les faces sud et nord étaient autrefois ornées de quatre cynocéphales en relief; les faces ouest et est étaient aussi occupées par un autre sujet sculpté. Le dé en granit était posé sur des constructions en pierres de grès, et la conservation du monument dans son état primitif jusqu'à nos jours en montre suffisamment la solidité. Tous les grands édifices égyptiens encore subsistants sont construits avec le même grès ; on le tirait des carrières de Silsilis, dont l'exploitation est historiquement prouvée pour des temps bien antérieurs à Sésostris. Les quatre faces de l'obélisque sont couvertes d'inscriptions en caractères hiéroglyphiques. Ln léger examen suffit }>our faire voir que, sur chacune d'eles , les signes sont rangés symétriquement pour composer trois colonnes perpendiculaires, bien distinctes, et Formant ainsi trois inscriptions , trois phrases sur chaque face. Cette distinction est encore plus tranchée par la manière dont chaque colonne a été exécutée; sur toutes les faces, les caractères de l'inscription du milieu sont sculptés en bas -relief dans le creux , à une profondeur de plus de cinq pouces, et parfaitement polis; les hiéroglyphes des deux colonnes latérales ont une proiondeur moitié moindre, et sont seulement piqués à la pointe. L'œil est satisfait d'une opposition qu'il saisit facilement et qui, par la variété des tons et des reflets , prévient toute contusion dans l'ordre et l'expression de ces signes nombreux, admirable tableau sculpté avec la dernière précision , et dans lequel chaque signe joint à la beauté et au fini du travail la plus grande pureté de dessin. Le nombre total des signes sculptés sur l'obélisque s'élève à 1GOO ; autant de portraits fidèles de^ figurés, et l'on comprend q< fidélité , cette science complet iconographie qui pouvait en tous les objets de I univers m était dans les inscriptions é^>*/ une condition essentielle et ton taie, puisque chacun de ces avait un sens propre, absolu, toute incertitude sur la nat l'objet figuré l'aurait privé aus son expression comme signe

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

ÉGYPTE. 81 iques, et on le trouve figuré isolérot à coté des rois égyptiens , dans es représentations de cérémonies recenses ou civiles- • &S* V inscription proprement dite, bot les signes, divises en trois colonnes , et écrits les uns au-dessous isolément ou par groupes , trois inscriptions verticales se lisent de haut en bas. En général , un obélisque dont les atre faces ne portent qu une inscripo médiate chacune, ne mentionne ne ie souverain qui le dédia ; quand y a trois inscriptions , c'est un roi à celui-ci qui a fait ajouter inscriptions latérales. Quelques groupes de signes sont enfermés dans un encadrement dont les contours sont uniformes et réguliers. Les encadrements se nomment cartouches et méritent une attention toute particulière , les cartouches donnant à tous les monuments où il s'en trouve une haute importance historique. On entend par cartouche , des groupes de signes hiéroglyphiques renfermés dans de petits encadrements composés de deux lignes verticales ou norizontales , arrondies par le haut et par le bas, et posés sur une base rectangulaire. On trouve enfermés dans les cartouches : Ie les noms propres des divinités, ou dievr-dynastes, qui furent considérées comme ayant gouverné l'Égypte et le monde terrestre à l'origine des choses; 2° les noms propres et les prénoms royaux des rois et des reines qui régnèrent en Égypte, soit nationaux, soit étrangers. Les cartouches de l'obélisque de Paris rappellent les noms et les actions des deux rois; mais l'équité de l'histoire peut faire la part à chacun d'eux. C'est Rhamses II qui lit extraire l'obélisque des carrières de Syène , qui le fit transporter à Thèbes, qui le destina à la décoration d'un grand édifice qu'il est difficile de désigner aujourd'hui. Il est certain que cet obélisque de▼aitconsacrer parquatre inscriptions et transmettre jusqu'à nous le souvenir de la gloire et de la piété de Rhamses II ;

scriptions latérales. Face ouest, Rhamses III, les 3 inscriptions. De plus, Rhamsès III fit dresser cet obélisque et graver son nom sous le plan de la base, et sur toutes les parties du piédestal où ce nom pouvait être placé comme ornement ou comme renseignement historique. Enfin, et pour multiplier encore ces renseignements pour une postérité qui devait s'étendre jusqu'à la génération présente , et qu'il était dans la destinée de la France de perpétuer par sa munificence, Sésostris fit écrire sur la face nord du monolithe laissé à Louqsor, Sue lui, seigneur de la région d'en aut et de la

région d'en bas (la Haute et la Basse-Egypte), Germe (fils) des dieux et des " déesses , Seigneur du monde, Soleil gardien de la vérité, APPROUVÉ PAR PlIRÉ, a /dit ces travaux (le Rhamesséion de Louqsor) pour son père Amon-Ra, et qu'il a érigé ces deux grands obélisques en pierre devant le Rhamesséion de la ville d'Ammon (Thèbes). Sésostris termina donc ce grand ouvrage commencé par son prédécesseur; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

L'UNIVERS. et ce concours de deux rois à l'achèvement de ces admirables monuments fournit, pour leur histoire, des notions chronologiques assez précises. Le règne de Rhamsès II, qui fit commencer ces obélisques , remonte à Tan IÔ80 avant l'ère chrétienne; il n'existe pas de monuments avec des dates postérieures à la quatorzième année de ce règne, qui (mit bientôt après ; ce fut dv ne, vers Tan 1.f>70 que ces obélisques furent entrepris par Rhamsès 11 , après qu'il eut châtié les impurs en Afrique et en Asie, comme le disent ses inscriptions. Sésostris succéda à son frère vers Tan I5GÔ; il édilia ou continua le palais de Louqsor, et un tel ouvrage exigea bien des années; sur les basreliefs du p\ lone, qui est le frontispice même du pà.ais(t>7. 14), Sésostris lit sculpter en grand sa campagne contre les Asiatiques, et les inscriptions h.i donnent pour date la cinquième année du i èi.ne de ce roi ; les obélisques ne furent élvés qu'après ce pylône; on peut donc les supposer, dès Tan 1650, a la place où ils ont bravé , pendant nrès de 3,400 ans. le temps et les nommes. Qu'il nous soit pennis de dire que leur destin est bien changé: monuments nationaux et sacrés sur les rives du M, ils ne seront plus, sur celles de la Seine, que des aiguilles de granit dont l'antiquité, l'origine et la magn ficence peuvent concourir à l'éclat que les prodiges des arts répandent sur une civilisation éclairée. Les inscr ptions célèbrent à la fois la gloire des deux rois , leurs victoires, leur piété, et rappellent spécialement que ce sont eux qui ont élevé ces mai niliques édifices en l'honneur du grand dieu deThèbes, auquel ils les ont consacrés : c'était là la véritable destination des obélisques, monuments singuliers, dont l'invention tout égyptienne a pour caractère propre une grandeur colossale et une éternelle durée. Les inscriptions hiéroglyphiques concernent les deux rois qui ont concouru à l'élévation de l'obélisque , et il nous suffira ici , pour donner une i du contenu des inscriptions de genre, de mentionner celles qui r sellent Rhamsès III, Sésostris. Ta a face ouest de l'obélisque lui app tient, étant demeurée vide par la m deHhamsèsIL Dans le bas-relief des offrant de la face qui regardait l'ouest , i sostiis, coiffé du pschent compl» symbole de son autorité sur la Uni et sur la Rasse-Kgypte , et surmoi du glol e ailé du soleil , fait au grai dieu éponyme de Thèbes , à Amoo-i l'offrande" du vin. Aux louanges d'usage, la co!oni médiate ajoute que Sésostris est le (I préféré du roi des dieux, celui qu sur son trône , domine sur le mom entier. On mentionne le palais qu'il fait élever dans l'ôph

un midi (i pa tie méridionale de Thebes). Le ti tre de bienfaisant lui est donné dan l'inscription de droite, qui ajoute « Ton nom est aussi stable que 1 « ciel ; la durée de ta vie est éuîile « la durée du disque solaire. » bésos tris porte, dans la bannière de Tin scrintion de gauche, le titre de chéri di la déesse de la vérité, et, avec d'autres louanges très-ordinaires dans II protocole royal égyptien, cette inscription proclame Rhamsès III « l'en* « gendrédu roi des dieux pour pren« dre possession du monde entier. • Les trois colonnes de cette face sont uniformément terminées par le cartouche nom propre d»i roi , le fils du Soleil, le chéri d'Ammon Rhamsès. A la Face Sud, la bannière et {'inscription de la colonne de droite proclament Sésostris « TAroéris puissant, « ami de la vérité, roi modérateur, « très-aimable comme Thmou , étant n un chef né d'Ammon, et son nom « étant le plus illustre de tous. » Sur la colonne de gauche, on lit dans la bannière : « L'Aroéris, roi vivant « des régions d'en haut et d'en bas, « enfant d'Ammon; » V inscription donne à Sésostris le titre de roi directeur, mentionne ses ouvrages, et ajoute qu'il est « grand par ses victoires , lils « préféré du soleil dans sa royale d* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

I meurt, le roi (tes pr • propre;, celui qu" f comme le du ciel, par ». • A la Face Est , la bannière de la tbffjnne de gauche est remarquable ptf le grand nombre de signes qui iemposent sa légende, qui signifie: » L'Aroéris puissant, le grand des * fanqueurs , combattant sur sa » force. » L'inscription nomme Sëmns grand conculcateur, le seigneur 4b victoires , qui a dirigé la contrée entière, et qui est très-aimable, hnfin, li bannière qui surmonte l' inscription de droite annonce que Sésostris «t => l'Aroéris fort , puissant dans les (assemblées ci« nies ou religieuses) , l'ami du « monde, et le roi modérateur. » L'in«ription ajoute , comme pour combler b mesure des éloges, qu'il est aussi « le prince des grands , jouissant • du pouvoir royal comme Thmou , • et que les die s des habitants de la 1 terre entière sont tous sous ses san• «Mes. ■ Les inscriptions latérales de la face wnl n'expriment pas de moins magnifiques éloges : dans celle de gauche , ta bannière qualifie le roi de Aroéris puissant, gardien des vigilants , et l'inscription rappelle sa force et ses victoires, ainsi que sa gloire dans la tore entière. Dans la colonne de droite, c'est le Gis chéri de la vérité; test un second dieu Mandou, dont il «t le fils; et le monde entier a tremm par ses exploits. Le dé et toutes les parties du soutassement portent uniformément ie nom de Sésostris : combien l'antique ^nommée de ce roi qui date aujourd'hui de trois mille quatre cents ans, najoute-t-elle pas de merveilleux intérêt à un tel monument! Ce prince, «ffet , illustra son nom et son rèpar les éminents services qu'il rendit à son pays dans les camps com•ue dans la cité* ; il fut à la fois erand conquérant et sage législateur ; il conla véritable gloire , fondée sur le ^ct que la victoire impose EGYPTE, 81 s jet nom nemis , et sur l'amour que la prospérité de la patrie inspire aux citoyens; il l'enrichit de la dépouille de Vingt peuples rivaux ou jaloux ; il ajouta à toutes les merveilles de l'Egypte et de la Nubie, d'autres monuments non moins dignes de ce nom. Il voulu* aussi , par des soins presque mi nu* tieux , s'assurer la gloire d'avoir érige les deux obélisques de Louqsor, comme s'ils devaient , par leur inaltérable solidité, réaliser les promesses surhumaines que les prêtres de l'Egypte lui firent au nom de leurs dieux , qui ne sont déjà plus. Les obélisques do Sésostris leur survivent depuis quinze siècles , et , par une ovation nouvelle, la civilisation moderne rajeunit à jamais et la gloire de Sésostris et Pantique illustration de l'Égypte. La France s'y emploie avec succès en les associant à sa propre renommée,

et il entre sans doute dans l'accomplissement de ce devoir un juste sentiment de reconnaissance, car les sciences, source première de nos prospérités, nous sont aussi , comme la lumière , arrivées de l'Orient. Ce n'est pas moins un spectacle des plus surprenants , et par cela même bien digue de notre époque, qui est celle des plus extraordinaires coïncidences , que ce monument inaltérable d'une gloire qui semble délier le temps, et l'envie plus cruelle que lui , s'élevant sur une des places de la capitale de la France , c'est-à-dire sur les cendres à jamais refroidies des générations gauloises , romaines , grecques et égyptiennes. Que d'histoire entre Sésostris et nous , et c'est le génie des arts qui a jalonné cet espace par ses merveilles ! Les armes d'Achille avaient servi à plusieurs générations de héros, pourquoi le même monument ne serviraitil pas à plusieurs triomphes? Qu'il me soit permis de te répéter ici : aurat-on nien tout fait , quand l'obélisque de Sésostris sera convenablement dressé sur une de nos places publiques, et doit-il suffire a la satisfaction du gouvernement de l'y montrer comme une difficulté vaincue, 6. Digitized by LiOOQle

«4 L'UNIVERS un tour de force très- péri lieux de notre mécanique moderne , qui aura l'immense mérite d'avoir élevé sur un piédestal une pierre du poids de quelques milliers de quintaux? et ne viendra-t-il à l'esprit ou au cœur d'aucune des personnes dont la voix a quelque autorité dans les conseils du prince ou dans ceux de la nation , que cette pierre peut être animée par d illustres souvenirs , consacrée par im sentiment religieux et national à la mémoire des enfants de la France morts pour sa gloire dans ce même désert d'où l'obélisque vient d'être arraché? Tout le monde comprendrait très-clairement cette pieuse résolution de la France, qui , au prix du sang de ses enfants , avant délivré d'une mortelle oppression et relevé à jamais l'antique renommée de l'Égvpte , en consacrerait les reliques sur les bords de la Seine aux mânes de ses héros abandonnés sur les rives du ÎSil. Qu'une loi ordonne que l'obélisque sera élevé en mémoire de L'EXPEDITION FRANÇAISE EN ÉGYPTE , Car elle est la plus mémorable entreprise des temps modernes , par son objet , ses moyens , l'illustration des noms qui s'y* rattachent, et par ses nombreux résultats , les uns déjà si utiles à la prospérité de la France , au progrès des peuples du Levant vers la civilisation , et les autres d'un si haut intérêt pour la véracité des annales de la philosophie humaine. une inscription simple, précise, et très-intelligible pour tous , dirait : A l'armée d'orient I QUI OCCUPA ./ÉGYPTE ET LA SYRIE en 1798, 1799, 1800 et 1801. LOI DU L'armée d'Orient grava ses vœux patriotiques pour la France sur les rochers de Syène, à la frontière extrême de l'Egypte vers le midi. A son tour la France manifesterait enfin sa gratitude envers ces phalanges savantes et guerrières qui portèrent son nom jusqu'aux contins de la .Nubie, et en maintinrent héroïquement l'honneur et la renommée. Puissent d'honorables suffrages donner un jour quelque valeur à un vœu sans intérêt , et qui , réalisé , acquitterait une dette sacrée pour la France tant qu'elle restera lidèle à sa propre gloire ! Celle de l'empire égyptien , comme sa puissance, se révèlent ici par la splendeur du trône et les magnificences de la royauté. Tant d'éclat ne pouvait procéder que d'un ordre parfait , et un tel ordre dans un grand état suppose un pouvoir respecte au dehors , intelligent au dedans, passionné pour le bien public, en dirigeant toutes les sources vers l'utilité commune ; profondément imbu de cet esprit de modération qui est le secret de la véritable puissance et le signe d'une raison éclairée ; imprimant dans tous les cœurs un amour ardent pour le pays et un ferme élof gnement pour

les étranf;ers; enfin, assez proue, ou assez îeureux , pour avoir amené une nation nombreuse, active et rélléchie, vivant dans l'abondance du nécessaire et dans les profusions d'un luxe perfectionné, éminemment morale, religieuse jusqu'à la superstition , adonnée avec une égale ponctualité à ses Rlaisirs et à ses devoirs, chérissant se>)is, ses princes et ses magistrats, plus exigeante peut-être pour ces vertus mêmes, à cette fusion complète des existences individuelles en une puissante nationalité, et pour lui avoir inspiré cette habitude de confiance et de soumission qui sont Tordre même, et, chez les peuples civilisés , un témoignage manifeste de l'affection réciproque des princes et des citoyens. Telle fut T Egypte dix-huit cents ans avant l'ère chrétienne ; les monuments nous l'apprennent ; on n'a exposé jusqu'ici que les résultats les plus certains tirés des tableaux historiques dont ces monuments sont décorés. Au spectacle de tant de sagesse , unie à tant de puissance, l'imagination s'élance curieusement vers ces temps primitifs de l'histoire, et y recueille avec orgueil et respect ces preuves nomDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

I EGYPTE. HfBses de rantiquité de la sagesse huujïDe ; et nous demandons a Dieu et hh hommes de nous dévoiler les mystères de son origine , de ses expérien» , de son perfectionnement. • La nation égyptienne n'était pas seuîe au monde dans ces temps si récite pour nous : à ia même époque , Ét grands empires se partageaient les ferres et les mers de l'Orient; tous, mais diversement , civilisés. En Afrique , les souvenirs de Pampre de Méroé remontent au-delà de «rite époque; et si l'Egypte fut une émanation de la civilisation éthiopienne, elle ne fut point infidèle aux devoirs de la reconnaissance, et parque au plus haut période de sa splendeur, elle confondit sa gloire avec ses oriîines ; les monuments de style égyptien et de la domination royale égyptienne jalonnent encore en Ethiopie *n espace de quatre cents lieues, en remontant le T\il au midi de la eatanrte de Syène. Dans le sanctuaire de ^emné, au sud de la seconde cataracte, If roi Osortasen , le troisième de la XVir dynastie égyptienne, est adoré ff'mme un dieu. Les noms d'Amosis , te sixième roi de la même dynastie , * le prédécesseur immédiat de la XVIIr, sont inscrits dans les basrrîiefs religieux du même temnle. Ce MThouthmosis III, le Mœris ae cette "réme XVIIIe dynastie, qui consacra « temple au dieu iNil et au roi OsorWsen, l'un de ses ancêtres divinisé. O même Thouthmosis éleva d'autres «lifices royaux et sacrés à Contra^wné, à Amada, autres lieux de la -Nubie ; et ces témoignages historiques nous disent assez l'état avancé de l'fithiopie et de l'Egypte dans une civili^tion analogue, qui fit Thebes d'abord ^ale et ensuite héritière de Méroé. pans l' Asie orientale , l'empire chinois en était déjà alors, et depuis plu81 ws siècles , a cette civilisation d'adultes, qui n'était pas prédestinée à k tïrilite, et la Chine n'était vraisemblablement pas inconnue à l'E^"pte ; quelques débris de l'industrie chinoise ont été recueillis sur le sol do Thèbes, dans des fouilles profondes; 85 oes personnages, inoiiDiinniemeni chinois de physionomie et de costume , se retrouvent peints par des Egyptiens au nombre des peuples étrangers représentés dans un des plus anciens tombeaux de la même ville; enfin, les certitudes historiques dans les annales de la Chine remontent à plus de six siècles au-dela des temps de la restauration de la monarchie égvptienne , après la lin des Pasteurs. ' . Dès le règne de la XVI II* dynastie, les Égyptiens combattent sur terre et sur mer contre des peuples indiens ; les armes et l'attirail militaire sont semblables des deux côtés ; les bois et les

métaux , artistement travaillés , s'y montrent sous mille formes diverses ; les chevaux etd'autres animaux y sont dans la domesticité de l'homme ; des chars de guerre , de riches costumes , des villes fortifiées, des ponts jetés sur des rivières dans le pays où la victoire a conduit l'armée et là flotte du Pharaon, annoncentdans le paysocrupé par ces Indiens toutes les ressources d'une civilisation non moins avancée que celle de l'Kgypte, et on ne saurait refuser à l'Inde les temps historiques révélés par ces rapprochements. A Babylone, les règnes de Bélus et de IVinus étaient déjà anciens; Sémiramis était morte depuis plus d'un siècle; depuis le même temps les merveilles de Babylone , ses riches palais , ses innombrables canaux, ses ponts et ses quais , annonçaient la splendeur de l'empire ; cette reine illustre av ait élevé de vastes édifices dans la Médie , dans l'Assyrie, étendu sa puissance au-delà des sources du Tigre, et fondé dans la Grande- Arménie, à cent cinquante lieues de Babylone , cette ville de Semiramacerte (là v ille de Sémiramis), dont l'existence a paru fabuleuse malgré les rapports des écrivains grecs et orientaux , jusqu'au moment où des découvertes toutes récentes , faites sous les auspices de la France , ont fait retrouver sur les bords du lac de Van l?s ruines étendues de cette ville, de ses châteaux, et les vastes syringes qui furent creusées dans les flancs de la montagne, et qui sont Digitized by Google

L'UNIVERS encore tapissées de nombreuses inscriptions en caractères cunéiformes comme ceux des inscriptions de Babylone, et en style assyrien. C'est là encore un synchronisme très-significatif pour la civilisation égyptienne, comme aussi de celle de Babvïone, qui eut, bien des siècles après, les Chaldéens et les Perses pour héritiers de sa splendeur et de sa puissance. Les villes de la Svrie se confédéraient du temps de Moïse ; leur fondation , leur puissance remontaient à des époques antérieures; les courtiers universels du commerce de l'Orient, les Phéniciens, les avaient fondées, enrichies et agrandies; ils fréquentaient toutes les régions alors connues , les cotes de l'Egypte sur la mer Rouge et la Méditerranée; des manuscrits phéniciens ont été trouvés mêlés avec des papyrus de l'Egypte. Ainsi , pendant que l'Kgj pte renaissait à son ancien état avec sa XVIIIe dynastie, et couvrait de nouveau le sol de ses villes de monuments où se déployait à l'envi le luxe de tous les arts ; 'autour d'elle , de près et de loin, le même avancement de Y intelligence humaine, dirigé et soutenu par la pratique des arts , se montrait dans les habitudes sociales , dans les coutumes de paix et de guerre de plusieurs des nations de l'Afrique et de l'Asie ; en même temps se montraient aussi les premiers rois hellènes dans notre Europe; en tous ces lieux divers à la fois le génie de l'homme accomplit par sa culture sa divine destinée; l'or et la puissance se montrent partout, mais à F Egypte seule le privilège de la sagesse dans (es lois , et comme l'a dit Bossuet, «les exemples de toule bonne police ; » réalisés en effet par la combinaison en un pouvoir unique d'influences diverses , rivales, mais réciproquement restrictives , et forcément dirigées par la puissance de l'habitude, l'influence de l'opinion et l'effet des franchises réservées aux castes populaires, vers le bien général , le culte des dieux et la dignité humaine. Rien de pareil n'exista dans les civilisations contemporaines. A Méroé, la théocratie arec ses

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

ÉGYPTE. la caste sacerdotale était, à proprement parler, la partie instruite et savante de la nation. Elle était spécialement vouée à l'étude des sciences et au progrès des arts ; elle était chargée en oatre des cérémonies du culte, de l'administration de la justice, de rétablissement et de la levée des impôts, invariablement fixés d'après la nature et l'étendue de chaque portion de terrain mesurée d'avance; enfin, de toutes les branches de l'administration civile. Souveraine dans la primitive organisation de l'Égypte, en passant au second rang, lorsqu'une révolution l'obligea de céder le premier au roi créé par la caste militaire, elle conserva néanmoins la plus grande partie de son influence , et, sans doute, parce qne cette influence avait été fondée , dès foristine , sur de vastes possessions t rritoriales et sur de grands privilèges. La caste sacerdotale était constituée en effet sur le principe qui , dans toute organisation sociale, porte avec lui, et lui seul, des éléments» immuables de solidité et de durée , sur la propri«Hé territoriale. Durant le règne des pasteurs, et de la XV! f dynastie des Pharaons, une famine ravagea TÉsypte. Ce fut pendant le ministère de Joseph , et l'on peut croire à une famine dans le pays le plus fertile , mais où la certitude des récoltes reposait sur la régularité des inondations du fleuve, et l'entretien régulier des canaux, en un mot, sur les soins attentifs et expérimentés de l'administration publique, puisque cette administration et le gouvernement du pays appartenaient à une horde de barbares conquérants, incapables de prévoyance pt ignorants de tout précepte d'ordre social. L'histoire biblique de cette famine nous apprend que Joseph acheta avec ses blés de réserve toutes les propriétés particulières et fit ainsi le roi maître de toutes les terres de l'Épvpte, excepté, dit la Bible, les terres des prêtres , qui leur avaient été donijws par le roi ; et les prêtres, ajoute l'historien . furent dispensés de l*oWigation de vendre leurs terres pour vivre, parce que le roi leur faisait distribuer du bled tiré des greniers publics. Il est donc certain , par cette curieuse et antique relation , que, avant l'invasion des pasteurs, ou hyk-shos, c/est-a-dire , plus de deux mille ans avant l'ère chrétienne . la caste sacerdotale était dotée de prof>riétés territoriales ; ce ne furent pas es pasteurs qui imaginèrent ce moyen de conservation et de perpétuité propre en Egypte au premier corps de l'état, ils respectèrent seulement un usage consacre par les lois et par le temps ; ils le respectèrent dans les conjonctures les plus favorables à leur esprit de conquête , et l'influence de

la caste sacerdotale explique suffisamment les ménagements qui lui furent alors accordés. I n autre privilège parait avoir été des l'origine concède en même temps à la caste sacerdot le ; ses propriétés étaient exemptes d'impôt ; toutes les terres d'Egypte, selon l'histoire précitée, furent taxées, au profit du lise royal , au cinquième de leur produit*, excepté encore les terres sacerdotales, qui furent libres de tout impôt sous les rois pasteurs. Elles l'étaient auparavant sans doute; et nous tirons notre pensée de l'uniformité des institutions égyptiennes pour toutes les époques, car il en était ainsi du temps de l'annaliste que nous consultons : « Depuis ce temps (depuis Joseph; jusqu'à ce jour, dit Moïse, deux siècles après Joseph, on paya au roi dans toute l'Egypte le cinquième du produit des terres, et ceci est comme passé en loi ; excepte les terres sacerdotales, qui sont affranchies de cet impôt. » Les temples, c'està-dire la caste sacerdotale, jouissaient donc en Egypte de cette perpétuité de possession et de revenus qui , s'ils s'élèvent à un taux considérable, sont un moyen certain d'autorité et d'influence', moyen dangereux pour l'ordre public, (a conservation des familles, la prospérité de l'état, et contre lequel tant d utiles exemples, consignés dans l'histoire ancienne et moderne , ont consacré une résistance nécessaire. La splendeur des temples et la pompe Digitized by Google

sa L'UNIVERS. des cérémonies religieuses prouvent assez que le sacerdoce en Egypte posséda de grandes richesses ; et S est certain que le produit des terres n'en fut pas la source unique. 11 nous est parvenu des registres originaux des recettes faites dans les temples , et ce n'est pas sans preuves qu'on peut affirmer que ces recettes comprenaient des produits autres que les revenus des domaines sacerdotaux; des redevances diverses étaient payées en nature aux temples de l'Kgyptê; la piété des citoyens ne pouvait pas rester stérile, et là 'où les métaux monnoyés n'existaient pas, les produits de la terre ou de l'industrie devaient être les seules valeurs habituellement en circulation : les métaux précieux débités au poids n'étaient qu'une sorte de ces mêmes valeurs. Ces registres de recettes pour les temples consistaient en feuillets de papyrus arrangés ou en rouleaux , ou en registre de plusieurs feuillets sur lesquels on écrivait sur le recto et sur le verso. Ces registres portaient sur le premier feuillet le Protocole entier du roi régnant, et année de son règne ; les articles de recettes y étaient ensuite inscrits jour par jour jusqu'à la tin du registre, et un scribe du temple était commis à la tenue de ce registre. Les objets reçus y étaient inscrits à mesure qu ils étaient déposés , et le nombre en était indiqué en chiffre à l'extrémité de la ligne; on additionnait les diverses recet'es par mois et par années. Ces registres étaient écrits en écriture hiératique ou sacerdotale; le plus complet des manuscrits hiératiques de ce genre est du règne du Pharaon RUainsès V, le dernier roi de la dix-huitième dynastie, qui vivait au XV siècle avant 1ère chrétienne. Ce registre consiste en trois fragments formant ensemble cinq pages à peu près entières, et ce registre appelé, des recettes sacrées , était tenu par un scribe nommé Thoutmès; le protocole du manuscrit annonce qu'il est de Tan douze, et le premier article porte la date du 16 du mois de paophis , « sous la divine providence du roi du peuple obéissant, seigneur du monde , soleil de la région inférieure, approuvé r Phtha, Fils divin du soleil, seigneur des contrées, Rhamsès chéri d Ammon, divin président , » titres officiels de Rhamsès V, qui est aussi i un des rois Rhamsès de Manéthon ; et c'est dans ce même registre qu'on trouve mentionné parmi les contribuables, un individu appartenant à la demeure du roi divin , c'est-à-dire un habitant du palais bâti par un autre roi à Thèbes. I n autre ue ces registres de comptabilité, tenu par le scribe IMandoumès, est presque sans lacunes pour cinq mois consécutifs; il y a aussi parmi les personnes qui ont" payé leur tribut , un nommé Natdi - Amoun , homme appartenant à la

demeure du roi Rhamsès Méiamoun; les officiers du palais n'étaient donc pas exemuts des redevances perçues au profit a es temples. Un autre papvrus en rouleau, presque complet , renferme un compte très -détaille d'objets reçus ou livrés par les prêtres chargés au culte du Pharaon Rhamsès X ; et ici il y a analogie entre ce registre et les autres pièces comptables relatives aux finances des temples, le culte des rois étant assimilé à celui des dieux , et les recettes et dépenses faisant également partie de la comptabilité des temples où leur cuite était établi. Enfin on trouve, sur un autre registre , l'addition en un total des recettes faites pendant six années de suite, qui faisaient la durée entière d'un règne, et l'on voit par ces divers détails, d'abord toute la régularité apportée dans cette partie de 1 administration publique , et combien elle devait être considérable , puisqu'il en subsiste encore tant de traces écrites après un laps de temps de plus de trois mille ans. Un autre document, non moins authentique que ces registres , et qui est d'une époque intermédiaire , nous avertit de la continuation de ces pratiques administratives de la vieille Kgvpte, en ce qui concerne les temples et fa religion de l'état, et ajoute encore d'utiles notions à celles qui viennent d'être exposées. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

EGYPTE. Le texte de l'inscription de Rosette sous donne, en effet, sur l'état légal If la caste sacerdotale et l'administraion des tmples, une foule de renseii cments du plus haut intérêt. Outre *irs revenus propres , les temples créeraient encore, sur les autres propriétés territoriales , des taxes en blé t en argent sur les terres labourais, et des taxes en nature sur la vine et les prairies. On ne peut énumer au juste les diverses sources de induits sur lesquels reposait la riIrese des temples ; mais les prêtres ?uent habituellement les rois d'avoir •ourvu par leur autorité à ce que les rr'its des temples fussent maintenus le pays selon les anciennes lois , t l'on doit comprendre sans peine que * lois étaient d'autant plus sacerdoces au elles étaient plus anciennes, t pria plus empreintes de la primitive •lUsanee de la caste. Les temples perdaient donc des droits sur les choes et sur les personnes; la dévotion ta rois, influencée par les prêtres, w manquait pas d'y ajouter encore t des dons fréquents et considérants; c'est encore les prêtres qui nous [prennent par leurs louantes en "honneur des rois qui ont fait beauoupdedons aux dieux de l'Egypte, RB animaux sacrés , leur symbole vi■^nt: qui ont pourvu magnifiquement • leurs funérailles , aux frais des snerii es, des solennités qui se célébraient hns les temples; qui ont élevé des tem>!' S ou des chapelles, agrandi , décoré, nrichi d'or et de pierres précieuses *nx qui existaient déjà ; et c'est pour ,f>u> ces bienfaits rue les dieux acordaient aux rois , par la bouche des prêtres, la santé , la victoire , la force tous les autres biens qu'ils pouvaient désirer. Il faut mettre aussi au nombre des revenus des temples perçus par les vivants, les redevances établies sur les usorts: il résulte de diverses données authentiques, que, dans la Thébnïde, ja momies qui n'avaient pas un tombeau particulier, étaient déposées datis un tombeau commun à toute une tille, ou à tout un quartier, si la ville était considérable ; que sur le cercueil de ces momies , plus ou moins richement traitées, étaient écrits, comme on le voit sur tous les cercueils connus, le nom et la filiation du défunt. Dans les bas temps on attachait même au cercueil une tablette en bois où ce nom et cette filiation étaient également écrits. Ainsi arrangées , ces momies étaient mises en chantier dans les tombeaux creusés dans la montagne , et où l'on voit encore de ces momies empilées par milliers; les prêtres avaient la propriété et la police de ces funéraires habitations , et toutes les momies qui y étaient déposées payaient chaque année un droit fixe , dont le produit tendait

continuellement à s'accroître. Il existe des contrats qui rendent témoignage de ce fait , et qui nous apprennent encore que les prêtres vendaient pour un certain nombre d'années les droits à percevoir dans divers tombeaux , à une espèce de fermier général qui sous-traitait avec d'autres fermiers pour un ou plusieurs tombeaux en particulier; et dans un contrat, on trouve la liste nominative des momies qui, dans chaque tombeau, payaient annuellement ce droit de gîte. C'est ainsi que les vivants et les morts concouraient également à enrichir les temples et au maintien de la puissance sacerdotale, dotée à la fois par la loi, par la piété des rois et des citoyens. Il est à remarquer, cependant, que le lise royal percevait alors sur les temples* des impositions de plus d'un genre, et ce droit n'était, peutêtre, dans l'intention du législateur, qu'un moyen de modérer, au gré de I autorité * publique , l'accroissement des richesses d une caste toujours puissante par son influence morale; la bienfaisance des princes; et la raison d'état prescrivant sans doute, selon les temps, ou de rigoureuses perceptions, ou des remises entières ou partielles. Il résulte en effet de diverses données historiques, tirées de monuments authentiques , et notamment de l'inscription de Rosette , que les temples, entre autres contributions au fisc royal, Digitized by Google

 lui livraient chaque année une certaine quantité de toiles de byssus , et il arriva qu'à l'occasion de son couronnement « Ptolémée Épiphane Gt aux temples de rÉçvpte la remise non-seulement des toUes qu'ils étaient en retard de fournir depuis huit ans, mais encore celle des indemnités que le fisc pouvait réclamer pour une portion de ces toiles qui , avant été fournies , se trouvaient inférieures à l'échantillon : et ceci est une donnée curieuse , en ce au'elle autorise à croire qu'il y avait dans ces temples des manufactures de toiles de byssus, et peut-être encore d'autres objets dont la consommation, comme celle de ces toiles, était considérable dans la caste sacerdotale. Les temples payaient aussi au lise une contribution annuelle en blé et une autre en argent; Ptolémée Épiphane leur eh fait aussi la remise pour les huit premières années de son règne, quoique ce qui était du" formât , dit l'inscription , une valeur considérable. La ligne suivante de ce précieux monument nous apprend que les terres sacrées payaient aussi annuellement au trésor royal une artabc pour chaque aroure dé ces terres, et une amphore de vin pour chaque aroure de vigne, ce qui est évalue à un peu plus de six anciens boisseaux de blé, ou outres pains, pour un journal de terre labourable , et à environ trente-six de nos anciennes pintes de Paris \mir un journal de vigne. Deux autres obligations, imposées au profit de la couronne sur la caste sacerdotale, paraissaient un peu étranges, et feront juger avec certitude du degré de supériorité auquel la classe militaire, d'où était tirée la famille royale , était parvenue à l'égard de la caste sacerdotale, primitivement en possession d'une si haute prééminence sur tous les autres ordres de l'état. Pour l'initiation aux mystères , chaque prêtre payait un tribut au roi. Nous lisons en effet dans l'inscription de Rosette que Ptolémée Épiphane abaissa au taux anciennement en usage, et tel qu'il était établi à la première année du règne de son père, le droit que les prêtres payaient être inities aux mystères. Cette tiation n'était vraisemblablement l'avancement successif des néopbj dans les divers degrés de la ni' sacerdotale, d'où il faudrait plusieurs faits également rei blés , savoir : que l'avancement l'ordre sacerdotal et la promotion fonctions supérieures étaient n . par une loi de l'état; que Pau toi royale intervenait dans 1 exécution cette loi, et que le lise percevait droit sur les promotions : singuli< organisation qui a précédé de de mille ans le régime actuel de certain classes sacerdotales qui tiennent au< leur pouvoir et leur promotion l'autorité civile , en reçoivent une d ration nécuniaire, et la

faculté de pc seder des propriétés territoriales a sont soumises à la loi générale u contributions publiques. L'autre coutume singulière que ne avons à signaler est l'obligation étaient tous ceux oui appartenais aux tribus sacerdotales , de faire U les ans un voyage par eau à Alexandrie Le nom de cette ville pourrait fai supposer que cette obligation impos aux membres de tout rang de la cai sacerdotale était une innovation il traduite par les Ptolémees, en M moire peut-être d'Alexandre, fonda teur de la monarchie grecque e\ Égypte ; mais on ne saurait où trouve la preuve d'une telle innovation ou (1 toute autre de cette importance faiU en Kgypte par les Ptolémees. A l'exern pie d'Alexandre , ils respectèrent , ili continuèrent les anciens usages de

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

ÉGYPTE. 91 M donne aucune explication des leur autorité. Dans les bas-reliefs hisdc la loi qui ordonnait ces voya- toriques, les Ptolémées et les empeà une caste très-nom- reurs romains se montrent dans des toute autre conjecture sur ce cérémonies publiques pareilles à celles où les monuments contemporains des plus anciens Pharaons connus nous montrent ces mêmes Pharaons s' inclinant devant la majesté divine personnifiée par les prêtres de divers ordres; et jusqu'aux derniers temps de la monarchie égyptienne, le monaroue appelé au trône par sa naissance tut intronisé et sacré a Memphis, dans une assemblée générale de Tordre sacerdotal, convoquée |>our la proclamation du nouveau roi. Dans tous les temps aussi de la monarchie, les rois ne cessèrent de travailler ;ï l'édificaHjft serait oiseuse ; il en résulte seufenw»fit une preuve de plus de l'autorité

92 L'UN] riaient le ravager ou le détruire. Il a eu aussi ses mauvais jours. Ainsi constituée sur ia possession territoriale, la caste sacerdotale tout entière était comme une famille possédant un vaste héritage, transmissible, selon des conditions connues, à ses divers membres de génération en génération. C'est ce droit d'héritage de la terre qui rendait obligatoire l'hérédité des fonctions, parce que la nature de ces fonctions déterminait la part cohéréditaire afférente à chaque membre de la famille : c'est sur ce principe fondamental que repose toute la constitution de la caste sacerdotale égyptienne. Les prêtres se mariaient donc, et leurs enfants mâles étaient prêtres. La multiplicité des lieux de dévotion, leurs riches dotations et la fertilité de l'Egypte, expliquent sans difficultés comment un si grand nombre de prêtres pouvait vivre dans l'aisance ; et à ces dotations , à ces professions , il faut ajouter encore les subventions qu'ils recevaient du trésor royal pour les nombreuses fonctions salariées qui étaient réservées à leur caste et qui embrassaient toutes les branches de l'administration publique non spécialement militaires. Ainsi l'existence des familles sacerdotales était assurée à perpétuité par la possibilité de la transmission d'une part de l'héritage commun, proportionnée au nombre des membres de la famille ; la même condition leur était aussi garantie , le rang hiérarchique était de même héréditaire ; il n'y avait donc que des chances de promotion pour les familles comme pour les individus, espèce de tontine d'honneur et de fortune, garantie de toutes les mauvaises chances par la loi d'une indissoluble association. Le grand -prêtre , le chef suprême de l'ordre, était, après le roi, le premier fonctionnaire de l'état. On montra à Hérodote la série chronologique des statues des grands-prêtres ; elles étaient déposées dans le temple à côté de la suite des statues royales. Les lils des principaux titulaires *de l'ordre sacerdotal vivaient avec les enfants do monarque, et remplissaient ainsi auprès du roi lui-même les fonctions les plus relevées dans le service du palais. L'alliance des rois et des prêtres était intime comme celle de la royauté avec le sacerdoce : pouvoir un "autrefois, et qu'une révolution avait divisé en deux parties intimement adhérentes pour leur commune utilité, maïs que des intérêts rivaux devaient empêcher de jamais se confondre. L'organisation symétrique du culte public multiplia , au gré d une population essentiellement religieuse , les temples et les lieux sacrés ; l'habitation des morts était aussi de ce nombre ; enfin la déification et le culte des rois, soit de leur vivant, soit après leur décès, ouvraient de

vastes carrières où les prêtres de tout rang trouvaient un emploi assuré. Tout porte à croire qu'on multipliait ou qu'on restreignait ces emplois dans une juste proportion avec les ressources de chaque temple ; quand les prêtres de M emplis établissent dans les principaux temples un service religieux en l'honneur du roi Ptolémée Kpiphane qui vient de se montrer si bienfaisant envers les dieux, ils pourvoient en même temps aux dépenses du culte de ce dieu nouveau , à celles des sacrifices et des libations qu'il occasionnera. Le service journalier des dieux exigeait d'ailleurs beaucoup de inonde , et la diversité des emplois explique la diversité des classes de prêtres qui composaient l'ordre en gênerai. Comme dans tous les pays sans doute , et surtout dans les corporation religieuses, la capacité se faisait jour des rangs infimes jusqu'aux premiers emplois ; ainsi le voulait l'intérêt de l'association ; la loi de l'héridité des charges n'en souffrait aucune atteinte; là, comme ailleurs, des familles s'éteignaient sans descendance , et ouvraient ainsi une voie certaine à des promotions successives. La diversité des fonctions attribuées à la classe sacerdotale était un moven de plus de classer les personnes sefon leur mérite, et le hasard de la naissance devait aussi, dans cette antique société , faire Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

ÉGYPTE. les pauvres d'esprit les du martyre, ou les plus emplois. Ceux-ci n'étaient sans doute ni les prêtres savants enseîgnani dans les écoles des temples les sciences , les arts , les lettres , b musique , le dessin , la cosmogonie, a physique , l'histoire naturelle , la rcimon et la morale ; ni des prêtres adnûnistrateurs des finances, chargés de la repartition et de la levée des impôts; ni des prêtres administrateurs de la justice , interprétant des lois , et jugeant au nom du roi toutes les contestations civiles et criminelles. Les membres de la caste sacerdotale étaient donc dans le plus intime rapport avec tous les intérêts individuels, et les intermédiaires inévitables entre Dieu et les hommes , entre le roi et les citovens. Leur concours aux affaires publiques n'était pas moins constant ni moins nécessaire ; l'esprit religieux de la nation mêlait à toutes ses actions l'iuvocation des dieux ; dans la paix et dans la guerre , dans famille et dans la cité , à la retraite des eaux de l'inondation, à l'ouverture des sillons pour la semence des grains, a la récolte des fruits de la terre , les d'eux apparaissaient par les prêtres , dirigeaient les décisions les plus importantes, ou sanctifiaient , par des témoignages de leur satisfaction, la possession des fruits dont ils avaient Es prémices en offrandes. Les scribes des temples écrivaient -aies nationales, les livres sacrés, les rituels funéraires plus ou moins étendus que la piété des familles déposait dans le cercueil des parents morts ; ou écrivait beaucoup en Egypte , et si les prêtres avaient presque seuls le moD°pole de cet art admirable , ce monopole devait être considérable et lucratif i le grand nombre de signes de j écriture hiératique, employée dans ■ plupart des cas , devant rendre bien peu communs hors de la classe «ayante l'usage et la pratique de Péenture. Les prêtres professaient aussi la mène et la chirurgie; chaque médetoait s'adonner à l'étude genre de maladie; c'était un moyeu de la mieux connaître , et de la guérir s'il était possible. Quoique non prescrite par les lois , cette spécialité n'est pas étrangère aux sociétés modernes , et les plus belles réputations médicales sont , en général , fondées sur ces spécialités. Puisqu'elles étaient de règle en Egypte, il faudrait voir dans cette loi une nouvelle preuve de cet esprit de prévoyance, ou de régularisme si l'on veut , qui avait fait trouver en Egypte des prescriptions immuables pour les nécessités les plus mobiles des sociétés humaines. Avec la sévérité du régime imposé à la nation tout entière, il est possible toutefois qu'il y eût en Egypte plus de constance, plus d'uniformité dans la série annuelle des faits

physiques et physiologiques, dans l'état, conséquemment, de la santé publique , et qu'elle lût ainsi à l'abri de ces importations pestilentielles qui rendent si variable l'état annuel de nos populations dans nos contrées, que rien ne préserve d'un mélange universel et d une communauté réelle de biens et de maux. La variété et l'influence proportionnelle des maladies pouvaient donc être approximativement connues en Égypte, et l'administration sacerdotale \ qui avait sous sa main le collège de médecine, pouvait régler chaque année le nombre des médecins à admettre et leur répartition dans les divers services : l'activité et la convenance parfaite des mesures de police et de salubrité pouvaient donner aussi à ces déterminations une suffisante certitude. Personne n'a contesté aux Égyptiens le talent d'observation et une aptitude particulière à la recherche des faits naturels : aucune nation n'a connu son pays comme le col.ége des prêtres savants connaissait l'Egypte, et nulle part l'administration publique ne fut plus attentive à réaliser dans l'intérêt général les conseils et les prescriptions gui ressortaient de cette connaissance. Il est vrai que l'uniformité annuelle des principaux phénomènes physiques d'un rendait a la fois cette étude plus facile, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

L'UNIVERS. et l'expérience des conseils plus certaine. Cette immense et merveilleuse inondation du Nil, revenant tous les ans le même jour, laissant pendant le même espace de temps l'Egypte sous les eaux, inculte et stérile, et sa population vagabonde sur une mer de quelques mois; la retraite des eaux donnant au pays une surface nouvelle et à la race humaine qui l'habitait une activité que rien n'arrêtera plus que le retour inévitable du même phénomène; cette régularité, cette prédestination providentielle, imprimaient infailliblement au caractère de la nation, des habitudes d'ordre et de prévoyance qui prennent rarement au cœur de nos populations mobiles et légères, impatientes de tout frein social, ambitieuses d'indépendance et considérant le travail comme une obligation ignoble, et réalisant les avantafçes de la liberté dans les torpeurs de a paresse et la licence des dissipations. 1/ Egypte s'observait attentivement , et n'observait qu'elle-même pour son propre avantage , renouvelant chaque année ses observations , les contrôlant pour leur succession périodique, essayant des remèdes à des maux bien constatés, et parvenant ainsi à une série de préceptes d'une utilité incontestable consarrés par cette observation et l'expérience. De tous ces préceptes , de toutes ces créations protectrices fruit si précieux de cette sollicitude attentive qui caractérisa , dans les temps de sa splendeur, l'administration publique de l'Egypte , il en est une que nous devons particulièrement remarquer, à cause de son importance sans égale, et qui révèle aussi , par son objet comme par ses moyens, cette constante alliance de la" science avec la religion, enseignées l'une et Kautre dans les temples , l'une et l'autre dans les attributions de la caste sacerdotale. Je veux parler des momies, de la momification des corps morts , institution a la fois politique et religieuse, et, en résumé, précepte d'hygiène publique, sanctionné par l'autorité divine, sanctilié par le concours de la religion. Après la retraite des la terre est couverte du limon a déposé, et de la dépouille des maux de toute espèce que l'inondât/* a submergés. L'élévation de la ter pérature , après la retraite du Pii dessèche tres-vite ce limon , et I matières animales, après un long s jour dans l'eau . tombent promi ment en putréfaction ; l'air en corrompu , et la peste frappe et sonne la population imprévor. Ordinairement les pestes les* pit meurtrières suivent les plus fort* inondations ; les eaux s'élèvent en e fet davantage dans les terres f atte gnent les cimetières sur des hauteur où le volume du fleuve l'a fait parv< nir

; il y a donc plus d'inondation plus de matières animales en putréfai tion , plus de peste et plus de morte lité. Voila ce que nous apprennent le observations laites en Egypte à de époques diverses, mais toutes posté neures aux premiers sièc.es de Ter chrétienne. L'Egypte primitive, et n'y en a pas d'antérieure aux ir~ tions périodiques du Nil , dut les mêmes lois, jusqu'à ce que la cauJ originelle des épidémies annuelles s'< tant révélée par l'observation à l'ad ministration publique du pays, eJJej opposa une grande mesure; "elle tant la source de cette meurtrière pestilence, en prévenant la putréfaction des matières animales , en prescrivant leur embaumement avec des matières diverses très-abondantes dans le pays; et associant habilement ce précepte prophylactique à des idées de patrie et de famille , elle créa ce respect, ce culte des ancêtres , qui fut aussi une des croyances les plus salutaires et les plus morales de la sage Égypte. Elle fut délivrée du fléau de la peste. Toute l'antiquité rend témoignage de la salubrité perpétuelle de l'Egypte, et nulle relation des épidémies qui ravagèrent l'ancien monde ne nomme l'Egypte comme en ayant éprouvé les cruels effets. Délivrée par la moniifi; cation des putréfactions animales , il lui restait et son climat sans pluie et nuage , et les plus saines produc Digitized by Google

ËGYPÎE. rions , et l'eau la plus salubre de l'univers. L'histoire des pestes et des épidémies observées depuis le sixième siècle de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du dix-huitième , est unanime sur un point : toutes lespestes , les véritables pestes qui ont affligé l'Orient et l'Occident, sont venues d'Égypte; l'Égypte est le pays natal de la peste ; chaque année elle en éprouve les cruelles atteintes; cependant la peste fut inconnue à l'antique Egypte , durant une longue série de siècles. Que s'est-il donc passé en Egypte dans ce long intervalle, pour qu'a tant de bien ait succédé un si meurtrier fléau , depuis te sixième siècle de notre ère? C'est depuis ce même siècle que l'usage et l'obligation de momitier les morts ont cessé : les Pères du désert qui prêchèrent le christianisme sur les bords dû Nil, et saint Antoine surtout, qui mourut en 356 , défendirent à grands cris aux nouveaux chrétiens , et sous les peines de la damnation éternelle, d'imiter les Daîens , leurs ancêtres , qui embaumaient les cadavres de leurs parents, et les entouraient de signes et d'ornements diaboliques; on écouta, on suivit ces pieuses et ignorantes prédications répétées pendant un siècle : on ne lit plus ae momies , et Tannée 543 est la date de la première peste à bubon que l'Egypte donna au monde; elle ravagea l'Europe pendant un demi-siècle , et tous les ans , après ta. retraite des eaux de l'inondation, rKçypte en éprouve les effets plus ou moins meurtriers , plus ou moins contagieux pour les nations voisines; et il n'y a jamais de peste dans la HauteKçypte, dans la partie du pays la plus chaude cependant, parce que le Nil, encaissé dans la vallée, n'inonde pas les terres riveraines, ne submerge pas d'animaux , ne laisse pas après lui , en se retirant , de germes d'un homicide fléau. C'est au docteur Pariset qu'appartient l'ingénieuse opinion dont on ▼ient de lire les motifs: il a exnliqué, je crois , l'origine de la momification en Égypte, et recueilli de précieuses notions sur l'histoire de la cruelle épidémie si commune dans le levant: souhaitons avec lui que Mohamed Ali , éclairé par les conseils de notre savant philantrope, applique sa volonté tpute puissante à la destruction de ce fléau, et imite en cela (antique prévovance des Pharaons : l'Europe serait reconnaissante d'un tel bienfait, et la France serait heureuse de l'avoir inspiré. C'est aussi dans les sanctuaires que les sciences exactes étaient spécialement étudiées, perfectionnées, et qu'on en recherchait attentivement les applications d'une utilité générale. Les astronomes étaient aussi des prêtres ; et les vastes plates-formes des temples servirent uobservatoires. Il est certain, en effet, mie les Égyptiens

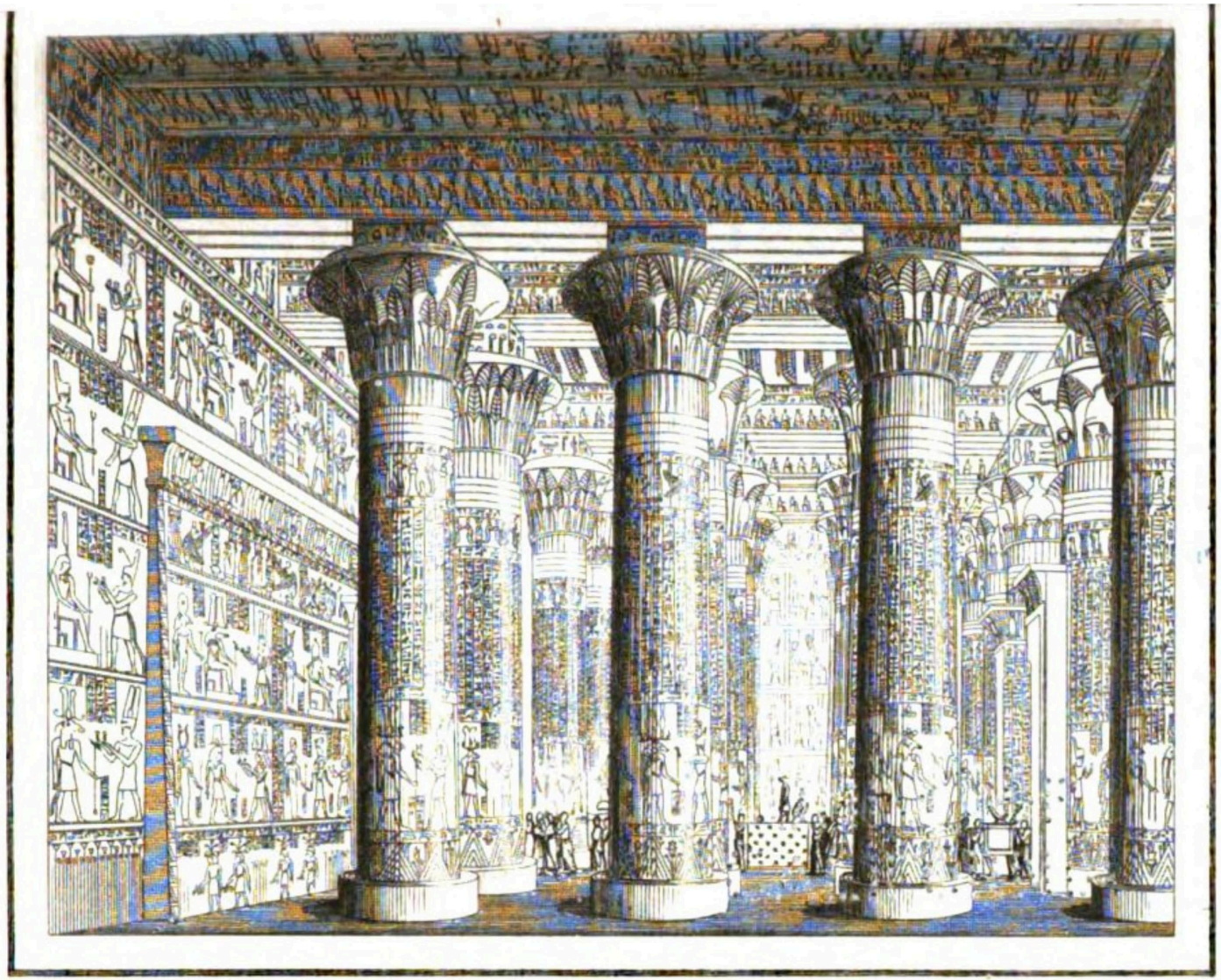
observèrent assidûment l'ordre des phénomènes célestes , et le connurent avec toute la précision qu'exigent les usages communs de la société. L'explication de l'inégale durée des jours , des phases de la lune , des éclipses , celle des mouvements apparents des planètes, enfin l'étude de tous les principes fondamentaux de l'astronomie , composaient une science réelle, qu'on s'attacha surtout à consacrer à l'utilité publique. Elle fut mêlée intimement avec la religion, et elle fournit au gouvernement, dans ce pays où les phénomènes physiques se renouvelaient annuellement avec une merveilleuse périodicité, plus d'un bon précepte pour une administration éclairée et prévoyante. La suite des observations leur lit connaître que le lever des mêmes astres cessait, après l'intervalle de plusieurs siècles, de correspondre aux mêmes saisons , et ils avaient remarqué ce déplacement. Ils avaient divisé le ciel en constellations ; leurs noms et leurs ligures avaient des rapports certains avec le climat de l'Éeypte. L'institution du zodiaque fut leur ouvrage , et elle remonte à des époques antérieures à l'an deux mille cinq cent avant l'ère chrétienne. Le calendrier civil était réglé alors et le cycle sothique établi. L'année était composée de 365 jours, divisés en 12 mois de 30 jours chacun , suivis de cinq jours épagomènes ou
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

96 L'UNIVERS. complémentaires. Alors aussi existait la semaine, ou période de sept jours, l'un des plus antiques vestiges de la civilisation, période d une certitude sans égale , et qui ayant pour unique élément le jour, permet de remonter sans interruption, sans confusion ni erreur, d'aujourd'hui au premier soleil que vit la race humaine. On croit que le nombre des jours de la semaine fut tiré du nombre des planètes alors connues, et qu'on donna aux jours de la semaine les noms de ces mêmes astres. Il est certain du moins que l'antiquité classique nous a conservé cette période ainsi constituée; et si l'on se demande pourquoi cette apparence d'arbitraire, ou ce signe d'ignorance peut-être, qui se manifeste dans l'ordre actuel des jours de la semaine, nui ne sont pas rangés dans l'ordre des planètes selon la durée de leurs révolutions, c'est à l'Egypte que nous demanderons la solution de ce singulier problème ; et nous apprendrons nue de noire temps, comme dans ceux de toute l'antiquité, le premier jour de la semaine était celui de la lune, lundi, le deuxième était celui de Mars, le troisième de Mercure, le quatrième de Jupiter, le cinquième de Vénus, le sixième de Saturne, et le septième du soleil , ou le jour de Dieu; tandis que l'ordre astronomique des planètes fut tout autre: la lune, Mercure, Vénus, le soleil, Mars, Jupiter et Saturne , c'est-à-dire, pour les dénominations des jours de la semaine , si elles étaient analogues , lundi , mercredi , vendredi, dimanche (jour du soleil ou de Dieu) , mardi , jeudi et samedi. Un auteur ancien . Dion Cassius , nous a donné la clef de cette énigme , et appris que les Egyptiens avaient divisé le jour en Quatre' parties ; que chacune d'elles était sous la protection d'une de ces planètes, et que chaque jour prit le nom de la planète qui en protégeait la première partie. Ainsi , le premier jour lut celui de la lune , parce que les quatre parties de ce jour étaient consacrées aux quatre planètes, la lune 9 Mercure, Vénus et le soleil; le jour suivant était dédié aux quatre planètes Mars, Jupiter, Saturne, et la u en continuant d'en suivre la série; troisième jour était nécessaireim celui de Mercure , puisque la nète de Mercure était la premiï quatre qui, dans Tordre de < appartenaient à ce jour, et suite, jusqu'à la fin de la Les sept jours de cette pé i i< saient tout juste le tableau des nètes après quatre roulenu cutifs ; et il est a obs arriverait au même ordre dai nominations des jours de la et au même épuisement im tableau des planètes, 24 fois affectant une planète a chaque du jour divisé en 24 parties ai (î, selon une autre opinion il faudrait

seulement opérer d dre rétrograde des sept plani viennent d'être nommées. (sur cet ordre que repose un de^ ule plus universellement répandus, la inaine, et peut être le seul dans sociétés modernes, qui ait pour |i si haute sanction d'antiquité et de di rée. L'Kgvpte est donc arrivée jus

Digitized by Google



Portique et Zodiaque.

Porticus und Thierkreis.

The text on this page is estimated to be only 7.07% accurate

> • • » ♦ * • • • • • • • • • • • • • • • • • • a • • • . • • • • • • • • • • • ■ « • • • • • • • • • • • • • •••• Digitized by Google

EGYPTE. zodiaques actuels, et de leur expression chronologique, s'accréditèrent difficilement, malgré la science profonde de Hilustre Fourier, dont l'esprit supérieur et l'habileté de critique devaient «pendant recommander les jugements. L'antiquité extraordinaire de la civilisation égyptienne était encore une opinion trop nouvelle , elle dérangeait aussi trop d'avis contraires bruyamment énoncés avec plus ou moins de conviction, pour qu elle se put établir sans contradicteurs, et il ne lui en manqua point. Mais de nouvelles recherches devaient les confondre, et on n'en trouve presque plus aujourd'hui que contre ceux qui refuseraient à l'Ksvpte autant de science et autant de siècles qu'il plaît à ses partisans de lui en accorder. Nous ne signalons pas ici une versatilité de plus dans les opinions de notre temps , mais un progrès , et il est aujourd liui permis - d'exposer, de démontrer, de soutenir au sein même des académies, la science et l'antiitéde TÉgypte, les grandes actions ses rois , les grands travaux de ses artistes, les grandes découvertes de ses astronomes. L'un des plus savants de notre époque, M. Biot, a porté au -delà de toute prévision la révélation des notions astronomiques dont on ne peut refuser aux Égyptiens la parfaite connaissance ; et il conlirme ainsi ce que Fourier avait publié, que les antiquités astronomiques observées enÉgypte faisaient remonter l'institution de la sphère égyptienne, fruit d'observations antérieures , au 25* siècle avant l'ère chrétienne; qu'ils en avaient ensuite observé les déplacements, et que des monuments subsistants portent des témoignages évidents de (*tte observation. Avec les formules établies par les géomètres pour représenter les mouvements planétaires , pour en reproduire les phénomènes et pour reconstruire l'état des cieux pour une antiquité quelconque, M. Biot, interprétant les représentations astronomiques dont Champollion le jeune a recueilli les dessins dans les tableaux historiques ou religieux qui décorent "livraison. (Kgypte.) des temples ou des tombeaux en HauteKgvpte , a reconnu qu'en Tannée julienne 3285 avant l'ère chrétienne , les Égvptiens avaient déterminé dans le ciel la vraie position de l'équinoxe vernal, du solstice d'été et de l'équinoxe d'automne ; de plus , que 1 506 ans plus tard , en 1 780 avant la même ère , ils avaient reconnu que ces points primitifs s'étaient considérablement déplacés; enfin, que les Égyptiens ont exprimé ces deux états du ciel sur leurs monuments. M. Biot emploie en ces curieuses recherches celles par lesquelles Champollion le jeune , dans son Mémoire sur la notation graphique des divisions civiles et astronomiques du

temps, avait prouvé par les monuments que l'année vague égyptienne, composée de 12 mois dé* 30 jours et de 5 jours épagomènes , s'écrivait depuis la plus haute antiquité sur les monuments par des signes qui la partageaient en trois saisons , la végétation, la récolte et l'inondation. A chacun des douze mois était attaché un personnage divin qui v présidait: parmi eux, Champollion faisait reconnaître les emblèmes des deux solstices et de l'équinoxe vernal; et M. Biot a fait voir que la répartition de ces emblèmes s'accordait très-exactement avec les phases correspondantes de l'année solaire vraie , dans les trente ou quarante siècles qui ont précédé notre ère. Toutefois , l'année vague était plus courte que cette année vraie; la notation écrite de la première ne coïncidait plus avec l'état réel de la seconde ; la différence s'accroissait tous les jours jusqu'à ce qu'elle eilt amené une nouvelle coïncidence entre les phases écrites et les pliases réelles. Ceci arrivait après un intervalle de 1505 ans juliens. Os coïncidences appartiennent aux années 275 ,1780 et 3285 avant l'ère chrétienne; M. Biot a reconnu celle de l'an 1780 comme figurée au Rliamesseum de Thèbes, différente, comme elle doit l'être, de celle de l'an 3285; distinction bien intentionnelle, conséôuemment observée , et qui donne à la plus ancienne le caractère d'expression primitive, et 7 Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

L'tmivtàs. permet de rapporter à la meïne époque l'institution originelle du calendrier civil dont l'Ktfvpte aura ainsi té l'image pendant quatre mille rrage ; mais la date des deux plurs ai Ceci est bien l'ueuvredes membres de la caste sacerdotale charges de l'observation du ciel , et les recherches du savant astronome moderne tendraient à prouver que les anciens remplirent *4 • ■ 4* a V* Alt A I,...— ^JV. /„lU>* 0% Mil» uigneinent leur oiuee. L. est a eux aussi que d'autres savants, nos contemporains , ont attribué les noms et les ftgures des constellations, déterminés par leurs rapports avec le climat de i'Kgypte , et ayant pour objet d'annoncer l'ordre des saisons parles levers île ces constellations , au commencede la nuit. Mats Ton ignore si Égyptiens ont acouis , par leurs ' observations , les connaissances antérieures que suppose cette division du rrel , ou s'ils les ont reçues des antres nations de l'Asie; le défaut de monuments «Tune antiquité certaine et recueillis dans cette vaste contrée rend très-difficile la solution de cette question Mais l'histoire écrite de l'observation dn ciel par les anciens Asiatiques conserve néanmoins quelques traits dignes d'une sérieuse considération. Les astronomes de l'école d'Alexandrie ont assis leurs théories sur leurs propres observations qu'ils comparé re ht avec celles de leurs devanciers en Asie. Ils citent de celles-ci un certain nombre qui sont autant de faits consignés dans les antiques annales des sciences , d'où les Grecs les tirèrent ; et l'usage qu'en firent sans hésitation Hipparque et Ptolémée donne à ces observations relatées toute l'autorité qui est propre aux faits historiques les plus avérés. Il est vrai «ue la plu? ancienne observation citée dans l'Almagcste , ou Grande Composition rédigée par Ptolémée , est celle de l'échpse de lune du 19/20 mars de l'an 721 avant l'ère chrétienne; observation faite à Habvlone par un astronome dont on n'a" pas conservé le nom. D'autres phénomènes lunaires, observés aussi a Habvlone , sont employés par Ptolémée «ans le même ouest encore postérieure de 12 de 18 mois à celle de l'éciipse préc tée ; il ne nous est donc parvenu i l'Asie , par les Grecs , que des notioi qui ne remontent pas au-dela du VII siècle avant l'ère chrétienne. Mais 1 annales de la Haute- Asie nous so inconnues; la puissance des grain empires qui occupaient cette vas contrée semblera toujours inséparab de la pratique des sciences et des ar de la civilisation. H n'y pas de suppe table division du temps pour les usa g civils sans une astronomie fondée si quelques

théorèmes de géométrie ; I usage de quelques instruments él mentaires leur put suft re pour ciobservations d'éclipsés. Les prêtres < Bélus, selon Diodore, observaient a stddment les astres du haut des ton de Habvlone; ils avaient réuni 111 série d'observations embrassant 111 série de siècles; et Ptolémée ajou que des listes d'éclipsés avaient é apportées de Habvlone en Egypt Pourquoi donc Càllisthènes , arrn dans cette vaste cité avec Alexandr n'aurait-il pas pu connaître les r gistres de ces observations , et ci voyer à son oncle Aristote, comn le dit Simplicius, d'après Porphvn un état de ces éclipses de soleil êt t lune observées par les prêtres eba deens, pendant les 1903 ans qui avaiei précédé la conuuéte d'Alexandre? La* multanéité delà civilisation de Thèl* et de Rabylone, les invasions milita res de l'Egypte en Asie dès le XVII siècle avant 1 ère chrétienne , celles qi avaient eu lieu plus ancieimement cr core sans doute, puisque cette civil sation simultanée des deux empire; bien antérieure à cette dernière ép< que, avait dû* créer aussi antérieun ment cette rivalité d'intérêts et c prépondérance qui ne cessa que pi l'asservissement commun des dei empires sous l'épée romaine; tout* ces circonstances, disons-nous, et facilité des communications par U routes de mer, ne permettent çuèi de supposer en Assyrie une scient de l'observation des astres qui aura Digitized by Go<

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

ÉGYPTE. 99 été ignorée en Égypte. L'époque dp restitution originelle du calendrier civil en Éçvpte, assignée par M. Hiot, supnose douleurs, et avec une juste réciprocité pour les prêtres babyloniens, cette science bien ancienne parmi les membres de la caste sacerdotale égyptienne, à qui cette partie de l'enseignement et de la pratique des sciences était attribuée. Diodore de Sicile rapporte ce qui suit : « Les prêtres exercent les enfants dans l'étude de l'arithmétique et de la géométrie; car les inondations du Ml détruisant chaque année les limites des terres, de nombreuses contestations s'élèvent entre les voisins, et c'est par la géométrie qu'on les vide. L'arithmétique sert aussi et pour les usages sociaux, et pour les spéculations de la géométrie. Elle est surtout trèsutile à ceux qui cultivent Y astrologie y car les Égyptiens , comme d'autres peuples, observent aussi les lois et le mouvement des astres , et conserveot une série d'observations qui remontent à un nombre incroyable d'années, cette étude étant cultivée chez eux dès les plus anciens temps. Ils ont aussi soigneusement décrit les mouvements, la marche et la station des planètes , et l'influence bonne ou mauvaise de chacune d'elles sur la naissance des êtres, et ils en tirent souvent des prédictions sur les événements de la vie des hommes. >• Porphyre a su que les prêtres égyptiens employaient les nuits, partie à (les ablutions, et partie à l'observation des astres. Strabon a vu à Héliopolis un vaste édifice qui était l'habitation des prêtres adonnés spécialement à l'étude de la philosophie et de l'astronomie; et Diodore ajoute à ce qui vient d'être rapporté , que les prêtre* égyptiens prédisaient l'avenir tant par la science des choses sacrées que par ceUe des astres. Clément d'Alexandrie, qui avait vu la fin des institutions pharaoniques en Égypte, place dons l'ordre des prêtres, et avant le scribe sacré, le prêtre qui a les fonctions (Horoscope. D tenait dans ses mains, dit lé savant Père , une horloge , et un phénix symbole de l'astrologie, et qui portait toujours, pendus à son bec , les livres astrologiques de Thoth, au nombre de quatre : le premier traitant de l'ordre des étoiles errantes et apparentes ; le second des conjonctions et de l'illumination du soleil et de la lune ; les deux autres du lever de ces deux astres. Enfin, il paraîtrait, par un rapport de Chœrémon dans Porphyre , que le prêtre horoscope était placé bien au-dessus de la foule des autres prêtres , soit pastophores, soit néoenores, ceux-ci n'étant pas soumis à de si nombreuses ou à de si complètes purifications. 11

résulterait donc de tous ces rapports , que les anciens Egyptiens , détournant une science vraie de ses applications rationnelles et logiques, auraient fait, comme tant d'autres peuples anciens et modernes, de l'astrologie avec les principes de l 'astronomie; et cette erreur remonte en effet à une très-haute antiquité, selon les rapports de quelques écrivains assez renommés , et les recherches plus récentes d'un de nos plus habiles critiques , M. Letronne. Mous rappelons ici sommairement ces diverses notions. Toutes les traditions de l'antiquité placent le berceau de l'astrologie dans la Chaldée et en Égypte , et Ton {>eut remarquer en passant que ce fait >ien avéré est une nouvelle preuve des communications qui existèrent entre ces deux contrées. Quant à l'Egypte, adonnée très-anciennement à la pratique de l'astrologie, Ciçéron nous dit formellement que les Egyptiens sont considères comme connaissant , depuis un grand nombre de siècles , cette science des Chaldéens , 2ui , fondée sur l'observation journaère des astres , prédit l'avenir et la destinée des hommes. Hérodote avait dit avant Cicéron : «Les Egyptiens sont les auteurs de plusieurs inventions , telles que celle de déterminer, d'après le jour où un homme est né, quels événements il rencontrera dans sa vie, comment il mourra , et quels seront son caractère et son esprit. » C'est à 7. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

100 L'UNIVERS deux Égyptiens, célèbres sous ce rapport dans l'antiquité grecque et romaine, et nommés Pétosiris et Nécepso, qu'on attribua les ouvrages fondamentaux de la doctrine astroloSique égyptienne. Mais l'époque où ces eux savants vécurent et composèrent leurs écrits est fort douteuse : d'une part, on les fait du siècle de Sésostris; de l'autre on confond Nécepso avec le roi d'Kgypte de la 2Gr dynastie, qui porta le même nom ; mais il est positif que Ptolémée et Proclus regardaient ces deux astrologues comme très -anciens, et nue ni Pline, ni aucun autre écrivain, latin ou grec, n*a mis en doute l'authenticité de leurs ouvrages : nouvelle preuve de l'origine égyptienne des écrits qui portent leurs noms et de la doctrine qu'ils renferment , et dans laquelle dominent le thème natal du monde et la théorie des décans. Le tond réel de la scienee est la croyance à l'influence des astres et le moyen de tirer des pronostics, sur un homme ,des circonstances de sa nativité, et du lieu des planètes à ce moment. Il y avait donc de l'astronomie dans l'astrologie ; mais eelle-ci avait un but qui lui était propre et qui s'éloignait entièrement de l'astronomie. Eudoxe, qui alla en Egypte, y apprit la doctrine astrologique ; mais en I expliquant aux Grecs, il eut le soin de les avertir qu'elle ne méritait aucune créance ; aussi Vitruve assure-t-il que les astronomes grecs, Hipparque entre autres , ne firent aucun usage de l'astrologie, pas même, on peut le dire, ceux qui vécurent après Alexandre. On regarde donc comme certain que cette fausse science , lille insensée d'une mère sage , comme la nommait Kepler, n'avait pénétré ni dans la religion , ni dans les usages de la Grèce libre; et cette assertion n'exclut point par sa généralité les individus qui purent isolément se délecter aux miracles de la doctrine égyptienne. Les moyens dont elle usait étaient en rapport avec les progrès réels de l'astronomie, et on savait, dans des temps postérieurs à l'empire égyptien , user de calculs , •inon fort difficiles, du moins trèscompliqués, et se fonder sur l'usai de tables astronomiques, dont on n'ai corde pas aisément la connaissance i aux Cnaldéens , ni aux Égyptiens, résulterait de ces données diverses que , si la croyance à l'influence d< astres est extrêmement ancienne « Egypte, on doit croire aussi que 1< combinaisons infinies et les calcu très-longs qui servaient aux n^trok gues pour dresser leurs thèmes , n'ori pu être exécutés qu'avec le secoui: d'une astronomie perfectionnée ; et i l'antiquité de l'astrologie égyptienn doit dépendre ainsi de l'antiquité de connaissances

astronomiques dans li même contrée, on a vu plus haut l'opinion de quelques savants moderne sur ce point important. Quoi qu'il en soit, l'antiquité das sique parle des membres de la classa sacerdotale qui s'adonnaient à Pétud< del'astroloqw , assertion qui, pour les temps les plus anciens de l'histoire dt l'Égypte, me semble devoir s'entendre seulement et de l'étude des astres et de celle des phénomènes naturels , avec la méthode des pronostics qui en étaient déduits, étude qui n'avait en elle-même rien d'absurde, qui fat pratiquée par de très-bons esprits , tels que Thalès et Pythagore , et à leur exemple par Eudoxe, Euctémon , Callippe , Méton , Hipparque , et tint d autres, qui reconnurent, par des observations, l'influence que le lever et le coucher des astres exerçaient sur les changements de l'atmosphère et des saisons, et transmirent à leur postérité les résultats de leurs recherches dans des parapegmes , ou catalogues de ces phénomènes naturels. Ces anciens astrologues égyptiens pratiquaient-ils aussi les nativités, ou h prédiction de la destinée d'un individu, d'après l'époque des astres au moment de sa naissance? Hérodote Tassure pour son temps. ISous connaissons donc , par la réunion de ces témoignages divers, les fonctions des membres de la classe sacerdotale à Qui était attribuée l'étude des cieux et des mouvements des astres, et la science de l'application des résultats de cette Digitized by Google

EGYPTE. 101 étude aux besoins réels, ou aux presses de la société contemporaine. Il eo fut ainsi jusqu'à 1 époque de f influence romaine en Egypte. Des le premier siècle de l'ère chrétienne, de tarants astronomes écrivaient contre les astrologues et s'efforçaient de montrer la vanité de leur prétendue science; mais ces attaques l'accréditèrent peutêtre , car bientôt l'empire romain tout entier crut à l'astrologie , et ajouta avec une sorte d'ardeur à la doctrine futeurale des Étrusques la doctrine astrologique des Égyptiens. Elle séduisit des esprits très-élevés ; un illustre Romain, Nigidius Figulus, ami de Ciceron , était Tort adonné à Part divinatoire et croyait à la fois à la possibilité de prédire* l'avenir et par lobservation a es météores et par ('inspection des entrailles des victimes; Lucûjs Tarrutius , autre ami de l'orateur, pratiquait avec confiance et autorité la divination par les astres et dressait les nativités avec des tables de phénomènes célestes rédigées selon le style égyptien. Si nous voubons dire "de quels noms célèbres l'histoire de cette opinion fut illustrée, nous citerions Marc-Antoine, ayant pour conseiller intime un astrologue égyptien, choisi par Cléopâtre, qui lui inspirait ses prophéties et ses divinations ; Auguste , qui fit dresser son thème natal par Theogène ; Tibère et ses successeurs , dont un porta la croyance jusqu'à faire mettre à mort un personnage à qui un astrologue avait prédit l'élévation à l'empire. Yesnasien et Domitien se dirigèrent par les plus savants dans cette science apposée , et le docte Hadrien lui-même se disait en état de prédire, dès les calendes de janvier, ce qui devait lui arriver jusqu'au 31 décembre : et cette science était traditionnellement parvenue à Rome du plus profond des anciens temples de l'Egypte. Elle était encore en grande vogue en France, il n'y a pas plus de deux siècles. Tel a été le succès de la science fonpée par les Égyptiens Pétosiris ctNécepso, qui eurent pour successeurs toutes les générations des prêtres astrologues attachés aux principaux temf)lcs de l'Egypte, et qui, gardiens fidèes des principes qui leur avaient été ens?ijsne> , les transmirent* en effet à leurs (descendants et. jusqu'à nous, co/nme l'indiquent deux monuments que nous devori? 'cjfei uj, "Le premier, conservé par les écrivains ae la science, est le thème natal de l'univers; il indique les domiciles des planètes au moment même de la création du monde : la Lune était dans le signe du Cancer; le Soleil dans le Lion; Mercure dans la Vierge ; Vénus dans la Balance; Mars dans le Scorpion ; Jupiter dans le Sagittaire; Saturne dans le Capricorne. Le sage Antonin fit

inscrire en ces signes ce thème natal de l'univers sur les monnaies qui furent frappées la huitième année de son règne en Égvpte, et l'empereur romain consacrait, accréditait par son exemple la science des genêt hliaques dans le pays même où elle avait pris naissance. D'autres monuments du règne de ce même prince appartiennent aussi à cette science illusoire et nous présentent un exemple plus développe de ces mêmes thèmes : ce sont deux papyrus écrits en grec et trouvés en Egypte. Les premières lignes du texte d'un de ces papyrus contiennent un préambule qui est l'histoire même de la science. L'astrologue qui a écrit ce thème natal invoque en effet ce qu'il a vu dans beaucoup de livres des anciens sages , particulièrement des Chaldéens, de Pétosiris, et surtout du roi Néchous, qui avaient été euxmêmes instruits par leur seigneur Hermès, et par Asclépius, le même que Imouth, le fils d'Héphaïstus fPlitha). Venait ensuite le thème natal, daté de la première heure du 18e jour du mois égyptien Tybi, de la première année de l'empereur Antonin ; mais le reste du manuscrit est perdu. On peut y suppléer par un autre papyrus mieux conservé, portant sur la même page deux colonnes d'écriture, delà même date, et ainsi conçu : « L'an premier d'Antonin César, notre seigneur, le 8 du mois d'Hadrien, selon Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

103 L'UNIVERS. les Hellènes, (c* est-a-dire t les Grecs d'Alexandrie), et selon les anciens Cles Égyptiens), le 18 du mois de Tybi , a lij. première, heure du jour commençant.. V .Le te\te dit «insulte : Le Sofeil'dims le Sagittaire, Itt degrés 23»n>inuJesLf ;o;h)s la maison de*. Jupiter//^r*fe£ ^ftn$: de Vénqs*. . La Lune dans le Verseau , 3 degrés (i minutes, à l'orient, dans ta maison de Saturne, sur les confins de Mercure. Saturne dans le Verseau , ... degrés 8 minutes , dans son deuxième firmament propre, dans les confins de Mercure. .Jupiter dans le Bélier, 2 degrés 44 minutes, dans le deuxième firmament, dans la maison de Mars, le point supérieur du Soleil , le point inférieur de Saturne, sur les confins de Vénus. Mars à l'extrémité du Capricorne , 30 degrés , point de minutes , dans le dixième firmament, la maison de Saturne , son propre point supérieur , le point inférieur de Jupiter, et ses propres confins. Vénus dans le Sagittaire , 2 degrés 51 minutes, à l'orient, dans la maison de Jupiter, et les confins (du Soleil ?). Mercure dans le Sagittaire, 15 degrés 2 minutes , dans Vespénis , la maison de Jupiter, et les confins de Vénus. L'horoscope dans le Sagittaire, t5 degrés , la maison de Jupiter , et les confins de Vénus. La conjonction dans les Gémeaux , 10 degrés, la maison de Mercure et les confins de Mercure. Le milieu du ciel dans la Vierge , 8 degrés, la maison de Mercure, le point supérieur de Mercure, le point inférieur de Mercure, les confins de Vénus. Mars , le point inférieur de Jupitei et les confins de Vénus. Le second sort de la fortune es dans le Cancer, Il degrés, la mai son de la Lune, le point supérieu de Jupiter, le point inférieur de Mars les contins de Vénus. » Le signe dominant de la nativité es donc Pastrede Vénus.»» Voilà un thème natal , ou geneth fiaque régulièrement formule pa un homme expert en la science de nativités; on les dressait encore di même en France au XVI1 siècle. Cetti partie des sciences occultes était auss considérée comme originaire de l'K gypte; la chimie et l'alchimie tiraien même leur nom , selon les adeptes , d celui de cette contrée, nommée Chêmé ou Chimi, dans les livres coptes; le Chaldéens, Pétorisis, Tséchous, Hernie et Asclépius ont conservé jusqu'à no jours leur antique renommée ; Pun d nos deux papyrus astrologiques le nomme formellement; d'autres antcj rités, et les écrivains anciens surtout appellent Nécepso celui oint supérieur de accréditée par l'adhésion publique dei plus savants hommes de Pempire. Ta cite raconte gravement les miracle* qui s'opérèrent à

Alexandrie d'Kgypt* pendant le séjour de Vespasicn , cem même que Pempereur opérait lui-même Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate

ÉGYPTE. par la grâce de Sérapis : il guérissait tes aveugles et les érloppés. Plus tard , le mage A mu phi s évoquait les démons ei faisait pleuvoir à Tolonté. Le christianisme ne détruisit pas entièrement cette superstition ; Origène affirmait la < ertituoe des préceptes et de l'usage de la magie , non pas de celle d'Èpicure et reu\ de 1'Kgypte sous la conduite de Moïse, l'art des devins, des magieieas et

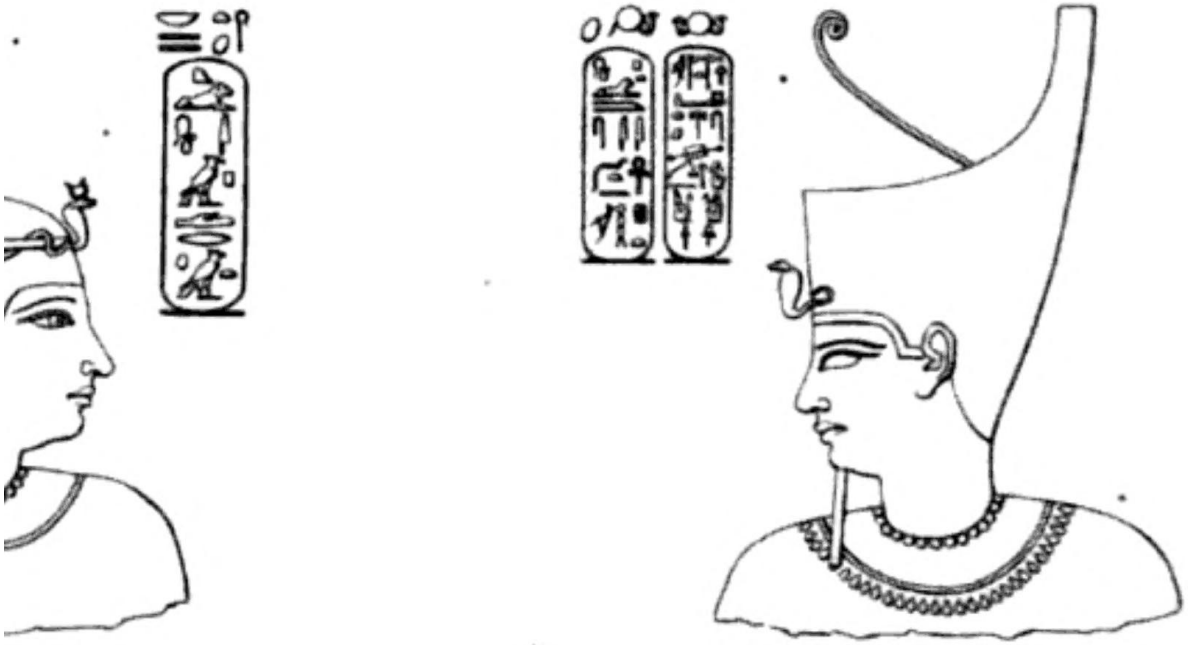
 beaux des rais à Thèbes que sont conservés ces précieux documents; Famé du roi défunt, assimilée au soleil, accomplit sa double destinée sur la terre et dans les cieux , comme l'astre lui-même parcourt successive ment les deux hémisphères , I" hémisphère supérieur, ou lumineux , et Théirii sphère inférieur, qui fut aussi en Egypte celui des ténèbres. A ce premier tableau d'expressions toutes métaphysiques , il en succède un second ou dominent les signes les plus apparents de l'astronomie et de l'astrologie. Ce tableau , dressé sur un plan régulier , parce que la science en dirigea la composition , est peint sur les plafonds des tombeaux, et occupe toute la longueur d'un corridor et de deux salles continues. Voici , textuellement, la description d'une de ces importantes représentations, les plus anciennes de ce genre que la science ait jusqu'ici recueillies , et telles que Champollion le jeune les a vues dans le tombeau d'un des Pharaons Rhamsès, dans la vallée de Biban-el-.Molouk à Thèbes : « Le ciel, sous la forme d'une femme dont le corps est parsemé d'étoiles , enveloppe de trois côtés cette immense composition : le torse se prolonge sur toute la longueur du tableau , clont il couvre la partie supérieure; sa tête est à l'occiaent ; ses bras et ses pieds limitent la longueur du tableau, divisé en deux bandes égales : celle d'en haut représente l'hémisphère supérieur et le cours du soleil dans les douze heures du jour; celle d'en bas, l'hémisphère inférieur , la marche du soleil pendant les douze heures de la nuit. «A l'orient, c'est-à-dire vers le point sexuel du grand corps céleste (de la déesse Ciel) , est figurée la naissance du soleil; il sort du sein de sa divine mère NéUh, sous la forme d'un petit enfant portant le doigt à sa bouche , et renfermé dans un disque rouçe : le dieu Métà (l'Hercule égyptien , la raison divine), debout da'ns la barque destinée aux voyages du jeune dieu , élève les bras pour l'y placer luimême; après que le soleil enfant reçu les soins de deux déesses nourri ces, la barque part et navigue sur Yc céan céleste , Partner, qui coule eomm un fleuve de rorient a ï occident ^ o il forme un vaste bassin , dans lequ< aboutit une branche du fleuve tra ver sant Y hémisphère inférieur, cTocci dent en orient. « Chaque heure du jour est indiqué sur le corps du ciel par un disqui rouge, et dans le tableau par douz< barques ou bari dans lesquelles parai le dieu Soleil naviguant sur POcéai céleste avec un cortège qui change ï chaque heure, et qui l'accompagne suj les aeujc rives. « A la première heure , au moment où le vaisseau se met en mouvement, les esprits de l'Orient présentent leurs hommages au dieu debout dans son naos

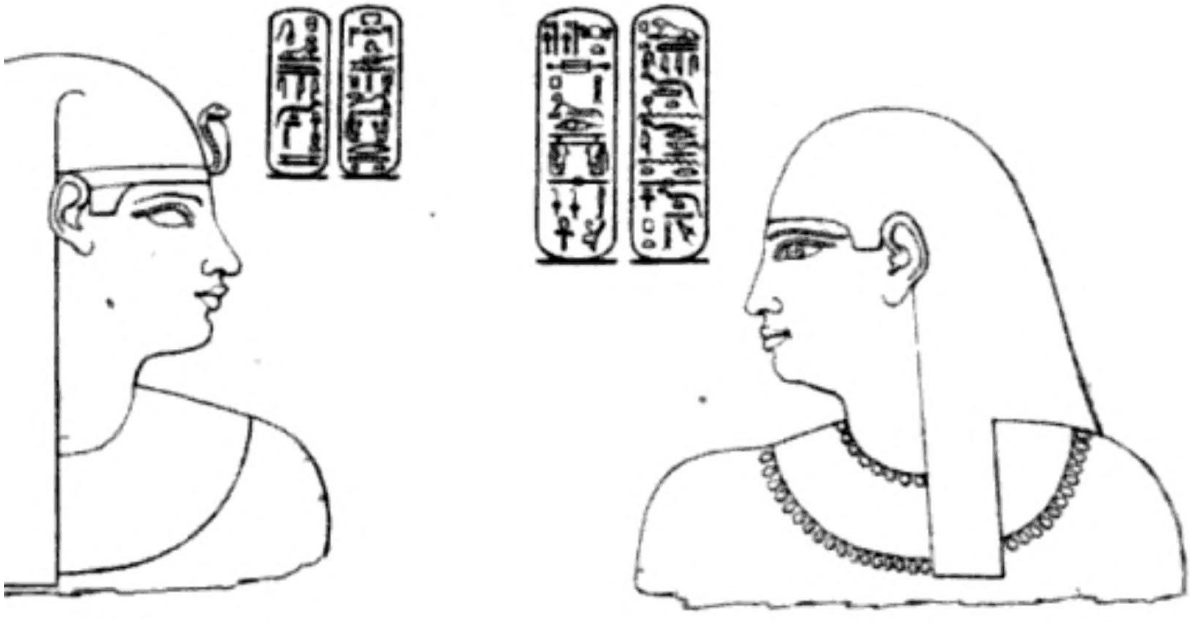
, qui est élevé au milieu de la bari ; l'équipage se compose de la déesse SorL qui donne l'impulsion à la proue ; du dieu Sev (Saturne) , à la tête de lièvre , tenant une longue perche pour sonder le fleuve, et dont i! ne fait usage qu'à partir de la huitième heure, c'est-à-dire lorsqu'on approche des parages de l'Occident ; le réïs ou commandant est Horus , avant en sousordre le dieu Haké-Oëris , le Phaëton et le compagnon fidèle du soleil ; le pilote manœuvrant le gouvernail est un hiéracocéphale nommé Haôu; plus la déesse Neb-Wa (la dame de la Barque), dont j'ignore les fonctions spéciales; enfin le dieu gardien supérieur des tropiques. On a représenté" sur les bords du fleuve, les dieux ou les esprits qui président à chacune des heures du jour; ils adorent le soleil a son passage , ou récitent tous les noms mystiques par lesquels on le distin{;uait. A la seconde heure paraissent es ames des rois, ayant à leur tête le défunt Rhamsès V, allant au-devant de la bari du dieu pour adorer sa lumière : aux quatrième , cinquième et sixième heures, le même Pharaon prend part aux travaux des dieux qui font la guerre au grand Apophis, caché dans les eaux de l'Océan. Dans les septième et huitième heures , le vaisseau céleste Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

• • • * • • • • I • • - . » . * • • _ • ». • . » • 4 Digitized by Google

Digitized by Google





The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

I ÉGYPTE. 105 côtoie les demeures des bienheureux , jardins ombragés par des arbres de Afférentes espèces, sous lesquels se promènent les dieux et les âmes pures. Enfin le dieu approche de l'Occident : Sec [Saturne) sonde le fleuve incessamment, et des dieux échelonnés sur le Ht âge dirigent la barque avec précaution; elle contourne le grand bassin de l'ouest , et reparaît dans la bande supérieure du tableau, c'est-à-dire dans rbémisphère inférieur, sur le fleuve, quelle remonte d'occident en orient. Hais , dans toute cette navigation des douze heures de nuit, comme il arrive «score pour les barques qui remontent le >fl , h bari du soleil est toujours orée à la corde par un grand nombre de génies subalternes , dont le nombre varie à chaque heure différente. Le grand cortège du dieu et l'équipage ont disparu , il ne reste plus que le pilote debout et inerte à l'entrée du ûaos renfermant le dieu , auquel la depsse Thméî (la vérité et la justice) , oui préside à l'enfer ou à la région inlétïeure semble adresser des consolations. » Des légendes hiéroglyphiques placées sur chaque personnage et au commencement de toutes les scènes indigent les noms et les sujets , en faisant connaître l'heure du jour ou de la nuit à laquelle se rapportent ces scènes symboliques. - Mais , sur ces mêmes plafonds et en dehors de cette composition, existent des textes hiéroglyphiques d'un intérêt plus grand peut-être , quoique liés au même sujet. Ce sont des tables des constellations et de leurs influences pour foutes les heures de chaque mois de f année ; elles sont ainsi conçues : - Mois de Tôbi , la dernière moitié. — Orion domine et influe sur l'oreille gauche. m «Heure l,r, la constellation d'Orion (influe) sur le bras gauche. •Heure 2", la constellation de Sirius (influe) sur le cœur. r Heure 3% le commencement de la constellation des deux étoiles (les gémeaux?), sur le coeur. « Heure 4* , les constellations des deux étoiles (influent) sur l'oreille gauche. « Heure 5", les étoiles du fleuve (influent) sur le cœur. « Heure 6*, la tête (ou le commencement) du lion (influe) sur le cœur. * «Heure 7% la flèche (influe) sur l'œil droit. « Heure 8', les longues étoiles, — sur le cœur. « Heure 9', les serviteurs des parties antérieures (du quadrupède) , Menté (le lion marin?) (influent) sur le bras gauche. « Heure 10e, le quadrupède Menté (le lion marin ?) , — sur l'œil gauche. « Heure 1 1% les serviteurs du Menté, — sur le bras gauche. « Heure \2\lepied de la truie (influe) sur le bras gauche. ■ Nous avons donc ici une table des influences , analogue à celle qu'on avait gravée sur le fameux cercle doré du

monument d'Osymandyas, et qui donnait, comme le dit Diodore de Sicile, les heures du lever des constellations arec les influences de chacune d'elles. Cela démontrera sans réplique, comme l'a affirmé M. Letronne, que Yastrologie remonte , en Égypte , jusqu'aux temps les plus recules; cette question, par le fait, est décidée sans retour. « La traduction que je viens de donner d'une des vingt-quatre tables qui composent la série des levers, est certaine dans les passages où j'ai introduit les noms actuels des constellations de notre planisphère ; n'ayant pas eu le temps de pousser plus loin mon travail de concordance, j'ai été obligé de donner partout ailleurs le mot à mot du texte hiéroglyphique. «J'ai dû recueillir, et je l'ai fait avec un soin religieux , ces restes précieux de Vastronomie antique, science qui devait être nécessairement liée à Vas trologie , dans un pays où la religion fut la base immuable' de toute l'organisation sociale. Dans un pareil système politique , toutes les sciences devaient avoir deux parties distinctes : la vartie des faits observés, qui conDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

106 L'UNIVERS. çtitue seule nos sciences actuelles ; la n'en était pas moins extravagante , comme toutes les autres parties de l'astrologie. partie s/)écutative, qui liait la science a la croyance religieuse, lien, nécessaire, indispensable même en Egypte, où la religion, pour être forte et pour l'être toujours, avait voulu renfermer l'univers entier et son étude dans son domaine sans borne ; ce qui a son bon èt son mauvais coté, comme toutes les conceptions humaines. » On peut voir une nouvelle preuve du mélange intime de la science avec les idées religieuses, dans l'usage oui existait encore en itgypte du temps des empereurs , de mettre l'homme et les diverges portions de son corps sous l'influence et la protection des planètes ou dan dieux. Le papyrus , en écriture hiératique, trouvé (fans la momie de l'étauunoph , fils d'un archonte de Thèbes, sous Trajan, est un curieux exemple de ces pratiques superstitieuses que les sociétés modernes n'ont pas dédaigné d'imiter et de propager dans les tableaux fantastiques qui uér corent ordinairement les almanaclis populaires, comme si l'on réservait a dessein pour les livres les plus répandus, un choix attentif des plus misérables erreurs de la science et de l'imagination des hommes. On lit donc dans le manuscrit de Pétainénoph, que sa chevelure appartient au Mil céleste, sa tête au dieu Soleil , ses yeux à la Vénus égyptienne , ses oreilles au dieu Macédo, gardien des tropiques, la tempe gauche à l'esprit vivant dans le soleil, la droite à l'esprit d'Amon, le nez à Anuhis dans la demeure de Sackem, les lèvres au même Anubis, les dents a la déesse Selk, la barbe au dieu Macédo , le cou à Isis , les ^ras à Osiris, les genoux à Aéith, dame de Sais, les coudes au dieu seigneur de G bel , le dos à Sischô . les parties sexuelles à Osiris ou a la déesse Koht , les cuisses au dieu Balbôr (l'œild'Horus), lesjambesà îNetphé, les pieds a I Mit ha, et les doigts aux déesses. Les astres et les divinités gouvernaient toutes les zones de l'univers physique et tous les êtres créés , et cette opinion , pour être propre à expliquer en apparence bien des choses , Les zodiaques découverts en Égypte portent avec eux , dans leur composition, les preuves de l'influence de cet art chimérique, déviation irrationnelle des préceptes élémentaires de l'astronomie. Notre planche it est une réduction soignée du zodiaque circulaire de Dendérah. Au premier aspect, on n'aperçoit qu'un mélange de ligures diverses entourées d'inscriptions en caractères sacrés : une légère attention fera remarquer d'abord un cercle extérieur, occupé par une

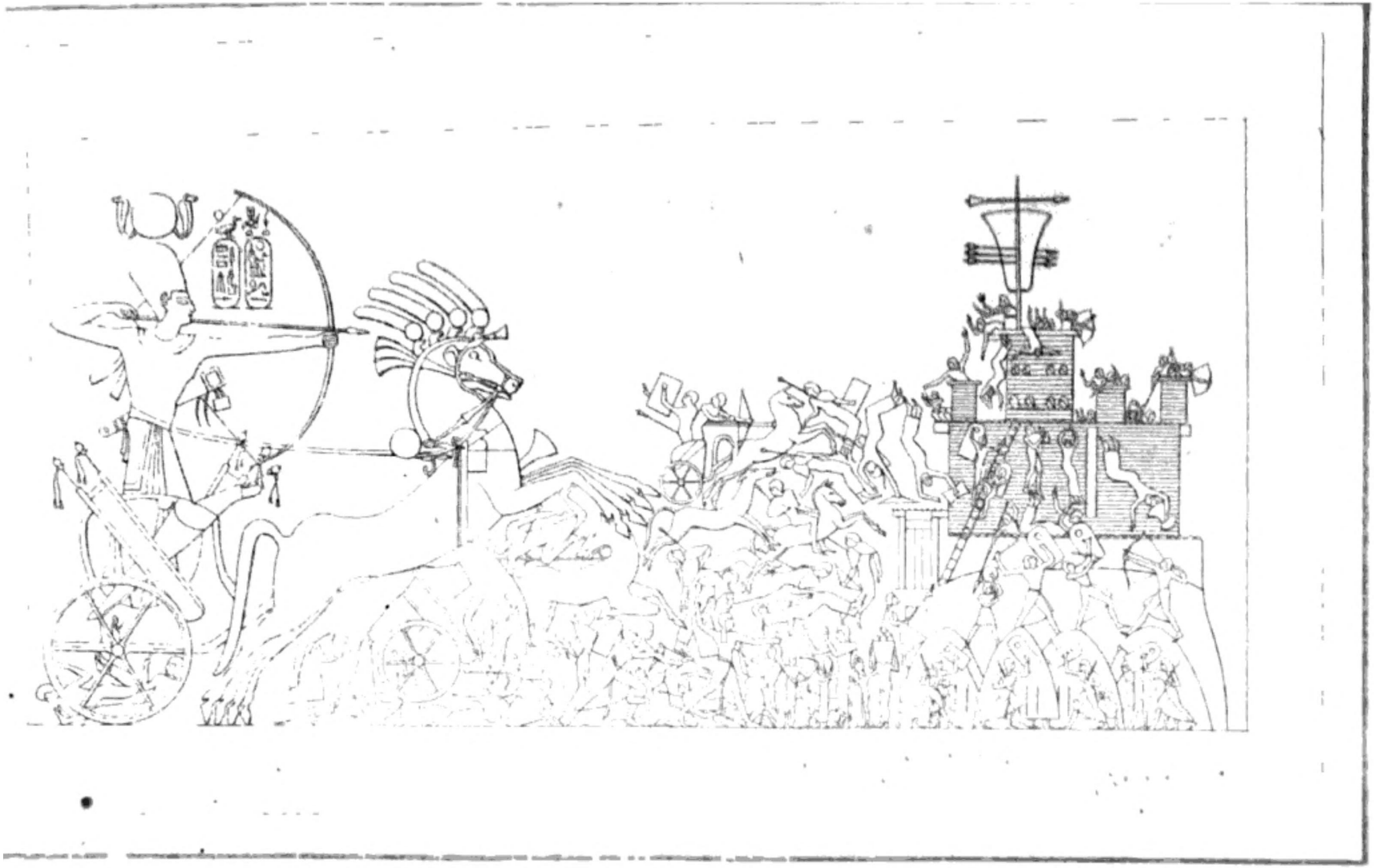
inscription tracée en caractères de cet ordre, et coupée à des distances égales par des ligures à tête de femme debout, ou à tête d'épervier accroupies , et qui , de leurs bras également élevés , soutiennent un médaillon entièrement Parni de signes de toute espèce. Si on étudie ce médaillon, où l'on a voulu figurer le ciel, on reconnaît bientôt , un peu au-dessous du centre de ce disque, vers la gauche, un lion, suivi d'une femme et marchant sur un serpent: c'est réellement le signe du Lion clans ce zodiaque. Derrière le groupe du lion marche une femme portant dans sa main gauche une tige de blé: c'est la Vierge. Après elle, on retrouve successivement, en allant de droite à gauche , la Balance avec ses deux plateaux, le Scorpion, le Sagittaire, sous la forme d'un centaure ai lé; le Capricorne, moitié chèvre et moitié poisson; un homme répandant l'eau contenue dans deux vases qu'il tient dans ses mains: c'est le Verseau; les Poissons unis par un triangle, et le signe figuratif eau ; un bélier, un taureau, deux ligures humaines marchant en emble , ou les Gémeaux; enfin le Cancer, qui les suit immédiatement. Voilà bien les douze signes du zodiaque; et pour reconnaître l'ordre dans lequel ils sont rangés , en un mot quel était le premier des douze signes dans l'ordre de ce monument , M suffit de faire attention que le Cancer est placé immédiatement au-dt* t de la tête du lion ; qu'ainsi les douze signes forment, non pas Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

KGYPTE. 107 m cercle sans commencement ni la, mais une spirale qui indique tiaifrffleot que le Lion est le premier signe dans le système de ce zodiaaue; tous les autres viennent après dans leur ordre ordinaire; et la vérité de

 fut bien des siècles avant Père chrétienne que le solstice d'été passa du Lion dans le Cancer; le Lion . premier signe du zodiaque de Dendérah, aurait donc été le signe soUticial d'été durant les 2160 ans antérieurs à ces siècles ; et plus anciennement encore , la Vierge , premier signe du zodiaque 4'Esnéh , aurait été le signe solsticial pendant les 2160 ans précédents, dès que le Soleil aurait abandonné la Balance : et voilà comment, en admettant ces explications comme exactes, on a trouvé tant d'antiquité et tant de siècles écrits dans les zodiaques de l'Egypte. * Mais on a refusé d'abord aux prêtres astronomes de Thèbes la connaissance des lois de cette rétrogradation des points équinoxiaux , ou de la précession des équinoxes, qu'il faudrait leur accorder pour que les données précédentes fussent douées de quelque exactitude, |>our que la différence dans Tordre des mêmes signes dans ces deux zodiaques prit être considérée comme l'expression de résultats astronomiques réellement observés et constatés par la science. Aujourd'hui qu'on paraît accorder aux Égyptiens la connaissance des lois les plus importantes de la marche des corps célestes [supra, page 97), faut -il aussi admettre ces données et lire les zodiaques comme des thèmes réguliers où serait écrit l'état successif du ciel , réel et bien observé, a plus de deux mille ans d'intervalle ? L'époque incontestable où les deux tableaux ont été sculptés et où furent édifiés les monuments mêmes dont ils font partie, ôterait à une opinion affirmative sur cette ouestion une grande partie de la véracité qu'elle pourrait tirer de toute considération sdentifique; les temples d'Esnéh et de Dendérah, où les zodiaques ne sont qu'une faible portion de leur décoration, sont en effet du dernier période de la puisssance égyptienne , et tous deux de l'époque romaine : voici ce qu'en dit Cnampollion le jeune, après avoir étudié à fond ces deux célèbres édifices. Il vit d'abord Dendérah : « Le 16 novembre 1828, nous ar v A mes en lin le soir à Dtneiémh. faisait un clair de lune magnifique, nous n'étions qu'à une heure de di tance des temples : pouvions-nous r sister à la tentation? Souper et pan sur-le-champ furent l'affaire d'un i stant : seuls et sans guides , maïs a mes jusqu'aux dents, nous prîmes travers champs, présumant

Digitized by Google



Bigand Sc

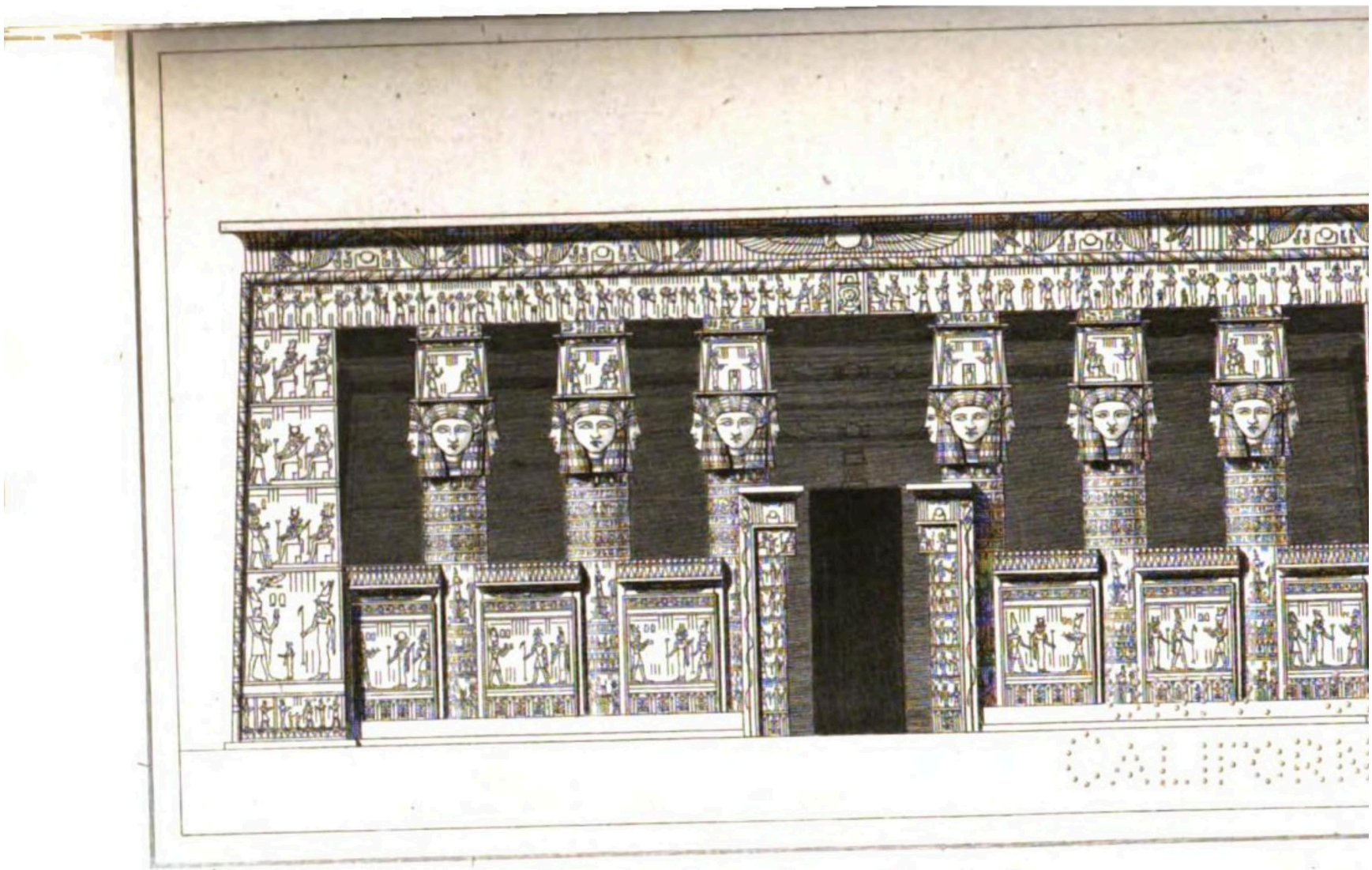
Attaque d'une forteresse

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

• • • • • • • • • • • • ■ • • » • • * • • • » « • ■ • ■ • • ••••• v ...
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

• • > •••• . . • ■ • • • • • ê » • « • • - . • • # • Digitized by Google



Lemaître Frères

Temple de Dendérah.

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

ÉGYPTE. 100 feint d'architecture , couvert de rnlptures de détail du plus mauvais *n>. Yen déplaise à personne , les b-reliefs de Dendémh sont détestais, et cela ne pouvait être autrement: l sont d'un temps de décadence. La wlptare s'était Jéja corrompue , tanfeqoe l'architecture, moins sujette à arier, puisqu'elle est un art chiffré , Vtait soutenue digne des dieux de tapteet de l'admiration de tous les Wes. Voici les épooues de la décoction : la partie la plus ancienne est i muraille extérieure , à l'extrémité ta temple, où sont figurés, de profitons colossales , Ctéopûtre et son k Ptolémée-Carsar. Les bas-reliefs «1* rieurs sont du temps de l'empe*ir Ivguste, ainsi que les murailles ateneures latérales du naos , à l'ex'^t»on de quelques petites portions fii sont de l'époque de Xéron. Le pronaos est tout entier couvert de Rendes impériales de Tibère , de (a !«, de Claude et de Méron; mais Affis tout l'intérieur du naos, ainsi te les chambres et les édifices rcnstniits sur la terrasse du temple, « n'existe pas un seul cartouche sculptâtons sont vides et rien n'a été effet; mais toutes les sculptures de ces $Hrtements, comme celles de tout '^teneur du temple, sont du plus «lovais style, et ne peuvent remonter F» haut que les temps de Trajan ou J Intonin. Elles ressemblent a celles du propvlon, qui est de ce dernier empereur, et qui , étant dédié à /sis , conduisait au temple de cette déesse , derrière le grand temple, qui est ton le temple de Hathôr (Vénus) , 25* le montrent les mille et une dédicaces dont il est couvert , et non P» le temple d'/sù , comme Ta cru [J Commission d'Egypte. Le grand propvlon est couvert des images des empereurs Domitien et Trajan. Quant ^ Typhonium , il a été décoré sous 7rai

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

L'UNIVERS. de l'époque de Domitien, tous ceux des parois de droite et de gauche du pronaos portent les images et les légendes oquedes plus célèbres ces zodiaques, époque qui fut celle de la prospérité générale de l'astrologie dans le monde romain , nous portent à croire qu'on ne peut méconnaître dans ces compositions l'influence de cette fausse science , dont la pratique remontait à une haute antiquité en Égypte et paraît avoir été l'occupation spéciale de certains membres de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

EGYPTE. la classe sacerdotale , tontes les sciences étant le privilège de cette caste puissante qui formait le premier ordre de Pétat et s'était intimement immiscée aux droits et aux devoirs de la royauté. Cest l'importance même de cette caste , la variété de ses attributions et l'incertitude des notions recueillies sur elle par l'antiquité classique . qui s'opposeront encore long-temps 5 ce que l'on connaisse complètement sa constitution politique : les Grecs, qui s'en occupèrent bien anciennement , avaient du sacerdoce une idée fort mince relativement à l'autorité de la classe sacerdotale égyptienne; en Grèce, le service des temples était la seule occupation des prêtres'; en Egypte, ils étaient un corps de l'état, gouvernant, pour ainsi dire , les rois et les peuples au nom des dieux , et ayant lé monopole de l'administration de là justice, de la culture des sciences et Je leur enseignement. Aussi trouvet-on les membres de cette caste partout, dans tous les rangs de la société égyptienne) et reconnaît-on dans les attributions des plus infimes fonctionnaires que, par quelques points, ils se rattachent , ou par les titres , ou par leur office , à la religion et à ses ministres. On retrouve dans quelque* écrits des anciens les qualifications propres aux diverses classes des prêtres : Clément d'Alexandrie désigne , très- vraisemblablement dans l'ordre inverse de la préséance , le chanteur , l'horoscope, ou observateur des astres, rhiéro-rammate , le stoliste et le prophète. Plus anciennement, r Inscription de Rosette nomme les pontifes, les prophètes, les stolistes, les utéropbores , les hiérogrammates et les autres prêtres de tout ordre employés sous des titres divers dans toute ■Egypte. Enfin, en consultant les monuments , source inépuisable de documents, on neut le dire , vierges encore, la caste sacerdotale s'offre à nous avec ses ramifications inGnies dans tous les rangs, et, n'en dédaignant aucnn, est présente partout, au moyen d'une vaste hiérarchie qui descend par d'innombrables degrés de la toute-puissance du rand pontife à l'humble profession e portier des temples et des palais t peut-être même de leurs serviteurs, line nomenclature de ces fonctions nombreuses , malgré qu'elle fût fort variée, serait bien aride sans doute malgré sa nouveauté : nous la hasarderons toutefois pour ce der* nier motif, et à cause de I authenticité des sources d'où nous la puisons, c'est* à-dire des monuments mêmes. Chaque divinité avait ses prêtres comme ses temples particuliers ; il est vraisemblable que les prêtres gardaient entre eux le rang même que la

religion donnait aux dieux qu'ils desservaient, et le culte de la grande divinité de Thèbes, d'Ammon, roi des dieux , étant le plus répandu , les monuments relatifs à ses prêtres devaient être les plus nombreux ; ses temples devaient être les mieux dotés , ils étaient élevés dans la capitale de l'empire. Cest pour ces motifs qu'on retrouve donc assez fréquemment des serviteurs d'Ammon, et de tous les degrés , rappelés dans les inscriptions égyptiennes. Avec les prêtres d'Ammon , elles nomment aussi des prêtres des autres dieux d'Hap-mou (le Nil), d'Osiris,de Phtha , d'Horus, de Thoth , et des déesses fféith , Thméi , Bubastis, Souan ou Lucine. Les monuments nous désignent aussi les grands-prêtres attachés au culte des rois , et à la fois à celui d'un dieu et d'un roi ; des rois revêtus du titre de grand-prêtre d'une divinité; enfin, les pères-prêtres ou prophètes ; Les hiérogrammates ou scribes sacrés, charges de l'administration des revenus sacrés, tirant leur titre du dieu honoré dans le temple où ils étaient placés : il y avait aussi les hiérogrammates des villes. Les archi -prophètes, les prophètes, les prophètes de Hathôr et autres dieux ou déesses ; Les gardiens des temples , ou attachés aux temples ; les supérieurs dans les divers rangs; Les sphraghistes ou scribes des victimes, chargés de marquer d'un grand
Digitized by Google

L'UNIVERS sceau les victimes propres aux sacrifices ; ■ Les prêtres des villes , comme Tétait Soutimés , dont le cercueil est au Musée de Paris, et qui se qualifiait de prêtre de Thèbes, chargé des offrandes faites à Ammon , à Mouthis-IS'eith, à Khons et à tous les autres dieux des régions supérieures et inférieures, et qui était en même temps hiérogrammate et scribe des temples de Thebes; Leshiéracophores, les prêtres royaux; ceux qui étaient charges de présenter les offrandes funéraires; les libanoFhores, ou prêtres chargés d'offrir encens aux dieux ; les spondistes , ou chargés des libations ; les surveillants des temples; les fonctionnaires inférieurs attachés à leur service ; les porteurs de ilabellum ou flabellifères, pour les dieux, les portiers, les décorateurs, les chanteurs, les inspecteurs. Enlin les Taricheutes, les Paraschistes et les Cholehytes étaient les membres des rangs inférieurs de cette caste toute - puissante et emfrioyés à l'embaumement des morts : es 'premiers préparaient les corps avec le natron , ou les enveloppaient de bandelettes ; les seconds étaient les incUeurs, ou chargés d'ouvrir les flancs pour extraire les entrailles, et les troisièmes avaient des fonctions relatives aussi à l'embaumement, mais peut-être plus relevées que celles des deux autres sortes de prêtres. Plusieurs fonctions sacerdotales pouvaient être conférées à la même personne; et un monument funéraire montre un Egyptien, nommé Khonsoumosis, qui réunissait les titres de prêtre d Ammon dam Oph (la partie méridionale de Thèbes) , d'hiérogrammate du temple de la déesse Mouthis-Bouto , et de membre du collège des hiérogrammates de Thèbes. Si Ton se fait une idée de cet ensemble de titres et d'emplois, leur nombre et leur variété, qui n'avaient très-vraisemblablement pas échappé à cette action symétrique qui organisa toutes les autres institutions égyptiennes, et qui était plus nécessaire peut-être encore dans la plus considérable de toutes, nous font conce l'idée d'un corps semblable a Vw ceux qui existèrent autrefois < notre Occident, et qui, dominant dant des siècles toutes les rh.'ili implantés à la fois dans le sol et pinion du pays, assez riches pour redoutables aux grands et secouru aux petits , se rattachaient d'une il aux puissances du ciel et de la te: et, de l'autre, régissaient empirii ment les populations contempora })ar une habile dispersion dans 1 es rangs sociaux d'adhérents fidèle intéressés, ayant, aux avantages l'association , une part proportion à leurs services et a leurs mérites conservant dans plusieurs emplois avantages et les privilèges particuli à la caste puissante où ils étai d'ordinaire inaperçus. Le cachet

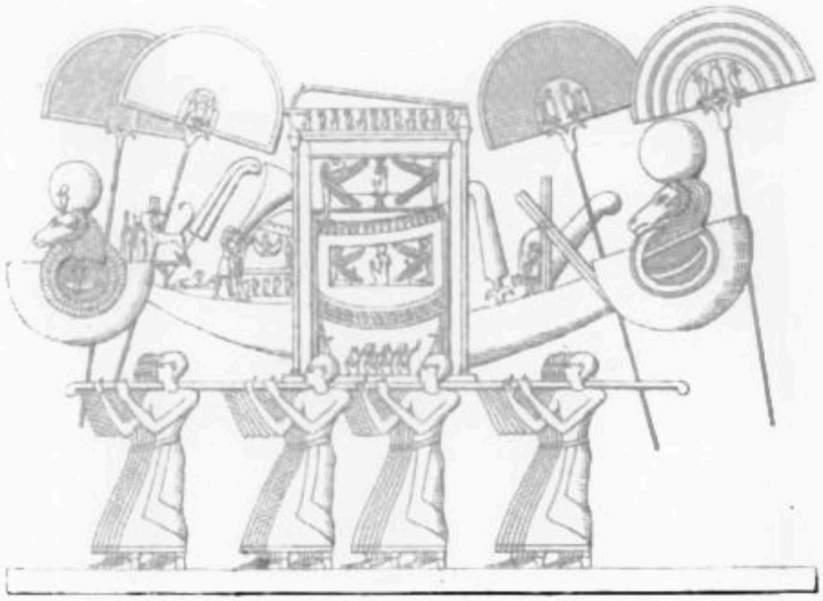
cerdotal était einpreint sur tous individus introduits dans l'ordre : serviteurs n'étaient point prètr mais en servant les prêtres ils pai cipaient à tous leurs privilèges. Les costumes étaient variés et rég en tout point comme la hiérarchie, avec des obligations générales im| sées à tous les membres de la cast il y avait encore les coutumes oui jonctions particulières à chaque ord de prêtre. INous av ons donc à indiqu les prescriptions communes à la Cad sacerdotale tout entière, et celles qi spéciales aux divers ordres , servaie à distinguer chacun d'eux de tous 1 autres. Comme prescription générale ai prêtres égyptiens , on doit mettre i premier ranç celle d'être entièremej rasés et épiles; c'était un devoir imp rieux pour eux de prendre ce soin toi les trois jours; Hérodote l'affirme p< sitivement, et l'on sait par d'autre écrivains anciens que Eudoxe, voulai; fréquenter les prêtres égyptiens, se fi raser la barbe et les sourcils , et qu en était encore de même sous les Rc mains, puisque l'empereur Commod se fit aussi raser la tête , afin d'assis ter aux pompes Isiaques et d*y portei le simulacre d'Anubis. Il entrait dam cette prescription une idée de sûrtU Digitized by Google

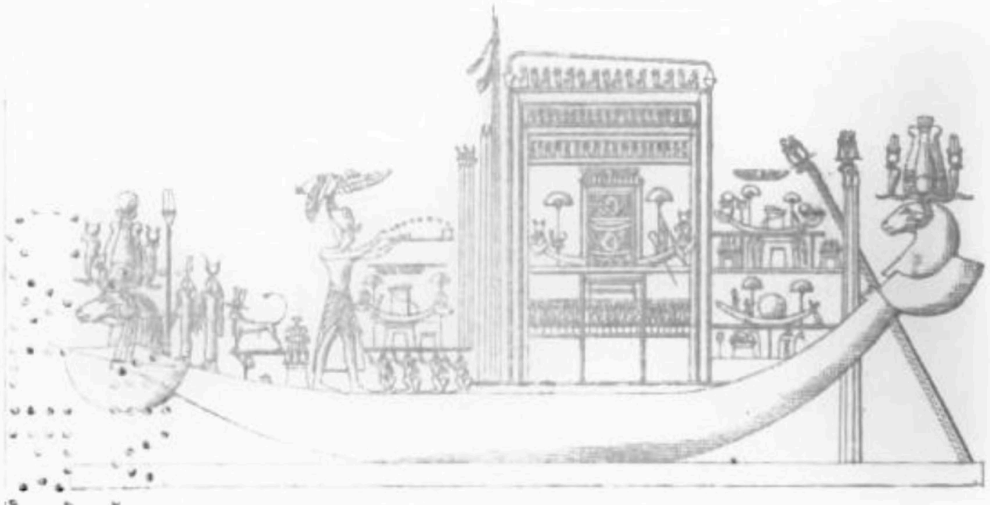
The text on this page is estimated to be only 10.89% accurate

- • • - • • . • - • • • . . • , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

1 "vi KN r.Yl- • r Kl mu.:]! : Digitized by Google





The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

EGYPTE. 113 et de propreté corporelles que >nt exiger le commerce des préavec les dieux et l'administration b^es sacrées. Dans la raontttfs égyptiens de toutes les époques, ^connaît en effet les prêtres de tout F a leur té te entièrement rasée et jk'. voyez planche 26, les prêtres fent la 6a ri du dieu Amon , à -a circoncision était prescrite à tous Égyptiens, aux prêtres comme aux tm" citoyens. ^'imitation de r Egypte, le sacerdoce lavait aussi prescrit ces mêmes règles lous ses membres; un insecte mort f la peau ou dans les habillements prêtre juif l'exposait à des peines L La propreté, et le choix des pour le vêtement de certaines ou de certains individus, fut tous les temps, parmi les nations ous les degrés d avancement , un t très-expressif de supériorité. Lgvpte ne négligea pas ce moyen innocent d'influence sur les mas; ses prêtres, d'ailleurs exempts toute difformité corporelle, ne être habillés que de robes lin; l'usage des étoffes de laine Rir était défendu. On a cherché les lotifs secrets d'une telle loi, et les Ivinations tirées des plus occultes ferets de la physique ou de la religion font pas été épargnées; la laine, le toil. le crin proviennent, a-t-on dit , nine source impure ; le lin naît de la pre immortelle. La vérité est que te tissus de lin procuraient des vêtements très -fins, très -légers, d'une blancheur éclatante , propres à toutes les saisons, et qui n'engendraient aucune essence immonde. Ces vêtements devaient être les plus recherchés ; ceux oui en usaient étaient donc distingués de la foule à laquelle étaient réservées les étoffes communes et grossières. En somme , la loi relative à l'habillement des prêtres leur prescrivait d'être vêtus plus proprement et plus richement que ne Tétait la masse de la population égyptienne , et si ce fut vin secret politique en Égypte, il a été îacilement deviné dans d'autres temps $lkrai$on. (Égypte.) et dans tous les autres pays. Les anciens disent qu'il résultait' de ce costume éclatant de blancheur, de la gravité habituelle de la physionomie, de la démarche et des parofes des prêtres, un extérieur imposant que complétait le repos forcé des bras et des mains habituellement cachés dans les plis des vêtements : les monuments confirment cette observation faite par les anciens. A la tête entièrement rasée et à la forme des tuniques de lin , on reconnaît donc facilement les figures des prêtres dans les tableaux égvptiens, et ce n'est que par une erreur bien excusable aujourd'hui , que quelques auteurs ont avancé autrefois que les diverses classes de prêtres étaient distinguées par la diversité des coiffures. Ces

auteurs auraient été plus près de la vérité en parlant de quelque diversité dans le costume, diversité consistant en quelques insignes caractéristiques des rangs dans les mêmes fonctions, et surtout de la divinité dont le prêtre desservait le culte. Les prêtres portaient en effet , suspendues à leur cou , des figures des dieux ou des déesses ; ils avaient dans leurs mains des enseignes sacrées et d'autres emblèmes religieux. La palette du scribe, le kasch ou roseau taillé, un papyrus roulé ou déroulé , désignent d ordinaire un prêtre hiérogrammate , ou scribe sacré; c'est aux prêtres de cet ordre qu'était réservée l'administration des choses sacrées, et l'on m'excusera peut-être de dire en passant que l'habitude de poser sa plume sur le haut de l'oreille droite n'est pas une invention du génie bureaucratique moderne : il y a trois mille ans qu'on a peint dans les monuments de Thèbes aes scril>es de divers ordres paperassant librement de leurs deux mains au moyen de ce secours emprunté à leurs oreilles. Le tehenti était leur habillement habituel, courte tunique que I on a réservée vraisemblablement pour l'intérieur; la calasiris, plus longue et plus ample, couvrait le schenti. line peau de panthère jetée sur la tunique de lin caractérise spécialement les prêtres d'Osiris; elle était l'insigne 8 Digitized by Google

 de cette classe de prêtres. D'autres se distinguaient par des pectoraux en forme de petit naos, renfermant le scarabée sacré, ou des images de divinités, la bari symbolique, les emblèmes de la vie, de la stabilité, et des ligures d'animaux sacrés. De riches colliers à plusieurs rançs ajoutaient à l'éclat au costume des prêtres, des bagues ornaient leurs doigts , et leurs pieds étaient couverts et défendus par des chaussures en papyrus, ou bien en palmier, nommées tabtebs, ayant la forme de la plante des pieds et se terminant par de longues pointes recourbées , et attachées sur le cou-deLes prêtres employaient dans toutes les cérémonies du culte divers ustensiles et instruments en matières variées, et nos musées renferment presque tous ceux dont les monuments nous montrent la figure. Les parfums offerts aux dieux étaient brmés dans un amschir, ou encensoir en bronze, formé d'une coupe posée sur une main sortant d une tige de lotus. Une tête d'épervier, ou d'un autre animal sacré, termine la poignée; le manche des am se h u s était quelquefois en bois sculpté. Des coffrets de même matière, incrustés en ivoire ou en bois de couleurs variées, renfermaient les parfums; des cuillers en ivoire, en bois , en serpentine, en terre émaillée ou en pâte d'émail , servaient à les en extraire, et ces cuillers n'étaient point de formes muettes ou insignifiantes : l'imagination et la piété des Égyptiens animaient tout ce qu'elles produisaient; ces cuillers à parfums imitaient donc des bouquets, des boutons, des feuilles, des fleurs ou une corbeille de lotus; une femme cueillant les tiçes de cette plante sacrée ; et des animaux de divers ordres, tels que le chien, l'oie, ou une gazelle oryx. I^es fouilles faites en Égypte nous ont aussi fait recouvrer quelques-uns des grands sceaux en bois qui servaient à marquer les bœufs-mondes reconnus propres à être offerts en sacrifice, sceaux dont M servaient les prêtres sphraghistes ou scribes des victimes. De plus petits sceaux en terre émaillée & vaient à marquer les victimes de p petite taille, telles que les oies , veaux, etc. Des couteaux de sac fice, des tables et des vases à libati en pierres dures ou tendres , méi en terre cuite, mais également on de sculptures ou de peintures , voient aussi dans nos collections ; y remarque des autels de matières de formes variées ; enfin, des vans i crés en bronze ou en substances r turelles, espèce de grand seau à ain et destiné a porter Veau du ISil da les cérémonies religieuses. Ces seaux t grands ou petits, so d'ordinaire trcs-ornés. Le Musée êgy tien du Louvre en possède un bronze, remarquable a la fois par dimension et par les

sculptures do il est couvert. La panse est occupée \\ un tableau représentant un prêt scribe d'Ammon et d'Osiris, noinr Chapochomis. fils de Psammétiсïni recevant les honneurs funèbres q lui sont rendus par son fils Pétési prêtre d'Ammon, lequel offre l'encci a son père , lui fait une libation , et r cite pour lui une prière qui est gra\ à cote de cette scène en plusieurs lîgnj d'écriture hiéroglyphique. Sur d'aï très vans sacrés , le tableau représen seulement le personnage auquel il appartenu, rendant ses devoirs rel gieux aux divinités oui étaient Pobj particulier de ses dévotions. A ces détails sur l'état social de la clas« sacerdotale égyptienne et sur queJqm parties de ses privilèges, de ses devoii ou de ses fonctions nombreuses et m riées, il faudra ajouter encore, pou en présenter une idée moins incom plète, tout ce qu'on sait sur les prati ques intimes du culte , des cérémonie et des sacrifices; le lecteur ne srr pas privé de ces notions ; l'ordre de sujets adopté pour cet écrit a mai qué leur place un peu plus loin, dan la section relative a la religion égyp tienne en général. Il ne nous reste donc qu'à dire quel ques mots sur une question souven agitée parmi les savants et qui nou: semble aujourd'hui décidée par le te Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

EGYPTE. tonnage des monuments. Seion le ap^>rt"d*Herodote, il n'y eut point s Kivpte J- \ >rétresses; ilOti Im Jtiiifcs y étaient exclues du sacerdoce, teamnoins les cérémonies iliaques et iculte dlsis, introduits dans le inonde omaiu, admettaient lesfemmescomme jrètresses , et quelques monuments de art confirment cette première indicafcn. Il est vrai qu'elle est recueillie jurs de l'Egypte ; mais l'inscription de luette, qui est toute de formule égypatime, nomme expressément des temxrS prêtresses, telles que Pyrrha , i.ï reiiipiit les fonctions d'athiophors te h reine Bérénice-Évergète; Areia, r:iiephore d'Aninoé Phitopator; enuii . Irène , prétresse de la même reine Arsinoé. D'autres actes du règne ta Lapides en Egypte fournissent à&> notions absolument semblables et ft&nment des prétresses des diverses reines qui jouirent après leur mort ifes honneurs divins. bira-t-on oue l'inscription de Rosette est de 1 Egypte grecque et d'une ^oquc assez postérieure à Hérodote ? ues lors nous invoquerons les monuments qui sont à la fois d'origine ^}ptienne pure et bien antérieurs aux fcmps de l'historien grec. Telle est uoe stèle du Musée royal du Louvre,

 la loi et au prince, la bonne administration des affaires publiques , la science, la frugalité, la modestie, la retraite et la bienfaisance. Ce que l'histoire rapporte de ces fwétres, Hérodote, qui a vécu famiièrement avec eux pendant que l'Egypte était sous la domination des Perses , le confirme par son témoignage formel. «Du reste, ajoute-t-il, les prêtres jouissent, en retour de leurs nombreuses obligations , de beaucoup d'avantages. Ils n'ont aucun soin domestique , ni aucune dépense à faire ; les mets consacrés leur servent de nourriture , et chaque jour on leur présente en abondance de la chair de bœuf et des oies. On leur fournit en outre du vin de raisin ; mais il ne leur est pas permis de manger du poisson. Les Égyptiens ne sèment jamais des fèves dans leurs champs , et si quelques-unes y croissent naturellement , ils ne doivent les manger ni crues, même ni cuites ; les prêtres ne peuvent en supporter la vue, et ils les considèrent comme un légume impur. » Hérodote confirme aussi l'existence des divers collèges de prêtres , chaque divinité ayant le sien, qui était régi par un pretre-chef ou grand-prêtre de collège , dignité également héréditaire comme tous les degrés du sacerdoce , sans en excepter le pontife suprême , chef de la hiérarchie religieuse , dont le centre était dans la capitale de l'empire et dans le temple de sa grande divinité, le temple d'Ammon à Tnèbes. Ce pontife suprême était traité par sa caste à l'égal des rois, et le même temple, où l'autorité publique déposait la série chronologique des statues des souverains , recélait aussi la série chronologique des statues des grandsf»rétres. Hécatée de Milet, qui visita 'Égypte avant Hérodote, se vantait devant les prêtres d'Ammon de sa généalogie qu'il attachait à un dieu par son seizième ancêtre; les prêtres se moquèrent de son origine aivine à la seizième génération, en lui montrant plus de trois cents générations successives d'hommes, représentées par autant de statues de grands-prétres dépo dans le temple par chaque pontift son vivant. Plus tard , ils montré 341 de ces statues à Hérodote, e les lui comptant l'une après Tau commençant par l'image du gn prêtre dernier mort, ils lui firent marquer que chacun de ces persoi ges avait succédé à son père jusqi plus ancien. Sans nous arrêter à discuter c série de 341 générations d'homn dont la durée est estimée dans le r d'Hérodote à 1 1,340 années ^ et j dant laquelle, disaient les Egypt à l'historien grec, le soleil s'était deux fois au point où il se cou d'ordinaire, et s'était couché deux I au point où il se lève (phénomène b ou mal observé, bien ou mal éno par les prêtres , bien ou mal cornj par le

voyageur , et que tant de sava modernes ont vainement tenté d'ex quer plausiblement) , nous ferons marquer, par occasion, et dans 1* térët des recherches nouvelles que rapport merveilleux des prêtres égi tiens ne manquera pas d'exciter encoi que l'estimation ue la durée de < générations, à raison de trois pc un siècle , est éminemment erroné et qu'Hérodote, à qui elle paraît t partenir , a mal à propos applique l'Orient une règle qui n'était bon que pour la population de la Grèce des autres contrées de l'Occident, où généralement les hommes se m rient vers l'a^e de trente ans; comme il en était autrement en Égypt où la puberté et les mariages étaie bien plus hâtifs, l'estimation de la à rée des 341 générations est exagén dans Hérodote, et ce sera dans i intervalle moindre que celui de 11,3 années que se seront manifestés 1 phénomènes solaires, vraisemblabi ment inexplicables, qu'on a si inut lement cherché et qu'on cherche" encore à expliquer, d'après la relatk d'Hérodote, peut-être même d'apn l'élément nouveau que notre observa tion fournit à l'examen de cette antiqu tradition. Et pour ne rien omettre d ce qui peut être utile à cet examen Digitized by Google

EGYPTE. 117 peut-être à jamais oiseux et stérile, nous ajouterons que nos recherches sur des générations réellement historiques, certaines et nombreuses des monarques é^vpt iens , ont porté à 28 aïs au plus la durée des générations humaines pour FÉgypte , ce qui donnerait au calcul d'Hérodote une exagération de près de 1800 ans. Mais il est peut-être plus raisonnable de ne toir dans ces chiffres et ces génération qu'un de ces nombres, en quelque sorte religieux, consacrés, du moins par la cosmogonie et les chroniques nationales, comme tels autres que la tradition nous a conservés , i ancienne chronique entre autres qui, supputant les temps connus de 1* Egypte, fixe la durée du règne des dieux et des rots à 36.Ô2.S ans, et ce nombre contient exactement la durée de2ô périodes ^iliaques de 1461 années chacune, temps de la révolution des deux années solaires, la vague et la lixe, et après lequel les deux années recommençaient le même jour. Si donc une idée semblable était entrée dans la supputation des 341 générations d'hommes dont prêtres d'Egypte parlèrent si haut a Uécatée comme à Hérodote, on ne pourrait aujourd'hui la retrouver ni "ce les nombres d'Hérodote, tels qu ik nous sont parvenus , ni en portant la somme à 26 ans de plus, comme l'exigent les éléments mêmes de son calcul ; et la plus grande approximation entre le nombre exprimé des générations et le nombre des périodes de 1461 ans, donnera les deux nombres 10,230 ans , somme de 341 générations à 30 années pour chacune, ? 10,227 ans, somme de sept périodes de 1461 années. Quelque oiseuses et stériles aussi que puissent être ces indications, il reste le fait principal que nous avons recueilli du récit d Hérodote, qui a vu dans le temple d'Ammon à Thèbes le "eu où étaient conservées les statues gyritt en bois, des grands-prétres rtiefc de la hiérarchie sacerdotale en crypte. Ces statues devaient recevoir au moins les mêmes honneurs que celles des ancêtres des autres familles considérables qui conservaient fidèlement les images de leurs aïeux. Erigées et consacrées au nom des lois , celles des frjrands-prétres , placées à côté de celés des rois , étaient également d'imposants accessoires des annales publiques; on réunissait ainsi à l'effigie des rois la relation de leurs bonnes actions, car les prêtres étaient à la fois les dépositaires des archives et les écrivains des annales qui en étaient extraites. On sait ce que le judicieux Hérodote pensait de l'esprit et du caractère des égyptiens, appliqués à la recherche des faits relatifs à leur propre histoire; « ils sont très-soigneux, dit-il , de conserver le souvenir des événements , et ils me

paraissent de tous les peuples que j'ai connus , les plus instruits en faits historiques. » Après cette dernière assertion d'Hérodote , qui a tant et tant questionné les prêtres égyptiens et sur leur propre histoire et sur celle des peuples étrangers à l'Egypte , on ne sera pas surpris qu'un si bon esprit , frappe à la lois de leur science et de l'antiquité de leurs annales, les ait aussi interrogés sur les faits les plus anciens et les plus mémorables de l'histoire de la Grèce. « J'ai cru, dit-il encore, devoir demander aux prêtres égyptiens leur opinion sur ce que les Grecs racontent de la guerre de Troie, et s'ils le regardent comme vrai ou comme controuvé. » Ils lui répondirent et sur le rapt d'Hélène et sur la prise de Troie, et sur le voyage de Menélas en Egypte, des choses si positives et à la fois si conformes à Tordre ordinaire des choses humaines , qu'Hérodote n'hésita pas à donner la préférence à la relation historique des prêtres sur la relation merveilleuse d'Homère; « il me semble, ajoute-t-il, qu'Homère n'a pas ignoré ces faits; mais comme ils ne s'accommodaient pas heureusement avec le plan de son épopée , il a adopté une autre version, en laissant apercevoir cependant qu'il était instruit de la narration égyptienne; » et cette réflexion si sensée est une preuve de plus de cette appli- . Digitized by Google

118 L'UN cation constante d'Hérodote à la recherche attentive de la vérité. Au souvenir des brillants et poétiques récits d'Homère, qui sont présents à l'esprit de tous nos lecteurs, ajoutons ici l'histoire de la destruction de Troie d'après les annales égyptiennes, et te. ic qu'Hérodote nous 1 a transmise. Pàris enleva Hélène de Sparte, et voulut la conduire à Troie ; mais des vents contraires qui s'élevèrent pendant qu'il traversait, la mer Egée le jetèrent dans celle d'Ég\pte. Ces vents ne s'étant pas calmés, ils le forcèrent d'aborder a la côte, et d'entrer dans le IN il par la bouche de Canope pour débarquer aux Tarrichées. II y avait alors sur le rivage, comme il y exista de tout temps, un temple consacré à Hercule, avec droit d'asile. Un esclave, quel que fût son maître, qui s'y réfugiait et consentait à se donner au dieu en se laissant imprimer sur le corps une marque sacrée, y était à l'abri de toute poursuite; et ce droit d'asile, comme le temple, existaient encore du temps d'Hérodote. Quelques domestiques de Paris, instruits de ce privilège, abandonnèrent leur maître , et se réfugièrent dans le temple. Iài , assis en suppliants, ils se déclarèrent les accusateurs de Pâris; et , dans le dessein de lui nuire, racontèrent en détail ce qui s'était passé à l'égard d'Hélène, et l'injure qu'il avait faite à Ménélas. Leur accusation et leurs plaintes furent entendues du prêtre du temple, chargé de la garde de la bouche de Canope , et dont le nom était Thonis. Informé de ces faits , le prêtre envoie , en toute diligence, un exprès pour informer le roi de l'arrivée d'un étranger, Troyen d'origine, qui vient de commettre en Grèce un grand forfait. Il a séduit la femme de son bote et Temmène avec lui ; ses vaisseaux portent de grandes richesses : les vents Font forcé d'aborder en Egypte; doiton le laisser tranquillement se rembarquer, ou bien lui reprendre tout ce qu'il emporte? Le roi répondit : « Emparez -vous de cet étranger accusé d'une si cruelle injure envers son hôte, et amenez-ie oevant moi alin que ic sache de lui-même ce qu peut alléguer en sa faveur? » Thonis ayant reçu ces ordres, i arrêter Pâris et refint ses vaisseau: il le mena ensuite, avec Hélène, Memphis, où l'on conduisit aussi tout les richesses trouvées sur les vaisseau et même les domestiques qui s'étaiei réfugiés dans le temple. Lorsque toi furent rendus à Memphis, le roi d manda à Paris qui il était et d'où venait. Le prince déclara, sans di Acuité, sa naissance, le nom de i patrie, et son voyage. Mais le r ayant voulu savoir ensuite où il aya pris Hélène, il commença à hésit< dans ses réponses et à s'écarter de vérité. Alors on fit paraître les suj pliants d'Hercule, qui donnèrent toi les détails du

crime. Enfin, le r prononça ces paroles : « Si je ne coi sidérais pas comme mon premier d< voir de ne jamais faire périr aucu des étrangers que les vents forcei d'aborder dans mes états , je vengera sur toi , ô le plus scélérat des hommes l'injure que tu as faite aux Grecs t commettant, au sein de l'hospitaiitc un forfait aussi impie; je te punirai: toi nui, non content d'avoir profar le ht de ton hôte , lui dérobes î femme séduite par tes ruses, et tu encore, insatiaole dans tes crimes chargé des dépouilles de la maison qi t'a reçu. Cependant, comme avar tout il m'importe de n'avoir pas à n; reprocher la mort d'un de mes hôtes je me bornerai à t'empécher d'en mener plus loin cette femme; et K richesses dont tu t'es emparé, je h garderai pour le Grec oui t'a aonri 1 hospitalité , et je les lui remets dès qu'il viendra lui-même les r< prendre. Quant à toi , et à ceux qi montent tes vaisseaux, je vous donu trois jours pour sortir de mes étal et gagner la haute mer. Si vous n'e béissez , je vous trairerai comme nu ennemis. » Paris obéit au roi , et quitt l'Egypte ; Hélène y fut retenue ave ses richesses. Mais les Grecs, comme les prêtre égyptiens déclaraient le savoir d'apre i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate

ÉGYPTE. 119 nne tradition Tenant de Ménélas luimême, les Grecs, à la suite du rapt d'Hélène , assemblèrent une armée qui arriva dans la Teucrîde pour soutenir Ménélas ; cette armée , après être débarquée , établit son camp, envoya des députés à Troie; Ménélas lui-même fut du nombre. Cette députation, reçue dans l'enceinte des murs de la Tille, réclama Hélène, ainsi que toutes les richesses que P ins avait dérobées et emportées avec lui, et demanda, en outre , vengeance de l'injure faite aux Grecs; mais les Troyens répondirent alors ce qu'ils ont toujours soutenu depuis, soit sous la foi du serment, soit dans leurs discours ordinaires, que ni Hélène, ni les richesses redemandées ne se trouvaient en leur pouvoir; que ces trésors, et Hélène elle-même % étaient en Égypte , et qu'il serait injuste de les rendre responN»He> d'objets qup le roi d'Égypte tenait en sa possession. Mais les Grecs, ajoutent les Égyptiens, avant pris cette réponse pour une raillerie, firent le siège de la ville , finirent par la prendre ; et après s'en être rendus les maîtres, comme ils n'y trouvèrent pas Hélène , forcés alors d'ajouter foi aux premières paroles des Troyens, ils rénovèrent Ménélas en Egypte. Ménélas s'y rendit donc; et après avoir remonté le Nil , il arriva clans Memphis, où il se fit connaître; il fut traité avec les plus grands honneurs, comme un hôte distingué, et on lui remit, avec Hélène qui n'avait point eu à se plaindre de son séjour en Egypte, les richesses qui lui' appartenaient. Les Égyptiens disaient ensuite que Ménélas ^malgré tant de services, se rendit coupable d'un sacrilège, et que, poursuivi par les Égyptiens, il remonta précipitamment sur ses vaisseaux et s'enfuit en Libye. Les prêtres égyptiens ne savaient pas ce que .Ménélas devint après cette fuite, mais ils assurèrent que tout ce qu'ils venaient de raconter au sujet des trésors d'Hélène, ils le savaient d'une manière certaine , soit par les recherches qu'ils avaient faites , soit comme des événements qui avaient eu lieu dans leur propre pays. Et pourquoi auraient-ils ignoré les Grecs, Troie et le bruit de la destruction de l'empire de Priam, quand à, cette même époque la renommée des Éevptiens, de leurs armes , de leur civilisation , avait pénétré dans toutes les parties de l'Asie; quand leur puissance, assez révélée par leurs richesses et la magnificence de leurs monuments, était si intéressée à fréquenter tout le bassin oriental de la mer intérieure et l'Archipel, qui n'en est qu'un appendice. L'active mais discrète curiosité des Égyptiens leur avait appris les nations voisines , leur puissance et leurs

intérêts, et jusqu'à leur physionomie? Dans les tableaux emblématiques qui décorent les tombeaux de leurs rois, ils ont habituellement représenté , avec une bien remarquable précision , les habitants de l' Égypte et ceux des contrées voisines; le dieu Horus, le pasteur des peuples , marche à leur tête ; les Occidentaux y figurent après les Asiatiques, et les Ioniens y sont nominativement mentionnés. C'est un Ionien que représente la figure 6 de notre planche 1 1 ; c'est une famille absolument grecque de physionomie et de costume que reproduit une précieuse peinture, encore existante dans un des tombeaux de Beni-Hassan, où l'on voit une femme, couverte d'une tunique , poussant devant elle un âne qui porte deux jeunes entants dans des paniers , et sous la protection d'un homme habillé de la chlamyde grecque, et tenant d une main l'antique lyre grecque à trois cordes , et de l'autre un bâton. Tout ceci est grec , puisqu'il est écrit au-dessus , en signes alphabétiques , lourd, Ioniens; et ces figures de Grecs, peintes exactement par les Égyptiens, remontent incontestablement a plus de quatre cents ans au-delà du temps des aventures d'Hélène et des malheurs de la famille de Priam. Hérodote savait sans doute aussi bien que nous les antiquités de la Grèce et celles de l'Égypte; on ne doit pas être surpris de la confiance qu'il
Digitized by Google

L'UNIVERS. accorde à la narration égyptienne; et cherchant jusque dans Homère les faits les plus propres à la justifier , il rappelle que ce poète convient que Pâris , forcé par les vents d'errer en divers lieux, aborda avec Hélène à Sidon, en Phénicie, limitrophe de P Egypte; qu'il en emporta des toiles peintes de diverses couleurs, précieux ouvrages des femmes de cette industrieuse cité ; qu'Hélène possédait plusieurs remèdes utiles que lui avait appris la femme du prêtre Thonis , de Canope , le même dont les Égyptiens disaient le nom à Hérodote; enfin que Ménélas avouait à Télémaque que les dieux l'avaient retenu long-temps en Egypte. Dans tous ces passages , dit Hérodote, Homère manifeste qu'il avait connaissance des courses de Paris et de son débarquement en Egypte; et si, continuait-il, Hélène avait rte en effet dans Troie quand les Grecs menaçaient la ville, certainement elle leur aurait été rendue avec ou sans le consentement de Paris; car comment croire Priam et ses parents assez insensés pour mettre en danger leur existence , celle de leur famille et de la vide entière , afin de favoriser les crimes de Pâris? Après même une telle résolution , si elle avait été prise d'abord , auraient-ils persisté quand tant d'illustres Troyens, tant d'enfants même de Priam succombaient sous le fer des Grecs? Comment aussi expliquer la détermination d'Hector , héritier de l'empire , se sacrifiant à la défense d'un frère coupable et auteur de tant de maux ? Les Troyens eux-mêmes s'y seraient unanimement soustraits en rendant Hélène, s'ils l'avaient pu; niais elle avait été retenue en Égypte , et l'obstination des Grecs à ne pas le croire ne put être que l'ouvrage des dieux ; ils voulaient manifester aux hommes que les grands crimes attirent toujours les grandes vengeances. D'après ces précieuses traditions historiques , Hérodote aurait donc recueilli en Égypte l'histoire de Troie ; et Homère, qui l'avait aussi connue, en avait compose une épopée : son génie en créa tout le merveilleux , et en fit un ouvrage peut-être sans modèle , el certainement sans rival. Du reste , il faudrait nier tous les rapports de FÉgypte avec la Grèce dans les temps primitifs de ses annales, et les Grecs eux-mêmes les ont assez reconnus et proclamés, pour refuser aux prêtres égyptiens toute notion certaine sur l'histoire des Grecs, leurs élevés : les Grecs eux-mêmes nous ont appris qu'Homère vit et connut l'Egypte, et conféra avec ses prêtres, dépositaires, des sciences et des archives humaines. Mille fois Hérodote révèle les erarnts de toute nature que leur ûrent Grecs. Au contraire , dit encore Hérodote , les Égyptiens n'ont adopté aucune des

institutions des Grecs; et s'ij existe à Chemmis, dans le nome de Thèbes, un temple consacré à Persée, fils de Danaé, et en l'honneur de ce héros des jeux gvmniques , c'est parce que Persée descendait de Danaùs et de Lyncée, habitants de Chemmis, et qui avaient autrefois passé en Grèce. Les prêtres égyptiens connaissaient très-bien l'histoire des premiers philosophes de la Grèce, et des traditions sur leur séjour et sur leurs recherches en Egypte y étaient soigneusement conservées. Ces prêtres affirmaient quec'estàeux-mémesqu'Orpliée avait emprunté les mystères qu'il institua en l'honneur de* Bacchus et de Cérès, qui, n'étaient que l'Osiris et l'Isis de l'Egypte, et que sa fable des enfers n'était qu'une parodie des cérémonies funéraires qu'il avait vu pratiquer par les Égyptiens. 11 s'en trouvait même parmf eux qui affirmaient qu'Orphée et Amphion étaient nés sur le bord du ML Les vers d'Hésiode abondent en idées égyptiennes travesties. Pythagore apprit en Égypte tout ce qu'il parvint a savoir, et il sut beaucoup de choses très-positives, et quelques-unes qui l'étaient un peu moins. Ses préceptes sur les principes de la philosophie naturelle, sa doctrine des nombres, ses mystères sur la science, sur la morale, sur l'origine du monde , ses symboles et ses énigmes, tout est égyptien dans cet Digitized by Google

EGYPTE. «ère des prêtres de l'Égypte, si disbnïué d'ailleurs , et si chéri par ses maîtres, dont le plus illustre fut l'archiprophète Soncnès. Solon, Thaïes de Milet apprirent d'eux aussi tout ce qu'ils enseignèrent à la Grèce. Nous connaissons les maîtres égyptiens du divinPlaton ; Proclus nomme comme tels Paténéïth, Ochaaps d* Héliopolis, Étynwn de Séhennytus : l'histoire nomme encore Sechnoùphis d' Héliopolis. On montra à Strabon le collège où Eudoie et Platon avaient étudié à Héliopolis; et je ne sais quel prêtre de l'une de ces villes savantes lui répétait quelquefois : « O Platon ! Platon ! vous « autres Grecs, vous n'êtes que des ■ enfants ! » Eudoxe reçut aussi à Héliopolis les leçons du prêtre Conuphis; et bien d'autres Grecs s'instruisirent à la même école : Eudose et Platon étaient ailes ensemble en Égypte ; on montra à Strabon la maison qu'ils avaient habitée, et on lui dit que ces deux philosophes avaient passé jusqu'à treize années dans cette ville célèbre par son collège sacerdotal ; qu'ils y avaient vécu dans le commerce habituel des prêtres; qu'à force de temps et de prévenances , ils obtinrent enûn de ces doctes ministres de la science et de la divinité , très-instruits en astronomie, mais d'habitude très-mystérieux et peu communicatifs , la "connaissance de quelques théorèmes ; mais que les prêtres leur cachèrent la plus (ronde partie de ce qu'ils savaient, notamment la méthode des intercalations qui donnaient à l'année civile une durée égale à la révolution solaire, intercalât mu ignorée des Grecs, ajoute Strabon , ainsi que bien d'autres choses , jusqu'à ce que des astronomes (modernes au siècle du voyageur J l'eussent connue au moyen des traductions en langue grecque des mémoires rédigés par les prêtres égyptiens, mémoires où les astronomes puisaient encore de son temps , ainsi que dans les écrits des Chaldéens. Platon et Eudoxe furent donc redevables à cette persévérance que leur donnait un ardent désir de savoir , des communications qu'ils arrachèrent à la réserve habituelle des prêtres égyptiens. Ils ne révélaient pas leurs mystères à toute sorte de personnes, dit Clément d'Alexandrie ; ils ne portaient pas les choses divines à la connaissance des profanes, mais seulement des personnages destinés au trône, et de ceux d'entre les prêtres qui étaient les plus distingués par la naissance, l'éducation ou la science. Et Fourier, dans cet écrit si justement admiré , où Fontane trouvait, avec tant de raison , la grâce d'Athènes réunie à la sagesse de l'Éçypte , a résumé toutes ces pensées de I antiquité sur la puissance du sacerdoce dans l'Egypte , quand il a dit que sa religion, 'unie à l'étude des phénomènes naturels ,

était en même temps intellectuelle et physique, qu'elle ne révélait qu'à quelques esirits sages les principes abstraits de a morale , et les offrait à tous sous des formes sensibles. La Grèce ne comprit peut-être pas complètement ces deux parties de cet admirable système , si approprie à l'insuflisance ordinaire de l'intelligence humaine , et qui, par la forme ou par le fond, inspire invinciblement aux esprits de tout ordre les pratiques ou les convictions, les actions et les pensées les plus utiles à Tordre social et au bonheur de l'homme. ' De tous les élèves des doctrines égyptiennes, le plus célèbre est Moïse, le législateur des Hébreux. On connaît les merveilles de sa naissance et de son éducation. Protégé par la fille du roi d'Égypte , élevé dans le palais du souverain, au sein des magnificences d'un grand empire, «il fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens , et devint puissant en paroles et en œuvres.» Les autorités ne manquent pas sur la véracité de l'histoire de Moïse, même dans l'antiquité profane. Strabon le considère comme un prêtre égyptien qui , voulant bannir les animaux vivants des cérémonies religieuses , essaya de changer les formes du culte public. Justin disait que Moïse avait reçu de la nature les plus rares qualités , et , comme son ancêtre Joseph, le don d'exDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

L'UNIVERS. Sliquer les songes et de faire des Droites, étant également instruit dans la science humaine et les secrets des dieux. On prête à Manéthon un jugement fort sévère sur Moïse : on lui tait dire qu'une populace lépreuse et misérable, condamnée aux plus vils comme aux plus pénibles travaux , à creuser des canaux, à élever des chaussées , fut enfermée dans l'enceinte d'Aouaris, construite quelques siècles avant par les Pasteurs, et que, désireux de se soustraire à un honteux esclavage, ils élurent pour chef un prêtre d'Héliopolis, nommé Osarsiph, qui leur donna un culte nouveau, et, changeant de nom , prit celui de Moïse. Diodore de Sicile rangea néanmoins le législateur des Hébreux parmi les hommes d'une prudence consommée, d'un courage à toute épreuve , et qui , chef d'une peuplade étrangère à l'Egypte, où elle était esclave, l'en lit sortir, la conduisit dans le désert voisin , lui donna des lois , secondé par le concours des hommes les plus capables, qu'il institua à la fois prêtres et magistrats , conservant pour lui-même l'autorité suprême, dont il était digne par sa science , comme par son caractère. Lorsque l'àne était venu , il avait, en effet, étudié dans les collèges sacerdotaux de l'Égvpte, et des maîtres les {)lus distingues, dit Clément d'Aexandrie , raritlunétique et la géométrie, le rhvthme et l'harmonie, la médecine et "la musique. Moïse s'adonna en outre à l'étude de cette partie de la science qui s'exprime par des symboles et les signes hieroglyphiquesi ce qui ne peut laisser dans 1 esprit d'autre idée que la connaissance de la partie symbolique de l'écriture sacrée des Egyptiens; et saint Justin, martyr, autorise en effet cette interprétation des paroles de Clément d'Alexandrie, oui écrivit deux siècles après Justin. Celui-ci, dans ses Questions aux orthodoxes, se demande « Pourquoi Moïse, s'il a été instruit dans toute la science égyptienne, ne s'est pas adonné à l'astronomie , à la géométrie, à l'astrologie et aux autres études analogues ; à quoi il fait cette : Moïse ne s'occupa que de la plus élevée, car l'astroi mie, l'astrologie et la géométrie p sèrent chez [es Egyptiens pour < études vulgaires et peu relevées : attachait, au contraire, un grand p aux études hiéroglyphiques, que V enseignait dans les sanctuaires, n au premier venu du vulgaire, maii des gens choisis et excellents. » Enl H était de tradition écrite dans l'ar quité , que Moïse avait reçu une et cation toute royale, qu'il tut à la f prophète, législateur, militaire, pc tique et philosophe, tout ce qui nécessaire pour être roi , disent anciens ; et l'on sait avec quels ava tages il lutta plus tard de

merveil et de miracles contre les sages et enchanteurs du Pharaon , de qui voulait obtenir la délivrance de j frères d'Isiaél. Il battit les Égyptû avec leurs propres sciences , et sa i nommée est restée attachée à une i plus mémorables époques de l'histoi des nations orientales. Tous ces hommes illustres de l'an quité , qui inlluèrent si directeme sur leur siècle et sur leur pays , s i struisirent en Egypte ; ils sont , da l'ordre des progrès de la philosophi les glorieux intermédiaires entre I premiers instituteurs de l'homme ceux qui , dans les temps moderne ont abaissé par d'immortels eflort les dernières barrières devant l'int< ligence humaine. L'Europe civilis profite encore des connaissances q l'Egypte transmit à tant de natio anciennes, et dont la caste sacerdot," fut si long-temps la dépositaire fid< et toute-puissante. S'il était en effet nécessaire d'ajo ter quelques considérations nouvel l à tous les faits qui nous révèle hautement cette puissance inOnie » la caste sacerdotale en Égypte, constante influence sur les moeurs les lois, sur les coutumes publiqu ou les habitudes domestiques, et précieux appui qu'en retirait l'aut rité royale pour maintenir les pei pies dans l'amour de l'ordre et l'obéi sance, il nous suffirait de rappel< Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

ÉGYPTE. que cette même caste avait de longue main préparé et habitué la population A cette influence, sans doute par la pratique des plus rares vertus et par fa profusion des biens les plus utiles à l'homme policé, mais surtout en inculquant dans tous les esprits, en les révélant oralement aux plus sages, en les exprimant sous des formes sensibles aux yeux des plus bornés, les préceptes d'une morale épurée, source de tous les dogmes salutaires et consolants , et qui proclamait l'imite de Dieu, l'immortalité de Pame , les peines et les récompenses d une autre vie. Cette croyance qui mêlait sans cesse la terre avec le ciel , et l'homme avec Dieu, dans les mvstères d'une religion où Ton puisait à la fois les plus utiles préceptes d'hygiène publique, et la règle des nobles" actions et des vertueuses pensées, était empreinte dans tous les coeurs, écrite dans tous les livres, exprimée figurativement sur les monuments publics. On ne pourrait, sans errer, contester à PÉgypte ces sublimes résultats de sa longue étude de l'homme et de Piinivers. Ce fut en Egypte, dit un écrivain chrétien du premier siècle, qu'Homère et Platon apprirent ce dogme de Punité de Dieu ; et un autre savant père grec ajoute que l'autre dogme , celui (le l'immortalité de Pame , a passé de PÉgypte chez les Grecs , que Platon l'apprit de Pvthacore, et beaucoup d'autres de Platon. Les transmigrations successives de l'aine séparée de l'homme qu'elle a animé sur la terre, idée propre à PÉgypte les ses primitives institutions, ne fut ue le tableau des épreuves que cette Uine émanation avait à subir afin d'arriver à l'infinie perfection , qui devait être le but constant de ses vertueux efforts. La prévoyance qui caractérisa la population égyptienne nous a transmis le tableau complet de ces épreuves redoutables, dans le rituel des cérémonies imposantes que prescrivait ie code des lois religieuses pour ces longues et difficiles épreuves. Ce tableau est généralement connu vhis le nom de Rituel funéraire ; les mais il n'en existe qu'un très -petit nombre de complètes. Écrites en signes hiéroglyphiques ou en signes hiératiques, ces copies sont également reconnaissables à une suite de scènes qui sont peintes au haut des colonnes ou pages du manuscrit , et qui nous montrent un personnage de forme humaine comparaissant successivement en la présence d'un assez grand nombre de divinités auxquelles il fait des offrandres ou adresse des supplications. On voit parfois, mêlé avec les pages d'écriture, un tableau d'agriculture, où le même personnage laboure, sème et moissonne dans des

scènes variées ; enlin la deuxième partie du livre est terminée par un autre grand tableau , où un assez grand nombre de personnages occupent la scène : c'est la reI présentât ion du jugement même de 'ame , c'est le sujet reproduit sur notre planche 20. Ce rituel funéraire, quand il est complet, est composé de trois parties; on en connaît plusieurs exemplaires, tous en rouleau, et qui n'ont pas moins de 30 à 40 pieds de longueur, sur un à deux pieds de hauteur. Le titre général de I ouvrage est celui-ci: Livre des Manifestations à la Lumière. Dans les temps de la splendeur de l'empire égyptien , on en plaçait auprès de chaque corps embaumé une copie plus ou moins complète, plus ou moins soignée , selon la qualité du personnage, soit la première et la deuxième subdivision, soit la deuxième et la troisième, ou enlin quelques chapitres seulement, ce qui arriva surtout dans les momies les moins anciennes. Cet ouvrage religieux, qu'on peut assimiler à nos livres de prières appelés Heures , et dont on met aussi un exemplaire dans la bière chrétienne, est un recueil très-étendu des formules relatives à l'embaumement, au transport des morts dans les hypogées, et il contient une foule de prières adressées à toutes les divinités qui pouvaient décider du sort de Pame , soit dans Penfer, où elle était jugée, soit dans les régions mystiques qu'elle Digitized by Goc

154 L'UNIVERS. devait habiter avant de recommencer le cours de ses transmigrations. Un des rituels en caractères hiéroglyphiques , du Musée royal du Louvre , est un extrait des diverses parties du livre des Manifestations à la Lumière; il est orné de peintures coloriées avec beaucoup de soin , et il appartient à la momie d'un prêtre graihmate, ou secrétaire de justice, nommé Névoten. La grande scène initiale représente ce magistrat, vêtu de blanc, suivi de sa mère Amenhem-hèb, et de sa sœur Hnisannoub , faisant les offrandes au dieu Osiris , assis sur un trône dans un naos richement décoré. Le texte qui suit ce tableau religieux est extrait de la première partie du rituel , et contient les prières relatives au transport de la momie du défunt dans l'hypogée de sa famille, cérémonie retracée avec détail dans la longue vignette placée au-dessus du texte. On voit, au centre de cette corn posit ion, la momie de Névoten , étendue sur le lit funèbre placé dans une barque portée sur un traîneau que tirent quatre bœufs. La mère du défunt, Amenhem-hèb , les cheveux épars et la tunique souillée en signe de deuil, pleure sur la momie de son fils. Deux femmes, figurant les déesses ISephthys et Isis , vêtues de rouge , veillent à la tête et aux pieds du mort. A côté de ta barque funèbre est un prêtre d'Osiris , reconnaissable à la peau de panthère qui le couvre, ainsi qu'à l'encensoir et au vase à libation qu'il porte dans ses mains. Quatre hommes conduisent sur un second traîneau un grand coffre noir , en forme de naos , renfermant les vases funéraires qui contiennent les viscères et les intestins du défunt, embaumés séparément. Le dieu Anubis, à tête de schacal , prend possession de ce coffre funéraire que suivent immédiatement les parentes du mort, échevelées, vêtues de tuniques souillées de cendre ou de poussière. A la suite de ces femmes qui se lamentent, comme l'indique la position de leurs bras, viennent les parents ou les amis de Névoten , en habit de deuil, et tenant un long ton dans leurs mains. Dans la \ nière partie de cette curieuse peinti près d'un amas d'offrandes de or genres, on remarque la mère du funt disant le dernier adieu à la 1 mie de son fils. Le prêtre d'Os accomplit les dernières cérémonies la momie dressée devant rentrée l'hypogée, ou catacombe de sa faim La porte en est ouverte, et le de nateur a tracé au-dessous le plan nié de l'hypogée. Un long escalier cond à une porte peinte en jaune, donn. entrée dans une première salle où voient un autel et un fauteuil ; i seconde porte conduit à un cabii ui communique à la grande sali ans laquelle est une estrade porta la momie du mort. Une galerie, [i m Hèle

à cette grande salle , renferi les coffrets et les offrandes funérain Dans les quinze petites vignett peintes oui suivent , on voit le àéfur, vêtu de blanc , adorer successiveme les génies des huit régions d'Uermè les génies de l'Orient, les oiseaux s crés Hennou et Ghenghen, Kespr d Atmou sous la forme d'un bélier le dieu Phtha dans son naos , cuti divers animaux et emblèmes sacré: Les autres vignettes sont relatives au divinités qui président à J'embaume ment des corps. Au-dessous de chaqu vignette est placé le texte qui s'y rap porte directement. Dans la suite d manuscrit , le défunt Névoten ador Osiris, suivi d' Anubis et de ses pa rèdres ; il se présente ensuite comm suppliant dans le palais de la vérité, oi sont les images des quarante-deux jupe: des morts. Plus loin il adore Osiri; dans un naos au milieu de l'Amenti devant le dieu est la balance poui peser la conduite des ames , la plunn d'autruche , emblème de la justice . et le Cerbère égyptien. Le défunt voten est ensuite admis dans le palais de la vérité, où est l'arche symbolique du soleil. Il navigue bientôt dans le ciel accompagné de sa femme Mouthemhèb, aans un vaisseau à voiles. Un autre tableau représente le défunt contemplant le vaisseau sacré du dieu Digitized by Goc

ÉGYPTE. bt. Le texte qui suit immédiatelent cette scène est relatif aux divies divers membres du corps humain, a traduction d'un texte analogue est la page 106 ci-dessus. Un autre manuscrit hiéroglyphique fest que l'extrait des trois parties du rand rituel funéraire, orne de peinures relatives aux divers textes. On remarque successivement le défunt ihonsoumosis, prêtre d'Ammon dans hjb , hiérogrammate du temple de la feesse Mouthis-Bouto, membre du allège des hiéroçrammates de Thèbes, aisant une libation et offrant l'encens m dieu Phré - Atmou , seigneur du rrand temple ; à Osiris Pethempamenbes, surnommé Onnofris, modérateur des vivants ; à Isis , grand'mère iirine , et à Nephthys, déesse adelphe , e tnme portent les légendes hiéroglyphiques tracées au-dessus des personnages de la première scène ; Khonsoumosis, adorant les emblèmes de la meure des morts ; le même personnage, labourant et coupant la moisson dans les Champs- Élysées, au milieu des âmes pures; lé défunt suppliant à l'entrée de leur palais, dont les portes sont ouvertes , les quarantedeux juges des ames dans l'Amenthi ; le même , présentant des offrandes de [oins à huit des gardiens du palais d'Osiris, à têtes de rat et d'uraeus alternées ; le même, adorant les quatre eeuies des morts , précédés des attributs d'Osiris, le thyrse, la peau de panthère et la coupe ; le même , arrivant au bassin mystique de feu liquide, sur les bords duquel sont quatre cynocéphales. La dernière scène représente la momie de Khonsoumosis , couchée sur le lit funèbre, au-dessous duquel sont ■J quatre vases funéraires. L'ame du défunt plane au-dessus du corps embaume. Plus haut sont les déesses Isis et Nephthys devant une table chargée d offrandes funéraires. In troisième manuscrit, mais en caractères hiératiques, est un rituel funéraire à peu près complet , écrit par "ne tres-bêlie main , orné de tableaux et de vignettes dessinés en noir, avec une finesse et une pureté de trait admirables. Ce rouleau est de l'espèce de papyrus nommée royale, la plus précieuse de toutes; aussi est-il beaucoup moins foncé, et a-t-il conservé plus de souplesse que les autres rouleaux découverts jusqu'ici dans les catacombes égyptiennes. .Un autre manuscrit hiératique n'est qu'une feuille de papyrus contenant les premières formules de la prière pour les morts, intitulée : TaschoMah-Snau, par laquelle on supplie « Hathôr, déesse de la contrée occi« dentale , de faire prospérer le nom • de Sot r r , fils de Baphor , le jour et « la nuit; d'assurer à ce défunt une « place dans la demeure céleste, afin « que son nom germe dans le ciel par « le dieu Phré (le soleil) , et dans le «

monde physique par le dieu Sèv « (Saturne) ; de faire enfin que ce « nom soit agréable à Osiris , seigneur « de l'occident, et à toutes les puis« sances de l'Amenthès , maintenant « et à toujours. » Ce manuscrit est de l'époque romaine en Egypte. D'autres papyrus , également funéraires , abondent en tableaux symboliques, dans lesquels sont figurés les formes emblématiques et les attributs de différentes divinités, et principalement ceux du soleil et d'Osiris. On y remarque 1° le défunt adressant une prière au dieu de la lumière venant du ciel , dont les yeux illuminent le monde matériel et dissipent les ténèbres de la nuit, etc. : dans le tableau qui suit cette prière, on a figuré des ames et des hommes adorant un disque lumineux ; 2° prière à Phré , dieu grand, manifeste dans les deux firmaments, et symboles des deux formes de cette divinité ; 3° prière aux dieux Phré et Thôth, autre symbole de Phré; 4° prière à la déesse Netohé, la grand'mère des dieux , pour qu elle accorde à l'Égyptien Amenhem la contemplation au disque de la lumière dans toute sa splendeur ; le tableau représente la déesse Netphté, dont le corps couvert d'étoiles se recourbe comme pour circonscrire l'espace ; c'est Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

156 L'UNIVERS. le ciel personnifié : le dieu Sôou, Tune des formes de Knèph ou le Démiurge, placé entre l'orient et l'occident, personnifiés sous l'apparence de deux femmes, élève, dans l'espace circonscrit par le ciel (Netphé), le vaisseau du soleil , dont il semble ainsi déterminer le cours; 5° prières à Osiris, seigneur de la région de stabilité. Les emblèmes de ce dieu , ainsi que Thôth ibiocéphale, sont renfermés dans un cercle formé par le serpent qui se mord la queue, emblème de l'éternité ; 6° prière à toutes les divinités oui président aux régions habitées par les ames , représentées symboliquement dans le grand tableau suivant; 7° à 10° courtes invocations aux dieux Osiris, Nofré-Atmou, et à la vache sacrée d'Hathdr. Enfin, un autre manuscrit hiéroglyphique, colorié, est entièrement formé de tableaux symboliques relatifs au système psychologique des hgyptiens*. On y a représenté les divers états de Pâme , ainsi que les divinités 2ui présidaient a ses transmigrations. :e papyrus appartenait à la momie d'une femme nommée Tetcbonsis. Malgré l'analogie des sujets de ces manuscrits, on remarque toutefois quelques diversités dans le nombre et l'ordre des scènes, diversités déterminées très- vraisemblablement par celle des qualités ou du rang du personnage pour lequel le manuscrit fut dessine , et les plus complets comme les plus beaux appartenaient nécessairement aux membres de la caste sacerdotale, à la classe spécialement chargée du service des dieux et des choses sacrées. Ce qu'il y a d'uniforme dans tous les rituels , c'est la scène finale de la seconde subdivision de l'ouvrage , qui est aussi celle de la lin de la vie, uniforme aussi pour tous , et telle qu'elle est représentée sur notre pl. 20. f Après les divers pèlerinages de 1 ame du défunt dans les régions nombreuses Qu'elle doit visiter, elle arrive enfin ans YAmenthi, l'enfer, où elle va subir son jugement. La scène qui le représente offre à nos regards la partie Tell* la plus curieuse de la gieuse des Egyptiens . L'hiéL_ mate , dans la composition de ce sujet singulier, a su donner un corps au* idées les plus métaphysiques , et nous y trouvons la preuve" évidente que le dogme de l'immortalité de Faîne et celui des récompenses et des peines dans une autre vie furent les fondements principaux de la religion des anciens Égyptiens. Il est naturel en effet de ^trouver ces grands principes de la morale chez un peuple dont l'antiquité tout entière a célébré la sagesse. L' Écriture sainte elle-même ne dédaigne pas de la rappeler , quoiqu'elle condamne en même temps ces formes matérielles sous

lesquelles TÉgypte trouva bon de voiler ses doctrines. Cette scène se trouve d'ordinaire à la fin de la seconde section du rituel funéraire entier, mais sert de conclusion à tous les rituels abrégés ; elle présente la Psycho$to*ie , c'est-à-dire le jugement que, selon les doctrines égyptiennes, devait subir l'ame des morts en quittant le corps mortel , dans la région inférieure de \\4mtnthi, où l'on examinait sévèrement et où l'on pesait ses actions durant sa vie sur la terre. L'édifice où la scène se passe est le prétoire même de l'Amenthi , le palais du juge suprême des ames. On distingue à gauche de la scène le dieu lui-même assis sur son trône. Il est caractérisé par une coiffure particulière, formée de la partie supérieure du pschent (une tiare royale }, ceinte d'un large diadème et unie au disque du soleil et aux cornes de bouc, emblèmes de la lumière et de la faculté génératrice. Le dieu tient dans ses mains un fouet et un sceptre recourbé en forme de crochet , soit pour exprimer le pouvoir d'exciter le mouvement des choses et de les ralentir, soit par allusion au nom de la région infernale à laquelle ce dieu préside, c'est-à-dire PAmenthi, qui attire les ames de tous les vivants et qu'on crovait les relancer dans le monde; ce dieu est Osiris, dieu trèsbienfaisant, seigneur de la vie, dieu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

ÉGYPTE. 127 rod , médiateur éternel, président la région inférieure, et roi divin. Nous retrouvons donc là le souverain de l'enfer égyptien, Osiris, divinité qu'Hérodote, Diodore de Sicile et Plutarque regardaient unanimement comme le type primitif du Dionysos ou Bacchusdes Grecs et des Ruina ms. L'opinion de ces classiques est pleinement confirmée par le groupe emblématique placé en face du dieu et dans b chapelle même. Ln grand nombre de papyrus montrent clairement dans ce groupe un vase d'où sort un thyrse, auquel est liée par des bandelettes une peau de panthère. Ainsi ces principaux emblèmes de Bacchus sont constamment figurés auprès d'Osiris , et on en conclut l'origine égyptienne de la divinité grecque, le culte égyptien étant sans aucun doute antérieur au culte grec. Toutefois les Grecs adoptant la divinité égyptienne , en restreignirent singulièrement les attributions. De même Phtha, le ministre immédiat du dieu su|>érieur et organisateur du monde physique, devint en occident le forgeron Héphaïslos , Vulcain. Osiris, le principe humide du monde, ne fut ainsi pour les Grecs, du moins dans la croyance populaire, que l'inventeur de la vigne, le dieu uu vin, et le pin fut ajouté au thyrse. Devant la sainte habitation du dieu de l'Amenthi est un autel chargé d'offrandes, telles que des pains, des viandes diverses, des grenades et des fleurs de lotus ; et ce lotus est le symbole du monde matériel. Le voisinage du séjour du suprême juge de l'Amenthi est annoncé par un piédestal sur lequel se repose un animal monstrueux , mais dont les formes sont si déterminées, qu'on ne peut y méconnaître un hippopotame mélangé de crocodile : c'est le cerbère égyptien. Ici, c'est l'hippopotame femelle, qui, dans les tableaux astronomiques de Thèbes et d'Lsnéh, occupe dans le ciel même la place que les Grecs ont donnée à ia grande Ourse. Cette constellation était nommé le Chien de Typhon par les Égyptiens, et sa présence dans l'Amenthi (l'enfer ; ne laisse pas douter que cet animal ne soit le type du chien Cerbère, qui, selon les' mythes grecs , gardait 1 entrée du palais d'Ades. La légende égyptienne le nomme Oins , et le qualihe de recteur de la région inférieure. A l'autre extrémité de cette scène (à droite), on remarque un groupe de trois personnages , c'est-à-dire une femme qui, la tète surmontée d'une lume, présente une personne vêtue la manière ordinaire des Égyptiennes, à une déesse caractérisée par un sceptre et par l'emblème de la vie céleste (la croix ansée) qu'elle tient dans sa main

droite. C'est l'ame d'une défunte sous les formes corporelles, conduite par les deux déesses hérité et Justice devant le grand juge des morts. Thméï, «Ile du Soleil , fut la compagne habituelle d'Osiris dans l'Amenthi ; elle représente le personnage analogue à la Perséphonè des Grecs et à la Proserpine des Latins; ses fonctions sont de recevoir les aines des morts à l'entrée Je l'Amenthi , et elle semble les rassurer et exciter leur œ nuance , pendant qu'on examine leur conduite sur la terre. Elle est en outre la présidente des quarante-deux juges, ou plutôt quarante-deux jurés votants 3ui ont le droit d'assister au jugement es aines, aux assises infernales, et qui occupent , sur deux lignes , le haut de la scène. L'antiquité grecque parle de ces juges auxquels les Egyptiens soumettaient les personnes* de toutes les classes de la nation avant de permettre que leur dépouille mortelle fût déposée dans le tombeau des ancêtres. Certains juges inexorables examinaient en présence du peuple la conduite tenue par le mort avec ses concitoyens, et ils refusaient à son corps une place dans la catacombe, s'il n'avait pas religieusement rempli ses devoirs envers les dieux et envers les hommes. Cette coutume, éminemment morale, produisait d'autant plus d'effet sur les moeurs publiques , qu'elle s'appliquait aux rois mêmes. Les sculptures des temples et des palais qu'on voit encore dans les ruines de Thebes , constatent S Digitized by Google

 suffisamment que les noms de quelques Pharaons furent proscrits par ces mêmes juges suprêmes. Ainsi les Égyptiens imitaient sur la terre , à l'égard du corps , ce qu'ils croyaient, selon leurs doctrines religieuses , être pratiqué à l'égard des ames dans l'enfer , l'Amenthi , où elles passaient après leur séparation du corps. La dernière scène des papyrus représente donc cette épreuve finale , la plus complète de toutes , puisqu'elle exige de l ame un compte général des motifs de ses actions , et en tout la plus redoutable, puisque les juges sont les dieux mêmes, les êtres supérieurs , ceux à qui tout est connu jusqu'aux plus secrètes pensées. Dans cette scène finale , 1 amê du défunt, figurée, pour lever toute incertitude et comme dans sa présentation à Thméï, sous les formes corporelles mêmes dont il fut revêtu duCette déesse, fille du Soleil, dont la figure est si fréquente sur les me* numents, parce qu'elle était regardée comme la protectrice de FÉgypte eî la directrice du pouvoir royal*, a été prise, par les Grecs pour \êut ffçra , la Junon des Latins. Mais chez le> Égyptiens, Thméï était l'emblème dr la vérité; de là elle fut dite la première née du dieu de la lumière, et on lui attribua la suprême président des régions infernales, où les apparences mondaines s'évanouissent, oè tous les projets humains disparaissent pour faire place aux éternelles réalités. Elle devait donc diriger et régler les opérations des juges de rAmenthi, et son image, celle de la vérité, devait se trouver appendue au cou et sur la poitrine des juges composant le tribunal qui , sur la terre, décidait des plus importants intérêts. des familles, /ë*rité et justice sont deux idées essenrant son séjour sur la terre , se voit "tiellement connexes dans l'ordre mode nouveau représentée à genoux, les ral; un seul et même mot exprimait bras élevés, en attitude suppliante, devant les images des quarante-deux juges de l'Amenthi, rangées sur deux files , ce qui a rendu nécessaire la répétition de la figure de l'ame , sur le sort de laquelle ces juges doivent prononcer la sentence. Les têtes de ces quarante-deux juges sont assez variées ; les unes ont la forme humaine , d'autres la tête de divers animaux, tels Ïie crocodile, aspic, bélier, épervier, is, schakal, hippopotame, lion et cynocéphale. Cette diversité de têtes provenait de la nécessite de caractériser un à un ces divers juges figurés hiératiquement , ayant d'ailleurs des fonctions diverses ; leurs quarante-deux noms propres se lisent dans les rituels funèbres complets , auprès de la scène du jugement, avec l'indication précise de la région céleste à laquelle chacun d'eux présidait. Diodore de Sicile parle de ces quarante-

deux génies en décrivant des bas-reliefs du tombeau d'Osymandias , sur lesquels était figuré le jugement de l'ame de ce conquérant; et dans d'autres manuscrits, ces juges sont figurés assis devant Thméï, leur l'une et l'autre dans l'ancienne langue des Égyptiens, et le plus beau et le plus ordinaire des titres que prirent les Pharaons sur leurs obélisques, fut sans doute celui d'ami de ThméU ami de la vérité, c'est-à-dire, de la justice. En présence de ces quarante-deux juges, d'autres divinités Taisaient ellesmêmes l'examen de la conduite que l'ame avait tenue sur la terre. Ses actions étaient rigoureusement mises dans la balance de l'Amenthi , et cet instrument, qui décidera du sort de l'ame, est placé au-dessous des juges. Le fût ou colonne qui le supporte est surmonté d'un cynocéphale assis , image symbolique 'de l'un des ministres du dieu Thoth, appelé alternativement Api (nombre, quantité), et Hap (jugement, sentence), noms, comme on le voit, relatifs aux fonctions du* génie qui préside à la pesée des actions de l'ame sur la balance infernale dont la garde lui était corn mise. Deux autres personnages sont debout auprès des bassins de la balance, et pèsent les bonnes et les mauvaises Digitized by Google

ÉGYPÎE. 1» fions du défunt. La figure à droite, toi examine attentivement le fil ou < jfomb au moyen duquel les Égyptiens raient coutume d'estimer le poids 'datif des deux bassins de l'instrulent , est le dieu Horus , le fils chéri Os iris et d'Isis, bien reconnaissable à ia tête d'épervier, de même que par son '•oui d'ordinaire écrit au-dessus de lui. Le personnage de gauche , à la téte de idiakal , ou de loup d'Égypte , est le lieu Anubis, fils d'Osiris et de Nephtis. Les fonctions spéciales de ces deux frères étaient de peser les actions des morts en présence des juges de l'Amenthi. Les mauvaises sont symboliquement figurées par un vase 'd'argile posé dans le bassin de droite , et les bonnes dans le bassin de çauche, par une petite figure de Thmeï, ou de sa plume seulement, c'est-à-dire par le svmbole même de la justice et -de la venté. J • 4 Kn avant de l'instrument redoutable on voit une autre divinité, dont la haute stature annonce la dignité; car, dans les tableaux symboliques des Egyptiens, la hauteur des figures est presque toujours en raison du rang du personnage figuré, toutes les fois du inoins que l'espace ne s'oppose pas à la pratique de cette règle. L'hierogrammate a représenté ici le dieu Thoth (la science et la sagesse divines personnifiées) , l'inventeur des lettres et le premier législateur des Égyptiens. Quand Osiris revêtit des formes humaines pour introduire la vie civile dans le monde, Thoth, le Mercure des Égyptiens, fut son fidèle compagnon et comme l'ame de ses conseils. Les mêmes traditions religieuses ajoutaient au'il n'abandonna jamais Osiris, même lorsque ce dieu établit sa demeure dans l'Amenthi pour juger les aines. Le Mercure égyptien est caractérisé par sa téte d'ibis , oiseau qui , dans récriture sacrée égyptienne , est le symbole du cœur et de l'intelligence. Il tient dans sa main un calam, et il écrit sur une tablette le résultat de la pesée dans la balance de l'Amenthi, des ceuvres du défunt. Thoth porte ce résultat à la connaissance du juge 9- livraison. (Ég\ £te.) suprême des a mes, Osiris, dont la bouche doit prononcer la sentence définitive. Considéré selon ces fonctions dans l'enfer égyptien, Thoth correspond exactement au Mercure Psychopompe des Grecs. Tel est le sens de la scène figurée dans la deuxième partie des papyrus ; elle rend ainsi sensible aux yeux toute la doctrine psychologique des Égyptiens, c'est-à-dire l'ame du défunt qui entre dans l'Amenthi, et qui se trouve en présence de la vérité ; ses ministres, les quarante-deux juges, sont chargés d'examiner les motifs de ses actions ; ces mêmes actions sont pesées par certains dieux; la sagesse divine (Thoth) écrit le résultat de cette nesée; la bonté de Dieu,

figurée par l'être bienfaisant par excellence , Osiris , récompense l'ame fidèle à ses devoirs en l'appelant dans un monde meilleur, ou bien il la punit de ses fautes en la rejetant sur la terre pour v subir de nouvelles épreuves et y endurer de nouvelles peines sous une nouvelle forme corporelle, jusqu'à ce qu'elle se présente pure de toute faute au tribunal de l'Amenthi. Ici l'ame a été reconnue coupable de gloutonnerie, et elle est renvoyée sur la terre sous la forme d'une truie. On trouve dans cette scène allégorique toute la représentation de l'enfer des Grecs et des Romains. Orphée, et les autres très-anciens instituteurs du culte des Grecs, furent les disciples des prêtres égyptiens ; il n'est donc pas surprenant que le palais d'Adès ne soit en grande partie autre chose que la copie de l'Amenthi égyptien. Osiris est devenu en occident Adès, ou Pluton ; Thméï, Proserpine; Oms, le Cerbère; Thoth, le Mercure Psychopompe; enfin Horus, Api et Anubi, semblent être les types originaux de Minos, Éaque et Rhauamante : et de tels rapprochements font comprendre quels précieux renseignements sur les origines de la religion des Grecs et des Romains, peut fournir l'étude approfondie des monuments de tout genre qui nous tent de l'antique Egypte.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

m L'UNIVERS. L'expression figurée de cette même croyance au sujet du jugement de l'ame des morts, par les svmboles qui pouvaient la rappeler directement à l'esprit de tous, était multipliée avec une attentive persévérance: fondement de la morale publique, elle était reproduite sur les monuments publics par le concours de tous les arts. Le tableau qui la représente entrait dans le système de décoration religieuse des grands édifices. On la retrouvait ainsi et dans les livres et dans les temples de l'Egypte, tant que dura l'influence des institutions nationales ; les rois et les citoyens comparaissaient devant le même tribunal. Ce même tableau religieux existe encore, en effet, parmi les bas-reliefs peints du petit temple qui s'élève derrière l'AmcnoÈion , sur la rive occidentale de Thès : il fut dédié aux deux déesses Hathor et Thméï, vers l'an 200 avant l'ère chrétienne, comme le disent les dédicaces, qui nomment le roi PtoléméeEpiphaneet la reine Cléo pâtre sa femme. Cnampollion le jeune a vu et décrit ce monument; il a déterminé l'époque de sa fondation, un peu antérieure au règne d'Kpiphane; il a donné à la fois le nom du prince qui le dédia , et celui des divinités auxquelles il fui consacré : il a reconnu que le naos du temple est divisé en trois salles ou sanctuaires contigus; que le sanctuaire principal, celui du milieu, est décoré de tableaux d'offrandes adressées à tous les dieux adorés dans le temple, et que celui de droite est spécialement réservé à la déesse Hathor. « Le sanctuaire de gauche, ajoute le voyageur, est consacré à la déesse Thmeï, gui fut la Dicé et i'Aleté des mythes égyptiens ; aussi , tous les tableaux qui nécorent cette chapelle se rapportent-ils aux importantes fonctions que remplissait cette divinité dans l'Amenthi , les régions occidentales ou l'enfer des égyptiens. « Les deux souverains de ce lieu terrible , où les ames étaient jugées , Osiris et Isis reçoivent d'abord les hommages de Ptolemée et d'Arsinoé, dieux Philopatores; et l'on a sculpté gran< ta sa sur la paroi de gauche la grande scé de la psychostasie. Ce vaste tu relief représente la salle h, (Oskh) t ou le prétoire de F A men avec les décorations convenables, id juge Osiris occupe le fond aile; au pied de son trône s'éle le lotus, emblème du monde matern surmonté de l'image de ses quatre ei fnnts, génies directeurs des quati points cardinaux. « Les quarante -deux ju^es asse seurs d'Osiris sont aussi ranges su deux lignes, la téte surmontée d'un plume u autruche, symbole de la ju: tice : debout sur un socle, en avai) du trône, le Cerbère égyptien, mon»ti

compose de trois natures diverses, 1 crocodile , le lion et l'hippopotame ouvre sa large gueule et menace le1 ames coupables : son nom , Têouùtn enement y signifie la devoratriee (h l'occident ou de l'enfer. Vers la port< du tribunal parait la déesse Thméï , dédoublée , c'est-à-dire figurée deux fois, à cause de sa double attribution de déesse de la justice et de déesse de la vérité; la première forme, qualifiée Thmeï,rect.ricede l'Amenthi (la vérité;, présente l'ame d'un Égyptien, sous Jes formes corporelles, à ta seconde forme de la déesse (la justice), dont voici la légende : Thméï, qui réside dans l'Amenthi , où elle pèse les cœurs dans la balance : aucun méchant ne lui échapi*. Dans le voisinage de celui qui doit subir l'épreuve, ont lit les mots suivants ; «Arrivée d'une aine dans l'Amenthi.» Plus loin, s'élève la balance infernale, les dieux Horus, iils d'isis, à tète d'épervier, et Anubis, fils d'Osiris, à téte des chakal , placent dans les bassins de la balance , l'un le cœur du prévenu , l'autre une plume , emblème de justice : entre le fatal instrument qui doit décider du sort de l'ame , et le trône d'Osiris, on a placé le dieu Thoth ibiocéphale , Thoth le deux fois grand, le seigneur de Schmoun (Hermopolis Magna;, le seigneur des divines paroles, le secrétaire de justice des autres dieux grands dans U salle de justice et de vérité. Ce greffier divin écrit le résultat de l'épreuve Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

ÉGYPTE. a laquelle vient d'être soumis le cœur te i*E

L'UMVERS. des faucilles : ce sont les ames qui cultivent les champs de la vérité ; leur légende porte : « Elles font des liba« tions Je Peau et des offrandes des « grains des campagnes de gloire; elles « tiennent une faucille et moissonnent « les champs qui sont leur partage; « le dieu Soleil leur dit : Prenez vos « faucilles , moissonnez vos grains , « emportez-les dans vos demeures , « jouissez -en et les présentez aux dieux « en offrande pure. » Ailleurs , enfin , on les voit se baigner, nager, sauter et folâtrer dans un grand bassin que remplit l'eau céleste et primordiale , le tout sous l'inspection du dieu MtCéleste, le vieil Océan des mythes égyptiens. La marche du soleil dans Yhémisphère inférieur, celui des ténèbres, pendant les douze heures de nuit , c'est-à-dire la contre-partie des scènes précédentes, se trouve sculptée sur les parois des tombeaux royaux, opposées à celles dont on vient de donner une idée très-succincte. Là le dieu , assez constamment peint en noir de la tète aux pieds , parcourt les 75 cercles ou zones auxquels président autant de personnages divins de toute forme et armés de glaives. Ces cercles sont habités par les ames coupables qui subissent divers supplices. C'est véritablement là le type primordial de X Enfer du Dante, car h variété des tourments a de quoi surprendre; et on ne doit pas rétonner que quelques voyageurs, effrayés de ces scènes de carnage, aient cru y trouver la preuve de l'usage des sacrifices humains dans l'ancienne Egypte; mais les légendes lèvent toute espèce d'incertitude à cet égard. Les ames coupables sont punies d'une manière différente dans la plupart des zônes infernales que visite le dieu Soleil : on a figuré ces esprits impurs, et persévérant dans le crime, presque toujours sous la forme humaine , quelquefois aussi sous la forme symbolique de la grue, ou celle de Yépervier à me humaine entièrement peint en noir, pour indiquer à la fois et leur nature perverse et leur séjou dans l'abtme des ténèbres. Les unei sont fortement liées à des poteaux , é les gardiens de la zône, brandissant leurs glaives , leur reprochent les crimes qu'elles ont commis sur la terre D'autres sont suspendues la té te en bas; celles-ci, les mains liées sur h poitrine et la tète coupée , marchenl en longues files ; queques-unes . les mains fiées derrière le dos , traînent sur la terre leur cœur sorti de leur poitrine; dans de grandes chaudières, on fait bouillir des ames vivantes . soit sous la forme humaine, soit sous celle d'oiseau , ou seulement leurs têtes et leurs cœurs. Il y a des ames jetées dans la chaudière avec l'emblème du bonheur et du repos céleste (l'éventail), auxquels elles avaient perdu tous leurs droits. A

chaque zône et auprès des suppliciés, on lit toujours leur condamnation et la peine qu'ils subissent. « Ces ames ennemies, y est-il dit, • ne voient point notre dieu lorsqu'il * lance les rayons de son disque; elles « n'habitent plus dans le monde ter« restre, et elles n'entendent point la « voix du Dieu grand lorsqu'il traverse « leurs zones; » tandis qu'on lit au contraire , à côté de la représentation des ames heureuses, sur les parois opposées : « Elles ont trouvé grâce aux « veux du Dieu grand ; elles habitent « les demeures de gloire , celles où « l'on vit de la vie céleste ; les corps « qu'elles ont abandonnés reposeront « à toujours dans leurs tombeau* ■ « tandis qu'ellesiouiront de la présence « du Dieu suprême. » Cette double série de tableaux , tels que CI ki m poil ion le jeune les a recueillis dans ses dessins, et expliqués dans ses Lettres , nous offre donc le système psychologique égyptien dans ses deux points les plus importants et les plus moraux , les récompenses et les peines ; c'est un irréfragable témoignage en faveur de tout ce que les anciens ont dit de la doctrine égyptienne sur l'immortalité de rame, et le but positif de la vie humaine. L'Egypte symbolisa ainsi to double destinée des ames nar la oein* Digitized by Go

 tare de la course du soleil dans les deux hémisphères. L'antiquité classique connut et conserva la tradition égyptienne relative au jugement de l'ame séparée du corps qu'elle anime ; et cette antiquité fit plus encore à l'égard d'une partie de cette tradition , la pesée des ames , elle se l'appropria et l'introduisit dans ses propres croyances. Lapsychostasie figure dans les écrits des Grecs, dans ceux des Latins , et sur leurs monuments. Homère décrit Jupiter sur le sommet du mont Gargare , déployant ses balances d'or pour y peser les destinées des guerriers troyens et celles des Grecs valeureux ; il saisit le milieu des balances , qu'il élève , et le jour fatal aux Grecs est arrivé : leur destin penche vers la terre , et celui des Troyens vers les cieux. C'est dans ces luêmes balances que Jupiter place ensuite les destinées fatales d Achille et d'Hector ; le destin cruel d'Hector emla balance, et le héros descend les enfers. Virgile imita cette belle image dans la description du combat d .Knee contre Turnus. Une belle patère étrusque représente un sujet analogue, et le nom d'Achille se lit à côte d'un des deux bassins de la balance , chargés de deux figures humaines. Sur un vase grec on a peint le combat d'Achille contre Memnon, et au-dessus des combattants, Hermès, le Tboth des Grecs, pèse dans une balance les ames des héros, en présence de ïhétis et de l'Aurore. Enfin, Plutarque rapporte que tel était le sujet de la Psychostasie d'Eschyle ; et Milton ne dédaigna pas d'imiter cette riche fiction, reste difforme d'une Ënde pensée et d'un dogme sublime, ormais consacré par l'assentiment des siècles , la conscience publique et Tordre nécessaire de l'univers. Ce tableau très-expressif des terribles châtiments réservés aux ames coupables, dément assez hautement l'assertion de ceux oui , parmi les savants des temps modernes, ont avancé qu'il n'y avait pas, dans l'enfer égyptien, dé peines physiques infligées aux condamnes; la preuve du contraire est écrite sur plusieurs monuments du premier ordre. Il y avait dans l'Amenthi des Égyptiens, le séjour des bienheureux et celui des coupables. Ces idées, d'origine égyptienne, passèrent chez tous les peuples policés de l'antiquité ; elles n'ont pas encore vieilli, et il est évident que l'idée de peines et de récompenses éternelles fut inséparable de celle de l'immortalité de l'ame. Personne n'a refusé aux sages de l'Egypte la priorité de la connaissance de ce dogme; Isis et Osiris, dit Hérodote , régnent dans l'enfer des Égyptiens; ce peuple est le premier qui ait dit que l'ame de l'homme est immortelle; ils croient qu'en quittant le corps de l'homme, elle

passe dans celui d'un autre animal, successivement dans le corps des êtres animés de toute espèce, terrestres, marins ou aériens ; de là elle occupe de nouveau le corps d'un homme, et ces transmigrations s'opèrent dans un intervalle de trois mille ans. C'est à trois épreuves semblables que l'ame aurait été soumise successivement , idée recueillie aussi par Platon, qui savait que l'ame qui, après ces trois épreuves, restait innocente, retournait aux dieux, d'où elle émanait ; les ames coupables, au contraire, animaient d'autres corps durant des myriades d'années avant de rentrer dans le sein de la divinité. Pindare ne semble-t-il pas avoir eu présente la pensée de ce séjour de joie et de plaisirs pour les ames pures, qui est décrit a une de nos pages précédentes, lorsqu'il rappelle, dans ses vers , que les ames qui sortent pures de ces trois épreuves, parviennent aux demeures de Saturne et aux Iles des bienheureux que rafraîchissent les vents de l'Océan , où brillent des fleurs qui ont l'éclat de l'or , qui naissent de la terre, ornent les arbres ou s'élèvent du sein des eaux, et dont les habitants de ces lieux fortunés se font des couronnes et des colliers? Pindare imite ici l'inépuisable modèle des poètes, Homère dans son Odyssée ; et comme pour conserver à cette opinion son origine égyptienne, c'estdans la bouche derégyptien Protée
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

184 L'UNIVERS. f i*Homère met ces paroles , adressées Ménélas : « Votre destin n'est pas de connaître la mort ; les dieux vous transporteront dans les Champs-Élysées , où les heureux jouissent à jamais d'une vie fortunée ; la neige , les pluies , les longs hivers n'attristent point ces lieux ; sans cesse l'Océan leur envoie les douces haleines du zéphyr, qui porte aux hommes une agréable fraîcheur. » Homère consignait ainsi une opinion égyptienne dans ses immortels écrits : « Il y a des Grecs, ajoute Hérodote . qui se sont approprié cette opinion , les uns plus tôt , les autres plus tard ; je connais mène leurs noms, mais je ne veux pas les écrire dans mon récit. » Le même historien rend le même témoignage sur l'origine égyptienne de la métem psychose ; on rien parla parmi les philosophes grecs qu'aux temps de Pherécyde et de Pytnagore : c'est à ce dernier que la propagation de cette idée parmi les Grecs est attribuée, ainsi que celle de l'immortalité de l ame a Thalès; et cependant on entrevoit cette opinion très-distinctement dans les poèmes d'Homère. Dès le début, il parle des ames nombreuses de héros qu'Achille a envovées aux enfers; leurs corjis étaient fivrés aux chiens et aux vautours. Ft à la fin de l'Odyssée, il décrit la belle prairie habitée par les ames des défunts , demeure toutefois peu attrayante dans l'esprit des Grecs, Suisque Achille aurait préféré le sort 'un misérable villageois sur la terre au titre de roi de toutes ces ames dans les enfers. L'opinion sur l'état de l'ame, après l'extinction de la vie du corps, était incertaine encore chez les Grecs à ces époques reculées de leur histoire. Ce fut l'Egypte qui les instruisit ; elle leur communiqua la science qu'elle avait reçue des dieux mêmes. D'après l'histoire sacrée de Ptëgvpte, ce fut Thoth, le premier Hermès, le Trismégistc , ou trois fois très-grand , uni écrivit tous les livres par l'ordre du Dieu suprême. Ce premier Thoth fut PUemies céleste, ou l'intelligence divine personnlliée, le seul des êtres divins qui , dès l'origine des choses, comprit l'essence de ce Dieu suprême. Il avait, selon les mythes sacrés de l'Egypte, consigné ces nautes connaissances dans des livres qui restèrent inconnus jusqu'à ce que le Démiurge eût créé les ames , et par suite Puninivers matériel ainsi que la race humaine. Le premier Hermès avait écrit ces livres en langue et en écrituws divines ou sacrées ; mais après le cataclysme, lorsque le monde physique fut réorganisé et reçut une nouvelle existence, le Créateur,'prenant pitié des hommes qui vivaient sans règles et sans lois , voulut , en leur donnant l'intelligence et une direction salutaire,

leur tracer la voie qui devait les ramener dans son sein dont ils étaient émanés. Ce fut alors que se manifestèrent sur la terre Isis etOsiris, dont la mission spéciale fut de civiliser l'espèce humaine. Ces deux époux avaient pour associé et pour conseiller fidèle, Thoth, nommé aussi Thmjth par les Grecs, qui fut le second Hermès, et n'était toutefois qu'une incarnation du premier, ou l'Hermès céleste manifesté sur la terre. Tout ce que tentèrent Isis et Osiris pour tirer les humains de l'état sauvage , fut ou suggéré ou approuvé par Thoth, et c'est a ce second Hermès que les Egyptiens se croyaient redevables de toutes leurs institutions sociales. Les hommes étaient encore réduits, comme les animaux, à ne manifester leurs sensations que par des cris confus et sans liaison ; Thoth leur apprit une langue articulée, et imposant des noms a tous les objets , il donna à chaque individu le moven de communiquer ses pensées et * de s'approprier celles des autres. Il fit plus, il enseigna à les fixer d'une manière durable , en inventant Part de l'écriture ; il organisa l'état social , établit la religion , et régla les cérémonies du culte ; il fit connaître aux hommes l'astronomie et la science des nombres, la géométrie, l'usage des poids et des mesures. Non content de satisfaire à tous les besoins de la société humaine par ces importantes et Digitized by Go

ÉGYPTE. m utiles créations , le second Hennés s'occupa aussi de tout ce qui pouvait contribuer à embellir la vie : il inventa la musique, fabriqua la lyre, à laquelle il ne donna que trois cordes, et institua les exercices gymnastiques. C'est ce même dieu, enGn, qui fit connaître aux hommes l'architecture , la sculpture, la peinture et tous les arts utiles. Voilà ce gu'en ont dit Platon , Plutarque et bien d'autres écrivains. Ils ajoutent que la langue et récriture inventées par Thoth, et communiquées aux hommes par cette divinité bienfaisante , différaient de la langue et de récriture des dieux , dont s'était servi le premier Hermès pour rédiger ses livres. L'écriture employée par le second Hermès est appelée hiérograpftique par Manéthon, parce qu'elle servit d abord à écrire les livres sacrés, dont ce dieu confia la garde à la caste sacerdotale, qui lui devait, dit-on , son organisation et toutes les connaissances dont elle fut la dépositaire et la dispensatrice. Il paraît même que cet instituteur des hommes réserva, pour cette caste seule, un certain ordre Je notions, entre autres celle de la véritable longueur de l'année. Les prêtres égyptiens reconnaissaient ce dieu pour 1 auteur des livres sacrés Ji'.te chacun d'eux devait posséder à ond, en totalité ou en partie, selon l'ordre de ses fonctions et son rang dans In hiérarchie. Ces livres de Thoth, au nombre de quarante-deux, renfermaient toutes les règles, tous les préceptes et tous les documents relatifs à la religion, au culte, au gouvernement, à la cosmographie, à la géographie, à tous les arts et à toutes les sciences ; en un mot, ces livres sacrés dont nous indiquerons les sujets, formaient une véritable Encyclopédie égyptienne. Les deux Thoth étaient les auteurs de tous ces ouvrages , le second surtout, chargé plus particulièrement du gouvernement de la terre et de la police des hommes. Il rassemblait dans lui-même toutes les sciences divines et humaines ; aussi les prêtres égyptiens lui attribuèrent-ils religieusement toutes les découvertes utiles faites par les membres de la caste sacerdotale, Thoth étant pour elle, à la fois , et son instituteur et sa propre image, sa personnification dans les mythes sacrés ; Thoth était reconnu pour l'arbitre souverain du cœur et de Y intelligence humaine, et le même mot égyptien exprimait en même temps les idées coeur, intellect ou intelligence. Dans les livres sacrés , le premier Thoth , l'Hermès trois fois trèsgrand , est qualifié de père et directeur de toutes choses, et d'historiographe des dieux, et ces titres sont pleinement justiOés par les attributions particulières de cet être divin selon les mythes nationaux déjà relatés. C'est ce même dieu qui pré*

para la matière dont furent formés les corps de la race humaine; et il promit alors (prescience trompeuse î) de rendre ces nouveaux êtres fort doux, et de leur inspirer la prudence, la tempérance, l'obéissance et l'amour de la vérité. Osiris et Isis révélèrent aux hommes les livres de Thoth qui devaient régler leur vie intellectuelle et physique; ce Thoth est l'intelligence'divine personnifiée dans cet être puissant, et le dieu supérieur ne le nomme que : Ame de mon ame , et intelligence sacrée de mon intelligence , en un mot, celui qui connaît tout. Il délégua au second Thoth, qui était son incarnation, le gouvernement de la terre , celui de la lune , et un ministère supérieur dans les enfers. Ce second Thoth fut pour les Égyptiens l'auteur de tous les livres connus; on mi en attribua un très-grand nombre. II y eut réellement en Egypte des bibliothèques et des archives considérables. Dans le magnifique édifice appelé par l'antiquité grecque le tombeau d'Osymandyas , il y avait une bibliothèque de livres sacrés, et sur sa porte on avait écrit remède de Came. Au Rhnmesséïon de Thèbes, qui a tant d'analogie avec le prétendu tombeau d'Osvmandvas , décrit par Diodore de Sicile, d'après Hécatée, Champollion le jeune a aussi reconnu, après le promenoir, la salle des li*
Digitized by Google

 rres ou la bibliothèque. La porte qui conduit d'une de ces deux pièces dans l'autre , et dont les ornements en relief ont été stuqués et dorés , porte l'annonce évidente de la destination donnée à la deuxième de ces deux salles. Au bas des jambages, et immédiatement au-dessus de la dédicace, sont sculptées deux divinités , la face tournée vers l'ouverture de la porte , et regardant la seconde salle, qui était par conséquent sous leur juridiction. Ces deux divinités sont, à gauche, le dieu des sciences et des arts, l'inventeur des lettres, Thoth à tête d'ibis, et à droite la déesse Saf,compagne de Thoth, portant le titre remarquable de Dame des Lettres et présidente de la bibliothèque (mot à mot la salle des livres). De plus , le dieu est suivi d'un de ses Paredres, qd'à sa légende et à un grand œil qu'il porte sur la tête, on reconnaît pour le sens de la vue personniGé , tandis que le Parèdre de la déesse est le sens de l'ouïe, caractérisé par une grande oreille tracée également au-dessus de sa téte, et par le mot solem (l'ouïe) sculpté dans sa légende; il tient de plus en main tous les instruments de l'écriture, comme pour écrire tout ce qu'il entend. Estil possible , ajoute notre voyageur, de mieux annoncer, que par de tels basreliefs, l'entrée dr u ne • bibliothèque ? Les livres étaient si abondants en Egypte, que le nombre des ouvrages attribués à Hermès est porté par lamblique à vingt mille, par Manéthon à un nombre encore supérieur, et Hermès c'est la caste savante et la science même, selon les idées égyptiennes. Les livres sacrés étaient les plus recherchés, et l'on considérait comme tels ceux qui traitaient de la nature , de la hiérarchie et du culte des dieux : un roi nommé Suphis , celui auquel on attribue la grande pyramide, était l'auteur d'un de ces traités. On considérait aussi comme sacrés les livres historiques renfermant les annales de la nation , les grandes actions des rois et des citoyens illustres; ces livres étaient déposes dans les archives des temples; Manéthon déclare qu'il prit ces livres pour suides dai la rédaction de son ouvrage, et nous est parvenu des fragments orif naux en écriture sacrée , soit des h tes authentiques des rois, soit è relations des événements de leur r gne , qui remontent aux temps < Moïse et au-delà. I^s livres d'Hemi contenaient toute la science socia des Égyptiens , ils étaient en grarx vénération ; Artaxercès , maître de PI gypte, en amassa un grand nomlu dans les temples, d'où il les enleva et les prêtres les rachetèrent de l'ei nuque du roi, pour beaucoup d'argeni Cependant, tous les livres dit d'Hermès n'étaient pas également v< nérés en Égypte. Les uns, considéré comme les plus anciens et renferman les préceptes divins les plus

essentiels étaient robjet constant de l'étude de prêtres chargés d'en lire chaque jou quelque chapitre au roi et au peuple et d'autres, moins anciens, d'une étud< moins fréquente et moins obligée étaient des commentaires orthodoxe* des précédents, et traitaient de matières moins relevées , de sujets plus à la portée des vulgaires intelligences. Clément d'Alexandrie rapporte ce qui suit : « Les Égyptiens suivent une philosophie particulière à leur fiays ; c'est dans leurs cérémonies reigieuses surtout qu'on s'en aperçoit ; on y voit d'abord , marchant le *prcmier, le chanteur, portant un svraooie musical ; il est obligé de savoir detix des livres d'Hermès, l'un contenant les hymnes en l'honneur des dieux , l'autre les règles de vie pour les rois. Après le chanteur vient l'horoscope; il porte dans ses mains une horloge et une palme. Il faut qu'il ait toujours dans son esprit les qitatre livres qui traitent des astres, l'un des astres errants , l'autre de la conjonction du soleil et de la lune, les derniers de leur lever. Vient ensuite le prêtre hiérogrammate , reconnaissais aux plumes qui ornent sa tête; il a dans ses mains un livre et une palette garnie de l'encre et des joncs nécessaires pour écrire. L'hiérogrammate doit posséder les connaissances qu'on appelle hiérogly*
Digitized by Google

Egypte. «7 (ou interprétatives des anciens 0 et qui comprennent la cosmographie , la géographie , les phases du soleil et de la lune, celles des cinq pla, la rhorographie de l'Egypte , le du Mil et ses phénomènes, l'état possessions des temples et des qui en dépendent, les mesures et tout ce qui est utile à l'usage des temples. Le stoliste vient ensuite, portant la coudée, emblème de la juse - et le vase de purification. Celui• i sait tout ce qui concerne l'art d'enet l'art de marquer du sceau les jeunes victimes. Dix livres relatifs au culte desdieux et aux preide la religion ; ils traitent des sai, des prémices , des hymnes , des prières , des pompes religieuses et autres sujets analogues. Après tous les prêtres marche le prophète, portant le seau sacré , suivi de ceux qui portent des pains; comme le supérieur des autres prêtres, le prophète apprend les dix livres qu'on appelle sacerdot'ius. où est contenu ce qui concerne les lois et l'administration de l'état et de la cité, les dieux et la règle de Tordre sacerdotal. Il y a en tout quarante-deux livres principaux d'Hermès, dont trente-six, où est exposée toute la philosophie des Egyptiens, sont appris par des prêtres des classes qui viennent d'être désignées ; les >.\ autres livres sont étudiés par les pastophores , comme appartenant à l'art de guérir , et ces livres parlent en effet de la construction du corps humain, de ses maladies, des instruments et des médicaments , des yeux , enfin des maladies des femmes. » Au témoignage de Clément d'Alexandrie, bien "moderne par rapport à l'époque où la caste sacerdotale égyptienne était dans toute sa puissance, se joignent, pour accréditer ces précieux renseignements sur la littérature sacrée de l'antique Éjrypte, d'autres témoignages plus anciens et non moins imposants. Platon a su que de très -anciens poëmes égyptiens étaient des hymnes en l'honneur u'Isis, et toute l'antiquité classique affirme que c'était uue coutume générale et trèsancienne aussi en Egypte, de célébrer, par la poésie lyrique, chantée dans les cérémonies publiques et dans les repas de famille, les louanges des dieux et les belles actions des hommes. Clément d'Alexandrie mentionne les compositions de ce genre comme faisant partie de deux des principaux ouvrages d'Hermès : les bons exemples laissés par les anciens rois y étaient consignés pour l'instruction de leurs successeurs, et cette instruction procédait de ces exemples mêmes rappelés tous les jours à la mémoire et à la vénération des hommes. Diodore de Sicile avait remarqué que les poëmes en l'honneur de Sésostris différaient quelquefois , pour les faits , des annales des prêtres. Il n'est pas rare de trouver dans les tableaux historiques, dont les

monuments de l'fegypte sont décorés, des scènes où des chanteurs accompatment leurs paroles avec le son de divers instruments : les louanges des dieux et celles des bons rois devaient être constamment dans la bouche d'un peuple religieux et soumis, comme elles étaient déjà dans tous ses livres. Outre le titre de ceux qu'a indiqués Clément d'Alexandrie, d'autres écrivains de l'antiquité en désignent encore bien d'autres qui traitaient de la physique, de la nature des choses, de la connaissance de soi-même, et de divers sujets philosophiques exposés et discutés dans des discours à Tat , à Ammon , à Asclépius, d'Isis à Horus, et autres titres recueillis par des auteurs grecs ou latins ; livres dont il nous est parvenu des fragments qui révèlent de trop évidentes interpolations au milieu de quelques restes trop rares de leurs primitifs préceptes et de leur rédaction originelle. Après les livres sacrés, les ouvrages de Thoth, on a nomme des hommes comme auteurs de quelques écrits utiles ou remarquables. Un roi Ammon , selon Justin Martyr, écrivit un traité sur Dieu ; un prophète nommé Bitys avait découvert dans le temple de Sais un exposé de la doctrine de Thoth sur l'ascension des ames à Dieu, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

m L'UNIVERS écrite en hiéroglyphes ; î! l'Interpréta et offrit son ouvrage à un roi nommé Ami non, ainsi qu'un autre ouvrage sur le bien. L'Inérogrammate Épeis était l'auteur d'un commentaire sur les symboles égyptiens, nui fut traduit en grec par Àrius d'Héracléopolis. Nous avons déjà parlé de l'ouvrage du roi Suphis ; un autre roi , Athothis , second roi de la première dynastie , fondateur des palais de Memphis, composa des écrits d'anatomie : on attribue aussi des livres sur l'astronomie et sur l'astrologie au roi H échos ou Néchepso, et a un Pétosiris dont on nr connaît pas l'époque. Galien et Aêtius citent un remède contre la pierre, tiré des ouvrages de médecine de !Véchepso. Pline mentionne quelques données relatives aux planètes, recueillies des mêmes écrivains Néchepso et Pétosiris ; et Servius ne craint pas d'affirmer qu'ils avaient fait de bonnes observations sur la nature de certains météores. Suidas attribue au même, ou a un autre Pétosiris, des commentaires sur les dieux et les mystères des Égyptiens. On nomma plus tard deux géographes égyptiens , Cynchrus et Blautasus; Apollonius de 'Rhodes affirme que les Kgvptiens connaissaient la terre, le nom et la distance des lieux hors de l'Égvpte. Quant à leurs annales nationales, elles étaient soigneusement écrites dans les registres des temples ; Hérodote a vu , de ses propres veux , les registres sur papyrus où efles étaient consignées; Dioîlore les mentionne souvent; Manéthon les prit pour guide dans son histoire d'Kgypte , et Théophraste parle sciemment de l'histoire des rois d'Égypte, qu'il a parfaitement connue. Apulée indique des livres sur des sujets religieux, qui n'étaient pas communiqués aux profanes; Ammien Marcellin, l'ouvrage secret où l'on avait particulièrement noté l'Age du bœuf Apis; Achïllès-Tatius , l'autre ouvrage où un prêtre était chargé spécialement d'étudier et de prévoir le retour du phénix d'Rthiopie en Egypte , c'est-à-dire le retour du commencement de la période sothiaque; et Damascius, des livres théologiques. L'empereur Alexandre-* vère parcourut l'Égypte, fît en le* des temples tous les livres mythim qu'il y trouva , et les flt déposer

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

ÊGTPTE. ton obtint des prêtres égyptiens beaucoup plus de communications que la Hnpart des autres philosophes grecs; 3 était profondément instruit de leurs rines cosino jon i.jues et psychologi;et parce qu' on les lui avait cornuécs comme des secrets , que le re même des hommes instruits Usât indigne de connaître, Platon les conserva dans son esprit comme des jpystères sacrés , s'abstint de les consigner en corps de doctrine écrit, en parla avec réserve, et ne les rappela dans ses ouvrages que par des phrases énigmatiques et parfois inintelligibles pour tout autre que pour lui-même. Il laisse toutefois à entendre , il s'en «pliai je même assez clairement , que les doctrines égyptiennes dominent dans ses écrits. S'il se propose pour sujet de ses méditations Tordre de l'univers, il veut s'y livrer d'après l'opinion de ceux qui l'introduisirent dans cette étude par des signes figurés, indispensables pour pénétrer de Ws secrets. Et ces opinions égyptiennes, si Platon s'imposa la réserve de ne pas les écrire, du moins il en parla souvent à ses disciples, à ses amis; et ce qu'en a conservé Aristote dans ses ouvrages, et qui est conforme aux doctrines de Platon, passe assez généralement pour avoir été recueilli par Aristote,de la bouche de son divin maître. , De tous les écrivains de l'ancienne Egypte, le dieu Thoth fut et devait &re le plus fécond ; une pieuse déférence lui attribuait toutes les découvertes utiles; aussi le nombre des «rits qui ont été mentionnés sous son nom par l'antiquité classique , estil très - considérable ; les uns sur des sujets graves et d'une haute philosophie, d'autres sur des matières oi, les sciences occultes, et l'art de la divination. Deux ouvrages dominent cependant cette liste des productions attribuées à Thoth ou Hermès, et ils sont dignes, par leur objet, de la réputation de sagesse supérieure et de divine inspiration dont Tlioth a joui dans tous les temps et tous les pays de l'antiquité. L'un de ces ouvrages est intitule, Pimanderf et l'autre Àscltpius. Le premier traite f de la puissance et de la sagesse de Dieu ; le second de Dieu , de I homme, et de l'univers. Un autre ouvrage d'Asclépius, les Définitions, est adressé au roi Amiuon, et l'auteur s'y déclare le disciple de Thoth. Rien n'est plus connu dans l'ancienne littérature que les écrits réunis sous la dénomination commune de Livres hermétiques; ils sont écrits en grec pour la plupart, on ne sait quand , et moins encore par qui. Ceux qui les écrivirent en cette langue déclarent les avoir traduits de textes antiaues en écritures sacrées égyptiennes, if est certain qu'un examen attentif y fait

reconnaître des idées étrangères au monde égyptien , qui sont nées de sectes diverses dans des temps postérieurs à celui de la splendeur pharaonique, et qui turent ainsi interpolées dans l'antique texte, comme pour leur donner quelque crédit à la faveur de cette origine supposée. Mais il ne faut pas, pour ces interpolations avérées, rejeter entièrement ces livres hermétiques ; Champollion le jeune les a étudiés à fond, et il a déclaré publiquement, malgré les jugements hardis ou hasardés qu'en ont portés quelques critiques modernes , que ces livres renferment réellement une niasse de traditions purement égyptiennes, et constamment d'accord avec les monuments les plus authentiques de l'Égypte. Parmi les fragments qui nous sont parvenus, on remarque celui d'un discours d'Hermès , adressé à Thoth : « Il est difficile à la pensée, lui dit-il, de concevoir Dieu, et h la langue d'en parler. On ne peut décrire par des moyens matériels une chose immatérielle; et ce qui est étemel ne s'allie que très-diflicilement avecree qui est sujet au temps. L'un passe, l'autre existe toujours. L'un est une perception de 1 esprit , l'autre est une réalité.... Ce qui peut être connu par les yeux et par les sens, comme les corps visibles , peut être exprimé par le langage; ce qui est incorporel, invisible, Digitized by Google

140 L'UNIVERS. immatériel , sans iorme, ne peut eire connu par nos sens : je comprends donc, ô Thoth, je comprends que Dieu est ineffable. » « La mort , dit-il ailleurs , est pour certains hommes un mal qui les frappe d'une profonde terreur. C'est de 1 ignorance. La mort arrive par la débilité et la dissolution des membres du corps ; le corps meurt , parce ou'il ne peut plus porter l'être : ce qu on appelle mort, c'est seulement la destruction des membres et des sens du corps (l'être, l'ame ne meurt pas). » « La vérité , ut-il encore , c'est ce qui est éternel et immuable ; la vérité est le premier des biens; la vérité n'est pas et ne peut pas être sur la terre: il se peut que Dieu ait donné à quelques hommes , avec la faculté de penser aux choses divines, celle de penser aussi à la vérité; mais rien n'est la vérité sur la terre, parce que toute chose y est une matière, revêtue d'une forme corporelle sujette au changement, à l'altération , à la corruption , à de nouvelles combinaisons. L'homme n'est pas la vérité , parce qu'il n'y a de vrai que ce qui a tiré son essence de soi-même, et qui reste ce qu'il est. Ce qui change, au point de ne pas être reconnu, comment cela serait-il la vérité ? La vérité est donc ce qui est immatériel, qui n'est point enfermé dans une enveloppe corporelle , qui est sans couleur et sans ligure, exempt de changement et d'altération ; ce (mi est éternel. Toute chose qui périt est mensonge ; la terre n'est que corruption et génération ; toute génération procède d'une corruption ; les choses ue la terre ne sont que des apparences et des imitations de la vérité , ce que la peinture est à la réalité. Les choses de la terre ne sont pas la vérité. » Dans ce sommaire de pensées, plus développées dans le texte des fragments , la forme de ce texte n'est pas conservée; elle est la même dans tous les écrits hermétiques dont il nous est parvenu quelques portions, et elle est remarquable, puisque introduite dans la Grèce par les philosophes élèves de l'haypte, et employée dans les livres par leurs disciples , on l'a honorée en la mettant sous la protection d'un nom à jamais illustre dans les annales de la science et de la vertu, celui de Socrate. La méthode socratique y ou de l'enseignement par le dialogue , est ainsi un autre bienfait émané de la science égyptienne. On retrouve cette même forme de dialogue dans un autre écrit qui est considéré par les critiques modernes comme le plus ancien et le plus authentique des premiers livres philosoEhiques de l'Égypte. On a vu , plus aut, le jugement qu'en a porté Champollion le ieune, et qui s'applique surtout , dans son intention , au Pimander d'Hermès Trismégiste. Cet ouvrage , souvent publié , et dont il existe plusieurs

manuscrits grecs à la Bibliothèque royale, passe pour avoir été traduit ou au moins imité de l'égyptien, et pour conserver, plus sûrement que tout autre fragment , les traces des doctrines psychologiques et cosmologiques égyptiennes. Pimander a aussi la forme "d'un dialogue qui a lieu entre Pimander et Thoth; et comme le mot Pimander signifie 17»telligence suprême , et que Thoth est aussi une autre Intelligence, manifestée aux hommes, c'est donc un dialogue entre l'Intelligence divine et l'Intelligence humaine, la première révélant a la seconde , pour le salut du eenre humain, l'origine de l'ame, sa destinée, ses devoirs, les peines ou les récompenses qui lui sont réservées. IS'ous essaierons de donner une idée du contenu de ce dialogue. C'est Thoth qui raconte lui-même sa conversation avec Primander. « Comme ie réfléchissais un jour sur la nature des choses, élevant mon entendement vers les cieux, et mes sens corporels assoupis, commé il arrive dans le profond sommeil aux hommes fatigués par le travail ou la satiété , il me sembla voir un être d'une stature démesurée, qui, m'appclant de mon nom , m'interpella en ces termes : « Que désires-tu voir et entendre? ô Thoth î que souhaites- tu Digitized by Google

EGYPTE. 141 d'éprendre et de connaître ? » Je lui demandai : * Qui es-tu? — Je suis, ■e dit-il , Pimander , la Pensée de la puissance divine; dis-moi ce que tu sesires , je serai en tout à ton aide. » - Je désire, lui dis-je, apprendre la aature des choses qui sont, et connaître Dieu. » Il me répondit : «Explique-moi bien tes désirs, et je t'instruirai sur toutes choses. » M'ayant ïinsi parlé, il changea de forme : et soudainement il me révéla tout. l'avais alors devant les yeux un spectacle prodigieux ; tout s'était converti en lumière, aspect merveilleusement agréable et séduisant; j'étais saisi de ravissement. Peu après, une ombre effroyable , qui se terminait en obliques replis, et se revêtait d'une oature humide, s'agitait avec un fracas terrible. Une fumée s'en échappait pc bruit; une voix sortait de ce bruit ; elle me semblait être la voix de U lumière , et le Verbe sortit de cette 'où de la lumière. «Ce Verbe était porté sur un principe humide, et il en sortit le feu pur » le^er qui , s'élevan t , se perdit dans '«airs. L'air léger, semblable à l' Esprit, occupe le milieu entre l'eau et * fcu î et la terre et les eaux étaient tellement mêlées ensemble, que la ^rface de la terre, enveloppée par '«seaux, n'apparaissait en aucun point, pes furent toutes deux agitées par »e Verbe de l'Esprit, parce qu'il était porté au-dessus d'elles; et dans ce jjoment Pimander me dit : « As-tu ■J compris ce que signiûe ce spectacle?—je le connaîtrai , » lui dis-je. " ajouta : « Cette lumière, c'est moi : je suis l'intelligence, je suis ton Dieu , pf |e suis bien plus ancien que le prin"pe humide qui s'échappe de l'ombre. Je suis le germe de fa pensée , le J« resplendissant, le fils de Dieu. J« te dirai donc : Pense que ce qui J2 et entend ainsi en toi , c'est le >erbe du maître, c'est la Pensée, qui 2 Dieu le père ; ils ne sont aucunem*nt séparés , et leur union , c'est la Vle. Tfatth Trismégiste : Je te rends firaces. Pimander : Médite d'abord sur 13 lumière, et arrive à la connaître. • Quand ces choses furent dites, je le priai long-temps pour qu'il tournât vers moi sa figure. Dès qu'il l'eût fait , j'aperçois aussitôt dans ma Pensée une lumière environnée de puissances innombrables, brillant sans limites, le feu contenu dans un espace par une force invincible, et se maintenant au-dessus de sa propre base. « Je vis toutes ces choses par l'effet du Verbe de Pimander , qui , me trouvant plongé dans la stupeur , m'adressa de nouveau la parole ainsi : « Tu as vu en ta Pensée la première forme prévaloir sur le principe infini, et autres choses semblables. » Je lui demandai d'où émanent les éléments de la nature ? a De la volonté de Dieu , me dit-il , laquelle s'étant saisie de sa perfection , en a

orné tous les autres éléments et les semences viables qu'il a créées; car l'intelligence c'est Dieu, possédant la double fécondité des deux sexes , qui est la vie et la lumière de son intelligence; il créa avec son Verbe une autre intelligence opérante; il est aussi Dieu Feu et Esprit Dieu. Il a ensuite formé sept agents, qui contiennent dans les cercles le monde matériel , et leur action se nomme le Destin. Le Verbe de Dieu s'est ensuite réuni , se séparant des éléments agités par un simple effet de la nature , et s est uni à l'intelligence opérante, car il était de même essence. Dès lors les éléments de la nature sont restés déclinants sans raison , pour qu'ils fussent simplement de la matière. • L'intelligence opérante et le Verbe renfermant en eux les cercles et tournant avec une grande vélocité , cette machine se meut dès son commencement jusqu'à la fin, sans avoir ni commencement ni fin ; car elle commence toujours au point où elle finit. C'est de l'ensemble de ces cercles, l'intelligence l'a voulu ainsi , qu'ont été tires , des éléments inférieurs , les animaux privés de raison, car elle ne leur en a pas donné. L'air porte les êtres ailés; l'eau, ceux qui nagent. L'eau et la terre diffèrent entre elles de la manière que l'Intelligence l'avait presDigitized by Google

L'UNIVERS. animaux qui étaient en elle , les quadrupèdes, les serpents, les animaux sauvages et les animaux domestiques ; mais l'Intelligence, père de tout, qui est la vie et la lumière, a procréé l'homme semblable à elle - même , et Ta accueilli comme son fils; car il était beau et était le portrait de son père. Dieu s'étant complu dans l'image de lui-même, concéda a l'homme la faculté d'user de son ouvrage. Mais Thomine, ayant vu dans son père le créateur de toutes choses, voulut aussi créer, et il se précipita de la eontemplation de son père dans la sphère de la génération. Tout étant soumis à son pouvoir, il considéra les attributions des sept agents. Ceux-ci se plaisant à favoriser l'intelligence humaine, lui communiquèrent leur pouvoir. Dès qu'il eut ainsi connu leur essence et sa propre nature, il désira de pénétrer dans les cercles et d'en rompre la circonférence, s'attriouant la force de celui qui domine sur le feu lui-même. Et celui qui avait eu tout pouvoir sur les animaux mortels et privés de raison, s'éleva, sortit du sein de l'harmonie , pénétra et rompit la puissance des cercles, et montra la nature comme une des belles formes de Dieu.... L'homme se prit d'amour pour elle. Il en naquit une forme d'être privé de raison.... Mais de tous les animaux terrestres, l'homme seul est doué d'une double existence ; mortel par son corps , immortel par son être même. Immortel, tout lut est soumis ; les autres êtres vivants subissent la loi des destins. I / homme fut donc une harmosupérieure, et pour l'avoir voulu pénétrer, i I est tombé dans l'esclavage. . . Comme l'homme, tous les autres animaux sont détruits; mais Dieu dit : Vous à qui ane part d'intelligence est concédée , connaissez votre propre nature et considérez votre immortalité. L'amour de la portion corporelle de vous-même sera cause de votre mort. Après ces paroles la Providence, selon les lois des destinées et de l'harmonie des inondes, composa les mélanges d'éléments divers, et constitua les espèces qui toutes devaient se pro selon leurs propres caractères « Celui donc qui se connaît lui conquis le bien supérieur à son es celui qui se laissa tromper par l'an) du corps, fut Jeté dans les ténèb de la mort.... Dieu, qui est l'intel gence , a voulu que chaque homme i participe à cette intelligence se a rât en lui-même.» aTous les hoi dit Thoth, ne possèdent donc pas intelligence?— Tu penses juste, r Pimander, et je suis moi-même Tint gence pour les hommes bons , pu pieux , saints ; ma présence leur est aide , et aussitôt ils connaissent tou et le Père est pour eux propice et séricordieux. C'est pourquoi ils brent ses louanges par des h) m

abandonnant le corps à sa mort repoussant Jes illusions des sens qu'i savent être mortelles. L'intelligence est pour eux comme une sentinelle qui les garantit des entreprises et des embûches du corps, et se ferme les voi de leur séduction. Au contraire, m'éloigne des ignorants, des médian des envieux, des homicides et des û pies; je les livre au démon vengeur, qui aime les coupables et les punit par le feu. » Thoth des lors demande à savoir ce qui arrivera après l'ascensiou de l'ame vers le Père. — «Le corps matériel perd sa forme, qui se détruit avec le temps ; les sens, qui ont été animés, retournent à leur source, et reprendront un jour leurs fonctions; mais ils perdent leurs passions et leurs désirs, et l'esprit remonte vers les cieux pour se voir en harmonie; fl laisse dans la première zone la faculté d'accroître et de décroître; dans la seconde , la puissance du mal et les fraudes de l'oisiveté ; dans la troisième, les déceptions de la concupiscence; dans la quatrième, l'insatiable ambition; dans la cinquième, l'arrogance, l'audace et la témérité ; dans la sixième, le goût improhe des richesses mal acquises ; et dans la septième , le mensonge. Et l'esprit , ainsi purifié par l'effet de ces harmonies, retourne à l'état si désiré, ayant un mérite et une force qui lui sont propres, et il habite enfin Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

ïtGYPTE. 14$ ïfttceux qui célèbrent les louanges du Père. Ils sont dès lors placés parmi les pouvoirs, et à ce titre ils jouissent ie Dieu. Tel est le suprême bien de feux à qui il a été donné de savoir , ils ifrôinent Dieu.» « Ayant parlé ainsi, Pimander retourna parmi les pouvoirs foins , et moi je me mis à conseiller au tommes la pieté et la science. O bouiine* ! vivez sobrement , abstenez - tous de gloutonnerie. Pourquoi KXi> précipitez-vous vers la mort, puisse vous êtes capables d'obtenir l'imiBortaiité ? Fuyez les ténèbres de l'iporance, retirez-vous de la lumière ^ure, échappez à la corruption, aeyrez l'immortalité ! Conducteur et n u'osrtrait l'espérer, et dans ce cas , '1 nous sera permis de répéter aujourjl«y ce que le graud-pretre de Ceres J'^t à Anachar&is , au sujet de la I hilosopbie de Pythagore. « L'obscu»ue et les inconséquences que trouve lecteur en parcourant ces écrits , proviennent des ténèbres dont seront toujours enveloppées les questions qiils traitent; de la diversité des ^teptions dans lesquelles sont pris les mots qui composent la langue phiîoso^himie; des couleurs dont les pre:iljers interprètes de la nature revêtirent leurs dogmes; de la diversité des Rhodes introduites dans les écolet. » Toutes les idées égyptiennes Posèrent dans la Grèce, ou elles ne restèrent pas stériles. L'esprit prodigieux et t'active imagination des Grecs exploitèrent avec une incessante activité ce domaine des idées ; le nombre des philosophes y fut grand, sans compter les sophistes : aussi le grandprêtre de Cérès disait-il encore : € O mon lils! quelles étranges lumières ont apportées sur la terre ces hommes célèbres qui prétendent s'être asservi la nature ! et nue l'étude de la philosophie serait humiliante, si, après avoir commencé par le doute, elle devait se terminer par de semblables paradoxes. » Finissons cet exposé sommaire et imparfait des dogmes psychologiques égyptiens, par un trait d'une sublime invention. C'est parmi les âmes sorties victorieuses de toutes les épreuves, parmi les ames les plus pures, que Dieu choisissait l ame des rois. Si elles remplissaient dignement cette nouvelle et difticile mission , en rendant les peuples heureux et en étant pieux envers les dieux et envers les hommes, ces ames rentraient heureuses dans le sein de la divinité, et voyaient Dieu pour l'éternité. Ce précepte de morale royale et populaire tout à la fois aidait les sujets dans leur respect pour le monarque, et plaçait les devoirs du prince dans son plus cher intérêt. Les prêtres lui rappelaient fréquemment l'un et l'autre , et cette éducation des princes, en harmonie avec leur

croyance religieuse, pouvait être aussi fructueuse que toute autre idée tirée des considérations de l'orgueil ou du pouvoir. Le grandprétre, qui rappelait au roi avec succès ses futures béatitudes , était à la fois le maître du prince et de l'état : s'il était honnête homme, il méritait de jouir du bonheur qu'il promettait. D'après cet exposé des droits et des devoirs de la caste sacerdotale en Kgypte , y eut-il jamais au monde une autre association d'hommes qui égalât son crédit, sa puissance, et ca-> pahie, au même degré qu'elle , du bien et du mal? N*n, jamais.: et celle-ci n'a été maudité que par ceux qui , je ne sais sous quelles modernes influences, l'ont considérée comme l'ennemie de la science et des hommes. On esteonduitpartouteequi démontre la haute inlluencede la caste sacerdo* Digitized by Google

144 L'UNIVERS. taie , à penser que les prêtres des dieux , des temples et des rois, devaient être honorés par de pompeuses funérailles. Les monuments recueillis en Égypte sont d'accord avec cette présomption. Les plus riches cercueils, en bois peint comme en matières dures, sont des cercueils de prêtres , et leurs momies sont d'ordinaire enrichies de dorures ou d'objets en or massif , plus abondants quand le prêtre appartenait à une classe plus élevée. On remarque au Musée du Louvre les riches cercueils de deux momies mâles; ils ont appartenu à deux prêtres de Thèbes : le corps embaumé de chacun d'eux était enfermé dans un double cercueil, et il n'est pas rare d'en trouver jusqu'à trois, enfermés successivement 1 un dans l'autre, et tous les trois couverts de peintures religieuses parfaitement conservées et accompagnées d'un très-grand nombre d'inscriptions hiéroglyphiques. Nous donnerons une idée de la magnificence de ces sépultures par la description, mais soinmaire , de quatre cercueils sacerdotaux du Louvre; ils sont tous les quatre en bois peint. Le premier cercueil avait renfermé la momie d'un prêtre de Thèbes, chargé des offrandes faites à Ammon, à Mouthis-Neïth , à Khons et à tous les autres dieux des régions supérieures et inférieures, hiérogrammate, scribe des temples de Thèbes , nommé Soutimès. Le couvercle de ce cercueil offre l'image du défunt ayant les bras croisés sur sa poitrine. Les peintures qui le couvrent, et qui sont d'une finesse très- remarquable, représentent ce personnage, adorant successivement les dieux Phré (le soleil) , Chuouphis , Osiris assisté d'Isis ou de Nephthys ; divers animaux sacrés, et le dieu Osiris se levant de son lit funèbre. Sur les pieds sont figurées les déesses Isis et Nephthys, pleurant la mort de leur divin frèrê Osiris. Toutes les parois extérieures et intérieures de ce magnifique cercueil sont couvertes de scènes peintes, dans lesquelles le défunt adore successivement la plupart des divinités égyptiennes, dessinées en pied, ou sous la forme mystique de sphinx & d'insignes variés. Le second cercueil de la mon l'hiérogrammate Soutimès mait jadis le précédent ; les qui décorent cette caisse s< tées avec plus de soin et de que celles du premier cercuei remarque également le défunt sant ses supplications aux dîet à Chnouplus assisté de IVeïth ■ ris, à Isis veuve, et à ^îephf" plorant la mort d'Osiris criptions contiennent le n< titres de Soutimès , et une prit est censé adresser à la monde céleste. . Un cartonnage de toile ; vait de couvercle intérieur au cercueil de la momie de l'hiéi mate Soutimès. Le scarabée du décore la poitrine du défunt, sous est la

déesse Netphé (Rhéa, d'Osiris) , les ailes déployées et U l'emblème de la vie. A droite \ gauche, l'hiérogrammate adresse* prières à divers dieux et déesse?, deux colonnes verticales d'hiéra Shes contiennent le nom et les ti e Soutimès, et se terminent par invocations à la déesse Netphé. Le premier cercueil de la mo d'un autre hiérogrammate de 7h< est celui du nommé Poéris. Sut côté gauche du cercueil sont les scè suivantes : 1° Le dieu Soou , souten le ciel par le secours du dieu Chi* phis, l ame du monde; à leurs pi est le dieu Sèv (Saturne) , couché, dont les chairs sont de couleur ver 2° le défunt Poéris , adorant les qua génies des morts; au pied du cercu la déesse Isis portant tes emblèmes la vie, de la stabilité et du bonhei Sur le coté droit, 1° Osiris, assis si son trône et assisté de la déesse < l'occident, reçoit de son (ils Hom accompagné du dieu Thoth , l'œil svn bolique gauche ; 2° le défunt Poéri? adorant les quatre génies des mort* Vers la téte du cercueil on a peint l déesse Nephthys Ptérophore. Le foix du coffre est occupé par une maffrn fique ligure en pied de la déesse Isis Digitized by Google

ÉGYPTE. < * |4*€Cond cercueil de la momie de flftgrammate prêtre d'Amraon Poésans couvercle. A l'extérieur, la téte , est peinte la déesse ys, entre deux symboles de Côté droit du cercueil : et Nephthys, adorant Osiris ur ; 2° le "défunt Poéris , à la un palais, contemple la scène présentation de l'œil mystique, par les dieux Horus et Tlulth à assisté de la déesse A menti et Hcki ; 3° le défunt adore le soleil, Phré, dans sa bari ou vaisque remorqué par des schaquatre divinités secondaires : navigue sur le caractère ciel au - dessus d'un serpent , e indu cours des planètes ; 4° Isis thys, adorant leur frère Osiris ; déesse ISetphé, au pied de l'arystique, nourrissant de son fruit du défunt Poéris, et lui versant divin. Coté gauche du e cercueil : 1° Isis, Osiris et ithys ; 2° scène déjà écrite , n* 1 premier cercueil (Sôou) ; 3° le jugent de l'amedu défunt Poéris, leest tiguré non loin de la balance, nt sur sa main ses yeux et sa he, comme pour attester la pureté ses regards et de ses discours ; 4° défunt adorant la vache mystique Jt la déesse Hathôr, sortant d'une Aontagne sur le flanc de laquelle est te porte de l'hypogée qui devait recefoir la momie' du défunt. Le musée royal possède aussi : J* un cartonnage de toilepeint, ayant «ontenu la momie d'un Thébain, employé dans la maison royale, nommé >Petof, et qualiGé de prêtre d'Ammon. fLe masque est dore. Au centre du collier est une image de la déesse * Thmei (la justice) ; au-dessous , le scarabée du I'r Hermès déployant ses ailes ornées d'émaux. A droite et à pauche sont les emblèmes de la déesse Netphé (Khéa) et du dieu Scv (Saturne). — 1er registre : le dieu Thôth, a téte d'ibis, présente le défunt Pétof, assisté de la déesse Amenti , au dieu Phré assis sur son trône. — Dans le 2* registre sont peintes 17 ensei10' Livraison. (Égtptb.) gnes sacrées. — 3* registre : l'Égypte supérieure et l'Égypte inférieure ^personnifiées, adorant Osiris Sarapis, le dieu de l'inondation. — 4' registre : le jeune dieu Horus et son Epervicr sacré. — y registre : la déesse Selk étendant ses ailes sur les pieds de la momie. 2° Un autre cartonnage provenant de la momie d'un prêtre d Ainmon , nommé Afomoutliis. Au-dessus du collier, richement peint, est 1* l'Kpervier criocephale du dieu Chnouphis, la téte surmontée du disque lunaire; 2* une scène représentant le 2e Hermès, Thôth, conduisant le défunt à Osiris assisté d'isis et des quatre Génies des morts ; 3° l'Épervîer du dieu Phré (le Soleil), les ailes éployées ; 4* les déesses Isis et Nephthys ptérophores; 5° les Éperviers du 1er Hermès, affrontés; 6° sur les pieds de la momie, les schacals gardiens des deux hémisphères. 3° Des scarabées

funéraires avec des noms de personnages de divers grades de la caste sacerdotale. 4° Des images funéraires d'individus du même ordre ; lesdites images en bois, terre émaillée, porcelaine, terre cuite ou serpentine, et rappelant par leurs inscriptions les titres variés des personnes défuntes pour lesquelles ces images furent faites, et ces images étaient renfermées dans des coffres placés à côté des momies dans les tombeaux. Enfin, il existe aussi, provenant des tombeaux de la caste sacerdotale, des vases funéraires contenant les parties intérieures des corps, séparées de la momie et embaumées. On comprendra qu'en Egypte, comme dans tous les pays, toute la pompe des funérailles était surtout déployée pour la caste qui dispensait sur la terre les bienfaits du ciel et les gages de la protection divine. Telle fut la caste sacerdotale en Egypte. Elle posséda à la fois les honneurs, le pouvoir et la richesse. A côté d'elle la loi de l'état avait placé la caste militaire : essayons d'en laire connaître l'antique constitution. 10 Digitized by Google

140 L'UNIVERS. $ XV. DES MILITAIRES. Tous les historiens de l'antiquité donnent à la classe ou caste militaire le second rang dans l'organisation sociale de l'Égvpte, et les monuments comme les écrivains déposent de sa puissance , et de son concours aux affaires comme à la défense de l'état. L'existence de cette caste puissante remonte aux premiers temps des établissements civils de l'Egypte; sous le gouvernement théorratique , elle était aussi le second ordre de l'état ; elle devmt le premier quand les soldats, las d'obéir à un pretre-roi, choisirent dans leurs rangs le plus illustre d'entre eux, rélevèrent sur le pavois, et faisant succéder, dans l'exercice de l'autorité suprême, des hommes aux dieux, fondèrent les dynasties de rois, et reconnurent Mènes comme chef du nouveau système de gouvernement. Ce fut alors que la théocratie vit réduire son autorité jusque-là , souveraine, en une influence presque aussi puissante, et qui, dans ses limites légales, lui laissait encore, même en ne les dépassant pas, un pouvoir illimité pour faire le bien. On a vu plus haut quelle fut, après cette révolution militaire , la nouvelle position de l'ordre sacerdotal ; il la conserva jusqu'aux derniers jours de la puissance égyptienne. La constitution politique de la caste militaire reposait sur les mêmes bases 3 ue celle de l'ordre des prêtres ; avec 'autres devoirs, elle avait été dotée des mêmes droits , elle tenait au sol par la propriété. Elle était une portion considérable de la nation ; chargée de la défense de l'état, elle veillait à sa silreté pendant que les prêtres instruisaient les peuples, invoquaient les dieux, et que la caste industrieuse secondant la fertilité du sol , et pratiquant tous les arts utiles, assurait la subsistance de tous, et fournissait à tous les besoins de la vie, à tous les desirs d'une civilisation avancée. L'idée de troupes nationales ou troupes soldées n'était pas venue à l'esprit des sages de l'Egypte ; il n'y avait pas en ces régions de population notante, sans feu ni lieu, inerte ou fa néante , à laquelle il oe restât d'à ut ressource que celle de vendre sa vu son pays ; la loi avait donc déféré service militaire, comme unprivilé^ à une classe de la nation, qu elle avî pourvue d'une dotation territorial* héréditaire œmme son office. Les É^rv tiens pensaient qu'il était raisonnai de remettre la défense de l'état à cet qui possédaient quelque chose qu' i avaient intérêt de protéger. On ignore d'après quelles règles U produits de la dotation de cette casl étaient annuellement répartis entre h chefs de divers grades et les soldai de diverses armes. La tradition autt: rise à penser que la portion possède par chaque soldat n'était pas au-des sous de

six de nos arpents (douz aroures); mais c'était plutôt l'habita tion de sa famille et la sienne en temp de paix que sa solde en temps di guerre. Une portion du revenu pu blic était expressément affectée ain dépenses de l'armée ; les terres militaires étaient affranchies de toute imposition. Au temps d'Hérodote, ces guerriers étaient connus sous deux dénominations différentes : les Calasiries et les Hermotvbies, suivant les différents nomes de I Égy pte d'où ils étaient tirés. Peut-être trouvera-t-on quelque jour, de ces dénominations, une meilleure explication que celle qu'en donne notre historien. Il a recueilli la nomenclature des nomes qu'habitaient les Hermotvbies, dont le nombre s'élevait jusqu'à cent soixante mille ; les Calasiries, qui résidaient dans d'autres nomes , fournissaient jusqu'à deux cent cinquante mille hommes : leurs possessions étaient aussi bien plus considérables que celles des premiers. Ces nombres u hommes indiqués par Hérodote sont ceux des soldats égyptiens, quand la population militaire de l'Egypte était dans un état trèsSrospère; car l'armée, par sa constiJtion, était soumise à tous les désavantages des variations inévitables dans Pétat de toutes les populations. Digitized by Google

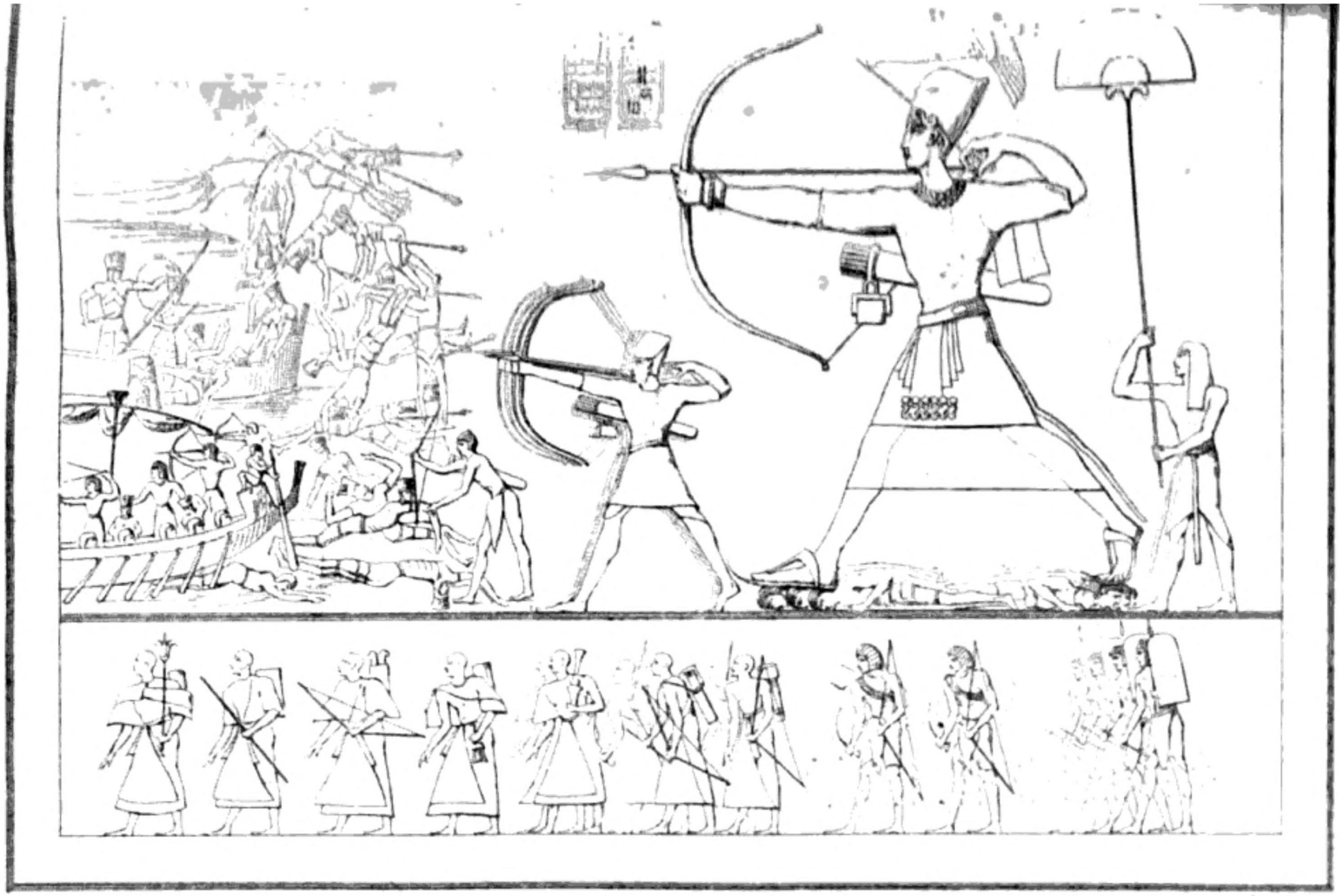
Les nombres donnés par Hérodote, a dont le total indique une armée de jyiatre cent dix mille hommes, ne «appliquent peut-être qu'aux temps Bénie de l'historien. A cette époque, 'Égypte avait subi d'affreuses invasions, celles des Ethiopiens et celles les Perses; les prospérités de l'Égypte traient sensiblement décliné, et les Seinps de sa décadence approchaient. Vu jour de sa splendeur, sous ses rois k la dix-huitieme dynastie, la population militaire, proportionnelle à celle le l'É£ypte entière, devait être bien [Aus considérable, et par l'effet naturel îles lois de l'institution militaire. Aussi Strabon portait-il plus qu'au double du nombre donné par Hérodote, celui des soldats sous les rois dont les tombeaux existent encore à Thèbes. L'Égypte, long temps environnée de nations incultes et barbares, dut avoir, pour sa vlreté, sur toutes ses frontières, de puissants établissements militaires. La plupart de ses guerres furent défendes. Les tribus nomades, les nations voisines, attirées par ses richesses et la fertilité de l'Egypte, la menaçaient incessamment ; et* plusieurs fois elle fat impuissante pour leur résister. Kl le faisait garder sa frontière d'Éthiopie par ses forces réunies à Éléphant! ne , celles d'Arabie par les garnisons de Daphné, qui défendaient PÉiivpte contre les Arabes et les Syriens, et celles de la Libye des Grecs, par ses troupes réunies a Maréa. Péluse était aussi une place considérable et la clef de l'Égypte à l'orient; enfin, des camps retranches subsistaient aussi sur divers points de l'Égypte. Le service , dans ces stations militaires ou dans les garnisons des villes frontières, était temporaire et successivement déféré aux divers corps de l'armée; ce service actif était fixé à deux années, et il arriva, sous le roi Psammétichus, que les troupes stationnées à Éléphantme désertèrent en Ethiopie et s'y fixèrent, parce qu'elles étaient dans cette garnison depuis trois ans, et que Te roi avait négligé de les faire relever. On dit aussi nue cette émigration eut un plus noble motif. Psamméti>TE. 147 chus I* s'était particulièrement allié avec les Ioniens et les Cariens ; il permit aux commerçants de ces deux nations grecques établies en Asie, de se fixer en Égypte, il leur concéda des terres, et prit à sa solde un corps très-considérable de leurs troupes. La caste militaire égyptienne vit dans cette mesure une violation flagrante de ses privilèges, s'irrita de ce que le roi confiait a des étrangers encore barbares la défense de la terre sacrée; et l'irritation de cette caste fut portée à son comble quand elle vit les premiers postes de l'armée occupés par ces Grecs. Cent mille soldats quittèrent

spontanément la garnison où le roi les avait à dessein rélégués, et ils allèrent former un établissement audelà des cataractes. Plus de vingt siècles avant l'ère chrétienne , des barbares venus de l'Orient fondirent comme un torrent sur T Égypte, se jetèrent dans Aouara, campement fortifié, non loin des lacs amers vers la mer Rouge, et s'y maintinrent pendant près de trois 'siècles. Un blocus qui dura plusieurs années et les efforts successifs de deux rois illustres furent nécessaires pour les chasser de cette place de guerre. Aux environs de Thehes, dans la plaine rocailleuse qui s'étend vers la chaîne lihyque, existe encore une enceinte d une grande étendue, assise sur des monticules factices, et entourée de larges fortifications. Ce fut aussi un établissement militaire, un camp ftermanent occupé par les troupes de a garnison de Thèbes et la garde des Pharaons. Cent llermotybies et cent Calas iries composaient cette garde , chaque jour sans doute; et tous les corps de l'armée étaient à tour de rôle chargés de fournir cette garde pendant une année, afin que tous, sans exception, pussent profiter des avantages que présentait le service auprès de la famille royale. Ceux qui le faisaient recevaient, en etiet, outre leur part dans le produit de la dotation territoriale, cinq livres de pain, deux de viande et deux mesures de vin chaque jour. On se 10. Digitized by Google

148 L'UNIVERS proposait par ces largesses de porter le soldat à se marier, afin de maintenir au taux désiré la population de la caste militaire. On porte à un taux moyen de 180 mille nommes la force ordinaire de l'armée égyptienne en temps de paix , mais on ignore les détails et les proportions de sa composition. Si l'on interroge les sources les plus authentiques, c'est-à-dire les monuments contemporains des anciennes époques de l'histoire égyptienne, on distinguera facilement les diverses espèces de troupes qui composaient ces armées. D'abord les combattants en char, nécessairement en moindre proportion Sue les autres armes. Chaque char à eux roues , ouvert par le fond et attelé de deux chevaux , était monté par un combattant armé de flèches ou de haches ; il avait à sa gauche, debout à côté de lui, un cocher chargé de gouverner les chevaux. Le surplus de Farinée était formé de fantassins ; les uns, les soldats de ligne, étaient armés d'une cuirasse, d'un bouclier, d'une lance ou d'une hache et de l'cpée; les autres étaient des troupes légères, composées de compagnies d archers, de frondeurs et d'autres soldats portant la hacheoû la faux de bataille {yoy.pl. 16). Les troupes se mouvaient selon des manœuvres régulières, marchaient ou manœuvraient par légion ou par compagnie , et les évolutions s'exécutaient au son du tambour ou de la trompette. Le roi était le chef suprême de l'armée ; il déléguait à ses fils , à des princes de sa race ou aux fils des familles les plus marquantes, le commandement des différents corps ou des différentes divisions des forces nationales. Comme partout ailleurs , la hiérarchie de l'autorité procédait de celle des grades. Des rois guerriers commanèrent eux-mêmes de lointaines expéditions, et prirent, par leur présence, une part active à toutes les circonstances comme à toutes les fatigues de la guerre. Montés sur un cnar, excortés par leur garde et par les principaux officiers , armés de pied en cap, ils lançaient des flèches contre l'ennemi ou le frappaient de la hache de bataille. On les vit au milieu de la mêlée encourager l'armée par leur exemple, et concourir ainsi à la conquête de la victoire. Un lion apprivoisé et éduque pour les combats, suivait ordinairement ou précédait le char du roi. Il n'y eut point de troupes de cavalerie proprement dite : cette opinion est tirée du témoignage unanime des monuments et des tableaux militaires. L'usage de monter et de guider le* chevaux n'était pas inconnu , mais il n'était pas employé dans l'armée ; on a remarqué dans deux ou trois basreliefs historiques, un homme monté sur un cheval qui court à toutes jambes. Mais dans un de ces bas-

reliefs, l'homme à cheval est un courrier portant en toute hâte une lettre qu'il tient dans sa main ; et dans l'autre basrelief, la physionomie de l'homme monté est celle d'un étranger qui cherche son salut dans la vitesse de son cheval, sans harnais, sur lequel il s'est jeté. Ainsi les bas-reliefs historiques observés jusqu'ici en Éçyptc, et ils sont en fort grand nombre et d'époques diverses, prouvent que les troupes de cavalerie furent inconnues dans l'Egypte, et n'entrèrent pas dans la composition de son armée. Toutefois , une tradition antique et révérée semblerait contredire hautement cette conclusion tirée des monuments. Cette tradition remonte au temps de Moïse. Il raconte, au chaÇitre XIV de l'Exode, la marche des sraélites à leur sortie d'Egypte et le passage de la mer Rouge. Aussitôt que le Pharaon fut informé que les Hébreux avaient pris la fuite, dit la Bible, il attelle son char de guerre et se fait suivre par tout son peuple; il prend six cents chariots choisis et tous les chars de l'Égypte, et les chefs sur eux tous. Jusqu'ici la tradition est conforme aux monuments ; mais presque aussitôt le texte sacré dit : « Les Égyptiens se trouvèrent bientôt près du camp d'Israël , sur le bord de la mer, et toute la cavalerie et les chariots du Pharaon, avec toute son *r»
Digitized by Google

Digitized by Google



Lemaître Sc.

Konig auf dem Schlachtfelde.

Roi sur le Champ de Bataille.

Царь на Мѣстѣ Сраженія

The text on this page is estimated to be only 7.00% accurate

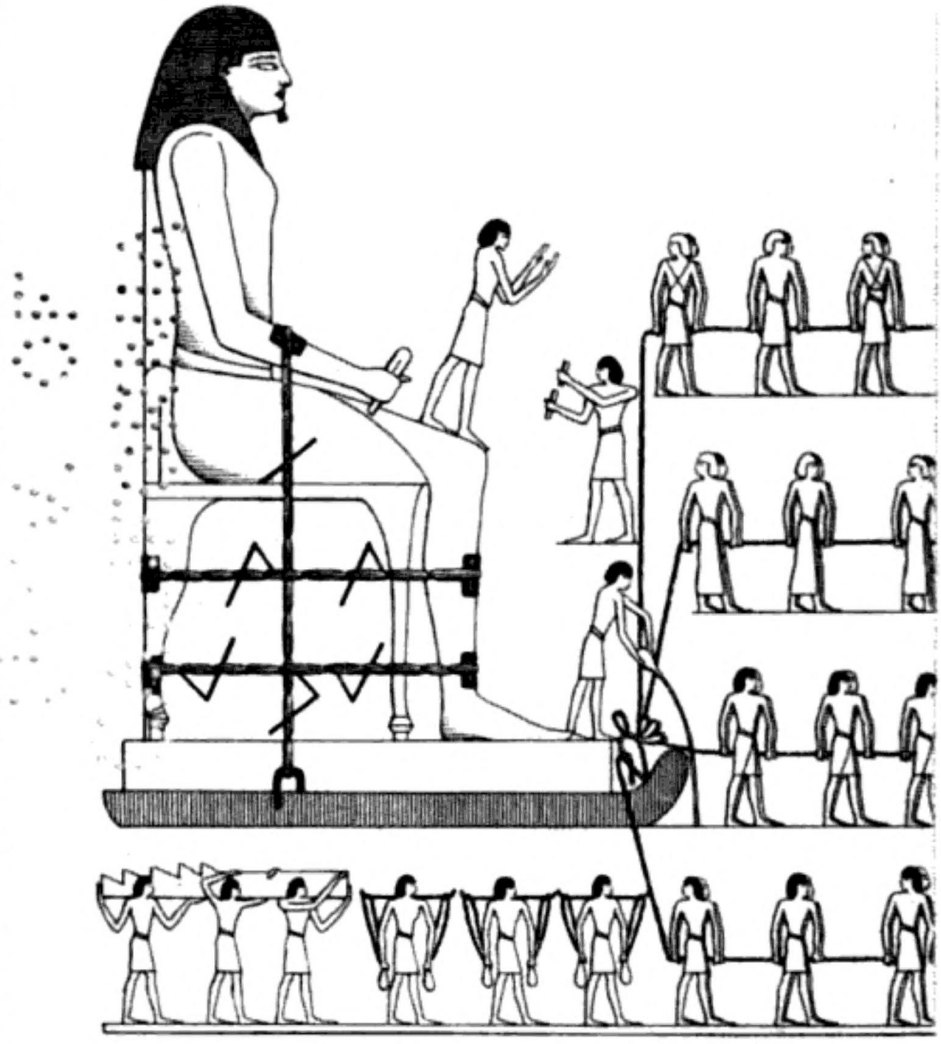
< * » • • • • • • > • • • • • • • • • • » • a • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.30% accurate

> • • » • • • • • • » • • • • • • • • • • • • • a • • • • • • • • • • • • » 4 • • ••• . • • • • • • >• m • • - • • - • • • • » » ed by Google

The text on this page is estimated to be only 8.47% accurate

,EGYP1 EN. EGYPTE Iraneport eines Coloas Gymnas 1 :i k IlepcHO,»'*. bcjiwkama m rnnMicmaxi. Digitized by Google



Transport d'un Colosse

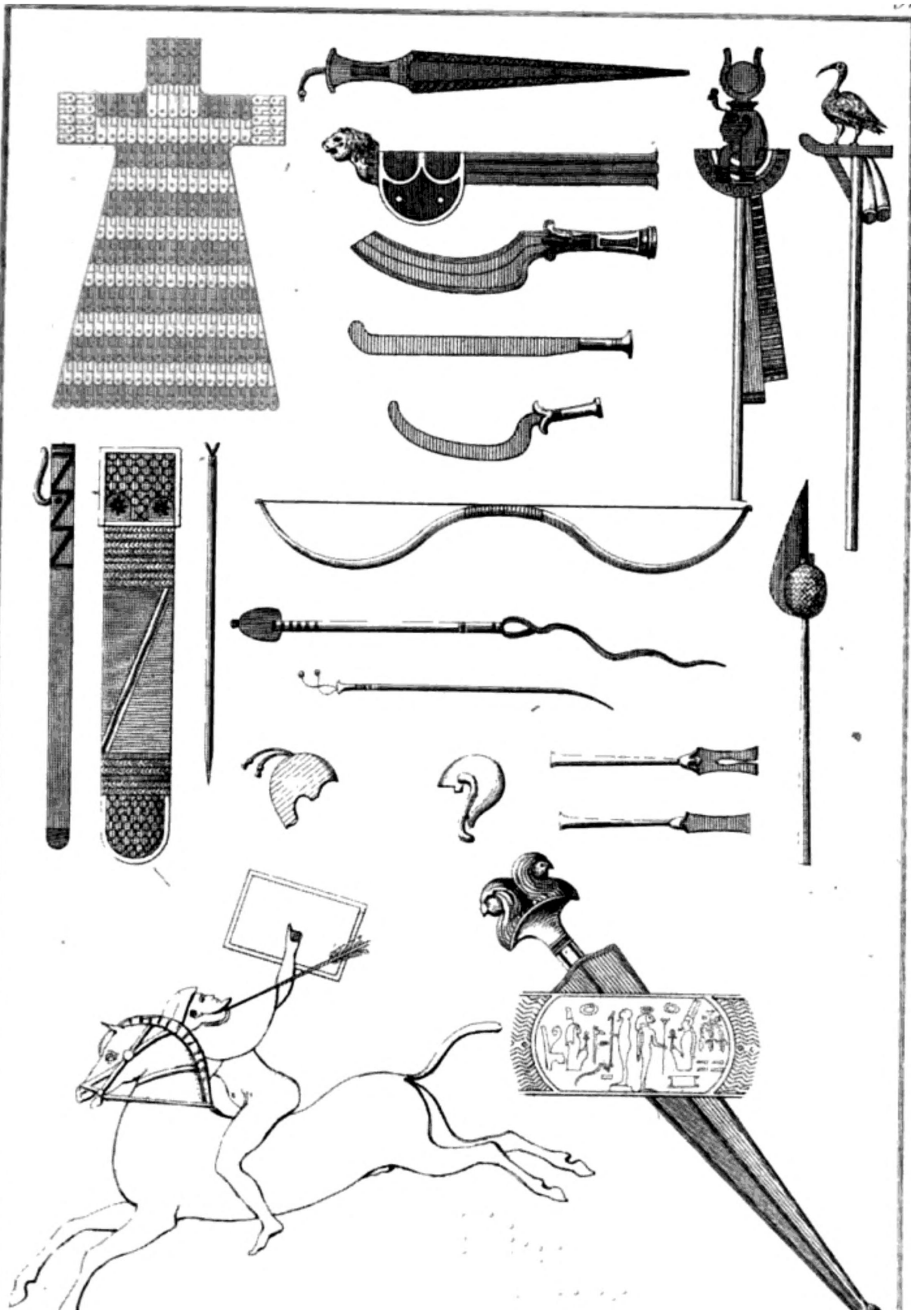
 mée, s'arrêtèrent à Pihahiroth.» Plus bas , Dieu doit être glorifié dans Pharaon , dans son char et dans sa cavalerie ; enfin , poursuivant les Israélites sur le fond de la mer, qu'ils viennent de traverser à pied sec, le Pharaon s'y engage avec toute sa cavalerie, ses chariots et ses chevaux , qui furent enveloppés parles Ilots, et y périrent tous. — Cette mention si souvent répétée de la cavalerie égyptienne n'infirme cependant pas l'autorité des monuments ; et en se tenant plus près des textes originaux, on y trouverait mentionnés plutôt des cavaliers que de la cavalerie; les mots du verset 23 disent que les Égyptiens suiv irent les Hébreux, et entrèrent après eux, tous les chevaux de Pharaon , son char et ses cavaliers, c'est-à-dire les hommes montés sur les chars de guerre. Avec cette modification dans l'acception des mots, la tradition historique ne sera plus contredite par les monuments qui, soit antérieurs, soit postérieurs à Moïse, rendent constamment le même témoignage contre l'usage des corps de cavalerie dans l'armée egvptienne. Aussi , dans leur cantique dictions de grâces, les Hébreux ne parlent-ils que des chars du Pharaon tombés, comme une pierre, au fond des eaux. On tirera la même conséquence des notions assez positives, et des mêmes temps, qui nous sont parvenues au sujet de l'éducation de la caste militaire. Parmi les exercices variés qui fout partie de cette éducation , et qui sont figurés sur de nombreux monuments, on ne retrouve aucune idée de l'équitation. Tous ces exercices se font à pied , et sont dirigés selon les préceptes de la gymnastique la plus perfectionnée. Rien n'est plus varié que les poses et les attitudes des lutteurs , attaquant , se défendant , reculant et avançant tour à tour, se baissant, ou renversés , se relevant , et triomphant de l'adversaire par la force , la ruse et l'adresse. Dans ces exercices, les lutteurs étaient nus; une large ceinture soutenait et favorisait leurs efforts (voy. pl. 32). Les exercices militaires proprement dits n'étaient pas moins variés; l'éducation du soldat était longue et sérieuse, et depuis le tête à droite , jusqu'à la petite guerre, il en parcourait tous les degrés sous l'autorité d'une discipline sévère. Du reste , il en prenait de bonne heure le §oût et les habitudes : tous les mâles e la caste militaire étaient de vérita bles enfants de troupe; la loi leur défendait toute autre profession. Les grandes pages historiques dont les surfaces des monuments égyptiens sont ornées, nous enseignent aussi tous les détails des camps. Une palis sade en formait l'enceinte ; un peloton de fantassins en gardait l'entrée; la tente du roi ou du chef était au point opposé à l'entrée; de petites tentes,

destinées aux officiers principaux, étaient dressées près de la première ; le lion apprivoisé du roi était tout auprès, accroupi, les deux pattes de devant liées ensemble, et surveillé par un gardien armé d'un long bâton. Les chevaux et les ânes sans harnais étaient symétriquement rangés du côté de l'entrée; les fourrages leur étaient distribués, soit à terre, soit dans des mangeoires; les chars, en files régulières, étaient dans la partie opposée. Dans les intervalles libres, on plaçait les bagages et les harnais, ceux des chevaux Sour les atteler aux chars; ceux des nés, comme pour des bêtes de charge , consistaient en un bât , auquel sont attachés deux paniers ou autres ustensiles propres au transport des vivres et des liquides. Sur la droite du camp étaient les hommes valides, se livrant aux exercices ou aux amusements que conseillait la règle ou le loisir; les recrues sont instruites dans les manœuvres ; les anciens jouent, joutent ou se querellent; plus loin l'ordonnance militaire est mise à exécution, et un insubordonné subit la peine à laquelle il a été condamné; des officiers en char ou à pied inspectent partout et donnent des ordres gui sont écoutés avec attention, et exécutés vraisemblablement de même. Sur la gauche du camp étaient les hôpitaux et les ambulances ; les cheDigitized by Google

150 L'UNIVERS. vaux et les ânes malades y étaient réunis ; des vétérinaires les soignaient et les pansaient; enlin, on voit à l'angle droit de ce même côté, les soldats malades auxquels l'infirmier administre une potion qu'ils boivent avec empressement. Les exercices des chars et les manœuvres des corps de fantassins se passaient autour de la palissade en dehors du camp. C'est à ces deux espèces d'armes seulement qu'il nous paraît que les Égyptiens se bornèrent dans la composition de leur armée. Toutefois les corps de fantassins furent variés, et si nous nous en rapportons au témoignage des monuments, nous y reconnaissons : l°des soldats portant un bouclier qui couvre leur corps de la ceinture à la tête, armés d'une lance dans la main droite , d'une courte hache dans la gauche , et couverts d'une courte tunique, ceux-ci marchent en colonne serrée et formaient le gros de l'armée; 2° des soldats composant sans nul doute les troupes légères, portant de la main gauche un petit bouclier rond, de la droite la harpé, ou sabre recourbé garni d'un manche; leur tête était couverte d'un casque en cuir ou en métal diversement orné à son sommet ; 3° les archers proprement dits, habilles de longues tuninues, portaient un arc triangulaire de grande dimension et un énorme carquois sur l'épaule. Dans les marches de l'armée , les chars de guerre étaient à l'avant , à l'arrière et sur les lianes; au centre, les fantassins pesamment armés , protégés par leur grand bouclier; et les troupes légères à l'avant-garde et sur tous les points menacés. L'n chef militaire a fait orner son tombeau de tous les instruments de sa profession ; ce tombeau a été étudié par des voyageurs modernes , qui ont eu la satisfaction d'y reconnaître un arsenal antique tout entier : plusieurs faisceaux de longues piques, des casques de formes différentes et diversement ornés d'inscrustations en métaux ou en matières précieuses; des poignards longs et droits dans leur fourreau et non moins ornés; des carquois de plusieurs substances solides en forme de gaines, et fermés avec un couvercle orné d'une téte de lion dorée; des fouets, des cravaches de combat de formes assez différentes ; enfin , de belles côtes de mailles en métaux assortis. Ces curieux objets militaires peints dans ce tombeau représentent sans nul doute des objets d'armement à l'usage de l'armée dans l'antique Égynte. Chaque corps avait aussi son enseigne , et c'est dans ce même tombeau qu'on a retrouvé plusieurs types de ces signaux égyptiens; ils étaient placés à l'extrémité d'une grande hampe qui , par son élévation , les rendait visibles a tous les yeux. Les enseignes étaient, comme on devait

le penser, empruntées à la religion. Les unes consistaient dans la coiffure même et les insignes caractéristiques des divinités représentées sous forme humaine, telles que Ammon, Phtha, Osiris ou Isis; d'autres substituaient aux traits humains du dieu ou de la déesse, la téte de l'animal qui était son emblème vivant, tel que l'épervier, le lion, et quelquefois même la figure complète de ce symbole , comme l'ibis et le schacal. Avec les ressources d'une population militaire aussi nombreuse, et le perfectionnement successif qu'elle acquit dans l'art de la guerre, par l'étude et par la pratique , l'Egypte était en ce point aussi avancéequ'ait pu l'être toute autre nation ancienne ou moderne, tant que l'usage des armes à feu fut inconnu ; et ceux qui , d'après une opinion irréfléchie, disent et répètent que la nation égyptienne ne fut pas guerrière , parce qu'ayant plutôt étendu sa domination par (les colonies que par des conquêtes , elle n'eut pas l'avantage d'aguerrir ses soldats par les batailles; ceux- la n'ont point étudié les monuments où sont retracés en uu nombre infini d'actions les faits militaires de l'antique histoire de l'Egypte. Nous avons deja dit qu'environnée de peuplades nombreuses, elle dut être habituellement sous les armes pour défendre ses richesses et sa civilisation contre leurs entreprises , et qu'obligée gitized by Googl

■EGYPTE .



The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

< « t • • 4 - • » * « ; , » » Digitized b)

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

. - • . ■ • » * Digitized by Google

Digitized by Google

Lithographie de Lemercier.

 victoires pour se garantir contre de nouvelles invasions, elle porta ses armes très-loin au-delà des frontières de r Egypte , vers Test et le midi. Ses armées combattaient en rase campagne , dans les bois et les défilés , passaient les rivières, assiégeaient les villes et les forteresses, les réduisaient par la tortue et le bélier , ou par l'escalade ; et elles ajoutaient à leur force et à leur courage le secours de machines diverses, offensives et défensives , et dont quelques-unes lançaient virement , et a une grande distance , an certain nombre à la fois de flèches ou de javelots. A tous ces détails il serait peut-être possible d'en ajouter quelques autres, non moins minutieux, et déduits de l'examen attentif des scènes militaires dont les monuments nous présentent l'aspect infiniment varié; cette nomenclature aurait sans doute son mérite archéologique : mais il nous est permis d'espérer que l'intérêt et la satisfaction des lecteurs seront plus sûrement excités par des descriptions exactes de l'ensemble de ces scènes éminemment historiques dont on a décoré les grands monuments de l'Egypte ; de ces compositions immenses qui méritent à tant de titres la dénomination de tableaux homériques , d'œuvres de la sculpture héroïque , parce qu'ils sont pleins de ce feu et de ce désordre sublime oui nous entraînent si fort à la lecture des batailles de l'Iliade. On Ta déjà remarqué : chaque groupe de ces vastes compositions, considéré à part, sera jugé certainement défectueux dans quelques points relatifs à la perspective, ou à ses proportions, comparativement aux parties voisines ; mais ces défauts de détail sont rachetés, et au-delà, par l'effet des masses ; c'est, on peut le dire , comme les plus beaux vases grecs peints , représentant des combats , qui pèchent aussi, si péché il y a, s tus les mêmes rapports que les basreliefs égyptiens. Des scènes de cet ordre ont été observées sur tous les grands monuments de l'Égypte ; elle appartiennent à des 3 diverses , et Ton peut s plus modernes, la comméînoraison des campagnes du roi Sésonchis, sculptées sur une partie du palais de Karnac à Thebes. On y voit ce roi, traînant enchaînés aux pieds de la trini te thébaine, les chefs de plus de trente nations vaincues , parmi lesquelles ligure très -distinctement loudahama* Jek , le royaume de Juda ou des Juifs personnifie ; et la Bible rapporte , au chapitre 14 du 111* livre des Rois , que le pharaon Sésonchis, nommé Scheschouk par les Égyptiens, et par la Bible Sèsac ou Schéschôk , prit Jérusalem dans la 5« année du règne de Roboam : c'est cette même victoire de Sésonchis ui est représentée dans les bas-reliefs e Karnac; et

d'après la fidélité de physionomie que les Égyptiens apportaient dans la représentation des peuples étrangers , cette figure du royaume de Juda peut être considérée comme un type de la physionomie du peuple juif au X* siècle avant l'ère chrétienne , et peutêtre comme un portrait de Roboam luimême. Sésostris régnait six siècles avant le vainqueur de Juda ; les vastes parois de la grande salle du temple d'iosamboul sont couvertes des représentations qui rendent témoignage des nombreuses victoires de ce prince illustre, en Asie et en Afrique ; en voici un abrégé pris sur une partie de ce grand temple (ou spéos , temple creusé dans la montagne) : 1er tableau. Rhamsès- le -Grand est sur son char, les chevaux sont lancés au grand galop ; il est suivi de trois de ses fils montes aussi sur des chars de guerre; il met en fuite une armée assyrienne et assiège une place forte. 2\ Le roi à pied , venant de terrasser un chef ennemi , et en perçant uu second d'un coup de lance. Ce groupe est d'un dessin et d'une composition admirables. 3e. Le roi est assis au milieu des chefs de l'armée ; on vient lui annoncer que les ennemis s'avancent pour l'attaquer. On prépare le char du roi , et des serviteurs modèrent l'ardeur des chevaux , qui sont dessinés , ici comme
Digitized by Google

1S2 L'UNIVERS. ailleurs, dans la perfection. Plus loin se voit l'attaque des ennemis , montés sur des cliars de guerre et combattant sans ordre une ligne de chars égyptiens méthodiquement rangés. Cette partie du tableau est pleine de mouvement et d'action : c'est comparable à la plus belle bataille peinte sur les vases grecs, que ces tableaux nous rappellent involontairement. 4«. Le triomphe du roi et sa rentrée solennelle (a Thèbes , sans doute), debout sur un char superbe, traîné par des chevaux marchant au pas et richement caparaçonnés. Devant le char , sont deux rangs de prisonniers africains , les uns de race nègre et les autres de race barabra , formant des Sroupes parfaitement dessinés , pleins 'effet et de mouvement. et 6e. Le roi faisant hommage de captifs de diverses nations aux dieux de Thèbes et à ceux d'Ibsamboul. Des monuments de la gloire du père de Sésostris existent aussi dans un autre lieu de la Nubie. Champollion le jeune, qui Ta explorée au mois de janvier 1828, en donne la description en ces termes : « Près de Kalabschi est l'intéressant monument de Bet-Oually, qui nous a pris les journées des 28 , 29 , 30 et 31 janvier jusqu'à midi. Là mes yeux se sont consolés des sculptures barbares du temple de Kalabschi , qu'on a faites riclies parce qu'on ne savait plus les faire belles, en contem5 tant les bas-reliefs historiques qui écorent ce spéos , d'un fort beau style et dont nous avons des copies complètes. Ces tableaux sont relatifs aux campagnes contre les Arabes et des peuples africains, les Kouschi (les Ethiopiens), et les Schari qui sont probablement les Bischari a'aujourd'hui; campagnes de Sésostris dans sa jeunesse et du vivant de son père , comme le dit expressément Diodore de Sicile qui, à cette époque, lui fait soumettre en effet les Arabes et presque toute la Libye. « Le roi Rhainsès , père de Sésostris, est assis sur son trône dans un naos, et son lils, en costume de prince, lui présente un groupe de prisonniers arabes asiatiques. Plus loin , le pharaon est représenté comme vainqueur , frappant lui - même un homme de cette nation, en même temps que le prince (Sésostris) lui présente les chefs militaires et une foule de prisonniers. Le roi , sur son char , poursuit les Arabes , et son ûls frappe de sa hache les portes d'une ville assiégée; le roi foule aux pieds les Arabes vaincus, dont une longue file lui sont amenés captifs par le C rince son fils : tels sont les tableaux istoriques décorant la paroi de gauche de ce qui formait la salle principale du monument, en supposant aue cette portion du spéos ait jamais été couverte. « La paroi de droite présente les détails de la campagne contre les Éthiopiens, les Bischari

et des Nègres. Dans le premier tableau , d'une grande étendue, on voit les Barbares en pleine déroute, se réfugiant dans leurs forêts, sur les montagnes, ou dans les marécages. Ce second tableau , qui couvre le reste de cette paroi , représente le roi assis dans un naos et accueillant , avec un geste de la main , son fils aîné (Sésostris) , gui lui présente, 1° un prince éthiopien nommé Aménémoph fils de Poéri, soutenu par deux de ses enfants, dont l'un lui offre une coupe comme pour lui donner la force d'arriver au pied du trône du père de son vainqueur; 2° des chefs militaires égyptiens; 3* des tables et des buffets couverts de chaînes d'or et avec elles des peaux de panthère ; des sachets renfermant de Por en poudre, des troncs de bois d'ébène, des dents d'éléphant, des plumes d'autruche, des faisceaux d'arcs et de flèches , des meubles précieux et toutes sortes de butin pris sur Pennemi ou imposé par la conquête; 4° à la suite de ces richesses, marchent quelques Bischaris prisonniers, hommes et femmes, l'une de celles-ci portant deux enfants sur ses épaules et dans une espèce de couffe , suivent des individus conduisant au roi des animaux vivants, les plus cu)igitized by Google

EGYPTE JÔ3 rieux de l'intérieur de l'Afrique, le lion , la panthère , l'autruche , des sinçes et la girafe , parfaitement dessines, etc., etc. On reconnaîtra là, j'espère, la campagne de Sésostris contre les Éthiopiens, lesquels il força, selon Diodore de Sicile encore, de payer à l'Égypte un tribut annuel en or, en ébèné et en dents d'éléphant. Les autres sculptures du spéos sont toutes religieuses, et de nombreuses inscriptions contemporaines de ces précieuses représentations militaires les accompagnent et en expliquent les sujets.» Le spéos de Silsilis , commencé par le roi Horus, de la XVIII- dynastie, en fournit plusieurs autres exemples. Cette belle excavation devait être d'abord un temple dédié à AmmonKa, ensuite au dieu Nil, divinité du lieu, et au dieu Sevek (Saturne àtéte de crocodile), divinité principale du nome Ombite, auquel appartenait Silsilis. Cest dans cette intention qu'ont été exécutés, sous le règne d'Horus, les sculptures et les inscriptions de la porte principale, tous les bas-reliefs du sanctuaire, et quelques-uns de ceux qui décorent une longue et belle galerie transversale qui précède ce sanctuaire. Cette galerie, très-étendue, forme un véritable musée historique. Une de ses parois est tapissée dans toute sa longueur de deux rangées de crandés stèles ou de bas-reliefs sculptés sur le roc, et, pour la plupart, d'éQies diverses; des monuments semles décorent les intervalles des cinq portes qui donnent entrée dans ce curieux muséum. Les plus anciens bas-reliefs, ceux du roi Horus, occupent une portion de la paroi ouest : le Pharaon y est représenté debout, la hache d'armes sur l'épaule, recevant d'Ammon-Ra l'emblème de la vie divine et le don île subjuguer le nord et de vaincre le midi. Au-dessous sont des Éthiopiens, les uns renversés, d'autres levant des mains suppliantes devant un chef égyptien qui leur reproche, dans la légende, d'avoir fermé leur cœur à la prudence et de n'avoir pas écouté lorsqu'on leur disait : « Voici que le lion s'approche de la terre d' Ethiopie (Kousch). » Ce lion - là était le roi Horus qui fit la conquête de l'Éthiopie et dont le triomphe est retracé sur les bas-reliefs suivants. Le roi vainqueur est porté par des chefs militaires sur un riche palanquin , accompagné de flubellifères. Des serviteurs préparent le chen in aue le cortège doit parcourir; à la suite du Pharaon viennent des guerriers conduisant des chefs captifs; d'autres soldats, le bouclier sur l'épaule, sont en marche , précédés d'un trompette ; un groupe de fonctionnaires égyptiens , sacerdotaux et civils , reçoit le roi et lui rend des hommages. La légende hiéroglyphique de ce tableau exprime ce qui suit : « Le dieu gracieux

revient (en Égypte) , porté par les chefs de tous les pays (les Nomes) ; son arc est dans sa main comme celui de Mandou , le divin seigneur de l'Égypte; c'est le roi directeur des vigilants, qui conduit (captifs) les chefs de la terre de Kousch (l'Éthiopie), race perverse; ce roi directeur des mondes, approuvé par Phré , fils du soleil et de sa race , le serviteur d'Ammon , Horus, le vivificateur. Le nom de sa majesté s'est fait connaître dans la terre d'Éthiopie que le roi a châtiée conformément aux paroles que lui avait adressées son père Ammon. » Ln autre bas- relief représente la conduite, par les soldats, des prisonniers du commun en fort grand nombre ; leur légende exprime les paroles suivantes qu ils sont censés prononcer dans leur numiliation : « O toi vengeur! roi de la terre de Kémé (l'Égypte) , soleil de Niphaïat (les peuples libyens), ton nom est grand dans la terre de Kousch (l'Éthiopie), dont tu as foulé les signes royaux sous tes pieds! » Mais c'est à Thèbes, la ville des merveilles , que ces tableaux militaires sont surtout exécutés sur de vastes proportions. Au Memnonium, ou plutôt au Rhamesséum, élevé par Digitized by Google

154 L'UNIVERS. Rhamsès-Sésostris, au grand dieu de Thèbes Ammon-Ra, les tableaux militaires, relatifs aux conquêtes du roi, couvrent les faces des deux massifs du pylône sur la première cour du palais ; ils sont visibles en assez grande partie, parce que réboulement des portions supérieurs du pvlone a eu lieu du côté opposé. Ces scènes militaires offrent la plus grande analogie avec celtes qui sont sculptées dans Tintérieui du temple d'Ibsamboul et sur le pylône de Louqsor, qui font partie duRhamesséum orienta! de Thèbes. Les inscriptions sont semblables , et tous* ces bas-reliefs se rapportent évidemment à une même campagne contre des peuples asiatiques qu'on ne peut, d'après leur physionomie et d'après leur costume, chercher ailleurs que dans cette vaste contrée sise entre le Tigre et l'Kuphrate d'un côté, l'Oxus et l'Indus de l'autre, contrée que nous appelons assez vaguement la Perse. Cette nation, ou plutôt le pavs qu'elle habitait, se nommait C/ito, Chcto, Schéto ou Schto. Les Égyptiens désignèrent ces peuples ennemis sous la dénomination de la plaie de Schéto, de la même manière que TÉthiopie est toujours appelée la mauvaise race de Kôusch , et tout porte à croire fermement que c'est de peuples du nord -est de la Perse, des Bactriens , ou Scythes- Bactriens, qu'il s'agit ici. On a sculpté sur le massif de droite la réception des ambassadeurs scythobaetriens dans le camp du roi ; ils sont admis en la présence de Rhamsès, qui leur adresse des reproches; les soldats, dispersés dans le camp, se reposent ou préparent leurs armes, et donnent des soins aux bagages ; en avant du camp, deux Égyptiens administrent la bastonnade a aeux prisonniers ennemis , afin , porte la légende hiéroglyphique, de leur faire dire ce que fait la plaie de Schéto. Au bas du tableau, est l'armée égyptienne en marche, et a l'une des extrémités se voit un engagement entre les chars des deux nations. La partie gauche de ce massif offre l'image d'une série de forteresses, des quelles sortent des Égyptiens enime nant des captifs : les fégendes sculp tées sur les murs de chacune d'elle donnent leur nom, et apprennent qu Rhainses- le -Grand les a prises d vive force, la huitième année de soi règne. Près de là on trouve un grand ta bleau de guerre, mais qui se partagt en deux parties principales : dans ui* vaste plaine, le roi Rnamsès vient de vaincre les Schéto, qu'il a mis en pleine déroute. Deux princes sont à la poursuite de l'ennemi ; ces fils du roi se nomment Mandouhi Schopsh et Schathemkémé : c'étaient le 4T et le 5' des enfants de Rhamsès. Les vaincus sont encore des peuples de Schéto (des Bactriens?);

ils se dirigent vers une ville placée à l'extrémité droite du tableau, où s'ouvre une nouvelle scène. Quatre autres fils du conquérant , les 7e, 8e, 9' et 10e de ses enfants, appelés Méïamoun, Amenhemwa, Noubtei et Setnanré, sont établis sous les murs de la place ; les assiégés opposent une vigoureuse résistance; mais déjà les Égyptiens ont dressé les échelles, et les'murailles vont être escaladées. Une fracture a malheureusement fait disparaître la première partie du nom de la ville assiégée : il finissait par.... apouro. Quelquefois les représentations des hauts faits militaires des rois égyptiens s'exprimaient emblématiqiiement ; c'était comme des trophées élevés ii leur gloire , et pour ainsi dire consacrés par la religion. Aussi dans le vaste édifice de Medinet-IIabou, qui est à la fois un temple et un palais, on remarque dans l'intérieur de la petite cour deux massifs de pylônes ornés, ainsi que les constructions nui les unissent au grand pavillon, de frises anaglyphiques portant la légende du fondateur Rhamscs-Méïamoun , et de bas -reliefs d'un grand intérêt . parce qu'ils ont trait aux conquêtes de ce Pharaon. La face antérieure du massif de droite est nresque entièrement occupée par une ligure colossale du conquéi Digitized by Google

 rant levant sa hache d'armes sur un groupe de prisonniers barbus dont sa maiu gauche saisit les chevelures ; le dieu Amon-Ra, d'une stature tout aussi colossale, présente au vainqueur la harpe divine en disant : « Prends cette arme , mon fils chéri , et frappe les chefs des contrées étrangères ! » Le soubassement de ce vaste tableau est composé des chefs des peuples soumis par Rliamsès-Méïamoun . agenouillés, les bras attachés derrière le dos par des liens qui, terminés par une houppe de papyrus ou une (leur de lotus, indiquent si le personnage est un Asiatique ou un Africain. Ces chefs captifs, dont les costumes et les physionomies sont très-variés, offrent, avec toute vérité, les traits du visage et les vêtements particuliers à chacune des nations qu'ils représentent : des légendes hiéroglyphiques donnent successivement le nom de chaque peuple. Deux ont entièrement disparu ; celles qui subsistent , au nombre de cinq, annoncent : Le chef du pays de et Kouschi, mauvaise race {Y Ethiopie) , Le chef du pays de Térosis , Le chef du pays de Toroao , Afrique; en Asie. Le chef du pays de Robou , Le chef du pays de Moschauscn , Un tableau et un soubassement analogues décorent la face antérieure du massif de gauche ; mais ici tous les ;nptifs sont des chefs asiatiques : ou es a rangés dans l'ordre suivant : Le chef de la mauvaise race du pays le Schéto ou Chéta ; Le chef de la mauvaise race du pays d'Aumor ; Le grand du pays de Fekkaro ; Le grand du pays de Schairotana, contrée maritime; Le grand du pays de Scha (le reste est détruit). Le grand du pays de Touirscha, contrée maritime; Le grand du pays de Pa (le reste est détruit). Sur l'épaisseur du massif de gauche, Rhamsès-Méïamoun casqué, le carquois sur l'épaule , conduit des groupes de prisonniers de guerre aux pieds d'Ain on- Il n. Le dieu dit au conquérant : « Va ! empare-toi des contrées ; soumets leurs places fortes, et amène leurs chefs en esclavage. » Un peu plus loin s'offre le premier pylône du grand et magnifique palais du même Pharaon Rhamsès-Méïamoun. Tout y prend des proportions colossales. Les faces extérieures des deux énormes massifs du premier pylône, entièrement couvertes de sculptures, rappellent les exploits du fondateur de l'édifice, non-seulement par des tableaux d'un sens vague et général, mais encore par les images et les noms des peuples vaincus, par celles du conquérant et de la divinité protectrice qui lui donne la victoire. On voit sur le massif de gauche, le dieu Phtah-Socharis livrant à RhamsèsMéïamoun treize contrées asiatiques , dont les noms, conservés pour la plupart, ont été sculptés dans

des cartels servant comme de boucliers aux peuples enchaînés. Une longue inscription, dont les onze premières lignes sont assez bien conservées, nous apprend 3 ne ces conquêtes eurent lieu dans la ouzième année du règne de ce Pharaon. Dans le grand tableau du massif de droite, le dieu Amon-Ra, sous la forme de Phré Wéracocéphale, donne la harpe au belliqueux Khamses pour frapper vingtriieuf peuples du nord ou du midi ; dix-neuf noms de contrées ou de villes subsistent encore : le reste a été détruit pour appuver contre le pylône des masures modernes. Le roi des dieux adresse à Méïamoun un long discours ; voici le contenu des dix premières colonnes : « Amon-Ra a

156 L'UNIVERS. « livre les chefs des contrées méridio« nales ; conduis-les en captivité , et « leurs enfants i leur suite ; dispose « de tous les biens existant dans leur « pays : laisse respirer ceux d'entre eux « qui voudront se soumettre, et punis « ceux dont le cœur est contre toi. « Je t'ai livré aussi le Nord.... (lacune); « la Terre-Rouge (l'Arabie) est sous tes « sandales, etc., etc.» Une grande stèle, mais très-fruste, constate que ces conquêtes eurent lieu la onzième année du règne du roi. C'est à la même année du règne de Rhamsès-Méïamoun que se rapportent les sculptures des massifs du premier pylône du côté de la cour. Il s agit ici d une campagne contre les peuples asiatiques nommés Moschausch. Au fond de cette première cour s'élève un second pylône, décoré de figures colossales sculptées, comme partout ailleurs, de relief dans le creux; celles-ci rappellent les triomphes de Rhamsès-Méïamoun, dans la neuvième année de son règne. Le roi , la tête surmontée des insignes du lils aîné d'Ammon , entre dans le temple d'Amon-Ra et de la déesse Mouth, conduisant trois colonnes de prisonniers de guerre, imberbes et enchaînés dans diverses positions : ces nations, appartenant à une même race , sont nommées Schakalascha, Taônaou et Pourosato. Plusieurs voyageurs, examinant les physionomies et le costume de ces captifs, ont cru reconnaître en eux des peuples hindous. Sur le massif de droite de ce pylône, existait une énorme inscription , aujourd'hui détruite aux trois quarts par des fractures et des excavations. On voit, par ce qui en subsiste encore, qu'elle était relative à l'expédition contre les Schakalascha, les Fekkaro, les Pourosato, les Taônou et les Ouschascha. Il y est aussi question des contrées d'Aumoretd'Oreksa, ainsi que d'une bataille navale. Une magnifique porte en granit rose unit les deux massifs du second pylône. Des tableaux d'adoration aux diverses formes d'Amon-Ra et de Phtha en décorent les jambages, au bas desquels on lit deux inscriptions dédicatoires attestant que Rhamsès-Méïamoun a consacré cette grande porte en belle pierre de granit a son pere Amon-Ra . et qu'enfin les battants ont été si richement ornés de métaux précieux, qu'Ammon lui-même se rrjouit en les contemplant. On se trouve , après avoir franchi cette porte , dans la seconde cour du palais, où la grandeur pharaonique se montre dans tout son éclat : la vue seule peut donner une idée du majestueux effet de ce péristyle , soutenu à l'est et à l'ouest par d'énormes colonnades, au nord par des piliers contre lesquels s'appuieut des cariatides, et derrière lesquels se montre une seconde colonnade. Tout est

chargé de sculptures revêtues de couleurs très-brillantes encore : et c'est là qu'il faut envoyer, pour les convertir, les ennemis systématiques de l'architecture peinte. Les parois des quatre galeries de cette cour conservent toutes leurs décorations : de grands et vastes tableaux sculptés et peints appellent de toute part la curiosité des voyageurs. L'œil se repose sur le bel azur des plafonds ornés d'étoiles de couleur jaune doré ; mais l'importance et la variété des scènes reproduites par le ciseau absorbent bientôt toute l'attention. Quatre tableaux, formant le registre inférieur de la galerie de l'est, côté gauche, et une partie de la galerie sud , retracent les principales circonstances d'une guerre de RhamsèsMéïamoun contre des peuples asiatiques nommés Robou, teint clair, nez aquilin, longue barbe, couverts d'une grande tunique et d'un surtout transversalement rayé bleu et blanc : ce costume est tout-à-fait analogue à celui des Assyriens et des Mèdes figurés sur les cylindres dits babyloniens ou persépoli tains. 1" tableau. Grande bataille : le héros égyptien, debout sur un char lancé au galop, décoche des flèches contre une foule d'ennemis fuyant dans le plus grand désordre. On aperçoit sur le premier plan les cliefs égyptiens montés sur des chars, e(leurs soldats entremêlés à des alliés , Digitized by Google

les Fekkaro, massacrant les Robou épouvantés, ou les liant comme prisonniers de guerre. Ce tableau seul contient plus de cent figures en pied, sans compter les chevaux. T tableau. Les princes et les chefs de l'armée égyptienne conduisent au roi victorieux quatre colonnes de prisonniers : des scribes comptent et enregistrent le nombre des mains droites et des parties génitales coupées aux Robou morts sur le champ de bataille. L'inscription porte textuellement : « Conduite des prisonniers en « présence de sa majesté ; ceux-ci sont « au nombre de mille; mains coupées, « trois mille; phallus, trois mille. » Le Pharaon, aux pieds duquel on dépose ces trophées , paisiblement assis sur son char, dont les chevaux sont retenus par des officiers , adresse une allocution à ses guerriers ; il les félicite de leur victoire, et prodigue fort naïvement les plus grands éloges à sa propre personneEn dehors de ce curieux tableau existe une longue inscription malheureusement fort endommagée, et relative à cette campagne , qui date de Tan 5€ du règne de Rhamsès-Méïamoun. 3* tableau. Le vainqueur , le fouet en main et guidant ses chevaux , retourne ensuite en Égypte ; des groupes de prisonniers enchaînés précèdent son char; des officiers étendent au-dessus de la tête du Pharaon de larges ombrelles; le premier plan est occupé par l'armée égyptienne divisée en pelotons marchant régulièrement en ligne et au pas , selon les règles de la tactique moderne. Enfin Rhamsès rentre triomphant dans Thèbes (4* tableau) ; il se présente à pied , traînant à sa suite trois colonnes de prisonniers, devant le temple d'Amon-Ra et de la déesse Mouth; le roi harangue les divinités et en reçoit en réponse les assurances les plus flatteuses. A côté de ces faits d'un intérêt général, retracés dans ces vastes compositions militaires, se trouvent exprimées des circonstances d'une moin>TE. 157 dre importance, mais non pas moins utiles pour l'histoire. Ainsi , la femme et la famille entière du roi vainqueur assistaient à son triomphe; la critique a retiré de ces représentations les noms et l'ordre de succession de ces enfants , et des données de ce çenre ont servi à éclaircir avec certitude plus d'un doute sur le rang des princes qui composèrent les nombreuses dynasties égyptiennes. Ainsi , sur la paroi du fond de la galerie de l'ouest de la même cour, alerie formée par une double rangée e piliers cariatides et de colonnes, 24 grands bas-reliefs retracent les hommages pieux du roi envers les dieux , ou les bienfaits que les grandes divinités de Thèbes prodiguent au Pharaon victorieux. Une série de ligures en pied ornent le soubassement de cette galerie et méritent une attention

particulière. Les légendes hiéroglyphiques inscrites à côte de ces personnages revêtus du riche costume des princes égyptiens, dont ils tiennent en main les insignes caractéristiques, constatent qu'on a représenté ici les enfants de Rhamsès-Méïamoun par ordre de primogéniture. On a seulement fait deux groupes distincts des enfants mâles et des princesses. Les princes , dont les noms et les titres ont été sculptés à côté de leurs images, sont au nombre de huit, savoir : 1 . Rhamsès - Amonmai , basilicogrammate commandant des troupes; 2. Rhamsès -Amonhischopsch , basilico-grammate commandant de cavalerie. 3. Rhamsès-Mandouchischopsch, basilico-grammate commandant de cavalerie; 4. Phréhipefhbour , haut fonctionnaire dans 1 administration royale ; 5. Mandouschopsch , idem ; 6. Rhamsès - Maithmou, prophète des dieux Phré et Athmou; 7. Rhamsès- Amonhischopsch, sans autre qualification que celle de prince; 8. Rhamsès-Méïamoun , idem. Les trois premiers, après la mort de leur père Rhamsès - Méïamoun , 8 i Digitized by Google

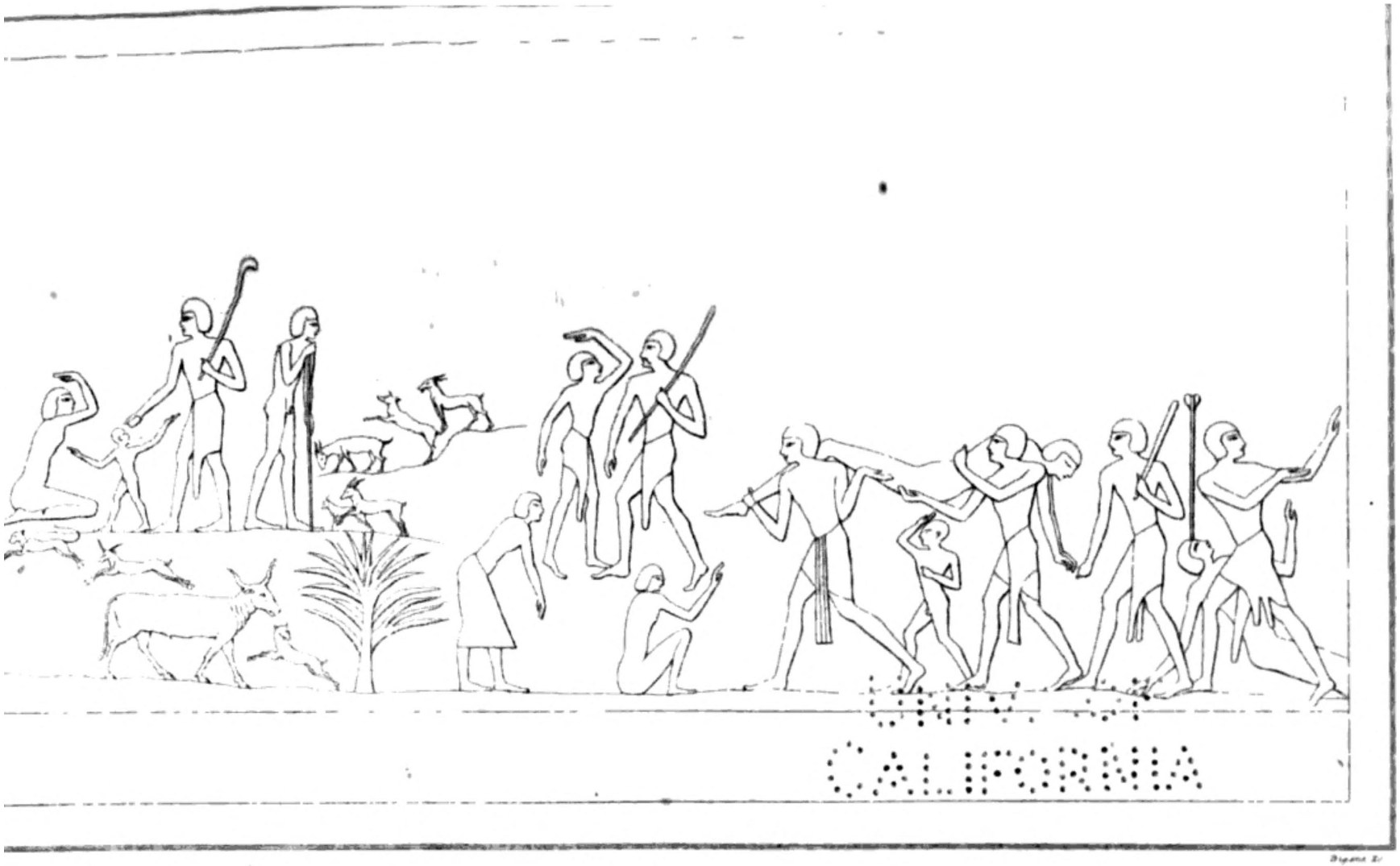
158 L'UNIVERS. étant successivement montés sur le trône des Pharaons, leurs légendes ont dû être surchargées pour recevoir les cartouches prénoms ou noms propres de ces princes parvenus au souverain pouvoir. 11 faut remarquer aussi , à propos de cette liste intéressante, qu'à cette époque le nom de Rhamsès était devenu en quelque sorte le nom même de la famille, et 3ue le conquérant avait concentré ans les membres de sa maison les postes les plus importants de l'armée, de l'administration civile et du sacerdoce. Les noms propres des filles du roi n'ont jamais été sculptés. Enfin, la muraille nord de la même partie du palais de Médinet-Habou est couverte de tableaux sculptés et peints, qui suffiraient presque pour nous faire connaître dans leurs principaux détails les éléments essentiels ues institutions militaires de l'Egypte, et sur terre et sur mer. La description de ces belles sculptures nous en apprendra bien plus a ce sujet que de minutieuses et méthodiques relations. Deux campagnes du même RhamsèsMéïamoun y sont figurées : la première est contre des peuplades nommées les Maschausch et les Rohou. Dans le premier tableau , l'armée égyptienne se met en marche, trompettes en tiUe, et conduite par le char où reposant les insignes d'Ammon, la divinité protectrice. Le sujet du deuxième tableau est une bataille sanglante : les Maschausch prennent la fuite ; le roi et les quatre princes égyptiens en font un horrible carnage. On voit, sur le tableau suivant, Rhamsès-Méiamoun debout sur un trmie, haranguant cinq rangs de chefs et de guerriers égyptiens qui conduisent une foule d'ennemis prisonniers , et ces chefs font une réponse au roi. En tête de chaque corps d'armée, on fait le dénombrement des mains droites coupées aux ennemis morts sur le champ de bataille , ainsi que celui de leurs phallus, sorte d'hommage rendu à la bravoure des vaincus. L'inscription porte à 2,535 le nombre de ces trophées sur autant d'ennemis courageux et vaillants. La seconde campagne est plus taillée : elle eut lieu contre les F karo, les Schatalascha et autres peu[de même race, à physionomie htndo 1er tableau. Le roi Rhamsès -Mt moun , en costume civil, harangue chefs de la caste militaire ag;enoui devant lui, ainsi que les porte-enseig des différents corps; plus loin , soldats debout écoutent les paroles souverain qui les appelle aux an pour punir les ennemis de fltpypl les chefs répondent à l'appel du en invoquant les victoires récentes, protestent de leur dévouement a prince qui obéit aux paroles d'Ame Ra. La trompette sonne, les arsen.i sont ouverts ; les soldats, divisés / pelotons et sans armes, s'avance dans le

plus grand ordre guidés r leurs chefs , on leur distribue des a qiies, des arcs, des carquois f des I; clies de bataille, des lances et tout les armes alors en usage. T tableau. Le roi, tête nue et 1 cheveux nattés, tient les rênes de s chevaux et marche à l'ennemi : m partie de l'armée égyptienne le pr cède en ordre de bataille; ce sont I fantassins pesamment armés ou o\ \ tes : sur le flanc s'avancent par peu tons les troupes légères de différent] armes ; les guerriers montés sur di chars ferment la marche. Une d< inscriptions de ce bas- relief comp.ij le roi au germe de Mandou, s'avança r x>ur soumettre la terre entière à s< ois; ses fantassins, à des taureaux et ses cavaliers ou chars, à des éper viers rapides. 3e tableau. Défaite des Fekkari et de leurs alliés. Les fantassins égyj tiens les mettent en fuite sur tous \c points du champ de bataille ; M< k« moun, secondé par ses chars de guerre en fait un horrible carnage; quelque chefs ennemis résistent encore, mon tés sur des chars traînés soit par dfttj chevaux, soit par quatre boeufs : ai milieu de la mêlée et à une des extrémités, plusieurs chariots, traînés pat des bœufs et remplis de femmes el d'enfants, sont défendus par des Fekkaro ; des soldats égyptiens les attai Digitized by Google

ÊGYPTE. quent et les réduisent en esclavage. 4* tableau. Après cette première victoire, l'armée égyptienne se met en marche, toujours dans Tordre le plus méthodique et le plus régulier, pour atteindre une seconde fois l'ennemi ; elle traverse des pays difficiles infestés de bêtes sauvages : sur le flanc de l'armée , le roi, attaqué par deux lions, vient de terrasser l'un et combat contre l'autre. 5* tableau. Le roi et ses soldats arrivent sur le bord de la mer au moment où la flotte égytienné en est venue aux mains avec la flotte des Fekkaro, combinée avec celle de leurs alliés les Schairotanas, reconnaissables à leurs casques armés de deux cornes. Les vaisseaux égyptiens manœuvrent à la fois à la voile et à l'aviron : des archers en garnissent les hunes, et leur proue est ornée d'une téte de lion. Déjà un navire fekkarien a coulé, et la flotte alliée se trouve resserrée entre la flotte égyptienne et le rivage, du haut duquel Rhamsès-Méïamoun et ses fantassins lancent une grêle de traits sur les vaisseaux ennemis. Leur défaite n'est plus douteuse, la flotte égyptienne entasse les prisonniers à côté de ses rameurs. En arrière et non loin du Pharaon on a représenté son char de euerre et les nombreux officiers attachés à sa personne. Ce vaste tableau renferme plusieurs centaines de figures. 6" tableau. Le rivage est couvert de guerriers égyptiens conduisant divers groupes mêlés de Schairotanas et de Fekkaro prisonniers ; les vainqueurs se dirigent vers le roi, arrêté avec une partie de son armée devant une place forte nommée Mogadiro. Là se fait le dénombrement des mains coupées. Le Pharaon , du haut d'une tribune sur laquelle repose son bras gauche annuyé sur un coussin, harangue ses fils ét les principaux chefs de son armée, et termine son discours par ces phrases remarquables : « Amon« Ra était à ma droite comme à ma • gauche; son esprit a inspiré mes « résolutions; Amon-Ra lui-même, k • préparant la perte de mes ennemis, « a placé le monde entier dans mes «.mains. » Les princes et les chefs répondent au Pharaon qu'il est un soleil appelé à soumettre tous les peuples du inonde, et que PÉgypte se réjouit d'une victoire remportée par le bras du fils d'Ammon , assis sur le trône de son père. V tableau. Retour du Pharaon vainqueur à Thèbes après sa double campagne contre les Robou et les Fekkaro : on voit les principaux chefs de ces nations conduits par R ha m ses devant le temple de la grande triade thébaine, Amon-Ra, Mouth et Chons. Le texte des discours que sont censés prononcer les divers acteurs de cette scène à la fois triomphale et religieuse subsiste encore en grande partie. En voici la traduction : « Paroles des chefs du pays de Fek«

karo et du pays de Robou qui sent « en la puissance de S. M., et qui glo« rident le dieu bienfaisant , le sei« çneur du monde, soleil gardien de « justice, ami d'Ammon : Ta vigilance « n'a point de bornes ; tu règnes « comme un puissant soleil sur l'É« gypte ; grande est ta force ; ton « courage est semblable à celui de « Boré (le griffon) ; nos souffles t'ap« partiennent, ainsi que notre vie, qui « est en ton oouvoir à toujours. » « Paroles du roi seigneur du mon« de, etc., à son père Amon-Ra, le roi « des dieux : Tu me l'as ordonné ; j'ai « poursuivi les barbares ; j'ai com« battu toutes les parties de la terre ; « le monde s'est arrêté devant « moi ; mes bras ont forcé les « chefs de la terre , d'après le com« mandement sorti de ta bouche. » « Paroles d'Amon-Ra, seigneur du « ciel , modérateur des dieux : Que « ton retour soit joyeux ! tu as pour« suivi les neuf arcs (les barbares); « tu as renversé tous les chefs ; tu as « percé les cœurs des étrangers et « rendu libre le souffle des narines de « tous ceux qui.... (lacune). Ma bou« che t'approuve. » Ces tableaux retracent les principales circonstances de deux campagnes du conquérant égyptien dans la XI* Digitized by Google

100 L'UNIVERS. onnée de son règne; ils arment jusqu'au second pyfone du palais : de ce point jusqu'au premier pylône, les sculptures n'abondent pas moins; mais plusieurs tableaux sont enfouis sous des collines de décombres. On peut distinguer deux bas-reliefs faisant partie d'une troisième campagne du roi contre des peuples asiatiques, avec les légendes en très- mauvais état. L'un représente Rhamsès- Meïamoun combattant à pied , couvert d'un large bouclier , et poussant l'ennemi vers une forteresse assise sur une hauteur. Dans le second tableau, le roi, à la tête de ses chars, écrase ses adversaires en avant d'une place dont une partie de l'armée égyptienne pousse le siège avec vigueur ; aes soldats coupent des arbres et s'approchent des fosses, couverts par des mantelets ; d'autres , après les avoir franchis, attaquent à coups de hache la porte de la ville; plusieurs, enfin, ont dressé des échelles contre la muraille et montent à l'assaut, leurs boucliers rejetés sur leurs épaules. Sur le revers du premier pylône, existe encore un tableau relatif à une campagne contre la grande nation de Skhéta ou Ghéto : le roi, debout sur son char, prend une flèche dans son carquois fixé sur l'épaule, et la décoche contre une forteresse remplie de barbares. Les soldats égyptiens et les officiers attachés à la personne du roi marchent à sa suite, rangés sur quatre files parallèles. Ces grandes sculptures méritent bien le titre d'historiques, par le nombre considérable de noms de peuples et de nations asiatiques ou africaines qu'on peut y recueillir, et qui ouvrent un nouveau champ de recherches à la géographie comparée ; ce sont de précieux éléments pour la reconstruction du tableau ethnographique du monde dans la plus antique période de son histoire , et il parait possible de rapprocher ces noms égyptiens de peuples avec ceux que nous ont transmis les géographes grecs, et ceux que contiennent les textes hébreux et les mémoires originaux des nations asiatiques. On peut y recueillir aussi des noms plus modernes et qui n'en sont p^s moins utiles à l'histoire, qui ignore souvent les faits que nous révèlent ces monuments. C'est ainsi qu'au temple situé au nord d'Esneh, et sur les sculpt tires duquel se trouvent successivement les noms de Ptolémée Évergète T% de sa femme Bérénice, de Philopator, et des empereurs Hadrien, Antonio e: Vérus, le soubassement extérieur dr la partie gauche est occupé par un tableau représentant une série de captifs où sont figurés les peuples vaincus par Ptolémée Évergètê 1er, selon tout



Gravure à l'eau forte

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

• • « ♦ * • • l Digitized by Goc

 représentent des sièges, des combats, des allocutions, des marches militaires, des passages de fleuves. U pénétra dans les pays éloignés de l'Égypte , et il est , sur* d'autres tableaux , l'objet des nommages de peuples vaincus ou captifs , dont la couleur et le costume n'ont rien de commun avec les Égyptiens figurés sur ces mêmes reliefs ; il pénétra dans l'intérieur de l'Afrique, et on le voit dans de riches sculptures recevant en présent des productions propres à cette région, telles que des girafes, des autruches, et diverses espèces de singes et de gazelles. Les prêtres dirent à Hérodote que Sésostrts fut le premier roi d'Égypte qui, s'embanmant sur une flotte composée de vaisseaux longs, partit du golfe Arabique, et soumit les peuples habitant les côtes de la mer Érythrée. Ils ajoutaient , qu'en poursuivant sa route, il parvint à une mer où il lui fut impossible de naviguer à cause des bas-fonds, et qu'il se vit forcé de retenir en arrière. De retour en Egypte de cette expédition maritime, il se mit à la tête d'une armée nombreuse, et fit une invasion sur le continent, soumettant par la force des armes toutes les nations qu'il trouva sur son chemin. Dans le cours de ses conquêtes, toutes les fois qu'il avait eu à se mesurer contre des peuples valeureux et » combattant avec énergie pour leur liberté, il faisait élever sur leur territoire, quand il s'en était rendu maître, des colonnes portant une inscription Qui contenait seulement son nom , celui de sa patrie, et le détail des forces qu'il avait été obligé d'employer pour soumettre cette contrée. Sésostris traversa ainsi tout le continent ; passant ensuite de l'Asie en Europe, il soumit les Scythes et les Thraces. Le pays habité par ces peuples est, dans l'opinion d'Hérodote, le point le plus éloigné que l'armée égyptienne atteignit, puisqu'on y voit encore, dit-il, des colonnes élevées par cette armée, et que Ton n'en trouve pas au-delà. A partir de ce point, Sésostris revint sur ses pas, et arriva IV livraison. (Éctptb.) aux bords du Phase. De ces colonnes militaires élevées par Sésostris dans les diverses contrées qu'il soumit, la plupart ne subsistaient plus du temps d'Hérodote. « Cependant, dit l'histo« rien, j'en ai vu moi-même dans la « Syrie Palestine , sur lesquelles était « gravée I" inscription dont j'ai parlé.» On voit aussi, ajoute-t-il, dans Plonie, deux Ggures de Sésostris sculptées en pierre; l'une sur le chemin qui va d'Éphèse à Phocée, et l'autre sur celui de Sardes à Smyrne. Chacune représente un homme de la grandeur de quatre coudées et demie, tenant une lance dans sa main droite et un arc dans la gauche, avec le reste de l'habillement répondant à cette armure, c'est-à-dire moitié

éthiopien, moitié égyptien ; et on voit sur la poitrine de chaque figure, allant d'une épaule à l'autre, cette inscription en caractères égyptiens : «C'est moi que ces puissantes épaules ont rendu maître de ce pays. » Les témoignages de l'historien grec au sujet des victoires de Sésostris en Orient et dans l'Europe même avaient soulevé beaucoup de doutes, et le scepticisme moderne, par paresse ou par vanité , ne voyait clans ces narrations que la suite d'un orgueilleux mensonge de la part des prêtres égyptiens abusant de la crédulité d'Hérodote. Il paraîtrait aujourd'hui que des voyageurs de notre temps auraient vu aussi dans la Syrie Palestine quelquesunes des colonnes commémoratives du passage et des victoires de ce grand roi. Un voyageur anglais a découvert le premier, à Nahhar-el-Kelb, en Syrie, non loin de Beyrouth (l'ancienne Berythus), une inscription qu'il dit être bilingue, tracée à la fois en hiéroglyphes égyptiens et en caractères cunéiformes, et contenant le cartouche royal de Sésostris. Plus récemment encore, un oflicier de l'armée française, M. C. Callier, capitaine d'étatmajor, a revu ce même monument de Beyrouth , et c'est d'après une note dont je dois la communication à son obligeance, qu'on en trouvera ici une idée plus exacte.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

L'UNIVERS. À trois heures environ au nord de Béryte, en allant vers Tripoli, la route coupe un contre-fort de roche calcaire qui s'étend jusqu'à la mer, et au pied duquel coule l'ancien l.vcus , nommé aussi par les Arabes, Nahr-cl-Kelb, Fleuve du chien. Le rocher, taillé pour 'a.re place à la route, a été ensuite aplani avec soin sur le côté, et des bas- reliefs encadrés y ont été sculptés. Ces tableaux sont de deux à deux au nombre de six ; d'autres sont rom internent isolés , et le style de la sculpture comme le caractère des inscriptions leur donnent évidemment deux origines et deux époques. Les plus anciens sont de style égyptien, et pour le travail et pour le sujet : ils occupent les places les p'us commodes et les surfaces les mieux polies. Leur sculpture est au simple trait, et quoique trèsdégradés , on y reconnaît les types essentiels des représentations égyptiennes Dans un tableau, le Pharaon offre des prisonniers au dieu Ammon; dans un autre, te roi paraît châtier des rebelles ou des coupables. Dans Tune de ces représentations, plusieurs caractères hiéroglyphiques se distinguent facilement * séparés entre eux par des espaces oblitérés par le temps ; enfin, parmi les caractères visibles, on remarque le commencement du cartouche de Sésostris , comme l'a assuré à M Collier un art:ste qui a travaillé plusieurs années en Egypte. Il nous faudra donc bientôt croire aux campagnes lointaines et aux mémorables victoires de Sésostris dans l'ancien inonde; victoires qui élevèrent P Egypte au plus haut degré de sa puissance politique et de sa splendeur intérieure. 1 Si les rapports de l'histoire ne nous trompent pas, Sésostris comptait au nombre des contrées qii lui étaient soumises, ou tributaires de l'Egypte, la Nubie entière, PAbyssinie, le Sennaar, une foule de contrées du midi de l'Afrique , toutes les peuplades errantes dans les déserts de l'orient et de l'occident du Nil, la Syrie, l'Arabie où les plus anciens rois d'Egypte possédèrent des établissements dont on a reconnu les traces à Djebe,-el-Mokateb, el-Magara et Seboutb-el-Kaditi où paraissent avoir existé des issir» ur le cuivre; les royaumes «Je B» flone et de Ninive, une grande part l'Asie mineure, Pile de CJhypr* plusieurs «es de l'Archipel, et les pan qu'on nomma ensuite la Perse : rie n'égala jamais tant de puissance * tant de splendeur. Sésostris avait ramené une fou innombrable de rapt ifs de tous les pa mi'il avait subjuguas. Il les occupa' de grands ouvrages d'utilité publique ils tirèrent des carrières les immens* matériaux employés par son ordr dans la construction du temple d Phtha ;

ils creusèrent une granu quantité de canaux destines par I {prévoyance du roi à porter sur too es points habités l'eau potable du v C'est ainsi mie les plus utiles amélio rations inférieures et une prospérité universelle légitimèrent, en quelque sorte, les fruits glorieux de la vie toire. Ils avaient contribué à établir de« communications régulières entre Pen> pire égypt»en et celui de l'Inde son contemporain. Le commerce entre les deux pavs avait alors une grande activité : la découverte fréquente , dan* les vieux tombeaux égyptiens , d* toiles et d'étoffes de fabrique indienne, de meubles en bois des Indes, et de pierres dures taillées, venant certainement du même pays, ne laissent aucun doute sur l'état prospère des relations commerciales entre l'Inde et l'Égvpte. à cette époque où les peuples européens et In plupart des nations asiatiques étaient encore opprimées par la barbarie ; et c'est ainsi que Thèbes et Memphis se montrent comme les premiers centres du commerce, avant que Bahvlonc, Tvr, Sidon et Alexandrie, héritassent successivement de ce beau privilège. l*s triomphes des années éiryptiennas assurèrent à leur pavs tous ces avantages. Qu'on ne répète dom* pas que P Egypte ne fut pas guerrière ; son sol est couvert d'indestructibles trophées. Gennanicus, parcourant les bords du Mil , visita les vénérables débris de la grandeur de. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

EGYPTE. m l'antique Thèbes, et il interrogea ies plus âgés parmi les prêtres, sur lé contenu des inscriptions hiéroglypnijues dont ces débris étaient couverts ; °t les prêtres lui répondirent qu'on y isait des notions sur l'état ancien de l'Egypte, sur ses forces militaires et »es "revenus *? que ces notions se rapwrtaient particulièrement à l'époque >ù le roi Rhamsès fit la conquête de la 'jbye, de l'Éthiopie, de la Syrie et de Asie; qu'il y avait alors "sept cent mile hommes en âge de porter les rmes, et qu'à leur tète ce roi avait »énétré chez les Mèdes, les Perses, îhiis la Bactriane, la Scythie, en Arnénie, en Cappadoce, et avait soumis i la fois la terre et les mers. Des monunents encore debout nous tiennent aujourd'hui un semblable langage. De ieux prêtres égyptiens nous rediraient les mêmes paroles que celles que Gernanicus entendit sur les ruines de rhèbes, et que Tacite nous a lidèlenent conservées. A ces notions générales, tirées des àstes militaires Je l'Egypte, il nous •este à ajouter quelques détails propres a compléter, du moins autant me nous le permettent les faits isolés ffii nous sont parvenus, ce qu'il est wssible de bien savoir aujourd'hui ror les institutions militaires de cette llustre nation. Le roi, chef de l'armée de terre et le mer, s'en réservait le commandenent supérieur, et déléguait à de rrands oflîeiers celui des divisions, des)rovinces et des places d'armes. On a mi plus haut, pag. 157, les titres et onctions militait es des trois fils du Pharaon Rhamsès-Méïamoun, et à la p. 143 es grades accordés aux fils de Sesosris. Les autres chefs militaires, faisant le service auprès du roi, étaient appelés a!es oeris, et leur tête était ornée d'une plume d autruche. Les ofùciers de divers grades étaient reconnus à certains signes extérieurs. On y ajouta des décorations honorifiques, enfiu des titres qui Tétaient également, et qui étaient ceux de cousin, de parent ou d'ami du roi. Chaque province ou nome était sous l'autorité d'un commandant militaire: les inscriptions grecques du temps des Ptolémées et des Romains mentionnent les noms et les qualités de quelques-uns de ces hauts fonctionnaires royaux ; et si' l'on voulait réunir des notions certaines sur la répartition des garnisons militaires dans PÉgypte des Pharaons et dans PÉgypte dès I.agides, on pourrait avec succès prendre pour gurde l'état de ces répartitions consigné dans le précieux opuscule latin connu sous le litre de Notice des dignifcs de l'empire romain. L'état physique de l'Egypte n'admettait pas de* variations sensibles dans son système de défense, tant que le système des armes ne changea point. Au

midi, on gardait Éléphantine, Syènc et les îles voisines ; a Test, Péluse et Daphné; à l'ouest, ÎUaréa et autres points vers la chaîne libyque. L'rtgypte eut "des possessions audelà de Svène et de la première cataracte. Plusieurs monuments élevés par les anciens Pharaons y subsistent encore , et des inscriptions votives ou dédicatoires prouvent , sans nul doute , que l'autorité militaire y était confiée par les Pharaons, à des princes même du pays et aux enfants de ses familles les plus distinguées. On n'a trouve, en effet, sur les monuments de la Nubie, que des noms de princes éthiopiens et nubiens , comme gouverneurs de ces pays. La Nubie était donc si intimement incorporée à l'Egypte, que les Pharaons confiaient à des personnages nubiens le commandement des troupes dans leur propre pays. On voit, en effet, à Ibsamboul, sur les rochers, une stèle sculptée, dans laquelle le nommé Mai, qui porte le titre de commandant des troupes en Nubie, et qui est né dans la contrée de Ouaou, l'un des cantons de la même contrée, célèbre les louanges de Hhamsès-le-Crand sur un ton très-emphatique. D'autres stèles désignent divers autres princes éthiopiens comme employés militaires de Sésostris en Nubie. Une des excavations de Maschakitht 11.
Digitized by Google

164 L'UNIVERS dans la même contrée, est une chapelle dédiée à la déesse Anoukè (Vesta) et aux autres dieux protecteurs de la Nubie, par un prince éthiopien, nommé Pohi , qui était gouverneur de la province pendant le règne du même Sésostris : il supplie la déesse pour que ce conquérant foule les Libyens et les Nomades sous ses sandales, à toujours. Dans un autre tableau, sculpté sur les rochers d'Ibsamboul , un autre prince éthiopien présente au même roi Sésostris l'emblème de la victoire, et on y lit la légende suivante : Le royal fils d'Éthiopie a dit : Ton père Amon-Ra t'a doté , ô Rhamsès , d une vie stable et pure ; qu'il t'accorde de longs jours pour gouverner le monde et pour contenir les Libyens , à toujours. Ibrim, l'ancienne Primis des géographes grecs, en Nubie, est remarquable par un certain nombre de spéos ou excavations faites de main d'homme dans le rocher. Champollion le jeune, qui les a vues, en donne la description suivante : Le second spéos, sculpté et peint, appartient au règne de Mœris, dont la statue, assise entre celles du dieu seigneur d' Ibrim et de la déesse Saté lunon,, dame de Nubie, occupe la niche du fond. Cette chapelle, aux dieux du pays, a été creusée par les soins d'un prince nommé Nahi, grand personnage, portant dans toutes les légendes le titre de gouverneur des terres méridionales, ce qui comprenait la Nubie entre les deux cataractes. Ce qui reste d'un grand tableau sculpté sur la paroi de droite, nous montre ce prince debout, devant le roi assis sur un trône, et accompagné de plusieurs autres fonctionnaires publics, présentant au souverain, à ce mie dit l'inscription hiéroglyphique (malheureusement trèscourte) qui accompagne ce tableau, les revenus et tributs en or, en argent, en grains, etc., provenant des terres méridionales dont il avait le gouvernement. Sur la porte du spéos est inscrite la dédicace que le prince a faite du monument. Le troisième spéos d'Ibrim est du règne suivant , d'Aménophis II , successeur de Mœris , sous lequel les terres du midi étaient administrées par un autre prince, nommé Osorsatë. Sur la paroi de droite, ce roi Aménophis II est représenté assis, et deux princes, parmi lesquels Osorsaté occupe le premier rang, présentent au Pharaon les tributs des terres méridionales et les productions naturelles du pays, y compris des lions, des lévriers et des schacals vivants, comme porte l'inscription gravée au-dessus du tableau , laquelle spécifiait le nombre de chacun des objets offerts, comme, par exemple, 40 lévriers et 10 schacals vivants ; l'état de dégradation du texte n'a pas permis d'en tirer autre chose que les faits généraux. Au fond du speos la statue du roi

Aménophis le représente assis entre les dieux d'Ibrim. Le plus récent de ces spéos, le quatrième, est encore un monument du même genre et du règne de Sésostris, Rhamses-le-Grand. Cest aussi un gouverneur de la Nubie qui l'a fait creuser en l'honneur des dieux d'Ibrim, Hermès à téte d'épervier et la déesse Saté, à la gloire du Pharaon dont la statue est assise au milieu des deux divinités locales , dans le fond du spéos. Mais, à cette époque, les terres du midi étaient gouvernées par un prince éthiopien, dont on retrouve des monuments à Ibsamboul et à Ghirsché. Ce personnage est figuré dans le spéos d'Ibrim, rendant ses respectueux hommages à Sésostris, et à la tête de tous les fonctionnaires publics de son gouvernement, parmi lesquels on compte deux hiérogrammates , plus le grammate des troupes , le grammate des terres, l'intendant des biens, et d'autres scribes sans désignation plus particulière ; et il est a remarquer, à l'honneur de la galanterie égyptienne, que la femme du prince éthiopien Satnouï se présente devant Sésostris immédiatement après son mari, et avant les autres fonctionnaires. Cela montre, aussi bien que mille autres faits pareils, combien la civilisation égyptienne différait essentiellement de Digitized by Google

KG YPTE. celle de rOnent, et se rapprochait de la nôtre. Il y a aussi sur les rochers qu'on trouve de Philœ à Syène, un grand Kmbre d'inscriptions commémoratives d'actes relatifs à des militaires. On v voit des sculptures représentant te princes éthiopiens rendant hommage à Sésostris, ou à son grand-père ; one inscription mentionnant une victoire remportée sur les Libyens, par le roi Tbouthmosis Ier, Tan vu de son règne, et le 8 du mois de pnamèQoth; une autre inscription du successeur de ce roi , d'Aménophis III Menwon), et en quatorze lignes, rappelant que ce Pharaon venait de soumettre les Éthiopiens , Tan V de son repie, et que, passant dans ce lieu, il v a tenu une pnnégyrie. i n des speos de Silsilis est encore plus remarquable par l'ensemble des wjets militaires dont il est orné, et il remonte aux premiers temps de la XVIir dynastie égyptienne. C'est encore aux narrations de Champollion le jeune que la description qui suit est empruntée : Le plus important des monuments de Silsilis est un grand spéos, ou édifice creusé dans la montagne , et plus singulier encore par la variété des époques des bas-reliefs qui le décorent. Cette belle excavation a été commencée sous Horus de la XVIIIe dynastie ; ou eo voulait faire un temple dédié à Immon-Ra d'abord, et ensuite au dieu Nil, divinité du lieu, et au dieu Sevek Saturne à tète de crocodile), divinité principale du nome Ombite , auquel appartenait Silsilis. C'est dans cette •nteation qu'ont été exécutés, sous le feçne d'Horus, les sculptures et inscriptions de la porte principale , tous 'es bas-reliefs du sanctuaire, et quelques-uns des bas-reliefs qui décorent une longue et belle galerie transversale qui précède le sanctuaire. Cette galerie, très-étendue, forme un véritable musée historique. Une de parois est tapissée, flans toute sa °n?ueur, de deux rangées de grandes stèles ou de bas-reliefs sculptés sur un rc*,et, pour la plupart, d'époques diverses ; des monuments semblables décorent les intervalles des cinq portes qui donnent entrée dans ce curieux muséum. Les plus anciens bas-reliefs, ceux du roi Horus , occupent une portion de la paroi ouest : le Pharaon y est représenté debout, la hache d'armes sur r épaule, recevant d'Aramon-Ra l'emblème de la vie divine, et le don de subjuguer le nord et de vaincre le midi. Au-dessous sont des Éthiopiens , les uns renversés, d'autres levant des mains suppliantes devant un chef égyptien qui leur reproche, dans la légende, d'avoir fermé leur cœur à la prudence et de n'avoir pas écouté lorsqu'on leur disait : « Voici que le lion s'approche de la terre d'Ethiopie (Kousch). ■ Ce lion -là était le roi Horus qui fit la conquête

de l'Ethiopie, et dont le triomphe est retracé sur les bas-reliefs suivants. Le roi vainqueur est porté par des chefs militaires sur un riche palanquin, accompagné de flabellifères. Des serviteurs préparent le chemin que le cortège doit parcourir ; à la suite du Pharaon viennent des guerriers conduisant des chefs captifs ; d'autres soldats, le bouclier sur l'épaule, sont en marche , précédés d'un trompette ; un groupe de fonctionnaires égyptiens, sacerdotaux et civils, reçoit le roi et lui rend des hommages. * La légende hiéroglyphique de ce tableau exprime ce qui suit : « Le dieu gracieux revient (en Égypte), porté par les chefs de tous les pays (les nomes) ; son arc est dans sa main comme celui de Mandou , le divin seigneur de l'Égypte ; c'est le roi directeur des vigilants, qui conduit (captifs) les chefs de la terre de Kousch (l'Ethiopie), race perverse; ce roi, directeur des mondes, approuvé par Phré, fils du soleil et de sa race, le serviteur d'Ammon, Horus, le vïvificateur. Le nom de sa majesté s'est fait connaître dans la terre d'Ethiopie que le roi a châtiée conformément aux paroles que lui avait adressées son pere Ammon. » Un autre bas-relief représente la conduite, par les soldats, des prisonDigitized by Goc

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

166 ' L'UNIVERS. niera du commun en fort grand nombre ; leur légende exprime les paroles qu'ils sont censés prononcer dans leur humiliation : « O toi vengeur ! roi de la terre de Kémé (FÉgypte), soleil des Riphaïat (les pu pies libyens), ton nom est grand dans la terre de Kousch (l'Ethiopie), dont tu as foulé les signes royaux sous tes pieds ! » Enlin , nous indiquerons encore les monuments de lieit Ouallv, en INubie, comme formant un tableau complet des circonstances et des suites d'une campagne militaire, de ses résultats pour PÉgypte et pour le pays subjugué , et comme un témo'trnage de la sagesse des Pharaons dans l'usage de la victoire, dont aucune pratique barbare ne ternissait l'éclat, le prince ne cessant d'être inspiré dans ses résolutions par la prudence de ses conseils et l'intérêt bien compris de son pays , qu'il n'oubliait pas d'enrichir des productions des provinces conquises.]\ous avons deja décrit ces sculptures de Beit-Ouaily (pag. 1 52). Nous devons ajouter que les bas-reliefs sont des plus remarquables par leur exécution, et qu'ils donnent une idée vraie de la perfection de ce genre de travail en Égvpte ; dans ces scènes variées , les physionomies varient aussi selon les circonstances qui dominent le sujet représenté. Mais ce n'est pas dans les temples seulement que l'historien doit chercher des données positives sur la caste militaire en Éaypte-, comme pour toutes les autres parties de ses annales, pour celle-ci les tombeaux recèlent des documents plus précieux et plus complets que n'auraient pu l'être les plus minutieuses narrations écrites. Des tableaux sculptés et peints parlent plus vivement n l'esprit que les phrases les plus parfaites, et ce ne sera pas sans obtenir, nous l'espérons, l'approbation des lecteurs, que nous aurons préféré jusqu'ici la simple description de ces tableaux si expressifs, à des déductions nécessairement incomplètes dans leurs dé'ails. L'tfgypte, eMe-nré'me, a tracé pour nos veux ce que nous désirons d'apprendre : laissons-la donc nous dire, elle-même * par ses tableaux, qu'elle Ut durant des siècles et av une persévérance dans ses entame* qui proclame bien haut toute la ce ri tude de h science qui les établît. Ben i- Hassan, pl°s au midi que Kaire, a dans son voisinage un certai nombre de grottes décorées de peinti res d'une parfaite conservation, tout* relatives a la vie civile, aux arts métiers, et, ce qui est plus rare, à I caste militaire. Les deux hypogées h Elus reculés au nord surpassent torj » autres par leur étendue et par (perfection de leur décoration. L'un de deux est le tombeau d'un chef admi nistrateur

des terres orientales d< I Meptanomide, nommé Néhôihph, ai IXe siècle avant l'ère chrétienne. Les peintures qui décorent cet hv pogée. dit Champollion le jeune, son de véritables gouaches d'une finesse et d'une beauté de dessin fort remar quables; les animaux, quadrupèdes, oiseaux et poissons, y sont peints avec tant de linesse et de vérité, qu'ils ressemblent a nos beaux ouvrages d'histoire naturelle. C'est dans ce même hvpogée qu'existe un tableau du plus haut intérêt : il représe nte quinze prisonniers, hommes , femmes ou enfants, pris par un des fils de Néhâthph, et piésenlés a ce chef par un scribe roval, nui of fre en même temps une feuille Je papvrus sur laquelle sont relatés la date de la prise , et le nombre de captifs , qui était de trente-sept. Ces captifs, grands et d'une physionomie toute particulière, à nez aquilin pour la plupart, étaient blancs comparativement aux Égyptiens , puisqu'on a peint leurs chairs en jaune roux pour imiter ce que nous nommons la couleur de chair. Les hommes et les femmes sont habillés d'étoffes très-riches, peintes (surtout celles des femmes) comme le sont les tuniques des dames grecques, sur les vases grecs du vieux style : la tunique, la coiffure et la chaussure des femmes captives peintes à Béni - Hassan ressert iblent n celles des dames grecques des vieux vases . et on voit sur la robe d'une d'elles l'ornement enroulé fi connu sons le nom de (/rerque , peint Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

ËGYPTB. 167 Dieu et noir, ci ira ce îerwment. hommes captifs, à barbe pointne^, sont armés d'ares et de tances, et Ton *! tre eus tient en main une Ivre erecque de vieux stvle aussi. Soni-ce ô>* liwi» Je le crois fermement, mais des Grecs ioniens, ou un peuple Egypte.). Ji en était de même dans les combats snr mer : la inéunc protection et les mêmes présages accompagnaient fe roi. Des monuments authentiques nous montrent la flotte égyptienne Digitized by Google*

168 L'UNIVERS. combattant celle d'un ennemi non moins avancé dans l'art naval. Les navires sont conduits à la rame et à la voile : ceux des deux partis s'approchent le plus possible ; les soldats rivaux s'attaquent et combattent d'un bord à l'autre ; des cordages armés de crocs sont lancés pour saisir l'embarcation ennemie; on monte à l'abordage ; l'équipage et les troupes sont égorgés ou faits prisonniers ; dans la mêlée, quelques navires sont _ . M — -1 A MA 4**

ÉGYPTE. 109 panégyriques, à peu près complet, et qui déjà a obtenu quelque célébrité. (Test k rouleau de papyrus possédé par M. Sallier, d'Aix en Provence, et le jeune , qui le rit ces termes : • J'ai reconnu dans un paquet de papyrus égyptiens non funéraires, l'un long manuscrit en fort mauvais état,

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

L'UNIVERS. gvpte s'attacha à la conservation documtnts de son histoire nationale. L'existence de l'ouvrage que nous venons de faire connaître n'a donc rien de surprenant ; il nous prouve aussi que les grands princes trouvèrent de clignes historiens, et les hommes distingues de la caste militaire, d'éloquents panégyristes. L'éloge des vertus militaires et de la science des comhats fut donc aussi pour la civilisation égyptienne une nécessité sociale. Ivous avons presque épuisé l'ensemble des notions historiques qu'il nous a été possible de réunir sur l'état de la caste militaire en Égypts, et nous pensons en avoir assez dit pour faire reconnaîtreson importance dans l'État, les règles générales de son organisation et son influence sur les brillantes destinées de l'Égypte. Implantée dans le sol, elle était indestructible comme les monuments qui la couvraient de toutes parts ; sa dotation territoriale était la garantie de sa durée, de son aisance et de ses services ; les produits de plusieurs provinces lui appartenaient, et si l'on se souvient que quelques villes importantes, telles que Saïs et Héliopohs, étaient plus spécialement la résidence de la caste sacerdotale, que Panapolis est désignée comme particulièrement habitée par des ouvriers en lin et des tailleurs de pierre , peutêtre ftudra-t-il aussi tirer une conséquence de plus de ce qui vient d'être oit des possessions de la caste militaire, et considérer les provinces dont les revenus lui appartenaient , comme étant aussi sa résidence ordinaire et celle des familles qui en faisaient partie. Enfin, on pourra peut-être aussi conclure de tous ces faits rapprochés, que l'Egypte était divisée en villes royales, villes sacerdotales, villes militaires et villes industrielles. Les Hébreux, élèves des Égyptiens , n'eurent-ils pas aussi leurs villes royales et leurs villes lévitiques? On raconte qu un roi, nommé Séthon par Hérodote, négligea beaucoup l'ordre des guerriers, présumant qu'il n'aurait pas besoin de leurs services, èt qu'il s'oublia hismi'à les priver des douze aroures de terre concédées à chaque individu par les rois ses prédécesseurs et sies parmi les meilleures terres. M peu de temps après, l'Égypte ayant attaquée par une armée nombre d'Assvriens, aucun soldat ne vouli marcher. La classe des artisans ,, marchands et des ouvriers, se rai autour du roi : la protection des d vint à son secours, et l'Ëgvpte ne point envahie ; son salut fut ainsi 1" \ rage de ceux que la loi ne pas de sa défense. Ce fait peut dép faire pressentir 1 décadence d'une antique et puissant institution. On a r «conté, plus h nui l'émigration des garnisons du midi

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

Egypte. 171 Là Toute la portion de la population lihre qui n'appartenait ni à la caste salerdolale, ni à la caste militaire, comfDsait en Êgypte le troisième ordre de ffcat, la caste populaire. L'agricultere, Tindustrie et le commerce lui forent spécialement attribués par les règlements généraux et par un usage ipî? fortifièrent le temps et l'habitude. Le peuple néanmoins exerçait une autorité politique dans deux des occasions tes plus importantes pour l'état , à l'élection et a la mort des rois. L'élection oe fut pratiquée qu'aux plus anciens temps de ta monarchie; pour les époques postérieures, tout au plus aux changements de dynastie; et à cet éaard les rapports 'de l'histoire nous laissent dans une profonde incertitude. Au contraire , l'autorité populaire à la mort des rois s'exerça aussi longtemps nue dura l'antique constitution de l'empire égvptien. Après l'expiration du temps" prescrit pour la durée du deuil public , la momie royale était portée en grande pompe à l'entrée du tombeau ; elle y restait exposée aux regrets ou aux malédictions ûi peuple assemblé ; chacun avait la liberté de reprocher hautement au roi mort ses fautes et ses mauvaises actions. Un prêtre venait ensuite prononcer le panégyrique du prince , rappeler ses services" et ses bienfaits. L'assemblée prononçait alors Q? jugement sans appei; des* applaudissements nombreux accordés au panégyrique absolvaient le roi de tout reproche, et les suffrages du peuple accompagnaient sa dépouille dans le lieu préparé pour son éternelle demeure. Si la désapprobation populaire condamnait la mémoire du roi, il était privé de funérailles pompeuses, et l'autorité du ju*e s'étendai* jusqu'au droit de foire effacer des monuments et des annales nationales le nom du roi frappé par ces solennelles condamnations. Longtemps après la mort de Menés, fondateur de la monarchie égyptienne, H mémoire fut proscrite , à cause du grand luxe qu'il avait introduit dans ta habitations domestiques. Sa tfoire et sa renommée s'affaiblirent dans l'opinion; une imprécation contre son nom fut tracée en caractères sacres dans le sanctuaire même du temple d'Ammon à Thebes. Ce ne fut pas le peuple qui porta ce jugement contre le roi; mais il le confirma par une tacite adhésion. Il nous reste d'ailleurs des preuves plus concluantes de l'autorité redoutable que la constitution avait déférée à la caste populaire en Égypte, et des témoignages de l'usage qu'elle ne manqua pas d'en faire à l'égard de ceux ne ses souverains nui, oubliant ou méprisant leurs devoirs, s'étaient justement attiré l'animadversion

publique. « C'est dans la vallée de Bihan-elMolouk, à Thèbes, dit Chainpollion le jeune, que sont les tombeaux des rots de la XVI ir et de la XIX' dynastie, J'y ai visité ces princes dans leurs demeures funéraires; ces appartements y sont couverts de sculptures et de peintures, pour la plupart d'une étonnante fraîcheur ; mais j'y ai vu un tombeau de roi, martelé d'un bout à l'autre, excepté dans les parties où se trouvaient sculptées les images de la reine sa mère et celles de sa femme , qu'on a religieusement respectées, ainsi que leurs légendes. C'est, sans aucun doute, le tombeau d'un roi condamné après sa mort. » Le même voyageur a vu , dans la vallée d'KI-Assassif , territoire de Thèbes, un édifice où une légende rovale a été systématiquement martelée dans une foiile de bas-reliefs de ce temple, et il a reconnu que cette légende fut celle d'un Am^nenthé, tuteur du roi Mrrris pendant sa minorité, et en qualité de mari de la sœur du roi, appelée par son a>e à précéder son frère sur le trône de leur père; et que, parvenu à sa majorité, Mreris, a qui la mémoire et l'autorité de son tuteur étaient odieuses, fit effacer son nom des monuments publics, avec le concours de l'autorité, qu'on invoquait dans ces solennelles circonstances. De notre temps, il y a de cela plus de 3600 ans. On voit aussi au musée de Turin une statue en très-beau grès rougeatre, Digitized by Google

 d'environ quinze pieds de hauteur ; c'est celle d'un Pharaon debout , dont le nom se lit sur l'agrafe de la ceinture qui lui serre sa tunique sur les reins. U tient de la main gauche une grande enseigne sacrée, et son nom est encore gravé en beaux hiéroglyphes sur le bâton de cette enseigne ; il se lit jusqu'à sept fois sur les diverses parties de ce même colosse. Une autre statue du même roi est au musée britannique; un second colosse, semblable à celui de Turin, a été acheté à Rome et transporté au musée égyptien du Louvre ; c'est toujours le nom de ce même Pharaon qui se trouve répété sur les statues de Londres et de Paris. On l'a remarqué aussi sur les différentes portions du palais de Karnnc àThèbes; on le retrouve enfin sur le bel obélisque de la porte du Peuple à Rome : ce nom est celui du Pharaon Mandouëi, de la XVIIIe dynastie égyptienne; mais partout où ce nom existe, soit sur les images de ce roi , soit sur les édifices qu il éleva, ce nom est soigneusement martelé, effacé, quoiqu'il soit exprimé par la figure même du dieu Mandou , dont le Pharaon portait le nom. La suppression systématique du nom de ce roi sur tous les monuments publics ne peut être expliquée que comme l'effet d'un de ces jugements sévères portés par le peuple égyptien contre ses méchants rois, au moment de leur mort. Sur le palais de Louqsor, le nom du roi éthiopien Sabaco a été également proscrit et martelé; celui de Taraka, autre Éthiopien, fut également martelé à Medinet-Habou. Sous la domination romaine, cet usage subsistait encore, et l'autorité qui avait succédé à celle du peuple, succéda aussi à ses attributions dans le jugement du mérite dos princes. Ce n'était plus, il est vrai, Tintérét national qui s'exprimait dans ces solennelles circonstances : les passions de l'empereur remplaçaient les doléances du peuple. On lisait sur le temple d'Esneh les noms des empereurs Septime-Sévère et Géta; Caracalla fit assassiner son frère Géta; sa mémoire et son nom furent proscrits par l'autorité impériale dans toute l'étendue de l'empire; cette proscripti les atteignit jusqu'au fond de la Tl baïde : les cartouches contenant le n< propre de Géta sur le temple d'Esn sont aussi régulièrement mari. L'autorité morale du peuple égypti sur la renommée de ses rois rie sa rait donc être mise en doute , et pei être peut-on dire que quelque sagei se révélait dans cette institution po tique, parce que tous les citoyens > jugeant et maudissant le roi me sur le seuil de son tombeau , étaiej appelés à exercer sur le roi vivan sans l'embarrasser, une influence q ne pouvait être dédaignée. On ne saurait dire à quelle époqi des annales de l'Egypte se i-.itr. . cette singulière

institution politique ni par quelle voie la caste populaii réussit à conquérir ces privilèges. Le gouvernement théocratique re poussait de sa nature la concessioi d'un pareil avantage; le prêtre était tout dans cet ordre de choses, et I* peuple n'avait à montrer que de h piété et de l'obéissance. Ce privilège indiquerait donc un temps où des circonstances critiques auraient portt le sacerdoce égxptien à octrover au peuple cette part morale dans 'les affaires publiques; et comme l'histoire n'a conserve le souvenir d'aucune lutte entre l'autorité théocratique et toute autre autorité rivale , si ce n'est cette où Mènes força la tiare à s'abaisser devant l'épée, époque où le gouvernement, de sacerdotal qu'il était, devint inopinément civil et militaire, il est permis de conjecturer que Mènes, pour consolider les immenses résultats de sa périlleuse entreprise, s'allia avec le peuple, en se livrant à lui après sa mort ainsi que tous les rois ses successeurs, et s'en fit un utile auxiliaire au moyen d'une concession toute nouvelle qui investissait la caste populaire d'une intervention puissante , propre peut-être à la garantir des mauvaises passions des rois et des mauvais conseils de leurs ministres. S'il en était ainsi, ce ne serait qu'un exemple de plus, bien ancien à la vérité , de. la bienveillance attentive des barons de tous les pays Digitized by Google

 pour les pauvres communes quand ils avaient besoin d'elles pour lutter avec sjccès contre la couronnne. Quoi qu'il en soit , le droit attribué a la caste populaire . de juger les actes des rois , de condamner leur mémoire, et l'inévitable effet de ces jugements , ne sauraient être mis en doute : toutefois l'histoire a trop néglige les preuves au'on aurait pu recueillir pour l'utilité 4e tous , de 1 ancienneté et de l'efiicarité de cette singulière institution politique de la vieille Égygte. La fertilité extraordinaire de la terre, un climat bienfaisant, de bonnes lois que l'expérience avait élaborées , et que le temps sanctionna ; une administration active et bienveillante sans cesse occupée à établir et à consolider Tordre public dans les champs comme dans les cités ; l'influence inévitable de la religion sur un peuple naturellement pieux, d'un caractère facile, et qu'Hérodote considère comme les plus religieux des hommes, permettent de penser qu'en Êgypte la classe populaire fut heureuse, et que, occupée et laborieuse , modérée dans ses mœurs et dans ses vœux , elle trouva dans son travail les sources d'une aisance générale, et qui fut de longue durée. Les familles y étaient habituellement nombreuses ; on voit dans les monuments les plus simples , peints sur un panneau de bois ou sculptés sur une dalle de pierre calcaire , et représentant les devoirs funèbres rendus aux chefs 'l une famille par tous ses enfants , que leur nombre pour les deux sexes s'élève de huit à douze et parfois au-delà ; et si le luxe de ces monuments désigne 'les familles plus distinguées et des classes supérieures, ils rendent à l'éard de ces familles le même témoiçnage quant au grand nombre des enfante qui appartenaient à chacune ; tes tableaux sculptés à Thebes nous donnent la liste de neuf descendants miles de Rhamsès-Méiamoun, et d'un nombre encore plus considérable de filles. L'ancienne société égyptienne différa en ce point essentiel âe l'état des sociétés modernes. La classe populaire avait généralement pour vêtement une courte tunique de lin , nommée Calasiris , serrée par une ceinture au-dessus des hanches, ayant parfois de courtes manches et garnies de franges par le bas. chaussure était en papyrus ou en cuir, mais elle était vraisemblablement réservée aux classes supérieures. La téte était habituellement découverte; la chevelure était frisée ou nattée; un manteau de laine était parfors jeté sur la tunique , et ils le quittaient à l'entrée des temples. Les femmes portaient avec la tunique d'amples vêtements en lin ou en coton, à larges manches, unis ou rayés, blancs ou de couleur unie; leur

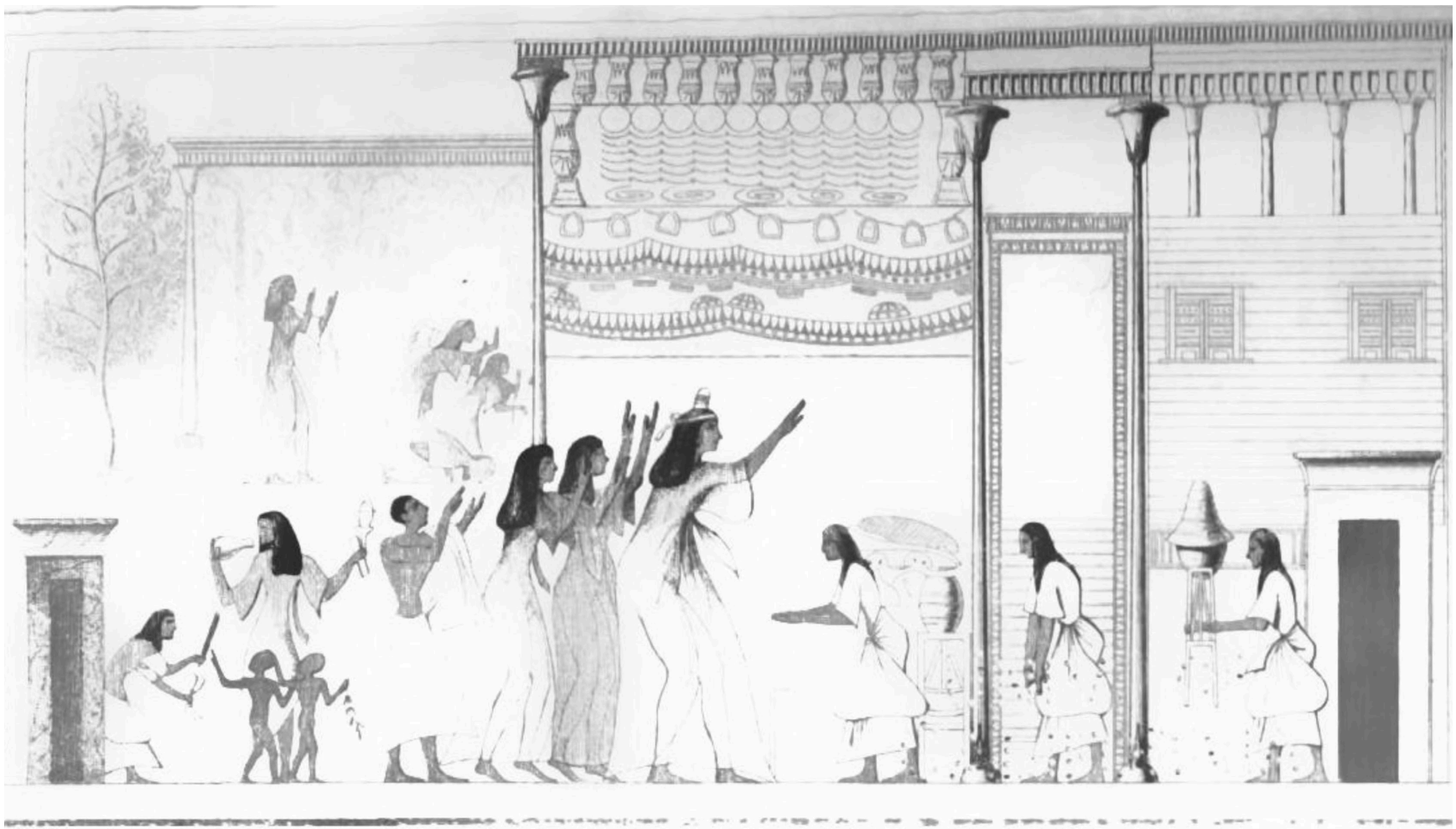
chevelure était artistement soignée; leur téte, leurs oreilles et leurs mains étaient ornées de bandeaux , de boucles et d'anneaux. Une chaussure légère enveloppait leurs pieds; elles sortaient le visage découvert, accompagnées de quelques femmes de service, qu'elles avaient en assez grand nombre dans leur maison. Habillées aussi avec d'amples robes d'étoffes rayées, les suivantes avaient leurs cheveux tressés et tombant sur leurs épaules ; elles portaient de plus un larçe tablier de même étoffe que leur robe , point de bijoux ni autres parures, et se tenaient dans une situation très-respectueuse en présence de la dame de la maison. Les filles sorties de l'âge de l'enfance étaient habillées comme* leur mère , à l'exception des ornements de la téte ; et les enfants des deux sexes n'avaient pour tout habillement ou parure, durant les sept à huit premières années , que des boucles d'oreilles. La race était belle, d'une haute taille, un peu grêle en général, et vivant long-temps , comme le prouvent celles des inscriptions funéraires où l'âge des défunts dépasse, quatrevingts ans. Du reste, toutes les exceptions à ces données générales se rencontraient dans la population égyptienne comme dans toutes les autres : nous ne réunissons ici que les traits principaux de sa constitution physique, d'après les monuments d'accord avec les récits de l'histoire. Du reste, Hérodote , qui a vu l'Égyptc avant sa Digitized by Google

 entière, assure qu'après les Libyens , les Égyptiens étaient en général les plus sains des hommes. Le grand nombre de momies d'hommes ou de femmes , qui ont été ouvertes , corrobore ces divers témoignages. L'intérieur des familles dénote des mœurs douces et des habitudes d'affection. On voit un de ces intérieurs peints dans un des tombeaux de Gournah. Une mère de famille rentre chez elle avec ses trois filles d'âges différents , suivies d'un vieux serviteur et d'une servante d'un âge mur. Après avoir traversé une première pièce, elles se trouvent dans la seconde, qui eu précède plusieurs autres; trois jeunes femmes de service viennent au devant d'elle, et lui présentent respectueusement des fruits et des rafraîchissements; dans l'antichambre, une des trois filles se désaltère , pressée par la soif, tandis que la servante distribue des (leurs et des joujoux à une petite fille et a un petit garçon sans vêtements, accourus vers la porte à la rencontre de leur mère, L'autorité paternelle fut toute- puissante en Kgvpte par les mœurs plutôt que par lès lois : la vieillesse était vénérée; lorsque des jeunes gens rencontraient un vieillard, ils lui cédaient le chemin et se rangeaient de côté. De tels sentiments ne révèlent-ils pas une culture attentive des affections de l ame? Les habitudes qu'elles imprimaient se réalisaient surtout dans l'intérieur des familles. Çe que nous en savons à l'égard des Egyptiens nous montre cet intérieur en possession de. tous les biens qui peuvent faire croire au bonheur, charmer l'homme fidèle à ses devoirs sociaux , et le consoler parfois des peines qu'ils peuvent engendrer. Les habitations particulières étaient vastes et à plusieurs étages. Les chambres qui les composaient avaient des destinations analogues aux usages modernes. On voit , d une part, de grands approvisionnements de comestibles variés, empilés sur des tablettes; d'un autre côté, le sol est couvert par une natte tressée en joncs de couleurs di; de petites fenêtres grillées les et au premier étage , habitation pou la nuit, on ne voit, comme on l'ob serve aujofird'hui dans toutes les ville d'Égypte, que de très-petites croisées Les couleurs de la peinture qui nom fournit ces détails indiquent que ce fenêtres étaient à deux vantaux , gai nis de carreaux en verres de couleur Un grenier ouvert sur les côtés et uni terrasse découverte terminaient o bâtiment. Un jardin était une dépendance des maisons de cet ordre ; dei arbres fruitiers en plein vent t et par mi lesquels on distingue le grenaoiei et le citronnier; des arbres d'agrément de forme pyramidale, des bosquets ât verdure et des berceaux eu vigne , en faisaient une possession à

la fois utile et agréable. Ces vignes étaient régulièrement arrosées; on vendangeait pour cueillir les raisins que la consommation journalière avait épargnés; Je raisin coupé était transporté avec des paniers dans une cuve placée entre deux palmiers ; le raisin y était immédiatement foulé par des hommes oui se soutenaient à une corde tendue d'un palmier à l'autre. On emportait aussi du raisin pour l'approvisionnement de la maison; on prenait note du nombre de paniers; on infligeait une bastonnade au domestique qui, durant les vendanges, n'avait pas ete sobre et fidèle. Il y avait dans la maison des pièces destinées à serrer toutes sortes de provisions en fruit, vin, pains et gâteaux ; en poisson , volaille et gibier salés. Les viandes fraîche* de noeuf , de chèvre et de monton , étaient d'un usage général. La viande de porc était proscrite ; cet animal était considéré comme immonde , au point, dit Hérodote, que si un Égyptien touche en passant un de ces animaux, même seulement par ses vêtements, il court sur-le-champ vers le fleuve et s'y plonge. Aussi était-il interdit aux gardiens de porcs d'entrer dans les temples, et ces hommes, rejetés ménif des rangs les plus intimes de la société, ne trouvaient à se marier qu'avec les filles de leurs pareils. L'interdiction religieuse de la viande de porc Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

Digitized by Google



Vue prise d'une Maison

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

X > • • • • • • • • « • • • • • • « ' . • • • • V. • •• • • • » • • • • • » •••• • • • » • • • • .«.

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

ÉGY tjt une mesure diététique et sanitaire ma répandue en Orient, et ce ne i»t pas tes Egyptiens seuls qui , pour artte raison , auraient refusé de baiser ta Grec sur la bouche, ou de se serrrr de sou couteau , de sa broche ou k >j mari m te : de tels scrupules assistent encore de nos jours ; des pratiques utiles seulement en Orient m\tul encore en Occident de symMes religieux , et témoignent de fuetque ndelite a un cuite particulier, tins un pays qui les respecte tous. L* usage des' lèves était aussi ex pressèrent détendu; on n'en sema t point, et ks plants qui pouvaient naître par ittsard étaient soigneusement arraém. Ce légume était do-lare impur. Hérodote rapporte que les Égvptiens prenaient leurs repas hors de leurs niions ; mais il ne reste sur les monameiits connus aucune preuve d'un tel usa<:e. la="" nourriture="" ordinaire="" de="" population="" enti="" le="" pain="" lait="" avec="" farine="" du="" grain="" qu="" nomme="" wgno="" et="" qui="" est="" dotera="" esp="" mais="" d="" un="" usa="" encore="" g="" dans="" l="" moderne.="" h="" ajoute="" pains="" faits="" sorgho="" appel="" cylietes="" il="" nous="" parvenu="" quelques-uns="" ces="" recueillis="" tant="" objets="" les="" tombeaux="" ils="" sont="" formes="" diff="" on="" en="" voit="" des="" figures="" nou="" inoins="" vari="" sur="" monuments.="" outre="" viandes="" poissons="" miel="" plusieurs="" sortes="" fruits="" entraient="" aussi="" habituelle="" ce="" nombre="" raisin="" grenade="" dattes="" figue="" banane="" melons="" past="" ft="" autres="" dont="" climat="" permettait="" culture.="" oos="" mus="" quelques-unes="" productions="" parvenues="" jprtl="" avoir="" s="" bien="" si="" y="" remarque="" palmier="" doum="" mvrobalans="" ou="" b="" raisins="" damas="" pt="" corinthe="" fruit="" lotos="" hsttbi="" hom="" faisait="" oublier="" leur="" pu="" aux="" go="" pte.="" citron="" mimusops="" el="" engi="" originaire="" ricin="" oui="" fournissait="" une="" huile="" br="" heterocarpe="" bl="" commun="" sveomore="" parmi="" emploi="" fr="" usages="" domestiques="" cire="" gomme="" r="" vernis="" compos="" c="" baume="" fun="" bitume="" jt="" substances="" aromatiques="" gu="" au="" gingembre="" arabique="" conservant="" toutes="" ses="" propri="" enfin="" beurre="" muscade="" cinnamomum="" anciens.="" feu="" comme="" notre="" temps="" grands="" agents="" pour="" composition="" mets="" produits="" culinaire="" artistes="" semblent="" attach="" ne="" rien=""

omettre="" dan="" leurs="" ouvrages="" se="" pays="" n="" pas="" repr="" int="" cuisines="" service="" repas="" selon="" re="" classes="" auxquelles="" richesse="" moins="" grande="" aisance="" recliercher="" commodit="" satisfactions="" que="" procurent="" .="" luxe="" mobilier="" serviteurs="" habiles="" nombreux.="" sorte="" vin="" tir="" boisson="" avait="" vignes="" .es="" monuments="" cette="" oerniere="" assertion="" non="" seulement="" divinit="" tr="" figur="" religieuses="" prouve="" fort="" rare="" retrouve="" travaux="" champs="" ceux="" culture="" vigne="" vendange="" fabrication="" enferme="" ensuite="" grandes="" jarres="" bouch="" rang="" caves.="" cuit="" grand="" vase="" plac="" fourneau="" aldigitized="" by="" google=""/>

 lumé; lorsqu'il a suffisamment bouilli, le moût et son marc sont mis dans une toile , d'où le vin clarifié s'échappe dans des vases , au moyen d'une forte torsion donnée à cette toile avec des leviers mus à force de bras d'hommes. Il est très-vraisemblable que la bière de grains était d'un usage plus ordinaire dans la classe laborieuse ; il en était là comme dans toutes les autres sociétés assez policées pour être divisées en classes de condition inégale; la meilleure ou la plus agréable nourriture était et devait être non pas un droit , mais un privilège pour la fortune. Du reste, l'eau du Nil était d'un usage universel , et si les anciens divinisèrent le Meuve comme le créateur et le père nourricier de l'Êgypte , ils ne lui devaient pas moins de gratitude oour les qualités essentiellement bienfaisantes de ses eaux. Cette précieuse propriété était connue de tous dès la plus haute antiquité; Hérodote avait appris que lorsque le grand roi , celui de -Perse, se mettait en campagne, on amenait pour lui, outre les approvisionnements en viandes et en grains nécessaires à sa consommation personnelle, l'eau même dont il aurait besoin pour toute la campagne ; que cette eau était tirée du Choaspe, qui traverse la ville de Suze ; que c était la seule dont le roi fit usage, et qu'un grand nombre de chariots à quatre roues , tirés par des mulets, portaient dans des flacons d'argent cette eau, qu'on avait fait bouillir auparavant. Un ignore si les Pharaons, clans leurs voyages ou leurs guerres hors de l'Égv'pte et loin du Nil , faisaient apporter avec eux leur approvisionnement d'eau de leur fleuve sacré; ce qui est certain, c'est la juste renommée dont cette eau n'a pas cessé de jouir depuis les premiers temps historiques jusqu'à nos jours. Les voyageurs anciens et modernes sont unanimes sur ce point ; et tous nos contemporains y ajoutent leur suffrage d'une expression non équivoque. L'analyse chimique a donné les raisons d'un tel phénomène , et a fait reconnaître que l'eau du Nil est d'une grande pureté ; qu'elle paraît trèsbonne pour la préparation des aliments, et même pour les arts chimiques, où elle peut remplacer l'eau de pluie, dont le pays est privé , et l'eau distillée , difficile à obtenir en grande quantité dans un pays où les combustibles sont rares. Elle est surtout bienfaisante et salutaire pour l'espèce humaine; elle est peut-être la plus saine de toutes les eaux de la terre; et sans lui attribuer les vertus surnaturelles dont une longue tradition, à peine éteinte, la dotait sans hésitation , d'unanimes louanges lui sont accordées par ceux , soit étrangers, soit naturels, qui en ont fait usage dans toutes les saisons , et l'on croira sans peine qu'il en existe à

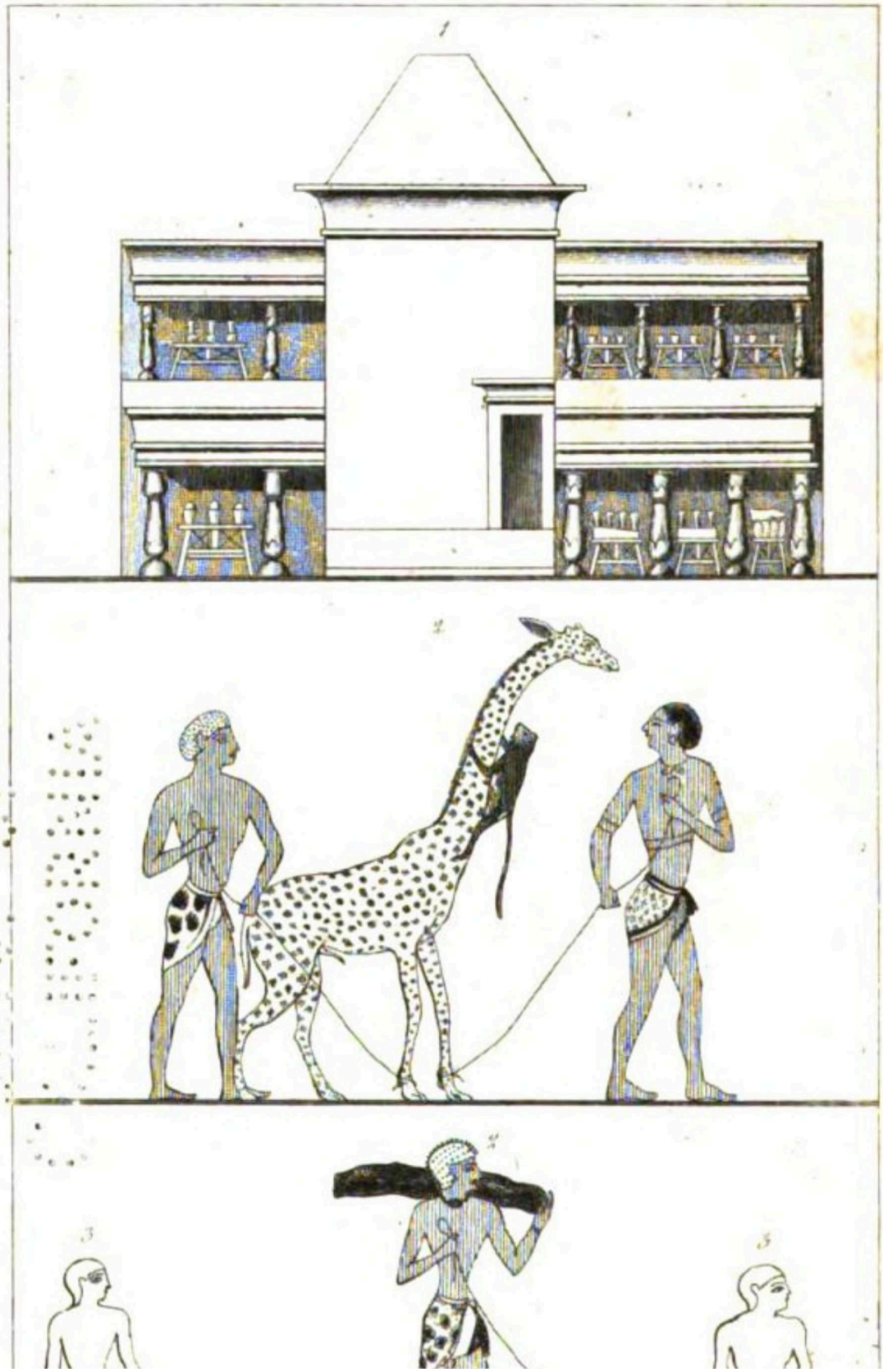
Constantinople un approvisionnement pour l'usage du grand-seigneur et celui de sa famille. Les anciens Égyptiens ne négligèrent pas de chercher le moyen de rendre toujours potable cette eau si nécessaire, et que les effets de l'inondation rendent , pendant trois mois de l'année, trouble, rougeâtre, épaisse, à force d'être chargée de limon, et réellement dégoûtante, toutefois moins au goût qu'à la vue. Ils y parvinrent, et découvrirent que pour clarifier cette eau à toutes les époques de l'année , il suffisait de frotter avec des amandes amères broyées, les bords ou les parois intérieures du vase où l'eau est contenue. C'est le même procédé que les Égyptiens de nos jours emploient au même effet, et avec un succès constaté par quelques milliers d'années. Rien nest plus commun dans les représentations des usages antiques de 1 Égypte , que d'y voir, dans r intérieur des habitations, comme au milieu des champs, dans les jardins, aussi bien que dans les lieux de travail , des jarres remplies d'eau , posées sur des trépieds en bois, dans les coins les plus abrités des habitations, à l'ombre d'un arbre dans la campagne ou en plein air, rafraîchies par des serviteurs qui agitent l'air autour avec des éventails. On ne peut douter, au surplus, que les anciens n'aient devancé les mode mes dans une précaution si indispensable pour l'apDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

i • - • « m Digitized by Google

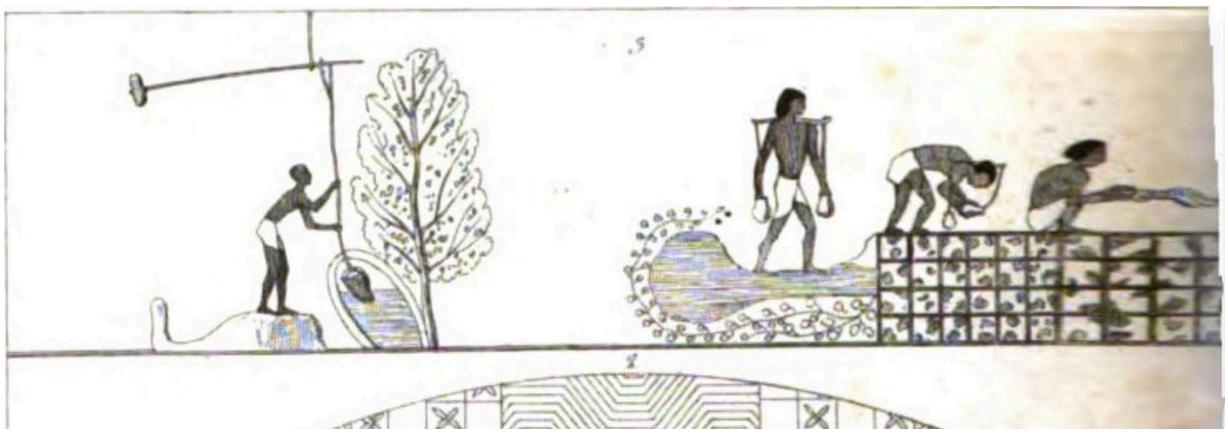
The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

EGYPTE . M Digitized by Googl



The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

• • ' • • • • • « • « • * - * • « • » Digitized by Google



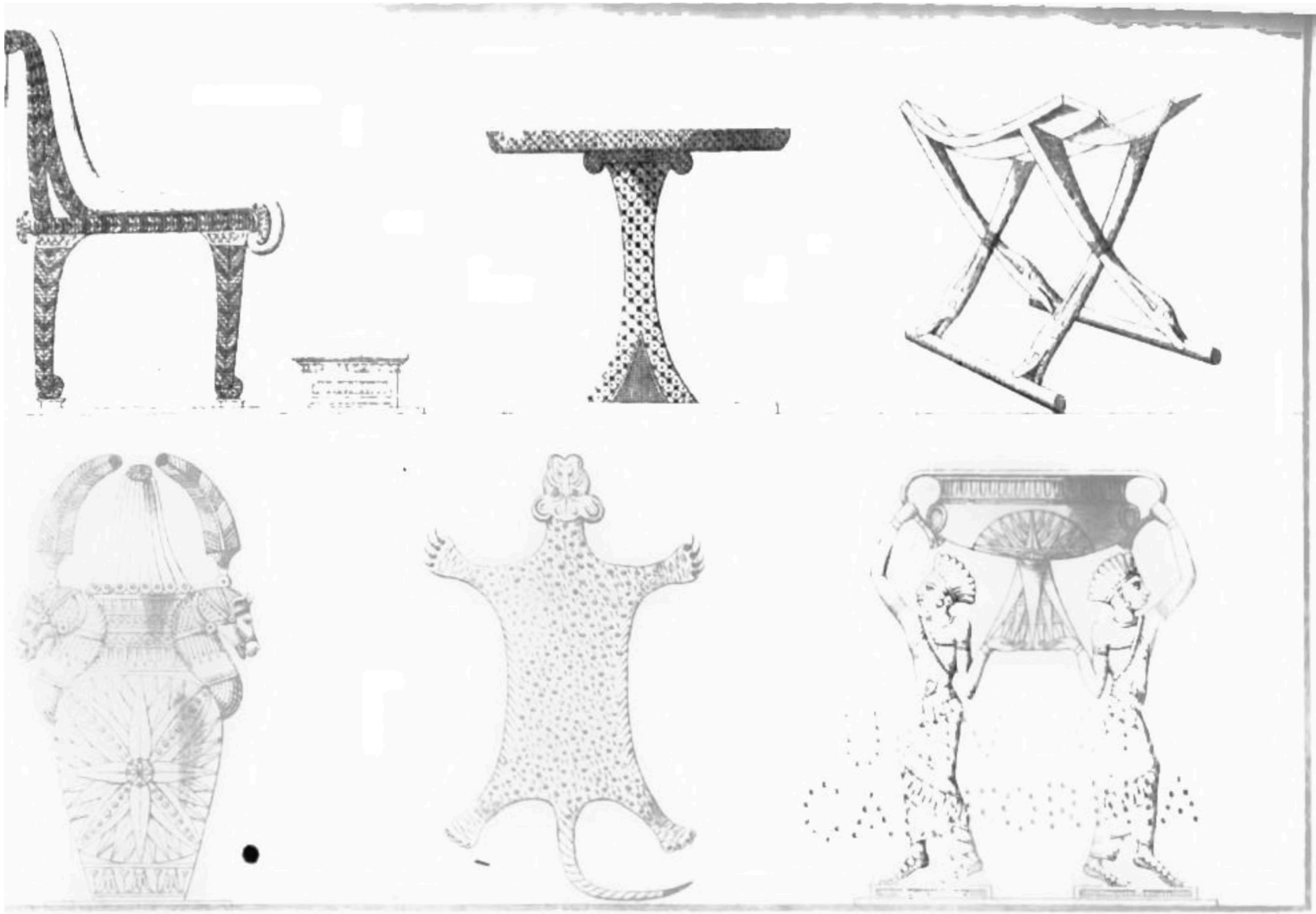
EGYPTE, 177 rovisionnement d'eau dans les villes ituées à quelque distance des bords du s il, au moyen de quelqu'une de ses branhes ou de ses canaux : l'inondation était égularisée en effet de telle sorte oue le leuve, soit par son élévation, soit par les canaux, allât remplir les citernes desinées à cet approvisionnement usuel; •t si Ton se souvient de la forme singulière de la vallée du Nil , sa superflue étant semblable à celle d'un dos l'àne , dont le fleuve occupe le point e plus élevé, on voit dès lors avec juelle facilité, et presque sans travail lans un terrain limoneux, les eaux lu Nil pouvaient être conduites dans es lieux habités les plus éloignés des imites où parvient l'inondation, et

J78 LTÎS trémement variée; les couleurs les plus brillantes , habilement mariées , tonnaient des dessins d'une variété infinie , et que le goût moderne adoptera sans répugnance. Les meubles en bois communs , en bois rares et exotiques, en métaux ornés de dorures ou ciselés (pl. 23 et 57); les étoffes unies, brochées, brodées, teintes et peintes, en lin, en coton ou en soie, produits des manufactures nationales ou étrangères, contribuaient à l'agrément des maisons égyptiennes et aux commodités de la vie intérieure. Les lits, garnis de matelas, avaient extérieurement la forme d'un lion , d'un schacal , d'un taureau ou d'un sphinx debout sur leurs quatre pieds ; la tête du quadrupède, plus élevée , servait de dossier pour le chevet, et l'imitation minutieuse de ses divers membres donnait I l'occasion d'ajouter au bois , outre les couleurs, l'or et l'émail. On fabriquait avec le même soin les marche-pieds , les lits de repos à dossier et à chevet, les divans, les canapés, les armoires à deux portes, les buffets, tablettes , cassettes et coffrets , et tous les objets de cette nature nécessaires au service de la famille. Les fauteuils à bras , garnis et recouverts de riches étoffes , étaient aussi ornés de sculptures très-variées, religieuses ou historiques : des figures des pasteurs vaincus soutenaient le siège en symbole de leur servitude. TJn tabouret était semblable pour l'étoffe et les ornements au fauteuil dont il était l'accessoire. A des sièges pliants en bois, les pieds avaient la tonne du cou et de la tête du cygne. D'autres fauteuils étaient en bois de cèdre , incrustés d'ivoire et d'éhène , et les sièges en jonc solidement tressé. Des guéridons, des tables rondes, des tables de jeu, des boîtes de toute grandeur répondaient par leur matière et leur belle exécution a l'éclat du reste du mobilier. Des nattes et des tapis en couleurs vives et variées, et quelquefois historiées, ou bien des peaux d'animaux sauvages préparées, couvraient l'aire des appartements ou des portions les plus habitées; et des vases en or, en matières précieuses, en VERS. métaux dorés {pl. 44), ornés d'émaux ou de pierres lines, d'une élégance et d'un? variété de formes que les peintures qui nous les ont conservées peuvent seules révéler à notre esprit , après tous les chefs-d'œuvre de 1 art des Grecs, complétaient le mobilier d'une maison égyptienne; et d'après elle on peut juger de la magnificence des palais. Sans doute ce luxe et cette magnificence étaient inconnus au laboureur, a l'artisan , à la majorité de la population : mais à l'égard de l'Égypte comme de quelques autres contrées, pour que cette opposition soit moins sensible, considérée surtout dans ses rapports avec les besoins réels de l'homme, ave»

tout ce qui peut être propice à sa nourriture, a sa santé, ajouter à son existence les choses qui flattent ses goûts, plaisent à son esprit et lui aident à reconnaître et à soutenir sa propre dignité, il ne faut pas oublier qu'un très-haut développement du luxe dans les classes supérieures ne dénonce pas toujours une grande misère dans les classes inférieures ; que s'il peut en être ainsi dans les pays dont les fortunes ne re5 osent que sur les capitaux et les prouitsdel'iudustrie, ou eu un jour et par l'effet d'un seul événement la fortune se joue si cruellement de ses plus habituels favoris, et semble élever pour eux de la même main les hôpitaux et les palais ; il en est tout autrement dans les contrées où la richesse publique et celle des citoyens sont fondées sur les bienfaits périodiques de la terre; et aucune ne fut jamais plus régulièrement prodigue de ses biens que la terre d'Égypte. Cette fécondité sans pareille, l'excellence du climat malgré l'ardeur du désert voisin, une hygiène publique à laquelle les convictions de l'expérience avaient imprimé une grande autorité , et ce que les profits de l'industrie ou du commerce ajoutaient à tous ces biens essentiels, nous autorisent à considérer la population égyptienne comme ayant été généralement pourvue du nécessaire, et chacune de ses classes comme étant en possession, selon sa place sur l'échelle des richesses, de toutes les commodités etde Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

Google



Meubles et Vases

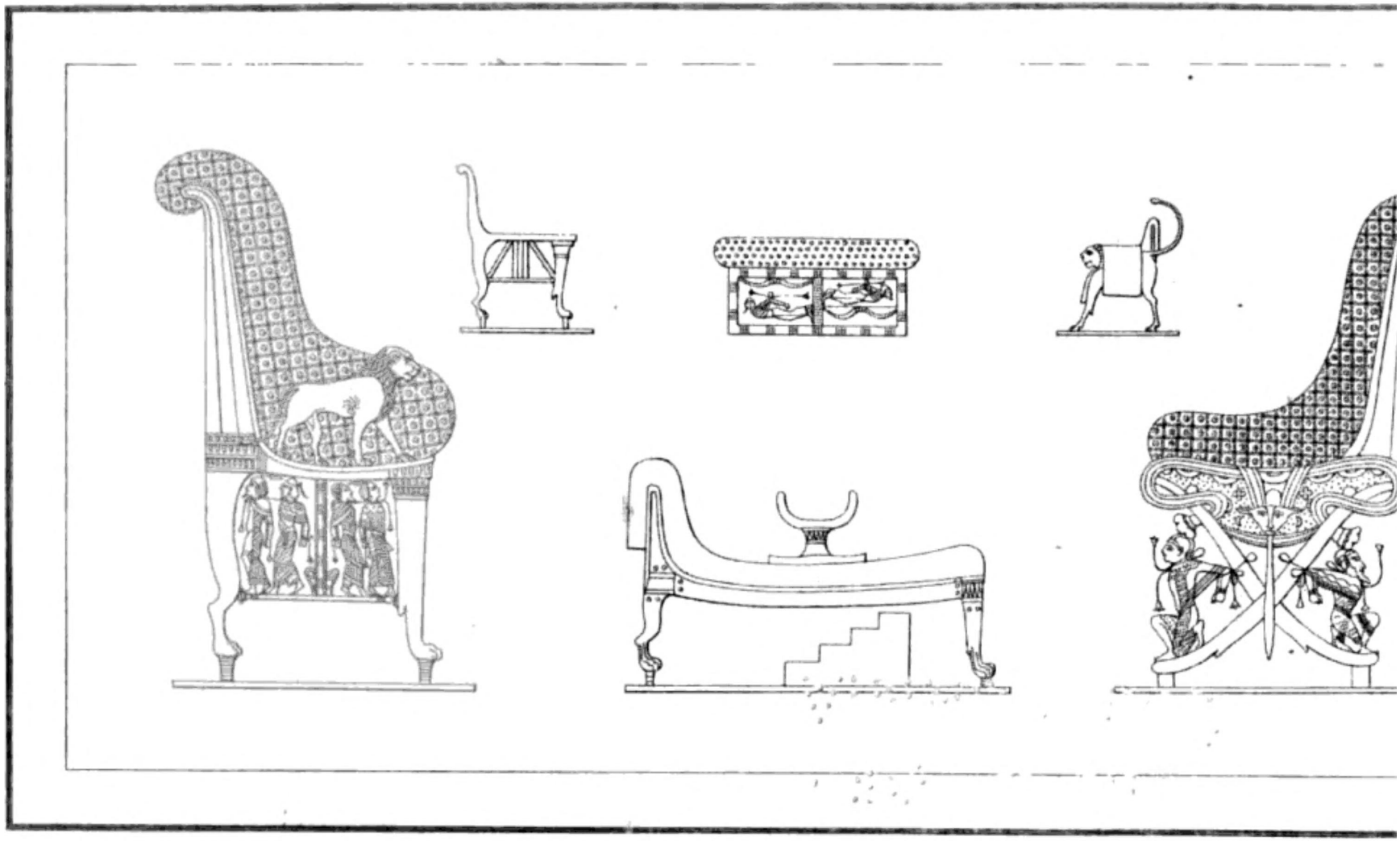
The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

• • • • • • • • • • • a • V. • • • • • • • • • • • * • • • • • • • • • • • • • »
■ • • • • • • • • • • • • • • • I I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

* m m . - » ed by Google

Digitized by Google



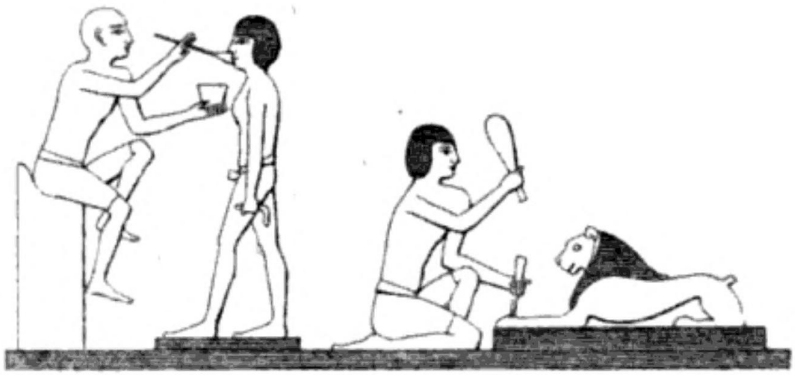
Hausgeräthe — Meubles — Домашнія вещи.

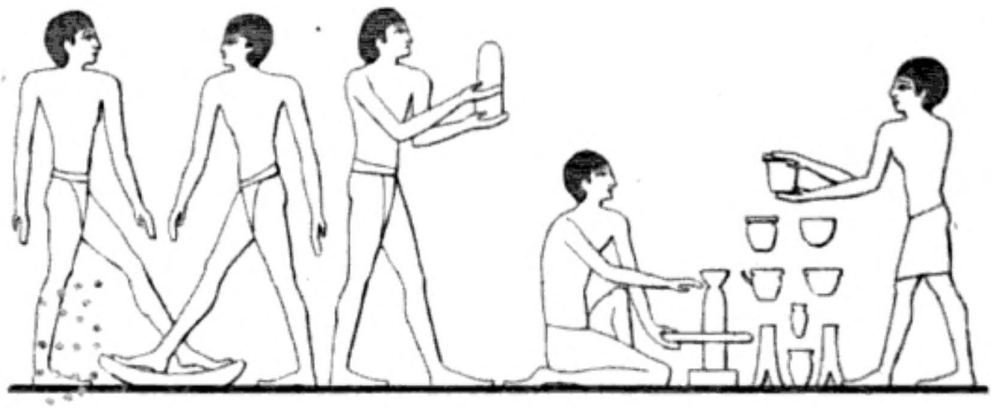
The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

• • • • • » • ■ • » I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate

hGYPTL. A. G YFTh N Rurale und G *\v f rbc . Digitized by Google



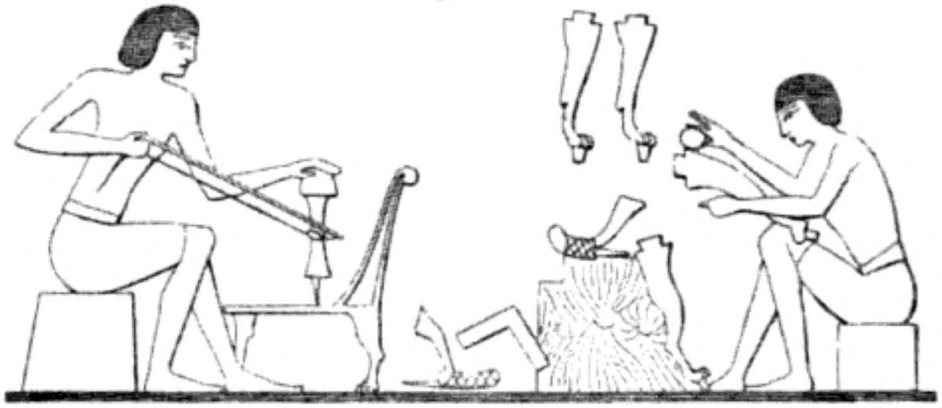


The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

• _ - • ■ - • • - « • I • • • • » » • • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

RCYPTK A OYFTFN Kun»iî nui Ocwrl'c. Digitized by Google



ÉGYPTE. 179 tous les agréments de la vie. Les palais avaient un superflu qu'ils déversaient sur de nobles industries qui honoraient aussi le génie de l'homme, et la maison du laboureur ne manquait jamais du nécessaire ; l'argile plus ou moins palmier ou jonc. Chaussures nommées façonnée ou émaillee y remplaçait la Tabtebs en langue égyptienne , espèce porcelaine peinte pour le service de la d'espardilles en feuilles de palmier tresau même usage que la précédente. — Cuir maroquiné. Bandelettes et ornements , avec des sujets frappés sur gomme jaunâtre et représentant plusieurs noms de Pharaons. — Feuille de table du riche; mais ceci n'intéresse pas de très-près le régime général d'une nation, ses mérites ou sa puissance, et nous savons ce qu'a fait le peuple égyptien avec ses assiettes de terre vernissée , ses corbeilles de ionc , sa simple tunique de lin et sa chaussure de papyrus. Pour compléter ce curieux tableau des usages domestiques et de la vie intérieure des Égyptiens, nous croyons à propos de présenter, comme en étant la plus précise description, une liste ou cuir maroquiné rouge" Sandales^'en abrégée des meubles, ustensiles, objets faut.- Gomme odorante et cuir masées, arrondies par ïe bout, imitant la forme de la plante des pieds , avec les restesdescordonsdestinésà les fixer. — Tabtebs terminés en pointe. Deux paires sont faites avec des feuilles de palmier teintes en rouge. —Tabtebs terminés par de longues pointes qui, se recourbant sur le coude-pied, servaient de défense naturelle aux orteils. — Feuille de palmier ou jonc. Tabtebs, avec ou sans pointe, ayant un quartier et les parties latérales de l'empeigne. — Cuir d'habillement ou de parure, qui, tirés des tombeaux et provenant des fouilles laites dans divers lieux antiques de l'Kgypte, se montrent à nous comme des révélateurs naïfs des plus intimes usages de la plus illustre des nations anciennes. Les faits nombreux et importants qui résultent de tels monuments sont les seuls à l'abri des incertitudes ou des passions de l'histoire: la variété des matières , soigneusement indiquées, n'étonnera pas moins que la variété même des olnets énumérés. On s'y fera aussi une idée de l'étonnante perfection de l'industrie égyptienne, qui savait mettre ces matières en œuvre bien des siècles avant le temps que notre Europe assigne avec tant de confiance aux plus utiles ou aux plus rares inventions dans les arts ; et nous n'indiquons dans cette nomenclature, véroquiné vert ; cuir maroquiné rouge. Soulier d'enfant avec quartier et empeigne. — Cuir peint. Soulier de femme avec ornements peints en jaune. — Cuir maroquiné pourpre. Paire de pantoulles

doublées en maroquin rose, rosettes dorées sur le coude-pied et entre-semelles de papy rus. — Cuir. Sandales d'homme. — Gomme odorante et cuir. Sandales de diverses grandeurs. — Une paire de demi-bas à jour. Sabot en bois avec une bride en fer. Ustensiles de toilette.— Bronze et bois. Miroirs eu métal poli , avec manche en bois imitant une ûeur de lotus. — Bronze. Miroirs de métal , dont le manche représente, soit une femme la téte surmontée d'une fleur de lotus, soit la déesse Hathôr (Vénus) tenant une colombe dans sa main gauche. — Bois. Peignes simples. L'un ritablement historique au plus haut d'eux est orné d'une gazelle agenouildegré , que les objets que nous avons lée. — Grands et petits peignes douT d eus sous les yeux. Objets d'habillement. — Tuniue en toile de coton très-fine, avec es ourlets et des reprises selon l'usage moderne. — Toile de lin. Grande pièce de toile, ayant pu servir de manteau , terminée, aux deux extrémités, par des franges en cordelettes. — Idem. Pièce de toile frangée à effilés, ayant servi bles. — Perruques en cheveux, volumineuses, tressées et nattées. — Diverses portions de chevelures, parmi lesquelles on remarque plusieurs tresses parfaitement conservées. — Ivoire ou os. Épingles à cheveux , terminées en forme de grenade ou par un uraeus dressé. — Bois. Épingles à cheveux plus communes. — Bronze. Épingle 12. Digitized by Google

180 r/L M\ EKS. ordinaire conservant des restes de dorure. — Petit panier renfermant de petites olives en terre glaise enfilées et groupées de manière à imiter une masse de cheveux. — Serpentine et albâtre oriental. Vases à collyre, de grandeurs diverses, destinés a renfermer de l'antimoi ne en poudre, ou toute autre préparation analogue au surmé des Orientaux. — Terre emaillée, bois dur, serpentine et albâtre. Étuis à collyre de diverses formes, ou composés de plusieurs canons de roseaux réunis Kar une bandelette de toile. — Bois, ématite et bronze. Styles pour l'application du collyre sur le prolongement de l'angle externe des yeux. — Basalte et albâtre. Molettes et pierres à broyer le surmé ou autres cosmétiques.— Bronze. Instruments pour la préparation des collyres et autres cosmétiques. — Terre émaillée, émail et albâtre oriental de diverses nuances. Vases unguentaires destinés à contenir des huiles, onguents ou parfums liquides. — Albâtre et brèche. Petites amphores et vases ansés de diverses formes. — Terre émaillée, émail et albâtre oriental. Vases balsamaires avec ou sans oreilles (masdi), et de formes variées. — Terre émaillée, émail, albâtre et bronze. Vases ampulloïdes, ou ampoules destinées à contenir des parfums liquides, ou des huiles parfumées; parfois avec une inscription hiéroglyphique. — Terre émaillée et albâtre. Vases en forme de gourdes, avec ou sans anses. Il y en a dont le goulot est. formé par une fleur de lotus, et les anses par deux singes accroupis, avec des inscriptions hiéroglyphiques sur la panse , telles que celles-ci : Que le dieu Phtha accorde d'heureuses années au possesseur de ce vase ! Que le dieu Aiiimon et la déesse Mouthis accordent d'heureuses années ! Que le dieu Phtha et la déesse Koht accordent d'heureuses années! etc. — Albâtre oriental et terre émaillée. Vases de formes diverses, ayant servi à contenir différents genres de cosmétiques. Il y en a avec des légendes royales. — Verres et émaux de couleur. Petits flacons et vases destinés au même usage que les précédents, mais remarquable; par la variété des verres de couleur en tremélésdont ils sont formés. — Tem émaillée, albâtre et lapis. Petites cou I pes et tasses de formes variées, e j petits ustensiles à transvaser ou à prt parer des parfums liquides. Bijoux et objets de pabure. Ornements d oreilles.- Coquilles fixée, à un cordon , et ayant servi d'orne ment s d'oreilles. — Or. Boucles d'oreille* terminées par des têtes de bœuf, di lion ou de gazelle. — Argent et breiize Boucles d'oreilles, dont une est termi née par une tête de bœuf. — Boucle; et pendants d'oreilles en or, verre doré or et saphir d'eau , bronze

doré et ver res de couleur. — Pendants d'oreille ei bois, terre émaillée, émaux ou verre, de couleur. — Ornements d'oreilles for més de grains de verroterie ou de cor naline , d'anneaux d'ivoire et de petite grenades en terre émaillée verte. Ornements d'oreilles formés d'un cor don passé dans divers amulettes er terre émaillée, et représentant le pois son latus, une grenouille, une espèce de chenille, des scarabées ou des têtes symboliques de la déesse Hathôr. — Ornements d'oreilles formés de fleur variées en terre émaillée. — Ornement! d'oreilles en terre émaillée, cornalim et lapis, représentant des grenouilles, le poisson latus, des scarabées, une sauterelle, une mouche, des cygnes, des cynocéphales, un lion , des'hippopotames, des gazelles, un lièvre, des chats, un hérisson, des têtes humaines, ou des têtes symboliques de la déesse Hathôr. Colliers. — Collier formé de coquilnaturels. — Mois. Olives striées et peintes en rouge, provenant d'un collier. — Colliers formés d'annelets d'ivoire ou entremêlés de grains de cornaline. — Colliers ou portions de colliers formés de lentilles, petits disques, crains ou olives et demi-olives en terre émaillée. — Colliers ou portions de colliers formés de petits disques en terre émaillée ou en émail de diverses couleurs , alternés ou entremêlés. — Autre formé de scarabées portant gravés sous leur base des ornements variés ou des lages Digitized by Google I

EGYPTE. 181 iTmbolcs. — Autres formés de petits foats, d'un petit naos renfermant Image de la déesse Bubastis, de peits yeux symboliques en terre émailee ,"ou de plaques carrées portant le Dom hiéroglyphique d'Osiris. — Terre émaillée. Lentilles, disques , annelets, cylindres et amulettes provenant de colliers.—Autres formes de globules en terre émaillée, montés en or. — En Krains d'émail vert pomme ou bleu céleste. — De grains et d'olives en pate d'email , en émaux et en verre de couleur.—Grains, olives, perles et autres pièces en émail mosaïque, provenant de colliers , et très-remarquables sous le rapport du travail et de la variété des couleurs. — Colliers formés de pièces de corail pâle; — ou en grains et cylindres de spath vert; — ou en prinie d'améthyste; — ou en cornalines, d'une forme variée, et entremêlées d'amulettes de diverses manières. — Grains, olives et perles en jaspe, agate, chalcédoi ne, lapis, grenat, sardonyx , granit , etc. , provenant de colliers.— Autre collier formé de perles hexagones en argent massif ; — formé d'une baguette de bronze plaquée en ar;ent, et dans laquelle sont passées des sonnettes en argent , ou des amulettes en bois ou en cornaline; — composé de petites pièces en argent représentant des veux symboliques entremêlés de perles d'argent doré et de petits amulettes en terre émaillée ; — formé de plusieurs centaines d'années en argent de 2 lignes et demie de diamètre sur un tiers de ligne d'épaisseur, passés dans une tresse de cheveux; — en argent, composé d'amulettes représentant la partie supérieure du coquillage nomme porcelaine ; — imitation en or du coquillage nommé porcelaine. — Pièce en or imitant la partie supérieure du même coquillage, et veux symboliques en cornaline.— Colliers et portions de colliers formés de petites pièces d'or en forme d'olives, d'annelets, de perles, perles à jour, sauterelles , grenades , etc. , etc. , entremêlées de petits amulettes en cornaline ou de scarabées montés en or. — Collier complet à trois rangs : le Sremier formé d'olives en or; le second e vases à libations, de fleurs de lotus, de lézards et de poissons latus, alternés et également en or ; le troisième rang est composé de grains d'agate, avec une plaque représentant la tête du bélier symbolique. — Collier en or formé d'une double chaîne en gourmette, garni d'un fermoir à trois chaînettes, portant une fleur de lotus et deux poissons binni. — Collier en or de même travail , mais plus finement exécuté; dans la chaîne est passée une bélière à laquelle on a suspendu une plaque représentant des deux cotés un épervier vu de face et travaillé à grains. — Or. Fermoir d'un

collier à six rangs. — Or. Fermoir d'un collier orné de deux chaînons terminés par deux poissons latus. — Émail. Franges de fermoirs de colliers. — Or. Fleur de lotus, jadis incrustée d'émaux, provenantd'un collier. — Œil en lapis monté en or, provenant d'un collier. Anneaux et bagues. — Bague avec chaton carré en bois doré. — Émail et terre émaillée. Anneaux portant au chaton des images de divinités en relief, telles que Atmou, Phtha, Horus, Hathôr, etc. — Bagues port mt au chaton des images en relief de divers animaux sacrés, des fleurs de lotus; des yeux symboliques ; des figures d'uraetis, (le nilômètre, de divinités ou des légendes hiéroglyphiques.— Bagues avec chaton, ornées de sujets variés travaillés à jour. — Doubles bagues portant au chaton des bustes en relief de Keïth , d'isis et du dieu K lions. — Bagues à chaton carré avec inscriptions exprimant un souhait d'heureuses années. — Bronze. Bagues portant des inscriptions hiéroglyphiques ou des images de divinités gravées en creux sur Te chaton. — Bague en fer. — Argent massif. Bagues à chatons ovales portant des inscriptions pieuses ou des noms de rois. — Argent. Bagues portant des têtes symboliques. — Klectrum. Chaton de bague avec inscription hiéroglyphique. — Or. Anneau travaillé à jour et orné d'amulettes en matière dure, enchâssés dans le métal. — Or massif. Bagues à chatons portant les ! Digitized by Googl

 noms , les titres et les symboles de plusieurs divinités. — Doubles bagues à doubles chatons offrant l'image d'une jeune 1 i lit* adorant successivement Osiris, Isis et ISephtys. Ces bagues sont des bijoux funéraires provenant des momies. — Or. Doubles bagues portant sur leurs chatons les images de dieux gravées en creux.— Bagues à chatons décorées d'ornements incrustés en émaux de couleur. 11 y a sur un chaton deux petits chevaux de plein relief et d'un travail très-fin. — Bague à triple anneau avec un chaton orné d'une demi-olive en cornaline. — Or. Anneaux portant au chaton des yeux symboliques en cornaline, un scarabée, ou une grenouille, soit en pâte d'émail, soit en terre émaiilée. — Serpent roulé en spirale pour servir de habile. — Bague à triple anneau portant en chaton les bustes en relief d'Osiris, d'Isis et de Nephtys. — Idem. Bagues à chatons ronds ou carrés sans gravure. — Lapis. Bague à chaton carré sans gravure. Bracelets. — Bracelets tressés en feuilles de palmier; en corne ou en écaille; en ivoire de diverses grandeurs; en bronze; en papillon doré; en fer; fragments de bracelets en argent ; en feuilles d'or , ornés de deux yeux symboliques. — Or. Bracelet d'entant décoré d ornements gravés en relief. — Bracelets en or combiné avec de petits anneaux de beaux lapis ; en or décoré de bouauets de lotus des deux espèces, et d un lion assis, travaillés à jour, et dont tous les détails intérieurs étaient incrustés de lapis et de pierres ou d'émaux de diverses couleurs; en or d'un travail analogue à celui du précédent, orné d'un griffon et de bouquets de lotus ; en or massif, céphale. — Argent doré. Figurine* représentant un dieu. — Argent. Bijou représentant un petit contre-poids de collier, terminé par une tête de déesse. — Or. Un lion en repos. — Plomb , étain et bronze. Petits éperviers , le* ailes éployées. — Or. Deux grappes de raisin , de travail égyptien. — Argent. Un petit aigle. — Or. Battants de d'un petit naos, décorés d'une de femme debout , portant des et des offrandes. Ustensiles domestiques. — J ases. — Bois. Forme de vase à anse en bois. — Terre cuite. Petits vases de formes diverses, enduits d'un vernis de couleur, peints ou non vernisses. — Terre cuite peinte. Bardaques d'une forme encore usitée en Égypte. — Grands vases d'une forme analogue à celle des bardaques, avec cols plus ou moins évasés. Ornements peints rn bleu. — Terre cuite peinte.Grands vases en forme de pomme de pin , décores ' d'ornements ou de fleurons de couleur bleue, rouge ou noire. — Idem. Vases va deux anses, ornés de palmettes et feuillages tracés en noir. — Grandes amphores en terre cuite. — Vases à

huile, avec couverte en jonc natté.— Vases domestiques de formes variées en serpentine, calcaire blanc , granitbrèche et granitelle. — Albâtre oriental. Grand vase balsamaire à anses, avec couvercle. — Idem. Vases en forme de cornet, et du genre nommé cadus pjr les anciens Romains. — Bronze. Vases de diverses formes et autres ustensiles domestiques. —Vase en verre blanc, orné de cordons. — Coupes en terre émaiilée bleue, ou bleu perse, ornée* d'étoiles , de bouquets de lotus , ou de poissons binni tracés en noir. — Coupes en albâtre oriental. — Coupes en brouformés chacun de deux serpents entor- zc, d'un métal trcs-rcmarquahle par tillés et affrontés. Bijoux dé formes variées.— Argent. Petit étui avec couvercle à bélière. — Plaque d'or. La vache symbolique de la déesse liathôr, nourrissant un enfant. Bijou funéraire. — Argent. Petite épde à la téte de lionne. — Plaque d or. Une femme vêtue de la calasiris, adorant la déesse Hathor Boula bonté de son alliage, et le son pur et prolongé que rendent ces coupes lorsqu'elles sont frappées. Le pourtour est quelquefois décoré d'une inscription hiéroglyphique. — Coupe en on dont le fond est orné de poissons binni se jouant parmi des fleurs de lotus. Sur le pourtour, une inscription hié roglyphique. — Grands bassins en alDigitized by Google

bàtre oriental. — Bassin en verre blanc, avec le panier qui le renfermait dans un tombeau de Thèbes, où il a été trouvé.— Albâtre oriental. Cassolettes à puiser des liquides , imitant la forme du poisson latus. — Patères et simpuiura en bronze. Meubles. — Bois dur. Fauteuil à pieds de lion, avec dossier orné de marqueteries en ébène et en ivoire d'hippopotame. Le siège était formé par un treillis en cordelettes qui existe encore en partie. — Bois. Dossier de fauteuil, avec scène d'adoration peinte. - Bois. Tabouret dont le siège est recouvert en jonc natté. —Coffrets décorés d'ornements peints de diverses couleurs, couvercle à charnière, avec inscription hiéroglyphique. — Paniers de formes variées en jonc ou en feuilles de palmier. — Paniers de formes variées, tressés en jonc coloré.— Nattes en jonc et autres objets de vannerie. INSTRUMENTS ET PRODUITS DES arts et métiers. — Armes. — Arcs en bois, conservant quelques débris de la corde à boyau . — Flèches de chasse, jonc, armées de fragments de silex : quelques-unes sont barbelées. — Os et bronze. Pointes de flèches et de javelines, triangulaires ou en forme de carreau. Instruments de musique. — Tambour à timbre et à double peau tendue au moyen de lanières de cuir, sur une caisse en bois , de forme bombée , et composée de petites douves. — Tympanum très-analogue à nos tambours de basque. — Tambour en forme de demi -poire avec les restes de la peau dont il était recouvert. — Manches de sistres, ornés de la téte symbolique de b déesse HathôT. — Une harpe a cordes nombreuses, recouverte de maroquin vert, décorée en -dessous de fleurs oe lotus découpées à jour. — Sambuca ou petite harpe portative à quatre cordes. Débris d'un instrument semblable. — Roseau percé en forme de flûte. Tissus. — Une poignée de fil teint au henné. — Écheveau de fil très-fin. —Morceaux de toile de lin, avec franges de diverses espèces.— Vingt échanTE. . t83 tillons de toiles de lin égyptiennes antiques. — Tissu quadrille remplissant l'effet du tissu moderne nommé Louisine. — Tissu du même genre, un peu plus fin. — Tissus rayés par l'ourdissage. — Tissu de lin d'une grande réduction , à lisière rayée bleue. — Toile de lin avec frange très-fournie à la lisière , formée par un broché lié dans cette lisière et produisant l'effet d'une bordure cannelée. — Tissu rayé par l'ourdissage, dont la trame est" entièrement recouverte par la chaîne. — Toile peu fournie en chaîne , teinte au henné. — Toile de lin avec un chef rouge de l'Inde. — Tissu très-fin , présumé coton, de la réduction de la turquoise. — Autre plus fin que le précédent. — Vingt échantillons de

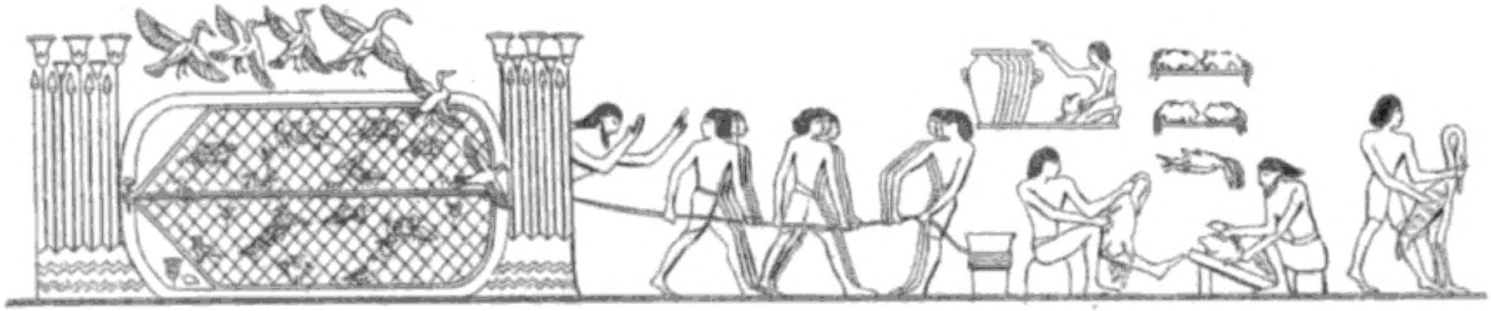
toiles égyptiennes de coton, de laine, etc. — Mousselines variant de finesse. — Tissu imitant la mousseline des Indes. —Tissu peluché, raffiné par la chaîne sur fond toile. — Tissu broché , produisant le travail des Gobelins, par la réunion des deux fils travaillant isolément dans la toile. — Turquoise brochée dans le principe des Gobelins , avec quelques parties de broderies au petit point. Les caractères broches sur ce tissu forment le prénom et le nom propre d'un Pharaon. Objets relatifs aux jeux et aux amusements de l'enfance. — Bois. Une poupée ou mannequin, bras mobiles; sur la tete existent encore des cheveux implantés. — Ivoire. Une très-pelite poupée. — Idem. Un forgeron , à bras mobiles , d'un travail grossier. — Cuir. Paumes formées de sections de sphère en cuir, cousues et bourrelées de baie d'une plante céréale. —Bois. Paume à compartiments peints en bleu et en rouge. — Un osselet en ivoire. — Bois. Sabots auxquels on imprimait un mouvement de rotation par le moyen d'un fouet. — Latrunculi , ou petits cônes en terre émaillée bleue, ayant servi de pions et de pièces pour un jeu analogue à nos jeux de dames ou d'échecs ; très-petits modèles en bois de tous les instruments d'agriculture. L'étude des monuments originaux
Digitized by Google

184 L'UN nous apprend avec certitude à qualifier chacun de ces objets si nombreux et si variés, et nous en montre l'usage. On les reconnaît aussi dans les tableaux qu'un personnage distingué a fait peindre dans son tombeau, dès la plus naute antiquité égyptienne, tt où il s'est occupe à faire figurer tous les détails de la vie intérieure d'une famille nombreuse et puissante. On v retrouve toutes les parties du service, tel qu'il était admis ou exigé f>ar les usages de l'époque, soit pour 'ordre et la bonne tenue de la maison, soit pour la représentation nécessaire au rang de ce riche citoyen , ou en rapport avec sa fortune. Sa famine se composait de sa femme légitime et de ses sept enfants, dont quatre sont des fils; d'une autre femme et de son fils; enfin de la nourrice et de la fille de la nourrice : ces douze Î personnages étaient tous également de a famille, et ils étaient rangés auprès de son chef dans l'ordre de préséance où nous venons de les désigner; ils sont présents dans les scènes qui représentent les usages de la maison de la ville et ceux de la maison des champs. Au service de la première nous trouvons attachés trois prêtres et quatre jeunes clercs, charges du service religieux intérieur, chaque particulier pouvant établir chez lui des chapelles pour les dieux du pays et de la contrée, à la condition de pourvoir aux

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

. - • * • • • • < I • • • Digitized by Google

Digitized by Google



Champollion et Rosellini.

Jagd und Fischfang.

 et les approvisionnements en légumes rangés dans les serres pour l'hiver: le bereer en chef et les pâtres s'occupaient d'une partie très-importante de la propriété rurale, l'éducation des bestiaux étant en grande vogue et trèsdéveloppée en Egypte; aussi voit-on dans la liste des serviteurs non seulement le médecin vétérinaire, mais les valets de ferme chargés spécialement du soin de certains animaux ; un pour les chèvres, un autre pour les oies et les canards, un troisième pour les moutons; et sous les ordres tlo chef des bouviers, ceux (jui dirigeaient la race bovine, mission trèsimportante , car il parait que le combat des taureaux entrait dans leur éducation ou comme mo>en d'améliorer b race, ou comme speclacle donné au maître de la maison; c'est le chef des bouviers qui préparait les taureaux à cet exercice. Les chefs de chacun de ces services venaient prendre directement les ordres de leur maître , ayant leur main droite posée sur l'épaule gauche , et leur autre bras pendant , en signe de respect ; il en était de même du gardien et du conducteur des ânes et de ceux des bouvillons. Des *hiens d'espèces diverses appartenaient a la maison , et ils avaient aussi leurs cardiens , qui les soignaient en santé et en maladie. Il vient d'être dit nue l'éducation des bestiaux était une des grandes richesses agricoles de l'Egypte; les capitaux de cette espèce étaient considérables dans ce pays : ce ne pouvait pas être pour une vaine ostentation ; mais cette industrie dut être plus fructueuse dans la basse Égypte, vaste plaine entièrement arrosée par le Nil, que dans l' Égypte supérieure, vallée étroite où la terre féconde ne pouvait pas être en grande partie destinée à des pâturages. Aussi est-ce dans un hypogée des environs des pyramides que se trouve un tableau qui est un témoignage authentique de nos assertions. On y voit un Égyptien faisant l'inspection de ses troupeaux ; il est debout, couvert de sa calasyris serrée par une ceinture ; une écharpe est jetée de son épaule gauche sur le côte droit; il s'appuie sur une longue canne ; à ses pieds est un jeune chacal mâle, apprivoisé et portant un collier ; un serviteur ombrage la tête du maître au moven d'une double bannière de toile." Le troupeau défile en sa présence; un gardien ou bercer pousse devant lui le troupeau de cnaque espèce de bétail , et au-dessus de chaque troupeau , le nombre des têtes est soigneusement indiqué par des chiffres, qui sont en grande évidence. La marche est ouverte par les ânes et les ânesses ; un ânon est en tête , et leur nombre est de 860; le berger qui les surveille porte au bout d'un bâton appuyé sur son épaule la dépouille d'un de ces animaux mort aux pâturages.

Viennent ensuite les brebis et les béliers, au nombre de 974; un berger de ce troupeau porte dans un panier la tête d'un animal sans cornes, et qui ressemblerait plutôt à un loup qu'à un bélier. La race bovine vient ensuite; on y compte 834 bœufs et 220 vaches ou veaux. Les chèvres mâles et femelles ferment la marche ; leur nombre est porté à 2234. Dans un autre tombeau on voit gué le nombre des ânes appartenant a un riche habitant de la movenne Égypte était de 1304, et celui des vaches de 830. Il paraîtrait aussi, d'après d'autres renseignements, que les boeufs des fermes royales étaient d'une espèce supérieure et des individus de choix. On a remarqué dans Its peintures d'un autre tombeau, qui parait avoir été celui d'une grande famille de Memphis, des serviteurs faisant l'offrande au défunt des principales productions de ses domaines , telles que des dattes, des figues, des ananas ; des veaux , des oies , des gazelles; des fruits et des fleurs : parmi ces serviteurs, il y en a plusieurs qui conduisent en laisse des bœufs de haute taille, blancs et rouges, blancs et noirs, ayant un collier terminé par un ornement en forme de fleur de lotus, et deux de ces bœufs portent sur leur cuisse gauche une grande marque, de forme carrée, de couleur noire,
Digitized by Google

L'UNIVERS et on lit dans un : Maison royale , /T 43; et dans l'autre, avec les mêmes indications, le n° 86, chiffres qui indiquent vraisemblablement le nombre des boeufs de chacune des deux couleurs combinées ; d'où résulte encore la preuve que les grandes maisons faisaient marquer de leur nom et d'un chiffre chaque téte de gros bétail qui leur appartenait. Dans toutes ces représentations, le maître de la maison se reconnaît à la longue canne qu'il tient à la main , ou sur laquelle il s'appuie pour se reposer; ce qui a fait dire à un novice interprète des symboles de l'antique Égypte, que le bâton y figurait comme le plus ingénieux emblème de l'autorité et du gouvernement, et il ne trouve pas tout-à-fait bon que les sociétés modernes aient adopté des signes et des moyens un peu moins significatifs. Quoi qu'il en soit, nous pouvons ranger des cannes égyptiennes , plus ou moins élégantes , en bois étrangers pour la plupart , et portant des inscriptions où se trouvent des noms propres et des dates , parmi les objets antiques qui donnent à nos collections un intérêt si varié et si puissant. D'autres scènes civiles, peintes dans les tombeaux, nous portent à croire 3ue le chef de famille était revêtu une grande autorité dans sa maison, et qu'il avait sur tous ses serviteurs le droit de haute et basse justice. Nous avons mentionné déjà des employés infidèles qui , nu temps de la vendange {pl. 38), prosternés à terre sur leurs genoux et leurs mains, reçoivent en présence de leur maître des remontrances et la bastonnade; ailleurs, le chef des bergers dénonce un des gardiens des vaches; il s'agit d'un veau; l'accusé se défend ; des membres épars d'un bouvillon sont exhibés comme pièces de conviction, et le gardien reçoit encore la bastonnade en présence de son maître, qui a prononcé contre lui. A ces détails si curieux de l'intérieur des maisons égyptiennes , pour une époque antérieure de dix (siècles aux poëmes d'Homère, nous a tir ion encore beaucoup à ajouter, si nous dt vions dire tout ce que les monument nous apprennent à la fois et sur le occupations et sur les amusements de habitants des bords du Sil septentrio nal ; la chasse et la pêche étaient pou eux des distractions d'un usage généra (pl. 37 et 43). On chassait aux oiseaux e aux quadrupèdes; des lévriers couraien l'autruche et la gazelle , la flèche attei gnait le quadrupède du désert , le file enlaçait le volatile aquatique; et te peintures de ces scènes si riches de dé tails inconnus {pl. 58) nous montren en même temps les diverses espèce* d'animaux recherchés ou pris par le; chasseurs; les espèces, diverses aussi, de chiens employés à les poursuivre; ainsi que

toutes les ressources de la pêche a la ligne , à la cordelle , au filet cl au trident. La préparation de tous ces comestibles , résultats de l'industrieuse activité de l'homme, est le sujet d'une partie de ces riches décorations {pl. 38 et 43); et, comme pour assurer aux curieuses recherches des temps futurs une entière satisfaction, les Égyptiens n'oublièrent pas les scènes joyeuses qui animaient des délassements plus bruyants : des musiciennes jouant de la harpe , montée de cordes nombreuses , de la lyre, du théorbe et de la double flûte, exécutent des chants accompagnés de ces instruments ; des danseuses, couronnées de fleurs et de guirlandes de verdure, figurent des scènes animées au bruit du tambour de basque ; d'autres montrent leur habileté dans le jeu des balles, la saltation et les tours de forte ou d'agilité; enfin, des hommes, accroupis devant des tables basses, jouent aux dames ou aux échecs avec des pièces nombreuses, mobiles, et de couleurs différentes : et ceci fut peint long-temps avant les célèbres inventions de P^lamède durant le siège de Troie (pl. 59). Qu'aucun doute ne s'élève dans l'esprit du lecteur sur l'antiquité et l'avancement de la civilisation égyptienne, telle que la révèlent aux siècles modernes les ouvrages des siècles primitifs de l'histoire ! L'examen nous conseille Digitized by Google

 la foi , et les dépositions de l'antiquité dassique tout entière nous ont laissé no mémorable exemple d'une telle confiance. Il n'y a rien de monstrueux ni de chétif dans les créations successives du génie égyptien ; tout son secret, ce lut le temps* Ce secret est aussi à l'usage des sociétés modernes ; et a moins de supposer que la nature, par une dérogation qui seule serait une monstruosité, aurait jeté l'intelligence de la population égyptienne dans un moule plus exigu qu'elle ne l'a fait pour les populations européennes, il faut reconnaître que l'Egypte a pu, par l'action constante et naturelle de la génération des siècles , arriver à la génération des idées qui l'avaient mise en possession de la connaissance rationnelle de l'univers , et l'avaient portée a diriger l'application de cette science vers la félicité publique. Que ne ferait pas une des nations modernes les plus avancées , qui serait pendant mille ans a l'abri de toute perturbation naturelle ou sociale! Et ces mille ans de paix ne manquèrent certainement pas à l'Egypte : on n'est embarrassé qu'à l égard de la véritable place chronologique de cette période de bonheur cette portion de l'espèce huSi, de ces détails de moeurs, nous portons notre attention sur l'état de • agriculture, de l'industrie et du commerce de l'ancienne Egypte, nous la trouverons également instruite , expérimentée, et le temps, si propice en bonnes observations, fut encore ici son véritable maître. On l'a déjà dit, l'Egypte c'est la vallée du Nil, le lit même du fleuve, rien de plus, ni rien de moins que le terrain qu'il occupe chaque année à l'époque de sa plus grande élévation. Là ou ses eaux n'arrivent pas, il n'y a phis de végétation; c'est le désert, sol inculte et incapable de fécondité, quand même les eaux du ciel v rendraient suppléer à celles du fleuve. Chaque année, après l'inondation périodique du Nil (inondation dont le maximum porte le volume du fleuve à ïiagt fois au-delà de ce qu'il est lorsqu'il commence à croître), le sol reste couvert d'une couche plus ou moins épaisse de limon. La couleur de ce dépôt fécond , d'abord noire, se change en brun jaunâtre par l'effet de la dessiccation à l'air; déposé, comme l'argile, par couches horizontales , il en a tous les autres caractères. Ce limon a été soumis aux analyses chimiques; on y a reconnu que les quantités de silice et d'alumine diminuent en raison de sa plus graude distance du Nil; il perd en chemin tout le sable qui s'y trouve mêlé, et ce n'est plus, sur les points les plus éloigués, que de l'argile presque pure. Ce limon renferme tous les principes qui servent à la végétation; les cultivateurs l'ont toujours regardé comme un engrais

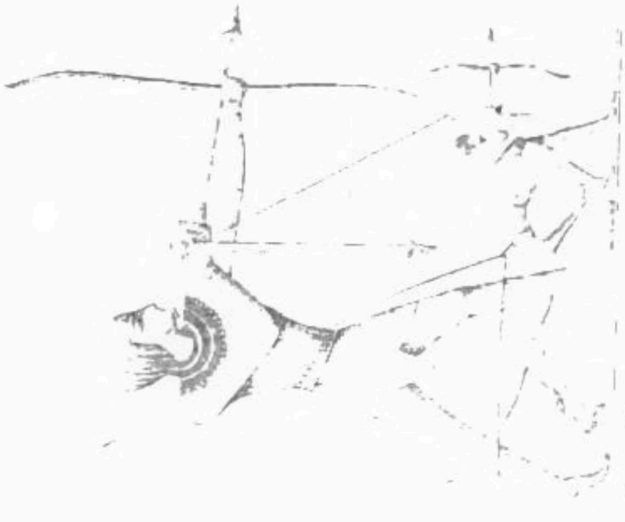
suffisant dans les terres; ils le transportent encore sur celles qui leur paraissent en avoir besoin , et les observations de la physique corroborent en ce point cette tres-ancienne pratique agricole. Le tableau de la fécondité extraordinaire de l'Egypte a été exposé aux yeux de nos lecteurs (J I et IV, pag. 3 à 11), tel qu'il a été composé par les observateurs les plus attentifs. Il nous reste à dire quelques mots des travaux périodiques par lesquels l'homme aidait au plus grand développement de ces germes inépuisables. Les plus utiles , les plus considérables de ces travaux étaient , sans nul doute , ces canaux nombreux , et leurs dérivations plus nombreuses encore, qui sillonnaient les terres cultivables de l'Egypte. Les uns arrêtaient par leurs berges élevées les envahissements du désert, d'autres, par les épaisses végétations de roseaux qui croissent naturellement sur leurs bords. C'est à ces canaux que les dérivations si multipliées venaient se rattacher; et des lacs, existants sur les points les plus opposés, recevaient les eaux qui n'étaient point employées à l'irrigation , ou dissipées par f év'aporation. Lorsque le fleuve avait rempli ces canaux , et qu'il commençait à baisser , on élevait à leur tête un barrage qui retenait les eaux ; on fermait également
Digitized by Google

 les ouvertures pratiquées pour l'écoulement sur le sol inférieur. On conservait ainsi les eaux nécessaires à Parroseraent des terres après l'inondation ; elles étaient réservées d'une année à l'autre dans Pintérieur du pays, et les bienfaits du Nil y répandaient perpétuellement l'abondance et la vie. La fécondité de PÉgynte dépendait de l'entretien et de la' bonne disposition des canaux; l'administration publique en faisait l'objet essentiel d'une surveillance non interrompue. Des postes militaires gardaient les ouvrages construits à la prise d'eau de chaque canal, ainsi que les digues principales. L'inscription de Rosette, au nombre des actions de Ptolémée Epiphane qui servent de motif aux honneurs extraordinaires qui IuLsont décernés par ce décret de l'ordre sacerdotal, rappelle que dans la huitième année du règne de ce roi, le Nil ayant fait une crueextraordinaire, il "a fortifié les bouches des canaux , en y employant des sommes très-considérables, et qu'il y a établi des postes d'infanterie et de cavalerie pour les garder : cela se passait en l'année 196 avant Père chrétienne, à l'époque même du siège de la ville de Lycopolis, qui s'était révoltée. Dans l'ancienne croyance égyptienne, tout ce qui se rapportait a l'état périodique du Nil était sacré comme le fleuve lui-même. La religion intervenait dans les principales circonstances, et consacrait, par l'assistance des dieux, les faits physiques les plus indépendants de la volonté des hommes. On a appelé la clef du Nil le symbole même de la vie divine. Enfin toute l'antiquité classique est remplie des souvenirs du cuite du Nil , pere nourricier de l'Égypte. Les Égvntiens, en effet, considéraient le Nil comme une manifestation réelle d'Ammon-Chnouphis, leur divinité suprême, qui, sous une forme visible, vivifiait et conservait PÉgypte. Homère disait que ce fleuve tirait son origine de Jupiter. Les Grecs, pénétrés des doctrines égyptiennes, ont appelé le Nil le Jupiter-égyptien, et les Égyptiens le nommaient le TrèsSaint, le père et le conservateur du pays. Enfin ce fleuve fut un' dieu qui eut ses prêtres et son culte, et du temps de Néron encore, les habitants de Busiris élevaient une statue en Phonneurdu préfet romain Balbilïus, parce que, par les grâces et les bienfaits de ce gouverneur , P Egypte jouissait, plus que jamais , de l'inondation juste et exacte du fleuve-dieu. On sait aussi quelles fêtes, quelles réjouissances animent chaque année parmi la population actuelle de PÉgvpte, la rupture des digues qui ferment les canaux : comme dans la plus haute antiquité, la crainte de la stérilité et 1 espérance d'abondantes récoltes s'y renouvellent avec les

commencements de l'inondation. Lorsque le Nil était rentré dans son lit, le travail de la culture commençait. «Chacun, dit Hérodote, vient alors jeter les semences dans ses terres et y lâche ensuite des animaux; la semence est ainsi retournée et enterrée, et il n'y a plus qu'à attendre la moisson. Les Egvptiens, particulièrement ceux qui habitent au-dessous de Merophis, sont ceux qui recueillent avec le moins de travail les fruits les plus abondants : ils n'ont point à creuser inutilement les sillons avec la charrue, ils n'ont ni la fatigue de retourner la terre, ni celle de la bêcher. Ils ne sont assujettis à aucun des travaux auxquels les autres hommes sont condamnes pour récolter , le fleuve se répandant ue lui-même dans les champs, et se retirant après les avoir arrosés. » I^s tableaux des scènes agricoles, si multipliés dans les représentations égyptiennes , confirment généralement ces rapports d'Hérodote (pl. 31);onyvoit sans équivoque et selon ce qu'exigeait la nature d'un sol meuble et léger comme Pétait le limon du Nil , qu on lui donnait un premier labour à la charrue, à laquelle deux bœufs ou deux vaches étaient attelés au moyen d'un collier, et non pas d'un joug, comme dans d'autres pays. Un laboureur dirigeait les bœufs avec un bâton, un autre tenait les bras de la charrue. Quelquefois on y employait des hommes , au nombre de trois ou quatre, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

Google



The text on this page is estimated to be only 11.89% accurate

•••• • # #» •••• k - - % • * 4 • • w C w V . . » • C ...» . H • «• •

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

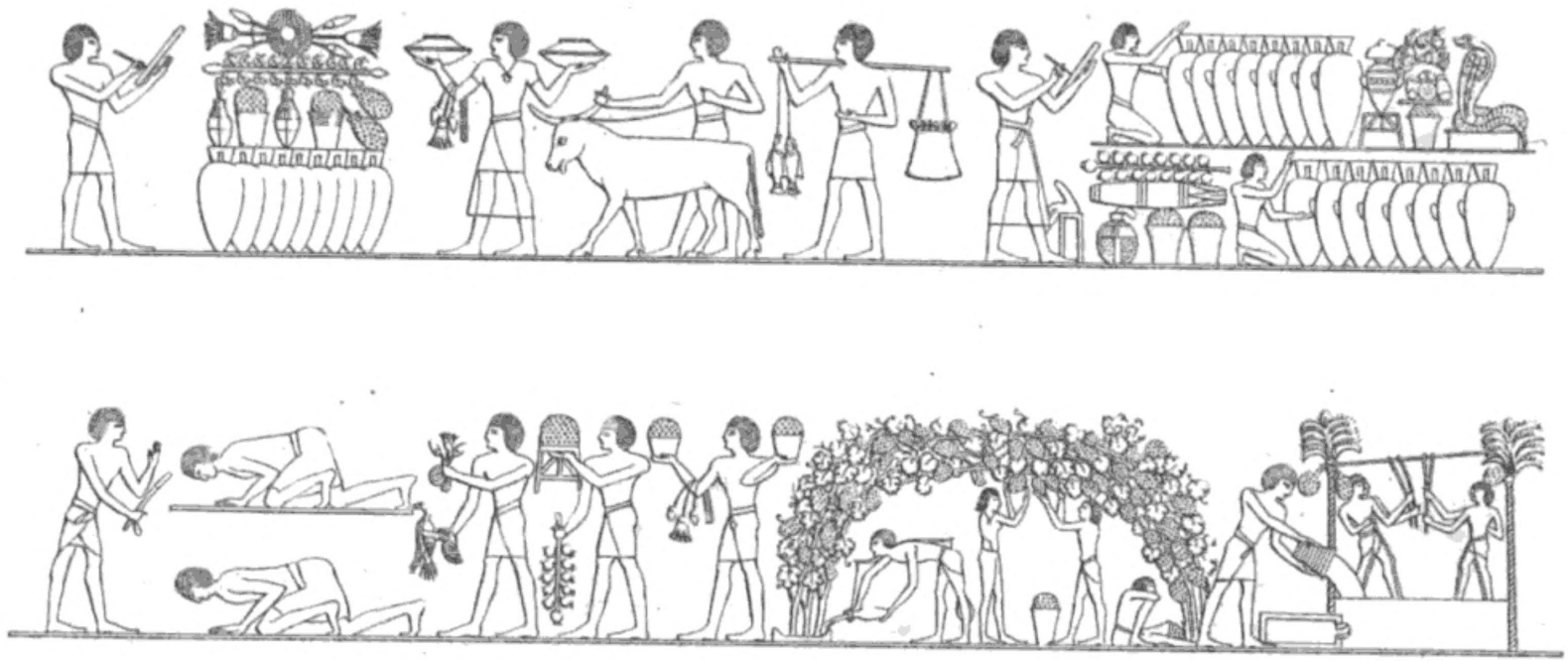
Musique et Jeux

The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate

• • • • • • • • • •.. • • • • •.. • .. • .. • • • V. • • • • • •.. • • • • • < • • • • • • • • • • • • • • • •.•• "V • .. • • • • • * ed by Google

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

zed by Google



UNIV. OF
CALIFORNIA

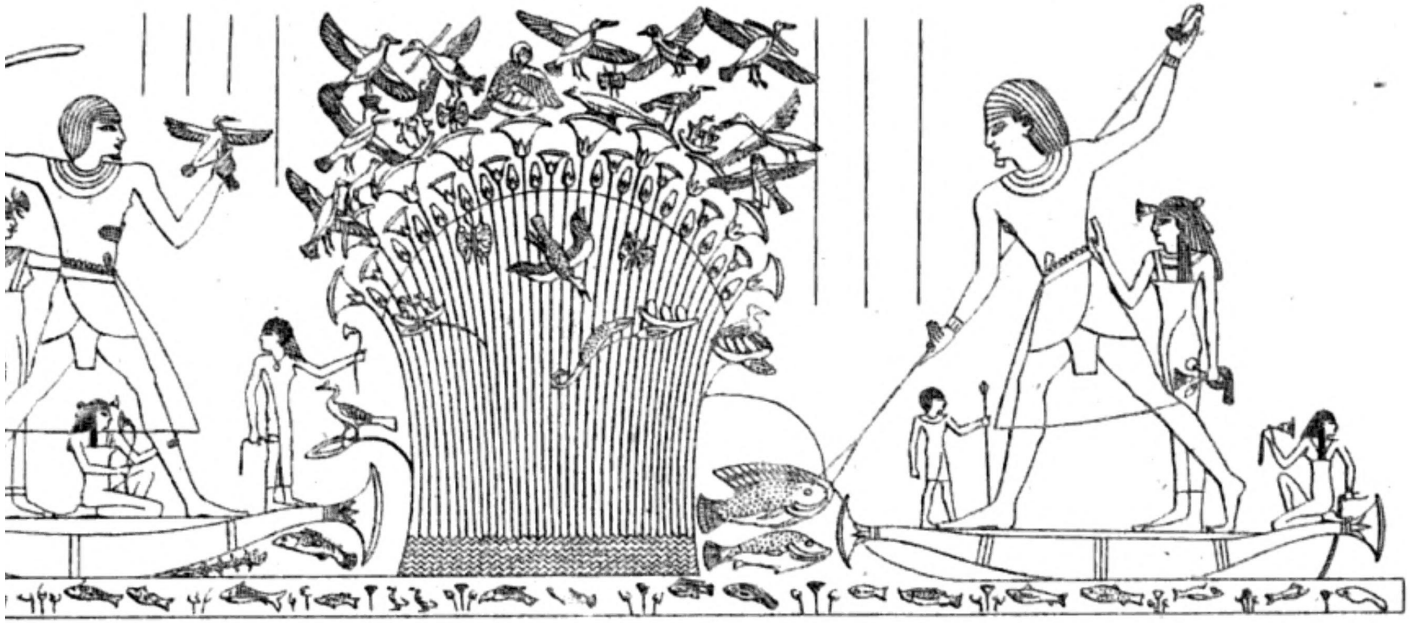
Fabrication du Vin

Bereitung des Weins.

The text on this page is estimated to be only 10.54% accurate

• • mm •••• * . • • • • • • • » » » • » • • • • » - - • . • • • • * • * • •

Digitized by Google



UNIV. OF
CALIFORNIA

e aua oiseaux aquatiques.

Fischfang und Iagd auf Wasservögel.

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

• ... •a •• • • • < *•• • • • m • • • • . - - . » ••%• •••• • • » » » « «

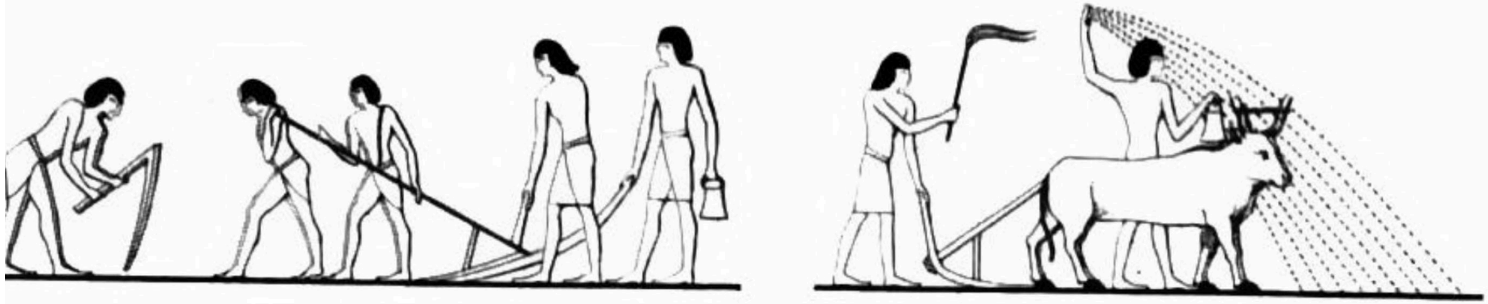
 tirant paisiblement à force de bras la corde à l'extrémité de laquelle était liée la charrue. Celle-ci est ordinairement en bois dur, le sol n'exigeant que rarement que le soc fût armé de métal. Il en était de même de la houe et de la bêche, qu'on employait dans des travaux de mains d nomme moins considérables que le labourage des champs. On jetait ensuite la semence sur le sol ainsi préparé, et au lieu de la couvrir par un second labourage, on conduisait sur le sol ensemencé des troupeaux d'animaux domestiques, afin de ta re fouler la terre et les grains ensemencés. Hérodote dit que cette opération se faisait à l'aide de pourceaux; niais n'auraient-ils pas dévoré les grains plutôt que de les enterrer? Les monuments n'indiquent comme employés à cette portion de l'ensemencement des terres que les chèvres et les moutons : on voit des chèvres occupées à ce travail dans les peintures des tombeaux de Giseh et de Koumel-Hamar. Dans celles de Beni-Hassan, et au milieu des autres représentations des travaux agricoles, on remarque trois hommes armés de corbasch qui frappent un troupeau de béliers et de moutons , en les poussant devant eux ; rie l'autre côté de ce même tableau , trois autres hommes frappent égalei nent les moutons et les poussent dans une direction opposée : ii faut voir ici l'intention de mettre les moutons en mouvement, de les agiter sur le terrain circonscrit où les gardiens les contiennent , afin , soit de piétiner ce terrain frais et léger, pour tenir lieu d'un léger labourage et y ensemencer quelques grains particuliers, soit pour enterrer les grains déjà semés sur cette terre. Nulle part l'on n'a vu les porcs employés à cette opération, malgré l'opinion d'Hérodote répétée par Pline l'ancien ; et Diodore de Sicile est plus près de la vérité, lorsqu'il dit qu'on faisait fouler les semences sous les pieds des bestiaux qu'on y avait lâchés. Le grain foulé par ces animaux avait été répandu méthodiquement sur la terre labourée; un ou plusieurs semeurs suivaient la charrue; une poche ou un sac était pendu à leur main gauche ou à leur cou , et de la main droite ils lançaient les semences à la volée. Les chevaux, les ânes et les bœufs étaient également employés aux travaux de l'agriculture, et il est à présumer que pour mettre une seconde récolte, dans la même année, sur la même terre, qui était moins meuble qu'immédiatement après l'inondation, on employait pour le second labourage une charrue dont le soc en bois était garni de métal : on a cru en reconnaître d'ainsi construites sur les monuments. Les chars à deux roues, traî nés par îles bœufs ou des chevaux, étaient employés aux travaux

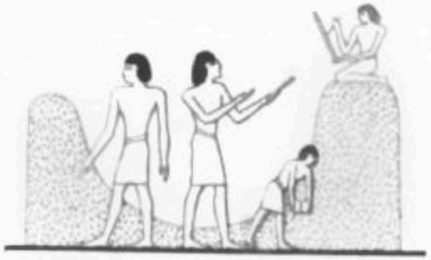
agricoles, et cet équipage rural était convenablement construit pour le sol de la contrée. Peu de mois après les semailles , arrivait celui de la récolte des blés; des moissonneurs les coupaient par poignées au-dessous de l'épi {pl. 31) ; aer* rière eux les femmes et les enfants ramassaient ces épis et les mettaient dans des sacs; des vases rafraîchissants, remplis d'eau et placés sur des trépieds non loin des moissonneurs, servaient à les désaltérer pendant leur travail; ces vases, d'argile poreuse, sont encore en usage en Egypte. Celui qu'on y appelle qouleh, oubardaque, est !e plu*jconnu ; il est léger, portatif et d'une forme élégante, d'un usage commode, et on le trouve partout. Ses parois minces et d'un tissu poreux permettent à l'eau de transsuder d'une manière imperceptible; aussi la surface extérieure est-elle toujours couverte d'une couche humide qui se renouvelle sans cesse aux dépens de l'eau renfermée dans le vase, et c'est par cette continuité d'évaporation que la température de l'eau intérieure s'abaisse très - sensiblement. L'eau du Nil , qui a 23 degrés de température au coucher du soleil , descend dans la bardaque, pendant la durée de la nuit, à 13 degrés, celle du fleuve étant la même, et la quantité primitive de l'eau du vase s'étant réduite à meins de moitié. Cela arrive en rase campagne, près du Nil et dans un courant presDigitized by Google

190 L'UNIVERS. que permanent. On n'obtiendrait donc lequel a pour objet réel de couvrir pas le même résultat dans l'intérieur les semences, en renversant sur elles ta des maisons; mais on le recherche par berge du sillon où le semeur les a réquelques moyens artiliciels. Les an- pandues, et cette opération dans le serions Egyptiens y employaient des éven- cond ensemencement de la même terre tails très-solide, qu ils agitaient avec dans la même année devait tenir lieu force près des vases; par là ils renou- du foulage par des moutons ou des vêlaient continuellement l'air, favo- chèvres , qui mi l'Usait dans le premier, risaient l'évaporation et accéléraient si voisin de la retraite des eaux, le refroidissement. On reconnaît dans la première, i Notre planche 3 1 , en regard de gauche, des scènes du registre inférieur la page 125, représente le labou- de la même planche, la moisson du hk rage de la terre à la houe, et à la au-dessous de l'épi, et l'usage des charrue tirée par deux hommes au bardaques, tel qu'if vient d'être men moyen d'une cordelle ; deux autres tionné. On y retrouve aussi la forme laboureurs aident à cette opération : de la faucille égyptienne , moins ar l'un appuie fortement sur la charrue, rondic uuccellede nos contrées, et plus afin que le soc entre plus avant dans rapprochée de la forme de nos faut, la terre; l'autre la dirige d'une main La scène suivante inspirerait quelques et porte dans l'autre le sac où la se- réllexions, comparée avec la première: menée est contenue. On doit remar- les gerbes que des hommes lient ou quer qu'il n'y a aucune différence de transportent sur les épaules , sont costume entre les quatre personnages formées de brins bien plus longs que qui concourent à cette opération , que ne le serait la paille du blé coupé pre? les deux derniers ne portent aucune de l'épi. Ces longues gerbes sont formarque d'autorité, et ne paraissent niées de tiges de lin; on ne le coupait pouvoir exciter l'ardeur des deux pre- pas, on l'arrachait ; lié en gerbes, il miers que par la parolé. On ne peut était ensuite égrené au moyen d'un point voir ici des serfs attachés à la peigne qui détachait la graine en meglèbe, et employés à la place des ani- nageant la tige. L'ouvrier qui procède maux , à la cultiver au gré de son à cette opération appuie uu pied sur seigneur. En Égypte il y avait si peu le talon uu peigne, et consolide ainsi de fatigue a couper et à ouvrir la terre sa machine qui seconde efficacement déposée par l'inondation , que le labou- son travail. reur tirant la charrue ne nous parait Le dernier sujet de notre planche pas réduit à une condition pire que nos nous représente l'inventaire de ces remanouvriers attelés à une petite char-

coites en blés : le propriétaire le fait rette , ou pliant sous le poids d'insup-
mesurer au boisseau, et un scribe, portables fardeaux. Pour l'Egypte agri-
accroupi sur un monceau de ce grain, cole, comme pour les exploitions ru-
en écrit le compte. On trouve ailleurs raies des temps modernes, tous les
cette même scène, un peu inoins bras étaient utiles, et employés avec
abrégée; elle mérite encore quelques une réserve que la fertilité du sol et
détails. le concours des phénomènes naturels L'antiquité classique a rappelé
queldépouillent de toute espèce de mérite qu.es traits des mœurs nationales
de philanthropique. 1 Egypte, qui prouvent combien l'agriLa même planche
31 représente aussi culture y fut honorée. Dans des cereJe labourage par la
charrue à laquelle monies consacrées, les rois, dirigeant des bœufs sont
attelés : le semeur jette la charrue de leur main, ouvraient le grain dans le
sillon qu'il vient de tra- eux-mêmes le premier sillon de la noucer; toutefois,
selon la place que le velle année rurale, dessin lui donne, on pourrait, s'il n'y
Dans ces encouragements publics, avait point un défaut de perspective, la
religion apporta aussi le tribut de y voir le second labourage de la terre, son
inîluence. Le paradis promis aux Digitized by Google

Digitized by Google





Ackerbau.

Agriculture.

Хлѣбопашество

Digitized

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

ÉGYPTE. 10. tons et aux justes était comme un frdin délicieux , planté d'arbres cét&s, où les saisons se succédaient tas Tordre le plus réeulier; où le Nil |ttciel, comme celui de la terre, réjandait périodiquement les bienfaits je ses eaux divines, et dans les plus ftiles proportions ; où les plus riches fkoites couvraient, sans interruption, & champs d'une culture qui ne cod(tit pas de sueurs, et où les fleurs de odeur la plus suave occupaient le Tain délaissé par les fruits du goût plus exquis. Les ames placées dans ueu de prédilection l'habitaient us l'autorité du Seianeur de la joie curur, c' est-a-dire de la cons' .ence fuis reproche. Elles cueillaier librement ces fleurs et ces fruits. Ces champs étaient le séjour et ia récomîse des hommes vertueux. C'étaient champs de la vérité", et ceux qui habitaient ornaient leurs têtes de plume qui en était l'emblème. Parmi ames bienheureuses , les unes teient en main la faucille propre à cour la moisson, et d'autres présentaient s offrandes aux dieux ; ces scènes sont souvent répétées dans les tombeaux, et (annoncées par ces paroles : «Les ames pures font des libations de l'eau, et des offrandes des grains des campagnes de gloire; elles tiennent une faucille et moissonnent les champs qui sont leur partage; le dieu soleil leur dit : Prenez vos faucilles , moissonnez la récolte ; emportez la récolte dans vos demeures, jouissezen , et la présentez aux dieux en ■ offrande pure. » Dans le Livre de la manifestation de la lumière, ou Rituel funéraire (voy. pag. 123, Ie* colonne), on retrouve aussi des scènes d'agriculture parmi les peintures religieuses dont cet ousrage est orné; mais dans Tordre réel de ces mêmes scènes , la culture des iliamps ne se voit qu'après les cérémonies d'embaumement de la momie du défunt, et qu'après qu'elle a été déposée dans Ja chambre sépulcrale, l 'autre vie a donc commencé pour lui , c'est son ame, sous les formes humaines de son corps, qui accomplit ses ■ nouvelles obligations, et les champs qu'on cultive sont aussi ceux de la vérité : elle a été admise avec ces ames pures , dans les champs él) sées. Les champs en culture y sont sillonnés de canaux tirés du fleuve de l'eau primordiale ; des arbres s'élèvent sur le sol. Les ames, sans distinction de sexe, s'y livrent aux mêmes travaux : elles labourent avec la charrue, tirée par deux vaches, qu'elles excitent avec un fouet; successivement elles m -ment le grain, le coupent, lorsqu'il est mûr, avec une faux , le font fouler par des vaches, qu'elles dirigent attentivement, et font, immédiatement après, l'offrande des prémices de cette récolte sur un

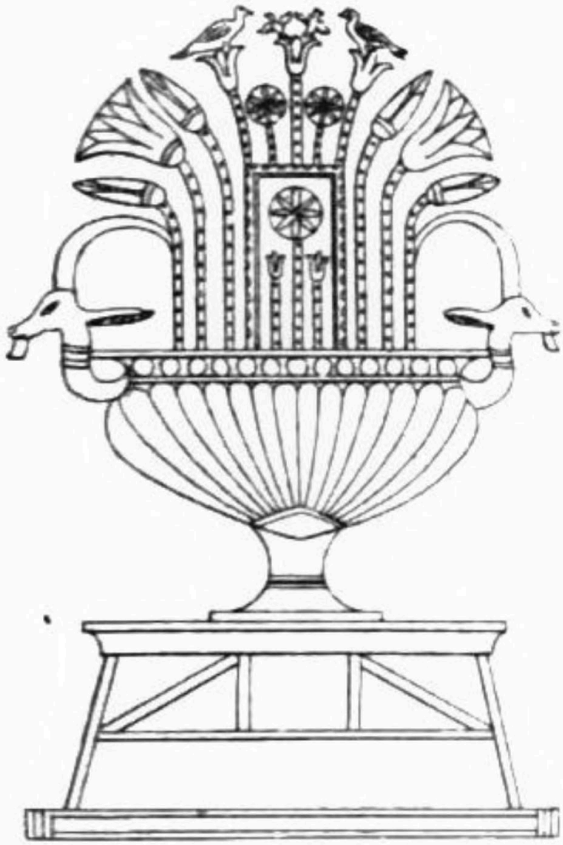
autel place devant le dieu Nil, qui est assis sur son trône. On trouvera dans toutes ces représentations une preuve nouvelle des analogies nombreuses qui existaient dans les croyances égyptiennes entre Tordre des choses divines et les choses humaines, l'organisation du ciel et celle de la terre. On eu trouvera d'autres encore dans le tableau des préceptes religieux de l'ancienne Égypte, et des symboles qu'elle adopta pour les faire connaître aux yeux, en même temps qu'elle s'efforçait de les inculquer dans les esprits. Du reste , les pratiques des anciens pour purilier, serrer et conserver les grains, différaient peu de celles des modernes : on le vannait, en le laissant tomber au travers d'un courant d'air qui emportait le sable et la poussière; on l'enfermait ensuite dans des sacs pour le transporter au grenier, où il était soit entassé , soit déposé dans des coffres plus ou moins vastes. Si Ton s'en rapporte à des peintures nouvellement découvertes en Égypte , l'usage de silos n'y aurait pas été inconnu. On y voit, en effet, que le blé, porté par des hommes, est versé dans de vastes récipients rangés ou taillés sur une même ligne, tous de forme conique , et qui paraissent pouvoir être fermés par le haut des qu'ils ont été remplis. Une ouverture en forme de petite fenêtre carrée était pratiquée vers le milieu de leur hauteur, et servait, soit à vider la partie Digitized by Google

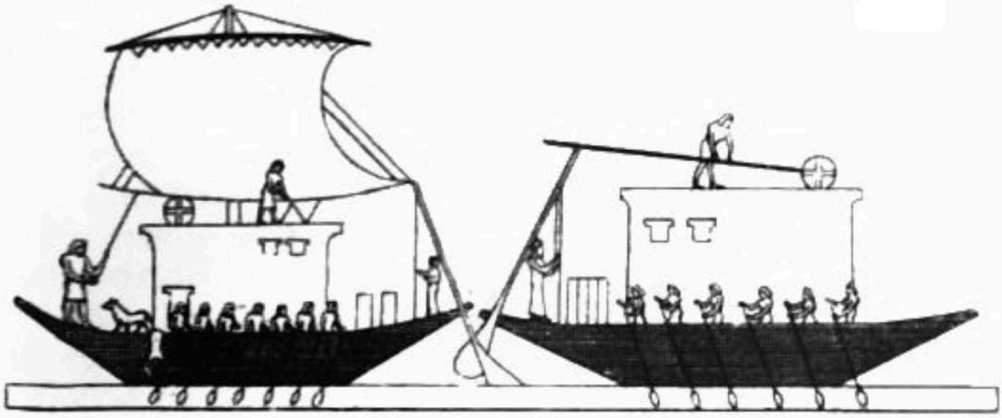
192 LXMYRRS. supérieure du grain, soit à l'aérer lorsqu il n'était pas plein. La fécondité de l'Égypte et le commerce de ses grains, qû elle transportait au loin {pl. 44). lui avaient nécessairement fait chercher et découvrir les moyens de les conserver sains et frais pendant des mois et des années. Il paraît aussi qu'on enfermait de même le blé dans son épi et sans être battu; des peintures représentent bien clairement cet usage. La culture du lin n'était ni moins abondante ni moins étendue en Égypte que celle des céréales. Les écrivains arabes du moyen âge en ont décrit la récolte en ces termes : On arrache le lin , brin à brin , quand il est devenu jaune et qu'il conserve encore de riiumidité; on l'arrache le matin, puis on Tétend , par couches légères , sur différentes lignes, l'étalant sur la terre afin qu'il sèche. Au bout de quatre ou cinq jours, on le lie par petites poignées de la grosseur de cequ'un homme peut embrasser avec ses deux mains réunies , ou de ce qu'on peut lier avec un bout de corde long d'une coudée ou tant soit peu plus. On le frotte ensuite entre les deux mains, pour faire tomber les feuilles; puis on l'expose au soleil sur des racines, en serrant les bottes l'une contre l'autre. Si on ajoute à ce passage arabe , dont le texte est emprunté aux notes de M. le baron de Sacy, à la suite de sa traduction française d'Abdallatif, ce qui a été déjà dit sur l'usage d'égrener le lin au moyen d'un peigne, l'auteur arabe aura décrit les procédés mêmes des Égyptiens, tels qu'ils sont fréquemment représentés dans les peintures des toml>eaux, notamment dans ceux de Keni-Hassan. Le lin récolté était déposé dans des couffes dont on chargeait les ânes ; il était ensuite teillé, peigné, filé, tissé, pour produire cette grande quantité de toile de lin dont l'abondance en Egypte était aussi une branche importante dé commerce , favorisée par l'abondance même de cette production, parla finesse et la blancheur auxquelles on pouvait l'amener, et par l'habileté des ouvriers qui le travaillaient pour l'usage de toutes les classes, et s lement pour les familles royal sacerdotales. Une autre substance, le byssu rait avoir été, pour l'ancienne un autre objet de grande conso tion. C'est avec des bandelettes d< matière que les momies étaient loppées, selon Hérodote, et on ployait habituellement dans In; ment. Bien des écrivains , après dote, parlent diversement de substance, et ils ont jeté des d sur sa nature et sur sa patrie : le ont considéré le byssus comnx espèce de lin, plus blanc et plus que 'e lin ordinaire; d'autres, ce une e. oèce de laine ; enfin on le < origina.re de l'Inde et transplan Égvpte. On s'accorde assez à n naître que cette espèce ele iin

produite par un arbre. La partie a que de l'Égypte supérieure, dît IJ engendre dès arbres qui portent laine que les uns appellent Gossi et les autres Xylon. On trouvait i da , s l'Inde, dit Hérodote, un a sauvage qui avait pour fruit m.e e> de lame supérieure, par sa beaul ses qualités , à celle que donnent moutons ; et c'est avec cette laine les Indiens fabriquaient leurs v ments. Le rapprochement de tous passages montre assez clairement le byssus des anciens n'était pas ai chose que le coton ; que cet arbre e cultivé en Égypte; et S. Jérôme aj\ 3u'il y était en grand nombre. C onc le coton qu'il faut reconna dans tous les passages des anciens latifs à l'usage du byssus en rtgvj L'inscription de Rosette fuit meut de cette matière, et rappelle un lait i portant, quand elle nous apprend (les temples de l'Egypte renfermai' des fabriques de tuile de byssus, qu'ils étaient tenus chaque année une redevance de ces toiles envers fisc royal; et quoique le monu/w qui rapporte ce lait curieux ue i monte qu'au temps des Ptolémee comme lu domination grecque necfw gea rien à l'organisation intérieure d temples, on peut conjecturer avec qu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

EGYPTE it GTVTF.N 14 Digitized by Google





«... Digitized by Google

EGYPTE. M : confiance , que l'existence des fanes de toile de bysstis dans les sons sacerdotales était bien plus ienne encore. La substance et l'é*e qui en était faite furent dans s les cas connues en Égvpte des la > haute antiquité. -orsque le Pharaon eut entendu Joa, et, satisfait de ses avis, voulut témoigner sa gratitude, il lui donna ;ouvernement de l'Egypte, lui rele fit Panneau royal, et ie tunique de byssus; aussi Cléit d'Alexandrie a-t-jl assuré que ivssus fut connu en Egypte dès les >ps de Sémiramis, qui fut à peu s contemporaine de Joseph. On peut tefois reculer encore la fabrication l'usage des étoffes de byssus en jpte; ses relations politiques, son nmerce avec la Syrie et rlnde, la inaissance réciproque des producns propres à tous ces pays, par l'inmediaire des Phéniciens, qui en ient les intrépides courtiers, font usemblablement remonter l'usage s toiles de byssus aux premiers nps de l'histoire du commerce en âe. Pour l'Egypte , ses momies de otes les époques sont enveloppées de *ges et de bandelettes de coton , géralement reconnu pour une des esres du byssus des anciens : il fut un •j*t d'une grande importance pour *?riculture, l'industrie et le comde l'ancienne Égvpte. Moïse le tabernacle de tissus égvptiens; prophète Isaïe prédisant à la classe wustridle égyptienne de prochains mineurs, s'écrie : « Ils seront réduits !a misère, ceux qui cardent le coton J S", et les tisserands de tissus Unes. » Le travail de ces ouvriers se °it dans des peintures antiques, et « ouvriers en ce genre étaient trèsombreux en Égvpte. La barbarie des ^«quêtes les priva de ces avantages : * {wuvernement actuel y a ramené ancienne prospérité en renouvelant '^anciennes plantations de coton : on ^ferait l'ancienne Egypte tout enen rétablissant ses anciennes ins» •tutions. Le gouvernement des Pha«*a y avait découvert et rendu Lier oison. (Égypte.) fécondes toutes les sources de la prospérité publique. Au nombre des productions naturelles employées habituellement à la nourriture des hommes, il faut ajouter celles qui sont désignées par Hérodote comme particulières aux habitants des contrées marécageuses de l'Egypte. Pour se procurer leur nourriture, ditil, ils ont recours à divers genres d'industrie : lorsque le fleuve, gonflé, se déborde et couvre les champs voisins, il croît dans ses eaux uue grande quantité d'une espèce de lis uue les Egyptiens appellent Lotus (le nympJuea lotus des botanistes modernes). Ils moissonnent ces plantes et les font sécher au soleil; ils réunissent la graine et en forment une pâte avec laquelle ils fabriquent un paiu qu'ils font cuire. La racine du lotus était également bonne à manger, et asse2 douce au goût;

une autre variété de lis produisait des graines de la grosseur d'un noyau d'olive, bonnes à manger fraîches ou séchées; la tige du papyrus était aussi une nourriture usuelle : pour la rendre plus délicate, on la cuisait au four; enfin, le poisson, vidé et seulement séché au soleil, était la plus habituelle nourriture des habitants des parties du territoire égyptien les plus humides. Les légumes entraient particulièrement dans le régime nutritif des enfants, en général très-nombreux dans toutes les familles, par l'effet de la loi uni , sans distinction des femmes légitimes de celles qui ne Tétaient pas , considérait comme frères aux mêmes droits tous les enfants du même père. Les Égyptiens, selon Diodore de Sicile, les' nourrissaient sans faire de dépense et avec une incroyable facilité , en leur donnant des aliments cuits très-simples, tels que les rejetons du papyrus, qui pouvaient être rôtis au feu ou sous le cendre, ou bien les racines et les tiges de plusieurs plantes marécageuses, soit crues, soit bouillies ou rôties ; et si Ton ajoute à l'économie d'un tel régime, le concours d'une économie encore plus complète au sujet de l'habillement et de la chaus13 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

m L'UNIVERS. sure, dont les enfants se passaient fort bien dans un climat aussi favorable , on sera porte à croire à ce que Diodore ajoute à ce* premiers renseignements, c est-à-dire, que la nourriture et Thabillemeut d'un enfant ne coûtait pas, pour toute son enfance, plus de 18 à 20 fr. de notre monnaie. On comprend aussi, par ces faits avérés, la grande population de l'ancienne Egypte, et comment elle put élever ou creuser en aussi grand nombre ses prodigieux monuments. Plusieurs auteurs anciens ont expressément distingué diverses qualités de vins produits par le sol égyptien. Le vin maréotique, récolté dans" le voisinage du lac Mareotis,près d'Alexandrie (ce qui faisait aussi donner a cette espèce de vin le nom d'Alexandrin), f>ro venait, selon Athénée, d'un excelent raisin, et il était blanc, léger, parfumé et diurétique. Le même auteur n'accorde pas de moindres éloges aux vins de la Thébaïde, notamment à ceux de Coptos; il ajoute aussi que le vin de chacune des diverses parties de l'Égypte avait ses qualités particulières et un goût assez prononcé pour les faire distinguer les uns des autres. Ces témoignages sur la culture de la vigne dans toute l'Égvpte, sur l'abondance et la variété Je ses produits, sont tirés d'un écrivain grec postérieur de six siècles à Hérodote qui assurait que les Égyptiens n'avaient pas de vignes. Il est vrai que cette assertion d'Hérodote peut ne regarder que les habitants de la partie ensemencée de l'Égypte , car c'est d'eux qu'il parle expressément dans le chapitre où il affirme qu'il n'y a pas de vignes, et c'est par cette explication de cette même assertion que les paroles d'Hérodote ne se trouveront plus en contradiction manifeste avec les monuments les plus authentiques , et, sans nul doute , antérieurs de bien des siècles au temps où i'écrrvain grec visita l'Egypte, comme le sont ceux d'KIéthya, BéniHassan, Gizeh et Thebes. 11 n'est pas rare, en effet , de retrouver dans les monuments de l'Égypte les preuves incontestables de la culture de la vigne , et des tableaux représentant te tes les opérations pratiquées pour fai la récoite du vin : le raisin est cou par les vendangeurs, déposé dans d paniers , transporte dans des cuve et est foulé par des hommes; le î clair est tiré Je cette cuve et mis da des vaisseaux de bois, d'où il est e suite déposé dans des amphores. Le vin qui reste dans le marc de n sin en est extrait par divers procéda par la torsion ou par la pression , * a bras d'homme soit à levier, et I amphores où le vin est réuni su ensuite soigneusement bouchées et ra gées dans la partie basse de l'habit tion, celle

qui est le plus à l'abri < l'atteinte de la chaleur. Ces proced eux-mêmes sont une preuve de Peu tence de la vigne dans toutes les pat ties de l'Égypte; ie vin est souva mentionné dans les inscriptions hier glyphiques ; on y en distingue même c plusieurs qualités : il nous paraît dot avoir été d'un usage général dans lai cienne Egypte. Plusieurs espèces de bières ou ai très liqueurs termentées, et l'eau d Nil, étaient aussi une boisson univei sellement adoptée. Une assez grande variété de fruit ajoutait encore à la variété de la noui riture; le figuier et autres arbres an" Jogues croissaient sur le sol égyptiei les terrains marécageux donnaiei aussi leurs productions particulières les espèces de melons et de pastèque y étaient diversifiées, et les peinture des hypogées en donnent des figure assez exactes , pour reconnaître ce productions placées sur les tables d'of frandes religieuses, ou sur la, tabh domestique. L'ail et l'oignon d'Ég\(>ù ont presque de la célébrité; du nioifli l'histoire a consacré leur agréable sa veur. 1^ Bible raconte que les Israé lites , dans le désert , dégoûtés de l< manne, leur unique nourriture, murmurèrent tout haut , se plaignant n'avoir plus de viande à manger, et regrettant avec douleur le poisson dont ils se nourrissaient gratis en Egypte, et surtout les pastèques, les concombres, les poireaux, l'ail et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

ÉGYPTE. 105 «gnon de cette contrée; privés de i fruits de la terre du Nil , leur vie lit languissante , ne vovant que anne devant leurs yeux. Hérodote et ine ont conservé 'une vieille tradi>n, bien incertaine tant elle est wîîe, d'après laquelle la seule délire des raves, ail et oignons consumés par les ouvriers qui construi•ent la pyramide de Chéops, se rait élevée à six cents talents d'arat, plus de huit millions de notre onnaie. Ceci ne prouve que l'antiiitê de l'usage de ces fruits comme wrriture des peuples égyptiens ; on il, du reste, que rail et l'oignon Toeut beaucoup de leur saveur aYre désagréable à mesure qu'ils croisut dans des climats d'une température us élevée. Les Européens uKgvpte ont pas pour ces drux productions éloignement qu'elles inspirent dans os contrées ; leur gout est en effet 1er, moins importun. Il ne paraît pas que les Égyptiens ient connu le riz; les écrivains anciens ai nomment les lentilles de Peluse, c parlent pas du riz d'Egypte. Théoiiraste mentionne le riz de l'Inde, et u peut conjecturer qu'il n'a été inroduit en Énypte, où sa culture est ujourd'hui générale, qu'au temps des ahfes, qui favorisèrent l'introduction les plantes étrangères. Du reste, on peut considérer comme ipplicables aux temps primitifs de Pf> r>pte civilisée ce qui s'y passe auourd'hui sur le terrain cultivable, Puliiormité des phénomènes naturels nant exigé l'uniformité des pratiques ikricoles, et les anciens Egyptiens o'etant restes en rien au-dessous des modernes pour la connaissance et l'exploitation de leur pays. Alors comme aujourd'hui les dépôts limoneux du .Nil produisaient les plantes propres aux marais et aux terrains humides, tandis que le sol du désert s était réserve les plantes à ti^es dures et ligneuses, armé» d'épines, et à Heurs a peu près incolores ; néanmoins PÉtyçte n'était pas tout à fait de l'Afrique, et ses productions végétales étaient plus analogues à celles de la Syrie et des tles de la Méditerranée, qu'à celles de la Guinée ou même de l'Abvssinie. En F.gvpte, le froid ne suspend pas la végétation , la défoliation des arbres n'a lieu qu'en décembre et janvier, et la verdure renaît en février ou mars : c'est un hiver semblable à un long printemps. L'acacia , les sycomores , les cassiers et d'autres arbres touffus ornaient les jardins et donnaient beaucoup d'ombre, et le dattier était d'une grande utilité jusqut dans ses derniers filaments : son fruit sain et nourrissant était un aliment agréable ; son bois poreux et léger se prétait facilement au travail du menuisier et du charpentier ; ses débris fournissaient un bon combustible ; avec ses feuilles on faisait des paniers,

des couffes et des nattes ; et avec le réseau de ses feuilles de bons cordages peu coilteux.Le dattier croissait également dans les sables du désert et dans le limon du Ml. I n grand nombre de plantes y croissent aussi spontanément, sans être particulières à PÉpypte; le Nil et les vents les y ont apportées de la Barbarie, de la S* rie, de l'Arabie, de la Nubie et ae l'Inde, et leur végétation annuelle y a confondu les plantes étrangères avec les espèces primitivement indigènes. Quelques-unes ont presque disparu , et le papyrus, autrefois si abondant, est aujourd'hui très-rare, et reste en Abyssinie, d'où il ne descend plus avec le Nil. Le papyrus , comme les. nym* p/ia a et le pi&tia ont existé en Egypte avant que le riz et la canne à sucre y. fussent transportés de l'Inde. Les roseaux et les joncs fournissaient autrefois comme aujourd'hui ces belles nattes qui sont devenues un objet de commerce. iNous avons parlé des vastes pâturages de la basse Égypte et de PHeptanomide; il est très- vraisemblable qu'ils consistaient surtout en prairies artificielles; car alors, comme aujourd'hui , les dépôts du Fui auraient produit plus de roseaux et de plantes coriaces et épineuses que d'herbes propres à la nourriture des bestiaux; la paille des divers grains cultivés servait au même usage ; enûn, les tiges vertes 13. Digitized by Google

if»; L'UNIVERS. des pois, des lupins, des gesses, des haricots, pouvaient ajouter à cette esfrèce de ressource dans un pays où 'éducation des bestiaux était une partie très-importante de l'agriculture. La race des chevaux y était, fort belle , semblable à celle qui vient aujourd'hui du Dongola ; Salomon s 'approvisionnait de chevaux dans les riches haras de l'Égypte. Mais un fait très-digne de remarque, c'est qu'on ne trouve sur aucun monument la ligure ni la mention du chameau; habitant de l'Arabie, ce précieux animal paraît avoir été inconnu aux anciens Égyptiens pour leur service. Nous ne devons pas omettre de rappeler ici un des moyens qui , avec les produits de l'agriculture , contribuèrent le plus à assurer à l'habitant de l'Egypte une nourriture excellente et dont l'abondance garantissait le bas prix ; nous voulons parler des poulets produits par l'incubation artificielle. Cette méthode singulière, qui fait encore l'admiration des voyageurs modernes , et qui n'a été introduite dans aucun pays d'Europe , fut connue et pratiquée par les anciens Égyptiens* Comme ceux d'aujourd'hui, ils fai-f saieut éclore les poulets par le moyen des fours. Diodore de Sicile en parle comme d'un art depuis longtemps en usage parmi eux; Pline a dit à peu près la même chose que Diodore ; Aristote a décrit, le premier, cette singulière opération, et l'empereur Hadrien, qui la vit encore en vigueur à l'époque de son voyage en Égypte, ne manqua pas de la mentionner dans sa lettre relative aux mœurs et usages de cette contrée. Ainsi avant Aristote, du temps d'Hadrien , et de nos jours encore, les fours à poulets ont été connus des Égyptiens. Les auteurs qui ont consigne dans leurs écrits quelques données sur ce procédé remarquable , paraissent s'accorder sur un point fort contestable , lorsqu'ils disent qu'on n'y employait que la chaleur du fumier. Mais un second passage de Pline luimême est bien plus instructif; les œufs, dit-il, étaient mis sur de la paille dans une étuve dont la température était entretenue à l'aide d' feu modéré , jusqu'au moment où I poulets venaient a éclore, et, penda tout ce temps , un ouvrier s'ooeup jour et nuit à les retourner. Ce pi sage de Pline est la meilleure exp sition sommaire de ce qui se pratiq encore aujourd'hui. Le bâtiment < un carré long, coupé à l'intérieur dans toute sa longueur par un cor; dor qui sépare deux rangées de petit pièces , au nombre de douze au ph Chaque pièce est à deux étages; plus bas est le couvoir; au-dessus, chauffoir; une ouverture au milieu son plancher répandait la chaleur da le couvoir. Des hommes sont élevés père en fils à la conduite des fours poulets. Les œufs apportés sont in crits avec le nom du

propriétaire on les place ensuite dans le couve sur un tas de paille hachée; on eu m jusqu'à trois I un sur l'autre : rompit tement rempli, un couvoir en contiei quatre à cinq mille. Le chauffoir e ensuite garni de braise allumée, et pr venant de diverses matières ou con bustibles , notamment de fumier mâ de paille hachée , ce qui a pu induir en erreur ceux qui ont dit que Vina bation s'opérait par la chaleur d fumier ; méthode que Hadrien n'a pî cru devoir se permettre d'indiquer pudet dicere. On renouvelle cette brai; deux fois par jour; on retourne et o remue plusieurs fois les œufs pendar les dix premiers jours; on continu de les soigner durant un égal intei valle. Le vingtième jour on commenc à trouver quelques poussins ; le joi suivant , ils sont éclos en très-grau nombre : ou aide à ceux qui ne peuvez briser leurs coquilles. Les plus faible sont placés dans le corridor qui fl échauffe par le voisinage des fours les plus torts sont réunis dans un chambre, pour être délivrés aux prfl prietaires des œufs, qui ont l'art tti moins utile d'élever ces poulets sai le secours des poules , et au moyen I soins qui sont indispensables pour ri liser le résultat de l'incubation eM même. Us sout confies à des fenui* expérimentées, qui ne se charged Digitized by Goog,

ÊGYPTE. juc de trois ou quatre cents poulets a la fois; elles les gardent quinze à vinçt jours , soigneusement nourris , loges sur un terrain sec , et préservés surtout de l'humidité des nuits. Ces nombreux produits sont ensuite vendus. Le P. Sicard, qui a voyagé en Egypte dans le siècle dernier, a reconnu qu'il v existait alors près de quatre cents fours à poulets, dont chacun fournissait deux cent quarante mille têtes, ce qui portait à cent millions de poulets ceux que les fours produisaient chaque année en Egypte. Quand on les vend , on ne les compte pas, on les mesure au boisseau comme les grains : il y en a toujours quelques-uns d'étouffés, mais on s'épargne ainsi la peine de les classer et de les apprécier selon leur grosseur. On rend en poulets les deux tiers des œufs qu'on a reçus. Si l'on voulait remonter à l'origine de cette méthode, et en expliquer la réussite, on ne devrait pas oublier de faire remarquer deux choses essentielles; la première, combien il était utile de multiplier une nourriture aussi saine que celle que fournit la viande île volaille, et la seconde , que , sans cette méthode artificielle, cet avantage aurait manqué à l'Egypte , puisqu'il est constant que dans la saison où les poules commencent à couver, l'ardeur de l'atmosphère les pousse dans la société des mâles et leur fait abandonner leurs œufs. L'étude attentive du pays avait dû faire remarquer aussi qu'il suffisait de la chaleur du sable pour faire couver les œufs d'autruche et de crocodile abandonnés dans le désert ou sur le rivage du Nil. Enfin , les oies , les canards, et peut-être aussi d'autres oiseaux domestiques, étaient également multipliés par ces incubations artificielles : on a fait jusu'ici d'inutiles efforts pour l'introuire dans nos climats. Nous aurions à indiquer encore quelques autres pratiques particulières à I Égypte ; mais il suffit à notre plan , pour faire apprécier ces procédés, de rappeler que sur ces pratiques agricoles et économiques était foudée cette fécondité extraordinaire de l'Égypte, et que le Nil , dont les eaux étaient habilement dirigées au moyen d'un système d'arrosement longtemps étudié, et conduit à une incontestable perfection locale , était , en effet , le créateur , le père nourricier et la providence de cette contrée. Les produits de la terre étaient aussi variés qu'ils étaient abondants ; et l'industrie égyptienue sut les approprier aux besoins de toutes les classes. Cette industrie, si l'on considère la diversité de ses résultats, ne fut point resserrée dans les étroites limites où végète celle de l'Égypte moderne ; l'ancienne possédait tous les arts de première nécessité, confectionnait tous les objets d'un usage

universel ou de consommation journalière, fabriquait les plus communes comme les plus riches étoffes, servant à couvrir le fellah, à habiller les familles riches ou puissantes, à orner leurs demeures, à satisfaire leurs goûts , et le commerce exportait dans des contrées voisines ou lointaines la plupart de ces produits , sources de grands bénéfices, réalisés par les ventes ou les échanges. Nous avons déjà donné plus haut une nomenclature qui suffira pour justifier ce qui vient d être dit : des vases de toutes formes et de toutes matières pourvoyaient largement aux usages domestiques, à la décoration des palais, au service des prêtres et des dieux. Les fabriques de toiles de coton , de lin ou de laine, grossières pour un emploi plus commun , ou d'une finesse égale à celle des plus parfaits ouvrages de l'Inde en ce genre, brochées ou brodées, blanches, teintes ou peintes, pouvaientabondamment fournir à toutes les classes de la société , et les pays étrangers se faisaient pour cet ob|et encore les tributaires de l'Egypte. Les étoffes babyloniennes, peintes avec l'aiguille, comme le disaient les anciens, furent célèbres dès la plus haute antiquité historique. La rivalité contemporaine des étoffes égyptiennes n'est pas moins remarquée par les historiens, et ils distinguaient les toiles peintes de couleurs diverses fabriquées 3

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

198 L'UN] 9 à Babyionne, des toiles tissées de couleurs non moins riches et non inoins variées fabriquées en Egypte. Amasis envoya en présent aux Lacedémoniens une cotte d'armes (ou un ornement de Soi tri ne), ouvrage remarquable d'étoffe e lin , dont le tissu représentait de nombreux dessins de ligures diverses. Elle était relevée de broderies d'or et de franges de coton; et ce au il y avait de plus merveilleux encore dans ce travail , c'est que chacun des fils qui formaient le tissu de l'étoffe, quoique très-fin , était composé de trois cent soixante brins , tous visibles. Il n'existait qu'un second chef-d'œuvre semblable, celui que le même Amasis avait consacré à Minerve, dans le temple de Linde. Tel est le récit d'Hérodote. Cette abondante production de tissus, et la richesse des costumes reproduits sur plusieurs de nos planches (voy.p/. 24 et 25) , prouvent aussi que l'art du teinturier devait être aussi perfectionné en Égypte que ' celui du tisserand. L'Egypte possédait les principales substances colorantes; elle rivalisait en ce point avec Tyr, Babvlone et l'Inde, et Von sait que les principaux commerçants tyriens avaient un établissement à Memphis. Pline parle avec admiration d'un procédé singulier employé par les Égyptiens pour peindre sur les tissus, et, avec son gout habituel pour l'antithèse, il dit que ce n'est pas avec des couleurs qu'ils peignent de cette manière, mais avec des drogues qui détruisent les couleurs : l'étoffe est plongée dans le liquide chaud ; elle en est retirée d'une seule couleur , et bientôt elle se trouve ornée de plusieurs. Mous pensons qu'il s'agit ici d'un procédé qui fut de tout temps connu dans l'Inde, qui est coin, munément mis en pratique par l'industrie européenne, et qui est connu sous le nom de d ssius réservés. Ou imprime en effet ce dessin même sur l'étoffe en un mastic inattaquable par une teinture liquide chaude ou froide, et d'une couleur quelconque; l'étoffe plonsée dans cette teinture en sort d'une seule couleur , et elle se trouve ornée de plusieurs dès qu'un lavage l'étoffe dans un autre liquide co m po* a détruit le mastic qui préservait cette teinture le fond primitif de 1' toffe, ou même d'autres dessins pré lablement imprimés. Dans tous c procédés, l'Egypte employait avec si cès les moyens perfectionnés de 1*1 du teinturier, éclairé par les plus sdr expériences de la chimie appliquée la connaissance des plantes et des ru taux colorants. L'idée de ces pratiques usuelles, p< fectionnées par la véritable scie no amènerait à l'examen d'une questic très -importante pour l'histoire d connaissances

humaines et celle di découvertes qui appartiennent réel] ment aux anciens, ou auxquelles I modernes peuvent prétendre avec ui évidente raison. L'examen d'une tel question offrira toujours à la boni foi, dans un de ses cotés du nioiu.< d'inextricables difficultés. Les te\t< des écrivains de l'antiquité, qui conce nent les procédés des arts, ivéser tent en effet trop d'incertitude à 1 critique, pour qu'elle puisse en dè terminer le sens avec cette rigueti étymologique et traditionnelle qui n permet à personne de douter qu tel mot indique en effet tel proced des arts techniques, ou tel produit d l'industrie chimique ou manufacttl rière. En un autre coté tout est cer titude; c'est celui qui ne concerne qu les faits matériels et d'une incontesté ble évidence. Tout ce que nous mon trent au grand jour les monument égyptiens est vrai pour l'Egypte , t ne saurait lui être conteste. Des sa vanta et des voyageurs modernes on soigneusement cherché a connaître e< qui lui appartient dans la théorie et l«' pratique des arts utiles à la civilisa* tion, et leurs observations, que nom résumons dans cet écrit , et qui sonl corroborées par le témoignage df* monuments originaux que nous avons ens sous les yeux, nous donnent une idée avantageuse de la haute expérience de P Égypte en ce point, à des épcxines très-reculées de l'histoire de 1 industrie humaine.)igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

)igitized by Google

Digant Sc

rachten

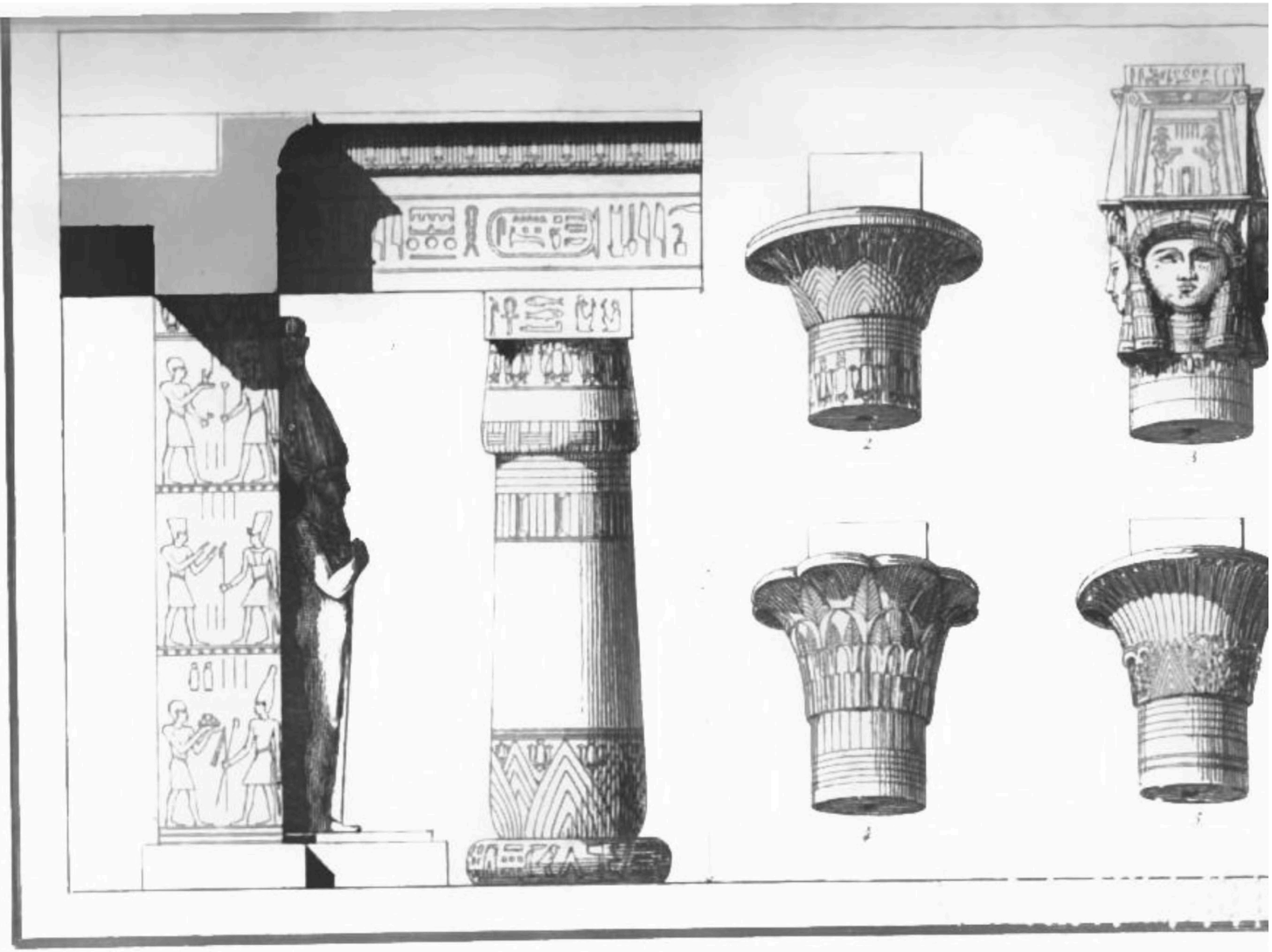
Одѣянія

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

9 • • • • . « » • • • • • • • • • * • « . « • • • • • • • » •••• • • « • • • • • • • • • • • • • • • • • . • • ■ • • • • • • • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

• • • • • ■ • •••• . • * • • » » . • . » • « • ...» • « • « • • * * I - ' • • - - é - • . Digitized by GooqU



Verschiedene Capitäle

Divers Chapiteaux

Pasquier Kammann Hoanop

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

ÉGTPTE. 199 UÉgvpte aTait élevé de grands monuments d'architecture plusieurs siècles avant la venue d'Anrahain. Des barbares les démolirent; et, au XI* ïieele avant Père chrétienne , délivrée fceettesoldatesquemeurtrièreauxarts et m\ lois , elle rebâtit de nouveaux tonples à ses dieux ; elle y employa d?> débris des anciens édifices, et on trouve encore ces débris a leur place dans les masses des monuments nouveaux qui datent aujourd'hui de trentesept siècles. La sculpture et la peinture ornaient ces édifices, et le luxe des costumes et du mobilier sacré répondit a leur magnificence. Les pierres Et les métaux précieux , les étoffes de prix, dont le travail avait augmenté encore la valeur , étaient employés dans la pompe des cérémonies, ouvres avec art et ornés avec goilt. Les métaux communs et toutes les productions utiles étaient en même temps appropries à tous les besoins, et sec nd.uent, comme d'actifs auxiliaires, les efforts de toutes les classes. On n'en pourra douter à l'exposé sommaire des Dits recueillis et décrits par les plus Oacts observateurs , dont nous résumons ici les attentives recherches, qui ont embrassé a la fois l'Égypte souterraine qui renfermait les plus précieux renseignements, et la surface du sol couvert des débr is de semblables témoignages. Cest dans les hy posées qu'on trouve les métaux mis en (ruvre, des neinturps dont les couleurs sont dues a des rôdes métalliques* des frittes, des WHtS, des émaut colores par ces mêmes oxides. Les étrangers qui ont A journé en Kgvpte à une époque trèsreculee faisaient usage des métaux (ji ils s'étaient procures dans ce pays. Abraham donne à Rebecca une bague «'tdt-s bracelets d'or; Joseph reçoit de Piwnon un anneau et un collier d'or, |t fait mettre sa coupe d'argent dans Je s«v de blé rie son frère Benjamin. L« Israélites, lors de leur sortie d'ÉpPki emportèrent frauduleuse meut, luns le désert, d'immenses richesses *nipniQ4ées aux égyptiens. L'or, l'arSeût, le cuivre, les pierres précieuses, les étoffes teintes en pourpre, en èearlate, en cramoisi, la laine, ou poil de chèvre ou de chameau, le lin, le byssus, les substances tinctoriales et aromatiques, sont mentionnés dans les écrits de la même époque. Les Israélites, oui s'étaient instruits dans les arts de l'Égypte, mettent en œuvre tous ces matériaux . et exécutent tous les ouvrages qu'exigeait le nouveau culte qui leur est imposé par Moïse, et qui demandait le concours des sculpteurs, fondeurs, menuisiers, charpentiers, orfèvres, brodeurs, parfumeurs, graveurs en pierres lines, etc., etc.; Moise lui-même

fait la dissolution du veau d'or. La même industrie se retrouve encore sous Salomon, par suite de nouvelles communications avec les Égyptiens, et le plan du temple du vrai Dieu n'ft»t (pie l'exacte copie de chacun des grands temples de l'Kgvpte. Cette même tradition des arts passa successivement dans la Grèce et chez les Romains; et si ceux-ci , qui, parmi les peuples de l'antiquité, sont entrés les derniers à la civilisation par la voie des sciences et des arts, ont su, comme on n'en peut clouter, raffiner l'or parle plomb, le mettre en feuilles, dorer les métaux à l'aide du mercure retiré du cinabre, dorer le marbre et le bois au moyen du blanc d'œuf , souder l'or avec un borax artificiel, souder les autres métaux les uns par les autres, étamer le cuivre, composer le bronze, préparer la litharee, le minium, la ceruse, la potée d étaiu et le vert de gris; employer dans leurs peintures des couleurs soit terreuses, soit métalliques; l'antique Égypte leur en avait donné le précepte et l'exemple. Klle leur av.iit appris aussi à apprécier les riches tissus dont se paraient ses dieux et ses rois. L'Kgvpte savait de m une se procurer les produits moins recherchés, mais nou moins utiles à l'économie publique ou domestique; elle fabriquait aussi les noirs de fumée, de lie et d'ivoire, la colle forte avec le cuir de bœuf; elle teignait en pourpre les moutons en vie, blanchissait la laine parla vapeur du soufre; savait encore que si une lampe allumée, qu'on plonge Digitized by Google

 dans une cuve ou dans un lieu souterrain, venait à s'y éteindre, il était dangereux d'y entrer. L*art de rémailleur était certainement pratiqué par les anciens habitants de Thèbes, à la même époque que les arts du potier de terre, uu verrier, du peintre , du sculpteur, du batteur d'or, du doreur, du statuaire en pierre et en métaux, du constructeur de barques, du graveur, du stucateur, du fabricant de papyrus et des cuirs teints et maroquinés", du tisserand et du teinturier. On trouve partout les produits de l'art de rémailleur, et la porcelaine blanche ou colorée portée au plus haut degré de perfection; à la finesse de la matière se joignait aussi l'élégance des formes. Sèvres a reproduit plusieurs de ces modèles égy ptiens (yoy.pl. 44) , et le suffrage public a consacré d'avance le jugement que nous en portons ici. Rien n'est plus commun non plus, dans les ruines égyptiennes, que des poteries émaillces de diverses couleurs , le verre et les pâtes de verre colorées et non colorées. Un beau et grand plateau de verre blanc orne notre musée du Louvre. Le stuc, composé vraisemblablement comme le nôtre, de plâtre et de colle forte, ou, comme celui des Romains, de marbre blanc et de chaux, n'est pas rare dans les anciens monuments. Un mastic fort dur est aussi appliqué en relief, et doré ensuite comme ornement de meubles divers; des sculptures qui devaient être dorées étaient couvertes d'une toile très-fine et d'une couche de plâtre, sur lequel l'or était appliqué et se retrouve encore. Les momies d'hommes offrent les ornements peints, sculptés , coloriés ou dorés, les plus diversifiés; et les membres des êtres embaumés sont parfois couverts ou enveloppés de feuilles d'or; des statues de bois ou de bronze sont dorées. Des caisses de momies sont aussi ornées de sujets exécutés en mosaïque de pierres ou d'émaux de couleur. Les faïences et les porcelaines émaillées prouvent suffisamment d'ailleurs que les Égyptiens travaillaient facilement l'étain et le cobalt. L'étain se trouva dans le butin que les Israélites firent sur les Madi nites; Homère parle de l'étain; e quant au cobalt, l'illustre Daw en r trouva dans neuf échantillons de ven bleu transparent des fabriques éçyj tiennes. Le bleu de cobalt est une co\ leur très-fréquente sur les sculptun égyptiennes, et la chimie moderne constaté que, par l'effet d'un mordai d'une grande puissance, le cobalt < les autres couleurs à base métallique qui couvrent les sculptures égyptier nés, ont pénétré le grès et le granit plus d'une ligne de profondeur. Il est donc hors de doute que l'ai de faire et de traiter le verre et Ténia fut porté en Égypte à un très-haL degré de

perfection. Les Égyptien recousaient aussi le verre avec du fi de fer, et le soudaient avec le soufre ils employaient le verre et l'émail l'embellissement des temples et de plais, qui étaient pavés de carreau: brillants du plus vit éclat. La natun avait ouvert cette voie au génie é^vp tien , en plaçant à profusion , à la porte* de l'Egypte, le sable du désert, le ni trate, èt les cendres de kali, inatiert première dont le verre est compose. On ne doit pas être surpris si la petite verroterie, et tous les objets utiles ou de fantaisie qu'il était possible d'en fabriquer, se retrouvent en très-grande quantité dans les ruines de l'Egypte. Toutefois, on appliqua ces connaissances, fruit d'une longue expérience, à de plus nobles usagés , et si Ton en croit l'antiquité classique, l'Kgypte aurait excité à un haut degré l'etonnement et l'admiration de la Grèce et de Rome , par des productions réellement merveilleuses ae l'art de traiter le verre et les émaux. Strabon affirme qu'on fabriquait, de temps immémorial, à Thèbes, au moyen de procédés tenus secrets, des verres très-beaux, très-transparents, dont la couleur imitait l'hyacinthe, le saphir, le rubis ou le evanus, et que Sésostris avait fait couler, en verre de couleur d'émeraude, une statue, qu'on dit ailleurs avoir existé à Constantinople jusqu'au temps de Théodose; Appien affirme aussi qu'un colosse de même matière

 se voyait dans le labyrinthe d'Égypte. On y* fabriquait encore du faux jayet avec la scorie des métaux , et ils en connurent les oxides, notamment ceux du fer, du cuivre, du plomb et de l'étain , sans lesquels ils n'auraient pu réussir à faire les verres et les émaux colorés, à incruster les pierres précieuses; aussi les ouvrages en verre furent-ils compris par Auguste, avec le blé et le froment, dans la liste des produits que l'Éçvpte devait payer à Rome comme tnBut. Pline dit avoir vu les images d'Auguste et quatre éléphants de pierre obsidienne donnés par cet empereur, comme ouvrages merveilleux, au temple de la Concorde; enfin , une statue de Ménélas en verre noir, imitant le jayet, enlevée du temple d'Héliopolis par un gouverneur romain, fut renvoyée en Egypte par Tordre de Tibère. Nos musées abondent en bijoux en or, en argent et autres métaux, sur lesquels les émaux furent appliqués par l'industrie égyptienne. Au nombre de ses produits, sans nul doute les plus célèbres, il faut comprendre les vases murrhins artificiels. L'antiquité les distingue trèsbien des vases murrhins naturels que Rome tirait de la Perse , et dont les plus beaux furent payés plusieurs centaines de mille francs; il est vrai qu'on les jugea dignes d'être consacrés, aux dieux : les six premiers qui y furent connus provenaient du trésor de Mithridate, et on les déposa dans le temple de Jupiter au capitole. Auguste, après la défaite d'Antoine et de Cléopdtre, enleva d'Alexandrie un de ces vases, qui fut aussi destiné au service des dieux. Il résulte .des recherches soigneuses et érudites de M. de Rozière , que la matière murrhine était le spath fluor. L'industrie égyptienne imita parfaitement cette matière , et la fabrication des vases murrhins occupait à Thèbes plusieurs manufactures. Arrien les mentionne expressément dans son Périple; les fragments de matières vitreuses coloriées abondent dans les ruines égvptiennes; des vases imitant le spath iluor et d'autres matières minérales, ornent la plupart de nos musées. Le luxe romain lit peu de cas de ces petits meubles , devenus fort communs dans l'empire par l'activité des fabriques thébaines; mais il paraît que bien antérieurement à la domination romaine en Égypte, les vases murrhins de Thèbes, et surtout la verroterie de Coptos, étaient expédiés par la mer Rouge, et qu'ils étaient recherchés souvent par les peuplades de l'Arabie et de la côte d'Afrique. L'usage du bronze pour les ustensiles et les armes y était général : d'où l'Égypte tirait-elle cette quantité de cuivre? Cette question mériterait un long examen ; un fait résulte cependant de quelques monuments : une stèle trouvée à El-

Magara , en Arabie, une inscription gravée sur un rocher dans le même lieu , et une autre inscription sur un rocher de Sabout et Kadin, dans la même contrée, prouvent que dans les 31e, 42* et 44e années du quatrième roi de la XVIIe dynastie, vers l'an 1950 avant l'ère chrétienne , les riches mines de cuivre de ces deux localités étaient en pleine exploitation sous l'autorité des Pharaons. Homère énumère les présents qu'Hélène et Ménélas reçurent du roi et de la reine d'Égvpte: ce fut une corbeille, deux cuvettes et deux trépieds en argent ; une quenouille d'or, et une autre corbeille en argent dont les anses étaient en or. Homère et son siècle croyaient donc à la splendeur de Thèbes , à la haute fortune de l'Égvpte. Les monuments antérieurs à Homère, encore subsistants , justifient assez son admiration; lui et ses contemporains connaissaient, sans nul doute, les merveilles du royaume des Pharaons , sa terre si prodigue de bien , son agriculture si féconde , son industrie si puissante et si variée, et les prodiges de tous les arts réunis en elle à ceux de la nature. Homère avait vu ce sublime spectacle , et l'Égvpte, sous les rois de sa vingtième dynastie, inondée de gloire et de prospérité; et, à la vue de tant de calme et de bonheur dans l'Égvpte monarchique , le souvenir des , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

202 L'UMVERS. agitations auxquelles l'Ionie et la Grèce avaient été livrées par tant d'ambitions rivales, lui inspira peut-être ce précepte qu'il met dans la bouche du prudent Ulysse : « Ce n'est pas une bonne chose que Jegouvernement de plusieurs; qu'il n'y ait qu'un seul chef, qu'un seul roi.» Dans les pays que le divin Homère connaissait le mieux, les monarchies venaient de finir- eu même temps que les siècles héroïques, si propices au génie de la poésie; esprit observateur, Homère ne put se soustraire à des rapprochements, affligeants, peut-être, pour lui-même , mais d'une grande utilité pour ses ouvrages, dans lesquels il dota la Grèce qui survécut à la guerre de Troie , de connaissances variées qu'elle n'estima qu'après que ses vers les lui eurent révélées. Ce n était pas en effet dans la Grèce contemporaine qu'Homèreavaitpu voir, commeil le vit en Égypte,des institutions jwlitiques heureusement appropriées à l'etal des lieux, et propices également au prince et aux sujets; une croyance unique donnant à une population nombreuse les espérances d'une autre vie ; la pompe des cérémonies ajoutant à l'éclat du culte de la Divinité; les rois inclinant leur front couronné devant ses emblèmes sacres; des lois protectrices assurant le maintien de l'ordre et la tranquillité sur tous les points d'un vaste empire; les premières classes de la société donnant l'exemple de la soumission, et la foule les imitant avec empressement; des villes florissantes succédant à l'aridité du désert ; les arts portés a un très- haut degré de perfection; une architecture savante dans l'art de la disposition des plans et la scienee des proportions , et des monuments que n'a égalés aucun autre ouvrage des hommes, s'élevant de toutes parts; le sol du pays étudié, et son étendue mesurée ; les phénomènes célestes observés, leurs lois les plus utiles découvertes et connues, leur théorie fixée par une série de connaissances positives, et l'écriture d'un usage général dans toutes les classes. Bien d'autres merveilles encore dirent frapper l'esprit siugulier d'un tel homme, surtout les produits remarquables des arts, encore si rares de son temps chez les Grecs. Au temps d'Homère, l'Ruypte depuis bien des siècles exécutait des ouvrages presque encore inconnus en Europe; ainsi, sur les bords du Ml , des quais antiques ont une courbure horizontale dont la concavité est tournée du coté de l'eau. Cette espèce de voûte horizontale renferme un grand principe de solidité, puisque un mur ainsi construit oppose une plus grande résistance à la poussée des terres, et quelque élevées qu'elles soient,

ces quais eu soutiennent la pression sans s'ébranler : ces résultats supposent que les extrémités de l'arc sont ellesmêmes les points d'appui de la voûte L'expérience des siècles est ici la meilleure preuve de sa solidité, et elle donne une idée d'autant plus avantageuse des constructions egvptiennes, que, malgré l'avancement de nos connaissances, l'exécution de ces voûtes horizontales offre , en Europe, de trèsgrandes difficultés. # On a dit très-haut que les anciens Égyptiens ignorèrent l'art de construire les voûtes : on n'en a vu dans aucun de leurs nombreux monuments, et l'on a cru pouvoir en conclure qu'ils ne les connurent pas. D'abord on a reconnu des voûtes à voussoir, de peu de portée, il est vrai , dans quelques constructions de la Thébaïde; de plus, supposant même que ces voûtes ne sont pas des époques les plus anciennes, au lieu déconsidérer cette circonstance comme une preuve négative, il eût peut-être été nécessaire d'envisager la question sous un point de vue plus particulier. I*ulle part, en effet, on ne trouve de fabriques dont les proportions soient aussi grandes que celles des monuments (Je l'Egypte, et cependant des plafonds et des plates-formes d'une vaste surface y ont été établis sans le secours des voûtes. En Europe, au contraire, on trouve des voûtes partout, quoique aucune des constructions européennes, si l'on en excepte une seule, n'approche de l'étendue des inonuDigitized by Google

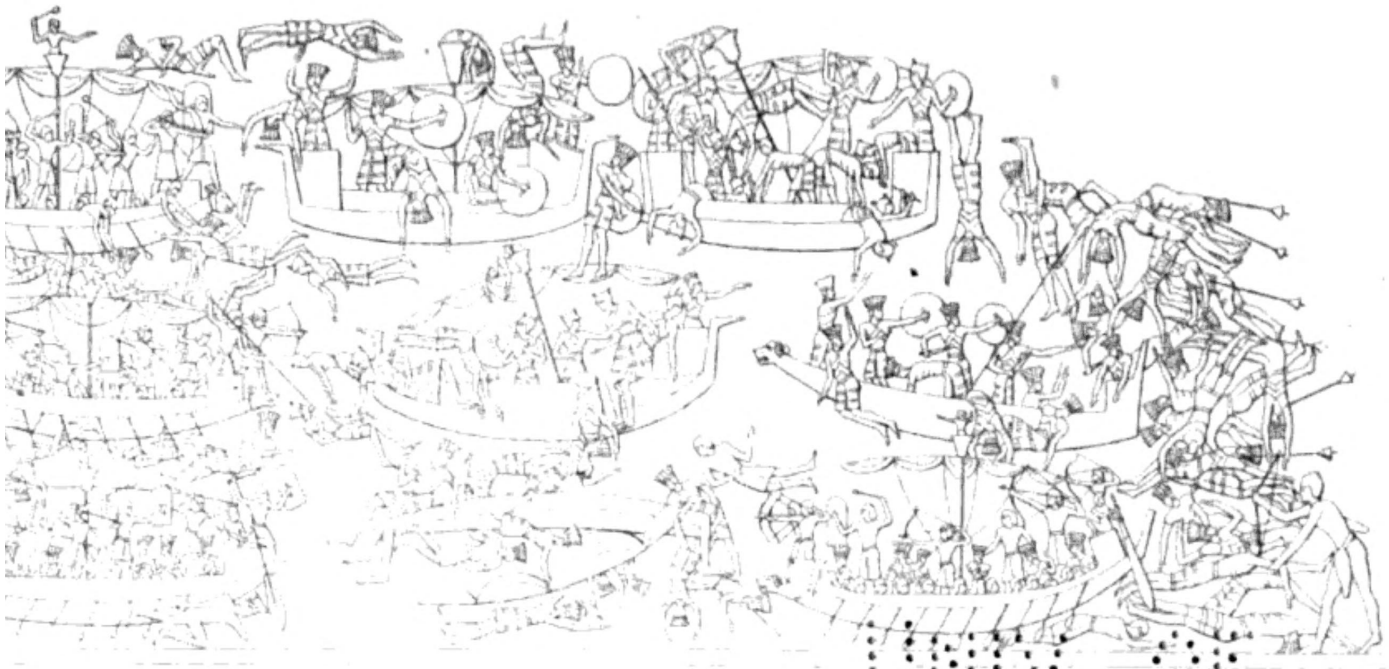
I ment s de l'Égypte. Si donc l'on conçoit bien l'état des arts dans ces deux contrées célèbres, on trouvera la cause de cette différence, qui a droit de surprendre, et l'on verra que l'Egypte n'eut point de vodtes , parce que sa méthode d'exploiter les carrières lui fournissait des pièces de grès ou de granit de cent pieds en longueur , et que l'Europe au contraire a dû s'en servir, parce qu'elle ne peut extraire et mettre en œuvre que des matériaux dont le volume est beaucoup moins considérable. Ainsi donc l'usage des voûtes est pour l'Europe une perfection qui prouve son infériorité sous ce rapport ; c'est une industrie née de la nécessité. Si nous considérons ensuite l'architecture égyptienne dans ses procédés matériels, nous y trouverons aussi quelques règles différentes de celles qu emploie l'Europe, puisqu'elle eut d'autres moyens. L'architecture égyptienne naquit en Égypte; c'est le premier fait que son étude a démontré. Chaque peuple imita la nature qu'il eut sous ses yeux : les Égyptiens firent leurs chapiteaux avec les feuilles du palmier, et les Grecs y substituèrent les feuilles de l'acanthe ; l'Europe a imité la Grèce, et n'a point égalé sa perfection. Dans l'architecture grecque, comme dans l'architecture moderne, l'architrave repose immédiatement sur le chapiteau: dans l'architecture égyptienne, au contraire, un dé carré, placé au centre du chapiteau, supporte J'architrave, parce que les Égyptiens avaient senti q'ie cette partie de l'entablement, qui a toujours une apparence de pesanteur, ne pouvait pas, sans manquer à toute convenance, poser sur des chapiteaux composés de feuilles, de fleurs et d'ornements délicats. Il résulte de ce principe véritablement égvptien , ne les chapiteaux se trouvant éloignés e l'architrave, les grandes limes, qui sont toujours une source de beautés dans l'architecture, n'éprouvent aucune interruption , et c'est là le caractère éminent de l'architecture égyptienne. Toutes les colonnes de l'Egypte diminuent de la base au chapirTK. 203 teau d'une manière uniforme; c'est cette diminution régulière qu'imitent les belles colonnes doriques élevées en Grèce dans le plus beau siècle de son architecture, et des monuments égyptiens d'une très-haute antiquité nous montrent encore en place le type parfait de cette même colonne dorique des Grecs. Des constructions de plus de quatre cents pieds de longueur, sur puis de quarante pieds de hauteur, ne présentent pas le plus petit dérangement dans les nombreuses assises de pierres qui les composent; l'œil ne voit sur ces vastes surfaces que des lignes parfaitement droites et des plans parfaitement dressés; les monuments grecs et romains sont tous ruinés , et les monuments

de l'Europe ne résistent point à quelques siècles. Ni les uns ni les autres ne peuvent être comparés à un temple égyptien sous le rapport des ornements et de leur savante distribution : leur profusion n'est remarquable qu'en Éeypte, et le mur de circonvallation d'un seul de ses temples est décoré de cinquante mille pieds carrés de sculptures religieuses ou symboliques. . Nulle part non plus la mécanique n'a produit de si grands résultats ; tous les ouvrages des Égyptiens prouvent cette vérité : elle est encore mieux démontrée par les obélisques de cent pieds de hauteur, par les statues de cinquantecinq et de soixante pieds de pro|>ortion ; et chacune de ces merveilles d'un art rarement aussi puissant, est d'un seul morceau de granit transporté de Syène à Thèbes, que séparent plus de 40 lieues, et jusqu'à Alexandrie. On peut donc, sans s'exposer à des contradictions fondées, et d'après les faits qui viennent d'être sommairement exposés» considérer l'Égypte dans sa splendeur civile, agricole et industrielle, comme le type antique de la civilisation créée, agrandie et perfectionnée par la culture de l'intelligence, l'amour de l'ordre, le respect des dieux, la sagesse des institutions politiques , la puissance des lois, des arts, des sciences et de toutes les connaissances qui honorent l'esprit humain. Ce qui a Digitized by Google

 nous reste à dire de Tune des principales sources de sa prospérité, de son commerce 9 rendra également témoignage en sa faveur. Pour connaître le plus exactement 3u*H est possible de le faire, après tant e siècles et de révolutions, l'état du commerce en Égypte, on ne peut se dispenser de rechercher ce qu il était dans les contrées limitrophes dont la civilisation, égale à celle de l'Egypte, ne saurait être mise en doute. Ainsi , les produits de l'Inde sont désignés dès les premières pages de l'histoire écrite comme objets de jouissance et de luxe chez les peuples dont elle indique l'avancement social; les tissus de laine ou de soie, et les pelleteries provenant de la Chine ou de l'Asie supérieure, les aromates et l'encens, produits de l'Arabie , sont aussi mentionnes dès la plus ancienne époque des annales indiennes. Dans le vaste empire d'Assyrie , les parfums, l'ivoire, les bois précieux, les perles, les diamants, les épices et les étoffes de l'Inde, ses tapis et les plus beaux ouvrages de ses riches manufactures, ornent les palais de Sémiramis et de la somptueuse Babylone. De vastes espaces séparaient ces populations; mais des jalons commerciaux rapprochaient les distances ; des entrepôts invitaient à les parcourir, et la Bible nous dit que Joseph fut vendu à des Ismaélites 3ui venaient de Galaad, sur les bords u Jourdain, et transportaient en Égypte, sur leurs chameaux, du parfum, de la résine et de la myrrhe. Ainsi, l'Inde, l'Assyrie et l'Arabie, s'enrichissaient par ^agriculture , l'industrie et le commerce; l'Egypte, non moins féconde en produits variés, non moins industrieuse, non moins empressée d'échanger ses productions naturelles contre celles qui étaient étrangères à son sol, ne dut pas rester spectatrice inerte de tant d'avantages. L'Ethiopie et Méroé n'étaient ni moins avancés ni moins avides des avantages que la civilisation retire du commerce, et bientôt l'Ethiopie et l'ÉSypte se lièrent par des relations qui urent s'éteudre sur les côtes et sur les terres intérieures de l'Afrique. La guerre et la conquête facilitèrent cette extension en révélant les meilleures routes; l'Égypte fournissait du blé à tous les peuples ses voisins qui en manquaient, et qui durent rechercher avec soin un moyen d'échanger avec l'Egypte leurs propres produits, des iné'aux divers, les aromates surtout, dont il se faisait en Égypte une si rande consommation pour le service es dieux, pour l'usage des vivants, et pour les honneurs à rendre aux morts La pratique de la mer, quelque I < rnée qu'on la suppose , dut bientôt seconder toutes ces entreprises ; les distances n'étaient pas considérables, et le désert était sans danger, au moven des

entrepôts et des comptoirs où 'les caravanes trouvaient toujours sûreté et assistance; et si le commerce de mer est inséparable de la piraterie , sur terre la probité qui résulte de l'intérêt mutuel protégeait les transactions , et peut-être qu'alors , comme au temps de l'historien arabe Makrisi, on trouvait souvent déposées sur la route du golfe Arabique en Égypte, des cargaisons entières d'épices,qui y restaient intactes jusqu'à ce que les possesseurs vinssent les retirer. Il est vrai que l'Égynte et la partie de l'Afrique située dans son voisinage, manquent de bois propres à la construction des vaisseaux de mer; mais les forêts de la Syrie devaient y pourvoir, et l'Egypte ne manqua jamais de moyens^d'échange pour se procurer chez les peuples limitrophes les matières qui lui étaient utiles; Tyr et Sidon n'avaient pu garder à leur seul usage l'art et les moyens de construire des embarcations, et la Méditerranée, la mer Rouge et le K il furent sans nul doute fréquentés par la marine égyptienne à des époques contemporaines du haut degré de prospérité du commerce et de l'industrie de l'Assyrie et de l'Inde. L'état des constructions navales égyptiennes ne se révèle pas comme tres-perfectionné dans les bas-reliefs dont des combats sur mer sont le sujet (voyez pi. 4ii); mais si les rapports de l'histoire ne permettent pas de 5 Digitized by Google

Digitized by Google



UNIV. OF
CALIFORNIA

Bryant Sc

'Combat Naval'

The text on this page is estimated to be only 7.78% accurate

« « «. -MM» «.«... fc> v ^ * . • J vl « - » « • I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

Digitized by Google

Tempel

The text on this page is estimated to be only 8.58% accurate

• » » » • * • » • • • • » • » . ■ « » » • • ••» • »• • • » . . . » » » »
Digitized by Google

 douter que les Egyptiens furent réelle•ment navigateurs, parcoururent la mer Rouge, et eurent des relations suivies avec les peuples des cotes méridionales de l'Afrique, et avec les Indes orientales ; que Sésostris avait fait construire une flotte de 400 voiles avec laquelle il subjugua toutes les provinces maritimes et toutes les îles de cette mer Érythrée, jusqu'aux Indes; que ce fut alors pour la première fois que de grands vaisseaux parurent sur cette mer; que ces expéditions maritimes ne se réduisirent pas à de simples incursions; qu'elles n'avaient pas pour objet des conquêtes, mais des établissements durables; que les tributs imposés aux peuples de l'Afrique méridionale, de l'Inde et de l'Arabie, font supposer que ces relations étaient entretenues avec vigilance ; que les peuples du midi de l'Afrique fournissaient à l'Egypte l'or, l'ébene, l'ivoire, les dents d'éléphant, des dents et des peaux d'hippopotame, ainsi que des animaux rares et curieux; l'Arabie, l'or, l'argent, le fer, le cuivre, la myrrhe et l'encens , Ylôfa , des pierres précieuses , diverses matières minérales , et des riches étoffes, enfin, que le roi Néeos lit entreprendre un voyage autour du monde , et qu'après trois ans de navigation, ses vaisseaux, partis de la mer Rouge, entrèrent dans l'Océan, suivant toujours les cotes qui étaient sur leur droite, et que tournant la Libve, ils vinœnt surgir dans les ports de la Méditerranée : si tous ces détails sont fidèlement exposés par l'histoire, il faudra accorder à l'art nautique en Égypte un peu plus de perfectionnement, un peu plus de puissance qu'on ne lui en attribue d'ordinaire; et c'est un fait assez concluant dans la discussion présente, que celui qui a été recueilli par Champollion le jeune dans le musée de Turin, où, mettant en ordre uu grand nombre de papyrus royaux, c est-à-dire, portant des dates tirées des règnes des anciens rois, il a vu sur un de ces manuscrits, qui est du temps de Sésostris, et sur une grande page sans écriture, le dessin d'un grand vaisseau armé de grandes voiles, ayant tous ses agrès et des mousses qui manœuvrent sur les mâts. Les colonies égyptiennes qui se rendirent en Grèce, avant et après les temps de Sésostris, ne purent y être transportées que par de grandes embarcations propres à tenir la mer avec quelque sûreté. Du, reste, la position géographique de l'Egypte et la variété de ses produits n'en faisaient-ils pas l'un des pays les plus commerçants du globe , et ce commerce ne fut-il pas pour elle l'un des plus ardents besoins de la civilisation? Sans lui, qu'aurait servi son abondance extraordinaire en grains, et comment serait-elle parvenue à donner à toutes ses institutions, à

ses établissements nationaux , cet aspect de grandeur et de richesse qui les caractérisait? Il lui fallait pour y parvenir une fort habile industrie, et un commerce non moins actif, non moins habile, au dedans et au dehors. La solennité des panégyries, qui duraient plusieurs jours, ne put manquer de favoriser ces deux branches de prospérité ; de grandes masses de population y étaient attirées de diverses provinces, et de pareilles réunions d'hommes ne pouvaient pas avoir lieu sans qu'il se fît des transactions commerciales. Il est vrai que les Égyptiens avaient un éloignement marqué pour les étrangers, et ils avaient cela de commun avec tous les peuples dont la croyance religieuse a réglé , par de sévères prescriptions, le régime diététique et alimentaire; mais cet éloignement n'excluant pas absolument les relations de toute nature, les caravanes du midi se rendirent à Thèbes, celles de la Syrie à Mcinphis, et les étrangers, comme aujourd'hui les négociants chrétiens chez les musulmans non moins intolérants que les vieux Égyptiens, devaient posséder dans ces villes des établissements plus ou moins isolés , où, comme les Européens dans leurs fondoukisde la Barbarie, ils pouvaient pratiquer leurs coutumes nationales, cuire leur pain , enterrer leurs morts, et prier selou leur foi. Du reste, l'É

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

206 L'UNIVERS. gypte, ouverte sur la Méditerranée au rtord, devait se défier des arrivages maritimes, tant qu'elle ne se crut point Sar sa marine sur un pied respectable e défense. Nous avons déjà dit qu'elle se fit, au sud, des cataractes du Nil à Syène,un rempart puissant contre les descentes des Éthiopiens, qui, néanmoins réussirent plusieurs fois à troubler et à occuper l'Égyntc. Thèbes, capitale religieuse et politique de l'Égypte, était donc aussi sa ville commerciale la plus riche et la plus fréquentée; elle était un point central entre la Méditerranée, la mer Rouge et l'Ethiopie, et, par cette position, l'entrepôt nécessaire de tous les arrivages de ces diverses contrées. C'est dans cette cité toute royale, le centre du commerce de l'Orient, que toute espèce de richesses, dit Homère, se trouvaient entassées , et les caravanes qui s'y rendaient la mettaient en relation tout à la fois avec les contrées voisines du Niger et avec la puissante Carthage. Hérodote donne des détails circonstanciés sur la route commerciale de Thèbes à Carthage, et l'antiquité des échanges commerciaux porte à croire à l'antiquité de cette grande voie africaine. De la capitale de l'Égypte, elle se dirigeait au nord-ouest, vers l'Oasis d'Ammon et vers la grande Syrte par Augéla, d'où une autre route conduisait, par le sud-ouest, dans le pays des Garamantes; c'est par là que les caravanes, parties de Thèbes, pouvaient rencontrer celles des Nasamouns et des Lotophages. Une autre route, également indiquée par Hérodote, se dirigeait, de l'est à I ouest, de Thèbes vers les colonnes d'Hercule et le cap Soloès, et touchait ainsi à l'Océan; et, quelque opinion qu'on se fasse sur l'exacte direction de ces routes, on ne pourra que reconnaître la réalité de cette grande communication entre la vieille Thèbes et la vieille Carthage, la Carthage des Chananéens, qui fut contemporaine du successeur de Moïse, et qui recevait ainsi, par la voie de terre, les produits de l'Inde, de l'Arabie, de FÈgypte et de l'Afrique intérieure et méridionale; et ce gra mouvement des peuples fabricants commissionnaires tirait de son oh et de ses bénéfices une activité érî nemment favorable aux bonnes rt contres du hasard; aussi d'habiles c ti(jues n'hésitent-ils pas aujourd'hui affirmer que les Nasamouns jxiussèrt jusqu'au Meuve Joliba ou ISiger, s condés, comme ils pouvaient Tètr par le service du chameau dans c mêmes contrées. Deux autres routes commercial conduisaient de Thèbes en Éthiopie à Méroé; l'une était établie sur I rives mêmes du Nil, et l'autre au tr vers du désert de Nubie. Les vor dirigées vers

le golfe Arabique n'étaiei pas moins fréquentées; il y en avs une qui partait d'Rdfou; une autre < Thebes, se dirigeant sur Cosseir; d dès que les Pharaons eurent des vai seaux dans la mer Rouge, les commi nieations les plus courtes durent s'etj blir entre les cotes de cette mer et I ville de Thèbes. D'un autre côté, Memphis et I basse Égypte communiquèrent facik ment avec toute la côte de la Méditei ranée, et le canal des deux mers 1« liait avec la mer Rouge. Une route très-connue, surtout dej puis Memphis, conduisait en Phénicie où d'autres routes s'ouvraient *er l'Arménie et le Caucase, vers Babylon par Palmyre et Thapsaque sur l*Eu phrate; et", de Babylone et de Suze, 01 communiquait avlt l'Inde, qui étal en rapport avec la Bactriane, laquelli touchait à son tour à d'autres peuple) commerçants: c'est par eux que se fat saient les échanges entre l'Orient et h midi de l'Asie, d'où les routes se repliaient sur l'Egypte par la Syrie et l

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

ÉGYPTE. prjugés, il ne s'opéra pas de grands fem^etnents dans ses coutumes comfrriaïes; mais l'invasion des Kthiorns leur porta le premier coup, et la cadence fut manifeste lors ne Ama>. »:surpateur et suerrier, edt ouvert î^vpte aux étrangers. Ils y formèrent tVôstrs établissements, "des espèces colonies, protégées par leurs pro« dieux et leurs propres lois. Les aîitages dti commerce d'entrepôt tomivnt des lors en partage entre les yptiens et les étrangers , à la faveur s nouvelles lois, et cette révolution Complète par l'invasion des Perses. L:\pte y perdit son caractère natioL et fut livrée à l'active influence de cjste des interprètes, composée des urtiersdu commerce, des trafiquants ti'iis les pa>s, parlant alors, comme pjrd'bui, toutes les langues, et iuxiuisant à la lois d.i#s f Egypte les -Tî-handises et les idées importées Tetranger. L*Égypte e(ait a la fois ^tienne, grecque et asiatique; toute • > s'y trouvait abolie; l< s troupes aient recrutées parmi les mercenais, le trône était gardé par des au xi'ires eurof»eens , et des guerres conKjflles semblaient être le résultat Tessaire de leur concours solde. Les ranjrers étaient dès lors les maîtres ï Êgypte; aussi, quand les Perses tvurent pour l'occuper, une seule itaiile et le siège de Slemphis, pcnM dix jours, suflirent pour leur lira r empire des Pharaons. Tout fut ilition et guerre intestine durant la mination d^s Perses; la religion ani^it contre eux ce qui restait dans les turs encore de l'antique patriotisme, de cruelles représailles anéantissaient M a peu l'ancienne caste sacerdotale. Iiandre chassa les Perses, laissa res^ i'fcgypte, et, en fondant Alexanne, ouvrit au commerce du monde e> routes nouvelles, sans que l'Egypte essôt (Ten être le plus riche entrepôt. l/Égrpte avait ainsi conquis |>ar son ropre génie tous les avantages qu'asur«it à la civilisation une agriculperfectionnée, une industrie éclaipar les conseils de la science, et m commerce immense, protégé par la *07 bonne foi publique et la prévoyance des règlements. Les lois avaient prohibé l'usure, et réglé les bases des plus importantes transactions. L'Êgvpte était, pour l'univers d'alors, le centre nécessaire des opérations commerciales, à titre de grand entrepôt ; elle en réalisait sans risque les premiers bénélices, et ces bénéfices furent dans ce pays, où le génie patient de la nation et la sagesse des lois étaient déjà des germes si féconds de prospérité, le véhicule actif d'une civilisation qui se manifesta par la puissance des arts , les prodigalités d'un luxe recherché, et par la jouissance commune des avantages les plus désirables pour les

nations policées. La guerre fut aussi quelquefois l'auxiliaire du commerce; ils avaient l'un et l'autre ouvert à l'Egypte , et au monde de son ép que, tes routes diverses et lointaines que sillonnaient en sens opposes toutes les productions de l'ancien inonde, et qui souvent étaient le fruit de la victoire. On les reconnaît dans les listes des tributs, listes dressées en vue de la gloire du triomphateur, et aussi des intérêts nationaux attentifs à l'examen de ceux de ces produits qui étaient particuliers aux contrées soumises, et dont l'importation pouvait ëfre pour l'Egypte une conquête agricole ou industrielle. Avec les animaux extraordinaires ou les animaux utiles, on transportait aussi les plantes et les arbres qui devaient l'être, et tes guerres prenaient ainsi l'aspect et avaient l'effet réel d'une conquête de la civilisation sur la barbarie. Tel était l'ordre d'idées sociales auquel rÉgypte s'était élevée dès le dix-huitième siècle avant l'ère chrétienne , et il nous en reste d'admirables et d'imposants témoignages, notamment dans un des tombeaux de Gournah, territoire de la vieille Thèbes. Ce tombeau est situé à mi-côte de la montagne , derrière le Rhamesséion, et, comme tous les tombeaux de la même région , il est creusé dans le roc. Il se compose d'une grande salle en parallélogramme , et d'un long corDigitized by Goc

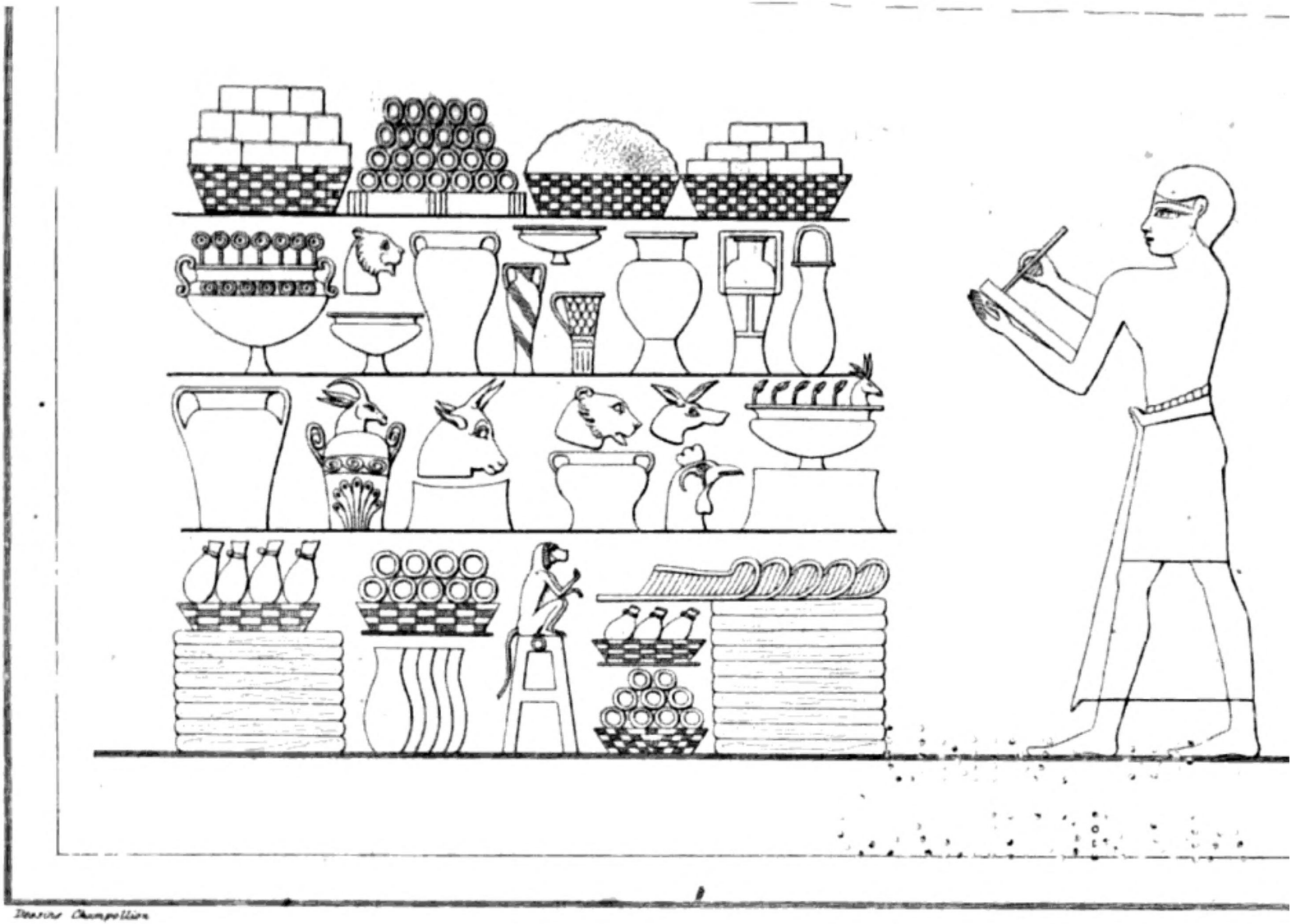
L'UNIVERS. 208 ridor; les parois des deux pièces sont peintes et non pas sculptées : ces peintures ont dépéri , mais il reste encore dans la première salle un tableau historique du premier ordre , et qui suffirait seul pour la gloire de l'Égypte. Un personnage est peint en grand à Tune desextrémités de cette première salle; c'est le défunt, dont une inscription, aujourd'hui en très-mauvais état, rappelait le nom, les titres et les services sous le règne du Pharaon Thouthmosis III ou Mûris, dont le nom se lit dans cette inscription , et se trouve souvent répété dans les autres légendes de ce tombeau. Devant le personnage, une grande scène histoque se déroule sur cinq registres superposés, où près de cent personnes remplissent des rôles divers. En présence du défunt , sont debout un certain nombre de scribes , dont cinq sont occupés à enregister les faits représentés dans les cinq parties principales d'un vaste tableau. Dans la première, la plus élevée, les scribes enregistrent deux obélisques en granit rose, deux corbeilles d'anneaux d'or, deux corbeilles etdeux monceaux de cornalines, une corbeille de grenats, une corbeille de sacs de poudre d'or; ces objets précieux sont exposés devant les scribes. Viennent ensuite quinze individus , de race nègre et de race barabra , qui ajoutent à ces premières richesses d'autres corbeilles de cornalines , des chapelets de corail ou de grains de cornaline arrondis, des peaux de panthère, des dents d'éléphant, des pièces de bois d'ébène ; qui amènent vivants des cynocéphales, une antilope à cornes recourbées, et une panthère; qui apportent des œufs et des plumes d'autruche, et dans une coufle soigneusement suspendue par des cordes a une barre de bois portée par deux hommes, un arbre avec ses racines enveloppées de terre, et tout garni de ses feuilles. C'est ici l'introduction en Egypte, sous le règne de Mœris, d'un arbre exotique, inconnu sans doute jusque-là sur les rives du Nil. Dans la seconde partie ou second registre de ce tableau , les scribes enregistrent deux corbeilles remplie lingots d'argent, une autre rem d'une matière bleu de ciel (peutde l'indigo) , une corbeille aaont d'argent, et une série de vases d cent ou d'or, émaillés ou en émail \ des formes les plus riches et les j variées (voyez notre pl. 61). Y ensuite une file d'étrangers , au m bre de seize, de couleur basan sans barbe et à longs cheveux, reins couverts d'une large ceinture tissu , ornée de dessins tres-vari et portant des brodequins non me élégants et non moins diversifiés ; apportent en offrande ou en tribut vases riches et variés comme ceux se voient auprès des scribes , et plus des colliers en grains de coule et une dent d'éléphant. Au troisième

registre, les scril inscrivent de nouveau des pfun d'autruche, des masses d'ébène, cynocéphale privé , des corbeilles d*. neaux et de lingots d'or, de sacs poudre d'or, des dents d'éléphant , c peaux de panthère , et une corbeille globules de couleur rouge foncé ; trei étrangers, de deux races différente mais toutes deux de l'Afrique, d Nègres et des Harabras , alternés , couverts pour la plupart d'une sinq pagne, qui est un morceau de pe. d'animal avec son poil , apportent à suite les uns des autres, des co beilles remplies d'anneaux , de lioga ou de poudre de métaux précièu: de plumes et d'œufs d'autruche; di massues et des pièces de bois d'ébèffl des dents d'éléphant et des peaux (panthère et d autres animaux : i amènent des singes et des animau de tout âge et d espèces différente* une panthère, une girafe conduite pa des hommes qui la gouvernent a moyen de deux cordes nouées à se deux pieds antérieurs, et un jeun singe grimpe sur le long cou du graft quadrupède. Enfin un troupeau di bœufs, et une meute de chiens de chas* ayant chacun un collier, terminent a tableau. Au quatrième registre est une séri< nouvelle. On voit encore devant te Digitized by Google

Digitized by GoogU

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

Digitized by Google



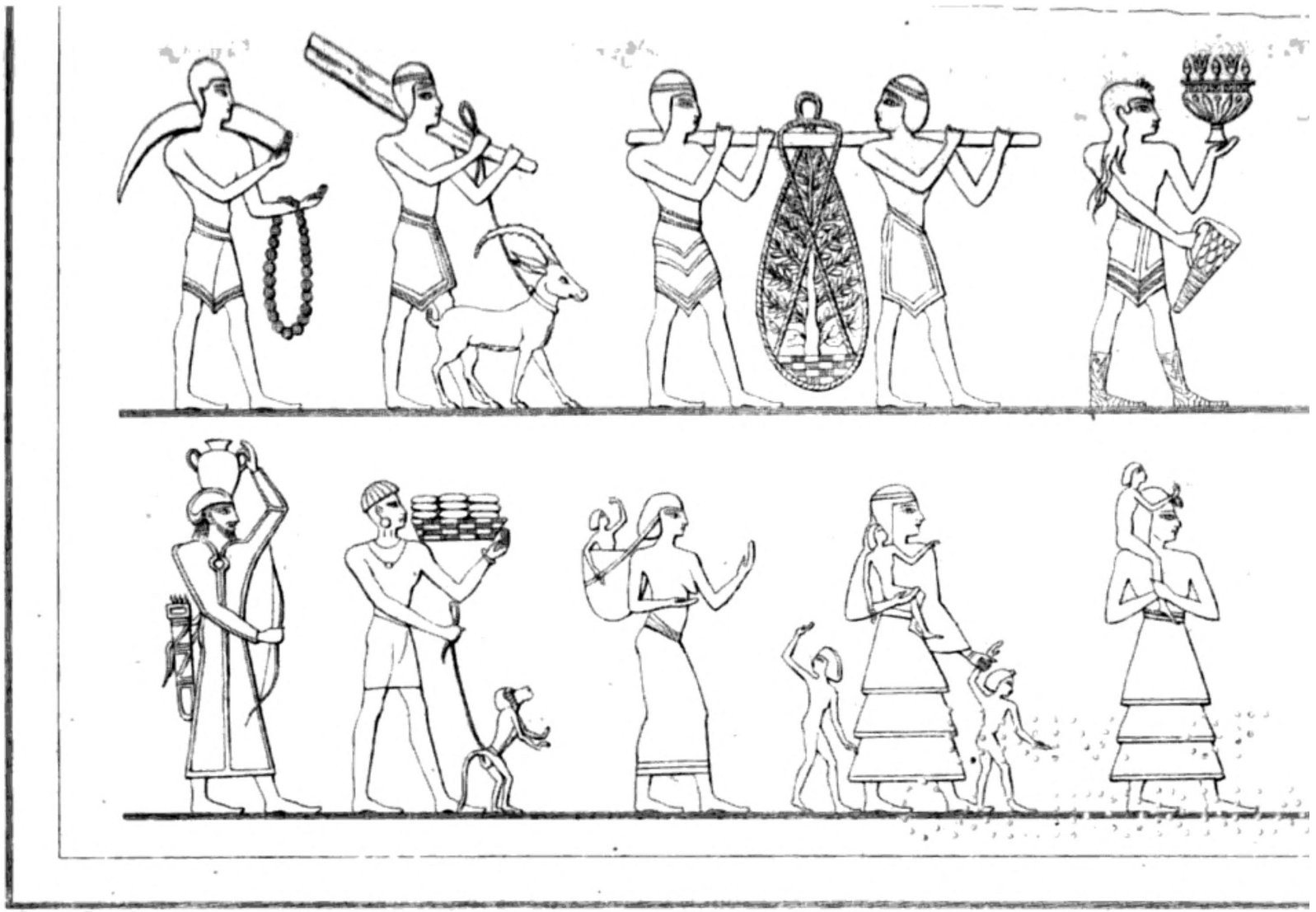
Dessiné Champollion

Scribe enregistrant les Tributs.

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

« • » • - » » • I » » " « * . • 1 « • » » » a « > • a> « • • • • Digitized by Google

Digitized by Google



Dessiné Champollion

Peintures des Peuples

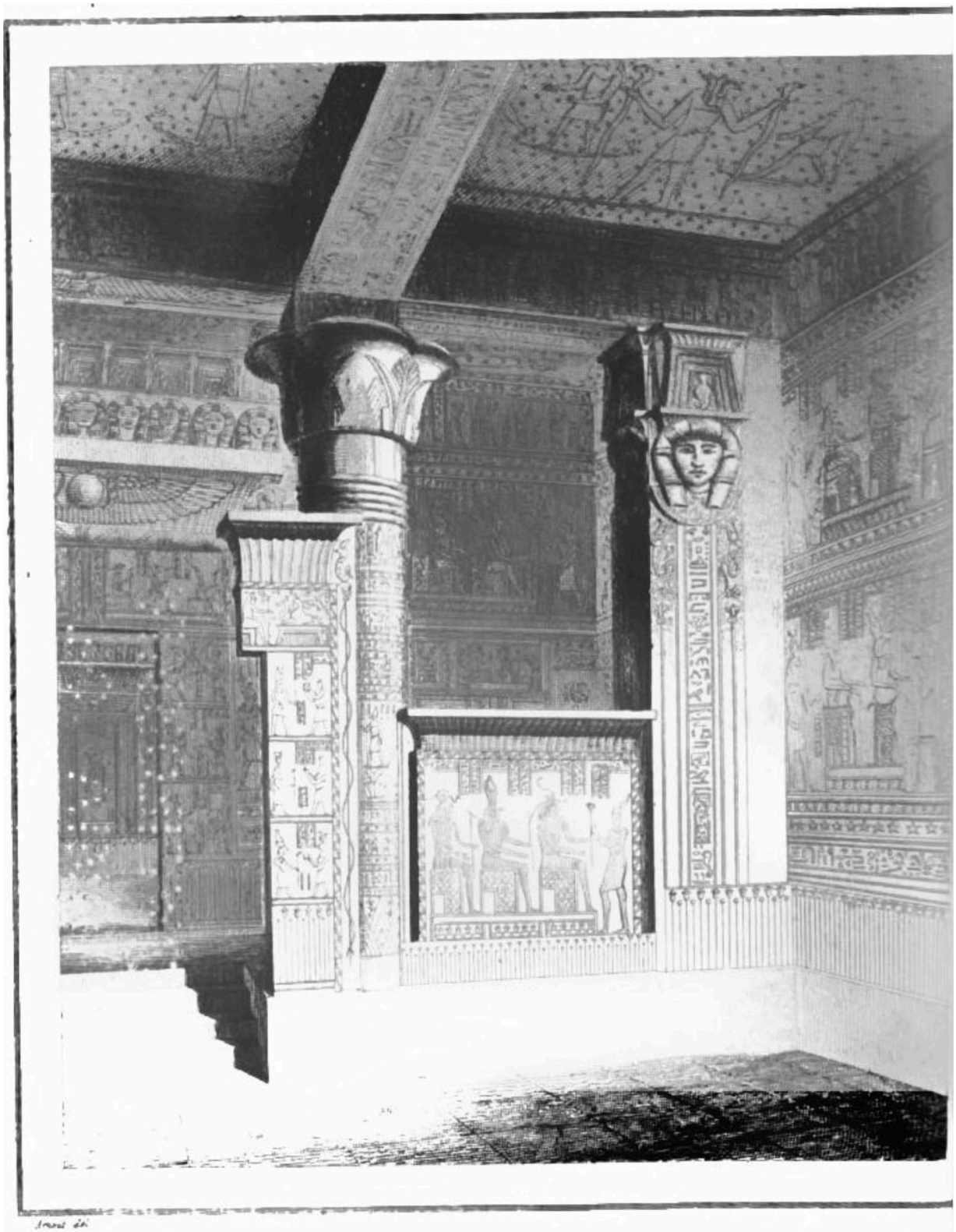
ÉGYPTE. 200 tbr$, an grand nombre de person|es offrant des vases en métaux eieui ; ces métaux aussi sous dises formes , et de plus , des masses cuivre ajoutées aux lingots d'or et r?ent: mais c'est une race nouvelle ommes, qui n'est plus des climats l'Afrique; elle est blanche, vêtue de pies robes blanches, donf les bords i ornés d'un liséré de couleur, et les othes étroites; un tarbouch ou bonbbnc retient étroitement leurs veux, et leur barbe est longue et pue. Ils apportent aussi devant scribes, entre autres productions, i dents d'eléphmt, des arcs", des quois, des flèches, des massues, et bottes de joncs de longueurs différites. Ils mènent avec eux un char guerre richement orné, des che«de belle race; enfin, un ours et éléphant. La cinquième scène est entièrement •upée par une Ole de personnages "amiers, conduits isolément ou en wpes par des soldats égyptiens, et 0 doit y reconnaître des prisonniers diverses nations , comme l'indiquent diversité de la couleur des individus, P sont basanés ou blancs, et la diNte des costumes. Après ces groupe soldats on voit plusieurs femmes sanées, emmenées avec leurs petits fonts qu'elles portent sur leur dos, su dans une couffe attachée à leurs ««les et à leur téte, ou qu'elles con"*nt j>ar la main. Des jeunes filles : la même couleur marchent après les viennent ensuite deux grou|s d'hommes de race blanche, courts d'une longue tunique blanche, et)res des enfants encore conduits 1 \»rtés par des femmes vêtues d'amlrs tuniques à longues manches et à "P e rang de falbala (voy . pi. 6 1 et 62). scènes agricoles occupaient lJris'a même salle la partie de la paroi ;.'frespOLdante à celle qui porte le " to tableau dont nous "Venons de reMe esquisse. Tout ce qui s'y m nT révèle do,lc une étuJe lrès* let productions de la nature, et «avancement remarquable dans celles ae J industrie de l'homme, qui était 14' Oraison. (Éctptp.) déjà capable de satisfaire, par la pratique perfectionnée de tous les arts, à toutes les exigences d'une civilisation et d'une condition sociale très-analogues à celles de nos temps modernes; affectant le même goût pour les mêmes jouissances, et les satisfaisant par des moyens semblables, les métaux précieux, les animaux rares ou utiles, la pompe des cérémonies publiques, les plaisirs nobles par leurs moyens et par leur objet, et oar l'effet de" cette conviction plus noble encore, qui élève les prodiges des arts, dans l'estime générale, au-dessus de toutes les productions de la nature. Telle était rÉ?ypte au XVIIIe siècle avant l'ère chrétienne. Des rapports si singuliers avec notre Europe, et dans ce qui dépend le plus de la volonté et des inclinations naturelles de

l'homme, sont un fait historique d'une haute valeur. Pendant trente-six siècles, sur les bords du Ml, de fil issus, du Tibre et de la Seine, qui se sont réciproquement étrangers, les lois générales, les principes des maurs, comme les besoins du luxe, qu'engendre une civilisation perfectionnée , se sont manifestés par des siçnes semblables. Serait-ce donc là l'inévitable destinée d'une portion de l'espèce humaine et les bornes de sa perfectibilité intellectuelle,? Pour résumer, à l'égard de l'Egypte, en un tableau succinct, éloquent et fidèle, l'énumération déjà détaillée des causes de tant de durables prospérités, qu'il nous soit permis d'emprunter les paroles remarquables de l'un des hommes éminents dans la science, qui étudièrent le plus l'Égypte, de l'illustre Fourier, qui a retracé en ces termes l'état général et les époques principales de la civ ilisation égyptienne : '« La haute antiquité des arts à Thèbes et à Memphis, dit-il, est attestée par le livre des Hébreux. Ces peuples arabes, dont les ancêtres avaient fait un long séjour en Égypte, conservèrent aussi avec beaucoup de soin l'histoire de leur origine, et nous avons aujourd'hui plusieurs copies de leurs annales sacrées qui étaient déposées dans les temples. La seule diversité des textes 14
Digitized by Google

 suffirait pour rendre incertaine la chronologie des temps qui précédèrent les voyages des Hébreux en Égypte; mais les époques subséquentes sont mieux connues, et il n'y a aucun doute que Ton ne puisse déduire de leurs annales une partie importante de 1 histoire de 1* Egypte. Par exemple, elles nous font connaître quel était l'état de la société civile et des arts, lorsque les premiers Hébreux arrivèrent à JVIemphis, et surtout lorsqu'ils entreprirent de s'établir en Palestine; elles nous apprennent que, plus de vingt siècles avant l'ère chrétienne, l'Égypte était soumise à un gouvernement fixe qui subsistait depuis longtemps, et était fonde sur le respect des meeurs et sur les principes d'une monarchie régulière. Il est évident que les Hébreux sortant de ce pays durent conserver plusieurs des artj qui étaient d'un usnge général. Quoique leur condition les séparât et leur donnât des mœurs fort différentes, un grand nombre d'entre eux participaient aux connaissances communes; c'est ce que l'on voit clairement dans rénumération des arts et des préceptes qu'exigèrent la construction du tabernacle et l'établissement de la loi hébraïque. Il est très-important de comparer, sous ce point

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

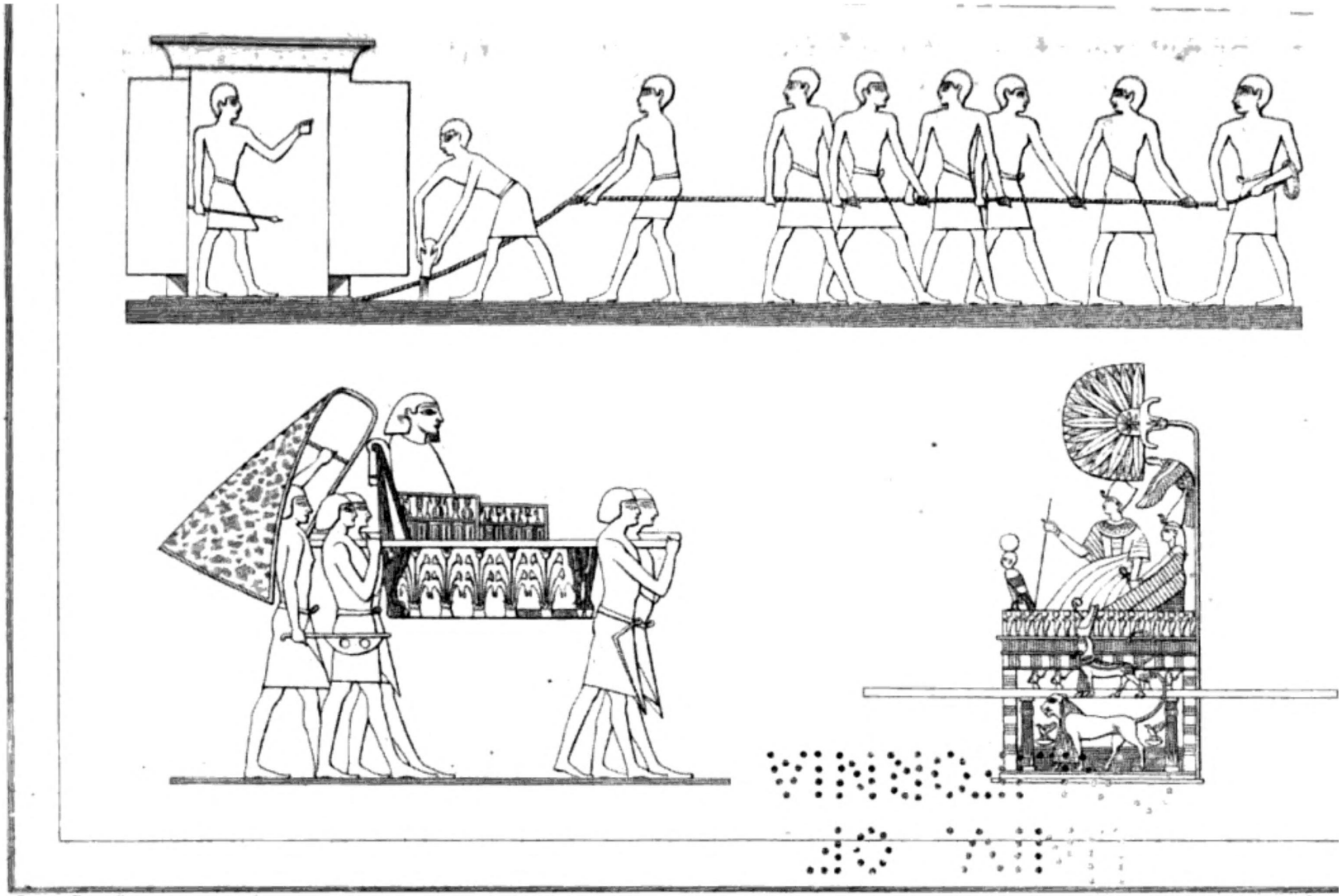
THKfcF. S Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

• -t * • • * ■ * «.• • » M J • », Digitized by Google

Digitized by Google



Dessiné Champollion

Bigan

Palanquins et Voitures.

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

ËGYPTE. prémes réservés au* vendeurs de la patrie. Les scènes innombrables que l'on v observe se rapportent aux usages publics, aux sciences, aux coutumes funéraires, aux jugements prononcés par les hommes ou par les dieux ; enlin . a tous les arts physiques et à tous les éléments qui constituaient alors la société. • On voit aussi combien il est im211 a rendu son territoire plus salubre. plus fécond et même plus étendu et en a développé les avantages avec un art admirable. L'Egypte a donné à son architecture un caractère sublime, et enseigne aux Grecs les procédés sans lesquels la sculpture et la peinture n auraient pu faire aucun progrès; elle consacrait à ses dieux la poésie et la portant d'acquérir une conna7ssance, ^T^ÎT^n^T^ ces grands édifices ont été construits; fondamental** r£ UT „aZ11! ■ yer"™ âge l'astronomie.» Ut en ^.»JSÏàS t KXŒfe dique tableau ; et l'on devra principa mense que Ton doit réunjr à tous les témoignages de l'histoire. Cette comparaison résout, sans 'aucun doute, plusieurs questions qui s'étaient élevées sur l'origine de nos connaissances : appliquée à l'histoire civile de l'Éevpte, elle fournit des résultats incontestables et sert à distinguer les faits les plus anciens de ceux qui appartiennent aux derniers dges de la monarchie. «C'est d'après ces principes que nous avons entrepris oe représenter fidèlement, mais dans un tableau peu Étendu, l'ancien état de l'Egypte, les traits les plus remarquables de ses institutions, et les principes fondamentaux de ses mœurs, de son gouvernement, de sa religion et de ses arts. « L'étude de l'Egypte doit agrandir le champ de l'histoire, elle reporte la pensée sur l'antique civilisation de Asie, nui a précédé les temps fabuleux de la Grèce, et nous présente la société politique sous des formes qui ûinerent à plusieurs égards de celles |ne les nations modernes ont adoptées. Aucun objet n'est plus digne de notre attention que cette ancienne philosophe des Egyptiens ; car ce peuple , dont Europe a reçu la plupart de ses institutions, possédait les connaissances morales qui servent de fondement à police sage et régulière; il exerçait wn industrie sur toutes les substances naturelles; il a inventé, perfectionné « conservé tous les arts plivsiques; il ement consulter, en ce qui regarde I architecture, pour les façades des temples, les pl. 6, 14, 41 et 52; pour les intérieurs, les/?/. 6, 17, 27, 42 et 56; les plans, les pl. 7 et 60; les détails, h pl. 9; les palais, les pl. 23 et 55; les maisons et jardins, les pl. 53 et 54; l'agriculture, les pl. 31 et 38; la pèche et la chasse, les pl. 37, 43 et

58; l'économie domestique et le commerce, les pl. 38 et 44; costumes, musique et amusements, les pl. 24, 25, 32 et 59; les meubles utiles et d'ornement, les pl. 23, 44 et 57; arts et métiers, les pl. 32,47, 45 et 46; litières , voitures et palanquins, pl. 63 ; caricatures politiques, la pl. 34; armes, la pl. 61; combats sur terre et sur mer, les pl. 16, 49 et 50; pompes triomphales, les pl. 18 et 26. On trouvera dans une des sections suivantes les notions relatives au calendrier, à la monnaie, aux poids et aux mesures, autres institutions du premier ordre dans l'état politique d une nafion civilisée et qui ne manquèrent point à l'Égvpte. La parole et l'écriture furent pour elle les principaux agents de son développement; nous ne pouvons omettre ici quelques notions précises, quoique abrégées, sur la langue et sur ['écriture des anciens Égyptiens. S XVII. LANGUE ET ÉCRITURE. L'origine de la langue égyptienne 14. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate

213 L'UNIVERS. est inconnue; on la trouve employée sous des formes régulières dans *les plus anciens monuments de rËgypte et de la Nubie, et si elle est descendue, avec la population, des régions supérieures du Nil, ce serait dans ces régions antiques qu'il faudrait en chercher te herecau. La science a fait de vains efforts pour le découvrir, et Ton ignorera peut-être toujours les origines de la langue égyptienne. On ne saurait même s'éclairer avec quelque certitude par des analogies év identes entre les formes et les mots de cet idiome et ceux de toute autre langue de l'Asie ou de l'Afrique; au milieu d'elles la langue égyptienne est seule et comme isolée, sans origine et sans descendance, mais montrant sur d'immenses monuments la haute antiquité de son existence dans la longue vallée du NU. Elle y fut en usage pendant toute la durée de l'empire égyptien, et malgré les invasions Successives et violentes des Perses, des Orées et des Romains; et nous ne mentionnons pas les invasions des Éthiopiens, parce que les monuments élevés par les princes éthiopiens et en Egypte et en Ethiopie, indiquent, par les inscriptions dont ils sont couverts, que la langue égyptienne , connue les autres institutions de l'Egypte, fut commune aux deux contrées. Les monuments écrits subsistant depuis Naga et le mont Rarcal, à deux cents lieues au midi des frontières de l'Egypte, jusqu'aux ruines d'Alexandrie, s'expliquent par cette même langue, et tous ceux qui l'ont étudiée à fond se sont réunis dans cette opinion , qu'elle est une langue mère qui n'a de rapports avec aucune autre. Les anciennes relations des Assyriens, des Hébreux et Arabes avec l'Egypte expliquent suffisamment pourquoi quelques mots des langues de ces peuples se trouvent dans l'égyptien, et réciproquement pourquoi dés mots de la langue égyptienne se sont introduits dans l'idiome de ces mêmes peuples. Il est à remarquer seulement, en ceci, que le peuple le plus civilisé à dd exercer la plus grande inlluence, et qu'en conséquence les mots qui se trouvent à la fois dans l'égyptien . dans l'hébreu, on peut même dire dar le syriaque , le chaldéen et le saro; ritain , dialectes de la riche faraill arabe, furent vraisemblablement in troduits dans l'hébreu par l'effet de rapports des Israélites avec TÉgyp te , et des institutions de Moïse élève des sciences égyptiennes. Il e fut de même à l'égard des autres m tions qui fréquentèrent l'Egypte à de époques diverses, antérieurement , l'ère chrétienne : aussi les écrivains d. l'antiquité grecque ont-ils mentions dans leurs ouvrages un certain nom bre de mots de

la langue égyptienne dont l'acception par eux indiquée se trouve en général exacte. Il vient d'être dit que des inscriptions de toutes les époques de la narchie égyptienne, soit pharaonique, éthiopienne ou persane, soit grecque ou romaine, prouvent, sans nul doute, le constant usage du même idiome national en Egypte. Dans une foule tie contrats réglant les affaires civiles entre particuliers, ou décrits assez variés par leur sujet, et dont les un* remontent au delà du temps de Moïse, et dont les autres sont contemporain* des empereurs romains, le même idiome est employé. Devant les tribunaux, aux temps de la domination grecque, le contrat écrit en langue égyptienne avait seul de l'autorité en justice, et l'expédition decc contrat traduit en grec ne suffisait pas pour soutenir un droit. Du temps même oYs Romains, les prières dévotes enfermées dans les cercueils avec les momies étaient écrites aussi en langue égyptienne ; et tous ces laits sont démontres par les manuscrits sur papyrus co; servés dans nos musées. Les écrivain! anciens joignent leur témoignage celui des monuments; Plutarquc rapporte que Cléopâtre, la dernière reine d'Egypte, répondait sans interprèt aux étrangers, tandis que quelques-u des rois ses prédécesseurs s'étaient mis très-peu en peine de savoir la langua égyptienne. Origène parle deux foisâû cette langue comme d'un idiome vivant de son temps. Les soldats romains Digitized by Goog

 élevèrent à l'empereur Gordien III, sur les frontières de la Perse, un tombeau sur lequel ils gravèrent une inscription en langue égyptienne et en quatre autres idiomes, afin que le sujet ae cette inscription put être connu par tous les étrangers. On rapporte au second siècle de l'ère chrétienne un ouvrage égyptien qui contient la philosophie des Gnostiques. C'est au cinquième siècle qu'on fixe l'époque de la traduction en langue égyptienne des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Saint Jérôme a fait plusieurs fois mention de la langue égyptienne dans ses écrits; il rapporte que saint Paul, ermite, était également instruit dans les langues grecque et égyptienne; que 6aint Antoine ne parlait que l'égyptien ; que le prêtre (àVonius et le moine Isaac servirent quelquefois d'interprètes à ce saint, et qu'il avait écrit en égyptien plusieurs lettres adressées à des monastères de la Haute-Egypte, où l'on dit qu'elles furent longtemps conservées , et un savant moderne a publié deux fragments de ces mêmes lettres. Des faits non moins concluants que ceux-ci, en faveur de l'existence de la langue égyptienne, se produisent de siècle en siècle dans les écrits de l'Egypte chrétienne; et, jusqu'à l'invasion dê$ musulmans en Egypte, il fut d'un usage général, soit de réciter simultanément les litanies et autres prières dans les deux langues grecque et égyptienne, soit, dans la célébration des offices, de lire en grec les leçons de l'Écriture et de les expliquer aux fidèles en langue égyptienne. Il existe un grand nombre de "manuscrits ascétiques ou théologiques eu cette même langue; la plupart ont été publiés. Tous les livres théologiques aujourd'hui en usage parmi les chrétiens égyptiens sont écrits dans les deux idiomes égyptien et arabe. L'église chrétienne' d'Egypte nous a conservé cette langue jusqu'au milieu du XVIIe siècle; et le P. Vansleb, voyageant à cette époque dans le Levant, par l'ordre de Louis XIV, a vu le prêtre chrétien qui ,1e dernier de tous, a eu quelque usage de la langue égyptienne. Bien peu d'idiomes ont eu comme elle une durée constante de quatre mille ans au moins. Il résulte naturellement de ce qui vient d'être dit, que nous considérons la langue vulgairement nommée copte comme identique avec la langue égyptienne. Nul doute, en effet, ne pouvait en ce point s'élever dans l'esprit des hommes sensés après les preuves évidentes qu'ont réunies , en faveur de cette identité, l'abbé Renaudot, Jablonski, l'abbé Barthélémy, et, de nos jours, MM. S. de Sacy et Et. Quatremère. Line masse nouvelle de témoi§ nages semblables résulte des travaux eChampollion le jeune sur les

monuments existants de l'ancienne Égypte, et du très-grand nombre d'exemples employés dans sa Grammaire égyptienne. Les textes antiques en caractères hiéroglyphiques y étant transcrits signe par signe , d'après son alphabet, en caractères coptes , ils produisent une foule de mots et de phrases régulières de la langue copte qui, se trouvant ainsi exister sur les plus anciens monuments de l'Égypte, ne peut être ()ue la langue égyptienne ellemême ; et non -seulement les mots et les phrases prouvent avec toute évidence cette identité et cette unité de deux idiomes qui n'ont de différent que le nom, mais elles ressortent surtout des éléments mêmes du langage, de ses plus intimes parties constituantes, des articles, des pronoms, des prépositious , etc. , qui sont écrits dans la langue copte en signes de l'alphabet grec, comme ils sont écrits, de toute antiquité, en signes sacrés dans la langue égyptienne des monuments. Il serait superflu de chercher sur ce point de plus manifestes témoignages. La langue copte est donc la langue égyptienne; c'est toujours lemême idiome à toutes les époques de son existence. Mais cette existence se divise en deux périodes inégales, pendant lesquelles on usa successivement de deux écritures différentes pour écrire cette même langue : d'abord des signes antiques et primitifs nommés hiéroglyphes, et ensuite des signes mêmes de l'alphabet Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

214 L'UNIVERS. Frec , augmenté de quelques signes de ancien alphabet populaire égyptien; de sorte que la langue copte n'est plus autre chose que la langue égyptienne même, écrite avec les signes grecs au lieu de l'être avec les signes hiéroglyphiques. La langue allemand* , écrite avec les caractères gothiques ou avec les caractères romains, n'en est pas moins toujours la langue allemande. La constitution grammaticale de la bogue égyptienne était propre à la préserver de la corruption et de la décadence; mais elle ne pouvait prévenir absolument l'introduction, dans l'idiome écrit et parlé, des mots tirés de la langue des peuples étrangers fréquentés par les Égyptiens; et c'est un des caractères de là langue égyptienne à sa seconde période, que d'accepter des mots exotiques composés de toutes pièces , radical , préposition et désinence, et de les employer sans les soumettre à ses propres règles. Les mots grecs surtout s'y introduisirent sous rinfluence de l'autorité grecque; les termes de l'administration nouvelle furent acceptés avec le pouvoir qu'ils désignaient ; les noms des mois macédoniens furent employés dans les dates de quelques dédicaces de temples élevés durant le règne desPtolémées. Un mot grec est écrit en caractères égyptiens dans la partie intermédiaire ou monument de Rosette. Avec la religion chrétienne se répandirent une foule d'idées nouvelles, pour lesquelles il fallut des mots nouveaux, et ce fut la langue des prédicateurs de la foi chrétienne qui dut les fournir. Ces mêmes mots et une foule d'autres s'introduisirent dans les traductions égyptiennes des nouveaux livres religieux qui étaient écrits en grec, soit parce que la langue égyptienne n'avait pas de mot pour exprimer une idée semblable, soit parce que le traducteur n'entendant pas complètement le mot grec, ou ne voulant pas prendre le temps d'en fluenee grecque, d'abord lorsquV adopta par nécessité un grand noi de locutions grecques, et ensuite U que les signes de l'alphabet grec ft substitués à ses signes hiéroglyphiqi Ce sont ces deux influences réunies peuvent servir à constater l'état sent de la langue copte, qui n'en pas moins la langue égyptienne, écri avec les lettres de l'alphabet grec ayant adopté un certain nombre de mots de la langue grecque, sans presque perdre, d'aucun de ces mots gn les équivalents égyptiens ; de sorte q en définitive , les dénominations langue égyptienne et de langue n'indiquent que deux époques , Vûi primitive et l'autre secondaire, d' seul et même idiome. J,a haute antiquité de son origine e4 de son usage sur des monuments publies

excite la plus vive curiosité, etj l'esprit doit se complaire à rechercher et a reconnaître le procédé employé.] par le génie humain, dans ces temps» considères comme primitifs, pour la formation du langage, et comment la J pensée sut se produire oralement par des signes systématiquement ordonnés ; comment enfin se manifestèrent ces leux créations jusque-là inouïes, cette première logique de la langue, cette première grammaire de la pensée, sublimes révélations de l'intelligence humaine dans sa toute- puissance. Exposons sommairement les faits généraux de la constitution de la langue égyptienne, telle qu'elle est connue dans la primitive antiquité. La langue égyptienne est monosyllabique dans ses mots primitifs: Ce principe ne souffre absolument aucune exception; et l'on peut dire avec certitude que tout mot de plus d'une syllabe est un mot dérivé ou bien un mot composé. De ces mots primitifs ou racines se forment, par dérivation ou par composition, une foule de mots employés pour présenter, sous divers aschercher l'expression absolue, trans-f pects qui les modifient, Vidée dont h crivait ce mot grec dans sa version1 primitif est, par convention, le signe égyptienne. Il arriva donc à la langui? représentatif, égyptienne de subir une double ni- Les dérivés naissent de la racine Digitized by Google

ÉGYPTE. 215 d'après des règles uniformes et consOs règles sont fixes et limitées; chacune d'elles apporte une modification différente à l'idée que représente la racine; et chaque racine subit un nombre plus ou moins grand de ces modifications , selon que ridée dont eHe est le signe peut s'y prêter plus moins. tions exprimant autant de modifications régulières de cette idée-racine. Le sens de chaque monosyllabe ou mot primitif est en effet changé par l'addition d'autres monosyllabes, signes constants des genres, des nombres , des personnes , des modes et des temps. Ces marques distinctives, qui font successivement passer le radical à l'état de nom commun , de nom absDes mots formés de la racine par trait, de nom d'action, d'adjectif pridéri vation deviennent eux-mêmes pri- vatif, d'adjectif intensitif, de participe t mitifs, relativement à d'autres mots auxquels ils donnent naissance d'après les mêmes principes; on peut les appeler racines secondaires. L'union de deux ou de plusieurs racines primitives ou secondaires forme les mots composés. Les mots composés se partagent en deux classes distinctes : 1° ceux qui sont formés par la combinaison de deux racines primitives ou secondaires indifféremment; 2° ceux qui résultent de la réunion d'une racine quelconque à un certain nombre d'autres racines qui entrent constamment dans la formation des mots composés, en modifiant d'une manière uniforme les idées exprimées par les racines avec lesquelles on les combine. Des mots composés, des deux classes, peuvent être considérés comme primitifs par rapport à plusieurs autres mots qui en dérivent, d'après les principes communs aux racines primitives et secondaires. On peut considérer tous ces mots composes comme des racines composées. . Les dérivés des racines primitives, secondaires et composées, forment des mots comj>osés en se combinant entre eux indifféremment. Ces principes généraux sont puisés de verbe actif, négatif et transitif, se placent toujours en augmentant, et les modifications grammaticales ne s'opèrent que fort rarement par le moyen des désinences ou des terminaisons. La langue égvptienne se prête avec une admirable facilité à la formation des mots composés, et joint à cet avantage celui d'une extrême clarté, les formes et les mots déterminatifs y étant très-multipliés. La construction ou syntaxe est danc l'ordre logique comme dans la langue française, en tenant compte toutefois t des monosyllabes qui établissent les rap- ' ports des mots de la proposition entre eux , et qui sont soumis aux règles que nous venons d'indiquer. Cette langue a un certain nombre de

mots communs à l'hébreu et à l'arabe; ils sont dus aux rapports suivis qui ont toujours existé entre ces peuples dès les plus anciennes époques; mais la grande masse des mots et toute la grammaire diffèrent essentiellement de ces deux autres idiomes et de leurs analogues. On doit faire remarquer aussi que la langue égyptienne renlerme un grand nombre de mots formés par onomatopée. Nous ne pouvons nous dispenser de dans la nature même de la langue présenter ici quelques traits saillants égyptienne. Ils donnent une idée claire de la langue égyptienne; ils nous pam • • Il I * •• • A MIJ* - . ... .ma ^m ah In • *,"» * » *• i * 1 , Ê~9 » * . \ W \ r\ » * I 1 I I I /~k M*tM«i4 \ »"\ #■ ■ t m/^ »V att m I * «m 1-m a-m s* *-ë «m mrm ». — . _m et précise de la marche qu'on a suivie dans la combinaison des éléments qui la composent. Le sens d'un mot- racine monosyllabique employé d'après ces principes, et modifié dans ses expressions autant que le permet l'idée dont il est le signe, peut subir quarante-deux transformaraissent propres d'abord à prouver l'originalité de cet idiome, et ensuite à expliquer quelques-uns de ses plus curieux procédés : ce sont là des éléments essentiels de l'étude philosophique d'une langue. Comme toutes celles qui sont primitives, la langue égyptienne procède Digitized by Google

 par imitation, en attachant un son plutôt qu'un autre à Pexpression d'une idée donnée, comme si ce son était imitatif de l'idée même. Ainsi, dans TÉgypte, le nom de la plupart des animaux n'est que Pimitation approximative, selon notre oreille, du cri propre «i chaque animal. Klle nommait donc l'âne iô, le lion mmii, le bœuf êhè, la grenouille crour, le chat chaou, Je porc rir, la huppe pclépép, le serpent hfo, hof De même, des objets inanimés ou des manières d'être physiques ne furent pas oralement représentés par des sons arbitraires; il y avait encore imitation dans sensen, signifiant sonner, rendre un son; thophtheph , cracher; onodiouedj , mAcher; kim, frapper; kemkem, sistre, instrument de percussion; bremrem, bruit; kradjradj, grincer les dents ; teltel, tomber goutte a goutte; schkelkil, sonnette; omk, avaler; rodjredj, frotter, polir; kherkhety ronfler; nef, nifê, soufller. Mais ces moyens d'imitation furent bientôt épuisés* dans la langue égyptienne; on chercha alors des similitudes, et, par le choix de sons doux, rapides, durs, on rappelait des objets dont les qualités physiques paraissaient analogues à ces mêmes sons; c'est ainsi qu'on exprimait en égyptien par sousou un instant très-rapide; parouô, voix; par chouchou, flatter, louer, caresser ; par bridj, éclair ; par cherchôr, détruire; par loti, loulai, se réjouir. EnGu, on en vint aux assimilations, toutes tirées de l'ordre physioue seul, quand il fallut exprimer les idées abstraites et les objets intellectuels. En voici de curieux exemples fournis par un seul mot, lièt, qui signifie cœur, et par suite esprit, inteliigence , comprenant l'idée de la plupart des qualifications morales, et s'exprimant par les modifications grammaticales de ce mot radical hct. Les Égvptiens disent donc hètchèm* qui signilie à la lettre petit cœur, et exprime l'idée craintif, lâche; harchihèt, cœur pesant ou bien lent de cœur, c'est-à-dire patient ; ssacitiét, cœur haut ou haut de cœur, orgueilleux; ssab-tUt, cœur débile ou débile de cœur, timide; hèt-nascht cœur dur, inclément ; hèt-snaou, avan deux cœurs, indécis; tam-hèty cœ fermé, fermé de cœur, obstiné; hct , mangeant sou cœur, repe athèt ou at-hèt, sans cœur, insensé, avec ces mêmes mots qualificatifs, la simple addition du monosyllabe qui signifie attribution , on formait 1 noms abstraits mèt-hèt-schem , l'attri bution d'avoir le cœur petit, c'està-dire la patience, la longanimité. Enfin, une foule de verbes égvpti se sont formés de ce même mot hêt cœur, pour exprimer par des si tudes, tirées de l'ordre phvsique, actions ou des manières d'être pure ment intellectuelles; en voici quelques exemples : Ei-

hèt, qui signiGe proprement sentir venir son cœur, exprime les idées rêver, réfléchir; thôt-hfty mêler le cœur, tempérer, persuader; ka-hèt, placer son cœur, se confier; ti-hèt, donner son cœur, observer, examiner; djem-hèt, trouver de cœur, savoir; meh-hèt, remplir le cœur, satisfaire, contenter. On voit p»c ces exemples quelle variété d'idées expriment les modifications grammaticales du mot radical hèt, cœur. Il en est de même d'une foule d'autres mots primitifs , et c'est ainsi que de tôt, main, on a fait tilot, donner la main, aiJer; hitot, jeter la main, commencer. D'êtres mots d'acception phvsique ont aussi servi à exprimer des idées métaphysiques ; apdjir, étymologiquement , rechercheur de mouches, c'est-à-dire avare; djerbal, œil pointu, impudent; djacebaty œil levé, audacieux ; balhèt, cœur dans l'ail, ingénu, naïf; détacha, retirer le nez, se moquer; nasc/itmakh, cou dur, obstiné. Tous ces mots nous révèlent les véritables procédés de formation de la langue égyptienne, et en même temps son originalité, faits d'un haut intérêt à l'égard de nos modernes idiomes, qui sont de dernière formation, semblables en cela aux roches venues après les grandes révolutions de la terre, et qui sont formées d'irrégulières agglomérations des restes dispersés deVroches primitives. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.73% accurate

EGYPTE. 217 Du reste, on remarque, dès une ssez haute antiquité, quelque différence dans la manière de prononcer ette même langue égyptienne dans les ifférentes provinces* du pays ; ces liiïérences lurent constatées ,* et serait à caractériser trois dialectes prinipaux, le thébain, ou de la haute Lgypte , le memphitique, , ou de la Doyenne et de la basse Egypte, et le)aschmourique, ou du Fayyoum, Fanienne provincede Baschniour; les deux premiers sont communément nomnés par les modernes dialectes sâidi et ^ahhiri. Le plus ancien des trois diaiectes est le saïdique ou thébain, qui fut le fond même de la langue égyptienne. Le memphitique vint après, m lis très-anciennement sans nul doute. Le dialecte baschmourique tenait à la fois du memphitique et du thébain, et le Fayyoum , nommé Baschmour, est une province intermédiaire à l'égard des provinces de Thèbes et de Memphis. Ces dialectes étaient caractérisés par quelques permutations de consonnes de l'un à l'autre; le p thébain à venait ph dans le memphitique; k et t thébain étaient ch et th en memphitique; r de l'un et de l'autre devenait / dans le dialecte de Baschmour; les voyelles, vagues de leur nature, se permutaient avec plus de facilité encore. On verra plus bas comment une seule écriture représenta cependant ces trois manières différentes d'orthographier un mot, et c'est ainsi qu'à chaque observation nouvelle l'Éuypte nous montre une preuve de plus de l'intelligence laborieuse qui présida a toutes ses institutions. Telle fut cette langue à son époque primitive; à l'époque secondaire, quand elle se nomma latujue copte, dans l'Égvpte devenue chrétienne, elle était encore la même, mais elle avait admis un grand nombre de mots grecs et arabes, et quelques mots latins, emplovés concurremment avec les mots égyptiens exprimant les mêmes idées, et dont l'introduction était l'effet des longs et intimes rapports qui s'établirent entre cette nation et ses dominateurs successifs, les Grecs, les Romains et les Arabes. Mais la grammaire de cette langue ne subit pas de notable changement; de sorte que la phrase d'un manuscrit copte des derniers siècles- sera logiquement construite comme le fut la phrase correspondante sur un monument des temps antérieurs à Sésostris. Il n'y aura de différents que les mots étrangers qui se seront introduits dans cette phrase copte, et qui sont les synonymes exacts de mots égyptiens restés néanmoins dans le langage. Du reste, il existe des grammaires de l'idiome copte, composées soit par des Coptes mêmes, soit par des savants d'Europe,

et des dictionnaires ou plutôt des nomenclatures de mots dont l'ordre a été déterminé par la nature de l'écriture figurée de l'ancienne Egypte, antérieure à l'alphabet copte; et aux ouvrages indiques plus haut, comme écrits en copte, nous n'avons à ajouter qu'une collection d'hymnes chrétiennes en strophes et en vers rimés , et un recueil de Recettes médicales contre les maladies les plus communes en Égypte, recueil déjà mentionné dans ce précis. A l'ancienne tfgypte aussi nous pouvons attribuer la culture de la langue en ce qui pouvait s'approprier et servir aux dons de l'esprit, comme à l'expression des passions de l'âme. Une chanson rustique est écrite dans un tableau à la suite d'une scène peinte d'agriculture, et dans cette chanson, comme dans les strophes chrétiennes, c'est toujours la langue égyptienne qui se montre dans les deux époques que nous avons déjà signalées, et dans les productions d'une second période, avec l'empreinte non équivoque des influences qu'elle avait subies. Ce fut plus qu'une influence, ce fut une révolution réelle par ses effets, à la fois politique et religieuse, que la langue égyptienne eut à éprouver, nuand , au système des signes par lesquels elle s'étâit exprimée pendant toute la durée de sa longue prospérité, on substitua un système graphique tout nouveau, quand l'écriture hiéroglyphique fut remplacée par l'alphabet copte. Une science hauigm ed by Google

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

318 L'UNIVERS. bile et profonde inventa ce moyen puissant delever entre l'ancienne et la nouvelle ' Egypte cette impénétrable barrière de Ignorance des temps anciens, afin nue les opinions, les souvenirs et la gloire en fussent complètement effaces dans l'esprit des nouveaux citoyens. Les nombreux témoignages écrits qui en subsistaient dans tous les lieux étaient pour eux illisibles : aussi, peu de nations ont été plus complètement étrangères à leurs propres origines, à leur primitive illustration. La destruction, d'autorité impériale, des livres qui renfermaient l'histoire et les doctrines des ancêtres, et l'introduction d'un alphabet nouveau, qui fit perdre complètement la connaissance de l'ancien, opérèrent cette monstruosité politique, et il a fallu quinze siècles pour en faire cesser, dans l'intérêt des sciences, les effets trop longtemps destructeurs. Ce grand fait de l'histoire de PÉgypte peut être considéré sous deux aspects principaux : 1° l'état ancien du système graphique ou des écritures usitées dans l'ancienne Égypte; 2° la cause, l'époque et l'effet de l'introduction du nouveau. % L'exposé, même très-sommaire, des règles de l'ancien système graphique égyptien intéressera* à un tres-haut degré par la singularité de sa théorie, qui est absolument ctrangere à nos idées comme à nos pratiques usuelles. Rien n'est plus commun, dans les sociétés modernes, que Pusage de l'écriture composée d'un très-petit nombre de signes suffisants pour représenter aux yeux et rappeler a l'esprit tous les sons de la langue, et, par leurs combinaisons diverses, tous ses mots, toutes ses phrases et toutes les idées de ceux qui la parlent; mais rien n'est fil us' rare que l'examen analytique de 'origine, de la formation et îles règles de cette écriture, et que l'appréciation du laps de temps et des efforts inouïs de l'intelligence humaine pour arriver à celte théorie si simple, si exacte de l'écriture alphabétique, institution d'une utilité sans égale, l'auxiliaire indispensable de la civilisation, et qui fut , à l'exclusion de toute autre, le \ fidèle courtier de l'intelligence, reste, ce qui va être dit de Pinvent et du premier usage de Pécriture cl les Égyptiens, s'appliquera directem à tous les peuples qui furent invente aussi des mêmes choses; car, en telles matières, Pesprit humain est capable de deux bonnes inventions fois. L'ancienne écriture égyptienne généralement connue sous le nom d criture hiéroglyphique* composée signes nommes hiéroglyphes, et i sont en effet, comme le dit Pétymo gie, des caractères sacrés sculj-t Ces signes n'ont pas une expressi

uniforme, et les différences, qui divisent en trois classes, indique très-vraisemblablement l'origine et perfectionnement successif du systèi graphique tel qu'il est aujourdli constitué. Ce qui s'est passé presq sous nos yeux, parmi les peuples < nouveau monde, nous révèle plus v« semblablement encore ce qui se pas dans l'ancien, et en Egypte cornn ailleurs, quand l'idée d'écrire se ré à l'homme. a. Les objets matériels frap ses regards; il reconnut leurs fc et quand il voulut conserver ou mettre le souvenir d'un de ces obj il en traça la fiçure, et ce tracé fut u caractère d'écriture, caractère purd ment figura ti/y peignant directemen l'objet et non pas indirectement I l*M de ce même objet, toutefois sans indi cation de temps ni de lieu; c'est à c point que sont parvenus et que se son arrêtés les peuples de POcéanie. b. L'insuffisance de ce premie. moyen dut se faire sentir bientôt; a traçant la figure d'un homme, on n'in diquait pas un individu en particulier il en était de même des figures da lieux. Le besoin de distinctions individuelles créa l'usage d'une autre sort< de signes dont chacun devint particulier à un homme ou à un lieu : ces signes furent pris ou des qualités physiques des individus ou d'assimilations à des objets matériels ; et comme ces signes n étaient plus proprement figurtDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

ÉGYPTE. tfs, ils ne furent que des symboles, | on les nomma pour cette raison catropiques ou symboliques , siauxiliaires des caractères figura% et employés simu tanément avec . Cest là que sont arrivés les xicains, et ils ne sont pas allés au Il nous est parvenu des listes indvidus et des listes de noms de jeux en écriture mexicaine; chaque infridu est désigné par une tète hune , signe figuratif, et auprès de sa Se est tracé un objet choisi ou la nature ou dans l'industrie hukoe, et qui était un signe symbolit3 de sorte que Ton voit clairement îtte les individus s'appelaient le Serpent, le Loup, la Tortue, la Table, le pâioti , et !e> villes, dont un carré était sizne figuratif, et un serpent, un ?sson le siene symbolique, se nomt la ville du Serpent, la ville du n, etc. c. De la représentation de ces objets physiques à l'expression des idées méxaphvsiques, le pas à faire était immense : les peuples de l'ancien monde ïe franchirent; ils exprimèrent par des &£ues écrits les idées dieu, ame, et celle* des passions humaines; mais ces Renés furent arbitraires et conventionnels en quelque sorte, quoique tirés d'analogies plus ou moins vraies entre le inonde physique et le monde moral; le lion fut pris comme l'expression de l'idée force. Cette nouvelle esÇ/ecede signes, nommés énigmatiques et ajoutés aux deux premières classes, les figuratifs et les symboliques, furent intentés et employés par les Égyptiens et par les Chinois, et le système d'tcriture qui résultait de ces trois déments était entièrement idéographique, cVst-à-dire composé de signes qui exprimaient directement Vidée de$ (ûjets, et non pas les sons des mots qui désignaient ces mêmes objets. Ce genre d'écriture était aussi une peinture, puisque la fidélité de leur expression dépendait de la fidélité du tracé de chacun d'eux, qui devait être un portrait. cL Ce système d'écriture pouvait suffire aux usages du peuple qui, l'ayant imaginé, en possédait complètement la théorie et la pratique, mais seule* nient tant qu'il n'eut pas besoin de rendre son écriture intel igible à des sociétés ou a des individus étrangers. Mais dès que ce besoin se fut manifesté et qu'il fallut seulement écrire le nom d'un seul individu étranger à ce peuple, les signes figuratifs, symboliques ou tropiques, ne suffisaient plus, parce que le nom de l'individu étranger, n'ayant aucun sens dans la langue du peuple qui voulait l'écrire et ne lui présentant ainsi aucune idée, ce nom ne pouvait pas être écrit par des signes qui n'exprimaient que les idées. On s'arrêta donc, on ne sait comment, aux sons qui formaient ce même nom, et on comprit en

même temps de quelle utilité seraient des signes qui exprimeraient ces mêmes sons : nouveau et dernier progrès dans l'art graphique, et qui en fut le plus ingénieux perfectionnement, si régulièrement favorisé par la nature des langues de ce temps -la, qui étaient généralement formées de mots et de racines d'une seule syllabe. On introduisit donc dans l'usage les signes des sons, signes généralement nommés phonétiques, et dont le choix ne fut pas difficile, puisqu'on n'eiit qu'a choisir dans les signes figurés , pour chaque svllabe a exprimer phonétiquement, le signe représentant un objet dont le nom dans la langue parlée était cette svllabe même : ainsi le disque du solefl exprima la syllabe re, parce que cette syllabe était lé nom même du soleil, et ainsi de suite. Les Chinois arrivèrent à ce procédé syllabique, et ils l'ont conservé sans progrès jusqu'à nos jours, pour écrire les noms et les mots etrangers.à leur langue. Les Égyptiens parvinrent par cette même voie ;i un véritable système alphabétique , et l'introduisirent dans leur système d'écriture sans changer la nature de leurs signes figurés. Nous allons direen quoi consistaicntle systemeancien de l'écriture égyptienne, la diversité de ses éléments, leur mode de combinaison, et les modifications, dans la forme des signes seulement, que le temps et les besoins sociaux y Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

220 L'UNIVERS. firent introduire. Nous prions aussi le lecteur attentif deviter toute confusion des deux idées, si différentes d'ailleurs, que représentent ces deux mots écriture et langue; dans la langue le mot parlé était (é signe direct de l'idée, et dans récriture le mot phonétique écrit n'était que le signe direct du mot 13arlé, et ainsi le signe indirect de 'idée. Dans le système d'écriture hiéroglyÉiique des, Egyptiens on doit principament considérer deux choses : A. La forme matérielle des signes qui constitue trois espèces de caractères nommés 1 H iérogl y phiques (*) , 2 Hiératiques, 3 Démotiques. /?. La valeur ou expression particulière de chaque signe, laquelle constitue trois espèces de signes, qui sont Figuratifs, Symboliques, Phonétiques. A. 1. L'écriture hiéroglyphique proprement dite est celle qui se compose de signes représentant des objets du monde physique, animaux , plantes, figures de géométrie, etc., etc., dont le tracé est ou simplement linéaire, ou bien entièrement terminé, et même colorié, selon l'importance du monument qui porte l'inscription, ou selon l'habileté du sculpteur. Le nombre de ces signes différents est d'envron huit cents. A. 2. 1 SécnUirchiératiqvc est une véritable tacht/graphie de la précédente. Les signes de 1 écriture hiéroglyphique ne pouvant être convenablement tracés qu'avec la connaissance du dessin, et cette connaissance ne pouvant être universelle, on créa en faveur de ceux qui ne l'avaient point, un système d'écriture abrégé, dont les signes pouvaient être facilement exécutés; mais ce système ne fut point arbitraire, chaque signe hiératique ne fut qu'un abrégé d'un signe hiéroglyphique : au (*) Soigneusement dessinés, ou sculptés et coloriés, ou simplement linéaires ou silhouettes. lieu de la figure entière du lion coucb par exemple, on exprima la silhoueti de la partie postérieure, et cet abréj du lion conservait dans l'écriture même valeur que sa figure entier) Ainsi l'écriture hiératique était coi! posée du m/me nombre de signes ai l'écriture hiéroc/lyphimte , dont cl était une abréviation a l'égard de I forme des signes seulement, et q abrégé des signes avait la même valet que les signes entiers. A. 3. L'écriture démotiqiœ (ou p pulaire, ou énistolographique) se coir posait des mêmes signes que Técritui hiératique; c'était aussi une abrévia 4ion des signes hiéroglyi conservant encore la m seulement, le nombre des ca de l'écriture démotique , employés pou les usages ordinaires de la vie, efai moindre. On voit donc que les trois sort^ d'écriture usitées simultanément d Egypte n'en formaient réellemen

qu*une seule en théorie, et que, pou la pratique seulement, on avait adopt une tachygraphie des signes primiti" imitation fidèle des objet* naturels produits par le dessin ou par la pei ture. Ces trois sortes d'écriture étai d'un usage général; toutefois, la pre mière, l'écriture hiéroglyphique, estai seule employée pour les monument publics; mais les plus humbles ou< vriers s'en servaient pour les plus communs usages, comme on le voil par les. ustensiles et les instrument! des plus vulgaires professions, ce qui, soit dit en passant, contredit tant dV.S' sertions hasardées sur les prétendus mystères de cette écriture, dont les prêtres égyptiens avaient fait un moyen d'ignorance et d'oppression pour h population égyptienne. La deuxième espèce, l'écriture hiératique ou sacerdotale, était plus particulièrement à l'usage des prdres, qui l'employaient dans tout ce qui dépendait de leurs attributions religieuses et judiciaires. La troisième espèce enfin, l'écriture populaire et la plus facile, la plus siwpk île toutes, servait à tous les usages que son nom même indique suffisamment. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

EGYPTE. Ml Clément d'Alexandrie dit que, parmi les Égyptiens, ceux qui reçoivent de l'instruction, apprennent d'abord récriture démotique, ensuite l'écriture hiératique* et ensuite l'écriture hiéroalyykique : c'est l'ordre inverse de leur invention, mais l'ordre direct quant à la facilité de leur étude. On trouve souvent les trois écritures employées a la fois dans le même manuscrit. Quant a l'expression ou valeur graphique des signes, la théorie n'en est pas moins certaine que leur classification matérielle. JL 1 . Les signes figuratifs expriment tout simplement l'idée de l'objet dont ils reproduisent les formes; l'idée d'un cheval, d'un lion, d'un obélisque, d'une stèle, d'une couronne, dune chapelle, etc., etc., est exprimée graphiquement par la figure même de chacun de ces objets; le sens de ces caractères ne peut présenter aucune incertitude. B. 2. Les signes symboliques, ou tropiques, ou éniematiques, exprimaient une idée métaphysique par l'image d'un objet physique dont les qualités avaient une analogie, vraie ieion les Égyptiens, directe ou indirecte , prochaine ou éloignée , selon eux encore, avec 1 idée à exprimer. Cette sorte de caractère parait avoir été particulièrement inventée et recherchée pour les idées abstraites, qui étaient du domaine de la religion, ou de la puissance royale si intimement liée avec le système religieux. Vabeitle était le signe symbolique de l'idée roi; tes bras élevés, de l'idée offrir et offrande; un vase d'oùCeaus'épand, la libation, etc., etc. B. 3. Les signes phonétiques exprimaient les sons de la langue parlée, el avaient , dans l'écriture égyptienne , let mêmes fonctions que les lettres de r alphabet dans la notre. L'écriture hiéroglyphique diffère donc essentiellement de l'écriture généralement usitée de notre temps , en oc point capital qu'elle employait à la fois, dans le même texte, dans la même phrase et quelquefois dans le même mot, les trois sortes de caractèrcsyî

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

232 L'UNIVERS. Osait même au plus grand nombre. Quant aux signes phonétiques ou alphabétiques , voici comment procéda l'Egypte pour les déterminer. Habituée à une écriture idéographique, peignant les idées et non les sons de la langue, elle ne pouvait s'élever du premier bond à la simplicité tout arbitraire de nos alphabets. Obligée de combiner la forme des nouveaux signes avec ceux dont elle avait déjà consacré l'usage par une longue pratique, elle ne reuonca pas à la figure des ohjets naturels, elle en continua l'emploi, et décida seulement, après avoir analysé les syllabes de son langage et en avoir décomposé les sons jusqu'aux plus simples éléments, qui sont les lettres, une la figure d'un objet dont le nom oans la langue parlée commencerait par la voix À y serait, dans l'écriture, le caractère A; que la figure d'un objet dont le nom, dans la langue parlée » commencerait par l'articulation 6, serait, dans l'écriture, le caractère ZJ, et ainsi de suite. Dans l'écriture phonétique, l'aigle, qui se nommait .ihôm en égyptien, devint donc la lettre A; une cassolette, Herbe, la lettre H; une main, 7'of, le T et le I); une hache, KelMn, le K et le C dur; un lion couché, Labo, le L; une chouette, Movladj , le M ; une bouche Hô% le R , etc., etc. Il résulta ainsi de ce premier principe, non pas que tous les objets dont le nom commençait par R, devinrent le signe graphique de cette lettre (il en serait né trop de confusion) , mais que quelques-uns de ces objets seulement, les nlus connus, les plus ordinaires , ceux dont la forme était le plus sûrement déterminée, et pouvait être le plus facilement transcrite , furent affectés d'autorité à rcBrésenter le son R, et ainsi des autres, y eut donc un certain nombre de signes homophones , ou exprimant le même son, dans l'alphabet écrit des Égyptiens, et cela était nécessaire dans une sorte d'écriture où la combinaison et l'arrangement matériel des signes étaient soumis à des règles dictées pa» la convenance de la décoration des monuments , dans un pays surtout où les murs de tous les édifices publia étaient couverts d'inscriptions serval^ d'explication aux tableaux sculptés qn rappelaient les grandes actions des rôti ou les bienfaits des dieux du pays. Df reste, le nombre des hiéroglyphes pbi nétiques ne s'élevait guère au delà di deux cents, et quelques-uns des alphabets européens ne contiennent jkîs al bien moindre nombre de sons ou de le! très. Toutefois , c'est cette espèce A caractèrequi domine dans tous les texte! hiéroglyphiques; ils s'y trouvent dam la proportion des deux tiers , le sur* plus appartenant par portions à

peu près égales aux caractères figuratifs d aux caractères symboliques. On comprend par là toute l'impôt* tance, pour les sciences historiques , dt la découverte de l'alphabet des hiéroglyphes égyptiens. Kn disant comment on a réussi à la faire, on dira aussi toute sa certitude. On ne parvient à connaître une langue ou une écriture qu'on ignore qu'avec le secours d'un interprète ; c'est un homme, ou un livre, ou un écrit quelconque. Cet interprète de l'ancienne Egypte fut trouvé en rtsvpte même par la France : c'est la célèbre inscription de Rosette, pierre de quelques pieds de hauteur et sur laquelle furent gravées trois inscriptions à la suite l'une de l'autre ; la première, tronquée par le haut, en caractères hiéroglyphiques , la deuxième en caractères demotiques, et la troisième en grec. On sait par cette dernière qu'elle est la traduction nn*me de ce qui précède : voilà donc l'interprète des hiéroglyphes égyptiens, qui manquait à l'érudition moderne. Cette traduction grecque d'un texte éguptien devait ouvrir une voie nouvelle. L'inscription de Rosette fut publiée et reçue avec empressement; mais ce ne fût qu'après vingt ans et vingt essais sans résultats que la lumière jaillit enfin de ce monument, et pour l'en tirer, il fallut s'arrêter aux données suivantes après avoir épuisé toutes les autres : 1° le texte grec prouve que l'inscription est un décret des prêtres de l'Égypte en Thon* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

ÉGYPTE. eut de Ptolémée Épiphane (Suprà, âge 61); 2" ce décret contient plukjrsfors le nom de ce roi et plusieurs Btres noms propres ; 3° on a pu trabire et écrire en égyptien toutes les ttes exprimées dans* le texte grec; ttis les noms propres grecs n'ex priant aucune idée en égyptien , ils n'ont B être traduits; il a donc fallu écrire I caractères égyptiens les sons que taroent ces noms propres dans le ire ; 4" il doit donc y avoir dans l'insnption égyptienne de Rosette des ipes hiéroglyphiques exprimant ces Diis; il pourrait donc aussi y avoir bns Pecriture hiéroglyphique des simes phonétiques , ou exprimant les pas et non pas les idées ; 6° le texte fyptien présente un groupe de signes ttëfoglvphiques, distingue par unencaIreraënt elliptique qui l'entoure : cô poupe, est répété plusieurs fois dans * texte égyptien; le nom propre du foi Ptolémée était aussi repété pluurs fois dans le texte grec : le groupe teroglyphes encadré peut donc être le n de Ptolémée, et, dans cette supition, les signes ainsi groupes écrit ce nom en hiéroglyphes, ces Hgnes sont alphabétiques ,* et le premier est un P, le second un T, etc. Voilà déjà plusieurs des hiéroglyphes alphabétiques retrouvés, et il ne reste îu'a compléter cet alphahet si déliré. 5* Bien des obstacles s'y opposent encore : le groupe encadre" dans une ellipse , ou cartouche , est le nom ée Ptolémée , ou bien il ne l'est pas : tons le premier cas, il est nécessaire i éprouver la vérité dece premier résultat alphabétique, sur d autres noms propres écrits a la fois en hiéroglyphes et en grec, et dans lesquels se retrouvât toutes les lettres deja reconnues, °u supposées l'être, par le nom de frûlémée. L'inscription grecque de Rusette contient plusieurs autres noms propres vers son commencement; mais * texte hiéroglyphique étant tronqué *ers ce point, nous sommes privés de ce moyen de comparaison. Il n'y avait donc rien de rigoureusement certain jusque-là dans le résultat de tant fc recherches, et le temps seul pouvait mettre fin à tant d'incertitudes : il ne refusa pas ce grand bienfait aux lettres et a l'histo re. 6° L'infortuné Belzoni découvrit à Philae un cippe portant une inscription grecque , et un petit obélisque portant aussi une inscription hiéroglyphique: on reconnut que le cippe et" l'obélisque formaient un seul et même monument; ce point capital fut publiquement constaté : l'inscription grecque nommait aussi un roi Ptolémée, une reine Cléopdtre,et l'on remarquait dans l'inscription hiéroglyphique, au lieu même où devait se trouver le nom du roi Ptolémée, le même groupe encadré que, dans l'inscription de kosette , on

avait supposé être le mot Ptolémée: ce premier résultat tire de l'inscription de Rosette était donc pleinement confirmé; on avait donc avec certitude le nom du roi grec Ptolémée écrit en hiéroglyphes; dès lors le groupe d'hiéroglyphes encadrés qui, sur I obélisque, suivait le nom de ce roi, ne pouvait être que le nom de la reine (léopatre% et le premier siçnedu mot Ptolémée, P, se trouva être en effet le cinquième de celui de Cléopa'tre ; le deuxième de l'un, le T, le septième de l'autre; le quatrième du premier, le L, était bien le deuxième du second : le nombre des signes reconnus s'accrut donc de tous ceux qui composaient le nom de CléopAtre, et on eut la moitié de l'alphabet. Et une fois que les groupes d'hiéroglyphes encadres, ou cartouches, eurent été reconnus pour des noms de rois et de reines ainsi distingués par l'étiquette, et ces cartouches étant nombreux sur les monuments , l'alphabet lut sans peine complète, et la découverte la plus débiree et la plus inespérée depuis la renaissance des lettres était enlin accomplie. Tel fut le résultat des recherches de Champollion le jeune; la suite de ses investigations analytiques et la Î>ersévcrancc qui les caractérisa ont ait le reste: les mystères de l'ancienne Egypte ont été ainsi dévoiles; les applaudissements du monde savant ont été la récompense d'un devoûment qui ne se démentit pas un seul instant pendant vingt-cinq aunées, et uue mort Digitized by GooqU

The text on this page is estimated to be only 9.81% accurate

T * r* « A E î. 2 te.* e !. j v h ! r /n. w. I m. y» . <4/. K V-r- i

 rs dialectes de la langue égyptienne, i étaient précisément caractérisés i- la permutation réciproque de ces 3 mes lettres; Un phénomène d'une is grande portée encore existe à gara de récriture chinoise; la même jrase est lue par des peuples qui par1 1 des idiomes différents : c'est le opre de toute écriture idéographique; :iee est une, mais les mots qui l'exi trient diffèrent selon la nature des ; «mes : le signe figuratif arbre donra à -tous ridée d un arbre; mais tte idée sera exprimée, et ce signe ra lu au moyen d'un mot qui différa dans chaque pays. On a déjà vu sur là planche 22 Palîabet égyptien tel qu'il fut découvert publié au mois de septembre 1822, par tiampollion le jeune; il fut tiré spéalement des monuments de l'époque -ecque et de Pépoque romaine; applilé ensuite airx inscriptions du temps >s pharaons /«cet alphabet s'accrut un certain nombre des signes de îême nature, et enfin il a été publié :>mplet en 1836, dans la Grammaire lyptienne, des pages 35 à 46, et tel lie Ta déterminé l'étude attentive des îonuments de toutes les époques , Dit en Égypte même, soit dans les ollections formées en Europe. >otre planche 22 représente à la fois cet alphabet en caractères hiéroglyphiques, tels qu'on les retrouve sur des monuments de tout ordre et dans la première partie de l'inscription de Rosette; et en caractères démotiques ou populaires, qui étaient employés dans les contrats civils, les lettres , les affaires domestiques , les actes administratifs d'un intérêt général , comme on en voit tant d'exemples dans les nombreux manuscrits sur papyrus recueillis en Égypte, sur des stèles funéraires, des inscriptions vulgaires, enfin dans la partie intermédiaire de l'inscription de Rosette, et son texte grec nomme ce caractère enchorial ou du pays. Ces signes démotiques donnent aussi l'idée de la forme des signes hiératiques ou sacerdotaux , d'où les démotiques avaient tiré leur origine. Enfin on voit par la colonne de gauche de notre planche, à quelle lettre de l'alphabet grec répond phonétiquement chaque signe démotique et chaque signe hiéroglyphique; à la différence près des formes, ces signes s'employaient comme s'emploient les lettres de notre alphabet. Pour ne rien laisser à désirer, nous citerons ici deux lignes d'une inscription en caractères hiéroglyphiques, d'une haute antiquité , et dont voici l'explication graphique et grammaticale. 5> oL^Ki^^tZâ. Cette inscription doit être lue de droite à gauche; nous avons déjà dit que toute inscription en caractères hiéroglyphiques se lit en commençant par le côté vers lequel regardent les têtes d'hommes ou d'animaux qui font partie de l'inscription. Celle-ci se

compose de huit groupes 15* livraison. (Égypte.) de signes séparés les uns des autres * et de quatre signes isolés qui sont quatre particules nécessaires pour la construction de la phrase. Le premier groupe est composé de deux signes; l'un est la figure même du dieu Chons, reconnaissable à ses insignes particuliers ; cette figure est 15 Digitized by Google

 le sujet de la proposition, et signifie : je. le dieu Cfions; le signe au-dessus est phonétique, et se lit ti ou éili, qui signifie donne, accorde. Le deuxième groupe est également phonétique , et se lit sche-m (ou schenem)% qui signifie aller. Bans le troisième groupe le pronom est exprimé phonétiquement, et il est suivi de la figure d'un roi; ce groupe se lit pephhonlf sa majesté. Le signe isole qui suit, le 4% est la lettre L, article au. Le groupe d'après, n°5, est terminé, à gauche, par deux signes qui avertissent que les quatre qui les précèdent forment le nom d'un pays : ces quatre signes sont en effet les lettres des sons il, sch,t, n, et se lisent Baschten. Le signe n° 6 est le même que le quatrième, et il a ici le sens du mot pour. Le groupe suivant est phonétique, et se lit nohern, avec le sens de délivrer. Le groupe nw 8, tout phonétique, se compose des lettres T. S.; la première est I article féminin, et la deuxième, le signe s , l'abréviation de 51, lîls , et ici fille, comme l'exige l'article féminin. Le signe suivant est la tettreN, qui se prononce an, et oui est notre article de dans la langue égyptienne. L'homme debout avec une canne à la main est le signe figuratif de l'idée chef. Le signe N est déjà expliqué, de; ainsi que le groupe final qui est le même que le cinquième de notre texte. Cette inscription se lit donc mot à mot ; Je, dieu Chons, accorde aller Sa Majesté au pays de Baschtanpour délivrer la fille du chef du pays de Basch tan; c'est-à-dire : « Je consens à ce que Sa Majesté (le roi d'Égypte) se rende dans le pays de Baschtan , pour délivrer (ou pour épouser) la fille du chef de Bascntan, » et c'est le dieu Chons qui parle ainsi dans le texte (ligne \h*) aune stèle historique qui existe dans les ruines du sud-est de Karnak, à Thèbes, stèle copiée par Champollion le jeune , et dont la traduction existe dans ses notes. Tel fut l'état de l'écriture sacrée en Egypte pendant une longue succesj de règnes et d'événements , qui n portèrent, dans cet État, aucune riation notable. Ce n'est pas cer. dant que I Égypte ignorât l'existé des langues et des systèmes d*écrit particuliers à d'autres peuples t et différaient entièrement de ceux qu* avait adoptés : et quoiqu'il ne n soit pas donné de connaître complt ment les usages, en ces graves r tières,des nations civilisées conte oraines de la haute splendeur Égypte, quelques faits avérés s lisent toutefois pour nous démon! ces différences. Le patriarche Jos* ne parla d'abord à ses frères que | le secours d'un interprète qui conn,: sait à la fois la langue de Jacob et c* des Égyptiens. La variété des écritui devait être connue aussi bien que variété des idiomes ;#deux papyr écrits en phénicien

ont été trou\ parmi des papyrus égyptiens dans i tombeau de la tïiébaîdè; et l'on n'a p appris (jue les invasions éthioptenn aient, à cet égard, rien introduit \ nouveau en Egypte. Sous les Perse: l'écriture et la languedes monuments celles des contrats particuliers furer les mêmes que du tempsdes pharaons les Perses y laissèrent cependant que ques traces d'écriture en caractère cunéiformes. Durant la dominât io des Grecs , les usages égyptiens ne sl birent en ce point aucune modification la langue égyptienne pour la populatioi indigène , la langue grecque pour h Grecs; l'écriture hiéroglyphique pom les monuments, l'écriture hiératique pour les choses sacrées; la démotique pour les contrats, et pour ceux-ci une antigraphie ou seconde expédition en langue grecque (la langue du gouvernement), et avec ces deux circonstances assez remarquables, savoir: 1° que ces contrats étaient soumis au droit d'enregistrement, et que l'enregistrement était inscrit en langue grerque sur Je contrat conçu en langue égyptienne ;2# que, devant les tribunaux, le contrat en langue égyptienne avait seul de l'authenticité, même à l'égard des nationaux grecs. On devine aisément comr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

ÉGYPTE. en de tels usages durent contribuer étendre réciproquement parmi les ?ux populations la connaissance si* ultanée des deux langues. Le décret mnu sous le nom de pierre Rosette, it a ia fois rédigé en égvptien et en rec , et publié en écriture hiéroglyiiique , en écriture démotique , et en Titure grecque. Durant ia domination romaine , les iciens usages égyptiens furent conser»; la langue grecque continua d'être «Ile du gouvernement ; les inscriptions es monuments publics furent tracées n caractères hiéroglyphiques ; les conrats particuliers continuèrent d'être crits en caractères démotiques, parmi s Égyptien!. Il nous est parvenu de ootiesies stèles funéraires, où cette triture populaire se retrouve encore; X ces vieilles institutions de I' Égypte levaient durer jusqu'au temps marqué tour la (in des anciennes crovanc.es lans l'ancien monde, et pour la substitilion du christianisme à toutes les riiilosophies antérieures qui semblè*nt se prêter, presque sans combat, i voir se résumer en une doctrine nouvelle et dominante , tout ce qu'il y Hait eu en elles-mêmes de vrai , de bon et d'utile. C'est en effet à rétablissement du christianisme parmi les Égyptiens , qu'on rapporte généralement la substitution de l'alphabet copte aux anciennes écritures égyptiennes : opération aussi simple dans son action, que profonde et efficace dans ses effets; car h langue égyptienne , écrite jusque-là au inoven des caractères hiéroglyphiques, hiératiques ou démotiques ", fort nombreux , et d'expressions diverse* , *>it figurative , soit idéographique ou iphabetique , et représentant les uns les idées mêmes , les autres les mots ^$nes des idées, ne fut plus écrite qu'avec une série de trente et un signes, dune expression identique, tous représentant alphabétiquement les voix et les articulations propres à composer les syllabes et les mots de la langue parlée, et de ces trente et un signes , vingt-quatre sont ceux mêmes qui composent l'alphabet grec, et les sept autres 227 sont autant de signes de Tanrien alphabet démotique égyptien, introduits dans le nouveau pour exprimer les sons propres à la langue égyptienne qui , inconnus dans la langue 'des Grecs , ne pouvaient pas se trouver dans leur alpha M. Tel est l'alphabet copte qui fut substitué aux anciennes écritures égyn* tiennes pour écrire la langue égyptienne, opération semblable à celle qui aurait aujourd'hui pour objet d'écrire la langue française avec les caractères grecs ou tous autres : ce seraient d'autres signes alphabétiques , mais ce serait toujours la même langue

française. L'époque et la cause de la substitution de ce nouvel alphabet a l'ancien , sont généralement rapportées ù l'introduction du christianisme en Egypte ; il serait plus exact de dire que ce fut à son influence, dès qu'il fut devenu dominant. C'est l'évangéliste saint Marc qui est considéré comme l'apôtre de rÉglise d'Alexandrie, que saint Pierre aurait désigné à cet effet, et qui y serait mort vers le temps de Néron. Cette première époque du christianisme en Egypte fut sans influence sur les anciennes institutions nationales ; le temps seul pouvait les oblitérer insensiblement ; et nous trouvons , en effet, jusqu'en l'an 211 , les monuments publics ornés des tableaux et de l'écriture de l'ancienne religion. Les noms de Caracalla et de Géta sont inscrits sur ces tableaux. A cette même époque, un Démétrius , le onzième successeur de saint]>larc,étaitpourvudePévêchéd'Alexandrie; vintensuite Diocletien, qui traita les chrétiens de telle sorte , que l'ère de son règne fut pour eux I ère des martyrs; et ce n'est pas dans de telles circonstances que l'Église chrétienne pouvait être dans la nécessité de faire écrire sa liturgie dans une écriture plus expéditive que ne Tétait l'écriture égyptienne démotique. C'est de cette même écriture que la généralité des savants pense que les soldats de Gordien se servirent dans l'inscription en plusieurs langues dont ils firent décorer le tombeau de cet empereur; cir15.
Digitized by Google

 constance qui date aussi du troisième siècle , et qui , soit dit en passant , infirme hautement l'opinion des critiques qui , tels que Lacroze et le P. Georgi , font remonter l'usage de l'alphabet copte jusqu'au règne du Pharaon Psammetichus ; ou bien tels que le P. Bonjour, D. Montfaucon, Jablonski , Valperga et Schow, oui le rapportent aux règnes d'Alexandre ou des Ptolémées, ou plus généralement à un temps antérieur à l'ère chrétienne. Mais le docte Zoéga, malgré tant d'autorités contraires, n'a pas hésité à dé* clarcr que l'alphabet copte ne lui paraissait pas avoir été adopté, au plus tôt, avant le troisième siècle de l'ère chrétienne. Ajoutons que, dans l'île de Philae, on adorait encore Isis et Osiris dans la seconde moitié du sixième siècle chrétien. Enfin , il reste assez d'incertitudes , dans l'esprit des meilleurs critiques , sur l'époque de la version copte de l'Ancien et du Nouveau Testament , pour qu'on ne puisse tirer, de ces opinions diverses, aucune donnée précise, et utile a la question présente. Le savant Michaèlis a résumé toutes ces opinions, dont les unes tendent a démontrer des rapports patents entre la version copte et la version latine, et dont les autres la trouvent plus conforme au grec des Septante; et il existe peu.de manuscrits coptes de ces textes sacrés, dans les divers dialectes coptes, qui paraissent antérieurs au septième siècle: les plus anciens sont écrits sur papyrus; les autres sur peau de gazelle, sur vélin , ou sur papier. On connaît aussi en langue et en caractères coptes, et des inscriptions funéraires, et un assez grand nombre de lettres missives écrites sur des fragments de poterie recueillis dans les ruines des anciennes villes égyptiennes ; mais bien peu de ces débris portent des dates; et la plus ancienne qu'on y ait retrouvée jusqu'ici est de l'an 945 de l'ère chrétienne. Il est remarquable toutefois que cette inscription copte chrétienne porte une double date , dont Tune est tirée de l'ère de Dioctétien ou des martyrs, et l'autre de l'ère de Mahomet ou de l'hégire, (Van de Dioctétien 662 , et du . sin 334) ; il est vrai aussi qu'à Vt de cette inscription, déposée sur tombe d'une chrétienne, les Aral gouvernaient l'Égypte depuis tri siècles révolus. Les Coptes conseï rent leur alphabet longtemps eix après, comme le prouvent des mai crits coptes qui ne sont pas antéri< au seizième siècle de notre ère , é\ qui fut, comme nous l'avons déjà celle où la littérature copte jeta dernières lueurs, et qui vit finir, i espoir de retour, la langue et tous systèmes d'écriture successivement us tés en Égypte, dont nous avons fl sayé de donner ici une idée sans dont trop sommaire ; mais nous avions ans quelques mots à dire sur d'autres iot

titutions de l'Egypte des pharaons. S XVIll. SYSTÈME NUMÉRIQUE. TRIQUE. MONNAIE. Ce que nous avons appris par Iq monuments , au sujet du système nu mérique des anciens Égyptiens , nouj prouve que leur arithmétique n'étaî pas plus perfectionnée que celle da Grecs; ils ignorèrent l'admirable fonq tion du zéro, et pour les signes chiffres , la valeur de position : mgé nieux et féconds procédés au moyei desquels, avec neuf chiffres dont k valeur augmente en progression dé cuple à mesure qu'on les avance ven la gauche, nous pouvons, dans le sys terne moderne venu des Indiens pai les Arabes, exprimer eommodémeni les nombres les plus considérables. Il ne nous est parvenu aucune notion écrite sur l'arithmétique des Égyptiens; les signes de nombre une (ois reconnus, on a recueilli tout ce qu'on a trouvé écrit en chiffres sur les monuments, et on en a tiré des données nécessairement incomplètes, en ce sens qu'on ne doit pas croire que les Égyptiens ignorèrent une partie quelconque de la science des nombres, parce qu'on n'en trouve pas d'application sur leurs monuments. On sait en combien de circonstances la connaissance de la géométrie était nécessaire à leur ciDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

, . • * • . • * • • • . • • J . t ... I » i V « . • Digitized by GooqU

The text on this page is estimated to be only 4.44% accurate

• * VA 4. 5 V • V" • a; ir a 3 a o, =4 ». * . ■ i Sua saurai r»tj ^ ^ |J r r lit* Il 9* :l> M =g :lt 3:! 7^7 - ^ m « :B vfi r»w s nè) g lljfl O-m 0-» .Vit; n t ►s* 0^ «g s* ^ ijj B ï; S E 3 ÎO" *r d f. t£Hl J - n p A «r' S g H) ^ JT'O - r-M;;K Ml -* 72 s: m F! Vrvl » h? à ne b:1 f m ' tir > fis ;! i a | «1 2Î l\ 7| 2^ ôï^ -* "5o 4 54 Kg 3d oW w 111 — I « S 0/ Sun Ça Ça B U)(l -i U gin Ma» 3 1 înû ^ □ 0* EH oui ^ «S -+=» »4 EH? 3i E! Fis -H I* E Digifeed by-4sO'

 vilisation; on voit aussi leurs monuments exactement orientés, et sur les magnifiques créations de leur architecture, tous les secours qu'ils surent tirer de cette science: on ne peut donc leur refuser d'avoir possédé des règles dont il nous reste de si nombreuses applications. Voici , dans leurs limites réelles, les résultats tirés de l'étude des monuments, et un résumé de. ce qui se trouve plus au long exposé dans le IX* chapitre de la Grammaire égyptienne de mon frère, sur les mots et les signes qui ont servi à la numération chez les Égyptiens. Remarquons d'abord , à ce sujet , que les nations modernes sont tombées dès Ionîztemps dans une contradiction manifeste : le système graphique de tous les mots de leur langue est alEhabétique , et les signes des mots de i numération sont entièrement idéographiques ; ces signes étaient aussi idéographiques chez les Égyptiens, mais du moins ils se trouvaient en cela dans une parfaite analogie avec leur écriture nationale. Les numératifs ou noms de nombre se divisaient aussi en ordinaux et cardinaux ; ceux-ci exprimant la quantité des objets, et ceux-là déterminant leur ordre relatif. Chacune des trois subdivisions du système général d'écriture avait aussi sa série de signes de nombre. L'écriture hiéroglyphique avait un signe particulier pour chacun des nombres un, dix , cent, mille, et dix mille; ils étai mt écrits autant de fois que l'exigeait la somme à exprimer; on figurait jusqu'à neuf fois le signe de l'imite pour exprimer l'idée 9; neuf fois le signe de la dizaine pour exprimer 90 ; neuf fois le signe cent pour figurer le nombre 900 , et ainsi de suite pour les autres chiffres (voyez notre planche 66, n° A). L'écriture hiératique procédait d'une autre manière ; elle avait un signe particulier pour chacun des nombres un, deux, trois, quatre, et neuf; au contraire, les nombres 5, 6, 7 et 8, s'exprimaient au moven des chiffres combinés 3 et 2. 3 et 3, 3 et 4, 4 et 4; le signe dix était également spécial , et il était ensuite modifié par l'adjonction des chiffres des unités pour former des caractères qui offraient l'expression des idées deux fois dix , trois rois dix , quatre fois dix, etc.; un signe particulier signifiait cent ; et , par une combinaison très - analogue à celle des dizaines , ce même signe exprimait les nombres 200 , 300 , etc. , jusqu'à 900 ; le signe spécial du nombre mille était soumis à la même règle, et figurait sans équivoque les multiples de mille parles neuf premières unités; ensuite un signe particulier disait dix mille, et , en le répétant neuf fois , on arrivait à exprimer l'idée 90 mille; enfin, pour les quantités supérieures,, on les exprimait facilement par une combinaison

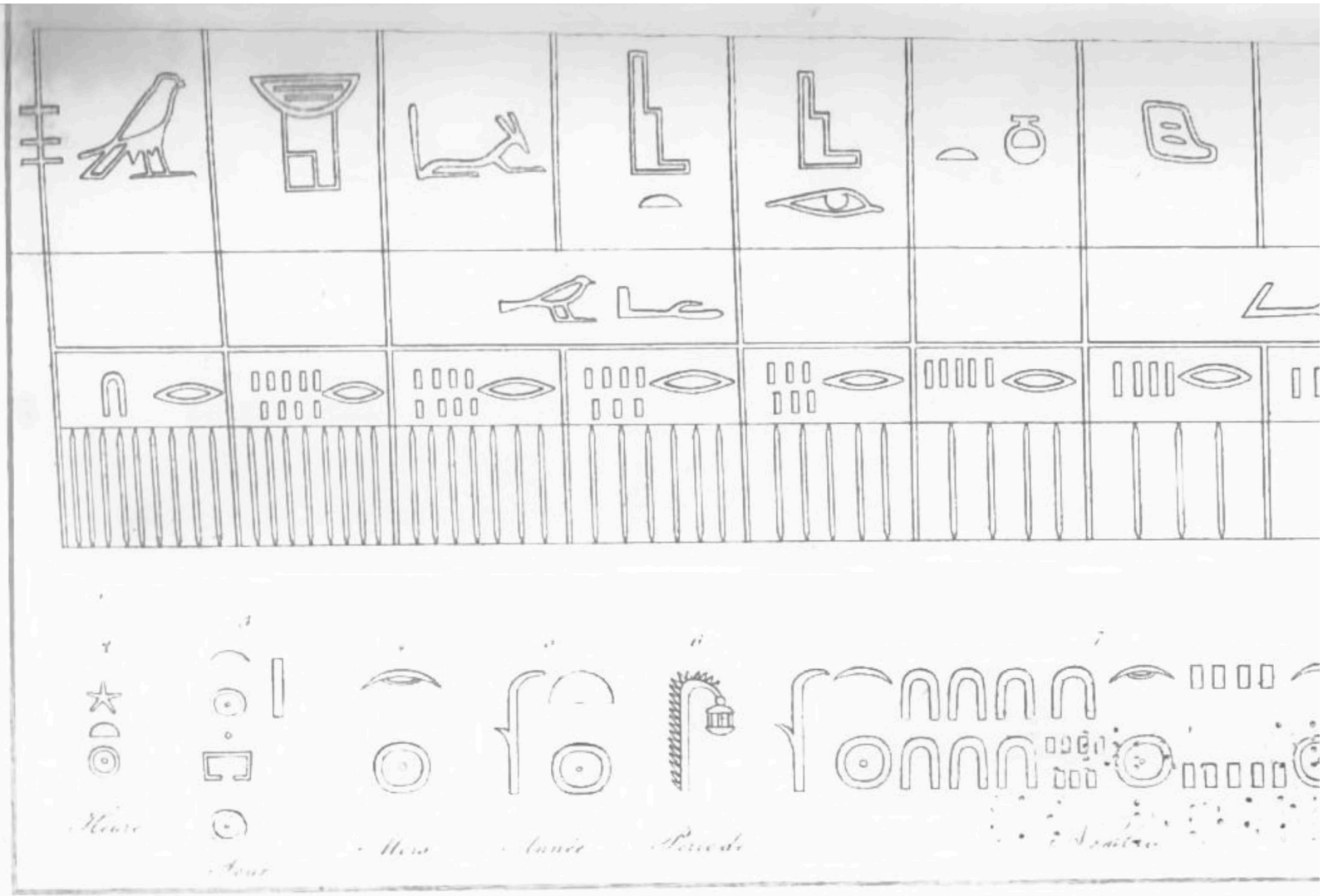
systématique des signes des centaines et des mille avec celui de la myriade , et ces chiffres combinés se lisaient : cent fois mille ou cent mille, cent fois dix mille ou un million , cent fois vingt mille ou deux millions, etc. Dans l'écriture démotique, ou pofiulaire , le système de numération était e même que pour l'écriture hiératique , et les signes-chiffres presque semblables aussi. Ces chiffres étaient employés à la numération de toutes sortes d'objets, à l'exception formelle des dates pour les quantièmes du mois. Il est digne de remarque, en effet, que ce quantième fut exprimé par des chiffres particuliers pour les nombres un , deux , trois et quatre ; et pour les nombres 5, 6, 7 et 8, on s'attacha à reproduire, par la combinaison de ces chiffres, les groupes hiéroglyphiques qui représentaient ces mêmes nombres. Le signe du nombre 9 était également spécial. Enfin , pour les dates composées de dizaines et d'unités, les signes 20 et 30 avaient aussi une forme particulière, et leur tracé était un groupe qui se décomposait en 10, 3 et 2, pour dire 15; en 20, 3 et 3 pour dire 26, et ainsi de suite jusqu'à 30 figuré par un chiffre spécial (voyez la même planche 66, n° B). Les contrats, les manuscrits, et notamment les registres de comptabilité des temples , ont fourni les éléments Digitized by Google

 de ces notions sur le système numérique des Égyptiens ; on y trouve aussi des exemples nombreux 'de l'emploi de ces chiffres dans des sommes exprimées par les unités, les dizaines, les centaines, les mille et les myriades. C'est répreuve certaine des théories qui viennent d'être exposées. Quant aux numératifs ordinaux, ils étaient écrits au moyen des signes des nombres cardinaux, qui étaient précèdes d'un caractère complexe placé audessus de ce signe cardinal. Il en était de même pour exprimer les nombres fractionnaires , et on a aussi des exemples d'additions composées à la fois de nombres entiers et de fractions. On ne connaît pas d'exemple écrit des autres parties de l'arithmétique, telles que la soustraction, la division, la multiplication , etc. ; on ne connaît pas non plus de signe pour exprimer directement un nombre supérieur à la myriade : mais on ne doit pas prendre les limites de nos recherches pour les limites de la science des Égyptiens dans l'arithmétique : d'autres monuments peuvent nous en enseigner davantage. Concluons , toutefois , de tout ce qui vient d'être exposé, que le système numérique des Égyptiens avait des rapports intimes avec celui que les Grecs adoptèrent ensuite, et que les théories durent être appliquées par des procédés analogues. L'intérêt réel , historique, archéologique des notions qui précèdent , se réalise essentiellement dans leur application a la recherche des dates qui se trouvent très-fréquemment sur les monuments égyptiens: chaque date est" uu fait de grande considération, et très-fécond en résultats utiles à la certitude historique; nous avons tâché de réunir sur nos deux planches numérotées 65 et 66, les moyens et les exemples les plus propres à les faire reconnaître, et à les traduire exactement en supputations modernes. Système métrique. On est porté à croire, d'après l'autorité que quelques savants modernes ont imprimée à leur opinion , que longtemps avant le siècle d Alexandre quelques peuples de l'antiquité firent avec succès des observ tions astronomiques, les employère dans la description de la terre /et d terminèrent avec exactitude la situ tion de quelques points principaux < globe. Les résultats de teurs observ lions furent exprimés en mesures a thentiques : il faut donc suppos qu'alors déjà ces mesures étaient sy tématiquement déterminées, et furet des divisions astronomiques du degi terrestre. Les mêmes mesures eurï-i des rapports précis avec les divisioi du temps ; et si on a entrevu dans U rapports comparés de l'antique lit t« rature , une division commune du cie. de la terre, de l'année et du jour e 720

parties , d'après d'autres aperçu l'unité aurait été divisée d'abord e trois grandes parties, puis en douze en trente-six, et finalement en troi cent soixante. Ce qu'il y a de certain c'est l'association habituelle de troi divinités dans le même culte , dans I même temple; l'union religieuse de; trinités locales, assimilation régulier* à la trinitc primitive; enfin la dîvisioi de l'année civile en trois saisons, comme l'année agricole et l'état d(la surface du sol qui changeait sensi blement d'aspect tous les quatre mois. On a remarqué avec toute raison qu'un goût naturel, que l'état constamment normal du gouvernement et des lois, fortifie par sa régularité même, portait les. Égyptiens vers la stricte pratique des choses exactes; qu'ils attribuèrent à Thôth , le plus savant des dieux, l'invention des poids et des mesures ; et que le mesurage des accroissements périodiques du Nil, et la reconnaissance des limites des terres annuellement confondues par l'inondation, avaient rendu nécessaires la connaissance et l'emploi de ces mesures dès les premières idées de la propriété, dès les premiers labours donnés au sol de l'Egypte ; et , comme toutes ses autres institutions , le temps et le progrès naturel des sciences durent perfectionner aussi son système métrique. Il comprenait à la fois les mesures itinéraires ou de longueur; celles de superficie , ou agraires , divisées ou Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

• -» » • • M - » • , • « • • • . • • » i » t ' % > . Digitized by Google



Dessiné d'après nature par Champollion

Bandes. Signes des Dates. Bords.

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

ÉGYPTE. mnltipliées selon que Tusage Payait successivement exigé, et toujours respectivement à un étalon primitif, dont l'origine était rattachée à une grande opération astronomique ou geodésit de la coudée , principale mesure égyptienne, comme étant la plus usuelle, que nous parlerons ici Particulièrement. Comme à l'égard de toutes les autres mesures égyptiennes, ti txiste une foule de passages sur la coudée, sa longueur et ses divisions, ce? passages ont été diversement expliques, et peut-être un peu trop au p-é des divers systèmes généraux sur les mesures égyptiennes, nouvellement publiés avec une égale masse d'érudition , avec un semblable dévouement à la recherche naïve de la vérité. Il nous est parvenu des coudées égyptiennes intactes, originales, en bois ou en pierre, divisées, graduées, signées, authentiques: un seul de ces monuments nous en dit plus que tous les passages des anciens ensemble ; et les notions que nous allons en déduire seront à la fois certaines et complètes. Les écrivains de l'antiquité paraissent avoir établi une différence entre la coudée qu'ils qualifient de royale , et d'autres mesures auxquelles ils donnent aussi le nom de coudée; mais, en général , ils s'accordent à dire que la coudée royale était divisée en six]>almes, et chaque palme en quatre doigts. Cette coudée se composait donc de *»ngt-quatre doigts. Il nous en est parvenu plusieurs d'originales de cette même dimension ; et l'examen attentif qui en a été fait , leur assigne pour longueur exacte 444 millimètres , dont le palme était la sixième partie, et le doigt la vingt-quatrième. Il y a aussi des coudées de sept palmes, qui sont ainsi plus longues d un sixième que celle qui vient d'être indiquée. On trouvera, sur notre planche 65 au n° f, la figure d'une portion de la coudée, contenant exactement les neuf premiers doigts, formant les deux premiers palmes , plus un doigt. On reconnaît facilement que la forme de la coudée était parfaitement appropriée à son usage. Celle que nous reproduisons est en bois dur, dit de Méroé. C'est comme une règle ayant deux millimètres d'épaisseur et le double de largeur, et dont la partie supérieure est divisée en deux parties, l'une des deux étant coupée en biseau, mais chacune des deux portant une inscription hiéroglyphique, où se trouvent parfois des noms et des dates. L'aspect général de la coudée nous montre cette règle divisée en parties égales, qui sont les vingt -quatre ou les vingt-huit doigts, et en trois bandes longitudinales. Aux cases qui correspondent aux quinze premiers doigts, en allant de gauche à droite , et

dans la bande la plus éloignée, on a inscrit la figure ou le nom des quinze divinités auxquelles chacune de ces divisions était consacrée; la première est le soleil , et la dernière Thôth. Dans la bande intermédiaire, on a écrit les principales divisions de la coudée; les premiers signes , en allant de gauche a droite , sont les lettres S T N {souteny roi , royal); le signe suivant, un bras plié jusqu'au coude , est le signe figuratif de la coudée elle-même; de sorte que ce groupe doit se lire coudée royale. D'autres groupes indiquent les subdivisions de la coudée, et successivement un doigt, deux doigts, trois doigts, quatre doigts ou le palme; ensuite le pied, etc. Enfin, on trouve dans la troisième bande, les doigts et leurs subdi visions en fractions de doigt; le premier, à gauche, est divisé eu. \ Digitized by Google

232 L'UMVERS moitié de doigt, et le signe qui est au-dessus est un M , lettre initiale du mot méti, qui signifie moitié. Les autres divisions croissent successivement du tiers au seizième de doigt, et le signe qui surmonte ces chiffres est un R, initiale de re> monosyllahe qui fait passer le nombre que ce signe ou que ce mot précède , à l'état de dénominateur d'une fraction. Voilà les traits principaux à observer dans une coudée. On en voit dans les musées de Paris , de Turin, et ailleurs ; elles sont uniformément construites , soit qu'elles soient de bois , et épaisses comme celle dont nous venons de parler , soit qu'elles soient en matières calcaires, et, dans ce cas, quatre fois plus larges qu'elles ne sont épaisses. Sur toutes celles qui nous sont parvenues , et qui toutes ont été recueillies dans des tombeaux , on voit des inscriptions funéraires sur le côté opposé à celui qui porte les divisions métriques, quelquefois aussi sur les tranches; et une de ces inscriptions offre le nom du roi Horus, de la dixhuitième dynastie , ce qui prouve que cette mesure était en usage plus de 1600 ans avant l'ère chrétienne. . Toutes ces notions nous amènent à reconnaître , djaprès les recherches les plus récentes ï que la coudée égyptienne de six palmes était égale à 444 de nos millimètres ; sur cet étalon trèsauthentique, on peut se procurer des données qui ne le seront pas moins sur les autres mesures égyptiennes qui n'étaient que des multiples ou des tractions de cette même coudre. Quant aux poids en usage en Égypte , la seule notion certaine que nous puissions en donner ici , est tirée d'un f)oids antique , en basalte vert , dont a figure , de la grandeur de la moitié de Toriginal , se trouve sous le n° 8, de notre planche 65 ; ce poids, très-régulièrement taillé, pèse exactement 62 gram. -£; on voit qu'il est marqué du nombre cinq; il représente donc cinq fois une unité, qui était réglée à 12 gram. -, , et qui devait aussi avoir de nombreux multiples : dans un État riche et puissant comme l'était l'Egypte, où les productions les plus précieuses était abondantes, où le commerce de t< l'Orient était centralisé, les unités compte devaient être fortes, le systèi numérigue et le système métrique < vaient être capables de représenter très-grandes quantités : les pays pa vres et les petits États ne peuvent j même avoir l'idée des myriades de n riades ; ils ont des petits poids et d petites monnaies. A l'égard de la monnaie, nous avo déjà dit que PÉgypte n'eut pas Pid d'un système monétaire légal , ni pei être même le besoin; et il en se ainsi pour toute nation qui, ne U sant de commerce qu'avec elle-inëm ou bien avec des alliés dont les int réts ne seront pas différents des sien: n'éprouvera pas la

nécessité d'i signe d'échange généralement reeonn comme avant la valeur intrinseqi à lui assignée par l'autorité qui i met en circulation. Il lui suflit, e réalité , d'un signe d'échange dont 1 valeur arbitraire ne sera contestée pa aucun des individus auxquels ce m sera présenté pour cette valeur. Le billets de banque donnent l'idée de c> signe monétaire conventionnel ; et i n'y a peut-être pas de matière dont j, minime valeur soit plus au-dessous d< la somme que représente chacun d< ces billets, frêle morceau de papier. qui ne vaudrait pas matériellement un centime, si les lettres historiées donl il est orné cessaient d'être l'expression d'un engagement public, hypothèque sur des tonnes d'or existantes réellement dans un dépôt inviolable. Des que, en Égypte, l'état de la société eut fait succéder aux échanges de gré à gré, la vente et l'achat de toutes sortes de choses vénales , par le moyen d'une sorte particulière de ces marchandises, sorte utile et nécessaire à tous, au gouvernement comme aux citoyens , dont la valeur invariable n'était contestée par personne, avec laquelle on se procurait de suite tout ce qui était nécessaire à la vie, et qu>o conséquence tous voulaient acheter au moyen des produits soit de la terre, soit dès arts , il y eut alors en Egypte

Digitized by Google J

EGYPTE. 233 une monnaie légale. Toutefois elle ne consista qu'en une monnaie de convention, nécessaire au petit commerce ; on croit qu'une classe de ces nombreux produits de l'industrie égyptienne , qu'on appelle scarabées, parce qu'ils ont la forme de cet animal , et sur lesquels on lit les noms des Pharaons , servit , à cet effet , de petite monnaie. Mais , pour les transactions considérables, on se servait d'anneaux d'or pur, d'un poids et d'un diamètre déterminés; on se servait aussi d'anneaux d'argent à un titre et à un poids également réglés par l'autorité publique: on n'a rien découvert en Égypte qui donnât l'idée des monnaies en usage chez d'autres nations de l'antiquité , ou chez les peuples modernes. Tel fut, à cet égard, l'état de l'Égypte tant que durèrent ses institutions nationales. Conquise par les Perses, Darius, fils d'Hystaspe, y mit en circulation des monnaies de l'or le plus pur, et elles y eurent cours légal, ainsi nue dans les autres parties de l'empire (les Perses; on les appelait dariques, du nom du roi qui les avait fait frapper. A son exemple, Arvandès, gouverneur de l'Égypte, lit des monnaies d'argent qu'on appela aruandiques; et, pour ce fait, accusé d usurpation des droits royaux , il fut mis à mort. La monnaie d'Alexandre succéda à celle des rois persans ; celles des villes et des rois de la Grèce, de l'Italie et de la Sicile, ne durent pas y être inconnues; les Ptolémées frappèrent des monnaies particulières à l'Égypte , mais ils ne s'écartèrent pas du système monétaire des rois grecs et de ceux de Syrie. Il nous est parvenu des pièces frappées à i'efligiedes rois et des reines de la famille des Ptolémées , en or, en argent et en bronze , et de plusieurs dimensions. Celles des premiers successeurs d'Alexandre sont remarquables par la pureté du métal et la perfection de l'art : pour les dernières pièces de cette race , le métal et l'art sont tous deux de mauvais aloi ; elles portent l'effigie du prince, et au revers une date tirée de l'année de son règne ; ces revers ne sont point diversifiés, et, sans ces dates , ils seraient inutiles à l'histoire. La domination romaine en Égypte , y introduisit le système monétaire romain; la langue grecque y fut conservée pour les légendes. On frappa, en Égypte , la monnaie romaine égyptienne , à l'effigie de l'empereur , comme dans le reste de l'empire, mais avec des dates et des revers tirés des coutumes égyptiennes; et on ajouta, à la série (les monnaies générales de l'Égypte , une série de pièces frappées pour chacun de ses nomes ou provinces. Sous Tibère et sous Néron , on commença d'abaisser le titre des monnaies d argent; sous Antonin , ce titre s'altéra de plus en plus; sous Marc-Aurèle et sous Commode , l'alliage fut

encore plus fort ; on n'employa bientôt plus que le potin , ou argent à très-bas titre ; enfin , les monnaies de cuivre prirent insensiblement le dessus M mesure que la décadence de l'empire s'accroissait; et l'on n'en connaît pas d'un autre métal depuis Aurélien jusqu'à Dioctétien. Ce dernier empereur ajouta à ses autres actes de rigueur envers l'Égypte, la suppression de son atelier' monétaire : on y frappa cependant encore quelques monnaies semblables à celles du reste de l'empire; mais la légende était latine , et, en ce point encore, la nationalité de j'Égvpte fut abolie à la fin du troisième siècle de l'ère chrétienne. Les Romains n'y firent point frapper de monnaie d'or ; la collection des pièces en argent , en potin ou en bronze , est fort nombreuse; et la variété des dates et des revers les rend trèsutiles pour les recherches historiques. Depuis les Romains, l'Égypte a connu toute sorte de monnaies /parce qu'elle a connu toute sorte de maîtres. Ses monnaies nationales, en métaux divers , remontent au grand Alexandre, et finissent avec Dioctétien : on dit que la belle reine de Palmyre, Zénobie, s'attribua momentanément, en Égypte , le partage de l'autorité impériale mouétaire.
Digitized by Google

234 L'UNIVERS. Quant au calendrier, on sait, d'après son usage même dans les sociétés modernes, par quelle importance et quelle utilité est caractérisé ce simple tableau de la division légale du temps pour les usages civils. On pensa à un calendrier en Égypte , dès qu'on y pensa à quelque civilisation ; mais il rie reste point de traces authentiques de son institution première. Il est vraisemblable qu'elle manqua d'une hase certaine, puisque l'exactitudedu calendrier dépend de la certitude avec laquelle on est parvenu, par des procédés très-compliqués, à déterminer la longueur réelle de l'année solaire, dont le calendrier.ne doit représenter qu'une division exacte en parties ou périodes d une durée également ûxe. Il ne nous est parvenu sur l'Égypte qu'une vague notion sur une année civile de 360 jours seulement, et sur une addition de cinq jours complémentaires, qui aurait été faite à ce premier nombre dès les plus anciens temps de l'histoire de l'itgvpte; de sorte que l'usage d'une année de 305 jours est attribué à ce pays dès la plus haute antiquité. Cette année était divisée en 12 mois de 30 jours chacun, suivis de 5 jours complémentaires ou èpagomènes ;mais cette période de 365 jours était réellement plus courte que la durée de l'année solaire, à peu près d'un quart de jour. Il en résultait que cette période rétrogradait sur la révolution solaire à peu près d'un jour tous les 4 ans, d'un mois tous les 120 ans, et d'une année de 365 jours tous les 1460 ans. Une telle institution aurait donc été erronée dans ses éléments, et il en aurait pu résulter de graves perturbations dans les affaires générales , les pratiques du culte et les usages publics. De plus, elle ferait supposer que les Égyptiens furent peu avancés dans la physique générale, et ne possédèrent pas les pratiques fondamentales de l'étude du ciel, et la plus nécessaire aux intérêts d'une nation civilisée. Mais l'antiquité classique a de quoi nous rassurer sur ce point. Strabon disait que les prêtres de Thèbes passaient pour être très-vei sé» dans l'astronomie et dans la philosophie. O d'eux , ajoutait-il , que vient l'usage è régler le temps, non d'après la rev< lution de la lune, mais d'après cell du soleil; ils ajoutent aux 12 mois d 30 jours chacun, cinq jours tous Je ans; et comme il reste encore, pou compléter la durée de l'année , une cei taine portion de jour, ils en formen une période composée d'un noinbr rond de jours et d'années suffisant pour que les parties excédantes étan ajoutées, soient absorbées en un jou entier. Le même écrivain rapport aussi que Platon et Kudoxe passeren plusieurs années à Héliopohs dans V commerce des prêtres de cette ville qui s'adonnaient particulièrement i

l'étude de la philosophie et de Castro* nomie; que ces deux voyageurs gre. s obtinrent de ces prêtres , fort" peu communicatifs d'ailleurs , la connaissance de quelques théorèmes; mais que ces prêtres laissèrent ignorer s Platon et à Kudoxe, qu'ils ajoutaient aux 365 jours de l'année la portion du jour et de la nuit nécessaire pour l.i compléter, et que c'est par suite de cette réserve que les Grecs ignorèrent cette intercalation , jusqu'à ce que les astronomes plus modernes la connussent au moyen des traductions en langue grecque des livres égyptiens , où l'on puisait encore du temps de Strabon, ainsi que dans les écrits des Chaidéens. On voit donc par ces témoignages formels , et malgré le silence d'Hipparque,d'Ératosthèneset de Ptolémee, au sujet des secours qu'ils ont trouvés dans les écrits des Égyptiens , que les prêtres astronomes d'Héliopolis et de Thèbes connaissaient la véritable Iongeur de l'aunée solaire de 36 > jours et un peu moins d'un quart de jour; et sur d'autres témoignages non moins irrécusables, que le calendrier, tel qu'il fut institué en Egypte, et tel qu'il y fut en usage pendant une longue série de siècles , ne donnait à l'année civile que 365 jours juste , sans aucune intercalation. Toutefois il n'y a pas lieu ici d'accuser l'Égypte d'ignorance ; les traditions Digitized by Google

ÉGYPTE. historiques, au contraire, nous portent à croire que *>s Égyptiens firent réellement connaître a la Grèce le quart de jour qui complète à peu près la révolution annuelle du soleil , quoiqu'ils n'en tinssent pas compte dans leur calendrier civil. On sait qu'il y avait en Egypte des collèges de prêtres spécialement attachés a l'étuae des astres, et que Pythagore et les philosophes des générations suivantes étaient allés s'instruire parmi eux. Les écrivains grecs attestent que ces prêtres observaient régulièrement les solstices, dont la connaissance leur indiquait assez exactement le commencement de la crue du Nil. Hérodote n'hésite pas à assurer qu'ils savaient très-bien que la durée de leur année civile était plus courte que celle de Tannée solaire, et qu'après un certain nombre de révolutions, ces deux années inégales recommençaient le même jour. Nous devons donc nous représenter les sages de l'Egypte comme ayant des notions exactes sur la durée de l'année solaire, et néanmoins comme ne l'ayant pas introduite dans l'institution du calendrier civil en usage dans l'empire égyptien ; ce calendrier sciemment irrégulier ne comptait que 365 jours complets , et rétrogradait ainsi presque d'un quart de jour chaque année sur la révolution solaire. Ce fut ce calendrier qui fut seul en usage dans toute l'Égypte, dès les plus anciens temps auxquels ses annales peuvent remonter, et malgré les vicissitudes qui troublèrent à diverses époques l'ordre établi et les coutumes nationales de l'Égypte. L'usage de ce calendrier fut du nombre des institutions publiques que la politique d'Alexandre ordonna de respecter; la puissance romaine se contenta de le modifier, mais en même temps elle l'adopta dans tous les actes de son administration qui intéressaient spécialement l'Égypte. Ce calendrier de 365 jours ne représentait qu'une année vague, et elle était ainsi appelée, parce qu'elle rétrogradait à chaque période sur la marche du soleil. Les mois qui composaient cette 235 année se nommèrent : Thoth; 2, Paôphi ; 3, Athyr ; 4, Choïak ; 5, Tybi ; 6,Méchir; 7,* Phaménoth; 8, Pharmouthi; 9, Pachôm; 10, Pavni; 11, Kpiphi ; 12, Mésori; et ils étaient suivis des cinq jours célestes , ou jours épagomènes, désignés seulement par leur ordre numérique 1er, 2% 3e, 4* et 5e. Nous avons reproduit sur notre planche 66, n* C, la série des signes au moyen desquels ces noms ' des mois sont exprimés dans les inscriptions hiéroglyphiques. On doit remarquer d'abord que ces 12 noms se divisent en trois séries dont chacune est caractérisée par un signe particulier, surmonté de la figure du croissant de la lune renversé, et tracé 1, 2, 3 ou 4

fois. Ces trois séries qui représentent les 12 mois , nous prouvent que l'année égvptienne était partagée en trois saisons seulement, et ces trois signes de série indiquent en effet, le premier, la saison des plantes ou de la végétation; le second, la saison des récoltes ; et le troisième , la saison de Yinortdation. Un croissant au-dessus du premier signe dénote le premier mois de la saison de la végétation, ou le mois de thoth ; un croissant suivi du signe du nombre 4, désigne le quatrième mois de la même saison, ou le mois de choïak , et il en est ainsi des trois saisons et des douze mois. Les jours épagomènes sont aussi indiques par un groupe dans lequel entrent les idées ciel et soleil, et les nombres 1, 2, 3, 4, 5 exprimés par autant de chiffres détermines, donnent aussi le quantième de chacun de ces jours. Telle fut la notation graphique des noms des mois et des jours complémentaires du calendrier égyptien , découverte par Champollion le jeune qui la rendit publique en 1828. Ce n'est pas ici le lieu de remonter à l'origine de cette division de l'année égyptienne en trois parties seulement , de 120 jours chacune ; mais on ne peut omettre de faire remarquer que la périodicité du débordement annuel du M, et sa durée, partagent de la même

Digitized by Google

L'UNIVERS manière l'année agricole. Au solstice d'été, le fleuve se gonfle, croît successivement, se déborde, s'abaisse ensuite, et se retire; on sème en octobre, et la germination s'opère ainsi 120 jours après le solstice ; c'est la durée de la saison de V inondation. Après le même espace donné à la saison Je la végétation y la récolte commence en mars, et une autre période de 120 jours ramène l'année au solstice où elle a commencé. La religion avait aussi consacré le calendrier civil ; les noms des mois étaient ceux de douze divinités ; chaque jour et chaque partie de jour étaient également mis sous une protection spéciale. C'est aussi par l'influence de ces mêmes idées que l'on explique le long usage d'un calendrier civil aussi imparfait; et un auteur ancien affirme que l'usage de cette année vague fut religieusement conservé par les Égyptiens, vu que, par l'effet de la rétrogradation annuelle, le commencement de Tannée arrivant un jour plus tard tous les quatre ans , ce commencement se trouvait ainsi, dans une série connue d'années, tomber dans toutes les saisons ; toutes les fêtes religieuses attachées aux divers jours de l'année mobile y tombaient aussi successivement, et les sanctifiaient tous. Il paraît , enfin , que le collège des prêtres persista invariablement dans l'usage de cette espèce d'année, puisqu'il obligeait chaque roi, à son avènement, à s'engager, par un serment solennel , de maintenir Tannée ainsi fixée, et de ne jamais y intercaler ni de jour, ni de mois; en'un mot, de la maintenir telle qu'elle avait été réglée par les anciens. La rétrogradation de Tannée civile ou vague sur Tannée solaire, a donné naissance à une période très-connue, des astronomes et des chronologistes , sous le nom de période solhique, ou cynique j ou de 1460 ans ; et ces noms sont tires de ceux de l'étoile de Sirius , 3ui est la principale de la constellation u chien {cynos), qu'on a nommée aussi solhis, et qui était, pour les Égyptiens , V étoile dlsis. Or, pendant plus de trois mille ans avant Tère chrétienne, et quelq siècles après, cette belle étoile s1 levée le même jour fixe, en Égy (parallèle moyen), un peu avant lé leil (lever héliaque) , et ce jour a le 20 juillet de notre calendrier juli< et , s'il est vrai, d'après certaines t ditions , que les Égyptiens cnnside rent ce lever héliaque de l'étoile Sir comme ayant présidé à l'origine monde , et comme servant de signe < minateur dans l'organisation astro gique de l'univers, ils durent natur lement donner à ses phases u singulière attention. Mais, ce qui < plus certain encore, c'est que l'appa tion matinale de cette étoile d'Isis , i peu avant le soleil , était religieus ment liée, en Égypte , avec le premi jour du

mois de thoth, qui était aus le premier jour de Tannée; et Chan pollion le jeune a recueilli de cet importante liaison , du lever de Sirii et du commencement de Tannée , di témoignages que nous rapportons i< textuellement. « Je l'ai observée, dit-il, dans le U bleau astronomique sculpté au plafon de la salle du Rhamesséum (àThèbes appelée le Promenoir, et qui date d la dix-huitième dynastie. Là , Sirius, oi Sothis, est désigné au-dessus du moi de thoth, sous la forme d'une femnn coiffée de longues plumes, et port an le nom d'Isis -Thoth, accompagne comme déterminatif, d'une étoile soulp tée; c'est le nom égyptien de Siriu? dans tous les monuments. Au plafonc du tombeau de Ménephtha Pr, plu* ancien encore que le Rhamesséum, auoiquepareillementde la dix-huitième ynastie, la déesse Thoth porte en même temps le nom d'étoile d lsisf que toute l'antiquité nous atteste avoir été la désignation de Sirius chez les Égyptiens. Une autre preuve de cette relation se trouve encore dans la présence du même nom de Thoth, accompagné d'une étoile, au-dessus de la vache couchée dans une barque avec une grande étoile entre les cornes , qui se voit dans les tableaux astronomiques d'Ombos, de Dendérah et d'Esneh. Sur le zodiaque rectangulaire de Dea* Digitized by Google

ÉGYPTE. dérah, la déesse qui est figurée eu pied est appelée Isis-Thoth; la vache couchée est désignée par le même nom écrit à côté d'elle, et sur le zodiaque du petit temple au nord d'Esneh, la déesse et la vache avec le nom de Thoth , se trouvent ensemble dans un même bateau II n'est pas un monument astronomique égyptien qui ne confirme cette relation de l'étoile Isis avec le premier mois de Tannée. » Ce lever héliaque de Sirius, Sothis ou Isis-Thoth, était, en effet, un événement en Egypte; il arrivait d'abord que cet astre cessait , pendant un mois et demi environ, d'être visible sur l'horizon , parce qu'il se levait et se couchait pendant le jour. On commençait ensuite à l'apercevoir à l'orient, ûn peu avant le lever du soleil , et les jours suivants il se montrait de plus en plus sur l'horizon avant la fin de la nuit. Os premières apparitions de l'étoile d'Isis avaient lieu quelques jours après le solstice d'été, et elles concouraient exactement avec les premières crues du Nil. Cette étoile, par son lever, concourait donc avec le plus grand phénomène naturel de l'Egypte , l'inondation; et l'on comprend qu'il dut être observé tous les ans avec une inquiète exactitude. Ces observations tirent bientôt connaître que ce lever avant eu lieu , par exemple, le premier jour de l'année , le premier du mo.s de thoth , il n'était visible, quatre années plus tard , que le deuxième jour du même mois; quatre ans plus tard encore , que le 3 . et qu'après 1 20 années , cette même apparition de Sothis n'arrivait plus que le premier jour du second mois de l'année. On connut ainsi la cause véritable de ce retard apparent, des qu'on eut remarqué que l'année réglée par le calendrier civil ne renfermait que 365 jours, tandis que le lever héliaque de l'étoile n'arrivait qu'après 365 jours et \. On apprécia ainsi les causes de cette rétrogradation de l'étoile d'Isis sur le calendrier ; on détermina ainsi deux espèces d'années, l'une de 365 jours et j , qui fut appelée fixe, et l'autre de 365 jours seulement , nommée vague, puisque son premier jour arrivait successivement dans toutes les saisons de l'année; on apprécia aussi cette rétrogradation, qui était d'un mois tous les 120 ans, et d'une année entière de 365 jours après 1460 années fixes. On trouva ainsi une période qui ramenait le premier jour de l'année vague au lever héliaque de l'étoile, ou à une année naturelle; alors le premier jour du premier thoth de l'année fixe correspondait au premier jour de l'année vague ; les deux années avaient un point initial commun à toutes deux; et comme ce point initial était le lever héliaque de'cette étoile Sothis , on appela période sothiaque la série des 1460 années fixes et des 1461 années vagues

après lesquelles les deux années recommençaient au même instant; car 1460 années de 365 jours et l renferment exactement le même nombre de jours que 1461 années de 365 jours; il y en a 533,265 dans chacune des deux séries. .Nous venons d'indiquer l'origine et la composition d'une période célèbre dans l'antiquité et dans les ouvrages modernes, période incontestablement connue des prêtres de Thebes etd'Héliopolis , puisqu'elle n'est autre chose que la connaissance de l'année de 365 jours et J , dans ses rapports avec le calendrier civil de l'Egypte; et à l'égard de cette année fixe ," les témoignages d'Hérodote , de Strabon , et de Diodore de Sicile, déjà cités, ne sauraient être plus formels. Platon s'exprime en termes plus honorables encore pour les prêtres de l'Egypte : ils considéraient les astres comme les instruments du temps , et cherchaient la division et la mesure de toutes ses parties dans l'observation du ciel. Il parait aussi qu'ils connaissaient une période lunaire fort courte, composée de 25 années civiles qui formaient 309 lunaisons; ils avaient aussi établi la période de sept jours, et une autre période de trente ans ou des grandes panégyries , plus religieuse peut-être que physique ou astronomique. Les prêtres' égyptiens connaissaient donc a la fois I année vague ou sacrée, et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

L'UNIVERS l'année fixe ou agricole, qui dépendait du retour périodique des équinoxes et des solstices. La coïncidence du premier jour de Tannée vague avec le premier jour de Tannée fixe, coïncidence qui n'arrivait qu'après 1461 «innées vagues, fut une époque mémorable dans les annales égyptiennes ; et si la science a pu déterminer le jour fixe, dans Tannée julienne proleptique, où cette coïncidence, ce renouvellement des deux années a pu avoir lieu une seule fois, on a pu en déduire facilement tous les renouvellements précédents. C'est ce qui est arrivé en effet; on pouvait, il est vrai , déduire de ce qui a été exposé plus haut (sur la coïncidence, pendant une suite de siècles bien plus longue que la durée d'une période sothiaque , du lever de Sothis avec le 20 juillet julien), que bien certainement ce même 20 j illet avait été aussi un jour de coïncidence du l'r thoth vague avec le 1er thoth fixe; mais les traditions écrites ne rendent pas même cette déduction nécessaire: Censorin, qui écrivait au troisième siècle de l'ère chrétienne, nous a dit de cette période sothiaque tout ce qu'il fallait pour la connaître exactement. Son origine , dit-il , se compte à partir de I époque où le premier jour du mois de thoth vague coïncide avec le lever héliaque de Sirius, lever qui, pour l'Êiçvpte, arrive ordinairement le 20 juillet. Censorin ne nous apprend pas en même temps à quelle époque remontent l'observation , la théorie et la conséquence de cette coïncidence, mais il nous instruit que la dernière a eu lieu le 20 juillet de Tannée 13!) de Tère chrétienne. Ce fut donc là un renouvellement de la période sothiaque; ee renouvellement s'opéra le 20 juillet 139, et il suit que le précédent remontait au même jour de Tan 1322 avant Jésus-Christ. Ce renouvellement est , en effet , expressément mentionné par l'astronome Theon d'Alexandrie, comme un fait conservé par l'histoire. On peut encore remonter à un renouvellement antérieur, et qui sera de Tannée 2782; enfin, à un antérieur encore , celui de Tannée 4242 , si les supputations égyptiennes paraissent jamais l'exiger. Voilà donc les véritables éléments de la période sothiaque; leur détermination était du plus ha ut intérêt pour les lumières indispensables à l'histoire; car Télément de cette période est une année entièrement conforme à notre année julienne; de sorte qu'un jour de cette périodeest, pour l'histoire, unjour du calendrier julien supposé en usage dans ces temps reculés; enfin, c'est a l'aide de cette même période que les innombrables dates historiques, exprimées selon le calendrier de Tannée

vague, sont rapportées à leur concordance avec Tannée julienne, et sont ainsi revêtues d'une expression intelligible dans le stvle moderne et les supputations générales de l'histoire. On a en effet dressé des tables de concordance des deux sortes d'années pendant toute la durée d'une période, et rédigé des méthodes pour traduire immédiatement, en style julien, les dates exprimées selon* le calendrier vague des Égyptiens. Le jour initial de ces tables est un 20 juillet répondant à un 1er thoth vague et à un 1er thoth fixe; et comme la rétrogradation annuelle n'était que d'un quart de jour, il en résultait que le 1er thotb vague correspondait, pendant quatre ans, à ce 1" thoth fixe et au 20 juillet; mais, dès la cinquième année, il y avait un jour complet de retanl; en conséquence, cette cinquième année vague commençait avec le 19 juillet et avec le cinquième jourépagoméne fixe, et, de rétrogradation en rétrogradation, tous les jours de Tannée fixe s'épuisaient par le cours entier de ce cycle, et le jour du renouvellement de la période arrivait. L'astronomie et l'histoire ont retiré de ces notions, trèssommaires ici , de grandes lumières et de grands services; mais la période sothiaque n'a jamais été employée comme ère chronologique. Le calendrier vague subsista en Égypte durant un temps immémorial, et Tannée, dont il était l'image, fut réellement adoptée pour établir u ne
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

ÊGYPTE. 23a n célèbre, fréquemment nommée et mpJovée comme ère chronologique, oit dans l'histoire des sciences, soit lans celle des hommes. Ce fut l'ère de fcabouassar. dont le premier jour fut i 1* thoth vague qui correspondit au 16 février julien de Tannée 747 avant tesus-llhrist. Les anciens astronomes .*ivaient adoptée, et l'un de ceux des temps modernes (Bouilliaud) n'a pas fesite à en faire usage dans ses écrits, fraisemblablcment parce que l'année Égyptienne vasue, qui règle cette ère, ÉtLut composée d'un nombre fixe de (ours sans frartions, les calculs en devenaient plus faciles, et aussi, peutêtre, parce qu'en se servant du calendrier \ague égyptien , comme l'avaient fait Ptoléinée et ses devanciers, il lui était plus facile d'apprécier en jours V intervalle qui séparait ses propres observations de celles des astronomes grecs qu'il étudiait. Sous les rois grecs ûÉgypte, quoique d'origine macédonienne, le calendrier national fut conservé dans son intégrité : ainsi l'avait ordonné Alexandre. Âuguste^en décida autrement. Après avoir corrigé les irrégularités de son calendrier, par les conseils et la science de Sosigène d'Alexandrie, Rome l' imposa a l Éçypte même, et un ordre du tils adoptir de César arrêta tout court la marche paisible de l'année vulgaire

 infinie, d'un établissement tel que le calendrier national. Il subsiste encore, et les recherches de nos savants contemporains, fondées sur des faits astronomiques recueillis par Champollion le jeune dans les tombeaux des vieux rois de Thèbes , en font remonter l'institution régulière à Tan 3285 avant l'ère chrétienne; il y a aujourd'hui plus de cinq mille ans. Les monuments originaux qui servent de preuve à cette opinion remontent jusqu'au dix-huitième siècle avant cette même ère; les phases de Tannée vague sont notées, écrites sur ces monuments. Ces notes , recueillies et publiées par le savant Français que je viens de nommer, sont, de l'avis de nos astronomes, les plus anciennes traces de division civile du temps et de numération qui nous soient parvenues des époques antiques. M. Biot en a développé la théorie et les conséquences dans un ouvrage spécial ; il y a reconnu la simplicité de la notation de l'année vague égyptienne sur ces monuments, simplicité telle, qu'elle n'a exigé que des yeux et de l'intelligence pour être établie; que sa contexture et la série des idées qu'elle exprime, se rapportant toutes aux phases du Nil, montrent qu'elle est propre à l'Egypte, et qu'elle n'y a pas été importée de quelque autre pays, où elle aurait été usitée antérieurement; que cette notation était alors l'expression naïve, mais exacte pourtant et numérique, de la succession et de la durée des phénomènes que le débordement périodique du Nil amenait pour l'agriculture; que cette notation , constamment fidèle pendant tous les siècles qui l'ont employée , l'est aujourd'hui encore; et le savant géomètre, dont nous rapportons ici les propres paroles, en a conclu que, dans cet intervalle de cinq mille ans, le gonflement du Nil s'est opéré constamment à la même époque de l'année solaire, et qu'il a amené une masse moyenne d'eau sensiblement égale , parles mêmes périodes d'accroissement et de diminution , puisque le débordement a duré et dure encore le même temps. Il nous reste aussi quelques débris du calendrier des fêtes religieuses l'Egypte ; le grand temple d'Esneh m en offre un exemple, et on y Jit enc l'ordre des principales fêtes célebr dans ce magnifique édifice, en Pli neur de ses trois principales divinit qui étaient Chnouphis, Néïth et jeune Haké. Il y est dit que le 23 mois d'athyr on célébrait la fête de déesse Tnébouaou , le 25 du même m celle de la déesse Menhi (formes Neîth), et le 30 celle d'Isis, tertia de la même Néïth. Le 1er du mois choïak, on tenait une panégyrie (; semblée religieuse) en l'honneur i jeune dieu Haké, et dans ce même jo la panégyrie de Chnouphis. Un aut article du calendrier sacré,

sculpte s l'une des colonnes du pronaos, por ce qui suit : A la néomenie de choîal panégvrics et offrandes dans le temp de Chnouphis, seigneur d'Esneh. 0 étale tous les ornements sacrés; o offre du pain, du vin et autres I queurs, des boeufs et des oies; on pr< sente des collvres et des parfums a dieu Chnouphis et à la déesse sa coin pagne; ensuite, le lait à Chnoupljis Quant aux autres dieux du temple, oi offre une oie à la déesse Menhi, un* oie à la déesse Néïth , une oie à Osiris une oie à Khem et à Thoth, une oi< aux dieux Phré, Atmou,Thoré, ains qu'aux autres dieux adorés dans le temple; on présente ensuite des semences, des fleurs et des épis de blé, au seigneur Chnouphis, souverain d'Esneh, et on l'invoque en ces termes , etc. , etc. Le texte de cette prière solennelle est un précieux document de l'histoire mythologique de l'Égvpte. Au palais de Médinet-Habou, on trouve sur la muraille extérieure, au côté sud, sculpté en grandes lignes verticales, le calendrier sacré en usage dans cette magnifique habitation royale de Rhamsès-Meïamoun. Avec des fouilles, notre dernier vovageur français lit mettre à découvert toute la portion de ce calendrier sculpté, qui contient les mois de thoth , paôphi , athyr, choïak et tybi , et vers 1 extrémité du palais se voit aussi un article à la date du mois de pachôm, le neuvième de l'année. Ce Digitized by Google

ÉGYPTE. 241 réeieux calendrier offre le tableau de outes les fêtes de Tannée, mois par •ois; et, à la suite de l 'indication de toque fête , on a énuméré synoptiquelent la quantité et l'espèce des où Vantes présentées dans chaque cérémonie. In y lit : mois de thoth, néoménie nouvelle lune, plus ordinairement le y* jour du mois), manifestation de fétoile sotfais; l'image d'Amon-Ra, roi les dieux , sort processionnel lement du bnctuaire, accompagnée par le roi tthamses , ainsi que par les images de tous les autres dieux du temple. = Mois de paùphiy le 19, jour de la principale toriéfcvrie d'Amon-Ra , qui se célèbre pompeusement dans Oph (le palais de Karnac); l'image d'Amon-Ra sort du *n< tuaire, ainsi que celles de tous ses dieux synthrônes; le roi Rhamsès l'aci compagne dans la panégyrie de ce jour. = Mois cTcUtyr, le 26 \ panégyrie de ?\\tath-Socharis; le roi accompagne | l'image du dieu gardien du Rhamesseum de Mëîamoun (le palais de MédinetHabou) de Tbèbes dans la panégyrie de ce jour, et cette panégyrie continuait encore le 27 et le 28 de ce même mois. On se fait une idée de ces cérémonies , à la fois civiles et religieuses, par la représentation de celle-ci, qui est le sujet des grands bas-reliefs supérieurs des galeries de Test et du sud de la seconde cour du palais de Médinet-Habou. Nous ajouterons, pour terminer ce qui nous restait à dire sur ce sujet, qu'on a recueilli en Égypte assez de renseignements pour restituer tout entier son calendrier civil et religieux; tableau imposant et légal des devoirs imposés, pour honorer les dieux, aux prêtres et aux citoyens d'un pays où la croyance religieuse était aussi une loi deïÉtat. Kous avons réuni sur les planches 65 et 66 tous les exemples d'expressions graphiques nécessaires pour la connaissance des mesures, du calendrier et des dates, et tous ces éléments sont d'un usage général et constant dans Vétude de toute sorte de monuments, les mesures et les dates étant des notions du premier ordre dans la recherche des faits de l'histoire. 16e livraison. (Égypte.) Le sujet n» 1 do la planche 65 représente les neuf premiers doigts de la coudée égyptienne, c'est-à-dire, deux palmes e t un doigt de la grandeur de l'original ; mais il ne faut pas oublier que ces coudées en bois ou en pierre, trouvées dans les tombeaux, n'étant que des simulacres de ces mesures, et non pas des étalons absolus , on ne doit pas y chercher une longueur exacte du tvpe légal , ni une scrupuleuse division de toutes ses parties. On remarquera donc seulement l'ensemble de cet instrument et ses principales parties ; mais l'uniformité de tous les simulacres connus, sauf quelque différence dans le texte de leurs

inscriptions funéraires, nous autorise à croire qu'ils représentent exactement la forme générale des mesures usuelles. La religion nationale se montrait partout en Éçypte, et toutes les divisions et subdivisions des mesures publiques étaient placées sous l'invocation d'une divinité : ainsi on voit sur le modèle que nous reproduisons (n° 1 , ;;/. 65) que chaque doigt de la coudée porte, dans la ligne supérieure, le nom ou le symbole d'un dieu; le l'r, de droite à Î;auche, est le soleil; le 2% Thméï ou a justice; le S-, Osiris; le 6*, Isis; le 7' Anuhis, etc. Dans la ligne au-dessous est la désignation d'abord de la mesure ellemême, coudée royale y et de ses principales parties. Les chiffres et les traits perpendiculaires qui sont plus au-dessous , indiquent la division en doigts ; et , de plus , les subdivisions du doigt lui-même, de droite à gauche, en moitié, en tiers , en quart, en 5% 6*, 7% 8e, 9* et 10e de doigt, subdivision qui est portée jusqu'à la 16* partie du doigt dans les coudées originales. Tous ces détails de la coudée portent sur notre planche 65 le n° 1. Par les chiffres suivants, on désigne tous les signes d'écriture nécessaires pour exprimer les divisions du temps et les dates; le signe figuratif du soleil se trouve dans tous, parce que la division du temps était fondée sur la marche de cet astre, qui fait aussi le 16 Digitized by Google

 jour et la nuit; le n° 2 est le signe de 1 heure , et de l'heure de la nuit, particulièrement caractérisée par l'étoile; le signe n° 3 signifie un soleil, c'està-dire, un jour; le n° 4, caractérisé par le croissant lunaire renversé, exprime I idée mois; le signe du soleil précédé de la brandie du palmier, arbre qui , selon Horapollon, poussait chaque année une de ses branches, exprime l'idée année} le signe n* G est le sceptre des pauégyries, auquel est suspendu le simulacre d'une grande salle hypostyle , où se tenaient les grandes assemblées politiques et religieuses, à des époques déterminées, et qu'on appelait pauégyries : ce sceptre est extérieurement dentelé, et chaque cran y indique une année; le groupe qui porte le n° 7 est un exemple de l'emploi des signes précédents; ils sont tirés d'une stèle funéraire, et indiquent la durée exacte de la vie du défunt, qui vécut : années, 77; mois, 9; jours, 20. Les chiffres de cette date sont en écriture hiéroglyphique. Le tableau complet des signes de cette écriture , suffisants pour exprimer, par de faciles combinaisons, tous les nombres, depuis un jusqu'à un million, et au delà, est exposé sur notre planche 66 (tableau A). Le tableau B présente les chiffres hiératiques et les chiffres démotiques. La connaissance de ces trois classes de chiffres est indispensable Çour l'étude fructueuse des monuments égyptiens; car 11 y a peu d'inscriptions dans lesquelles on ne trouve ou des nombres ou des dates, qui sont exprimés sur les monuments delà sculpture, en chiffres hiéroglyphiques (tableau A) ; sur les manuscrits provenant des temples , en chiffres hiératiques (tableau B) ; et sur tous les contrats, lettres et autres écrits des particuliers, en chiffres démotiques (même tableau II). On voit que ce système numérique n'était pas arrivé à la perfection du système des modernes, quoiquecertains siguesaient des formes semblables, et la lecture de ces signes était aussi embarrassée que leur expression graphique. La série des chiffres hiératiques abonde en singularités de (*t ordre; on y lit en effet, de droite à gauche, un, deux, troi quatre y trois-deux (cinq), trois -tri (six), trois quatre (sept) , quatre -qm tre (huit), neuf, dix, dix-un (onzi dix-deux (douze), dix-trois (treize dix-quatre (quatorze) , dix-irois-deu (quinze) , dix-trois-troU (seize) , dû quatre-trois (dix-sept), dix-r/uatrt quatre (dix-huit), dix-neuf (dix-neuf; dix-dix (vingt), double-dix-un (vin$ et un) , double -dix-deux (vingt -deux, double-dix-trois (vingt-trois) , rlf>ubU dix-deux-deux (vingt-quatre) , douhh dix-trois -deux (vingt-cinq), double, dix-trois-trois (vingt-six) , double-dijè quatre-trois (vingt-sept), double-dix

quatre-quatre (vingt-huit), double-dix neu/{ vingt- neuf), trente. A l'exception de quelques variété* de forme dans les signes, le système démotique se produit par les 'mêmes combinaisons. Ou trouve de ce dernier système graphique numérique un trèsgrand nombre d'exemples dans /es contrats très-fréquemment découverts en Égypte , et dont les dates , exprimées au moyen de ces chiffres , sont d'un intérêt supérieur pour l'histoire; et ce grave motif est plus que surlisant pour assurer à cet expose, malgré la minutie des détails, l'attention bienveillante du lecteur. Elle sera attirée non moins vivement sans doute par le tableau C des signes hiéroglyphiques destinés à désigner chacun des douze mois de l'année; ils sont répartis en trois saisons : la première est celle de la végétation, figurée par un sol planté d'arbres et de fleurs. Ce signe de saison est surmonté du croissant lunaire renversé, répété jusqu'à trois fois , ou bien accompagné des chiffres exprimant les nombres I, 11, III, 1111, ce qui fait lire les signes: première lune (ou premier mois) de la végétation, seconde lune, etc. Cette notation des mois est uniforme pour chacune des deux autres saisons, et le cinquième groupe de notre tableau se lira, d'après le même principe: première lune ou premier mois de la saison des récolles; enfin, le neuvième groupe , où le signe figuratif de l'eau est trois fois répété, se lira également

preDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

lOTPTE A. S i on e s Nu m eriquc s H Dates de h 7>0 jours du mois. D . 00 . 000 . O.ûO.tniOD im. ooûooo m 11J DD DDOBO0D Hiératiques // // /rr * Jour» Epa\>ornènes 00D0G DOO CDD M Ma 13 1 114 al. 33 33 31 11. 44*y*y *y>%2 f S 2 yi 3 y 11 »ï • Demotiques a. la t 2 al If i/ 3/ 1/ a 1/ 3V XV V 12/ *i/ ■ V Videur / 7 * /t' ff fi fj tâ 16. n rs fp S/' ti U tJ U ts ta t? ts Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

; ÉGYPTE. 543 ë&e lune on premier mots île la sai00 de V inondation. On voit à côté de ■que

s* .oujours .vive école de x toute civilisareligion. . jtit ces premières liçnes sur S'ins importantes institutions fy-Le Égypte, nous nous rap/f^sans le vouloir, ces paroles des anciens livres philosoÉgjL égypgtiens,, attribués à HerJgf, O Egypte, Egypte, y est-il dit, 'temps viendra où, au lieu d'une 'i'iiaion pure et d'un culte pur, tu '0 'auras plus que des fables ridicules, \ ,-ncroyables à la postérité, et qu'il ne lie restera plus que des mots graves « sur la pierre , seuls monuments qui « attesteront ta piété. » Le temps et les malheurs qui frappèrent l'Égvpte réalisèrent aussi cette fatale prophétie, et les peuples lettrés que PEgypte éduqua , se chargèrent à l'envi Je lui prêter les plus ridicules croyances , les plus monstrueuses pratiques. Selon quelques écrivains grecs ou romains , l'adoration des animaux et de certaines productions de la terre était un des préceptes de la religion égypla rt de ites , était Ce jrent à i ies m vtl jsés dans le lotif réel ; .mes, il n\vj s astrologiqt J'en doter la i monun ie/> mentaient I - suppositions , mats étrangers en ignoraient ^e et l'interprétation ; les supi citions les moins fondées, les n raisonnables s'accréditèrent ainsi , 1 pétées par quelques écrivains de tiquité, et ceux des temps modérai out encore ajouté à toutes ces erreur par des suppositions nouvelles, noj moins hasardées que celles dont il? si faisaient les bénévoles plagiaires. C'est sur de si incertains témoi gnages que les anciens philoso/»// égyptiens, instituteurs d'une des plu illustres nations qui aient jamat existé, ont été déclarés ignorants la divinité, enfoncés dans les ténebr du polythéisme, n'adorant que d agents matériels, en un mot, aveugles , impies, et athées pour tout dire. Quelques philosophes cependant, plus disposés à bien voir , animes de quelque impartialité, et plus capables de sérieuses études , approchèrent peu à peu de la vérité, et furent ainsi récompensés de la fatigue de leurs veilles. Porphyre osa affirmer que les Égyptiens ne connaissaient autrefois qu'un seul dieu ; Hérodote avait dit aussi que les Thébains avaient l'idée d'un dieu unique qui n'avait pas eu de commencement, et qui était immortel; lamblique, très-curieux scrutateur de la philosophie des anciens siècles, savait, d'après les Égyptiens eux-mêmes , qu'ils adoraient un dieu maître et créateur de l'univers , supéGoogle

EGYPTE. 24Ô mts, par lui-même *J, incréé, indit par lui -même comprenant *t a tout; et •te le phi*nsei«ne mîtes «par !ui, 'e ^ • mêmes wieaux religieux monuments, et les .. qui en donnent l'interpréont ratifié enfin l'opinion des » de bonne foi que n'offen[»s l'antiquité de la raison hu, et qui ne réservent pas orgueiltien t pour leur siècle et pour amis, les révélations de l'esprit et plus nobles inspirations de l'âme. eiques mots peuvent suffire pour 'ner une idée vraie et complète de eyptienne : c'était un moue pur. se manifestant extérieu' 'lient par un polythéisme symbolique, tst-à-dire , un seul dieu dont toutes s et les attributions étaient • f^onniliees en autant d'agents actifs ou divinités obéissantes, tons cette religion antique, comme *ns toutes celles de l'ancien monde, 1 remarque trois points principaux , -tir : le dogme, ou la morale; la «tirarchie , indiquant le rang et l'autorité des agents; enfin le culte, ou la forme de ces agents , et les cérémonies ^ttées pratiquées en public ou dans le Wet du sanctuaire. . Le premier point, à l'égard des ^fyptiens , est clairement établi par les kiU et l'opinion des hommes les plus distingués, et il est tres-vrai que les %ptiens s'étaient élevés, par leur Prisée et la longue observation de la ptere, à I idée de l'unité de Dieu , de ïiuuuortaJite de l'âme , et d'une autre vie qui serait celle des peines ou des récompenses. Le second point peut se résumer par ces paroles de Champollion le jeune, écrites en la contemplation des monuments mêmes qui avaient si vivement éclairé son esprit dans la recherche studieuse des traces de la philosophie égyptienne. • C'est dans le temple de Kalabschi, en Nubie (qu'il visitait le 27 janvier 1829), que j'ai découvert une nouvelle génération de dieux , et qui eomolète le cercle des formes d'Amon, oint de départ et point de réunion ue toutes les essences divines. AmonRa, Vétre suprême et primordial, étant son propre père, est qualifié de mari de sa mère (la déesse Mouth , sa portion féminine renfermée eu sa propre essence à la fois mâle et femelle, ApaîvcOùv; : tous les autres dieux égyptiens ne sont que des formes de ces deux principes constituants, considérés sous différents rapports pris isolément. Ce ne sont que de pures abstractions du grand être. Ces formes secondaires, tertiaires, etc., établissent une chaîne non interrompue qui descend des cieux, et se matérialise jusqu'aux incarnations sur la terre, et sous forme humaine. La dernière de ces incarnations est celle d'il or us , et cet anneau extrême de la chaîne divine forme, sous le nomd'Horammon, l'Q des dieux, dont Amon-Horus (le grand Amon, esprit actif et générateur) est l'A. Le point de départ

de la mythologie égyptienne est une triade formée des trois parties d\1mon-Ra , savoir : Amon (le mille et le père), Mouth (la femelle et la mère), et Riions (le fils enfant). Cette triade s'étant manifestée sur la terre, se résout en Osiris, Isis et Horus. Mais la parité n'est pas complète, puisque Osiris et Isis sont frères. C'est à Kalabschi que j'ai enfin trouvé la triade finale, celle dont les trois membres se fondent exactement dans trois membres de la triade initiale : Horus y porte en effet le titre de mari de la mère ; et le fils qu'il a eu de sa mère , et qui se nomme Mahuli (le Mandotdi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

21G L'Util VERS. dans les Proscynéma grecs), est le dieu principal de Kalabschi, et cinquante bas-reliefs nous donnent sa généalogie. Ainsi la triade finale se formait d'Horus, de sa mère Isis et de leur fils Malouli , personnages qui rentrent exactement dans la triade initiale, Amon, sa mère Mout et leur fils Khons. Aussi Malouli était-il adoré à Kalabschi sous une forme pareille à celle de Khons , sous le même costume , et orné des mêmes insignes ; seulement , le jeune dieu porte ici de plus le titre de Seigneur de Talmis, c'est-à-dire de Kalabschi, que les géographes grecs appellent en effet falmhy nom qui se retrouve d'ailleurs dans les inscriptions des temples. » Ainsi l'ensemble du système de la hiérarchie religieuse égyptienne était composé d'une série de triades, diversifiées sans être isolées, sf enchaînant les unes aux autres par des alliant es collatérales attentivement constituées, et chaque temple de lÉgypte était spécialement consacré à une de ces triades. Chaque nome ou province avait sa triade; et celle qui était adorée dans le temple de la capitale d'un nome, était aussi l'objet du culte public dans tous les temples des autres lieux du même nome *, chaque nome ayant ainsi , on pourrait dire, un culte particulier voué à trois portions distinctes de l'être divin, lesquelles avaient leurs noms et leurs formes spéciales. Quelquefois un grand édifice était consacré, divisé conventionnellement en deux portions, à deux triades en même temps ; ainsi le grand temple d'Ombos, dont les ruines ont encore un aspect très-imposant, était occupé par deux triades, et chacune d'elles résidait dans une moitié de l'édifice divisé longitudinalement. De ces deux triades, l'une est composée des divinités Sevek-Ra (la forme primordiale de Saturne , Kronos), à téte de crocodile, de Hathôr, la Vénus égyptienne, et de leur fils Khons-Hdr ; l'autre comprend Aroëris, la déesse Tsonénoufré et leur fiJs Pnevtho. D'autres divinités étaient en menu temps adorées dans un même temnh pour des motifs particuliers : c'étaien1 des divinités synthrônes auxquelles ot adressait des prières et des offrande! après avoir fait ce qui était dû à li Triade. Par une déférence toute politi la divinité principale d'un nome adorée comme divinité synthrône le nome le plus voisin. Des règles et conformes avaient établi ces pi séances, et elles sont assez certamei pour aider l'archéologue à reconnaître, aux tableaux religieux qui subsister' encore dans les ruines des édîGces. quelles divinités y furent adorées en première ou en deuxième ligne. Ainsi, au petit temple de Thèbe? situé

derrière l'Aménophium, et danun lieu solitaire dénué de toute végétation, les tableaux qui ornent le bandeau de la porte du propvlon , représentent Ptolemée Soter llv faisant des offrandes, du coté droit, à la déesse Hathôr (Vénus) et à la grande triode de Thèbes, Amon Ra, Mooth et Chons; du côté gauche, à la déesse Thmé du Thème! (la vérité ou la justice, Thémis) et à une triade formée du dieu hiéracocéphale Mandou , de son épouse Ritho et de leur fils Harphré. Ces trois divinités, celles qu'on adorait principalement à Hermonthis, occupent la partie du bandeau dirigée vers cette capitale de nome. Os courts détails suffisent, lorsqu'on est un peu familiarisé avec le système de décoration des monuments égyptiens, pour déterminer avec certitude, 1° à quelles divinités fut spécialement dédié le temple auquel ce propylon donne entrée; 2* et quelles divinités y jouissent du rang de synthrônes; et il devient ici de toute évidence qu'on adorait spécialement dans ce temple le principe de beauté confondu et identifié avec le principe de vérité, de justice, ou, en termes mythologiques , que cet édifice était consacré h la déesse Hathôr, identifiée avec la déesse Thméï. Ce sont, en effet, ces deux déesses qui reçoivent les premiers hommages de Soter IIe; et comme Vt» Digitized by Google

ÉGY difice faisait partie de Tbèbes et avoisinait ie nome d'Herraonthis, on y offrait aussi , d'après une règle de saine politique, des sacrifices en l'honneur de la triade thébaiue et de la triade hermonthite. La suite de la description de l'intérieur de ce temple n'est pas étrangère à notre sujet : elle nous montre en réalité des laits et des coutumes religieuses dont la description , plutôt qu'un expose détaillé, peut être agréable au lecteur. Les adorations pieuses figurées sur le propyton de ce temple sont répétées sur la porte du temple proprement dit, qui s'ouvre par un petit péristyle que soutiennent des colonnes a chapiteaux ornés de fleurs de lotus et de houpes de papyrus combinées ; les colonnes et les parois n'ont jamais été décorées de sculptures. Il n'en est point ainsi du pronaos, qui est formé de deux colonnes et de deux piliers ornés de têtes symboliques de la déesse Hathor, à laquelle ce temple fut consacré. Les tableaux qui couvrent le fût des colonnes* représentent des offrandes faites a cette déesse et à sa seconde forme Thmeï, ainsi qu'aux dieux Amon-Ra, Mandou, Tmouth, et plusieurs formes tertiaires de la déesse Hathor, adorée r le roi Ptolémée-Épiphane , sous règne duquel a été iaite la dédicace du monument, comme le prouve la grande inscription hiéroglyphique sculptée sur toute la longueur de la frise du pronaos , et dont voici la traduction qui n'est que la formule ordinairement adoptée pour les dédicaces des temples. (Partie de droite.) Première ligne. * Le roi (dieu Épiphane que PhtahThoré a éprouvé, image vivante d'Anxm-Ra), le chéri des dieux et des déesses mères, le bien-aimé d' AmonRa, a fait exécuter cet édifice en l'honneur d' Amon-Ra , etc. , pour être vivifié à toujours. » (Partie de gauche.) Première ligne. • Le fils du soleil (Ptolémée toujours vivant, dieu aimé de Phtah), chéri des dieux et des déesses mères, bienaimé d'Hathôr, a fait exécuter cet édifice en l'honneur de sa mere, lajectrice PTE. 347 de l'Occident , pour être vivifié à toujours. » La reine Cléo pâtre est aussi associée à cette dédicace , dans la suite de cette inscription. Ces textes justifient entièrement ce que nous venons de dire, d'après les sculptures du propylon , relativement aux divinités honorées dans ce. temple. Les bas-reliefs encore existants sur les parois de droite et de gauche du pronaos, ainsi que sur la façade formant le fond de ce même pronaos, Ertiennent tous au règne d'Épie. Tous se rapportent aux déesses lôr et Tbméï, ainsi qu'aux grandes divinités de Thèbes et d'Hermontis. On a divisé le naos en trois salles contiguës; ce sont trois véritables sanctuaires : celui du milieu, ou le principal, entièrement

sculpté, contient des tableaux d'offrandes à tous les dieux adorés dans le temple, les deux triades précitées, et principalement aux déesses Hathôr etThméï, qui paraissent dans presque toutes les dédicaces du sanctuaire, inscrites sur les frises de droite et de gauche au nom de ftolémée-Philopator. « L'Horus, soutien de l'itgypte, celui qui a embelli les temples ci mme Tbôth deux fois grand , le seigneur des panégyries comme Phtah, le chef semblable au soleil, le germe des dieux fondateurs, l'éprouvé par Phtah, etc. ; le fils du soleil, Ptolémée toujours vivant, bien-aimé d'isis, l'ami de son père (Philopator), a fait cette construction en l'honneur de sa mère Hathor, la rectriee de l'Occident. » C'est à la déesse Hathor qu'appartenait plus spécialement le sanctuaire de droite; cette grande divinité y est représentée sous les formes variées, recevant les hommages des rois Philopator et Kpiphane ; les dédicaces des irises sont faites au nom de ce dernier. Le sanctuaire de gauche fut consacré à la déesse Thméï , la Dite et l'Alétè des mythes égyptiens; aussi, tous les tableaux qui décorent cette chapelle, se rapportent-ils aux importantes fonctions que remplissait cette divinité
Digitized by Google

 dans l'Amenthi , les régions occidentales ou l'enfer des Éevptiens. Le grand et magnifique temple d'Edfou était consacré à une autre triade composée, 1° du dieu Har-Hat, la science et la lumière célestes personnifiées; 2° de la déesse Hathôr ou Vénus; 3° de leur Ois Harsont-Tho (PHorus soutien du monde , qui est à peu près Êros ou Amour des mythes de la Grèce). Ces trois divinités sont figurées dans les tableaux sculptés a Edfou, avec des qualifications , des titres et sous des formes qui jettent un grand jour sur plusieurs parties importantes du système théogonique égyptien. On Lvoit aussi , représentés sur quatorze s-reliefs dans l'intérieur du pronaos, le dieu Har-Hat identifie avec le soleil, ainsi que son lever et son coucher comme cet astre, et ses formes symboliques à chacune des douze heures du jour : et cet ensemble de représentations à la fois mythologiques et symboliques , doit être d'un grand secours pour la connaissance de la petite portion de la religion égyptienne à laquelle il se mêlait quelques idées astronomiques. Le grand temple d'Esnéh était dédié à l'une des plus grandes formes de la divinité , à Chnouphis , qualifié des titres nev-en-tiio-snr , seigneur du pays d'Esnéh, esprit créateur de l'univers , principe vital des essences divines, soutien de tous les mondes, etc. A ce dieu sont associés la déesse Néith représentée sous des formes diverses et sous les noms variés de Menhi, TnébouaoUy etc., et le jeune Hâké, représenté sous la forme d'un enfant; ce 2 ui complète la triade adorée à Esnéh. l'était a ces trois personnages qu'étaient consacrées les principales fêtes et panégyries célébrées annuellement à Esnéh. Le temple de Dakkèh , l'ancienne Pselcis, en Nubie, présente un double intérêt sous le rapport mythologique ; il donne des matériaux infiniment précieux pour comprendre la nature et les attributions de l'être divin que les Egvptiens adoraient sous le nom de Thôth (l'Hermès deux fois grand); une série de bas-reliefs offre , en que) que sorte , toutes les transfigurations de ce dieu. On l'y trouve d'abord (00 qui devait être) en liaison avec Har* Hat (le grand Hermès Trismégiste) * sa forme primordiale, et dont lui Thôth, n'est que la dernière formation , c'est-à-dire , son i tion sur la terre à la suite d" / Ha et de Mouth incarnés en Osi ris en Isis. Thôth remonte jusqu'à Y Hermès céleste (Har-Hat) , la sagesse divine , l'esprit de dieu , en passant par les formes : 1° de Pahitnonfi (celui dont le cœur est bon); 2° tiArihosnofri ou Jrihosnovfi (celui qui produit les chants harmonieux) ; 3° de Meui (la pensée ou la raison) : sous chacun de ces noms Thôth a une forme et des

insignes particuliers , et les images de ces diverses transformations du second Hermès couvrent les parois du temple de Dakkèh. On y voit aussi ce Thoth (le Mercure égyptien) armé du caducée , c'est-à-dire , le sceptre ordinaire des dieux , entouré de deux serpents et d'un scorpion. A Beit-Oually, les sculptures du spéos sont en grande partie religieuses. Ce monument était consacré au grand dieu Amon-Ra et à sa forme secondaire Chnouphis. Le premier de ces dieux déclare plusieurs fois, dans ses légendes, avoir donné toutes les mers et toutes les terres existantes à son fils chéri, « le Seigneur du monde (Soleil gardien de justice), Rhamsès (IIe). ■ Dans le sanctuaire, ce pharaon est représenté suçant le lait des déesses Anouké et I sis. « Moi qui suis ta mère, la dame d'Éléphantine , dit la première, je te reçois sur mes genoux , et te présente mon sein pour que tu y prennes ta nourriture, ô Rhamsès !» a Et moi, ta mère Isis, dit l'autre déesse, moi, la dame de Nubie, je t'accorde les périodes des panégyries (celles de trente ans) que tu suces avec mon lait et qui s'écouleront en une vie pure. » Nous avons déjà rappelé une liste des dons et des grâces accordés par plusieurs divinités à un roi qu'elles déclaraient prendre sous leur protection spéciale. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

LGYPTE. 249 On trouve dans quelques temples des îWeaux représentant des dieux seconaires Tenant adorer le grand être auon-Ra , en compagnie même des ois. Ainsi au Rhamesseum de Thebes , ans une pièce voisine de la salle hvposyie, et qui était dans la partie privée c ce palais, destinée à l'habitation de i race royale, on reconnaît le sano uaire spécial du grand dieu de Thebes. .es bas- reliefs sculptés sur les parois, ta droite et à la gauche de la porte, présentent quatre grandes barques ou •art sacrées , portant un petit naos sur equet un voile semble jeté, comme >our dérober à tous les regards le personnage qu'il renferme. Ces bari sont jjortéès sur les épaules par vingt-quatre mi dîx-buit prêtres, selon l'importance iu maître de la bari. Les insignes qui décorent la proue et la poupe des deux premières barques sont les têtes symboliques de la déesse Mouth et du dieu Cbons, réponse et le Ois d'Amon-Ra; enfin, la troisième et la quatrième portent les têtes d'un roi et d'une reine, coiffées des marques de leurdignité. Ces tableaux, comme l'apprennent les légendes hiéroglyphiques, représentent les deux divinités et le couple royal venant rendre hommage au père des dieux, A mon- Ha. qui établit sa demeure dans le palais de Rhamsès le Grand. Les paroles que prononce chacun des visiteurs ne laissent d'ailleurs aucun doute à cet égard : « Je viens , • dit la déesse Mouth , rendre I mm mage « au roi des dieux, Amon-Ra, modé• rateur de l'Égypte, afin qu'il accorde « de longues années à son Gis qui le c chérit, le roi Rhamsès. » « Nous venons vers toi, dit le dieu * Chons, pour servir Ta Majesté, ô ■Amon-Ra, roi des dieux! Accorde * une vie stable et pure à ton fils qui « t'aime, le Seigneur du monde. » Le roi Rhamsès dit seulement : « Je ■viens à mon père Amon-Ra, à la ■ suite des dieux qu'il admet en sa pré» sence à toujours. ■ Mais la reine Nofré-Ari , surnommée ici Ahmosis (engendrée de la lune), «prime ses vœux plus positivement; ïuscription porte : • Voici ce que dit « la déesse épouse, la royale mère, la « royale épouse, la puissante dame du « monde, Ahmosis-Nofré-Ari : Je viens « pour rendre hommage à mon père « A mou , roi des dieux; mon cœur est « joyeux de tes affections (c'est-à-dire, « dé l'amour que tu me portes); je suis « dans l'allégresse en contemplant tes « bienfaits. O toi, qui établis le siège « de ta puissance dans la demeure de « ton fils le Seigneur du monde, Rham■ tes, accorde-lui une vie stable et « pure; que ses années se comptent par « périodes de panégyries !» Il existe encore aux environs de Médinet-Habou , à Thebes, un édifice de petites

proportions et qui n'a pas été termine. La dédicace annonce expressément que le roi PtoUmêe Ev trotte II, et sa sœur la reine Cléopâtre, ont construit cet édifice, et l'ont consacré à leur père , le dieu Thôth, ou Hermès Ibiocéphale. C'est le seul des temples encore existants en Égypte qui soit spécialement dédié au dieu protecteur des sciences, à l'inventeur de l'écriture et de tous les arts utiles, en un mot à l'organisateur de la société humaine. On retrouve son image dans la plupart des tableaux qui décorent les parois de la seconde salle , et surtout celles du sanctuaire. On l'y invoquait sous son nom ordinaire de Thôth, que suivent constamment soit le titre sotbm qui exprime la suprême direction des choses sacrées , soit la qualification //oen-Hib , c'est-à-dire , qui a une face d'Ibis, oiseau sacré, dont toutes les figures du dieu , sculptées dans ce temple, empruntent la téte , ornée de coiffures variées. On rendait aussi dans ce temple un culte très-particulier à iïohcmouo ou Nahamouo, déesse que caractérisent le vautour, emblème de la maternité, formant sa coiffure , et l'image d'un petit propylon s'élevant au-dessus de la coiffure symbolique. Les légendes tracées à côté des nombreuses représentations de cette compagne du dieu Thôth, qui , d'après son nom même , paraît avoir présidé à la conservation des germes, l'assimilent à la déesse Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

a Saschfmoué , compagne habituelle de ThôUiy régulatrice des périodes d'années et des assemblées sacrées. Le bandeau de la porte qui donne entrée dans la dernière salle du temple, le sanctuaire proprement dit, est orné de quatre tableaux représentant Ptolémée taisant de riches offrandes , d'abord aux grandes divinités protectrices de Thebes, A mon- lia , Mouth et (h ans , généralement adorées dans cette immense capitale , et en second lieu aux divinités particulières du temnle, Thôth et la déesse Aahamouo. Dans l'intérieur du sanctuaire , on retrouve les images de la grande triade thébaine, et même celles de la triade adorée dans le nome d'Hermonthis ui commençait a une courte distance u temple. Deux grands tableaux, l'un sur la paroi de droite, l'autre sur la paroi de gauche , représentent , selon l'usage, la bari ou Arche sacrée de la divinité à laquelle appartient le sanctuaire. L'Arche de droite est celle de TiiÙTH-PEHO-Eis-Hin (Thôth à face d'Ibis), et l'Arche de gauche, celle de Tuôth Psotem (Thoth le surintendant des choses sacrées). L'une et l'autre se distinguent par leurs proues et leurs poupes décorées de tètes depervier, surmontées du disque et du croissant, à téte symbolique du dieu Chons, le fils aîné d'Amon et de Mouth, la troisième personne de la triade thébaine, dont le dieu Thôth n'est qu'une forme secondaire. Un autre petit temple de Thèbes, situé au sud de l'enceinte fortifiée nommée improprement Hippodrome f et qui est de I époque romaine, sert a démontrer la réalité de l'usage qui a été plus haut mentionné, sur les divinités particulières à chaque nome; et l'ancienne division géographique de l'Égypte tire parfois de ces données d'utiles renseignements. Les salles intérieures de ce petit temple sont couvertes de tableaux qui, presque tous, surtout ceux du sanctuaire, appartiennent à l'époque û'Hadiïen, Ce successeur de Trajan comble de dons et d'offrandes les divinités adorées dans le temple; et à coté de chacune de ces ima«; répété les mots : Vempef Trqjan-Hadrten. « Quatre grands posés deux à deux couvrent la du fond du sanctuaire. Les cl eux' 1 reliefs supérieurs représentent V> pereur Hadrien , costumé en fils s d'Amon, adorant une déesse coi: du vautour, emblème de la niatero/ et surmonté des cornes de vache, disque et d'un petit trône. Ce sont insignes ordinaires d /*/* , et la U*ga sculptée à côté des deux images de déesse , porte en effet : Isis la 'ara tu mère divine qui réside dans la whc taane de C Occident. Les bas- reiii intérieurs nous montrent le mec empereur présentant des offrandes ; dieu

Monlh ou Manthou, le dit éponyme d'Hermonthis, et au roi d< dieux Amonlia , le dieu éponyme Q Thebes. « Ainsi , ce temple fut consacré à) déesse Isis , puisque ses images oc ru pent sans partage la place d'honneur a* fond du sanctuaire; au-dessous Û'elh paraissent les grandes divinités adores aussi dans ce même temple. Mais le dieu Manthouy occupant la droite, quoique tenant dans ces mythes sacrés un rang inférieur à celui du roi des dieux Ainon-Ra, qui occupe ici la gauche, il devient certain que le temple cflsis, situé au sud de l'Hippodrome, dépendait du nome d'Hermonthis et non du nome Diospolife, puisque le dieu Mandou reçoit immédiatement après Isis et avant Amon-Ra, dieu éponyme dé Thèbes , les adorations de l'empereur Hadrien. « Ainsi la divinité locale, celle que les habitants de la bourgade du nome Hermonthite, qui exista jadis autour du temple, regardaient comme leur protectrice spéciale, fut la déesse isis, qui réside dans Ptôou-es-emem (ou la Montagne de l'Occident) ; et cette qualification nous parait analogue aux titres H item Pselk} résidant à Pselchis; Hitem Manlah, résidant à Philœ ; Hitem Souan, résidant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate

EGYPTE. 3âl Htiem Ebôu , résidant à tine; Hiiem Snè, résidant à ; Mittm Ebôty résidant à , etc. , que reçoivent constantTbôtb , lsis , Chnouphis , Saté, , Osiris, etc., dans les temples leur élevèrent ces anciennes villes, sous leur protection immédiate. bas -reliefs sculptés sur les latérales et sur la porte du re , ainsi que ceux qui décorent e extérieure du naos, et les du grand propylon, represenaussi l'empereur Othon ou ses urs, faisant des offrandes à de la montagne d'Oecileat , en même temps qu'aux dieux ^utlirônes Manthou et Jiitho , les Lramdes divinités du nome llerinonfcifcr. De semblables hommages sont ^sst rendus aux dieux de Thebes, Amon-Ra, Mouth et Chons, suivant l'usage établi d'adorer à la fois dans un Vaptple d'abord les divinités locales, ensuite celles du nome entier, et enfin un dieu du nome le plus voisin : comme pour établir entre les cultes particuliers de chacune des préfectures «le l'Egypte, une liaison successive et continue qui les ramenait ainsi à l'unité. Tous les temples de l'Égvpte et de la Nubie offrent les preuves de cette pratique, motivée sur de graves considérations d'ordre public et de saine politique. » (Lettres de Champollion jeune.) Et l'époque où ce temple fut élevé ne doit en rien diminuer l'autorité des données oui en ont été si évidemment tirées : la perpétuité des usages et des croyances de l'ancienne Égypte, durant sa plus mauvaise fortune, est mise hors de doute par une foule de monuments, et il est reconnu que les temples élevés sous la domination des Grecs ou des Romains ne sont que des reconstructions des édifices pharaoniques , et qu'elles étaient consacrées aux mêmes divinités. C'est ainsi qu'il y a eu à Talmis trois constructions successives du même temple dédié au dieu hîatouli; une sous les pharaons et du règne d'Aménophis II, successeur de Mœris; une du temps des Ptolémees, et la dernière, le temple actuel qui n'a jamais été terminé, sous Auguste, Caïus Caligula et Trajan; et la légende du dieu Afalouti, dans un fragment de bas-relief du premier temple, employé dans la construction du troisième, ne diffère en rien des légendes les plus récentes. Ainsi donc, le culte local de toutes les villes et bourgades de la Kubie et de l'Egypte n'a jamais reçu de modification; on n'innovait rien , et les anciens dieux régnaient encore le jour où leurs temples ont été fermés par le christianisme. Les dieux de l'Egypte s'étaient aussi, en quelque sorte, partagé l' Egypte et la Nubie, constituant ainsi une espèce de répartition féodale. Chaque ville avait son patron; Chnouphis et Sate régnaient à

Éléphantine, a Syène et à Kéghé, et leur juridiction s'étendait sur la Nubie entière; Phré, à Ibsamboul, à Derri et à Amada; Phtah, à Ghirsche; Anouké, à Maschakit; Thôth, le surintendant de Chnouphis sur toute la Nubie, avait ses fiels principaux à Ghebel-Addeh et à Dakkè; Osiris était seigneur de Dandour; lsis, reine, à Philac; Hathôr, à Ibsamboul , et enfin Malouli , à Kalabschi. Mais Amon-Ra règne partout et occupe la droite des sanctuaires. Il en était de même en Egypte, et l'on conçoit que ce culte partiel ne pouvait changer, puisqu'il était attaché au pays par toute la puissance des croyances religieuses. Du reste, ce culte, pour ainsi dire exclusif dans chaque localité, ne produisait aucune haine entre les villes voisines, puisque chacune d'elles admettait dans son temple (comme synthrônes), et cela par un esprit de courtoisie très-bien calculé, les divinités adorées dans les cantons limitrophes. Ainsi on voit à Kalabschi les dieux de Ghirsché et de Dakke, au midi ; ceux de Déboud , au nord , oceufwnt une place distinguée; à Deboud, es dieux de Dakkè et de Philm; à Phila?, ceux de Déboud et He Dakkè, au midi; ceux de Béghé, d'Éléphantine et de Syène, au nord; h Syène enlin, les dieux de Phila* et ceux d'Ombos. Ce que nous venons d'exposer si sommairement sur un sujet aussi Digitized by Google

552 L'UNIVERS. étendu que l'exposé de la religion d'un peuple éclairé, donnera, nous l'espérons, une idée suffisante de l'objet réel des temples égyptiens , tous consacrés à une triade, dihérente dans chacun; et ces trois dieux, le père, la mère et leur fils, n'étaient

EGYPTE* rixe tire l'enfant du sein de la mère; !■ nourrice divine tend les mains pour le recevoir, assistée d'une berceuse. Le père de tous les dieux, Ammon, (Amon-Ra) , assiste au travail , accompagné de la déesse Soven , l'Iiilthya , la Lueine égyptienne , protectrice des accouchements. Enfin, la reine Cleopâtre est censée assister à ces couches divines , dont les siennes ne seront ou plutôt n'ont été qu'une imitation. L'autre paroi de la chambre de l'accouchée représente l'allaitement et l'éducation du jeune dieu nouveau-né ; et sur les parois latérales sont figurées les 12 heures du jour et les 12 heures de la fiuitj sous la forme de femmes ayant un disque étoilé sur la téte. Le tableau astronomique du plafond pourrait bien n'être que le thème natal de cet Harpuré , ou mieux encore celui de Caesarion , nouvel Harphre. En sortant de la petite chambre pour entrer dans la grande, on voit un vaste has-relief sculpté, sur la paroi , à gauche de cette principale pièce; il représente la déesse Kit ho, relevant de couche , soutenue encore par la Lueine égyptienne Soven , et présentée à rassemblée des dieuv ; le père divin , Amon-Ra, lui donne affectueusement la main comme pour la féliciter de son heureuse délivrance, et les autres dieux partagent la joie de leur chef. Le reste de cette salle est décoré de tableaux dans lesquels le jeune Harphré est successivement présenté à Ammon, à Mandou son pere, aux dieux Phré, Phtah, Sev (Saturne) , etc., qui l'accueillent en lui remettant leurs insignes caractéristiques , comme se démettant , en faveur de l'enfant , de tout leur pouvoir et de leurs attributions particulières : et Ptolémée-Ca? sarion , a face enfantine, assiste à toutes ces Présentations de son image, le dieu larphré, dont il est le représentant sur la terre. Tout cela est de la flatterie sacerdotale , mais tout à fait dans le génie de l'ancienne Égypte , qui assimilait ses rois à ses dieux. Du reste, toutes les dédicaces et inscriptions intérieures et extérieures du temple d'Hermonthis, sont faites au nom de ce 263 Ptolémée-Osarion et de sa mère Cléofiâtre. Il n'y a donc point de doute sur e motif de sa construction. Il est vrai que les colonnes de l'espèce de pronaos qui le précède n'ont point toutes été sculptées; le travail est demeuré imparfait , et cela tient peut-être au motif même de la dédicace du temple : Auguste et ses successeurs , qui ont terminé tant de temples commencés par les Lagides , ne pouvaient être trèsempressés d'achever celui-ci, monument de la naissance du fils même de Jules-César, roi enfant dont ils ne respectèrent guère les droits. A Ombos, le çrand temple était consacré à deux triades; le petit temple était aussi un double mammisi, où

sont représentées la naissancede KonsHôr, fils de Serak-Ra et d'Hathôr; et celle de Pnevtho, fils de Aroëri et de la déesse Tsonénoufré. On trouve aussi, dans l'existence de ces monuments, la preuve près pie superflue du maintien de l'ancien culte égyptien sous les dominations étrangères en Égypte. Si l'on cherchait un très-ancien exemple d'un mammisi, on le trouverait au palais de Louqsor, où, dans deux des salles de ce vaste édifice élevé par le roi Aménophis-Memnon^elaXVIIPdynastie,, on remarque une série de bas - reliefs relatifs à la personne même du fondateur, et à sa naissance. On y a successivement représenté : le dieu Thôth annonçant a la reine Tmauhemva $ femme du pharaon Thouthmosis IV, qu'Ammon générateur lui a accordé un fils. — La même reine , dont l'état de grossesse est visiblement exprimé , conduite par Chnouphis et Hathôr (Vénus) vers la chambre d'enfantement (le mammisi) ; cette même princesse , placée sur un lit , mettant au monde le roi Amênophis; des femmes soutiennent la gisante, et des génies divins, rangés sous le lit , élèvent l'emblème de la vie vers le nouveau-né. — La reine nourrissant le jeune prince. — Le dieu Nil peint en bleu (le temps des basses eaux), et le dieu Nil peint en rouge (le temps de l'inondation), présentant le petit Amênophis, ainsi que le petit dieu Harka et autres enDigitized by Google

 fants divins, aux grandes divinités de Démiurge eût créé la lumière et ot Thèbes. — Le royal enfant dans les donné 1 univers, renfermait dans so bras d'Amon-Ra, oui le caresse.— sein les germes de tous les êtres Le jeune roi institue par Amon-Ra; venir. Aussi, les vers des Orphiques les déesses protectrices de la haute et vénérables débris de la plus ancienn de la basse Égvptelui offrant les cou- théologie des Grecs, et qui, con tien ronnes , emblèmes de la domination nent des doctrines conformes , su sur les deux pays , et Thôth lui choi- presque tous les points, à celles de sissant son grand nom, c'est-à-dire Égyptiens, donnent -ils à la déessi son prénom royal, Soleil Seigneur de Nyx (la Nuit primitive), les titres J< justice et de vérité, qui , sur les mo- première née , commencement de tout, numents, le distingue de tous les au- habitation des dieux, et celui de ge très Jmètwphis. nératrice des dieux; titres qui ré Ce qui vient d'être exposé suffira, pondent exactement aux qualifications nous l'espérons , pour donner au lec- grande déesse mère des dieujr . el tour une idée générale de la hiérarchie génératrice des dieux grands y dondivine dans lu constitution religieuse nées à Bouto dans les légendes hiérode l'Égypte, Nous avons dit brièvе- glyphiques. ment sa pensée sur le grand Etre On donnait avec raison le surnom qu'elle nommait Ammon ou Amon-Ra, de mèbe des dieux à la déesse Bouto, et la personnification des attributions puisque, unie au dieu Phtha , elle de cet être primordial, en autant d'au- av ait enfanté Phrè ou le Soleil y destres dieux qui n'étaient que ses agents, nuels naquirent ensuite tous les autres 11 serait difficile d'énumérer ici les dieux. JtcJios ou le dieu Soleil des fonctions des principales divinités Grecs, passait aussi pour lils de la égyptiennes, et d'exposer les effets de déesse Nyx (la Nuit). avons donné dans un précédent para- tains dieux. On disait qu'Isis avait graphe (page 134), quelques notions confié à cette divinité ses deux ensur les deux Thôth ou les deux Hermès, fants Ilorus et Bubastis ; et ce précieux promoteurs et protecteurs de toutes dépôt fut caché dans l'île de C/iemles voies particulières à l'intelligence mis située dans le lac voisin de la ville et à l'industrie humaines ; nous ajou- de Bouto, île que la déesse rendit tons ici quelques courtes notions sur flottante pour dérober les deux jades divinités principales dont les attri- meaux aux poursuites et aux recherbutions bien connues nous montrent ches de Typhon. quelques opinions mythologiques de la en Egypte, se nommait Nèith; elle Grèce. était aussi le type d'une des princiSelon les Égyptiens , la déesse Bouto pales

divinités grecques. On sait , en fut la compagne du grand Être et la effet, que le grand dieu qui , en Egypte, nourrice des dieux. Elle fut connue et porta les noms &Jmon, Amon-Ré, étudiée par les plus anciens philosophes Cnèph ou Chnouphis, fut , comme oit instituteurs de la Grèce. a pu le voir, le principe générateur Cette déesse, l'emblème de l'antique mâle de l'univers; et les Égyptiens Nuit ou des ténèbres primitives , source symbolisèrent , dans le personnage de féconde d'où sortirent une foule d'ê- Nèith, le principe générateur femelle très vivants ? fut considérée par les de la nature entière. Égyptiens , ainsi que dans la cosmogo- Ces deux principes , étroitement nie des Grecs et de la plupart des peu- unis, ne formaient qu'un seul tout pies orientaux , comme cette obscurité dans l'être premier qui organisa le première oui , enveloppant le monde monde. De la vient que les Égyptien! a.vant que la main toute-puissante du considéraient Nèith comme un être à, leur concours à l'organisation générale Bouto était aussi , selon la croyance s Égyptiens , la nourrice de ceravec évidence l'origine égyptienne de Digitized by Google

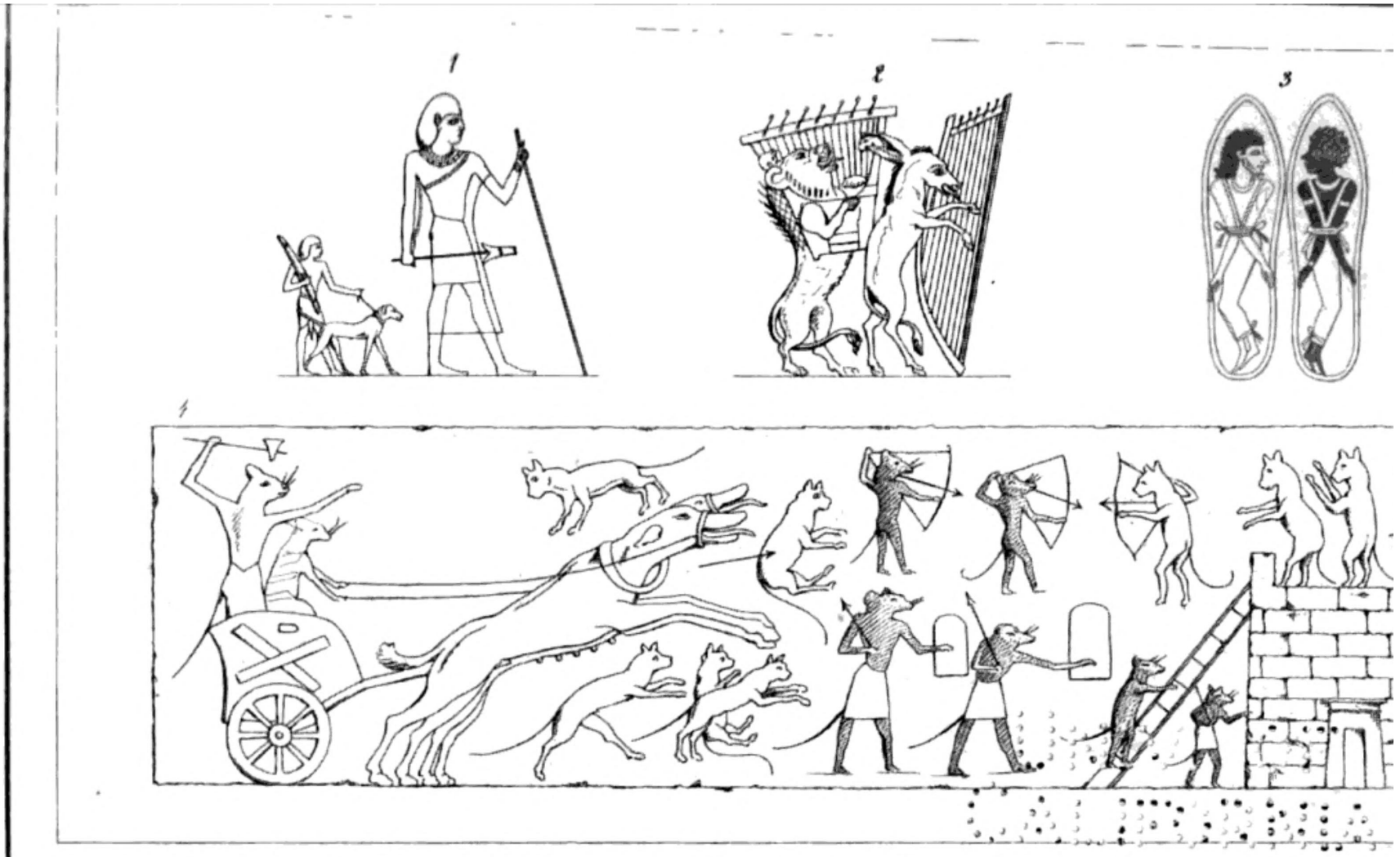
The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

EGYPTE. I fois mâle et femelle, et que le nom lèpre de cette divinité exprimait en teue égyptienne , comme nous i'ap*od Plutarque , l'idée : Je suis venue f moi-même. La déesse Nèith occupait la partie périeure du ciel. Inséparable du Déturge , elle participa à la création de travers , et présidait à la génération fc espèces : c'est la force qui meut Bt. Le culte de cette divinité , général tes toute l'Egypte, comme les monu*iU le prouvent , était spécialement i honneur dans la ville principale de t baise Égypte , a Sais, où résidait R collège de prêtres. Le temple de la ércse portait l'inscription fameuse : îms tout ce qui a été, tout ce qui |i et tout ce qui sera. Aul n'a souté k roile qui me couvre. Le fruit *fai enfanté est le Soleil. Il serait tàïcile de donner une idée plus grande t plus religieuse de la divinité créance. Se'tih était le type de la force mo?k et de la force physique. Elle prédit à la sagesse , à la philosopnie , t a l'art de la guerre ; c'est pour * que les Grecs crurent recon«ftre, dans la Nèith de Sais, leur Pe*é; la Minerve des Latins, difcité également protectrice à la fois Ues saies et des guerriers. , Selon les débris de la doctrine égyp*ine, épars dans les écrits des derPlatoniciens et dans les livres mnétiques, la déesse Nèith, ou la ■merre égyptienne, ne formait qu'un N tout avec le Démiurge Amoun, •^poque même qui précéda la créaPj des âmes et celle du monde phy^ue. C'est en la considérant dans cet *at d'absorption en l'Être premier, les Ésvntiens qualifièrent Nèith f* »es hgvptiens qualifièrent Neuh ■divinité a la fois maie et femelle, g 'monde étant composé de parties ^es et de parties femelles, il fallait Ken que leurs principes existassent le dieu qui en fut l'auteur. Aussi , **mt le moment de créer les ames ? le monde arriva , Dieu , suivant les iSîi'ens 1 *°Hriï 7 ordonna que la hQ!ur? fùtf et, à l'instant, il pro» céda de sa voix un être femelle par» Jaitement beau (c'était la nature, le principe femelle, Nèith), et le Père de toutes choses la rendit féconde. On retrouve dans cette naissance de Nèith, émanation d'Ammon , la naissance même de l'Athénè des Grecs, sortie du cerveau de Zeus. Sous le nom de Phtlia, les Égyptiens connurent aussi un personnage d'un ordre supérieur, un ouvrier divin, où les Grecs puisèrent aussi ridée d'un de leurs anciens dieux. Ptatha occupait la troisième place dans la nombreuse série des divinités de l'Égypte; les Grecs, en l'assimilant à leur Héphaistos, le Vulcoin des Romains , out singulièrement rabaissé et son rang et son importance ; ils ont réduit les hautes fonctions de ce çrand être cosmogonique à celles d'un

simple ouvrier. Telle ne fut point l'opinion des Égyptiens sur leur Phtha; selon leurs mythes sacrés , la puissance démiurgique, l'esprit de l'univers, Cnèph ou Chnouphis , avait produit un œuf de sa bouche, et il en était sorti un dieu qui portait le nom de Phtha. Cet œuf était la matière dont se compose le monde visible; il contenait Y agent, Youvrier qui devait en coordonner et en régulariser les diverses parties ; et Phtha est l'esprit créateur act\f, l'intelligence divine qui , dès l'origine des choses, entra en action pour accomplir l'univers, en toute vérité et avec un art suprême. Les Égyptiens, nui voulaient rattacher l'histoire de la terre à celle des cieux , disaient que Phtha avait été ie premier de leurs dynastes , mais que la durée de son règne ne saurait être lixee. Les pharaons lui avaient consacré leur ville royale, Memphis, la seconde capitale de l'empire; ainsi, les quatre principales villes de l'Égypte, Thèbes, Memphis, Sais et liéliopolis, étaient chacune sous la protection spéciale de l'une des quatre grandes divinités. A 'mon- Chnouphis, Phtha, Nèith et Phré. Le magnifique temple de Phtha à Memphis, où se faisait l'inauguration des rois , a été décrit, en par*
Digitized by Google

 tic, par Hérodote et par Strabon; les plus illustres d'entre les pharaons le décorèrent de portiques et de colosses. L'être auquel on attribuait l'organisation du inonde , devait nécessairement le connaître à fond , ainsi que les lois et les conditions de son bien-être et de son existence; aussi les prêtres égyptiens regardaient-ils Phtha comme l'inventeur de la philosophie ; bien différents, en cela , des Grecs, qui ne citaient de leur Héphaistos que des œuvres matérielles et purement mécaniques. Quant au culte proprement dit, aux cérémonies religieuses qui se pratiquaient à l'intérieur et à l'extérieur des temples, on peut croire, d'après l'étendue et la magnificence des édifices religieux , le grand nombre et la richesse de proportion et de matière des représentations figurées du grand dieu et des autres êtres divins, que cette magnificence et cette richesse ont été rarement égalées. Du reste, ce culte était essentiellement favorable au progrès des arts, sinon pour la perfection des formes trop assujetties à des types consacrés , au moins pour toute la partie technique et matérielle, dont la puissance se révèle incontestablement par la parfaite exécution des plus bizarres compositions reproduites à l'infini dans les matières les plus dures , les plus rares comme les plus communes. Cette multiplicité de représentations des êtres divins provenait, en ftgypte , d'abord de la multiplicité de ces êtres mêmes, et surtout de ce que le même personnage se reproduisait par un triple type. Nous devons, sur ce sujet, entrer dans quelques détails qui pourront d'abord suffire à l'exposition de notre sujet, et de plus à I explication de la plupart de nos planches; enfin, à reconnaître, dans nos collections archéologiques, la représentation de ces mêmes êtres divins. La même divinité, chez les Égyptiens , était donc représentée sous trois formes différentes : 1° la forme humaine pure, avec les attributs ciaux au dieu; 2« le corps hum. avec la tête de l'animal spécîalen consacré à ce dieu ; 3° cet ani même avec les attributs spéciaux dieu qu'il représentait, et parce les qualités qui constituaient le cai tère de cet auimal avaient , selon Égyptiens, quelque rapport avec fonctions de ce dieu. Ces notions s'appliquent, sans i ception, à toutes les figures qui trouvent exprimées sur les bas reli et les peintures, et qui sont réun; dans les musées publics. Les signes caractéristiques de cliaq divinité se voient sur leur téte, forment sa coiffure. Le visage et nez sont parfois teints d'une coulei consacrée pour chaque divinité ; c rien n'était laissé à l'arbitraire de fa tiste. Ces représentations étant ain réglées, par la loi ou par ï usugt dans

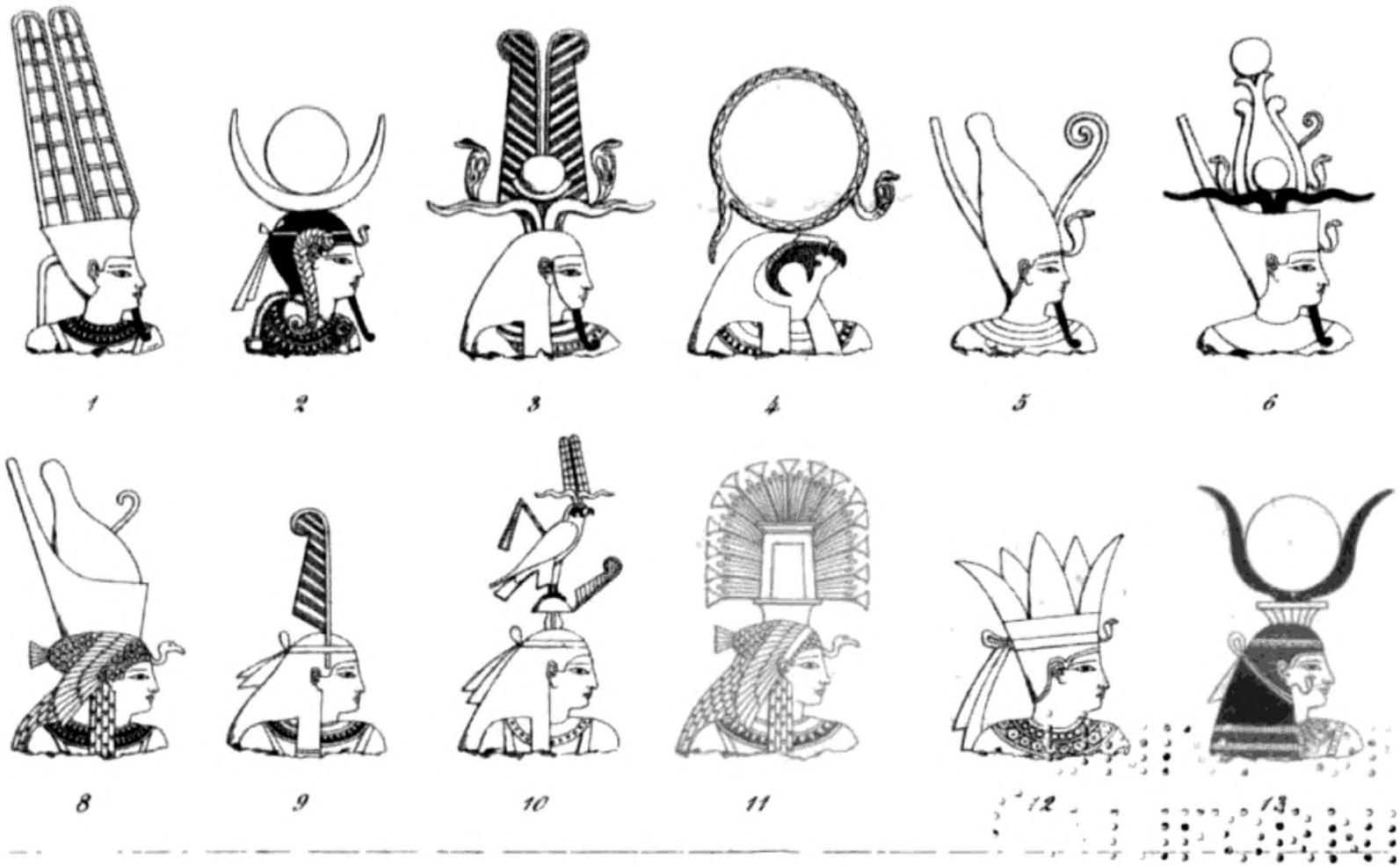
tous leurs détails, cette unifoi mité constante est d'un très-grai; secours pour l'étude de la refîgio égyptienne dans ses formes Ggureeï Les mêmes attributs indiquent tou jours la même divinité, ei Vallhnc des attributs, celle des personnage divins , selon les idées et les croyance: égyptiennes. Le nombre considérable des personnages du Panthéon égyptien , quoique émanant tous d'un premier être, a multiplié aussi le nombre et la variété des attributs, et compliqué ainsi l'étude de ces personnages ; mais comme les divinités principales, celles du premier ordre étaient aussi les pJtrs honorées, et devaient être plus ordinairement figurées, il en résulte que leur représentation fut aussi la plus nombreuse ; elle est aussi la plus fréquente. Il nous suffira donc d'indi3uer ici les caractères et les attribut* e la plupart de ces divinités principales. Comme caractères généraux communs à toutes les divinités, nous indiquons, 1° la croix ansée (ou T surmonté d'un anneau), symbole de la vie divine , que chaque dieu tient d'une main ; 2° le sceptre de l'autre; et ce 1 Digitized by Google



Caricaturas Historiques.

Historische Carricaturen

Digitized by Google



Coiffures divines

Kopfschmuck der Gottheiten

ÉGYPTE. 257 ?ptre, ou b;1ton long, est terminé haut par une téte de coucoupha pour i divinités môles (symbole de la biensance) , et par un pommeau évasé ur les divinités femelles. De plus, ligure humaine d'un dieu a un annui ce au menton , en forme de barbe »ssée , et les déesses n'en ont jaais. Knfin, dans certaines actions, » divinités occupées à une fonction rticulière, ont quitté ces deux preiers attributs , la croix ansée et le eptre ; mais on les reconnaît à leur •îfture spéciale. Voici donc l'énumétion des principales coiffures: I. Divinités égyptiennes, caractéries par leurs coiffures. 1 ° Dieux de forme humaine pure , >rtant sur leur tête : Deux longues plumes droites , le nu ïint en bleu; c'est Ammon, le créaur du monde {pl. 33, n° 1); et avec i caractère de plus : Ammon généitour (Mendès , Pan) ; Un bonnet serrant fortement la tête; isa^e vert; le corps en gaîne, appuyé jntre une colonne à plusieurs chapi;aux , et dans les mains le nilomètre : ht ha (Hèphaïstos, Vulcain) ; Tête nue, ou avec le même bonnet; jrps d'enfant trapu et difforme, mariant, ou debout sur un crocodile; jlorés en vert ou en jaune : Phthaiokharis enfant, Vulcain; Deux plumes recourbées sur la téte, ?ec deux longues cornes ; le fléau avec u sans le crochet ou pedum dans les laiiis : le même Phtha-Sokharis; Deux cornes de bouc, coiffure blanhe, visage vert ; deux serpents uracus ressés sur les cornes; un disque au milieu , et deux plumes droites surmontant le tout (n° 3} : Souk (Succhus, ironos , Saturne) ; Une seule plume recourbée par le aut; coiffure rayée; visage vert :)jom ou Gom (Hercule) ; Deux plumes séparées et droites; oiffure noire, \isage vert, le corps ouvert d'une longue robe rayée : le îéme Djom ou Gom ; Honnet serre, noir ou bleu , le croisant de la lune avec un disque au mi•eu; une mèche tressée pendante sur 17e Livraison. (Egypte.) l'oreille ; visage vert, le corps en gaine (n° 2); Pooh (le dieu Lunus); Idem y avec le sceptre , le nilomètre et la croix ansée dans ses mains jointes (le même dieu Lunus); Idem y assis dans une barque et adoré par des singes cynocéphales : le même dieu Pooh (Lunus) ; Idem, retenant de ses deux mains un disque rouge sur sa téte, et ayant près de lui des oiseaux à téte humaine: le même Pooh (Lunus), directeur des âmes, qui sont représentées par ces oiseaux ; La mitre flanquée de deux appendices recourbés par le haut, le fléau et le crochet dans les mains , corps en gaine : Osiris (roi de l'Amenthi, ou enfer égyptien) ; Le pschent entier (coiffure royale) , avec le lituus et le sceptre à la main (n° 5) : le Mars égyptien; Corps humain monstrueux par l'exagération des traits de la figure et le

volume du ventre ; Typhon , le mauvais génie ; 2° Déesses déforme humaine pure , portant sur leur téte : d'une ni (n°8); le Nèith (l'Athénè ou Minerve égyptienne) ; Le même pschent sans la dépouille de la pintade ; à droite une téte de vautour, symbole de la maternité, et couverte de la partie inférieure du pschent; à gauche, une tête de lion (la force), portant les deux plumes droites ; des ailes étendues , et les signes des deux sexes : Nèith , génératrice (Physis, la Nature, Minerve); Une plume seule, recourbée par le haut, coiffure bleue, le nu jaune, avec ou sans ailes (n° 9): Thmé (la justice et la vérité); Une espèce d'autel évasé vers le haut : ISephthis ; La mitre du pschent en jaune, flanquée de deux cornes , le nu peint en rouge : Anouké (Anucis, Estia, Vesta) ; Deux grandes cornes, un disque au milieu , avec ou sans l'uracus sur le front (n« 13): Isis, sœur et femme d'Osiris; 17 La dépouille d'une pintade, et le pschent complet (n° 8) ; le nu en jaune :
Digitized by Google

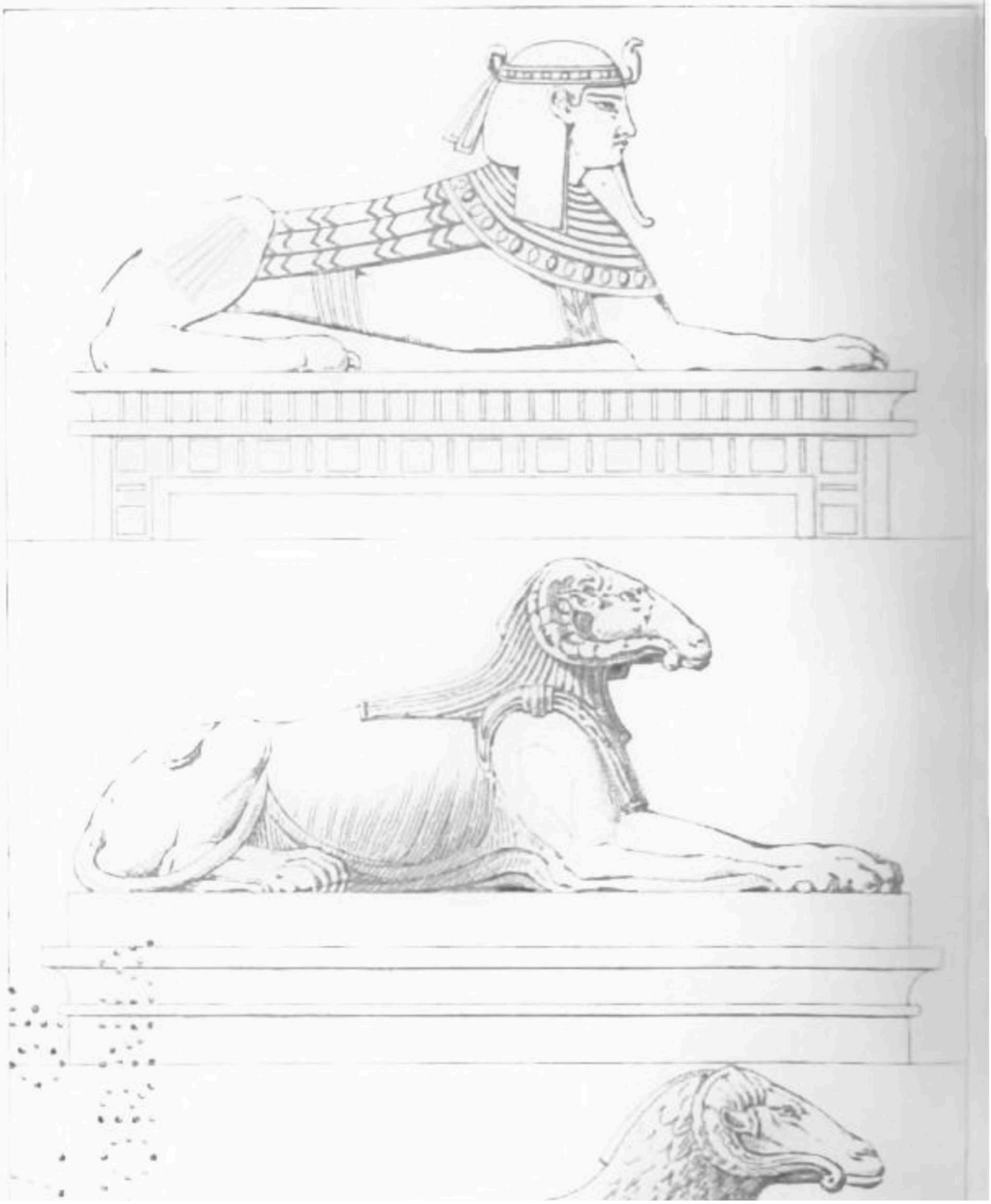
The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate

258 L'UNIVERS. Un diadème, surmonté de feuilles de couleurs variées; le nu peint en jaune (n° 12) : Tpé (Uranie, la déesse du Ciel) ; Diverses coiffures; le corps démesurément allongé horizontalement , orné de cinq disques ou d'étoiles , les bras et les jambes pendant perpendiculairement : la même Tpé (Uranie ou le Ciel) ; Epervier avec une coiffure symbolique; la déesse ayant dans les mains des bandelettes ou lacs (n° 10) : Hathôr (Aphrodite, Vénus); La dépouille de la pintade , surmontée de la ligure d'une porte de temple, avec des fleurs bleues qui rayonnent autour: la même Uathôr; Deux cornes, un disque rouge au milieu, et montrant d'une main un bourrelet pendu à son cou : la même Uathôr ; La nartie inférieure du pschent ornée d'un lituus ; carnation verte (n° 14) : Itouto (Letô , Latoue, les ténèbres primordiales); hlem , avec deux crocodiles qui vont prendre son sein : Bouto , nourrice des dieux; Ln trône : Isis. II. Divinités de forme humaine, à tète d'animal. \m Dieux. Tète de bélier, bleue, surmontée du disque et de deux plumes : Ammon, Amon-Ké(Jupiter- Ammon) ; Tête de bélier, verte; deux longues cornes ; le disque et le serpent uracus : Chnouphis (Ammon-Chnouphis) ; — de bélier , avec deux longues cornes, et dans les mains un vase penché d'où l'eau s'échappe : ChnouphisNilus (Jupiter-Nilus, le dieu INil); — de chacal : Anubis, ministre de PAmenthi ou enfer égyptien ; — d'hippopotame , ventre volumineux : Typhon , génie du mal ; — de crocodile, avec ou sans deux cornes de bouc , surmontées de deux urajus et de deux plumes, avec ou sans disque: Souk (Succhus, Cronos , Saturne) ; — d'épervier, avec la mitre du pschent , orné de deux appendices rayés : Phtha-Sokharis ; Tète d'épervier, avec la partie ra rieure du pschent sur la main : même Phtha-Sokharis; Idem, sans ornement: Horus. d'Isis et d'Osiris; Idem, coiffée du pschent on*' lituus : Horus-Arsiesi ; Idem, ornée du croissant lun.iii un disque au milieu , avec ou sans serpent ura'us; le tout peint en jaur. Pooh-Hiéracoeéphale (le dieu Lun J quelquefois aussi la tête d'épervier) double , et le corps porté sur deux cl codiles; Idem, surmontée d'un grand disq rouge, avec ou sans l'ura? us: Pfc (Héïios, le- soleil); Idem, avec le disque d'où s/>rt< Puraeus, et deux plumes droites : yu dou-Ré (Mandoulis); Idem, et de ses mains répamb l'eau contenue dans un vase : Tho trois fois grand (Hermès trisiné^t le premier Hermès); Tête d'ibis; deux cornes longues; de ura'us; la mitre du pschent très-ornei Thoth deux fois grand (le dtuxieii Hermès) ; Idem, avec le

croissant lunaire le disque au milieu : le même Tiw deux lois grand, en rapport avec Pc< ou Lunus; Idem, sans ornement, et dans I mains du dieu un sceptre terminé f une plume panachée : Thoth deux ro grand , seigneur de la région rienre ; Idem, sans ornement, d'une une tablette, et de l'autre un sty ou roseau : Thoth Psychopompe \ deuxième Hermès écrivant le resull de la pesée des âmes dans l'Amenth ou enfer égyptien) ; Tète de vanneau: le dieu Bennd; — de scarabée ailé, dressé sur le pattes de derrière : Thoré, une da formes de Plitha ; — de nilometre, surmontée dedeu longues cornes, du disque et de ilrui plumes ; dans les mains le fouet et È< crochet ; Phtha stabiliteur. 2° Drisses de forme humaine ,i té te d'à ni mat: Tête de lionne : Tafné ou Tufnd ; i ro in fi mai Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.15% accurate

I • • • » 4 » • • « m • • • • • • • ♦ - • • * • • • ■ * • • • * . . »... 0 • * * * • 4 t « • • • ■ » * Digitized by Google



ÉGYPTE Téte de vache ; le disque rouge et deux plumes recourbées entre les cornes : Hathôr (Aphrodite, Vénus); — de vautour, avec un diadème ou longues bandelettes, un arc et une flèche dans les mains: l'Ilythia égyptienne, accélératrice des accouchements. III. Animaux symboliques , représentant les dieux mêmes qui portent quelquefois leur téte : Serpent barbu avec deux jambes humaines: Chnouphis; c'est ce qu'on nomme l'Agathodémon (ou bon génie); Uraeus , la téte ornée de la partie inférieure du pschent et du lituus; Taureau avec un disque sur la téte: Apis ; Chacal sur un autel , avec ou sans fouet: Anubis; Bélier richement caparaçonné, la téte ornée du disque et des deux plumes droites d'Ammon : Amon-Ra ; Idem, avec le disque seul : Chnouphis ; Cynocéphale , une tablette de scribe à la main : Thôth deux fois grand (le deuxième Hermès); Cynocéphale avec le croissant de la lune et un disque peint en jaune : Pooh (le dieu Lunus); Scarabée à téte de bélier ornée du disque et de deux agathodémons sur ses cornes , auxquelles deux croix ansées sont appendues: Chnoupbis-Nilus; Vautour coiffé de la mitre du pschent, ornée, et portant une palme dans chacune de ses serres: JNeith ; Ibis blanc sur une enseigne : Thôth deux fois grand (le second Hermès) ; Épervier sans ornements : Horus ; Épervier, le disque et un uraus sur sa tele : Phré (le soleil) ; Épervier, le disque rouge sur sa tète , avec deux uraus, une palme et une croix ansée : Thôth trismégiste (le premier Hermès) ; Épervier, sa téte ornée du pschent avec beaucoup d'accessoires: PhthaSokharis ; Vanneau avec des aigrettes: Bennô; Épervier dans un carré : Hathôr (Vénus égyptienne); Vache avec un disque sur la tête : Hathôr; Snhynx mâle (barbu) , le disque rouge et Turacus sur la téte: Phré (le soleil); Disque rouge ailé, duquel sortent quelquefois des rayons ue lumière, avec ou sans les deux croix ansées, deux palmes et deux uraeus : Thôth trismégiste (le premier Hermès); Disque jaune dans une barque, avec ou sans cynocéphales : Pooh (le dieu Lunus). Les exemples qui viennent d'être cités suffiront pour donner une idée générale de la représentation des divinités égyptiennes sous les trois formes ci-dessus indiquées, et pour instruire le lecteur sur les principales circonstances extérieures d'une des plus antiques religions nationales. Dans son étude, on ne doit jamais oublier cette triple manière de représenter les divinités; et c'est par là que cette multiplicité apparente des représentations se réduit déjà de beaucoup au moyen de cette synonymie ; e$ nous devons ajouter, en finissant, au sujet du sphinx {pl. 19), qu'il paraît

avoir été l'emblème de toutes les divinités , et même des rois et des reinea de l'Egypte. Il n'y a néanmoins aucune confusion à redouter pour les dieux symbolisés sous la forme du sphinx, puisque la coiffure et les emblèmes qui caractérisent spécialement chacun d'eux, caractérisent aussi cet être fantastique; et que, à l'égard des rois et des reines, le cartouche ou encadrement elliptique qui renferme leur nom, est toujours placé à côté de ce sphinx mAle ou femelle. Nous bornons ici notre résumé sur la principale des institutions de l'ancienne Égypte, celle qui pénétra le plus profondément dans l'esprit et le cœur de la population : avantage social du f>remier ordre; car cette croyance fut e lien intime entre toutes les classes de la nation, qui, y trouvant toutes leur honneur et leurs avantages, ne s'en détachèrent jamais; et ce lien politique et national avait ramené a l'unité tous les devoirs, tous les 17. Digitized by Google

 droits, et tous les intérêts d'un grand peuple. Nous ne pouvons pas omettre cependant, en parlant de la religion égyptienne, de rappeler qu'en Egypte plus que dans aucune des sociétés modernes, la croyance et le culte étaient mêlés à la vie intime de l'homme. La religion dirigeait ses actions avec une autorité absolue; elle s'emparait de l'individu à sa naissance , et ne l'abandonnait plus même après sa mort. Elle lui assurait d'honorables funérailles selon sa condition, et un lieu de repos où ses cendres devaient être pour toujours à l'abri de l'insulte, soit dans la sépulture des familles, soit dans les sépultures publiques. Enfin elle prescrivait pour tous l'usage des pratiques découvertes par l'industrie pour la conservation presque éternelle des corps humains, dernier et attentif hommage à la dignité de l'espèce. On est redevable «à cette coutume égyptienne de l'innombrable quantité de corps humains embaumés qui nous sont parvenus si parfaitement conservés, et auxquels on a donné le nom de momies. Nous allons en dire sommairement ce qui , de ce sujet presque populaire, doit le plus intéresser le lecteur. Hérodote parle en termes très-précis des usages de l'Egypte dans les deuils et les funérailles. Quand le chef de la famille mourait, toutes ses femmes se couvraient le front de boue, et se répandaient, échevelées, dans la ville. Les hommes suivaient le même usage à l'égard des femmes. Après ces premières manifestations de la douleur, le corps du mort était immédiatement livré aux embaumeurs, classe inférieure de l'ordre sacerdotal, prêtres nommés Taricheutes et Cholchytes, dont l'embaumement des morts était la fonction spéciale. La famille convenait avec eux du prix de cette préparation, lequel dépendait de la simplicité ou de la magnificence de l'embaumement qui était désigné. Il y en avait en effet de plusieurs classes. La plus commune se bornait à purger avec des drogues de vil prix l'intérieur du ventre , à faire dessécher le corps entier en le laissant, pendant soixante-dix jours , plonger dans le natron, à l'ensevelir ensuite dans un linceul de toile grossière, plus grossièrement cousue , et de le déposer en cet état dans les catacombes publiques. On étendais quelquefois le mort sur une planche de sycomore, enveloppée aussi dans ta toile. Si l'individu pouvait faire quelque dépense, on employait l'huile de cèdre pour nettoyer l'intérieur; on desséchait le corps avec le natron; les membres, chacun à part, ou bien le corps entier, étaient entouré de bandelettes de coton imbibées de la même huile, ou de toute autre substance conservatrice , et le corps était ensuite enfermé dans un cercueil

plus ou moins orné de peintures. Le nom du mort, celui de sa mère, et sa profession, étaient écrits habituellement sur k devaut de ce cercueil qui était de bois On peut se faire une idée de la \ariété de ces pratiques, en pensant à tou; ce que la piété, la tendresse ou la vanité purent imaginer potrr les décoration» de cette dernière demeure de l'homme, et à tous les degrés qu'il fut possit ride parcourir, depuis la toile d'emballage du pauvre, jusqu'au magnifique sarcophage royal en granit ou en basalte. J'ai ouvert un grand nombre de momies, et étudié les objets d'art qu? les tombeaux nous ont conservés; je Ruis donc compléter ces notions sur îs embaumements en Égvpte, en rtMimant à la fois et les récits laissa par les anciens écrivains, et mes propres observations. La première opération des embaumeurs consistait à extraire le cerveau par les narines au moyen d'un instrument recourbé; la cavîté de U tête était ensuite remplie par injection de bitume liquide et très-pur, qui s'endurcissait en se refroidissant. On 2 tiré de quelques têtes de momies b coiffe du cerveau parfaitement conservée. On faisait aussi l'extraction J« yeux, et on les remplaçait par des yeux en émail. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

• • ■ • > • • • . • « * » ♦ . » « Digitized by Google

Lemaitre Del. et Sc.

Sarg und Köpfe von Mumien.

Vas et Cercueil de Momies.

Гробы и пробит

ÉGYPTE 261 La chevelure était conservée (voy. L 2), et on en a vu dans toute sa lonleur, quelquefois tressée, d'autres «s frisée, et dans un ordre qui réîiaît la main du coiffeur. Au moyen d'une pierre tranchante, D faisait une incision dans le flanc auche, à la hauteur des iles ; par cette overture, on extrayait les intestins t les viscères. Les cavités de l'abdooen et de l'estomac étaient soigneusement lavées avec des décoctions de nn de palmier ou d'aromates, et sauvées avec des aromates pi lés ; >n lès remplissait ensuite avec de la myrrhe et autres parfums , même de ia sciure de bois odoriférant, et on y mêlait des bijoux et des figurines religieuses en métaux précieux ou communes, en pierres dures ou en porcelaine. Le corps ainsi préparé intérieurement, était dépose dans le natron , substance très-commune en fcgypte dans tous les temps, et on l'y laissait pendant soixante -dix jours;' la chair et les muscles y étaient complètement dévorés, et il né restait pins de ce corps

2C3 L'U.i On g trouvé sur ces mêmes corps et aii-dessous de toutes les bandelettes, ou sous leurs diverses couches, les baaues aux doigts des momies et les colliers à leur cou, des bijoux variés, des figurines, des objets d'affection, de petits meubles, des pièces d'étoffes diverses; enfin des manuscrits placés soit sur les cotés, soit entre les jambes, et enveloppés, comme le mort, de bitume et de bandelettes. Il parait aussi , par l'état de quelques momies, qu'après ces préparations, on les plongeait tout habillées dans une cuve de bitume bouillant, qui les pénétrait jusqu'à la moelle des os , et, une fois refroidies, elles n'étaient plus qu'une masse de bitume durci, inaltérable en quelque sorte. Ainsi enveloppée de langes et d'un linceul retenu par des bandelettes en croix , la momie , où toute apparence de cadavre et de préparation avait disparu, était placée dans un cercueil eu bois, en granit, en basalte, ou autres matières. Ce cercueil était orné de peintures et de sculptures; pour les personnages considérâmes, le premier cercueil était enfermé dans un second , et 1? second dans un troisième, tous également ornés de sujets religieux, répétition orthodoxe des scènes du f;rand rituel funéraire, où Ton voit 'âme du défunt faire sa visite et ses offrandes à toutes les divinités dont elle doit implorer la protection. C'est dans l'intérieur de ces mêmes cercueils qu'on a recueilli aussi des manuscrits, parties plusou moins complètes de ce grand manuscrit funéraire, de ce livre de manifestation à la lumière, dont les exemplaires sont nombreux dans les cabinets de l'Europe, parce que ce livre de prières faisait partie du mobilier funéraire des Égyptiens. On a trouvé aussi dans ces cercueils des bijoux de toute espèce , des objets de parure, de volumineuses perruques , de grosses tresses de longs cheveux, des chaussures, des instruments de diverses professions, et avec les momies des scribes sacrés la palette à plusieurs godets, les calams et le canif pour les tailler; enfin la coudée du marchand VERS. ou du géomètre, et avec des momies d'enfants des joujoux de toute sorte. Les parents et les amis accompagnaient religieusement le mort dans sa dernière demeure; ils se procu raient des figurines de dimensions et de matières diverses, précieuses si le mort était un personnage considérable : ces figurines, en argile, en porcelaine, er bois ou en matières dures, étaient faites, le plus possible, à In ressemblance du défunt; son nom était inséré* dans la prière funèbre inscrite sur ces figurines, et tous ceux qui. accompagnaient la momie déposaient ces figurines dans un cofTre funéraire qui était placé vers la tête

du cercueil ; les 3uatre vases canopes Tétaient deux à eux sur les côtes. On plaçait aussi dans les tombeaux des stries funéraires, dalle mise de champ et cintrée par le haut, ou étaien t représentés , sculptés et peints , sur pierre dure ou tendre, ou sur bois, les parents du défunt lui offrant les présents funèbres, lui rendant leurs derniers devoirs, et une inscription expliquait complètement ce tableau , et donnait les noms des morts et des vivants qui y étaient figurés. Le défunt est assis; les parents sont debout ou à genoux, faisant leurs offrandes. Sur notre planche 67, une de ces stèles est reproduite, mais c'est une stèle royale, et à deux registres : su rie premier, celui de dessus, sont deux cou pies royai. 'x assis; a la droite, c'est le roi Amênof tepet la reine Ahmos-Nofrè-Atari , la tête surmontée de deux longues plumes; à la gauche sont deux rois , Thouthmosis Tr et Mûris; au-dessous Thouthmosis IV avec un jeune fils; et en face à genoux une Noirè-Atari , en acte d'adoration de ces trois rois de la XV III* dynastie. La momie était déposée dans le tombeau de la famille ou bien dans le tombeau public. En haute Egypte, ces tombeaux étaient creusés dans le flanc de la montagne libyque ; on y retrouve encore de ces catacombes générales où les momies sont déposées, symétriquement arrangées en chantier, et leur nombre est encore inDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

■ • • • • • ♦ • • • 0 0 40 0 •••• • • • « • * • 4 0 • » • 0 i 4 * 0 * • 0 0 0 0 • 0 ... • • • 0 0 0 0 * • » 0 • » 0 i • ë t » 0 • » « » Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

» ••• »••• - • • *

Entrance de l'Hâvre

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

.... m "S . - • • • * I • • • » • I kl JM Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

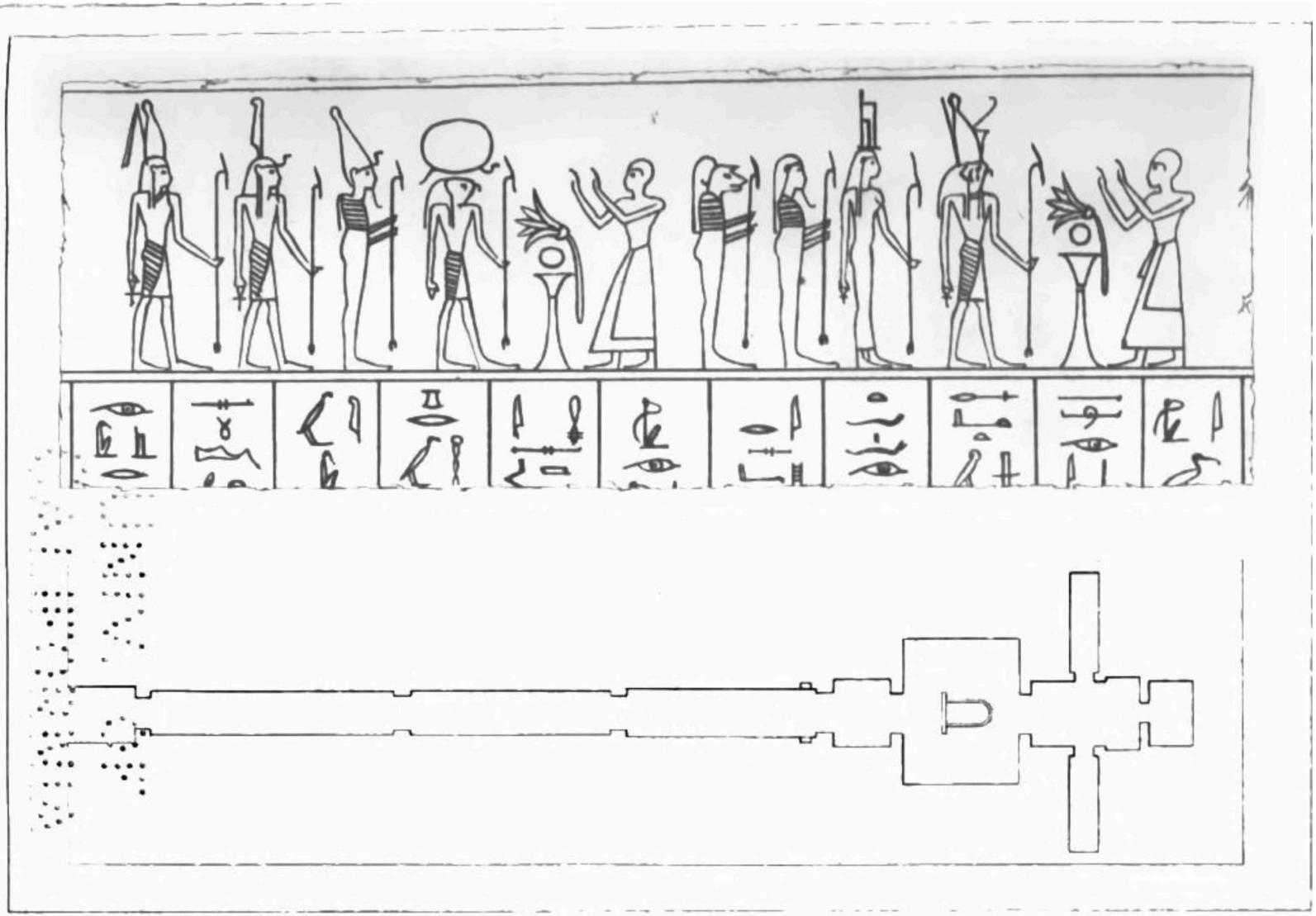
EGYPTE

ÉG1 croyable, malgré les ravages commis par les Arabes qui viennent habiter ces tombeaux , et qui, de temps immémorial , se servent de ces momies pour les besoins du ménage, combustible plus économique que le bois à brûler qui manque dans ce pavs. Dans la busse Éçypte, le sol est foré de puits très-profonds, qui conduisent à des chambres creusées dans le roc, et où la population de la basse Égypte déposait ses morts; l'orilice du puits était ensuite soigneusement bouché, afin de le préserver des suites de l'inondation. Les pyramides (voy.flf. 10) n'étaient que Jes montagnes factices dans lesquelles on déposait les cadavres des rois. Les grands personnages de l'ordre sacerdotal, les princes, les rois et les reines, étaient déposés dans de riches sarcophages en granit ou en basalte, ornés sur toutes leurs faces, intérieures et extérieures, de scènes religieuses analogues à celles du rituel. On peut voir au musée du Louvre le sarcophage, en granit rose, du roi Rhamses-Méîamoun, le chef de la dix-neuvième dynastie égyptienne, qui régna au quinzième siècle avant l'ère chrétienne. Cette couche funèbre du pharaon est creusée dans un seul morceau de granit ro>e de quinze pieds de long, sur huit de hauteur et six de largeur. Les officiers du bâtiment qui est allé chercher l'obélisque a Louqsor,en ont rapporté, de Thèbes à Paris, le sarcophage de la reine Amasis, morte peu d'années avant l'invasion de Camhvse. On trouve, du temps des Grecs, un usage singulier, et l'on manque d'autorité pour lui donner une origine égyptienne. Il est certain que dans les temps où les institutions nationales florissaient en Égypte, les catacombes publiques recevaient les momies des personnes qui ne possédaient pas une sépulture de famille; il en était de même du temps des Grecs; mais il paraît certain aussi que, durant leur domination, le dépôtd'une momie dans ces tombeaux publics n'était réellement que la location d'une place pour laquelle les parents du mort payaient une contribuTE. 263 tion annuelle à l'État, et que l'État vendait ce produit à des fermiers, qui cédaient à leur tour à des sous-fermiers tout ou partie de leur concession générale. Le respect religieux des ancêtres, qui était profondément empreint dans les mœurs égyptiennes, prévenait toute opposition a 1 idée et à la gestion d'un tel impôt. C'est par suite d'une conviction également religieuse qu'un étranger, trouvé mort par l'effet d'un accident, recevait de pompeuses funérailles aux dépens du lieu où il était découvert. On sait aussi que la momie du père pouvait être donnée en gage par son fils ; mais il était note d'infamie s'il ne la retirait pas. Enfin, on

montrait dans les repas le simulacre en bois peint des ancêtres morts ; c'était encore un moyen de les honorer, bien plutôt qu'une occasion pour les convives de s'eveiter à boire et à manger, parce qu'ils devaient aussi mourir. On voit des momies humaines dans tous les cabinets; on reconnaît celles des hommes à un appendice, en forme de barbe tressée, qui est attaché au menton; il n'y en a pas aux momies de femmes. Les momies d'enfants sont rares, et celles de diverses espèces d'animaux, très-communes. Il ne faut pas onblier que ces animaux étaient des emblèmes des dieux {supra, page 259); ue ces animaux étaient nourris vivants ans le temple , et embaumés après leur mort. L'ibis était consacré a Thùth, et l'on trouve à Hermopolis (la ville d'Hermès ou Thôth) des momies d'ibis par milliers, comme on trouve ail' ""S des momies de chats, de crocnH;i «s, d'ichncumons,d'éperviers,depo. - us, de serpents, de bœufs, de beliei*; témoignages irrécusables en faveur des notions plus haut exposées sur le symbolisme de ces êtres animés, opposé à toute idée d'adoration directe, dans les préceptes du culte dont les animaux furent l'objet en Égypte. On verra sur notre planche r>9 un appareil funéraire presque complet; la momie est placée sur un lit, les quatre vases canopes sont auprès, et le dieu Anubis semble prendre possession de ce nouvel habitant de l'Amenthi.La pl. 71 :i Digitized by Google

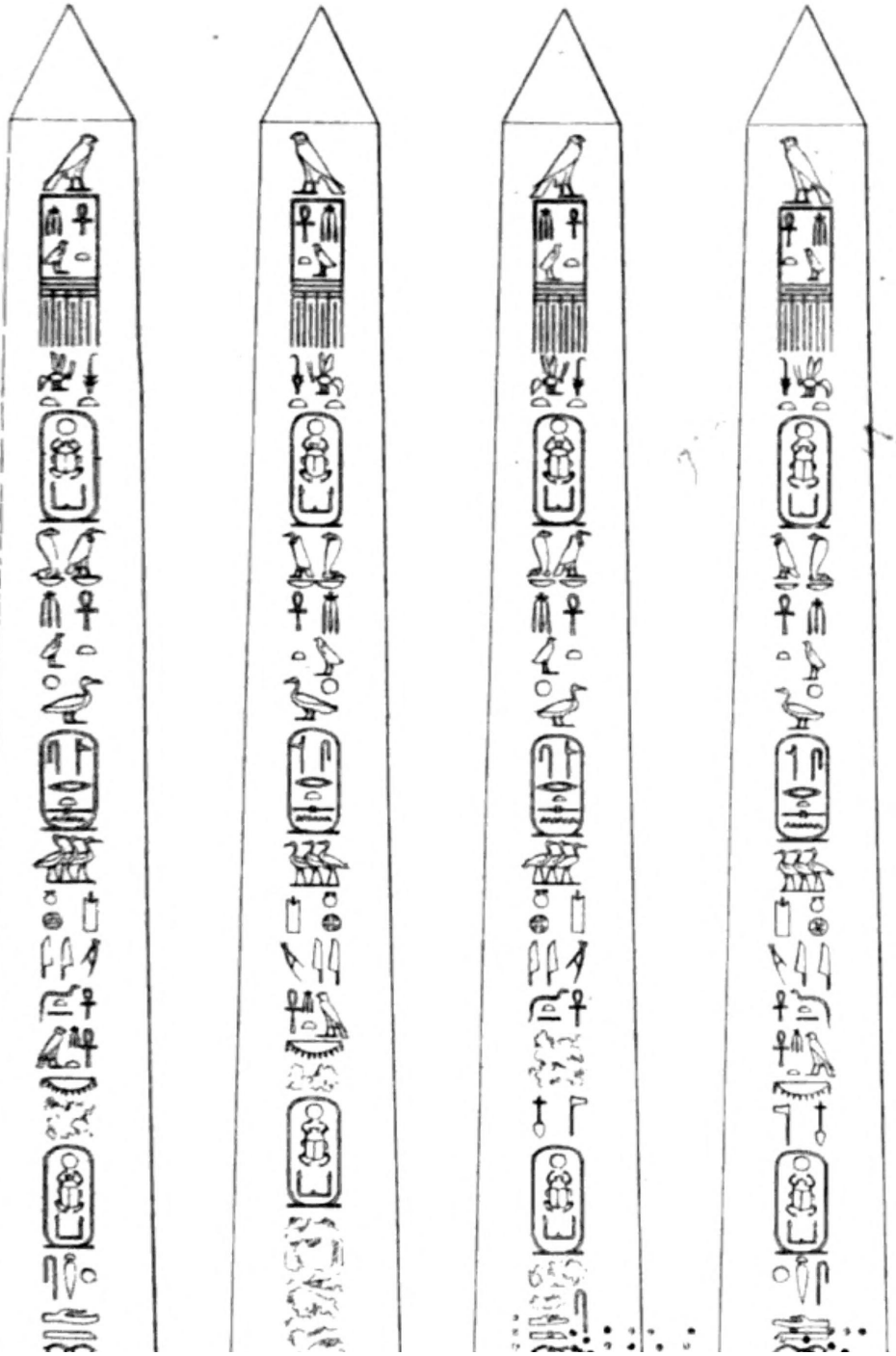
1 L'UNIVERS. 264 donne une idée topographique de la vallée deBiban-el-Molouk a Thèbes, valléeétroite, inculte et inhabitée, où sont situés les tombeaux des rois, creusés des deux côtés dans le versant de la montagne; la planche 68 est une vue de cette même montagne où la place et l'entrée des tombeaux sont indiquées; la planche 70 contient le plan d'un de ces tombeaux , qui n'est pas un des plus anciens, et au-dessus est reproduit un passage du rituel funéraire, composé d une bande de scènes représentant l'âme d'une défunte, en tunique blanche, faisant ses offrandes aux divinités que le rituel lui ordonnait de se rendre propices; audessous de la scène sont les colonnes verticales d'écriture hiéroglyphique, ayant à peu près dix pouces dé hauteur dans l'original, et contenaut lesdiverses prières que l'âme suppliante devait f Prononcer; enfin, la planche 72 est 'entrée d'un tombeau creusé dans la montagne de Beni- Hassan, entrée qui est décorée de colonnes d'ordre dorique pur, antérieures de plusieurs siècles à l'usage de ces colonnes dans la Grèce. On a vu sur notre planche 20 la scène du jugement de l'âme; tel était le but final de la morale religieuse en Égypte, tel était aussi l'objet essentiel de la plus puissante de toutes ses institutions nationales, de celle qui pénétra le plus tous les esprits de l'essence même de son objet, et qui, par là, commanda le plus aux princes et aux peuples, et contribua aussi, à un plus haut degré, à assurer la durée de l'empire égyptien , comme à fonder et à perpétuer sa renommée. Essayons maintenant de remonter à son origine, et de mesurer les temps qui lui furent accordés par la Providence. S XIX. CHRONOLOGIB. En traitant cette partie de l'histoire ancienne de l'Égvpte, nous ne pouvons pas oublier la liante portée d'un tel sujet , par rapport à l'histoire générale de l'esprit humain. La civilisation égyptienne est pour nous une institution primitive. Son antiquité sera donc celle de la raison même appliquée avec succès à l'organisation de la société. Cette recherche intéresse au plus haut degré la philosophie de l'histoire, la dignité humaine, la vérité. Nous ne parlons pas de l'origine du monde, de l'époque de sa création, du premier homme, questions oiseuses, comme le prouve le très-grand nombre de systèmes qu'elles ont enfantés , systèmes également incertains pour leur généralité même, et d'autant plus qu'ils ont affecté une autorité plus grande ou plus absolue. Pour l'Egypte en particulier, elle a toujours joui, dans I opinion unanime des nations civilisées de l'Occident, d'une renommée d'ancienneté qui leur faisait rechercher avec empressement et vénération ses souvenirs et ses exemples.

Platon n'hésitait pas à lui accorder une existence sociale de plusieurs milliers d'années, et il parlait de faits importants qui ne lui paraissaient nullement douteux, quoiqu'il les crût de dix mille années antérieurs à son époque. L'opinion d'un homme de cet ordre n'a pas été sans influence sur celle des siècles les plus éclairés. Il est vrai que bien des doutes s'élevaient dans les esprits les plus saçes sur ce fait qui paraissait isolé au milieu des vastes champs de l'histoire, où rien de si antique ne se montrait avec une apparence de réalité dans les annales d'aucun autre peuple, si ce n'est dans des systèmes ou des prétentions également' inadmissibles. La critique moderne n'avait pas examiné les faits de ses yeux clairvoyants, et elle flottait incertaine, soumise à des influences dont elle ne scrutait guère l'origine. Le temps est ensuite venu où elle a pu voir elle-même, fouiller de ses mains expérimentées dans les décombres de l'Egypte, interroger ses ruines si riches de notions écrites, de preuves monumentales, de témoignages imposants par leur évidente véracité ; elle a pu comparer ces notions et ces témoignages avec l'opinion des anciens sages, avec les traditions des anciens livres, et, tout armée de sa I ■ Digitized by Google



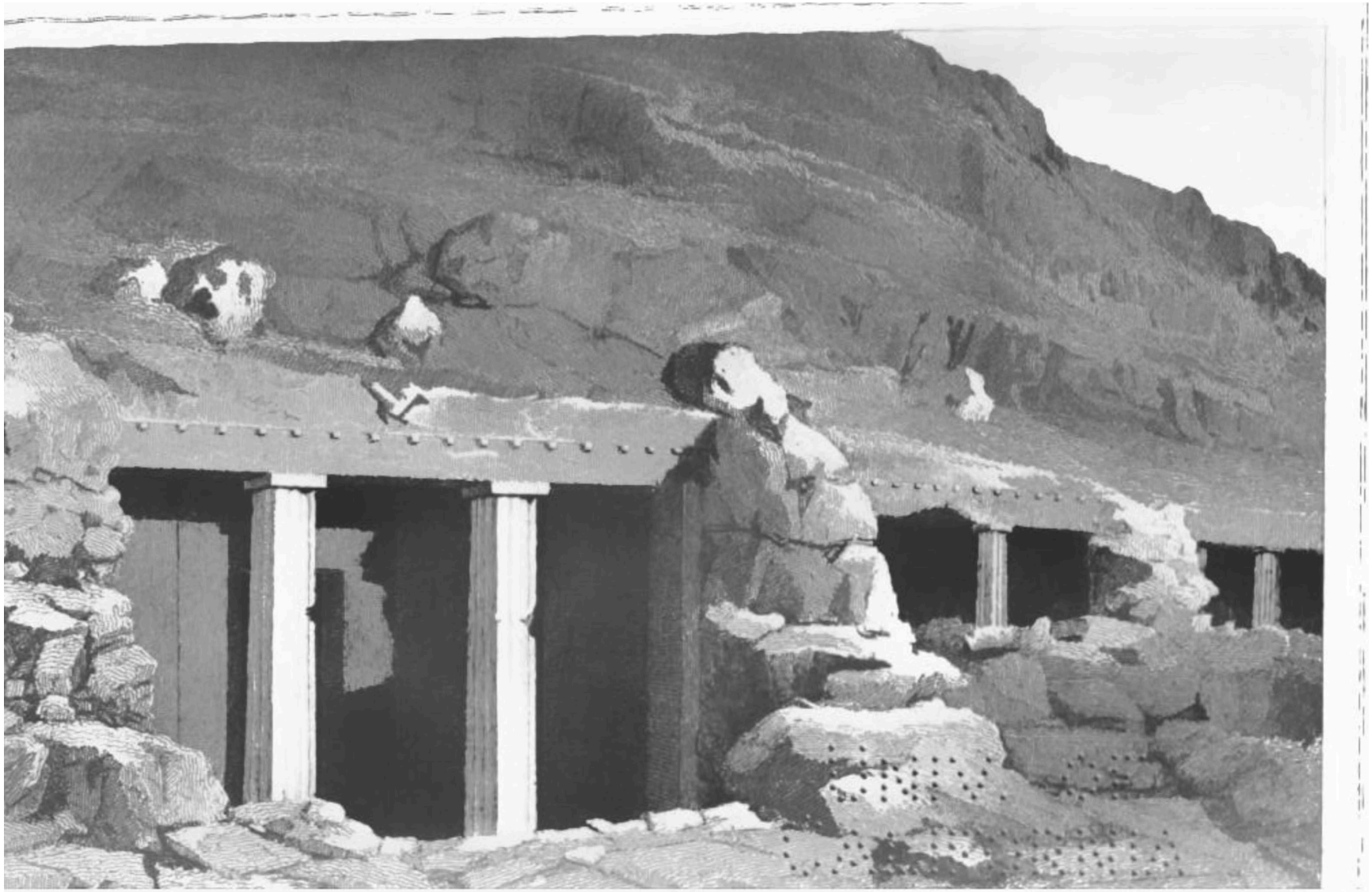
The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

» - . ... v • • • « V 1 • O » * « Digitized by Google



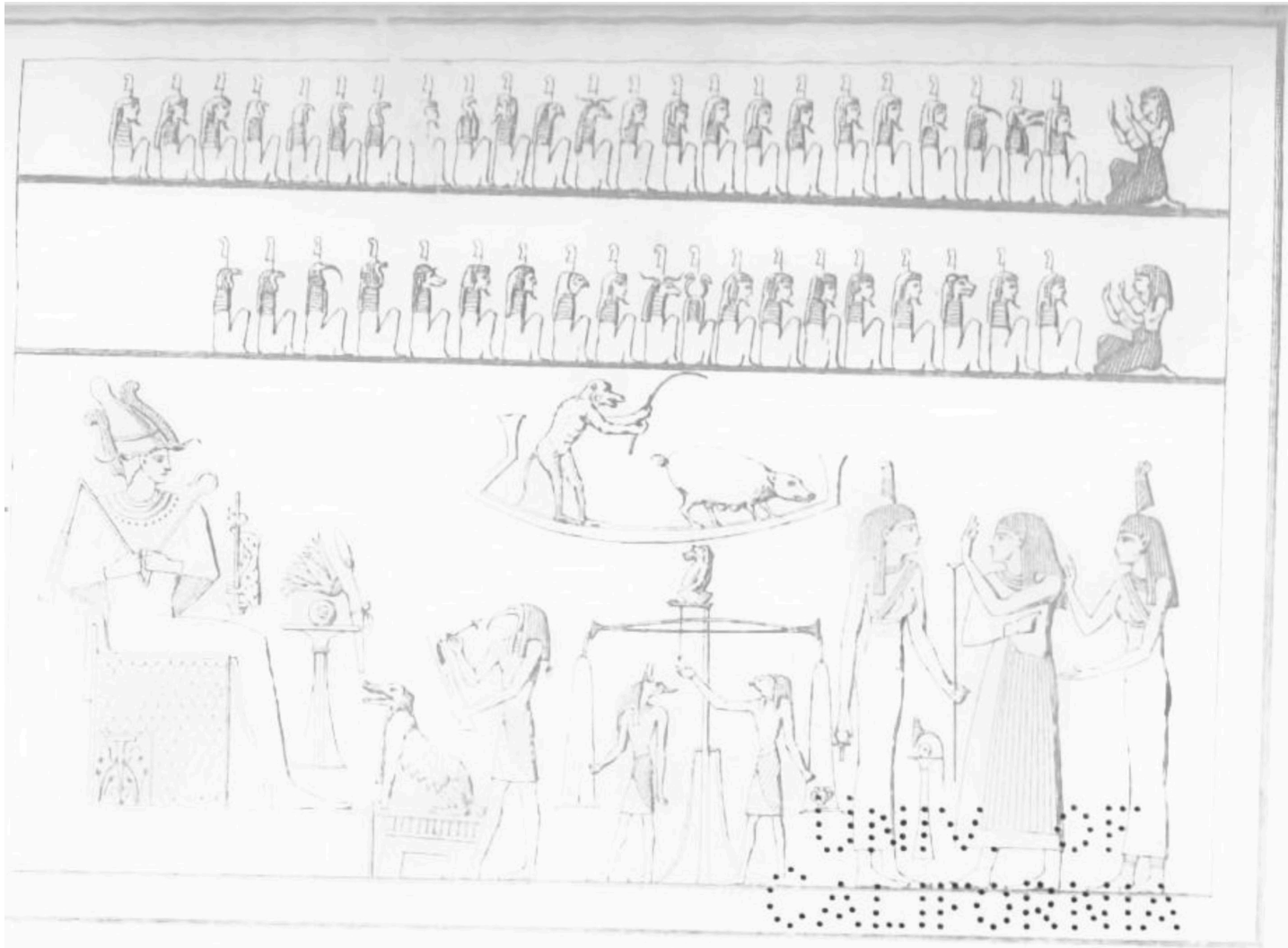
The text on this page is estimated to be only 8.47% accurate

W7 b k » « » » * • ».»••;• •••• • 11 • Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

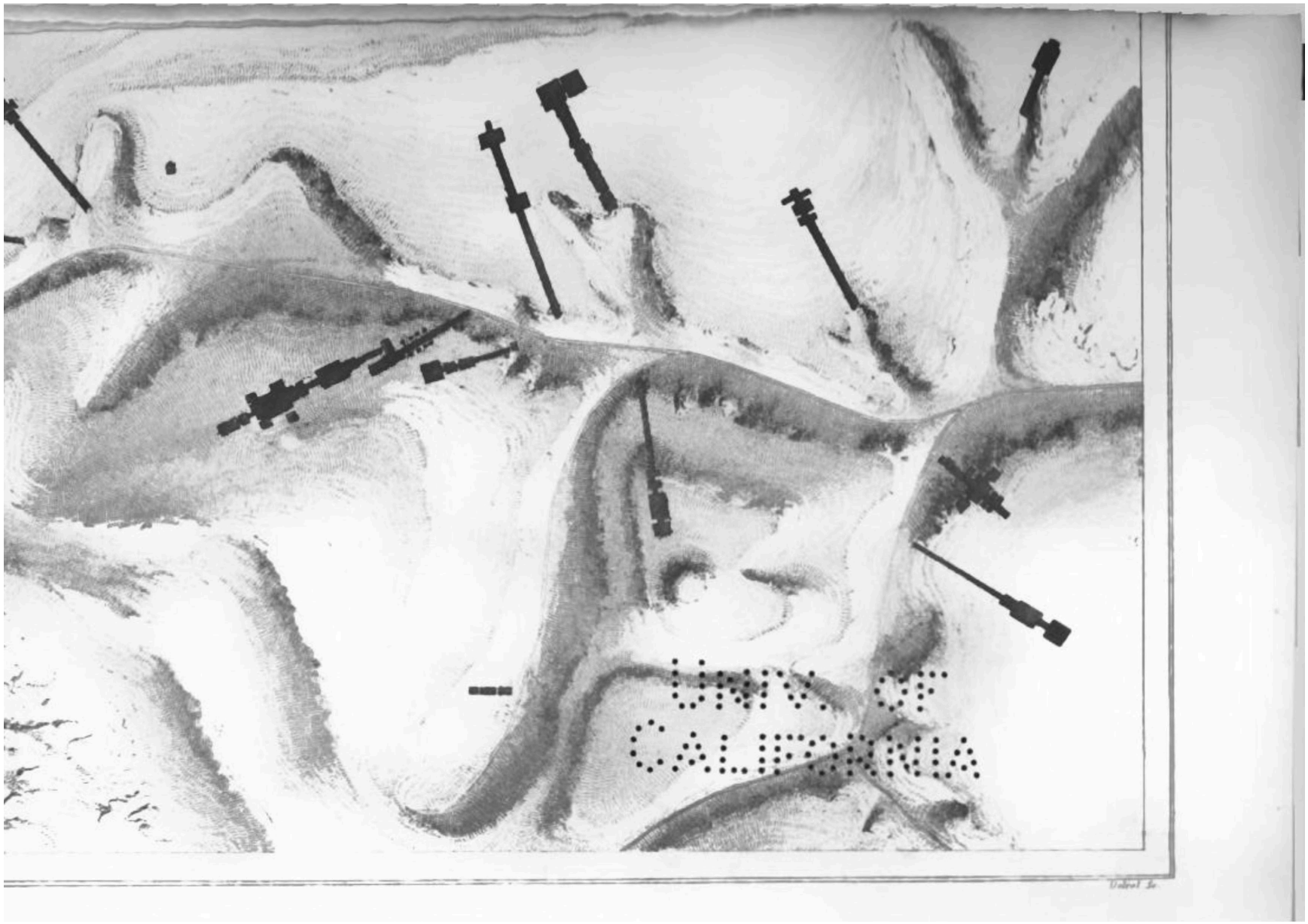
» mm* - . - - » - »



UNIV OF CALIFORNIA

The text on this page is estimated to be only 9.11% accurate

. •* • • • • «• • • • • • • • • • » . « • fc • • • .- * » » a ■ - . Digitized by Google


CALIFORNIA

The text on this page is estimated to be only 4.76% accurate

• • ••• • • •• • • • » • • • « •••• ■ » « • • • ¥ • •

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

» Digitized by Google

CANCELLED

ÉGYPTE. puissance d'examen, d'analyse, de rapprochement, de comparaison et de logiques déductions, conclure et exposer avec méthode les éléments certains de la chronologie égyptienne, échelle immense de jours et de siècles, sur laquelle peut se placer par d'instructifs synchronismes l'histoire entière de "l'intelligence humaine, et celle de toutes les nations qui l'ont cultivée, honorée, avancée par leurs pensées ou par leurs actions. Il est donc connu par les relations, par les faits observés, que les Égyptiens fondaient leur chronologie nationale sur des documents authentiques soigneusement réunis dans les archives des temples, et sur l'autorité des monuments publics dont l'Egypte était couverte ; et cette assertion ést hautement justifiée par les recherches dont cette contrée célèbre a été le sujet de notre temps. Malgré les ravages qu'elle subit depuis deux mille ans, aucun État moderne, à son plus haut degré de splendeur, ne peut lutter de magnificence avec les vénérables ruines de l'Egypte. On y a recueilli récemment des " monuments chronologiques proprement dits, des listes de rois, des tableaux généalogiques de dynasties souveraines. Quand donc ses historiens affirment qu'ils ont travaillé d'après les documents nombreux existant de leur temps, il n'est pas possible de suspecter leurs dires. INous avons encore sous les yeux la plupart de ces documents. La critique moderne y reconnaît les faits mêmes qu'en avaient tirés les historiens anciens. C'est donc retrouver tout ensemble les annales d'un grand peuple, l'historien qui les a dressées, et les pièces qui en sont les preuves authentiques. Ceci, dans sa généralité, exige cependant une distinction. Ces annales remontent à une époque très-reculée, et le témoignage direct ou contemporain de ces documents n'atteint pas jusqu'au même terme. Il y a donc dans la chronologie égyptienne deux choses très-distinctes, 1° le système général de cette chronologie historique tel que les Égyptiens se l'étaient fait, et tel que leurs annalistes nous l'ont transmis ; T le témoignage de monuments encore connus qui confirment et mettent hors de tout doute la véracité &une partie de cette même chronologie. Nous nommerons donc partie historique tous les temps de la chronologie égyptienne pour lesquels nous connaissons des monuments contemporains de ces mêmes temps , et partie systématique, tous les temps de ces annales pour lesquels nous ne connaissons pas de monuments contemporains. Les certitudes de l'histoire de l'Egypte commencent donc là où des monuments existants et contemporains des faits, viennent unir leur témoignage à ceux

des annales écrites. Celles-ci consistent en deux pièces principales: 1° la Vieille Chronique, 2° les Listes des dynasties royales égyptiennes rédigées par Manéthon. Il est aussi des monuments analogues à ces relations écrites ; ce sont des listes d'anciens rois d'Egypte tracées sur papyrus en caractères hiéroglyphiques, des tables généalogiques de ces mêmes rois, plus ou moins complètes, pour des époques différentes, gravées parmi les bas-reliefs de plusieurs temples , et la plus célèbre de ces tables généalogiques est celle que M. Cailliaud a découverte et copiée au nord d'Abydos, table dont le dernier roi en liste est Sésostris, l'un des grands rois de la dix-huitième dynastie; et dont les premiers remontaient au delà de la quinzième même. Ces listes et ces tables , quant à leur témoignage à l'égard des temps antérieurs a l'époque où elles ont été exécutées, nous leur reconnaissons la même valeur historique qu'a la Vieille Chronique et aux Listes ae Manéthon ; en ajoutant cependant que la concordance de tous ces monuments ensemble donne à chacun d'eux une autorité individuelle qui procède de leur autorité commune , et la critique historique, surtout pour des époques si éloignées , ne fonde pas toujours sa foi sur un tel concours d'autorités aussi probantes. lien résulte, sans difficulté et sans opposition, que, dès la plus haute Digitized by Goc

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

26G L'UNIVERS. antiquité, PÉgypte avait un svstème devons faire connaître au lecteur les d'annales nationales uniformes dans documents principaux du système g leur ensemble et dans leurs détails , et néral de chronologie historique tel qu que Manéthon nous avait fidèlement l'Égypte l avait adopté pour ses propres transmis ce svstème égvptien dans son annales. intégrité. Voilà l'idée générale qu'on La I ieille Chron ique nous a été conpeut se faire de la chronologie histo- servée en grec par George le Syneelle, rique de l'Ésvpte. chronographedu huitième siècle rhréQuaut à s?i certitude pour nous, et tien, et aw, des noms grecs qui cerc'est ici que commencent les droits du tainement n'étaient pas dans le texte critique, libres de croire ou de ne pas égyptien, où les dieux devaient porter croire à ce svstème égvptien , nous an- leur véritable nom. Il y est dit : pelons les monuments au secours de # M notre bonne foi , et , classant , comme £now comb:pn de t;mp!l nous l'avons fait déjà, parmi les tra- IMkm {\r soini), fiu dH^pbaïMos . ^oe mditions écrites ceux de ces monuments ; • • • : • -y y 3o'000 , e t. • * Crnnos e-vrr U * douze autres dieux rrgnequi rapportent des laits antérieurs a m,t riisrin|,ie 3yM leur propre époque, nous n'interro- Le» huit ro.s demi -dieux régnèrent eneeons les autres monuments que sur ««M«....: • : • "7 Fes faits mêmes dont ils sont contem- A^£J^Si7^^ porains. Ainsi la dédicace inscrite sur cycle Mtbuque jusqu'à ramé» 413 la porte d'un temple, comme partie Ui6My«.l«s Taniie, d- scm..^ , . .F \ . i i' *• . l * » *4„ 1.317e losMnnphilesdc 4 i m«por.te»de s »is ... / I • ' • Lan*.... les Tiinitr» dp 6 t7t une époque désignée de son règne, je u»»»»....ks Twitec dc 3 48 tire de cette inscription, gravée en La«3e. . . iesDio»*.... (i«cune) ■ titude en ce point du témoignage tiré u8vll i«T.niic.Vi;; 'ni'/. '.'.'.'.Y.'. !• de ces listes; 8» la preuve que^ ce Somm ^ éaaJhpêr}9WL%m$net même temple a ete élevé par ce même y compris les règne* de i»»$*dja. 36,5a5»n*. roi ; 4» et que ce roi a régné au moins un nombre d'années égal à celui qu'in- Sur quoi Georges le Syneelle fait dique la date de cette dédicace. Si remarquer que ce nombre de 36,555 noitf avions un ou plusieurs témoigna- ans, divisé par 1,461 , donne juste 25 ges dc cet ordre pour chacun des prin- périodes sothiaques, cette période étant ces nommés dans les Listes de Mané- en effet composée de 1,461 années vathon, il serait difficile de refuser un gues de 3G5 jours, grand degré de certitude à ces mêmes II est certain que cette rencontre Listes , et dc vérité aux conséquences infirme singulièrement

l'autorité de la qui en découleraient très-naturelle- Vieille Chronique égyptienne, et l'on ment. Mais ces témoignages manquent peut se demander combien serait grand pour la partie la plus ancienne de ces le hasard qui produirait 25 périodes mêmes Listes ; ils existent au contraire justes entre le commencement du re^ pour les époques subséquentes. C'est gne du soleil et la fin de celui du roi donc avec ces époques que commence- fiectanèbe, le premier roi de la 30' ront les certitudes des annales égvp- dynastie. Toutefois, deux choses nous tiennes fondées sur les monuments paraissent assez certaines dans ce rapcontemporains. prochement : 1° la Chronique egypAprès ces explications, peut-être né- tienne, qualifiée de vieille («J**» cessaires à plusieurs égards, nous y/t) par le Syneelle, pourrait bieo

Digitized by Google

 avoir été inventée après le règne de Nectanèbe, et même de ses deux successeurs , puisque l'auteur savait qu'il y avait eu plusieurs rois a la trentième dynastie : il ne comprend en effet dans son calcul que le premier des princes Tanites qui composent cette dynastie ; 2° c'est sur les nombres antérieurs à la seizième dynastie qu'a pu porter l'aroitraire au moyen duquel on est arrivé à ta somme des années nécessaires pour former les 25 périodes sothiaques. 11 était en effet indifférent 3 ue le soleil, les dieux et les demiieux eussent régné quelques centaines d'années de plus ou de moins : la partie réellement historique de cette Chronique ne commence donc qu'avec l'article relatif aux quinze générations postérieures aux demi-dieux. Ce* article nous semble avoir tous les caractères d'une précieuse indication chronologique ; et quand l'auteur de cette Vieille Chronique dit qu'après les demi-dieux vinrent quinze familles (ou dynasties, puisqu'il mentionne immédiatement la XVIe dynastie), lesquelles quinze dynasties sont inscrites dans 443 années du cycle sothiaque, il veut évidemment nous apprendre que, dans son opinion, ces quinze premières dynasties s'étendirent, depuis une époque dont il ne dit pas le point initial , jusqu'à l'année 443 du cycle, et qu'en conséquence la XVIe dynastie commença de régner l'an 444 de ce même cycle. Or", ce cycle est celui dont la première année répond à l'an 2782 Julien avant l'ère chrétienne : ce serait donc à l'an 2339 quç la première année de la XVT dynastie serait indiquée par cette Chronique. Il y a donc la, je crois, un souvenir, une véritable tradition historique ; et il est bien digne de remarque en un tel sujet, que si l'on ajoute a Tannée 443 du cycle, laquelle fut la dernière de la XV|Ê dynastie, 1° 190 ans pour la durée des règnes de la XVIe dynastie; 2° les 178 ans qui manquent, avec les 6 ans de la XXVIIIe dynastie , dans les détails numériques de la Chronique pourarriver .au nombre total de 36,625 ans qu'elle donne formellement à l'addition des règnes, on obtiendra, à 11 ans près, les mêmes résultats quej'ai déjà tirés d'autres documents pour lixer a l'an 2082 l'invasion dés Pasteurs et le commencement de la XVIIe dynastie, et a 1822 la première année de la XVIIIe dynastie : et pour des époques aussi' éloignées de nous, une si minime différence ne saurait être ni attaquée ni défendue, il y aurait donc , dans ce que la Vieille Chronique contient au sujet des quinze premières dynasties et de la seizième , une tradition historique bien propre à donner à ce document, quelle que soit son origine, un intérêt qui s'accroît par la rareté

de pareils renseignements. Les Listes de Manéthon, dans leur ensemble, ont néanmoins un autre caractère. Elles nous ont été conservées et transmises par des écrivains chrétiens, Jules l'Africain, du troisième siècle de J . C, et Eusèbe, du quatrième. Le Syiicelle avait heureusement recueilli les extraits de Manéthon insérés dans l'ouvrage de Jules l'Africain, qui est perdu ; il les a rappochés de ceux que donne Eusebe, dont la Chronique nous est parvenue. Ainsi les Listes des rois d'Egypte par Manéthon nous sont connues par le Syncelle, qui les avait tirées de Jules l'Africain et d' Eusèbe, et par Eusèbe lui-même. Résumons les rapports de ces trois auteurs grecs. Manéthon , né à Sébennytus, grand prêtre et scribe sacré pour'les archives des temples de l'Égypte, sous le règne de Ptolémée Philadelphe, rédigea en grec, par les ordres de ce roi , des annales tirées des monuments historiques, tels que les stèles et autres, écrits en hiéroglyphes. Son ouvrage était composé de trois volumes ou trois parties. A la relation des événements, il joignit le tableau des dynasties royales de l'Egypte. Le premier volume comprenait les temps des onze premières dynasties d'hommes, qui fournirent 292 règnes, dont la durée fut de 2,350 ans 70 jours selon l'Africain, et de 2,300 ans et 70 jours selon Eusèbe. La douzième dynastie et les suiDigitized by Googl

 vantes, jusqu'à la dix-neuvième inclusivement , qui donnèrent 96 rois selon l'Africain, et 92 selon Eusèbe, dans l'espace de 2,121 ans selon les deux chronologistes, étaient le sujet du second volume. Dans le troisième , on trouvait l'histoire des dynasties suivantes, depuis la vingtième jusques et y compris la trente et unième, qui finit avec la conquête de l'Egypte par Alexandre, et la durée de ces douze dernières dynasties est portée à 1,05Q ans par l'Africain, et a 833 ans par Eusèbe. Du grand ouvrage de Manéthon il ne nous reste donc que quelques fragments de sa relation historique, et le tableau des dynasties royales, tableau qui indique, pour chacune d'elles, le nombre des rois, le nombre des générations que ces rois ont formées dans la même dynastie, la durée du règne de chaque roi avec son nom et son origine paternelle; enGn la durée totale de la dvnastie ; et*, lorsu'il abrège ces indications pour les ynasties de rois fainéants, il n'omet jamais les données principales et les f)lus importantes pour la chronologie, e nombre des rois et la durée totale de leurs règnes ; c'est du moins dans cet état que ses Listes nous sont parvenues ; et ce n'est peut-être pas condamner injustement leurs abréviateurs, C|ue de leur reprocher le tort que font à 1 histoire leurs malheureuses suppressions. Ces Listes sont reproduites dans le tableau oui suit ce paragraphe ; il coutient la liste des trente et une dynasties égyptiennes qui précédèrent l'invasion d'Alexandre, selon le texte d'Eusèbe , et nous l'avons préféré parce qu'il n'existe qu'une seule copie des Listes de Jules l'Africain, et que celles d'Eusèbe nous sont connues par trois copies différentes, par le grec qu'a recueilli le Syncelle, par la versiou arménienne et par la traduction latine qu'en fit saint Jérôme depuis la seizième dynastie; et nous ne nous arrêterons pas à discuter ici quelques différences qui s'aperçoivent entre Jules l'Africain et Eusèbe au sujet de ces Listes, et entre les trois copies mêmes de celles d'Eusèbe comparées entre elles, puisque le résultat de cet examen serait de peu d'importance à l'égard de la durée totale de ces trente et une dynasties. Nous ne comprendrons dans notre tableau que le règne des hommes : le premier fut Menés; mais il paraît que Manéthon désignait aussi comme prédécesseurs de Menés les demi-dieux , les dieux et Héphafstos, ainsi que le faisait la Vieille Chronique. Manéthon était l'historiographe de l'Égynte selon les doctrines nationales égyptiennes : il dut donc dresser la liste "des rois d'après les archives des temples et les documents publics, comme il affirme l'avoir fait, et comme des monuments qui nous sont

parvenus, et que Manéthon a vraisemblablement vus et étudiés, ne permettent plus d'en douter. Ceci est donc un peu plus concluant que les mauvais propos que le Syncelle se permet contre Manéthon , et que les explications même qu' Eusèbe a cherchées de bonne foi pour des nombres d'années qui n'intéressent aucunement ni le déluge, ni Abraham, ni l'histoire, ni la chronologie positive, puisqu'ils sont le produit arbitaire de spéculations astronomiques ou mythologiques. 3 [Suit le Tableau des Dynasties égyptiennes selon Manéthon.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

ÉGYPTE. Ordre des Nombre Durée de Commencèrent dynasties. Leur origine. des rois. ' leurs règnes. avant J. C. dynastie.. . Tinile-Tlicbaïnc 8 rois 25a ans 5867 a' Tinile-Tkèbajoe. . . . 9 297 56i5 3" Memphilc 8 197 53 18 4* Memphite 17 448 5xac 5« Élépbantine 9 (•) 248 (*) 4673 6* Memphite 6 (•) ao3 4425 7* Memphite 5 75 422a» 8e Memphite 5 100 4147 ç,e Héliopolite 4 100 4047 10* llélіopolite 19 i85 3947 xie Thébaïne 17 5g 376a nr Thébaïne 7 245 3703 i3* Thébaïne. Go 453 -3417 14* Xnïte 76 484 3oo4 i5c Thébaïne » 25o a52o 16* Thébaïne 5 190 2270 I Pharaons Thébains.. 6 \ £ Q *f i Pasteurs 6) *6° 2o8a 18* Thélwïne 17 348 182a iy« Thébaïne 6 194'. 1473 20e Thébaïne xa 178 '279 21' Tanite 7 x3o 11 01 2ae Kubaslik-.. ; 9 (*) iao (*) 971 a3« Tanite 4 (*) 89 (•) 85 X a4c Saïte. . v x 4; 76a ?5e Éthiopienne 3 44 7x8 a6* Saïte 9 x5o (*) 674 (**) a:' Persane 8 xao 5a4 (•**) o. 8- Saïte 1 6 404 a y* Mendésienne 5 ar 398 3Ô° Sébennilique 3 38 (#) 377 3i* Persane 3 8 (*•) 339 Fin de son règne 33 x El la conquête de FÉgyptc par Alexandre le Grand est fixée par les chronologisles à l'an 33a avant J. C. (•) Selon l'Africain. (") Selon l'Africain . Eusebe et le Canon des rois , conférés. (••*) U conquête de l'Egypte par Cambyse est fuée à l'an Ji5 avant J. C Quelques observations sont nécescessaires au sujet de ce tableau. 1° Eu égard à la certitude historique t ce tableau doit être divisé en deux parties; Tune comprend les quinze premières dynasties. Pour le nombre des rois et la durée de chacune, nous avons suivi Eusèbe ou l'Africain , et il n'y a, pour le moment, aucun intérêt a discuter les différences qui se trouvent entre les chiffres de ces nombres , puisqu'il s'agit d'époques pour lesquelles les monuments contemporains avec date manquent presque absolument. L'autre partie du tableau a un autre caractère : les monuments existants donnent à la seizième dynastie et aux suivantes une suffisante authenticité ; et si , tout en suivant Eusèbe, nous avons quelquefois préféré l'Africain ; si encore quelques-uns denos nombres ne sont exactement ni ceux d'Eusèbe ni ceux de l'Africain, c'est que des documents, que nous ne pouvons ni rapporter ni discuter ici , nous ont induits soit à opter avec quelDigitized by Google

L'UNIVERS que fondement entre l'un ou l'autre de ces chronologistes, soit à ne suivre précisément aucun des deux. 2u Ce n'est qu'à compter de cette même seizième dynastie que la concordance des époques égyptiennes avec des années juliennes antérieures à Père chrétienne est revêtue de quelque certitude. Selon nos aperçus, la vingtseptième dynastie, qui fut celle des Perses , commença avec l'an 524 avant J. C. , et Ton sait d'autre part que ce fut en 525 que Cambyse, chef de cette dynastie, s'empara de l'Egypte. C'est aussi à l'an 331 que se rapporterait la conquête d'Alexandre, et elle est unanimement fixée à l'an 332 avant J. C. Mais nous ne pouvons discuter ni trancher ici cette différence d'une année à l'égard de ces deux époques. Nous nous sommes donc tenus ici au texte même des auteurs, et nous nous contenterons de foire remarquer qu'en pareille matière , et pour des temps aussi éloignés , la concordance, de nos supputations, à une année près, avec des événements d'une époque connue, et qui servent de contrôle à ces mêmes supputations, est un résultat assez important, et qui peut lever un assez grand nombre de doutes, embarrassants encore pour les annales de l'antiquité. 3° J'ai borné ce tableau des dynasties égyptiennes à la conquête d'Alexandre , qui , avec les rois grecs dont j'ai dressé la chronologie dans mes Annales des Laaides, ibrme la trente -deuxième, à laquelle succéda la puissance romaine; car là où il n'y a point d'incertitudes, il n'est pas besoin de discussions. Tel est donc l'ouvrage célèbre de Manéthon , l'une des plus précieuses compositions qui nous soient parvenues de l'antiquité, et qui tire un lustre nouveau de son accord parfait avec les monuments authentiques et originaux que l'Egypte a récemment restitués à nos vaux, et que nous devons faire connaître aussi , comme de nouveaux fondements de sa chronologie. Ces monuments originaux sont des manuscrits sur papyrus, et des tables généalogiques des dynasties royales. C'est dans le musée de Turin que l'existence de ces manuscrits historiques nous a été révélée pour la première fois. Un fragment, portant le cartouche royal de Sésostris, attira d'abord l'attention de mon frère sur des feuilles ou des'rouleaux dénués de peintures; et, explorant aussitôt tous les fragments semblables qu'il avait sous les yeux, il reconnut les noms de presque tous les rois de la XVIII* et de la XIX* dvnastie, ordinairement accompagnés de dates en années , mois et jours, tirées du règne de chacun d'eux. C'étaient des débris de registres de comptabilité des temples, où les recettes et les dépenses étaient écrites à

leur date précise, ou bien des actes isolés de l'autorité de ces rois, et les uns et les autres portaient en euxmêmes tous les caractères intrinsèques et extrinsèques des plus authentiques documents originaux de l'histoire. Les dates y avaient cette forme : « Dans l'année 5e et le 5e jour du mois de tobtjy de la direction du roi du peuple obéissant, soleil stabiliteur du monde (prénom royal), Dieu, fils du soleil, Thoulhmès (nom propre), » et ce roi est le Thouthmosis-Mœrisde laXVIII" dynastie. On trouve des dates semblables des années 4 et 24 d'Aménophis II; 6, 10 et 24 de Rhamsès-Méïamoun, et l'abondance des papyrus historiques recueillis depuis en Égypte, a multiplié ces dates, et en a procuré un tel nombre, qu'il y a peu de règnes, depuis la XVT dynastie, pour lesquels on n'en ait recueilli une ou même plusieurs. A ces faits isolés, mais importants, le même examen en ajouta un plus général et d'une autorité considérable pour la certitude des annales de l'Egypte : mon frère reconnut en effet et rassembla près de cinquante fragments d'un autre manuscrit, et il y reconnut un véritable canon royal, ou tableau chronologique des rois et des dynasties de l'Egypte, dont la forme rappelle celui des Listes de Manéthon ; ces fragments réunis contenaient les uoms de Digitized by Google

plus de cent rois, et il paraissait ne pas descendre au-dessous de ceux de la XIX* dynastie. Un très-grand nombre de stèles, soit funéraires, soit religieuses, dont les inscriptions contiennent des dates, sont des témoignages , toujours contemporains des faits, qui ne sont pas d'une moindre autorité pour l'histoire des temps anciens de J'Égypte. D'autres monuments, d'une espèce et d'une destination très-variées, portent aussi des d.ites d'époques oui ne le sont pas moins, et l'on peut dire qu'il n'existe pour aucun autre peuple de l'antiquité, proportionnellement à sa durée, un pareil nombre de données de cet ordre , et aussi utiles pour asseoir les bases, donner les développements les plus complets de ses annales, sans lacune et sans merveilleux. Enfla, des tableaux généalogiques des races royales existent encore dans des monuments publics du premier ordre, et le plus célèbre de tous est celui qui occupe, sculpté en bas-relief, la paroi d'une des salles du temple creusé dans le rocher, au nord de la ville d'Abydos. Ce bas-relief est reproduit sur notre planche 47. Il se compose de trois séries horizontales de cartouches royaux, placés de gauche à droite. La série d'en bas est composée de dix-huit cartouches, formant neuf groupes de deux cartouches différents, qui sont le nom propre et le prénom royal de Sésostris neuf fois répétés; ce sont les mêmes qui se retrouvent sur les deux inscriptions latérales de trois faces de l'obélisque de Paris, et sur les trois inscriptions de la face qui est tournée vers le palais des députés. La ligne intermédiaire d'Abydos commence par un cartouche nom propre^ qui se lit Amon-Mal-Rhcm&ès. suivi d'un cartouche prénom, soleil gardien de vérité ; ce sont ceux du prédécesseur même de Sésostris, de Rhamscs II , qui avait commencé l'obélisque de Paris, et ses deux cartouches s'y lisent en effet dans les inscriptions médiates de trois de ses faces. Seize autres cartouches différents forPTE. 27! ment cette seconde série de la Table d'Abydos , qui n'est pas complète à sa droite, le monument étant détruit sur ce coté. I*i ligne d'en haut contenait un égal nombre de cartouches différents; ils ont été, pour le plus grand nombre, détruits ou mutiles; notre planche représente ce qui en reste, et on annonce que notre honorable consul général en Egypte, M. Mimant, a recueilli, dans les ruines du monument, quatre cartouches de plus, et qu'il a été assez heureux pour sauver d'une destruction imminente ce vénérable livre des races royales égyptiennes, en le transportant à Pans. En l'état où nous le reproduisons, il est constant pour tous qu'il se composait d'une série de noms royaux au nombre de plus de

quarante; et comme celui de Sésostris y est écrit le dernier, immédiatement après celui de son prédécesseur, nommé aussi dans l'inscription verticale qui encadre cette liste, il en faut conclure aussi que ce tableau a été dressé sous le règne de Sésostris, et que les noms qui précèdent le sien sont ceux des rois qui le précédèrent aussi sur le trône. La preuve peut en être facilement donnée. Après les deux cartouches, le nom propre et le prénom royal de Hhamsès II (en tete de la ligne intermédiaire), on n'a inscritdans celte Table des règnes que les cartouches prénoms des autres princes; les noms propres ne s'y lisent pas : on peut donc concevoir quelques doutes sur l'ordre même dans lequel ces prénoms y sont placés. Mais les monuments qui, à l'égard des cartouches prénoms de la ligne intermédiaire, à la droite du nom de Rhamsès II, contiennent à la fois et le même prénom exprimé par les mêmes signes idéographiques, et le nom propre composé de signes phonétiques, sont très-nombreux. On a donc pu placer ces noms propres à côté de ces prénoms; et, en y conservant l'ordre dans lequel ils sont inscrits dans la Table, on aura le nom propre des rois Digitized by Go

L'UNIVERS. pharaons, prédécesseurs du roi Scsostris , dans Tordre même où ils sont inscrits dans les Listes de Manéthon. La Table d'Abydos contenait donc une série de plus de quarante rois, classés dans l'ordre même de leur règne; elle est conforme aux Listes de Manéthon en tous les points dont d'autres monuments ont permis de faire la comparaison ; enfin, cette Table a été dressée du temps même de Sesostris , au seizième siècle avant l'ère chrétienne. Quel est le peuple, ancien ou moderne, dont les annales primitives sont fondées sur des documents d'une telle authenticité? La Table d'Abvdos nous offre donc, dans un ordre admirable pour ses conséquences historiques, la série, dans Tordre de leur succession, des rois prédécesseurs de Sésostris; d'abord son frère Khamsès II (ligne intermédiaire), et les dix rois qui, avant lui, appartinrent à la XVIIIe dynastie; ensuite (toujours de çauche a droite) les six rois pharaons île la XVIIe; la lacune qui suit contenait les rois de la XVIe; la ligne supérieure désigne les dynasties antérieures; et, pour un certain nombre de rois des dynasties antérieures à la XVIIT, îl nous est parvenu des monuments isolés dont Tintérêt est parfois augmenté par des dates. Ce n'est pas tout : de semblables listes royales, moins étendues, se trouvent dans d'autres monuments publics, dans des temples du premier ordre, dans les palais de la vieille Thèbes; et ces listes diverses, où le nom de Ménès, le fondateur de la monarchie égyptienne, est inscrit le premier de tous, non-seulement sont parfaitement identiques avec elles-mêmes et avec la grande Table d'Abvdos, mais encore elles en complètent la lacune pour la XV I* dynastie et le commencement de la XVe; et ces vénérables archives de ses antiques dynasties, l'Egypte les avait consacrées èt accréditées a la fois, en les déposant dans les sanctuaires des dieux, et en leur donnant une publicité facilement contrôlée par les monuments nombreux qui ornaient toutes les cités, et même de moindres lieux de TÉgypte et de la ÎVubie égyptienne. Les éléments de la chronologie égyptienne se retrouvent donc revêtus d'ûne évidente authenticité dans les listes de la Vieille Chronique, dans les Listes de Manéthon , dans ses manuscrits de tout ordre et d'époques diverses, le Canon royal sur papyrus du musée de Turin, la Table royale d'Abvdos, les tables analogues de Carnak et des tombeaux de la Thébaïde; dans les dates nombreuses oui se lisent sur les stèles, les temples, les palais, sur les monuments isolés de tout ordre et en toute matière : et tous ces éléments, infiniment variés d'époque et d'objet, concourec' unanimement à composer,

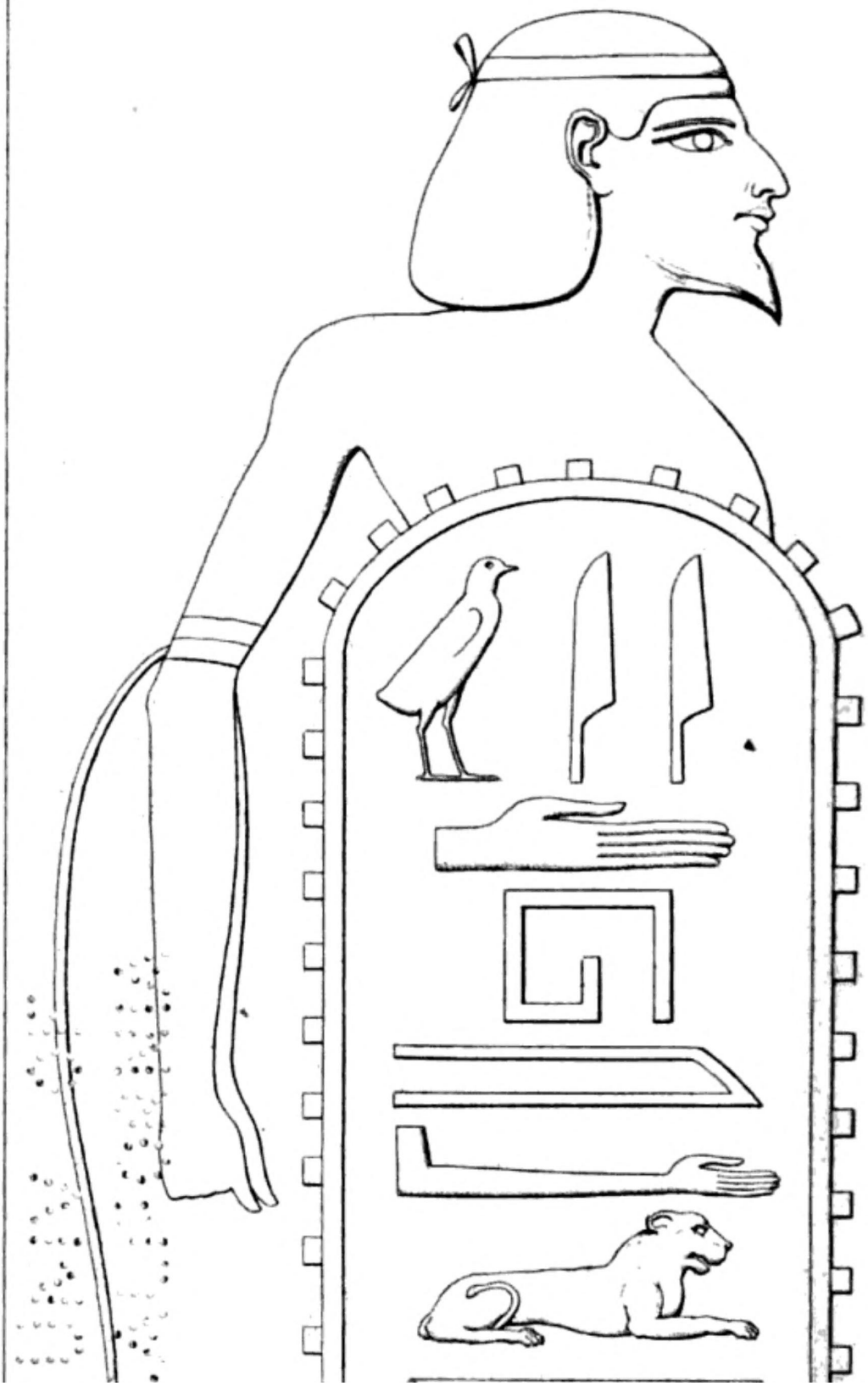
à démontre et à confirmer un seul et même système chronologique pour Thistoirede l'antique Egypte; système qui consiste dans la liste de ses rois - rangés dans une série de dynasties successives, entre lesquelles se partage inégalement, mais d'après un même principe, et par des comput naturels, par des calculs uniformément employés dans les annales vraies de tous les peuples connus, toute la durée de celles de Tempire égyptien , depuis sa fondation jusqu'à son abaissement au rang de simple province romaine. Avec une telle abondance de documents, on appelait avec ardeur la lumière qui devait éclairer et révéler la durée et les périodes successives des temps qu'ils embrassent; il fallait surtout y découvrir des synchronisme* certains avec les annales des peuples qui existèrent en même temps, et. par cet accord , fortifier la confiance dans les annales de TÉgypte et celtes de ses contemporains. Les deux points extrêmes de cette immense échelle des temps historiques étant connus, et celui qui est le plus près de nous avec une pleine certitude, dès lors l'appréciation des temps intermédiaires n'était plus une insoluble difficulté; et, en plaçant la durée des dynasties antérieures à celle des Perses au-dessus de Tau 525 avant Tère chrétienne, époque précise de l'invasion Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

* - « » • • • • « « •

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

BOYPTE



ÉGYPTÉ. de l'Égypte par Cambyse qui fut le chef de cette dynastie, on trouvait la place successive de toutes les dynasties antérieures à ce conquérant, et, par suite de ces premières données, la place de chacun des rois de chacune de ces dynasties. Mais, pour réaliser ce précieux résultat, on devait désirer aussi , comme moyen de critique et de comparaison, quelques faits d'une certitude évidente et intime , qui se placeraient comme des jalons lumineux dans ce long espace d'années, pour diriger et raffermir en même temps la curiosité et les recherches de l'historien. Ces jalons n'ont pas manqué à ses justes désirs; le mathématicien Théon en a laissé un fort évident, en un livre de ses commentaires sur l'Almageste de Ptolémée : il résulte, en effet, d'un passage plusieurs fois publié, que le renouvellement d'une période sothiaque s'opéra sous le règne d'un roi que Théon nomme Ménophrès, et que ce renouvellement fut celui qui arriva l'an 1322 avant l'ère chrétienne; or, dans les listes des rois d'Égypte, dressées, d'après Manéthon, sur les données qui précèdent, le règne d'/tménophis, troisième roi de la XIXe dynastie, renferme en effet dans sa durée cette même année 1322. Pour une époque moins ancienne, la Bible rapporte qu'un roi d'Égypte, qu'elle nomme Schéchôfc, attaqua et prit Jérusalem d'où il enleva les boucliers d'or de Salomon , et que cela arriva dans la cinquième année du règne de Roboam : or, on voit parmi les sculptures du palais de Karnac à Thèbes, la représentation des conquêtes du pharaon Schéchonk (le Sésonchis des listes de Manéthon), dans des contrées diverses, limitrophes de l'Égypte; il conduit aux pieds de la trimie de Thèbes les chefs des nations qu'il a vaincues; parmi eux est figuré le royaume de Juda, peut-être Roboam luimême (voy. pl. 76) : et notre liste chronologique des rois d'Égypte nous montre le pharaon Schéchonk régnant .l'époque même où les listes de la ' onologie sacrée ont inscrit Roboam ; niveau synchronisme, dont la criti18* Livraison. (Égtpte.) que la moins crédule ne peut rejeter l'imposante autorité. Si l'on remonte aux temps de la XVIII dynastie, on la voit s'établir après l'expulsion des Pasteurs qui composèrent la XV II*, conquérants étrangers, Scythes très-vraisemblablement, qui détruisirent tant qu'ils le purent I ordre politique auquel l'Égypte devait déjà des siècles de prospérité, régnant par la force, réunis en hordes farouches, ignorantes de toute culture, incapables de tout ordre, et vrais fléaux de toute. civilisation. Venus par l'Est, ils se rendirent maîtres de la basse ÉÇypte et de l'Égypte moyenne; ils s'établirent dans une

ville fortifiée nommée Aouaris, et se donnèrent un chef qui eut cinq successeurs; le troisième se nommait Apophis. C'est de ce chef, disent unanimement les chroniueurs chrétiens, que Joseph, lils de acob, fut le premier ministre; et Joseph, en effet, élève de la civilisation particulière aux tribus arabes, devait paraître un habile administrateur aux yeux d'un chef de hordes qui n'étaient pas même parvenues à la sociabilité de l'état pastoral: et ce n'étaitque sous un tel chef en Egypte qu'on pouvait trouver un pareil ministre. Or, dans notre tableau des dynasties de Manéthon, la XVI', contemporaine d'Abraham, et la XVIP, qui fut celle des Pasteurs dont Joseph fut un des • ministres, sont en parfaite concordance avec ce que la chronologie sacrée rapporte encore des deux patriarches , et avec l'époque de la XVIIIe dynastie pharaonique, dont la restauration est assez clairement indiquée par ces mots de la Bible : Et tune surrexit rex novus qui ignorabat Joseph. Il est vrai qu'il existe contre ces résultats une objection grave par ellemême et par l'autorité du savant qui la produit; la voici : Les Pasteurs détruisirent tous les monuments de la civilisation et des arts de l'Égypte, dans la basse Égypte surtout, leur séjour habituel; il est certain aussi que les monuments antérieurs à la XVIII* dvnastie, subsistants à leur place, sont d*une extrême rareté; cependant on 18 Digitized by Google

 voit encore à Héliopolis, sur son piédestal , un obélisque qui porte le nom du roi Osostasen l*r, l'un des princes de la XVI* dynastie (pl. 74); et puisque ce monument est encore sur pied, on peut en conclure que l'invasion des Pasteurs fut antérieure à cette XVI* dvnastie. On trouve, en effet, un ancien texte qui paraît rai>fiorter cette invasion aux temps de a XVe dynastie. Mais il est à observer que les meilleurs critiques s'accordent unanimement à considérer la dynastie des Pasteurs comme contemporaine de la XVIIe des Pharaons ; que l'obélisque d'Héliopolisestleseulmonumententier de cette XVIe dynastie, qui subsiste encore; qu'on n'en trouve en Égypte que très-peu de la XVIIe; etgue, pour expliquercettecirconstance absolument unique, cette objection unique aussi, tirée de l'obélisque d'Héliopolis, il suffira de Eenscr que cet obélisque, renversé d'aord , et conservé dans les ruines de la ville où il fut primitivement érigé, à Héliopolis ou toute autre, fut ensuite réédifié à Héliopolis , après le rétablissement de l'ancienne autorité en Egypte. C'est ainsi qu'on voit encore à Alexandrie, ville toute grecque, un obélisque qui avait été exécuté dans une ville toute égyptienne, au nom du roi Moeris , antérieur de douze siècles à Alexandre, et cet obélisque ne put être élevé à Alexandrie, où il est aujourd'hui placé, que dans des temps bien postérieurs. Un autre fait d'une haute autorité peut aussi corroborer notre opinion: c'est l'existence, comme simples matériaux, dans les ruines des monuments actuels de Thèbes élevés par des rois de la XVIII* dynastie, de débris sculptés provenant des édifices de la XVIe dynastie et des dynasties antérieures, que détruisirent ces mêmes Pasteurs. Les six rois de cette origine sont inscrits dans la XVIIe dynastie; mais il exista synchroniquement une XVIIe dynastie de Pharaons qui s'étaient retirés en haute Égypte et vers les cotes de la mer Rouge , fuyant devant les déprédations commises par ces étrangers, maîtres de Memphis. L'histoire écrite mentionne ces ravages des Pasteurs | leur durée; l'histoire écrite mentu aussi les Pharaons contemporains, un certain nombre de monuments core existants prouvent invinciblei le succès de leurs efforts pour maint nir, sur un point quelconque du égyptien, l'antique autorite et les tiques institutions nationales. Ces numents portent des dates, et instruisent de la durée du règne quelques-uns de ces Pharaons. Ils n1 levèrent pas des édifices aux dieux l'rtgypte, à Thèbes ni ailleurs, pai que des étrangers avaient envahi tiè basse et la moyenne Égypte; que toutes] les ressources de

ces Pharaons tournées vers l'expulsion de ce res : il faut donc laisser à la XV dynastie les Pasteurs, qui ne fui définitivement chassés que par le pi mier roi de la XVIIIe. Ce triompl mémorable est fixé, par l'autorité des meilleurs documents, vers l'an 1821 avant 1ère chrétienne, et cette date est comme un jalon intermédiaire auquel on peut avec certitude rapporter les dates antérieures et les dates postérieures de l'histoirede l'Égypte; elleest comme la clef de sa chronologie , et le point initial ou médiat d'une échelle sur laquelle se placeront comme d'eux* mêmes tous les événements connus et à connaître des annales égyptiennes. On ne saurait raisonnablement exiger plus de certitudes, et il serait à désirer, pour celles de l'histoire ancienne en général , et même pour les annales des premiers siècles des temps modernes , qu'une égale réunion de documents authentiques vînt jeter de semblables lumières sur leurs trop nombreuses obscurités. L'ancienne Égypte jouira donc, à juste titre, des avantages qu'elle attendait de l'attention religieuse avec laquelle elle faisait recueillir les faits importants de son histoire, du zèie éclairé et persévérant de ses annalistes à inscrire ces faits dans les registres déposes aux archives des temples, à les graver sur les édifices publics. Les savants de la Grèce virent tous ces documents historiuues ; Mauethon les coinDigitized by Google

 puisa , les traduisit en langue grecque. De ces mêmes documents, quelquesuns subsistent encore, et nous les avons aussi étudiés et traduits dans les idiomes modernes. Une foule de monuments isoles corroborent de leur naïf témoignage les témoignaçes de ces mêmes monuments publics : la chrono; togie des temps historiques de l'Égypte i est donc fondée sur des certitudes , et nous venons d'en résumer ici l'exposé très-conséquent. Nous pouvons donc . dès a présent, essayer de présenter, dressé dans Tordre même des temps, un tableau sommaire , un précis historique des événements politiques ou militaires, de l'état des principales institutions publiques , de l'origine et de l'époque des plus remarquables productions des arts en Egypte, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la Un de la domination romaine en Orient. Tel sera le sujet du paragraphe suivant de cet S XX. PRÉCIS HISTORIQUE. On a exposé sommairement, dans les paragraphes qui précèdent celui-ci, les opinions et les usages de la nation égyptienne en ce qui concerne ses principales institutions; ce qu'elle pensa de ses origines , de son antiquité , et de la terre qu'elle habita ; de Dieu, et comment elle l'adora; de l'univers, et comment elle le conuut ; d'elle-même, enfin, et comment elle s'organisa, se nourrit, s'habilla, régla sa police et ses lois , donna des préceptes etdes typesaux arts divers qu'elle cultiva; comment elle les appropria au culte des dieux , a l'ornement des cités, à tous les établissements d'utilité publique, tels que les veut une civilisation successivement perfectionnée par les conseils d'une longue expérience, et par les méditations habituelles de ce peuple sage , réfléchi, inoral et laborieux. On a également essayé de donner une idée précise et complète de la littérature de l'ancienne Egypte, de l'origine et de la eonstitupour compléter cette faible esquisse d'un si grand sujet , à retracer un précis historique des principaux événements, intérieurs et extérieurs, qui figurent dans les annales égyptiennes, durant l'intervalle borné entre l'invasion de l'Égypte par les Arabes , sous la conduite d'Omar second , successeur de Mahomet leur prophète, et les plus anciennes époques mentionnées pour I" Kgypte dans les ouvrages des hommes. Pour la première fois on trouvera dans ce précis le résumé des témoignages que renferment et les écrits authentiques qui nous sont restésde l'antiquité classique, et les monuments égyptiens encore subsistants, revêtus de cette inaltérable autorité que les siècles ont consacrée, et que leur étude impartiale confirme de plus en plus. Ces monuments publics, temples ou

palais, ontexcité au plus haut degré l'admiration de tous les hommes qui les ont vus; ils sont couverts sur toutes leurs parois de tableaux sculptés et d'inscriptions retraçant en un grave langage les traits divers de l'histoire des rois qui les élevèrent aux dieux ou les édifièrent pour y faire leur demeure ; et ces sculptures contiennent une foule de noms et de claies. D'autres ouvrages moins considérables, également authentiques, originaux, non moins dignes de l'attentive confiance de l'historien, ajoutent à cette première série de données, d'autres renseignements égaux en nombre comme en autorité, et les uns- et les autres concourent à constituer cet ensemble de notions historiques qui donnent aux annales d'un peuple toute leur valeur, en y répandant à la fois la lumière et la certitude. Celles de l'Egypte en retireront inévitablement cet avantage; et pour une grande partie de ces annales, ces mêmes monuments se trouvent en un accord trop constant avec les listes chronologiques des dynasties égyptiennes de Manéthon , pour que l'on veuille, pour que l'on puisse séparer ou isoler des témoignages d'un tel ordre; car nous croyons tion de sa langue, de celle de sonécri- a la véracité de ces listes d'hommes, ture, agent général de la pensée par- comme â l'autorité des autres monutout où cet art fut connu. Il nous reste, ments qui n'ont rien non plus de sur18. Digitized by Google

 humain. Le lecteur sait donc déjà que nous prendrons pour guides dans ce précis historique les listes de Manéthon et les monuments originaux. Pour un long intervalle de temps ils se corroborent réciproquement ; quand on s*enfonce plus avant dans les anciennes époques , Manéthon est seul , car la barbarie a aussi ses antiquités dans l'histoire de ses œuvres ; mais nous recueillerons religieusement tous les indices que pourront fournir, pour les anciens temps . les monuments de tout âge , même les plus modestes. Diodorede Sicile a tracé en quelques lignes un résumé assez exact de l'histoire générale de l'Égypte, et il est remarquable que ce résumé peut , à quelques différences numériques près, convenir a notre propre travail , à nos propres idées, comme si Diodore avait acquis par son voyage en Égypte la science ou la conviction de la concordance des monuments avec Manéthon. Et comme pour prévenir toute méprise à ce sujet, Diodore a exactement séparé la cosmogonie des Égyptiens, dans laquelle figurent leurs dieux et leurs héros , de leurs annales qui ne s'occupent que des hommes, en un mot, leur mythologie de leur histoire. • Il s'exprime ainsi (liv. I, 2e partie, chap. 44) : « Suivant leur mvthologie, quelques Égyptiens prétendent qu'en premier lieuses dieux et les héros régnèrent en Épypte pendant un espace de temps qu'ils n'estiment pas beaucoup au-dessous de dix-huit mille ans, et que le dernier des dieux qui fut roi est Horus, fils d'Isis. « Depuis, le pays a été gouverné par deshommesqui régnèrent un peu moins de cinq mille ans, jusqu'à la 180' olympiade (60 ans avant l'ère chrétienne). Parmi cette longue série de souverains, dont le plus grand nombre était indigène, l'on en trouve à peine quelquesuns d'origine éthiopienne, perse ou macédonienne, et l'on compte seulement quatre rois éthiopiens qui n'ont pas même régné de suite, mais de loin â loin, un peu moins de 36 ans. Depuis Cambyse, qui soumit par les armes la nation égyptienne, les Perses régnèrent sur elle 135 ans, auxquels i faut ajouter le temps des diverses ré voltes des Égyptiens, qui ne pur tolérer ni la dureté des gouverne établis par les rois de Perse, ni V piété que les conquérants manifestai envers les dieux du pays; enfin , les M cédoniens tinrent le sceptre en Êaypti pendant 270 ans. Dans tout le reste d< temps, le pays n'eut pour souverain! que des rois indigènes : l'on en compu 470 et 5 reines, l^es prêtres conser vaient dans des livres sacres , qui transmettaient à leurs successeurs, annales historiques de tous ces rois , remontant jusqu'aux époques les plus réculées. On y trouvait consigné que lle avait été la

puissance de chacun de ces souverains, quel était son caractère, ce qu'il avait fait pendant la durée iU> son règne; mais pour nous, ajoute Diodore de Sicile, il serait superflu et trop long de donner des uns et des autres une histoire séparée qui embrasserai nécessairement une foule d'objets inutiles : nous essayerons donc seulement d'exposer en abrégé les faits principaux et dignes d'être conservés dans la mémoire des hommes. » Cette dernière réflexion de Diodore ne peut manquer d'exciter quelques regrets; malheureusement on n'en est plus, de notre temps, en ce qui concerne les annales de l'antique Égypte, à la nécessité d'abréger, car "non seulement l'ensemble des documents connus jusqu'à ce jour ne contient rien de superflu ni de trop long ; il y reste au contraire d'immeuses lacunes, et les écrivains modernes en sont réduits aux abrégés d'Hérodote, de Manéthon, de Diodore, aux abrégés même des monuments, puisqu'ils sont tous ou mutilés ou détruits. Parmi les documents historiques, le tableau des dynasties égyptiennes est celui qui nous reste le plus entier, du moins par rapport au système général qui présida à sa rédaction. Cette liste, par les noms des rois qui s'y succèdent dans l'ordre du temps, et par l'indication du nombre des années du règne de chaque prince ou de chaque dynastie, forme une véritable échelle chrbuologiDigitized by Google

EGYPTE 277 3ue sur laquelle les noms et les faits ont 'avance leur place marquée : suivons ce fil conducteur dans 1 ensemble des temps et des événements que nous entreprenons de raconter. « Après le règne des demi-dieux, dit Alanéthon, et celui des Mânes, vint la première dynastie , composée de huit rois qui régnèrent ensemble pendant 252 ans. Menés fut le premier de ces rois : il était originaire de This; il porta les armes égyptiennes dans les pays étrangers et se rendit illustre; il rut enlevé par un hippopotame, après un règne de 62 ans. » Menés, chef de la caste militaire, opéra heureusement la révolution qui substitua le gouvernement civil à la théocratie; il fut revêtu le premier du titre de roi ; et de ce nouvel ordre de choses, sortit le gouvernement royal héréditaire. Quoique occupé de conquétes-au dehors par la guerre , Menés (ou plutôt Mknki d';i près les monuments) ne négligea pas les établissements delà paix. Il jeta les fondements de Memphis, prévoyant avec raison que la grande Thèbes , ville toute sacerdotale, pourrait demeurer sous des influences plus puissantes que celles du gouvernement nouveau. Il fortifia et garantit la nouvelle ville par des chaussées, redressa le coude du Nil pour le porter plus au midi, fit creuser un lac pour la défendre au nord , et éleva le temple de Phtha, édifice célèbre a toutes les époques de la monarchie égyptienne. Sous son règne, le luxe, jusque-là réservé pour les demeures et le culte des dieux, s'introduisit daus les habitations et les usages des hommes; moyen d'un effet puissant pour adoucir les mœurs de la nation, exciter son génie, la tortiller et l'enrichir; circonstance toutefois qui nuisit à la mémoire de Méuès dans l'estime de la postérité. Les monuments ont cependant conserve le nom du fondateur de la monarchie égyptienne, et c'est à ce titre qu'il se trouve inscrit le premier dans les listes royales qu'on voit gravées dans divers temples de l'Ésypte encore subsistants. Mènes est le premier nom de la table royale du Memnonium de Thèbes , table sculptée dans ce temple durant le règne de Sésostris; imitint en cela tant d'autres rois égyptiens qui, pour honorer leurs ancêtres par un culte ou des offrandes, rappelaient d'abord dans ces tableaux historiques leurs plus proches aïeux, et inscrivaient toujours Menés en téte de ces listes, plus ou moins nombreuses, de leurs pères et prédécesseurs. La table royale sculptée dans la chambre des rois du palais de Karnac à Thèbes, ne renferme pas moins de 60 ligures de rois égyptiens, accompagnées de leurs noms; ils reçoivent les offrandes et les adorations de Thouthmosis III (Mœris), leur successeur vers l'an 1700 avant

l'ère chrétienne. Enlin, le célèbre canon chronologique des dynasties égyptiennes, écrit sur papyrus en caractères hiératiques, composé vers le XV siècle avant notre ère , et appartenant au musée de Turin , s'ouvre par le nom même du roi Ménès, en ces termes : Stn Mnei nphr nnecooulniou.... I*e roi Ménès exerça les attributions royales. ... années. (Manuscrits de ChampoUlon le jeune.) A Ménès succéda son fils Athothis (Athôth) , qui fit bâtir le palais des rois à Memphis, cultiva les sciences physiques, écrivit un ouvrage d'anatomie, et mourut après 27 ans de règne. L'histoire ne mentionne pas de ce prince d'autre action mémorable. Six autres lui succédèrent de père en fils : Cencènes, qui régna 31 ans; Ouanéphis, dont le règne dura 42 ans, et fut marqué par une famine qui désola l'Egypte; Ousaphès et Niébaïs, qui occupèrent le trône sans lustre et sans gloire, s'il faut en juger par le silence des historiens, le premier pendant 20 ans, le second pendant 26; Mempsès (ou Simempsis), qui régna 18 ans, période féconde en grands crimes , et pendant laquelle une peste cruelle ravagea PÉgypte; enlin, Oubienthis ou Vibithis qui régna 26 ans, et fut le dernier des rois de la première dynastie. La seconde fut composée de neuf princes, d'origine thinite-thébaine, comme ceux de la première, et elle régna en Egypte pendant 297 ans. Le Digitized by Google

 premier de ses roîs porta le nom de Bôchos, et régna 38 ans. Durant ce règne, un gouffre s'ouvrit auprès de Bubaste, et occasionna la mort de plusieurs personnes. A Bôchos succéda Choùs , qui régna 39 ans et régla le culte des trois animaux sacrés. Apis à Memphis, Menévis à Héliopolis, et le bouc à Mendès. Biophis, qui régna 47 ans, fut le troisième roi de la seconde dynastie. C'est à lui que l'histoire fait honneur d'une loi nouvelle en Égypte , celle qui appela les femmes à la surcession de l'autorité royale; institution fondamentale, propre à tout État où la loi est toute-puissante, le pouvoir pondéré pnr l'influence des castes ou les privilégesdes corps politiques, et que l'Egypte conserva jusqu'aux derniers moments de son existence sociale. L'histoire nomme à peine les trois successeurs de Biophis, Tlas, Sethinès , Chœrès ; elle se borne à dire qu'ils ne firent rien de remarquable; jugement dont le laconisme augmente encore la sévérité. Après eux, Néphereherès régna 25 ans; et si la tradition recueillie dans les annales publiques ne cache pas quel* ue allusion , il raudra croire que penant onze jours les eaux du Nil furent mêlées de miel. Le règne suivant, celui de Sésochris , qui dura 48 ans , fut marqué par un autre prodige : le roi était d'une corpulence extraordinaire; il avait cinq coudées de haut (2 mètres et demi) et trois coudées de large. Son successeur se nomma Chénérès ; ce nom est tout ce qui nous reste de son histoire. Il fut le dernier roi de la IIe dynastie. La troisième dynastie fut originaire de Memphis ; composée de huit rois, eHe occupa le trône pendant 197 ans. Néchérophès en ouvre la liste, et on attribue 28 ans à son règne. Il fut troublé par la guerre : les Libyens attaquèrent l'Égypte ; mais, effravés par une grandeur en apparence extraordinaire de la lune, ils se soumirent d'eux-mêmes et rentrèrent dans Tordre. Néchérophès eut pour successeur bcsorthos, qui régna 29 ans; il fut très-habile en médecine, et c'est pour cela que les Égyptiens le considérèrent comme leur Esculape. On lui attribue aussi l'art de tailler les pierres pour la construction des édifices ; tradition incomplète sans doute, puisque Thèbes et Memnhis existaient avant le règne de Sésortnos ; et c'est peut-être plus légitimement qu'on pourrait lui faire honneur de l'application de la scie à la coupe des pierres employées dans les édifices, la figure de ce précieux instrument existant sans nul doute sur les plus anciens monuments de l'Egypte. Ce fut enfin ce même roi , disent les chroniques , qui s'appliqua à donner aux signes de l'écriture des formes exactes et élégantes; contribuant ainsi par ses propres études à

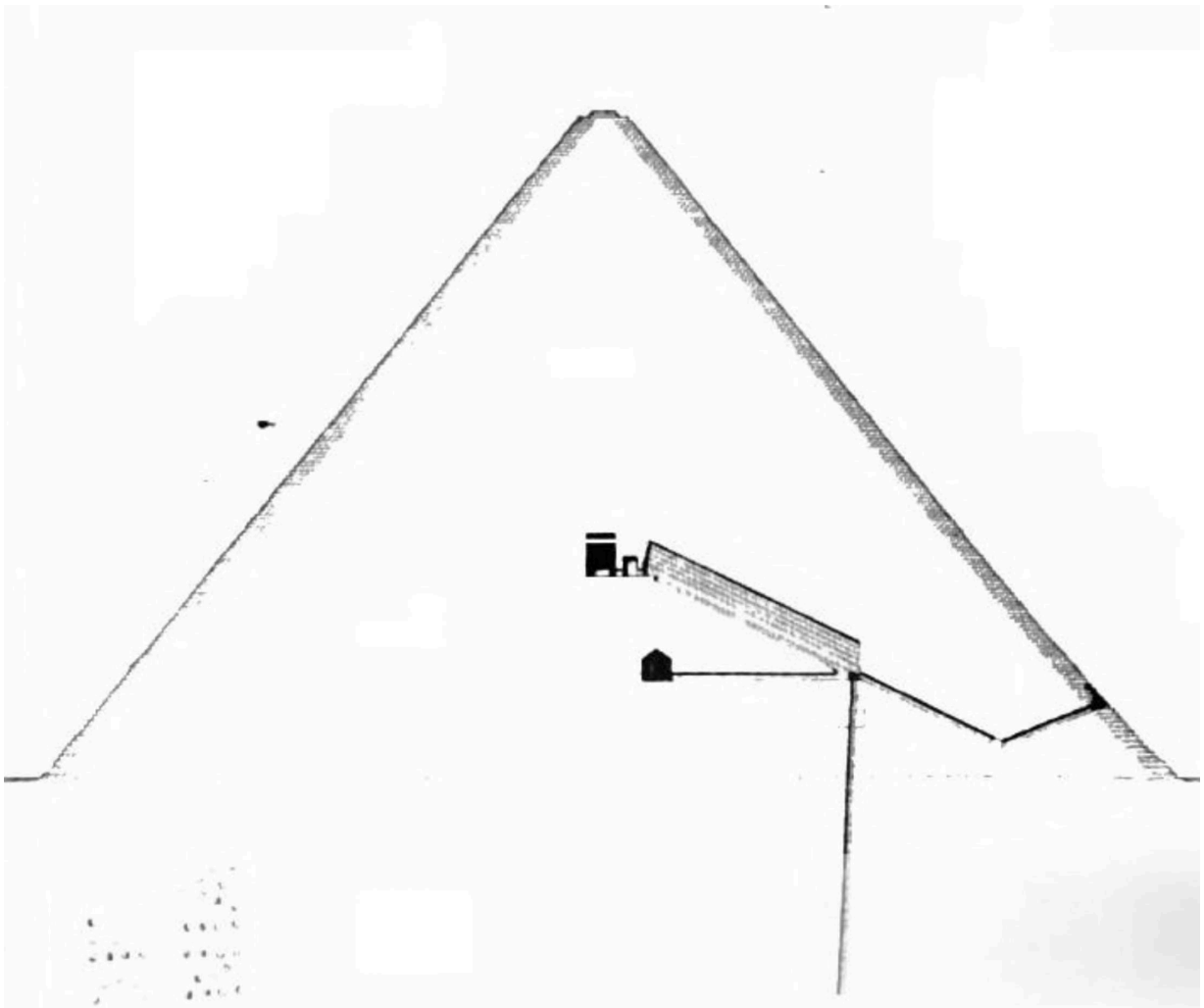
perfectionner les institutions publiques, à faciliter dans sa patrie le progrès de la civilisation. Les six successeurs de Sésorthos sont nommés dans les annales égyptiennes; mais ils régnèrent sans éclat : Tyris 7 ans, Mésochris 17 ans, Souphis 16 ans, Tosertasis 19 ans, Acnés et Séphuris 72 ans à tous deux , et Kerphérès 26 ans. Ce fut cependant par des rois de cette dynastie que furent bâties les pyramides de Sakkarah et de Dahschour; elles sont pour nous les plus anciens monuments sortis de la main des hommes, dans le monde connu. La quatrième dynastie fut remarquable par le nombre des princes qui la composèrent et la longue durée de leurs règnes. Originaire de Memphis, elle fournit dix-sept rois qui occupèrent le trône pendant 448 ans. Le premier de cette liste fut nommé 8ouphi.il est mentionné dans les annales égyptiennes comme un prince impie et orgueilleux ; revenu toutefois au sentiment de ses devoirs, il écrivit sur les choses sacrées un livre que les Égyptiens eurent eu grande estime. Apres un règne de 63 ans, il eut pour premier successeur Sensaouphi, qui réSia aussi 66 ans, et après celui-ci, anchérès, dont le règne fut encore de 63 ans. On nomme aussi Sôris, Ratoeses t Bi< hères > Seberchères et 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

• • # * • * • ♦ • » * * + • • » • • • • • m * * * * * * • - « • - • < « « • » « » * , I « • ê t m * * m

The text on this page is estimated to be only 7.50% accurate

EGYPTE Google



Intérieur de la grande Pyramide de Memphis

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

• h » • - » » • » • • • < ' • 6 a te » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

EGYPTE JE GTPTEN .U I Jàé M e mp hi « Digitized by Google

KGYPTE 279 ïampntis , parmi les successeurs ae ces trois princes; mais il y a de Tincertitude sur la vérité de ces noms, sur leur ordre de succession; et ces incertitudes naissent du silence des abrértateurs de Manéthon , dont un seul â mentionné ces cinq derniers noms dans la liste abrégée de cette quatrième dynastie. Les pyramides de Ghizé furent édifices par les trois premiers rcis de cette dynastie, et leur servirent de tombeau. Autour de ces immenses monuments s'élèvent d'autres pyramides de moindres proportions , et des tombeaux construits en grandes pierres qui ont servi de sépulture aux princes de la famille de ces anciens rbis. Il v a peu de distance entre les pyramides de Sakkarah au nord et celles de Ghizé au sud , et elle est occupée par le désert. A Sakkarah est l'antique cimetière de Memphis , appelé la Plaine des momie* , parsemée de pyramides et de tombeaux. Son aspect est aujourd'bui triste et affligeant. La rapacité des fouilleurs y a répandu la dévastation; les tombeaux ornés de sculptures sont ravagés ; le sol est couvert de monticules de sable produits par les bouleversements, et il est tout parsemé d'ossements humains à découvert , blanchis par le temps , restes des plus vieilles générations. A Ghizé, sont les pyramides les plus célèbres par leurs niasses; ces merveilles ont besoin d'être étudiées de près pour être bien appréciées; elles semblent diminuer de hauteur à mesure qu'on eu approche, et ce n'est 3u'en touchant les blocs de pierre ont elles sont formées, qu'on acquiert une idée juste de leur masse et de leur immensité. Ici le lecteur doit attendre la description des pyramides; nous ne parlerons toutefois que de la plus grande, de celle de Ghize, celle de toutes oui a été la plus étudiée et qui est la plus connue. Notre planche 10 donne l'aspect général des pyramides des environs de Memphis , entre la rive gauche du Nil et la chaîne libyque, et du spbinx , qui s'élève au-dessus du sol de la même plaine. Dans la planche 39, ces pvramides surgissent à l'horizon au milieu des palmiers, des Turcs et des ruines de l'antique capitale ; la planche 60 offre la véritable physionomie de la grande pyramide et du sphinx qui l'avoisine. Enfin l'entrée et I intérieur de celte même pyramide sont géométriquement figurés sur notre planche 75. Quelques mots encore, consacrés à sa description , feront connaître complètement ce merveilleux monument. La première assise de pierre repose sur le rocher même qui tonne la plaine , et cette assise y est placée dans une ligne parfaitement dressée et creusée verticalement de sept à huit pouces. Au-dessous de cette première assise encastrée , le rocher est taillé

en socle régulier, ayant cinq pieds huit pouces et demi de hauteur. Le rocher qui fournît le socle, est naturellement élevé de près de cent pieds au-dessus des plus grandes eaux du Nil, et il forme un solide dont on n'a pas trouvé la base à deux cents pieds de profondeur. A sa surface, c'est un désert privé de toute espèce de végétation : l'homme ne s'y manifeste que par ses ossements impitoyablement exhumés de leurs tombeaux. Au-dessus de la première assise encastrée , on en compte deux cent deux autres placées successivement en retraite, la supérieure sur l'inférieure, d'environ neuf pouces et demi par pied d'élévation , mesure moyenne, et formant autant de gradins. Ces deux cent trois gradins , au-dessus du socle qui les porte, donnent à la pyramide pour hauteur verticale quatre cent vingt-huit pieds trois pouces et quelques lignes (139 mètres 117 millim.); mais, dans l'état actuel du monument, on voit que deux assises au moins ont été abattues à son sommet : en tenant compte de cette destruction et du socle pris dans le rocher, la hauteur totale et primitive de la grande pyramide devait être de quatre cent cinquante pieds moins quelques pouces ; Digitized by Google

 c'est plus de deux fois la hauteur des tours de l'église Notre-Dame de Paris. La base du monument a été mesurée à la ligne d'encastrement de la f>remière assise, et elle a été reconnue ongue de sept cent seize ^ieds et demi (232 mètres 747 millimètres) : il en résulte un volume d'un million quatre cent quarante-quatre mille six cent soixante-quatre toises cubes, en ne tenant pas compte des vides peu considérables qui existent dans l'intérieur. Les matériaux d'une si colossale construction furent tirés des carrières de Thorrah, sur la rive droite du Nil , précisément en face de Memphis. Ces carrières dé calcaire blanc furent exploitées du temps des Pharaons, des Perses , des Ptolémées , des Romains et des Arabes; de nombreuses inscriptions tracées durant ces époques diverses en rendent encore témoignage : les derniers voyageurs français en Egypte y ont découvert les noms d'Auguste, de Ptolémée, d'Achoris; et deux stèles sculptées dans les deux carrières les plus vastes de toutes , leur ont appris que ces deux carrières furent ouvertes en l'année 22 du règne d'Amosis, le Pharaon prédécesseur de la dix-huitième dynastie, et que les matériaux qui en furent extraits furent employés à la réparation des temples d'Apis, Phtha et Ammon à Memphis. En examinant les pierres du parement des galeries et de la chambre inférieure de la pyramide, on est aussitôt convaincu que ces pierres ont été en effet tirées des carrières de Thorrah et de Messarah , dans la petite chaîne arabique nommée aujourd'hui le Mokattam. L'emploi de ces matériaux est remarquable en ce qu'on reconnaît sans peine qu'il est difficile d'appareiller avec plus d'exactitude, d'établir des lignes plus droites, et des joints plus parfaits que ceux que présente la construction intérieure de la grande pyramide. Chaque pierre des quatre arêtes est incrustée dans la suivante; la pierre inférieure, creusée de deux pouces, reçoit une saillie égale de la pierre supérieure , et chaque arête est ainsi liée de toute sa hauteur : aussi n'a-t-on remarque sur aucun point ni le plus léger écart ni la moindre dégradation. Selon des traditions d'époques diverses, la grande pyramide aurait été revêtue extérieurement de manière 3ue les gradins étaient couverts par es pierres en forme de prisme triangulaire, qui remplissaient les vides de chaque degré, et la surface de chaque côté de la pyramide était ainsi un plan incliné. Tel a été le dire d'Hérodote et de plusieurs autres écrivains qui ont adopté son avis. Il parait même que des fragments de granit de forme prismatique, trouvés auprès d'une autre pyramide , servaient à appuyer cette opinion. Mais les difficultés et le

défaut de solidité d'une telle construction, en . ont fait rejeter l'idée par d'autres écrivains qui ont pensé que le revêtement extérieur de la grande fiyramide consistait seulement dans 'emploi d'une pierre plus dure , plus égale, plus susceptible de recevoir un beau poli , que la pierre de la chaîne Libyque, dont on s'est servi pour l'intérieur du monument. Enfin , comme il a fallu niveler la plaine pour asseoir la pyramide, on pense aussi que le noyau du rocher , plus élevé en approchant du centre du monument, a seulement été coupé pour s'ajuster aux pierres du parement. Du reste, rien n'est plus variable que les renseignements sur les pyramides, qui sont consignés dans les écrits des anciens, soit sur leur origine, leur époque ou leur destination , soit sur la dépense qu'elles occasionnèrent et les motifs qui portèrent les rois à les élever. Les auteurs de ces écrits en ont rapporté tout ce qu'ils pouvaient dire d'un monument célèbre qui les frappait d'admiration quand ils le visitaient, mais dont ils ignoraient complètement l'histoire, et dont ils ne pouvaient apprendre de leur temps que les plus fabuleuses traditions. Les écrivains orientaux , venus après les Grecs et les Latins , n'ont fait qu'enchérir sur leurs douteuses assertions. Nous n'entreprenons pas de les conciDigitized by Google

 lier ; nous ne consignons ici que des faits recueillis et authentiqués par le concours des plus exactes observations et des opinions les plus dignes de confiance. La grande pyramide est exactement orientée , chacun de ses quatre angles fait face à l'un des quatre points cardinaux ; ce n'est encore aujourd'hui qu'avec de grandes diflicultes qu'on réussirait à tracer une méridienne d'une aussi grande étendue sans dévier; et de cette orientation de la grande pyramide on a tiré ce fait d une haute importance pour l'histoire physique du globe : c'est que depuis plusieurs milliers d'années la position de Taxe terrestre n'a pas varié d'une manière sensible : et la grande pyramide est le seul monument sur la terre qui, par son antiquité, puisse fournir l'occasion d'une semblable observation. La face nord-est de la grande pyramide est celle où se trouve son entrée actuelle, au niveau de la quinzième assise et a quarante-cinq pieds environ d'élévation au-dessus de la base. Le hasard l'a fait découvrir; à l'époque où l'on a cherché à pénétrer dans la pyramide, l'enlèvement du parement aura mis à découvert une construction différente de tout le reste; c'était celle qui formait l'entrée de l'étroite çalerie du canal incliné, exactement figure sur notre planche 75; ce premier canal a douze toises trois pieds de longueur : il aboutit à un autre de mêmes proportions (trois pieds cinq pouces de haut et de large), mais ascendant et de cent deux pieds de longueur. Un gros bloc de granit le ferme exactement vers le coude de jonction des deux canaux , et il a fallu tourner cet obstacle en brisant les pierres plus tendres qui forment le massif sur la droite du canal, et parallèlement à sa direction. On entre ainsi dans le second canal ; à son extrémité on se troi i ve sur un palier, et on a a sa droite l'entrée d'un puits profond taillé dans le roc. Là aussi commence un canal horizontal, de dix-neuf toises et demie d'étendue. Il conduit à une chambre qu'on a nommée Chambre de la Reine, qui a dix-sept pieds dix pouces de long sur seize pieds un pouce de large. Elle est vide. En retournant à l'entrée du canal horizontal , on monte dans une nouvelle galerie, longue de cent vingtcinq pieds, et qui en a vingt-cinq de hauteur et six et demi de largeur. De chaque côté sont des banquettes de vingt et un pouces sur dix-neuf de large. Vingt-huit trous, de douze pouces sur six et demi de profondeur, ont été pratiqués sur chaque banquette. Huit assises de pierre en encorbellement forment les murs de cette galerie et douaient l'aspect d'une voûte à son plafond. A son extrémité on arrive sur ■un palier, de là dans un vestibule qui conduit à une ouverture de trois pieds trois

pouces de large, sur trois pieds cinq pouces de haut , et sept pieds dix pouces de longueur; c'est l'entrée de la chambre supérieure nommée la Chambre du Roi , entrée primitivement fermée et cachée par des blocs de pierre. Cci te cha mbre est entièrement construite en larges blocs de granit , parfaitement dresses et polis; voici ses dimensions : Hauteur 18 pieds 0 pouce 5 lignes. Largeur N. 32 2 8 S. 32 2 10 Largeur 0.16 1 5 E. 16 * 0 1 A l'extrémité ouest de la chambre , on voit le sarcophage, aussi en granit , de sept pieds un pouce de long sur trois pieds un pouce de large et trois pieds six pouces de haut : il est place dans la ligne du nord au sud; son couvercle n'a pas ete vu. Un vide existe au-dessus ne cette chambre sépulcrale: il n'est élevé que de trois pieds; les pierres qui forment cette enceinte , également en granit, sont dressées sans être polies, et celles du plancher, qui est le revers du plafond de la chambre royale, sont brutes et d'une hauteur inégale; il résulte de ce vide un double plafond pour la chambre royale, propre à la préserver des effets de la surcharge supérieure. Le puits, déjà indiqué à l'entrée Digitized by Google

 de la galerie horizontale , est en grande partie creusé dans le rocher , dans des dimensions tellement étroites (vingtdeux pouces sur vingt-quatre), qu'un homme peut s'y accroupir mais non pas s'y courber; c'est cependant un travail de main d'homme , et à une grande profondeur qu'on a reconnue jusqu'à deux cents pieds. Des entailles irregulières pratiquées dans les parois, renuent la descente moins pénible et moins périlleuse. On n'est point parvenu au fond, mais, dans la partie reconnue , on est descendu jusqu'à cinquante pieds au-dessous du niveau du ML C'est dans la partie de la chaîne Libyque qui s'avance à l'est vers la plaine, qu'existe la ligure du sphinx (f'oir notre planche 60) ; c'est dans une des faces de la coupure de la chaîne qu'il a été taillé; il adhère au sol ; et son élévation de quarante pieds au-dessus de ce sol, est le témoin et comme la mesure de la quantité de pierres enlevée à la superficie pour dresser cette nartie de la plaine. La longueur totale du sphinx monolithe est de trente-neuf mètres (cent dix-sept pieds); contour de la téte au front, vingt-sept mètres (quatre-vingt un nieds); hauteur depuis le ventre jusqu'au sommet de la tète, dix-sept mètres (cinquante et un pieds). Une excavation de quelques pieds a été pratiquée sur la tète : elle servait à y fixer les ornements et la coiffure rovale ou religieuse qui déterminaient f'expression symbolique de ce sphinx. A cette description, dont l'exactitude fera peut-être excuser la monotonie, nous n'avons à ajouter que quelques observations critiques ou historiques , dans l'intention de lixer l'opinion du lecteur sur l'objet et l'époque de ces monuments immuables , destinés dès leur origine à frapper d'une admiration non interrompue toutes les générations d'hommes qui devaient se succéder sur la terre , et à s'offrir à elles enveloppés d'énigmes, de grandeur et ae souvenirs. Que le génie de l'homme veille religieusement à la conservation de ces ouvrages merveilleux : ce sont des témoignages de son existence, de ses actions et de son antiquité , antérieurs à toutes les traditions de l'histoire, et aussi les titres les plus cer- tains et les plus anciens que puisse invoquer le généalogiste des œuvres de l'intelligence humaine. Depuis le voyage scientifique et militaire de l'armée française en Égypte, et la publication des observations recueillies sur ce pays, il s'est ouvert à la civilisation européenne, et de nouvelles recherches y ont été faiies, qui compléteront celles que le commencement de ce siècle avait produites. Le sphinx des pyramides a été étudié; le sable qui l'encombrait momentanément détourné, et il a été reconnu que ses colossales dimensions

avaient permis de pratiquer entrelehautde sesjambes antérieures et son cou , une entrée qu'indiquent d'abord les montants d'une porte ; elle conduisait à des galeries souterraines creusées dans le rocher sur une très-grande distance, et enlin on se trouvait en communication avec la grande pyramide. Ceci expli querait 1° ce que disaient les écrivains arabes , savoir : qu'il y avait plusieurs puits et galeries souterraines dépendants de la grande pyramide; 2" qu'il y avait dans la téle du sphinx une ouverture qui menait à ces galeries et à la pyramide; enfin, on comprend pourquoi on ne pouvait entrer dans la pyramide par une porte extérieure, "et comment les galeries indiquées sur notre planche étaient extérieureii fermées par des blocs de granit. La grande pyramide , comme toutes les autres qui subsistent dans la basse Égypte , était un tombeau Le sarco- j phàge royal occupait la chambre sépulcrale; la chambre inférieure pouvait 1 être une chapelle destinée aux cérémonies périodiques ordonnées envers les dieux ou envers le défunt, et accomplies par ses successeurs. D'après les historiens arabes, on aurait autrefois recueilli unegrande quantité d'objets précieux dans cette pyramide, même beaucoup de monnaies d'or. Mais cette tradition est bien nouvelle pour mériter quelque confiance, et les Arabes sont de trop récente Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

ÉGYPTE. époque en tfgvpte pour avoir appris ce que ne sut aucun des anciens Grecs qui virent ce pays avec la plus attentive curiosité. Les Arabes, un seul excepté, Abdallatif, ont parlé si étourdiment, si merveilleusement des antiquités de l'Égypte, qu'il est difficile de leur accorder la moindre foi, si ce n'est quand de bons observateurs nous certifient que les faits énoncés sont vrais,quoique les Arabes les aient racontés. Il est certain qu'il ne reste dans la pyramide qu'un sarcophage en granit, sépulture ordinaire des rois. * Mais ce sarcophage n'est orné d'aucune figure, ne porte aucune inscription, et jamais on n'en a reconnu aucune trace sur aucune des parties de la pyramide. Hérodote raconte, cependant , que son interprète lui expliqua une inscription gravée sur une des faces de la pyramide, et qui contenait le compte des dépenses faites en raves et autres légumes pour les ouvriers qui avaient travaillé à la construction de ce monument ; on disait aussi que cette inscription était tracée sur le revêtement de la pyramide, mais l'on a fait remarquer avec toute raison que le revêtement primitif, s'il fut contemporain du temps de la pyramide, put être postérieurement restauré, et aussi, que le roi qui avait fait faire cet ouvrage (que ses contemporains ni la postérité ne lui pardonnèrent pas), n'avait aucun intérêt à braver la haine publique, en proclamant avec une ostentation sans bénéfice, ces détails d une dépense qui l'avait rendu odieux universellement. Un fait domine toutes ces considérations; il n'y a jamais eu un seul trait d'écriture dans la grande pyramide; le sarcophage en granit en fst absolument dépourvu sur toutes ses face* extérieures et intérieures ; les plus anciens tombeaux de Thèbes , et tous les sarcophages qui s'y sont trouvés, Oui-mêmes de personnages de conditions secondaires, en sont absolument couverts : l'antiquité des pyramides expliquera suffisamment nette différence. Il paraît donc qu'a l'époque °u elles ont été élevées, l'usage de ïécriture n'était pas connu , que le système graphique n'était pas constitué; enfin , qu'on ignorait encore l'art de « fixer la parole et de parler aux yeux. » Bien d'autres considérations tirées de faits de divers ordres appuieraient cette opinion assez généralement adoptée, qdi nous montre, approximativement il est vrai, le temps où commença l'unedes plus grandes institutions de la civilisation égyptienne; et l'on doit inévitablement subordonner à cette observation tout ce qui peut être dit de l'invention et de l'usage de l'écriture chez I s anciens Égyptiens ; on peut aussi ajouter qu'elle

y était inconnue du temps du roi Souphi, le premier des dix-sept princes de la quatrième dynastie. A quelle époque remonte donc ce règne mémorable par l'exécution de tels monuments? Réunissons ici quelques faits propres à éelaircir les doutes qui environnent la solution de cette question. Hérodote place le roi qui fit bâtir la grande pyramide, après un Sésostris , et au cinquième règne avant l'Éthiopien Sabaccon. Quant à Sésostris, on est enclin à croire que ce nom, ou celui de Sésoosis, fut porté par plusieurs princes célèbres pour leurs fai's militaires, dans les annales de l'Kgvpte :et >'il s'agissait du Sésostris qui avait sur les monuments le nom de Rhamsès (III), ce serait entre le milieu du XVe siècle avant 1ère chrétienne, temps du règne de Sésostris, et le commencement du VIII* siècle avant la même ère, époque du roi Sabaccon, qu'il faudrait placer la construction des pyramides. Une telle opinion n'aurait micun fondement, et le déplacement évident des noms et de leurs époques relatives, dans le texte d'Hérodote qui cite quelques noms célèbres sans avoir l'intention de rapporter la liste complète et chronologique des dynasties égyptiennes, concourt à faire rejeter une telle indication. On peut appliquer la même considération à ce qu'a dit sur le même sujet un autre écrivain grec, Diodore de Sicile, car Champollion le jeune a découvert, dans le fossé même die la seconde pyramide, près de l'angle et de face nord, le tombeau d'un officier de Sésostris ; de plus,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

28-4 L'UNIVERS. il est avéré qu'il se trouve sur le grand sphinx une inscription hiéroglyphique datée du règne de Thouthmosis IV, qui précéda Sésostris de plus de deux cent cinquante années. On sait aussi qu'on a recueilli dans les tombeaux creusés dans le roc au voisinage des pyramides , des noms de rois qui ne se trouvent pas dans In série successive, et règne par règne, des dynasties égyptiennes, à commencer par le premier roi de la dix-septième dynastie , dont le règne remonte à un peu plus de deux mille ans avant l'ère chrétienne. Il faut donc, sur l'antiquité des pyramides, suivre l'opinion des écrivains nationaux qui pouvaient être bien instruits par des recherches consciencieuses dans les archives publiques, et laisser avec Manéthon, la grande py ramide deGhizé dans le tableau des faits mémorables du premier roi de la IVe dynastie. Il paraît aussi que des tombeaux creuses peu de temps après, pour des parents ou des officiers des rois de cette époque, offrent déjà des preuves de la pratique de la peinture, car ces tombeaux en sont décores; et aussi de l'écriture, car on y a recueilli des inscriptions. Enfin, une dernière observation nous est suggérée par les monuments, et elle nous semble trèsimportante : le nom de la ville de Memphis , écrit phonétiquement dans les textes hiéroglyphiques, et qui se prononçait Mannbphré ou bien M annouft, a pour caractère déterminatif spécial, la figure d'une pyramide placée avant même le caractère déterminatif générique qui signifie ville ou contrée; o\\ peut eu induire que lorsque l'orthographedu nom vulgaire de la ville de Phtha,ou demeure de Phtha, nom sacré de Memphis, fut réglée, les pvramides voisines de cette ville existaient déjà, et qu'elles pourraient avoir précédé l'usage de l'écriture, au moins l'introduction de l'écriture alphabétique dans le système hiéroglyphique; et il n'existe pas de monument connu dans lequel on puisse remarquer l'absence de cette écriture alphabétique. Dans un des plus anciens tombeaux de l'Egypte, creusé dans le roc au-dessous de la surface du sol, au milieu des Sakkara, mou frère a recueilli touche-prénom d'un très - vî dont il n'existe pas de mention les tables généalogiques qui remo à l'invasion des Pasteurs ; et à cé cartouche-prénom, est placé le propre du même roi, écrit et tères alphabétiques, et qui se ou Asso. Mais nous serions d'étendre cet exposé au delà des que nous devons lui imposer ici nous fallait énumérer tous les tifs qui peuvent porter le l**

 quelles circonstances il fut appelé à remplacer sur le trône d'Égypte l'héritier des deux familles menîphites qui venaient de l'occuper pendant plus de six siècles. On n'est pas plus instruit sur les événements de son règne , sur ses vices ou sur ses vertus; on sait seulement qu'il régna 28 ans. Il eut huit successeurs qui régnèrent, savoir : Séphrès 13 ans, Néphercherès 20 , Sisiris 7, Chérès 20, Rathouris 44, Menehérès 9 , Tanchérès 44 années aussi , et On nos 33. La durée totale de la Ve dynastie fut ainsi de 248 ans et de 9 règnes. Ou a pu remarquer , dans la liste de ses rois, plusieurs noms terminés par les deux svllabescAeré.v; il en est de même pour fes princes de la dynastie précédente , et nous arrêterons un moment le lecteur sur cette particularité, afin de l'informer en même temps qu'on trouve, parmi les plus anciens rois d'Égypte de la liste qui résulte du Canon chronologique fourni par le papyrus hiératique de Turin, plusieurs noms de ces vieux Pharaons termines aussi pari es mêmes sy 1 1 a bes chérès, des no m s même absolument identiques avec ceux que les abréviateurs de Manéthon nous donnent comme appartenant à des Vois de la IV ■ et de la V dynastie : et une telle analogie peut un jour acquérir quelque poids dans l'ensemble des preuves pour l'histoire des premiers temps de la monarchie égyptienne. Du reste, l'examen attentif" des monuments, et en partieu lier celui des cartouches -prénoms des rois, nous porte à croire, et par l'analogie des signes graphiques et par l'analogie d'expression qui en est la conséquence, qu on s'attacha a multiplier ces rapports, pour un motif qui nous est inconnu , par respect peutêtre pour un ancêtre ou pour un grand roi; ce qui multiplia ainsi la désinence chérès, et les deux bras élevés en signe d'adoration, qui en sont le signe graphique dans les cartouches des rois des plus anciennes dvnasties, et ensuite dans ceux de la XVIe et de la XVII-. On remarque de même dans les cartouches provenant des rois d • la XVIIIe, le signe du monde, le scarabée, six fois adopté pour les prénoms royaux d'autant de princes qui se succédèrent dans cette même dynastie. Ce qui s'est passé dans les temps modernes fournirait des exemples analogues , de pratiques inspirées par des motifs humains ou religieux. A la mort du dernier roi de la cinquième dynastie, une famille nouvelle parvint au trône : nous ignorons par quelle voie ; mais on sait que la ville royale de Memphis récupéra son ancien privilège et le conserva pendant plusieurs siècles; la VIe dynastie et les deux qui lui succédèrent furent en effet originaires de cette célèbre capitale. Othoès fut le premier roi

de la Vr dynastie ; il fut mis à mort par ses propres gardes ; voila tout ce que l'on sait de sa vie. L'histoire écrite earde un silence non moins regrettable sur les quatre premiers successeurs d'Othoès : elle les nomme Phios, qui régna pendant 53 ans; Methousouphis, pendant 7 ans; Phidps, qui vécut jusqu'à l'dge de cent ans ; et Menthesouphis, qui n'occupa le trône que pendant une année. C'est à ce roi que succéda la reine Nitocris, la femme la plus belle et la plus distinguée de son temps, la première aussi qui porta la couronne royale en Égypte i à la faveur de la loi par laquelle Biophis, roi de la IIe dynastie, avait modifie en ce point les règles antérieurement établies. L'histoire et la fable ont également célébré les actions de Nitocris; Hérodote apprit des prêtres égyptiens, que le fière de cette reine fut précipité du trône et égorgé par ses propres sujets. Un tel événement s'accorde avec la courte durée d'une année que Manéthon donne au règne de Menthésouphis. Appelée à lui succéder, par la loi comme par le vœu public, N itocris ne voulut cependant pas laisser sans châtiment les instigateurs du crime dont Menthésouphis venait d'être la v ictime. Occupée a faire éleverdivers édifices publics, elle attira dans une galerie souterraine les coupables qu'elle voulait punir, et pendant les joiesd'un repas que la reine leur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

L'UNIVERS. avait fait servir, les eaux du Nil, conduites par un canal inconnu, les y noyèrent tous. N itocris se fit aussi construire une pyramide pour lui servir de tombeau. Hérodote ajoute à son récit, que cette reine se donna la mort en se précipitant dans une chambre remplie de cendres, échappant ainsi à la vengeance des partisans de ses ennemis. La durée du règne de cette femme illustre est portée à 12 ans dans les listes de Maneihon. Sa figure était, selon les uns, d'une rougeur éclatante; selon d'autres, elle avait le teint jaune et les joues d'un rouge incarnat. Kt si l'histoire écrite nous a transmis ce fait et cet éloge, c'est sans doute parce que cette rubicondité devait être un rare mérite et un avantage très recherche dans un climat où la race blanche qui l'habitait se colorait constamment d'un rouge cuivré. Les monuments nous montrent sous cet aspect tout le nu des ligures d'hommes; les figures de femmes sont en jaune, et cette couleur indique pour elles, par sa teinte {)lus douce, 1'etïet des voiles, des om>rclles et de la retraite, qui les exposaient moins aux effets de l'ardeur du climat. Jl reste toujours que la reine N itocris fut considérée par les Égyptiens comme la plus belle femme 'de son époque. Les séditions qui se passèrent à Memphis, et qui mirent lin a la VIe dynastie, après une durée de 203 ans, approchèrent du troue et y firent monter, après Nitocris , une autre famille memphite; eile fournit 5 rois qui ne régnèrent que 75 ans , et composèrent la MI" dynastie. On ne connaît pas même leurs noms; l'obscurité de leur vie royale est même très-ancienne, car les prêtres égyptiens, malgré leur piété envers leurs rois, dirent à Hérodote que les premiers successeurs de N itocris ne nrent d'ailleurs aucune entreprise remarquable. Il parlait aussi sans doute de ceux qui, au nombre de cinq, formèrent la VIIIe dynastie, également oriijinairesde Memphis ; ils régnèrent cent ans en tout, et disparurent de la terre, inaperçus vraisemblablement, comme ils le sontdans l'histoire, qui les m entiot tous les cinq en une seule ligne. Il paraît que cette longue successi de rois fainéants pendant deux siée compromit les plus grands intérêt* l'État, excita les craintes et le patr tisme des principales classes , et La la patience de toutes, line famille dq velie, étrangère à Memphis, et ven du nome de Hnès, dans l'Ëgypte moytf ne, le nome Héracléopolite des Grex monta sur le trône, et donna 4 rois q régnèrent cent ans. Le portrait qi Manéthon a tracé du "premier de c princes (IXe dynastie) nous donne l'kj d'un homme

capable de se faire roi p son courage et par son caractère |« se nommait Achthoès; mais, parvee au trône, il se livra à ses inclinât ioi violentes , tyrannisa ses sujets* et su passa tous ses prédécesseurs qui s'4 taient fait un renom de cruauté ; enûi frappé de démence, il fut dévoré pa un crocodile. I ne autre famille d'Héracléopolis (« occupa le trône après le troisième suc cesseur d' Achthoès; elle forma la X dynastie, composée de 19 rois, qui ré gnèrent moi ns de dix années chacu n , 1 Si ans seulement tous ensemble. Cette der nière donnée n'est point indigne d'attention, car elle révèle hautement dt fréquents changements de règne, signes certains de désordres dans l'Etat ou de troubles dans la nation. Une famiJJe nouvelle, et d'une autre origine , succéda en effet aux deux dynasties d'Héracléopolis. En résumant les indications numériques consignées jusqu'ici dans ce précis historique, on trouvera que ce tableau si succinct des dix premières dynasties égyptiennes, comprend 90 règnes successifs, qui embrassent un espace de 2i05 années, ce qui donne un terme moyen de 23 ans et quatre mois et demi pour chaque règne. Memphis fut pendant tout ce temps le séjour des familles royales, et cette ville, la capitale civile et militaire de (*) Dans le tableau qui est à la page 269, on a imprimé deux fois héfiopolite, au lieu de héracléopolite : le lecteur est supplié de s'en souvenir. Digitized by Google I

ÉGYPTE. 287 l'empire, acquit successivement par la munificence des rois et le concours de la nation, une splendeur qui en fit l'ému lt- et la rivale de Thèbes toute sacerdotale. Des édifices tels que les pyramides, accessoires fuuéraires de Memphis, disent assez ce que devaient être, dans la même ville, les demeures royales, et celles des classes dominantes s'empressant d'imiter le souverain pour l'embellissement de la principale cité.Elles'agranditen même temps, et rivalisa sous ce rapport avec les plus grandes villes de notre Europe; quand elle fut ravagée par Cambyse, sa circonférence égalait celledeParis. Après avoir brillé du plus vif éclat, la destinée de cette ville opulente fut de rester ensevelie et ignorée pendant une longue série de siècles : il y a à peine cinquante ans que l'Europe savante a retrouve les ossements de ce vaste colosse. Mais tandis que les ruines de Tirèbes inspirent encore l'enthousiasme et l'admiration aux peuples et aux soldats, et que ses temples et ses palais s'élèvent très-haut au-dessus du sol et le dominent comme dans les plus anciens âges , les ruines de Memphis n'offrent plus, au contraire, que l'aspect d'une tombe violée et négligemment recouverte d'un peu déterre : le sol est nu, brûlé, uni, et les monticules de débris qui y surfissent de place en place, y sont isoles de tout plan général, et n'en laissent deviner aucun , tant l'arrasemeut de cette capitale a élé profondément opéré par la barbarie. II est vrai qu'elle eut à subir toutes les invasions venues de l'Asie; la position plus méridionale de Thèbes , la préserva de quelques conquérants. La fondation d'Alexandrie porta à Memphis le dernier coup ; le S'il a couvert les ruines de son limon , et le sable du désert les a ensuite ensevelies d'un double linceul. Mais, semblable à une de ces grandes images d'hommes qui nous viennent de l'antiquité , et que notre esprit admire et vénère àvla fois , l'image de Memphis, il y a six cents ans, inspirait encore ces mêmes sentiments aux Arabes qui les visitaient. Abdailatif, l'un des meilleurs esprits de l'Orient moderne, homme doue de science et de bon sens, disait des ruines de Memphis, après les avoir vues : « Malgré l'immense étendue de cette ville et la haute antiquité à laquelle elle remonte, nonobstant toutes les vicissitudes des divers gouvernements dont elle a successivement subi le joug, quelques efforts que différents peuples aient faits pour l'anéantir, et en faisant disparaître jusqu'aux moindres vestiges, effaçant jusqu'à ses plus légères traces, transportant ailleurs les pierres et les matériaux dont elle était construite, dévastant ses édifices, mutilant les figures ui en faisaient

l'ornement; enfin, en épit de ce que quatre mille ans et plus ont dû ajouter à tant de causes de destruction , ses ruines offrent encore aux veux des spectateurs une réunion de merveilles qui confond l'intelligence , et que l'homme le plus éloquent entreprendrait inutilement de décrire. Plus on la considère, plus on sent augmenter l'admiration qu'elle inspire; et chaque nouveau coup d'œil que l'on donne a ses ruines , est une nouvelle cause de ravissement. A peine a-t-elle fait naître une idée dans l'âme du spectateur, qu'elle lui suggère une idée encore plus admirable; et quand on croit en avoir acquis une connaissance parfaite, elle vous convainc au même instant que ce que vous aviez conçu est encore bien au-dessous de la vérité. a Du nombre des merveilles qu'on admire parmi les ruines de Memphis, est la chambre, ou niche, que l'on nomme la chambre verte. Elle est faite d'une seule pierre de neuf coudées de haut sur nuit de long et sept de large. On a creusé dans le milieu de cette pierre une niche, en donnant deux coudées d'épaisseur , tant a ses parois latérales qu'aux parties du haut et du bas : tout le surplus forme la capacité intérieure de la chambre. Elle est entièrement couverte , par dehors comme par dedans, de sculptures en creux et en relief, et d'inscriptions en anciens caractères. Sur le dehors, on voit la figure du soleil dans la partie Digitized by Google

28S L*U N du ciel où il se lève , et un grand nombre de figures d'astres, de sphères, d'hommes et d'animaux. Les hommes y sont représentés dans des attitudes et des postures variées. « Quant aux figures d'idoles que Ton trouve parmi ces ruines, soit que l'on considère leur nombre, soit qu'on ait égard à leur prodigieuse grandeur, c'est une chose au-dessus de toute description et dont on ne saurait donner une idée; mais cequiest encore plusdigne d'exciter l'admiration, c'est l'exactitude de leurs formes, la justesse de leurs proportions et leur ressemblance avec la nature. Nous en avons mesuré une qui , sans son piédestal , avait plus de trente coudées. Sa largeur , du côté droit au côté gauche, portait environ dix coudées, et du devant au derrière elle était épaisse en proportion. Cette statue était d'une seule pierre de granit rouge. Elle était recouverte d'un vernis rouge, auquel son antiquité, semblait ne faire qu'ajouter une nouvelle fraîcheur Il y a quelques-unes de ces figures que Ton a représentées tenant dans la main une espèce de cylindre d'un empan de diamètre, qui parait être un volume... La beauté du visage de ces statues, et la justesse de proportion qu'on y remarque, sont ce que l'art des hommes peut faire de plus excellent, et ce qu'une substance telle que la pierre peut recevoir de plus parfait. Il n'y manque que l'imitation des chairs et du sang... J'ai vu deux lions placés en face l'un de l'autre, à peu de distance; leur aspect inspirait la terreur. On avait su , malgré leur grandeur colossale et infiniment audessus de la nature, leur conserver toute la vérité des formes et des proportions; ils ont été brisés et couverts de terre. * (Abdallatif , traduit de Carabe en français , par M. le baron de Sacy.) Il est douteux que les monuments décrits par Abdallatif remontent par leur antiquité aux premiers temps de l'existence de Memphis; trop d'infortunes alors avaient frappé cette ville célébrée dans les annales de tous les peuples policés de l'Orient, rivale de V ERS. Tyr et de Babylone, qui rut si hoi pi'talière pour Abraham et Jacob, fi la fortune de Joseph , et en éduquan Moïse donna un législateur aux Hé breux : illustration presque sans égale nui protège encore les ruines de la cifc de Menés , consacre à jamais à la vené ration des hommes le génie du fonda teur de la monarchie égyptienne, e la munificence de ses successeurs du rant les dix plus anciennes dynasties Comme nous l'avons dit, "la XIe dv nastie fut originaire de la plus vieifli capitale de l'Egypte, de Thèbes , florissantes maigre la magnificence di Memphis 4 et chef-lieu de la hiérarchie religieuse , séjour de la caste sacerdotale qui était riche de ses propres biens et des offrandes

pieuses des citoyens de l'Égvpte entière. Ce ne serait peut-être "pas trop s'écarter de la vérité au sujet des causes "de ce nouveau changement dans l'origine des dynasties , que de l'expliquer par la rivalité des deux villes capitales. Depuis l'établissement du pouvoir monarchique civil, aucune famille purement thebaine n'avait occupé le trône ; Memphis et ses environs, pays nouveau relativement à la Thébaïde, avaient au contraire donné sept dynasties sur les dix qui s'étaient élevées depuis fa même époque ; Thèbes et la caste sacerdotale n'avaient pas renonce librement à leur ancienne influence , et devaient s'efforcer de la ressaisir : tout changement était favorable à ces graves desseins, mOris dans le silence du sanctuaire, et favorisés par l'opinion d'une vaste cité presque descendue au second rang, après avoir si longtemps occupé, seule, le premier. Elle réussit enfin à réaliser ses désirs; et , après un veuvage du trône qui durait depuis près de deux mille ans , elle l'occupa de nouveau par une de ses familles qui donna un assez grand nombre de rois. On le porte jusqu'à 17 , quoique l'ensemble de leurs règnes n'ait embrassé que 69 ans. Ce résultat extraordinaire fait penser que îles événements qui le furent aussi , suivirent ce changement de dynastie ; dans les temps des discordes civiles, des rivaDigitized by Google 1 I

ÉGYPTE. 289 Cités des provinces et des villes principales, surtout dans les États fortement organisés, où les classes de la population sont intimement agglomérées par l'influence de la loi , de leurs trovances ou de leurs préjugés, les divifaoiis s'opèrent par grandes masses; chacune d élies se considère comme la plus puissante, comme le centre national , fait des lois ou exalte des chefs que les autres s'empressent d'abolir; et, après un petit laps de temps, le pays, rentré sous l'autorité des lois légitimes, apprend qu'il a été gouverné par une foule de souverains éphémères dont il n'a pas même connu les noms. Tels furent peut-être les 16 premiers rois de la XIe dynastie égyptienne, dont les règnes ne durèrent que 43 ans , moins de 31 mois chacun, et dont les annalistes de l'Egypte n'ont pas pris la peine de conserver les I noms. Ces annalistes ont fait plus pour leur successeur : ils nous apprennent qu'il se nommait Amménémès, et qu'il reiina pendant 16 ans. Ce laps de temps put permettre à ce prince de rétablir l'ordre en Egypte et de se distinguer par quelques services n'iinalés: car c'est, dans l'histoire égyptienne , un fait constant et oui se renouvelle à toutes les périodes de sa durée, que les événements les plus mémorables, l'élévation des plus grands édifices . l'origine des institutions les plus utiles , et toutes les actions illustres appartiennent à des règnes "ont la longue durée s'étendit au delà du terme commun à tous les autres règnes. Les trois rois qui succédèrent à Amménémès en fournissent une nouvelle preuve; chacun d'eux régna près de 40 ans ; et les temps de la grandeur et de la prospérité de l'Egypte se renouvelèrent sous leurs règnes. Ils appartiennent à la XIIe dynastie, originaire aussi de Thèhes. &ésô(1hris, jfils d' Amménémès, en fut le premier roi ; il régna 46 ans. Un autre Amménémès, ou Amménémôph, succéda à Sésochris, et occupa le trône pendant 38 ans; il périt assassiné par ses eunuques. Les listes de Manéthon 19e Livraison. (Égypte.) nomment ensuite pour %• roi de cette dynastie, un Sésostris, qui régna 48 ans , et qui serait , si les textes sont fidèles . Sésostris l'ancien, souvent confondu , par l'analogie de leurs grandes actions, avec le prince de même nom de la XVIIIe dynastie. On donne à Sésostris l'ancien une taille colossale; on dit qu'il conquit toute l'Asie dans l'espace de neuf années , et qu'il pénétra même en Europe par la Tnrace , laissant partout , inscrits sur des colonnes de pierre, les souvenirs de ses victoires. Labarès succéda à ce Sésostris; et c'est à ce prince qu'on attribue la construction du célèbre labyrinthe (appelé labarinthe par les anciens écrivains français), (suprà, page 36); Labarès et

ses deux successeurs , Ammérès et Amménémès , régnèrent chacun 8 ans ; une femme , Scenniophrès, sœur du dernier Amménémès , lui succéda , mais ne régna que durant quatre années. Malgré les incertitudes qui existent sur le nom et les actions de ce premier Sésostris , il est cependant avéré qu'a cette époque les arts s'étaient développés en Égypte ; que cette monarchie était puissante ; que de beaux et vastes édifices, enrichis par la peinture et la sculpture , ornaient ses villes principales; que les rois de cette époque, notamment Sésochris, Aménémès et Aménémôph, firent avec succès de grandes entreprises militaires au dehors; enfin on a reconnu, dans les ruines des plus anciens monuments de Thèbes , où ils sont employés comme matériaux de construction , des débris d'édifices portant, sculpté, le nom d'un des rois de cette XIIe dynastie. Dès cette même époque, en effet , et quelque reculée qu'elle soit en arrière des origines de nos annales occidentales , les monuments contemporains, où sont inscrits les noms de ces vieux rois , surgissent des entrailles de la terre, et viennent, de leur antique autorité, corroborer et mettre hors des atteintes du doute, les monuments des temps postérieurs où ces mêmes rois sont inscrits par les mêmes noms et pour les mêmes époques ; succes19 Digitized by GoOgL

 êion admirable de témoignages originaux en faveur de l'identité des hommes , des temps et des événements. Tous les textes des listes de Manéthon s'accordent à donner soixante rois à la XIIIe dynastie , et à fixer la durée de leurs règnes réunis a 453 ans. Mais les abréviateurs de ces antiques annales ont négligé de nous conserver les noms des rois de cette troisième famille thébaine; il paraît toutefois que l'obscurité de leurs actions a justement enveloppé à jamais leur nom et leur vie. Diodore de Sicile a dit de uelques autres souverains égyptiens alement demeurés inconnus : « Ces rois vécurent tous dans une profonde oisiveté, et ne s'occupèrent que de leurs plaisirs. Aussi, les chroniques sacrées ne nous transmettent sur leur compte le souvenir d'aucun monument magnifique , ni d'aucune action digne de trouver place dans L'histoire. » Mais il est vraisemblable que l'Égypte jouit, pendant cette longue succession de rois , d'une paix profonde ; l'obscurité de la vie de ces princes fut la véritable cause du bonheur des peuples. La XIVe dynastie fut originaire de Skôou (Xoïs), grande ville de la basse Égvpte , et qui enleva momentanément à tfhèbes l'honneur d'être le berceau de la famille régnante , si toutefois il y eut quelque honneur à fournir une longue série d'hommes inconnus, quoique devenus rois ; car on ne retrouve plus, dans les annales écrites, ni leurs noms , ni le plus fugitif souvenir des actions de leur vie ou de leur règne : misérable condition pour des êtres humains , que d'être élevés par le hasard au premier rang, pour s'y dissiper comme de vains fantômes privés de sens , de pensée et de mouvement. On porte à soixante-seize le nombre de ces ombres de rois qui traînèrent , pendant 484 ans, leur nullité sur le trône d'Égypte. La aV* dynastie fut thébaine, et la ville sacerdotale s'assura dès lors , pour près dequinze siècles, l'avantage qu'elle venait de reprendre sur Xoïs ; ce fut de Thèbes , en effet , que sortirent aussi les familles dont se formèrent les cinq îccessiw la XV* la XV i e , le dei dynasties qui succédèrent à la Celle-ci eut plusieurs rois , on connaît pas exactement le nombre régnèrent pendant 250 ans. On i aussi ce qui se passa pendant règne , et il dut être calme et nu puisque l'histoire n'en a recuei cun événement digne d'être tr l'avenir. Il est très-vraisemblable que la supérieure de la table hi généalogique d'Aydos (voy- pli contient, rangés de la gauche droite, les cartouches- prénoms rois de cette XVe dynastie : Vexa attentif de ce précieux monument, t comparaison avec d'autres docum semblables qui ont permis de le co ter en partie, ont fait reconnaître erî fet que la ligne

intermédiaire se t< nait à droite , quand le ba.s-relief entier, par la suite des noms des rû de la XVII' dynastie, et successiw ment par ceux des rois de qu'ainsi la série des rois de 1 trouvait à la ligne supérieure , nier cartouche à gauche étant cek du dernier roi de cette XV* dvnastîe Les noms et prénoms du roi qui û sculpter ce précieux bas-relief (SésoS tris) , occupent , plusieurs fois repétés la ligne intérieure toute entière. Ains les annales écrites par Mancthon , et les listes qui en furent extraites pa» ses abréviateurs qui nous les ont conservées, entrent déjà en communauté de témoignages pour l'histoire, avec les monuments des arts ; double et précieux avantage peu commun dans les annales de l'antiquité, même pour Ie5 temps bien postérieurs à l'époque égyptienne où nous sommes parvenus. En supposant , comme des analogies nous y autorisent, que les 250 années de la XVe dynastie furent réparties entre sept rois au moins , nous connaissons , encore subsistant de nos jours, un monument contemporain d'un des rois de cette même dynastie, du VIIe , tel qu'il est inscrit dans la table d'Abydos. Ce monument se voit sur la route de Cosséir , sculpté sur un des rochers qui la bordent; c'est un bas-relief soigneusement traDigitized by Google

 vaillé; l'enseigne du roi, surmontée de Tépervier mitré , en occupe le milieu ; et à droite et à gauche est son prénom , précédé de son litre de roi et des autres qualifications honorifiques dont le protocole égyptien fut habituellement assez prodigue ; le vœu vivant à toujours y complète les pieux honneurs rendus à ce roi • il se nommait Mérenrhès. Ce fait, qui intéresse l'histoire des hommes à un si haut degré , n'est pas absolument isolé, quoique appartenant à une époqne ou il n'y a pas encore d'histoire ni peut-être d'existence sociale pour les plus anciennes et les plus illustres nations de l'Occident. On a recueilli en effet , auprès des pyramides, dans les vallées sépulcrales de Thèbes, sur les côtes de la mer Rouge, dans les grottes des lieux nommés El -Tell, Zaoyet-el-Maïetin, et dans d'autres localités, des noms de rois et de reines , gravés sur des monuments contemporains, antérieurs à l'époque du septième roi de la XVe dynastie ; et même aux six rois connus de la XIVe; toutefois ces noms antérieurs ne se troavent point parmi ceux qui subsistent encore sur la table d'Abydos. Mérenrhès , de la XVe dynastie , vécut vers l'an 2500 avant l'ère chrétienne. C'est dans la même dynastie qu'on doit placer le règne du roi Osymandvas, dont Diodore de Sicile, d'après l'historien grec Hécatée , a décrit les actions si merveilleuses, et le tombeau plus digne encore du nom de merveille par son étendue, par les sculptures et les peintures dont il fut orne , et qui en feraient l'un des plus magnifiques édifices de la magnifique Thèbes. On v avait représenté les campagnes de ce roi contre les Bactriens , le siège d'une ville défendue de tous côtés par une rivière, le roi combattant lui-même du haut de son char, et secondé par son lion apprivoisé ; enfin toutes les circonstances d'une grande campagne heureusement entreprise par une armée de quatre cent mille hommes, conduite par un chef valeureux ; à la suite des salles décorées de ces tableaux militaires', on voyait un sanctuaire pour l'adoration des dieux, un promenoir, une bibliothèque intitulée : Remède de l âme ; enfin, le tombeau même du roi : et toutes ces notions topographiques sur le tombeau d'Osymandyas , ont porté les derniers voyageurs en Égypte à reconnaître les analogies les plus frappantes entre le plan du Rhamesséum , encore subsistant à Thèbes (connu aussi sous la dénomination inexacte de Memnonium, puisqu'il a été élevé par Rhamsès m, Sésostris), et le tombeau d'Osymandyas décrit dans l'ouvrage de Diodore dë Sicile ; les proportions du Rhamesséum sont seulement inférieures en tout point à celles qu'on donnait au tombeau d'Osymandyas. C'est sur le

sommet de ce même édifice que ce roi avait fait placer le fameux cercle d'or, de 365 coudées de circonférence (environ 600 pieds), et dont chacune de ses divisions, affectée à un jour de l'année , portait écrite l'indication de l'heure du lever et du coucher des astres , ainsi que les pronostics sur les variations de l'atmosphère : indications plus oiseuses encore que les mesures d'un tel ouvrage en or massif; puisqu'un tel cadran annuaire eût été complètement inutile en raison de l'absence de tout rapport vrai de ses divisions , avec la longueur réelle de Tannée solaire et le mouvement des astres ; ce qui fait supposer à cette narration de l'histoire quelques exagérations, ou dans les écrivains qui l'ont tracée, de l'inexactitude on de l'ignorance. Il ne reste rien de ces merveilleuses constructions, si toutefois elles ont jamais existé ; et jusqu'ici on n'a pas été plus favorisé a l'égard des monuments originaux de la XV* dynastie; on en connaît bien peu qui puissent lui être attribués avec toute certitude. Un de ses rois est cependant nommé dans le tombeau du prêtre Othoès , creusé auprès des grandes pyramides ; Othoès étant au service personnel de ce roi , dont le nom se trouve aussi rappelé dans la table royale du temple de Karnac : c'est le quatrième cartouche 19. Digitized by Google

L'UNIVERS. de la première rangée inférieure , sur la partie droite du temple. Ces* souvenirs historiques de la XVe dynastie nous rapprochent de la grande époque des annales égyptiennes, de celle où une invasion de barbares arrêta et détruisit presque de fond en comble la civilisation de l'Égvpte , eten dessécha pour trois siècleslesgermes les plus précieux. . Cela arriva aux temps de la XVI* dynastie , originaire de Thèbes , composée de plusieurs rois dont les règnes successifs durèrent 190 ans. Les chronologistes qui ont pu lire l'ouvrage de Manethon, n'y ont pas recueilli "pour nous les noms des princes de cette dynastie ; mais des monuments élevés durant leur règne, nous ont révélé les noms de quelques-uns de ces rois , et l'ordre de leur succession , suppléant ainsi , en partie , au silence absolu des historiens. Il paraît qu'un roi nommé Osortasen , l'un des derniers de cette dynastie, fut aussi un prince illustre, et que son règne dura près d'un demi siècle, circonstance favorable aux bons vouloirs de la fortune et à la fécondité du génie. Osortasen éleva l'obélisque qui est encore debout à Héliopolis (voy. pl. 74). Son prénom royal (le cartouche supérieur) et son nom propre (le cartouche au-dessous du premier) se lisent sur les quatre faces de l'obélisque, et font partie des quatre inscriptions, en l'honneur d'Osortasen, qui décorent ce monument; le cartouche-prénom est répété au bas de l'inscription , et les caractères alphabétiques qui composent le nom propre (cartouche au milieu de la hauteur), se lisent OSRTSN ; ailleurs ce même nom est écrit Osortsn. Nous avons dit plus haut (page 274) comment il nous semble que peut s'expliquer l'existence actuelle de ce précieux monument élevé par un roi qui régna avant l'invasion et les affreux ravages des Hyksos. D'autres monuments originaux , contemporains de ce môme roi , datés des années de son règne, consacrés à sa mémoire, ou rappelant ses mémorables actions , sont également pam nus jusqu a nous , et , comme l'oh lisque d Héliopolis, doivent servir faire placer au rang des princes » lustres par leurs hauts faits , à la \è d'une nation puissante par sa parlai: civilisation plus de vingt-trois sièrii avant l'ère vulgaire, Osortasen lu des derniers rois de la XVI* dvna tie. Son nom est inscrit dans les tabh généalogiques du temple de Karnac Thèbes ; il a disparu de celle d'A bydej où il se serait trouvé le deuxième a droite du cartouche qui borne la liai intermédiaire du côté fragmenté. ÏM stèles funéraires isolées, élevées d3i les tombeaux de particuliers de classi diverses, et dont quelques-unes soi remarquables par la beauté du trava ou par leur volume, portent les àatt des années 13 , 17 , 25

et 43 du rè.nr d'Osortasen; sur l'une d'elles, le pei du roi est nommé, c'était Ptahav te\ lue nom du roi se lit aussi sur des nu numents de plus petite proportion des scarabées , des figurines : mai cette série de témoignages, malgr leur intérêt évident, n'est plus qu'u utile accessoire du monument princi pal qui nous reste de ce règne et d ce roi. Les ruines de l'antique ville égyp tienne deBéhéni, aujourd'hui occupée par le village arabe de Ouadi-Halînh en Nubie , près de la seconde cataraet du Nil au midi de l'Égypte, se coin posent des restes de plusieurs édifice publics. La position de cette ville étai importante pour l'Egypte, toujours in téressée à maintenir dans Pobéissaun les populations fixées entre les detn cataractes. C'est là que le roi Osorta sen fit édifier un temple en l'honnem de la grande divinité de l'Egypte, d< Ilorammon, ou Ammon générateur Cette antique origine donnait au* ruines de ce temple une importance sans égale; Champollion le jeune les fouilla religieusement; il reconnut que les murs qui subsistent ont été construits en grandes briques crues; que l'intérieur était soutenu par des piliers ou des colonnes en grès , ouvrages du Digitized by Google

ÉGYPTE. règne d'Aménophis II , de la XVIIIe dynastie; que ce temple fut enrichi par Rhamsès 1er et Ménephtha 1er, princes de la même dynastie; et une stèle historique , arrachée de ces ruines par notre voyageur , et déposée par lui au Musée du Louvre, contient la liste des dons et des offrandes faites à ce temple par ces deux rois. Mais il reconnut aussi que cet édifice religieux avait été primitivement fondé par Osortasen de la XVIe dynastie , et il en recueillit la preuve en arrachant aussi de ces mêmes ruines, et de la place qu'occupait d'abord le sanctuaire du temple, une autre stèle encastrée autrefois dans ce sanctuaire même, monument sans prix par son antiquité, par son importance historique, également recueilli avec un zèle patriotique pour le Musée du Louvre, mais que d'occultes manoeuvres ont dirigé à l'étranger. Le champ de cette stèle est occupé par un bas-relief; le roi Osortasen, armé de la masse et coiffé en Ammon , est debout devant le dieu Month, qui lui livre, avec l'emblème de la vie stable, les peuples de la Libye, dont les noms sont inscrits dans des cartels placés auprès de douze figures d'hommes , et ces figures sont attachées à des liens dont le dieu réunit les extrémités dans ses mains. C'est la représentation , en style religieux, de la conquête de la Nubie par Osortasen , qui fit ainsi rentrer sous le joug les peuplades révoltées entre les deux cataractes. « Je te livre, dit le dieu, toutes les contrées de la terre de Kenous; » et dix noms, d'autant de ces peuplades, sont encore lisibles sur le monument. Dans le texte de l'inscription, le roi est qualifié de taureau blanc, qui a mis en fuite les peuples de Phot (les Libyens); et ce monument, d'une victoire utile à la sécurité de l'Egypte, était religieusement déposé dans le sanctuaire du temple de Béhéni , qui eut pour fondateur le même roi dont la stèle enlevée à la France a transmis jusqu'à nous, à travers plus de quarante siècles, le nom et la gloire. A Osortasen, vers la fin de la XVIe 293 dynastie, succéda un autre roi qui se nomma Amen hem hé; il est également inscrit dans les listes royales de Karnac ; il se trouve aussi dans le texte d'un monument contemporain sculpté sur le milieu de la route de Cosséir; enfin sa légende complète se lit dans un des antiques tombeaux de Bènihassan - el - Qadin ; les inscriptions , dont cette légende n'est qu'une partie, font dire au roi Amenhemhé qu'il a entrepris plusieurs guerres , notamment contre les Éthiopiens. Il paraît ainsi que cette partie des frontières de l'Egypte ne cessait d'exciter la sollicitude du gouvernement égyptien, et l'histoire prouve assez, par le succès de quelques invasions éthiopiennes en Egypte,

que cette sollicitude devait être permanente comme le danger qui la faisait naître. Les voisins de l'Egypte à l'orient semblaient plus tranquilles, peut-être parce qu'ils étaient plus divisés, ou qu'unecivilisation plus analogue, etsurtout de grands intérêts commerciaux réciproquement avantageux , portaient ces voisins orientaux a des relations pacifiques. Le peuple hébreu, illustre branche de la grande famille arabe, n'habitait pas loin de l'Egypte. Encore à l'état de pasteurs, soumis au gouvernement patriarcal , à l'autorité de l'ancien, campant sous la tente, dans de gras pâturages avec leurs troupeaux, Bédouins primitifs pieux et hospitaliers, les Hébreux connaissaient les ri* _f_ chesses de r Egypte, et ne semblaient pas lui porter envie. Ils s'unissaient en mariage avec les Égyptiens; Agar, femme d'Abraham, était née en Egypte, et elle choisit pour l'épouse de "son fils une autre femme de la même nation. Ils y descendaient quand la famine frappait leur pavs. La famine y conduisit Abraham, âgé de soixante-qui nze ans, et cet événement, le plus ancien de ceux que la Bible mentionne à l'égard de l'Egypte, se passa, d'après les époques connues de l'histoire sainte, pendant le règne d'un des rois de la XVIe dynastie. La Bible raconte comment Abraham , ayant avec lui Sara , et craignant Digitized by Google

294 L'UNIVERS. Se la beauté de sa femme ne portât i Égyptiens à le tuer pour la lui ravir, rengagea à se dire sa sœur. Sara fut enlevée et conduite au palais du roi , mais Abraham fut très-bien traite ; les Egyptiens lui donnèrent des brebis, et des boeufs, et des ânes, et des esclaves , et des servantes , et des flnesses , et des chameaux. Bientôt la maison de Pharaon fut frappée de la main de Dieu ; le roi fit venir Abraham : « Pourquoi , lui dit-il , as-tu annoncé que Sara était ta sœur, afin que je la prisse pour épouse? Voilà ta sœur, prendsla et va-t'en; » et Abraham se retira avec tout ce qu'on lui avait donné, et remonta en Chanaan, possesseur de beaucoup d'or et d'argent ; dites va/de, dit la Bible, in possession* auri et argenti; nouveau témoignage de la prospérité de l'Égypte aux temps de la XVI# dynastie. Le dernier des rois de cette famille est appelé Timaos par Manéthon ; l'historien juif Josèphe nous a conservé, au sujet de ce roi , quelques fragments du récit de l'annaliste égyptien; il rapporte textuellement un "court extrait de la seconde partie de l'histoire de Manéthon, dans laquelle se trouvait la narration de l'événement mémorable qui changea subitement la face des choses en Égypte : une barbarie farouche y remplaça l'habitude des lois, et la civilisation de l'Egypte aurait été entièrement détruite, si elle avait reposé sur de débiles fondements; mais elle résista à deux siècles et demi d'inouïes calamités. Laissons parler Manéthon. « Sous le règne de Timaos , Dieu fut irrité , on ignore pourquoi , et des hommes de race ignoble, venant à l'impro\iste des régions orientales , envahirent JEgypte, pénétrèrent dans la contrée et s'en emparèrent en peu de temps, presque sans combat; ils opprimèrent les chefs du pays, brûlèrent les villes avec fureur, et* renversèrent les temples des dieux. Ils se conduisirent en ennemis cruels contre les habitants de l'Égypte, réduisirent en esclavage une partie des femmes et des enfants; et, ce qui mit le comble aux malheurs de l'Égypte, ils choisirent un d'entre em nommé Salât bis, et ils le firent ro Salathisse rendit maître de Mei sépara par la la haute Égypte basse, leva des impôts, plaça des nisons dans les lieux convenables, fortifia particulièrement la partie orî taie du pays. Méditant une entrep contre les Assyriens, alors très-pu sants, Salathis se rendit dans Je noi IMéthraïte, releva une ancienne située à l'orient de la branche l>u que du Nil, nommée Aouaris, la ferma de fortes murailles, et il y rassembla deux cent quarante mille hommes; il les visitait dans la belle saison ; il les nourrissait, les comblait de présents, et les exerçait aux manœuvres miJÂta ires, afin

d'inspirer le respect et la crainte aux nations étrangères. Salathis mourut après avoir régne pendant dixneuf ans. » Tel est le récit de Manéthon. I^e roi Timaos fut le témoin des premières entreprises de ces barbares; il tenta vainement de leur résister; son courage lui coûta la vie; il la perdit après six années de rèfzne, vers l'année 2082 avant l'ère chrétienne. Alors finit la XVIe dynastie, et la XVIIe commença. Les étrangers qui avaient envahi 1 Egypte et la tenaient courbée sous leur joug sanguinaire et dévastateur, sont désignés par Manéthon sous le nom de Hyksos; on les appelle dans notre langue les Pasteurs, et l'usage a accrédité cette dénomination. Leur origine n'est pas connue avec certitude; Josèphe, pour exalter les antiquités de sa nation, les considère comme des Juifs, et il en conclut que les ancêtres de sa race ont ainsi régné sur TÉçypte, en brigands armes il est vrai , mais Josèphe ne réIiudie pas ces souvenirs. D'après ce que es monuments nous apprennent de ces hordes incuites et farouches, on voit qu'elles appartenaient, par leur constitution physique, à la race blanche, que les individus étaient en général d une taille haute et grêle; on a cru y retrouver les traits principaux de la race scythique, et l'on sait que ses incursions armées sur les pays riDigitized by Google

 ches , parce qu'ils étaient civilisés , datent (Tune très-haute antiquité dans l'histoire de l'Asie. Après la mort de Timaos (nommé aussi Concharis), les principales familles du pays, fuyant devant l'ennemi, se retirèrent dans la haute Égypte, en Nubie, au-dessus de la firemière cataracte, et sur les cotes de a mer Rouge où l'Égypte possédait d'importants établissements. Timaos eut des successeurs tirés du sang royal, légalement revêtus, par droit d'nérédite, de la souveraineté, mais qui d'abord n'eurent vraisemblablement que peu d'occasions de l'exercer avec avantage. Ils s'établirent dans la haute Égypte. Il y eut donc alors deux royaumes en Égypte et deux autorités contemporaines et rivales: les Pharaons, souverains légitimes, résidant dans la haute Égypte; et les Pasteurs, barbares conquérants, occupant Memphis, la moyenne et la basse Égypte. C'est ainsi que la XVII* dynastie égyptienne se compose de deux listes de rois oui furent contemporains, et dont 1 existence, à peu près d'une durée égale, est un synchronisme historique incontestable, quoique fondé sur des preuves différentes; car les textes écrits ont conservé l'histoire des Pasteurs , et les monuments des arts celle des Pharaons : la barbarie n'écrit ses annales sur les édifices qu'en les détruisant par le fer et la flamme. Les Pasteurs s'y appliquèrent avec un déplorable succès, et de tous les monuments élevés en Égypte avant leur invasion, il en reste a peine un seul encore entier, tout le reste a été détruit, et il a fallu, singulière destinée ! une nouvelle série de catastrophes et de destructions, pour qu'il nous ait été donné de rencontrer dans les ruines des monuments élevés sur le sol de Thèbes et de Memphis par les grands rois de la XVI1P dynastie, les ruines toutes historiques des monuments élevés par les ancêtres de ces grands rois avant l'invasion des Pasteurs : Juifs ou Scythes, ils détruisirent tout ce que leur fureur aveugle put atteindre , et des grands édifices de l'Égypte, aucun ne fut épargné. Il paraît qu ils pénétrèrent jusqu'à la cataracte de Syène, limite méridionale de l'Égypte; car jusque-là les deux rives du Nil, sur toute la longueur de la vallée, sont également dépourvues de traces de monuments antérieurs à l'autorité des Pasteurs ou Hyksos. Mais dès que la prévoyance de leur premier roi Salathis eut fait du lieu nommé Aouaris , dans la basse Égypte , un camp retranché ou une enceinte fortifiée, qui devint Je séjour habituel de l'armée, le chef de ces hordes dut se tenir à leur portée, pour les visiter fréquemment, comme le dit Manéthon; car sur cette armée reposait réellement son pouvoir. Le lieu qu'elle occupait assurait naturellement la

défense de l'Égypte, qui était exposée, paj* le chemin que ces conquérants venaient de faire, aux entreprises des grandes monarchies de l'Asie, dès longtemps les rivales de l'Égypte. L'année à Aouaris et le gouvernement à Memphis, Saiathis gardait tout à la fois les avenues de l'Égypte à l'est et au nord, et surveillait lé midi, qui ne devait pas lui donner de craintes fondées , quoique les Pharaons s'y fussent réfugies. Les successeurs de Timaos surent en effet se maintenir dans la Thébaïde, et les autres dépendances de l'Égypte soustraites à l'occupation des Hyksos; les Pharaons ne purent toutefois y exercer qu'une autorité très-précaire, et presque nominale; ils songèrent d'abord à maintenir leurs droits par ces droits eux-mêmes, par la fidélité de leurs serviteurs les plus dévoués, par l'adhésion aussi de la population tout entière, des castes supérieures surtout, dont tous les intérêts avaient péri du même coup qui avait frappé à mort le dernier roi de la XVIe dynastie. On ne peut s'empêcher de remarquer, avec quelque surprise, que, de tous les abréviateurs de Manéthon qui ont copié ses listes des dynasties et des rois, aucun n'a inscrit, pour la XVII* dynastie, les noms des souverains de droit, des Pharaons; que tous, au Digitized by Googl

296 L'UNIVERS. contraire, portant à six le nombre des règnes de cette dynastie, y ont inscrit les noms des rois Pasteurs occupant l'Égvpte de fait en l'accablant de calamites, et qu'ils ont ainsi abandonné à l'oubli les noms et les actions des souverains de la race égyptienne, qui ne cessèrent de lutter contre les barbares , et qui , après deux siècles et demi de combats, purgèrent enfin le sol de la patrie de ces immondes vainqueurs. La surprise que cette remarque a fait naître cessera en se rappelant l'origine de ces abréviateurs de Manéthon et de leurs listes. Le plus ancien de tous est le Juif Josèphe; il considérait les Pasteurs comme les ancêtres de sa nation ; il les inscrivit de préférence dans sa liste des rois d'Rpypte; il en rejeta les Pharaons, les véritables rois; et les chroniqueurs venus après Josèphe ont copié ses listes, quoique étrangers à des intérêts, à des préjugés, et à des S rétentions que l'histoire n'a pu jusfier. Il en est tout autrement dans la table d'Abvdos et dans les autres monuments de la piété des rois et des peuples de TÉgypte : immédiatement avant le prénom royal du premier prince de la XVIIIe dynastie , on trouve les cartouches de six Pharaons de la XVIP. Dans les monuments égyptiens, les Pasteurs ne sont rappelés que sous des formes propres à entretenir la haine universellement vouée à cette race d'impurs, la véritable plaie de l'Egypte. On compte six règnes de Pharaons entre la mort de Timaos et l'expulsion des barhares; ces Pharaons formèrent la XVII* dynastie qui régna 260 ans. Le cartouche du premier roi est le premier, de droite à gauche, de la ligne intermédiaire de la table d'Abydos; d'autres monuments ont fait connaître la légende entière de ce roi ; il se nommait Aménemdjôm. Plusieurs stèles, dont quelques-unes sont peintes, et d'autres se distinguent par une exécution soignée, portent des dates tirées du règne de ce roi. Une de ces stèles est datée de l'an 3 , et le roi Aménemdjôm Ier, et uu Osortascn, l'un et l'autre de la XVIIe dynastù sont mentionnés dans les înscriptioi de ce monument. D'autres stèles po(tent des dates de la 3% de la 14 de la 19e, et de la 29* année du régi de cet Aménemdjôm, qui est le 1 de ce nom. A Beni-Hassan-el-Q< la légende entière du même roi trouve deux fois dans les du tombeau de Névôth, avec lâ de l'an 9 de son règne; enfin on vo au musée de Genève une autre stè qui est relative à une campagne entr prise par ce même roi, en Pan 19 i son règne, contre les Éthiopiens. D les antiques époques, les ennemis h plus menaçants pour l'Égvpte furei a ses frontières du midi : a" chaque r gne, on voit se renouveler les tent tives pour les repousser ou les cont nir ;

Aménemdjôm II eut aussi i devoir à remplir; la durée du règne < ce roi , le premier de la XVIIe dyna tie, fut au moins de 29 ans. Il eut pour successeur un aui Osortasen, qui fut ainsi Osortasen Son prénom est , sur la table d'Ad vdo< à la gauche de celui de son prédécei seur ; trois autres monuments conten porains font connaître son nom pre pre, écrit des mêmes signes que cel? du premier Osortasen. On a vu a musée du Louvre une jolie statuett de ce roi , en cornaline, avec cette ins cription : le roi Osortasen, fils du n Aménemdjôm. Une belle stèle en ca caire blanc porte la date de la 2* anne de son règne. Les tombeaux de Beni Hassan renferment aussi la Jégend entière de ce roi ; un scribe royal nrtî sente à son supérieur une tablette aon l'inscription porte la date de Tan 6 di règne d'Osortasen II : ce règne eu donc au moins cette durée. Il paraît toutefois qu'elle fut courte car Osortasen II eut pour successeu son frère, qui porta aussi le non d'Osortasen. Son cartouche prénon est à son rang dynastique sur la tablt d'Abydos , et la légende entière de c< roi existe encore sur un grand nombn de monuments contemporains. Dan* l'inscription de l'un d'eux, les signes du cartouche-prénom sont précédés du Digitized by Google

 titre de fils de roi. C'est dans la Nubie principalement que les souvenirs d'Osortasen III se sont conservés sur les monuments. Dans le temple de Sein né, au-dessus de la seconde cataracte, la légende de ce Pharaon est sculptée dans le sanctuaire, et les tableaux qui ornent ce lieu représentent le roi adoré en même temps que le Nil; ce qui a fait supposer, non sans vraisemblance, que ce souverain était le roi Nilus des nistoriens; on le voit, en effet, adoré comme une divinité, et placé parmi les dieux, dans une des stèles sculptées à Masehakit, lieu situé au sud d'Ibsamboul. Dans le même temple de Semné, le roi îVlœris, de la XVIIIe dynastie, rend ses hommages au dieu Nil et à Osortasen III en même temps. Un autre bas-relief du même temple représente ce même roi portant les titres : Le fils du soleil qui l'aimef Osortasen vivificateur, et figuré en pied, revêtu du costume d'Osiris, et assis dans un naos sur la barque du soleil; enfin une inscription du même temple prouve que cet édifice fut dédié au dieu Nil et au roi Osortasen divinisé , circonstances plus que suffisantes pour que cette communauté d'adorations et d'hommages ait établi une communauté de dénomination entre le dieu et le roi. Ce prince n'a pas été oublié dans la table royale de Karnac à Thèbes; on y lit son nom au rang ? |ui lui était assigné. On ignore quelle ut la durée de son règne. Le successeur d'Osortasen III fut un autre Amènemdjôm, le IIIe de ce nom; et si nous avons oublié de le faire, c'est à l'occasion des princes oui viennent d'être nommés , que nous devons rappeler l'usage adopté de toute antiquité en Égypte , et dont les monuments égyptiens

 liste : après Salathis qui régna 19 ans, les Pasteurs eurent pour chefs Boeon , 44 ans; Apachnas, 36 ans 7 mois; Apophis,61ans; Anan,50ans 1 mois; Assès ou Assèth , 49 ans 2 mois ; total , pour le règne des 6 rois pasteurs , 2Ô9 ans 10 mois. On ne doit chercher ni dans les manuscrits ni dans l'histoire de l'Egypte, les noms ou les actions de ces prétendus rois, d'origine inconnue: il ne resta d'eux , dans le pays , que la haine profonde qui anima , à toujours , toutes les classes, lis n'édifièrent rien; l'écriture sacrée ne pouvait pas conserver leurs noms sur le frontispice des temples, ils rejetèrent la religion nationale; ui sur les palais, ils habitaient les camps et détruisaient les cités. Ils permettaient la culture des champs, afin d'en tirer des tributs onéreux au peuple asservi, mais suffisants pour l'entretien de l'armée, les besoins des chefs, et les exigences de la guerre. C'est donc un fait d'une grande singularité, que le nom d'un des rois pasteurs se trouve dans un texte égyptien, écrit à la gloire d'un des Pharaons, proche descendant de celui qui les chassa; le nom d'Apophis , tracé dans le cartouche consacré , et précédé du cartouche- prénom dont le premier signe est aussi le disque du soleil , se trouve dans un manuscrit en écriture hiératique, relatif au règne et aux victoires de Sésostris. Josèphe convient que tous ces rois nouveaux ne cessèrent de ravager le pays par leurs incursions et leurs pillages, s'efforçant avec persévérance de détruire la râce égyptienne tout entière. Il avoue aussi que la première syllabe du mot Hyksos par lequel on les désignait, exprime, en langue égyptienne, l'idée de captif; et la venté de cette étymologie (*) indique, sans nul doute, que cette dénomination , modifiée par Josèphe en celle de Pasteur, leur fut donnée par les Égyptiens. Manethon, à qui l'historien des Juifs emprunte ces curieuses données, ajoute, selon le même his(*) ?HK > en égyptien , signifie, en effet, lié, attaché, captif. torien, qu'en effet c'est à l'état de captif qu'on avait figuré ces étrangers sur les temples des dieux en Égypte: l'étude des monuments confirme pleinement l'assertion de Manéthon ; la figure des Pasteurs enchaînés y fut très -fréquemment reproduite par la peinture et la sculpture : c'était une idée nationale que le gouvernement s'appliquait à entretenir dans toutes les classes ; toutes avaient sous leurs yeux des tableaux multipliés des actions les plus funestes à leurs intérêts : les femmes et les hommes trouvaient partout cette leçon sous leurs yeux. Ce fut aussi durant le règne de ces étrangers que Joseph , fils du patriarche Jacob, parut en Égypte , d'abord comme esclave acheté par un des principaux ofliciers

du roi , et successivement comme intendant de la maison de cet otticier; ensuite condamné aux fers comme ravisseur; plus tard, honoré comme devin interprète des songes , et enfin premier ministre et favori du roi. D'après le texte de la Bible , gui contient la naïve narration de la vie ou de la légende de Joseph , les marchands ismaélites qui l'avaient acheté de ses malheureux frères, l'emmenèrent en Égypte, et le vendirent à un Égyptien nommé Putiphar. Ce nom, ramené à sa véritable orthographe, Pétéphré , est en effet un nom égyptien qui signifie celui qui appartient à Phré (le dieu soleil) , et il est analogue à d'autres noms égyptiens, tirés aussi de ceux de divinités , tels que Pet-Ammon , et Pet-Isis. On sait comment, par la malice de la femme de Pétéphré, Joseph , investi d'abord dé la confiance entière de ce chef des troupes égvptiennes , fut bientôt après jeté dans une prison , où , comme par l'effet d'une certaine prédestination au gouvernement des hommes, le geôlier lui remit une partie de son autorité et la surveillance de tous les autres prisonnier>. Parmi eux se trouvaient le pannetier et le sommelier du roi : ils eurent des songes, Joseph les expliqua , et les prédictions de Joseph se réalisèrent. Digitized by Google

ÉGYPTE. 399 Deux années après , le roi d'Égypte eut aussi des songes, que ses devins ni les savants du roi n'expliquèrent pas. Sur Favis du pannetier, qui avait été réintégré dans sa charge, comme Joseph l'avait prédit, le jeune Hébreu fut tiré de la prison; et, après lui avoir coupé les cheveux et changé d'habit, on le conduisit auprès du roi. Joseph expliqua ses songes , et n'épargna pas au Pharaon de sages conseils : « Il faut , lui dit-il , que le roi donne à un homme habile et probe l'administration du territoire de l'Égypte; que ses délégués dans toutes les" provinces lèvent , pendant les sept années de fertilité qui vont se succéder, un cinquième des récoltes; que ces approvisionnements soient fermés dans les greniers publics , et qu'ils y restent, dans toutes les villes , sous l'autorité royale : on préparera ainsi les ressources nécessaires contre les sept années de stérilité qui doivent frapper l'Égypte. » Ce conseil plut au Pharaon ; et ce roi fut assez Heureusement inspiré pour confier l'exécution de ce sage dessein à l'homme qui l'avait conçu. Il donna à Joseph 1 administration supérieurede l'Égypte; lui remit l'anneau royal , le revêtit de la tunique de byssus, et du collier d'or; changea son nom hébreu en celui de sauveur du monde , selon la langue égyptienne ; le présenta au peuple , assis a ses côtés dans son char royal , et le maria avec la fille d'un prêtre d'Héliopoiis, nommée Asséneth, autre nom égyptien d'une étymologie trèsrégulière. Joseph , qui était d'une belle figure et d'une physionomie agréable , avait 30 ans quand il fut conduit auprès du roi : il se passa à peine un jour entre son abjecte prison et son élévation à la plus éclatante fortune. Les écrivains grecs, commentateurs de la Bible , et parmi eux les plus savants , reconnaissent unanimement que les malheurs et le triomphe de Joseph en Egvpte se passèrent pendant le règne du roi Apophis, le quatrième de la XVIIe dynastie, de celle des Pasteurs, qui avaient fait de Memphis le lieu de la résidence royale- Ces mêmes écrivains lisent à la 17e année du règne d' Apophis l'élévation de Joseph au gouvernement de l'Égypte. Les dates historiques , tirées des monuments originaux précédemment exposés , nous paraissent convenir avec ces mêmes indications : nous devons au lecteur de le rendre juge de ce sentiment. Selon le tableau des dynasties égyptiennes , qui se trouve a la page 269 de ce précis, la 17* année du règne d'Apophis répondait à l'an 1967 avant l'ère chrétienne : Joseph était alors âgé de 30 ans ; si , à ce dernier nombre, on ajoute 91 ans pour l'âge de Jacob à la naissance de Joseph , 60 ans pour l'âge d'Isaac à la naissance de Jacob, et

les 25 ans dont la venue d'Abraham en Égypte précéda la naissance d'Isaac, on aura un total de 206 années qui, ajoutées à l'an 1967 3ui réuondaità la 17e année d'Apophis e la XVir dynastie, donnent l'année 2173. Or, cette année 2173 , d'après le même tableau précité , appartient à la XVIe dynastie égyptienne; et c'est en effet durant le règne de cette même dynastie que nous avons déjà indiqué (nage 293) la venue d'Abraham en Égypte : les temps de Joseph, premier ministre du Pasteur Apophis, s'accordent ainsi très-bien avec les temps d'Abraham et avec l'ordre généralement reconnu des dynasties d'Égypte pour les époques qui précédèrent* son invasion. Il en est de même pour les temps oui la suivirent; aux sept années de fertilité succéda, en Egypte et dans les contrées voisines, une famine générale. Les frères de Joseph se rendirent en Egypte pour acheter des grains; la seconde année de la famine, ils amenèrent Jacob auprès de leur frère qui s'était fait connaître; et 17 ans après Jacob mourut ; Joseph comptait alors la 56' année de son âge, et Apophis la 43e de son règne. Ce roi parvint jusqu'à la 61"; et, a sa mort, l'an 1922 avant J. C, Joseph était âgé de 74 ans. Or , qu'on prolonge sa vie jusqu'à 110 ans, comme le disent les écrivains bibliques, ou qu'on lui donne âge d'homme comme Digitized by Google

300 L'UNIVERS à tous les hommes ses contemporains dans l'histoire , le règne des deux rois pasteurs qui succédèrent à Apophis dépassera toujours de près d'un siècle la durée de la vie de Joseph ; et, dans ces mêmes supputations , Joseph aura pu voir les petits - fils de ses fils Éphraïm et Manassès ; enfin , de la mort de Joseph jusqu'à l'Exode, ou la sortie des Hébreux de l'Egypte sous la conduite de Moïse, la suïte des années suffira pour placer dans un ordre régulier de succession tous les événements que la Bible raconte à la suite de la mort de Joseph : celle de ses frères , de sa parenté, la multiplication des Israélites, et l'avènement de ce roi nouveau, qui , selon la Bible, ignorant et Joseph et sa renommée, opprima le peuple d'Israël, et le soumit à la plus dure servitude. C'est ainsi que les annales de l'Egypte, dressées d'après l'autorité des monuments originaux , se prêtent exactement aux relations synchroniques des annales des peuples qui la connurent, et que la concordance de ces rapports pour les temps et les lieux produit, pour ces annales diverses, rédigées dans des intérêts mutuellement inconnus les uns aux autres , des certitudes mutuelles. On ne sait rien du règne des deux derniers rois pasteurs, depuis la mort de Joseph. On dit que ce fut le dernier de tous, Assèth , qui ajouta cinq jours au calendrier égyptien, et qui fixa ainsi la durée de Tannée solaire à 365 jours; mais des monuments encore subsistants indiquent à une époque bien antérieure au règne d'Âssètb cette importante réformation {voy. page 234 ci-dessus). D'ailleurs les habitudes des barbares ne se tournent pas d'ordinaire vers le perfectionnement des institutions publiques. Pendant que tous ces événements se passaient à Memphis et dans la moyenne et la basse Egypte , les Pharaons au midi de Thèbes ne cessaient de penser et d'agir contre ces étrangers maîtres d'une partie de leurs États. Josèphe , dans son livre contre Apion , rapporte , d'après Manéthon , que les rois de la Thébaïde faisaient aux Pasteurs une guerre continuelle et poussée avec vigueur ; qu'après de longs efforts, un de ces Pharaons, à force de succès , réussit à expulser ces étrangers des divers points de l'Egypte qu'ils occupaient , et à les enfermer dans leur ville ou camp retranché d'Aouaris, dont il entreprit de faire le siège. Ce Pharaon fut Ahmosis ; ses campagnes contre les Pasteurs furent pénibles et multipliées. L'inscription funéraire d'un de ses officiers de marine nous apprend qu'il entra au service de ce roi au moment où le Pharaon se trouvait à Tanis ; que plusieurs combats sur l'eau furent livrés : qu'un corps de troupes , dont cet officier faisait partie ,

fut dirigé contre l'ennemi vers le Sud; que ces guerres duraient encore dans la 6e année du règne d' Ahmosis; et que, dans les années suivantes, le roi se rendit en Éthiopie pour lever des tributs. Il Délaissait point, pour cela, de pousser l'ennemi principal dès qu'il l'eut enferme dans Aouaris; mais Ahmosis mourut sur ces entrefaites, avant d'avoir terminé cette guerre sacrée. Son fils, le roi Aménophis Thethmosis , dit Manéthon , continua le siège de cette place ; et , n'ayant pu la forcer ni l'enlever, après des tentatives infructueusement renouvelées, il entra en négociation , et , par l'effet du traité qui fut conclu, les Pasteurs quittèrent l'Egypte avec leurs troupeaux, leurs familles, tout ce qu'ils possédaient, et se rendirent en Assyrie par la route du désert. Telle fut la fin , en Egypte , de cette horde conquérante, après en avoir occupé souverainement une grande partie pendant 260 ans. Le prince qui contribua le premier à en délivrer le pavs fut Ahmosis, le 6e roi de la XVIIe dynastie, le soleil seigneur de la vigilance, que nous avons déjà nommé (page 297). Le sixième cartouche de la table d'Abydos(ligne intermédiaire) est celui de son prénom royal ; et ce prénom , accompagné de son nom propre , n'est pas très-rare sur les monuments. On les trouve sur uue stèle et Digitized by Google

ÉGYPTE. 301 sur un cercueil de momie du Musée de Turin, dans un manuscrit qui contient les litanies des rois, au temple de Sn n ne dans la haute Nubie , et dans un des tombeaux deThèbes. Deux autres monuments essentiellement historiques , rappellent encore le nom et les actions du roi Àhmôsis : ce sont deux stèles sculptées à même dans les deux plus vastes carrières de la montagne de Massarah ; les inscriptions de ces stèles annoncent que ces carrières ont été ouvertes l'an 22 du règne d'Ahmôsis , et que les pierres qui en ont été extraites ont été destinées à la réparation des temples de Phtha , d'Apis et d'Ammon à Memphis : souvenirs mémorables de la piété d'Ahmôsis qui, venant de délivrer Memphis de l'occupation des Pasteurs, et de les refouler dans leur camp retranché, relève aussitôt les temples des dieux , et les implore pour qu'ils protègent ses nouveaux efforts contre les impies. Cette date, la seconde connue du règne de ce roi, remonte versM'an 1825 avant Tère chrétienne. La femme d'Ahmôsis est aussi désignée dans les inscriptions de Massarah ; elle s'appelait Ahmôs-Nofré-Atari, et son nom est accompagné des titres: la royale épouse principale, royale mère, la dame du monde. Une autre femme du même nom est mentionnée dans le même monument, avec les qualifications de fille de roi et saur de roi; ce fut la sœur du roi Ahmôsis qui est l'Amosis des listes de Manéthon , le dernier de la XVIIe dynastie des rois égyptiens. Après les glorieux succès de ce grand prince, les actions des rois de la XVIIIe dynastie, régnant sur PÉgypte délivrée d'une odieuse invasion, seront encore remarquables dans les fastes historiques. De mémorables événements s'accomplirent alors en Egypte , et l'on ne refusera pas cette qualification à l'expulsion complète des Pasteurs, à la restauration de l'antique monarchie , à la construction des plus beaux édifices de Thèbes et de la Nubie, à la sortie des Hébreux conduits par Moïse, à l'émigration en Grèce des colonies égyptiennes , enfin à des conquêtes plusieurs fois renouvelées en Afrique et en Asie. Et, comme si l'éclatant triomphe obtenu enfin sur les barbares avait agrandi la puissance des esprits, les ressources publiques, et multiplié les inspirations du génie et du goût , la splendeur de l'Égypte , parvenue dès lors au plus haut point, se révèle dans tous les ouvrages de cette époque, et les témoignages historiques, temples, palais, colosses, obélisques, s'offrent encore à nos yeux dans des proportions grandioses comme le siècle qui les a produits , et comme les rois qui le dominèrent. Nous n'aurons ainsi, dans l'histoire des arts, que des merveilles

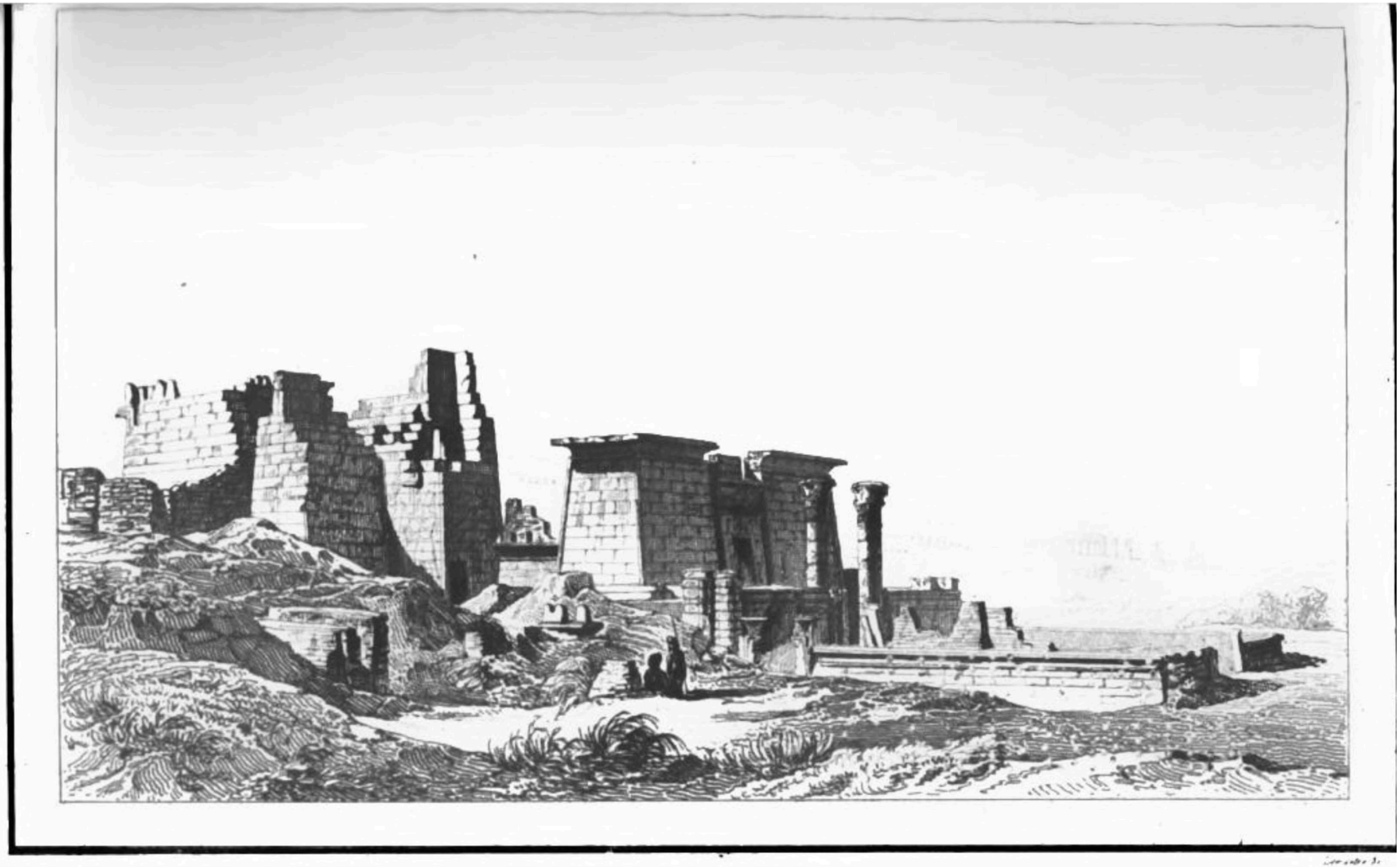
à décrire , et les actions des hommes ne resteront pas au-dessous de ces admirables productions. Aménophis, le premier de ce nom, ouvre la liste des princes de cette XVIIIe dynastie. Manéthon nous apprend que ce roi régna 25 ans et 4 mois, après que les Pasteurs eurent quitté l'Égypte; indication qui porte la durée dû règne d' Aménophis 1er à près de trente années. Le même Manéthon nous dit , en effet , qu'après la mort d'Ahmôsis, Aménophis, à la tête d'une armée de 480 mille hommes , continua à pousser vivement la guerre contre les Pasteurs renfermés dans Aouaris; qu'il essaya vainement d'emporter cette place d'assaut , et qu'il n'en reconnut l'impossibilité que par d'infructueuses tentatives plusieurs lois renouvelées : un traité mit fin à cette guerre et à cette cruelle invasion. Le trône national fut dès lors relevé ; l'Égypte entière et toutes ses dépendances se trouvèrent de nouveau réunies sous l'autorité protectrice d'un seul prince, descendant des anciens rois, et ramenant avec lui dans le pays les anciens dieux et les anciennes lois de la monarchie. La restauration fut opérée dans toutes les branches de l'administration publique; tous les efforts furent réunis pour rétablir les lieux saints, les édifices publics, la police des cités, l'influence des coutumes et des croyances nationales , et Digitized by Google

 particulièrement les anciennes règleg d'aménagement du fleuve sacré, le père nourricier de l'Egypte ; car l'incurie des rois pasteurs a l'égard des canaux du Nil suffît pour expliquer la famine qui fît la fortune de Joseph. Le règne d'Aménophis Tr fut d'environ 30 ans; il nous reste de ce prince de nombreux monuments contemporains , et un plus grand nombre encore , consacrés à sa glorieuse mémoire par les rois ses successeurs, qui l'honorèrent d'un culte prescjue divin. Son nom est inscrit dans les litanies royales, dont des manuscrits sur papyrus nous ont conservé le texte; sur une foule de bas-reliefs, l'image de ce Pharaon est placée au milieu de celles des divinités de l'Égypte, et associée aux actes de piété, qui sont accompli par des rois , des princes ou des personnages de diverses castes. Une statue d'Aménophis Ier, divinisé, en calcaire blanc , est au Musée de Turin ; au Musée égyptien de Paris , on voit , sur des monuments de formes et de matières diverses, ce même Pharaon combattant contre des peuples étrangers ennemis de l'Égynte, ou bien porté sur un palanquin a côté de la déesse Thméi, la justice et la vérité, qui le couvre de ses ailes ; enfin recevant en même temps que le dieu Osiris les offrandes de fruits et de fleurs, présentées par une famille du pays. La reine sa femme est habituellement associée aux honneurs du roi. Elle se nommait Ahmos-Nofré-Ari, Y engendrée du dieu Lune , la bienfaisante Ari ; on pourrait s'autoriser de quelques données monumentales pour croire qu'elle fut Éthiopienne ; et le séjour en haute Égypte des rois de la XVIIe dynastie, d'Aménophis luimême pendant sa jeunesse, expliquerait cette alliance du fils d'Ahmôsis avec la fille de quelque personnage puissant en Éthiopie. La reine NofreAri est aussi inscrite dans les litanies royales ; une statuette en bois peint , du Musée de Turin, représente cette reine; et l'inscription tracée sur la base lui donne les titres de rovale épouse d'Ammon , royale épouse principale, dame du monde, tutrice de la région d'en haut et de la région d'en bas (la haute et la basse Égypte). Son nom fut aussi conservé dans les actes d'adorat ion ad ressés à la mémoi re de son mari par les rois et les reines qui leur succédèrent sur le trône. Notre planche 67 donnera une idée de ces pieuses pratiques : une reine, nommée NofréAri , est à genoux en acte d'adoration devant le roi Aménophis II , à côté de qui est assis le prince son fils ; au-dessus d'eux sont assis Thouthmosis m, Mœris , la tête casquée; puis en avant, Thouthmosis II , coiffé en dieu Sockaris; et à droite, sur deux sièges séparés, Aménophis Ier et sa femme Ahmos-Nofré-Ari , dont la tête

est ornée d'une coiffure divine. Les noms de tous ces personnages sont inscrits dans des cartouches auprès de leurs images. On pourrait aussi penser, d'après un tableau qui se voit dans un des tombeaux de Gournah , à Thèbes , que le roi Aménophis Ier aurait eu une seconde femme, nommée Ahôthph, et de race blanche ; elle a les titres de royale fille, royale épouse, royale mére ; elle ne fut peut-être que la fille d'Aménophis; et l'on voit au Musée du Louvre une statuette de cette princesse, dont les deux derniers titres peuvent être des qualifications religieuses. Le tombeau d'Aménophis Ier n'a pas été reconnu dans la vallée funéraire de Biban-el-Molouk , où les dynasties thébaines choisirent leur dernière demeure; c'est dans la vallée de l'Ouest que le chef de la XVIII* dynastie avait lait creuser son tombeau , ainsi a,ue ses premiers successeurs; mais d'immenses déblayements , opérés au pied des grands rochers à pic dans lesquels ces tombeaux furent creusés , seraient nécessaires pour rendre ces sépultures royales aux arts et à l'histoire : il nous reste assez d'autres monuments de l'illustre renommée d'Aménophis Tr, qui mourut après avoir tiré la monarchie égyptienne des mains impies des barbares. Son fils lui succéda ; il se nomma Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

• • - » t • • I • ■ « 4« t » • « 4 • ' « - • t k • * • • Digitized by Google



Propylæum

Пропилеи.

ÉGYPTE m Thôthmès, te fils de Thôth; c'est un des Thouthmosis des écrivains grecs. Son prénom est le onzième cartouche de la table d'Abydos {planche 47), ligne intermédiaire , en commençant par le premier cartouche à gauche. La construction des grands édifices de Médinet-Habou , à Tlièbes, remonte jusqu'au règne de ce Pharaon; il s'occupa , comme son père , à relever pieusement les temples des dieux du pays. La partie la plus ancienne de ces édifices, monument qui présente à la fois le double caractère de temple et de palais, consiste en un sanctuaire environné de galeries formées de piliers ou de colonnes, et de huit salles de dimensions diverses. Toutes les parties sont chargées de sculptures en relief, remarquables par l'exacte correction du style et par la finesse du travail : ce sont la des travaux de la plus belle époque de l'art en Egypte. On voit à Ibrim , en Nubie , lieu nommé Primis par les géographes grecs , un Spéos , ou temple creusé dans le rocher, exécuté pendant le règne de ce Thouthmosis , le premier des princes qui portèrent ce nom. Le fond de ce Spéos est occupe par quatre figures assises, dont deux sont celles de ce Pharaon qui est placé entre le dieu seigneur d Ibrim (une des formes du dieu Thôth, à téte d'épervier) , et la déesse Saté, dame de Nubie. Dans le temple d'El-Assasif, non loin du Rhamesséum de Thèbes, ce Pharaon est adoré par ses successeurs qui lui font les mêmes offrandes qu'aux dieux. Sur d'autres monuments il est associé au culte d'Aménophis Irr, son père. Une magnifique statue colossale de Thouthmosis 1er orne le Musée de Turin ; et, sur ce bel ouvrage en granit noir à taches blanches , on a inscrit ses titres de dieu gracieux , soleil grand du monde, etc., aimé d'Ammon, vivificateur à toujours, fils du soleil Thôthmès, chef semblable au soleil , aimé d'Ammon-Ra, roi des dieux , etc.; il ajouta aussi à ces divers titres la qualification particulière d'image du soleil ; et ce Pnaraon est ainsi désigné sur le premier obélisque du palais de Karnac à Thèbes , et dans les tableaux de la troisième cour du même édifice. Dans le temple d'EI -Assasif , on voit, dans un bas-relief, ce même Pharaon accompagné de la reine sa femme; elle se nommait Ahmôs , et portait les titres de royale sœur, royale épouse principale, dame du monde; et, auprès du couple royal , se voit leur jeune fille, nommée Sotennofré. D'autres monuments nous ont conservé le nom d'un prince ou gouverneur d'Éléthya , attacné au service personnel de la reine Ahmôs, et celui d'un officier supérieur de la marine de Thouthmosis I*r : ce roi mourut après un règne de treize ans. Il eut pour successeur son fils , qui s'appela

aussi Thouthmosis , et fut le deuxième de ce nom de la XVIII* dynastie. Comme ses prédécesseurs, il s'occupa particulièrement de relever les monuments religieux dans la Capitale et les grandes villes de l'Égypte. Il existe encore à Esnèh , en beau granit rose , des débris des édifices qu'il y avait fait construire , et qui portent son nom. Il contribua aussi à la décoration de la partie la plus ancienne du palais de Médinet-Habou à Thèbes, principalement des six dernières salles ; et ces ouvrages sont également remarquables par leur belle exécution. Sa piété s'étendit sur les édifices même de la Nubie ; et ceux de Semné et de Contra-Semné conservent encore les preuves de sa munificence. Le nom de ce roi est plusieurs fois tracé au milieu de leurs sculptures , et les titres de dieu gracieux , seigneur du monde , chef des biens, sont plusieurs fois mêlés aux signes qui expriment phonétiquement le nom de Thouthmosis; enfin il se trouve à son rang dynastique dans les litanies royales. Il régna vingt ans et sept mois , selon les listes de Manéthon. k La reine sa femme porta le nom d'Amon-Maï, et les titres ordinaires de royale fille , royale épouse principale, dame du monde, tutrice de la haute et de la basse Égypte. Le nom de cette princesse se retrouve dans une des excavations funéraires de la vallée des Reines à Thèbes ; il se lit Digitized by

L'UNIVERS. 304 aussi dans les inscriptions peintes sur une des momies de Turin , et enfin à Éléthya, si toutefois ce n'est pas une autre reine du même nom que mentionne le monument de ce lieu. Des amulettes en terre émaillée portent sur l'une de leurs faces le prénom royal du roi , et sur l'autre le titre de chéri d'Amon-Ra : il ne faut pas, à l'imitation de ceux qui débitent par habitude les plus aventureuses interprétations , voir dans ce dernier titre le nom même de la reine au revers de celui du roi ; la reine se nommait Amon-Maï ; et on lit , sur les amulettes, Amon-Ra-Maï , le chéri d'Ammon-Ra , qualification ordinaire des rois, et signe constant de l'efficace protection que leur accordait le grand dieu de Thèbes et de l'Égypte. Avec le règne du successeur de Thouthmosis II, surgissent les premières difficultés qui procèdent d'un désaccord manifeste entre les données tirées des écrivains anciens, et les notions non moins précises que fournissent les monuments historiques ; entre les listes de Manéthon et les monuments; entre les monuments euxmêmes attentivement comp.irés. D'une part, la table d'Abydos, la liste royale du Rhamesséum celle de Médinet-Habou , et les tombeaux de Gournah , donnent pour successeur à Thouthmosis II, le roi dont le cartouche est immédiatement placé à la gauche du sien. Dans ces listes généalogiques, ce cartouche est reconnu, sans opposition, pour être celui de Thouthmosis III. D'un autre côte, les monuments d'EI-Assasif , les propylons et l'obélisque de Karnac, nomment évidemment trois personnages royaux, qui existèrent et régnèrent entre Thouthmosis II et Thouthmosis III; enfin Manéthon rapportait que Thouthmosis H avait eu pour successeur immédiat la reine Amcnsé sa sœur, fille, comme lui, de Thouthmosis Ier, et qu'elle régna vingt-deux ans. Voici toute l'explication de ces énigmes historiques, explication tirée de l'examen même des monuments originaux, par Champollion le jeuw «La vallée d'El-Jssafif, située * nord du Rhamesséum, se termir brusquement au pied des rochers ca caires de la chaîne iibyque : là existe les débris d'un édifice au nord du tod beau d'Osymandyas. Mon but spedi était de constater l'époque encore ii connue de ces constructions, et d*< assigner la destination primitive; m'attachai à l'examen des sculptur et surtout des légendes hiérogiyph ques inscrites sur lés blocs isolés "et \\ pans de murailles épars sur un as* grand espace de terrain. « Je fus d'abord frappé de la fines du travail de quelques restes de ha reliefs martelés à moitié par les pn miers chrétiens ; et une porte de mi rose encore de bout au milieu de c ruines en

beau calcaire blanc, i donna la certitude que l'édifice enti appartenait à la meilleure époque < l'art égyptien. Cette porte , ou pot propyloii , est entièrement couverte < légendes hiéroglyphiques. On a scuin sur les jambages , en relief très-bas fort délicat, deux images en pied < Pharaons revêtus de leurs insigr.e. Toutes les dédicaces sont doubles faites contemporainement au nom i deux princes : celui qui tient constat ment la droite ou le premier rang , nomme Améneotbé ; l'autre ne marcl qu'après, c'estThouthmosis III*", non mé Mœris par les Grecs. « Si j'éprouvai quelque surprise c voir ici et dans tout le reste de l'ed lice , le célèbre Mœris orné de tôuti les marques de la royauté , céder aini le pas à cet Ainénenthé qu'on cherra rait en vain dans les listes royales . dus m'étonner encore davantage , à lecture des inscriptions, de trouva qu'on ne parlât de ce roi barbu , et c costume ordinaire de Pharaon , quV employant des noms et des verbes a féminin, comme s'il s'agissait d'un reine. Je donne ici pour exemple I dédicace même des pronylons. « L'Aroëris soutien des dévoués , I roi seigneur, etc., soleil dévoué à I vérité! {Elle) a fait des construction en l'honneur de son père (le père lïelk, Digitized by Google

EGYPTE. Amon-Ra, seigneur des trônes du monde; elle lui a élevé ce propvion (qu'Ammon protège l'édifice !) en pierre de granit : c'est ce quelle a l'ait (pour être) vivifiée à toujours. » L'autre jambage porte une dédicace analogue , mais au nom du roi Thouthmosis IIP, ou Mm ris. En parcourant le reste de ces ruines, la même singularité se présenta partout. Non-seulement ie retrouvai le prénom d' Aménenthé précédé des titres le roi souveraine du monde f mais aussi son nom propre lui-même à la suite du titre la fiue du soleil. Enfin , dans tous les bas -reliefs représentant les dieux adressant la parole à ce roi Aménenthé , on le traite en reine comme dans la formule suivante : « Voici ce que dit Amon-Ra, seigneur des trônes du monde, à sa fille chérie , soleil dévoué à la vérité : L'édifice que tu as construit est semblable à la demeure divine. » De nouveaux faits piquèrent encore plus ma curiosité; j'observai surtout dans les légendes du propylon de granit, que les cartouches - prénoms et noms propres d'Aménentlié , avaient été martelés dans les temps antiques, et remplacés par ceux de Thouthmosis III , sculptés en surcharge. Ailleurs, quelques légendes d'Aménenthé avaient reçu en surcharge aussi celles du Pharaon Thouthmosis IIe. Plusieurs autres enfin offraient le prénom d'un Thouthmosis encore inconnu, renfermant aussi dans son cartouche le nom propre de femme Amensé, le tout encore sculpté aux dépens des légendes d'Aménenthé, préalablement martelées. Je me rappelai alors avoir remarqué ce nouveau roi Thouthmosis, traité en reine , dans le petit édifice de Thouthmosis 111 à Médinet-Habou. C'est en rapprochant ces faits et ces diverses circonstances, de plusieurs observations du même genre, premiers résultats de mes courses dans le grand palais et dans le propylon de Karnac , que je suis parvenu a compléter mes connaissances sur le personnel de la première partie de la XVIir dynastie. 20* Livraison. (Égyptf.) 305 Il résulte de la combinaison de tous les témoignages fournis par ces divers monuments, et qu'il serait hors de propos de développer ici : 1° Que Thouthmosis 1er succéda immédiatement au grand Aménothph lrr, le chef de la XVIIIe dynastie, l'une des Diospolitaines ; 2° Que son fils Thouthmosis II occupa le trône après lui , et mourut sans enfants ; 3° Que sa sœur Amensé lui succéda comme fille de Thouthmosis Tr, et régna 22 ans en souveraine ; 4° Que cette reine eut pour premier mari un Thouthmosis, qui comprit dans son nom propre celui de la reine Amensé son épouse; que ce Thouthmosis fut le pere de Thouthmosis III ou Mœris, et

gouverna au nom d'Amensé; 5° Qu^a la mort de ce Thouthmosis, la reine épousa en secondes noces Aménenthé, qui gouverna aussi au nom d'Amensé, et qui fut régent pendant la minorité et les premières années de Thouthmosis III ou Maris; 6° Que Thouthmosis III, le Mœris des Grecs, exerça le pouvoir conjointement avec le régent Aménenthé, qui le tint sous sa tutelle pendant quelques années. • La connaissance de cette succession de personnages explique tout naturellement les singularités notées dans l'examen minutieux de tous les restes de sculptures existant dans l'édifice de la vallée $El-Assasif. On comprend alors pourquoi le régent Aménenthé ne paraît dans les bas - reliefs que pour y recevoir les paroles gracieuses que les dieux adressent à la reine Amensé, dont il n'est que le représentant; cela explique le style des dédicaces faites par Aménenthé, parlant lui-même au nom de la reine, ainsi que les dédicaces du même genre, dans lesquelles on lit le nom de Thouthmosis, premier mari d'Amensé, qui joua d'abord le premier rôle passif, et ne fut, comme son successeur Aménenthé, qu'une espèce de figurant du pouvoir royal exercé par la reine. Les surcharges qu'ont éprouvées la plupart des légendes du regent Aménenthé, démontrent que sa régence 20 Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

306 L'UNIVERS. fut odieuse et pesante pour son pu pi le Thouthmosis III. Celui-ci semble avoir pris à tâche de condamner son tuteur à un éternel oubli. C'est en effet sous le règne de Thouthmosis III que furent martelées presque toutes les légendes d'Amenenthé , et qu'on sculpta à la place soit les légendes de Thouthmosis III. dont il avait sans doute usurpé l'autorité, soit celles de Thouthmosis , premier mari d'Amensé, le père même du roi régnant. J'ai observé la destruction systématique de ces légendes dans une foule de bas - reliefs existant sur divers autres points de Thebes. Fdt-elle Pouvrage immédiat de la haine personnelle de Thouthmosis III, ou une basse flatterie du corps sacerdotal ? C'est ce qu'il nous est impossible de décider; mais le fait nous a paru assez curieux pour le constater. (Voyez Lettre xv*.) Cette curieuse explication d'une difficulté à la fois historique et généalogique , est tirée d'une lettre deChnmpollion le jeune, datée de Thèbes, le 18 juin 1829, et rendue publique peu de temps après: néanmoins, il s'est trouvé quelqu'un , en 1832, qui, par une habitude de plagiat , protégé devant la !oi , mais non p is devant l'honneur, par une frontière étrangère, s'est approprié cette explication sans en nommer le véritable auteur , dans un livre , il est vrai , où sont fréquemment remarqués de pareils oublis que nous aurons bientôt l'occasion d'indiquer à l'équité publique. En reprenant notre narration , delaquelle nous nous sommes détournés en cédant a un impérieux devoir, nous voyons que , à sa mort , le Pharaon Thouthmosis II n'ayant pas laissé de successeur en ligne directe, la constitution politique appela au trône la ligne collatérale, dont le chef fut la princesse Amensé, sœur du roi défunt, fille, commè lui, de Thouthmosis Ier: et, si l'on se représente quel est le caractère sjiéeial des listes royales d'Abydos,du Khamesséum et de Médinetïlabou , on comprend aussitôt pourquoi la reine Amensé ne fut pas rnentiounée dans ces listes, qui étaient génêalt Sues par les générations, et non ijj ynastiques parles règnes succrKsi ces listes devaient donc iiommerThotj mosis III immédiatement après Tt mosis II, parce que la reine A trierai sœur du dernier roi , ne formait ai lui qu'une seule génération , règles de tout temps adoptées par généalogistes. Mais Manéthon , m donnait la liste successive des règrw n'eut garde d'oublier celui «le la reij Amense ; il le place au quatrième ral dans Tordre de ceux de la XVI II' nastie, comme on le voit dans la pie des listes conservée par Ji l'Africain; et comme Eusèbe a oi ou bien oublie ce

même règne d'i mensé, le Syncellene s'est pas dispen de relever cette méprise de l'évêque Césarée. La durée du règne de la reii Amensé est fixée à vingt et un ans i neuf mois, ou vingt-deux années e nombre rond : ce qui vient d'être d. de la vie de cette princesse, revêtu du pouvoir souverain, porte l'histo rien à diviser la durée totale de a règne en deux portions distinctes, le* temps du premier mariage de cette reine, et les temps du second. Quelques monuments nous portent à croire que la fille du roi Thouthmosis I"r ne régna que bien peu de temps avant son premier mariage: ce règne en effet ne dura que vingt-deux ans , et le fils d'Amensé , Thouthmosis-Mœris , parait sur un monument élevé durant ce règne, à El-Assasif, dans une cérémonie religieuse, où il est accompagné d'un jeune enfant que l'inscription dit être sa fille. Ces détails paraîtront peut-être bien minutieux , mais ils ne sont pas inutiles pour nous éclairer avec certitude sur l'état véritable de quelques-unes des plus importantes institutions publiques de l'Égypte, la succession a la couronne royale , et aussi sur les signes officiels que la loi avait consacrés comme marques de l'autorité suprême* Amensé, à son avènement, adopta le prénom royal , soleil dévoué à la vérité ; et le second cartel renferma son Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

ÉGYPTE. SOT propre : Àmensé {la fille dAto»). Elle épousa , en premières noces, un "houthmo-is , oui fut peut-être de la imUIe royale de ce nom , un parent e la reinê. Ce Thouthmosis prit le renom royal de: soleil grand du lOQcle ; et , dans le second cartel de la ^ende royale, il inscrivit à la fois le «m de la reine et le sien, Ameusé'houthmosis ; c'est dans cet état que es deux cartouches subsistent encore Médinet-Habou. Enûn, Amensé ayant ootracté un second mariage, son nouf3u mari n'eut pas d'autre prénom m que celui de la reine même, sotil dévoué à la vérité; et son nom propre, A mènent lié, n'est inscrit, dans les monuments, qu'au second rang, après le cartel de la reine. II y eut une différence sensible dans h condition comparée des deux maris de Va reine; et ce qu'il y a de plus Bevé, de plus royal en quelque sorte 1ns ceile du premier, s explique par a naissance d un Kls qui, devant suc'nier à la reine Amensé, donna à rhonthmosis , le premier mari , la quatté et le privilège de j»ère du roi. Il aralt que le droit de légende royale tait un de ces privilèges* mais, pour eia, faut -il inscrire ce Thouthmosis ans la liste des rois de la XV III' dyastie? Nous ne le pensons pas, puisue c'est dans la personne de la reii»e ue résidait le droit d'hérédité de la luronne , qu'elle en conféra quelques îrconstances honorifiques seulement »u |>ère de l'enfant-roi a qui elle venait W transmettre ce droit avec la vie, et î"e Thouthmosis son père, qui n'avait Ju un titre au pouvoir royal , ne put Jouir que des honneurs secondaires déférés au père du roi , qui n'était pas roi. Ce Thouthmosis ne peut donc pas ftre inscrit dans la liste des rois d ÉDpte; aussi c'est le nom d'Amensé «lui se lisait dans les annales sacrées consultées et copiées par Manélhon, et elles attribuèrent à cette reine les *ingt-deux années entières de son règne, quoique ce règne comprît tout le temps quelle vécut a\ec son premier *t avec son second mari , celui même de la minorité du jeune roi. Nous ne donnerons donc m à l'un ni à l'autre le titre de roi ; et , avant nommel houthnaosis II le frère de la reine Amensé, nous reconnaîtrons, comme le troisième roi de ce nom , le jeune roi , fils d'Amensé et de son premier mari , et Mu ris restera le Thouthmosis III, comme l'a dit M a net bon. Le nom de la reine Amensé se lit audessous de son image qui est peinte sur le premier cercueil d'une belle momie du musée royal de Turin On voit , à Oml>os , les restes d'un petit propylon qu'elle avait fait construire, et "que l'inscription qualifie de « Porte de la reine Amense, conduisant au temple deSévek-Ka. » La même divinité avait, dans

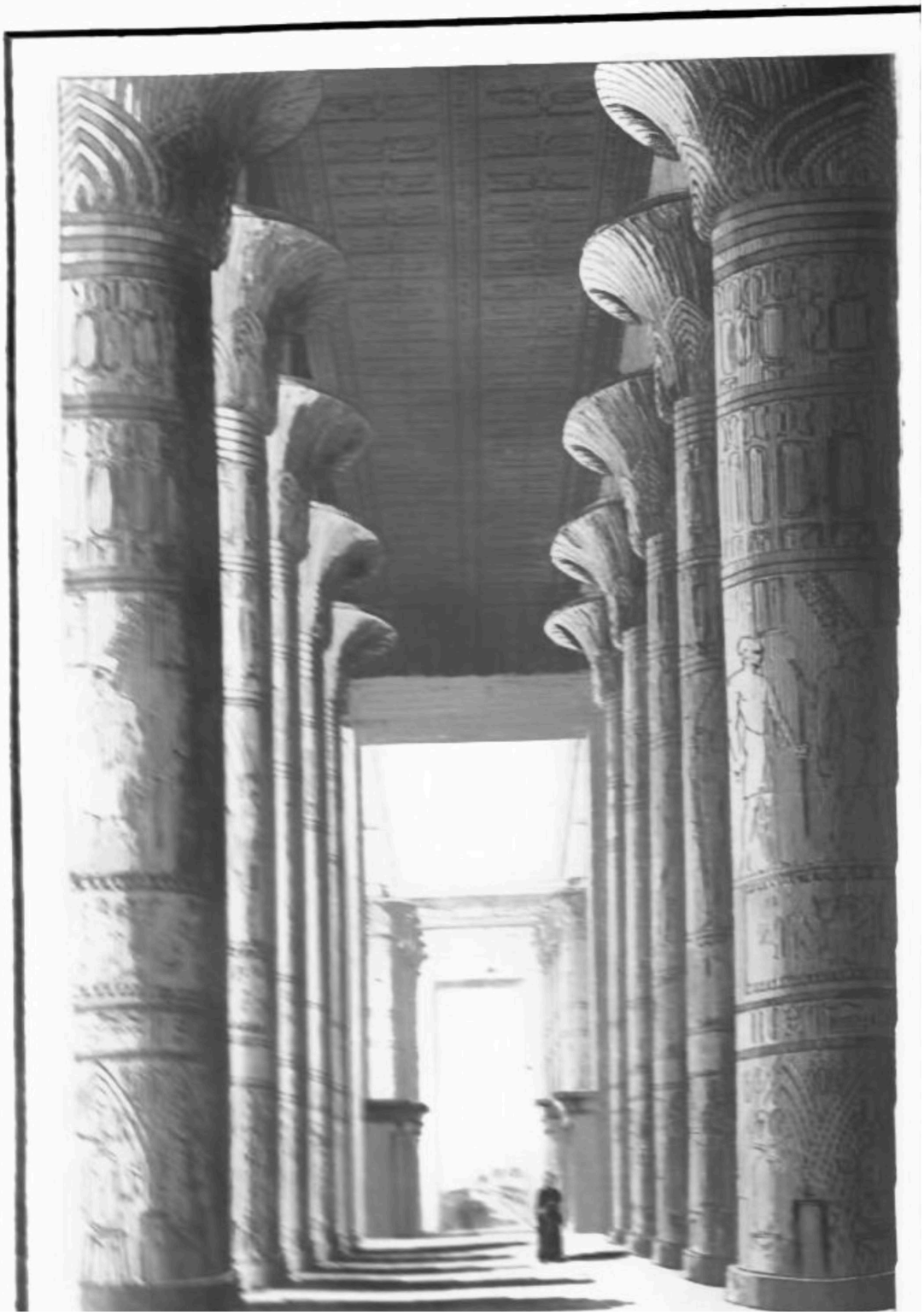
la vilie d'Êlethya , un autre tempie construit et décore par la même reine, qui y avait associe au culte du Saturne égyptien, celui de la déesse Sowan ou Luciue. Dans le temple de Médinet-Habou, les témoignages de sa pieté envers les grandes divinités de Thèbes, subsistent encore; on les retrouve dans la port ion la plus ancienne des vastes édifices de ce lieu. La plupart des bas-relifs qui la décorent portent le nom de la reine , et sont remarquables par leur parfaite exécution ; il en est de même des sculptures exécutées par l'ordre d'Amense, dans les dernières salles du palais de ce même quartier de Thèbes , de Médinet-Habou. S'il était possible d'en juger avec certitude par le plus grand nombre de monuments subsistants , on serait autorisé à croire que Thouthmosis mourut peu de temps après son mariage avec la reine, ci après la naissance de leur fils , le nom au second mari , qui se nomma Aménenthé, se trouvant bien plus fréquemment que celui du premier, sur ces monuments de divers ordres, et toujours associé au prénom royal de la souveraine : on les voit l'un et l'autre inscrits dans la légende royale qui décore une belle stèle du Vatican, et sur un amulette en terre émaillée du Cabinet du roi. à Paris. On sait aussi que les édifices d'KIAssasif furent l'ouvrage de cette reine 20. Digitized by GoogI

 pendant son second mariage : cela résulte en effet des inscriptions encore subsistantes, où le prénom royal de la princesse et le nom du régent A mène nt ht- se trouvent souvent répétés; le jeune Thouthmosis III y est aussi nommé quoique encore mineur ; et les dédicaces qui subsistent dans des salles moins maltraitées, par le temps ou par les hommes, que Pedifice intérieur, annoncent que cet édifice était un temple consacré à la grande divinité de Tnèbes , à Amon-Ra, le roi des dieux, mf on y adorait sous la figure spéciale de Amon-Ra seigneur des trônes et du monde. Ce temple , d'une étendue considérable, était décoré de sculptures du travail le plus précieux , précédé d'un dromos , vraisemblablement aussi d'une longue avenue de sphynx ; il s'élevait au fond de la vallée cl'EIAssasif, et son sanctuaire pénétrait dans les rochers à pic de la montagne. Des offrandes faites aux dieux ou aux ancêtres du Pharaon fondateur du temple, sont les sujets des tableaux sculptés dont cet édifice religieux est crne. On y voit aussi le jeune Thouthmosis-Mœris rendant de pieux hommages à son père qui ne fut pas roi , et a son oncle le Pharaon Thouthmosis II. Les plafonds de quelquesunes de ces salles sont remarquables , ayant la forme d'une voûte; enfin, c est dans une de ces salles que l'on voit un grand bas-relief peint, occupant toute la paroi de gauche, dans lequel on a (iguré la grande bari sacrée , ou arche d'Amon-Ra. Ce dieu du temple est adoré par le régent Aménenthé, marchant avant son pupille Thouthmosis - Mœris , qui est suivi d'une très-jeune enfant , richement parée , nommée Rannofré , et que l'inscription qualifie de fille du roi. En arrière de la bari sacrée, et comme recevant une portion des offrandes faites par les deux rois agenouillés, sont les images en pied du Pharaon Thouthmosis Ier, de la reine Ahmosis et de leur fille Sotennofré ; l'histoire écrite n'avait pas conservé les noms des trois princesses qui figurent dans ce riche tableau de l'époque et du règne d'Amensé. Mais les grands obélisques du temple de Karnac à Thèbes doivent être considérés comme les plus beaux monuments qui nous restent du règne de cette reine , comme ils sont aussi au nombre des plus admirables productions de l'art égyptien. Celui de ces deux* obélisques qui est encore sur pied , est le plus beau de tous ceux oui subsistent sur le sol de l'Egypte ; 11 est en granit rose , haut de 90 pieds au moins, et d'un seul bloc , comme le sont tous les obélisques égyptiens antiques. Cet obélisque fut érigé par la reine Amensé en l'honneur d'Amon-Ra et à la mémoire de soe père Thouthmosis Ier; le

régent Amenenthé est nommé dans le texte relatif à l'érection du monolithe. Les images de la reine, de son mari, et de son fils Mœris, se voient dans les scènes des offrandes , et le monumer.; n'a reçu aucune addition postérieure, à l'exception de la figure d'un des rois successeurs de Mœris, qui s'y trouve représenté en acte d'adoration devant le dieu auquel l'obélisque est consacre Il repose sur une base ornée de belles inscriptions dédicatoires , dont le texte s'exprime au nom de la reine désignée par cette phrase remarquable : le roi du peuple obéissant (soleil dévoué a la vérité), la fille du soleil (Aménemhé): nouvelle preuve de la condition singulière des reines exclues comme femmes de certaines attributions expressément dévolues à leur mari , quoiqu'ils ne jouissent pas de l'autorité royale. L'autre obélisque, malheureusement renversé et brisé , était aussi un magnifique monument de la piété de la reine Amensé : dans les tableaux du pyramidion , c'est encore, le régent Aménemhé aux pieds d'Amon-Ra ; et, dans ces tableaux religieux , on reconnaîtrait sans le secours des inscriptions, la figure de ce même régent , tant l'art égyptien a su faire ressemblantes celles de ce personnage qui se voient encore et sur l'édifice d'El-Assasif , et sur cet obélisque de Karnac. Le jeune roi Mœris y est aussi représenté, associe aux offrandes faites par son tuteur; et Digitized by Google

Digitized by Google

MEDINET - ABOU МЕДИНЕТЪ АБУ.



 érieurement un autre Pharaon, qui fît faire quelques ouvrages dans ce même temple , s y est substitué dans les images et les inscriptions, aux personnages nommés primitivement dans cet obélisque : Maris lui-même , devenu roi , n'y épargna pas non plus le prénom royal du second mari de sa mère : il remplaça par son nom celui d'Aménemhé (ou Aménenthé) qui fut martelé. On ignore si ce même Aménemhé survécut à la reine Amensé : dans tous les cas , ses honneurs' durent finir avec la vie de la reine, dont le tombeau existe encore dans la vallée funéraire deThèbes. Elle mourut vers Tan 1736 avant l'ère chrétienne. Son Gis lui succéda immédiatement, et porta le nom de Thouthmosis , l'engendré de Thôth, surnommé Maris [Mai-ré , qui aime Phré, le dieu soleil) ; on lui donne aussi d'autres surnoms : bienfaiteur des mondes (à Karnac) ; serviteur du soleil , président de la première des dix régions (sur un obélisque de Rome) ; approuvé par le soleil (obélisaue de Cons%ntinople); modérateur de justice (Amada). Son K renom royal , forint? de trois signes , ■ disque dû soleil , le mur crénelé , le scarabée, et signifiant soleil stabiliteur de l'univers , est quelquefois augmenté d'un quatrième signe, la ligne brisée écrite avant le scarabée ; on le voit ainsi sur les monuments de la Nubie ; et dans les listes en écriture hiératique , le prénom de ce Thouthmosis signes Le règne de Mœris n'eut pas une longue durée; il fut de moins de treize années (12 ans et 9 mois) ; mais il dut être glorieux ; il y a peu de souverains égyptiens dont il reste autant de monuments, dont l'antiquité ait autant exalté la gloire et proclamé le renom. Tous ces souvenirs, tous ces travaux du règne de Mœris sont empreints lerait-elie aussi dans la renommée immortelle de ce grand prince , ami de la paix et des arts ? L'Égypte et la Nubie sont encore couvertes de magnifiques ruines provenant des belles constructions élevées durant le règne de Mœris ; et de riches villes modernes , Rome elle-même , en ont recueilli des débris qui dominent encore par leur éclat les chefs-d'œuvre des arts renouvelés. Parvenu à la suprême puissance, Mœris donna d'abord ses soins à faire terminer les ouvrages publics commencés pendant le règne de sa mère ; il en haïssait le second mari, Aménemhé , dont la tutelle avait pu lui être incommode ou oppressive ; et , comme pour le punir d'une usurpation , Mœris fit marteler soigneusement, sur tous les édifices publics, le prénom et la figure en pied de son beau-père, y substituant quelquefois les siens à côté de celle de sa mère. L'obélisque de Karnac, les édifices d'EI-Assasif et de

Médinet-Habou portent encore les traces de ces royales récriminations. Mœris fut plus respectueux envers son père : il s'occupa d'assurer la conservation de ses honneurs presque souverains; et, dans quelques salles du Salais dont il commença la construcon à Médinet-Habou,* il fit inscrire, dans deux cartouches accolés , le nom de Thouthmosis son père à côté de son cartouche royal. Mœris construisit ensuite la plupart des édifices sacrés qui s'élevèrent en III contient toujours quatre jÊgypte et en Nubie après l'expulsion des Pasteurs , effaçant ainsi , avec une pieuse persévérance, les traces profondes de la barbarie. La ville d'Éléthva ne fut pas oubliée; il orna Esnèh, ville importante en ce temps-là , d'un temple au dieu Chnouphis, le seigneur du pays , créateur de l'univers , principe vital des essences divines, soutien de tous les mondes; il associa au grand dieu les deux autres persond'iin caractère particulier : tous les nages qui complétaient la triade du monuments de sa piété sont édifiés à nome d Esnèh, Nèith, et le jeune Haké, des dieux de la paix ; toutes ses grandes représenté sous la forme d'un enfant; actions sont des faits d'administration et la dédicace de ce temple au nom de civile ; la sagessse de PÉgypte se révé- Mœris était encore, du temps des Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

910 % L'UNIVERS. Ptolémées , au nombre des fêtes commémorntives célébrées dans ce temple. A Edfou , Mœris éleva un temple au grand dieu Har-Hat,qui était aussi le seigneur liturgique du lieu. A Ombos, il contribua à la construction du mur général d'enceinte; une porte, ornée de son nom, subsiste encore. Il éleva les propylées du grand temple de Mempl lis , et Diodorede Sicile assurequ'ils surpassaient en magnificence tous les autres ouvrages de ce genre. A Élépbantine, un mur du quai, de construction romaine , renferme des débris des édifices consacrés aux dieux de cette v ille par Mœris. Tbèbes surtout nous montre If s témoignages de son inépuisable munificence : un palais à Medinet-Habou , une grande partie des immenses constructions de Kamac, le temple d'EI-Assasif terminé, en ont consacré le souvenir. C'est en effet par les soins de Mû ris que la plus ancienne partie 4e l'édifice de MedinetHabou reçut sa décoration. Les dédicaces portent son nom ; et celle gui se lit encore sous la galerie de droite s'exprime ainsi : « La vie! PHorus puissant , aune de Phré, le souverain de la haute et de la basse région, grand chef de toutes les parties du monde, l'Horus resplendissant, grand par sa forme, celui qui a* frappé les neuf arcs (les peuples nomades); le dieu gracieux, seigneur du monde, soleil stabiliteur de l'univers, le fils du soleil, Thouthmosis, bienfaiteur du monde, vivifié aujourd'hui et à toujours. Il a fait exécuter ces constructions en l'honneur de son père AmonKa, roi des dieux; il lui a érigé ce grand temple dans la partie occidentale du Thouthmoséïum d'Amon, en belle pierre de grès : c'est ce qu'a fait le roi , vivant toujours. » La plupart des bas-reliefs qui décorent les galeries et les chambres, représentent ce roi Mœris rendant d*s hommages aux dieux , ou recevant d'eux des dons et des grâces. Sur la paroi de gauche de la grande salle ou sanctuaire, ce Pharaon casqué est conduit par la déesse Athôr et par le dieu A mon. qui se donnent la main , vers l'arbre mystique de la vie. Le roi des dieux , A mon-P .1 assis, trace avec un pinceau le nomd Thouthmosis sur l'épais feuillage d cet arbre , en disant : « Mon fils , stj biliteur de l'univers, je place ton noi sur l'arbre Osent, dans le palais d soleil. » Cette scène se passe devar les vingt -cinq divinités seconda îrt adorées à Thèoes, rangées sur rien files; une inscription les annonce en et termes : Voici ce que disent les autre grandes divinités d'Opht (Thèbes' « >os cœurs se réjouissent à cause d bel édifice construit par le roi sole stabiliteur de l'univers. » Les homme et les dieux célébrèrent

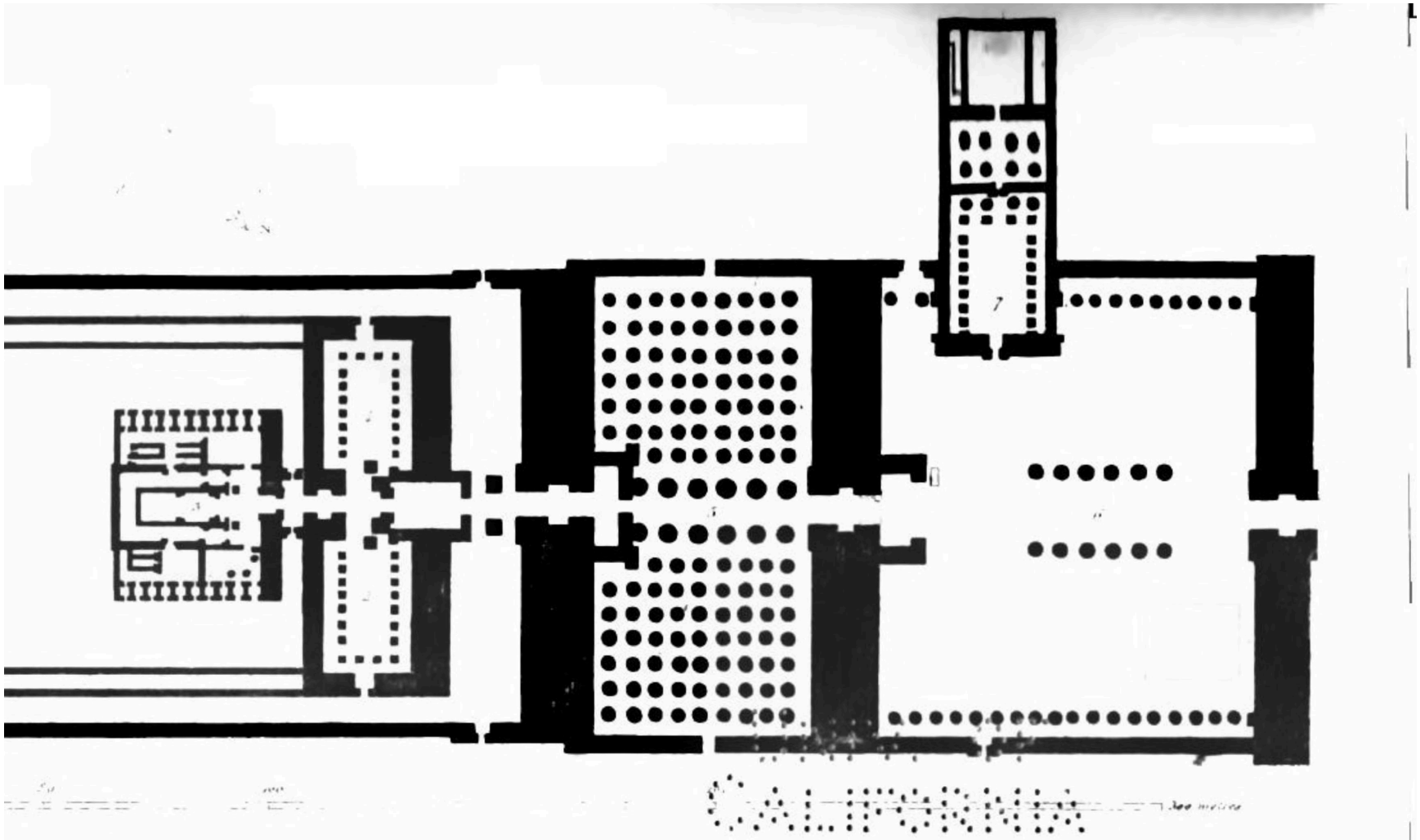
ainsi la gloir du roi Mœris. Les ruines historiques de la Nubi en rendent encore témoignage. I>* plu grand des temples construits à Ouadl Halfa, l'antique Béhéni , auprès de 1 seconde cataracte au sud de Thèbes fut aussi un ouvrage de Mœris. Il fu construit en briques , orné de piliers colonnes d'ordre dorique primitif, e de portes en grès; il était dédié aw dieux Amon-Ra et Phré. A ïbrim, un spéos ou chapelle creusée dans la mon tagne , remonte au règne de Mœris ; sa statue , assise entre celles du dieu seigneur d'Ibrim et de la déesse de Nubie , occupe la niche du fond ; et et speos a été creusé par un prince nommé Nabi , qui prend le titre de gouverneurdes terres méridionales (la Subie}. Ce prince est debout devant le roi assis sur un trône, et accompagné de plusieurs autres fonctionnaires publics ; il présente à Mœris les tributs en or, en argent et en grains, provenant des terres méridionales dont il a le gouvernement. Les bas -reliefs du sanctuaire du temple d'Amada nous apprennent que cet édifice fut aussi le fruit de la piété de Mœris , et le nom du roi se lit encore dans le texte des dédicaces ainsi conçues: «Ledieu bienfaisant, seigneur du monde , le roi stabiliteur de l'univers, le fils du soleil, Thouthmosis, modérateur de justice , a fait ses dévotions à son père le dieu Phré, le dieu des deux montagnes célestes, et lui a élevé ce temple en pierre dure; Digitized by Google

Ombos

Ombos.

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

' t. • K « • 1 » « V I? »•« 4 »« « > » Digitized by Google

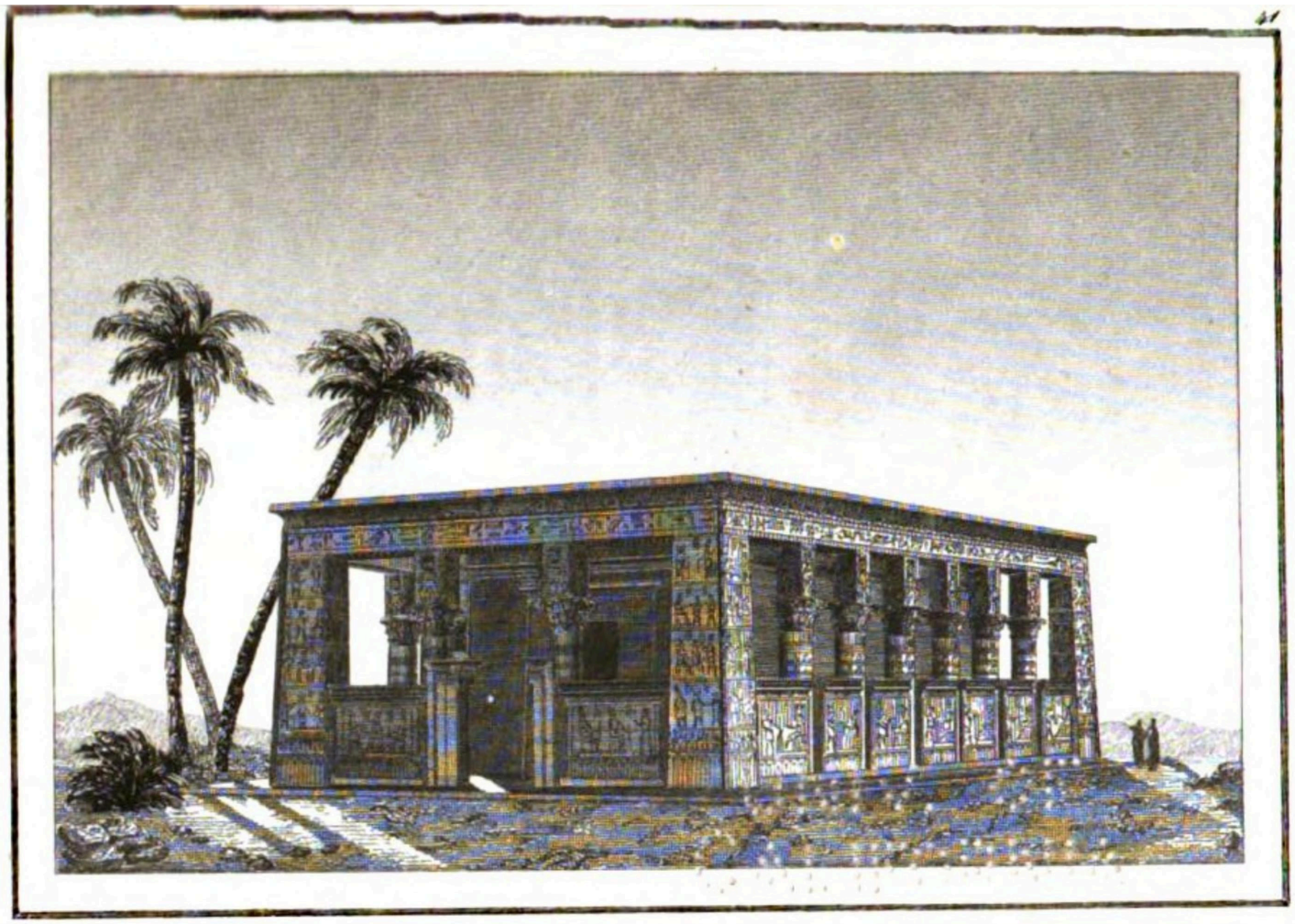


The text on this page is estimated to be only 10.63% accurate

• • • • - * • * h II M' » * » ■ • • . » a • « « . « • • » • # p> 4 * 41 t* m » »*. r o -> ' ^ y; ' * - ^ r> £» î. * 4$ •rj » * ^ * « « §v v , • / *4 • « *t * ** » % • « *• • > »• / . r r . • .f* T ► S *• ■ 4» t- >•*•**».• t . , ,- • ^ * . • . • * * * • ï • •• •' t • : .v? • I - « I / v ; ■ 4 1 I i j > t '. < I » # • --r ... ,» l ; « 4 • . « « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.21% accurate

. * - • • « > - < • ■ « • ê • * « » ♦ » • » Digitized by Google



Petit Temple.

Kleiner Tempel.

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

EGYPTE. 811 il l'a fait pour être vivifié à toujours.» Mœris mourut avant que cet édifice fût terminé ; ses premières vues de restauration s'étaient naturellement portées sur l'Égypte : la Nubie n'en était qu'une dépendance, et ne tenait que le second rang dans Tordre des fondations pieuses ordonnées parée roi. F suisse et Se m né , autres villes de Nubie, eurent aussi leur part dans ses bienfaits. L'obélisque de Saint-Jean de Latran a Rome . run des plus considérables monuments de cet ordre, l'obélisque d'Alexandrie, et celui de Constantinopîe , sont aussi au nombre des admirables ouvrages d'art du règne de Mreris ; et c'est à lui qu'il faut faire on éternel honneur de la plus vaste et de la plus |iardie entreprise d'utilité publique , que le génie de I homme ait jamais 'conçue et exécutée , le lac qui porte son nom , et qui maîtrisait pour ainsi dire, selon l'intérêt de l'État, les prodigieuses inondations du plus grand fleuve de la terre. (Voyez à la page 12, la Description du lac Mœris.) Une statue colossale de Mans , en granit noir, à tacites blanches, est au musée de Turin. Plusieurs stèles du musée égyptien de Pans rappellent des actions ou des époques du règne de ce grand roi; et son nom royal est te plus fréquent de tous sur les bijoux et les amulettes. Enfin, ce prince honorait ses ancêtres à l'égal des dieux , selon la foi du pavs; il a laissé de ce respect un monument non moins utile à l'histoire qu'a sa propre gloire. C'est Mœris en effet qui orna le palais de Karnac de la Table historique et généalogique des rots qui , avant lui , occupèrent le trône d'Égvpte. Les voyageurs modernes ont donné le nom' de salle des rois à one de celles de ce temple , laquelle est remarquable par sa décoration et sa destination également singulières, comparée aux autres parties analogues dans les édifices de l'Egypte. Les trois côtés sud-est , sud-ouest et nord - o icst de cette vaste salie sont occupés par Quatre files de ligures assises, placées 1 une derrière I autre ; les files sont sculptées l'une au-dessus de l'autre; chacune est de quinze personnages; mais, dans chaque file, les huit premières figures regardent le sud-est, et les sept suivantes le nord-ouest : à ces deux points opposés le roi Mœris est debout, devant le premier personnage de chaque file ; une table chargée d'offrandes s'élève entre le roi et la première figure; leur pose et leurs insignes annoncent que ce sont des rois ; le cartouche-prénom qui est à côté de chaque figure ne laisse aucun doute à cet égard : ce riche et précieux Tableau nous représente donc le roi Mœris faisant des offrandes et des prières à soixante rois , ses

prédécesseurs sur le trône d'Egypte. On reconnaît dans cette longue série plusieurs des princes de la XVIT et de la XVIe dynastie, qui sont déjà nommés à leur place dans notre précis historique; mais le plus grand nombre des noms de la Table royale de Karnac s'élève à des époques où la critique historique n'a pas encore pénétré. Mœris consacra ce monument à la mémoire de ses ancêtres, vers l'année 1725 avant l'ère chrétienne. C'est au règne de ce même roi , et à l'année 1732 avant la même ère, qu'appartient le plus ancien manuscrit égyptien connu avec une date précise : ce manuscrit existe au musée de Turin; c'est un contrat daté de la cinquième année du règne de Mœris. Dans les bas-reliefs du temple de Medinet-Haboti , le roi associe à ses offrandes la reine sa femme; elle porte les titres ordinaires de royale épouse principale , et a le nom de Rhamaïthé. Dans le tombeau d'Amensé, mere du roi , on le voit accompagné de sa jeune fille, nommée Réuinofré, soleil des bienfaits. Mœris eut aussi de ce mariage un fils qui lui succéda, et il mourut après un règne trop court , tout rempli de grandes et de lionnes actions dont les témoignages éclatants subsistent encore. Les plus célèbres historiens de l'antir)uité grecque en ont, à l'envi , célébré la aloire; et ils en ont raconté des merveilles que l'autorité des monuments a fait inscrire parmi les vérités de l'histoire. Digitized by Google

312 L'UNIVERS Le fils et le successeur de Mœris (Tan 1723 avant J. C.)se nomma Aménophis; il est le second roi de ce nom dans la XVIIIe dynastie; son prénom royal (le 8* de la ligne intermédiaire de la table d'Abydos, de gauche à droite) signifiait :* le soleil grand des mondes. On ne peut s'abstenir de remarquer gue le nom d'Aménophis II se lit plus fréquemment sur les monuments de la Nubie que sur ceux de l'Égypte : comme si ce prince s'était appliqué à continuer l'exécution des projets de son père, qui, après avoir élevé en Égypte d'abord de si grands édifices , put a peine , à cause de la courte durée de son règne, voir commencer ceux dont il voulait orner la Nubie. Aménophis II concourut cependant à accroître les splendeurs de Thèbes; son nom se lit sur le troisième propylée et les colosses de Karnac. A Snem (Beghé) , Aménophis II érigea un temple en l'honneur de Chnoupnis et de la déesse Athôr; un des pylônes de l'édifice était décoré d'une statue colossale de ce roi. En pénétrant dans la Nubie , nous trouvons à Calabschi , l'ancienne Talmis des Grecs, les restes d'un temple qu'Aménophis II y avait élevé en l'honneur du dieu Malouli , jeune dieu qui formait, avec Horus, son père, et Isis , femme et mère d'Horus , la triade finale du système religieux de l'Egypte, dont Ammon , Mouth et Rhons composaient la triade initiale. Ce même temple, détruit par le temps ou par les guerres , fut relevé par un des rois Ptolémées ; et , après une nouvelle destruction , réédiûé encore par les Romains, commencé par Auguste, continué par Caligula, par Trajan ; mais son état actuel annonce qu'il ne fut jamais terminé. Ce temple fut à toutes ces époques dédié au même dieu ; il était le seigneur suzerain du lieu, sa divinité locale : il n'y a pas d'exemple hors de l'Égypte de cette persistance dans le même culte, dans la même religion, malgré les invasions ennemies et la mobilité des croyances humaines. Dans une autre YilledeNubie, à Amada, Aménophis II continua le temple commence par Mœris son père ; il fit sculpter les quatre salles à la droite et à la gauche du sanctuaire ; et ce roi fit inscrire , sur une grande stèle placée au fond du sanctuaire , le détail des ouvrages exécutés par ses ordres. On voit encore à Ibrim un spéos du règne d'Aménophis II ; alors les terres du midi, la Nubie, étaient administrées par un prince nommé Osorsaté. Sur la paroi droite du spéos , le roi assis reçoit d 'Osorsaté et d'autres fonctionnaires, les tributs de ces terres méridionales et des productions naturelles du pays, y compris des lions, 40 lévriers et 10 chacals vivants: la statue du roi était placée au milieu de celles des divinités

locales. Enfin, à Ouadi-Halfa , près de la seconde cataracte, Aménophis II dédia un temple à Horammon; la fin de l'inscription dédicatoire se lit encore sur les débris de la porte antique , et les colonnes en pierre de l'intérieur du temple sont du style dorique , taillées à pans trèsréguliers et peu marqués , type incontestable des ordres grecs, et qui remonte évidemment au règne de notre Aménophis II. On a aussi retrouvé des souvenirs de son règne à Sabout-elQadim , vers les côtes de la mer Rouge , ou l'Egypte possédait alors des établissements commerciaux ou industriels. Une statue colossale de ce roi orne le musée royal de Turin ; elle est de granit rose et monolithe comme tous les colosses de l'Égypte. Aménophis II mourut après avoir régné 25 ans et 10 mois ; son tombeau est perdu avec celui des autres premiers rois de la XVIIIe dynastie, dans la vallée de l'ouest, où il n'a pas été découvert. Un autre Thouthmosis, le 4e de cette même dynastie , fut le successeur d'Aménophis II, son père. Il continua aussi et termina le temple d'Ainada, en y ajoutant le pronaos et les piliers; les architraves sont occupées par des inscriptions en l'honneur de ce roi; une d'elles est ainsi conçue : « Voici ce Sue dit le dieu Thoth, le seigneur des ivines paroles , aux autres dieux qui Digitized by Google

EGYPTE 313 résident dans Thyri : Accourez et contemplez ces offrandes grandes et pures, faites pour U construction de ce temple par le roi Thouthmosis , à son père' kdieu Phré, dieu grand, manifesté dans le firmament. » La sculpture de ce temple montre partout la belle époque de l'art en Égypte. Le nom de Thouthmosis TV se voit aussi sur une frise dans les débris des édifices de OuadiHalfa. Le règne de ce Pharaon fut troublé par les soins de la guerre; les frontières méridionales de l'Egypte étaient constamment menacées par les peuplades insoumises de la Libye : Thouthmosis IV fut contraint de les combattre vers la fin de son règne ; et il existe encore, sur les rochers de Phila?, une inscription commémorative d'une victoire qu'il remporta sur ces Libyens, le 8 du mois phaménoth, l'an 7

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

314 L'UNIVERS. dans l'Oph du midi ; il les a fait exécuter en pierres dures et bonnes , afin d'ériger un édifice durable; c'est ce qu'a fait le fils du soleil Aménophis, chéri d'Amon-Ra. » Ces inscriptions lèvent donc toute espèce de doute sur l'époque précise de la construction et de la décoration de cette partie de Louqsor. Les bas-reliefs qui décorent le palais d' Aménophis sont, en général, relatifs à des actes n ligieux faits par ce prince aux grandes divinités de cette portion de Thèbes, qui étaient 1* AmonRa, le dieu suprême de l'Egypte, et celui qu'on adorait presque exclusivement à Thèbes , sa ville éponyme ; 2° sa forme secondaire, Amon-Ra-Générateur,Hnystiquement surnommé le mari de sa mère y et représenté sous une forme priapique; c'est le dieu Pan égyptien . men1 ionné dans les écrivains grecs; 3° la déesse Thamoun ou Tamon, c'est-à-dire Amon femelle, une des formes de Neïth, considérée comme compagne d'Amon générateur; 4° la déesse Mouth, la grand' mère divine, compagne d'Amon-Ra; 5° et 6° les jeunes dieux Khons et Harka, qui complètent les deux grandes triades adorées à Thèbes , savoir : Pères. Hfères. Fils. Amon-Ra. Mouth. Khons. Amon générateur. Thamoun. Harka. Le Pharaon est représenté faisant des offrandes, quelquefois très - riches , à ces différentes divinités , ou accompagnant leurs bari ou arches sacrées , portées processionnellement par les prêtres. L'une des dernières salles du palais , d'un caractère plus religieux que toutes les autres , et qui a dû servir de chapelle royale ou de sanctuaire , n'est décorée que d'adorations aux deux triades de Thèbes par Aménophis ; et, dans cette saPe , dont le plafond existe encore, on trouve un second sanctuaire emboîté dans le premier, et dont voici la dédicace qui en donne très-clairenient l'époque tout à fait récente , en comparaison de celle du grand sanctuaire : « Restauration de l'édifice faite par le roi (chéri de Phré , approuvé par Amon), le fils du soleil , seigneur des diadèmes, Alexandre, en l'honneur de son père Amon-Ra, gardifn des régions de Oph (Thèbes); il a fait construire le sanctuaire nouveau en pierres dures et bonnes à la place de celui qui avait été fait sous la majesté du roi Soleil, seigneur de justice, te fils du soleil Aménophis, modérateur de la région pure. Ainsi , ce second sanctuaire remonte seulement à l'origine de la domination des Grecs en Égvpte,au règne d'Alexandre, fils d'Alexandre le Grand, comme le prouve la figure enfantine du roi : et l'on ne trouve que cette partie moderne dans le magnifique palais

d' Aménophis. Au IMemnomum plusieurs statues colossales furent érigées en l'honneur de ee roi ; les bas-reliefs où se montrait la protection des dieux pour ce grand prince, ornaient toutes les parties de l'édifice ; et deux grandes inscriptions annonçaient la dédicace du Memnoninm aux dieux de Thèbes par ce roi reconnaissant. La forme et la rédaction de cette dédicace sont d'un genre tout spécial; on en juuera par une courte analyse. Celle consécration du pal.u's est rappelée d'unt manière dramatique; c'est d'abord le roi Aménophis qui prend la parole dès la première ligne et la garde jusqu'à la treizième. « Le roi Aménophtli a dit: Viens, 6 AmonRa, seigneur des trônes du monde, toi qui résides dans des régions de Oph (Thèbes)! contemple la demeure que nous t'avons construite dans la contrée pure . elle est belle : descends du haut du ciel pour en prendre possession ! » Suivent les louantes du dieu mêlées à la description de l'édifice dédié, et l'indication des ornements ft décorations en pierre de grès , en granit rose, en pierre noire, en or, en ivoire et en pierres précieuses , que le roi y a prodigués, y compris deux grands obélisques dont on n'aperçoit plus aujourd'hui aucune trace. Les sept lignes suivantes renferment le discours que tient le dieu Amou-Ra , en réponse aux courtoisies Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

; ég do Pharaon. « Voici ce que dit Amonfta , le mari de sa mère , etc. : Approche, mon ûh , soleil seigneur ae vérité, du germe du soleil, enfant du soleil, Aménothph! J'ai entendu tes paroles et je vois les constructions que tu as exécutées; moi qui suis ton père , je me complais dans tes bonnes œuvres , etc. , etc. , etc. Enfin vers le milieu de la 20' ligne commence une troisième et dernière harangue; c'est celle que prononcent les dieux en présence d'Amon-Ra, kur seigneur, auquel ils promettent de combler de biens Aménothph son fils chéri, d'en rendre le règne joyeux en le prolongeant pendant de longues années, en récompense du bel édifice qu'il a élevé pour leur servir de demeure, palais dont ils déclarent avoir pris possession après l'avoir bien et dûment visité. L'identité du Memnonkim des Grecs et de l'Aménophium égyptien n'est donc plus douteuse ; il l'est bien moins encore que ce palais fût une des plus étonnantes merveilles de la vieille capitale. Des fouilles en grand, exécutées par un Grec nomme Iani, ancien agent de M. Sait, ont mis à découvert one foule de bases de colonnes, un très-grand nombre de statues léontocéphulcs en granit noir; de plus, deux magnifiques sphinx colossals et a tête humaine , en granit rose , du plus beau travail, représentant aussi le roi Aménophis UT. Les traits du visage de ce pnuce poi tant une empreinte de physionomie un peu éthiopienne , sont absolument semblables a ceux que les sculpteurs et les peintres ont donnés à ce même Pharaon dans les tableaux des stèles du Memr.onium , dans les bas- reliefs du palais de Louqsor, et dans les peintures du tombeau de ce E rince dans la vallée de l'Ouest à Bian-el-Molouk : nouvelle et millième preuve que les statues et bas reliefs égyptiens présentent de véritables portraits des anciens rois dont ils portent les légendes. A une petite distance du Rhamesséum existent les débris de 2 colosses en grès rougeâtre : c'étaient encore PTE. 311» deux statues ornant probablement la porte latérale nord de l'Aménophium ; ce qui peut donner une juste idée de l'immense étendue de ce palais dont il reste encore de si magnifiques vestiges. C'est cet Aménophis III que représentait la statue vocale dont des témoins nous ont certifié les miraculeuses vertus. Nous avons tout dit sur cette merveille (à la page 70), sur la description de la statue (aux pag^s 71 à 77), pour l'histoire de l'antique miracle , diversement eNpIiqué. Il nous reste encore d'autres monuments propres à jeter quelques lumières sur les circonstances principales du règned'Aménophis III : nous

en devons au lecteur un résumé sommaire Une inscription quiexisteaujourd'hui sur un des rochers des environs de Philsc, rappelle, dans une relation de quatorze lignes de texte, que le Pharaon Aménophis III passa dans ces contrées et y tint une panégyrie, dans la cinquième année de son règne, au retour d'une guerre dans laquelle il venait de soumettre les Éthiopiens. Ces guerres d'Kthiopie étaient fréauentes, et amenées par la nécessité e maintenir par la force les populations nomades répandues sur les rives du Nil supérieur. Le nom d'Aménophis HT se retrouve aussi dans d'autres inscriptions , monuments isolés , mais contemporains de son règne: dans l'île delîeghé, l'ancienne Snem, près de Ptiilar , on lit encore un proscynéma , ou acte d'adoration adressé a notre Phnraon par un basilico-grammate , nommé Aménémoph, l'un des commandants des troupes du roi; un prince éthiopien , nommé Mémosis , empkyé aussi au service du roi, lui adresse les mêmes hommages. L'intendant du domaine royal d'Aménophis s'appelait Aménothph; il était en même temps urand prêtre de la déesse Anouke ; il fit aussi un pèlerinage dans nie siiinte de Snem; et sa supplique aux dieux de l'île pour en obtenir tous les bienfaits dont ils peuvent disposer, existe encore en ce lieu. Digitized by Google

316 L'UNIVERS. Aménophis III avait élevé un temple au grand dieu Chnouphis dans une autre île, celle d'Éléphantine ; mais il a été récemment détruit ; une caserne et des magasins ont été construits des antiques matériaux de cet édifice religieux. Ce prince éleva de grands édifices Subi i es ; il paraît que ce fut par l'effet e cette pieuse munificence que les belles et vastes carrières de Silsilis, sur la rive orientale du Nil, furent ouvertes. Deux stèles, qui s'y voient encore de nos jours, nous donnent, par leurs inscriptions, la plus ancienne date certaine des exploitations successives de ces riches carrières , qui ont presque suffi à tous les monuments de la Thébaïde édifiés, depuis le regue d'Aménophis-Memnon. Quand Sésostris voulut orner son grand temple d'Amon-Ra, à Thèbes, du tableau généalogique de ses ancêtres, il se garda d*y oublier Aménophis III, dont le règne glorieux par des victoires au dehors, et de grands établissements au dedans, avait été comme le précurseur prophétique du sien. La statue d' Aménophis s'y montre à la suite de celles des Menés, des Amosis , des Thouthmosis, et d'autres grands rois prédécesseurs de Sésostris. Ce que nous avons déjà rapporté des magnificences du Memnonium (YAménophium ou palais d'Aménophis-Memnon) à Thèbes {suprat pages 60, 70, 7 1 et 3 1 4), de la statue partante de ce Memnon (idem), ne peut suffire à en donner une idée bien complète : les ruines modernes en révèlent encore la grandeur. L'Aménophium était un des plus importants édifices de la ville royale. Il égalait en étendue l'immense palais de Karnac , et quelques débris s'élèvent à peine aujourd'hui au-dessus du sol ! En exhaussant celui de la plaine par ses inondations, le Nil a tout enseveli, la brèche, le granit, les noms des dieux et des hommes ; les barbares ont converti en chaux toutes les constructions susceptibles de subir cette éternelle transformation. Il ne reste d'entier de ce magnifique édifice, et dans son voisinage , que les tombeaux des nombreux officiers chargés de sa garde ou de son service. On voit , dans les riches portefeuilles du musée de Turin , un contrat manuscrit daté de l'an 24 du règne d'Aménophis-Memnon , et au Vatican, une statue léontocéphale qui porte le cartouche de ce roi , qui est ici une époque de son règne. Dans la haute Nubie, à Sohleb, les derniers voyagenrs ont retrouvé les ruines des grandes constructions que ce grand prince y avait élevées; les édifices portaient fréquemment répétée la commémoration des victoires cl Aménophis; les noms de quarantetrois peuplades vaincues et soumises , se lisent encore sur ces tableaux

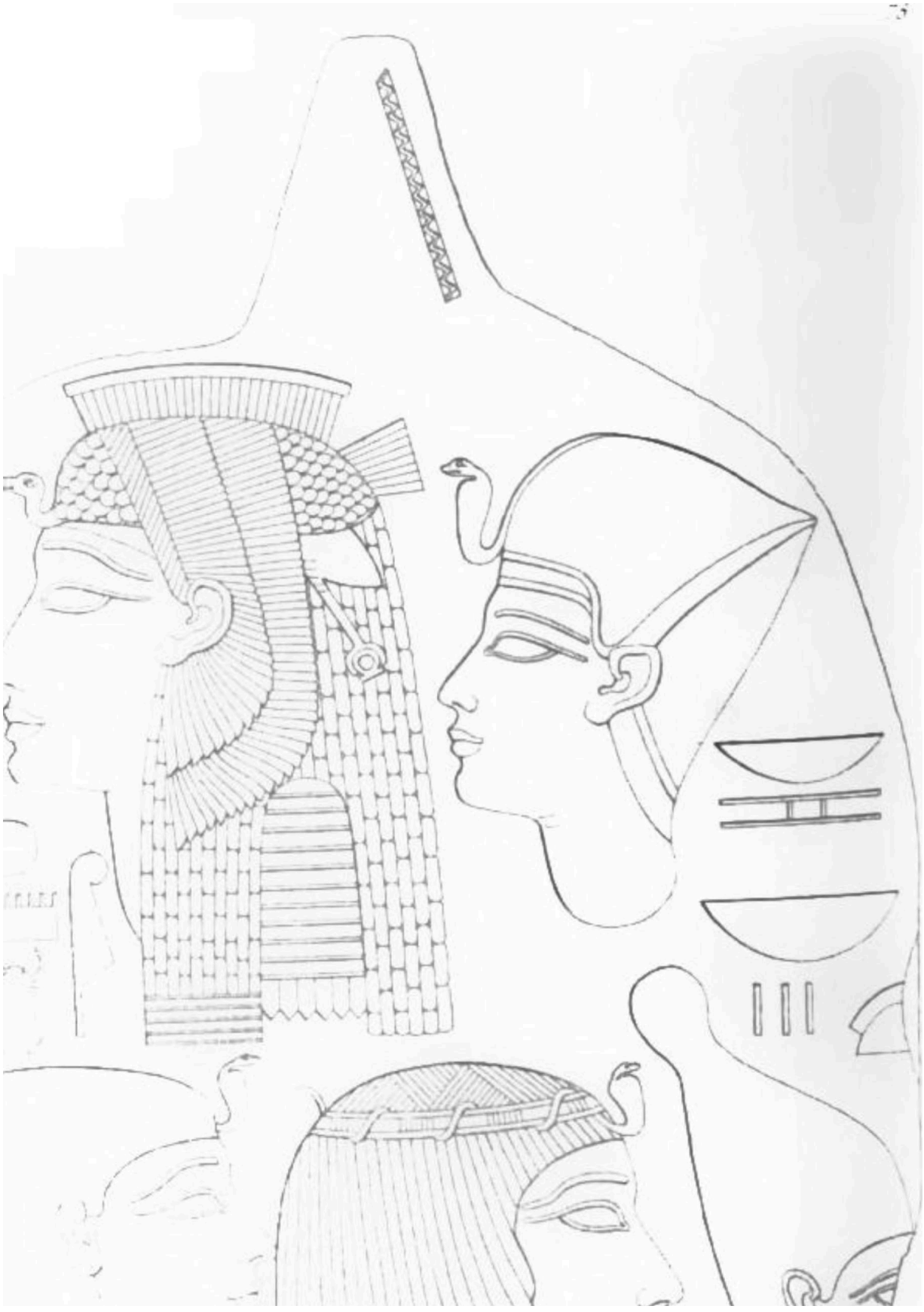
historiques; sur les débris des colosses de PAménophium de Thèbes on lit aussi dix-sept noms de peuplades conquises , presque tous différents de la grande liste de Sohleb, appartenant très-vraisemblablement à une contrée différente , et à des pays où , pour la plupart, la barbe était en usage. On peut, du reste , se faire une idée des monuments publics destinés, en Égypte, à célébrer la gloire des rois conquérants, en jetant les yeux sur les restes d'un colosse de ce même Aménophis III , qui décorent le musée de Paris. Ces restes, tirés de l'Aménophium même de Thèbes, ne consistent que dans les pieds et la base de sa statue colossale en granit rose. Mais on voit, sur les côtés de cette base, sculptés en relief dans le creux, une série de captifs, les mains liées, agenouillés, et dont tous les traits portent l'empreinte de la physionomie africaine, ou nègre, très - prononcée. Leur téte est ceinte d'un diadème, et, auprès de chaque figure, se trouve un bouclier renfermant le nom de la contrée où commandait chacun de ces chefs vaincus par le roi. Ce sont là autant de noms de régions de la vieille Afrique où Aménophis-Memnon |>orta ses armes victorieuses : ces noms y sont au nombre de vingt-trois; ceux de la Nubie et de l'Ethiopie s'y lisent sur la face antérieure , et Ton ne re. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

- , • . • t . . * - • # ' - » . - • by Google I

The text on this page is estimated to be only 3.33% accurate

F OYPTE Google



 trouve que deux ou trois de ces noms dans la nomenclature bien plus nombreuse de Sohleb. Assez loin des colosses de l'Aménophium de Thèbes (supra , page 70) , du côté de la montagne libvque , et vers la limite du désert , gisent renversées deux grandes stèles historiques {supra , page 70) , d'environ trente pieds de hauteur, et de même matière que ces gigantesques statues. La partie cintrée (le haut) des stèles est occupée par des scènes religieuses. Dans la première, le grand dieu de Thèbes , Amon • Ra , tient par la main le roi Aménophis, et lui pose très - près de sa bouche le symbole de la vie pure et de toutes lés joies pour chaque jour. Le roi est accompagne de la reine sa femme, coiffée en déesse A thôr, la tête ornée de plumes; dans la seconde scène, c'est le dieu Phtha-Socharis qui renouvelle le même don au roi , suivi de la reine dans le même costume. Une grande inscription de 24 lignes, en partie mutilées, complète ce tableau; et le travail de sculpture de ce beau monument est d'une élégance et d'une perfection très-remarquables. De ces deux grandes stèles , celle de droite est brisée, et une partie de l'inscription a disparu : mais une circonstance particulière donne au basrelief de ce monument un intérêt du premier ordre, nui touche par plusieurs points à l'antique histoire de l'Orient . On a rappelé plus haut que , dans les sculptures historiques et reliieuses de l'Aménophium, les traits u visage d'Aménophis sont ceux de la race éthiopienne. Dans les deux stèles que nous venons de décrire , ce roi a les mêmes caractères de Ogure très - prononcés , tirant visiblement vers ceux de la race nègre. Or, les monuments ont prouvé que la mère d'Aménophis III , femme de Thouthraosis IV, nommée Tinau-Hemva, était noire et originaire d'Abyssiniç : il n'v a donc plus lieu de s'étonner que le fils de cette femme porte sur sa usure les marques de cette origine africaine, d'après une loi de la nature, qui est vraisemblablement aussi ancienne que l'espèce humaine , les enfants mâles participant, en général, des traits physiques de la mère , et les filles plus généralement de ceux du père. Voilà donc un témoignage bien antique à l'appui de cette observation physiologique ; et , quant à l'union d'un roi d'Kgypte a vec une femme africaine , il y en a d'autres exemples dans les annales et dans les monuments pharaoniques. Ici, dans les stèles de Thèbes, la flatterie sacerdotale a ingénieusement découvert un moyen de se faire jour; elle a donné à la reine , femme d'Aménophis , une phvsionomie un peu africaine aussi , quoiqu'elle ne filt pas de cette race; les prêtres en ont revêtu jusqu'au

dieu lui-même : le profil d'Amon-Ra est exactement modelé sur celui d'Aménophis, et il est peut-être fort heureux pour le dieu que ce roi ne l'ut ni borgne ni bossu. On voit , à la bibliothèque royale de Paris, un portrait de ce roi, peint en profil, à fresque , et qui a été tiré de son propre tombeau. Des figures de sa mère et de sa femme accompagnent souvent celle de ce roi , ou ne tonnent qu'un groupe avec elle; les colosses du Memnonium sont ainsi composes. La légende royale d'Aménophis III s'exprimait en ces termes : a Le dieu gracieux , le lion des rois , le roi du peuple obéissant, soleil seigneur (le vérité (prénom royal), le chéri de Phré, le bien-aimé de Socharis, seigneur de Schoti , le fils du Soleil , le dévoué aux dieux, Aménothph (nom propre) , le bien-aimé d'Amon-Ra , roi des dieux. Or, cette légende existe sur les débris du colosse d'Aménophis, au musée du Louvre. On voit , dans le même musée , des statuettes funéraires , en serpentine et en basalte , représentant le même Pharaon , et qui ont été recueillies dans sa catacombe royale, à Thèbes; et les souyenirs historiques d'AménophisMemnon sont répandus dans tous les lieux de la domination égyptienne; les rochers de granit des environs de Svène portent encore la représentation dès hommages rendus par des princes 5 Digitized by Google

 éthiopiens au roi Aménophis, à sa femme, et à son chiffre royal. Le tombeau de ce prince justement célèbre , a été découvert vers le commencement de ce siècle par un membre de la commission des sciences et des arts, qui partagea la gloire de l'armée française en Égypte. Chainpollion te jeune a visité ce même tombeau , et nous en a laissé les notions suivantes : • Tous les tombeaux des rois de Thèbes, situés dans la vallée de Bibanel-Molouk et dans la vallée de l'Ouest, sont décorés , soit de la totalité , soit seulement d'une partie des tableaux consacrés, selon que ces tombeaux sont plus ou moins vastes et surtout plus ou moins achevés. « Les tombes roya*es véritablement achevées et comp êtes , sont en trèspetit nombre; celle d'Aménophis III (Memnon) est de ce nombre, mais sa décoration est presque entièrement détruite : elle existe dans la vallée de l'Ouest. « Quelques parois conservées de ce tombeau sont couvertes d'une simple peinture, mais exécutée avec beaucoup de soin et de linesse. La grande salle contient encore une portion de la course du soleil dans les deux hémisphères ; mais cette composition est peinte sur les murailles sous la forme d'un immense papyrus déroulé, les figures étant tracées au simple trait comme dans les manuscrits , et les légendes, en hiéroglyphes linéaires, arrivant presque aux formes hiératiques, u L'examen attentif de ce tombeau a mis en évidence une observation digne de l'intérêt des historiens modernes. Il n'y a qu'un petit nombre de ces catacombes royales qui soient réellement terminées; celles des plus célèbres Rhamsès , par exemple. Toutes les autres sont incomplètes. Les unes se terminent à la première salle , changée en grande salle sépulcrale ; d'autres vont jusqu'à la seconde salle Des tombeaux complets; quelques-unes même se terminent brusquement par un petit réduit creusé à la bâte , grossièrement peint , et dans lequel on a déposé le sarcophage du roi , à peine ébauche. Cela prouve invinciblement que ces rois ordonnaient de creuser leur tombeau en montant sur le trône ; et si la mort venait les surprendre avant qu'il lut terminé, les travaux étaient arrêtés et le tombeau deiueurait incomplet. On peut donc juger à coup sur de la lougueur du règne de chacun des rois, par Taclièveinent ou par l'état plus ou inoins avancé de l'excavation destinée à sa sépulture. Il est a remarquer à ce sujet, que les règnes d'Aménophis III, de Khamsès le Grand et de Hhamses V, furent , en eîfet, s Ion Manéthou, de plus de 30 ans chacun , et leurs tombeaux sont aussi les plus étendus. De nombreux amulettes, en matières

diverses, quelquefois très-ricnes, portent le nom et les titres d'Aménophis III. On voit , au museedu Louvre, un certain nombre de scarabées ornes de ce nom. Lin de ces scarabées, qui appartient à un musée public, porte la date de l'an douze de ce roi. Enfin il existe aussi des figurines , des amulettes et des scarabées de la reine épouse de ce Pharaon. Llle est représentée auprès du, roi dans les divers' tabteaux religieux et les cérémonies publiques où le monarque occupe le premier rang. Cette reine se nommait Taîa. Son tombeau existe encore dans la vallée des tombeaux des reines à Thèbes, dans la montagne libyque. L'avenue qui lui sert d'entrée est à ciel ouvert ; les décorations de la porte ont été détruites, il n'en reste que certaines parties. Dans les représentations intérieures, la reine, en rapport avec diverses divinités , accomplit en leur honneur les cérémonies prescrites par le rituel , joue du cistre en leur présence, leur fait des offrandes, et les invoque avec tous les signes du respect. Des dates des années 24 et 27 du règne d'Aménophis-Memnon existent sur des monuments parvenus jusqu'à nous , et confirment assez directement l'opinion des annalistes de l'antiquité , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

• • • • . • • - • ê • . » » • • • • • * . ff • • • • ■ * • • » . • • • • • • • . x)
by Google

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

I Digitized by Google

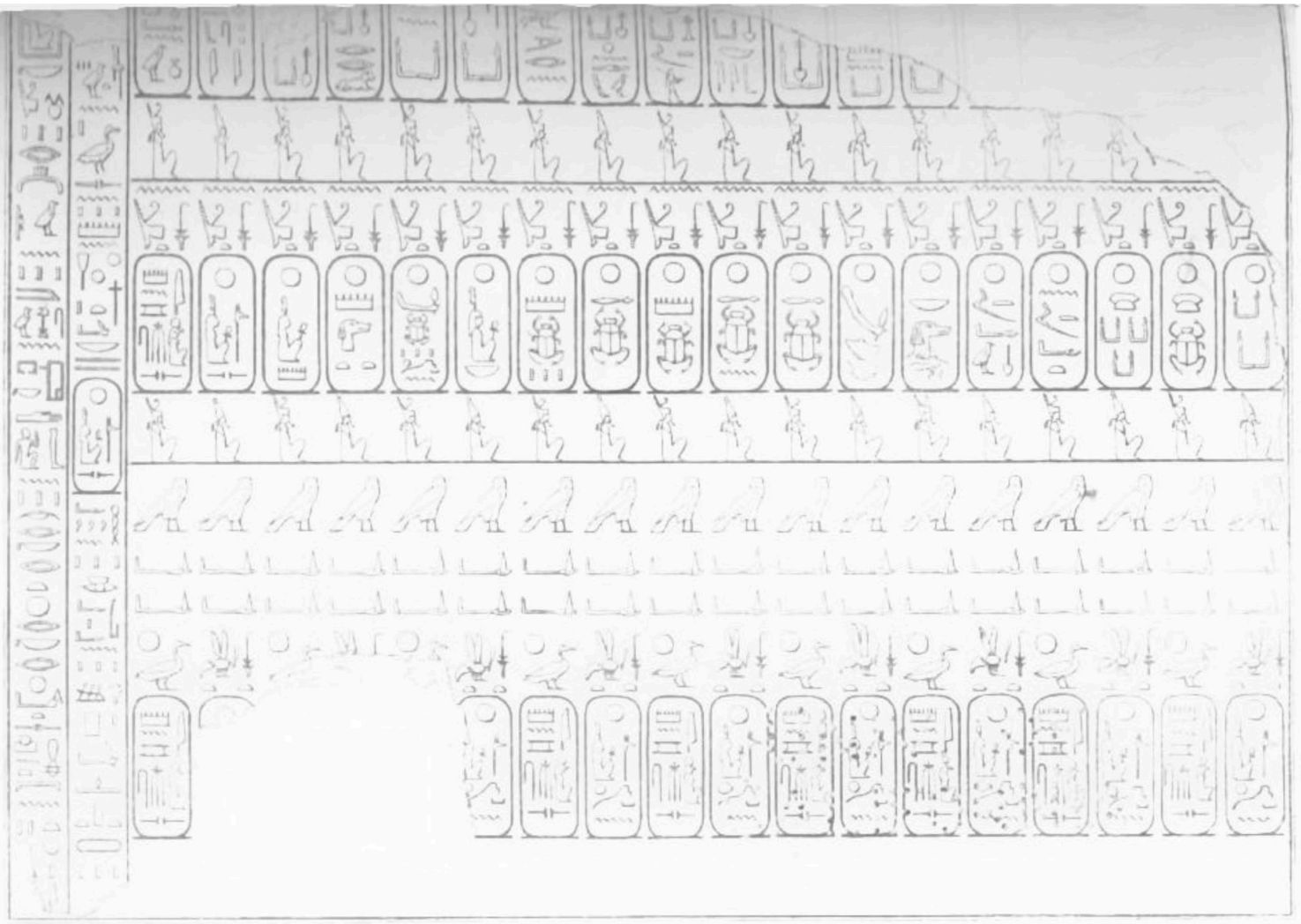


Table Généalogique d'Abydos

Genealogische Inschrift zu Abydos.

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

ÉGYPTE. SI9 de Manéthon,detous, le plus digne ; roi en cette matière , qui fixent la irée Ju règne de ce roi a 30 ans et îelques mois. U eut plusieurs enfants : une stèle i musée de Florence , qui porte en Été la légende royale d'Aménophis 111, mis fait connaître une fille de ce roi , omoit Amenset; l'un des person3$es qui figurent dans ce monument porte, en effet, le titre de royal :ribe de la maison de la fille rovale .menset : c'était sans doute Padifliistrateur ou l'intendant des biens et - \ en us de la princesse. Aménophis Memnon laissa aussi un 1s qui lui succéda à la couronne ovale : c'est le roi li rus des listes de lanéthon et des monuments. Le roi Horus monta sur le trône à a mort de son père, vers Tan 1650 vant l'ère chrétienne. Ce roi porta le 10m du dieu fils d'Isis et d Os iris ; la »eté des simples particuliers les encueait assez communément à se mettre ous la tutelle d'une des divinités loa)e< , en adoptant son nom , ou des jiialiuYations dont ces noms étaient le trait principal. Le cartouc he- prénom du roi Horus rst le 5r de la hjme intermédiaire de la table d'Abydos (voyez notre planche 47 , de gauche a droite) , et ce prénom parait exprimer les idées Soleil directeur des mondes, approuvé par le *oleil. Le nom propre se lit A mon- M en llôr Xem-Seb. Le serviteur d Amon, Horus... Le texte arménien de la ehronique d'Knsèbe assure que ce prince tut à la fois le successeur et le lils i A ménophis- Memnon, et aucun témoignage historique ne contredit cette tradition écrite. Comme tous ses prédécesseurs , la pieté du roi Horus se manifesta par de magnifiques édifices élevés pour le service des dieux ; et sa munificence rovale s'étendit même au delà de l*Égvpte: à Ghébel-Addeh, en Nubie, on en voit encore les restes. C'est un petit temple creusé dans le roc. Par une grande singularité, que l'histoire doit soigneusement annoter, la plupart des bas-reliefs du temple , qui fut l'ouvrage de Pharaon Horus , ont été couverts de mortier par des chrétiens qui, sur cette frêle surface, sous laquelle se trouvaient ensevelis les tableaux de l'ancienne religion , peignirent des sujets de la nouvelle, les grandes actions des saints, et surtout de saint George le cavalier. Cest en détruisant ce badigeon nage qu'on a retrouvé ces bas- reliefs primitifs, et sur tous le nom du roi Horus. Le temple était dédié à Thô'th, le dieu des sciences et des lettres. Un de ses bas -reliefs représente le roi Horus entant, allaité par la déesse Anouké, en présence du dieu Chnouphis à téte de bélier. Le prénom royal et le nom propre du roi font partie des inscriptions qui accompagnent

cette scène mythique. Dans un autre bas -relief, une divinité protectrice présente le roi Horus enfant au dieu Horus son homonvme, qui lui remet le signe de la vie divine. Dans une autre scène, malheureusement incomplète, le même roi figurait avecjes dieux Thôth à téte d'ibis, et Horus a téte d'épervier. ISous avons donné plus haut (page 153) la description détaillée du grand spéos de Silsilis, consacré à la grande divinité de Thebes, Amon-Ra.au dieu Nil, et à Sévek, crocodilocephale, et oui , par la suite des temps et par la diversité des monuments, est devenu une sorte de musée historique pour les annales de la XVIIIe et de la XIX# dynastie. Horus contribua aussi à orner la partie du palais de Louqsor, qui fut édifiée par son père Aménophis-Memnon; plusieurs des grandes colonnes sont ornées de bas -reliefs qui portent le nom du roi Horus. Son nom et son image furent religieusement placés par Sésostris dans le tableau de ses illustres ancêtres. Le temple d'Amon-Ra, dans la vallée d'EI Assasif a Thebes, fut aussi l'objet des soins de ce roi ; on y lit, pendant son règne , des embellissements et des restaurations. Mais les plus beaux , les plus pré* cieux monuments historiques du règne Digitized by Google

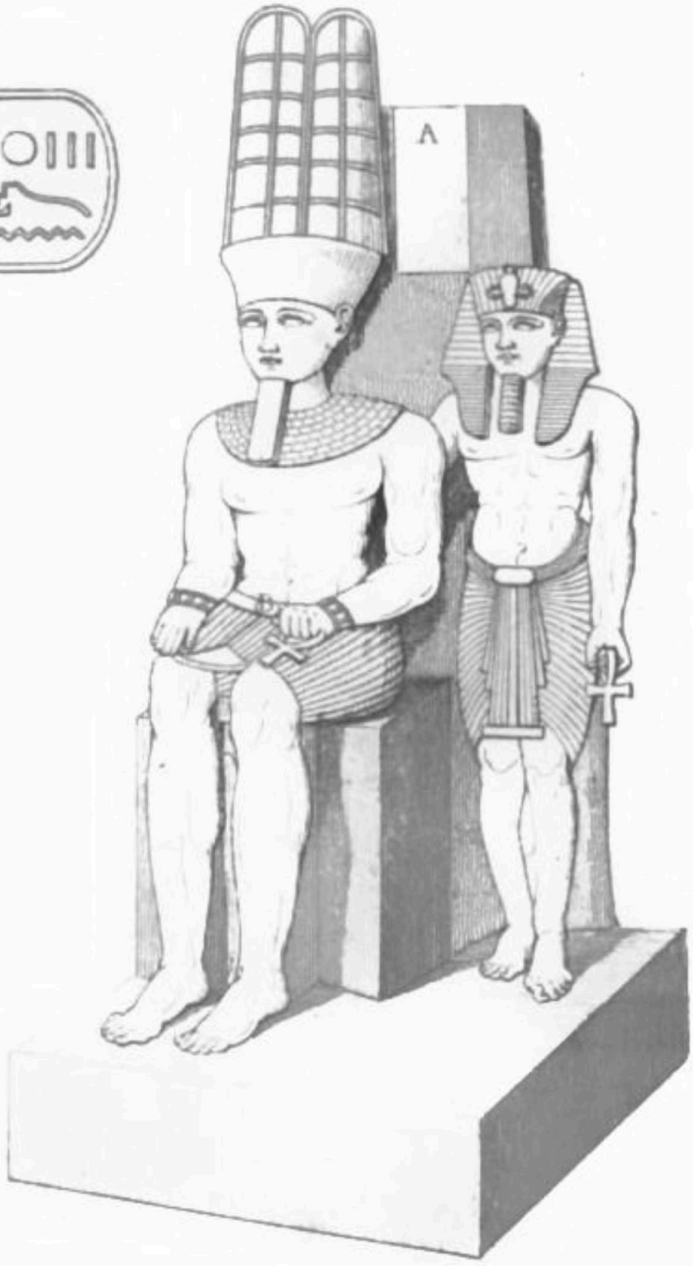
320 L'UNIVERS. du roi Horus sont réunis dans le riche musée égyptien de Turin. Nous en donnons l'exacte description à nos lecteurs, qui y trouveront une preuve de plus de l'application constante de tous les monarques égyptiens à multiplier en leur honneur , comme à la gloire des dieux et des ancêtres, les monuments des arts : comme s'ils avaient pensé à multiplier les preuves de leur grandeur, et les documents de leur propre histoire, que tant de munificence seule pouvait faire parvenir jusqu'au sein de la civilisation moderne, pour y séduire l'esprit et la raison , pour y exciter à la fois l'intérêt et l'admiration, pour y faire chercher avec fruit les annales certaines des premiers temps de V intelligence humaine. Le premier des deux monuments du roi Horus , que nous avons à décrire, est un groupe de deux figures, de pierre calcaire blanche cristallisée (voyez notre planche 85 , n° 1). La figure principale est celle du dieu AmonHa; quoique assise, elle n'avait pas moins de huit pieds de hauteur. Le roi des dieux est figuré avec une tète humaine dont les traits, pleins de grandeur, sont exécutés avec une admirable finesse de travail. Sa poitrine est ornée d'un collier à huit rangs , terminé par des grains en forme de perles. Les deux bras , portant des bracelets , reposent sur les cuisses ; et , de la main gauche, ce dieu tient le signe de la vie divine. A côté du trône du dieu , et debout, est le Pharaon Horus, taillé dans la même masse, et n'avant que quatre pieds de hauteur ; mais cette figure est exécutée avec la même finesse. Le bras droit du roi repose sur l'épaule gauche d'Ammon ; la coiffure royale est distinguée par l'Urœus, symbole delà Siiissance suprême; une ceinture souent le vêtement court et léger qui le couvre , et un cartouche horizontal , placé en forme d'agrafe (A) , sur le milieu de la ceinture, contient les titres et les prénoms du prince : le dieu vivant et gracieux, soleil directeur des mondes, approuvé par Phré, chéri d'AmouRa. Cette légende royale est répéta à droite et à gauche du trône qui porl le souverain des dieux , ainsi que dar. un grand tableau carré (B), gravé su le dossier de ce trône. Cet encadre ment renferme deux colonnes perpet diculaires de très-beaux hiéroglyphe exprimant les idées suivantes : lie n du peuple obéissant, seigneur de l'un vers, le soleil directeur des inondes l'approuvé par Phré , le lils du soleil dominateur des régions, le chéri d'An mon Hôr-Nem-rseb, vivificateur comm le soleil pour toujours. Le roi Horu prend, dans ces diverses légendes, I titre de chéri d'Ammon, parce qu se trouve la en rapport avec ce dieu comme, sur les statues de la déess Sardienne, il prenait le titre de cha e

cette déesse. Le second monument du musée roy; de Turin que nous devons faire con naître, est non moins intéressant qu le premier sous le rapport de fart , e l'est davantage pour la science. Il es en granit noir, et ses proportion: étaient de six à" sept pieds avant qui fût gravement oifeuse à son sommet C'est aussi un groupe de deux ligures l'une représente aussi le roi iloru: assis sur un trône; une femme esl assise a ses côtés. La main gauche er repos porte le signe de la vie divine et son bras droit relevé contre sa poitrine , porte son sceptre, symbole de la vigilance des dieux et des roU sur les choses humaines. La coiffure de la femme caractérise cette ligure comme étant celle d'une reine; elle a son bras gauche sur l'épaule du roi; un vautour, les ailes pendantes, couvre la tête de la princesse , jadis ornée aussi de deux longues plumes : coiffure et insignes particuliers à toutes les reines d'Égypte figurées sur les temples et les palais. On voit ainsi caractérisée la reine Taïa, mère du roi Horus, sur les monuments d'Éléphântine, offrant des (leurs et des fruits au dieu Chnouphis; à Philaî, la reine Cléopdtre, femme de Ptolémée Ësergète H, et à Dendérah une impératrice romaine: c'est la coiffure consacrée à la déesse Athyr. Digitized by Google

Digitized by Google

B

A

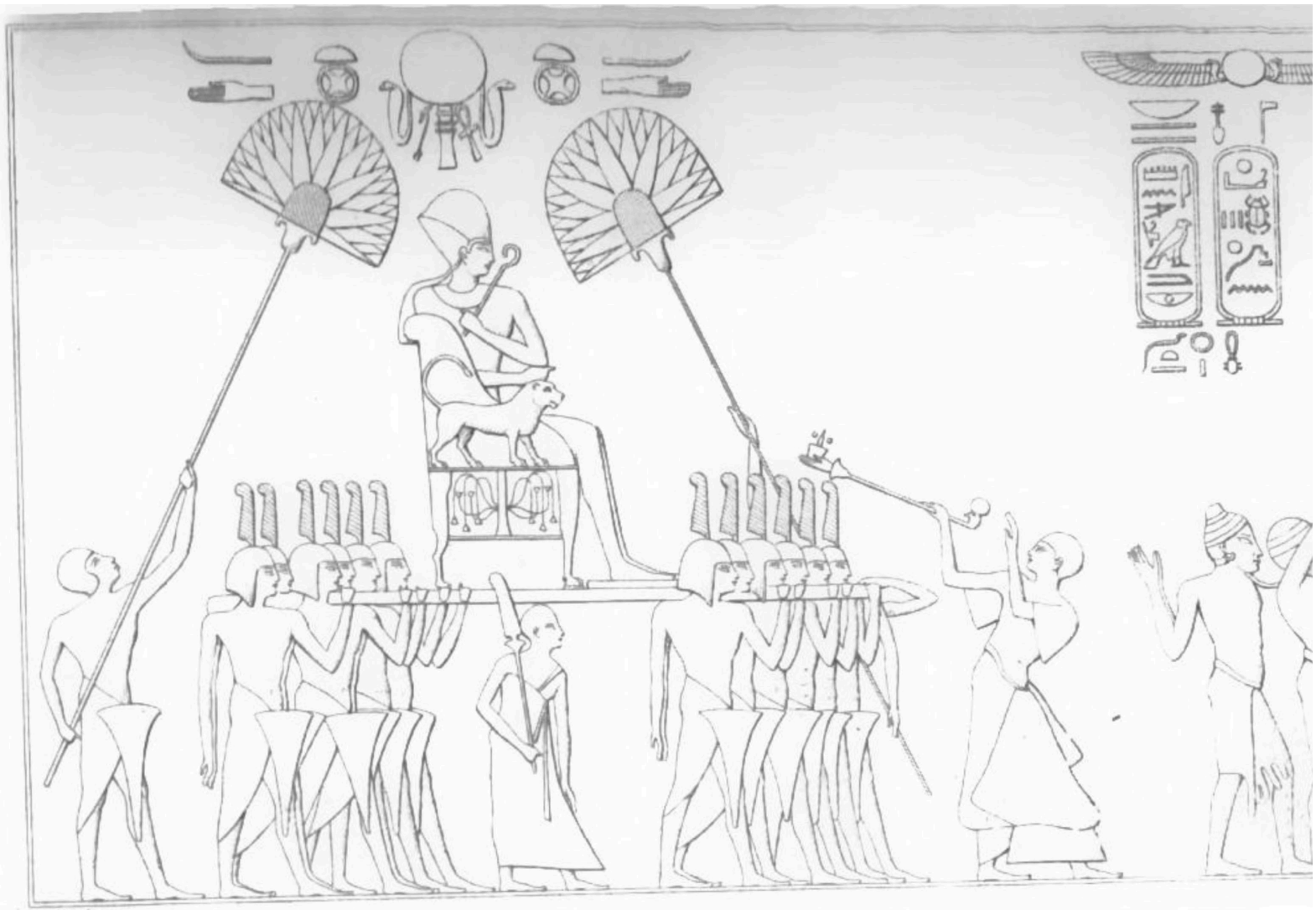


The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

• t • • « * - 1 I » ». » k - t I • • . « • • • . s * • • •.*•* . ». . « * ■ ■» . • » ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

* « » • » • •. ». » • • • « „ Digitized by Google



Triomphe du Roi Horus.

EGYPTE. 321 La légende hiéroglyphique gravée sur e devant du trône , à côté de la statue lu roi Horus, a disparu en entier; mais il reste de celle qui est du côté Je la reine dix-neuf signes parmi lesquels se trouve heureusement son nom propre. Cette princesse, qualifiée de chérie dlsis, la puissante mère divine, ie nommait Tmahumot, la mère de j grâce , ou la mère gracieuse. Le derrière du trône sur lequel ces A eux figures sont assises était orné [Tune-grande scène sculptée qui occupait tout le haut du dossier; il n'en subsiste plus que des fragments. Audessous de ce bas-relief est une longue inscription hiéroglyphique, composée de 26 lignes et sculptée avec un trèsgrand soin. Les premières lignes de ce décret rendu par une autorité publique , contiennent les louanges du roi seigneur de r uni vers, soleil directeur des mondes, approuvé par Phré, fils du soleil, chéri a Amon-Ra, Hôr-Nem-Neb (le roi Horus) , qui a reçu des dons de Ncîth , sa puissante mère , et d'AmonIta , roi des dieux. Ce Pharaon est en outre qualifié d'image d'Harsiési , qui Va dirigé; et le dieu Horus lui donna la souveraineté sur la région inférieure. On énumère ensuite les bienfaits du roi Horus envers l'Egypte; on le compare aux dieux Phré , Thôth et Phtha. On ordonne aussi de placer dans un lieu distingué des temples la statue de ce roi , ainsi que celle

py L'UNI royale d'Abydos et les autres monuments analogues placent immédiatement après le cartouche royal du roi Horus, un autre cartouche qu'on retrouve, sur beaucoup d'autres monuments, constamment accompagne du nom propre Rhamsès : ce fut le premier des princes de ce nom, dont quelques-uns ont été placés par l'histoire au nombre des plus grands rois de l'antiquité. Rappelons en passant que la reine Tmahumot ne fut pas inscrite dans ces tables rovales , et ne dut pas l'être : ces tables généalogiques par génération appelaient le nom du fils à la suite de celui du père : Tmahumot et Rhamsès ne formaient qu'une seule génération; Rhamsès y fut donc inscrit après son père Horus. Le cartouche de Rhamsès I*r est le quinzième de la ligne intermédiaire de la Table d'Abydos; on le voit aussi dans les tableaux du Rhamesséum et de Médinèt-Habou, et ce prénom royal signifie soleil stable et vigilant. On le retrouve à Louqsor, à Karnac , à OuadiHalfa, et dans son propre tombeau, suivi du nom propre Rhamsès. Son règne n'eut pas une longue durée; cependant il nous est parvenu plusieurs témoignages de la piété de ce prince. Les quatre dernières grandes colonnes du temple de Louqsor furent terminées et décorées par Rhamsès Ier, et les bas-reliefs qui s'y sont conservés portent son prénom royal et son nom propre. La Nubie égyptienne participa aussi aux bienfaits ou prince : le temple construit par Aménophis II, l'un des prédécesseurs de Rhamsès Irr, à OuadiHalfa , et dédié à Horammon (Annnon générateur), éprouva les effets de sa munificence. En fouillant dans les ruines de cet édifice, les voyageurs français trouvèrent, engagée dans une muraille en briques de ce temple, une frande stèle sur laquelle sont écrits acte d'adoration des divinités du temple, et la liste des dons oui lui sont faits en même temps par Rhamsès l,r. Cela se passa le 20 du mois de mec hir de la deuxième année de son règne : rERS cette date se lit en tête du monumen Cette inscription historique est cou posée de sept lignes, et j'en ai sousl yeux la traduction suivante de la mai de mon frère, qui en a aussi restito la plupart des lacunes. Texte de l'inscription . Ve ligne. L'an II , le 22 du mois é méchir, vivant le dieu puissant, commandant des rois, le seigneur d la région supérieure et de la régitf inférieure, dominant en roi comme., = 2* le roi soleil stable et vigi lant (chéri) de Harsiési (dieu qui ré side dans Behni (*)... = 3' domina* sur le trône du dieu de la vie connu, son père le dieu Phré, supérieur à tout Voici que Sa Majesté étant dan Ibrim (**) accomplit divers actes de.. = 4e piété envers le père Amon-li:' Phtha qui préside au

mur du midi , sei gneur de la vie du monde terrestn (et envers) tous les dieux de TÉgypte c'est pourquoi ils lui accordèrent que.. = 5e soumis dans le cœur... pour J\i dorer; que toutes les parties de la tern entière lui servent toute espèce d'otfrandes; que le> Neuf-arcs fussent renversés (sous les sandales)... = 6e et il fut ordonné de servir Sa Majesté le roi soleil stable et vigilant, \e vivifié, qui a gracieusement présenté des offrandes à son père Horammon qui réside (dans Behni)... = 7e dans son temple, des liqueurs précieuses (d'autres offrandes sont désignées avec leur quantité en chiffres) , et en même temps (il a comble de biens) les propliètes et les prêtres, remplissant le trésor du dieu d'hommes et de femmes de race pure, pris parmi les captifs de Sa Majesté le roi soleil stable et vigilant, vivifié aujourd'hui comme (à toujours). La date égvptienne de ce monument remonte à l'année 1618 avant l'ère chrétienne. Le nom de Rhamsès Ier se retrouve aussi sur des scarabées et plusieurs (*) Nom égyptien de la ville de Ouadillalfj. (*•) Lieu >oisin dcBclini. Digitized by Google

ÉGYPTE. 323 autres objets portatifs exécutés durant son règne. Nous avons dit cpj'il eut une courte durée; il ne dépassa pas neuf années, et , au défaut d autres renseignements pius directs, on aurait pu déduire cette courte durée de Pétat du tombeau de ce Pharaon. Il existe dans la vallée de Biban-el-Molouk à Thèbes. Creusée dans le roc comme toutes les autres catacombes rovales, celle de Rhamsès I" était enfouie sous les décombres de la montagne. Mon frère la Gt débtover au mois de mai 1829, et il reconnut qu'elle ne consistait qu'en deux corridors sans sculptures , se terminant par une salle peinte seulement, mais encore d'une étonnante conservation. Cest dans cette salle unique qu'est placé le sarcophage du Pharaon. Ce sarcophage est en granit, mais il n'est orné que de peintures : Rhamsès Ier régna trop peu de temps pour que son tombeau pût être décoré par les sculptures. Nous avons déjà averti que la magnificence des sculptures royales dans les tombeaux est toujours proportionnée à la durée des règnes; le premier édifice qu'ordonnait un roi, au moment où il montait sur le trône, c'était son tombeau. On ne connaît pas le nom de la reine femme de Rhamsès V; il en eut une cependant, puisque son successeur était son fils : ce fait historique est mis hors de doute par une courte inscription généalogique eopiée par M. Wilkinson, et qui se lit : le soleil gardien de la térité approuvé par le soleil (Rhamsès III), fils du soleil stabilitevr de justice (Ménephtha I«r),jto du soleil stable et vigilant (Rhamsès Ier); monument d'un très-haut intérêt, qui se traduit par le tableau généalogique suivant, donnant quatre rois et trois générations d'une incontestable filiation. RHAMSÈS Ier. I . MÉNEPHTHA 1". RU A MM s II, RHAMSÈS III. Il est donc hors de doute que le successeur de Rhamsès 1er fut aussi son fils, héritier de la couronne royale par sa naissance. Jl monta sur lé trône vers 1610 avant l'ère chrétienne. Son prénom royal est le seizième cartouche de la ligne intermédiaire de la table d'Abydos : dans la table royale du Memnonium ou Rhamesséum, Sésostris a fait placer ce cartouche le premier dans la série de ceux de ses prédécesseurs. Dans le tableau de Médinet-Habou, le prénom royal de Ménephtha I" a le même rang, et, dans les trois listes, le cartouche royal de son père le précède immédiatement : ces filiations et l'époque du règne du fils de Rhamsès Ier ne sauraient donc être plus certainement déterminées. Le plus célèbre monument du règne de Ménephtha c'est son tombeau : bien des personnes encore se souviennent d'en avoir vu, à Paris, le modèle dans les proportions du monument même;

il lut découvert par l'infortuné Belzoni , mort victime de son zèle pour les découvertes historiques : c'est lui qui en avait reproduit les principales salles au rez-de-chaussée d'une maison de Paris, au moyen du moulage en plâtre des bas-reliefs de ce tombeau, dont les empreintes coloriées représentaient toutes les sculptures originales. Les critiques modernes, à l'exemple des premiers investigateurs des noms royaux des souverains égyptiens, ont donné plusieurs prénoms a ce même prince, selon la diversité des monuments où son nom se trouvait reproduit avec quelques signes différents. Champollion le jeune le nomma d'abord Ousiréi. et lui supposa un frère, qui, usant du même cartouche prénom, lui succéda, et se nomma Mandouél. Le savant français fut conduit à cette supposition : 1* par la conformité des cartouches prénoms unis à des cartouches noms propres différents; 2° par l'autorité même de M a net lion, qui , dans ses listes, telles qu'elles nous sont parvenues, donne deux frères, tous deux nommés Therrès ou Achersès, pour successeurs a Rhamsès 1er, accordant à chacun d'eux douze années successives de règne. Mais l'examen 21. Digitized by Google h . L L l « L t

314 L'UNIVERS. attentif des grands monuments de la Thébaïde a fait reconnaître que ces cartouches noms propres , quoique variables dans quelques-uns de leurs lignes, et unis constamment au même prénom royal, n'appartenaient qu'à un seul et même prince, et que l'arrangement le plus ordinaire des* signes qui composent son nom propre, le fait lire Phtahmen-Boréî, et plus euphoniquement Ménephthah-Boréi , le serviteur de Phtha. Le nom d'Osiris se trouve aussi dans les cartouches sculptés, soit dans le tombeau du prince, soit sur d'autres édilices; on y lit aussi le nom d'Ammon à la place de celui du dieu Phtha, quand ce prépom est écrit sur les temples de Thèbes , et c'était presque une obligation imposée par la hiérarchie divine. Le nombre des variantes de ce nom propre s'élève jusqu'à cinq; mais Je cartouche prénom , consacré par la religion, celui qui faisait foi dans les annales sacrées, est invariable : le soleil stabiliteur de justice. Ce même souverain adopta plusieurs légendes pour ses enseignes : celle qui est sculptée sur le> piliers du Spéos-Artemidos le qualifie de Uaroéris, le puissant vivificateur du monde. L'histoire écrite ne nomme pas même ce prince, dont le règne paraît avoir été illustré par des faits mémorables ; elle se tait sur son nom comme sur ses actions; le langage des monuments peut heureusement suppléer à ce silence : Méncphtha Ier mérita par lui-même une place honorable dans les annales égyptiennes, et, de plus, il fut le père de Sésostris. Les monuments du règne et de la puissance de Ménephtha subsistent encore dans toutes les parties de l'empire égyptien , dans la basse et dans la haute Êgypte, sur la mer Rouge ainsi que dans la Nubie, et quelques grandes villes de l'Europe sont ornées des débris de la magnificence de ce grand roi. C'est aussi à l'exploration des savants français que l'histoire est redevable de la connaissance d'un des plus intéressants monuments du règne do Ménephtha Ier. Je transcris ici le passage de Y Itinéraire inédit de Champollion le jeune, qui a, le premier, reconnu et décrit celte intéressante localité. « 6 novembre 1828. — Notre travail dans les hypogées de Beni-Ha&san-elOadim étant terminé, j'ordonnai de faire voile sur Beni-Hassan-el-Aamar, où nous arrivâmes à onze heures du soir pour mouiller dans un bras du Nil, au milieu de deux rives couvertes de palmiers, qui donnaient à cette localité l'aspect d'un lac environné de plantations. Le village se cacbe dans ce fouillis de palmiers , et on le nomme Beni-Hassan-el-Aamar, Ben i- Hassan le nouvel habité, parce que c'est un village nouvellement bâti après la destruction et l'incendie du Beni-liassanel-Gadim

{le vieux), par les ordres d'Ibrahira-Pacha, qui voulait détruire ce repaire de brigands; aussi ce pars est aujourd'hui aussi sûr que le reste de l'Égypte. «« J'avais fait amarrer les mâasch devant ce village, dans le dessein de visiter un monument curieux qu'on nous avait dit exister dans la montaÎ;ne. Nous partîmes donc de bonne leure, le 7, à pied, en nous dirigeant droit à l'est sur la montagne arabique, et vers l'ouverture d'une vallée que nous apercevions devant nous. Quittant bientôt le terrain cultivé , nous entrâmes dans le désert , et après vingt minutes de marche sur la droite nord) du ravin, ou Ouadi, qui sort de la vallée, on nous montra deux grands emplacements dans lesquels on trouve une quantité incroyable de momies de chats, enveloppées une à une, ou plusieurs à la fois, dans de simples nattes. On reprit le chemin de la vallée en repassant sur la rive gauche du Ouadi, et nous arrivâmes en peu de temps à son entrée qui est fort pittoresque, quoiqu'elle présente un çrand tableau de sécheresse et d'aridité. C'est du désert tout pur, et des murailles de roches fort élevées, percées ù jour sur la droite par les nombreux hypogées et les puits qu'on y a creuses, non pour recevoir des momies humaines, mais des momies de chats Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

- « - * * « » t » « « « * « • « * . # • * « • « . • , . # « * . • » • i • « i < « • . • »... Digitized by Google

Fortsetzung des Theaters

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

» * # i * f • « » « » # « » » # « « s t * m * * * * » * • • • * » * * a ••A «... » « * « « é « , »... . »)igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.81% accurate

«/ c • «. 4 .♦V • ■> - « - • - » « % « • • v • 4 "* »)igitized by Google

Digitized by Google

EGYPTE. 835 et de quelques autres quadrupèdes. La montagne formant le cote gauche de la ▼allée est aussi percée de quelques grottes, mais qui n'offrent aucun intérêt; .celles de droite ne porient aucune sculpture ni inscription, si l'on en excepte la porte d'un grand hypogée de chats y qui a été décorée sous le règne d'Alexandre, fils d'Alexandre le Grand, c'est-à-dire de 317 à 21)7 avant l'ère chrétienne. • C'est a une courte distance de cet hypogée, et du même côte de la montagne, après avoir tourne une roche qui avance sur la vallée, qu'on trou\e une grande excavation soutenue par huit piliers en partie détruits, décorés de sculptures peintes et de grandes inscriptions hiéroglyphiques. C'est un temple dédié à la déesse Pascht (Bubastis), et dont les ornements ont été commences par le roi Thouthmosis IV, et continués sous son descendant, le Pharaon Ménephtha, dans le nom duquel, ici comme ailleurs, on a effacé une figure, qui est restée très-visible dans le dernier cartouche à gauche de la frise décorant la paroi ouest du couloir. Cette grotte n'est autre que Ja localité même nommée Speos-Artemidos , grotte de Diane (Bubastis), appellation donnée par les géographes anciens à une position occupant la place de l'une des Beni-Hassan d'aujourd'hui. « La journée entière se passa à dessiner les bas-reliefs et les inscriptions de ce lieu sacré, et à développer une foule de momies de chats et de chiens. Je suis persuadé que tous les trous et excavations pratiqués dans cette montagne s'ont eu pour objet que la conservation et le dépôt des momies de Panimal consacré a Bubastis, le chat, qu'on y trouve en si grande abondance. Le fond de la vallée, entre le Ouadi et la grotte de Pascht, est encore une nécropole de chats disposés par bancs et plies pour la plupart dans des nattes , les chats d un rang élevé étant renfermés dans les nombreux hypogées creusés dans la montagne, et en particulier dans celui du temps d1 Alexandre, dont les couloirs sont encombrés de débris de momies de cette espèce d'animal. « Mous ne rentrâmes au mâasch qu'à la nuit close, et après souper on partit pour Antinoé, où nous arrivâmes dans la nuit. » Ce spéos, dédié à la déesse Pascht ou Bascht (Bubastis , A rte m i s , Diane) , creusé dans la montagne, fut donc commencé par le Pharaon Thouthmosis IV, continué, décoré et terminé par Ménephtha Ier. Il est orné de beaux basreliefs coloriés, dont les sujets rappellent le culte de cette déesse, à laquelle le chat était consacre comme son emblème vivant. Dans un tableau sculpté et peint, le roi Ménephtha est l'objet spécial de la protection de la déesse : elle le présente

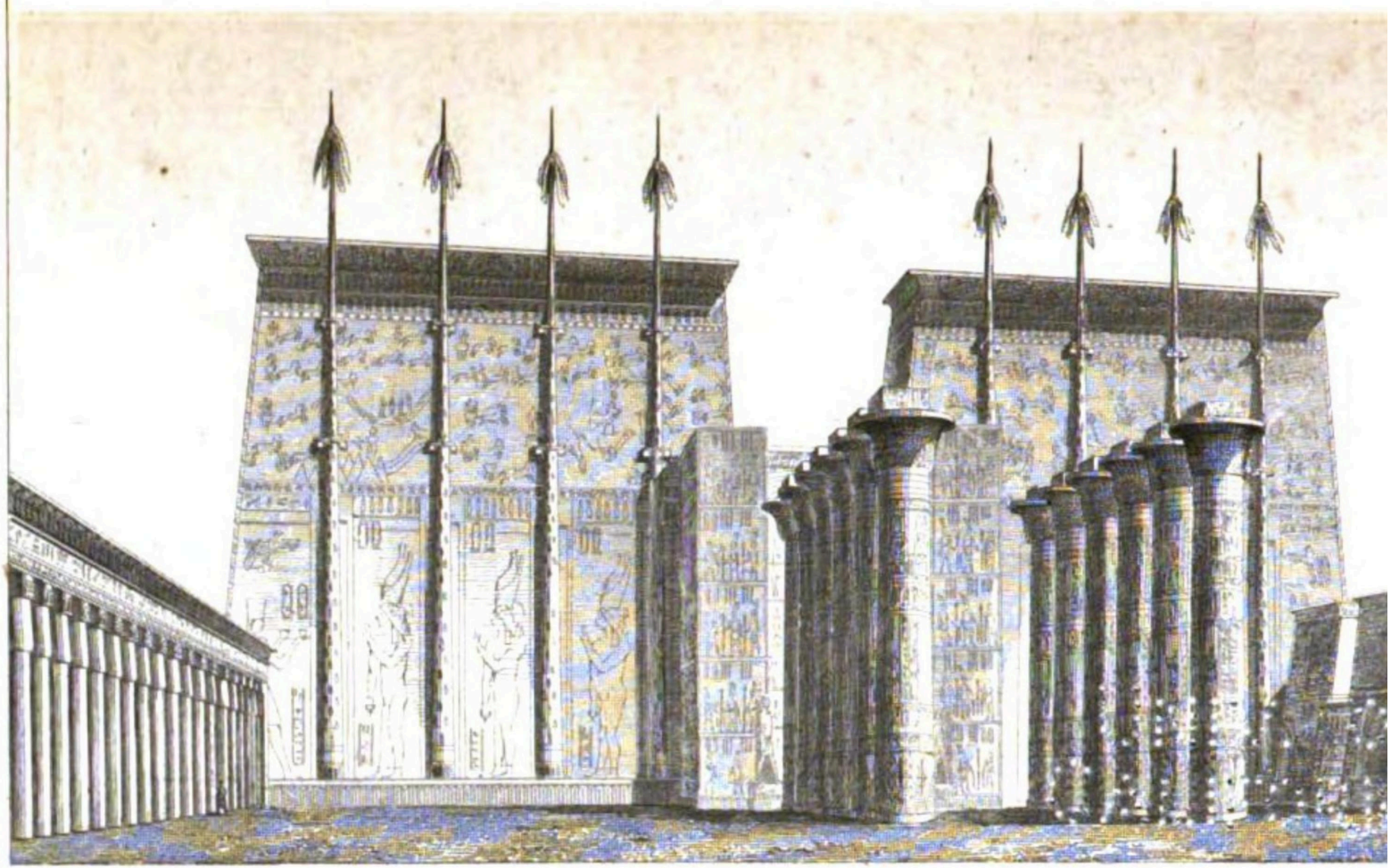
au dieu Ammon , et lui départit en plusieurs scènes tous les dons que les dieux pouvaient accorder aux rois. Les inscriptions attribuent la construction finale du temple à Ménephtha, qui consacra aussi un sanctuaire aux dieux seigneurs du lieu : toutes les dédicaces portent le nom de ce roi. A Silsilis, sur la rive gauche du Nil, on voit encore une chapelle creusée dans le rocher sous le règne de ce prince, et il en reste deux bas-reliefs ui témoignent, par leur finesse et leur léganee, de l'avancement et du perfectionnement de l'art à l'époque de Ménephtha. Le palais de Kourna, à Thèbes, fut fondé par ce roi, édifié en partie par lui , terminé par Sésostris, et ce palais est, sous le rapport de l'art, un des édifices les plus remarquables de l'Égypte. Quoique très-inférieur par l'étendue aux grands édilices de Thèbes (le Rhamesséum et les masses de MédinetHabou), le palais de Kourna, nommé âfénephthéum, du nom de son fondateur, mérite cependant un examen particulier, puisqu'il appartient aux temps pharaoniques et remonte à l'époque la plus glorieuse des annales de la monarchie égyptienne. Son ensemble présente un aspect tout nouveau , et si son plan général réveille l'idée d'une habitation particulière et semble cacher la forme
Digitized by Google

L'UNIVERS. 326 d'un temple, la magnificence de la décoration, la profusion des sculptures, la beauté des matériaux et la recherche dans l'exécution prouvent que cette habitation fut jadis celle d'un souverain riche et puissant. Ce qui reste de ce palais occupe seulement l'extrémité d'une belle façade, sur laquelle existaient aussi jadis d'autres constructions liées sans doute avec l'édifice encore debout. Sur le même axe que ces arrachements de constructions rasées, au milieu de bouquets de Ealmiers et de masures modernes en riques crues, s'élève un portique ayant plus de cent cinquante pieds de long, trente de hauteur, et soutenu par dix colonnes, dont le fût se compose d'un faisceau de tiges de lotus, et le chapiteau des boutons de cette même plante tronqués pour recevoir le dé. Cet ordre, qui n'est point particulier aux constructions civiles, puisqu'on le retrouvait dans les temples d'Éléphantine et d'Élethya, appartient sans nul doute aux vieilles époques de l'architecture égyptienne , et ne le cède , sous le rapport de l'antiquité, qu'aux seules colonnes cannelées , semblables au vieux dorique grec dont elles sont le type évident, et que l'on trouve presque exclusivement employées' dans les plus anciens monuments de l'Égypte. La sculpture n'était pas moins perfectionnée sous le règne de Ménephtha 1er; les bas-reliefs de ce temps sont remarquables par la simplicité du style, la finesse d'exécution et l'élégante proportion des figures. Un peu plus tard, sous le règne de Sésostris, fils de Ménephtha, la sculpture, traitée avec moins de soins, annonce la prochaine décadence de l'art : le Ménephthéum favorise ce rapprochement , cette comparaison, cette déduction, et elle se révèle surtout par la différence qui existe entre les bas-reliefs de la salle hypostyle et ceux de la première salle de droite, et en général par toute la partie du palais a droite de la salle hypostyle décorée durant le règne de Sésostris. Ces faits importent beaucoup à l'histoire de l'art en général , surtout lorsqu'il s'agit d'époques bien antérieures aux premiers essais des maîtres immortels qu'a produits l'inépuisable génie des Grecs. Nous résumons ici, sur cet important sujet, les observations et le jugement de Champollion le jeune : nous lui empruntons aussi la suite de la description du Ménephthéum. Sur les quatre faces du dé des chapiteaux du portique existent, sculptées avec beaucoup de recherche, les letendes royales de Ménephtha ou celles e son fils : les noms et prénoms de ces deux Pharaons sont également inscrits sur le fût des colonnes, mais accolés et renfermés dans un tableau carré; témoignage précieux de la pieté obséquieuse de R ha m ses le Grand envers

Ménephtha son père. Le rapprochement de ces deux noms royaux trouve son explication naturelle dans la double légende dédicatoirequi décore l'architrave du portique sur toute sa longueur : cette inscription est ainsi conçue: « L'Aroéris puissant, ami de la vérité, le seigneur de la région inférieure, le régulateur de l'Egypte , celui qui a châtfé les contrées étrangères, l'epervier d'or, soutien des armées , le plus grand des vainqueurs , le roi soleil gardien de la vérité, l'approuvé de Pnré, le fils du soleil, l'ami d'Ammon, /îkm^5, a exécuté des travaux en l'honneur de son père Amon-Ra, le roi des dieux , et embelli le palais de son père, le roi soleil stabiliteur de justice, le Gis du soleil Ménephtha- Borei. Voici qu'il a fait élever... (crande lacune) les propylons du palais, et qu'il l'a entouré de murailles de briques, construites à toujours : c'est ce qu'a exécuté le fils du soleil , l'ami d'Ammon , Rhamsës. » Cette dédicace annonce sans incertitude que le palais de Kourna fut fondé et construit par Ménephtha Ier, et que ce fut Sésostris qui le termina. Plusieurs des bas-reliefs qui décorent l'intérieur du portique et l'extérieur des trois portes par lesquelles on pénètre dans les appartements du palais, représentent en effet le roi Ménephtha rendant hoiuinage à la divinité théDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

- • •••• ••• • • •• • •••• •••• • • • • • •• • • •••• • • • • • « ... ••••• • * • • • ■ • • •• • • • • f Digitized by Googl



Vue du Palais de Karnak.

EGYPTE 327 bai ne et aux autres divinités de l'Egypte , ou recevant de la munificence des dieux les pouvoirs royaux, et des dons précieux qui doivent embellir et prolonger la durée de sa vie mortelle. La porte médiale du portique conduit dans une salle d'environ quarantehuit pieds de long sur trente-trois de large ; c'est la plus considérable du j liais : six colonnes, semblables à celles du portique, soutiennent le plafond , subsistant encore en très-grande partie; deux longues inscriptions, toutes deux au nom de Ménephtha Ier, servent d'encadrement aux vautours ailés oui décorent ce plafond. L'inscription de droite exprime la dédicace générale du palais faite par son fondateur à la plus grande des divinités de TKgypte : «... Le seigneur du monde, soleil stabiliteur de justice, a fait ces constructions en l'honneur de son père Amon-Ra, le seigneur des trônes du monde, et qui réside dans la divine demeure du fils du soleil MènephtkaBorel à Thèbes , sur la rive gauche : il (ce roi) a fait construire Y habitation des années (le palais) en pierre de près blanche et bonne , et un sanctuaire pour le seigneur des dieux. » Et l'on apprend , par cette inscription , le nom même de ce grand éaifice de Kourna : les habitants de Thèbes rappelèrent la demeure de Ménephtha, ou Ménephthéum , du nom de son fondateur, et elle explique le double caractère de temple et de palais qu'on remarque dans cet édifice, qui, par la disposition de son plan, annonce l'habitation d'un homme, et, par ses décorations , celle d'une divinité. La seconde inscription de ce même plafond , celle de gauche , avertit que cette grande salle fut le manôskhy la salle d'honneur, le lieu où se tenaient les assemblées religieuses et politiques , où siégeaient les tribunaux de justice: c'est aux salles de cet ordre qu'on a donné le nom vulgaire de salle hypostvle. De nombreux tableaux scuîptés décorent celle du Ménephthéum : le fondateur du palais se voit dans tout ces bas-reliefs, offrant des parfums, des fleurs, ou l'image de son prénom mystique à la triade thébaine , et particulièrement au chef de cette triade , Amon-Ra, sous sa forme primordiale et celle de générateur. Les parois, moins étendues, à droite et à gauche de la porte principale , sont couvertes de bas-reliefs représentant les membres de cette triade adorés par un autre roi , l'un des successeurs de Ménephtha. A Karnac , les souvenirs de la gloire de Ménephtha sont aussi retracés dans une foule de bas-reliefs concernant les guerres de ce roi en Asie ; monuments au moins aussi parfaits de style et d'exécution que ceux d'Ibsamboul même, et qui rendent témoignage de la sollicitude de ce prince

pour le perfectionnement des arts en les protégeant. Il consacra aussi un temple au dieu Phré dans le lieu nommé aujourd'hui Wadi-el-Moyé, situé à deux journées du Nil , dans le désert , sur la route de Bérénice. Le quai moderne d'Éléphantine est construit avec des débris d'antiques monuments, parmi lesquels se trouvent des fragments des édifices élevés dans cette île par Ménephtha Irr. Une stèle de Sabout-el-Kadim est datée du 1er tôbi de la VII* année du règne de ce roi ; et à Silsilis , un temple monolithe porte la date de l'an XXII* de ce même règne. On voit au musée du Vatican une statue d'Amon-Ra dédiée par Ménephtha 1er , dont le nom se lit à la base du monument. Le magnifique obélisque de la place du peuple , à Rome , est aussi un ouvrage de Ménephtha. Le cartouche nom propre Ménephtha - Borei , est conservé intact dans les bas-reliefs du bas des faces septentrionale et occidentale; mais la figure assise, à bec crochu , qui termine ce nom propre et précède les deux feuilles, est martelée sur trois faces de l'obélisque; toutefois elle y est encore visible. Cette singularité a été remarquée aussi sur d'autres monuments de ce même roi , existants encore en Egypte ; l'image de • ce même dieu, gravée sur des mouuDigitized by Google

 mcnts d'époques diverses , en a été anciennement effacée : c'est un fait remarqué jusque dans les lieux les plus dignes de respect , les tombeaux , notamment dans celui du roi Ménephtha lui-même. Ce tombeau existe dans la vallée de Biban-el-Molouk ; il attire principalement l'attention du voyageur par l'étonnante fraîcheur des peintures et la finesse des sculptures qui le décorent. Il fut découvert par le vovageur Belzoni , et nous avons déjà donné (page 30) un extrait de la description de cette magnifique sépulture royale , où l'on a recueilli des données positives sur les connaissances que les Égyptiens avaient, à cette époaue reculée , des peuples étrangers plus ou moins éloignés de P Égypte. Un des nombreux bas-reliefs coloriés de ce tombeau en a été détaché, et il enrichit le musée égyptien du Louvre. Il existe aussi , dans les cabinets des curieux, comme dans ce même musée, un grand nombre de statuettes funéraires de ce roi , en bois ou en porcelaine , recueillies dans son tombeau. Quand Belzoni en fit la découverte, il jugea, -à la difficulté d'en retrouver l'entrée et de la rendre praticable, mie ce tombeau était intact, et il espéra retrouver enfin un roi d'Egypte en repos dans la dernière demeuré que lui avait assurée la piété de sa famille et de ses peuples. La première salle était en effet intacte ; un long couloir venait après, et encore hermétiquement fermé à son extrémité; cette ouverture pratiquée de nouveau , un puits très - profond la séparait de plusieurs autres salles, également peintes et d'une parfaite conservation : enfin , le voyageur parvint à la salle du sarcophage, la plus spacieuse de toutes; mais le sarcophage avait été violé; le couvert violemment jeté à terre , y gisait en deux morceaux; l'intérieur était vide, et une crevasse dans un des coins du sol annonçait qu'on avait très-anciennement pénétré dans cette salle par un souterrain dont on ne pouvait pas suivre les traces dans la montagne , et dont la direction était opposée à celle de l'entrée véritable du tombeau. Belzoni a publié eu un grand atlas les principaux sujets sculptes et peints dans ce tombeau , dont l'étendue donne une assez longue durée au règne de Ménephtha I*r; on peut la porter, en effet , jusqu'à 32 années et 8 mois. C'est aussi dans le tombeau de ce roi (Ménephtha Ier) que Champollion le jeune observa et recueillit la plus ancienne représentation d'un fait astronomique et civil d'un très-haut intérêt dans l'histoire des institutions égyptiennes : la représentation , dans les peintures du plafond, de l'intime liaison du lever heliaque de l'étoile Syrius, avec le premier iour de l'année

égyptienne (le 1er thôth); témoignage important d'une coïncidence et d'un usage qui donnent à la science moderne la clef de toutes les difficultés que lui présentait , à l'égard de l'antique Égypte, l'ensemble des règles admises pour la division du temps dans les usages civils, et la source originaire de ces règles {suprà, page 236). On voit aussi , à Turin , un contrat en écriture hiératique, daté du 16 de choïak , de la Y année du règne de ce roi. Les monuments nous apprennent que ce roi eut deux femmes , dont l'une se nomma Tsiré, et l'autre Twéa. La première est mentionnée dans les inscriptions du tombeau du roi , avec ces titres : L'osirienne (la défunte) épouse royale, Pépouse divine, la royale mère, la grande dame du monde, tutrice de la haute et de la basse Égypte, Tsirk. De la seconde , Twéa , il nous reste plusieurs monuments intéressants ; on voit , à Rome , au Capitole , une statue colossale en basalte noir, qui est une image de cette reine : l'inscription gravée sur le colosse la qualifie en ces termes : « La reine du peuple obéissant , mère d'un roi du peuple obéissant , la royale mère de l'Horus , fort, dominateur du monde, seigneur du monde, soleil gardien de la vérité, approuvé par le soleil, seigneur du Digitized by Google

EGYPTE. monde , Amoti-Mai Rhamsès, vérificateur, la divine épouse, la royale épouse principale, la dame du monde, Twéa. » Cette reine fut donc la mère de Sésostrîs , et cette circonstance peut aider à fixer avec quelque certitude le ranç des deux reines , femmes de Ménephtha TT. En considérant, en effet, que la reine Tsiré est mentionnée avec vt titre d'osirienne (défunte) dans le tombeau du roi son mari , qui doit ainsi lui avoir survécu, que Sésostris, dont le règne dura 68 ans, dut parvenir au trône fort jeune , et que , cependant , il ne fut que le second successeur de son père , on peut considérer la mère de Sésostris , la réine Twéa comme la seconde femme de Ménephtha , comme ayant survécu à ce roi , et ayant même' vu les premiers temps

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

 que, et dont les tableaux historiques représentent le riche butin qu'il en rapporta, soit en animaux rares et curieux, soit en productions et métaux de grand prix. Rhamses II ajouta à la décoration du Ménephthéum de Kourna, àThèhcs, élevé par son père; les petites parois à droite et à gauche de la porte principale de la salle hvpostvle sont couvertes de bas- reliefs représentant l'adoration de la triade thébaine par ce Pharaon, et le bas-relief inférieur, à la gauche de la même porte, représente son sacre après la mort de son père Ménephtha I*r. Le jeune roi, présenté ar la déesse Mouth et le dieu Khons, échit le genou devant le souverain de l'univers, Amon-Ra; le dieu suprême lui accorde les attributions royales et les périodes des grandes panêgyries, c'est-à-dire un très-long règne, en présence de Ménephtha, pere du nouveau roi , et qui, représente debout derrière le troue d'Ammon, tient à la fois les emblèmes de la royauté terrestre qu'il vient de quitter, et l'emblème de la vie divine dont il jouit déjà dans la compagnie des dieux. Plus loin, on a figuré l'enfance de Khamsès II; le jeune roi est embrassé f>ar Mouth, la grand' mère divine qui ui offre lé sein. La légende qui accompagne cette scène s'exprime ainsi : Voici ce que dit Mouth, uame du ciel : « Mon fils qui m'aime, seigneur des diadèmes, Rhamsès chéri d'Ammon, moi qui suis ta mère, je me complais dans tes bonnes œuvres; nourris-toi de mon lait. » Les dés et les ornements de la base des colonnes de cette même salle sont ornés des cartouches nom et prénom de Khamsès II, mêlés avec ceux de son père, et les architraves portent plusieurs inscriptions dédicatoires, mais au nom de Ménephtha qui fonda l'édifice, et les autres au nom de Rhamsès II, qui en acheva la docoration. C'est au règne de ce même prince qu'appartient l'obélisque égyptien de Paris; on a deja vu (pages 81 et suivantes) quelle part il prit a l'édification de ce magnifique monument, qui fut terminé et érigé par son successeur.! A Silsilis, une des chapelles qrijn sont creusées dans le roc Ta été ansa |i par l'ordre de Rhamsès II. Les t*l bleaux qui décorent les parois de droite] et de gauche cous fout connaître il Quelle divinité ce petit édifice avait été! éflié par le Pharaon. Il y est repré»! senté adorant d'abord la triade thé-I baine , les plus grands dieux de rKgypte,! Amon-Ra, Mouth et Khons, cem| qu'on invoquait dans tous les temples, | parce qu'ils étaient le type de tous la I autres; plus loin , il offre le vin au diei] Phré, à Phtha, seigneur de justice, etj au dieu Nil, nommé dans l'inscriptioi] hiéroglyphique Hapi-

moou , le pèrevM vifiant de tout ce qui existe. C'est u cette dernière divinité que la chapelle de Rhamsès II fut particulièrement consacrée; cela est constaté par ukI très- longue inscription hiéroglyphique I datée de « l'an IV, le 10e jour de mf sori, sous la majesté de l'Aroéri puissant, ami de la vérité et fils du soleil, Rhamsès, chéri d'Hapi-moou, le pere des dieux. » Le texte qui contient les louanges du dieu Nil (ou Hapi-moou l'identifie avec le Nil céleste A>/i-/«o

M ÉGYPTE. 331 tandis qu'elles n'attribuent au Nme de Rhamsès II que cinq années è durfc. Les monuments connus sont d'acord avec cette indication, et la seule bte qui subsiste de ce règne est de sa piatrieme année; elle est à Silsitis; lous r avons textuellement rapportée, * c'est avec une fausseté évidente, et {fin de soutenir d'absurdes systèmes u de voiler d'indignes plagiats, qu'un rrivain étranger à la France porte rite date de Silsilis jusqu'à Tan XIV lu règne de Rhamses, parce qu'il a «soin de donner, contre la vérité de 'histoire, quatorze ans de durée à ce néine règne. Les listes de Manéthon Jans tous ses abréviateurs, et le texte les monuments donnent unanimement ànq années seulement au règne de Rhamses IL il mourut vers l'an 157 1 ivant l'ère chrétienne. D'après certaines données monumentales, il aurait été marié à la reine Nofré-Teri, de laquelle il aurait eu deux ils dont on a recueilli les noms; mais k sort de ces trois personnages nous serait resté inconnu, celui des deux fils particulièrement, qui étaient les luccesseurs légitimes de leur père. Ce fet, au contraire, leur oncle qui régna après lui : c'est ce fait incontestable nu domine au milieu de ces incertitudes sur la fin du règne de Rhamsès II. Après sa mort inopinée, qui arriva ivant le terme ordinaire de la vie humaine, et qui interrompit de grandes entreprises, laissant inachevés de grands édifices, son frère, le second fils de Menephtha Ier, monta sur le trône dtgypte, et prit, comme l'avait fait Ion prédécesseur, le nom de Rbamsès, d'après l'usage égyptien déjà rappelé plus haut, qui faisait donner au petitfils le nom du çrand-père; et la dixhuitième dynastie égyptienne nous en fournit un nouvel exemple par les cinq rois qui se succédèrent immédiatement, portant alternativement, à chaque génération, le nom de Rhamsès et de Méotphtha : Rhamsès rr, Ménephtha I \ Rhamsès II, Rhamsès III (les deux frères), Ménephtha II, etc. Ce Rhamsès fut le troisième de ce nom; il est plus généralement connu sous le nom de Sésostris ou Rhamsès le Grand, et à ce nom seul tous les grands souvenirs de l'Egypte se présentent, à la fois, à l'esprit de I historien : à ce nom , en effet , et au règne du grand roi qui le porta, est irrévocablement attachée l'époque de la plus haute splendeur, de la plus grande puissance de l'Egypte. Quand Sésostris succéda à sou frère (vers l'an 1571 avant l'ère chrétienne), l'Égypte était engagée dans des guerres extérieures, que le soin de sa défense ou de légitimes intérêts avaient rendues inévitables. Les tableaux historiques de l'édilice du Beit-OuaUy retracent les victoires de Rhamsès II, et Rhamsès III. encore prince, y figure luimême comme ayant* pris une part

active à ces actions : on l'y voit, dans le costume de prince, présenter au roi un groupe de prisonniers arabe* asiatiques. Dans une autre scène, pendant que le roi sur son char poursuit les Arabes, le prince frappe avec une hache la porte d'une ville ennemie, et il emmène ensuite de nouveaux prisonniers. Ainsi Sésostris, avant d'être roi , aurait pris une part active et digne de mémoire à la défense de la patrie et à ses triomphes. Il nous reste encore un autre monument de la jeunesse de Sésostris : ces souvenirs d'un prince illustre doivent être attentivement recueillis par l'histoire. On les retrouve sur une petite stèle du musée égyptien de Paris; elle est à double face : d'un côté, un jeune enfant est assis sur un coussin; sa téte est ornée d'une riche coiffure royale, et son corps à demi couvert d'une tunique en étoffe transparente par sa linesse; son bras gauche est appuyé sur ses genoux, et il porte à sa bouche un des doiets de la main droite. Un cartouche prénom est gravé près du personnage, et ce cartouche est celui de Sésostris : on voit donc ici une représentation de ce roi enfant dans le costume ordinaire de Horus, et assimilé à ce dieu dans une des circonstances de sa naissance; car les Digitized by Google

 mystères sacrés de l'Egypte disent que le dieu Horus, comme le dieu Phré, son père, naquit en portant le doigt à la bouche. L'objet de notre stèle est donc de rappeler la même tradition à l'égard de Sésostris. Les mêmes mystères disaient aussi qu'à la naissance de ce roi, son père avait vu en songe le dieu Phtha qui lui prédit que cet enfant serait le maître de toute la terre. Les monuments prouvent aussi la particulière dévotion de Sésostris pour ce dieu Phtha. Les temples de alemphis sont redevables à ce roi d'immenses et magnifiques accroissements; m lin, au revers de la stèle de Sésostris enfant, est aussi une adoration au dieu Phtha par un personnage dont le nom a disparu de ce curieux monument. La longue durée du règne de Sésostris, et fes glorieuses actions qui en marquèrent Tes diverses époques , en ont inscrit le souvenir dans les annales humaines en traits ineffaçables : dans l'ordre moral, la vie d'un grand roi demeure, comme le font dans l'ordre physique, les traces d'un grand phénomène naturel, indélébiles à la surface de la terre. Hérodote et Diodore de Sicile ont donné une large place, dans leurs récits historiques, à la vie et aux actions de Sésostris; leurs narrations suffiraient pour immortaliser sa renommée; l'autorité plus imposante encore des monuments contemporains s'unit aussi intimement à leurs assertions pour la célébrer. C'est un devoir pour nous de prouver la véracité des deux historiens grecs et celle des mémoires qu'ils avaient consultés, par l'heureux accord de ces écrits avec les monuments du règne même de Sésostris, qui subsistent encore. Le plus simple rapprochement du texte de Diodore de Sicile de celui d'Hérodote convaincra la critique la plus difficultueuse que, lorsque Hérodote rapporte (livre second, chap. 102 et 103, 106 à 109) ce que les prêtres de l'Égypte, qu'il a consultés, lui ont dit de Sésostris, et quand Diodore de Sicile raconte (livre premier, 2e partie, chap. 53 à 57^ les faits mémorables de la vie de Sésoosis, d'après lesÉgyp-l tiens au* si, les deux écrivains gréera ont écrit l'histoire du même roi, im néralement connu sous le nom de Sè#n sostris, le Rhamsès III des listes otjj Manéthon et des monuments. L'ider> I tité des deux relations dans leurs ciw| constances principales conOrme h3ute-| ment celle des deux noms désigna ri] le même personnage. Les deux histoj riens ont donc retracé à grands traita l'histoire de Sésostris : la science m*-i derne a fourni à ces deux textes ^recsJ de précieux commentaires; et ils soiijl écrits dans les nombreux monument» du règne de Sésostris, où ont éteconjj temporairement retracées les actioctjl

mémorables de sa vie. Remettons sourt les veux du lecteur les traits principauïj de fa narration des historiens, rappro* chée des témoignages analogues monuments; et, à la faveur d'une trot rare concordance de telles autorité! historiques, évoquons du domaine àt la fable, et inscrivons au nombre des! faits les plus certains dans l'ensemble , des annales humaines, la vie et factions d'un grand roi qui , au XVIe sieck avant l'ère chrétienne, remplit l'Orient du bruit de ses victoires , menaça notrt Occident encore barbare, et enrichit sa patrie de bonnes lois, d'institutions nouvelles, des tributs de vingt peuples soumis, et d'immortels monuments dignes encore de notre admiration. Sept générations après Mœris, Sésostris fut roi : c'est Diodore de Sicile ui s'exprime ainsi. Or, en remontant e quelques pages dans notre récit, on s'assurera sans peine qu'après M (pris ou Thouthmosis III , Sésostris est en effet la septième génération, les ro;> Aménophis II , Thouthmosis IV, Amenophis III, Horus, Rhamsès Ier et Ménephtha I*r formant exactement les six générations intermédiaires. Le même historien voulant ne rapporter, de ce qu'on dit de Sésostris, que ce qui lui paraîtra le plus croyable et le plus conforme aux indices qui fli subsistent encore dans le pays, rappelle d'abord que, à la naissance de ce prince, son père rassembla tous les enfants mâles nés en Égypte le même by Google 3

I ur que son fils, et ordonna qu'ils issent tous élevés avec les mêmes)ins, a lin que, habitués à vivre famièrement ensemble, ils fussent d'exellents compagnons d'armes à la «uerre, soumis et dévoués à son fils. I débuta par une guerre contre les irabes ; tous ses compagnons l'y suiirent, et, malgré les dures privations n'ils eurent à souffrir, et auxquelles ur mâle éducation les avait préparés, s revinrent vainqueurs, après avoir orté la désolation parmi ces peuplades t les avoir soumises à un joug qui ne sur avait pas encore été impose. De Hour de cette campagne, Sésostris e rendit en Libye par Tordre de son «re, et , quoique tres-jeune, il soumit a plus grande partie de cette contrée iiricaine. Les entreprises militaires du père de sésostris sont représentées sur les di*erses parties de son magnifique palais e Thèoes, le Ménephthéum; son lils t'y figure pas particulièrement, les onvenances de la royauté ne pouvaient Jàs le permettre; mais les victoires le Ménephtha en Asie et en Afrique 'ournissent le temps et le lieu pour 4acer les hauts faits de son fils Sésostris, tels que Diodore de Sicile nous les) transmis. Bientôt après, parvenu au trône l'Egypte, il convoita celui de la terre habitable; il s'occupa des soins nécessaires pour s'assurer du dévouement de >cs compagnons et de la fidélité de la îation; il se montra prodigue de biens ?t de grâces , pourvut à quelques points ^portants de l'administration publiée, et leva une armée qu'on portait six cent mille hommes de pied , vingt|uatrc mille cavaliers et vingt-sept nulle hdrs de guerre. Il soumit d'abord les Uhiopiens voisins de l'Egypte, et leur mposa un tribut annuel de bois d'éJène, d'or et de dents d'éléphant. Il envoya ensuite sur la mer Rouge une flotte de trois cents vaisseaux, qui Compara de toutes les îles et des pays situes sur la côte jusqu'à l'Inde; et, Jans ce même temps, il soumit, à la téte de son armée, l'Asie entière; il passa ensuite le Gange, s'avança dans TE. 333 l'Inde jusqu'à l'Océan , et dans le pays des Scythes jusqu'au Tanaïs; successivement, il s'empara des Cyclades, entra en Europe, et pénétra dans la Thrace, qui fut le terme de son expédition. Partout le roi se montra humain et modéré, n'imposant aux nations soumises que des tributs annuels proportionnés à leurs ressources. Cette expédition fut terminée dans l'espace de neuf années 9 et, dans les diverses contrées qu'il avait soumises, Sésostris avait fait élever des colonnes et d'autres monuments commémoratifs de son passage et de ses victoires. Que disent les monuments d'analogue à ce récit? D'abord le manuscrit Sallier déjà décrit (suprà, page 169), relate les victoires de Sésostris en Asie, en Afrique,

en Europe; il a soumis les Ioniens, les Syriens, les Éthiopiens, les Arabes, les Scythes, et Bactres, leur établissement principal, et ces victoires étaient accomplies dès la neuvième année de son règne. Le manuscrit porte en effet cette même date, qui est celle que Diodore a-recueillie et nous a conservée. De plus, le monument qui subsiste encore à Beïrouth , en Syrie (suprà, page 61), est un de ces monuments commémoratifs de ses victoires, que Sésostris faisait élever dans les contrées étrangères qui se soumettaient à ses armes. De retour dans ses États , Sésostris , selon les mêmes historiens, orna les temples de l'Egypte d'offrandes ma§niliques, y consacra les prémices des épouilles des nations soumises; l'Kgypte entière fut enrichie des fruits de cette grande expédition, et toutes les pensées du héros se tournèrent, dès lors , vers le bien intérieur du pays. Il entreprit des ouvrages, admirables pour la pensée , prodigieux pour la dépense; ils ont assuré à ce prince une gloire immortelle, et à l'Égypte la sécurité et le bonheur. — Il reste peu de traces reconnaissables de ces institutions; mais les ouvrages admirables ou prodigieux subsistent encore en partie; le nom de Sésostris se retrouve dans tous les lieux de l'Égypte qui eurent de son temps quelque imporDigitized by Google

334 L'UN » tance; et ce sont là autant de témoignages en faveur des assertions des deux historiens grecs. 11 fit bâtir, continuent-ils , il fit bâtir dans chaque ville un temple à la divinité principale du lieu ; détenditd'y employer aucun Égyptien , et imposa ces travaux aux prisonniersqu'il avait ramènes. — Le nombre des anciennes villes de PÉgypte où subsistent encore des édifices plus ou moins ruinés , évidemment élevés, fondés ou agrandis par Sésostris , est considérable ; les voyageurs en ont reconnu dans les trois contrées principales de l'Égypte, ainsi que dans la Nubie : les deux anciennes capitales, Memphis etlhèbes, furent redevables à ce roi des principaux édifices, témoignages de leur antique splendeur: outre les travaux immenses exécutés au temple de Phtha , à Memphis , par Rhamsès le Grand , un autre temple en calcaire blanc, orné de colonnes à pilastres accouplées et en granit rose, y fut construit par son ordre, et dédie a Phtha et à Athôr , les deux grandes divinités de ce lieu. A Thèbes, le Khamesséum seul aurait suffi à la gloire d'un grand roi : mais la pieuse munificence de Sésostris se retrouve encore écrite dans les constructions de Karnac , le temple , les colosses et les obélisques de Louqsor, les tableaux historiques de K ou ma , et sur divers autres points des restes de cette ville immortelle. Partout ailleurs, toutes les ruines nomment encore Sésostris; àTanis, Aouara et Bubaste, à Dendéra comme à Éléphantine, dans les carrières de Silsilis comme sur les rochers voisins de Syène. La Nubie n'est pas moins fav orable à la renommée de Sésostris; son nom est partout comme un jalon propice au voyageur dans ce désert si fertile pour l'histoire; et il le retrouve à Beit-Oually, Ghirsché, Ouadi - Esséboua , Dcrri, Ihrim et Ibsamboul. Ce dernier lieu témoigue plus qu'aucun autre de la munificence de Sésostris : le grand temple est une merveille qui conserverait tout son prix au milieu même decellesde Thèbes; quatre colosses assis, monolithes de 60 pieds de hauteur, décorent son fERS. entrée; et l'intérieur, creusé dans montagne, est digne par son étem et la profusion des ouvrages d'à de ce frontispice merveilleux. Le p< temple, dont la face est décorée de autres colosses, fut dédié à la dée Athôr par la reine femme de Sésosti Ce prince fit élever par les inén moyens des chaussées exhaussées ; dessus des inondations du TV îl , et y fit transporter les villes dont sol était att élut par ces eaux. — I observations modernes s'accorde aussi en ce point avec les rappoi de l'histoire. L'état variable du de l'Egypte et son exhaussent annuel se révélèrent bientôt à l'a ministration

publique, et elle 2 pourvoir à cette nécessité en faisa élever des chaussées, des monticul factices, pour asseoir les villes et construire les palais et les temple L'examen des lieux dans leur état a tuel ne permet aucun doute sur c deux points, ni sur la prévoyance < Sésostris : le palais de Thèbes qui por son nom, le Khamesséum , est cou truit sur une butte factice très-sens blement élevée encore aujourd'hui ai dessus du niveau de la plaine de Thébe après l'exhaussement que le sol a rec depuis que Sésostris y employa ai travaux publics les prisonniers qu' avait ramenés de l'Arabie, de Bah} lone ou des plages africaines. L'historien ajoute : Sésostris sillonn la basse Égypte de canaux , facilitar ainsi le transport des denrées, rer dant les relations des habitants plu promptes et plus commodes , portan l'eau potable dans tous les lieux, « rendant aussi le pays, ainsi coupé inaccessible aux ennemis; il ferm; "Egypte orientale par une grande mu raille qui traversait le désert depui Peluse jusqu'à Héliopolis. — Les ra naux de la basse Egypte sont en efïe les véritables sources de sa fertilité l'existence de l'Égypte dépend de leuj entretien régulier, de leur attentif surveillance : cette vérité était don(reconnue du temps même de Séso* tris : l'Égypte a péri dès qu'une admi* nistration" imprévoyante a négligé cette Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

ÉGYPTE. 335 pce première de sa prospérité, pésostris , continue l'historien , déau grand dieu de Thebes, Amonune bari sacrée , en bois de cèdre , ue de lames d'or à l'extérieur , de d'argent à l'intérieur, et d'une ur considérable. Sésostris éleva des obélisques très-remarquables fors dimensions. Il Ht faire de *nd$ travaux au temple de Vulcain, lemphis, et il l'orna de plusieurs rues monolithes ; la sienne et celle i la reine avaient trente coudées de nieur.— Les monuments subsistants Ifirment encore cette partie de la relarocreeque; plusieurs obélisques de 5o par l'ordre de Sésostris pour en ftraire les matériaux employés à plu^rs des grands édifiées construits «on règne. Le grand temple de Ha r Vulcain) , à Memphis , est de h'\ le plus célèbre : les rois étaient ^res dans ce riche et magnifique édi10 I*a plupart des statues dont Phisf n>n grec dit que cet édifice religieux * orné par Sésostris , subsistent enj01*; ces statues , dit Hérodote , sont monuments de sa reconnaissance * de sa piété. Et quant à la statue de ce grand roi , voici ce que 5>mpollion le jeune en a vu , et il clique comme l'a fait Hérodote "«•même, oui a vu aussi cette statue monolithe de Sésostris : a Ce colosse 5 ^ magnifique sculpture, et dont I ai fait dessiner avec soin la tete et ,es détails, était renversé la face contre terre, circonstance qui a garanti sa Kirfaite conservation ; il représente hamsès le Grand, coiffé du claft strié , surmonté du pschent. Son cou est orné d'un collier à sept rangée* qui se terminent par un rang de perles. Deux cordons soutiennent un riche pectoral dont la corniche est surmontée d'un rang d'uréus, la téte ornée du disque. Le centre du pectoral est occupé par une composition anaglyphique montrant le prénom de Rhamsès spécialement protégé par le dieu Phtha et la déesse Pascht, leontocéphale. La ceinture est serrée par une agrafe qui porte aussi les nom et prénom du prince; et un grand et beau poignard , ou glaive court , dont la poignée est décorée de deux têtes d'épervier adossées, est passé dans la ceinture et dans une position très-inclinee : la lame paraît renfermée dans un fourreau orné de baguettes , et qui se termine par un bouton en fer de lance. Ses poignets sont ornés de bracelets fort simples , et le roi tient un papyrus roulé dans sa main gauche. » Nous ne craignons pas d'importuner le lecteur ni d'offenser le bon goût en inscrivant ici la proportion détaillée de cette antique statue , dont la matière est un calcaire blanc cristallisé : Hauteur totale, dans son état actuel , 34 pieds G pouces ; du bord de la coiffure a la naissance de la barbe, 4 pieds 5

pouces; longueur du cou, 1 pied 5 pouces; des clavicules au nombril , 7 pieds 1 pouce; longueur du nez, 1 pied 9 pouces; du bas du nez au bord de la lèvre, 5 pouces 4 lignes ; du bord de la lèvre inférieure au-dessous du menton , 8 pouces ; longueur de la barbe , 1 pied 6 pouces ; bouebe ouverte , 1 pied 6 pouces 6 lignes ; longueur de l'œil, 10 pouces 6 lignes; largeur, 4 pouces; longueur du bras, de l'épaule au poignet, 12 pieds 8 pouces; longueur de la main jusqu à la première phalange, 1 pied 6 pouces; première phalange, 1 pied 3 pouces G lignes ; longueur du pouce , 2 pieds 4 pouces 6 lignes; ongle du pouce, 4 pouces G lignes; largeur de la main, 2 pieds 7 pouces; largeur d'une épaule, Digitized by Google

I/UNIVERS. 4 pieds 2 pouces; oreille, 1 pied 8 pouces ; largeur de l'oreille , 1 1 pouces. Le Pharaon était coiffé du claft strié , et au-dessus s'élevait le pschent qui esta moitié détruit; il manque aussi une petite portion des jambes, les pieds et la plinthe de la statue. Diodore de Sicile savait que la statue monolithe de Sésostris, éfevée devant le temple de Memphis , avait de hauteur trente coudées, environ 45 de nos pieds, et le colosse de Memphis, mesuré par Champollion le jeune , a encore 34 pieds 1/2, maigre les mutilations de la coiffure, d'ordinaire très -élevée, et celles de la base de ce monolithe. L'appui de la statue du roi était orné de la figure de sa femme et de celle de son fils. Plusieurs autres colosses , en granit rose, mais de plus petites dimensions, existent encore sur le même emplacement. Le musée du Louvre possède, de ce même roi, une belle statue en albâtre oriental , et de grandes proportions , quoique assise ; parmi celles qui ornent le musée de Turin , il y en a une qui mérite aussi une grande attention comme production de l'art et comme monument historique : Champollion le jeune en a donné la description suivante : « Ce chef -d'œuvre de la sculpture égyptienne, provenant de laxollection Drovetti . arriva a Turin brisé en plusieurs pièces (il a été rétabli depuis dans son intégrité primitive); il est en granit noir, et de 6 à 7 pieds de hauteur. Le roi est représenté en habit militaire et assis sur son trône : c'est le costume des rois guerriers assis sur leur char au milieu des champs de bataille. La téte de la statue de Ji/tf misés le Grand porte le casque royal , armure qui , d'après la couleur verte qu'on lui applique dans les bas -reliefs peints , devait être en bronze orné de métaux plus précieux : des sortes de chus ou de petits disques en relief, semblables au caractère figuratif qui , dans les textes hiéroglyphiques, exprime l'idée soleil j couvrent toute la surface du casque, à l'exception d'une espèce de rebord ou plutôt de visière qui fait saillie sur tout le contour du front; au-dessus de celte visière, lève l'insigne royal, Yurœtis, do corps forme d'abord plusieurs lements, et s'étend ensuite e droite vers la partie la plus casque. « La face de cette statue , trai comme toutes les autres partir* un soin extrême, est d'une perfd que je ne m'attendais point à ren trer dans un ouvrage égyptien ancien style. L'expression en fois douce et hère , et un ex an rapide suffit pour convaincre là un véritable portrait. Les d'une grandeur moyenne , sont saillants que ceux de la plupart très statues; les soumis sont le ment marqués; 1 angle externe yeux n'est point exagéré comme à dinaire; le nez est long et aquiii la

bouche petite, quoique les I soient toujours un peu fortes, joues pleines et un menton donnent à l'ovale de la face une gance et une grâce dignes de reman Les oreilles, d'une excellente for mais dont l'extrémité supérieure passe toujours la ligne de l'œil , cai tère essentiel de toute figure de vérifc style égyptien, sont percées con pour y suspendre quelque ornem précieux. Rtiamsès le Grand est s barbe, ainsi que l'est son aïeul sur I des bas-relief de Médinet-Habon. « Un riche collier, à six divisii terminées par une rangée de per pendantes , couvre la poitrine du PI raon : l'artiste l'a représenté habi d'une ample et longue tunique a ian manches , rayée et plissée , et de toutes les ouvertures ainsi que le t sont brodés et ornés de franges , c'est là sans doute cette célèbre espe de tunique égyptienne connue sous nom de calas'iris. La manche droit relevée au-dessus du coude, don passage au bras qui , replié contre poitrine, soutient le sceptre en forr de crochet , aussi souvent placé dai la main des rois que dans celle de et taines divinités ; le bras gauche étend le long du flanc et reposant sur cuisse , est recouvert presqu'en entii)igitized by Google

< ÉGYPTE. 387 rla manche de la tunique, dont les nges descendent jusque vers le poift ; la main fermée tient un corps indrique , tout à fait semblable a rouleau de papyrus déprimé par ïort des doigts qui le serrent. Des lussures imitant , jusque dans les is petits détails, ces sandales en lilles de palmier, si finement tresfs, qu'on trouve encore dans les hygées , sont fixées aux pieds de la staff» qui sont d'ailleurs d'une très-belle •me et d'une juste proportion. L'exétion des mains ne laisse rien à dé•er sous ces mêmes rapports. Je rai remarquer aussi que l'artiste, ►mme pour exprimer que les pieds i Pharaon reposent sur une natte , tracé au-dessous et au simple trait , ir la surface du marchepied du trône, î longues feuilles de plantes analogies a celles de certains roseaux. Enfin , droite et à gauche des jambes de la ^tue, sont deux figures de plein -re**apr>uyées contre le devant du trône t taillées dans sa masse : l'une repréfnte une reine parée des insignes 1 -wyr, et Vautre un jeune homme osturoé comme le dieu Horus et porl"t l'emblème de la Victoire; deux 'olonnes d hiéroglvphes , gravées près * cette dernière 'statuette , nous apprennent que le colosse a été dédié «rie fils du roi qu'il aime. La léffnde qui accompagne la statuette de emme, consiste seulement en ces JjjHjî Sa royale et puissante épouse pi l'aime; elle se rapporte sans doute 1 w reine , femme de Rhamsès et J«e d'Jmonhé... : ces deux figures , ntntPled de nauteur' ct chaussées de Prîtes sandales comme le colosse, f> t d'un travail très -fin et très-soiSne. . * Le nom propre Rhamsès, gravé sur 3 ^inture de la grande statue , le pré°m particulier de Rhamsès le Gr ami, ..^on nom propre, sculptés, l'un sur j^nt-bras droit, l'autre sur l'avantJJJ gauche , prouveraient assez que £lie belle statue représente le plus CnX* ?es con(lllérants égyptiens, J même une longue inscription, Jetant de l'agrafe de la ceinture et & livraison. (Égyptb.) descendant jusqu'au bas de la tunrque, ne nous dirait point que c'est là en effet l'image du dieu rivant et bienfaisant, le représentant d* 4 m mon, de Mars, du soleil dans la haute région, le roi soleil, gardien de la vérité, approuvé par Phré , le directeur et le gardien de l'Êeypte, l'enfant des dieux , le fils du soleil , le chéri d'Ammon, Rhamsès, vivificateur éternel.* Du reste, des statues de Sésostris existent dans toutes les collections européennes, et le nombre, qui nous est parvenu , des monuments en tous genres de son règne ou de ses actions, est dans une proportion telle que devaient la produire la supériorité du génie de ce héros à la fois guerrier et législateur, et la durée de son règne. Notre narration en a rappelé

fréquemment les circonstances principales, et nous y avons déjà parlé des tableaux sculptés qui représentent l'institution royale de Sésostris (page 56), sa présence aux panégyries (page 68), les honneurs qu'il a rendus à ses ancêtres (iWem), h marche de son armée sous ses ordres, ses victoires, ses triomphes, et les actions de grâces qu'il en rend aux dieux (pages 58, C8, 151, 160, 101), ses entreprises maritimes (pape 205), les relations commerciales qu'il établit avec l'Inde (page 162), les grands édifices qu'il éleva à Thèbes , le Rhamesséum (pages 68, 154 , 243 , 249), le palais de Louqsor (57, 79), les embellissements de Karnac, les constructions d'Ibrim (page 164), les merveilles d'Ibsamboul (page 151), et nous avons résumé (pace 83) l'opinion de l'antinuité, et celle des temps modernes sur la vie et les travaux de ce prince illustre. Il eut deux femmes, vingt-trois enfants mâles et sept filles au moins : ces renseignements sont fournis par des monuments authentiques. La première épouse de Sésostris, celle qui se voit souvent aux côtés du roi dans les monuments des premiers temps de son règne, se nommait Tmaoumen-NofréAri, la servante de Mouth, No/ré' /tri. Ce nom se lit dans diverses localités, au Rhamesséum, à Ibsamboul, 22 Di gitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

L'UNIVERS. et notamment sur le temple élevé par cette reine dans ce même lieu de la Nubie, et consacré par elle à la déesse Athôr. Sur les monuments des temps postérieurs, le nom de la reine est Isénofré(/*w bienfaisante). Ou voit à Silsilis, auprès d'un prince oui est en compagnie de Sésostris et de sa seconde femme, cette inscription : Le royal fils du soleil gardien de la VÉRITÉ, APPROUVÉ PAR LE SOLEIL, né de la royale épouse principale Isbmofrr i ce prince se nommait Schohemkémi, et il présida aux panégyries dans les dernières années de son père. Avec eux est aussi une jeune princesse nommé Ha thianti , qui paraît avoir été la Glle chérie, la benjamine de la vieillesse de Sésostris. Les souvenirs historiques de NofréAri, première femme de Sésostris, surnommée quelquefois Ahmosis-Nofré-Ari (l'enfant de la lune), sont plus nombreux que ceux de la seconde; elle prend part a la dédicace que Sésostris fait du Hhamesséum de Thèbes au grand dieu Amon-Ra. Les enfants de Sésostris et des deux reines ses épouses sont mentionnés et parfois figurés sur plusieurs monuments, dans des combats, et notamment sur les colonnes du temple d'Athdr à Ibsainboul, élevé par la reine JNofré-Ari. A Derri , subsiste aussi une liste, par rang d'âge, des fils et des lilles de Sésostris , très-utile pour compléter celle d'Ibsamboul. Le plus intéressant de ces tableaux et le plus complet en même temps est celui qui existe encore au Rhamesséum, dans la salle hypostyle, au-dessous des deux grands tableaux sculptés qui s'y sont conservés jusqu'à ce jour. • Le soubassement de ces deux tableaux est occupé par la série, figurés en pied et dans un ordre rigoureux de primogéniture, des enfunts mâles de Rhamsès le Grand. Ces princes sont revêtus du costume réservé à leur rang; ils portent les insignes de leur dignité, le pedum et un éventail formé d'une longue plume d'autruche fixée à une élégante poignée, et sont au nombre aie vingt-trois: famille nombreuse, il est vrai , mais qui ne doit point surprendre si l'on considère d'abord que Rhamsès eut, à notre connaissance, au moins deux femmes légitimes, les reines Njfré-Ari et Isénofré, et qu'il est, de plus, très - probable que les enfants donnés au conquérant par des concubines ou des maîtresses prenaient rang avec les enfants légitimes , usage dont fait foi l'ancienne histoire orientale tout entière. Quoi qu'il en soit, on a sculpté au-dessus de la téte de chacun des princes , d'abord le titre qui leur est commun à tous, savoir : le fils du roi et de son germe; et pour quelquesuns (les trois

premiers et les plus âgés par conséquent), la désignation des hautes fonctions dont ils se trouvaient revêtus à l'époque où ces bas-reliefs furent exécutes. Le premier se trouve ainsi qualifié ; porte-éventail à la gauche du roi, le jeune secrétaire royal (basilico-grammate) , commandant en chef des soldats (l'armée), le premier-né et Je préféré de son germe. Amenhischopsch; le second, nommé Rhamsès comme son père, était porteéventail à la gauche du roi, et secrétaire royal commandant en chef les soldats du maître du monde (les troupes composant la garde du roi); et le troisième, porte-éventail à la gauche du roi, comme ses frères (titre donné en général à tous les princes sur d'autres monuments), était de plus secrétaire royal, commandant de la cavalerie, c'est à-dire, des chars de guerre de l'armée égyptienne. On se dispense de transcrire ici les noms propres des vingt autres princes; on ajoute seulement que les noms de quelques-uns d'entre eux font certainement allusion, soit aux victoires du roi, au moment de leur naissance, tels que Nébenschari (le maître du pays de Schari), Nébenthonib (le maître du monde entier), Sanaschtenamoun (le vainqueur par Ammon); soit à des titres nouveaux adoptés dans le protocole de Rhamsès le Grand, comme, par exemple, Patavéamoun (Ammon est mon père), et Set peu ri (approuvé par le soleil;, titre qui se retrouve dans le prénom du roi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

ÊGYPTE. Sur une autre partie du soubassement de la même salle hypostyle, on a représenté les tilles de Sésostris; il ae reste que la mention de six , le reste du tableau ayant été détruit. Élégamment vêtue, chacune d'elles porte un sistre à la main , et son image est précédée de ce titre : La fille du roi , née de son germe et qu'elle aime. Parmi leurs noms, on remarque ceux de Hem - men -Tmaou , Isenofré, Ament-mai, que portèrent aussi d'autres princesses égyptiennes. L'antiquité classique nous a conservé sur Sésostris quelques particularités dont les monuments ne peuvent pas contrôler la véracité. Ainsi elle nous dit que Sésostris, à son retour de sa grande expédition t rencontra à Péluse son frère, qui, tout en fêtant son retour, entreprit de le faire périr en incendiant le palais, et que le roj échappa à ce péril , ainsi que sa femme et ses entants, par la protection du dieu Phtha; et selon quelques critiques, ce frère de Sésostris serait le Danaus qui conduisit les colonies égyptiennes dans la Grèce au XV9 siècle arant Père chrétienne, époque en effet presque contemporaine du règne de Sésostris. Diodore ajoute à son premier récit, que Sésostris ayant perdu la vue, se donna volontairement la mort après un régne de trente-trois années. Nous aimons mieux croire aux paroles suivantes du même écrivain : • La gloire de ce roi fut telle et subsista si longtemps dans la postérité, qua la suite d'un grand nombre de générations , l'Egypte étant tombée sous la puissance des Perses, et Darius, père de Xercès, voulant faire placer à Memphis sa propre statue audessus de celle de Sésostris, le grand prêtre, dans le collège sacerdotal, s'opposa à cette prétention, et se fonda sur ce que le roi de Perse n'agit pas encore surpassé les grandes actions de Sésostris. Loin de s'irriter de cette opinion hardie , Darius y prit pLi>ir , et se "borna a dire qu'il s'efforcerait, s'il vivait autant que Sésostris, ^ ne pas rester au dessous de lui. » Cette remarque de Darius au sujet de l'âge de Sésostris, porte à croire peu fidèle le nombre d'années indiqué rr Diodore de Sicile, comme celui de durée du règne de Sésostris. Darius régna 36 ans; et quel que fût sou âge lorsqu il prononça ces paroles , la durée du règne de Sésostris , portée à 33 ans-, ne pouvait pas être pour lui l'objet d'un vœu, ni exprimer la pensée d'une assez longue suite d'années, pour qu'il eût le temps d'accomplir les grandes actions qui avaient illustré le règne de Sésos-. tris. C'est donc avec une grande ai* parence de certitude que les listes de Manéthon, dans Eusebe, portent la durée de ce règne jusqu'à 68 ans. Les

monuments confirment pleinement cette indication : les papyrus hiératiques du musée de Turin donnent des dates de la 3' et de la 4* année de ce règne; les 29 athyr, 3 méchir et 4 mésori de l'an 8; le papyrus d'Aix porte une date du 5 paym de l'an 9 ; un autre papyrus de Turin , celle de l'an 14; les stèles sculptées à Silsilis, les années 30 et 34 ; le 3 de tobi de Tan 35 est écrit dans le grand temple dTbsatnboul ; l'an 37 à Silsilis encore ; Tan 38 dans le même temple d'Ibsamboul; les années 40 et 44 à Silsilis aussi ; enûn l'aimée 62 se lit sur une stèle du musée de Florence : voilà des dates authentiques et contemporaines; on peut donc adhérer avec confiance au sentiment des critiques modernes, qui ont fixé à 68 ans et 2 mois la durée du règne de Sésostris. Son tombeau existe dans la vallée des rois à Biban-el-Molouk , à Thèbes ; c'est le troisième à droite dans la vallée principale (voyez pl. 71); mais la sépulture de Sésostris a été en butte à la fois aux ravages , à la cupidité des barbares, et à l'invasion des torrents accidentels qui l'ont comblée presque jusqu'aux plafonds. Il a fallu , aux derniers voyageurs français , faire creuser un boyau au milieu des éclats de pierre et des décombres qui remplissent ce tombeau, pour parvenir, en rampant et sous le poids d une extrême chaleur, jusqu'à la première salle seulement. Cet hypogée, d'après ce qu'il est possible J'en voir, fut exécuté sur un 22.
Digitized by Google

L'UNIVERS. plan très-vaste, et décoré de sculptures du meilleur style, à en juger par les petites portions encore subsistantes. Des fouilles en grand permettraient de pénétrer plus avant, et peut-être jusqu'à la salle du sarcophage de l'illustre conquérant , sans espoir toutefois d'y retrouver des corps religieusement embaumés : les Perses ont fouillé et dépouillé tous les tombeaux qu'ils ont pu découvrir , et la succession des cupides eut reprises a engendré celle des brutales profanations : il ne reste de Sésostris que son nom, sa gloire, et les magnifiques monuments des arts qui les proclament d'une voix qui ne peut jamais s'éteindre. Le règne de cet illustre Pharaon se rattache aussi à l'undes plus grands événements de l'histoire hébraïque : Moïse, aui a écrit la partie la plus ancienne e ces annales , fut le héros et l'historien de ce fait mémorable. Le peuple hébreu était dans l'état de servitude en Egypte depuis que, par l'effet de l'heureuse expulsion des Pasteurs, l'ancienne race des rois égyptiens était remontée sur le trône' des ancêtres. Moïse assure que le nouveau monarque , redoutant la nombreuse population Israélite , qui était plus forte que la population égyptienne , résolut de la soumettre à dé dures lois , de l'opprimer par l'effet d'une police attentive et sévère; il craignait que, si une nouvelle invasion étrangère menaçait l'Égypte, l'ennemi ne trouvât, dâns les Israélites, des auxiliaires et des alliés. Les Israélites passèrent par les Éus cruelles vicissitudes de l'esclavage ; s travaux les plus fatigants et les plus abjects leur turent réservés ; leurs enfants mâles étaient frappés de mort à leur naissance : Dieu , enfin , ordonna à Moïse de délivrer les Hébreux de cette servitude , et Moïse les délivra. On a déjà relaté (suprà, page 17), les circonstances les plus marquantes de cet événement; les lieux où il se passa , où il s'accomplit , ont été signalés : c'est ici que nous devons en indiquer l'époque. Nous la tirerons du récit même de Moïse ; il a dit , dans son livre intitulé : Exode ou Sortie {c/iap. xii, v. 41 et 42), mie la durée de la demeure des enfants d'Israël en Égvpte fut de quatre cent trente années, et que ce lut le jour même où ce nombre d'années s'accomplissait, que l'armée du Seigneur sortit de la terre d'Égvpte. Elle y était entrée avec le patriarche Jacob, et ses enfants y avaient grandi et miraculeusement multiplié. Quand Joseph , ministre du roi Apophis, accueillit son père, ses frères, sa race et sa nation en Egypte, il en dirigeait déjà l'administration depuis 9 ans, et Apophis comptait la 26e année de son règne, qui répondait à l'an 1958 avant l'ère chrétienne. C'est de là que date réellement la demeure des Israélites en

Égvpte ; ils en sortirent donc vers l'an 1528 avant l'ère chrétienne, après un séjour de quatre cent trente années partagées en périodes diverses de liberté et d'esclavage. Sésostris était alors à la 43* année de son rèune : c'est le temps même où il consacrait ans dieux les merveilleux ouvrages d'Ibsamboul. Les riches carrières de grès à Silsilis annoncent encore , par leurs inscriptions, que, dans ce même temps, Sésostris en faisait extraire des matériaux pour les nombreux édifices dont il orna les villes principales de l' Êgypte : c'était le temps des grands ouvrages publics ordonnés par ce grand prince, et celui aussi où les Israélites, plus accablés par ces ouvrages , par les travaux descarrières, la fabrication des briques, la construction des buttes factices, plus opprimés en un mot, durent être plus désireux du repos et de la liberté. Les exigences du maître donnèrent de la résolution aux esclaves : le génie de Moïse coordonna ces deux grands moyens d'action, et les Hfbreux sortirent heureusement de l'E^* Quelques critiques ont fait cette remarque : la relation de Moïse ne parle plus de Sésostris, de ce grand roi qui lit la conquête de l'Orient tout entier, sans jamais rencontrer les Hébreux sur ses pas. ï^es textes hébreux et les Digitized by Google

 monuments égyptiens satisfont à cette observation qui renferme en elle-même un doute historique : selon les Hébreux, Moïse, sorti d'Egypte, se rendit dans le désert de Sinaï,*et ce désert ne se trouva point sur la route de Sésostris , oui n'eut pas , ainsi , à penser aux Hébreux, et ne les rencontra pas. De plus , les Hébreux demeurèrent pendant quarante ans dans ce désert; ils y étaient inconnus à Sésostris, à l'Egypte entière qu'ils n'inquiétaient pas. Enfin , les monuments égyptiens nous apprennent que les grandes entreprises militaires de Sésostris s'opérèrent dans les premières années de son règne , et alors les Hébreux étaient courbés sous le poids de ses lois, sur le sol même de l'Egypte. Ils s'en échappèrent vers la 43* année de son règne; et, dès cette époque, on ne connaît de Sésostris que les effets de sa vigilance pour l'ordre , la police intérieure de ses États , et ceux de sa pieuse munificence qui orna l'Égypte de tant de monuments dignes encore de notre admiration; et, si Sésostris fit poursuivre les Hébreux emportant les vases précieux et d'autres richesses qu'ils avaient frauduleusement empruntées des Égyptiens , il put trouver quelque satisfaction à savoir confinée dans le désert d'Arabie une peuplade toujours suspecte et toujours offensive tant qu'elle demeura sur le sol de l'Egypte. Elle n'avait pas encore quitté ce désert quand Sésostris mourut, environ vingtcinq ans après qu'elle s'y fut réfugiée. Le successeur de Sésostris (année 1503 avant Jésus - Christ) ne connut pas non plus les Hébreux. La liste royale de Médinet-Habou, à Thèbes , nous donne le prénom royal de ce nouveau roi , le fils de Sésostris. Ce prénom signifie soleil aimé d'AmonCbnouphis , et il est joint sur les monuments à un cartouche où se lit le nom propre Méuephtha : c'est Ménephtha II , qui a porté le nom de son grand-père Ménephtha Ier, selon un usage déjà constaté par plusieurs exemples. Une variante du cartouche- prénom, qui signifie soleil esprit aimé des dieux , revient toutefois au même sens que le premier cartouche, au moyen de l'analogie mystique du dieu Chnouphis avec l'esprit, le souffle créateur des dieux. Ménephtha II fut le treizième fils de Sésostris. Nous avons informé le lecteur que les sculptures du soubassement de la salle bypostyle du Rhamesséum de Thèbes sont occupées par des tableaux sculptés où sont représentés en pied , et dans un ordre rigoureux de primogéniture , les enfants de Sésostris; nous ajoutons que l'on observe dans ce tableau , composé des images des fils de ce roi , qu'on y a caractérisé d'une manière tres-significative celui de ses vingt-trois fils qui

monta sur le trône après lui. Ces caractères sont attachés au nom et à la figure du treizième dans l'ordre du tableau. Tous les princes y sont figurés avec le costume réservé à leur rang; le costume du treizième personnage était en tout semblable à celui des autres , qui appartiennent à la même série; mais après l'exécution de ce tableau, des modifications visibles ont été faites au costume de cette treizième figure; sa courte sabou a été changée en une longue tunique royale; 1 uracus a été ajouté sur son front, et à côté de sa primitive inscription, portant: Je royal fils de son germe Phthamen ou Ménephtha, on a inscrit le cartouche royal signifiant soleil esprit aimé des dieux : union de prénom royal et de nom propre qui se retrouve sur les monuments de ce même roi, et que ce tableau nous démontre avoir été le treizième fils et le successeur de Sésostris. C'est le Ménephtha II de la liste de Médinet-Habou, d'accord en ces deux points essentiels avec les tableaux de la famille de Sésostris, sculptés au palais de Kourna. Les monuments du règne et de la piété de Ménephtha II ne sont pas rares en Égypte; ses nom et prénom se lisent sur Je beau groupe monolithe de Tanis. On voit à Silsilis une petite chapelle dédiée à ce roi par l'intendant du nom Ombite, et qui porte la date de Tan 2 de son règne; une stèle, dont la date est effacée, est dédiée par le même Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

842 L'UNIVERS. intendant nommé Pnahasi. et constate a tiré des carrières de Silsilis les Mais avant le règne de ce roi, les pierres qui devaient servir à la construction du palais de ce roi à Thèbes, palais dont il ne reste aucune trace connue, ou plutôt que la courte durée du règne de ce roi ne permit pas de construire. Une autre stèle du même lieu, avec la date aussi de Tan 2 du règne de Ménephtha II, du S9 jour du mois de mésori , rappelle qu'on n tiré de ces mêmes carrières les matériaux de ce palais, et pour les additions ou réparations faites au Ehamesséum de Sésostris son père. On trouve encore à Kl-Assasif les preuves que ce mène roi concourut a i emnemssemeni au temple d'Amon-Ra, dont les ruines subsistent dans ce lieu. Ménephtha II n'oublia pas son aïeul Ménephtha I*r, et il honora sa mémoire par quelques ouvrages ajoutés au Ménephthéum de Thèbes une Sésostris avait fait terminer. Les légendes royales du petit-fils de Ménephtha V' se lisent sur l'épaisseur des portes ou sur leur soubassement , à la suite de celles de Sésostris. Le fils et le petit-fils associèrent successivement leurs pieux hommages envers leur illustre prédécesseur. Le tombeau de Ménephtha II subsiste non loin de celui de son père, au fond d'un embranchement de la vallée; une petite chapelle en l'honneur de Sésostris se voit dans une salle isolée. Ce tombeau est très-soigné, mais il n'est pas terminé. Le règne de ce prince dut être court, c'est ce que porte à croire l'état de cette excavation funéraire; c'est aussi ce que prouvent les monuments, qui ne portent pas la durée de son règne au delà de trois ou quatre années : nous la portons jusqu'à cinq , en raison des travaux dont les traces subsistent encore. On apprend par la stèle de Silsilis, déjà citée, que Ménephtha II eut pour épouse la reine Isénofré, et qu'ils eurent trois fils. L'aîné se nommait Phthamen, d'après cette même liste : ce fut le troisième Pharaon du nom de Ménephtha, fils et successeur de son père. d'un autre personnage du nom de Siphtba-Ménephtha, le fils de Phtha . serviteur de Phtha, et qui fut l'époux de la reine Thaoser. 11 est vrai que la liste rovale de Médinet-Habou n'inscrit pas le nom de ce roi dans la série des successions rovales; mais on trouve à Biban-el-Moloùk , parmi les tombeaux des rois, celui d'une reine Thaoser. qui est représentée suivie, en seconde ligne, par son mari, nommé SiphthaMenephtha. A Silsilis , le cartouche de ce Siphtha-Ménephtha est inscrit entre deux bas-reliefs, dont le supérieur est du roi Horus, et l'inférieur de Sésostris. A Kourna , on voit sur deux stèles le

même Si phtha rendre des hommages à quelques rois ses prédécesseurs, et Sésostris est du nombre de ces rois défunts ; enfin un autre roi , 3u'on sait être le dernier de la XVIir ynastie , usurpa le tombeau de Thaoser et de son mari Siphtha, le fît couvrir de stuc, et y fit sculpter ses noms à la place de ceux de ses prédécesseurs; mais le temps ayant causé la chute du stuc appliqué sur les sculptures primitives de certaines parties du tombeau, on distingue sur la porte principale les légendes d'une reine nommée Thaoser, et le temps faisant aussi justice de la couverte dont on avait masqué les premiers bas- reliefs de l'intérieur, a mis en évidence des tableaux représentant la reine faisant les mêmes offrandes aux dieux, et recevant des divinités les mêmes promesses et les mêmes assurances que les Pharaons eux-mêmes dans les basreliefs de leurs tombeaux, et occupant la même place que ceux-ci. Il devient donc évident que c'est une catacombe creusée pour recevoir le corps d'une reine, et d'une reine ayant exercé par elle-même le pouvoir souverain, puisque son mari , quoique portant le titre de roi, ne paraît qu'après elle dans cette série de bas-rehefs , la reine seule se montrant dans les premiers et les plus importants, et Ménephtha-Siphtha est le nom de ce souverain. Il résulte de toutes ces données que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

EGYPTE. le règne de la reine Thaoser précéda celui du roi de la XVIIIe dynastie qui usurpa son tombeau , et le précéda au moins d'un règne : il n'aurait pu violer ainsi la sépulture de son prédécesseur immédiat. Fondé Sur c**s faits, sur ces considérations , sur le silence de la table de Médinet-Habou, qui ne mentionne pas la reine Thaoser, parce que cette reine ne constitue pas une génération, nous la considérons comme la fille de Ménephtha tl et la sœur de Ménephtha III, qui est inscrit sur cette même liste. Les tables royales fournissent lusieurs exemples parfaitement semlables à l'appui de notre explication. Ménephtha II eut donc pour successeur immédiat (Pan 1498) sa fille, à cause sans doute du bas âge de son fils aîné : cette fille porta le nom de Thooser , se maria a Siphtha-Menephtha , qui fut son mari sans être roi. On trouve à Silsilis quelques traces de ce règne de peu de durée , et le monument le plus considérable qui nous en reste, c'est le tombeau déjà mentionné. Ménephtha III, qui paraît avoir été le frère de ta reine Thaoser, fut le fils de Ménephtha II , et le seizième roi de la XVIII* dynastie égyptienne. Son cartouche- prénom suit immédiatement celui de Ménephtha II son père dans la liste rovale de Médinet-Habou, et ce cartouche signifie soleil gardien des mondes, aime d'Ammon; son nom propre se lit Ousireï-Ménephtha. On le retrouve sur une partie des édifices de Karuac, qui d'abord avait paru antérieure à toutes les portions de ce temple édifiées par les rois de la XVIII* dynastie, opinion rectifiée par l'examen des lieux, et qui avait fait attribuer ces ouvrages à Osymandias. Les souvenirs gravés sur le temple de Louqsor rappellent aussi Ménephtha III et sa piété envers les dieux. Son tombeau a été visité par plusieurs savants voyageurs; il est le dernier au fond de la vallée de Biban-el-Molouk; il est resté dans un état complet d'imperfection. Les premiers bas-reliefs sont achevés et exécutés avec une finesse et un soin admirable : la décoration du reste de la catacombe, formée de trois longs corridors et de deux salles, a été seulement tracée en rouge, et l'on ren* contre enfin les débris au sarcophage du Pharaon, en granit rose, dans un très* petit cabinet dont les parois à peine dégrossies sont couvertes de quelques mauvaises figures de divinités dessinées et barbouillées à la hâte. Le règne de ce roi fut cependant de dix-neuf années, d'après les listes de Manéthon. On expliquera facilement et la durée de ce règne et l'imperfection de son tombeau par le règne même de sa sœur Thaoser, qui est confondu dans les dix-neuf années

accordées à Ménephtha III, et qui, de fait, ne régna pas assez longtemps pour faire convenablement terminer sa sépulture : ces deux considérations s'appuient réciproquement. Les listes de Manéthon nomment ce roi comme le dernier de la XVIII* dynastie. La liste de Médinet-Habou, qui a bien plus d'autorité, porte à cette place le cartouche d'un autre Pharaon, dont le titre royal était : Soleil gardien des chefs, aimant Ammon; son nom propre, qui est écrit avec plusieurs variantes, se lit communément Rhaméri : il monta sur le trône vers Tan 1479 avant l'ère chrétienne. C'est ce roi qui avait usurpé le tombeau de la reineThaoser et deSiphtha-Ménephtha. Rhamérî , au lieu de se faire creuser un tombeau , trouva plus simple de s'attribuer celui d'un des rois ses prédécesseurs , catacombe voisine de celle de Ménephtha III , et à laquelle il ajouta cependant deux corridons et sa salle sépulcrale, afin de ne pas troubler les cendres de ses deux ancêtres. Mais au lieu d'une usurpation rélléchie , le court rècne de Hhaméri peut expliquer cet empiétement, surtout s'il s'opéra sur le tombeau d'une reine sa parente, sa tante, qui ne fut pas comptée, dans les annales sacrées, parmi les générations de rois. Dans ce tombeau , qu'on peut qualifier de palimpseste, l'image deRhaméri est substituée à celle dé la reine Thaoser, qu'on y a affublée d'un casque, de vêtements et d'insignes convenables seulement à

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

844 L'UNIVERS. un roi, mais les discours s'adressent toujours à une reine. Cette précipitalion ne laisse pas une longue durée au règne de Rhaméri. On ne lui attribue en effet que quelques années (5 ans S mois). On croit qu'il fut marié à la reine Ahmos-Nofrrï; elle est figurée dans un bas-relief où le roi et la reine font l'offrande du vin aux divinités de Thèbes. Du reste, Pincertitude qui résulte du silence des monuments au sujet de la durée réelle de ce dernier règne de la XVI IT dynastie, nous autorise à lui attribuer approximativement lesô années et 3 mois qui complètent , avec les règnes précédents, la durée totale de cette XVIIIe dynastie , fixée à 348 années. Le lecteur jugera, comme nous, que , en pareille matière, les approximations ont un mérite réel , et peutêtre suffisant. Toutefois , nous nous sommes soumis dans nos appréciations chronologiques, à l'autorité des monuments pour chaque règne, comme à celle des écrivains anciens pour le nombre des souverains qui composèrent cette XVIIIe dynastie, porté à dix - sept d'après le" texte même de Manétbon , conservé par Josèphe, et pour la durée totale de leurs règnes , portée à 348 ans , comme Pont dit Eusèbe et d'autres chronologistes. La certitude suffisante de toutes ces indications chronologiques, et l'antiquité des temps auxquels elles se rapportent, nous engagent à mettre sous les yeux du lecteur le tableau suivant qui les résume en quelques lignes. TABLEAU DE LA XVIIIe DYNASTIE. RÈGNES soecMSiM ! 2 3 4 I 6 7 8 0 10 II 12 13 14 15 10 17 i NOMS ET FILIATIONS. 1er, Gis d'Amosis Reine Akmot- Nojrit-Ari. 1", ionf.li jdhmot. Thonthmosis II, son SU (reine régnante, sa sœur) Thoulhmosts , Ier mari. AiRf ntntht , a man« III , Marris, fila d' Ameuté H/tamatté , fmnine de Marris. » II. fils de Maris Thoulhinotis IV, son fils. Tkmm lia III , MemnoD , sou fils. Tatm. DUREE on lie» a 30 13 30 21 12 26 •os. 7 Tiaahumot , fille d'Horus. . Kh.msèsl", fils d'Horus. Ménepbtha I" i" Tsirt. a* 7>#a. Rhamsés II , son fils Nofrt- Tèri. Rbainsès III, Sésostris, fils de Ménepbtha I", et de Twé» ttm Nofrt 'An. a* Iiénofrt. Ménephtha II , son fil* îsenopht. Thaoser. sa fille Siphtha-Mcnephiha, mari dr la rrine. Méneplitha III, fils de Mènrphiha II Ao/rec. U XIX* djiuslic 38 9 32 5 5 19 S 3iY 9 10 8 5 5 8 6 2 0 3 l'an.. l'an 1822*. I79IV 1778*. 1767* 1736V 1723V 1607*. 1687*. 1657*. I619V 16 10*. * 1577V 1571». 1503*. 1198*. 1479*. 1474V

Digitized by Google

EGYPTE Ladix-neuvième dynastie fut, comme *s précédentes, originaire deThèbes. Le premier roi de la XIX* était le (ils 4u dernier de la XVIII* : il y a quelques incertitudes sur les motifs qui suidèrent les Égyptiens dans la distinction des dynasties , et ce mot parait avoir eu "pour eux et pour leurs annalistes une acception différente de celle que les écrivains de nos temps lui ont unanimement donnée. Les meilleures autorités fixent à six le nombre des rois de la XIXe dynastie; le premier de tous porta le nom de Rhamsès ; il fut surnommé Méiamoun, Rhamsès aimant Amon. Soncartoucheprenom se lit en effet : Soleil gardien de vérité , aimant Amon. De graves événements troublèrent te premières années du règne de ce prince, dont, toutefois, la durée fut extraordinaire , et il fut illustré par ûe. grands succès dans de grandes entreprises militaires. Les écrivains grecs des premiers siècles du christianisme nous ont conservé quelques passages textuellement extraits de l'ouvrage de Manéthon, où ces événements étaient consignés. D'après un de ces passages , l'Egypte fut de nouveau envahie par les Pasteurs durant le règne d'un Aménophis , père de Séthos , appelé aussi Rnamses. Aux premières menaces des Pasteurs, le roi pourvut d'abord à la sûreté de son (ils encore en bas âge ; double dénomination par laquelle Manéthon désigne ainsi le prince dont il raconte Nustoire. Le père de ce prince , le dernier de la XVIII* dynastie, régna bien peu d'années; les Pasteurs l'avaient chassé de son trône; à sa mort, il n'avait pas de tombeau ; il fut placé dans celui de ses ancêtres : sou séjour forcé en Éthiopie explique naturellement cette circonstance remarquable de la vie de ce roi. Le second passage de Manéthon est relatif à un événement d'un autreordre. Ce même Pharaon Séthos avait réuni de grandes forces de terre et de mer. Il entreprit de lointaines conquêtes; et, en partant, il laissa à son frère Armais l'administration de l'Egypte, lui déléguant l'autorité royale, a la condition toutefois de ne pas ceindre le diadème royal, et avec la recommandation expresse de respecter la reine, mère de ses enfants, et les autres femmes du palais. Le roi cingla vers Chypre , attaqua ensuite la Pbénicie, les Assyriens, les Mèdes, et , enhardi par d'éclatants succès , il se dirigea vers les nations de l'Orient. Il apprit alors par des lettres du grand prêtre, que son frère Armais avait méprisé tous ses ordres, et était en révolte ouverte contre son autorité. Séthos retourna en Égypte, y rentra par Péluse , et reprit la couronne et le pouvoir; Armais s'enfuit devant lui, et cet Armais se nommait aussi Danaus. Ces circonstances conviennent encore au règne

de Rhamsés-Méiamoun; ce prince fut un grand conquérant; les monuments subsistants nous en instruisent sans équivoque; les seuls tableaux historiques où figurent des entreprises navales , des combats sur mer, sont aussi de son règne; enfin, si l'on compte dans le régne de ce prince les 13 années passées en Éthiophie (puisqu'on ne les comprend pas dans le règne de son père, qui n'a été porté qu'à 5 ans et 3 mois), et qu'on y ajoute quelques années pour le temps de ses campagnes sur terre et sur mer, son rèmie ayant commencé en l'année 1474 avant l'ère chrétienne, la fuite d'Armais-Danaus sera fixée vers l'année 1450, et c'est le temps même où l'antiquité classique place la venue en Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

Rhamsès-Méiamoun fut le quatrième de ce nom ; depuis qu'il avait été illustré par le plus glorieux des règnes , celui de Rhamsès le Grand , ce nom fut adopté par les rois thébains qui lui succédèrent. Aucun autre édifice de l'Egypte n'égale en étendue le gigantesque palais de Médinet-Habou (Thèbes) , élevé par le rni Rhamsès-Méiamoun. I^e lecteur a déjà eu sous sés yeux la description de quelques parties de cette merveilleuse construction (voy. ?upru , pages 68,59, 156 à 158, et 241). Autour de ce grand monument s'étaient groupes les édi lices élevés par des rois postérieurs : les siècles s'y étaient groupés aussi , et les arts y trouvent retracée toute leur histoire dans une réunion d'ouvrages d'époques très -diverses, comme le sont , sur le même sol et dans un espace circonscrit , un temple de l'époque pharaonique la plus brillante; un immense palais de la période des conquêtes; un édifice de la première décadence sous l'invasion éthiopienne; une chapelle élevée par un des princes qui avaient secoué le joug des Perses; un propylon de la dynastie grecque; des propylées de l'époque romaine, et, comme pour réunir les deux points extrêmes de cette chaîne chronologique, dans une des cours du palais pharaonique, des colonnes qui jadis soutenaient le faite d'une église chrétienne; ajoutons à tant de confusions de temps et de noms, que les propylées élevés par l'empereur Antonin, et les propylons de Ptolémée - Soter II, sont construits avec les débris retournés du palais de Sésostris, démoli par les Perses, et que le nom du roi éthiopien Tarnka y a été martelé par l'ordre du Pharaon Piectanèhc ; ainsi les nations et les hommes s'y sont successivement éliminés : éphémères triomphes dont un peu de temps montre toute la misère ! Les plus anciennes constructions de Médinet-Habou remontent au règne de Thouthmosis 1pr. Mû ris fit exécuter la plus grande partie des décorations; mais toutes les sculptures de façades supérieures, sud et nord furent ordonnées par Rhatnsès-Më§| moun ; et il paraît que ce roi se posa , par ces travaux , de lier le de Mœris avec le grand palais couvrit la butte de Médinet-Hî Os m vues nombreuses , civiles , ml taires et religieuses , tableaux où 11 toire égyptienne est écrite à grai traits et se manifeste à tous les yei ont été décrites dans les sections où variété de leurs sujets avait ruarqi leurs places. C'est aussi à ces admirables ta bleaux qu'on doit rapporter ce pas sage des Annales de Tacite (liv. il, ch. 60). « Germanicus se rendit en Égypt< pour en examiner les antiquités... Dt

Canope il arriva bientôt à Thèbes, et en contempla les immenses vestiges: des inscriptions en caractères égyptiens, gravées sur de grands édifices, rappelaient l'ancienne opulence de IÊf pte. Il en demanda l'interprétation l'un des anciens parmi les prêtres, qui lui dit « que ces inscriptions annonçaient que l'Égypte avait eu autrefois sept cent mille hommes en état de porter les armes ; que le roi Rhamsès , à la tête de cette armée , avait subjugué la Libye, l' Ethiopie, les Mèdes, les Perses, la Bactriane et la Scythie, et tenu sous sa domination l'Arménie, la Cappadoce qui en est voisine, ainsi que la Bithvnie d'un côté et la Lycie de l'autre, sur les deux mers. On v lisait, dans l'état des tributs imposés à ces nations, le poids en or et en argent, le nombre d'armes et de chevaux , la quantité d'ivoire et de parfums pour les temples , celle des grains et autres objets que chacune d'elles devait payer, et ces tributs égalaient ceux qui sont imposés aujourd'hui ou par les armes des Parthes ou par la puissance romaine. » Germanicus , ajoute Tacite, vit. aussi d'autres merveilles, la statue de Menv non,4es Pyramides, le lac (Mœris)et les canaux , réceptacles des supertiuités du Htt| enfin Élépuantine et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

KGYPTE. 347 Sveue, limites alors de l'empire ro; et ces merveilles de l'ftgypte du de Germanicus excitent encore, dix -neuf siècles, l'admiration peuples modernes: privilège à toujours assuré aux chefs-d'œuvre de la pensée et à ceux des beaux-arts. La construction de l'incomparable édifice de Médinet-Habou fut dirigée par le basilico-grammate Phori; cet officier en a consigné le souvenir dans une des inscriptions religieuses do spéos de Silsilis. Trois autres inscriptions en caractères sacerdotaux, tracées dans ce même lieu , annoncent que le même olBcier s'est rendu àSiUilis au mois de paschom, de la S* année du règne de Rhamsès-Méiamoun; il venait diriger l'exploitation des carrières pour les constructions de Médinet-Habou. Dans un rand bas-relief du même spéos , le roi vu même fait ses adorations au dieu Phtha et à la déesse Pascht (Bubastis). Enfin une grande stèle représente ce même Pharaon adorant les dieux de Silsilis ; et ce monument fut exécuté par Tordre du basilico-çrammate fhorî , qui prend les qualités de surintendant des bâtiments de RhamsèsMeiamoun , intendant de tous les patois du roi en Êgypte, et chargé de la construction du temple de Phré, bâti à Memphis par le Pharaon. H existe aussi quelques traces d'édillces élevés par le même prince non loin du Rhamesséum de Sésostris, à Louqsor; et à Kourna, une inscription royale où son nom est trace; à Karnac", il est écrit sur un autre temple. Il existe encore à Qous , l'ancienne Apollinopolis-Parva , les restes d'une stèle datée du 1er pnoni, de la 16* année du règne de ce Rhamsès , et relative à son retour d'une expédition militaire : il conduit des captifs dont il va faire hommage aux dieux. Enfin on remarque parmi les papyrus du musée de Turin , des actes portant des dates des années 6 , 10 et 24 du règne de Méiamoun. Ce prince fut un des plus illustres; il fit de vastes conquêtes en Asie , et ses grandes actions ont fait quelquefois confondre les circonstances de son histoire avec celles de la vie de Sésostris : ce que l'antiquité a rapporté de l'un et de l'autre les pince également au premier rang parmi les plus grands hommes des premiers temps. Le tombeau de Rhamsès-Méiamoun est le plus grand et le plus magnifiquement orné des tombeaux qui existent encore dans la vallée de Biban-elMolouk ; mais aujourd'hui le temps ou la fumée a terni l'éclat des couleurs qui le recouvrent; il est remarquable aussi d'ailleurs par huit petites salles percées latéralement dans le massif des parois du lrr et du 2* corridor , cabinets ornés de sculptures du plus haut intérêt. L*un de

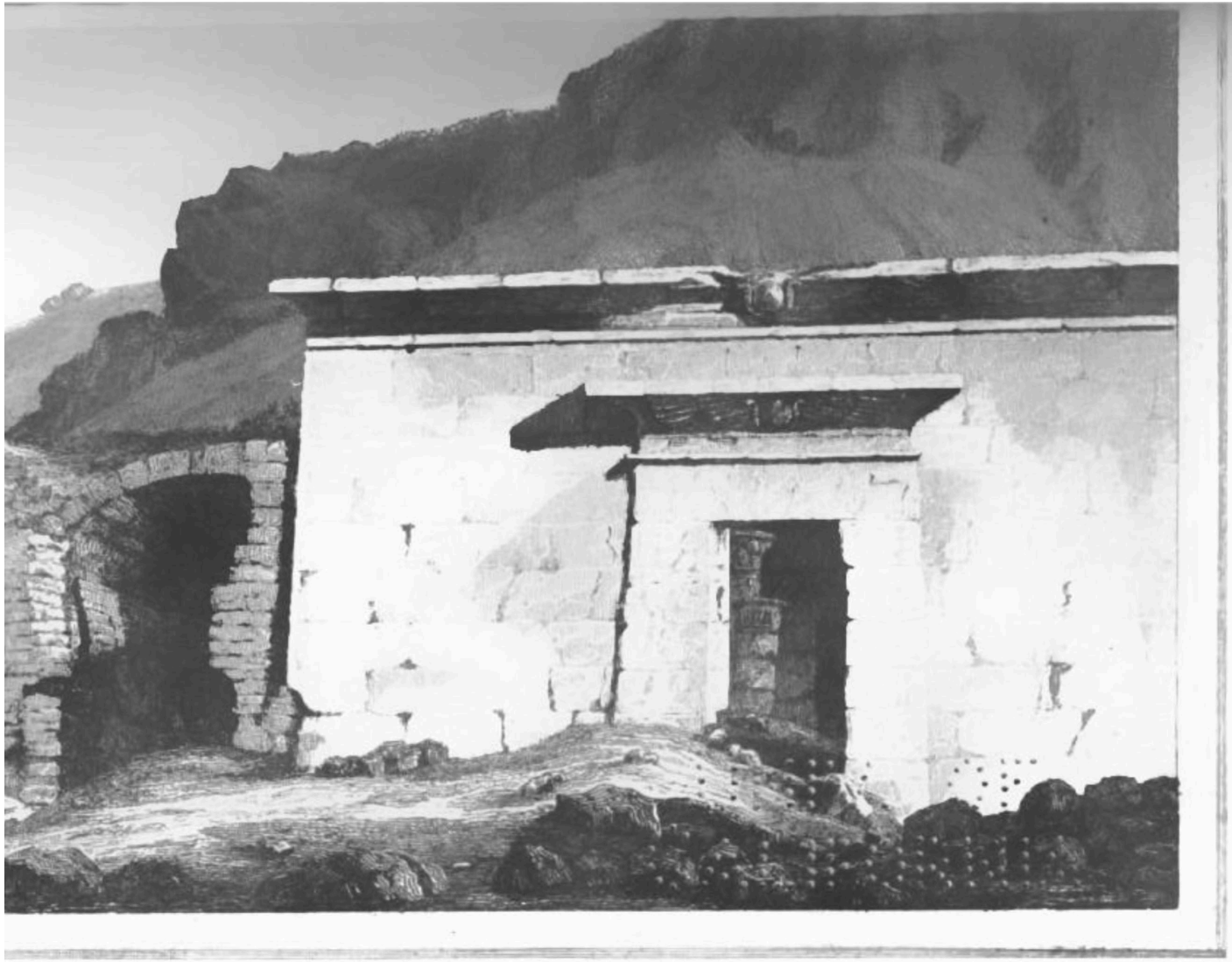
ces petits boudoirs contient, entre autres choses, la représentation des travaux de la cuisine; un autre celle des meubles les plus riches et les plus somptueux ; un troisième un arsenal complet d'armes de toute espèce et d'insignes militaires des légions égyptiennes : ailleurs on a sculpte les barques et les canges royales avec toutes leurs décorations. L'un d'eux aussi nous montre le tableau symbolique de l'année égyptienne, figurée par six images du fi\\ et six images de l'Egypte personnifiée, alternées , une pour chaque mois et portant les productions particulières à la division de l'année que ces images représentent. Dans l'un de ces jolis réduits sont les deux fameux joueurs de harpe copiés par tous les voyageurs. D'anciens Grecs visitant ce tombeau, y ont gravé sur les murs leurs noms et les motifs de leur visite : c'est ce qu'attestent plusieurs anciennes inscriptions grecques ericore subsistantes dans ce tombeau. Son entrée est à ciel ouvert sans sculptures, et à l'extrémité de ce couloir le plafond est soutenu , à son origine, par guatre piliers à tête de taureau, de face, en demi -relief et peintes. Quelques plafonds sont peints en bleu et parsemés d'étoiles blanches; des inscriptions sont tracées en bleu sur un fond jaune; les scènes religieuses y sont variées et nombreuses; la longue durée du règne de ce roi permit Digitized by Google

 de compléter et d'orner sa dernière demeure. Cette vaste catacombe a donné lieu à une observation singulière. Elle a été levée par des ingénieurs de l'expédition d'Egypte, et Champollion le jeune en a reconnu un plan antique parmi les papyrus du musée de Turin. Voici la relation de ce fait unique dans les annales de l'archéologie : « J'ai remarqué parmi tous ces papyrus des fragments chargés de lignes tracées dans diverses directions; ie n'en voyais pas d'abord le sujet. Apres avoir rapproché tous les morceaux , qui font une grande feuille de plus de deux pieds, j'y ai reconnu sans nul doute le pian lavé d'une catacombe royale; le revers est presque entièrement écrit. Le dessin est très- proprement fait, et l'on y distingue quelques repentirs d'une couleur très-pâle, comme avec un crayon de plomb. Cette catacombe est celle du roi Rhamsès-Méiamoun, et en voici la preuve. La commission d'Égypte a levé le plan de plusieurs tombeaux, et l'un de ceux qu'elle a publiés se rapporte exactement avec celui que donne ce papyrus; c'est le cinquième de Biban-el-Molouk, à l'ouest de Thèbes, et les bas-reliefs de ce tombeau offrent un grand nombre de fois le nom de ce Rhamsès-Méiamoun; de plus, on sait en Angleterre que des inscriptions grecques tracées sur les parois de cette catacombe annoncent que diverses personnes sont venues visiter ce tombeau de Rhamsès-Méiamoun; enfin la grande salle du plan sur papyrus présente le dessin à vol d'oiseau d'un sarcophage très -bien peint en granit rose ; le couvercle est orné de trois personnages portant des attributs divers: et c'est encore là tout juste la forme, par la pose, les proportions et les détails, du couvercle en granit rose aussi, tiré de ce même cinquième tombeau de l'ouest, rapporté par Belzoni , et qui porte en effet les noms et prénoms de ce RhamsèsMéiamoun. Le rapprochement du plan sur papyrus avec celui de la commission d'Égypte, offrira quelques observations qui ne seront pas sans intérêt. Il est remarquable que les contoc de la montagne, indiqués sur les de plans, se rapportent encore parfai ment; et ce (jtii mérite encore pl d'attention, c'est que chaque coulo chaque chambre du plan sur papyr porte une inscription hiératique, sûi de chiffres donnant des nombres u variés: ce sont là sans doute Imensions de chaque partie de IV tion royale, et la commission a\ levé ces mêmes détails exprima mètres, on a ainsi un nouvel éJé de la grande question des inesui égyptiennes. » Mais quelque intérêt que presen cet antique dessin , le lecteur en acee dera encore davantage au sarcopha même de Rhamsès-Méiamoun , qui c aujourd'hui un des

ornements du m sée égyptien du Louvre : il y est ent avec la collection Sait, dont il fais; partie. C'est un magnifique monolitl en granit rose, de sept pieds de hautci sur quatorze de longueur, d'une In geur proportionnée, creusé pour reo voir la momie royale enfermée dar plusieurs riches cercueils, et couvei de sculptures sur toutes ses surfaci intérieures et extérieures. Le cou verci de ce beau sarcophage, en granit ro< également, était aussi orné de sculj tures et d'inscriptions ; trois figures e bas-relief occupaient la partie supériei re ; le nom du roi est souvent répété su toutes les parties du monument. L sarcophage est à Paris et le couvercl en Angleterre; il appartient à Vum versité de Cambridge. Il ne reste au cune trace de la momie du roi; soi tombeau est de ceux qui ont été ou verts très-anciennement. Le musée d(Louvre possède aussi plusieurs figu rines funéraires du même roi ; elle: sont en granit rose, en bois peint 01 en bronze. Rhamsès IV Méiamoun mourut aprèi un règne de cinquante-cinq ans. & femme se nommait Isis; elle lui sur vécut. Le tombeau de cette reine fut l'effet de la pieuse attention de son Gis aîné. Ce prince se nomma aussi Rhamsès (le cinquième de ce nom); il succéda à i Google

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

t I Google



Spoo d'Athyr

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

• * • • » » v. ** • w v < ». m • V • • « - • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.84% accurate

• - » . * » • • • • • . • • » ••v • • • • • • • • • # • - - - « • • • « • • • • :V
Digitized by Google

1
2
3
5
4

 >n père vers Tannée 1419 avant l'ère îrétienne. Rhamsès IV avait laissé une nomreuse lignée : elle est, on peut dire, ;gulîèrement enregistrée dans le teme de Médinet-Habou. On a déjà vu >age 157) la mention des tableaux où s dix fils du roi sont figurés en pied , i costume de prince (voy. pl. 25, a 3) , dans leur ordre de primogéiture, et les inscriptions qui accomagnent ces figures coloriées indiquent •s noms et les qualités de chacun de s princes au nombre de dix. C est sur ces précieux tableaux que 'posent toutes les certitudes de l'his)ire à l'égard de la descendance et de i succession royale de Rhamsès IV, à égard même de la XIXe dynastie tout ntière. Les listes des abreviateurs de fanéthon contiennent pour cette époue peu de renseignements intelhgiles. Les tableaux de Médinet-Habou suppléent avec une incontestable auorite : il suffira de les décrire pour en onner au lecteur l'intime conviction. Il est en effet arrivé pour le fils de thamsès IV ce qui s'était passé pour e fils de Rbamsès III. Ce fils fut le reizième de ses enfants, celui qui , par e hasard des événements, succéda au oi son père; il était figuré à son rang, lans le tableau des vingt-trois fils de iésostris; et, lorsqu'il eut été appelé iu trône, on le signala dans ce même ableau, en changeant son costume de >rince en habit royal, en gravant à ïôté de son nom de famille le cartouche qu'il adopta quand il fut roi. On en î agi de même à l'égard des fils de Rhamsès IV; à côté du nom et de la igure de chacun des quatre premiers, 3n a gravé un cartouche royal prénom du nom propre, parce que ces quatre fils occupèrent successivement le trône après la mort de leur père. Sur les six rois qui composèrent la XIXe dynastie, les tables de Médinet-Habou en nomment ainsi cinq à l'histoire. Le règne du fils aîné, qui est le Rhamsès V de nos listes,' fut long, mais il en reste peu de souvenirs historiques. Son cartouche-prénom, soleil gardien de la vérité, approuvé par Ammon, suivi du cartouche nom propre Rhamsès, et accompagnés de quelques titres particuliers, tels que ceux de semblable au soleil pour toujours, modérateur de la vérité , se lit encore sur quelques monuments, sur une porte votive en bois de sycomore, l'une des plus belles pièces du musée de Turin; sur des stèles déposées dans d'autres musées; dans les inscriptions du temple de Chnouphis à Elephantine; sur quelques parties de Karnac. Ce roi figure aussi , n'étant encore que prince, dans les pompes triomphales de son père à Médinet-Habou. La figure de Rhamsès V se voit dans la salle hypostyle de Karnac, dans les bas-reliefs des grandes colonnes; il y est représenté en pied

, faisant à AmonRa l'offrande de son propre prénom royal : seigneur gardien de la vérité. Le tombeau de Rhamsès V a été reconnu dans la vallée de Biban-el-Molouk : il est un des plus complets, des plus riches (preuve évidente de la longue durée du règne de ce roi) , et nous en avons donné la description détaillée, pages 51 à 54, au treizième paragraphe relatif à l'état de la famille royale. C'est dans ce tombeau que se trouve la confession négative à laquelle l'âme était soumise en présence des ministres de Dieu. On y voit aussi, parmi les scènes symboliques relatives à la marche du soleil dans les deux hémisphères, image de la vie de l'homme, à la seconde heure, apparaître les âmes des rois, ayant à leur téte celle de Rhamsès V lui-même, allant au-devant de la bari, ou barque sacrée de Dieu, pour adorer sa lumière; et aux quatrième, cinquième et sixième heures, le même Pharaon prendre part aux travaux des dieux, qui font la guerre au grand serpent Apophis caché dans les eaux de l'Océan. C'est aussi parmi ces peintures qu'on reconnaît un tableau des constellations et de leurs influences, pour toutes les heures de chaque mois de l'année, sur les diverses parties du corps humain qui étaient placées dans leur dépendance. Le tombeau de Rhamsès V est un Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

3S0 L'UNIVERS. des plus complets de tous ceux qui existent dans la vallée de Riban-elMoiouk et dans la vallée de l'ouest : il est comme un type auquel on peut comparer tous les autres. Les listes de Manéthon donnent à ce second roi de la XIXe dynastie plus de soixante aus de règne. Ce fut lui qui assura a sa mère les honneurs d'un tombeau royal. 11 faut conclure de la longue durée de sou règne qu'il naquit peu d'années avant la mort de son père Rhamsès -Méiamoun, et qu'Isis, sa mère, ne fut peut-être pas la première femme de ce roi : elle lui survécut. Le nom de son mari ne se lit pas dans son tombeau ; on n'y trouve que celui de son fils Rhamsès V. Dans les listes de Manéthon déjà publiées, le successeur de RhamsèsMéiamoun est nommé Rapsis ou Rapsakes; mais un manuscrit de la bibliothèque royale le nomme positivement Rhamsès, et ce manuscrit est d'accord avec les monuments ; c'est le Rhamsès V de nos listes. Il eut pour successeur un autre prince du même nom, qui fut Rhamsès VI. Frère du précédent et second Ûls de Méiamoun, il parvint à la couronne vers l'année 1358 avant l'ère chrétienne. Rapproché des listes de Manéthon, le tableau des dix iils de Méiamoun, dont les quatre premiers portèrent successivement la couronne, ne peut point être mis d'accord avec ces listes. Elles donnent, en effet , soixante et une anuées au règne du lils aiué, quatre* vingt-cinq ans a celui des trois autres frères suivants, et il en résulterait que le dernier aurait cessé de vivre et de régner cent quarante-six ans après la mort de leur pere commun. Il y a donc du désordre et des erreurs dans la série des noms et dans les chiffres des listes qui nous sont venus des copistes de Manéthon, et l'ordre naturel de la vie des hommes y commande de sensibles rectifications. En le prenant pour règle, sans trop nous écarter des chiffres consignés dans la diversité de ces listes, et accordant au lils aîné, Rhamsès V, soixante et un ans de règne, vingt ans au second , cinq ans au troisième et a* tant au quatrième, il résulterait que la mort du dernier rait arrivée quatre-vioet-onze ans celle du père, mort à I âge de ans, ce qui ne suppose pas au derr de ses lils une longévité extraoi na ire ; il faudrait aussi porter le du dernier roi de cette dynastie à rante-huit ans. Mais les autorites n< manqueut pour accréditer ce System quand il s'agit de l'homme, ne peul fonder sur des exceptions aux lois (nérales de la nature. Dans cet ensemble de doutes , no n'avons à indiquer ici que les 001 des successeurs de Rhamsès V; I trois premiers furent ses frères, portèrent aussi le nom de

RhauuM et ce sont les VI% VIIe et VllV de nom. Leur successeur, le sixième \ de la XIXe dynastie, fut aussi ; Rhamsès (Rhamsès IX); il s'uppt Thoûoris, selon les listes de Mau thon. Il nous reste peu de monuments < règne de Rhamsès VI. Avant qu'il f roi | il remplit les fonctions de athl phore à la gauche du roi, basilio grammate commandant de cavaleri ajoutant à l'indication de ces cbargi militaires les titres de lils du roi , ei fant de son germe et le chérissan Son prénom royal signifiait soleil ça dien de vérité, ami d'Ammon. On trouve au-dessus d'une porte, dans < deuxième cour du palais de Karnac, Thèbes, sur les débris d'un obélisque sur la fleur de lotus qui surmonte u sceptre appartenant au cabinet du roi à Paris, sur une stèle de Sabout-e Kadim , et très-fréquemment dans so propre tombeau. Ce tombeau existe dans la vallée de rois , à Riban-el-Molouk ; son entre est à ciel ouvert; il est creusé à un petite hauteur au-dessus du fond de 1 vallée, dans une masse calcaire d'un couleur jaunâtre. Ce tombeau est ui des plus conserves; les peintures abon dent en sujets astronomiques reli deux : les courses du soleil , les heure: du jour et de la nuit, les luttes contn Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

ÉGYPTE. S5t i redoutable Apophis, des tables de r?er et d'influence des constellations, es scènes de métempsycoses, des liinies en l'honneur du roi, la félicité es lions, les châtiments des méchants, sont figurés en des tableaux mul ciliés, qui ne permettent pas de refuser 11 règne de ce roi une durée approftant de celle qui nous a paru comme idiquée par les considérations préeéemment exposées. Rhamsès VII fut le quatrième roi de i XIX* dynastie; ce rang lui est asigné par le tableau de la famille de Ihamsès IV, à Médinet-Habou, A u troiième de ses fils est en effet affecté le artouche-prénom qui signifie soleil ardien de vérité , chéri d'Àmmon et pprouvé par le soleil. Ce cartoucherénom était constamment uni au nom ropre Rhamsès, divin modérateur, ui ne lit auprès de la figure en pied e ce même prince dans ce tableau, îe Rhamsès est inscrit au même rang t sous ce même nom dans les listes te Manéthon. Le tombeau de ce roi est presque le eul monument qui nous reste de sa ie et de son règne. Il est creusé dans e flanc des montagnes de Biban-el>folouk, non loin de celui de son frère thamsès VI : c'est le premier qu'on encontre en venant de Kourna: il est i gauche, au fond d'un petit vallon. >on avenue est à ciel ouvert, d'une argeur remarquable ; elle avait été stu|uée avec soin. L'inscription tracée tur le listel qui surmonte le bandeau de 'entrée contient deux fois le prénom royal et le nom propre du roi, dans deux \Trtouches tels que ceux qui viennent l'être décrits. L étendard royal orne les jambages de la porte; mais cette nscription est peinte et coloriée, et aon sculptée, premier indice du court règne de ce roi. Les tableaux qui décorent cette catacombe sont, pour la plupart, semblables à ceux du tombeau de Rhamsès V. Ces scènes symboliques de la puissance du soleil, symbole luimême de la puissance des rois , étaienj consacrées par la religion, et se reproduisaient comme des types nue l'impiété seule aurait pu altérer; les tables pour inscrire les levers et les influences des constellations sont tracées, mais le texte n'y a pas été écrit. Le plafond de la salle principale est taillé en berceau , et la sépulture du roi existe dans 5a salle funéraire; toutefois ce n'est qu'un énorme monolithe en granit rose, ayant la forme d'un couvercle,- travaillé à la hâte, posé seulement sur le sol, qui a été creusé pour recevoir la momie royale. L'inscription funéraire de Posirien roi y est grossièrement tracée, nouveau témoignage de la courte durée de son règne. Son quatrième frère lui succéda : ce fut Rhamsès VIII. Son cartouche-prénom est tracé auprès de sa figure

en pied, dans le tableau de Biban-el-Molouk , et ce cartouche contient, comme ceux de ses frères, les premières qualifications de soleil gardien de la vérité, etc. Dans son cartouche nom propre, il est qualifié de Rhamsès, chéri par Phré, et par une autre divinité jusqu'ici inconnue. On a retrouvé les noms de ce roi sur deux stèles du musée de Berlin , mais avec une variante dans les signes, qui annonce la protection des dieux. Ce prince fut le dernier des fils de RhamsèsMéiamoun, qui composent cette extraordinaire succession de quatre fils à leur père: ces deux générations, qui vécurent cent cinquante et un ans, comprenant cinq individus, peuvent avoir occupé le trône d'Égypte durant cent quarante-six ans. L histoire des temps modernes n'a recueilli nulle part le souvenir d'un semblable phénomène: il a pu toutefois se réaliser dans les limites des lois naturelles. Le dernier roi de la XIX* dynastie fut aussi un Rhamsès (Rhamsès IX), mais on ignore à quel degré de parenté et à quel titre il succéda à son prédécesseur sur le trône: toutefois%de bons motifs de critique historique ont assigné à ce roi la place qu'il a dans notre relation. Son nom se lit sur des monuments de Thèbes , et à des places qu'il n'occupe que parce que des rois reconnus pour ses prédécesseurs les ont laissées libres, ou bien sur des portions d'édifices construites d'ordinaire Uigitize ci by Google

 les premières, et dont les portions suivantes sont signées du nom des princes postérieurs à la dynastie. Le prénom de ce roi exprimait les idées de soleil modérateur de justice, approuvé par Ammon, et son nom Rropre se lisait Ammon-Maï-Rhamsès; est accompagné de deux plumes, symboles ordinaires de la justice et de là vérité : quelquefois ce préuom et ce nom propre se trouvent abrégés sur quelques monuments. Champollion le jeune a publié un registre de recettes sacrées faites dans un temple de Thèbes, pendant le règne de Rhamsès IX. Ce registre est distribué par années, et le nombre des années entières, dans cet antique papyrus, ne s'élève pas au delà de six. Les listes de Manéthon indiquent aussi à la septième année la fin du règne du sixième roi de la XIX* dynastie. Son nom se retrouve cependant sur plusieurs ediGces de Thèbes, sur le sanctuaire du temple du dieu Khons, sur diverses portions des édifices de Karnac, et dans la salle hypostyle. Quelques amulettes portent aussi ce nom. Knfin le tombeau de ce roi existe encore dans la vallée de Biban-el-Molouk , à Thèbes ; c'est le second à droite en entrant dans le vallon; il est situé sur le penchant de la montagne, à peu de hauteur au-dessus du tond de la vallée. C'est dans ce tombeau que Champollion le jeune se logea et s'établit rendant les trois mois qu'il consacra l'exploration de cette vallée des tombeaux des rois. Il écrivait de ces lieux mêmes, le 25 mars 1829, ce qui suit : « Nous passâmes sur la rive gauche du N il , le 23 mars , et , après avoir envoyé notre gros bagage a une maison de Kourna, nous avons tous pris la route de la vallée de Biban-el-Molouk , où sont les tombeaux des rois de la XVIIIe et de la XIX* dynastie. Cette vallée étant étroite, pierreuse, circonscrite par des montagnes assez élevées et dénuées de toute espèce de végétation, la chaleur doit y être insupportable aux mois de mai , juin et juillet; il importait donc d'exploiter cette riche et inépuisable mine à i époque où l'atmosphère, quoique < fort échauffée, est cependant ent supportable. Notre caravane s'yi donc établie le jour même, et-* occupons le meilleur logement et plus magnifique qu'il soit possible trouver en Égynte. C'est un roi Rhs ses de la X1Xl! dynastie qui nous d L'avenue de ce tombeau est à ci ouvert; les parois furent dressée.4 mais non polies; un mur supérieur e pierres sèches prévient les éboulemenl partiels. Une grande porte de beiJ proportion y donne entrée, et, comm dans tous les autres tombeaux qui n sont pas du premier rang par leu étendue, on trouve dans celui-ci un partie des représentations religieuse qu'on observe dans les

autres sépu/ tures royales. La figure du roi s'j trouve de proportions colossales, I: tête ornée de la coiffure de divers dieux; il remplit envers eux les devoirs prescrits par le rituel, et les légendes le disent chéri de tous. La salle sépulcrale est soigneusement ornée des peintures consacrées; le sarcophage en ocDigitized by Google

 5 le milieu. Ce cercueil est en granit î: son couvercle est encore en e, mais brisé; sa partie supérieure ornée de la figure du roi couché; inscriptions et des sujets sculptés rrent le reste du monument; mais ont d'un travail grossier et peints vert. Les parois d'un des corriI principaux sont occupées par la fession négative du roi; il n'est pable d'aucun des péchés qui le priaient de la miséricorde des dieux, /état de ce tombeau suppose un Qe d'une durée plus longue que celle ; le papvrus de Turin et les listes de néthon'accorderaient au roi RhamIX. On voit aussi que le nombre i rois de cette XIXe dynastie ne pouit être porté au delà de six, leur rte totale s' étant élevée à cent qua^ingt-quatorze années, et les cinq îmiers rois ayant employé les cent aranie-six premières, il en reste arante-huit pour le sixième. L'etenl'élégance et la belle construction tombeau de Rhamsès IX nous porit à croire ce nombre d'années de n règne approximativement exact-. LaXlX* dynastie, qui occupa le trône ndant cent quatre-vingt-quatorze pees, finit donc de régner vers l*an* 1279 antérieure à l'ère chrétienne. Les écrivains grecs rapportent aux rops de cette même dynastie deux énements importants pour l'his'ire : le renouvellement du cvcle souque et la chute de Troie'. Il est Estant, par les résultats des travaux K mathématiciens anciens et modères i qu'un renouvellement de ce cycle, * de la période de 1460 ans (voyez h uaee 237 ci-dessus) , s'opéra le' 20 u,,iet de l'année 1322 avant l'ère chré£nne, et cette année appartient eo g* a la XIXe dynastie. Selon notre 'ste, un Rhamsès régnait alors, et [heon le mathématicien, qui parle de * .Nouvellement du cycle, nomme ce ?J Ménophrès. Ce nom est bien égvpI signifie le serviteur de Phré chronologistes à la prise de Troie, est contemporaine du dernier roi de cette XIXe dynastie, et Pline dit formellement que ce roi , contemporain de la prise de Troie, se nommait Rhamsès : c'est bien notre Rhamsès IX de notre XIXe dynastie. Toutefois les noms de ces rois, selon les monuments et selon les listes de Manéthon , sont assez variables ou même différents. Nous ne répéterons pas à ce sujet des explications généralement admises : les rois d'Égypte avaient plusieurs surnoms, et d'après cet usage ces surnoms, différents dans les divers écrivains , n'en désignent pas moins le même personnage. Pour la XIXe dynastie, nous nous sommes guidés à la lumière des monuments; nous invoquerons le même secours au sujet de la dynastie suivante , la XX*. Elle fut aussi originaire de Thèbes, et reposa dans les sépultures thébaines. Ses tombeaux se retrouvent encore pour la plupart

dans les vallées réservées aux catacombes royales , et les rois qui les occupent sont tous encore des Rhamsès , de la grande famille à jamais illustrée par Sésostris. Ces indications sont ici d'un grand Ïtrix pour l'histoire d'une dynastie dont es abréviateurs de Manéthon ont indiqué le nombre des rois, douze, et la durée totale de leurs règnes réunis, cent soixante et dix-huit ans, sans ajouter à ces deux chiffres aucun autre renseignement. Dans ce silence de l'histoire écrite, et, d'autre part, dans l'abondance des monuments originaux, la critique se guide par de sages analogies : ici l'on en trouve dans les dénominations , dans les titres royaux consacrés par la renommée des ancêtres, dans le lieu occupé par des tombeaux dont le voisinage et la réunion font considérer leur ensemble comme le tombeau commun d'une nombreuse famille. On a donc attribué à la XXe dynastie les princes dont la formule, soleil grar^e soleil); ce fut, sans doute, le sur- dien-de la vérité, est inscrite la pre^jn du Rhamsès qui régnait alors. mière, parmi quelaues autres, dans 11 est constant aussi que l'époque la leur prénom royal ; dont le nom propre N généralement assignée par les est Rhamsès ou Raraéri avec divers W Livraison. (Egypte.) 23

Digitized by Google

*Ô4 L'UNIVERS surnoms, cette formule et ces noms propres étant communs dans la XVIIIe et la XIX' dynastie; enfin les princes dont la sépulture est mêlée à celle des rois de la XVIIIe et de la XIX- dynastie, ce qui les fait supposer leurs descendants et leurs successeurs; et si Ton ne trouve point à Thèbes les tombeaux des rois ae la dynastie suivante, la XXIe, ce fut sans doute parce qu'elle était étrangère aux trois précédentes : elle tira en effet son origine de la viUe de Tanis. On peut donc inscrire dans la XXe dynastie les souverains dont les monuments nous révèlent les placés dans les circonstances qui nent d'être exposées. Pour l'époque contemporaine de la fin de la XIXe dynastie et de l'élévation de la XXe, Diodore de Sicile et Hérodote racontent quelques merveilles , entre autres les immenses richesses de Rhamphisou Rhampsinite (premier roi de la XXedynastie,et successeurde Protée-Thouoris, notre Rhamsès IX sous le règne duquel Troie fut prise par les Grecs), et les tours surprenants de deux voleurs qui puisaient à pleines mains dans les trésors accumulés par le roi , et dont les aventures seraient plus dignes de la plume des conteurs arabes que de celle des deux grands écrivains grecs. Mais il y a dans cette narration une confusion d'époques telle, que des personnages des beaux siècles de la littérature grecque s'y trouvent contemporains de la construction des pyramides. Diodore de Sicile dit vrai quand il ajoute : a Les rois qui succédèrent à Rhampsis pendant l'espace de sept générations vécurent tous dans une profonde oisiveté, et ne s'occupèrent que de leurs plaisirs. Aussi les chroniques sacrées ne nous transmettent sur leur compte le souvenir d'aucun monument magnifique, ni d'aucun acte digne de trouver place dans l'histoire; » et il est juste d'ajouter que les travaux archéologiques des modernes confirment les rapports de Diodore sur cette série de rois fainéants qui occupèrent pendant près de deux siècles le trône d'Êçypte, et qui négligèrent assez les soins de tombeau existe aussi a Biban-el-Mol'administration publique pour qu'un louk , et dont les nom et prénom royaux de leurs successeurs , surnommé Ni las se soit fait quelque renommée dai l'histoire pour les grands travaux venus indispensables, sur les canai du Ml, qu'il fit exécuter durant règne. Une telle incurie et les de l'oisiveté sont des malheurs quand les rois s'en rendent coul en Egypte, ces vices cruels port avec eux leur châtiment; la famille Rhamsès, dégénérée de son génie e de ses vertus, perdit le trône, et ftà remplacée par une famille nouvelle. Les listes de Manethon portent i douze le nombre de ces derniers

Rham» ses, formant la XXe dynastie. Le* chroniqueurs des anciens temps ont dé daigné de transcrire leurs noms : ils ouf été excusables , si leur silence est tu jugement. Douze rois qui passent sut un trône sans y laisser la trace cTucm bonne action ou d'un grand service, méritent au moins d'être oubliés. Il reste cependant de quelques-uns d'entre eux quelques rares souvenirs, et ils sont presque tous tirés de leurs tombeaux , triste commémoration bien digne de l'inutilité de leur vie : leur ordre même de descendance, leur place dans leur propre famille, les noms de leurs pères et de leurs enfants nous seront inconnus. Nous indiquerons donc ici leurs noms (c'est tout ce qui nous reste de leur fugitive existence), dans le seul objet de ne pas laisser une lacune dans l'histoire. Nous appellerons Rhamsès X le souverain dont le tombeau, situé à Riban-el-Molouk , porte des cartouches qui se lisent : Soleil bienfaiteur des offrandes, approuvé par le soleil, fils du soleil , dominateur de la région de pureté et de justice, chéri d'Ammon, Rhamsès. Ces titres se lisent aussi dans une inscription hiératique, sur une f partie des édifices de Karnae, et dans e tombeau d'un membre de la classe sacerdotale, à Etetuya, mort dans la quatrième année du règne de ce roi. Un autre roi du même nom sera notre Rhamsès XI : c'est celui dont le Digitized by Google

EGYPTE. unifient : Soleil de vérité dans le nrmde terrestre, approuve par Phré, «fils du soleil, Ammon..., Rhamsès. ht tombeau de ce roi est le troisième tans le second embranchement de gaurhe de la vallée de Biban-el-Molouk. L'avenue est spacieuse; à l'entrée, le roi fait ses adorations, étant casqué tt agenouillé; mais les applications de ituc se sont détériorées dans le premier et le deuxième corridor; les sculptures ont été détruites également; et ce tombeau n'a jamais été achevé. Pauvre roi , qui fut enterré comme il mit vécu , en toute hâte. Son successeur, Rhamsès XII , espérait être plus heureux. Son tombeau , qui existe dans l'embranchement à gauche de cette même vallée des rois morts , avait été entrepris sur de vastes plans; l'excavation est des plus étendues, grandiose dans son ensemble, mais elle est entièrement dénuée d'ornements et de sculptures ; les tableaux furent tracés en rouge sur la muraille; tout fut préparé pour le ciseau ou la brosse : la mort du roi fit laisser inachevée cette spacieuse sépulture. On y reconnaît à peine son nom figuré par les traits fugitifs du crayon ; ce Rhamsès se disait soleil établi par Thmeï et Phtha , approuvé par Nèïth , fils du soleil, dominateur de la région de vérité, chéri d'Amon , dieu modérateur, Rhamsès. Le souverain inhumé dans un autre tombeau voisin de ceux qui viennent d'être indiqués, le quatrième à gauche, intitulait soleil établi des , approuvé par Phré, le fils du soleil, Amenmses, modérateur, etc. Ce serait un nouvel Aménemsès, nom déjà connu dans les listes thébaines , et le quatrième roi de la XX* dynastie. On a remarqué dans son tombeau la mention de sa mère Tascha, et ceHe de la reine son épouse, qui lui survécut; die est figurée rendant au roi des honneurs funéraires. Le cinquième roi de celte même dynastie fut encore un Rhamsès , et le tJJl* du nom. Il se qualifia de soleil gardien de vérité, soleil du monde, le &s du soleil , chéri d'Amon qu'il aime, Rhamsès. Sa légende rovale se retrouve dans le sujet d'une petite stcle des carrières de Silsilis. A mon - Mai Rhamsès fut le nom propre du Rhamsès XIV, dont le prénom officiel signifiait soleil gardien de vérité , approuvé par Phré : imitation intentionnelle des titres et du nom du grand Sésostris , par un de ses descendants les plus inconnus , et dont le nom n'est conservé , avec la date de Tan 83 de son règne , que par un fragment gisant sur le sable dans les environs oes murailles de K a mac. Le septième roi de la XX* dynastie fut plus heureux ou moins fainéant : quelques monuments recommandantes de son règne sont parvenus jusqu'à nous. Son cartouche -prénom signifiait : soleil stabiliteur de la vérité,

approuvé de Phtha , et son nom propre , le dominateur dans la région de pureté, le chéri d'Amon, divin modérateur d* la région... Rhamsès Rameri. Ce sera Rhamsès XV. Son souvenir subsiste dans un des temples de Thèbes, celui du dieu Khons, qui avait été fondé par Rhamsès IX, et qu'on appelle vulgairement le grand temple du sud. La salle hypostyle, celle qui précède le sanctuaire, fut décorée par les, soins de notre Rhamsès XV. Cette salle est soutenue par huit colonnes dont les quatre de la rangée du milieu sont plus hautes que celles des deux rangées de droite et de gauche. Celles du milieu sont à chapiteaux en forme de campane ou de houppe de papyrus loti l'orme , et les autres à chapiteaux à bouton de lotus tronqué. Les titres du roi ornent les jambages de la porte , et se lisent dans les dédicaces gravées sur les architraves , ainsi que sur les dés et les corniches. Dans les tableaux qui ornent cette salle, lt Pharaon accomplit ses devoirs envers les dieux , et leur fait des offrandes , notamment au grand dieu de Thèbes , son protecteur. En sortant de la salle hypostyle, dans la direction de la porte principale de ce temple de Khons , on se trouve dans le pronaos , et on s'aperçoit bien vite , à sa décoration , qu'elle est l'effet 23. Digitized by GoOgL

L'UNIVERS. de la piété d'un souverain autre que notre Hhainses XV, surnommé Rameri ; et , comme il est constant que l'accroissement soit des constructions, soit de la décoration des édifices religieux , avait lieu en Égypte en commençant par le sanctuaire , et se succédait par les salles continues, il en résulte que le roi qui a décoré la salle hypostyle qui vient après le sanctuaire , vint aussi après le roi qui avait terminé ce sanctuaire, partie primitive de l'édifice; et les inscriptions nombreuses qui décorent le pronaos nous apprennent que ce roi fut un grand prêtre d'Amon nommé PahôrAmonse; ce nom est écrit dans son deuxième cartouche, et le premier contient seulement la qualification de prêtre principal d'Amon. Ces circonstances nous révèlent aussi un fait remarquable dans les annales royales de l'Égypte , un grand prêtre ceignant le diadème , et cumulant ainsi des titres et des fonctions depuis bien des siècles attentivement distinctes les unes des autres. Nous ignorons entièrement lescauses de cette singulière révolution dans le gouvernement égyptien; elle ne fut que temporaire ;* mais elle révélait un relâchement dans l'administration civile, qui favorisa les vœux toujours rancuniers de la caste sacerdotale , et le grand prêtre monta sur le trône des rois. Pahôr- Amonsé. est représenté dans les tableaux historiques dont le pronaos du temple de Khons est décoré, faisant ses offrandes aux dieux, et accomplissant envers eux tous les devoirs prescrits aux rois ; ce pontife couronné n'avait garde de manquer à aucune des obligations de son titre : dans tous les temps l'usurpation fut une source de zèle et un grand véhicule à l'exactitude. Amonsé paraît tantôt avec le costume de pontife, recouvert de la peau de panthère, et tantôt en costume civil, avec tousses insignes , mais la tête entièrement rasée comme le prescrivait le rituel. La reine sa femme figure dans les cérémonies ; elle se nommait Ahmôs-Nofré-Atari; dans un autre tableau , plusieurs enfants du pontife -roi sont en scè» ayant chacun la qualification de rov enfant de son germe. Ces divers pi sonnages accompagnent une processif dans laquelle on porte les baris barques sacrées d'Amon-Ra , Moi et Khons. La figure en grand de roi, tirée du bas-relief d'une des lonnes du pronaos , nous a donné portrait* Une autre circonstance est digne

ÉGYPTE. *57 famille thébaine la conserva pendant treize siècles consécutifs, et fournit six dynasties qui donnèrent plus de cinquante rois : les premiers subirent les invasions étrangères, et accomplirent la pesante mission de conserver la transmission de la couronne, de •estaurer ensuite toutes les branches îe l'administration publique, de rétaWir les temples , les ouvrages d'utilité lénérale; ils créèrent de nouveau Hièbes, Memphis, les cités principales , le Inc Mer ris et les canaux de ta basse Égvpte; eux et leurs successeurs portèrent leurs armes victorieuses sur les terres et sur les mers lointaines ; le génie des arts grandit sous les ailes de la victoire; la prospérité publique sembla s'accroître en proportion de kmt d'héroïques efforts , et la famille reenante devenir plus puissante et mieux affermie par tant de grands travaux. L'inaction succéda un jour à tant de zèle ; dix rois se montrèrent sans gloire sur le trône; les derniers en furent chassés par les prêtres ; la constitution , favorisée par la force des cholei , pourvut à ce désordre : une famille nouvelle fut appelée à régner. Elle était originaire de Tanis , ville bâtie sur ja rive orientale du Mil , dans h basse Egypte , et dont l'origine remonte aux plus anciens temps de l'histoire d'Egypte. Moïse l'a mentionnée dans son histoire de l'Exode , à propos des espions qu'il avait envoyés pour reconnaître la terre sainte. Tanis avait «ne étendue considérable; son enceinte renfermait des monuments importants, et leurs ruines nous montrent encore les restes de sept obélisques, de volumineux monolithes , de coasses et d'éditices de grandes dimensions. Selon les listes de Manéthon , la nouille dynastie , la XXIe , originaire de Tanis , fut composée de sept rois qui régnèrent ensemble cent trente années ; son élévation arriva vers l'an 1100 a*ant l'ère chrétienne. Un monument apporté d'Égypte à Paris, se classe avec un ordre singulier dans cette série de circonstances Historiques. C'est une stèle funéraire, remarquable par sa belle exécution , et provenant d'Abydos; elle est consacrée à la mémoire d'un nommé Aasen, simple particulier sans qualité aucune; et la personne qui consacra ce pieux monument est un Pharaon, un roi d'Égypte dont les qualifications et le nom propre, environné du cartouche royal ,, remplissent la première ligne tracée en haut de la stèle , et qui se lit: La vie divine! l'Aroeris bienfaiteur du monde, seigneur de la région d'en haut et de la région d'en bas , le bienfaiteur du monde , roi du peuple obéissant , le fils du soleil Mandouftep, toujours vivant. Le défunt Aasen assis à côté de Hapévé , son épouse , reçoit les offrandes funéraires ae ses enfants ou petits-enfants

au nombre de cinq; et , parmi les enfants, le roi Mandouftep lui-même est désigné par ces mots: Son fils uui l'aime, Mandouftep; il est le second dans l'ordre de la naissance; son frère, l'aîné, se nomme Osortasen; et son autre frère, le troisième, Mandousé. Cette stèle nous apprend donc que le roi Mandouftep, le deuxième iils d'Aasen , parvint au trône sans que son père eût joui des honneurs royaux, qu'il fut un chef de dynastie nouvelle , et l'on peut reconnaître en lui le Mendès ou Smendès des listes de Manéthon , chef de la XXI* dynastie. Un autre beau monument du musée de Turin , provenant également d'Abydos , se classe à côté de celui qui vient d'être décrit; ces deux stèles se prêtent un mutuel appui. Celle de Turin porte une inscription de la 46e année du règne du roi soleil , seigneur grand , fils du soleil , Aasen. Or, le successeur de Mandouftep, dans les listes de Manéthon , est appelé Psousennès , avec les variantes Phunesès et Phusénès; il n'est pas diflicile d'y reconnaître le roi Aasénès ou Aasen de notre stèle , qui , fils de Mandouftep, aura, selon un antique usage déjà remarqué , porté le nom de son aïeul Aasen. l)ne autre coïncidence est non moins difme d'attention : J.Africain fixe, d'après Manéthon, la durée du règne du Pharaon Phusénès à 46 ans ; et la stèle que nous d by Google

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

L'UNIVERS. citons est précisément datée de Tan 46 du règne a Aasen. Du reste , le nom propre Mandouftep se retrouve dans une inscription gravée sur les rochers de la route de Cosséir, et sur le circuit d'une momie du musée de Berlin. Mandouftep et Aasen sont les seuls rois , le 1er et le r , de la XXIe dynastie dont nous connaissions jusqu'ici quelques monuments ; leurs cinq successeurs ne nous sont révélés que par les listes de Manéthon, savoir: Nepherchérès, qui règne 4 ans; Aménophthis, 9 ans; Osochôr , 6 ans; Psinachès, 9 ans, et Psousennès ou Aasen II , 30 ans. Cette dynastie vécut et mourut sans gloire ; on ne cite rien de digne de ces sept princes ; leur nom ne se trouve sur aucun monument de l'Égvpte : le dernier mourut vers l'an 970 avant Père chrétienne. On voit sur un des rochers de granit de l'île de Philae, une inscription hiéroglyphique, acte d'adoration à la déesse Néïth et au dieu Mandou pour la conservation du Pharaon Manaouftep de la XXI0 dynastie. Quelques personnages connus par l'histoire sainte furent contemporains de cette même dynastie : le roi David ; le jeune Adad quf,deridumée,se sauva en Egypte pour échapper aux fureurs du saint rot , et qui s y maria avec la sœur de la reine , femme du Pharaon ; enfin, si l'on y croit, c'est d'un des rois de cette "XXIe dynastie que Salomon épousa une fille". Les pays soumis a l'autorité du fils de David touchaient aux frontières de l'Égypte ; le temple et les murs de Jérusalem n'étaient pas encore élevés; mais, bientôt après , les fondements du temple furent jetés, et l'édifice fut terminé dès la onzième année du règne de Salomon. On a remarqué ailleurs l'analogie des formes du temple du Seigneur avec celles des temples de l'Egypte, La Syrie prenait aussi ses modèles en Egvpte. L'histoire des rois de Juda va se mêler avec celle des Pharaons. L'incapacité de ces Pharaons ouvrit encore la voie à un nouveau changement de dynastie. Une famille nouvelle, originaire de Bubastis, chassa du tri Ta famille de Tanis : hélas ! de tels nements annoncent bien huit le sordre des affaires publiques , et des causes secrètes minent les cipes de la vie du corps social : qu: une nation se divise en deux cam qui se disputent par des révoluti successives la possession du pouvoî le jour ne tarde pas d'arriver où saçes des deux partis s'aperçoi ?u*ila ont travaille mutuellement avantage d'un commun ennemi. Le chef de la nouvelle dynastie , h XXII*, s'éleva dans la ville de Buba» tis , Tune des plus anciennes de celle! de la basse Égvpte. Ce chef se nommait Scheschoiik,

dont les Grecs firent Sésonchis : c'est ainsi que ce nom est écrit dans les listes de Manéthon. Soa cartouche- prénom signifiait soleil du monde méridional, approuvé par le soleil ; et son cartouche nom propre « lit: A mon -Mai (le chéri d'Amon) Scheschonk. Ces deux cartouches se trouvent dans les inscriptions de deux statues léontocéphales dont une appartient au musée égyptien de Turin , et l'autre au musée de* Paris ; dans une inscription des carrières de Silsilis de l'an 22; et son nom propre est quelquefois abrégé 3uand il est écrit sur des monumeuts e petites proportions. Ce même Pharaon Scheschonk est nommé Schischak et Sisac dans les divers textes de la Bible. Il exerça une grande influence sur les destinées politiques de la Judée. Ce fut auprès de lui, en effet, que chercha un protecteur et un refuge léroboam , menacé par Salomon. Salomon, dit la Bible (liv. III des rois, et Parai ipomènes), voulut tuer léroboam , qui se leva , s'enfuit en Écypte auprès de Schischak, roi d'Égypte, et il y demeura tant que vécut Salomon. Avant appris sa mort, léroboam quitta l'Égvpte, se fit le compétiteur de Roboam , et de cette lutte provinrent le démembrement des États de David et la création du royaume d'Israël. Roboam et léroboam ne cessèrent de se faire la guerre. Le Pharaon Digitized by Google

EGYPTE. fcheschonk ne resta pas neutre ; il se Jéclara pour le réfugié qu'il avait favorablement accueilli; et, dans la cinfuième année du règne de Roboam, le loi d'Égypte se présenta devant Jérusalem, s'en empara, et enleva les trésors de ia maison deJéhovah, ceux de la maiion du roi , et tous les boucliers d'or qu'avait faits Salomon. Roboam régna sur la tribu de Juda , et Iéroboam sur Il reste d'Israël. Le roi d'Égvpte conduisit en Judée une armée de douze cents chars, de soixante mille cavaliers , et d'une foule innombrable de fantassins éçyntiens, libyens , troglodytes et éthiopiens. Les monuments égy tiens encore subifirment hautement ces récits de la Bible : la première cour du grand palais de Karnac à Thèbes , est , en partie , ornée de bas-reliefs. L'un des plus étendus représente un roi de proportions colossales, menaçant de ses armes un groupe de prisonniers étrangers qu'il tient par les cheveux , d'une 3e ses mains. Le même roi conduit aussi devant la trinité thebaine les chefs de plus de trente nations qu'il a taincues ; ils sont liés nar le cou , et chacun d'eux a près de lui un bouclier crénelé, dans lequel son nom est inscrit. Or, un de ces princes de ces peuples vaincus, à barbe pointue et à physionomie asiatique, est nommé dans son bouclier louda Hamalek, te royaume de Juda , et le roi qui Ta soumis à ses armes , porte , dans cette même scène , le nom de Scheschonk ; c'est le Sésac vainqueur de Juda à Jérusalem , et le Sésonchis des listes de Mancthon. Le mauvais état de la grande inscription qui accompagne ce tableau, véritable monument Historique , ne permet pas d'assigner, dans la durée du règne de Sésonchis, à quelle année de ce règne répondait la cinquième de Roboam , année où ceci se passa , et la chronologie comparée est par la privée d'un important synchronisme de l'histoire sainte avec l'histoire égyptienne. Roboam régna à Jérusalem 17 ans ; Iéroboam 22 ans, et Sésonchis 22 ans aussi : ces trois règues furent contemporains dans la plus grande partie de leur durée. Sésonchis mourut vers l'an 948 avant l'ère chrétienne. On ne peut pas fixer la durée de son règne à moins de' 22 ans; cette date se lit dans une grande stèle de Silsilis, qui nous apprend en même temps que ce prince y fit faire de grandes exploitations destinées è des constructions dans la grande demeure d'Amon, constructions (juel'on reconnaît encore dans celles qui forment le côté droit de la première cour de Karnac, à Thèbes, près du second pylône : monument qui est en effet du règne de Sésonchis , et que ses successeurs les Bubastites s'occupèrent de terminer. On connaît par les monuments un fils de ce roi , qui l'accompagne

dans les représentations figurées sur les bas-reliefs de Karnac; ce prince porte les titres de prêtre d'Amon -Ra , chef des archers , et se nomme Ouschiopt , roval lils du seigneur des mondes Scliescbonk ; mais ce prince ne se voit nulle part revêtu des attributions royales. Les listes de Manéthon nomment Osorthôn le successeur du chef de la XXIIe dynastie ; les monuments lui donnent erî effet le nom plus régulier de Osorchon. L'ordre des travaux d'embellissement de la grande cour de Karnac nous montre le nom de ce Pharaon Osorchôn placé immédiatement à la suite de celui de Sésonchis; et, en ce point, les listes et les monuments se trouvent en un parfait accord. Le cartouche-prénom signifie soleil gardien de vérité , approuvé par Amon , et le cartouche nom propre: Amon-Maï, (le chéri d'Amon), Osorchôn;il est souvent répété sur les bas-reliefs de la |)remière cour de Karnac ; sur les coonnes et les murs du grand temple de Bubastis, ville natale de la XXlr dynastie, la légende entière de ce roi se lit : l'Aroëris puissant , ami de la vérité , le soleil gardien de vérité , approuvé d'Amon, vivificateur, le fils du soleil , l'aimé d'Amon , Osorchôn , semblable au soleil. Le nom de ce Pharaon se lit aussi Digitized by Google

L'UNIVERS. dans les restes d'un manuscrit sur papyrus publié par le baron Denon : manuscrit qui est une partie du rituel funéraire , ornée de dessins, et portant plusieurs fois répétée la légende du défunt dont il accompagnait la momie. Celle-ci reçoit entre ses bras étendus le dieu créateur Phtha , caractérisé par un scarabée placé sur sa téte. Cette momie reparaît vers l'extrémité opposée du rouleau , coucbée dans une espèce de sarcophage ou de cercueil , sur lequel repose l'image symbolique d'une âme mâle (l'épervier "à téte numaine barbue); à coté de la momie et de l'âme sont une enseigne sacrée et un de ces grands et longs éventails portés en signe de suprématie autour des dieux et des rois figurés sur les basreliefs égyptiens. A côté, et sur un riche piédestal en forme d'entre-colonnement, est couché un chacal noir, emblème ordinaire du dieu Anubis, un des ministres d'Osiris son père dans l'Amenthi. Au-dessus de la momie on lit cette légende : Le prêtre d'AmonRa, roi des dieux, Osorkôn, fils de Scheschonk. Une autre inscription du même papvrus, est plus explicite encore au sujet de ces personnages ; elle porte: Le prêtre d'Amon-Ra, roi des dieux , Osorchôn défunt , (ils du grandprétre d'Amon-Ra, roi des dieux, Scheschonk défunt , royal fils du seigneur du monde, Amon-Maï-0.sorcliôn, vivificateur comme le soleil, pour toujours. Ces inscriptions nous apprennent donc que le grand prêtred'Amon Osorchôn était fils du grand prêtre d'Amon Scheschonk, qui était fils d'un roi nommé Osorchôn : or, d'après l'usage égyptien , qui faisait passer l'appellation des grands -pères aux petits-fils, le roi Osorchôn , père du grand prêtre Scheschonk , devait être le fils d'un roi nommé Scheschonk : ce sont là en effet la généalogie des rois de la XXIIe dynastie , et leur ordre de succession selon les listes de Manéthon : le premier roi eut pour successeur son fils Osorchôn, et les monuments nous font connaître cette race jusqu'à la quatrième génération ; le fils du deuxième roi , qui se nomma Scheschonk, futtt vêtu des fonctions de grand prétr d'Amon, et le petit -fils fut nomni Osorchôn , et revêtu aussi du mêm sacerdoce. Ces deux grands prêtres furent re vêtus de ces fonctions sacerdotales f>arceque le rang de primogénitureii es appelait pas au trône qui était l*;ipa nage des premiers- nés ; mais ces faiû historiques nous démontrent aussi qui l'époque de ces rois, on n'avait pas oublie en Egypte que la monarebk avait été fondée sur les ruines du gouvernement théocratique , qu'il étaîl utile de prévenir toute réaction d'une caste puissante et nombreuse , et qu'e» conséquence décès principes, leshautel dignités

sacerdotales étaient dévolues aux plus proches parents du roi : nouvelle preuve de la fausseté de l'opinion des écrivains qui présentent les Pharaons comme perpétuellement courbes sous l'autorité des pontifes. Osorchôn ne fut pas inconnu aux Hébreux ; et d'habiles critiques retrouvent en lui le roi Zoroch de la Bible , qui vint camper à Maresa avec une armée très - nombreuse, sous le règne d'Asa, petit -Gis de Roboam. Ces deux personnages furent du moins contemporains. Le nom d'Osorchôn se lit aussi sur un magnifique vase en albâtre oriental, du cabinet des antiques de Pans. Il porte sur sa panse une inscription dédicatoire à Amon-Ra par le roi Osorchôn. Dans des temps postérieurs, ce vase fut apporté dï^gypte à Rome, où il fut destiné à renfermer les cendres d'un membre de l'illustre famille Claudia : Tépitaphe de ce patricien est gravée en grandes lettres latines sur la partie de la panse opposée à la pince qu'occupe l'inscription hiéroglyphique, et ce vase est, par le double usage auquel le destina le prix de la matière dont il est fait, un monument doublement historique. Le roi Osorchôn mourut après un règne de quinze ans. Il eut pour successeur son fils nommé comme son père Scheschonk; et ce nom indique à la fois sa descendance et sa place dans la liste des rois. Ses carDigitized by Google

ÉGYPTE. miches existent encore dans la grande sur du palais de Rarnac: lecartouchefténom se lit : Soleil gardien de vérité, tpprouvé par le soleil , et son carouche nom propre, Amon-Mat SiPascht - Scheschonk , c'est - à - dire le îheri d'Amon, fils de Pascht Sches?bonk; c'est leSésonchisIlde la XXII» dvnastie. La déesse Pascht était la grande divinité de Bubaste; elle devait être honorée par la famille royale originaire de cette ville, et Sesonchis II était un des princes de cette famille ; il régna 29 ans au moins ; l'inscription précitée de Rarnac porte cette date : c'est tout ce qu'il est possible jusqu'ici de savoir de sa vie et de son règne. Les listes de Manéthon lui donnent deux successeurs qu'elles ne nomment pas ; les monuments ne fournissent aucun indire de leur existence ; la durée totale des règnes de la XXIIr dvnastie, ^pres avoir laisse à Scheschonk II les 29 ans que l'inscription de Rarnac lui assigne irrévocablement, exclut la supposition de leur existence : on peut donc considérer le roi nommé après Osorchôn, dans la liste de Ma néthon, comme le successeur de Scheschonk II. Selon ces listes , ce roi porta le nom de Takelôthès. C'est à Rarnac encore, dans la cour à juste titre nommée des rois Bubastites, puisque les monuments de la piété de ces rois y abondent , qu'on trouve la mention de Takelôthès. Il est figuré faisant des offrandes àAmon-Ra; son prénom signiûe : le soleil du monde méridional, approuvé par Amon ; et son nom propre se lit : l'aimé d'Amon et dTsis Takelôt. Les monuments de son règne sont très-rares, et les souvenirs de ses actions plus rares encore. Il nous est parvenu un tableau peint sur bois de sycomore . dont une partie se voit rau musée de Turin, et l'autre au Vatican , à Rome. On y a représenté un jeune prêtre , la téte rase et la tunique couverte de la peau de panthère; il est en acte d'offrande , et la légende écrite auprès de sa figure annonce qu'il est le roval fils de Takelôt et de Tampedj , fille de l'aimé des dieux Horus défunt. Cette femme de Takelôthès se nomma donc Tampedj , et leur tils occupa , selon l'usage , un des premiers emplois du sacerdoce. Mais un autre monument qui subsiste à Rarnac nous fait connaître une autre femme et un autre fils de Takelôthès ; et ce fils , qui porte des titres de fonctions civiles et militaires, succéda à son père au trône d'Égypte : il s'ensuit que la femme mère du jeune prince qui devint roi , fut la première femme de Takelôthès , et son fils leur premier-né, puisqu'il porta la couronne royale ; et que l'autre prince fut le fils d'une seconde femme, et destiné au sacerdoce, ne pouvant pas être roi , ce titre étant dévolu au premier-né. Ce premier- né se nommait

aussi Osorchôn, et sa mère la chérie de Mouth , Keromamas. L'inseription précitée de Rarnac porte une date de la 25* année du règne de Takelôthès. Son (ils Osorchôn II lui succéda ; on trouve les légendes de ce roi dans les décorations de la grande cour du temple de Rarnac, dans les parties que ses prédécesseurs ne firent pas terminer : le cartouche-prénom signifie soleil gardien du monde, approuvé par le soleil ; et son nom , le chéri d'AmonOsorclïôn. On voit aussi la légende complète de ce roi dans les ruines du grand temple de Bubaste. Les rois de la XXIIe dynastie n'avaient pas oublié que cette ville était leur berceau , et ils l'avaient ornée de grands édifices. Selon les listes de Manéthon , Osorchôn II aurait eu' deux successeurs : elles ne donnent pas leurs noms , et ils sont d'ailleurs inconnus à toutes les sources de l'histoire. Eusèbe avait, on ne sait pourquoi, réduit à trois le nombre des rois de cette dynastie que Jules l'Africain porta à neuf. Nous avons retrouvé sur les monuments les trois princes que ces deux ahréviateurs de Manéthon nomment également; nous y avons reconnu aussi deux autres rois qu'ils ne nomment pas , et que leurs noms et leur filiation placent sans difficulté dans cette même dynastie; elle fut donc composée au moins de cinq rois ; la Digitized by Googl

ses L'UNIVERS. durée connue de leurs règnes réunis ne s'élève qu'à 91 ans ; celle de la dynastie entière est portée à 120 ans dans la liste de l'Africain; il faut donc supposer deux ou trois rois inconnus pour la lacune de 30 ans que le silence - des monuments ne nous permet pas de remplir : la XXII" dynastie cessa donc de régner après une durée de 120 ans, vers 1 année 851 avant l'ère chrétienne. Si , comme il paraît , Osorchôn II eut un ou plusieurs successeurs, ils furent de ces pauvres rois qui perdent les dynasties : le silence de l'histoire est peut-être à leur égard un haut témoignage d'indulgence, s'il ne l'est d'un grand mépris: il est certain qu'après ces pauvres rois il s'éleva une famille nouvelle qui forma la XXIII* dvnastie : elle était originaire de la ville de Tanis. C'est un fait bien digne de remarque : après la fln de la XXe dynastie , Thèbes et la haute fcgypte paraissent épuisées : elles ne produisent plus ni rois ni merveilles des arts , et la vieille capitale théocratique ne conserve presue plus d'autre privilège que celui es grandes cérémonies. La b^sse Égvpte semble en même temps croître et s'élever en intelligence et en autorité : ses villes principales , Tanis , Bubaste, Sais , Rendes , Sébennytus , engendrent les familles royales; mais la puissance de l' Egypte semble comme attachée par son origine aux sources du Nil ; elle s'affaiblit et s'abaisse , comme les forces d'un vieillard qui s'éteint, à mesure que le fleuve s'approche de la mer qui l'engloutit. La XXIIIe dynastie fut originaire de Tanis , composée de 4 rois qui régnèrent ensemnle 89 ans. Voila tout ce qu'il est possible de savoir de ces temps-là de l'histoire égyptienne : c'est tout ce que nous ont dit les abréviateurs de Manéthon. On peut, toutefois, attribuer au premier roi de cette dynastie et à ses descendants, quelques monuments oue . la critique archéologique a interprétés avec certitude. t On voit en effet sur le célèbre monolithe de Tanis , ville qui fut la patri de la XXI IIe dynastie, les cartouche d'un roi dont aucun autre moriumen n'assigne ailleurs la place, et qui si lisent : Soleil esprit aimé des dieux , U fils du soleil, Ptahavtep; et le prennes nom des listes de Manéthon est Petabastis. Sur deux belles stèles du musée du Louvre, on retrouve un Osortasen, fils de Ptahavtep , et un Amen-HemDjam ou Djom , fils d' Osortasen : et les mêmes listes de Manéthon disent que Petubastis eut pour successeur re roi Osorthôn , et celui-ci le roi Psaramus; noms fort analogues, Osorthôn à Osortasen , et \ m en I irm-DJam k Psamm ou Pjamm, devenu Psainmous pour les Grecs et les Latins. Enfin une statue d'une collection de Rome porte le nom de la reine Ranofré , femme du roi

Amen-Hem-Djom. C'est au règne d'un de ces rois Osortasen que remonte le bel hypogée de Béni -Hassan qui s'annonce par un portique en colonnes doriques , modèle antique de cet ordre de l'architecture grecque. Ce tombeau est celui d'un chef militaire nommé Amenteh. Les inscriptions sculptées sur les jambages et le bandeau de la porte sont du règne de cet Osortasen. La XXIVe dynastie s'éleva à Saïs, autre grande et "célèbre ville de la basse Égypte. Mais elle ne put fournir qu'un seul roi, nommé Bocchoris: les désordres publics multipliaient les familles nouvelles, portaient la division dans les esprits , affaiblissaient le patriotisme , favorisaient l'anarchie , et ouvraient la voie à tous les malheurs publics. Le temps des invasions étrangères et celui de la complète décadence de l'Égypte était arrivé : la destinée commune aux institutions humaines s'accomplissait : l'empire égyptien touchait à sa vieillesse, intérieurement miné par les maux précurseurs de ia mort. Diodore de Sicile rapporte que le roi Bocchoris était d'une taille et d'une figure tout à fait abjectes , mais supérieur, par la pénétration de son esprit et par sa prudence , à ceux qui l'avaient a Digitized by Google

EGYPTE. te trône Ses grandes i peuvent être prouvées par son au trône , sur lequel il se Ittga comme chef d'une dynastie nouvelle . et par la longue durée de son règne : mais les malheurs des temps furent plus puissants que lut : l'Ethiopie se leva contre l'Egypte, l'en valu t et s'en empara : Bocchoris fat pris et brûlé vif après un règne de 44 ans. Le chef éthiopien , maître de l'Égypte , se nommait Sabaoôn : il fut Fê fondateur d'une dynastie nouvelle, la XXV* , dite des Ethiopiens. On ne sait comment accorder sa cruauté à l'égard de Bocchoris , selon Manéthon, avec sa piété envers les dieux et sa bienfaisance envers les hommes , qui , selon Diodore de Sicile, distinguèrent ce roi éthiopien des rois auxquels il succédait. C'est à ce roi que le même historien fait honneur de l'abolition de la peine de mort, ainsi rrae de grandes chaussées , de nombreux canaux , et d'autres vastes travaux d'utilité commune. Toutefois, il est facile de croire à cette dernière partie do récit: les désordres intérieurs entraînaient la ruine des établissements publics, et quand Tordre renaissait par la présence d'un monarque sage ou puissant , sa première pensée devait être de les réparer : l'état de l'Egypte après son invasion imposa ce devoir au vainqueur, et Sabarôn ne le négligea point. Du reste, l'Ethiopie n'était pas assez étrangère à l'Êgvpte pour qu'un chef éthiopien ignorât l'état de l'administration publique de ce dernier pays : il y avait, entre la population desdeux contrées, confraternité d'origine, identité de race , et plus d'un usage caractéristique devaient être communs aux deux régions : des rois de l'Ethiopie, contemporains de la XXVe dynastie égyptienne formée aussi de rois éthiopiens, élevaient dans leur pays des monuments à des dieux qui étaient les mêmes que ceux de l'Egypte, en style égyptien, et les inscriptions de ces monuments étaient tracées dans le même idiome , dans la même écriture que l'étaient les inscriptions des monuments de l'Egypte. Aussi les édifices religieux de l'Egypte conservent-ils encore les témoignages du soin que Sabacôn et ses successeurs se donnèrent pour les réparer ou les embellir. A Louqsor, par exemple, où tout révélait la munificence ue Sésostris, on reconnaît des restaurations faites par l'ordre de l'Éthiopien Sabacôn. il paraît que, du temps de ce roi, l'ancienne décoration de la grande porte, située entre les deux massifs du pylône , était en mauvais état , et les niasses entières furent alors refaites à neuf; mais les anciens bas - reliefs de Sésostris furent remplacés par des nouveaux, et Sabacôn s'y mit à la place de Rhamsès le Grand. On l'v voit encore faisant les offrandes

d'usage aux dieux du palais et de la ville de Thèbes ; et ouoique le nom de ce roi ait été postérieurement martelé, ces bas-reliefs n'en sont pas moins d'un très-grand intérêt par leur style : les figures en sont fortes et très-accusées; leurs muscles vigoureusement prononcés , mais sans avoir rien de la lourdeur des ouvrages des temps postérieurs. Le roi y est figuré dans des proportions colossales. Il adopta les nom et prénom royaux usités par les Pharaons ; ses cartouches se lisaient : Le roi , soleil bienfaisant des offrandes , le fils du soleil, le chéri d'Amon, Schabak. On retrouve sa légende royale sur une des portes du palais de Karnac, sur un des monuments de Thèbes avec la date de l'an 12 , où M. >Vilkinson l'a recueillie le premier; enfin le nom propre du roi, Sabacôn, se trouve aussi sur la base d'une statue en plasme d'émeraude, d'un pied environ de hauteur, et d'un bon travail, représentant ce roi assis ; morceau précieux qui orne un des appartements supérieurs de la villa Albani, à Rome. Ce nom se lit encore, comme date, sur quelques amulettes et autres monuments de petites proportions du musée du Louvre. Sabacôn mourut après un règne de douze années. Les listes de Manéthon lui donnent pour successeur un autre Ethiopien , qu'elles nomment Sévéchos; et l'on Digitized by Google

 trouve à Abydos le cartouche d'un roi qui se lit Sévékowtph. Deux stèles du musée égyptien du Louvre portent le même nom propre précédé du cartouche : Soleil , gardien régulateur du monde. Mais ces deux monuments, ainsi que le véritable nom de ce roi , sont restés jusqu'ici inconnus; et c'est par erreur que certains critiques, peu sévères dans leurs déductions , ont cru reconnaître ce nom dans d'autres monuments qui appartiennent réellement au prédécesseur de Sévéchos. La plus grande des deux stèles du musée royal , et un autre monument du même genre, du musée de Vienne, nous font connaître plusieurs personnes delà famille du roi Sévéchos, sa femme, deux de ses filles, sa mère , ses fils et son petit-fils. Il nous reste peu de souvenirs historiques de son règne ; on lui rapporte , toutefois, ce que dit la Bible du roi d'Israël, nommé Osée, qui. pour résister au roi d'Assyrie Salmanasar, implora le secours et l'alliance d'un roi d'Egypte que la Bible nomme Sua ; et si l'on a remarqué que le nom de ce roi est emprunté de celui d'une divinité nommée indifféremment Sew ou Sevk , on ne trouvera plus une absolue différence entre le nom du roi d'Égypte nommé par la Bible , et notre Sévéchos : ce fait historique se passa d'ailleurs, selon la Bible, peu de temps avant le règne d'un roi nommé Tanraka ; et les listes de Manéthon nomment ainsi le successeur de Sévéchos. On trouve en effet sur plusieurs monuments de l'Egypte les cartouches d'un roi , qui se lisent : Soleil Atmou , bienfaisant , le fils du soleil Tahraka : ils sont ainsi sur un édifice qui fait partie des constructions de MédineMiabou à Thèbcs; pylône de médiocre étendue, dont les massifs, d'une belle proportion , ont souffert dans plusieurs de leurs parties. Le nom , le prénom , les titres, les louan5 es de Tahraka avaient été le sujet es bas-reliefs et des inscriptions qui décoraient les faces des deux massifs et la porte qui les sépare; mais, plus tard , des rois d'origine égyptienne firent marteler ces décorations , et plus soigneusement le nom de l'Éthiopiei Tahraka, leur prédécesseur : le non de Sahacôn reçut le même affront su les édifices de Louqsor;et ce pend an l'Éthiopien avait donné a ses sucées seurs des exemples d'une piété ino deste qu'ils n'imitèrent pas dans leur fastueuses dédicaces: Tahraka n'avai mis que ces mots dans celle du pyloro qu'il avait élevé: « La vie! le ro Tahraka, le bien-aimé d'Amon-Ra seigneur des trônes du monde. » On lui attribue toutefois, mais î n'en reste pas de tradition écrite, l conquête de toute l'Afrique septen trionale, jusqu'aux colonnes d'Flercuie; sur les bas-reliefs de Médinet-Habou, ce roi est en effet

symboliauemen! figuré de proportions "colossales , tenant, d'une main robuste, les chevelures réunies en groupe de plusieurs peuples vaincus qu'il menace de sa masse d'armes. Son nom se lit au

ÊGYPTE. 165 gypte se trouvait Palliée naturelle des peuples et des Tilles de la Svrie et de la Palestine. Hérodote dit " quelques mots de Sennachérib ; mais il confond les temps et les lieux ; il paraît n'avoir recueilli sur ces circonstances que d'incertaines traditions. La Bible ne dit FDint que Sennachérib alla attaquer Ésypte; il fut défait par l'ange du Seigneur dans les environs de Jérusalem , et il ne descendit pas jusqu'à Péluse, comme le suppose le récit d'Hérodote. Il dit, d'ailleurs, que ceci se passa sous le règne d'un roi nommé S thon , prêtre de Phtha , divinité qui fit pour ce roi un grand miracle, car le dieu suscita une innombrable quantité de rats des champs , qui se répandirent pendant la nuit dans le camp ennemi , et rongèrent si bien les cordes des arcs, les carquois, et jusqu'aux attaches des boucliers, que l'armée, privée de toute espèce d'armes, fut contrainte de prendre la fuite dès le lendemain. En mémoire de cet événement , ajoute Hérodote , on plaça , dans le temple de Phtha , une statue du roi Séthon , tenant un rat dans sa main , et avec cette inscription : « En me voyant , apprenez à révérer les dieux. » Si Ton pouvait s'en remettre aux lécits d'Hérodote, la mort du troisième roi de la dvnastie éthiopienne aurait été suivie de troubles qui auraient fait succéder l'anarchie à l'autorité royale : mais cette partie du récit d'Hérodote abonde tellement en confusions de temps et de noms , elle est si contraire, dans ses circonstances les plus clairement exprimées, aux indications tirées et des abréviateurs de Manéthon et de l'autorité des monuments, qu'il est difficile à l'historien éclairé par toutes ces lueurs de la critique, cP adopter la relation de l'élégant wrivain d'Halicarnasse. Selon lui , le Toi Psammétinhus était le fils du roi Séchos,que l'Éthiopien Sabacôn avait fait mourir; maîs, selon Manéthon et les monuments , ce Psammëtichtis était fils du roi Néchao qui fut le cinquième successeur de Sabacôn , au lieu d'en être le prédécesseur. Nous n'inscrirons donc pas, après le règne deTaliraka , ni un période d'anarchie , ni un gouvernement composé d'un conseil e douze rois , que Psammétichus abolit à son avautage personnel en Emparant seul de la royauté. Nous nous arrêterons toutefois à une autre circonstance qui pourrait nous porter a croire que la dynastie éthiopienne d'Égypte ne fut pas supplantée et remplacée sur le trône par une famille nouvelle, sans que l'Egypte en fût troublée. Cette famille nouvelle était originaire de Sais. Le premier de ses rois se nommait Stéphinatès, selon les listes de Manéthon , conservées par Jules l'Africain ; niais , selon ces mêmes listes , d'après Eusèbe , le règne de

Stéphinatès , premier roi de la dynastie saïte , aurait été précédé de celui d'un quatrième Éthiopien , nommé Ammerris. On trouve en effet, sur les monuments de style égyptien des environs du mont Barkal , les cartouches prénom et nom propre, en caractères hiérogly phiques, d'un roi Amonasô, précédés du titre de fils du soleil , et de tous les signes honorifiques du protocole égyptien. Ces noms se lisent sur le piédestal d'un lion en granit rose ; cet Amonasô régna en Éthiopie quand les Éthiopiens furent rejetés hors de PÉgypte par les Sa ï tes qui leur succédèrent ; Amonasô put ainsi aller continuer son règne dans sa patrie; et la liste d 'Eusèbe nous conserverait la tradition de ce règne de peu de durée, auquel mit fin l'avénement du premier Saïte. On connaît aussi par les monuments du mont Barkal deux autres rois d'Éthiopie, nommés Piônchéi , et Asplt ou Asplirt; mais il est difficile de déterminer précisément l'époque à laquelle ils régnèrent. On peut toutefois considérer leur existence comme la suite de l'occupation du trône d'Égvpte par des Éthiopiens qui durent d'abord réunir sous un sceptre commun l'Éthiopie et PÉgypte, être relégués ensuite dans l'Ethiopie seule , et y régner tant qu'un roi égyptien ne la soumit pas de nouveau à son autorité : nous verrons d'autres exemples de ces vicissitudes dans l'existence politique de l'Ethiopie , Digitized by Google

3G« L'UNIVERS habituellement rangée sous l'autorité des rois d'Égypte, et quelquefois temporairement indépendante, se donnant des rois qui inscrivaient leurs noms sur des monuments en langage et en style de l'Egypte , la métropole de l'Êthiopie. Quoi qu il en soit , l'Egypte , qui devait ne supporter qu'avec amertume une raceétrangèresurle trdne de ses anciens rois , fit d'heureux efforts pour les en chasser, et y réussit par l'influence d'une famille originaire de la ville de Sais. Cette cité célèbre par la somptuosité de ses édifices et par le collège de prêtres que les philosophes de la Grèce venaient si religieusement visiter , cette cité , berceau même d'Athènes , selon les traditions grecques , n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines , mais de ruines monumentales par leur immensité. Champollion le jeune jes a étudiées et décrites en ces termes : «Le 16 septembre (1828), à six heures du matin, nous nous trouvâmes amarrés dans le voisinage de Ssa-elHagar ; je voulus visiter les ruines de l'antique Sais. « Nos fusils sur l'épaule, nous gagnâmes le village qui est à une demiheure du fleuve. Nous nous dirigeâmes sur une grande enceinte que nous apercevions dans la plaine depuis le matin. L'inondation qui couvrait une partie des terrains nous obligea de faire quelques détours, et nous passâmes sur une première nécropole égyptienne bâtie en briques crues. Sa surface est couverte de débris de poterie , et j'y ramassai quelques fragments de figurines funéraires : la grande enceinte n'était abordable que par une porte forcée tout à fait moderne. Je n'essayerai point de rendre l'impression que j'éprouvai après avoir dépassé cette porte , et en trouvant sous mes yeux des masses énormes de 80 pieds de hauteur , semblables à dts rochers déchirés par la foudre ou par des tremblements de terre. Je courus vers le milieu de cette immense circonvallatiou , et reconnus encore des constructions égyptiennes eu briques crues , de 15 pouces de lonç, 7 de large, et < d'épaisseur. C'était aussi une nécro pôle , et cela nous expliqua une chos jusqu'ici assez embarrassante , savoir ce que faisaient de leurs momies le villes situées dans la basse Egypte c loin des montagnes. Cette seconde n

 lent des collines qui couvrent une troisieme nécropole. Elle était celle des srandes familles, et on en a tiré un îrand sarcophage en basalte vert, qui fiait celui d'un gardien des temples sous le roi Psammétichus. » Hérodote et Strabon , qui ont vu cette ville avant sa décadence , donnmt , des monuments publics dont elle eUit ornée , des descriptions qui nous en laissent une grande opinion. Le temple de Nèïth était le plus somptueux de ces édifices ; son frontispice était décoré de grands obélisques, et un îaste bassin , revêtu en pierres, était tout auprès. Une grande féte annuelle y attirait un grand concours de monde: c'était celle des lampes ardentes , qui se célébrait pendant la nuit, et gui était fwédée par de grandes cérémonies religieuses. Le.; Grecs disaient que Cécrops était originaire de Sais. La dynastie que cette ville vit sortir de son sein fut composée de neuf rois, il nous reste de leur règne des monuments nombreux et variés. Ces rois, qui succédaient à une dynastie de conquérants étrangers , semblaient s'efforcer démultiplier les monuments.comme pour manifester leur ardent amour du pavs, sentiment né de leur origine iiirrne, Le premier des rois de cette XXVI* dynastie, celui qui en fut le chef, est nommé Stéphinatis dans les listes de Manéthon: il parvint au trône vers Tannée 674 avant Père chrétienne. Son règne dura sept années , voilà tout ce qu'il nous est possible de savoir de son existence. Il en est de même de ses deux successeurs Néchepsôs et Méchaô ; le règne du premier est porté à six années, celui du second à huit dans ces mêmes listes de Manéthon. L'histoire, par les faits, de cette XXVIe dynastie ne commence qu'avec If règne de Psammétichus. Ses cartouches prénom et nom propre se lisent sur plusieurs monuments ; le premier signifie : Soleil bienfaiteur du cœur, et le second Psamétik. Cette légende royale se voit sur l'obélisque de Monte Citorio, à Rome, sur 'a ceinture d'une statue en basalte vert, représentant ce roi, et appartenant au cabinet des antiques à Paris; sur un petit naos du musée de Marseille; dans les inscriptions d une statue naophore, en basalte vert, du musée du Vatican, et sur un vase canope de Florence, comme sur plusieurs scarabées et autres monuments de petites proportions. Les édilices de Thèbes et d'autres lieux de TÉgypte conservent aussi les souvenirs historiques du rè-ne de Psammétichus. On les trouve sculptés sur les grandes colonnes de la première cour du palais de Karnac; dans l'ile de Snem , près de Philae: ses légendes royales rappellent , soit que ce prinoe se rendit dans cette île, soit qu'il fit faire, dans les belles carrières de granit

rose de cette localité, de grandes exploitations pour servir aux édifices quïl construisit ou qu'il répara. On voit aussi dans les carrières de grès à Thorrah, près de Memphis, un monolithe tracé h l'encre rouge sur les parois , avec une finesse extrême et une admirable sûreté de main ; la corniche de ce monolithe, qui n'a existé qu'en projet, porte la légende rovale de Psammétichus. Le musée des Studi , à Naples , possède un beau morceau de granit , portant les cartouches de Psammétichus : c'est un fragment de la base de l'obélisque de Monte Citorio. Il y a aussi , au Vatican , un papyrus doté de la 20* année du règne de ce roi ; plusieurs figurines portent aussi le nom de ce roi. Le reene de Psammétichus est fort célébré (ians les écrivains de la Grèce , parce qu'il fut le premier des rois d'fcgyptequi, s aff ranchissant du joug des anciennes coutumes , rendit l'accès Je ce pays plus facile aux étrangers. Selon les relations d'Hérodote, Psammétichus accueillit les Cariens et les Ioniens qui se rendirent en grand nombre dans ses États; il leur donna des terres , les traitant à l'égal de la caste militaire dont il les prit ppur auxiliaires; il leur donna de jeunes Egyptiens à élever, afin que ces enfants apprissent la langue grecque et servissent d'interprètes aux deux nations : c'est depuis Digitized by Google

3G8 L'UN cette époque, ajoute Hérodote, que nous autres Grecs , dans nos relations commerciales avec les Égyptiens , avons pu nous instruire exactement , par le secours de ces interprètes, de I histoire d'Egypte à dater du règne de Psammetichus , et sous les rois qui lui ont succédé ; car ces Grecs sont les premiers étrangers qui, parlant une langue différente de celle du pays, l'ont habité librement. Psammétichus fit construire les propylées méridionaux du temple de Phtha, a Memphis, ainsi que le promenoir du bœuf Apis. Ce promenoir était situé en face du péristyle ; le mur d'enceinte était couvert de sculptures, et au lieu de colonnes , on y avait employé des statues colossales de VI coudées de hauteur. Psammétichus fit aussi la guerre aux nations voisines de l'Égypte; Hérodote prétend qu'il assiégea, durant vingt-neuf ans consécutifs, une ville de Syrie qu'il nomme Azotus. Le règne de ce roi fut en effet très-loug; les listes de Manéthon et le texte d'Hérodote le fixent également à cinquantequatre ans. Cet historien et Diodore racontent presque dans les mêmes termes une grande émigration de troupes égyptiennes en Éihiopie ; ils en portent lé nombre à deux. cent quarante mille hommes, mais les motifs de leur mécontentement sont diversement exposés : la préférence que le roi montra pour les troupes grecques fut un de ces motifs ; un autre provenait de ce Î|uc Psammétichus avait négligé de reever les Égyptiens des garnisons méridionales après le terme iixé par l'usage. Ce fut en vain que le roi , par ses généraux et par ses propres exhortations , pressa ces troupes de rentrer; elles s'établirent en Éthiopie; le chef du pays leur donna des terres , et la contrée en prit le nom de pays des transfuges égyptiens. Diodore , qui a pris le récit d'Hérodote pour guide , ajoute que Psammétichus , de retour en Égypte , se livra aux soins de l'administration , assura la perception de ses revenus , contracta rrERS. des alliances avec les Athéniens quelques autres peuples de la Grée qu'il reçut et traita très-fa vora blême les étrangers qui venaient visiter 1' gvpte: qu'affectionnant les Grecs p: ticulièrement , il fit donner à s< fils une éducation toute grecque, qu'il fut le premkr des rois d'Égvp qui ouvrît aux étrangers des comptoi dans diverses parties de ses Etat' donnant les plus essentielles garanti* aux navigateurs qui y abordaient. Par dételles alliances Psam met ichi nous semble prévoir déjà les intentior. des Perses, vouloir les prévenir, etsepn parer à les faire avorter en s'associai avec les peuples qui devaient 1rs redou ter aussi : mais la nation égyptienne qui ne comprit pas la portée de ce alliances , murmura contre son roi e le

desapprouva : la nouvelle invasio. étrangère n'était pas alors imminent à tous les yeux. Du reste, l'art, sous le rèiine d< Psammétichus, recouvra quelque chost de s^on antique perfection; ce roi coutribua à cette renaissance par les grands ouvrages qu'il lit exécuter ; ce qui nous est parvenu de cette époque justifie pleinement notre assertion : c'était au VIP siècle avant l'ère ciirétienne,et on ne connaît rien de bea u pou r ces temps-là chez les Grecs alors presque inconnus dans l'histoire des arts. Hérodote nous dit que Nécos , fils de Psammetichus, succéda à son père. En effet, les listes de Manéthon nomment Néchaô H comme successeur de Psammétichus lrr ; de plus , deux belles stèles de l'ancienne collection de M. d'Anastasi nomment ce roi Néchaô et le qualifient de fils de ce Psammétichus. Ces stèles commencent par cette inscription : « Dans l'année lr% du mois d'epiphi le lrr jour, sous le sacerdoce du roi soleil... du cœur, le fils du solei/, Néchaô y etc. » Les deux cartouches du roi se retrouvent, avec deux variantes remarquables , dans un dessin fait à Rosette, en l'année 1777, par un nommé Cloquet, et appartenant depuis longtemps au cabinet des estampes de la bibliothèque royale de Paris. Champollion le jeune
Digitizedt>y Google

». EGYPTE/ nserration de Memphis , entra en npngne , poursuivit vivement Pharbant obligés de se rendre après avoir lu beaucoup de monde. L'Êgypte ainsi de nouveau délivrée.' Quelques années après , le roi Agées se rendit en Égypte à titre d'amfesadeur; il venait demander à Nectnebe , de la part des Lacédémoniens , es secours contre les Thébains qui s avaient réduits aux dernières exrernités. La suite du règne de Nectanèbe fut oisible; et il reste de nombreux téooi^nages des soins qu'il donna à l'aduimstration et aux affaires do son toyaume. » On voit parmi les débris d'ouvrages tzyytiens amassés à la citadelle du Cure, un bas-relief représentant le roi Nectanèbe faisant une offrande aux ^vix;àKeft, l'ancienne Coptos,dans une église copte bâtie avec les restes d'édifices égyptiens , la légende royale à? ce même prince; à Médinet-Habou, un édifice d une exécution assez élégante, qu'il y a fait élever, et dont te bas-reliefs le représentent adorant k dieu Amon-Ra , et recevant les dons *t les bienfaits des autres dieux de ïliebes; à Philœ, un petit temple dédie à Hathôr, et un propylon engagé tans le premier pylône" du temple dlsis. D'autres monuments isolés apparemment aussi au même règne : une Mie figurine funéraire en terre émaillee, brisée, trouvée à Pompeî, et dépose au musée des Studi. à Naples , porte k légende royale de .Nectanèbe; cette légende a été aussi copiée sur un monolithe qui existe à Sceft, l'ancienne Tacasarta. Enfin , il existe à Rome une s*ele d'un grand intérêt pour l'histoire du règne de ce roi , qui dura 10 ans se'on certains textes, et 18 selon d'autres : la stèle décide cette importante question ; elle porte In date de l'an XIII du règne de Nectanèbe , et accrédite *DWÎ le nombre 18 des textes anciens. Apres Nectanèbe V régna , pen25' Livraison. (Egypte.) dant deux ans, un autre prince que les listes de Manéthon nomment Téos ou Tachos. Occupé aussi de la défense de l'Éirvpte contre les Perses , il resserra l'alliance avec les Lacédémoniens, qui lui envoyèrent une armée sous les ordres d'Agesilas, à qui Tachos avait promis le commandement suprême de toutes les forces réunies de terre et de mer. Mais le roi d'Égypte , jugeant malheureusement Agésilas , non d'après sa renommée , mais sur la simplicité de ses habits et de ses manières, ne lui donna que le commandement des troupes de terre , laissa à Chabrias celui de la flotte, et se réserva le titre et les droits de généralissime. Contre l'avis d'Agésilas qui voulait attendre les Perses en Égypte , Tachos alla les attaquer en Phénicie. Des qu'il eut franchi les limites du royaume , les Égyptiens se soulevèrent contre lui , et proclamèrent pour leur roi un autre

Nectanèbe, son neveu. Dans ces conjonctures difficiles , Agésilas , pour se venger peut-être de Tachos, se déclara pour Nectanèbe II : il ne resta au roi détrôné qu'à chercher un refuge auprès du roi de Perse; il s'y rendit en traversant l'Arabie. On ne trouve de Tachos aucun souvenir sur les monuments éçytiens connus. Bientôt se leva un compétiteur de Nectanèbe II, un chef issu de la ville de Mendès, secondé par une armée nombreuse. Agésilas engagea le roi n dissiper les rebelles par une attaque vigoureuse, avant qu'ils eussent le temps de se former en armée régulière : mais ce conseil parut suspect ; bientôt après le roi fut contraint de s'enfermer dans une de ses villes principales , et il y fut assiégé par les rebelles. Agésilas ne fit rien pour le secourir. Toutefois, dans un moment opportun , il lui conseilla de faire une sortie; elle fut couronnée de succès; les assiégeants furent repoussés; et bientôt après, poursuivis par Agésilas, ils furent complètement défaits; leur chef fut fait prisonnier, et Nectanèbe II rentra enfin dans la paisible possession de l'autorité royale. Dans la douzième année de son 25 Digitized by Google

 règne , il fit une alliance avec les Sidoniens et les Phéniciens : les Perses les mettaient dans un comniun péril, et les obligeaient à une commune défense. Les Perses furent arrêtés dans leur marche contre l'Egypte par la guerre de Phénicie. Nectanèbe y avait envoyé un corps de quatre mille Grecs qu'il avait a sa solde , et commandés par le Rhodien Mentor. Les Cypriotes se mirent aussi dans l'alliance : mais le roi de Perse, irrité de la défaite de ses lieutenants, se mit lui-même à la tête de l'expédition contre l'Egypte. Alors effrayé parla grandeur de ses préparatifs militaires, le Rhodien Mentor passa du coté de celui qu'il considéra comme le plus fort , le roi de Perse. Darius -Ochus l'accueillit comme un transfuge à qui était bien connu le pays qu'il allait attaquer. Nectanèbe prépara aussi les moyens de défense nécessaires contre un si puissant ennemi : il se mit à la tê'te d'une armée composée de vingt mille Grecs, vingt mille Libyens et soixante mille Égyptiens; les principaux passages et les places les plus importantes étaient gardés par de bonnes garnisons : Peluse renfermait cinq mille hommes. Diophante d'Athènes , et Lamias de Lacédémone , secondaient Nectanèbe de leur prudence et de leur valeur. Mais d'autres Grecs guidaient aussi les Perses. Leur premier corps était commandé par Lacharis le Thébain ; le second , embarqué sur la flotte, par Nicostrate, et le troisième- par le déserteur Mentor. Nicostrate remonta le Nil bien en avant dans le pays, débarqua ses troupes et s'y retrancha. Clinias, de l'île de Cos, rassembla toutes les garnisons égyptiennes du voisinage , attaqua Nicostrate, et fut tué et battu dans ce combat opiniâtre où cinq mille Égyptiens restèrent sur la place. Nectanèbe, à cette nouvelle , courut à la défense de Mempbis, qu'il craignait de voir attaquée et prise par Nicostrate. Sur l'avis du aépart de Nicostrate des environs dePéluse, les Grecs, en garnison dans cette ville, se croyant abandonnés et |>erdus , se renûirent à "iition d'être transportés dans leur patrie , et Mentor profita de < fection nour occuper ta basse y répandre ses troupes, avec l'afis^ la part du roi de Perse, de la pleine et entière à tous ceux qui soumettraient, et de Texterminatk de tout coupable de résistance. La humble soumission se manifesta tout côté; les Grecs d'Égypte et Égyptiens naturels rivalisèrent d*! miiité devant les lieutenants du roi Perse : il ne resta d'autre ressoun Nectanèbe , battu , trahi et dëtrôi que de s'enfuir avec son trésor en Éthu pie , d'où il ne revint jamais. IJ fut dernier roi de la XXXe dynastie égvj tienne, le dernier roi de race é# tiennequi régna surrÉgypte,et I"; vissement de cette

grande et il telle nation à un sceptre étranger dt encore depuis les malheurs de Ned nèbe II , c'est-à-dire, depuis vingt et ur. siècles complets : la nouvelle occupation de I* Egypte par les Perses date de Tan 338 avant l'ère chrétienne. Ce fut Darius-Ochus qui rétablit l'autorité des Perses en Egypte. Elle avait échappé à ce joug des barbares pendant soixante-cinq ans. Cet intervalle est exactement donné par les listes des règnes des rois de Perse, et par celles des rois égyptiens assez heureux pour leur avoir résisté avec un plein succès. Le Pharaon Amyrtée rétablit en effet l'administration égyptienne à la mort de Darius IL A ce prince succédèrent sur le trône de Perse Artaxercès II , dont le règne fut de 46 ans selon le canon des rois, placé en tête de la Grande Composition dePtolémée, et Ochus, qui rétablit l'autorité persane en Égypte dans la 20e année de son règne , ce qui arriva quelques mois après l'accomplissement de la 65" année depuis la mort de Darius II et l'avénement d'Amvrtée : or, Amyrtée et ses successeurs, formant la XXVIIIe, la XXIXe et la XXX' dynastie égyptienne, ont régné ensemble 65 ans et 4 mois. Les rapports remarquables de ces deux supputations exigent que le règne du dernier Pharaon qui occupa le trône d'Egypte, Nectanèbe II , soit porté à 18 ans , comme Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

KGYPTE. Je feulent les listes de Manéthoo , selon Jules l'Africain. Ce roi avait •dopté le cartouche -prénom de ÎSectasebe I", considérant son règne comme ^continuation de celui de son deuxième prédécesseur dont il portait le nom , et m tenant pas grand compte du règne jtphemerede Tachos , oblige de s'enfuir tn Perse : la différence tranchée des lignes employés à écrire le nom propre des deux Nectanebe les fait facilement distinguer, malgré l'identité du cartouche-prénom. Vainqueur de Nectanèbe II à la bataille de Péluse , Ochus remit les troupes persanes en possession de l'Égypte, et lui donna Ferendate pour satrape; il la dépou i I la de ses r icliesses et en posa le trophée de sa victoire. Le du roi perse, écrit Okouch , existe néanmoins dans une inscription hiéroglyphique avec une date qui, dépassant h 20* année , est évidemment comptée de son avènement au trône de Perse. Il l'occupait en effet depuis vingt ans lorsqu'il remit l'Égypte sous son obéissance; cette 20e année fut la première de son règne en Égypte; il mourut l année d'après : Manethon n'a donc dtl donner que deux ans au règne d'Ochus en Égypte. Manétiion nomme comme son successeur Arses, son fiis , qui régna aussi deux années, et dont les monuments égyptiens , a notre connaissance, n'ont fait aucune mention. Il en est de même du dernier roi de» Perses , de l'infortuné Darius III ; ■ régna 4 ans sur l'Egypte comme sur le reste du vaste empire des Perses. Mais cet empire s'écroulait de toutes parts : Alexandre le Grand étant désiré par la Providence comme le vendeur des peuples subjugués par le grand tynii i et comme son héritier, mais temporaire. Les successeurs de Cyrus avaient connu la Grèce , et appris par elle de Huoi était capable une nation européenne peu nombreuse, mais animée du. plus pur amour de la patrie, seStodee par les nobles inspirations et • conseils industrieux de la civilisais. En Grèce, un des peuples de la toniedération était arrivé a son tour de suprématie, et son origine nale semblait avoir imprimé à son caractère, comme à son courage , la vigueur et l'a1 prêté du climat des lieux qu'il habitait. La Macédoine gouvernait la Grèce; et , au génie politique de Phi» lippe, avait succédé i'épée valeureuse d'Alexandre. Ce jeune héros ne pour bornes à ses victoires que les mers impraticables ou les déserts. 11 traversa toute l'Asie et pénétra dans l'Inde : il détruisit l'empire des Perses et en hérita. L'rtgypte fut pour lui une conquête facile: l'Egypte, soumise à un sceptre de fer, au despotisme intolérantde l'Asie, reçut Alexandre comme un

libérateur : il y établit son autorité en l'an 332 avant l'ère chrétienne. Huit années après, en Tan 324, Alexandre mourut a Babylone, au centre de ses conquêtes : les dieux , qui l'avaient comblé de tous les biens, de toutes les gloires humaines , ne le préservèrent pas du poison c)es hommes ou de celui de l'interné la domination de fait ou de droit des Perses dura, en Égypte, autant de temps que l'empire de Cyrus dans les mains de ses successeurs , depuis Cambyse jusqu'à la mort de Darius III. Les effets de cette domination ennemie se révèlent encore aux yeux de l'observateur attentif à l'interprétation des grands faits archéologiques consignés sur le sol antique et dans les ouvrages de l'rtgypte. Depuis Thèbes jusqu'à Dakkéli en Nubie, sur une ligne de plus de soixante lieues, les édifices élevés par les Ptolémées et par les Romains sont fréquents; et, de ceux des Pharaons, il n'en reste que des ruines : ceci s'explique par les ravages des Perses remontant la vallée du Nil pour se rendre en Éthiopie, abandonnant le fleuve à la hauteur de Sébou.1 , et prenant en ce point la route du désert, plus courte que celle du Nil qui était d'une difficile pratique pour une armée, à cause de ses fréquentes cataractes. C'est cette même route que suivent de nos jours les caravanes et les voyageurs. Ainsi le temple bâti par Mœris à Amada, un peu au midi de Sebouâ , existe encore; et» Digitized by Google

 au nord de ce lieu , jusqu'à Thèbes , il n'y a que des édifices élevés ou relevés 1>ar les Grecs ou les Romains , effaçant es traces des ravages des Perses. Et , si les monuments pharaoniques de Ghirsché et de Bet-Oualli subsistent encore, comme exception à ce qui vient d'être dit , ce ne fut pas la faute des Perses; ces temples sont des spéos creusés dans des montagnes qu'ils ne pouvaient pas démolir : ils se contentèrent de mutiler ces deux temples. Le gouvernement des Pharaons, modère à la fois et par le contrepoids des castes et par la douceur des moeurs, qui naissait de l'aisance générale , fut remplacé par le despotisme oriental , hiérarchie de satrapes de tout rang , exerçant , chacun dans sa sphère , la plus absolue autorité, et foulant ainsi, chacun à son tour, le sol conquis et sa population ; ainsi l'Égypte n'était plus qu'une province du grand empire perse, occupée et pressurée militairement. Les mages, prêtres d'une doctrine religieuse qui n'était pas celle des Égyptiens, n'élevèrent à leurs propres dieux nia leurs génies aucun temple sur le sol de l'Egypte ; mais ils firent détruire les temples des dieux égyptiens , et ne laissèrent à la piété relfgieuse des habitants d'autre refuge que leur foi et les oratoires de famille. Les propriétés de la classe sacerdotale ne durent pas être épargnées par le lise conquérant ; et les fausses divinités de l'Égypte durent subir de fortes amendes au profit des véritables dieux qui sont toujours ceux des vainqueurs. Du reste, ni le plan ni l'architecture des temples, ni les symboles des deux cultes n'avaient entre eux aucun rapport dans les formes. Les écritures des deux peuples étaient essentiellement différentes, dans leur origine comme dans leurs formes. L'Égypte avait créé la sienne par l'effet d'inventions successivement perfectionnées, conduites de la figure d un objet qui en donnait l'idée à l'esprit, jusqu'aux signes alphabétiques oui en exprimaient le nom par la parole : les Perses avaient adopté celle des Mèdes, qui l'avaient empruntée des antiques Babyloniens, système non pas rationnel dans ses successives formations , mais de forma* tion arbitraire , qui a voulu que les combinaisons variées d'un seul et unique signe ayant la forme d*un coin, représentassent toutes les voix et les articulations nécessaires pour exprimer par la parole les mots de la langue. Les deux écritures se mêlèrent quelquefois par l'effet d'un caprice plutôt que par besoin : sur des cylindres égyptiens, en terre cuite, portant des inscriptions égyptiennes , on a ensuite ajouté des inscriptions cunéiformes. Les deux langues différaient radicalement l une de l'autre. L'idiome persan , comme

la nation qui le parlait , n'avait rien de primitif, était une branche d'une puissante famille : ta langue égyptienne n'a jamais laissé deviner son origine ; elle existait parce qu'elle existait. Les Perses conservèrent leur costume national en Egypte; les Égyptiens ne paraissent pas avoir été troublés dans la conservation de celui qui leur était propre : on n'a trouvé aucune figure persane sur les monuments égyptiens : mais des Medes sont représentes dans les triomphes des plus anciens Pharaons. Aucun des successeurs de Cvrus ne mourut et ne fut enterré en Ègvpte : on croit avoir reconnu leurs tombeaux dans les dépendances du palais de Persépolis. Le respect des Perses pour le feu , selon les préceptes traditionnels de Zoroastre, leur faisait inhumer les corps de leurs rois, et les détournait de l'usage de les briller. La loi exigeait aussi qu'ils eussent leur sépulture dans la Perse même , quelque part qu'ils finissent leurs jours. Cambyse fit transporter le corps de Cyrus à Parsagada , où Alexandre le visita: Alexandre fit aussi enterrer Darius auprès de ses ancêtres. Comme les Égyptiens, et peut-être à leur exemple, les tombeaux de ces rois furent creusés dans une montagne qui en avait pris le nom de montagne royale, A l'imitation encore de l'Égypte, Darius 1" ordonna de son vivant les travaux nécessaires pour son tombeau , et Digitized by Google

 il l'aurait visité si les devins ne l'en eussent détourné. La civilisation paraissait proport iontellement répandue dans les diverses castes égvptiennes : chez les Perses , à l exception de la tribu noble des Acheménides, le reste de la «population était inculte et barbare, presque sans développement intellectuel, ignorant les arts et le luxe , ne connaissant que le service militaire et ne pratiquant que la guerre. Cyrus devança par les mêmes moyens lé triomphe de GengisKban ; il avait aussi à ses ordres ses hordes de Mongols aguerris , toujours prêts à marcher à des conquêtes qui n'étaient réellement que des migrations de peuplades vers de meilleurs climats. La forme perfectionnée du gouvernement égyptien dut exciter l'attention des principaux personnages de la cour deCambyse; cette remarque peut faire considérer comme moins extraordinaire la délibération et les discours des conjurés contre le faux Smerdis , au sujet de la formede gouvernement à donnera la Perse. L'un des orateurs proposait une monarchie pure, l'autre une aristocratie , et le troisième une démocratie toute populaire. Du reste, la division de l'empire en satrapies par Darius Ier, à l'imitation peut-être de l'Égypte divisée en nomes, où l'action de l'autorité suprême pénétrait si facilement partout par le concours des fonctionnaires de divers rangs, fut le premier acte qui donna une organisation régulière aux possessions persanes, et en soumit l'administration à une loi générale , première base d'un gouvernement civil et politique, séparé du gouvernement militaire. Enfin , s'il fallait faire ressortir les avantages que conservèrent les nations les plus civilisées conquises par les Perses, sur leurs propres conquérants, nous dirions que la civilisation ne cessa de miner les plus solides fondements de cette conquête , et que le grand empire despotique des Perses périt, malgré les cinq millions d'hommes armés par Xercès , par l'effet des révoltes de I Ésvpte et de l'héroïque résistance de UGrece. La destruction de la domination persane ouvre dans l'histoire de l'Égypte une ère nouvelle: la conquête qui succéda aux Perses fut plus légère à l'Égypte; la nation la plus spirituelle devait facilement s'entendre avec la plus sage de ces vieux temps : d'anciennes alliances les avaient déjà réunies; la culture des arts et de la philosophie, qui a produit de part et d autre tant d'admirables ouvrages, était pour elles un lien de plus et une cause d'intimes rapprochements. Alexandre, roi de Macédoine, vainqueur à la bataille d'Issus , qui fut si fatale à Darius III , souverain de l'empire perse, marcha vers la Phénicie, pritTyr, Gaza, pénétra dans l'Egypte, et l'occupa

tout entière. Ses historiens nous ont conservé le souvenir de sa modération. Toute la politique du conquérant, tout son système se révèle par cette courte phrase de son historien latin Quinte-Curce : Parvenu par la voie du Nil jusqu'à Memphis, il s'avança dans l'intérieur du pays, et, en ayant réglé l'administration de telle sorte qu'il ne fut rien changé aux anciens usages des Égyptiens , il se dirigea vers I oracle de Jupiter Ammon. Alexandre voulut en effet le consulter; il se rendit donc à l'Oasis de ce nom : les prêtres le reconnurent et le proclamèrent le fils d'Amon-Ra, la grande divinité de l'Égypte, dont le temple principal était à Thebes , d'où l'emblème du dieu avait été transporté dans le sanctuaire de l'Oasis. Il n'y subsiste aujourd'hui aucune trace du vovaçe du vainqueur. • Il lut frappé de la belle disposition d'un isthme formé par le lac Marœotis et la Méditerranée à l'ouest du Nil , et il le destina à remplacement d'une ville à laquelle il donna son nom. Sur ce même emplacement se trouvait une bourgade égyptienne nommée Rhacotis; elle fut comprise dans l'enceinte de la ville; elle donna son nom au quartier qui lui succéda. AJexandre traça lui-même le plan de la nouvelle cite; il lui donna la forme de la chlamyde macédonienne. La farine destinée à l'approvisionnement du soldat servit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

à marquer la place des murailles ; l'enceinte n'eut pas inoins de quatre-vingts stades fie diamètre; l'architecte D Marque fut chargé de diriger l'exécution de ce vaste plan. Alexandre désigna lui-même l'emplacement des places publiques, celui des temples à construire , soit pour des divinités grecques, soit pour des divinités egyptiennes, témoignage remarquable de tolérance, qui n'était pas venu à l'esprit des Perses; une haute civilisation pouvait seule l'inspirer. Ces temples aux dieux de l'Egypte étaient nécessaires dans la nouvelle ville; le fondateur la peupla eu y appelant une partie de la population des autres villes égyptiennes. Il y laissa une garnison macédonienne, permit à un grand nombre de Grecs et d'Asiatiques de s'y établir, l'ouvrit à tous les peuples, et il en lit dans sa pensée comme dans la réalité l'entrepôt nouveau de tout le commerce entre l'orient et l'occident de la terre. Alexandre laissant en Egypte Cléomène pour gouverneur, remonte en Syrie, poursuit le cours de ses conquêtes , pénètre aux confins de l'Asie, retourne à Babylone malgré les prédictions des devins", y reçoit des députations de presque tous lès peuples de la terre , et les honneurs funèbres qu'il fait rendre à Hephaestion ne sont que les préludes de ceux qu'il va recevoir. Il meurt du poison ou d'intempérance, le 24 mai de l'an 324 avant l'ère chrétienne. Le nom d'Alexandre le Grand ne se lit sur aucun édifiée de l'Kgypte; le seul monument qui reste de lui en ce pays, c'est la ville qui porte son nom , et qui n'a pas cessé de réaliser les vues et les espérances de son ton* dateur : elle est encore le lien essentiel du commerce de l'Europe, de l'Afri3ue et de l'Asie. Un autre conquérant* ont le nom est aussi immortel , avait préparé de plus hautes destinées à cette ville , et la renaissance de son antique gloire sous l'égide de la France: le temps , sur les traces de l'intelligence, parait devoir bientôt réaliser les grandes pensées d'Alexandre et de Napoléon; H 1 Europe reconnaissante va rendre L'UNIVERS. à l'ancien monde les lumières qu'elle en a reeues. La mort surprit Alexandre au milieu de ses conquêtes , lorsque l'As» soumise l'admirait comme homme, et l'adorait presque à l'égal d'un dieu* Vivant et vainqueur, son autorité de» vait lui garantir la fidélité ou du inoins la soumission des peuples subjugues. A sa mort , le prestige cessait de luimême, et les droits acquis par la force périssaient avec celui qui s'était fait un jeu de violer les plus légitimes in* dépendances : jeu cruel que la Provi* dente a puni quelquefois dans* même qui se complurent à s

redoutables. Alexandre ne laissa pas auprès de son trône un héritier qui pdt de suite succéder, sinon à sa toute- puissance, du moins à l'empire qu'il avait reçu de Philippe, et dont la possession ne pouvait lui être contestée. Alexandre avait un frère, (ils, comme lui, d« Philippe, nuis qui était né d'une danseuse nommée Pnilline; il laissait aussi de Barsine, tille de Darius, un fils nommé Hercule; enfin Roxane sa veuve, fille du roi de la Bactriane, était enceinte , le terme même de sa grossesse très -avancé; elle pouvait donner le jour à l'héritier si nécessaire pour l'accomplissement des projets d'Alexandre. Mais T incapacité d'Aridée son frère , l'inexpérience du fils de Harsine , Tincertaine espérance d'obtenir d'une autre un rejeton du sang royal, enfin la faiblesse d'une régence pouvaientelles suffire aux graves circonstances où la mort prématurée du vainqueur de tant de rois plaçait ses peuples et son armée? Pour conserver son empire, il edt fallu un second Alexandre ; l'union intime de tous ses généraux pouvait rendre l'état des choses moins périlleux sans doute, mais devait-on l'attendre de leur ambition? Tous distingués par leur naissance ou d'éclatants services, ils joignaient à la noblesse des formes corporelles , l'élévation des sentiments et la puissance de la sagesse et de la raison ; c'étaient, parmi plusieurs autres, B Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

Léonnat, Antipater, Lysimaque, Python , Peuoeste , Ptolémée. Le lendemain de la mort d'Alexandre, ils se reunirent autour de son trône, sur lequel on avait placé ses insignes et ses armes. Perdiecas se déclara pour le Gis que Roxane pouvait mettre au inonde ; Néarque pour celui de Barsine, et Ptolémée contre l'un et l'autre. « N'aurions-nous vaincu les « Perses , dit-il , que pour les placer sur • le trône de Macédoine? » et il proposa de déférer le gouvernement a un conseil formé des principaux lieutenants d'Alexandre. Mais un? voix s'éleva de la foule dont l'assemblée était environnée, et proclama roi le frère du roi , Aridée, sous le nom de Phiape, nom chéri des Macédoniens, îléagre, soutenu de toute l'infanterie, s attacha h son parti. En vain Perdicfcas , secondé par Leonnat , et par Ptolémée à la tête de la garde royale , essaye de s'y opposer , appuyé par les troupes à cheval. Aridée se montre revêtu des ornements royaux, et il est salué roi par la" majorité du peuple et de l'armée. Les gouvernements des provinces , ainsi que les charges de la cour, furent distribués aux officiers ou aux favoris les plus réputés, et l'on s'occupa enfin de faire embaumer le corps d'Alexandre délaissé jusque-là et privé de soins et d'honneurs , quoique depuis sept jours déjà il eût cessé de vivre. Ce fut ce même jour et dans le même conseil que le gouvernement de l'Egypte, de la Libye et de la portion de l'Arabie limitrophe de PÉgypte, fut donné à Ptolémée. Ce gouvernement devint ensuite le royaume d' Egypte, et n'éprouva aucun démembrement. Quelques possessions éloignées, telles que Chypre et la Cyrénaïque , y furent réunies par la guerre, et .la guerre aussi les en détacha quelquefois. Mais le royaume proprement dit, et tel qu'il subsista pendant trois siècles, se trouva renfermé dans les limites naturelles de l'Egypte. Ptolémée songea bientôt à se rendre dans son gouvernement. Pendant le temps qu'il passa encore à Babylone, >TE. 391 Cléomène, laissé par Alexandre en ftgvpte en qualité de trésorier, y réunit celle de lieutenant du gouvernement , et l'exerça jusqu'à l'arrivée de Ptolémée. L'époque précise n'en est pal connue; mais l'intérêt que Ptolémée devait mettre naturellement à jouir d'un titre auquel il pouvait déjà peut-être rattacher de plus hautes espérances, dut l'amener sans retard dans la capitale de ses provinces. Sa libéralité, sa justice et la douceur de son autorité attirèrent bientôt , de toutes parts, ceux que la guerre et les dissensions publiques éloignaient des pays qui en étaient le théâtre. Le titre de sous -gouverneur donné à Cléomène qui était en

Egypte depuis sa conquête par Alexandre, permet néanmoins de supposer l'absence temporaire du gouverneur lui-même. Il paraît que Ptolémée passa quelque temps encore à Bahvlonc où sa présence pouvait être nécessaire pour réÎ;ler, selon ses vues et les nouveaux ntéréts qu'il venait de se créer, beaucoup dedifficultés que l'état des affaires devait faire naître; et comme la fin de l'été , dans ces régions asiatiques , favorisait, bien mieux que les mois de juin et juillet, le long voyage d'un personnage nécessairement accompagné de beaucoup de monde, ce dut être vers l'automne que Ptolémée quitta la Chaldee pour se rendre en Egypte, vraisemblablement vers le mois d'octobre qui suivit la mort d'Alexandre. Ses premiers soins eurent pour but de mériter l'affection des habitants de l'Egypte, et il se la concilia par la douceur de son administration. Bientôt instruit que Perdiecas formait secrètement le dessein de lui ravir par les armes un titre qu'il devait à la foi des traités, il se prépara à le défendre. Il leva par ses agents une eontributioii de huit mille talents , et mit une arméè sur pied. En même temps il contracta une alliance avec Antipater déjà engagé dans une guerre contre les Grecs , que le rappel des exilés par Alexandre à son retour de l'Inde, avait sourdeDigitized by Google

«92 L'UN ment excités contre lui, et que sa mort arma aussitôt contre Antipater, gouverneur de la Macédoine et de la Grèce pour Aridée, successeur d'Alexandre. Après cette alliance, et pendant qu'Antipater opposait ses forces et celles de ses alliés , sur terre et sur mer, aux Grecs confédérés pour échapper au joug macédonien , Ptolémée donnant tous ses soins au gouvernement de l'Egypte , s'attachait de plus en plus ses habitants , et jetait ainsi les fondements de sa future souveraineté. Une circonstance que sa politique sut s'approprier, rangea la Cyrénaïque sous ses ordres , en l'année 323. Au commencement de Tannée suivante, Antipater, Cratère et Antigone résolurent d'envoyer un message à Ptolémée, pour rengager dans une alliance où leurs communs intérêts et i'imminente obligation de résister à Perdiccas devaient sûrement le faire entrer ; et Ptolémée n'hésita pas à s'y engager. Perdiccas, de l'avis de ses généraux , envoya Eumène sur l'HelJespont , pour arrêter Antipater et Cratère s'ils tentaient de passer en Asie. Il partit de la Pisidi< pour attaquer l'Égypte dont la conquête devait le laisser sans inquiétude sur ce point , lorsqu'il entreprendrait celle de la Macédoine. Mais cet espace de temps qui s'était écoulé depuis la mort d'Alexandre , et nue ses généraux ont consumé à se disputer par les armes les provinces de son empire , Arrhidée , l'un d'eux , qui fut ensuite gouverneur de la Phrygie, l'avait consacré tout entier à de plus honorables soins , à l'accomplissement d'un pieux devoir, en faisant construire le char funèbre d'Alexandre et transporter son corps en Égypte. Ces soins l'occupèrent deux années, et ia magnificence du char mortuaire du triomphateur, si l'histoire ne l'a point exagérée , ne dut pas demander moins de temps. Arrhidée partit de Babylone et se rendit en Égypte par Damas. Perdiccas ne voulait pas laisser à Ptolémée ces précieuses dépouilles , conVERS. fiant peut-être dans les prophétie* d'Aristandre , qui promettaient un bonheur éternel à la contrée qui H posséderait. Polémon , lieutenant d< Perdiccas, tenta de s'opposer aux projets d'Arrhidée, mais celui-ci réuss i malgré lui a se réunir à Ptolémée qu se rendit en Syrie avec des troupes pour honorer la mémoire du roi f dil Diodore de Sicile, mais plutôt poui protéger Arrhidée contre les projet} de Perdiccas. Ceci se passait au printemps de l'année 322. L'été suivant , l'entreprise de Perdiccas contre l'Égypte, et les préparatifs d'Antipater secondé par Antigone et Cratère, étaient déjà parvenus à et point de maturité qui annonce un prochain dénoûment. Eumène fut heureui et repoussa avec succès les efforts de ces

trois chefs alliés , pendant que Perdiccas parvenait à Damas à la tète d'une armée nombreuse soutenue et rendue plus dévouée par la présence des deux jeunes rois. Perdiccas traverse la Syrie, se dirige sur Péiuse et établit son camp près de cette ville , la clef de l'Égypte vers l'Orient. Ayant imprudemment fait repurger un" ancien canal du Nil , une subite irruption des eaux du fleuve détruisit ses ouvrages militaires et mit le découragement et la désertion parmi ses troupes. Il essaya de les ramener par des démonstrations de bienveillance, par des discours que la hauteur et la dureté de son caractère pouvaient démentir , et il donna l'ordre de se tenir prêt à marcher. A l'entrée de la nuit il leva ie camp; on se mit en marche et on arriva vers la pointe du jour sur le Nil, non loin d'une petite ville nommée le Mur des Chameaux, que Perdiccas fit attaquer. Il essaya vainement de la prendre de force : Ptolémée qui avait tout prévu et s'était même défait de Cléomène qu'il croyait attaché à Perdiccas, se trouva là à la tête d'un corps de cavalerie pour défendre la ville. Convaincu de l'inutilité de son entreprise, Perdiccas y renonça sur le soir, et profita de la nuit pour se diriger vers une île que formait le Nil du côté opposé à Memphis , vraisemblaDigitized by Google

ÊGYPTE. 393 Menant Hle de Myecphoris formée par la branche de Péluse , un peu à l'orient de Bubaste. Il tenta bien malheureusement le passage des eaux , deux mille hommes y perdirent la vie : la sédition s'empara de tous les esprits, et Perdiccas fut égorgé dans sa tente. Ptolemee s'empressa de traverser le Nil et de se rendre au camp macédonien auprès des jeunes rois , de leur offrir des présents et ses hommages, et de fournir aux plus pressants besoins de l'armée, de protéger même les plus intimes amis de Perdiccas contre ie ressentiment des soldats. Ce fut alors que Ptolémée reçut en Êgypte les deux jeunes rois dont il lui jurait été facile de se faire donner la tutelle ; mais il la jugea au moins inutile à ses projets sur l'Êgypte , et il la fit accorder a Python et Arrhidée , le même qui lui avait livré le corps d'Alexandre. Les deux rois continuèrent leur route vers la Macédoine; ils firent alors une nouvelle distribution des gouvernements. Ptolémée conserva celui de Egypte, qu'il eût été difficile d'ailleurs Je lui enlever, tant son courage et l'esprit de justice de son administration lui en assuraient la possession. Dans cette dernière distribution des gouvernements, Laomédon de Mitylene avait obtenu celui de la Syrie ; il y fut attaqué par Ptolémée qui avait résolu de réunir à l'Egypte la Célé-Syïieet la Phénicie. Nicanor, l'un de ses généraux chargé de cette expédition et de cette conquête , y réussit complètement , emmena même Laomédon prisonnier en Égypte , après avoir mis garnison dans toutes les villes des provinces conquises. Jérusalem fut de ce nombre. Ainsi , à la fin de la troisième année de son gouvernement , Ptolémée avait réuni à l'Egypte , Cyrène , la Syrie, la Celé- Syrie et la Phénicie. Cassandre cherchait à mettre Ptolémée dans ses intérêts ; il lui dépécha dans le même temps un messager sûr, pour lui demander, avec son alliance, qu'il envoyât sa flotte de la Phénicie dans l'Hellespont. Il s'y rendit luimême, et de là il passa auprès d'Antigoneen Asie , lui donnant l'assurance que Ptolémée seconderait son entreprise. Mais Polysperchon , tuteur des jeunes rois , pour rendre leur alliance illusoire, voulut pouvoir compter sur celle des républiques grecques , et , de l'avis des plus considérables personnages de la cour, il lit porter un décret qui leur rendait à toutes leur liberté avec la jouissance des lois et coutumes qui les régissaient avant leur conquête par Philippe ou par Alexandre. En même temps qu'il proclamait la liberté des villes grecques , Polvsperchon en appelait à la fidélité d'Eumène, mettant à sa disposition de l'argent et des troupes , et tachait , par toutes sortes de prévenances , de

ramener à la cour Olympias, mère d'Alexandre, qui s'en était éloignée du vivant d'Antipater. Eu mène se voua courageusement à la défense de la cause des jeunes rois , quitta la Phrygie , passa le mont Taurus, entra en Ci line et chargea ses amis les plus intelligents et les plus dévoués de faire des levées d'hommes et d'argent chez les Pisidiens , dans la Lycie et en Chypre. Quelques-uns même parvinrent jusqu'en Célé-Syrie et dans la Phénicie , dépendantes du gouvernement de Ptolémée. Celui-ci se rendit dès lors avec sa flotte à Zéphyrion en Cilicie, vis-à-vis de l'île de Chypre , et tenta sans succès d'ébranler la fidélité des chefs qui suivaient la fortune d'Eumène. Mais Ptolémée fut bientôt rappelé de ces parages par l'entreprise d'Eumène contre la Pnénicie soumise à Ptolémée. En attendant, la reine Olympias cherchait à reprendre à la cour de Macédoine l'influence que lui donnaient son nom , son rang et le respect profond qu'inspirait encore tout ce qui touchait de près à la mémoire d'Alexandre. Polysperchon entreprit de reconduire en Macédoine la reine Olympias et le fils d'Alexandre. Eurydice, femme du roi Philippe Aridée, redoutant l'influence d'Olympias , osa solliciter contre elle Cassandre qui était sur l'Hellespont, et se porta elle - même Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

394 L'UNIVERS. avec des troupes à Eria sur les frontières de la Macédoine, pour en défendre l'approche à la reine : les deux armées étaient près d'en venir aux mains; mais le vieux respect des Macédoniens pour le sang d'Alexandre remporta sur tout autre engagement, et ils se déclarèrent pour Olympias. Aridéc fut fait prisonnier; Eurydice, qui était retournée à Amphipopolis avec Polyclès, l'un de ses affidés, fut bientôt prise aussi, et l'un et l'autre furent mis à mort par Tordre d'Olympias, Aridce, successeur immédiat d'Alexandre, ayant régné six ans et quatre mois. Ainsi mourut le premier roi macédonien successeur d'Alexandre le Grand ; l'Egypte le reconnut fidèlement; ses monuments en font foi, notamment le premier et le deuxième sanctuaire du grand édifioe de Karnacà Thèbes ; on y lit cette légende royale : L'approuvé et le chéri d'Ammon et de Phré , le fils du soleil , Philippe {Phtipos). A Asehmounéin , l'ancienne Hermopolis-Magna , cette légende se trouve deux fois sur le temple de cette ville; le nom propre y est écrit Pheiletpos. Ce n'est pas que'Philippe Aridee fut présent en Egypte lorsque les ouvrages de Karnac et d'Hermopolis - Magna , qui portent encore son nom , furent exécutés : mais ce roi était l'autorité suprême légale en Egypte, et j'ai sous les yeux un contrat, en écriture démotique, daté de Pan cinq, du règne de ce prince, car Ptolémée n'était que le gouverneur de l'ftgyute sous l'autorité du roi : il fut fidèle à sa mission subordonnée ; mais il est juste toutefois de lui rapporter les bienfaits de ces restaurations, preuve patente de l'empressement de Ptolémée à réparer les ravages commis par les Perses , et de son attention à flatter ainsi l'opinion, les vœux et les croyances des fcgvptiens, captant par fa de plus en plus leur affection et leur confiance. Après la mort de Philippe Aridce, vers le mois d'octobre de l'année 3! 8 avant l'ère chrétienne, la septième du gouvernement de Ptolémée en fcgypte, un second successeur au trône "d'Alexandre le Grnn4 fut proclamé dans tous ses États d'Europe et d'A^e; ce fut son fils Alexandre, né de Roxane. Dans ces mêmes temps, la rein* Olympias se vengeait d'Antipater mort sur ses amis vivants, non pas comme un roi, dit Justin, mais bien comme une femme, et Eumène passait l'hiver dans la Babylonie. Deux années après, Olympias et Eumène n'existaient plus: tous deux avaient péri assassinés, l'un par les ordres de Cassandre, l'autre par ceux d'Antigone. Antigone s'était ensuite rendu dans la Babylonie, gouvernée par Séleucus, qui le reçut avec magnificence. Mais Antigone

'devenu plus exigeant, trouva enfin quelque résistance dans Séleucus. Celui-ci cependant , par la crainte d'être traité comme tant d'autres personnages éminents dont Antigone avait mis une attention réfléchie à se défaire, se décida des lors à se rendre en Egypte. Ptolémée n'y avait jamais refusé un asile à ceux que les caprices de la fortune et les malheurs de ces temps d'anarchie amenaient auprès de lui. Séleucus était en Éçypte au commencement de la neuvième année du gouvernement de Ptolémée. Ce chef habile avait été jusque-là presque simple spectateur des débats sanglants élevés entre les autres généraux d'Alexandre. Séparé du théâtre de leurs malheureux exploits par la mer et les déserts, H ne songeait qu'à affermir son pouvoir en évitant avec soin de le compromettre, et à préparer une heureuse résistance à des attaques dont sa prudence lui faisait prévoir la possibilité. Sa justice et sa modération lui avaient acquis la confiance des peuples qu'il gouvernait; sa grandeur d'âme lui avait fait des amis de tous ceux qui s'étaient commis à sa foi. Séleucus ne devait pas être moins heureux. Ainsi s'accomplissaient les immuables décrets de la Providence. De nouveaux trônes s'élevaient sur les débris de ceux que la fougue d'Alexandre avait renverses; et, de tous ses généraux, quelques uns seulement étaient destines à s'y asseoir, vainqueurs des an>)igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

4 ÉGYPTE. lntions rivales de la leur. Léonnat, Pvthon, Perdiccas, Antipater, Eunîène, Polvsperchon , n'avalent déjà plus d'intérêt dans ces suprêmes dissensions : ils avaient cessé d'exister. Parmi ceux qui leur survivaient, Antigone restait alors le plus puissant. Tous les autres devaient le redouter i ils se liguèrent contre lui. C'étaient Oassandre , qui , en assassinant la mère et en épousant la nièce d'Alexandre, se rapprochait de plus en plus du trône de la Macédoine où il commandait ainsi nue dans la Grèce; Lysimaqtie, chef de troupes aguerries et des peuplades 3 demi sauvages de la Thraee; Ptolémée, maître de l'Égypte, de Cvrène, de la Syrie et de la Phénicie; Seleucus enfin, qui ne renonçait pas à son gouvernement de Bahylone : ces quatre chefs signèrent contre la puissance d'Antigone une alliance qui devait y mettre On. Au printemps de l'année 315, Antigone reprit sa marche par la Cilicie, et, parvenu dans la haute Syrie, il y fut joint par les envoyés de Cassandre, de Lysimaque et de Ptolémée , chargés de lui demander le partage des provinces et de l'argent qui étaient le fruit d une guerre à laquelle ils avaient concouru. Ces propositions furent mal rerues par Antigone, qui se mit en mesure de soutenir par les armes un refus aussi formel, en cherchant des alliés et des secours à Chypre, à Rhodes, faisant ses dispositions en Cappadoce et sur l'Hellespont, se portant en Phénicie, campant devant Tyr, et établissant dans ses mers trois points de réunion pour la flotte qu'il pensait à construire. Mais les chefs ligues contre lui ne préparaient pas leur attaque avec moins de soins, avec moins de promptitude, et bientôt Séleucus, courant Fa mer de Svrie avec cent vaisseaux, vint attiédir le zèle des partisans d' Antigone. Celui-ci chercha à le soutenir, én leur annonçant que dans Tété même il tiendrait la mer avec une flotte de cinq cents voiles. Antigone se porta aussi pour allié des défenseurs du troue de Macédoine, contre les entreprises de Cassandre. II le fit proclamer l'ennemi de l'État, s'il ne rendait la liberté à Roxane et au jeune roi son fils qu'il tenait enfermés, ets'il ne reconnaissait Antigone comme régent du royaume. Pour se faire encore de plus nombreux partisans, il se déclara le protecteur de la liberté des villes grecques, renvoya Alexandre, fils de Polvsperchon , d'ans le Péloponèse , et , avant reçu des galères de I i le de Rhodes", il cerna la ville de Tvr du côte de la mer. Ptolémée reconnut aussi la liberté des villes grecques, ayant pour but* sans doute, de les désintéresser dans une lutte ou leur intervention pouvait

efficacement servir le parti qu'elles se décideraient à soutenir* En attendant, un autre Cassandre, gouverneur de la Carie, s'était déclaré pour Ptolémée, et avait envoyé à Chvpre des troupes commandées par Poîyclitus. Celui-ci se réunit d'abord à Seleucus, soutint heureusement plusieurs combats contre les navarques d'Antigone, retourna à Chypre, et se rendit à Péluse en Kgypte, où Pto* lémée le combla d'honneurs et de pré* sents. Parmi les prisonniers de marque faits par Polyclitus était Périlaùs, l'un des généraux d'Antigone, qui sollicita sa délivraflce et celle de plusieurs autres officiers. Ptolémée les lui rendit, et eut alors, même avec Antigone, une entrevue à Écregma où il ne refusa pas de se rendre, toutefois sans obtenir ce qu'il espérait d'Antigone. Au commencement de l'hiver suivant, Antigone, pour s'opposer à Cassandre de Carie, fut surpris par les neiges en traversant le mont Taurus. Dans l'été de l'année julienne 314, Cyrène, reunie depuis quelque temps aù gouvernement de Ptolémée, cherchait a s'y soustraire et à chasser la garnison qui occupait la citadelle. Ptolémée tenta de ramener Cyrène à l'obéissance par des envoyés qu'elle ne respecta pas. Il chargea Agis de la soumettre, et ses vues furent heureusement remplies. L'exemple de Cyrène agitait Chypre, et Pygnaalion, son gouverneur, communiquait avec AntiDigitized by Google

 gone. Ptoléméc s'y rendit en personne, punit exemplairement l'infidèle gouverneur, le remplaça par Nicocréon, détruisit Marium, en transporta les habitants à Paphos, se dirigea ensuite sur les côtes de Syrie , où il débarqua son armée, prit Posidium ainsi que Potamos, et, poussant jusqu'en Cilicie, arriva dans Mallos, ravagea les contrées voisines, et rentra enfin à Chypre. Cette expédition était déjà terminée lorsque Démétrius, qui l'apprit en Syrie, arrivait en Cilicie pour s'y opposer. C'était trop tard, et Démétrius alla reprendre sa station en Syrie, pendant que Ptolémée rentrait en Égypte. Dans l'automne de la même année 314, Tvr se rendit aux troupes d'Antigone ,'après avoir été bloquée par mer pendant quinze mois. L'hiver suivant, celui de l'an 313, Ptolémée était rentré en Égypte. Séleucus s'y trouvait, et l'excita pour attaquer Démétrius qui l'observait toujours dans ses cantonnements de Syrie. Cédant à ces insinuations, Ptolémée réunit une armée nombreuse, quitte Alexandrie, se rend à Péluse, et de là se dirige vers Gaza. Instruit de ses desseins, Démétrius rappelle ses troupes de leurs quartiers d'hiver, et leur assigne Gaza pour le lieu du rendezvous. Contre l'avis des généraux les plus expérimentés, Démétrius engagea la bataille à Galama, en avant de Gaza; il fut vaincu et alla en toute hâte prendre position sous les murs de la ville avec sa cavalerie; mais le désordre fut tel que le soir même les troupes de Ptolémée entrèrent à Gaza. Démétrius se retira par la*Syrie jusqu'à Tripolis; de là, il envoya demander du secours à son père Antigone qui ayait passé l'hiver dans la Propontide, et, en attendant, il se renforça de quelques troupes venues de la Cilicie, et des garnisons qu'il rappela de quelques places fortes éloignées. Ptolémée s'occupa de poursuivre ces remiers succès, s'avança dans la yrie , prit Sidon , occupa Tvr, et donna à Seleucus, qui l'avait secondé, un corps de troupes avec lequel il devait tenter de rentrer dans son gouvernement de Babylone. Il y réussit en peu de temps : la douceur de son administration pendant les quatre années de sa durée était son plus utile auxiliaire. En même temps Ptolémée, étant parvenu jusqu'en Célé-Syrie, apprit que Démétrius, de retour de la Cilicie, campait dans la Syrie supérieure. Il chargea le Macédonien Cillés de Fv attaquer; mais Démétrius, profitant de l'imprévoyance de ce général, le surprit lui-même à Myounta et le fit prisonnier avec son armée. Antigone était alors en Phrygie; il y apprend ce succès de Démétrius, traverse de nouveau le mont Taurus , et opère sa jonction avec son fils. Ptolémée ne trouva pas prudent

de se mesurer avec des forces aussi supérieures, et, de l'avis de ses généraux, il resolnt de retourner en Égypte. 11 quitta donc la Syrie, démantela les villes principales qu'il abandonnait, Acès, Joppé, Samarie, Gaza, et, chargé d'un immense butin, il rentra dans son gouvernement : il se prépara à s'y défendre. Bientôt après, Cassa mire, Lysimaque et Ptolémée, firent avec Antigone une paix qui ne fut pas de longue durée : Cassai id rv devait commander en Europe, Ptolémée en Égypte et dans les contrées voisines, Lysimaque en ïhrace, Antigone à toute l'Asie; mais les prétextes ne manquèrent pas pour rompre le traité. Cassandre plus qu'aucun autre pouvait le désirer, car son pouvoir et son influence devaient bientôt décroître , cesser peut-être entièrement par la prochaine majorité du jeune Alexandre, fils d'Alexandre le Grand et son successeur au trône de la Macédoine, et déjà ses habitants demandaient hautement que le nouveau roi fût proclamé. Cassandre convoitait ce trône; il ne pouvait y par venir que par des crimes : il chargea donc Glaucias, jusque-là gardien du jeune Alexandre et de Koxane sa mère, de les égorger secrètement et de faire disparaître leurs dépouilles. Ce forfait rendit pour Cassandre le trône de M*
s Digitized by Google

ÉGYPTE. cédoine d'un plus facile accès, et les autres généraux, Lysimaque, Antigone, Seleucus, Ptolémée, libres de toute dépendance, se trouvèrent investis des lors de la suprême autorité dans leur gouvernement. Tel était l'état des choses aux premiers jours de Tété de Tan 31 1 de l'ère vukaire, treize ans après la mort d'Alexandre. Son second successeur venait de périr victime de l'ambition effrénée des chefs qu'il avait élevés par ses bienfaits. Ptolémée ne s'était point détaché de la fidélité qu'il devait au jeune roi Alexandre, et c'était en son nom qu'il avait exercé en Égypte son autorité secondaire; les monuments en font foi. A Béni-Hassan se trouve l'ancien spéos de Diane, la Bubaste des Égyptiens. Ce temple est cerné par des hypogées où furent déposés les chats 'sacrés, animal qui fut le symbole de la déesse, et un de ces hypogées, visité par Champollion le jeune, le 6 novembre 1828, porte la légende royale de cet Alexandre, fils d'Alexandre le Grand. Le cartouche prénom est le même que celui de son prédécesseur Philippe A ridée, le roi chéri d'Amon-Ra, approuvé par Phré, le fils du soleil Alexandre {Alksantrs). On trouve toutefois quelques variantes dans son prénom à Élephantine. A Louqsor, un sanctuaire, habilement exécuté en granit, fut construit dans le temple par Tordre et avec le nom du même roi. Ce second sanctuaire est emboîté dans le premier élevé par le Pharaon Aménophis; il porte I inscription suivante : • Restauration de l'édifice faite par le roi chéri de Phré , approuvé par Ammon, le fils du soleil, seigneur des diadèmes, Alexandre, en l'honneur de son père Amon-Ra, gardieu des régions de Oph (Thèbes). Il a fait construire le sanctuaire en pierres dures et bonnes à la place de celui qui avait été fait sous la majesté du roi soleil, seigneur de justice, le fils du soleil, Ameuophis, seigneur de la région pure. >» Et le jeune roi , au visage enfantin , est représenté sur les sculptures du sanctuaire, à l'extérieur comme à l'intérieur, faisant ses adorations aux triades de Thèbes. Dans un de ces basreliefs, la déesse Thamoun est remplacée par la ville de Thèbes, personnifiée sous la forme d'une femme, avec cette légende : « Voici ce que dit Thèbes (Oph), la grande tutrice du monde : Nous avons mis en ta puissance toutes les contrées (les nomes) ; nous t'avons donné Kéme (l'Egypte), terre nourricière.» C'est au jeune roi Alexandre que la déesse adresse ces paroles; Ammon, générateur, dit en même temps au prince : « Nous accordons que les édifices que tu élèves soient aussi durables que le firmament. » Tous ces monuments déposent du respect de Ptolémée pour l'autorité des rois qu'il représentait en Égypte ;

c'est en leur nom , et quoiqu'ils né fussent point présents en Égypte, que tous les monuments publics étaient élevés ou restaurés. Dans les ruines des deux temples d' Élephantine, il reste celles d'une porte en granit, dédiée au nom du même prince, aux dieux du lieu, Chnouphis, Saté et Anouké. Bientôt après la mort du jeune roi, les hostilités entre Antigone et Ptolémée recommencèrent. Le traité conclu entre les quatre généraux avait reconnu l'indépendance des villes grecques, et cependant Antigone mettait des garnisons dans quelques-unes d'elles. Ptolémée le desapprouva et chargea Léonis de faire une invasion en Cilicie. En même temps il engageait Cassandre et Lysimaque à se réunir à lui , afin de s'opposer a l'accroissement de la puissance d'Antigone. Celui-ci envoya son second fils Philippe sur l'Hellespont , et Démétrius à la aéfense de la Cilicie. Léonis, lieutenant de Ptolémée, fut vaincu; dans le même temps, Ptolémée, à qui Chypre obéissait, informé que Nicoclès,qui régnait à Paphos, avait de secrètes intelligences avec Antigone, chargea Callicrate et Argée de le faire mourir. Ménélas, qui commandait en Chypre, leur donna des troupes, et le résultat de cette expédition fut la destruction Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

L'UBIVERS. totale de la race royale de Paplios. Ptolémée, apprenant bientôt aprèf les revers éprouvés en Cilicie, réunit une flotte et une armée, va débarquer à Phaselis, et, côtoyant la Lycie, s'emnde Xanthe, ensuite de Caune et a citadelle, successivement d'Héraclée, enfin de l'île de Cos, occupée par un autre Ptolémée, neveu d'Antigone, parenté qui ne le rendit pas plus dévoué, et ne l'empêcha pas de se jeter dans le parti de Ptolémée d'Éuypte. Celui-ci , partant ensuite de Myndus en Carie, et parcourant l'Archipel avee une flotte considérable , réduisit la garnison d'Andros, et, arrivant dans l'isthme, s'empara de Sicvone et de Corinthe; Il prit enfin M égare, où il chercha , \ :\ r des présents, à s'attacher Stilpon le philosophe, qui préféra se retirer à vfcgine. Le but de Ptolémée, dans cette expédition, était de laisser moins d'alliés au parti d'Antigone à mesure qu'il rendrait plus de villes grecques à l'indépendance. Il fut en cela d'accord avec Cassandre, convint avec lui que chacun d'eux garderait les villes qu'il occupait, et il retourna en Egypte. x Peu d'années s'étaient écoulées depuis que Ptolémée avait ramené Cyrène sous son obéissance; Ophella y commandait pour lui depuis la mort de Thimbron. Les dissensions qui divisaient ies généraux d'Alexandre, et surtout leur exemple, faisaient naître le désir de l'indépendance dans chaque chef qui gouvernait des provinces isolées. Ophella, commandant de la Cyrénaïque pour Ptolémée, avait aussi conçu le projet de s'élever à une plus haute fortune. Agathocle de Syracuse faisait alors la guerre contre fes Carthaginois ; il lui envoya quelqu'un , qui , Je flattant d'une future domination sur l'Afrique, l'entraîna dans une alliance bien fatale. Arrivé après deux mois de niarche ét de fatigues inouïes auprès d' Agathocle, Ophella fut traité en ennemi , attaqué et tué dans le combat. Cyrène, sans défense, rentra facilement sous les ordres de Ptolémée. La guerre, sans changer de but, avait changé de théâtre f l'expédition de Ptolémée dans l'Archipel y avait attiré toutes les forces des combattants. Démet rius, qui avait poursuivi les généraux de Ptolémée dans la Cilicie, arriva bientôt devant Athènes, défendue par Denys, qui commandait à Muuychia , et par Démétrius de 1 ' ■ 1ère, gouverneur de la ville depuis dix ans. Les succès du ûls d'Antigone rendirent Athènes à la liberté, et Démétrius de Phalére se retira d'abord à Thèbes de Béotie, ensuite en Égypte, auprès de Ptolémée (l'an 307). Démétrius reçut a Athènes, d'Antigone, son père, Tordre d'attaquer l'île de Chypre et de l'enlever à

Ptolémée. Pour l'exécuter, il se rendit d'abord en Carie, et engagea les Rhodieus , mais sans succès, à se déclarer contre Ptolémée. Parvenu ensuite en Cilicie, où il trouva des soldats et des vaisseaux, il alla débarquer à Chvpre, ayant trois mille hommes sous ses ordres, pendant qu'Antigone occupait la Syrie supérieure. Démétrius fut heureux dans cette entreprise. Ménelas, commandant en Chypre pour Ptolémée, essuya plusieurs échecs et se renferma dans Salamis; Démétrius en entreprit le siège. Ptolémée, oui était en Egypte, ayant appris la fâcheuse position de Menélas a Chypre, s'empressa d'arriver à Paphos , sur un point de l'île opposé à Salamis, avec une flotte nombreuse et des forces considérables. Il envoya trois mille fantassins à Ménélas, et, après l'avoir iuformé de son plan d attaque, il se rendit à Citium, peu distant de Salamis. Bientôt la bataille s'engagea sur mer et sur terre; elle eut pour résultat la défaite totale de Ptolémée, son retour en Egypte, et l'occupation de l'île entière par Démétrius. Antigoue, en apprenant d'aussi grands succès, ne douta plus du prochain accomplissement de ses v ues , et , ne reconnaissant point de puissance qui lui filt supérieure, il prit le titre de roi et le donna aussi à son (ils Démétrius. Ptolémée vaincu ne croyait pas y avoir moins de droits qu'Antigone triomphant : il ne voulut pas consacrer eu quelque sorte sa défaite, en
Digitized by Google

 laissant son rival prendre seul un titre qu'il n'ambitionnait pas moins que lui , et il se le donna comme lui. Séleucus, Lysimaque et Cassandre n'hésitèrent pas à l'imiter; mais, tant qu'il restait un héritier d'Alexandre, ils s'abstinrent tous de revêtir les ornements et les insignes du pouvoir royal. Dans Tannée suivante (Tan 306 avant l'ère vulgaire), Antigone, qui résolut enfin d'attaquer l'Egypte, rappela auprès de lui Démétrius alors à Chypre, et lui assigna pour rendezvous la ville d'Antigonia, qu'il avait fondée dans la Syrie supérieure sur l'Oronte. Il prend le commandement de l'armée de terre, et donne celui de la flotte à Démétrius : sous leurs ordres se trouvaient reunis quatre-vingt mille fantassins, huit mille hommes de cavalerie, quatre-vingt-trois éléphants, cent cinquante galères avec cent vaisseaux de transport. Il se dirige par la Olé-Syrie, après avoir nrdonné à la (lotte de côtoyer le rivage et de régler sa marche sur celle de qu'il récompenserait ceux qui l'abandonneraient. Ces promesses produisaient leur effet; la désertion était dans l'armée. Antigone disposa sur les bords du canal du iN il des archers et des frondeurs pour en défendre l'approche aux agents de Ptolémée, et il se dirigea , avec les vaisseaux qui étaient arrivés tard, vers le lieu nommé Pseih dostoma (fausse embouchure), où il avait l'intention de placer un poste. L'ayant trouvé fortifié, l'approche de la nuit le força de se retirer; il recommanda aux navarques de se guider par les feux du vaisseau principal , et il se dirigea vers l'embouchure de la branche phathmétique (la branche du milieu). Mais Ptolémée, ayant eu le temps d'en être averti, se kl ta de conduire des renforts à ses troupes et s'établit avec son armée sur le rivage même. Démétrius, jugeant le débarquement impossible, la plage du Nil voisine du point qu'il occupait étant naturellement défendue par des lacs et des maiarmée. INéanmoins, les navarques rais (les marais de Thennési, qui sont avant dit qu'il fallait avoir égard au devenus le lac Menzaleh), se retira coucher des Pléiades, qui devait avoir lieu huit jours après, il blâma hautement leur prévoyance qu'il taxait de timidité, et porta son camp à Gaza, voulant y prévenir l'arrivée des forces de Ptolémée. Les troupes de terre, munies de provisions pour dix jours, s'avancèrent par le désert. La flotte sortie de Gaza tint heureusement la mer pendant quelque temps, mais l'influence des Pléiades se lit bientôt sentir; les vents du nord se levèrent, et un certain nombre des plus grandes galères fut jeté sur la cote de Raphia. Les vaisseaux de transport furent submergés ou contraints de rentrer à

Gaza; les mieux gouvernés parvinrent jusqu'à Cisium, non loin du Mil, mais d'un difficile accès. Antigone arriva bientôt avec l'armée, opéra sa jonction avec la flotte, et campa à deux stades du Nil, c'est-à-dire, de la branche de Péluse. Ptolémée avait fortilié les pla principales de l'Égypte inférieure. Il fit répandre parmi les soldats avec toute la flotte. Un vent du nord la surprit, et jeta à la côte d'Egypte plusieurs vaisseaux qui furent pris par Ptolémée; le reste parvint à rejoindre ceux d'Antigonn. Ptolémée avait fortifié toutes les embouchures du fleuve et réuni une grande quantité de bateaux prêts à porter du secours sur tous les points; ces dispositions contrariaient fort Antiiione, car la bouche de Péluse étant défendue, les forces de nier lui étaient inutiles, et les forces de terre, empêchées par la largeur du fleuve, restaient inactives. Le temps s'écoulait, et les provisions étaient près de manquer. Antigone réunit ses généraux pour décider si l'on devait continuer la guerre ou se retirer en Syrie, y préparer plus convenablement une nouvelle expédition , attendu que pendant ce temps les eaux du fleuve baisseraient. Ce. dernier Earti fut jugé le meilleur, et l'armée et i flotte retournèrent en Syrie. Ptolémée remercia les dieux de ce nouveau succès , s'empressa d'en informer Lysi■ Digitized by Google I

400 L'UNIVERS. maque, Séleucus et Cassandre, et rentra dans Alexandrie (Tan 306). Antigone entreprit alors son expédition contre l'île de Rhodes, et en confia l'exécution à son (ils Démétrius, qui réunit à cet effet plus de deux cent voiles et de quarante mille hommes. Les Rhodiens se préparèrent à résister à cette attaque; eu même temps ils demandèrent du secours à Lysimaque, à Cassandre et à Ptoléméê. Celui-ci leur envoya cinq cents hommes, parmi lesquels se trouvaient plusieurs Rhodiens déjà à son service. Ce renfort arriva après les premiers succès obtenus par les habitants de i*île contre les attaques réitérées de Démétrius. Il n'avait pas réussi dans ses manœuvres par mer, et il résolut de prendre la ville du côté de terre. Ptolémée eut le soin de l'approvisionner, et lui envoya d'abord trois cent mille mesures de grains. Cassandre et Lysimaque imitèrent l'exemple de Ptolémée, qui, peu de mois après, fournit de nouveaux approvisionnements en grains, et quinze cents hommes commandés par le Macédonien Antigone : en même temps il donnait aux Rhodiens le conseil secret de ne pas laisser échapper l'occasion de faire la paix avec Démétrius. Antigone avait envoyé les mêmes avis à son fils, et le traite fut conclu à cette condition, entre autres, que les Rhodiens seraient les alliés d' Antigone, excepté dans la guerre contre Ptolémée. Démétrius se dirigea ensuite vers h 1 initie, après avoir été retenu devant Rhodes pendant une armée. Cette dernière indication deDiodore de Sicile nous porte aux premiers mois de la quatrième année de la cxvm* olympiade, à l'automne de l'an 305 avant l'cre vulgaire, dix-neuf ans complets après la mort d'Alexandre. Les Rhodiens reconnaissants accordèrent de grands honneurs a Ptolémée (l'an 30f>) , consultèrent l'oracle d'Ainmon pour savoir s'ils ne devaient pas l'adorer comme un dieu, lui dédièrent un bois sacré, un portique, et, s'il faut en croire Pausanias , lui décernèrent le surnom de Soter, Sauveur, que l'histoire lui a conservé. Alors Ptolémée avait obtenu sur son puissant rival Antigone des succès éclatants; sa formidable expédition contre l'Egypte avait été pour Ptolemec une grande occasion de prouver qu'il pouvait la défendre. Antigone avait reconnu les effets de sa puissance devant Rhodes même qu'elle avait sauvée. Des trois héritiers du nom et de la couronne d'Alexandre, il n'en existait plus un seul ; trop d'intérêts , trop d'improbes ambitions conspiraient contre leur vie pour qu'ils pussent la conserver. Philippe Aridée, Alexandre, fils de Roxane, avaient été assassinés par Cassandre; il avait aussi acheté de Polysperchon la vie d'Hercule, fils de

Barsine; et les autres généraux, non moins ambitieux que lui, profitant comme lui du défaut d'héritier légitime de l'empire, se trouvaient associés a tous les succès de Cassandre , sans l'être à ses forfaits. Les Perses avaient détrôné la race légitime des rois d'Egypte : Alexandre avait conquis ce trôné sur les Perses, et Alexandre n'était plus. Les titres que deux siècles avaient pu faire aux successeurs de Cambyse n'étaient reclamés par personne, bans les circonstances où se trouvait l'Égvpte, la nation n'entreprit pas de placer la couronne royale sur la tête d'un homme de son choix. Depuis la mort d'Alexandre, l'Égvpte n'avait connu que Ptolémée; il avait été son maître et son protecteur; elle payait de son affection et de son dévouement les bienfaits d'une administration régulière et bienveillante : Ptolémée était en Egypte le père du peuple, il en devint le roi; il eo prit le titre, en revêtit les insignes, les consacra par les cérémonies de la religion, se fit couronner à Alexandrie, et sans doute introniser à Memphis, selon l'ancienne coutume des rois du pays; il lit frapper des monnaies à son nom, à son image, et, rattachaut à la mort même d'Alexandre l'origine d'un pouvoir dont cette mort avait été la source, il se considéra comme roi depuis cette époque mémorable, et Tannée même où il prit la couronne fut comptée comme

Digitized by Google

la vingtième de son règne : il l'inscrivit sur ses premières monnaies. Cela se passait a la fin de l'été ou au commencement de l'automne de l'an "05 avant l'ère vulgaire, entre le mois de mai et le mois de novembre juliens lie la même année Ainsi s'ouvrit encore une ère nouvelle pour r Egypte : une dynastie d'origine grecque venait s'asseoir sur le trùne des Pharaons, revêtir leurs insignes royaux, continuer leur autorité >ous l'égide des mêmes lois , des mêmes coutumes, sous la proteetion des mêmes dieux. Remontons à l'origine du chef heureux de cette nouvelle dynastie, qui fut la XXXir, et voyons dans un court résumé les noms , la succession et le caractère des princes de Cette race royale qui devait continuer l'œuvre du plus grand des héros de l'antiquité. Le nom patronymique des rois successeurs immédiats d'Alexandre au trùne de l'Egypte, et qui l'occupèrent ju>qu'à l'asservissement du royaume par Auguste, fut celui de Ptolémée. Chacun d'eux eut encore un surnom rliculier; ils composèrent ensemble famille royale des Lac, ides, dénomination dérivée du mot grec Lagos, qui fut le surnom que porta le père du premier des Ptolémées. Étant originaire de la Macédoine, le nom et le surnom de cette race royale doivent appartenir à la langue et au dialecte qui furent en usage dans cette contrée. Le nom de Ptolémée avait la signification de guerrier, belliqueux. La flatterie ne manqua pas d'environner de prodiges et de mensonges l'origine de cette famille. Ptolémée, le premier des rois lagides, fut donc à sa naissance, et comme par une prophétique inauguration,. élevé sur un bouclier d'airain; un aigle prit soin de le garantir de l'ardeur du soleil, de l'inclémence de l'atmosphère, et des animaux nuisibles; il déchirait ses proies pour le nourrir de sang au lieu de lait. Voilà ce qu'on a raconté de lui lorsque sa lignée fut puissante et redoutée. On n'a cependant pas entièrement étouffé la vérité, ce qui du moins lui 2Sf livraison. (Égïpte.) TE. 401 ressemble davantage, et l'on sait encore qu'une Arsinoé, fille de Méléngre, fut unie a Ptolémée, surnommé Lagus , et qu'elle accoucha d'un fils qui fut le chef de la race royale des Lagides. Ptolémée, fils de* ce Lagus, naquit à Eordée, petite ville de la province de Mygdone en Macédoine, dans la cm* olympiade. On ne sait rien sur son éducation; mais la faveur même dont il jouit d'abord à la cour de Philippe donne quelque fondement à la tradition qui rapporte qu'il n'était pas étranger à ce roi. Il tut exilé ensuite, soupçonné de trop de dévouement à Alexandre, qui était devenu suspect à Philippe après la répudiation de la reine Olympias.

Ptolémée, à la nouvelle de "la mort de Philippe, se hâta de se rendre auprès d'Alexandre, qui, devenu roi, le plaça au nombre des sept lieutenants qu'il nommait ses gardes, le compta au nombre de ses plus aflfidés compagnons, l'associa aux vastes entreprises où lui-même devait trouver une mort prématurée, et le favori une couronne qu'il n'espérait pas. C'était ainsi que le fils de Lagus se préparait aux soins %de la royauté par les travaux de la guerre : ses rares qualités et d'éclatants exploits avaient rendu sa personne et son nom plus digues du diadème. Sa race fut puissante, compta de nombreux descendants et d'illustres alliances. Elle ne prépara pas sa perte par sa propre ambition; ce fut assez de celte de Rome, favorisée par des dissensions intestines qui firent arriver comme médiateur un peuple qui, bientôt, voulut rester comme maître. Uue femme qui porta toutes les passions à l'excès, et fut douée d'un courage viril, ne put pas réparer, par la force de son caractère, les brèches que le temps et la fausse politique de quelÎ|ues rois ses prédécesseurs avaient aites à cette puissante monarchie grecque , et cette monarchie périt après avoir subsisté près de trois siècles dans une contrée ou rien cependant n'était grec, ni la langue, ni la religion, ni les mœurs, ni les opinions, ni les préjugés. Sous tous ces rapports, l'Egypte 36 !:;' Digitized by Google

LTJNIYERS. 462 resta libre de la domination macédonienne établie par Ptolémée, fils de Lagus. Après un très-long règne et âgé de plus de quatre-vingts ans , celui-ci s'ocXde se douner un successeur au qu'il avait conquis. L'ordre de succession à la couronne de Macédoine , constaté par les historiens, prouve que les fils du roi en étaient les héritiers de droit selon l'ordre de primogéniture, et qu'au défaut de maies les femmes héritaient de la couronne. Si Ton examine ce qui s'est passé à cet égard parmi les successeurs du fils de Lagus , on y trouvera la véritable cause des dissensions qui troublèrent cette famille, et mirent fin à l'empire égyptien en la précipitant du rang suprême. Ln tableau sommaire de la succession royale dans cette race mettra cette assertion dans tout son jour. Le premier des Ptolemées , qui porta le surnom de Soter, Sauveur, eut Suaire femmes et onze enfants. Il misit pour lui succéder le (ils qui naquit le premier de la quatrième, nommée Bérénice, et il le lit asseoir sur son trône, qu'il quitta deux années avant de mourir. Eurydice, en effet, fille d'Antipater, avait donné plusieurs cnfauts à Ptolémée avant qu'il épousât Bérénice. Le fils aîné d'Eurydice protesta contre le choix du fils de Bérénice, revendiqua ses droits et prit les armes pour les faire valoir. Céraunus, c'était son nom, perdit la vie dans un combat. Un second frère de Ptolémée, fils de Soter, né comme lui de Bérénice, mais d'un autre père, fut accusé de conspiration et mis à mort, et le nouveau roi, qui combattit ses deux . frères et les vit mourir, porta le surnom de Phiiadelphe, comme s'il les avait tendrement chéris. Il eut pour successeur le fils qui lui était né d'Arsinoé, fille de Lysimaque, roi de Thrace , laquelle , étant fille d'une soeur du roi Ptolémée, était tout à la fois sa nièce et sa femme. Aucune dissension ne vint troubler l'élévation au trône de ce (ils connu par le surnom d'Évergète, la seconde femme du roi, qui tut tout a la fois aussi sa sœur, sa femme et la mère de la première, ne lui avant point donné d'enfants. Bérénice, fille de Magas, roi de la Cyrénaîquc et de la Libye, avait été mariée à Ptolémée Évergète, et de ce mariage naquirent plusieurs enfants; le premier-né des deux princes succéda à son père , qu'il aima beaucoup , si son surnom de Philopator est une preuve de son affection. Philopator épousa sa sœur Arsinoé, et fit mourir son frère Magas' dont il redoutait l'influence. Il eut assez tard d'Arsinoé un enfant unique, et mourut bientôt après. A peine âgé de cinq ans, ce fils loi succéda au trône, en butte aux dissensions intestines et aux ambitions étrangères. Le fils de Philopator leur résista, et régna vingt-quatre

ans avec le surnom d'Epiphane, ou Illustre, qu'il portait déjà, quoiqu'à peine âge de quatorze ans. En mourant, il laissa de sa femme Cleopâtre de Syrie; qui Jui survécut, deux fils et une fille, tous trois en bas âf,e. L'aîné, appelé au trône, reçut le surnom de Philométor, et il le mérita, s'il reconnut par les témoignages de sa tendresse les services que fui rendit sa mère, qui, en qualité de régente du royaume, l'administra pendant huit ans avec une sagesse dont l'histoire a voulu conserver le souvenir. Après sa mort, des tuteurs inconsidérés engagèrent Philométor dans une guerre contre Antiochus Épiphane, Toi de Syrie, guerre dont le résultat fut tresfuneste au roi, qui fut fait prisonnier la onzième année de son règne. Son frère, qui prit lesurnomd'Évergètell, connu aussi sous celui de Physcon à cause de son excessif embonpoint, occupa le trône vacant, appelé par les vœux des Égyptiens. Six années se passèrent dans la plus grande confusion. Antiochus, qui, en faisant prisonnier Ptolémée Philométor, avait ouvert à son trère Évergète II le chemin du trône, entreprit une nouvelle guerre pourenchassersonprotrgé.Philometor t'occupa de nouveau, le partagea quelque temps avec Évergète, jusqu'à ce qu'une décision des envoyés de Rome rit rentrer Évergète dans la CyrénaîDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

ÉCTPTE. 40'i que, dont ils lui avaient assigné la possession, et Philométor régna seul encore pendant dix-huit ans. Il mourut laissant deux tilles deja mariées, et un tiis en bas âge sous la tutelle de sa mère Cléopâtre, sœur et veuve du roi. Évergète II, surnommé encore Cakergétes à cause de son improbité, instruit de la mort de Philométor, son frère, se hâta de quitter Cyrène, et de venir, à la téte d'une armée, demander la tutelle du jeune roi fcupator,et la régence du royaume. Il obtint l'une et l'autre, à la condition d'épouser la reine mère, qui était de plus sa sœur. Il célébra son hymen par l'assassinat du jeune prince, et devint, par un crime, possesseur du sceptre et de la couronne. Il eut de Cléopâtre , sa sœur, un Gis né à l'époque de son inauguration à Memohis, et de là appelé Memptaite; il le ht tuer et répudia la reine sa femme, pour épouser une autre Cléopâtre, fille de celle-ci et de Philométor, sou frère. Il en eut deux fils et trois filles, Triphœne, mariée à Anliochus Épiphane, roi de Syrie, Cléopâtre née la seconde, et Selène née la troisième. Un autre fils, ne d'Irène, s.i concubine , eut la Cyrénaïque pour apanage. I-e fils aîné de Cléopâtre la jeune, seconde femme d'Kvergète II, déjà marie a Ciéopatre, qui était sa sœur M père et de mère, relégués l'un et I autre dans l'île de Chypre, y apprit la mort de son père Évergète II. Par *on testament, ce roi avait transmis la couronne à la reine, sa veuve, et à celui de ses deux fils qu'elle désignent. Klle aurait préféré voir sur le trône son second fils, qui lui était plus dévoué; mais l'ordre de succession ne favorisant pas ses vœux , elle appela de File de Chypre le fils ainé, que l'usage disait l'héritier légitime de la couronne, et lui imposa l'obligation de répudier sa femme Cléopâtre pour s'unir à Sélène, la plus jeune de ses sœurs. A ces conditions, Ptolémée, 9m prit le surnom de Soter II, fut inauguré, selon l'usage du pays, à Memphis. Son jeune frère Alexandre s'établit aussitôt à Chypre, que Cléopâtre, femme répudiée de Soter II, venait de quitter en épousant Antiochus Philopator. Mais la haine de la reine mere ne cessa de poursuivre Soter II, et son ambition lui faisant tout espérer de la condescendance qu'elle supposait dans son second fils Alexandre, elle parvint à le placer sur le trône, en soulevant la populace contre Soter, qui se sauva sur un vaisseau après dix années de rè^ne, et se retira à Chypre seul, sépare de Sélène, sa femme , dont il avait déjà deux enfants , et que Cléopâtre donna ensuite en mariage au même Antioehus Épiphane de Syrie, déjà veuf de Tryphœne. Alexandre couronne trompa les coupables projets

de sa mère Cléopâtre. Il se sépara d'elle d'abord pour aller à Chypre, d'où Soter était parti; mais, rappelé peu après, Alexandre prit, selon les ordres de sa mere, le commandement de la flotte, et la conduisit en Phénicie, pendant qu'elle-même attaquait avec son armée la v ille que son fils Soter était venu défendre. Mais ces dissensions, intimement liées à celles qui divisaient la famille royale de Svrie, sYtant calmées par la rentrée de Soter II à Chypre, Cléopâtre fut tout entière à son ardent désir de régner seule : elle tramait la mort de son fils Alexandre au moment où celui-ci la prévint en la faisant périr, dix-huit ans environ après l'expulsion de Soter. Mais le peuple, irrité par tant de crimes, tourna naturellement les yeux vers celui qui en avait été la première victime, et rapnela Soter II au trône; il venait d'en chasser Alexandre, qui périt bientôt après dans un combat na\al, laissant un fils retiré alors à Co, et plus tard, connu, comme son père, par le surnom d'Alexandre. Apres un nouveau règne de sept années et demie, Soter II mourut, ne laissant de ses deux femmes qu'un seul enfant, Bérénice, qui lui succéda, à l'exclusion des deux fils et d'une autre fille, non légitimes, qui survécurent aussi au roi. Mais le jeune Alexandre, fils de Ptolémée Alexandre, s'était jeté entre les bras de Mithridate, roi de Pont, et Î6.
Digitized by Google

404 L'UNI bientôt après dans ceux de Sylla , qui le prit sous sa protection , et a ce titre le conduisit à Rome. Instruit de la mort de Soter II, le dictateur voulut placer son pupille sur le trône des Ptolémées , et le lit passer en Égvpte entouré d'un cortège royal. Bérénice régnait seule depuis six mois , lorsque, à la satisfaction générale, elle reçut Alexandre II pour époux et pour roi. Il paya les généreuses résolutions de la reine par un crime; il la lit assassiner dix-neuf jours après l'avoir épousée, et régna seul dès lors quelques années encore. Les lils de Sélene, sœur et seconde femme de Soter II , et par là tante d'Alexandre II, élevèrent des prétentions au trône de l'Egypte, étant, comme cet Alexandre, neveux de Soter et germains de Bérénice, sa fille, héritière de l'empire. En même temps les Alexandrins, irrités contre Alexandre II, et ne pouvant lui pardonner la mort de Bérénice , leur reine, se soulevèrent contre lui et le chassèrent du trône. Il se réfugia à Tyr, où il mourut, et, disposant d'une couronne qui ne lui appartenait pas, il la légua, par son testament, au peuple romain. Les Égyptiens, peu empressés de hâter l'époque d'un asservissement qu'ils ne devaient pas éviter, et que S réparait leur recours trop fréquent à e fallacieuses protections, cherchèrent à prévenir les effets du testament d'Alexandre IL Ils appelèrent dune les deux fils illégitimes de Soter II, placèrent le premier sur le trône de l'Egypte, et donnèrent Chypre au second. Le nouveau roi d'Egypte prit le surnom de Néos Dionysos, nouveau Denys ou Bacchus , et Borne n'hésita pas à le reconnaître, refusant la couronne que lui léguait le testament de Ptolémée Alexandre II, parce qu'elle aurait dû la conquérir par les armes, et n'acceptant que les trésors réunis à Chypre , qu'il ne fallait que faire transporter en Italie. Mais Selene, comme seconde femme de Ptolémée Soter II, et plus encore comme fille d'Évergète II et petite-fille de Philométor, chassée par Tigrane du trône de Syrie, où l'avait ERS. placée son mariage avec Antiochus Épiphane, voulut faire reconnaître les droits qu'elle avait au trône de l'Egypte, et envoya ses deux fils à Rome pour chercher dans le sénat quelques défenseurs. Les tentatives des Jeux princes syriens furent sans succès; Ptolémée Denys les prévint en tout point , et resta' paisible possesseur de la epuronne, oubliant les devoirs de la royauté pour obtenir d'ignobles triomphes dans l'art de jouer de la fldte, d'où lui vint le surnom iï Aulétès qu'on lui donna. Avec de l'argent, il sait faire que Jules César, devenu consul, ne soutint plus la validité du testament de Ptolémée Alexandre II, dont Jules César, édile , avait demandé l'exécution. Effrayé

néanmoins des hostiles dispositions de ses sujets , excitées par ses constantes exactions, Denys quitta l'Égypte, alla s'exposer aux sévères dédains de Caton , envoyé comme questeur et préteur à Chypre, et courut à Borne solliciter la pitié publique. Ignorant son départ pour l'Italie et le croyant mort, les Alexandrins douèrent le gouvernement de l'Égvpte a l'aînée des enfants du roi fugitif, Bérénice, qui appela, pour le placer avec elle sur le trône, Antiochus de Syrie, dont on ignorait la mort, et après lui son frère Séleucus, tous deux Gis de Sélène, fille de Ptolémée Évergète II, les mêmes qui avaient déjà cherclte a récupérer le trône de leurs aïeux maternels. Séleucus arriva en Égypte, épousa Bérénice, qui , impatiente Je la sordide avarice du roi, l'étrangla bientôt après. Elle épousa ensuite Archelaus, compagnon de Gabinius, proconsul en Syrie, qui se donna auprès d'elle pour le fils de Mithridate Eupator. Six mois après, Archélaus mourut dans le combat qu'il livra pour défendre sa couronne contre Marc-Antoine, ramenant, sous les ordres de Gabinius, commandant en Syrie , Ptolemee Denys en Égypte. Ce roi remonta sur le trône après une absence de plus de deux années, pendant lesquelles Bérénice avait régné jusqu'au retour de son père; il la punit de ce succès en la faisant mettre à mort, régna trois ans Digitized by Google

 encore, et mourut, laissant pour lui succéder quatre enfants, Cléopâtre, Taliiée de. tous, et avec laquelle devaient ûnir l'empire et la race des Lagides; une autre fille qui porta le nom d'Arsinoé, et deux fils plus jeunes qu'elles. Il désigna pour lui succéder les premiers-nés de ses deux fils et de ses deux filles, qui devaient s'unir ensemble, et, dans le testament qui contenait ses royales volontés, Rome était encore appelée à protéger leur exécution. Cléopâtre monta sur le trône avec Ptolémée son frère aîné , qu'on croit avoir porté le surnom de Denys; mais leur accord ne fut pas de longue durée. Les secrets conseillers de Ptolémée encore mineur, l'entraînèrent à une rupture, et le conduisirent à Péluse où le grand Pompée réclama sans bonheur sa protection , quoiqu'elle dût lui être assurée par les services qu'il avait autrefois rendus à Ptolémée Denys, père du jeune roi , lorsqu'il implorait a Rome l'assistance du sénat. Jules César, qui poursuivait Pompée, descendit à Alexandrie, et au nom du peuple romain , exécuteur testamentaire nommé par Ptolémée Denys, il entreprit de régler les différends qui divisaient les enfants de ce souverain, en reconnaissant pour rois d'Egypte Cléopâtre et son frère l'aîné. Mais les chefs de la faction populaire, excitée en faveur du jeune Ptolémée contre sa sœur Cléopâtre , restèrent à la téte des insurgés; Arsinoé, sœur de Cléopâtre, vint soutenir par sa présence les efforts de ces rebelles qui la déclarèrent reine d' Egypte, et bientôt après demandèrent' le jeune roi , promettant de se soumettre s'ils l'obtenaient. Jules César, qui ne pouvait méconnaître tout ce que cette demande avait de favorable à ses secrètes préférences pour Cléopâtre, livra le jeune roi qui périt bientôt, après trois ans et quelques mois de règne, à la suite d'un nouveau combat engagé malgré leurs promesses par les insurges. Cléopâtre triompha, et César la proclama de nouveau reine d'Egypte, lui associant Ptolémée le jeune, qu'elle épousa. Mais 405 ce prince , dgé de onze ans , ne fut ni époux ni roi ; Cléopâtre s'en défit bientôt et resta seule enfin maîtresse d'un trône qui devait cesser d'exister avant Su'elle cessât de vivre. La jeunesse et l minorité des deux rois qu'elle avait vus mourir, ayant laissé a Cléopâtre seule , pendant tout le temps de leur existence, les soins de l'administration de l'empire, Cléopâtre fut reine en effet depuis la mort de Ptolémée Denys, son père. Mais il devait arriver que Rome, qui avait si souvent réglé les destinées de l'Egypte, verrait les siennes propres décidées en Egypte même. La guerre civile qu'alluma la mort de Jules César porta souvent sur cette contrée les regards des triumvirs. Cléopâtre ne s'en

inquiétait point; elle espérait d'en triompher, confiante moins dans ses armées de terre ou de mer, dans sa politique ou dans ses trésors , que dans la puissance des charmes accomplis dont la nature l'avait libéralement dotée. Elle avait vu à ses pieds le fils aîné du grand Pompée; Jules César auprès d'elle avait oublié pendant plusieurs mois et sa gloire et ses devoirs; enfin (e triumvir Antoine qui avait mandé la reine à Tarses, subjugué a son tour, courut bientôt après sur ses traces à Alexandrie, laissant son armée prendre les quartiers d'hiver en Phénicie. Rappelé à Rome par ses différends avec Octave , il les termine en épousant Octavie, la sœur de son rival -, mais, ramené bientôt par les souvenirs de Cléopâtre, il retourne en Orient, et semble ne faire combattre les armées de Rome que pour accroître les possessions de cette reine. Vaincu en Arménie, moins peut-être par les armes des Partîtes que par les regrets que lui causait son éloignement de Cléopâtre, et cédant à leur entraînement, il s'enfuit en Syrie, va aussitôt oublier en Egypte ses nouvelles résolutions sur l'Arménie, et ne se décide a marcher contre Artabaze , son roi , que lorsque Cléopâtre se résout aussi à l'accompagner. Bientôt elle voit amener à ses pieds ce roi couvert de chaînes qui , pour être d'argent , n'ézed by Google

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

40G L'UNIVERS. taîent pas moins humiliantes, et cette femme , livrée à toutes» les passions humaines, y mit enfin le comble en osant se revêtir des ornements de la divinité, et prendre le nom de nouvelle Isis. Mais Antoine pava bientôt de sa vie un dévouement qui ne fut estimé que tant qu'il fut profitable : Octave pouvait-il en connaître les effets sans qu'Antoine fut expose aux suites de son jaloux ressentiment? Au nom de l'intérêt public Octave excita le sénat contre Cléopâ'tre : la guerre lui fut déclarée, et Antoine sacrifia les intérêts de sa patrie à une femme qui n'hésitait pas de le sacrifier lui-même à sa stlrete. Cléopfltre le seconda mal à Actium; et, assez téméraire pour croire au succès de ses artifices a l'égard d'Octave vainqueur, elle le flatta par des présents secrètement envoyés, et ne consola point d'un seul regret la mémoire d'Antoine qui se donna la mort, croyant qu'elle Pavait déjà reçue. Elle rie lui survécut que peu de jours : trompée dans ses espérances sur Octave, qui voulait l'attacher à son char de triomphe et non lui obéir, elle ne supporta pas l'idée de l'humiliation , et lui préféra une mort volontaire. Avec elle finit l'empire des Lagides, les fils que laissa Cléopâtre n'ayant succédé m a son nom ni a son rang. Le premier-né fut nommé Césarion , de Jules César dont on le disait le fils ; il avait porté le titre de roi des rois , mais il ne fut jamais roi , et mourut assassiné. Deux autres fils, et une fille nommée Cléoptftre comme sa mère, nés tous les trois du triumvir Antoine, conduits à Rome parmi les dépouilles de l'Égvpte, ornèrent avec elles le triomphe 3 Octave. Ce royaume fut inscrit au nombre des provinces romaines, et celui qui venait enfin de l'asservir en méprisa assez les derniers rois pour refuser de voir leurs froides reliques, n'accordant cette marque de respect qu'à la mémoire et aux dépouilles d'Alexandre, comme lui vainqueur de l'Egypte, et comme lui réglant, mais non pour toujours, son sort et ses destinées. . Telle fut la lignée de Ptolémée , fils de Lagus, surnommé Sdter, qui ftf en Égypte l'héritier des conquête d'Alexandre le Grand. Dès la première année de son sn nement , considérant les deux règne qui le séparaient d'Alexandre comm nominaux, et comme incortHos l'Egypte, si ce n'est dans les vaine formules du protocole, il rattacha l'ori gine de son autorité rovale à la mor même du héros dont îl avait été li lieutenant : et, de fait, l'Égvpte n'ei avait point connu d'autre. Ptolémée Soter fit donc frapper de« monnaies d'or, d'argent et de bfonz* à son nom , à son effigie ; et il y fil inscrire la vingtième année de "sot règne.

Le calendrier égyptien était du nombre des institutions publiques que k génie d'Alexandre avait protégées. O. calendrier, d >ns sa forme antique, ne cessa pas d'être en usage pendant toute la durée de la domination de* Ptolémées. Nous avons déjà dit qu'il représentait line année vague de 3Cô jours (supra, page 234). C est d'après ce calendrier que les années des régnes sont comptées; et, pour la durée entière de ces règnes des Lagides , pendant près de 300 ans, il ne se trouve qu'une différence de 74 jours successivement absorbes par le rapprochement des dates selon le calendrier Julien. Les dates des monnaies des Ptolémées offrent encore cette singularité : à l'avènement d'un prince, on comptait la première année de son règne du jour même de cet avènement; et la deuxième année dès le renouvellement de l'année , quelque rapproché qu'il fût du iour de l'avènement On voit par là qu'une médaille portant la date de la deuxième année d'un règne, peut avoir été frappée peu de mois ou \>vu de jours après que le prince dont elle porte l'effigie est réellement monté sur le trône. Cette règle singulière fut constamment pratiquée pendant toute la durée des règnes de Ptolémée Se ter et de ses successeurs. Ce Ptolémée. en se plaçant enfin sur le trône d'Egypte, voyait autour de lui des héritiers qui pouvaient en Digitized by Google

 perpétuer la possession dans sa descendance. I! avait épousé en troisièmes noces Eurydice, fille d'Antipater, et quelques temps après Bérénice, venue en Égypte en même temps qu'Eurydice. Il avait, entre autres enfants , un fils d'Eurydice, surnommé Céraunus, et de Bérénice, celui qui lui succéda et qui porta le surnom de Philadelpbe : ce sont les seuls dont les noms se rattachent à l'histoire d'Égvpte, le sort .des autres, au nombre de neuf, ne l'intéressant point spécialement. Ainsi le ûls de Lagus , Ptolémée Soter, réunissait alors en lui tout ce qui peut assurer le succès d'une entreprise aussi importante que la fondation d'une dynastie souveraine , un nom illustré par de grandes actions militaires, une réputation de sagesse éprouvée par de •raves circonstances , vingt ans d'une administration essentiellement bienveillante et protectrice, la conOance des corps de l'État, l'amour du peuple, enfin plusieurs héritiers qui ne laissaient aucune incertitude sur la transmission de la couronne royale. En attendant, Démétrius parcourait l'Archipel, et attaquait Sieyone cardée par les troupes de Ptolémée , qui capitulèrent et retournèrent en Égypte. Cassandre ne voyait pas sans effroi les succès de Démétrius; et il tenta de s'associer Lysimaque, en lui faisant partager les craintes qu'inspiraient la puissance et l'ambition d Antigone. Lysimaque ne s'y refusa pas, et, d'un commun accord, ils proposèrent à Ptolémée et à Séleucus de se réunir à eux, dans l'intérêt même de leur couronne que menaçaient également les projets d'Antigone; car, s'il parvenait au trône de Macédoine , se considérant dès lors comme le successeur d'Alexandre, il voudrait réunir sous sa domination toutes les provinces de l'ancien empire. Séleucus et Ptolémée consentirent à cette alliance , bien convaincus qu'elle serait funeste à Antigone qui jusque-là avait été vainqueur. A la suite d'événements et de succès divers en Asie et en Europe, Séleucus s'était avancé de la Babvfonie, s'était porté eu Cappadoce où il avait pris ses uartiers d'hiver, et Ptolémée, parti e l' Égypte avec une armée nombreuse , avait occupé les principales villes de la Syrie et de la Célé-Syrie. Sidon résistait, et il en faisait le siège lorsqu'on lui annonça qu'à la suite d'une grande bataille Séleucus et Lysimaque , vaincus par Antigone , s'étaient retirés à Héraclée, et qu'Antigone s'avançait avec une armée considérable vers la Syrie. Trop confiant dans ce rapport qui était sans fondement, Ptolémée fit avec S'don une trêve de quatre mois , laissa des garnisons dans les villes qu'il avait prises, et rentra précipitamment en Égypte où il passa aussi l'hiver. C'était celui de Tannée 301 avant l'ère

vulgaire. L'état où étaient alors les affaires des généraux d'Alexandre se disputant l'héritage de sou empire, annonçait, pour le printemps qui suivrait , le dénoûment de cette sanglante traçedie: c'étaient cinq gouverneurs militaires qui s'étaient faits rois, et qui , sur cette scène de crimes et de malheurs, entraînaient presque tous les peuples de l'Europe et de l'Asie, non comme spectateurs désintéressés , mais comme acteurs involontairement associés à la fortune du chef qui les avait conquis. La journée d'Ipsus décida du sort d'Antigone. Ce fut auprès de la ville de ce nom , en Phrvgie , qu'il livra aux quatre rois alliés là oataille où il perdit la vie de la main même de Séleucus ; son armée fut détruite , et Démétrius sou fils alla , avec une poignée de soldats , chercher à Éphèse , ensuite h Chypre , une retraite et des ressources nouvelles contre cette catastrophe inattendue. Les provinces et les villes où ils avaient commandé devinrent le prix de la victoire, et les quatre rois songèrent à se les diviser; mais leurs prétentions particulières pouvaientelles laisser espérer qu'ils régleraient aimablement ce partage? Leur intérêt commun les avait réunis contre Antigone, leur commune ambition les divisa ; le sort des armes devait encore en décider. Séleucus s'unit a Dénié» 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

408 L U H I trius qui trouva un secours inespéré dans cette alliance ; un traité associa Lysimaque à Ptoléméc , et de nouvelles guerres furent le résultat de ces nouveaux succès. Ptolémée pensa dès lors à reprendre l'île de Chypre , à s'assurer la possession de la Syrie qtK; ses troupes occupaient en partie depuis près d'une année , enfin à remettre aussi sous son obéissance Cyrène qui , depuis quelque temps, méconnaissait son autorité. Démétrius, contre son attente, vit ses affaires se relever ; Séleucus épousa sa fille Stratonice; et il retourna à Antioche. Déidamie , Tune des femmes de Démétrius., étant morte, Séleucus lui fit accorder par Ptolémée la main de Ptolémaïs, Tune de ses filles. Démétrius, bientôt après, attaqua Athènes, qui souffrit une cruelle famine, quoique Ptolémée lui eiît envoyé cent cinquante galères pour la soutenir. Mais Démétrius en avait déjà réuni trois cents venues du Péloponèse ou de Chypre qu'il tenait encore; la flotte de Ptolémée se retira , et Lacharès ayant abandonné Athènes, Démétrius y entra. Il attaqua ensuite la Laconie", délit Archidamas à Mantinée, et poussa droit à Lacédémone. Ce fut alors qu'il fut informé que Séleucus avait pris plusieurs de ses villes d'Asie, et que Ptolémée occupait Pile de Chypre, à l'exception de la ville de Salamis où étaient ses enfants et leur mère. Bientôt après , Démétrius apprit que Ptolémée les lui renvoyait comblés de présents et d'honneurs. Tel était l'état des choses dans ces contrées, la trentième année après la mort d'Alexandre. A cette époque, Ptolémée avait repris possession de l'île de Chypre, de Cyrène, et commencé la construction du phare dans l'île qui porta ce nom. Deux ans après, Ménandre, fils de Diopithès, cessa de vivre : une inscription grecque , trouvée à Rome , dit que cela arriva dans la trente - deuxième année du règne de Ptolémée Soter, et sous l'archontat de Philippe à Athènes. Ptolémée, tranquille possesseur de l'Égypte, profitait des loisirs de la paix pour embellir Alexandrie et j faire construire plusieurs temples. Lorsqu'il voulut les cousacrer, un sonçe mystérieux d'abord négligé, écouté ensuite à cause des circonstances effrayantes qui l'accompagnaient, le détermina à envoyer consulter Apollon Pythien et à demander au roi de Svnope les infliges du dieu qu'il avait m en songe; il lui fit offrir en même temps de riches présents. Trois ans se passèrent sans que cette négociation eût un résultat ; elle avait commencé dans la trente -cinquième année du règne de Ptolémée. Sur ces entrefaites , Démétrius avait réuni une armée de cent dix mille hommes et une flotte de

cinq cents vaisseaux; on en construisait encore 2 Chalcis , à Corinthe , à Pellà , et leurs dimensions n'étonnaient pas moins que leur nombre. Effrayés par de si grands préparatifs, Lysimaque, Séleucus et Ptolémée jugèrent que ce ne serait pas trop de leur alliance pour résister à Démétrius : ils la contractèrent et y entraînèrent Pyrrhus Ils 'e chargèrent de surveiller la Macédoine; Ptolémée parcourut la Grèce avec une nombreuse flotte pour s'v faire des alliés; et bientôt Démétrius perdit !e trône de Macédoine après l'avoir occupé sept années. Ce fut après ces événement» que la négociation de Ptolémée avec le roi de Synope traînant trop en longueur au gré du dieu qui en était le sujet, le dieu quitta lui-même brusquement son temple , monta sur une galère , mit en mer, et. après une traversée qui ne dura que trois jours , entra dans le port d'Alexandrie à la grande satisfaction de Ptolémée. C'était Apis. L'année suivante, la trente-neuvième de Ptolémée, fut aussi la dernière de son règne; ce fut dans le courant de cette année que Ptolémée , déjà trèsavancé en fige, s'occupa d'assurer à sa famille la jouissance d'une couronne qu'il avait conquise par sa valeur et méritée par sa sagesse. Il voulut , de son vivant , placer lui-même son successeur sur le trône qu'il se décidait à quitter. Tout secondait ce noble projet:)igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

I i 1 .... • * # • « • - - - » ■ • « • « • • . . - • » • • -t * * . » ^ ■
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

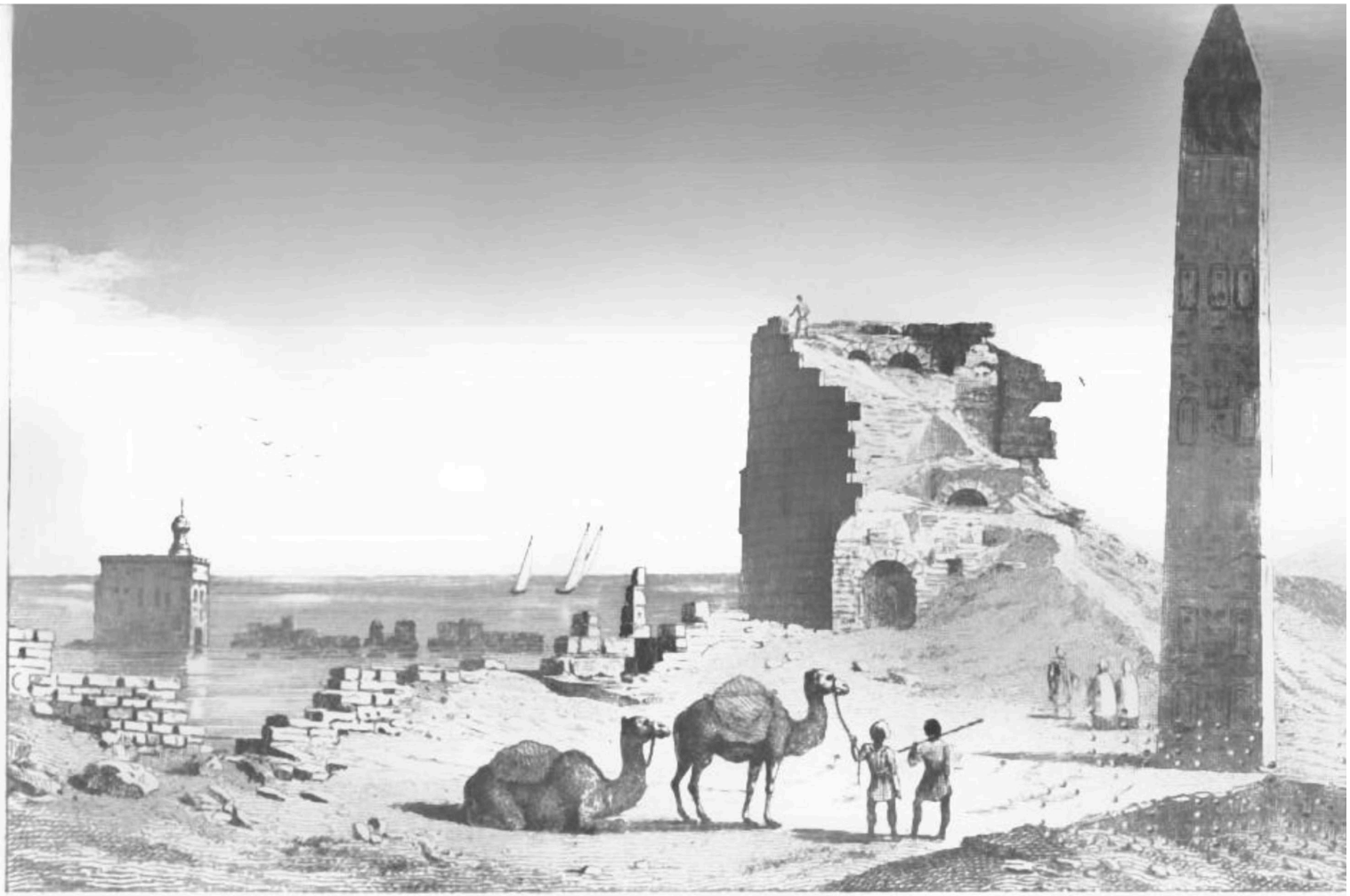
EGYPTE Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

• - » * » - - * i « * t. « ~ * ' * Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

Digitized by Google



Tour des Romains et Obélisque à Alexandrie

ÊGYPTE. 409 Ptolémée était en paix avec ses an- et du concours empressé de toutes les ciens compagnons d'armes qui avaient classes. Sous son règne, l'Égypte avait échappé à quarante années de guerres reconquis son antique splendeur, et et de malheurs : dés traités ou des al- les arts de la Grèce avaient uni leurs Hanees de famille l'attachaient à Lysi- riches produits à ceux des arts nationiaque , à Séleucus, a Pyrrhus même; naux. Les preuves de la magnificence Démétrius, que ses hauts faits ren- de Ptolémée, de sa pieté envers les d aient le plus redoutable, expiait sa dieux du pays, de son active attention gloire prisonnier de Séleucus auquel à encourager les arts et les lettres, il s'était volontairement livré ; Ptolé- * subsistent encore sur les monuments niée jouissait enfin des fruits de son et dans les témoignages de l'histoire, courage, de sa prudence et de sa mo- Nous ne pouvons les indiquer ici que dération. Constant , dès le premier bien sommairement , tant ces preuves tour de son gouvernement en Egypte, sont multipliées, a ne s'occuper que de cette riche con- On croit avoir reconnu le nom de trée, il songea non pas à acquérir, Ptolémée Soter et celui de la rebe Bémais à posséder. Attaqué dans TÉ- rénice , sa femme , dans quelques pargypte , il sut la défendre et la préser- ties des édifices religieux de Karnac à ver de toute invasion. L'attachement Thèbes, et sur le couronnement du et la reconnaissance des peuples affer- temple de Bohbaït, l'ancienne Isidismirent sur sa téte la couronne, royale, Oppidum. La légende royale de Ptoléet , comme s'il ne devait rien faire mée est renouvelée des Pharaons; ce d'inutile à sa gloire, il n'ajouta pas roi grec y est aussi approuvé d' 4 mon moins à sa renommée en cédant volon- et de Ph'ré, le gardien de la vie, Ptotairement la couronne à son fils , qu'il lémée vivant à toujours et chéri de n'en avait acquis en la prenant. Phtha. Le nom de la reine Bérénice Des deux femmes que Ptolémée avait est sculpté à coté de celui du roi , avec épousées depuis qu'il était le maître de le titre de dominatrice du monde. Il l'Égvpte , il lui restait alors trois fils : faut , sans doute , accuser le temps et uu d'Eurydice , que la violence de son les événements, de la rareté desmonucourage avait fait surnommer Cérauments signés du nom de Ptolémée nus , et deux de Bérénice, dont le nre- Soter : ayant ceint le diadème royal nier fut surnommé Philadelphe, dont vingt ans après la mort d'Alexandre le second , Argaeus , mourut quelque le Grand , et jusque-là n'ayant inscrit temps après , soupçonné de conspira- sur les monuments que les légendes tion contre le roi. de l'autorité légitime ,

possédée par le Ptolémée consulta ses amis sur le frère et le fils du conquérant , il n'eut choix d'un héritier, qu'il se proposait aussi, et pour les mêmes motifs , à plade faire avant de mourir. L'usage dé- cer son propre nom que dans la dédicace signait le fils d'Eurydice , parce qu'il des édifices publics qu'il fit construire était l'aîné des trois. Démétrius de ou réparer après s'être déclaré roi. Phalère le dit au roi qui lui préféra le Lephareëtait une haute tourenpierpremier-né des enfants de Bérénice; res blanches et à plusieurs étages, élevée il le proclama son successeur à la cou- dans l'île de Pnaros , que Ptolémée ronne d'Égypte, et cette exception à réunit à Alexandrie, par une chaussée, la règle généralement suivie oans ces Ce phare, qui devait faciliter la navigatemps , dut contribuer à la détermination dans le voisinage du port d'Alexantion que prit Ptolémée de descendre drie, est un des plus utiles monuments du trône , pour v affermir par sa préentrepris par Ptolémée Soter. Chaque sence l'héritier de son choix qu'il veétage allait en se rétrécissant , et avait nuit d'y placer. K une galerie extérieure prise sur la faL'autorité de Ptolémée Soter avait brique de dessous. On dit qu'il eut été constamment secondée de l'assen- d'abord mille coudées de haut; il n'en tiraent public , de l'amour des peuples reste plus rien aujourd'hui de visible. Digitized by Google

410 Des conduisaient dans de nombreux appartements; des bétes de somme pouvaient y monter , tant les pentes étaient artistement ménagées. Au douzième si ec le de notre ère, il restait encore cent cinquante coudées des constructions du phare. Il est figuré sur plusieurs médailles; les poètes célébrèrent cette L'UNIVERS. On a donné le nom & école à « centre de toutes les études , de touî les progrès dans la culture de toute les sciences. Non-seulement elle ajouta au domaine général de l'intelligence par de nouvelles découvertes, mais encore elle prit soin de conserver les conquêtes déjà faites, en donnant de nouvelles éditions des écrits les plus merveille des arts; en élevant le phare remarquables : des fragments d'Ho—
- - /

EGT moins heureux , l'école déclina et la Grèce, plus calme, offrit aux maîtres et aux disciples un théâtre plus digne de leur science et de leurs efforts. Bientôt après, les désordres publics . inquiétèrent les Muses amies du repos et de la sérénité; les savants d'Alexandrie s'exilèrent et allèrent enseigner à Hhodes, en Grèce et en Syrie. Les causes qui ruinèrent le trône des Ptolemée* ruinèrent aussi l'existence de l'école d'Alexandrie. Du reste , Ptolémée Soter était un prince lettré; il passe pour avoir composé une relation des conquêtes .d'Alexandre : il se plaisait à la fréquentation des poètes et des philosophes; il avait destiné une portion de son palais à leur logement : il l'avait comme consacrée aux Muses, en lui donnant le nom de Musaeuin qui est venu jusqu'à dous , et il renfermait les collections les plus utiles au progrès de toutes les sciences, et notamment les principaux écrits composes en Grèce, en Asie et en Afrique. Les savants qu'il ne pouvait attirer près de lui , il les recherchait par ses bienfaits, et plusieurs d'entre eux éprouvèrent les effets de sa muniûcence. Il entretenait une correspondance suivie avec le célèbre Théophraste. C'est Ptolemée qui réalisa lesvues d'Alexandre sur Alexandrie : il fonda la puissance de cette grande cité , et lui donna une importance qui dure encore. 11 l'orna aussi de magnifiques édifices , dont il ne subsiste plus que peu de ruines : tant de maîtres se sont depuis succédé dans cette ville ! Ptolémée Soter lui avait attentivement ouvertou entretenu les plus fructueuses voies commerciales avec le monde entier. Les astronomes secondaient, éclairaient les navigateurs: il nous reste encore quelques-unes des observations faites à "Alexandrie par Timocharis, notamment celles de plusieurs étoiles principales et des Pléiades dans les années 295 , 294 , et 283 avant l'ère chrétienne; antiques observations trèsutUes aux supputations comparées des observateurs modernes. Ptolemée Sotejr avait confié au philosophe Stratou, disciple de ThéoPTE. 411 puraste ; et à Phi 1 r tas de Cos , poète imité par Théocrite, l'éducation dé son fils Ptolémée Philadelphe : de telles leçons fructifièrent ; le règne de Philadelphie est un de ceux qui ont jeté le plus d'éclat dans l'histoire ; et , tout en Faisant une juste part aux exagérations, des poètes , il reste encore assez de sérieux témoignages des soins de ce grand prince pour la prospérité et la gloire de son empire. Ptolémée Pkuadelphe succédait à son père encore vivant. Après avoir quitté le trône, Ptolémée Soter jouissait en quelque sorte des honneurs réservés a sa mémoire; il voyait sa propre apothéose, son image et son nom associés dans

les cérémonies publiques à ceux du graud Alexandre: préludes du culte dont il devint l'objet , et qui lui fit consacrer des autels, des chapelles et des prêtres. Il assista avec Bérénice, sa femme, mère de Philadelphe, à la magnifique cérémonie qui fut comme l'inauguration du règne de leur fils. Cette fête publique, que rien n'égala jamais dans notre Occident, et où l'Égypte avait comme accumulé toutes les richesses de l'Asie, de l'Afrique, est connue du lecteur par la description qui a été mise sous ses yeux. Cette fête eut lieu au milieu de l'hiver qui suivit l'abdication de Ptolémée Soter, au commencement de l'année 284 avant l'ère vulgaire. Dès que le choix fait par Ptolémée Soter fut déclaré, Céraunus, son fils, né d'Eurvdice, appelé au trône par l'ordre de primogeniture, ne voulut pas rester dans une cour où ses droits venaient d'être si publiquement méconnus : il quitta l'Egypte et se retira auprès de Lysimaque, roi de Thrace, dont le fils, Agathocle, avait épousé sa sœur Lysandra, née comme lui d'Eurvdice. Mais Lvsimaque, déjà avancé en Age, avait aussi épousé une fille de Ptolemée Soter et de Bérénice, Arsinoé, sœur de Philadelphe. Celle-ci craignant, disent les historiens, que ses enfants, après la mort de Lysimaque, ne devinssent les sujets d'Açathocle, trama la perte du jeune prince son Digitized by Google

412 L'U NI beau-fils. Elle réussit à devenir criminelle sans que Lysimaque s'occupât de l'empêcher, et Lysandra, sœur ne Céraunus, veuve a'Agathocle, effrayée d'un tel attentat, courut chercher un refuge non pas à la cour de Ptolémée Philadelphe, son frère de père, devenu roi d'Egypte, mais auprès de Séleucus, entraînée d'ailleurs par les conseils de Céraunus qui ne la quitta pas, et qui raccompagna, ainsi que ses enfants, un autre frère de Céraunus, appelé Méléagre, et Alexandre, fils de Lysimaque, né d'une femme odrysienne. Arrivés à la cour de Séleucus, ce roi refusa de seconder leurs vues ou leurs f détentions sur l'Égypte; ses traités le iaient avec Ptolémée Soter: mais il se décida à faire la guerre à Lysimaque. jCelui-ci se hâta de passer en Asie pour prendre lui-même l'offensive; il perdit la vie dans une bataille qu'il avait engagée, et qui se livra auprès de Coroupedion, dans la grande Phrygie. Cette victoire rendait Séleucus le maître du trône de Macédoine, et il pensait à s'y asseoir. Il ne restait plus que lui des anciens compagnons d'Alexandre : Ptolémée Soter avait cessé de vivre. Séleucus céda donc ses États d'Asie à son fils Antiochus, et se mit en marche pour la Macédoine à la tète d'une armée composée de troupes grecques et de troupes étrangères. Ptolémée Céraunus l'accompagnait et secondait son entreprise avec un zèle que la bienveillance de Séleucus pour ce prince fugitif ne devait pas faire soupçonner d'infidélité. Cependant, parvenu à Lysimachia avec son armée, Séleucus lût trahi par Ptolémée Céraunus, qui lui donna la mort, abandonna aux soldats le pillage du trésor royal, s'empara du royaume de Macédoine, et le gouverna comme roi jusqu'au moment de son invasion par les Gaulois, qui le tuèrent dans un combat. Lysimaque, Séleucus et Ptolémée, périrent presque en même temps, et survécurent peu à Ptolémée Soter .Tous les historiens sont d'accord que ce prince vécut deux ans encore après son VERS. abdication, ce qui porte sa mort vers la fin de l'an 283. C'est à l'époque de l'avènement de sou fils que durent être frappées les monnaies qui portent les têtes accolées de Soter et de Philadelphe, avec celle de Bérénice au revers. Philadelphe était né dans l'île de Cos, lorsque Soter, son père, fit une expédition dans les Cvclades, et f époque en a été fixée à Tannée 308 avant l'ère vulgaire. Théocrite, qui a décrit en poète la naissance de Philadelphe, dit que Bérénice fut surprise dans cette île par le terme de sa grossesse, ce qui nous apprend qu'elle accompagnait Soter dans cette expédition militaire, se croyant neut-être plus eu sûreté au milieu des hasards de la guerre qu'a la cour même d'Alexandrie, si Eurydice y était

restée. Ce fut donc après vîn^ttrois années entières, et lorsque Philadelphe était parvenu à la vingt-quatrième de son Age, qu'il fut appelé au trône d'Egypte par 1 abdication volontaire de Soter, au mois de novembre de l'an 285. Dès qu'il fut informé que son frère Céraunus avait quitté la cour de Lysimaque, il envoya demander en mariage, à ce roi, "sa fille Arsinoé. Aussitôt après la mort de Ptolémée Soter, Philadelphe, qui n'avait point oubliétjue Démétrius de Phalère, consulté par son roi sur le choix d'un successeur, n'avait pas hésité d'unir sa voix à ce que prescrivait l'usage, qui appelait à la couronne Ptolémée Céraunus, exila ce sage conseiller dans une province, où il traîna quelque temps encore une vie languissante. Dans la même année, la 282' avant l'ère vulgaire, Arsinoe, fille de Lysimaque, se rendit en Egypte et devint l'épouse de Philadelphe.' Alors Sostrate de Guide termina la construction de la tour du phare près d'Alexandrie, qu'il avait commencée par l'ordre de Soter. Sa construction dura douze années entières, et ce magnifique édifice fut célébré dans les hymnes des poètes. On raconte que le rôi ne voulant pas permettre que Sostrate mit son nom sur l'édifice, l'arDigitized by Google

EGYPTE. 413 chitecte, bien avisé, l'y grava profon- elle aucune affection : il la répudia et dément, et couvrit ensuite l'inscription l'exila à Coptos , dans la Thébaïdc, en d'un stuc qui le cachait, espérant que, ayant déjà trois enfants, deux fils et lorsque le temps aurait détruit le stuc, une lille, et il épousa Arsinoé, sa sœur son nom serait connu de la postérité, de père et de mère, ce qui était conDes poètes contemporains honorèrent traire aux lois des Macédoniens, cependant publiquement Sostrate et C'est à cette même époque du règne son ouvrage. de Philadelphe que se place ce que Ton Deux années plus tard, Céraunus, a dit delà traduction grecque des livres maître du trdne de Lysimaque par des Hébreux, si longtemps attribuée à ce l'assassinat de Séleucus, tenta de s'en roi. Le grand nombre de Juifs amenés assurer la possession en captant les fa- successivement en Égypte, ou qui y faveurs populaires, et dans le dessein rent attirés par la douceur du gouverned'obtenir la bienveillance de Philadel- ment de Soter, leur mélange avec les (lie, son frère, il lui envoya des am- Macédoniens, dont il leur devint nécesbnssadeurs chargés de lui faire cou- saire de connaître la langue, qui était naître que , par respect pour la mémoire aussi celledu gouvernementdurent rende leur père, il oubliait l'offense qui dre indispensable la version de ces livres lui avait été faite en le privant de la hébreux en langue grecque. Si l'on s'en couronne. Mais il n'eut vraisemblable- rapporte à la lettre attribuée à Arisment pas le temps de connaître les ré- téas, ce fut Ptolemée Philadelphe qui, ponses de Philadelphe, car neuf mois d'après l'avis de Démétrius de Phalère après il perdit la vie dans un combat et sur les pressantes sollicitations contre les Gaulois, ainsi que nous ve- d' A ristéas, ordonna d'en faire une trouons de le dire, duction complète. Josèphe, l'historien Céraunus, en prenant la couronne des Juifs, n'a élevé aucun doute sur de Macédoine, avait simulé un grand l'authenticité de cette lettre; Philon, attachement pour Arsinoé, veuve de autre Juif, raconte à ce sujet des Lysimaque, et pour ses deux (ils; mais choses analogues; mais la chronique il les avait fait égorgeT en célébrant samaritaine tfAboul-Phatach attribue son hymen avec Arsinoé, et celle-ci aux Samaritains tout ce que la lettre s'était retirée dans l'île de Samothrace. d'Aristéas dit des Juifs , et ajoute que Après la mort de Céraunus, Plolémée la traduction à laquelle concoururent Philadelphe s'empressa d'appeler au- les Samaritains fut faite dans la dixième près de lui Arsinoé, sa sœur. année du règne de Philadelphe. Toutefois, ce prince, Philadelphe On peut

remarquer sur ce sujet que {qui aime ses frères), ne justifia pas puisque, ou rapport de Plutarque, Déce surnom par un heureux accord avec métnus de Phalère engagea Ptolémée ceux de ses frères qui vivaient encore Soter à recueillir les livres de législaalors. Le plus jeune de tous, Argœus, tion connus chez divers peuples et né comme lui de Bérénice, accusé de dans diverses contrées, ceux des Juifs conspiration contre le roi, fut mis à ne purent pas être oubliés, mort par son ordre; Méléagre, qui II faut remarquer aussi que des la était à Chypre, éprouva le même sort 3e année de son règne, Philadelphe pour avoir pousse à l'insurrection les avait exilé le philosophe Démétrius de habitants de cette île. Philadelphe ne sa cour, où il ne pouvait plus se troutraita guère mieux sa femme Arsinoé, ver sept années plus tard, fille de Lysimaque, soit qu'elle eût Philadelphe ne donna pas moins conspiré contre lui, excitée par la ja- d'attention à se faire de bonnes relalousie que lui inspirait la présence de tions au dehors, à contracter de puisPautre Arsinoé, veuve de Lysimaque santés alliances, et il rechercha celle des son père, et sœur de Philadelphe, soit Romains : leur réputation militaire, que, vaincu par les charmes de sa leurs guerres avec divers peuples de la sœur, Philadelphe ne conservât pour grande Grèce, et surtout celle qu'ils Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

414 L'UNIVERS. venaient de soutenir avec succès contre Pvrrhus, roi d'Épire, que le père de Pliiladeljme 8Vdit replace peu d années avant sur son trône, contribuèrent à l'y déterminer; il envoya des ambassadeurs à Hume; le sénat romain envoya aussi à Pbiiadelpbe quatre députés, et Talliance fut conclue. Elle fut la première relation directe entre le gouvernement d'Alexandrie et celui de Rome : il eiU mieux valu pour l'Egypte qu'elle eût toujours été ignorée "des Romains, car elle devait redouter les effets de ces alliances. Dans Tannée suivante, la treizième du règne de Pbiiadelpbe, Timocharis s* occupait à Alexandrie des deux observations de Vénus, qui furent faites les 12 et 16 octobre de l'an 272. Deux années après sa défaite en Italie, Pyrrhus perdit la vie devant Argos. Après la mort de Pyrrhus, Antigone menac.ait la Grèce entière de sa toute-puissance. Athènes et Laeédémoue se liguèrent contre lui et demandèrent du secours à PL b inée Pbiiadelpbe, uni envoya une flotte sous le commandement de Patrocle, laquelle, si l'on eu croit Pau sa nias, ne fut pas fort utile aux Athéniens; néanmoins ils donnèrent à une de leurs tribus le nom de ce Ptolémée. Bientôt après, l'un des enfants que Bérénice avait eus avant qu'elle fût la femme de Soter, Magas , frère de mère avec Pbiiadelpbe , et depuis plusieurs années gouverneur de Cvrène, y avaii pris un tel empire sur Tes habitants, qu'il les poussa à la révolte envers leur roi Pbiiadelpbe, et les conduisit contre l'Egypte. Pbiiadelpbe leur opposa des forcés suffisantes, parmi lesquelles se trouvaient quatre mille Gaulois : Magas fut bientôt ramené à Cyrène par l'insurrection de quelques peuplades de la Libye, et Pbiiadelpbe dut renoncer à le poursuivre parce qu'il fut informé que les troupes étrangères qu'il avait à sa solde conspiraient contre lui. Il les fit enfermer dans une île du Nil où elles périrent toutes. Magas parvint ensuite à entraîner son beau-pere Antiochus. roi de Syrie, dans son entreprise contre ntgrptej mais Ptolémée la rendit encore sans succès en jetant ses propres troupes dans les provinces d' Antiochus les moins bien défendues. Cependant 11> gas fit proposer la paix à Pbiiadelpbe, et voulut la cimenter par une alliance de famille. L'union de Bérénice , frile unique de Magas, avec le fils unique de Pbiiadelpbe, fut convenue, et la Cyrénaïquc se trouva par cette union de plus en plus attachée à l'Egypte. Magas étant mort , A pâmé , sa veme. qui n'avait nas consenti à ce projet d'union , tâcha de la rompre en appelant de la Macédoine Démetrius, frère du roi Antigone; mais

ce prince dv plut tant et sitôt par son orgueil à la famille de Magas , au peuple et à l'armée , qu'il fut la victime des embûches qu'on lui tendit , et Bérénice devint la remme du jeune Ptolémée qui réijna ensuite sous le nom d'£vereete. Les soins que Philadelpbe donnait au gouvernement ne laissèrent pas une année de sa durée sans qu'elle ne >it naître quelque institution utile, fonder quelque établissement public, élever un monument aux arts , encourager ceux qui les cultivaient. Mais, quoique le souvenir en soit conserve, l'époque en est toujours ignorée, et c'est ici qu'il est permis de renouveler le regret qu'excite si vivement le silence des médailles , quoique cependant leurs dates marquent les années du règne de Pbiiadelpbe selon une ère qui remonte à la première année de Soter comptée depuis la mort d'Alexandre, ère qui , si elle eût été conservée, aurait fourni un guide certain pour le temps des Lagides. Hais son usage ne fut pas immuable ; il s'opéra à cet égard un changement qu'il entre dans notre plan d'indiquer d'abord , afin de l'expliquer s'il est possible. Soter, en prenant la couronne d'Égypte, avait fait marquer sur ses monnaies les années de son règne, dont la première remontait a celle de la mort d'Alexandre. Pbiiadelpbe lui succéda de son vivant même , et il continua de marquer ses monnaies selon Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

ÉGYPTE. i'èrc qui remontait à la première année du règne de son père. Ainsi , on a des médailles de Ptolemée Soter avec le nombre 36 : celles qui portaient les nombres 37, 38 et 39, ne sont pas connues. La première, frappée pour Ifiiiadelpbe , dut porter le nombre 40 ; elle manque aussi : mais celle qui fut frappée Tannée suivante , la 41' de Père de Soter, qui était la 2* du règne de Philadelphe, nous est parvenue. Elle présente d'un coté la tête jeune et dia(temée du deuxième Ptolémée, et au revers son nom avec un aigle debout sur un foudre; dans le champ de la médaille la date de Tan 4 1 . Cette manière de dater ses monnaies fut continuée par Philadelphe jusqu'à Tannée *4 de l'ère, et même, jusqu'à l'année 56. Après, viennent les monnaies de Philadelphe avec des dates qui se rapportent a une autre ère, et dont le premier nombre connu est 19. Ce changement dans la manière d'inscrire les •innées de son règne sur ses monnaies, introduit dès lors par Philadelphe, a ete expliqué avec toute raison par la volpnté du roi de se faire une ère d'après l'époque même où il était parvenu à la couronne, de la compter du commencement de son règne , et non plus de celui de Soter. Cette explication n'est pas nouvelle; elle a été admise par tous ceux qui ont voulu rendre raison de ce changement dans la manière selon laquelle les années de Philadelphe sont comptées sur ses monQuelle fut l'occasion d'un tel changement ? C'est l'établissement de l'ère dionysienne, ainsi appelée du nom de son auteur, Denys l'astronome. Cette ère était purement astronomique et composée d'années solaires fixes , chacune de douze mois , portant les noms des douze signes du zodiaque. Il est généralement connu que l'époque radicale de cette ère était l'avènement de Philadelphe à la couronne d' Egypte ; et les huit observations astronomiques datées selon l'ère de Denys, conservées dans l'Almageste , étant , au moven de leurs dates égyptiennes correspondantes, transportées sur le calendrier Julien , montrent en effet que l'ère de Denys continence au solstice d'été qui précéda immédiatement l'a vénement de Philadelphe , et il y a entre le solstice et l'avènement (du 24 juin au 2 novembre] un intervalle de 130 jours environ. Si l'on suppose que Denys ayant composé son ère a voulu lui donner une époque radicale historique, la premiere^nnee du règne d'uu prince qui faisait tout pour encourager les recherches savantes , pour les astronomes surtout, se présentait naturellement a son esprit. De plus , on ne peut pas croire que Denys ait établi son ère avant le règne de Philadelphe,

puisqu'il eût fallu en prédire le commencement. Peu d'années après , la 24e du règne de Philadelphe, Antiochus Tbéos succéda à son père Antiochus Soter. Sa sœur Apame , veuve de Magas , obtint sur lui plus d'ascendant que sur son père Soter qu'elle avait en vain sollicité de renouveler la guerre contre Philadelphe. Antiochus Théos l'entreprit avec des forces immenses , et le résultat fut pour lui l'obligation de répudier sa femme Laodioe, d'épouser Bérénice, fille de Philadelphe, et d'assurer aux enfants qui en naîtraient la couronne de Syrie. Mais les soins de la guerre n'empê1chaient pas Philadelphe de protéger les arts de la paix. 11 augmenta de beaucoup la bibliothèque déjà très-considérable que Soter avait fondée à Alexandrie , et qui offrait les plus sûrs et les plus vastes moyens d'étude au grand nombre de savants que les Lagides y avaient attirés par la plus libérale protection. Elle lit d'Alexandrie , pendant plusieurs siècles, le centre commun de toutes les connaissances et le foyer unique des lumières que répandirent pour toujours sur le monde l'étude des scieuces , la culture des lettres et celle des arts. Avant cette époque , Philadelphe avait deja donne un témoignage public de son vif attachement pour Arsiuoé sa sœur, qui était aussi sa femme, en permettant qu'il lût frappé des monnaies d'or, d'argent tl >
Digitized by Google

 de bronze, qui portaient le nom et l'image de la reine; et cela fut fait dans la 33e année du règne de Pbiladelphe, inscrite sur une de ces monnaies. Plusieurs autres établissements utiles fondés par Philadelpbe recommandent son nom à la mémoire et à la reconnaissance des savants. Pbiladelphe régna 38 ans , et mourut vers la lin de l'été de l'an 247 avant l'ère vulgaire. I/éclat du règne de Ptolémée Philadelpbe répondit à sa longue durée, et fut digne de son illustre origine. 11 forme une des époques les plus mémorables dans l'histoire de la philosophie. Alexandrie, a-t-on dit, grande, riche et puissante, devint la cité des Grecs de toutes les régions , le centre du commerce des trois mondes, l'asile commun des lettres et des arts. Le poète Théocrite , l'un des ornements de la littérature grecque, composa un hymne en l'honneur de Ptolémée Pbiladelphe. 11 y célèbre à la fois la gloire de son père Ptolémée Soter, les grâces et la beauté de sa mère Bérénice, enfin les suprêmes mérites de son héros Ptolémée Pbiladelphe, qu'il éçale aux dieux. Le poète s'exprime dans le stvle le plus noble ; il proclame Pbiladelphe illustre à la fois dans la paix et dans la guerre, par sa magnificence envers les dieux auxquels il élève des temples ornés de statues d'or et d'ivoire; par sa générosité envers les poètes et les artistes qu'il attira auprès de lui ; enlin par sa piété envers son père et sa mère, auxquels il consacra des temples , des autels et des prêtres. Les prospérités inouïes de l'Égypte sont décrites dans ce poème avec un poétique enthousiasme; le nombre des villes qui la couvrent y est porté à 33,339 : enfin , indépendamment de l'Égypte, la Libye, l'fithior)ie, la Syrie, la Phénicie, Chypre et es Cyclades , la Lycie , la Carie et la Pamphylie , sont rangées sous le sceptre de Philadelpbe. Ce roi étudia l'histoire naturelle et la botanique. Il fit amener à Alexandrie les animaux rares des pays étrangers ; il les y envoyait chercher à grands frais, et il en ornai ou ses jardins ou ses musées. Il vi que le goût de la poésie dramatique s affaiblissait , et il institua les J d'Apollon pour le ranimer. Enfn l'école d'Alexandrie prit son essor pa l'associ:ition , dans un but de progrès sous la protection royale, des savant les plus distingués qui étaient allés Si fixer dans cette nouvelle capitale d< l'empire égyptien; c'est sur le so égyptien quête formèrent les nouveau? disciples de Platon , d'Aristote , de Ze non et de Pytbagore : les écoles dfl géomètres , dés astronomes et des pco graphes y luttaient d'une heureusi rivalité avec celles des philosophes. Les preuves de la munificence d< Ptolémée Pbiladelphe subsistent encore sur les

monuments de l'Égypte Ce roi fit construire le grand teinpl< d 'Isis à Phi la» , et en commença à faire èxécuter les sculptures. C'est là qu'or a trouvé les preuves d'une coutume égyptienne , qui consistait à donnei au dieu du temple les traits de la figure du roi qui le faisait bâtir. Sur celui de Philae , la déesse Isis est le portrait de la reine -Arsinoé , femme de Pbiladelphe. Le même prince fonda le petit temple du sud, dans la même île, consacré à la déesse Athôr, et en (il construire le sanctuaire et les salles adjacentes. Le nom de la reine Arsinoé est associé à celui du roi dans les nombreuses inscriptions de ces édifices. On les voit aussi inscrits sur l'édifice d'Kdfou, où ils ne sont qu'une pieuse commémoration par leur troisième successeur Ëpiphane. Parmi les autres monuments contemporains du règne de Pbiladelphe , il faut citer une belle statue colossale de ce roi , en granit rose , qui se voit au musée du G»pitole , dans le cortile dei (onsercatori, où Champollion le jeune l'a, le premier, indiquée. I ne autre statue se voit à la / il/a Albani, et les inscriptions contiennent le prénom royal et le nom propre du roi. Du reste, les noms de Ptolémée Pbiladelphe, des deux Arsinoé ses deux femmes, ne sont pas trèsrares sur les monuments égyptiens: une inscription du musée d u Louvre Digitized by Google

EGYPTE. 417 nentionne une des reines ; et quant ux monuments d'origine grecque, ►utre les belles médailles en or de ces irincesses, qu'il est facile de discer* 1er Tune de l'autre par les traits le leur visage, on peut rappeler que îtratonice , (ille de Démétnus, roi de Uacédoine, consacra une statue à la eine Arsinoé, Olle de Soter el de Bérénice, soeur et femme de Phiiadelphe: me inscription du musée de Naples xnis apprend cette curieuse particularité historique; mais on ignore quel notif porta Stratonice à cet hommage îavers Arsinoé. Les médailles de Ptolémée Phiiadelphe et des deux Arsinoé , particulièrement celles qui sont frappées en or, sont remarquables par leur style et leur belle exécution : on n'y a observé jusqu'ici aucune trace Jes symboles religieux particuliers au culte égyptien. C'ot au règne de Phiiadelphe qu'appat tient un des événements mémorables de l'histoire des contrées méridionales voisines del'Éçypte. Diodore de Sicile rapporte, parmi les singulières coutumes des Ethiopiens, celle-ci : le collège des prêtres, séant à Méroé, envoyait, quand il le jugeait à propos, au roi régnant Tordre de quitter le trône et ue se donner la mort. Cet ordre émanait des dieux , et nul mortel n'avait le droit de s'y soustraire. Du temps de Ptolémée Phiiadelphe , l'Ethiopie ne dépendait plus de l'Egypte ; nous avons avancé qu'elle s'en Hait séparée très -vraisemblablement d

 et les armes égyptiennes : Évergète renouvela les entreprises de Sésostris , et avec un égal succès. Les événements de son règne furent nombreux et éclatants ; l'antiquité classique nous en a transmis Quelques détails : ils sont consignés dans les ouvrages des écrivains du premier rang , ainsi que sur des monuments également utiles à consulter par Tait et par l'histoire. Évergète fut appelé en Syrie, à la t rte d'une armée considérable , par un intérêt de famille qu'un prince puissant ne pouvait point négliger sans quelque honte. On sait que le roi de Syrie, A nt inchus Théos , avait épousé en secondes noces Bérénice, fille de Ptolémée Philadelphe, et sœur d' Évergète I". Après la mort d'Antiochus, sa première femme Laodice voulut se venger de Béréuice qui , restée à Antiochc de Syrie, s'y renferma en vain dans Daphné. Ce ne fut point pour elle un asile inviolable; elle y fut assassinée avec le jeune enfant qu'elle avait eu d'Antiocnus. Le roi Ptolémée Évergète était accouru de l'Egypte au secours de sa sœur : il arriva trop tard ; mais il venea sa mort en portant la guerre dans es États de Séleucus , s' emparant successivement des provinces de l'empire d'Asie situées sur la rive droite de l'Euphrate; et passant ensuite ce fleuve, il parcourut en conquérant la Babylonie, la Susione, la Perse, et poussa même jusqu'à la Bactriane, soumettant les peuples et leurs chefs , leur imposant des tributs , et reprenait en Perse un grand nombre d'images des dieux que Cambvse avait enlevées à l'Egypte. Rappelé dans son royaume par des dissensions domestiques, ii rapporta de son expédition un immense butin , et ramena son armée en Égypte. Il laissa de bonnes garnisons dans la Syrie, à Séleucie mène qui était encore occupée par les troupes égyptiennes lorsque plus tard Antiochus le Grand fit la guerre à Ptolémée Philopator. Tripolis de Syrie resta ses ordres , comme le nroul'Évergètequi furent frappées dans cette ville selon l'opinion des uumismatistes , et qui portent la date de la 7' année de son règne : à cette époque , son expédition en Asie était terminée. Ce fut vraisemblablement à son retour de cette expédition , qu'Évercète passant à Jérusalem v fit des sacrifices dans le temple des Juifs , si Ton en croit leur historien. Peu de temps après il s'était déclaré le chef de la ligue achéenne, à la tête de laquelle était alors Aratus de Sicyone. Aratus avait pris Corinthe et Mécare que gardaient les troupes du roi de Macédoine (Antigone G ouatas). Trézène avait eu le même sort que Mégare , et de là Aratus s'était rendu en Attique, et avait obtenu laHiancc d'Éverçete qui fut , en effet , déclaré le

chef de la ligue sur terre et sur mer. Pendant ce temps, Séleucus avait voulu punir les villes de l'Asie qui s'étaient déclarées contre lui , cédant à l'horreur que leur avait inspirée l'assassinat de Bérénice et de sou fils. Il avait armé contre elles une flotte nombreuse, qui fut dispersée par la tempête. Les villes d'Asie rentrèrent d'elles-mêmes sous son obéissance, et il alla porter la guerre sur les possessions mêmes de Ptolémée Évergète. Vaincu , il chercha un refuge dans Antioche, d'où il appela son frère Antiochus Hiérax à son secours. Pour n'avoir pas deux ennemis à repousser à la fois , Ptolémée conclut avec Séleucus une trêve de dix années. Mais Hiérax, croyant l'occasion favorable pour s'emparer du trône de Syrie, combattit son frère avec des Gaulois qu'il avait à sa solde; Séleucus fut vaincu , et les Gaulois tournèrent leurs armes contre le vainqueur même, qui les ramena à leur devoir à force d'arflent , et qui eut aussitôt après à se défendre contre Eumène , roi de Pergame, ambitieux aussi de régner sur l'Asie. Il vainquit Antiochus Hiérax à Sardes , et mourut bientôt après , presqu'en même temps qu'Antigone de Macédoine. Pendant que les deux fils d'Antiochus Théos se disputaient par les arme* _ 0 Digitized by Google

ÉGTPTE. 41* i possession de la couronne de Syrie ; u Antiochus Hiérax, vaincu à son >ur par Séleucus, se livrait de luiléme à Ptolémée Évergète , celui-ci , ranquille sur son trône, s'occupait e l'administration intérieure de ses , ou plutôt des jouissances que rang lui rendait plus faciles. Il onna beaucoup de soins à la chasse es éléphants, qu'il élevait ensuite pour 1 guerre, soins tout à fait paisibles, t qui ne prouvent point la réalité des ;randes conquêtes que Ton a supposé voir été faites par ce roi bien loin au nidi de l'Égypte et dans des régions »resque inconnues. D'ailleurs cette tpimon n'a pour fondement que le «xte d'une inscription étrangère à Évereète , et qui , quoique trouvée dans e même lieu , est aujourd'hui reconnue pour n'avoir jamais fait partie de celle d'Adulis dont nous avons donné le texte (suprà , page 67). En Grèce, Aratus, chef de la liçue achéenne, avait été défait par Cléomène. Le vaincu entraîna dans son parti Antigone, régent de la Macédoine, qui se hâta de se rendre dans Ve Péloponèse. Après avoir passé l'hiver à Argos , il en sortit au commencemeot du printemps et marcha sur les frontières de l'Argolide , vers lesquelles Cléomène se dirigeait. Parvenues à Sellasia, les deux armées se rencontrèrent , en vinrent aux mains ; celle de Cléomène fut complètement battue , et le roi lui-même, s'étant retiré d'abord à Sparte qui était derrière lui, s'embarqua dès le lendemain à Gythium , et se rendit en Égypte auprès de Ptolémée Évergète. Le roi d'Égypte le traita avec beaucoup d'égards"; par là il eut occasion fc connaître et n'apprécier les qualités éminentes qui le distinguaient; il lui promit de le replacer sur le trône de Lacédémone ; mais la mort ayant surfris Évergète déjà vieux , sa bienveillance pour Cléomène fut pour ce roi m* aucun résultat. Antigone , en effet, après avoir assisté aux jeux TSétoéens, rentra en Macédoine, et y mourut: en même temps Antiochus Accéda à Seleucus , son frère , au trône de Syrie. Trois rois cessèrent de vivre dans la cxxxix* olympiade f l'an 222 avant l'ère chrétienne. De toutes les actions remarquables du règne de Ptolémée Évergète , aucune ne fut plus agréable aux Égvptiens que l'attention religieuse que ce roi apporta à reprendre en Perse , et à renvoyer triomphalement en Éçypte , les images des divinités égyptiennes que Cambyse avait enlevées ; ce serait même de là , selon quelques auteurs , qu'aurait été tiré le surnom que portt le troisième des Ptolémées : opinion peu fondée , si le surnom officiel était donné aux rois d'Égypte à l'époque même de leur sacre à Memphis. Évergète réunit de nouveau à PÉgvpte une

portion de l'Éthiopie jusqu'à I brim ; et il laissa dans cette contrée conquise des marques de sa pieuse munificence, en y faisant construire ou terminer des édifices religieux. C'est ainsi qu'il fît continuer le temple de Dakkèn , commencé par les rois éthiopiens Ergamène et Atharrammon. Fn Égypte, les ruines du temple situé au noru d'Esnèh offrerit encore plusieurs bas-reliefs dont quelques-uns portent les noms de Ptolémée Évergète et de la reine Bérénice. Le nom de la reine se lit aussi sur quelques portions des édifices de Philae : les inscriptions proclament « le seigneur du monde, les dieux frères , le fort par Ammon , l'approuvé du soleil , le gardien de la vie , le seigneur des dominateurs , Ptolémée toujours vivant , chéride Phtha , et la dame du monde , Bérénice y femme et sœur du fils du soleil Ptolémée. » On trouve aussi , dans les monuments de Thèbes , le souvenir écrit de ces deux souverains. Cette Bérêtiice est une des reines les plus célèbres parmi celles de l'Égypte: la poésie l'a célébrée et nous a transmis son nom environné de gloire. Ce fut cette Bérénice qui voua sa belle chevelure pour l'heureux retour du roi son époux , qui faisait la guerre en Asie, et pour 1 entière conquête de cette vaste contrée. Cette chevelure fut déposée dans le temple de Vénus Zéphyrite ; elle en fut enlevée , et le gemer 27. Digitized by Google

4*0 L'UNIVERS. de la poésie proclama , sur la foi de l'astronome Conon de Samos , qu'elle avait été ravie au lirmament pour y briller parmi les étoiles , où elle forme encore , auprès de la constellation du Lion , celle qu'on nomme plus communément la Gerbe, et aussi de son véritable nom de chevelure de Bérénice. Callimaque, poète grec de Cyrène , avait chanté cette fiction ; il ne nous reste de son ouvrage que l'imitation latine de Catulle. On sait aussi , par une inscription Sravée sur une plaque d'or, mince, exible et luisante , trouvée dans les ruines de Canope , que « le roi Ptolé- mée , fds de Ptoléméc et d'Arsinoé , • dieux Adelphes , et la reine Béré« nice , sa sœur et sa femme , élevèrent « un temple à Osiris » dans cette même ville de Canope. IS'ous verrons bientôt que cette même reine Bérénice recevait , dans les temples de l'Egypte, un culte particulier, et que des prétresses spéciales étaient chargées de ce culte sous le titre d'Athlophores ; titre qui , désignant les insignes de la victoire , a fait rappeler que Bérénice aimait à faire élever des chevaux pour concourir dans les jeux Olympiques de la Grèce. , p Les solennités de la Grèce n'étaient plus étrangères à l'Egypte, à Alexan»drie surtout , ville toute grecque par ses établissements littéraires , dont la prospérité avait été portée au plus haut point sous le règne de Philadelphc, et qu'Évcrgète s'elforca de maintenir à la même perfection. Ce prince éclairé et libéral lit chercher les livres avec passion , et les lit acheter à tout prix. Callimaque, Lycophron, Apollonius lui restaient des poètes du reçne précédent , et avec eux Conon , Anstarque et Aristophane de Byzance , distingués comme savants. Ce dernier avait succédé à Zénodote dans les fonctions de bibliothécaire à Alexandrie; il eut luimême Ératosthène pour successeur ou pour collègue: Aristiile, Conon, Timocharis, cultivaient en même temps et avançaient l'étude et la science des astres : Aristarque donna pour cette étude des méthodes ditiues du suffrage des plus habiles. Il soutenait le mou veinent de ta terre, opinion qui tapota à une accusation d'irréligion Apollonius de Perge faisait, en inémi temps , presque oublier ses prédéces seurs dans la culture des mathéma tiques : tant de progrès à la fois flat taient le goût et les intentions A Ptolémée Evergète , qui les honorait e les encourageait. Il mourut au mUiei de tant de prospérités littéraires , après un règne de 25 ans. Ptolémée Philopator (qui aime sor père), lils unique de Ptolémée E vergeté îrr, en montant sur le trône, avait auprès de lui sa mère Bérénice, sa sceur Arsh noé et Magas son frère. La voix publique accusa Philopator d'avoir empoisonne

son père, et la cruauté de son caractère put servir, plus tard , à confirmer ce soupçon infamant. Diaprés les conseils de Sosihe, l'un de ses ministres les plus aflidés, il lit d'abord mourir Magas, dont il craignait l'influence sur les troupes mercenaires. Bientôt après, Bérénice, sa mère, perdit aussi la vie par ses ordres. Cléomène enfin, à qui Ptolémée Évergète avait accordé une honorable hospitalité, ne devait pas échapper à ses atroces "Volontés. Autant Evergète témoignait d'intérêt au roi de Sparte fugitif et lui avait accorde d'égards, autant il en recevait peu de Philopator livré à tonte la fougue des passions les plus criminelles. Cleomene le pressa néanmoins d'accomplir les promesses d'Évergète, qui devait le replacer sur son trône : il devint suspect et fut mis sous la garde de quelques affidés. Pendant que Philopator assistait aux grandes cérémonies du cuite de Sérapis à Canope , Cléomène tenta de s'évader et de soulever les Alexandrins contre leur roi; ce projet ne réussit pas , et Cléomène avec ses partisans ne trouvèrent d'autre reluge que la mort. Elle n'assouvit pas tout à fait la vengeance que Philopator voulut tirer de cette coupable tentative; il fit mettre en croix le cadavre de ^Cléomène, et égorger à ses pieds la femme , la mère et les enfants de ce roi malheureux. Ceci se passait sc;z«i ans après que Cléomène était parvenu Digitized by Google

ÊGYPTE 491 à la couronne, la seconde année- du règne de Ptolémée Philopator, la 219e avant l'ère vulgaire. Dès Tannée suivante , ce surnom se Ksait sur ses monnaies ; mais on n'en était pas plus convaincu de sa tendresse pour son père, et le peuple lui donnait , avec plus de raison peut-être , le surnom de Trvphon. Ses monnaies portèrent toujours celui de Philopator. Pendant que cela se passait en Egypte, Antiochus, qui fut surnommé le Grand, s'occupait à reprendre la Syrie surPtolémée. Antiochus était parvenu au trdne presque en même temps que le roi de l'Égypte. Il passa la première année de son règne à régler les affaires des diversesprovinces du royaume; et, quoique les gouverneurs de la Médie et de la Perse, Molon et Alexandre , se fussent déclarés indépendants, Antiochus, suivant les conseils d'Hermias, se résolut à attaquer Ptolémée, dont la mollesse et les dérèglements promettaient à son entreprise un succes presque certain. Antiochus se rendit a Séleuciesur l'Euphrate, où arriva bientôt, avec Diognètes et la flotte, la Clle de Mithridate , qui lui était promise en mariage et qu'il épousa. Il passa Quelque temps dans cette ville, donna la régence de ses États à là reine , et se dirigea ensuite sur Antioche. Il y apprit les succès de Molon , qui avait passe le Tigre et marchait vers Séleucie. Antiochus pensait à abandonner l'entreprise contre la Syrie et à courir sur Molon ; mais Hermias l'en dissuada et l'engagea de continuer sa marche sur la même rive de l'Oronte. Le roi se rendit à Apamée, ensuite à Laodicée (Cabiosa) ; et, parvenu à l'entrée de la gorge du Liban , il y trouva Théodote général de Ptolémée , qui lui en fermait le passage en tenant G erra, place qu' Antiochus ne jugea pas devoir tenter de prendre d'assaut. Instruit alors des nouveaux succès de Molon, qui était venu jusqu'en Mésopotamie , û renonça à son projet contre la Syrie , retourna' sur l'Euphrate , marcha au nord-est jusqu'à Antioche de Mvgdoaie , s'arrêta dans cette contrée quarante jours environ, et arriva à Apollonia,où il défit entièrement l'armée de Molon , qui se tua. En même temps qu'il obtenait ces grands succès, Antiochus reçut aussi la nouvelle de la naissance d'un Gis dont la reine était accouchée. Restait Artabazane dont les intentions étaient très - suspectes ; et le roi voulant s'assurer de lui , conduisit son armée contre la province qu'Artabazane gouvernait. Celui-ci traita aux conditions dictées par le roi, qui consentit ensuite à se défaire d' Hermias par un assassinat, rentra aussitôt après à Séleucie sur l'Euphrate, et envoya ses troupes en quartiers d'hiver. Au commencement du printemps suivant,

Antiochus réunit ses forces dans Apamée, et l'attaque de Séleucie (sur la mer) y fut résolue. Depuis les premières années de Ptolémée Évergete , cette ville maritime était occupée par une garnison égyptienne. Antiochus s'y rendit, et y eiitra bientôt après par la trahison 'de quelques officiers subalternes; un autre traître, Théodote , général au service de Ptolémée , lui fit aussi la proposition secrète de livrer la Syrie. Antiochus cependant , suivant la "même route qu'il avait déjà faite dans sa première campagne, remonta la rive gauche de I Oronte et parvint aux gorges du Liban et de r Anti-Liban , dont les soldats de Ptolémée tentèrent en vain de lui fermer le passage. Les ayant franchies , il alla aussitôt occuper Tyr et Ptolémaïs , où il s'empara des vaisseaux et des approvisionnements qui s'y trouvaient réunis. En attendant , Ptolémée , qui avait enfin quitté Memphis , s'était rendu à Péluse avec son armée, avait fait ouvrir les canaux et inondé les environs de cette place de guerre. Informé de ce moyen de défense, Antiochus renonça au projet d'attaquer Péluse , se contenta de ravager les pays environnants et d'amener sous son obéissance , par la force ou par l'adresse, les villes de la Syrie qu'il lui restait à occuper. Ptolémée ne pouvait pas les secourir ; son imprévoyance, ou plutôt celle d'Agathocle et de Sosibe qui gouvernaient

Digitized by Google

L'UNIVERS. réellement le royaume et le roi, ne leur laissa d'autre ressource que de proposer une trêve à Antioehus; et celui-ci, obligé de renoncer au siège de Doura, voyant que l'hiver s'approchait, fit faire aussi de son coté des propositions a Ptolémée , consentit à quitter la Syv rie, à se retirer à Séleucie (sur la mer), et il s'y rendit en effet, laissant des garnisons dans quelques-unes des places de cette province qu'il avait déjà prises. Les négociations pour une paix définitive ayant été sans résultat, dès le printemps suivant Antioehus réunit de nouveau ses troupes , et Ptolémée ren? força celles de Mcolaos, qui commandait pour lui dans les environs de Gaza. Celui-ci s'avança de quelques marches, pendant qu' Antioehus, côtoyant la mer, quittait Séleucie, descen* dait à Berytus, prenant ou brûlant les villes qu'il trouvait sur sa route, et venait enfin en présence de l'armée égyptienne. La bataille s'engagea , et Nicolaos vaincu dut chercher un refuge dansSidon. Antioehus ne«ongea point a une attaque sérieuse oontre cette place, s'occupa des villes voisines de l'Arabie , qu'il soumit Tune après l'autre, et enfin de Ptolémaïs , où il établit ses quartiers

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

lions ; il ne s'apercevait pas même du malheureux état et des murmures de ses sujfts. Cependant Arsinoé, jusque-là stérile , mit «mi tin un fils au monde. Justin dit qu'il naquit cinq ans ou la 5* année avant la mort du roi ; selon d'autres auteurs , le jeune prince n'aurait été âgé que de 4 ans lorsque Philopator cessa de régner et de vivre. Mais le canon des rois , placé en téte de lAlmageste, Polybe et l'inscription de Rosette , fournissent à ces doutes une explication qui donnera une date précise à la naissance du fils de PhiJopator, n dont il nous sera permis d'exposer ici les éléments, comme une nouvelle* preuve de l'importance chronologique des monuments exactement expliqués. Dans le canon des rois ce fils, qui régna sous le nom d'Épiphane , est inscrit à compter du 1er thoth de l'an 544 de l'ère de Nabonassar, année qui commença le 13 octobre de l'an 205 avant l'ère' chrétienne : il faut en conclure nécessairement que Ptolémée Philopator mourut avant ce jour, puisque Kpiphane, qui lui succéda, régnait déjà alors. L'inscription de Rosette dit qu'à l'époque ou le décret qu'elle conserve fut porté, l'usage s'était déjà établi dans toute l'Rgvnte d'appeler du nom d'Épiphane (ou jour éponvme) le 30 du mois de mesori , qui était celui de la naissance du roi Épiphane. La même inscription dit encore que le 18 du mois égyptien méchir était le jour où Épiphane avait reçu la couronne de son père. Le décret que cette inscription conserve est daté du même jour 18 méchir, et a été rendu à l'occasion du couronnement d'Épiphane à Memphis , la 99 année de son règne. Polybe , enfin , nous apprend qu'à l'égartl de Ptolémée Épiphane il fut dérogé à l'usage qui , en Égypte , fixait la majorité des jeunes rois à 14 ans, et qui ne permettait de les couronner qu'a cet Age ; nue cette exception pour Ptolémée Épiphane fut motivée parl'étatfâcheuxdesaffairesduroyaume ;que >TE. 4)8 la prolongation de la tutelle du prince ne faisant que l'aggraver, il fut couronné à Memphis, quoiqu'il n'eût pas encore atteint cet âge de sa majorité. Pour satisfaire au rapport formel de Polybe, en se servant aes dates précises que donne l'inscription de Rosette, la naissance d'Épiphane doit être indiquée au 30 mésori d'une année qui, comptée jusqu'au 18 méchir de celle de son couronnement, laquelle était la 9e de son règne , donne cependant à ce prince moins de 14 ans à cette époque. Il suffit pour cela , 1° de remonter, depuis la date de l'inscription , de huit années entières à compter du ta méchir, qui est le premier jour de la 9' année du règne de Ptolémée; 2° de

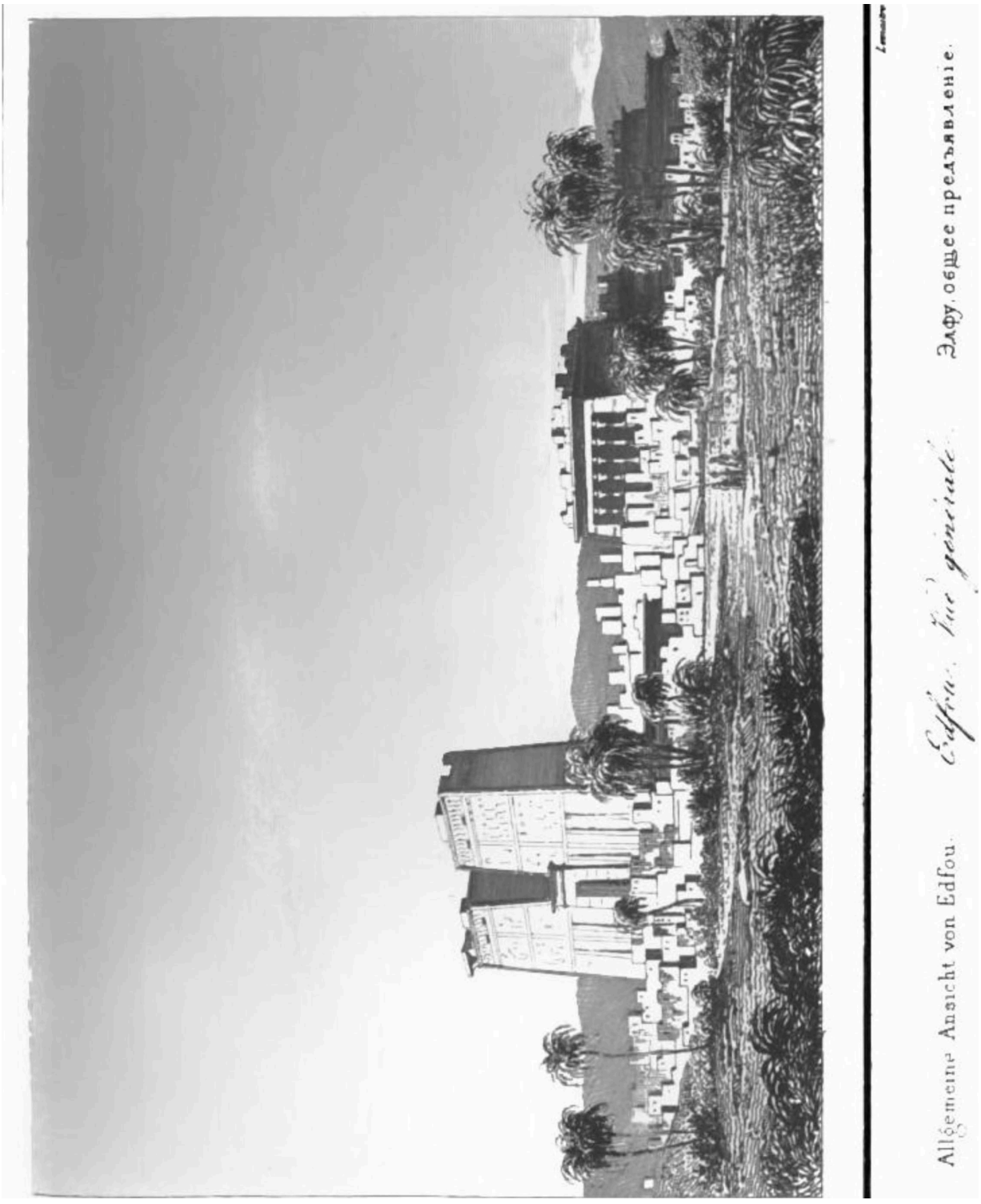
cinq années entières à compter de ce dernier jour, et de là jusqu'au 30 mésori le plus prochainement antérieur, qui sera nécessairement celui de sa naissance. Or, le canon des rois en comptant la 644e année de Nabona«sar à Épiphane, enseigne que Philopator était mort dans l'année précédente 543; l'inscription de Rosette en donne le jour, qui est celui de l'avènement d'Épiphane; Philopator mourut donc le 18 méchir de la 643* année égvptienne de Nabonassar. En remontant de cinq années , on arrive au 18 méchir 538 , et le 30 mésori le plus prochainement antérieur est celui de la 537e année de la même ère : c'est donc à ce jour même que doit être fixée la naissance de Ptolémée Épiphane; car cette date remplit toutes les conditions qu'exigent les rapports de Justin , de Polybe, et les dates de l'inscription de Rosette. On trouve en effet : Du 3o mé*ori 537, jour de la naissance d'Épiphane , au 18 méchir 543 , jour de la mort de Phifopalor • . . . . 5 ans 5 mois i3 jours. Plus, 8 année» entières depuis ce 18 méchir jusqu'à celui qui fut le premier jour de la 9* année du ré* eue d'Épiphane , et qui est la date du décret 8 » » Total iJoni I mois a 3 jours. Digitized by Google

424 L'UNI Et ce résultat satisfait à ce que Polvbe fait entendre que Ptolémee Épiphane n'avait pas encore 14 ans lorsqu'il fut couronné à Memphis, et à ce que dit Justin, que, lorsque Philopator mourut , il laissa son fils âgé seulement de 5 ans. On ne saurait mettre plus heureusement en rapport des éléments aussi précis que les ternies de Polytie et de Justin , aussi absolus que les dates données par l'inscription de Rosette et appliquées à la recherche des certitudes historiques. Épiphane vint donc au monde le 30 mésori de Tan 537 de l'ère de Nabonassar, et ce jour répond au 9 octobre de l'an 212 avant l'ère vulgaire. La naissance de ce (ils si désiré n'attacha pas davantage Philopator à sa femme Arsinoé ; s'abandonnant même de plus en plus aux excès que lui inspirait une passion désordonnée pour Agathoclée, il fit mettre à mort Arsinoe, et se livra entièrement aux directions que lui donnèrent le frère de cette courtisane, et. Sosibe, qui avait toujours sur l'esprit et les volontés du roi l'empire le plus absolu. Si l'on en croit Appien , on pensa un instant à cimenter la paix entre Antiochus de Syrie et Philopator, par le mariage de Cleopùtre,, fille du roi de Syrie, avec ce roi d'Egypte; mais ce projet ne s'accomplit pas, et bien peu d'années après 1 assassinat d' Arsinoé, Ptolemée Philopator mourut, peu regretté, le 18e jour du mois de méchir de la 543e année égyptienne de Nabonassar, comme le prouvent les dates précitées de l'inscription de Rosette; et ce jour, selon le calendrier égyptien, correspond au 29 mars de Tan 205 avant l'ère vulgaire , ce qui donne au règne de Philopator dix-sept années presque complètes. La mort de ce prince fut tenue quelques jours secrète par les compagnons de ses dérèglements , qui en profitèrent pour piller le trésor royal et se diviser le gouvernement du royaume; mais la nouvelle étant parvenue enfin à la connaissance du peupled' Alexandrie, il se vengea bientôt des maux qu'il avait soufferts, mais sans s'assurer un meilleur avenir; car, à la faiblesse et aux desordres de la régence, s'unissaient encore les certitudes d'une guerre étrangère : Antiochus, enhardi par l'incurie de Philopator, avait conçu le projet de reprendre la Syrie. Les guerres presque continuelles que Ptolémée Philopator eut à soutenir durant son règne, les désordres intérieurs du palais , qui tiraient leur première origine de la fougue invincible des mauvaises passions du roi, mirent fin pour l'Egypte à la succession des règnes glorieux dans la famille des Ptolémées. Les turbulences de la cour s'introduisirent dans la nation, privée de paix à l'extérieur, d'ordre et de bonne administration à l'intérieur. Les sources de la

prospérité publique s'affaiblirent, et dès lors se formèrent, pour croître et grandir, ces germes de décadence qui mirent l'Egypte à la discrétion de l'ambition romaine. Ptolémée Philopator attacha cependant son nom à quelques édifices publies : les plus méchants princes ne sont pas ceux qui s'abstiennent le plus des démonstrations de la piété envers les dieux. Philopator fit construire à Akhmin (l'ancienne Panopolis) un temple dédié à Ammon générateur, assimilé au dieu Pau dans les mythes secondaires. Philopator fit continuer aussi le temple de Dakkèh , en Nubie, commencé par le roi Krgamène, et dédié à Thoth, l'Hermès deux fois grand % Sous le rapport mythologique , ce monument offre un "intérêt particulier par ses bas-reliefs où sont représentées les diverses transfigurations de ce dieu , qui s'y voit en intime liaison avec sa propre forme primordiale, le dieu Har-llat, le grand Hermès trismégiste, ou trois fofs trèsgrand , et qui était la personnification de la sagesse divine , l'esprit même de Dieu. Thôth, le second Thoth, ou l'Hermès deux fois grand , est lui-même la pensée ou la raison. Ar Edfou , lieu où s'élève un des plus beaux édifices subsistant encore en Egypte, on voit aussi les preuves de ce que put faire pour les dieu* le roi Philopator. La partie la plus ancienue Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

s' Digitized by Google



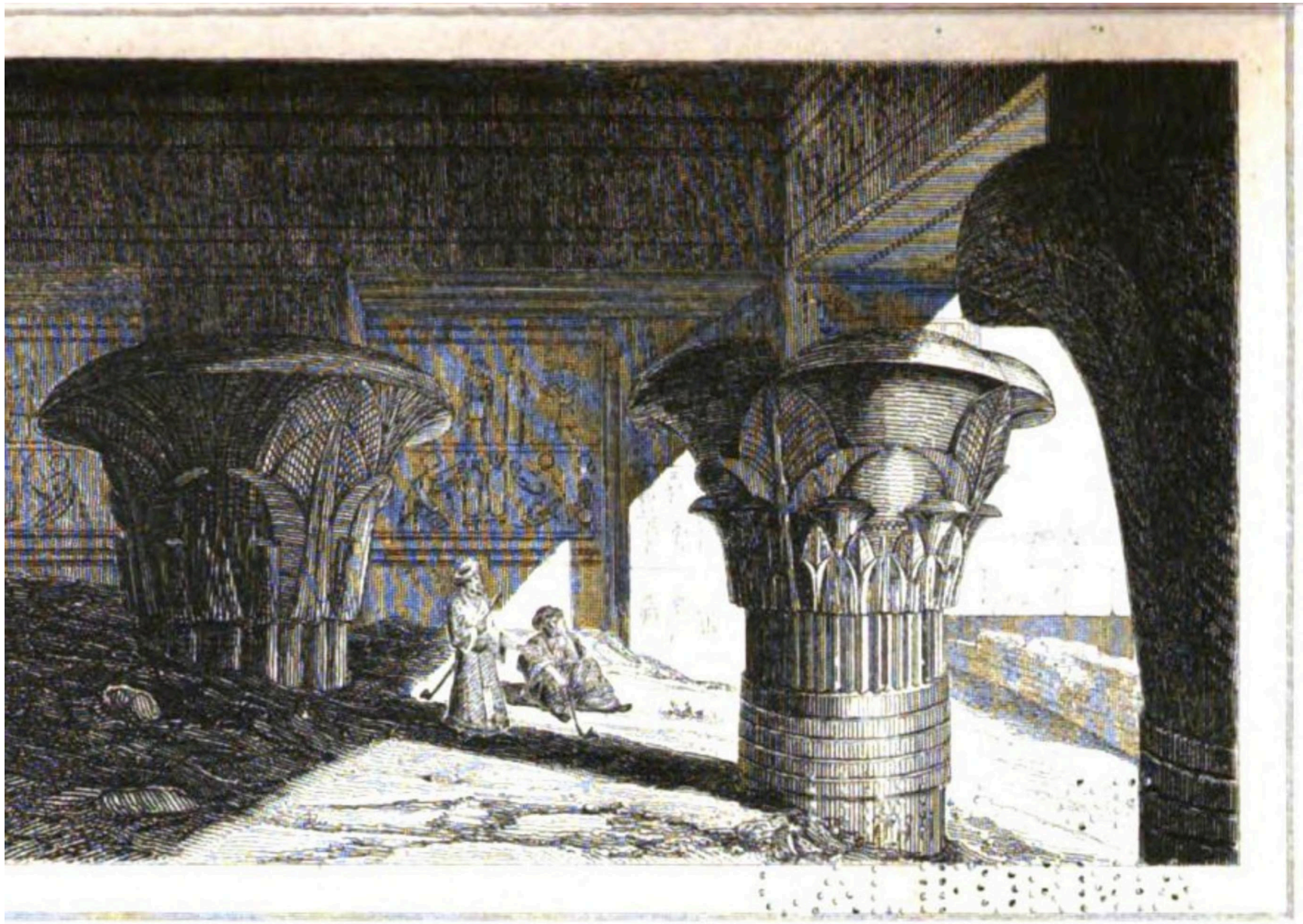
Allgemeine Ansicht von Edfou. Edfou. Vue générale. Эдфу, общее представление.

The text on this page is estimated to be only 11.74% accurate

• » mm « - » ». » i • w «a • » v ». » a » • ■ w * • • ■ » • * » - - • ta b « » 0 • » • • _ «. * . ■ • • • t. • < • « ■ " Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

Google



Tempel von Edfu — Temple d'Edfou — Храмъ Эдолійскій

The text on this page is estimated to be only 9.95% accurate

• • • . • • • • • • • • » • • • • • V. • • • • • • • • • • • . • • • * • • • • * • • • • ». • • • . • • • »» »

des décorations du grand temple d'Edfou , l'intérieur du naos et le côté dFoît extérieur , sont du règne de ce roi ; le reste du temple est à ses successeurs. Philopator ne négligea pas non plus les édifices pharaoniques. Le Rhamesséum de Louqsor conserve les traces de quelques réparations qu'il y lit faire. Il y fit remplacer trois pierres d'une architrave et le chapiteau de la première colonne gauche du péristyle. Une inscription en caractères hiéroglyphiques rappelle et constate ces travaux en ces termes : « Restauration de l'édifice , faite par le roi Ptolémée toujours vivant, chéri d'Isis et de Phtha , et par la dominatrice du monde, Arsinoé, dieux Philopators aimés par Amon-Ra, roi des dieux. » Dans le petit temple, d'une conservation parfaite, qui se voit aujourd'hui derrière l'Aménophium de Thèbes, et qui est précédé d'un petit propylon en grès, les souvenirs de Ptolémée Philopator ne sont point effacés. Le naos de oe temple est divisé en trois salles contigués , qui forment trois véritables sanctuaires. Celui du milieu , ou le principal, entièrement sculpté, contient des tableaux d'offrandes à tous les dieux adorés dans le temple , aux deux triades, celle de Thèbes, Amon-Ra, Mont h et Chons, et celle d'Herraonthis , ville voisine , Mandou , Kitho son épouse, et leur fils Harphré, et principalement aux déesses Hathôr et Thmeï, qui paraissent dans presque toutes les scènes. Ces deux divinités sont seules nommées dans la dédicace du sanctuaire; et ces dédicaces, inscrites sur la frise de droite et sur celle de gauche , ne portent que le nom de Ptolémée Philopator : on y lit, pour ce roi grec , toutes les parties du vieux protocole des Pharaons : « L'Horus , soutien de l'Égypte, celui qui a embelli les temples comme Thôth deux fois grand , le seigneur des Panégyries comme Phtha, le chef semblable au soleil , le germe des dieux fondateurs, l'éprouvé de Phtha , etc. ; le fils du soleil, Ptolémée toujours vivant, bien aimé d'Isis, l'ami de son père (Philopator), a fait cette construction en PTE. 425 l'honneur de sa mère Hathôr, la tutrice de l'Occident. » Presque toutes les sculptures de ce premier sanctuaire remontent au règne de ce même roi qui s'y trouve figuré, accompagne de la reine Arsinoé, adorant les deux déesses : c'est à la déesse Hathôr qu'est plus particulièrement consacré le sanctuaire de 3 roite, et cette puissante divinité y est représentée, sous o>s formes variées , recevant les hommages de Ptolémée Philopator. Tels sont les témoignages de sa piété envers ces deux grandes divinités , Hathôr et Thméï, à cause du rôle que celle-ci jouait dans l'Amenthi ou enfer égyptien; la scène du jugement de Pâme devait se

trouver dans son temple, comme elle y est en effet dans le sanctuaire de gauche : et c'est celle représentation qui avait, mal à propos, fait considérer ce temple comme un tombeau. On trouve aussi la mention de Ptolémée Philopator sur un édifiée au nord d'Esnèh , et sur une porte d'enceinte de l'édifice à gauche du grand temple de Karnac. Le nom de la reine Arsinoé se lit aussi sur les monuments de Dakkèli en Nubie , et d'Antéopolis en Égypte. Les monuments nous ont encore conservé un autre fait remarquable, relatif à Ptolémée Philopator; ils nous induisent, en effet, à penser que ce prince porta aussi le surnom de Eupat or. Ce surnom , dans le contrat de Ptolémaïs, dont le protocole est tout à fait analogue à celui du décret de Rosette , est donné à une reine Arsinoé , que son rang désigne comme la femme de Philopator. Il en résulterait qu'une inscription grecque de Paphos se rapporterait à ce même roi. La pierre sur laquelle cette inscription est gravée faisait partie de la base d'une statue , ou bien était placée au-dessous d'un bas-relief; le texte complet de l'inscription porte: « La ville de Paphos honore par ce monument le roi Ptolémée, dieu F.upator, et le consacre à Vénus. » On voit, par cette interprétation que j'emprunte au savant ouvrage où M. Letronne n consigné tant de > Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

L'UNIVERS. précieuses notions pour servir à l'histoire de l'Egypte pendant la domination des Grecs et des Romains , que c'est la ville même de Paphos qui honora Ptolémée , qui le consacra à Vénus; et c'était un usage, bien connu de l'antiquité , de déposer dans un temple et de dédier à la divinité la statue de celui qu'on voulait honorer. Ainsi ce roi grec d'Egypte , Ptolémée i fidèle à la fois à la religion de sa patrie originelle et à celle du pays qu'il gouvernait , agréait la protection des dieux de la Grèce , pendant qu'il élevait sur les bords du Nil des temples aux dieux de i'Égypte, dont il invoquait aussi la bienveillance. La religion était profondément mêlée aux idées , aux institutions égyptiennes , et à un degré tel qu'il fut peut-être sans exemple et sans imitation dans les autres États de l'ancien monde. En Égypte , les gouvernements étrangers que la conquête y transporta furent dans l'obligation ou de pratiquer publiquement le culte national, comme le firent les Lagides , d'après les conseils et l'exemple d'Alexandre, ou de détruire les temples et la caste sacerdotale comme les Perses tentèrent de le faire d'abord , se courbant ensuite sous la loi commune à tous les rois étrangers à l'Égypte, comme le prouvent les monuments déjà cités, ou Darius et Xerxès sacrifient à Ammon et aux autres dieux du pays. Ptolémée Èpiphane, fils unique de Ptolémée PhHopator, Agé seulement de cinq ans et demi , fut appelé au trône d'Egypte par l'ordre de succession en usage dans ce royaume. En faisant connaître la mort de Philopator, Agathocle annonça en même temps qu'il avait été nommé par lui tuteur du jeune roi ; à la faveur de cette supposition , et cherchant à se rendre l'armée favorable par le rétablissement de sa solde, il se livra de nouveau à toute la fougue de ses passions : son orgueil , ses exactions allaient croissant chaque jour, et le mécontentement général cherchait sur qui reposer ses vœux et ses espérances. . Pourquoi, dit Polybe, le roi Philopator ne porta-t-il pas l'attention jusqu'à prévoir ces malheurs? HeureusemVot pour l'Egypte que l'ambition d'un homme la délivra en partie du mal qui résultait dç l'imprévoyance du roi. Tlepolème , jaloux de la* fortune d'Agathocle, excita, favorisa le soulèvement du peuple ; et , après trois jours des plus grands désordres, le jeune Épiphane, qu'Agathocle avait enferme avec lui dans l'arsenal du palais , fut livré à la populace d'Alexandrie : elle le plac.a sur un tribunal et lui fit prononcer la condamnation à mort d'Ag.ithocle et de ses affidés. Sa sœur et sa mère

devinrent aussi les victimes des fureurs populaires. Tlépofème fut le successeur d'Agathocle dans la tutelle du jeune roi ; il était propre aux choses de la guerre, mais le plus inepte des hommes pour l'administration civile. Sosibe n'avait pas cessé d'être chargé des sceaux de l'État ou de l'anneau du roi : son fils, de retour d'une mission auprès de Philippe, roi de Macédoine , tacha d'exciter l'opinion contre Tlepolème. Mais celui-ci triompha de ses insinuations, et obtint en même temps que Sosibe lui remît l'anneau royal , ce qui plaça tout le gouvernement dans ses mains. ïlépolème n'était pas né pour de si importants devoirs; et bientôt, dit encore Polybe, non-seulement il se perdit lui-même, mais encore il mit en péril l'existence de la monarchie. On lui substitua pour tuteur du jeune foi ou régent du royaume, Aristomene , Acarnanien de naissance , l'un des anciens amis d'Agathode, et qui vécut jusqu'après l'époque où cessa la minorité du roi , Epiphane lui ayant accordé longtemps encore beaucoup de confiance et beaucoup d'attachement , le respectant presqu'à l'égal d'un père. Aristomène régent fit mourir Scopas immédiatement avant le couronnement d'Epiphane. Ainsi la minorité du jeune roi , qui dura huit années depuis la mort de Philopator jusqu'à l'éjKMpiede son couronnement, fut gouvernée par trois régents qui se succédèrent : Agathocle d'abord , ensuite Tlepolème , enlin

Digitized by Google

ÉGYPTE. 427 A ristourne qui , plus heureux que ses de uft prédécesseurs, ne perdit pas la vie en cessant ses fonctions. Pendant ce temps, Antiochus, roi de Syrie , fit , contre l'Egypte , de nouvelles entreprises. Philopator ayant cessé de vivre , dit Justin, Antiocnus, enhardi par la minorité du jeune roi d'Égypte , entreprit une nouvelle expédition contre ce royaume , et s'empara des villes de laPhénicie et de celles de la Syrie qui étaient soumises aux Egyptiens. Il parait qu'ils n'avaient opposé qu'une inutile résistance aux troupes mmes qu'il avait levés dans l'ÉAolie. Presqu'en même temps arriva la députation de Rome, où se trouvait M. .ÏJiuliiis Lepidus, annonçant la défaite d'Annibal et ayant aussi pour but de s'assurer des dispositions de la cour d'Alexandrie à l'égard des entreprises que Home méditait contre Philippe de Macédoine ; car on ne remerciait le jeune roi des services qu'il n'avait pas rendus, que pour s'assurer tous ceux que l'on pouvait en attendre. L'été et l'automne de la même année 202 furent donnés aux dispositions nécessaires à la grande campagne qui était préparée contre Antiochus, et ce fut pendant l'hiver que Scopas se mit en marche. Scopas , en effet , prit aussitôt un grand nombre de villes de la Palestine et de la Célé-Sycie. Mais Antiochus, pour réparer les pertes qu'il venait d éprouver sur ce point , se hata de renoncer à son entreprise contre Attalus, et au printemps suivant il reprit l'offensive envers Scopas , le rencontra bientôt sur les bords du Jourdain, lui livra bataille auprès de la ville de Pauia , et le battit complètement. Antiochus passa ce même hiver en Asie, attaqua ensuite les possessions d'Attalus , y renonça bientôt sur l'invitation du sénat romain, et d'autant plus volontiers qu'il venait d'apprendre que Scopas avait profité de ce temps pour reprendre la Célé-Syrie. Scopas se jeta dans Srdon avee dix mille nommes, et Antiochus vint l'y attaquer. Trois généraux et des troupes accoururent vainement d'Ëgvpte pour le secourir : il capitula , à la seule condition de la vie sauve. Antiochus, poursuivant ses succès, soumit les principales villes de la Syrie ; enfin , Samarie et Jérusalem. Si le témoignage de Josèphe est fidèle, Antiochus, maître de cette dernière ville, y publia un édit qui accordait quelques privilèges à ceux qui y faisaient leur résidence ou qui viendraient l'y fixer avant la fin de l'année. La Syrie fut réoccupée par Antiochus vers l'été de l'année 200, et dès l'automne de cette même année, Antiochus avait repris toutes les villes de la Celé-Syrie et de la Palestine. Ce roi , engagé dans d'autres entreprises contre Philippe et Rome , consentit à traiter avec les tuteurs du roi d'Egypte. Il promit sa fille

Cléopàtre pour femme au jeune Ptolémée, et pour dot lui assigna les provinces même qui avaient été le sujet de la guerre terminée par ce traité. Saint Jérôme assure que ce mariage fut conclu dans la 7e année du règne d'Épiphane, c'est-à-dire dans l'année 199 avant l'ère chrétienne. L'état malheureux de l'É^ypte, attaquée au dedans par les vices d'une administration dévastatrice , et au dehors par un roi puissant, n'avait cependant pas entièrement détourné de leurs études et de leurs travaux les philosophes que l'école d'Alexandrie y avait rassemblés. Hipparque y continuait ses immortelles recherches sur les lois de l'univers , et inscrivait dans ses tablettes les faits astronomiques sur lesquels il devait établir ses théories. 11 observait l'éclipsé de lune qui arriva le 22 septembre de l'an 201 avant l'ère vulgaire; celle du 19 mars L Digitized by V^OOQlC

468 suivant, qui appartiennent Tune et l'autre à la 5e année du règne

 "Egypte, que nous devons faire relurquer le nouvel usage introduit par * prince , imité quelquefois par ses successeurs , de prendre deux surnoms îu lieu d'un seul, comme Pavaient fait les rois ses ancêtres. On remarque, ians l'inscription de Rosette , que le mot Êpiphane, surnom de ce Ptolémée, v est toujours et immédiatement suivi àe l'adjectif Euchariste. On a pu rroire d'abord que ce dernier mot n'était que l'une des épithètes honorifiques dont les prêtres de l'Egypte, auteurs de cette inscription , y ont environné le nom de ce roi, que renferme cette longue formule bien souvent répétée , le roi Ptolémée, toujours vivant (immortel), le bien-aimê de Phtha , dieu Llpiphane , très - gracieux , et c'est ainsi qu'elle a été traduite par le savant commentateur de cette inscription , qui a donné au mot Euchariste le sens qu'il a généralement ailleurs. Mais si Ton fait attention que ce mot, (Jjiis les six passages du décret où on le trouve , n'est jamais séparé de celui à'Ëpiphane, surnom du roi , que le reste de la formule au contraire est plus ou moins complet dans ces mêmes passages, que l'ordre des qualifications n'y est pas régulièrement le même, que les litres toujours vivant, te bienuimé de Phtha, s'y trouvent indifféremment après ou avant le nom /Volimée , eu le titre de roi , on peut conclure de la constante réunion du mot Euchariste au mot Epiphane, que, dans l'intention des auteurs du décret , le premier a un sens analogue à celui du second , et qu'ils forment ensemble le surnom royal que porta Ptolémée (ils de Philopator. Cette opinion est fortifiée par cette autre considération, que le mot dieu précède toujours les su moins Épipluine-Euch uriste comme pour les consacrer, et l'inscription de Rosette, ainsi que toutes celles qui nous restent des autres Ptoléinées, nous font voir que ce mot dieu n'y est employé que pour caractériser le surnom de ces princes, et de la même manière qu'il I est ici. Enfin toute sorte de doute à ce sujet doit céder à l'autorité de l'inscription grecque tracée sur la frise du temple d'Antœopolis , inscription où Ptq'émée Pbilométor, Gis de Ptolémée Epiphane, est désigné comme le fils de Ptolémée et de Cleopâtre y dieux Èpiphanes et Eucharistes. Il est vrai que cette inscription a été restituée du temps des empereurs Antonin et Verus, qui firent réparer à la même époque l'entrée ou la toiture de ce même temple; mais, en plaçant avant leur nom celui du roi Pbilométor, les deux empereurs romains ne firent sans doute que respecter ce qui existait avant eurà cet égard. Pbilométor avait consacré le temple égyptien d'Anta^opolis au dieu Antée; cette consécration fut constatée selon l'usage par une

inscription; des dégradations survenues dans cette partie du temple furent réparées par les ordres des empereurs Antonin et Verus; ils voulurent aussi faire constater ces soins religieux, et ils placèrent leur nom à la suite de celui de Pbilométor : c'est ce que font assez voir la forme et le lieu de l'inscription d'Antxopolis. Elle justifie donc ce qui vient d'être dit sur les mots Epiphane- Euchariste , considérés comme les surnoms du roi fils de Pbilopator, de la même manière que l'inscription de Rosette justifie à son tour, sur ce point, l'inscription d'Antaeopolis. L'une et l'autre servent à 1>rouver que Ptolémée Épiphane donna c premier l'exemple de prendre deux surnoms, et qu'il porta ceux de Épiphane-Euchanste. On verra qu'il fut imité par ses successeurs. Délivré de sa tutelle par son couronnement, Épipbane, selon Diodore de Sicile, gouverna d'abord ses sujets de manière à mériter leur reconnaissance; mais bientôt corrompu par la flatterie et les désordres de la cour, on lui inspira une telle baine contre Aristomene qu'il avait dans les premiers temps nonoré comme un père, qu'il le condamna à mourir par la cigué. Peu après le couronnement d'Êpipbane , le temps arriva d'accomplir les conditions du traité fait en son nom avec Antiocbus , et tl épouser sa lille Cléopâtre. Antiocbus la ût venir à RaDigitized by Google

m L'UN phia , et conduire en Éçypte où elle s'unit à Ptolémée. II était alors dans la 19° année de son âge, vers le mois de janvier 192. Dès la même époque, Ptolémée reprit possession des provinces syriennes qu'Antiochus lui rendait comme dot de sa fille. La politique du roi de Syrie demandait que PÉgypte restât neutre dans ses différends avec Rome; mais, dès que la guerre eut été déclarée , Ptolémée, sans égard pour ses liens de famille avec Antioehus, envoya offrir au sénat romain des secours de tous genres contre le roi de Svrie , et cela se passa sous le consulat de M. Acilius Glabrio et P. Cornélius Scipio. Le consul Acilius avait réuni ses troupes à Brindes pour le 15 du mois de mai suivant; et peu après, dans Tété de la même année , Antioehus fut complètement défait par Acilius aux Thermo| \ les, sa flotte prise ou détruite en même temps auprès d'Andros par Atilius, amiral romain, qui conduisit à Athènes les vaisseaux pris dans ce combat; et cela arriva Tété de Pan 191 avant Père vulçaire. Après la défaite totale d Antioehus, qui eut lieu à Magnésie l'année suivante, Épiphane, rassuré contre lui, s'occupa de renouveler les traités qui existaient avec les Athéniens. Bientôt après Antioehus cessa de vivre et laissa la couronne à son fils Séleucus Philopator, dans la 16e année du règne d'Épiphane. Deux années* après ou environ , Cléopâ'tre mit au monde un fils qu'on croit être celui dont parle l'historien Josèphe. A l'occasion de sa naissance, les villes de la Svrie envoyèrent des députes à Alexandrie pour complimenter le roi et lui offrir des présents. Si l'indication que l'on peut tirer du passage He Josephe est exacte, la naissance du fils du roi se rapporterait à la 18* année de sou règne. A cette époque, et d'après le témoignage de Polybe, consigné dans un fragment précédemment cité, le royaume ne jouissait pas d'une paix profonde; une mauvaise administration et de trop fréquents abus de pouvoir avaient lassé la patience de la nation ; plusieurs provinces avaient cessé d'obéir, et Pon en était venu à ce point indiqué par Diodore , où le roi , devenant chaque jour plus cruel et plus absolu, avait attire sur lui toute la haine de son peuple et couru le risque de perdre la couronne. C'est ce qu'explique cet autre fragment de Polybe, déjà connu . qui nous apprend que, pour apaiser les insurrections, le roi fut contraint de mettre une armée aux ordres de Polycrate, de se rendre à Sais , ensuite a ftaucratis , d'où il revint à Alexandrie pour recevoir les troupes mercenaires qu'amenait de la Grèce Peunuque Aristonicus qui , élevé à la cour du roi , lui fut toujours très-dévoué. Ces insurrections furent apaisées la 25r année de l'âge du roi.,

ce qui porte à la 20e de son règne. Épiphane vécut encore quatre ans, eut un second Gis de Cléopâ'tre, renouvela l'alliance avec les Achéens , et il faisait des préparatifs secrets contre Séleucus, roi de Syrie, lorsque, sa cruauté et ses exactions ne laissant plus de sûreté pour personne , il devint la victime de ses propres fureurs et périt par le poison, à peine parvenu à la 29 r année de son âge et à la 24' de son règne , à la On de l'hiver de Pau 181 avant l'ère chrétienne. C'est saint Jérôme qui nous apprend que ce roi mourut au milieu des préparatifs de guerre qu'il faisait contre Séleucus. Malgré les effets, si calamitcux pour l'Égypte , des désordres qui caractérisèrent profondément le règne de Ptolémée Epiphane, un nombre remarquable d'édilices publics furent construits ou réparés : ils ont conservé jusqu'à nos jours le nom et les souvenirs officiels d' Épiphane honorant attentivement les dieux , et affligeant en même temps son pays de tous les malheurs 3 u 'engendrent les mauvaises passions es princes. A Esnèh, la porte, le fond de la cella et le portique du grand temple, métamorphosé aujourd'hui en magasin de coton , en sont la partie la plus ancienne ; elle fut construite par l'ordre Digitized by Google

ÉGYPTE. 431 de Ptolémée Épiphane. À Edfou également , la partie la plus ancienne et la moins incorrecte en même temps parmi les sculptures de décoration du grand temple , est l'ouvrage du même roi. Le grand temple d'Ombos fut aussi commencé durant le même règne. A Phila? , les sculptures du grand édifice consacré à Isis furent de même commencées sous Ptolémée Philadelphe, et continuées par l'ordre oV Épiphane; elles portent tous 1rs caractères de ce temps de décadence de Kart. On voit aussi dans le même lieu, entre les deux pylônes de ce grand temple, et placés à droite et à gauche, deux beaux édifices d'un genre particulier. Celui de gauche est un temple périptere, dédié à la déesse Hatnôr et à la délivrance d'Isis qui tient d'enfanter Horus; la plus antenne partie de ce temple est aussi de Ptolémée Épiphane. Ce fut aussi sous le règne de ce roi que fut faite la dédicace du petit temple élevé derrière rAmenophion de Thebes. Le pronaos de cet édifice est formé de deux colonnes et de deux piliers ornés de têtes symboliques de la déesse HaiWr, à laquelle ce temple fut consacré. Les tableaux qui couvrent le fût des talonnes représentent des offrandes faites à cette déesse et à sa seconde forme Thméï|, ainsi qu'aux dieux Amon-Ra, Mandou, Tnmou (Escutape) , et plusieurs formes tertiaires de la déesse Hathôr, adorée par le roi Ptolémée Épiphane, nommé dans la dédicace du temple. Cette déd icace consiste dans une grande inscription hiéroglyphique sculptée sur toute la longueur de la frise du pronaos ; cette formule dédicatoire est eu deux parties affrontées, selon l'usage égyptien , méthode propre a l'écriture hiéroglyphique et à elle seule , les signes se rangeant indifféremment dans les deux directions opposées. La partie de droite de la dédicace porte (1 ,c ligne) : 1 Le roi dieu Épiphane, que PhthaThoré a éprouvé, image vivante d'Amon-Ra, le chéri des dieux et des déesses mères, le bien-aimé d'AmonRa , etc. , pour être vivifié a toujours. {V liqne)i La divine sœur de Ptolémée toujours vivant, dieu aimé de Phlha, chéri d'Amon -Ra, l'ami du bien... » (le reste est détruit.) On lit sur la partie de gauche (Ve ligne) : «Le fils du soleil Ptolémée toujours vivant , dieu aimé de Phtha, chéri des dieux et des déesses mères , bien-aimé d'tiathôr, a fait exécuter cet édifice en l'honneur de sa mère la tutrice de l'Occident , pour être vivifié à toujours. (2e ligne) : La royale épouse Cléopàtre,bien-aiméedeThméï, tutrice de l'Occident, a fait exécuter cet édifice... • (le reste manque.) Les bas-reliefs encore existants sur les parois de droite et de gauehe du pronaos, ainsi que sur la façade du

temple formant le foud de ce même pronaos , appartiennent tous au règne d Épiphane . et tous se rapportent aux déesses Hathor et Thméï, ainsi qu'aux grandes divinités de Thebes et d'Hermonthis. On voit aussi dans ce sanctuaire deux tableaux sculptés où figure l'image de Ptolémée Épiphane. Son nom se retrouve aussi à Rarnac, à Dendéra; à Philrc il est qualifié de roi semblable au soleil , chéri des dieux , aimé d'imouth , fils de Phtha, et approuvé par Phtha. Le monument de PhiUe porte aussi une insoriptiou grecque au nom du roi et de la reine , annonçaut la consécration du temple à Escuiape. Lne autre inscription grecque , relative à Ptolélnée Épiphane , nous fait connaître d'autres particularités de son histoire ; elle est gravée sur une plinthe de basalte vert, et elle porte ce oui suit : «Lacommunauté des Lyciens honore par ce monument (un cippe ou une statue) Ptolémée, commandant des gardes du corps, grand veneur, fils de Ptolémée, un des premiers amis et grand veneur , à cause de sa vertu et du dévouement qu'il manifeste sans cesse envers le roi Ptolémée, la reine Cléopâtre sa sœur, dieux Épiphanes et Euoharistes, et leurs enfants, et envers la communauté des Lyciens.» On voit par là que la Lycie reçut de grands services de la part du roi d' Egypte , dont elle honore, par un monument public , un des principaux officiers. Cet officier porte le Digitized by Google

 titre de grand veneur , et Ton se rappelle, à ce sujet, que Polybe nous apprend que Ptolémee Épiphane fut un chasseur ardent et habile ; il voulut être représenté sur ses monnaies avec l'arme dont il se servait contre les bétes féroces. Le lecteur a pu remarquer , au sujet des reines femmes des cinq premiers Ptolémées, qu'elles portèrent toutes l'un des trois noms de Bérénice , Arsinoé ou Cléopfllfre , outre le nom patronymique de Ptolémée. On sait aussi que , dans les nomenclatures de la géographie ancienne de i'Orient , il se trouve un assez grand nombre de noms de lieux tirés de celui de la famille même ou de ceux de ces reines ; et il est naturel de penser nue ces noms ont étédonnésà ces villes, fondées ou agrandies , dans l'intention d'honorer les personnages qui les portaient. Ainsi le lieu nommé Theôn Sôterôn Portus, le port des dieux sauveurs, dans la troglodytique , parait avoir reçu ce nom de Ptolomée Philadelphe pour honorer la mémoire de son père et de sa mère , surnommés les dieux sotères ou sauveurs. Ptolémaïs , dans la même contrée , fut fondée par l'ordre du même roi Philadelphe, et surnommée Épi - Theras , pour la chasse , à cause de la destination de eu lieu qui devait être le centre de la chasse aux éléphants , ordonnée par ce prince. Il y eut aussi trois autres villes nommées Ptolémaïs, l'une située au sud de Panopolis, sur la rive gauche du Kil, et qui, avant, porta d'abord le nom égyptien de Psôi ; une autre dans la Cyrénaïcjue , dépendance de l'Egypte ; et la troisième en Syrie, célèbre dans l'histoire moderne sous le nom de Saint-Jean d'Acre. Il y eut aussi quatre villes nommées du nom de Bérénice : celle oui était située sur le détroit par lequel le golfe Arabique communiquait avec la mer Érythrée, et qui fut surnommée ÉpiDéra , du nom du promontoire de Déra , dont la ville était voisine. L'autre Bérénice, sur le golfe Arabique, était surnommée Pauchrysos, toute cTor, à cause des riches mines de ce métal qui existaient dans son voisinage, que les Ptolémées Grent exploiter. La Bérénice de la Thébaîde était un f)ort sur le golfe Arabique, à la même atitude que Syène ; elle fut fondée par Ptolémée Philadelphe, qui lui donna le nom de sa mère; ville importante où abordaient les marchandises de l'Arabie heureuse et celles de l'Inde, transportées de là à Coptos. C'est aussi dans le voisinage de cette ville qu'existaient les riches mines d'émeraudes exploitées par les rois d'Egypte, et qu'a récemment cherchées, par l'ordre du vice-roi Méhémet- Ali , et heureusement retrouvées M. Cailliaud , qui a vu sur place les outils et les ustensiles employés dans les antiques exploitations.'La quatrième ville

de Bérénice existait dans la Cyrcnaïque. Une province entière'de l'Égypte, le nome du Fayoum, porta le nom de la reine Arsinoé, et fut nommée nome Arsinoïte; la ville principale porta le nom d'Arsinoé. Une autre ville de ce nom était située au fond du golfe 11eroopolite. C'est là que venait aboutir le canal des deux mers que Ptolemre Philadelphe fit terminer, et il y fonda cette ville en l'honneur de l'une des deux reines qui portèrent ce nom. Plus tard, cette ville, restaurée ou agrandie par la dernière Cléopatre, porta aussi le nom de Cléopàtris. Une autre Arsinoé était en Cyrénaïque sur la mer ; on donna ce nom à l'an< ienne Tuchira; enfin Pile de Chypre eut aussi une ville du nom d'Arsiuoê : on croit même que ce nom fut commun à plusieurs lieux de la même île, qui fut une des dépendances de l'Egypte , et le sejourhabituel, volontaire ou forcé, de plusieurs princes de la race des Lagides. Nous avons dd rappeler ici ces souvenirs essentiellement historiques , qui se sont, pour la plupart, conservés sur les lieux jusqu'à nos jours, et qui d'ailleurs trouvent des analogies dans les annalesdes pays voisinsde l'Egypte: ces sept ou huit villes &.4ntioche et les Séieucie, non moins nombreuses , prouvent aussi que la famille des Séleucides Digitized by Google

i a consigné cette remarque importante, et expliqué ces variantes dans son manuscrit sur les dynasties égyptiennes, et son illustre plagiaire n'a pas hésité il s'emparer de cette remarque comme Tayant faite lui-même à Rosette. Que repondrait-il à un honnête homme qui le prierait de lui indiquer le lieu, la roccia, où ces deux cartouches existent, stanno scolpitif Une note écrite sur le dessin dit qu'ils étaient sur un bloc de pierre isolé; et qu'est devenu ce fragment depuis l'année 1777? Je trouve aussi dans le même manuscrit de mon frère le dessin et la traduction d'une stèle funéraire qu'il a vue à Alexandrie, dans laquelle le roi Néchaô est nommé, et dont les dates et les nombres seront d'une utilité immédiate pour l'ordre chronologique des rois de la XXVIe dynastie égyptienne. Voici le texte de fa portion importante de ce précieux monument : « Le prêtre Psammétichus naquit heureusement l'an III, le 1er jour du mois de paôni , sous le règne du fils du soleil Néchaô. La durée de sa vie fut de LXXI ans, IV mois et VI jours , et il mourut Pan XXXV, le 6e jour du mois de paôni du règne du ûls du soleil Amasis. » Cette date de la troisième année du règne de Néchaô est la plus élevée que l'on connaisse; il est porté à huit années dans les listes de Manéthon. Hérodote attribue à Néchaô les premiers travaux pour établir le canal de communication entre les deux mers, la Méditerranée et la mer Rouge. L'importance commerciale et politique de ce canal fut connue de l'antiquité : cet ouvrage fut plusieurs fois entrepris et plusieurs fois abandonné. Selon Hérodote, Néchaô y aurait vu périr cent vingt mille hommes employés à le creuser. Il fut ouvert sur le point où se trouve la moindre distance entre le Nil et la mer Rouge. Il tirait son origine de la branche pélusiaque du fleuve , dont il était une dérivation , près de Rubaste, se dirigeant de là, à l'est, jusqu'à l'entrée de l'Ouady actuel ; le cours de l'Ouady en était la prolongation , aussi à l'est , sur une longueur 24e livraison, (Egypte.) ?TE. 369 de quinze lieues; le canal traversait ensuite les lacs amers par une inflexion au sud-est , sur huit à neuf lieues d'étendue; enfin, par une autre inflexion vers le sud , et cinq lieues de longueur, il atteignait le golfe Arabique : ce canal avait donc vingt-cinq lieues de développement, et la navigation totale du Nil au golfe Arabique était de trente-trois lieues , y compris le trajet des lacs. Hérodote ajoute que la traversée exigeait quatre journées , ce qui fait supposer qu'elle se faisait à la rame ou à la cordelle. La largeur du canal était variable selon la nature du terrain ; sa profondeur ne devait pas être moindre que celle qu'exigent des

bâtiments tirant de dpuze à quinze pieds d'eau , et sa pente devait être plus considérable durant les hautes eaux du Nil que dans l'état ordinaire du fleuve. Il reste , toutefois , queluues doutes sur la complète exécution de ce canal dès le temps des Pharaons, et les' traditions sont diverses sur ce point important. Aristote rapporte que les Pharaons discontinuèrent les travaux de ce canal après qu'ils eurent été informés que la mer Rouge était plus élevée que les terres d'Egypte ; et , sur cet avis , l'entreprise n'aurait été conduite que jnsqu'aux lacs amers. La mer Rouge est , en effet, plus élevée de trente pieds au moins que la Méditerranée : les nivellements exécutés par les géomètres de l'expédition française en Egypte ne laissent subsister aucun doute sur ce sujet : que ceux qui voudront l'approfondir s'éclairent, comme nous venons de le faire , aux savantes investigations de M. l'ingénieur Le Père: nous y avons cherché les vestiges de la grande entreprise attribuée par Hérodote au Pharaon Néchaô II. Il est certain que ce même roi porta la guerre en Syrie; il l'y prépara en faisant d'abord construire des vaisseaux ; les traces de ses chantiers subsistaient encore quand Hérodote visita l'Égypte. Néchaô conduisit ensuite son .armée par terre, et défit les Syriens près de Magdole, ou plutôt Mageddo selon la Bible. On lit en effet, dans le quatrième livre des Rois , que du temps Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

370 L'UNIVERS. de Josias, roi de Juda, Néchaô ayant marché contre le roi d'Assyrie Vers l'Kupbrate, Josias alla au-devant du Pharaon et fut tué à Mageddo; que son Gis Joachaz fut élu roi à sa place. A peine Joachaz régnait depuis trois mois, qu'il fut détrôné par Néchaô, qui lui substitua Éliachim, autre fils de Josias, et envoya Joachaz prisonnier en Égypte, après avoir mis à contribution Jérusalem et le royaume de Juda. Éliachim, t nommé aussi loacim, demeura tributaire de l'Égypte, jusqu'à l'époque où le roi d'Assyrie se substitua, par la force des armes, au roi d'Egypte dans la perception de ces tributs , et ceci arriva , selon les prophéties de Jérémie, dans la quatrième année du règne de loacim. La courte durée de celui de Néchaô II , qui n'est porté qu'à six années dans les listes de Manéthon, s'accordera- t-elle avec les indications chronologiques de la Bible? Aucun doute ne peut s'élever à ce sujet; car Néchaô attaqua Josias, et celui-ci perdit la vie dans cette rencontre. Joacnaz succéda à son père , mais il ne régna nue trois mois. loacim vint après, et cest à la quatrième année de son règne mie Néchaô perdit sa conquête en Syrie, par suite d'une bataille donnée sur l'Euphrate, et gagnée contre lui par Nabuchodonosor, qui le repoussa dans la frontière ordinaire de l'Êgvpte : ces rapports historiques se corroborent donc réciproquement. A Néchaô succéda Psammétichus îl. Les rapports de la Grèce avec l'Êgvpte étaient devenus de plus en plus fréquents; les Éléens y envoyèrent des députes chargés d'étudier ses institutions publiques comparées avec celles de la Grèce. Ils reçurent de sages conseils des prêtres égyptiens. Les nom et prénom du second Psammétichus se trouvent sur un assez grand nombre de monuments encore subsistants. Le nom y est écrit avec les mêmes caractères que celui de son aïeul ; mais le prénom roval diffère par un signe , et il signifie soleil se réjouissant dans le cœur. Il avait élevé un pvopylon pour un des temples de Memphis, et les matériaux de l'édifice pharaonique ont servi à la construction de la citadelle arabe du Caire; on y voit encore un bas-relief représentant Psammétichus II faisant la dédicace de ce propylon ; d'autres blocs épars , provenant aussi de Blemphis, offrent cette particularité vraiment historique, de porter encore une légende royale gravée dans une aire carrée et creuse, annonçant sous quel roi le bloc a été tiré de la carrière, et pour quel édifice il était destiné : plusieurs de ces blocs sont signés du rè^ne de Psammétichus II. Des inscriptions de l'île de Snem, à l'extrémité

méridionale de l'Egypte, contiennent le nom de ce même roi ; il se voit aussi sur un beau sarcophage, sur une figure thalamopnore er sur la oase u une autre figure en bronze du musée du Louvre; on l'a aussi recueilli dans quelques tombeaux des environs de Memphis. L'obélisque de la Minerva, à Rome, fut élevé en Égypte par Psammétichus II. Ce roi tut honoré d'un sacerdoce ; une statuette en basalte vert porte une inscription qui se lit : Aménowthph, fils d'Horus , prêtre de Nèïth et de Psammétichus, chéri de Nèïth, né de l'adoratrice de Néïth , dame de la région de Sésaw, Tsanisis. Une autre figure en basalte noir, qui était à Florence, porte la date suivante ? Tan XI, de phaménoth ter', du roi soleil, etc., Psammétichus. Plusieurs recueils archéographiques font connaître d'autres monuments isolés du même règne, et le nom de ce roi n'est pas rare sur les scarabées et les amulettes; on le voit même accompagné d'une inscription en caractères cunéiformes (de Babylone) sur nn cylindre : un prêtre est à genoux devant le cartouche royal. Le règne de Psammétichus II fut de dix-sept ans selon tous les textes d'Eu- ' sèbe tirés de Manéthon; Hérodote, qui nomme ce roi Psammis , et la liste de Jules l'Africain, ne lui assignent que six années; on verra, par quelques chiffres tirés de quelques stèles égyptiennes , que le nombre 17, donné par Eusèbe , est confirmé par les nioDigitized by Google

KG YPTK. 871 tes restes de Médi net - Habou , à Tbèbes, et les excavations

 trahison ; cette opinion s'accrédita, et les troupes égyptiennes se mirent en pleine révolte.' Le roi , pour les apaiser et les ramener au devoir, dépêcha vers elles Amasis, homme considéré parmi les Égyptiens. Amasis haranguait les troupes mutinées ; il remplissait ce devoir, mais sans succès; un soldat qui se trouvait derrière lui pendant qu il discourait , lui mit un casque sur la téte, en s'écriant: Qu'il soit notre roi ! Et la volonté d'Amasis se trouva tout aussitôt d'accord avec ce vœu confirmé par l'assentiment général. Amasis fut salué roi par Parmée; ce fut en vain qu'Aprics tenta par ses envoyés de le rappeler au devoir et à la soumission : l'objet de la contestation fut remis à la force des armes. Les soldats égyptiens se réunirent sous les enseignes " d'Amasis : les mercenaires cariens et ioniens vendirent leurs secours à Apriès ; ils furent vaincus dans un combat livré près de Momemphis, la Manouf-Elseflly, ou Manouf l'inférieure , des nomenclatures arabes. Amasis triomphant entra dans Sais , résidence des rois saïtes ses prédécesseurs , et s'établit dans leur palais. Il y conduisit avec lui Apriès, qui continua d'habiter cette demeure royale où il fut quelque temps fort bien* traité. Mais les clameurs populaires imposèrent à Amasis une rigoureuse résolution ; il fallut livrer Anriès à la populace qui l'étrangla. Il fut ensuite, par les soins d'Amasis sans doute, inhumé dans les tombeaux royaux de sa famille. Hérodote dit que ces tombeaux existaient dans l'enceinte de l'Hiéron de fteïth , auprès du principal édifice , le temple proprement dit, a main gauche en entrant. On a vu, par la description de l'état actuel des ruines de Sais, que la vaste étendue de la grande enceinte suffisait à tous ces édifices, et qu'une attentive restauration y marquait distinctement la place de chacun. Telle fut la fin du Pharaon Apriès. Il paraît que la haine publique s'attacha à sa mémoire, que l'humanité d'Amasis ne put pas l'en préserver; et l'on a cru en reconnaître les preuves trop évidentes sur quelques monuments , notamment sur une stèle où , parmi plusieurs rois nommés , oo trouf e immédiatement avant le nom d'Amasis celui d'un prince qualifié de Rëmesto , mot qui emporte étymoloçiquement l'idée de haine profonde. Le même cartouche se retrouve sur une statue naophore du Vatican ; et , corn me la stèle est d'une époque postérieure au règne même d'Amasis , et date du règne de Darius , on a présumé que ce cartouche outrageant pour le roi A priés avait été substitué au cartouche consacré durant sa prospérité , et adopté dans les inscriptions publiques : les rois perses n'avaient aucune inclination à protéger l'honneur des rois égyptiens

saïtes. Le règne d'A pries fut de 19 ans selon Jules l'Africain, et de 25 ans selon Eusèbe et Ijlérodote. La même incertitude subsiste à l'égard de la durée du règne de Psammetichus II , portée à 17 ans par les uns, et à 6 années seulement par d'autres critiques. De précieux monuments vont décider de tous ces doutes , et compléter nos renseignements sur l'état, les actions et les règnes de la XX\T dynastie. Le lecteur verra , par un exemple , quelle est la valeur historique des monuments égyptiens , de ceux même des moyennes castes, quand les inscriptions égyptiennes qui nous les expliquent renferment des dates clairement exprimées. On a vu plus haut la traduction de quelques lignes de la stèle funéraire d'un prêtre nommé Psammetichus , qui naquit le rr paôni, de la 3* année du règne de Nécnaô II, mourut le 6 de paophi , de la 35" année du règne d'Amasis, ayant vécu 71 ans, 4 mois et 6 jours. J'ai sous les yeux le dessin d'une autre stèle de la "même famille: c'est encore un Psammetichus qui naquit le lrr épiphi de l'an 1er du règne de IS'échao II; mourut le 28 pharmouthi de la 27e année du règne d'Amasis, ayant vécu 65 ans, 10 mois et î jours. La première stèle a déjà été menDigitized by Google

 tionnée, et même expliquée par un écrivain italien qui explique tout hardiment , et qui ne s'est pas toutefois aperçu qu'il y a un déficit de cinq jours dans'la somme de la durée de la vie du défunt Psammétícbus; car les plus simples notions du calendrier égyptien démontrent que 71 ans, 4 mois et 6 jours donnent 26,041 jours, et qu'il y a réellement cinq jours de plus au l*r jour du 10* mois égyptien de la 3e année de Néchaô , au 6* jour du 2* mois de la 71* année suivante, oui était la 35* d'Amasis. Le biographe égyptien a oublié de compter les cinq jours complémentaires, qui, après la 71* année révolue, se trouvèrent entre le f r pnôni , où commençait la 72% et le 6 paôphi que mourut Psammétichus ; et le savant italien n'en a pas moins trouvé la parfaite explication de ce nombre erroné. La seconde stèle est exacte dans ses déductions : elles nous apprennent, par leur commun témoignage, qu'il s'était écoulé 65 années entières entre la 1" du régne de Néchaô Il et la 27e du règne d'Amasis , et aussi qu'un intervallede 71 années entières séparait la 3* année de ce même Néchaô , de la 35e de ce même Amasis. Si donc , sur les 65 ans du premier compte, on soustrait 5 ans pour le reste du règne de Néchaô , et les 26 déjà écoulés du règne d'Amasis, il restera :n ans pour les deux règnes successifs de Psammétichus II et Apriès, et il sera dès lors difficile d'accorder à l'un 1 7 ans , et à l'autre 25 selon Ëusèbe, ou bien de ne donner aux deux règnes réunis que 25 ans , selon Jules l'Africain. Si encore, sur les 71 ans de l'autre stèle , nous laissons à Néchaô II 3 ans pour le reste de son règne , et à Amasis les 34 années déjà révolues , il nous restera encore 34 ans , comme par les supputations de l'autre stèle , pour les deux règnes successifs de Psammétichus II et d' A pries. C'est donc à ce nombre, tiré de deux monuments que leur espèce place au nombre des plus authentiques, comme leur texte au nombre des plus précieux , c'est à ce nombre 34 qu'on doitse fixer pour la durécdes règnes successifs de Psammétichus II et Apriès ; et comme la liste d'Eusèbe, dans ses divers textes , s'accorde à fixer la durée du règne de Psammétichus II à 17 ans, nous adopterons ce nombre , et nous laisserons une durée égale au règne d'Apries, qui n'est porté qu'à 19 ans dans les listes de l'Africain. Nous nous abstenons d'examiner ici les notions précises que ces deux dates renferment sur l'état du calendrier égyptien au sixième siècle avant l'ère chrétienne, et particulièrement sur la manière alors en usage de compter les années du règne des rois , notions du plus haut intérêt pour la supputation de la chronologie égyptienne : nous n'avions en

vue que d'eclaircir les difficultés qui subsistaient encore sur quelques points de l'histoire des rois de la XXVI* dynastie. Amasis en fut réellement le dernier, l'enfant qui lui succéda de droit ayant à peine touché aux marches du trône. Amasis était originaire de la petite ville de Siouph , dans le voisinage de Sais. Son origine plébéienne ne le mit pas d'abord en grande considération parmi ses sujets ; il sut se relever par sa prudence et son habileté : il se compara, dans une occasion solennelle, à un vase d'or, employé d'abord à de vulgaires usages, et qui, changé en statue de dieu , fut en grande vénération parmi les Égyptiens. Il passait pour savoir concilier les plaisirs et le commerce familier de ses amis avec les devoirs et la dignité de9 son rang. Comme tous les rois nouveaux venus , Amasis déploya une grande magnificence, fit élever ou réparer un grand nombre d'édifices , orna les temples de riches ouvrages , et l'histoire écrite a rapporté coin me véridique tradition que jamais l'Egypte ne fut dans un état aussi florissant qu'elle l'était sous le règne d'Amasis ; que le fleuve ne fut jamais si bienfaisant, ni la terre plus féconde : on y comptait ■jusqu'à vingt mille villes , toutes haMemphis et Sais furent les deux villes plus particulièrement embellies par Digitized by Google

374 L'UNIVERS. 'A masi s. Dans la première . il éleva un temple à Isis , remarquable par sa grandeur et sa magnificence; il fit placer devant le temple de Phtha un colosse couché, de 75 pieds de longueur, et deux statues en granit rose de ?0 pieds de hauteur. A Sais , les propylées du temple de Néîth furent son ouvrage , et l'antiquité les signala pour leur magnificence. Hérodote pensait que ces propylées surpassaient en élévation et en étendue tous les autres monuments du même genre, particulièrement par la masse et la qualité des pierres. Amasis y ajouta des colosses de proportions extraordinaires , des sphynx à téte humaine également colossals ; et les matériaux de ces belles constructions furent tirés ou des carrières en face de Memphis (les carrières de Thorrah), ou des environs d'Éléphantine (les carrières de granit): Saladin les employa aussi a sa citadelle du Caire, ou la science moderne reconnaît ces blocs doublement historiques, au nom d'Amasis qui est gravé dans une aire en creux sur une de leurs faces intérieures. Amasis fit aussi tirer des carrières de Syène le célèbre naos monolithe qu'il consacra à la déesse Nèïth dans son temple de Sais. On mit, dit Hérodote, trois années à le transporter; deux mille mariniers y furent employés; ses dimensions étaient de 21 coudées (11 mètres) en longueur; 14 (7 mètres i) en largeur, et8 (4 mètres \) en hauteur. Le même historien a vu ce temple d'une seule pierre à la porte du gnunl temple; on ne l'avait pas placé dans l'intérieur; l'entreprise avait été interrompue par des circonstances sur lesquelles l'histoire s'est diversement exprimée : de plus grandes masses de granit ont été extraites , transportées et employées dans la basse Éçypte par les Égyptiens. On voit aussi , au musée royal de Paris , un magnifique naos monolithe en granit rose, ou a vécu l'oiseau sacré de Nèïth (la chouette) dans le temple même de Sais , ouvrage admirable par sa masse comme par l'excellence du travail et des sujets mythologiques dont il est orné. Amasis fut un ami sincère des arts; et, si l'on veut juger de l'efficacité de ses efforts et de son influence pour prévenir leur décadence, il suffira de comparer, au Louvre, le monolithe d'Amasis qui vient d'être indiqué, avec un ouvrage du même genre tiré de Philas et exécuté du temps des Ptoiémées. Cest donc sans en être surpris qu'on lit sur les rochers granitiques des environs de Philae, le nom d'Amasis parmi ceux des Pharaons qui les firent exploiter pour les édifices publics qu'ils élevèrent. Les monuments de son règne ne sont pas rares dans les collections d'Europe. Une statue en basalte noir de la villa Albani, à Rome, conserve

encore les traces du nom de ce roi. Au Vatican , le même nom se lit sur une statue naopliore , en basalte noir : c'est l'image d'un chantre du roi Amasis. Celle d'un des prophètes , autre classe de prêtres, du même roi , existe à Florence ; die est aussi naophore, en basalte vert. Un vase, dit canope, se voit dans la même ville , portant aussi le prénom royal du même roi. On reconnaît ce nom sur un grand nombre de scarabées, d'amulettes et d'ouvrages de petites proportions. Sa légende complète se lit a Ëléphantine et les lies voisines; et le cartouche nom propre se compose indifféremment de trois ou de quatre signes. Dans ce dernier cas , la figure de la chouette s'y trouve le troisième signe; il est ainsi composé dans la légende royale d'Éléphantine, et sur un sarcophage du musée britannique; mais plus ordinairement le prénom roval se compose du disque du soleil , d'un vase à une seule anse vu de profil , et du vase à deux anses vu de face. Le cartouche nom propre se lit Se-ré A ohm s, le fils du soleil A hmasis, ou bien Nt-ceJams, le fils de Nèïth Ahmasis : cesdeux variantes sont constatées par les monuments ; et à ces titres Amasis ajoute quelquefois celui de modérateur du monde: un scarabée du musée de Turin en fait foi. Amasis laissa un fils qui lui succéda; mais l'histoire n'avait pas conservé le nom de la reine son épouse : ChamDigitized by Google

EGYPTE. pollion le jeune l'a retrouvé dans les ruines de itarnac à Tbèbes , où il est pavé sur un petit édifice situé hors de & grande enceinte, entre la porte élevée par le roi Ménephtha et le propylon du nord. La reine est figurée dans la frise sculptée qui orne ce monument ; le roi Amasis , son époux , fait son pendant dans le même sujet de cette frise. Les deux cartouches de la reine contiennent son nom Onk-nas, les signes du cartouche prénom de Psammétichus rr, et l'indication qu'elle est sortie de sa royale race. Si ce témoignage unique avait laissé quelques doutes sur la généalogie et 1 état de cette princesse , un autre monument , récemment découvert, servirait à les détruire. Le voyage fait à Thèbes par le bâtiment français le Luxor avait fait découvrir par un officier de l'équipage, derrière le Rhamesséum de Sesostris. et au fond d'un puits funéraire creusé dans le roc à 125 pieds de profondeur, un sarcophage du plus beau basalte vert , couvert d'inscriptions hiéroglyphiques et de sculptures sur toutes ses faces extérieures et intérieures; son couvercle est également chargé d'inscriptions, le dessus étant occupé par la figure en relief de la déesse Athyr. Ce sarcophage est celui de la reine Onkîîas; elle y est nommée comme fille d'un roi Psammétichus et d'une reine Nitocris ; et le témoignage des monuments nous fait reconnaître dans ce roi Psammétichus II. Ce prince avait donc eu de la reine Nitocris deux enfants , A priés , qui lui succéda , et une fille nommée OnK-Nas, qui fut l'épouse d'Amasis , usurpateur de la couronne rovale sur Apries; le même Amasis, maître du trône, épousa la sœur du roi détrôné, n'oubliant ' pas que les filles succédaient à la couronne à défaut d'enfants mâles , et se garantissant ainsi des embarras éventuels des prétendants. La reine Onk-Nas mourut pendant les temps prospères du règne d'Amasis, qui la fit inhumer à Thèbes, où la profondeur du puits funéraire ne devait cependant pas la garantir des outrages d'un conquérant étranger. 175 Ceux qui ont recueilli le sarcophage de la reine ont remarqué que ce puits avait été violé très-anciennement; que le sarcophage avait été ouvert, que la momie en avait été arrachée et brûlée près du sarcophage même , où existaient encore des débris d'ossements charbonnés, dont quelques-uns conservaient des traces de dorure. Tous ces outrages au corps embaumé d'une reine révèlent une fureur impie; et les souvenirs de l'histoire désignent Cambyse, roi de Perse, comme s'en étant rendu coupable. On sait que ce conquérant, maître de Sais , fit retirer du tombeau la momie d'Amasis, la fit battre de verges et percer de coups d'aiguille; il voulut aussi

qu'on lui arrach.1t les cheveux et qu'elle fût brûlée. Dans l'année d'après , maître de Thèbes, il viola les tombeaux , voulut voir les corps qu'ils renfermaient, et il n'oublia pas celui de la femme du roi dont il avait profané les restes à Sais : tel fut le sort de la dépouille mortelle de cette reine , dont le sarcophage , déposé momentanément à Paris , a passé dans le musée royal de Londres. Les historiens parlent d'une autre femme d'Amasis , native de Cyrène, nommée Ladicè, que Cambyse trouva encore vivante, et renvoya honorablement à sa famille : mais les expressions d'Hérodote et le silence des monuments ne permettent pas de reconnaître dans la Grecque de Cyrène une seconde femme d'Amasis. On cite , il est vrai , les Cyrénéens parmi les peuples dont Amasis rechercha l'alliance : leur voisinage de l'Égypte rendait nécessaires de pacifiques relations entre ces deux peuples. Du reste, Amasis continua de favoriser les Grecs; il leur accorda la ville de Naucratis pour résidence, leur concéda des enceintes consacrées , et la liberté d'y adorer leurs dieux; les villes grecques les plus commerçantes s'associèrent pour y élever un Hellénium ; d'autres villes consacrèrent des temples à des divinités particulières ; et Amasis, s'identifiant de plus en plus avec les intérêts de la Grèce, contribua pour mille talents à l'édification du

Digitized by Google

3TG 1 L'UN nouveau temple de Delphes. Il donna lui-même plusieurs statues et des ouvrages de prix à divers temples de la Grèce: Hérodote nous affirme les avoir vus lui-mime dans ces temples. Il dit aussi que , pour la première fois , Pflfl de Chypre fut soumise et réunie à l'Egypte "par Ainasis. Rien n'est plus connu, parmi les faits singuliers de l'antiquité , que l'histoire de l'anneau de Polycrate, tyran de Samos. Il était le plus heureux des hommes , et entretenait ses relations d'affection , et vraisemblablement aussi de politique, avec Amasis. On a conservé la copie d'une lettre que le roi d'Égypte écrivit au chef samien, pour l'engager à se défier de la fortune et à se préparer à ses revers , en s'imposant lui-même les plus pénibles privations. Selon ce sage conseil , Polycrate lit jeter dans la mer cet anneau qu'il aimait par -dessus tout, et la fortune le lui rendit : il avait été avalé par un magnifique poisson qui fut juge digne de la taule de Polycrate, et Vanneau fut retrouvé en le préparant pour son repas. Le temps des revers arriva cependant pour Polycrate et pour Amasis. L'histoire grecque a aussi fait connaître les relations de Solon, l'un des sept sages de la Grèce, avec le roi d'Égypte. Ce roi , qui s'est fait dans la mémoire des hommes une juste renommée, mourut après un règne de 44 ans, selon les témoignages historiques les plus digues de foi , accrédités directement par un bas-relief égyptien, qui porte pour date de ce règne ce même nombre d'années : Amasis fut inhumé dans le tombeau qui lui avait été préparé dans l'enceinte de l'Hiéron de Nèïth à Saïs. Ce tombeau était situé dans la cour extérieure du temple; il consistait en une très-grande salle soutenue par des colonnes à chapiteau imitant le palmier; un naos fermé par deux portes contenait le sarcophage et la momie du roi. Amasis eut pour successeur son fils Î[ui porta le nom de son aïeul maternel eroi Psammétichus : il fut le Psammctichus III de la dynastie saïte. Les historiens et les listes de Manétbon le nomment Psammachérites, Psamménite, et les monuments Psammétique, comme ses aïeux. Son cartouche prénom , qui signifie soleil vivificateur des offrandes, se trouve, suivi de son nom propre, sur un des édifices de Karnac, sculpté à côté de celui de son père Amasis. Mais l'histoire ne rapporte de ce prince que les infortunes qui signalèrent son règne, presque inaperçu , de six mois. Alors les destins de l'antique royaume des Pharaons s'accomplissaient ; Cambyse armait contre I Étfypte : le torrent dévastateur allait déborder sur elle et l'engloutir. La XXVIe dynastie avait fait son temps après une durée de 1.50 années, pendant lesquelles huit

rois s'étaient succédé sur le trône. On était à l'an 525 avant l'ère chrétienne. Il y avait alors à peine douze années qu'une peuplade de l'Asie occidentale, presque inconnue et presque incuite, quittant inopinément les bords de I Araxe, et entraînant avec elle d'innombrables auxiliaires plus incultes encore et tirés des régions limitrophes, s'avançait, invincible, vers le nord-ouest de ce vaste continent, conduite parCyrus déjà chef de toutes les tribus et suivi de ses mages, et commandée par les princes Achmé*nides et la caste privilégiée des Pasarçades. Le Tigre et l'Euphrate avaient été franchis; Suse, Babvlone et les vastes provinces dont ces splendides cites furent l'ornement, étaient soumises et occupées ; la Syrie , dont le Satriotisme mercantHe, natîvementinifféreiit sur la personne du maître, avait acheté du vainqueur, à assez bon prix , la permission de continuer en paix ses trafics et son lucre avefr l'Europe et l'Asie, avait aussi accepté sans murmure le titre de satrapie persane, et ses rois celui de vassaux tributaires de la nouvelle puissance. Ainsi les Perses étaient à la porte dé l'Égypte lorsque Cyrus mourut. Cambyse , son fils , continua son règne , l'exécution de ses vues et ses conquêtes. Les historiens grecs ont cherché et recueilli avec grand soin les Digitized by Google

causes de l'invasion de PÉgypte par Cambyse; et ils racontent , à ce sujet, un certain nombre d*anecdotes, réellement indignes de la gravité de l'histoire. Cambyse aurait demandé au Pharaon Amasis sa fille pour épouse, et Amasis lui aurait envové la fille d'Àpriès , engageant ainsi le roi de Perse dans une inégale alliance. Cambyse avait demandé un habile oculiste ; et le chirurgien envoyé par Amasis, considérant sa mission comme un exil , aurait séduit Cambyse à marcher contre PÉgypte. Cambyse serait aussi le petitBis df A priés, et serait venu venger son grand -père contre l'usurpateur Amasis et sa descendance. Cambyse, enfin , aurait voulu venger sa mère à laquelle Cyrus, son père, avait préféré une esclave égyptienne : ces historiettes n'ont d'autre mérite que celui , si c'en est un , de nous prouver qu'il y avait aussi dans l'antiquité des bons esprits disposés à tout croire : l'histoire du beau caniche de la duchesse de Malborough n'est peut-être pas bien moderne. L'invasion de PÉgypte par les Perses ne fut que la conséquence nécessaire de la marche d'une peuplade barbare, passant de la vie nomade à la vie conquérante; se portant, comme toutes les invasions des nomades asiatiques , de l'est à l'ouest , et rencontraut PÉgypte riche et puissante sur son chemin. Cambyse avait succédé à Cyrus depuis cinq' ans. il avait pour auxiliaires des Perses un corps d'Ioniens et un corps d'Éoliens qu'il regardait comme les esclaves de son père. Un traité avec les Arabes le préserva de tous les inconvénients du désert, et il s'avança vers Péluse. Psamménite s'y était établi avec l'armée égyptienne; elle fut défaite, et courut én désordre se jeter dans Memphis. Des parlementaires envoyés par Cambyse furent massacrés ; mais , après un assez long siège, les Égyptiens n eurent d'autre ressource que de se rendre : Memphis et son château furent livrés aux Perses, et Psamménite descendit du trône après un règne de six mois : PÉgypte fut dès lors soumise à l'étranger vainqueur; l'histoire pte. m a dit comment l'insensé Cambyse osa de sa victoire. Ce chef persan fut le premier roi de la XXVIIe dynastie : il occupa et gouverna PÉgypte militairement ; la barbarie y fit une guerre ouverte à la civilisation , et le fanatisme des mages de la Médie porta la désolation dans les sanctuaires de PÉgypte. Psamménite , dépouillé de la royauté, fut exposé à toutes les douleurs , à toutes les humiliations de sa cruelle condition ; il vit sa fille réduite au service des esclaves, son fils conduit au supplice; mais il ne s'en émut pas : ces malheurs domestiques, disait -il, étaient trop grands pour être pleurés. Sa noble contenance intéressa un moment Cambyse et ses Perses ;

et des historiens pnt cru que Psamménite en aurait obtenu le gouvernement de PÉgypte, s'il n'avait préféré la mort en essayant de lui rendre l'indépendance, au "misérable honneur d'en être le satrape. Convaincu de patriotisme, c'est-à-dire, de complot et de tentatives de révolte envers les Perses , il fut condamné à boire du sang de taureau , et il en mourut sur-le-champ. Dans l'enivrement de sa toute-puissance , Cambyse se rendit de Memphis à Sais, pour se donner le plaisir d'insulter aux restes d' Amasis, qu'il fit arracher du tombeau. Héliopolis ne fut point épargnée; le Perse en ravagea par le ier et par le feu les édifices sacrés ; il les mutila avec une féroce attention. Strabon vit encore de ses yeux les traces manifestes de ces ravages. La grande capitale de l'Égvptc en révélak de non moins profondes : la plupart de ses édifices publics furent maltraités. A Memphis, la célébration de la féte d'Apis occasionna la mort dés magistrats de la ville; ses prêtres furent battus de verges ; et , pour prouver que le boeuf Apis n'était pas un dieu, Cambyse le frappa de son poignard. Contre l'usage des Perses, Cambyse épousa deux de ses propres sœurs. Il entreprit à la fois trois expéditions ; l'une contre Carthage : elle échoua par la désobéissance d une partie de la flotte; Pautre contre les Éthiopiens Digitized by Google

L'UNIVERS. . macrobiens , qui déjouèrent ses projets en ne se méprenant point sur la véritable mission des ichthyophages d'Élé. phantine , parlant la langue des ÉthioSieni,qui étaient chargés des présents e Cambyse; la troisième expédition, par terre , fut dirigée de Thèbes contre l'Oasis d' Ammon ; et l'bistoire rapporte . que les soldats de cette expédition ne revirent jamais l'£gypte, ayant été ensevelis dans le sable du désert soulevé par un vent tempétueux du midi. Cambyse envova à Suze une colonie de six mille Égyptiens : ainsi l'Égypte éprouva toutes les calamités que pouvait engendrer une invasion de barbares, fanatisés par l'ignorance et par une intolérante crédulité. La Perse n'avait pas triomphé sans combats et sans paver ses succès du sang de ses soldats. Hérodote visita le champ de bataille près de Péluse , et il y vit amoncelés séparément les ossements des hommes qui y avaient péri de part et d'autre. C'est là qu'il remarqua ces singuliers caractères physiques qui différenciaient les Perses des Égyptiens : les crânes des premiers, minces et sans résistance, pouvaient être facilement percés en les frappant légèrement avec un caillou , tandis que les crânes des Égyptiens étaient si durs qu'on parvenait péniblement à les fendre en y employant une grosse pierre : et l'on expliquait ce phénomène par l'usage de la tiare , qui, dès leur enfance, enveloppe et garantit de l'air la tête des Perses, tandis que les Égyptiens, au sortir de l'enfance, se faisant raser la tête, elle était exposée à l'air et à la chaleur qui la durcissent. L'examen des momies a fait récemment reconnaître que les os des têtes égyptiennes étaient épais, solides et très-durs. Le règne de Cambyse sur PÉgypte ne dura que trois années : Aryandès en avait été nommé gouverneur; mais ce règne y laissa de bien longs souvenirs . et la haine nationale lésa rendus durables jusque dans les temps modernes. Un des chrétiens coptes , dont les écrits nous sont parvenus, parlant d'un lieu de la haute Égypte qu'il nomme le iempiê , s'exprime ainsi : « Perpè bourg que Cambyse détruisit par i feu. » On trouve cependant sur quelque monuments égyptiens le nom de Cam byse tracé en caractères sacrés (voyc notre planche 87 , cartouche, isolé i droite) : on le comprend , son règn* était un fait , et son nom devenait un< date. C'est à ce titre qu'il se lit dan* l'inscription d'une statue naopnore di musée du Vatican : ce nom est écrit Kmboth ou Kmbath, et il est précédé du titre royal égyptien , le roi du peuple obéissaut. On cite aussi le nom de Cambyse dans une inscription gravée sur un rocher, dans la route de Qéné à Cosséïr; nous aurons l'occasion de revenir sur cette inscription. Quand la Providence eut

mis un terme à la vie et aux fureurs insensées de Cambyse, dont la cruauté n'avait pas épargné ses plus proches, le desordre régnait dans les pays soumis à son autorité. Un mage se donnant pour Smerdis , frère de Cambyse , dont il portait par hasard le nom, s'était emparé du trône de Perse, et il l'occupa pendant quelques mois encore. Durant cette usurpation , l'Egypte fut f;ouvernée par un autre mage dont 'autorité dura , dit-on , pendant sept mois : le succès de la conjuration à la tête de laquelle se mit Darius , le fils d'Hystaspe, gouverneur de la Perse, rétanlit l'autorité royale, et PÉgypte eut un nouveau roi. Ce fut le premier essai et le premier fruit de la rivalité et des efforts des Mèdes pour reprendre la supériorité sur les Perses leurs vainqueurs. C'est du règne de Darius que l'histoire date l'établissement de quelque ordre dans l'administration des vastes pays dont Cyrus et Cambyse venaient de* faire la conquête en moins de vingt années. Darius les divisa en vingt satrapies ou gouvernements ; et il s'occupa si particulièrement d'enrichir son trésor, que les Perses l'avaient surnommé le banquier, parce qu'il savait tirer de l'argent de tous, donnant à Cambyse l'énithète de maitre. et à Cyrus celle Je père. L'Égypte, la porDigitized by Google

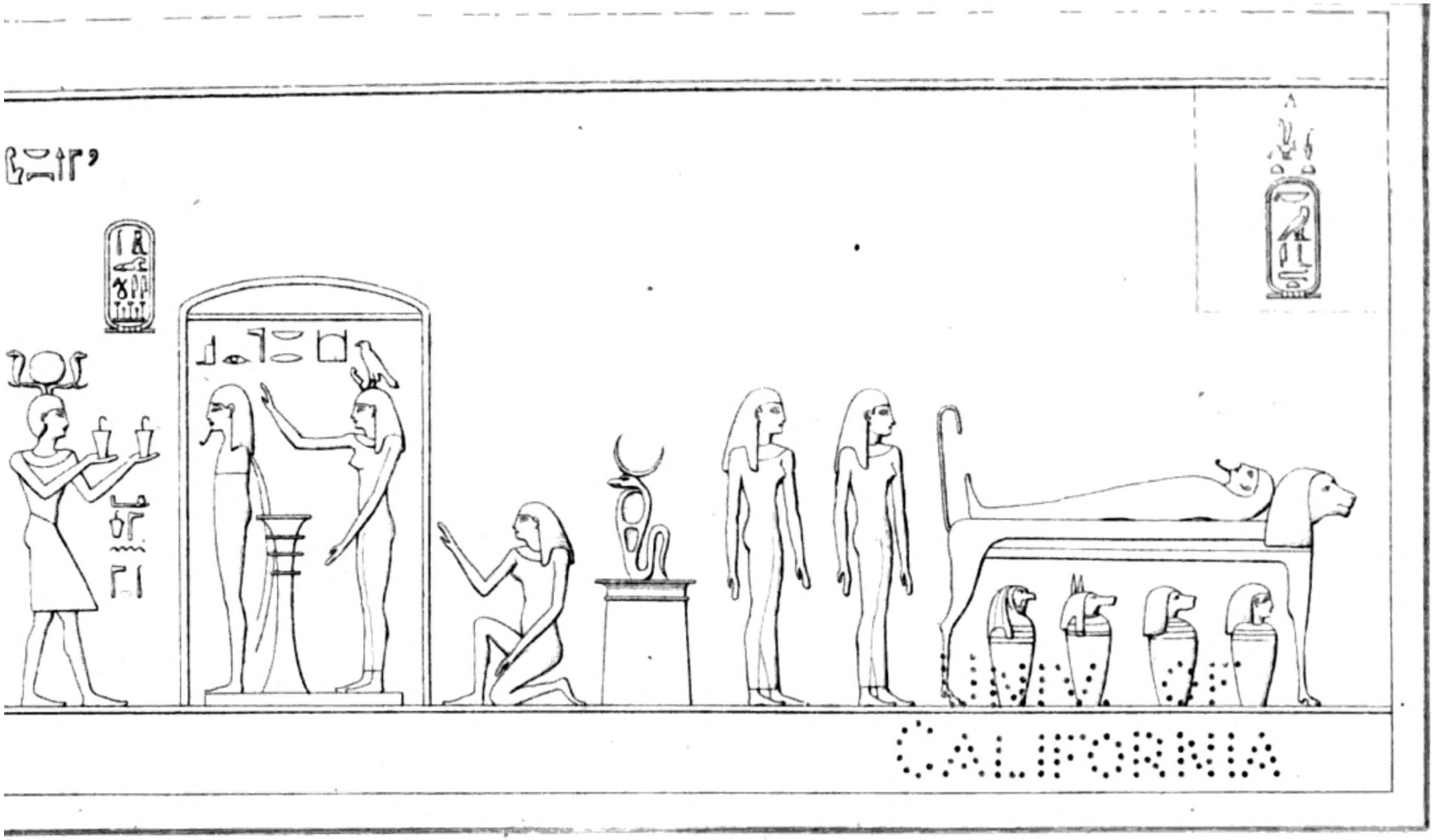
The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

EGYPTE. 379 lion de la Libye qui lui confine , et les provinces de Cyrène et de Barcè en Afrique, réunies en un seul gouvernement , formaient la sixième satrapie : elle était imposée à sept cents talents babyloniens ou d'argent ; les produits de là pêche du lac Mœris appartenaient aussi au Gsc : ils étaient d'un talent par jour pendant les six mois où le Nil entre dans le lac, et de vingt mines seulement durant le reste de l'année. De plus l'Égypte fournissait annuellement la quantité de mesures de blé, qui était nécessaire pour nourrir cent vingt mille hommes , Perses ou auxiliaires, occupant le chdteau blanc de Memphis; quantité qui ne devait pas s'élever au - dessous de quinze cent mille boisseaux , dont un seul pouvait suffire à la nourriture d'un nomme pendant un mois. Après Babylone et l'Assyrie , qui formaient le neuvième gouvernement, l'Égypte était aussi le plus imposé de tous en argent. On peut conclure de plusieurs circonstances historiques, que la portion de la Nubie sur laquelle les rois d'Égypte avaient conservé l'autorité, comme annexe de l'Egypte, s'en détacha lors de l'occupation des Perses. L'état des gouvernements du grand empire de Darius n'indique, en effet, aucune partie de territoire au sud de l'île d'Eléphantinc; et le pavs des Éthiopiens limitrophes de l'Égypte, ne contribuait, comme la Perse ellemême, aux charges de l'État, que par des dons volontaires. Les Éthiopiens et les habitauts de Nyse envoyaient , tous les trois ans , deux boisseaux d'or natif, deux cents troncs de bois d'ébène , cinq jeunes Éthiopiens et vingt défenses d'éléphant. Les monuments des victoires des Pharaons nous prouvent que ces mêmes peuples payaient les mêmes tributs à Sesostris et aux grands rois ses ancêtres et ses descendants. Darius fit frapper à son nom des monnaies en or, qui eurent cours dans tousses États; ce furent les premières dont l'Égypte connut l'usage ; elles se nomment encore doriques, et on en voit dans les collections numismatiques. Aryandès, à qui Darius avait continué le gouvernement de ITtfrypte auquel Cambyse l'avait élevé, imitant son maître , fit frapper des monnaies d'argent , et Darius le fit condamner comme coupable de projets de révolte. Ces établissements de Darius lui ont fait attribuer la volonté de faire régner l'ordre dans ses vastes possessions par l'influence d'une administration régulière. On en a conclu que l'Égypte respira plus heureuse , quoi2ue soumise et gouvernée par des rois trant*ers : elle subissait le sort commun a tout l'Orient , et dévorait, sans l'oublier, l'affront d'avoir été vaincue. Des

mages intolérants y professaient une religion étrangère; et si le gouvernement laissa aux Égyptiens l'usage public et privé de leur système d'écriture sacrée , lui et ses Perses se servaient , en Égypte même , de leur écriture nationale, ou devenue telle pour eux , quoique d'emprunt : des monuments en caractères cunéiformes . originaires de l'antique Babvlone , a qui les Mèdes , instituteurs des Perses , les avaient aussi empruntés , ont été trouvés en Égypte. On a même cru y lire les noms de quelques-uns des rois perses conquérants. Le règne de Darins I,r fut heureusement d'une longue durée : il compta 36 années: il en reste, dans les ouvrages des Égyptiens, de nombreux souvenirs. Ce roi est nommé dans les inscriptions de la statue naophore du Vatican déjà indiquée au sujet de Cambyse. Le musée de Turin possède cinq contrats en écriture démotique, datés de l'an 5, au mois de pharmouti; de l'an 15, même mois; de l'an 16, mois denaôphi;de l'an 81, moisdeméchir ; enfin de l'an 35, au mois de phaménoth, du règne du roi Darius. Des monuments religieux furent aussi élevés sous son règne aux dieux de l'Égypte : l'inscription suivante subsiste encore sur l'entablement des colonnes du grand temple de l'Oasis d'KI-Khardjeh : Le dieu bienfaisant, seigneur du monde, le chéri d'Amon-Ra, seigneur de la région Héb-Osch, le fils du soleil Nt-Triouch (Darius), toujours gitized by Goo

 vivant. Et , dans cette Oasis d'Àmmon que Cambyse voulait ravager et qu'il ne lui fut pas donné d'atteindre, des temples à A mon - Ra s'élevèrent sous les auspices du même roi perse , dont le nom se lit encore sur les débris de ces édifices. Notre planche 87 nous montre Darius faisant l'offrande du feu (adoré par les Perses) , à plusieurs des dieux de l'Egypte. L'intolérance des mages se serait-elle montrée moins absolue pour les lies des déserts de l'Égypte, et aurait-elle politiquement, à cause des grandes voies suivies par le commerce , ménagé les pratiques religieuses de leurs habitants f Quoi qu'il en soit , on n'a lu sur aucun monument public de l'Égypte le nom d'aucun des rois perses, ses conquérants. Ils s'emparèrent habilement de toutes les ressources qu'offraient au fisc royal les provinces occupées, et ils s'appliquèrent à ne pas affaiblir les sources des revenus publics. La route de l'Égypte en Asie, de Coptos ou d'A pollinopolis-Parva à Cosséir, sur la mer Rouge, fut particulièrement entretenue; et il y reste encore écrites sur les rochers les preuves de l'attention que les rois perses donnèrent à l'entretien de cette communication importante : les noms de Cambyse , Darius et Xercès y sont gravés avec des dates de leur règne : l'an 6 pour le premier (la lr* année de son reine en Égypte) ; l'an 36 pour Darius, et l'an 12 pour Xercès. Strabon dit aussi : « Darius Ier fit reprendre les travaux du canal du Nil a la mer Rouge , commencé par Sésostris avant la guerre de Troie , continué et non terminé par Néchaô,ûls de Psammétichus. Darius abandonna aussi cette entreprise au moment de la mener à fin , cédant à la crainte sans fondement que la mer Rouge étant plus élevée que l'Égypte, le pays ne lut submerge si l'isthme était rompu. » Hérodote , Diodore de Sicile et Pline , comme Strabon , rendent témoignage des travaux ordonnés par Darius pour terminer ce canal; entreprise que l'impuissance de l'art, a cette époque, ne pouvait pas sûrement exécuter; et c'est dans le voisinage du lit de ce canal que M. de Rosière a trouvé les débris d'un monument orné d'une inscription en caractères cunéiformes. La route de Cosséir dut devenir plus importante , et l'objet de l'attention particulière du gouvernement dès que les travaux du canal furent abandonnés. Du reste, Darius n'habitait pas en Egypte. Les grandes vilks d'Asie étalent les lieux de sa résidence ordinaire ; néanmoins il avait des Égyptiens pour médecins , d'après la réputation que l'Égypte s'était acquise dans Fart de guérir. Quand Darius , faisant sa retraite devant les Scythes , voulut repasser Tlsther dont les Ioniens avaient retire une

partie du pont , il se trouva dans l'armée persane un Égyptien fameux par l'étendue et la force de sa vois. Du rivage il appela Hysliée de Milet, qui l'entendit au premier cri , fit avancer les bateaux , rétablit le pont , et délivra Darius de ses vives alarmes. Darius avait aussi fait en Égvpte la guerre de la conquête, servant dans ks gardes de Cambyse. On connaît sa rencontre à Memptiis avec le Sa mien Svcoson, couvert d'un manteau couleur de feu, que Darius lui enviait. Le Grec donna son manteau au Perse ; et celui-ci, devenu roi, témoigna par sa générosité envers Svcoson qui s'était rendu a Suze, qu'il n'avait pas oublié la politesse et le don qu'il en avait reçus, n'étant encore que simple garde du roi. Mais , malgré la sévérité et l'omnipotence des satrapes, les peuples conquis n'acceptaient pas leur joug Bas retour. Non loin de la ville capitale, demeure du roi , les Babyloniens proclamèrent leur liberté , et la défendirent avec vigueur pendant un siège de vin.i mois : la ruse en triompha , et Dariu* rétablit son autorité dans la splenditk Babvlone. L^Égypte imita l'Assyrie : elle tenta aussi de secouer le joug des Perses. Hérodote dit que ceci arriva dans h 35e année du règne de Darius, qui mourut l'année d'après, en s'efforçant de rétablir son autorité en Égypte. Digitized by Google



Darius officiant selon le culte Égyptien. A. *Cambyse.*

The text on this page is estimated to be only 7.75% accurate

• • • • • I • ■ • » • • » • ■ • • • • • * te ■ • •■• • • • » • « I Digitized by Google

ÉGYPTE. 381 Le contrat précité, du mois de phaoénoth de 1 an 35 de Darius , ne conredit pas ce récit d'Hérodote; ce mois îst le 7* de l'année; l'insurrection :\ ptienne dut donc se déclarer dans es cinq derniers mois qui , pour ces *mps-la , selon le calendrier vague, ïtaient les mois de Tété et de l'automne, ceux mêmes où l'inondation périodique du Mil couvrant la basse et la moyenne Égypte, opposait d'invincibles obstacles à la marche des armées et à la facile communication des villes entre elles. Quand Darius mourut, l'Égypte n'était pas encore soumise : son fils Xercès lui succéda vers l'année 486 avant l'ère chrétienne. Peu de mois après son avènement , il avait rétabli l'autorité persane en Égypte : il la punit de sa révolte par une complète oppression , et lai donna son frère Achéménès pour satrape. L'Egypte étant soumise , Xercès employa quatre années à organiser son armée , et se mit en campagne l'année suivante. Il fit faire en Égypte une trèsgrande quantité de câbles en papyrus pour la construction des ponts. Les Egyptiens établirent un pont de cette matière qui joignit Abydos à la côte d'Europe. Dans l'armée de Xercès, l'Égypte avait fourni deux cents vaisseaux ; les hommes qui les montaient avaient la tête couverte d'un casque en mailles de fer, et leurs boucliers creux étaient entourés d'un très-grand cercle de fer; ils portaient pour armes des lances propres aux combats de mer , et des haches de fer très-fortes. Le plus grand nombre avait des cuirasses et de longues épées. On lit encore à Cosséïr le nom de Xercès, ainsi que sur un beau vase d'albâtre du Cabinet des antiques de Paris, où il se lit Schéarcha; une inscription en caractères cunéiformes est au - dessous de l'inscription égyptienne; le même nom du roi s'y fit aussi ; et il est résulté du rapprochement comparatif de cette inscription bilingue, publiée par Champollion le jeune en 1834, quelques certitudes dans l'ensemble des doutes qui enveloppent encore les études qui ont pour objet la connaissancedeséléments graphiques des divers alphabets en caractères cunéiformes. A Cosséïr, lôAom de Xercès est précédé du titre de dieu bienfaisant t seigneur du mondé, expressions du protocole qui ne peuvent témoigner ni de la félicité, ni de l'affection de l'Égypte pour cette autorité étrangère et oppressive. La Gn du règne même de Xercès est une preuve du contraire. Dès que les Égyptiens apprirent sa mort , ils essayèrent encore une fois de ressaisir leur indépendance : courageuse persistance qui prenait sa source dans l'amour de la patrie, l'amour de ses lois et des institutions nationales , dans cette foi aux dieux et au culte du pays, qui, dans tous les

temps , a fait des peuples de héros prêts à tous les sacrifices; car l'histoire le proclame de toutes ses voix , il n'y a rien à attendre d'une nation qui n'éprouve pas la vive et invincible influence des convictions ou des préjugés. La prédominance des intérêts matériels n'a-t-elle pas ouvert à tout ennemi qui apportait des bénéfices, les portes de toutes les villes où la bourse est le temple du dieu du pays? A son avènement au trône de Perse, Artaxercès, fils de Xercès, dut d'abord songer à rétablir son autorité dans l'Égypte insurgée. La Perse menaçait la Grèce ; et la Grèce s'allia avec 1 Égypte : elle éloignait de ses bords un ennemi retoutable, en le chassant de l'Égypte. Les Athéniens mirent leur flotté en mer contre celle des Perses ; ils envoyèrent une armée alliée à celle de l'Égypte , et leurs premiers efforts réunis furent couronnés d'un plein succès. L'arméed' Artaxercès fut battue et se retira du côté de Memphis, où l'armée égyptienne poursuivit les vaincus. Mais Artaxercès ayant réussi à séparer les troupes athéniennes de celles des Égyptiens, vint plus facilement à bout des unes et des autres, et l'autorité persane fut rétablie sur les rives du rs il : l'Égypte fut de nouveau soumise à une dure condition ; Acnéménès , frère de Xercès , lui fut donné Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

L'UNIVERS. pour gouverneur, et)e jong du vainqueur fut encore plus pesant* Les historiens les plus renommés de ta Grèce sont presque contemporains de ces événements , et les narrent avec leurs plus particulières circonstances : il paraît toutefois aue la succession des divers rois qui portèrent)e même nom , les Xercès et les Darius, a jeté, dans le récit de ces historiens , quelque confusion dans Tordre chronologique des faits ; on accorderait difficilement Hérodote et Thucydide sur ce qu'ils en rapportent ; Dibdore de Sicile y ajoute encore quelques variations : nous continuerons à prendre pour guide l'annaliste le plus instruit des affaires de l'Egypte, .M a nethon , dont les monuments accréditent si positivement les témoignages. Après avoir rétabli son autorité en Égypte, Artaxercès régna encore 38 ans (en tout 40 ans) ; pour ce laps de temps , les écrits de l'antiquité ne relatent aucun fait particulier retotif à PÉgypte : elle était immobile et soumise comme l'esclave courbé sous le poids de ses fers. Le nom d'Artax ereès fut cependant tracé en écriture sacrée égyptienne ; h* existe encore , avec le titre de roif seigittur du mmi/fa, Artakhschseeh , gravé sur les rochers oui bordent une partie de la route de Qéné à Cosséïr. Il eut pour successeurs un Xercès II , qui régna deux mois; Sogdianus, sept mois , et Darius - Nothus , fils de Xercès H, qui régna 19 ans. Si l'on consulte la liste des rois de te Perse , telle qu'elle a été adoptée et conservée par les chronologistes et les astronomes de l'antiquité , on n'y retrouvera ni ce Xerxès II , ni ce Sogdianus. La table chronologique des rois, placée en tête de l'Almageste de Ptolémée , et dont les années des règnes servent à la date des observations asnom i que s, nomme pour l'intervalle temps qui s'est écoulé pour l'histoire d'Épypte, depuis la mort de Psamménite jusqu'à ce point où nous sommes parvenus , Cyrus , Cambyse , Darius Pr , Xercès , Artaxereès et" Darius II. C'est dans la liste de Manéthon , soigneusement dressée pour l'Égypte , aue sont mentionnés les règnes éphémères d'un Xercès II et de Sogdianus. Ce Darius II est qualifié de un! h us , ou enfant illégitime. Il paraît que c'est au règne d'Artaxercès qu'il faut rapporter les nouvelles entreprises des Égyptiens allies avec les Athéniens contre I occupation persane. Thucydide et Ctésias nous ont transmis tes détails les plus circonstanciés de ces nouvelles guerres , auxquelles se mêla aussi , comme allié des Égyptiens, un chef libyen, que ces historiens nomment Inarus. La flotte des Perses fut détruite ou prise par celle des Athéniens : les

Grecs remontèrent le Nil et débarquèrent leurs troupes sous le commandement de Charitimès. Achéménès, à la téte de trois cent mille hommes, fut défait par les alliés et perdit le tiers de son armée ; lui-même périt dans ce sanglant combat. Le reste de l'armée se réfugia dans les fortifications de Memphis. Les Égyptiens les y assiégèrent pendant trois années, lès y tenant étroitement enfermés. Mais une seconde armée persane s'avançait , commandée par Artabaze, satrape de la Cilicie, et par Mégabyze, qui l'était de la Syrie. Battus par ces nouvelles forces, malgré leur vigoureuse résistance , et le chef Hbyen ayant reçu de graves blessures, les Égyptiens 'et les Athéniens se retirèrent dans nie de ProsoSitis , baignée par deux branches du fil : dans l'une d'elles , la flotte égyptienne et la flotte athénienne trouvèrent un refuge et un abri. Les Perses les attaquèrent, et les alliés s'y défendirent pendant une année et demie. Mais les Perses mirent à sec la branche du Pîil où la flotte athénienne était mouillée ; ces forces navales devinrent mutiles , et les Perses s'ouvrirent un chemin de terre dans l'île. Alors Inarus se rendit avec les siens à la condition de la vie sauve; mais les Athéniens, au nombre de six mille , mirent le feu à leurs vaisseaux , préférant la mort glorieuse du combat à l'ignominie o> resekivage : des conditions honorabH offertes par les Perses sauvèrent ces Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

KGYPTE. 9«9 : raves Athéniens ci' une mort prochaine. Une nouvelle Hotte envoyée par les Athéniens fut attaquée et prise par les Frr*s, et leur triomphe tôt complet. L Egypte fut encore une fois soumise; ^rUmas lui fut donné pour gouverneur; et I héroïque lnarus , conduit à taze, y fut mis en croix contre la for traités, lnarus passait pour être le fcis d'un Psammétichus. Us défaites ne lassèrent point le orageux patriotisme des Egyptiens : Mis Darius -Nothus, ils arborèrent on étrangère, et de rétablir (es honneurs des dieux; les temples d'Éléthya , lédiésà Sévek (Saturne), et à Sowan Lucine), construits et décores sous es règnes de la reine Amensé et les rois Mans et Memnon , mut ics par les Perses , furent réparés par es soins d* Amyrtée. D'autres monuments de l'Écypte conservent encore s marques de ces pieuses restauraions. Le court règne d' Amyrtée, qui ne commença qu'après que cet illustre Égytitn , à la suite de longs combats, eut réussi à délivrer son pays de l'occupation persane, laissa peu de temps à ses soins réparateurs. Une famille originaire de la ville de Mendès luf succéda et forma la XX1X# dynastie , qualifiée de Mendésienne à cause de son origine. Le premier roi se nomma Noufrôuthph , dont les Grecs ont fait Hé* pnérités. Son nom se lit sur les deux côtés du trône d'une statue de ee roi, en basalte noir, haute d'un empan et demi , dans la collection de Flnstitut de Bologne. Le nom de ce roi n'a pas été aperçu sur les monuments encore subsistants en Égypte; mais le malheur des temps et toutes les causes de destruction qui se sont succédé depuis, expliquent ce résultat négatif. Ce roi d'Egypte ne cessait pas d'être menacé par le roi de Perse et par ses innombrables soldats. De son coté, Néphérités ne négligeait aucun des soins qu'exigeait le salut du pays: à cet effet, il conclut avec Sparte on traité d'alliance que cette cite grecque lui avait proposé contre l'ennemi commun. Diodore de Sicile donne pour époque à ce traité la première année de la quatre-vingt-seizième olympiade, ou l'an 395 avant l'ère chrétienne . IMépliérités , parvenu au trône dès Pan 398 , régnait en effet à l'époque assignée par Diodore de Sicile a ce traité. On trouve aussi son nom sur les rochers des environs de Philae, dans un proseynéma ou acte d'adoration à Horammon , à Saté et à Mandou , fart a ces divinités pour le salut de ce rot Néphérôthph. Toutefois son règne ne dura que six années. Il eut pour successeur an roi nommé Hakôr; les Grecs ont écrit ee nom Achoris. La durée de son règne est portée à 13 années par les listes de Manéthon. Ce

règne fut très- laborieux f sans cesse menacée par la Perse, l'Egypte eut à s'occuper de sa défense, et elle forma, à cet effet, d'utiles al-* liances. Achoris amena dans une ligue défensive Evagoras, roi de Chypre, les Arabes, les Tyriens et les LhSyen* i Digitized by Google

 de Barcè; un Égyptien oui avait passé au service des Perses, ôaûs, dont la famille avait été cruellement traitée par Psammétichus , mécontent du chef perse sous les ordres duquel il se trouvait dans l'expédition contre Chypre, déserta ce service, emmenant avec lui une partie de la flotte et de l'armée. Il se réunit à Achoris; les Lacédémoniens entrèrent aussi dans cette alliance : la mort de Gaùs et de quelques autres chefs des alliés en amenèrent la dissolution. Achoris en forma une nouvelle avec plusieurs peuples de la Grèce qui se rendirent en Égypte sous le commandement de l'Athénien Chabrias. De leur côté , les Perses , occupés à de plus grands desseins, poussèrent mollement la guerre contre l'Êgypte : sur ces entrefaites, Achoris mourut. Les soins de la défense du pays ne • l'avaient pas détourné de ceux qu'exigeait la réparation des outrages faits aux temples des dieux par les étrangers dont l' Égypte était délivrée. On voit encore sur l'édifice de Médinet-Habou, à Thèbes , les preuves des réparations 3u'Achoris fit taire aux colonnes protooriques qui soutiennent les plafonds des galeries , et pour lesquelles on employa des matériaux d'un petit temple édifié par Tordre de la princesse Nitocris, femme de Psammétichus II , et que la barbarie des Perses avait trèsvraisemblablement détruit. Achoris fit réparer aussi quelquesuns des dégâts qu'avait éprouvés le temple d'Élethya : on voit encore dans les carrières de Thorrah , près de Memphis, que, dans la seconde année de son règne , Achoris en fit extraire des matériaux employés dans les édifices qu'il fit élever ou restaurer. Enfin le musée égyptien de Paris possède un sphynx dont la base porte le nom de ce roi en caractères hiéroglyphiques , avec le titre de chéri de Clmouphis. On a remarqué quelques variantes dans les signes des deux cartouches : mais ces signes variés sont toujours des homophones ; et Champollion le jeune a donné de ces variétés des explications que ses plagiaires se sont appropriées. A Achoris succéda , selon Manëth un roi nommé Psammuthès, qui réçna qu'une année. Le nom de prince se trouve cependant encore les sculptures du palais de Karnn Thèbes, et auprès de celui d'Achoi son prédécesseur. Sa légende roi signifie: Soleil gardien approuvé Phtha , le fils du soleil , Psimouth : existe aussi dans les ruines d'un p» édifice entre deux des propylées de K nac, où Champollion le jeune Va piée le 23 novembre 1828. Ce roi eut pour successeur , se les listes de Manéthon dans 1 usèl Mutins, qui régna une année , et I phéréus , qui ne régna que qua mois. Il ne reste du premier auc

souvenir sur- les monuments ; et possède, du règne du second, sphynx qui orne le musée royal Paris. Son cartouche prénom est ce d'un des anciens Pharaons, et son n< propre se lit .Naïf roue. Un savant i glais a aussi recueilli la légende de roi de quatre mois sur les restes d' édifice éçvptien. Ce prince fut Je d« nier de là XXIX' dynastie égyptien ri laquelle ne subsista que pendant ans. La XXX* dynastie fut originaire Sebennitus, autre ville de la bas Égypte : les cités de la haute n'étaie plus nommées dans l'histoire; ell paraissaient alors ensevelies dans stupeur de l'esclavage et la douleur » voir s'éteindre les antiques honneu de la patrie. Le règne de Nectanèbe, premier r de cette nouvelle dynastie, ne fut \ plus paisible aue celui des rois ég\| tiens, ses éphémères prédécesseur Dès la seconde année de son autoritt il eut à repousser les nouvelles tent tives d'invasion faites par les Perse Leur armée et leur flotte se préser tèrent devant Péluse : Nectanèbe, qi avait réuni des moyens suffisants d défense, résista avec succès. La dis corde se mit aussi parmi les Perses ils entrèrent toutefois dans la brandi mendésienne du Nil , après s'être em parés de la forteresse qui la défendait Mais Nectanèbe , après avoir pourvu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

EGYPTE. 4SS c dédaigna pas ce genre de gloire ou ïtte suprême satisfaction de la vanité umaine, bien rare dans les temps lodcrnes, excepté^ parfois, dans les entrées barbares nouvellement conu i ses à la civilisation. L'état de l'Oient fut, par ses richesses, plus favole aux rois qui héritèrent des Duveraiuetés fondées par le courage t le génie de Séleucus et de Ptolémée. Le cinquième des princes de ce nom ml parvinrent au trône, fut surnommé Épiphane - Euchariste ; il laissa « mourant, avec la reine Cléopàtre a veuve, deux fils et une fille, tous es trois en bas âge. Le premier-né lui uccéda , et fut surnommé Pfiiiométor, ;urnom qui prouverait qu'il eut pour a mère une bien vive tendresse. Le règne de Philométor, quoique 'un de ceux qui eurent une plus longue durée, n'offre cependant qu'un petit nombre de faits historiques d'une époque certaine. A peine âgé de cinq ans lorsqu'il parvint à la couronne à litre de premier-né des deux fils d'Épil 'liane , son père et son prédécesseur, comme lui Philométor resta, pendant ses premières années , sons la protection d'une régence qui fut moins orageuse que celle d'Épiphanc, parce qu'elle ne cessa d'être immédiatement dirigée par la sagesse de CléopAtre, mere du jeune roi d'Egypte. Cependant Séleucus, oui avait hérité du vif désir d'Antioehus son père de posséder la Syrie, et qui ne se contentait pas de la moitié des revenus qu'il s'était réservée, faisait, pour reconquérir cette province sur les enfants de sa sœur, des préparatifs qui alarmèrent PÉgypte. Ce dut être dnns cette circonstance que les ministres rîu jeune roi reclamèrent la protection iJe Rome; le sénat ne la refusa point, et il députa, pour cet effet, MarcOS yEmilius Lepidus, qui connaissait la cour d'Alexandrie où déjà il avait été envoyé pendant la minorité mêmed'Éptph.'inc , père de Philométor; et ce fut a cause de cette mission que M. /Ennlius fit inscrire sur un denier de sa famille le titre de tuteur du roi (TVTOR REG). Ce Romnin était tribun mili28' IJnraison. (f.Girrr.) taire à la bataille de Magnésie; Séleucus, qui attaquait Philométor, trouvait ainsi dans Aùmililll le vainqueur de son père : cette circonstance put être un des motifs qui contribuèrent à fixer sur M. jEmilius le choix du sénat. Séleurus fut surpris par la mort au milieu de ses projets : il cessa de vivre la 7* année du règne de Philométor; Àntiochus Épiphane lui succéda et occupa aussitôt une portion de la CéléSyrie. Peu de temps après, Cléopâtre, mère de l'enfant roi d'Egypte, rooty rut aussi , et ce fut à l'eunuque Eulaïus et à Leneus que sa tutelle fut conOée. Les menaces d'Antiochus contre PÉgypte devenaient

chaque jour plus sérieuses, méprisant la jeunesse du roi et l'inertie de ses tuteurs. iNéanmoins, le roi de Syrie fit donner au sénat de Rome des explications à ce sujet, tandis que les tuteurs do Ptolémée fusaient a reprendre la Célé-Syrie. Selon le rapport de Tite-J jve , cela se passait sous le consulat de Publius Licinius Crassus et C. Cassius Longinus, nommés au mois de mai de l'an 171 avant Père vulgaire, et en même temps Ptolémée, qui avait atteint sa majorité, était alors couronné. Il fit frapper des monnaies à son nom l'année même où sa minorité cessa , la 14e de son âge, et la 9* de son règne, qui est en effet marquée sur les monnaies qu'on lui attribue, et qui répond aux premiers mois de Pan 172 avant Pere chrétienne. Les tuteurs du jeune roi ne furent pas doués de la sagesse de sa mère Cléopàtre à laquelle ils succédaient. Ils allèrent attaquer Antiochus dans la Syrie , acceptèrent une bataille qui se livra entre Péluse et le mont Casius, et dont le résultat fut la défaite totale de l'armée égyptienne, défaite qui mit le jeune roi entre les mains d'Antiochus, lui ouvrit les portes de Memphis, de la plupart des villes de PÉgypte, et même de Péluse : son humanité à l'égard des vaincus lui en facilita la conquête. 28 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

4M L'UNIVERS Cette catastrophe arriva la 11 " année du règne de Philométor. Il parait , d'après Porphyre, que les Alexandrins, aussitôt qu Antiochus fut le maître de Memphis, où il retenait le jeune Philométor âgé de 1G ans seulement, placèrent sur le trône son frère Evergète afin de prévenir les incertitudes d'un interrègne; que cette substitution de roi dura pendant les années 11 à 15 du règne de Philométor; qu'a cette époque Antiochus, ayant renonce à l'occupation de l'Egypte, Philométor revint à Alexandrie, et consentit a partager le trône avec son frère dont la fresence avait certainement contribué le conserver ; qu'ils régnèrent ainsi jusqu'à la 17' année comptée toujours de I époque de Philométor; et que, par l'intervention des Romains, Évergète cessant de partager le trône , il accepta le gouvernement de la Libye , après quoi Philométor régna 18 ans encore, qui portent la totalité de sou règne à 35 ans. Saint Jérôme ajoute qu'Antiochus , niattre de Memphis, traita le jeune Ptolémée Philométor avec beaucoup d'égards ; et , sous le prétexte spécieux de le rétablir dans ses droits, mais avec l'intention réelle de s'emparer du trône d'Egypte, il en occupa militairement les villes les plus importantes. Avant cependant éprouvé beaucoup de résistance , et même des échecs , il fit un traité avec le jeune roi , repassa en Syrie, et, deux ans après, il revint assiéger les deux fils d'Épiphane, Philométor et Évergète II , dans Alexandrie , jusqu'à ce que les envoyés de Rome qui arrivèrent dans ces conjonctures l'obligèrent à rentrer dans ses Etats. Tite-Liye dit aussi qu'Antiochus ayant tenté mais sans succès de prendre Alexandrie, il laissa Philométor à Memphis, lui promettant son assistance pour le replacer sur le trône qu'Évergète occupait à Alexandrie. Il espérait sans doute que les deux frères en venant aux mains , il lui serait plus facile de soumettre le vainqueur; il se retira donc en Syrie, laissant néanmoins uns garnison à Péluse. Mais Philométor se réunit à Évergète; Antiochus , que cette réunion aurait dû satisfaire s'il avait sincèrement désiré replacer Philomctorsur le trône de ses aïeux, en fut péniblement affecté, et lit contre les deux frères des préparatifs plus formidables que ceux de la précédente guerre. Il envoya une flotte contre Chypre, et, des les premiers jours du printemps, il se mit lui-même à la tête de son armée , marcha contre l'Êgvpte, traversa la Celé-Syrie, arriva à Peiuse par terre et par mer, et se dirigea par les plus courts chemins sur Alexandrie. Parvenu à quatre milles de cette ville il rencontra C. Popilius; et

cet envoyé lui montra , en traçant son cercle, comment le sénat de Rome notifiait ses ordres à un puissant monarque qui n'eut à répoudre que ce peu de mots : Je ferai ce qui plaît au sénat. Antiochus quitta l'Égypte dans un très-court délai, à compter du jour même de cette conférence. Il résulte de tous ces témoignages réunis, que ce fut la onzième année de son règne que Philométor fut privé de la couronne par les conquêtes d* Antiochus ; qu'en son absence son frère Évergète fut placé sur le trône par les Alexandrins, et qu'il l'occupa pendant 3uatre années; qu'il envoya demander es secours à Rome; que, dans cet intervalle, Evergète essaya vainement de traiter avec Antiochus qui refusa de lui reconnaître le droit de faire In paix, et vint l'assiéger dans Alexandrie même; que, rappelé en Syrie par des événements imprévus, il laissa Philométor à Memphis, Evergète dans Alexandrie, espérant que les deux frères se feraient la guerre; que les deux frères se réunirent, occupèrent ensemble le trône pendant deux années, et qu'alors, dans la 17' du règne de Philométor, Antiochus venant de nouveau attaquer l'Egypte et assiéger Alexandrie, C. Popilius l'obligea, au nom du sénat, à retourner dans ses propres Etats. Ce fut donc C. Popilius qui vint délivrer rÉçypte des armées et de la présence d'Antiochus , régla aussi les différends qui s'étaient élevés entre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

ÉGYPTK 433 »s deux frères rois , et les jugea selon e qui était prescrit par les lois du oyaume. En conséquence, Philométor esta seul possesseur de la couronne; évergète reçut le gouvernement de la Âbye et de la Cyrénaîque , où les Rotiams , peu de temps après , l'obligèent de rester. A peine Antiorhus fut-il de retour lans ses États qu'il y mourut, et la néme année de sa malheureuse e\ pétition contre les fils de sa sœur, alliée qui fut , comme le dit Porphyre , a onzième et la dernière de sop m: ne. >es ambassadeurs étaient al.es a Rome M>ur déclarer au sénat combien l'arrangement dicté par Popilius lui était)greable : ceux de Ptolémée témoignaient en même temps sa gratitude envers le sénat et le peuple romain , et ils exprimaient sans doute des sentiments plus vrais que ceux que montrait Antiochus. En attendant, la discorde renaissait entre Évergete et Philométor. Le premier, peu satisfait de la décision qui le faisait descendre du trône pour le rendre a Philométor seul, et lui donnait pour apanage la Cyrénaîque avec la Libye, se rendit à Rome pour demander qu'elle fût réformée par le ^nat. Il était à pied; il fut reconnu)és de Rome engagèrent Évergète se rendre en Libje pendant qu'ils fraient demander à" Philométor son assentiment à ce que le sénat venait de régler. Évergète attendit longtemps en Libve l'issue de cette négociation ; il se disposait a marcher à la tête d'une armée contre l'Egypte, lorsqu'il fut informé que les Cyrenéens venaient de se révolter ; et , ne voulant pas risquer à l'acquisition incertaine de Chypre la possession de Cvrène , il se dirigea sur cette province d'où les habitants, im- . patients de son gouvernement tyrannique, cherchaient à le repousser par la force des armes. Il venait d'éprouver un éc hec assez considérable lorsque Cn. Merula lui apprit que Philométor refusait de consentir à la cession de l'île de Chypre. Évergète envoya de nouveaux ambassadeurs à Rome Philométor y fit aussi défendre ses droits, mais le sénat persista dans sa bienveillance pour Évergète. On lui en porta la nouvelle à Cyrène où il était rentré ; et , au moment où il préparait une attaque sérieuse contre Chypre , il faillit d'être la victime de quelques embdehes auxquelles il n'échappa point sans recevoir plusieurs blessures. 11 courut de nouveau à Rome, et Philométor y envoya de nouveaux ambassadeurs. Ixî sénat refusa de les entendre, chargea ses députés de conduire Évergete a Chypre , et demanda aux allies de la Grèce de seconder cette expédition ; mais Philométor alla luimême défendre cette île, livra

bataille à son frère, l'enlerma dans la ville de Lapethus, où il l'assiégea et le réduisit à la dernière extrémité : toutefois, loin de se prévaloir de ce succès, Philométor lui accorda une bonne capitulation, lui rendit son gouvernement de Cvrène, et lui donna quelques villes de Chypre avec un revenu annuel d'une certaine quantité de blé. Ainsi se termina cette guerre entre les deux frères rois; elle dura quatre années , et jusqu'à la 22* du règne de Philométor, laquelle commença au printemps de la 1G0C année avant l'ère vulgaire. Des que l'accord fut rétabli entre eux, Philométor, tranquille sur son trône, reprit l'occupation ordinaire 2S. Digitized by Go(

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

43G L'UNIVERS. des rois d'Egypte qui n'étaient point engagés dans de plus sérieuses entreprises. II attaqua sourdement le roi de Syrie Démétrius , entretint des intelligences dans la ville de Ptolémaïs occupée par les soldats syriens , encouragea la défection d Antioehe , et favorisa enfin les prétentions au trône de Syrie manifestées par Alexandre, fils ôVAntiochus Èpipnane, qui fut reçu à Ptolémaïs de Syrie comme roi. beux années après, vers l'an 149, Démétrius ayant été vaincu et tué, ce même Alexandre fut reconnu et proclamé roi de Syrie , la 30e année du règne de Philométor. Alexandre demanda que Philométor lui accordât sa (il!e Cléopatre en mariage; le roi d'Égypte y consentit, et se rendit à Ptolémaïs où ce mariage fut célébré. Ce fut vers le me*me temps que Onias, fils d'un grand prêtre juif de ce nom, retiré depuis quelques années en fcgypte, entreprit de demander à Philométor la fiermission d'affecter au culte des Juifs e temple de Bubaste. Le roi n'hésita pas de la lui accorder , ce qui donne lieu de remarquer la singulière destinée des temples égyptiens qui, survivant au culte même pour lequel ils avaient été élevés , furent successivement consacrés aux cérémonies des religions qui succédèrent en Egypte à celle des Pharaons. Les Lagides établirent les premiers cet usage que les Romains ne manquèrent uas d'imiter, et ces lieux sacrés, destinés d'abord au culte des dieux , le furent ensuite au culte des hommes. Le règne de Philométor fournit des exemples de la dédicace des temples égyptiens aux dieux de la G rèce : d'abord celui de la ville égyptienne de KosRerbir dans la Thébaïde, ville que les Grecs nommèrent Apollinopolis-Micra {parva), et à laquelle les Arabes ont conservé son nom égyptien en l'appelant Qouss. Ce temple, qui existe encore, offre sur le listel du couronnement de la porte du sud , les traces lisibles de l'inscription grecque qui constate que la reine Cléopatre et le roi Ptolémée, dieux Philométors, ont consacré ce temple. Rien n'indiqu l'époque de cette dédicace ; mais I nom de la reine Cléopatre , qui se li dans cette inscription, prouve toute fois que la dédicac e qu'elle rappelle fu postérieure à la seconde invasion d'An tiochus Épiphane en Egypte , pnfeqiM pendant la première, Clcouàtre re^t dans Alexandrie avec Ptolemee Lvei gete II, tandis que Philométor étai comme prisonnier retenu à. Meinphts et qu'après la seconde invasion et l'ai rangement fait par Popilius , Éverget quittant le trône , Philométor l'oœuji seul. Ce fut alors qu'il s'unit à Cléopatr sa sœur, et dans la 17' année de sa

règne, puisque treize ans après et i 30' de ce même règne, il avait un fille qui devint la femme d'Alexandre roi de Syrie. Ainsi la dédicace du lem pie égyptien de Qouss ou Apollinoj>c lis-Parva fut postérieure à la i7 année du règne de Philométor. Il es impossible d'arriver à une plus grand certitude sur l'époque de linscriptioi de Qouss. Il en est de même d'un autre inscription gravée dans le sano tuaire du temple d'Ombos : elle cons tate aussi que Ptolémée Philometu et la reine Cléopatre qui était sa sa-m dédièrent ce sanctuaire a Apollon t aux autres dieux honorés dans ce teui pie. lai même incertitude fait donne la intime époque approximative a l'infl cription du grand temple d'Antaeopo lis , et qui énonce la dédicace que le mêmes souverains tirent de son pro pylee au personnage mythologique An tée. Enfin on ne peut pas mieux cou naître le temps d'une autre inscrtptioi trouvée à Citium dans l'île do Chypre et qui rappelle que cette ville honor; de ce monument l'un de ses citoyens Hégias, fils de Damothetas, à Vatist de son dévouement au roi Ptolémée, à la reine Cléopatre sa sœur, diein Philométors, et à leur descendance. Cette inscription est postérieure aussi à la 17e année du règne de Philométor, et de quelques années, puisque leurs enfants y sont mentionnes. Deux "ans après avoir placé sa fille Cléopatre sur le troue de Syrie, Phi* Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

ftGïPTE. 137 lométor s'engagea dans une alliance qui avait pour but de le rsvir à son mari. Le fils aîné de Démétritil revendiqua des droits qu'il disait tenir de son père dont la mort n'avait pu les détruire : soutenu par les Cretois, il se rendit en Syrie. Ptolémée, dans l'intention de secourir Alexandre, arriva dans cette province avec des forces de terre et de mer, et en occupa les tilles principales pour les maintenir dans le devoir ; mais, ayant été exposé a devenir la victimedW complot tramé contre sa vie à Ptolémaïs. convaincu aussi qu'Alexandre en était l'instigateur, il tourna ses armes contre lui, les associa à l'entreprise de Démétrius, lui donna en mariage sa fille Cléopàtre qu'il rappela de la cour de Svrie, et fit déclarer pour lui Antiocfie et l'armée. Alexandre étant venu l'attaquer auprès de celte dernière ville , sur 1 Oronte , Ptolémée mit son armée en déroute , secondé par Démétrius qui était devenu son gendre. Peu de jours après, Alexandre qui" avait cherché "n refuse en Arabie , v trouva la mort , et sa tête fut apportée à Philomctor. Ces événements, selon Josèplie et le premier livre des Machabees, prirent " lissauce dans la 165* année des Sé« Irucides , et cette guerre dut se faire lies le commencement de la 35' année «le Philométor . et se terminer à l'automne de la même année, celle de l'an H7 avant Jésus Christ. La mort de Philométor se rattache a celte même époque; car, ayant été blessé d'une chute de cheval pendant la bataille qu'il livrait à Alexandre, il en mourut sur les lieux mêmes quelques jours après. Tous les chronologistes lui donnent 35 ans de règne. Les monuments qui rappellent quelques circonstances du règne de Ptolémée Philométor sont assez nombreux , et ils nous sont fournis a la fois par les inscriptions grecques et les inscriptions égyptiennes, qui s'accréditent mutuellement par leur autorité particulière. Le premier pylône du petit temple du sud à Phi la? fut construit durant le règne de Philométor. On encastra alors ce pylône dans un propylon dédié à Isis par le Pharaon Nectânebe, et l'existence de ce propvlon prouve qu'avant le grand temple d'Isis actuel , il en avait été antérieurement édifié un autre sur le même emplacement; les Perses de Darius-Occhus l'avaient vraisemblablement détruit, et c'est avec ses débris , eucore reconnaissables, que certaines parties du pronaos actuel du grand temple furent édifiées. Le second pylône de ce grand temple est aussi de Ptolémée Philométor , ainsi que le bel édifice de droite qui se voit entre les deux pylônes. La galerie de gauche du grand temple d'Edfou, de même que

toutes les sculptures des deux massifs du pylône, remontent aussi au règne de Philométor. Le grand temple d'Ombos fut élevé par Ptolémée Épiphane, et continué par Philométor. Ce grand édifice , dont les ruines ont un aspect tres-i m posant, présente cette singularité qu'il est dédie à deux triades qui se partagent le temple, divisé longitudinalement en deux parties bien distinctes, l'une passant presque toujours dans le massif de la construction. La partie de droite, la plus honorable , était consacrée à Sévefc-Ra , la forme primordiale de Saturne, Kronos , à tète de crocodile; à la déesse Athôr et à leur fils KuonsHdr. La seconde partie du temple était vouée à une triade moins élevée dans la hiérarchie divine , a Aroëris , à la déesse Tsonéuoufré, à leur fils Pnevtho, qui étaient les dieux seigneurs d'Ombos; et voilà pourquoi les médailles romaines du nome ombite portaient la figure du crocodile , l'animal sacré du dieu principal du uame. Une inscription grecque en l'honneur de Philométor se Ut dans le même temple; c'est un hommage des troupes cantonnées dans ce nome : l'inscription s'exprime ainsi : « Pour la conservation du roi Ptolémée et de la reine Cléopdtre sa sœur, dieux Philométors, et de leurs enfants, à Aroëris, dieu grand, et aux divinités adorées dans le même temple, les fantassins, les cavaliers , et autres personnes stationnées dans le nome.a Ombos, ont fait ce séeos à cause de la bienveillance Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

438 L'UN] de ces divinités envers eux. » Le nome d'Ombos étant le plus méridional de tous ceux de l'Kgypte; des troupes nombreuses devaient y être établies , chargées de garder ce côté des frontières du pays. A Antaeopolis, il existe une seconde inscription grecque du règne de Ptolemée Philometor; elle constate, en ces termes, que ce roi fit élever le pronaos du temple de ce lieu , et qu'il le consacra à Antee : « Le roi Ptolémée, fils de Ptoléinéeet de CléopiUre, dieux Ëpiphanes et F.ucharistes, et la reine Cléopàtre, sœur du roi , dieux Phiiométors, ont fait ce pronaos a Antée et aux dieux adorés avec lui dans le même temple. » Il paraît que la corniche de ce pronaos éprouva de graves dommages, et elle fut réparée par les soins des empereurs romains, qui ajoutèrent cette seconde inscription à la première qu'ils restituèrent : « Les empereurs Césars Aurèle Antonin et Verus, Augustes, en ont réparé la corniche, Tan 4 des Augustes, le 9 du mois de pavni. »ln édifice de Parembolé, en ^ibïe, porte aussi cette commémoration de Ptolémée Philométor, dans une dédicace ainsi conçue : « Pour le salut du roi Ptolemée et de la reine Cléopfltre, sa sœur et sa femme , les dieux Philométors, à Isis et aux dieux adorés dans le même temple. » Dans une autre dépendance territoriale de l'Kgypte, l'île de Chypre, qui resta toujours sous l'autorité de Philometor, malgré les démarches de son frère Évergète auprès du sénat romain , on a trouvé aussi un souvenir officiel de Philométor et de l'attar hement que lui conservaient les habitants d'une des principales cités de nie : on lit sur ce marbre grec: « La ville (de Citium) honore Hégias, de Crète, fils de Damothète, commandant des gardes du corps et gouverneur de la ville , pour sa vertu et pour son dévouement envers Ptolémée , la reine Cléopàtre sa sa ur , dieux Philometors , et leurs enfants ; et pour ses bienfaits envers elle-même. » Du reste, le roi grec Ptolemée Philometor ne se priva- d'aucune des formules honorifiques et religieuses conrERS. sacrées par le protocole égyptien. Le grand temple d'Ombos porte aussi une grande dédicace en écriture hiéroglyphique , au uom de ce même roi ; et comme si elle était pour l'illustre Sésostris, elle dit: «La vie! le dieu bienfaisant, soleil seigneur du monde, approuvé par Phtha, image vivante d'Amon-Ra, chéri des dieux, aimé d'Aroëris, tuteur de la région... , dieu grand , seigneur suprême , dieu puissant dans... La vie ! le dieu gracieux , soleil seigneur des seigneurs, Ptolémee vivant toujours , aime de Phtha , chéri des dieux , et de Sewek ,

seigneur de la région d'or dans le disque solaire, bienfaiteur, etc. » Le musée royal du Louvre possède des contrats originaux , sur papyrus, en écriture démotique, datés du règne d'Alexandre , tils d'Alexandre , de la 22* année de Ptolémee Evergète Irr, de la 7e année de Philopator , de la 8"' et de la 21* année d'Épiphane ; mais on n'y voit aucune de ces transactions entre'particuliers, qui appartienne au règne de Philometor. Les pièces de ce genre ne sont cependant pas rares , et il en existe aussi de l'époque romaine : comme la religion et le culte, les règles de l'administration publique restèrent les mêmes dans l'Égvpte soumise à des souverains d'origines diverses. Le protocole de ces contrats privés nous en donne la certitude; il nous apprend aussi qu'il existait à Alexandrie un culte public en l'honneur d'Alexandre le Grand , et que les Ptolémees qui succédèrent au grand roi ne firent faute de s'y faire associer. Ainsi , il y avait à Alexandrie un prêtre d'Alexandre , qui l'était aussi des dieux Soters, des dieux Adelphes, des dieux fcvergetes , des dieux Philopators , des dieux Kpiphanes, et ensuite du dieu Philometor, quand ce roi eut quitte la vie; espèce d'apothéose religieuse dans laquelle les reines ne furent pas oubliées. On voit , en effet , pac le texte de l'inscription d'Adulis, de l'inscription de Rosette, du contrat de Ptolemaïs, et des deux contrats du règne d'Épiphane que j'ai publics, qu'une prêtresse de l ordre des canéphores avait été char* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

ÉGYPTEi 439 gee du culte de la reine Arsinoé Phila: m ph«*. une athlophore de celui de BerénicеÉvergète l*r, rt une prétresse, d* Arsinoé Philopator. D'autres prêtres étaient chargés de desservir les honneurs divins rendus à Ptolémée Soter, le fondateur de la dynastie, daus la ville de Ptolémaïs d*Égypte. On voit aussi , par ces protocoles , que l'espèce d'invocation oe l'autorité publique, comme symbole de protection , en téta des actes passés , pour des intérêts privés, par les officiers publics, remonte à une haute antiquité. Nous pouvons ajouter, qu'à cette même antiquité , l'usage de V enregistrement de ces actes était établi; et que cette formalité donnait à ces actes, comme elle le fait aujourd'hui, une date certaine et une sanction légale qui en garantissait l'exécution. L'antiquité alla encore plus loin : aux noms , prénoms et qualités des parties contractantes, elle ordonna d'ajouter leur signalement : voici, comme preuve, d'une singulière curiosité, d'un tel usage , le texte traduit d'un contrat daté d'un des derniers jours du mois de mai de l'an 106 avant l'ère chrétienne : • Sous le règne de Cléopàtrc et (le Ptolémée son Mis, surnommé Alexandre , dieux Philométors-Soters, en Tan lu qui est aussi l'an ix (le règne de Cléopâtre ayant commencé 3 ans avant lassociatian de son uls) , sous le prêtre, qui est à Alexandrie, d'Alexandre, et des dieux Soters, et des dieux Adelphes, et des dieux Éver«etes, et des dieux Philopators, et des dieux Épipfoanes, et du dieu Phiiométor, et du dieu Eupator , et des dieux Évergetrs (II) : sous l'athlophore de Bérénice Évergète(Icr),et souslacanéphore d'Arsinoé Philadelphe et de la déesse Arsinoé Eupator, qui sont à Alexandrie ; et à Ptolémaïs de la Thébaïde , sous les prêtres (des deux sexes) de Ptolémée Soter, lesquels et lesquelles sont à Ptolémaïs ; le 29 du mois de tybî , sous Apollonius préposé a l'AgQr ranomie pendant oc mois, pour l'administration des fonds de terre nus, dans le nome Tathyrite, = a vendu Pamonthis, de couleur noire, beau, lonj; de corps , visage rond , nez droit} ainsi que Enachomneus, de couleur jaune , aussi visage rond , nez droit ; et Semmouthis Persinei , laquelle est de couleur jaune, visage rond, nez un peu aquilin, bouffie; et Melyt Persinei , laquelle est de couleur jaune , visage rond , nez droit ; avec leur maître Pamonthis, covendeur; tous quatre de la corporation des Pétôliostes , parmi les ouvriers en cuir memnoniens; » un fonds de terre nu , à eux appartenant dans la partie du sud du quartier tivs Memnoniens, un espace de cinq mille cinquante coudées d'étendue : les

voisins du sud, la rue Royale; du nord et du levant . le fonds de.Pamonthis et de Bokon-Ermios, son fcère, et les terres communales; du couchant, la maison de Taphis, uls de Chalomis, passant au milieu... Tels sont les voisins de toutes parts; = a acheté le champ, Piéchoutis, petit, de couleur jaune, agréable, visage long, nez droit , une cicatrice au milieu du froht , six cent une pièces de monnaie de cuivre : les vendeurs étant les courtiers et les garants de ce qui est relatif à cet achat. = A accepté Néclioutis l'acheteur. (Ici les signatures.) On lit a la marge: En Tan \u qui est aussi l'an îx , le 20... de pharmouthi, Diocste? étant préposé aux contributions , Chotsemphis prépose en second ; Héracléide contrôleur de l'achat; Ncchoutis , petit , = un fonds de terre nu , de 5050 coudées , situé dans la partie sud du quartier des Memnoniens , qu'il a acheté de Pamonthis et aussi d'Enaehomneus, lequel a signé avec ses sœurs ; pour GOI pièces de cuivre , etc. » etc. » On voit , par le texte de ce contrat , que les formules actuellement prescrites dans les actes des transactions privées, sont aujourd'hui en uuelques f joints moins compliquées qu elles ne 'étaient il y a près de deux mille ans; le contrat que nous venons de relater remonte à cette antique date ; il est de peu postérieur à l'époque de la mort de Ptolémée Phiiométor. Ce roi, en cessant de vivre et de Digitized by Google

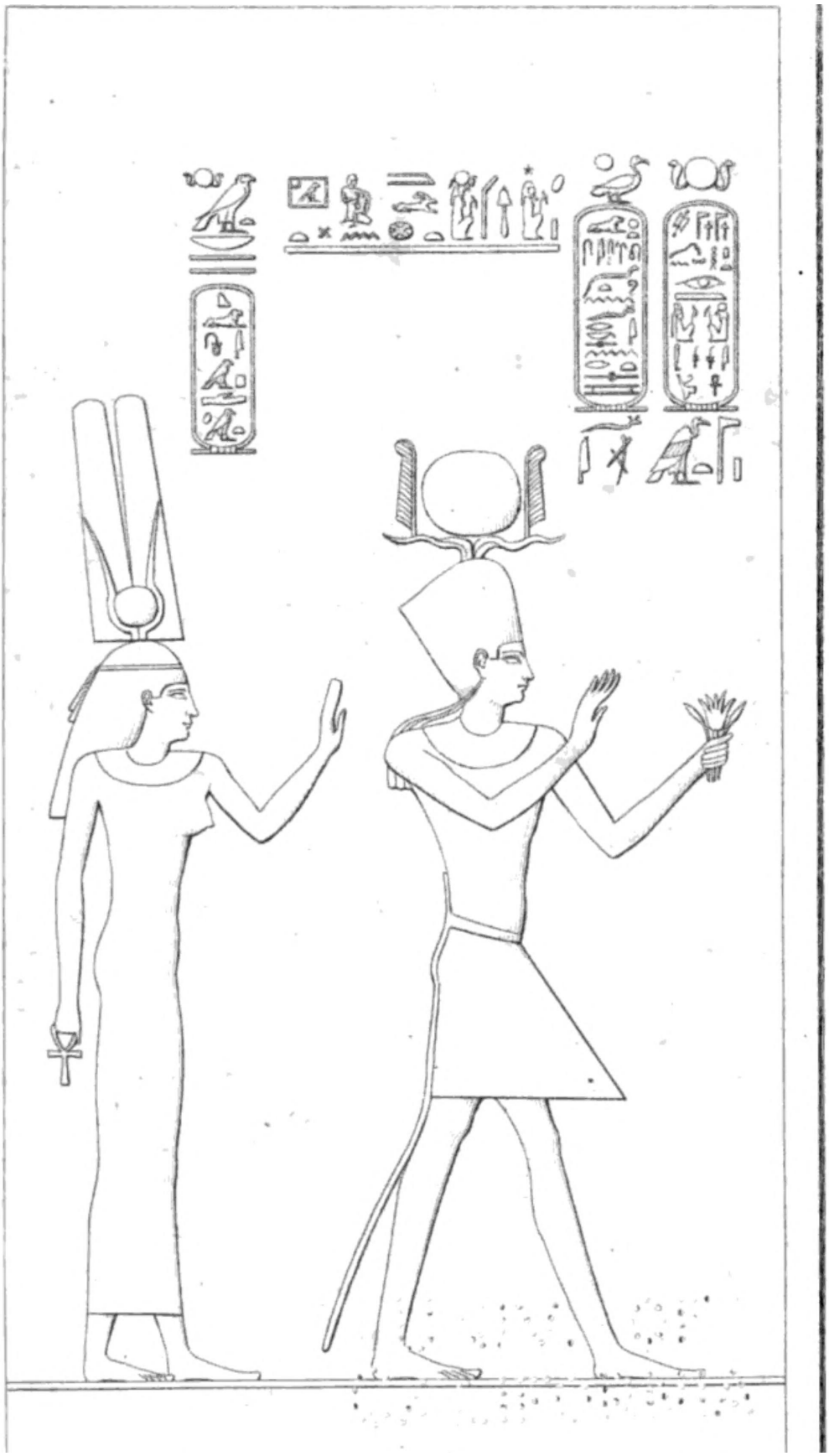
The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

440 L l .NI\ KRS. régner, bissait, avec la reine CféopAtre sa veuve, deux filles et un (ils encore en très-bas Tige. Enhardi par cette circonstance, qui ne devait lui faire craindre que cette Inactive opposition propre aux temps où les rois sont en tutelle, et peutêtre aussi par l'exemple récent de Démétrius, frère d'Antiochus le Grand, qui lui avait succédé à l'exclusion de son (ils mineur Antiocluis Eupator, le frère de Ptolémée Philométor, qui prit le surnom d'Évergète II, apprenant la mort du roi, s'empressa de quitter Cyrène et de venir, les arnifs à la main, s'emparer de la couronne d'Été au détriment du jeune fils de lometor. Incapable de résister, Cléopâtre lui envoya des députés qui réglèrent avec lui 'qu'elle deviendrait sa femme, et qu'Évergète prendrait la tutelle du jeune roi. Il entra dans Alexandrie avec ce titre, énonça la reine mère, et, le jour même de son union, il fit égorger le jeune héritier du trône dont il devint le possesseur par ce crime. Le jeune prince avait été reconnu comme roi ; il porta le surnom d'Eupator, et il est mentionné sous ce nom, et au rang dynastique qui lui est assigné comme successeur légitime de son père, dans le contrat de vente dont le texte est ci-dessus rapporté. Son règne ne dura que quelques mois, et il périt dans l'âge de l'enfance. Son oncle, Évergète II, préludait ainsi aux atrocités dans lesquelles il sembla toujours se complaire. Bientôt après, arrivé à Memphis pour son inauguration religieuse, la reine v mit au monde un fils, qui, de cette circonstance, rec.ut le nom de Memphite. Cette naissance et l'inauguration du roi eurent lieu vers In fin de la première année de son règne, peut-être même, et comme pour Rpiphane, le jour anniversaire de celui où il était parvenu au trône. Au milieu des fêtes célébrées à l'occasion de la naissance d'un héritier de la couronne royale, le roi fit mettre à mort plusieurs Çyrénéens qui l'avaient accompagné en Egypte, et qui se rendirent coupables de quelques plaisanteries sur ses relations avec une femme nommée Irène. Aussi les Égyptiens se souvenaient-ils avec plus de soin et f)lus de respect de la bienfaisance et de a modération de Philométor, et celte, comparaison qu'ils faisaient des deu\ princes rendait plus vif encore leur désir de se soustraire à tant de tyrannie. Ptolémée avait pris le surnom Evergète ou Bienfaiteur; le peuple le nomma avec plus de raison Aokergèle ou Malfaiteur. Rien d'ailleurs dans sa personne ne contribuait' à lui concilier la faveur publique : son corps était aussi hideux que son caractère, et Posidonius le Stoïcien , qui accompagnait

en Égvpte P. Scipion ^miiien. visitant avec Spur. Merula et L. Memmius les États des rois alliés, et qui vit Évergète, a fait de sa conformation un tableau repoussant, ce qui a fait dire à Justin qu'Évergète II parut autant ridicule aux Romains qu'il était odieux à ses sujets; ils le surnommaient aussi Physcon , le Ventru. f *s envovés dé Rome arrivèrent en Égypte à l'époque où Évergète fut forcé d'appeler, par des actes publics, des étrangers dans son royaume, tant les supplices ou la crainte d'y être exposé avait diminué la population d'Alexandrie. Il ne renonça pas pour cela à ses funestes pratiqués, et la licence qu'il tolérait dans les troupes mercenaires ne fit qu'accroître encore le desordre. Il n'avait pas été moindre dans l'intérieur du palais que dans l'intérieur du royaume; car, épris de ia jeune Cléopàtre, fille de son frère et de sa femme, Évergète avait répudié celleci pour épouser l'autre. Cet état de choses dura quinze ans à compter de la fin du règne de Philométor, comme le rapporte Diodore de Sicile; mais à cette époque, jugeant qu'il avait tout à redouter d'un peuple que d'atroces injustices avaient poussé à l'insurrection, le roi s'échappa d'Alexandrie et alla lever des troupesétransères pour reconquérir son trône. Ceci se passait en l'an 132 avant lcre vulgaire. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

OYI'TFi Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 11.53% accurate

• t t • ♦ : • r : • r •• . * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

ÉGYPTE 441 Aussitôt le peuple d'Alexandrie renrersa et détruisit les images du roi. Présumant que Cléopâtre la mère l'excitait a cette action, Évergète en était plus porté à la vengeance, et bientôt après il marcha contre Alexandrie. 11 Gt aussi mettre à mort son jeune fils et sans autre motif que l'inteution d'affliger sa mère, l'ayant emmené avec lui, craignant qu'en son absence les Alexandrins pussent le placer sur le trône. Cléopâtre, secondée par les sujets du roi, se préparait a lui résister; elle avait réuni une armée sous le commandement de Marsyas, qui en vint aux mains avec les troupes d'Évergète, commandées par Hégcloihus. .Marsyas fut fait prisonnier et conduit au roi, qui lui pardonna, voulant, par ce premier acte de clémence, faire oublier sa cruauté. Dans ces conjonctures, Cléopâtre demanda du secours au roi de Syrie Demétrius, qui était l'époux de" sa filie. C'était au temps où il venait de triompher d'Antiochus Sidétes chez les Parthes, et qu'il remontait sur son trône après un interrègne de neuf années, Tan 130. Démet rius n'hésita pas d'embrasser la cause de Cléopâtre, et d'ordonner l'envoi d'une armée en Énypte; mais Antioche et plusieurs autres villes de la Syrie venaient de de déclarer indépendantes de son autorité, ^'espérant plus de secours en Égynte, Cléopâtre la quitta, emportant de grandes richesses, et se retira auprès de Démétrius même. En attendant, Ptolémée, qui favorisait la défection des villes syriennes, suscitait aussi un compétiteur a Demétrius; il soutenait de son crédit et de son armée les fourberies d'un jeune Égyptien , qui se prétendit le fils adoptit' d'Antiochus Sidétès, et qui prit le nom d'Alexandre. La haine que Demétrius avait inspirée à ses sujets par son orgueilleuse domination favorisa les prétentions du faux Alexandre. Le roi de Syrie se vit bientôt délaissé par sa femme même et ses fils, qui se retirèrent à Plolémaïs; il cherclia vainement un asile dans le temple d« Tvr, il y fut mit à mort, et Alexandre monta sur le trône de Syrie. Bientôt il oublia jusqu'à son bienfaiteur, et menaça l'Égypte et son roi Éveri;ète II. Celui-ci, qui ne trouvait aucune garantie dans les intentions du faux Alexandre, se réconcilia d*abord avec Cléopâtre sa sœur et sa première femme, donna sa fille Tryphène à Antiochus, surnommé Grypus, l'un des fils de Demétrius Suter, et, lui fournissant en même temps une nombreuse armée, il le plaça sur le trône de Syrie, où le faux Alexandre ne fit qu'apparaître. •L'avénementd'Antiochus Grypus au trône de Syrie, en l'an 127, ramena la tranquillité dans le royaume. Tryphène, Hi le d'Ê vergeté II,

en était la reine; cette alliance contribua aussi à rendre à l'Égypte le repos dont elle avait besoin. ftolémée Éverçète II, n'étant plus distrait par la nécessité de défendre son royaume au dehors, s'adonna aux lettres' et aux arts : il prit le soin d'en ranimer l'étude, que les ma heurs publics avaient fut négliger. Il appela de nouveau les savants et les artistes à sa cour, protégea efficacement les institutions littéraires qui existaient à Alexandrie, et, disciple d'Aristarque le grammairien, il se plaça lui-même parmi les auteurs de son siècle qui rédigèrent de longs ouvrages. Il écrivit des Commentaires en vingt-quatre livres : la zoologie en fut le sujet spécial , si l'on en juge par les fragments qui nous restent, et qui traitent de quelques animaux ou curieux ou utiles, entre autres des poissons d'une rivière de Libve, du paon, du faisan, etc. Ce goût Je Ptolémée pour les recherches savantes lui fit aussi donner le surnom de Philologue, qu'il mérita moins peut-être que celui de Rakergète. Ce prince approchait par son âge du terme de sa carrière, et la reine voulut prévenir les effets d'une mort inopinée : des deux fils qui restaient a Ptolémée, elle haïssait profondément le premierné, celui que l'usage appelait à succéder à son pere. Llle eut assez d'ascendant fur le roi pour le déterminer à 1*

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

442 L'UNIVERS. faire partir pour Plie de Chypre, espérant que son éloignement donnerait à Alexandre, son second fils, le temps et l'occasion de prendre la couronne lorsque la lin du règne et de la vie de leur père serait arrivée. Klle eut lieu peu de temps après, et dans la 29* année du règne d'Évergcte II. Malgré les continuelles agitations intérieures et extérieures dont le règne de ce prince fut traversé, il en est peu dans l'histoire d'Égypte dont il nous reste aujourd'hui de'si nombreux et de si importants monuments, comme si les honneurs à rendre aux dieux, et l'agrandissement, l'ornement ou l'édification des édifices sacrés, étaient mis en Egypte hors de l'influence des plus sinistres événements, moins puissante aue la pieté profonde dout la nation était animée. Un des plus curieux monuments de cette époque est, sans contredit, le petit temple de Thôth, près de Médinet-tlahou, à Thèbes, élevé par Ptolémée Évergète II, et dédié en son nom et en celui de Cléopàtre sa première femme. Nous mettons sous les yeux du lecteur la description de ce curieux édifice, telle qu'elle a été rédigée sur les lieux, en 1829, par Champollion le jeune. « Dans le quartier sud -ouest de la vieille capitale pharaonique s'élèvent deux édifices sacrés dignes d'intérêt sous les rapports historiques et mythologiques. « L'une de ces constructions s'élève au milieu de broussailles et de grandes herbes, en dehors de l'angle sud-est tt à une très-petite distance de l'énorme enceinte carrée, en briques crues, qui environnait jadis le palais et les temples de Médmet-Habou. C'est un édifice de petites proportions, et qui n'a jamais été complètement terminé; il se compose d'une sorte de pronaos et de trois salles successives, dont les deux dernières seulement sont décorées de tableaux soit sculptés et peints, soit ébauchés, ou même simplement tracés à l'encre rouge. Ces tableaux ne laissent aucun doute sur la destination du monument, ni sur l'époque de sa construction. Il appartient au règne des Lapides , comme le prouve une double dédicace d'un travail barbare, sculptée intérieurement autour du sanctuaire, et les noms royaux inscrits devant les personnages figurant dans tous les tableaux d'adoration. « I^a dédicace annonce expressément que le roi Ptolémée Evergète If, et sa sortir la reine (lêopàtre, ont construit cet édifice, et l'ont consacré à leur père le dieu Thôth, ou Hermès Ibiocéphale. « C'est ici le seul des temples encore existants en Egypte qui soit spécialement dédié au dieu protecteur de!» sciences, à l'inventeur de l'écriture et de tous les arts utiles, en un mot a

l'organisateur de la société humaine. On retrouve son image dans la plupart des tableaux nui décorent les parois dr la seconde salle, et surtout celles du sanctuaire. On l'y invoquait sous sen nom ordinaire de Thôth , que suivent constamment soit le titre de sotem. qui exprime la suprême direction dr> choses sacrées, soit la qualification Ho-en-llib, c'est-à-dire, qui a me face d'Ibis, oiseau sacré, dont toutes les figures du dieu, sculptées dans ce temple, empruntent la téte, ornée de coiffures variées. « On rendait aussi dans ce temple un culte très-particulier à Kohémouo ou Sohamouo , déesse que caractérisent le vautour, emblème de la maternité, formant sa coiffure, et l'image d'un petit propylon s'élevant au-dessus de la coiffure symbolique. Les légendes tracées à côté des nombreuses représentations de cette compagne du dieu Thôth, qui, d'après son nom même, paraît avoir présidé à la conservation des germes f l'assimilent à la déesse Saschf motte , compagne habituelle de Thôth , régulatrice des périodes d'années et des assemblées sacrées.* « Ces deux divinités reçoivent, outre leurs titres ordinaires, celui de Résidant à MaNTHOm; nous apprenons ainsi le nom antique de cette portion de Thèbes où s'élève le temple de Thôth. « Le bandeau de la porte qui dono? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

EGYPTE. entrée dans la dernière salle du temple, le sanctuaire proprement dit, est orné de quatre tableaux représentant Ptolémée faisant de riches offrandes, d'abord aux grandes divinités protectrices de Thèbes , Amon-Ra> Mouth et C/tons, généralement adorées dans cette immense capitale, et en second Heu aux divinités particulières du temple, Thôth et la déesse Sohamouo. Dans l'intérieur du sanctuaire, on retrouve les images de la grande triade thébaine, et même celles de la triade adorée dans le nome d'Hermonîhis, qui commençait à une courte distance du temple. Deux grands tableaux, l'un sur la paroi de droite, l'autre sur la paroi de gauche, représentent, selon l'usage, la Bari ou Arche sacrée de la divinité à laquelle appartient le sanctuaire. L'arche de droite est celle de Thoth-Peho-e:* Hib {Thôth à face d'Ibis) , et l'arche de gauche celle de Thoth Psotem (Thôth, le surintendant des choses sacrées). L'une et l'autre se distinguent par leurs proues et leurs poupes décorées de têtes d epervier, surmontées du disque et du croissant, à téte symbolique du dieu Chons, le fils aîné d'Ammon et de Mouth, la troisième personne de la triade thébaine, dont le dieu Thôth n'est qu'une forme secondaire. • Ici, comme dans la salle précédente, on retrouve toujours le roi ptolémée Évergète //, faisant des offrandes ou de riches présents aux divinités locales. Mais quatre bas-reliefs de l'intérieur du sanetuaii'e, sculptés deux h gauche et deux à droite de la porte, ont fixé plus particulièrement mon attention. Ce ne sont plus des divinités proprement dites auxquelles s'adressent les dons pieux du Lagide : ici , Évergète II , comme le disent textuellement les inscriptions qui servent de titre à ces bas-reliefs, brûle Vencens fin l'honneur des pères de ses pères et des mères de ses mères. Le roi accomplit en effet diverses cérémonies religieuses en présence d'individus des deux sexes, classés deux par deux, et revêtus des insignes de certaines divinités. Les légendes tracées devant 443 chacun de ces personnages achèvent de démontrer que ces honneurs sont adressés aux rois et aux reines Lagides, ancêtres d'Évergète II en ligne directe; et, en effet, le premier basrelief de gauche représente Ptolémée Philadelphe, costumé en Osiris, assis sur un trône à côté duquel on voit la reine Arsinoé sa femme, debout, coiffée des insignes de Mouth et d'Hathôr. Éverçète II lève ses bras en signe d'adoration devant ces deux époux, dont les légendes signifient : Le divin père desesj>ères, Ptolémée, dieu philadelphe; la dirine vtère de ses mères, Ausînoé, déesse philadelphe. « Plus loin, Évergète II

offre l'encens à un personnage également assis sur un trône , et décoré des insignes du dieu Socarosiris, accompagne d'une reine debout, la tête ornée de la coiffure d'Hathôr, la Vénus égyptienne; leurs légendes portent : Lepere de ses pères y Ptolémée, dieu créateur; la dirine mère de ses mères , Bérénice, déesse créatrice. On peut donc reconnaître ici soit Ptolémée Soter 1er, et sa femme Bérénice, fille de Magas, soit Ptolémée Évergète Ier, et Bérénice sa femme et sa sœur. L'absence totale du cartouche prénom dans la légende du Ptolémée, objet de cette adoration, autoriserait I une ou l'autre de ces hvpothcses. Mais si l'on observe que ces deux époux reçoivent les hommages d'Évergète II a la suite des honneurs rendus en premier lieu à Ptolémée et à Arsinoé Philadelphes, on se persuadera que le second tableau concerne les enfants et les successeurs immédiats de ces Lagides, c'est-à-dire, Évergète Irr et Bérénice sa sœur. Le titre de Pther-mounk, dieu créateur, dieu fondateur ou fabricateur, conviendrait beaucoup mieux, il est vrai, h Ptolémée Soter Ier, fondateur de la domination des Lagides; mais j'ai la pleine certitude que ce titre est prodigué sur les monuments égyptiens à une foule de souverains autres que des chefs de dynasties. « Deux bas-reliefs, sculptés 5 droite de la porte, nous montrent Evergète II rendant de semblables honneurs aux Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

444 L'L^ • images de ses autres ancêtres et prédécesseurs, et toujours en suivant la ligne généalogique descendante : ainsi , dans le premier tableau, le roi répand des libations devant le divin père de son père, Ptolemee, dieu Philopator, et la d'aine mère de sa mère, ARsiNOÉ,ou, la seule portion du monument véritablement terminée, pour se convaincre aussitôt qu'on se trouve dans un temple consacre au dieu Thôth, construit sous le règiie d' Évergète II, et de sa sœur et première femme Cléopàtre, mais dont les sculptures ont été terminées postérieurement à l'époque du mariage d'Évergete 11 avec Cléopàtre sa nièce et sa seconde femme, mentionnée dans les légendes royales qui décorent le plafond du sanctuaire. « Le style mou et lourd des bas-relûfs, la grossièreté d'exécution des hiéroglyphes, et le peu de soin donné à l'application des couleurs sur les sculn: ures, s'accordent trop bien avec les dates fournies par les inscriptions dédicatoires, pour ne pas reconnaître dans le petit temple de Thôth un produit de la décadence des arts é^vptiens, devenue si rapide aux dernières époques de ta domination grecque. » Les autres constructions du même règne rendent le même témoignage, et il se vérifiera partout <>ù les traces des travaux ordonnés par Évergète II subsistent encore : à Kdfou, sur la paroi droite du pronaos qui fut terminé par ce prince; au mammési du même lieu, où sont représentées Penfapee et l\ducation du jeune Ilar-Sont-Tho, fils de Har-Hat et d'Athôr, auquel la flatterie a associé Évergète II , représenté aussi comme enfant, et p rtageant les caresses que les dieux de tous les ordres prodiguent au dieu nouveau-né; a Ombos. dont Évergète II fit agrandir le grand et le petit temple; à Dakkèh en Nubie, où le même roi fit continupr le temple de Thôth fonde par le roi éthiopien Lrgamène; a Phila\ au temple d'Hathôr élevé par Ptolémée Épiphane et orné par son second fils, qui, toutefois, s'attribue les honneurs (Je la dédicace dans les longues inscriptions de la frise. A El-Asassif, le sanctuaire du temple d'Amon-Ra fut aussi réparé par Évergète II , en son nom et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

ÉGYPTE. en celui de la reine CJéopâtre, réparations dont le stvle contraste par leur grossièreté avec l'élégance du style des autres parties du monument fondé par le Pharaon Thouthmosis I*r. Le temple d'Hathôr, situé derrière Taménophium de Thèbes, fut aussi l'objet des soins pieux d'Évergète II. Les inscriptions constatent encore aujourd'hui qu'il en lit terminer une partie des décorations, et ces inscriptions s'expriment ainsi : o Bonne restauration de l'édifice, exécutée par le roi germe des d eux lumineux, l'éprouvé par Phtha , etc. , Ptolémée toujours vivant, et par sa royale sœur, la modératrice souveraine du inonde, Cléopâtre, et par sa royale épouse, la modératrice souveraine du monde, Cléopdtre, dieux grands chéris d'Amon-Ra. » Enfin à Medinet-IIabou le même prince lit restaurer les portes et une portion du plafond de la grande salle. L'un des plus précieux monuments égyptiens qui nous restent du règne de' Ptolemee Évergète II , est , sans contredit, la stèle en granit qui se voit, à côté de la porte, sur le pylône oriental du grand temple de Phila» ; inscription en cara* tères hiéroglyphiques, qui contient Tarte d'une donation laite uu temple , et une date ainsi conçue : ■ L'an xxiv, au mois de peritios, qui est , pour les Égyptiens , le mois d'epiphi ; ■> renseignement d'un bien gfand intérêt pour Fa concordance du calendrier macédonien , auquel appartient le mois de peritios, avec le calendrier égvptien , dont le mois ri'épiphi est le onzième. L'inscription de Rosette fournit un exemple analogue, et on y trouve de plus la concordance des jours «les deux mois. L'indication de la 24' année du règne d'Évergète 11 fixe la date de cet acte de donation à Tannée I L'3 avant l'ère chrétienne. Le musée royal du Louvre possède quatre contrats'en écriture démotique, passes durant le règne de» Ptolemée Évergète II ; le plus ancien est de Tan 28 de ce rèjme; deux autres portent les dates de Tan 41 et de Tan 4ô. É vergîte II, cependant, ne rcizna réelîe445 ment que 29 ans ; mais ayant été appelé un moment au trône* lorsque son irere Philométor fut détrôné par le roi de Syrie, ce qui arriva 24 ans avant son propre avènement , Évergète II compta les années dej»on règne éphémère à la place de Philométor, et se donna ainsi 53 années de règne, quoiqu'il n'ait réellement régné que 29 ans depuis la mort de son frère Philométor, et y compris la courte existence de son neveu Eupator, assassiné par ses ordres. Les médailles de ce roi , connues jusqu'à ce jour, ne portent pas de date postérieure à Tan 27 de son règne. I) autres monuments en langue grecque

se rapportent aussi au règne et à (histoire d'Évergète IL On lit sur les listes du pronaos du temple d'Hathôr à Phi lac, une inscription qui porte : « Le roi Ptolémée et la reine Uéopâtre sa sœur, et la reine Giéopatre sa femme, dieux Évergètes, à Vénus. » Une autre inscription grecque était gravée sur un des temples de Dakkèh en Nubie, annonçant un vœu en l'honneur du roi Ptolémée, et des reines, vraisemblablement , dieux Évergètes. On a trouvé an Caire, sur une pierre isolée, la mention d'un monument élevé à Évergète II par un fonctionnaire public du temps, comme Tannonce le texte de l'inscription ainsi conçue : « Apojlodore, lils d'Aétès, un des 'premiers amis , éj istate et greffier du corps des cavaliers du pays , honore, par ce monument, le roi Ptolemée, dieu Évergète, fils des dieux Épiphanes.» L'usage de ces honneurs rendus au roi régnant par leurs propres employés ou par les corporations civiles et militaires, paraît avoir été général en Égypte pendant la domination des rois grecs. On en tire une preuve nouvelle de l'inscription grecque découverte près de la première cataracte , qui contient un hommage aux divinités locales pour les rendre favorables au roi, et qui s'exprime ainsi : « Pour la conservation de Ptolémée et de la reine Cléofrâtre sa sœur, dieux Évergètes, et de purs enfants, Héroïde, Vus de Démophon , natif de Bérénice, commandant des cardes du corps , et stratège, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

4 ir> L'UNIVERS. et les Basilistes qui tiennent leurs réunions à Sétis, Pile de Bacchus, dont Jes noms sont inscrits ci -dessous, = àChnoubis, appelé aussi Ainmon;à Satis, appelée aussi Junon; à Anucis, appelée atfssi Vesta; à Pétempamcntis, appelé aussi Bacchus; à Pctensetès, appelé aussi Saturne ; à Petensénès , appelé aussi Hernies, dieux grands, et aux autres divinités adorées à la cataracte , am cousacrent cette stèle , et les sommes fournies par chacun d'eux pour les frais des sacrifices et libations qui auront lieu dans le synode, pendant les premiers neuvièmes jours de chaque mois, et pendant les autres jours éponymes ; Papias , fils d' Ainmonius, étant prostate, et Dcnvs, fils d'Apollonius, étant grand prêtre du synode. » {Traduckm de M. Lettonne.) Les noms des Basilistes suivent le texte de cette inscription , où l'érudition a recueilli avec avantage une précieuse assimilation de quelques divinités égyptiennes à autant de dieux de la mythologie grecque et lutine. Il y eut, du reste , quelque chose de plus que le mélange des dieux dans les rapports de l'Egypte avec la Grèce et avec Borne. Évefgète II s'était fait des amis parmi les Romains, ou plutôt s'était fait leur ami et leur client; et une autre inscription grecque, trouvée dans l'île de Délos , prouve qu'un Romain fut revêtu par Évergete II du titre d'ami du roi (titre d'une charge de cour) , et que le roi lui donna aussi le, gouvernement d'une province de l'Egypte: cette inscription, en effet, s'exprime ainsi : « Lucius Pedius et Caius Pedius, (ils de Caius Pedius, Romains , ont honoré pour sa vertu , ses qualités éminentes et sa bienveillance envers eux, Marcus Pedius, parent du roi Plolémée Évergete et de la reine CléopHtrc , et épistrutége. Ils consacrent cette statue a Apollon et à Diane. « En li ii , un autre monument en langue grecque, du règne d' F. vergeté II, nous a été conservé , et il est , sans nul doute, le plus curieux^ parmi tous les autres, par les faits importants que l'histoire de l'administration des Ptoîémées en Égypte, sous les rapports religieux, civil et militaire, d*'it v recueillir. Les prêtres égvptiens de rfle de Phikn adressent au roi leurs plaintes contre la plupart des fonctionnaires du pays et les troupes qui s'y rendent , en ces termes : « Au roi Ptolémee , à la reine (Iléop3tre sa sœur , à la reine Cléopâtre sa femme, dieux Évergctrs, salut: Nous, les prêtres d'Isib , adorée dans l' Abaton et à Phila? , déesse très-grande : considérant Que les stratèges, les épistates, les thébarques , les greffiers royaux , les épistates des corps chargés de garder le pays, tous les

officiers publics qui viennent à Phi lac, les troupes qui les accompagnent, et le reste de leur suite , nous contraignent de leur fournir de l'argent ; et qu'il résulte de teJs abus que le temple est appauvri , et que nous courons le risque de n'avoir plus de quoi suffire aux dépenses, réglées par les lois , des sacnîices et libations qui se font pour la conservation de vous et de vos enfants , nous vous supplions, dieux très -grands, de charger, s'il vous plaît, Numéniu*, votre parent et épistolographe , d'écrire à Lochus, votre parent et stratège de la Théhaïbe, de ne point exercer, à notre égard , de ces vexations, ni de permettre à nul autre de le faire ; de nous donner, à cet effet, les arrêtes et autorisations d'usage, dans lesquelles nous vous prions de consigner la permission d'élever une stèle où nous inscrirons la bienfaisance que vous aurez montrée à notre égard en cette occasion, afin que cette stèle conserve éternellement la mémoire de la grâce que vous nous aurez accordée. Cela étant fait , nous et le temple , en ceci , comme nous le sommes en d'autres choses, vos très -obligés. Soyez heureux. » [Traduction de M. Letrônne.) Les faits historiques abondent dans ce texte , et il a eu sur les études égyptiennes là plus haute influence : w stèle que les prêtres se proposent d'élever en l'honneur du roi Ptolémée fut en effet exécutée; cette stèle,

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

ÉGYPTE. 447 glvphique, a été trouvée près de l'inscription grecque; elle a ainsi mis à la disposition de la critique philologique un second texte hiéroglyphique se rapportant à un texte grec, et analogue en ceci au précieux texte de Rosette, Tun et l'autre contenant des noms propres absolument semblables : c'est ainsi que Champollion le jeune a pu vérifier, par l'inscription de Philae, les déductions qu'il avait tirées de l'inscription de Kosette, et l'alphabet des hiéroglyphes a été découvert. La stèle de Philae est en Angleterre; l'inscription grecque s'y trouve aussi : ce sont deux conquêtes du plus haut intérêt pour la science , et qui serviront longtemps 5 conserver le souvenir de quelques faits intéressants du règne de Ptolemée Évergète II. Quand ce prince mourut, il laissa la couronne a Cléopâtrc sa veuve , et à celui de ses deux (ils qu'elle choisirait pour régner avec elle. La reine eût préféré le plus jeune des deux , qu'elle croyait plus dévoué à ses volontés; mais Pusage encore l'emporta , et les vœux publies avec lui placèrent le premier-né sur le trône. Cléopatre le rappela de l'île de Chvpre où il commandait; elle exigea de lui qu'il répudiât sa sœur Cléoj âtre, à laquelle il était uni depuis quelques années, et qu'il épousât son autre sœur nommée Sélene. A ces conditions le fils aîné d'Evergète II monta sur le trône et prit le surnom de Soter II, vers l'an 1 17 avant Jésus-Christ. Mécontente de ce Fils, la reine Cléopatre excita contre lui la populace d'Alexandrie , le sépara de Selène do t il avait deux enfants, le força de déposer la couronne , et la mit sur la tête de son second fils qui prit le surnom d'Alexandre. Celui-ci , épouvanté bientôt par les fureurs de sa mère , la quitta subitement et se retira à Chvpre. Elle le rappela , en méditant le projet de s'en défaire; mais son fils la prévint en la faisant assassiner. Excité enfin par tant d'atrocités, le peuple d'Alexandrie chassa Alexandre du trône, et y rappela Soter II, qui avait assez respecte les liens du ung pour ne pas essayer de se rétablir dans ses droits au prix d'une guerre contre sa mère et contre son frère. Tel est le triste tableau des événements qui suivirent la mort de Ptolémée Évergète II , et caractérisèrent le règne de ses successeurs immédiats durant trente-six ans , divisés en trois rennes successifs : Soter II, Alexandre I,r, et Soter II rappelé. Soter II , à son avènement , fut contraint par sa mère de répudier sa femme Cléopâlre qui resta seule dans l'île de Chypre. Alors les deux prétendants au trône de Syrie, Antiocnus Grypus et Antiochus Cyzicenus, n'avaient pas encore termine leurs sanglantes

querelles. Le Sçemier avait épousé Tryphène, fille e Ptolémée Évergète II , et sœur de Cléopâ'tre qui gouvernait à Chypre. Celle-ci quitta bientôt cette lie pour s'unir à Antiocnus Cyzicenus, et lui f>orta pour dot une armée qu'elle avait evée et qu'elle conduisit en Syrie. Chvnre étant alors sans gouverneur par le départ de Cléopatre , Ptolémée Alexandre s'y rendit : cela arriva la troisième année du règne de Soter IL Le souvenir de Cléopatre qui subit une si cruelle mort à Antioche, avait attaché Ptolémée Soter II aux intérêts d' Antiocnus Cyzicenus dont CléopAtre avait été si peu de temps l'épouse ; et dans la guerre intestine que cet Antiochus soutenait contre son frère , Ptolémée, malgré l'opposition de CléopAtre sa mère, avait envoyé à Cyzicenus un secours de six mille hommes. Mais les sujets de ces rois n'étaient point dispensés d'être solidairement engagés dans ces colamiteuses controverses, et ils s'en trouvaient tout a la fois les défenseurs et les victimes. Les deux filles d'Êvergète II s'étaient mutuellement égorgées dans l'intérêt de ces prétentions; Soter II protégeait Antiochus Cyzicenus : c'en fut assez pour que Cléopâtre la mère prêtât son assistance a Antiochus Grypus; elle fit davantage encore, et voulant à tout prix se débarrasser de l'active opposition de Soter II qui partageait le trône, elle lui supposa l'intention de la faire Digitized by Gc

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

 mourir , souleva contre lui le peuple d'Alexandrie en lui montrant ses eunuques blessés à dessein, et le peuple crédule, se portant l'auxiliaire des fureurs de Cléopatre contre Ptolémée Soter, obligea ce roi de chercher son salut dans la fuite. Il se retira a Chypre, d'où Ptolémée Alexandre fut rappelé pour s'asseoir sur le trône avec sa mère Cléopatre , qui réalisa enfin par cet attentat l'un de ses vœux les plus chers. Kn même temps, et toujours en haine de ce fils roi , elle sépara encore Cléopfltre Sélene de Soter son mari, quoiqu'elle eût déjà de lui deux enfants mâles, et la donna bientôt après à Antiochus Grvpus, le compétiteur d' Antiochus Cy'zicenus que Soter protégea i t. Par cette criminelle intrigue, Soter fut donc chassé du trône, séparé de Seiène sa femme et de ses deux fils, et son premier règne finit alors. Sa durée fut de dix ans entiers. L'année suivante commença avec l'été de l'an 108" avant l'ère vulgaire. Le second fils de Cléopatre fut alors placé sur le trône, et prit le surnom d'Alexandre. Les premiers soins de Cléopâ* re furent de poursuivre encore son autre fils Soter retiré à Chypre, sans que cette distance pût le délivrer des cruels effets de sa haine; et la guerre qui se ralluma plus active que jamais entre les deux Antiochus de Syrie, fournit à cette passion un nouvel alièneni. Soter avait constamment secondé de ses moyens et de ses vœux Antiochus Cyzic'enus ; il quitta Chypre et se rendit en Syrie pour le soutenir contre Crypus; mais Cléop:Ure, aussi active dans sa haine que Soter pouvait l'être dans ses affections, craignit aussi les effets de l'alliance de Soter avec Cyzieenus qui aurait pu le seconder un jour pour remonter sur le trône d'Egypte; elle voulut assurer de tous ses moyens le triomphe de leur ennemi commun , et l'y intéresser par une alliance. Klle fournit donc a Grypus de puissants secours en hommes et en argent, et lui lit épouser sa fille Sélene , qu'elle avait réparée de Soter II. Néanmoins , Soter s'était rendu en Syrie appelé par les habitants de Ptolémaïs assiégée par Alexandre Jannœus , roi des Juifs. Josèphe rapporte que les habitants de cette ville qui ne voulaient pas se soumettre à ce roi nouveau venu , ne pouvant pas attendre de secours des deux Antiochus de Syrie , occupes à vider leurs propres querelles par les armes, s'adressèrent a Ptolémée Lathurusqui , chassédu trône d'Egypte par sa mère Cleopâtre , était alors a Chypre. Soter se rendit donc en Syrie avec trente mille hommes, vers le printemps de la 103- année avant 1ère vulgaire. En attendant , les habitants de Ptolémaïs , ne doutant pas que

Cléopatre d'Égypte ne vint les attaquer parce que Soter venait les défendre, hésitèrent à recevoir les troupes de Ptolémée, refusèrent même son alliance. Mais les habitants de Gaza la recherchèrent aussitôt , et le roi des Juifs fut contraint d'abandonner son entreprise contre cette ville. Il feignit dès lors de désirer l'amitié de Ptolémée, tout en liant de secrètes intelligences avec Cleopâtre. Ptolémée , qui crut un moment à ses trompeuses assurances, les rejeta bientôt après, entra dans la Judée, prit deux villes que Josèphe nomme Asochis de Galilée et Semphoris, délit complètement sur le Jourdain l'armée de Jannœus , ravagea la Judée et occupa enfin Ptolémaïs et Gaza. Il touchait aux frontières de l'Egypte : Cleopâtre s'en alarma , et envoya des corps nombreux de troupes en" Syrie et en Célé-Svrie, tandis que son lils Alexandre faisait une expédition maritime contre Ptolémaïs et la Phénicie. Soter se porta inopinément sur l'Egypte, d'où il fut repoussé et revint à Gaza , où il passa l'hiver. La même année ii rentra à Chypre, et presque en même temps Cléopatre, qui ne le voyait plus sur le chemin de l ltgypte, ramena son armée dans ses Etats , et y rappela celle de son fils Alexandre. Peu d'années après, les fils d'Antiorhus Grypus disputaient à Antiochus Digitized by Google

 Cyzicenus , leur oncle , la couronne de Syrie. Ptolémée Soter favorisa le quatrième fils de Grvpus, Démétrius Eucaerus; il l'emmena de Gnide à Damas, et le proclama aussi roi de Syrie. * Le respect que Ptolémée Soter ne cessa de témoigner à sa mère Cléopàtre, le portait a ne rien entreprendre contre l'Êgypte, et il restait paisiblement à Chypre pendant que de nouvelles catastrophes se préparaient sourdement à Alexandrie. Le caractère entreprenant de Cléopdtre ne promettait pas une longue durée à son accord avec son fils Alexandre, si des guerres étrangères cessaient un jour de l'occuper. Déjà la mésintelligence s'était manifestée entre eux dans le temps que Soter faisait son expédition de Syrie en faveur de la ville de Ptolémaïs; car Alexandre , croyant avoir tout à redouter de l'ambition de sa mère, avait quitté Alexandrie et s'était réfugié à Chypre; mais leur danger commun les avait alors réunis de nouveau contre Soter, et cela dura autant que ce danger parut imminent. Bientôt après, Cléopàtre, qui fut surnommée Cocce, mécontente d'Alexandre, forma le projet de s'en défaire; elle pensait à l'exécuter, lorsqu' Alexandre lui-même sut la prévenir, et la fit mettre à mort, dix-huit ans après l'association de Ptolémée Alexandre au trône d'Egypte. Par l'assassinat de la reine sa mère, Alexandre resta seul maître de la couronne d'Égypte. C'est à lui que l'on doit attribuer l'enlèvement du cercueil d'or qui renfermait le corps d'Alexandre le Grand. Strabon a conservé le souvenir de cette profanation. Il dit à ce sujet, que le corps d'Alexandre, ra\i à Perdiccas par Ptolémée, fils de Lagusou Soter, qui le lit transporter et inhumer à Alexandrie, y était encore deson temps, mais non pas dans le même cercueil; que ce cercueil était alors de verre, et que celui dans lequel Soter avait fait placer, le corps d'Alexandre était d'or; qu'un Ptolemee (ils de (Cléopàtre) Cocce , et surnommé Parisactus , qui venait de Syrie, l'avait enlevé, mais 29" Livraison. (Egypte.) que , chassé bientôt après , cette proie lui avait été inutile. La spoliation du tombeau d'Alexandre dut avoir lieu dans le court espace de temps pendant lequel Ptolémce régna seul après avoir fait assassiner Cléopàtre sa mère, et dans la 19e et dernière année de son règne. Car l'attentat d'Alexandre ne resta pas longtemps impuni. Bientôt après , voyant son crime découvert , Alexandre prit la fuite pour se soustraire à la fureur du peuple, et aussitôt les Alexandrins rappelèrent Ptolémée Soter. Pendant que Soter reprenait le gouvernement des affaires publiques , et que le peuple témoignait la joie que lui causait son retour en lui donnant le surnom de Désiré, Alexandre

s'était réfugié dans l'île de Cos. Peu d'années auparavant, et lorsque Soter, relégué à Chypre et faisant son expédition de Syrie, menaça un moment l'Egypte, CÏéopikre avait envoyé dans cette île la plus grande partie de ses trésors, son testament et la famille d'Alexandre, son (ils. Celui-ci, après sa fuite d'Alexandrie, s'empara de cette île et voulut faire servir les richesses qu'il v trouvait à se replacer sur le trône. \\ tenta un débarquement à Alexandrie, mais il fut repoussé par Tyrrhus qui était du sang royal; sur mer, il fut battu par Clueréas, et il perdit la vie dans ce combat auquel sa famille ne survécut pas. Il avait eu' plusieurs enfants de CléopAtre, fille de son frère Soter; et un seul , bien jeune encore, qui avait été laissé à Cos, resta de cette catastrophe. Les Thcbains avaient refusé de reconnaître de nouveau Soter II, et ils se révoltèrent contre lui. Mais Soter qui les fit attaquer parvint à les ramener a l'obéissance dans la 3* année de leur rébellion , la 87e avant l'ère vulgaire, et la 31e de son règne total compté de son- premier avènement. Thèbes fut ravagée , et ses monuments éprouvèrent de grands dommages. Milhridate était alors en guerre avec les Romains qui ne négligàient aucun moyen d'entrer enfin en possession de 20 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.98% accurate

460 L'UN tout l'empire d'Alexandre. Us occu* paient une partie de la Cyrénaïque depuis uue Ptolémée Appion", flls il lé-, gitiine d'Évergète II , la leur avait léSuée par son testament. Les habitants e cette contrée s'étaient révoltés contre les Romains : Sylla , qui était dans la Grèce et qui assiégeait alors Athènes prise par Mithridate. chargea I j in 1 1 1 u s d aller ramener les Cyrénéens à l'obéissance. Plutarque rapporte que Lucullus partit au milieu de l'hiver ; que durant la traversée sa flotte souffrit beaucoup de cette saison; qu'il arriva enfin a Cyrène, en réorganisa l'administration , et que s'étant de là rendu en Égypte les pirates inquiétèrent encore sa marche. Parvenu à Alexandrie , il y fut réçu par Ptolémée d'une manière très-distinguée. Le roi fit pour lui ce ni n'avait jamais été fait à la cour 'Alexandrie pour aucun envoyé étranger. L'ayant quittée après un court séjour, Lucullus fut comblé de présents, prmi lesquels se trouvait une bague de prix ornée du portrait du roi. Ce voisinage des années romaines devenait de plus en plus funeste à l'Égypte qui n'avait plus à craindre que cet ennemi. La Syrie, presque tout l'Orient prenaient une nouvelle face, et la Grèce éprouvait déjà les terribles effets des armées romaines. Elle avait eu avec les rois d'Egypte des relations dont elle consacra plusieurs fois le souvenir par des monuments publics : Athènes en particulier orna l'entrée du théâtre, ou l'Qdéon, des statues des Ptolémées; et cette ville, reconnaissante des bienfaits nombreux qu'elle avait reçus de Soter II, lui érigea une statue en bronze, et une autre à sa fille Bérénice; et l'on est porté à croire que le décret par lequel les Athéniens firent placer la statue de Soter II à l'entrée du théâtre , fut postérieur à sa mort. Elle arriva après que Soter eut régné de nouveau pendant 7 ans et 6 mois , ce nui fait un total de 35 années et demie depuis la mort d'Évergète II , et porte la mort de ce roi à la 82e année avant l'ère vulgaire. Les monuments du règne de Ptolémée Soter II , d'Alexandre I*r et de leur mère Cléopâtre, qui partagea longtemps avec eux l'autorité royale, ne sont pas fort nombreux. Lès sculptures du propylon qui subsiste encore dans les ruines d'Apollînopolis-Parva représentent les adorations adressées au dieu Aroëris par la reine Cléopâtre, gui fut surnommée Cocce, et par son fils Soter II ; ils prennent Tun et l'autre le surnom de Philométor. La face supérieure de ce même propylon est l'ouvrage de Ptolémée Alexandre I"f qui prend le même surnom. Une inscription grecque, tracée sur un des murs du temple d'Isis à Phila? , rappelle un hommage religieux

rendu à cette déesse par Ptolémée Alexandre. On lit aussi sur le grand temple d'Ombos et sur le Mammisi du même lieu, ou petit temple , les noms de Cléopàtrc et de son fils aîné Soter II ; ces mêmes noms subsistent encore parmi les décorations du mur d'enceinte du naos du temple d'Edfou ; Alexandre Ier y est aussi désigné, ainsi que sa femme Bérénice. Soter II seul est rappelé dans les tableaux du temple situé derrière l'Aménophium de Tlièbcs; au grand pylône de Médinet-Habou , la porte oont les faces sont couvertes de bas-reliefs religieux, représente des sacrifices aux sept grandes divinités élémentaires et aux dieux des nomes thébain et hermonthite : c'est Soter II qui préside à ces sacrifices , et qui éleva ce majestueux édifice, mais avec les débris d'édifiées pharaoniques , ravagés par la fureur des Perses. Une inscription , sculptée sur une partie du même édifice, s'exprimait en ces termes: « Cette belle réparation a été faite par le roi seigneur du monde, le prand germe des dieux grands, celui que Phtha a éprouvé, image vivante d'Amon-Ra , le fils du soleil , le seigneur des diadèmes , Ptolémée toujours vivant , le dieu aimé d'Isis , le dieu sauveur, en l'honneur de son pèreAmonRa , qui lui a concédé les périodes des panégyries sur le trône d'Honis..On voit, par ce texte contemporain, que Ptolémée Soter II ne répugnait à ana Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

ÉGYPTE. 4ôi eu n des titres que consacrait l'ancien ne religion de lÉgypte : la décadence de l'esprit national les prodiguait sans réserve à des rois de race étrangère. Le nom de la reine Bérénice, femme de Ptolémée Alexandre I,r, s'est conservé sur les bas -reliefs du temple d'Edfou, auprès de celui du roi son mari ; et il n'est pas rare de reconnaître auprès des cartouches de ces quatre personnages les signes phonétiques hiéroglyphiques, exprimant le mot égyptien* Trnaumai , traduction exacte du surnom de Philométors que portèrent les trois successeurs d* Ê vergeté II, savoir : sa -veuve Cléopâtre Coece, et ses deux tils Soter II et Alexandre Pr. Leurs dissensions et leurs crimes remplirent l'Égvpte de troubles et de calamités; l'autorité royale s'affaiblissait ; l'antique et puissant empire des Pharaons périssait par l'effet des plus misérables désordres suscités par les plus misérables passions. A la mort de Soter II, toute la famille royale était réduite à une lilie de ce roi, héritière légitime de la couronne, et au (ils d'Alexandre lrr : ee Gis avait été laissé très-jeune dans l'île de Cos, et survivait seul à son père, à sa mère et à leurs autres enfants morts dans le combat naval qu'Alexandre avait sou eu u contre l'Kgyptien Chaeréas. Il restait aussi deux fils et une autre fille, toustroisenfants illégitimes de Soter II, et qui cependant furent places par la suite sur le trône d'Egypte. Bérénice succéda immédiatement à son père , et son régne commença dès l'instant de la mort de Soter II. Par là les destinées de l'empire égyptien , qui déjà subissaient l'ambitieuse influence de Rome , se trouvaient commises à une femme. Le jeune fils d'Alexandre Ier était encore à Cos lorsque Mithridate s'en empara. Le roi de Pont s'intéressa au jeune prince , le mit sous sa tutelle et ordonna que son éducation fût faite d'une manière convenable à sa naissance. Il s'appropria en même temps et envoya dans son royaume une grande partie des richesses que Cléopâtre, veuve d' Évergète II et grand'inère du jeune prince, avait accumulées dans cette île. Peu de temps après, Sylla ayant reçu du sénat le gouvernement de l'Asie . se trouva cliargé de la guerre contre Mithridate qui la ravageait. Il s'y rendit, et le jeune Alexandre fuyant Mithridate chercha dans le chef romain un nouveau protecteur : Sylla s'empressa de l'accueillir , et il l'avait emmené à Rome après la lin de la Suerre. Des qu'il y apprit que la mort e Soter II laissait la couronne d'Égypte à une femme , il protégea ouvertement le jeune Alexandre et entreprit de le placer sur le troue. Alexandre se rendit en

Égypte , et , pour prévenir les dissensions que sa présence et ses projets pouvaient faire naître , il épousa Bérénice et fut ainsi associé à la souveraine puissance; mais bientôt, pressé d'eu jouir seul , il assassina Bérénice à laquelle il devait la couronne, dix-neuf jours seulement après être devenu époux et roi. Le règne d'Alexandre II , dans l'état où se trouvait l'Égypte, ne pouvait être illustré par aucun événement mémorable ; au dedans , les intrigues et les ambitions de la cour épouvantaient les peuples, et les cruautés qui en étaient la suite préparaient pour l'histoire d'horribles souvenirs. Au dehors, l'Égypte , comme cernée par les forces romaines qui occupaient la Syrie, la Grèce, la Libye et Cyrène, voyait se rétrécir de plus en plus le cercle de son ancienne puissance, et, refoulée sur elle-même par ces Romains qui l'honoraient de leur fatale amitié, elle semblait ne pouvoir plus exister que sous leur protection. Au nom de Rome , Sylla lui avait donné un roi qu'elle ne cessa de repousser de tous ses vœux et de poursuivre de toute sa haine. Cette haine s'exhala, plus active encore, lorsque peu de temps après être monté sur le trône le roi perdit le protecteur qui l'y avait placé, et cela arriva vers la fin de la troisième année de son règne. Appien rapporte que Sylla , quoique dictateur, accepta le consulat de 1 année d'après celle où il avait placé Alexandre sur le trône d'Égypte; que dans l'année sui v ante , s'étant dépouillé 29. Digitized by Google

452 L'Oisive ns. de ce titre imposant, il se retira à la campagne et qu'il y mourut dans les premiers temps de ses successeurs M. iEmilius Lepidus et Q. Lotatius Catulus , élus au mois de janvier de Tan 78 avant l'ère vulgaire. Dans l'année même du second consulat de Sylla , Ptolémée Alexandre avait obtenu à Rome les titres d'ami et d'allié du peuple romain, qui le protégeaient en Egypte. Mais la mort du dictateur encouragea en quelque sorte la résistance des Alexandrins aux volonlés du roi qu'ils refusaient de reconnaître, même de respecter , quoiqu'il ne négligeât aucun moyen de se rendre agréable à son peuple: il célébraitv avec une grande magnificence toutes les fêtes dès longtemps consacrées par la religion des Égyptiens , et de préférence peut-être à celles du culte macédonien. Mais ces soins religieux ne faisaient pas oublier aux Égyptiens le meurtre de la reine. Il paraît même ijue ce crime ne fut pas le seul que l'on put justement reprocher à Alexandre. V histoire l'a peint comme cruel , et a exliqué par la férocité de son caractère 'insurrection du peuple et de l'armée, ui le chassa du trône et d'Alexandrie. Il se réfugia par mer à Tyr, et il pensait à réclamer du sénat de Rome les secours que le titre d'allié lui permettait d'espérer, lorsque, surpris par une grave maladie, et n'ayant point de successeur direct, il mourut après un règne de 8 années complètes, et légua par un testament le royaume d'Egypte au peuple romain. Cicéron, dans son discours sur la loi agraire, contre Servilius Rullus, rappelle à ce sujet qu'il est assez public qu'Alexandre fit un testament en faveur du ru pie romain , et que le sénat donna cet acte quelque sorte d'autorité, lorsqu'après la mort de ce roi , il envoya plusieurs personnes à Tyr avec la mission d'y recueillir l'argent qu'Alexandre y avait déposé. Vers ce même temps arrivaient à Rome deux princes syriens, fils de Çléopôtre Séfène, fille de Ptolémée Évergète II, et femme de Ptolémée Sorer II , qui demandaient le trône d'Egypte; Ptolémée Denvs ou Aulétes y allait aussi pour se faire reconnaître roi par le sénat romain ; enfin , on faisait au sénat la proposition de se prévaloir du testament d'Alexandre II. le prince qui lui succédait n'étant pas fils légitime de l'un de ses rois, ce qui ne peut s'enlendre que de Ptolémée Denys succédant à Alexandre; enfin , le se'nal refusait de donner suite à ce testament quant à l'Egypte , afin de s'épargner le reproche qu'on pourrait lui faire de convoiter tous les royaumes , ceux de Cyrène et de Bithynie venant d'être reunis à l'empire. Mais les Alexandrins avaient reconnu pour leur roi Ptolémée surnommé Denvs ou Bacchus, enfant illégitime de Soter IL Le

peirple romain était devenu l'arbitre suprême des dissensions des rois , et c'est devant lui que les fils de Sélène allèrent plaider eux-mêmes leur propre cause ; mais le roi élu par les Alexandrins y fit aussi défendre la sienne. Dans le quatrième discours contre Verrès , Cicéron indique le voyage des princes syriens à Rome comme un fait récent. Ils y passèrent près de deux années, et l'un d'eux, en retournant en Syrie, voulut voir la Sicile où il trouva le prêteur C. Verrès qui lui extorqua , par la ruse et la violence, entre autres meubles précieux, un candélabre enrichi de pierreries. Le sénat n'accueillit pas la réclamation des princes de Syrie ; il ne le put pas, et Cicéron dit aussi que ce fut à cause des circonstances où se trouvait alors la république : vraisemblablement la guerre contre Mithridate, contre Sertorius , et celle des esclaves qui troublaient l'Italie. Ptolémée Denvs, appelé au trône par les Alexandrins, et ne pouvant ignorer les tentatives des princes de Syrie à Rome , y faisait aussi solliciter pour être reconnu par le sénat; mais il ne l'était pas encore à l'époque même où Cicéron accusait Verrès, l'an 7 1 avant l'ère chrétienne. D'ailleurs, entre la demande des princes syriens et celle de Ptolémée Digitized by Google

EGYPTE. Denys, se plaçait encore l'opinion de ceux qui proposaient d'adhérer au testament d'Alexandre II, et de réunir FÉgypte à l'empire. Moins occupée au dehors et plus tranquille au dedans, Borne n'aurait pas ajourné d'un demisiècle cette riche acquisition. Ceux qui soutenaient la validité du testament d'Alexandre II, disaient qu'elle avait été reconnue lorsqu'on avait envové prendre à Tvr les trésors de ce roi ; que, de plus, son successeur n'était point de la famille royale : tel était l'avis formel du sénateur L. Philippus. Les troubles qui agitèrent le règne d'Alexandre ne fui permirent pas d'en écrire les souvenirs sur les monuments publics : le nom de ce roi ne subsiste, du moins évidemment , sur aucun édifice d'origine égyptienne. Toutefois, quelques critiques ont cru le reconnaître parmi les bas-reliefs du temple d'Edfou. Enfin, les monuments grecs connus gardent un complet silence sur ce prince cruel qui vécut d'ailleurs dans des temps mauvais pour l'Egypte. Â' Ptolémée Alexandre succéda Ptolémée, surnomme nouveau Raccluis (ou Denys) , fils de Ptolémée Soter et frère de l'infortunée Cléopâtre, fille et héritière de Soter II, que Pausanias, avec plus déraison, appelle Bérénice, d'accord avec les médailles de cette princesse. Ptolémée ; nouveau Racchus ou Denys, fut aussi surnommé Nothus à cause de sa naissance, étant fils non légitime de Soter II. A défaut d'autres descendants de leurs rois, les Alexandrins l'appelèrent au trône d'Egypte. Ils donnèrent en même temps a son frère puîné le gouvernement de l'île de Chypre, dont un usage constant de la monarchie avait fait l'apanage des frères ou des fils des rois d'Egypte. Strabon place ce Ptolémée Denys au nombre des plus méchants rois. Il lui reproche, entre autres défauts, sa passion pour la flûte, qui le portait jusqu'à oublier la majesté royale pour soutenir devant sa cour des combats sur cet instrument et y disputer le prix à des 458 musiciens de profession : ce fut là l'occasion et le motif du surnom $Aulétes qui lui fut donné. Mais Rome qui, on pourrait dire, avait transporte tous ses intérêts en Orient , ne cessait de s'occuper de l'Égypte, et le testament du second Alexandre en était toujours le nouveau prétexte. Diverses tentatives pour la rendre tributaire furent fuites dans le sénat, et l'une des plus actives fut celle du censeur M. Crassus. Heureusement pour Ptolémée, M. Crassus trouva une aussi forte résistance dans la modération de son collègue Lutatius Catulus, et l'asservissement de l'Égypte fut ajourné. En même temps, dans la même année et sous le même consulat, Jules César, étant édile, secondait de toute son autorité les propositions de

M. Crassus contre Ptolémée, en faisant faire auprès du peuple romain les mêmes tentatives que M. Crassus faisait personnellement dans le sénat. Jules César soutenait la validité du testament d'Alexandre II, et il fit demander par les tribuns un plébiscite qui lui conférât le gouvernement de I Egypte, se fondant sur ce que les Alexandrins avaient chasse leur roi, qui était l'ami et l'allié du peuple romain. Mais les tentatives de César auprès du peuple, comme celles de M. Crassus auprès du sénat, n'eurent aucun succès, et bientôt après César protégea lui-même de tout son crédit le roi qu'il voulait alors dépouiller. Ces tentatives du censeur M. Crassus et de Jules César, édile, remontent à l'année 66 avant l'ère vulgaire , à la 8e et à la 9f du règne de Ptolémée Denys. Deux années après et sous le consulat de Cicéron, Ptolémée courut de nouveau le danger d'être dépouillé de ses États, la loi agraire proposée par Rullus comprenant implicitement l'Égypte parmi les possessions romaines que cette loi devait livrer à l'arbitraire des decemvirs; mais l'éloquence de Cicéron sauva Rome et l'Egypte de cette calamité: c'était la IIe année du règne de Denys, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

454 L'UNIVERS. Dans le même temps, Pompée commandait en Asie, et , après avoir défait complètement Mithridate, il se rendit en Syrie et marcha sur Jérusalem, dont il s'empara. Pompée attaqua ensuite et prit aussi quelques autres villes de la Syrie, et toucha pour ainsi dire aux frontières de l'Égvpte, dont le roi lui envova plusieurs députés chargés de lui offrir des présents et des secours, beaucoup d'argent, et ce qui était nécessaire pour habiller son armée. Pompée s'abstint toutefois d'entrer en Égypte; il résista même aux sollicitations du roi, qui réclamait son assistance contre les insurrections auxquelles son royaume était en proie; car les germes dé la rébellion existaient toujours, et le peuple, qui avait plusieurs fois témoigné son mécontentement au sujet des taxes extraordinaires que le roi employait à payer ses défenseurs et ses agents à Rome, était resté constant dans sa haine et dans son opposition. On doit remarquer aussi que les discussions hostiles qui avaient heu dans le sénat à Rome , et qui chaque jour menaçaient de nouveau l indépendance de l'Egypte, ne contribuaient pas peu snnsdogte à maintenir cet état si déplorable , et ordinairement si fécond en malheurs pour les princes et pour les peuples. Diodore de Sicile visita l'Egypte dans ces mêmes temps, et, quoiqu'il ne parle pas des troubles qui l'agitaient alors, ils n'en sont pas moins certains, {misque bientôt après le roi en éprouva es cruels effets. Il faisait solliciter depuis longtemps , à prix d'argent, les titres d'ami et allié du peuple romain, et par tous les moyens qui pouvaient le conduire à les obtenir, espérant les opposer avec fruit à la malveillance de ses sujets. Le consulat de Jules César lut fut très -favorable. Ses deux envoyés, Dioscoride et Sérapion , réussirent auprès du consul. \je roi d'Egypte fut enfin honoré par le peuple romain de ce titre d'allié qui lui fut conféré par une loi et par un sénatus-consulte. Dans l'année suivante , P. Clodius fuicner, aprcsavoir lau exuer uceron, fit porter la loi qui réunissait l'île de Chypre à l'empire romain. Oluî qui la gouvernait, Ptolémée, frère du roi d'Egypte, tenta sans succès de résister à cette invasion ; obligé de céder à la puissance de Rome, tl ne voulut pas survivre à la perte de son apanage, et il se donna la mort. La même loi par laquelle Rome s'emparait de l'île de Chypre en donna l'administration à Caton. Il fut chargé en même temps de ramener les exilés de Rvzance. Mais, peu empressé de remplir l'importante mission qui lui était malgré lui déférée , Caton envoya d'abord Canidius à Chypre, charge de déterminer Ptolémée à céder l'île sans combat, de lui

persuader qu'il pouvait y consentir sans ignominie, lui promettant de lui faire conférer par le peuple le titre de prêtre de la déesse à Paphos. Caton se rendit ensuite à Rhodes , et y attendit l'issue de la négociation de Canidius. Ptolémée Denys l'y trouva encore lorsque, ayant quitté Alexandrie, il se décida à se rendre à Rome; car les Alexandrins, fatigués de ses exactions qu'il employait à payer un créiiit illusoire qui n'avait pu prévenir l'envahissement de Chypre depuis longtemps l'un des apanages des princes de la famille royale, firent éclater leur mécontentement ; et le roi , ne pouvant les contenir par la force, voulut se soustraire par la fuite aux effets redoutables de cette insu rrection . 1 1 partit pour Rome , se plaignit de l'insulte qu'il avait reçue , et demanda que le consul Spinther frit chargé de le ramener dans ses États. Ptolémée comptait alors la 16* année de son règne. Il sollicita longtemps à Rome ceux qu'il considérait comme ses amis, particulièrement César et Pompée. Il répandait aussi beaucoup d'argent; il en empruntait de tous ceux qui voulaient se confier à ses espérances , entre autres de C. Rabirius Posthumus , dont Cicéron voulut plus tard faire reconnaître la créance. Pendant que Ptolémée cherchait des Erotecteurs, les Alexandrins, ignorant t parti qu'il ai ait pris et le croyant Digitized by Google

 reconnurent pour deux fil 1rs Cléopitre ou Tryphène, et Bérénice. Elles régnèrent ensemble une année, et, après la tnort de Tryphène, Bérénice régna seule deux années encore. Les Alexandrins appelèrent en même temps de la Syrie un certain Cybiosactès qui prétendait desrendre île ses rois , et qui était un des fils d'Antiochus Grypus. Ce prince syrien, iils d'Antiochiis Grypus, fut associé comme roi à la reine Bérénice par le peuple d'Alexandrie; mais il ne jouit pas longtemps de sa fortune, car Bérénice l'étrangla bientôt après, à cause de la sordide avarice qui le dominait, épousa plus tard Archélaûs, compagnon de Gabinius en Svrie , qui se donna pour le Ois de Mithridate Kupator, et qui régnait encore en Egypte au retour de Ptolémée Aulétes. Quoique informée du voyage de son père à Rome , Bérénice ne songea pas a lui rendre volontairement la couronne ; elle envoya au sénat une députation qui fut' composée de cent personnes , dirigée par Dion , chargée d'accuser le roi devant le peuple ou le sénat, et de défendre les Alexandrins contre ses insinuations, s'il y en avait qui leur fussent contraires. Mais le nombre des envoyés n'assura pas mieux le succès de cette ambassade: la plus grande partie de ces députés fut assassinée dans la route ou à Hpme même par les soins de Ptolémée; le reste fut gagné à force d'argent, ou frappé de terreur. Dion n'osa pas comparaître devant le sénat, qui voulait obtenir de lui des renseignements exacts sur ces assassinats dont M. Favonius demandait instamment la punition; enfin Dion lui-même périt bientôt après victime des mêmes intrigues. Tel fut à Rome l'état des choses tant que Ptolémée y demeura. La rivalité qui existait alors entre les principaux personnages de la république, était peu favorable à un prompt accomplissement des vœux de Ptolémée. La protection publique de Pompée lui conciliait des suffrages , mais lui créait aussi des oppositions dans le sénat. On décida de consulter les livres des Sibylles, et l'on y lut cette ré, ponse non équivoque: « Si un roi d'É« gypte , dans le malheur, vient un jour a vous demander des secours, ne lui « refusez pas votre alliance, mais ne » lui accordez point de soldats. * Les partisans de Ptolémée rendirent publique la réponse de l'oracle ; le tribun C. Caton força les prêtres de la communiquer au peuple avant que le sénat l'eût permis; elle fut l'objet de diverses interprétations, et Ptolémée crut sa« tisfaire à ce qu'elle ordonnait en demandant qu'il fût ramené par Pompée, suivi seulement de deux licteurs. Mais le sénat qui craignait d'accroître, par cette importante mission , l'influence de Pompée, s'occupa

plutôt de l'en détourner, et le chargea de l'introduction des blés à Rome. Pompée partit aussitôt pour l'Afrique , et Ptolémée, désespère par cette subite résolution , se rendit à Éphèse, pour y attendre les décisions du sénat. Pendant ce temps , Cicéron avait été rappelé de son exil après une absence de seize mois. Dès les premiers jours de l'année suivante, P. Cornélius Lentulus Spinther, en sortant du consulat , ayant été nommé proconsul en Cilicie oîi était enrore Gabinius .le sénat s'occupa de nouveau du roi d'Egypte. En quittant Rome, Ptolémée Denys y avait laissé Ammonius qui cherchait publiquement des suffrages qu'il pût acheter. Mais ceux qui favorisaient faiblement les yobux du roi d'Egypte, ceux surtout qui lui étaient opposés , hésitaient à prendre un parti, affectant un grand respect pour les conseils de l'oracle. Au contraire, Cicéron et ses amis soutenaient avec chaleur que le roi devait être rétabli sur son trône; et, bien convaincus qu'il n'était possible d'y réussir que par l'assistance de l'armée , ils cherchaient les moyens de concilier les défenses des dieux avec cette nécessité. On lit encore dans Cicéron le subtil accommodement qu'il proposait pour que l'armée de Cornélius Spintner, proconsul en Cilicie, pût être employée au Digitized by Google

456 L'UMVERS de Ptolémée sans pour cela offenser l'oracle , comme si , dans les choses divines , ainsi que trop souvent peutêtre dans les intérêts humains, la bonté de la forme pouvait sauver l'immoralité du fond : aussi , et par suite du même système d'interprétations, lorsque Gabinius, qui replaça Ptolémée sur le tronc de vive force et après avoir livré bataille aux Égyptiens , fut accusé de sacrilège devant le peuple romain , Pompée , César et leurs affidés voulurent-ils faire décider que la Sibylle avait entendu parler pour d'autres temps et d'un autre roi que do Ptolémée Denys. Cicéron mettait un intérêt particulier à ce que la mission de réintégrer Ptolémée Denys fût confiée à Cornélius Spinther. Il prononça pour ce roi un discours qui ne nous est point parvenu , et qui dut contribuer au succès de la cause qu'il défendait. Le sénat enfin prit une de ces résolutions si communes dans les discussions où des partis opposés, mais également puissants , s'attaquent et se défendent avec une pareille activité : il consentit que Ptolémée fut replacé sur son trône; et , après avoir exprimé cette seule volonté, il s'en remit au proconsul de Cilicie pour son exécution, sans lui en prescrire aucunement le mode. Ainsi le sénat, qui ne disait pas d'y employer l'armée, ne devenait pas sacrilège si Lentulus Spinther s'en servait : il s'abstint même de rendre un sénatusconsulte, et se contenta de faire connaître son avis à Lentulus par une simple lettre. Cioéron écrivit aussi au proconsul ; il lui conseille de conduire d'abord le roi à Ptolémaïs ou dans quelque autre lieu voisin, de se rendre ensuite avec sa Hotte et l'armée à Alexandrie, et, après y avoir ramené l'ordre et placé une garnison , d'y rappeler le roi : « Ce sera donc vous, ajoute-t-il , Fui rétablirez le roi , ainsi que le sénat a d'abord voulu ; et comme il arrivera sans troupes , les religieux observateurs des ordres de la Sibylle seront satisfaits Votre voisinage de l'Egypte vous permet d'ailleurs bien mieux qu'à nous de juger de ce qu'il convient de faire. Notre avis serait cependant que s'il vous parait que vous pouvez facilement occuper ce royaume, il ne faut pas hésiter : s'il y a le moindre doute , il ne faut pas l'entreprendre. » Quelque incertaine que fût à cet égard la volonté du sénat , quelque po sitive qu'eût été sa décision pour qu'il n'y fût point employé de troupes, Pompée, alors consul', n'hésita pas de prendre sur lui d'en décider autrement. Il engagea le roi à partir et à se rendre auprès de Gabinius , commandant en Syrie : en même temps il écrivit à celui "ci de ramener le roi sur le trône à la tête de son armée , et de ne s'arrêter ni aux ordres du sénat ni aux défenses de la Sibylle. Ptoléinée lit distribuer

beaucoup d'argent aux soldats , en promit encore davantage , paya la coopération de Gabinius, et l'expédition fut entreprise. Gabinius confia la Syrie à l'inexpérience de son fils jeune encore, et partit avec son armée. 11 arriva devant Péluse dont les Juifs lui facilitèrent l'occupation ; et, secondé par le courage d'Antoine qui commandait la cavalerie, par sa modération même, car Antoine s'opposa aux vengeances de Ptolémée rentré à Péluse, Gabinius fut simultanément le maître de l' Egypte par terre et par mer, avant, pendant que sa flotte côtoyait le Nil et en maîtrisait les embouchures, mis en fuite l'armée égyptienne qui s'opposait à sa marche. Archélaùs, le mari de Bérénice qui avait été placée sur le trône depuis le départ de Ptolémée, fut tué dans ce combat ; et le roi signala sa réintégration en faisant mourir sa fille qui avait usurpé la couronne , et les plus riches des partisans qui l'avaient secondée, afin de payer les siens aux dépens de leur fortune. Ceci se passait l'an 55 avant l'ère vulgaire , et la 19e du règne de Ptolémée Denys, qui fut ainsi éloigné du trône pendant plus de deux ans entiers. L'histoire n'a conservé le souvenir d'aucun événement remarquable qui appartienne au reste du règne de Ptolémée Denys : trop lent pour rien enDigitized by Google

 treprendre au dehors, son caractère sombre et l'expérience que Ton avait faîte de son gouvernement, ne permettaient d'espérer de lui aucune action digne de louange ; il se vengea de ceux qui avaient abandonné son parti , sans récompenser ceux qui lui étaient restés fidèles; il ne reconnut même pas les services qu'il avait reçus , et l'oubli de la justice jusqu'à reà C. Rabirius le pavement des sommes considérables qu'il lui avait empruntées pendant son exil. Gabirtius, qui l'avait replacé sur le trône, n'était pas plus heureux : traduit deux fois devant les tribunaux suprêmes pour avoir outrepassé les ordres du sénat, il fut acquitté d'abord et puis condamné à l'exil : on ne se souvenait de Ptolémée que par le malheur de Tavoir connu. Il mourut trois années après son rétablissement sur le trône, et la îit1' de son règne compté depuis la fin du règne d'Alexandre II. Son nom ne subsiste sur aucun monument du stvle égyptien; maisdes inscriptionsgrecqùes le rappellent, et nous font connaître qu'avec le surnom de nouveau Denys, ce roi porta aussi ceux de Philopator et de Philadelphe. Ceci est prouvé par l'inscription grecque que j'ai publiée en 1819, et qui s'exprime ainsi : « Au nom du roi Ptolémee, dieu, nouveau Bacchus, Phiiopator et Philadelphe, et de ses enfants, l'hommage religieux à notre maîtresse Isis et aux dieux adorés dans le même temple , a fait Théodote, (ils d'Agésiphon , achéen de la ville de Patraî. » Cette inscription se lit, écrite à l'encre rouge , sur le socle en granit de l'un des deux obélisques de Philac, et sur le propylon du temple d'Isis du même lieu ; lé même roi et le même hommage a la déesse sont rappelés dans deux autres épigraphes tracées sur le même temple. Il y a loin de ces mesquins actes d'adoration aux grandes et magnifiques constructions qui rappellent encore tant de glorieux règnes en Egypte : celui de Ptolémée Denys fut l avant-dernier de l'Égvpte indépendante ; ses enfante et l'ambition de Rome hâtèrent à Penvi l'époque de son asservissement. Ptolémée Denys , qui avait vu sa fin s'approcher, imita l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs, et fit un testament par lequel il régla pour ses enfants l'ordre de la succession au trône. Il en laissait quatre de vivants, deux filles , Cléopatre et Arsinoé , et deux fils , tous deux plus jeunes qu'elles. L'aîné de ceux-ci et Cleopâtre la plus Agée des deux filles, furent institués héritiers de la couronne , et les deux autres h leur défaut. L'exécution de ces volontés royales était recommandée à la foi et a l'amitié du peuple romain. On les respecta d'abord ; mais des dissensions domestiques les firent bientôt oublier, et les

vingt-deux années pendant lesquelles l'empire égyptien subsista encore, furent partagées en plusieurs règnes successifs. Le fils aîné du roi mort et sa fille aînée Cléopâtre montèrent paisiblement sur le trône. L'usage voulait que la minorité du jeune roi fût confiée aux soins d'un tuteur, et l'eunuque Pothinus fut choisi. Mais Cléopâtre, qui avait sur son frère l'avantage d'être majeure , devait exercer dans l'administration de l'État une influence que son caractère , au défaut d'autre prétexte, rendait inévitable. Elle prit le titre de reine aussitôt après la mort de son père ; et , comme sur ce trône où elle résista pendant vingt-deux années à tant de catastrophes, elle ne vit que passagèrement s'asseoir avec elle le premier-né de ses frères et ensuite le second ; comme elle sauva ce trône de l'ambition de César, qu'elle le fit respecter par Antoine, et du moins ne survécut pas à sa perte sous Auguste, c'est à elle seule que l'histoire donne les vingt-deux dernières années des Lagides, ne nommant en quelque sorte les deux rois ses frères que pour nous apprendre que, même étant rois, ils moururent sans régner. Déjà l'Egypte était tellement romaine, que l'histoire des événements qui se passèrent pendant ce dernier périodede son existence politique, l'intéresse on pourrait dire moins que Digitized by Google

458 L'UNIVERS. Rome même. César et Pompée avaient rompu ouvertement, et disputaient, avec les troupes de la république, à qui des deux le sort des combats lais* serait le droit de l'asservir. Cléopâtre et le jeune Ptolémée ne se trouvèrent S iis, dès leur avènement, sous le joug e la puissam e romaine. Pendant les deux premières années , ils en furent assez libres pour laisser éclater entre eux ces dissensious intestines qui, depuis quelques générations , signalaient en Égypte chaque nouveau règne. Ptolemée parvint a sa majorité, et ceux qui jusque-là n'avaient été que ses tuteurs voulant être ses maîtres , ils ne négligèrent aucun moyen de diviser le frère et la sœur. Il paraît même que le caractère altier de Cléopâtre, ambitieuse de porter seule la couronne, seconda puissamment leurs secrètes menées. Le peuple d'Alexandrie fui encore appelé comme auxiliaire, et , croyant s être associé aux vœux du roi , il ne le fut qu'aux intrigues de ses tuteurs. Cléopâtre fut chassée du trône et contrainte de fuir en Syrie; elle n'y resta pas oisive, et, impatiente dé ressaisir un pouvoir qu'elle ne voulait pas même partager, elle rassembla des troupes , se créa des partisans et Ut des dispositions pour attaquer avec succès le roi son frère. Il s'était rendu à Péluse avec son armée pour observer Cléopâtre et s'opposer à ses tentatives. Le grand Pompée fuyait alors des champs de Pharsale où la fortune avait si cruellement trahi ses espérances. Il croyait trouver auCrès de Ptolémée les secours auxquels li donnait tant d e il roi ts l'active protectionqu'il avait accordée au père du jeune roi, ramené par lui sur son trône. Pompée arriva sur les côtes d'Éeypte, et se fit annoncer au roi qui reçut trèsbien ses envoyés. Il les chargea de conduire auprès de lui des personnes qui n'hésitèrent pas à tremper leurs mains dans le sang de ce grand homme : elles l'égorgèrent dans la barque même qui devait le conduire sur une terre hos{ritalière. Pompée n'eut pas la consoation de la toucher, et il mourut sous les coups de ces traîtres a la hauteur du mont Casius , au jour même où il avait joui des honneurs du triomphe pour sa victoire sur Mithridate et sur les Pirates. A peu de jours de là , César poursuivant Pompée qui n'existait déjà plus, arriva en Égvpte; et, quoiquil n'eut à ses ordres que 8,200 hommes, il n'hésita pas à entrer dans Alexandrie. Il évoqua aussitôt à son tribunal, eo sa qualité de consul romain et au nom du peuple exécuteur testamentaire des volontés de Ptolemée Denvs , les différends qui divisaient les deux enfants successeurs de ce roi. L'eunuque Pothinus qui ne voulait pas voir Cléopâtre partager le trône d'Égvpte , déguisant d'ailleurs sa propre

ambition sous les apparences d un extrême dévouement à son roi , exagérait à dessein ce qu'il trouvait d'inconvenant et d'offensant pour la majesté royale dans les prétentions de Jules César; en même temps il faisait avancer Achillas à la téte de l'armée égyptienne contre Alexandrie. César cependant communiquait par ses envoyés avec le jeune roi qui se livra à lui , et la guerre que ses anciens tuteurs soutenaient encore preuait des lors un caractère de sédition qui laissa César plus libre de la comprimer. Il y parvint diiiiciiement , quoiqu'il eût appelé de l'Asie , et des îles voisines, de nouveaux corps de troupes et quelques galères. En lui résistant , la population de la basse Égypte croyait défendre les droits de son roi outragé par la présence de l'armée romaine; et bientôt voulant unir la ruse à l'appareil de la force « les Égyptiens promirent de se soumettre si César laissait au jeune Ptolémée la liberté de se réunir a eux. César ne s'y opposa pas, et Ptolémée ne le quitta , malgré ses promesses, que pour exciter davantage le parti des tuteurs à la résistance. Sur ces entrefaites, Mithridate de Pergame arriva de la Syrie où il avait levé un grand nombre de soldats , attaqua et prit Péluse, et, pendant que le roi se hâtait de s'opposer à sa marche sur Alexandrie, César partait de cette ville pour la faciliter, line grande action se trouva engagée entre les doux partis Digitized by Google

EGYPTE. 459 ennemis ; les armées égyptiennes furent mises en fuite, et le jeune roi lui-même périt dans ie Nil. Ces événements retinrent César en Éirypte pendant neuf mois ; ils étaient accomplis au mois de mars de l'an -48 avant 1ère vulgaire. Alors mourut, après un règne de moins de quatre années , le jeune Ptolémée oui porta comme son père le surnom de Denys. Après sa mort, son frère fut mis sur le trône par l'ordre de César. On raconte en effet que Jules César, maître d'Alexandrie et de l'Egypte , au lieu de s'en emparer au nom du peuple romain , s empressa d'exécuter le testament du roi , père de CléopiUre , qu'il appela Ptolémée le jeune , l'unit à cette reine et les plaon sur le trône pour régner ensemble/ Bientôt après il quitta l'Égvpte, n'emmenant avec lui qu'une seule légion , et y laissant ie reste de son armée en garnison. Quoique son frère et son mari , disent les auteurs anciens, dut partager le pouvoir royal , Cléopâtre, néanmoins, forte de la protection de Jules César, gouvernait par elle seule. Peu de temps après son second mariage , elle mit au monde un (ils qui fut nomme Césarion , comme pour perpétuer le scandale de son origine. Il est vrai que les honneurs que César rendait à Cléopâtre , même a Rome , devaient naturellement exciter de plus en plus son orgueil et la rendre fiere de ses torts. César, en effet, l'associait en quelque sorte au cuite de la divinité; et , lorsqu'au jour de ses quatre triomphes, Cléopâtre étant alors à Rome avec le jeune Ptolémée son mari , César consacra un temple à Vénus génératrice , il fit placer une statue de Cléopâtre à côté de celle de la déesse (Tan 47). Dans la mène année de son règne , Cléopâtre faisait frapper des monnaies qui portaient son image, son nom et le chiffre 6 qui en marquait l'époque; mais rien n'v rappelle le roi qui partageait le trône avec elle: peut-être n'était-il pas encore majeur ni couronné; du moins l'histoire nous le laisse ignorer. Elle nous apprend que ce jeune prince mourut victime de l'invincible ambition de Cléopâtre qui s'en débarrassa par de criminelles menées, dans la 8* année de son règne. Maîtresse alors du trône, sans partage et sans opposition , Cléopâtre voyait ainsi s'accomplir ses vœux les plus ardents. Ce succès lui coûta des fautes et peut-être des crimes; mais seule enfin, et comme si son caractère avait dû sulfire aux grands événements qui se préparaient, elle ne fut pas effrayée de son isolement. Ce fut comme femme et non comme reine qu'elle espéra résister à la puissance de Rome, et Ton peut dire que la monarchie égyptienne n'aurait pas péri , si cette monarchie avait pu être sauvée par un grand roi. Cléopâtre avait un

fils qu'elle aimait et pour lui et pour son père. Il porta , jeune encore, le titre de roi des rois; cependant il ne régna jamais et mourut sans honneurs. L'Egypte n'était plus qu'un camp romain : les légions y étaient comme en pleine campagne , et servaient successivement aux entreprises dont les dissensions civiles portaient le théâtre en Syrie ou dans d'autres contrées voisines de l'Egypte. Octave , Antoine et Lénide se réunirent pour convenir du mémorable triumvirat que Publius Titius leur fit conférer par une loi. lis se partagèrent le gouvernement de toutes les provinces , à l'exception de celles que Brutuset Cassius occupaient encore, et qu'ils défendaient par la force des armes contre les triumvirs même qui les firent attaquer. Dolabella, attaché au parti d'Antoine, chargea Albienus de prendre en Égyute les légions que Jules César y avait laissées, et de se rendre de là én Syrie; mais Gissius l'y surprit et le força de se reunir à lui. Dolabella s'avançait vers l'Ionie, poussant vers l'Orient. Cassius voulut, mais sans succès, s'opposer à sa marche; il fut battu sur les côtes de Syrie , et, pour réparer ses pertes, il exigea de nouveaux secours des îles, des pavs voisins, et même de Cléopâtre. Cette reine favorisait Dolabella comme ancien ami de Jules César; elle avait une flotte nombreuse prête à partir pour le seconder : elle s'exDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

400 L'UMVERS cusa donc de son refus auprès deCassius sur les calamités qui ravageaient 1 l'Égypte, alors en proie à la pesle et à la famine. Cassius agréa ces motifs, et , plus heureux dans un second combat qu'il ne l'avait été dans le premier , il battit Do'.abclla sur mer, prit ses légions et la ville de Laodieée où il s'était établi. Cassius se disposait même à marcher sur l'Egypte, lorsqu'il fut instruit que Octave et Antoine, avec une flotte considérable, s'avançaient eontre lui. Il dut préférer de se rendre en Macédoine pour combiner avec Brutus l'emploi de leurs communs efforts, rendus nécessaires par leurs périls communs. En attendant, Cléopâtre envoyait sa flotte pour seconder Antoine et Octave; Cassius qui l'apprit à Rhodes plaçait Murcus en station à la hauteur du' promontoire de Ténare; mais cette précaution fut inutile , une tempête ayant dispersé et presque enlièrement détruit la Hotte de Cléopâtre. Après diverses expéditions partielles, les troupes des deux partis se réunirent dans les plaines de Philippes , où se livra la bataille qui assura la victoire au triumvirat et décida du sort de la république. Cela arriva pendant le consulat de L. Munatius Plancus et M. .Emiiius Lepidus II, l'an 42 avant l'ère vulgaire, dans la IIe année du règne de Cléopâtre. En même temps, les triumvirs, reconnaissants des secours que Cléopâtre avait donnés à Dolabelia contre Cassius, consentirent que son jeune fils, Ptolémée Césarion , portât le titre de roi d'Egypte. Après la victoire de Philippes et la mort de Brutus , Octave retourna en Italie; Antoine se rendit en Asie, resta quelque temps à Éphèse , passa de là en Phrygie, en Cappadoce, et s'arrêta dans la Cilicie. Cléopâtre s'y rendit pour répondre aux accusations dont elle était le sujet. Elle rappela au triumvir ce qu'elle avait fait pour Dolabelia, ce qu'elle avait refusé aux ordres de Cassius qui le combattait; elle parla aussi de la flotte qu'elle avait envoyée à Octave malgré la station de Murcus : mais Antoine donna moins d'attention à la défense de la reine qu'aux charmes dont elle était douée ; et , cédant à leur puissance, il ne put résister à aucune de ses volontés. Elle partit triomphante; et aussitôt Antoine, après avoir envoyé un corps de cavalerie sur Palmvre, distribua le rpste de* l'armée dans les quartiers, laissa le commandement de l'Asie à Plancus, celui de la Syrie à Saxa, et se rendit lui-même en Egypte pour v passer l'hiver f l'an 41). Pendant qu'Antoine oubliait auprès de Cléopâtre et Rome et l'Italie , Fulvie sa femme crut voir dans le renouvellement des dissensions civiles un moven

assuré de le ramener auprès d'elle. Antoine avait reçu en tfgypte les envoyés des colonies *, et il les avait retenus auprès de lui soit à cause de l'hiver, soit afin que ses desseins fussent plus ignorés. Dès les premiers jours du printemps il quitta l'Égypte , se rendit a Tvr, ensuite à Athènes où il rencontra Fulvie qu'il n'hésita pas à blâmer, ainsi que son frère Lucius , et Manius surtout; il laissa Fulvie malade à Sicyone ^ et , après sa mort survenue peu de mois après, il épousa Octavie, sœur d'Octave , et ce mariage termina leurs dissensions. Après ces événements, Antoine distribua ses légions en Illvrie, en Épire, en Afrique, et passa l'hiver à Athènes avec Octavie, sa nouvelle épouse. Ce fut celui de l'an 40 avant l'ère vulgaire. L'histoire n'a conservé le souvenir d'aucun événement relatif à l'Egypte pendant cette première absence d'Antoine, si ce irest l'arrivée auprès de Cléopâtre de Hérode, fils d'Antipater, qui se rendit à Rome et fut reconnu roi des Juifs par les soins et sous la protection d'Antoine. La paix entre Octave, Sext. Pompée et Antoine, n'avait duré que peu de temps : dès la fin de l'hiver Antoine se rendit à Tarente pour seconder Octave qui ne s'y trouva pas, et qui, ayant continué seul la guerre assez malheureusement, fut obligé de solliciterde nouveau le concours d'A ntoine. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

EGYPTE. 401 Celui-ci ne le refusa pas et employa même Octavie à ramener vers lui Octave qui lui témoignait peu de bienveillance. l^e triumvirat fut renouvelé pour cinq autres années, et les guerres ne discontinuèrent pas. L'Egypte ne cessait pas d'être le centre dé ses opérations militaires ; et, comme lïniluence toujours croissante de Cléopatre dirigea tous les desseins du triumvir Antoine, c'est leur accomplissement qui fournit les laits et les époques des dernières années de la monarchie égyptienne; mais ces dernières pages de l'histoire politique d'un grand empire ne sont plus que la (in des aventures d'une femme passionnée. Antoine lit la guerre en Arménie sans obtenir de succès bien marqués : l'hiver l'y surprit, et, se proposant de continuer la campagne à l'entrée du printemps, il plaça ses troupes dans des cantonnements, leur distribua l'argent que Cléopatre lui envoya, et se rendit aussitôt après en Egypte (l'hiver de Tan 38). Antoine lit ensuite la paix avec le roi des Medes ; et , considérant cette alliance comme très-favorable à ses projets sur l'Arménie, il tenta d'abord d'en attirer le roi en Egypte par des propositions amicales. Elles furent suspectes, couséqiiemment sans succès, et Antoine rentra en campagne, annonçant une seconde guerre contre les Partîtes. 11 avait déjà quitté l'Egypte lorsqu'il y fut ramené par la nouvelle de la prochaine arrivée d'Oetavie qui venait de Home se réunir à lui. Il réussit à la faire demeurer à Athènes , et passa le reste de l'année en Égypte , occupé à reunir les moyens les plus faciles et les plus certains pour s'assurer la conquête de l'Arménie. Dès le printemps de l'année suivante, Antoine quitta l'Egypte et se rendit à iNicopolis. Sous de spécieux prétextes, il y attira le roi Artabaze, le chargea de chaînes qui furent faites d'argent par respect |K>ur la majesté rovale, s'empara du reste de l'Arménie par la persuasiou ou par les armes ; et , laissant ses légionsdansce royaume/ il retourna en Egypte avec un butin immense, emmenant prisonniers le roi d'Arménie, sa femme et ses enfants qu'il lit marcher devant lui, avec d'autres captifs , lors de son entrée triomphante a Alexandrie. Antoine les lit aussi comparaître devant Cléopatre assise sur un tribunal en présence du peuple ; il proclama ensuite cette femme reine des rois , et son fils Césarion roi des rois, soutenant qu'il était le fils légitime de Jules César, moins peutêtre pour relever sa naissance que pour désobliger Octave cjui n'était que son (ils adoptif. En même temps il confirma Cléopàtre et Césarion dans la possession de l' Egypte et de

Chvpre, donnant aux enfanis quïl.avait eus de la reine le reste de ses conquêtes, c'est-à-dire tout le pays jusqu'à l'Euphrate à son (ils Ptolemee, à sa fille Cléopatre la Cyrénaïque , et à l'autre Ptolemée. leur frère, l'Arménie et les contrées au delà de i'Euphrate jusqu'à l'Indus, lorsqu'elles seraient conquises. Celte année, la I6r de son règne, fut, pour Cléopiitre, la plus mémorable de sa vie. Antoine avait soumis l'Arménie et plusieurs autres contrées de l'Orient ; il elait en paix avec Octave et avec Home ; son union avec Cleopâtre devenait de jour en jour plus intime ; des fêtes brillantes et la pompe d'un triomphe militaire, à l'exemple de ceux qui étaient en usage à Home, donnaient à Alexandrie un éclat jusqu'alors inconnu ; toutes les passions étaient exaltées par la victoire; et Cléopatre, que ne satisfaisaient plus les hommages qu'elle recevait comme reine, voulut être honorée comme une divinité. Elle pr»t en public le nom avec les attributs d Isis, et sur la monnaie qu'on lit à cette occasion , le titre de nouvelle déesse; Antoine même y laissa inscrire son nom à coté de celui de cette princesse , faisant douter par là s'il était roi d'Egypte ou triumvir de la république romaine. Antoine alors semblait n'avoir plus rien à conquérir en Orient, ou du moins ne plus s'en occuper. Entièrement subjugué par Cléopâtre, il ne

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

469 L'UNIVERS. pouvait se résoudre â la quitter; et, •'il fut contraint d'entreprendre de nouvelles campagnes, il obtenait d'être accompagné par la reine , de sorte que l'appareil et le luxe qui y présidaient en Taisaient plutôt des voyages d'agrément que des expéditions militaires. Livre a toutes les jouissances des cours dans une contrée où l'Afrique et l'Asie étalaient alors toutes leurs séductions , Antoine ne se souvenait plus de Rome qui , pour lui , était toute dans Alexandrie. Mais sa femme Octavie , délaissée et vivant , depuis son second retour d'Athènes, dans une profonde retraite , ne cessait toutefois d'accueillir avec distinction et de seconder de son crédit auprès d'Octave ceux qui , de l'Egypte, venaient a Rome pour les affaires publiques ou pour, leurs intérêts privés; elle résista même a de secrètes insinuations d'Octave , re{>oussant avec une vertueuse fermeté 'idée de consentir que , pour les intérêts d'une femme , les Romains tournassent encore leurs armes contre des Romains. Octave cherchait des prétextes pour accuser Antoine; son ambition souffrait de l'existence de cet heureux compétiteur. Antoine le savait , il se défendait par ses lettres ou par ses amis. Un certain temps se passa dans ces réciproques explications , souvent portées devant le sénat même, mais sans espoir d'accommodement, car Octave et Antoine prévovant également une guerre prochaine* s'y préparaient en secret. Pour la faire avec plus de succès, Antoine quitta l'Egypte , se rendit dans l'Asie Mineure, et ue là en Grèce. Il s'arrêta d'al>ord à fcphèse et vint ensuite à Samos qu'il indiqua pour rendez 7 vous de guerre à tous bps allies. Il y appela aussi des musiciens et des histrions , y passa quelque temps dans les plaisirs , et arriva enfin à Athènes où il prit part, avec Cléopâtte qui ne l'avait pas quitté, à tous les jeux olympiques célébrés cette même année , la SS^ avant l'ère vulgaire. Antoine , comblé d'honneurs par les Athéniens, donnait aux préparatifs de la guerre tout le temps que les jeux ti les fêtes lui laissaient de libre. Enfin, déguisant moins ses vues hostiles à l'égard d'Octave et de tout ce qui lui appartenait, il envoya quelqu'un a Rome cliargé de faire sortir de sa maison sa femme et ses enfants. Antoine fit demander aussi que le sénat voulut confirmer tout ce qu'il avait fait en Egypte; il espérait y réussir au moyen dé ses intimes relations avec Cn.'Domitius Ahenobarbus et C. Sossius qui lui étaient très-dévoués , et qui parvinrent au consulat des le mois de janvier suivant (l'an 32). Dès le commencement de ce mois , Sossius engagea publiquement

cette mémorable discussion en demandant un édit contre Octave ; mais Octave se défendit devant le sénat , accusa hautement Sossius et Antoine, et assigna un jour pour soutenir devant eux ses accusations. Effravés par ce premier résultat , les consuls avec plusieurs sénateurs sortirent secrètement de Rome et se rendirent auprès d'Antoine. Octave continua de l'accuser devant le sénat et devant le peuple; il parvint même à le rendre odieux en iur supposant le projet de transférer le siège de. l'empire romain en Éiiypte, et à le faire priver du consulat pour lequel il était designé pour la troisième fois. Enfin, sans faire proclamer Antoine l'ennemi du nom romain , Octave réussit à faire déclarer la guerre à Cleopâtre, bien certain par là d'obliger Antoine à la quitter ou à combattre pour elle contre Rome qui ne décidait rien contre lui. On fit toutes les cérémonies religieuses usitées dans ces circonstances; Octave lui-même remplit les fonctions de (lamine fécial; on leva beaucoup d'argent et beaucoup d'hommes. Tous les alliés, toutes les provinces, l'Italie, la Gaule, l'Espagne, l'Afrique, la Sardaigne, la Sicile, durent fournir leur contingent au parti d'Octave, tandis que celui d'Antoine était défendu par I Asie, la Thrace, la Macédoine, la Grèce entière, Cvrène et l'Égvpte, les îles voisines, les princes et les rois qui , en Orient , étaient aussi les alliés Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

ÉGYPTE. des Romains : il en chercha pour lui j avec de l'argent, jusque dans l'Italie. Ce» immenses préparatifs occupaient entièrement les deux chefs et ceux qui s'étaient associés à leur fortune. Antoine , qui avait emmené les flottes et tes légions de l'Orient, qui disposait des trésors et des soldats de Cléopâtre , et .j î t prêt à commencer la guerre, ta nd is qu'Octave èn était réduit à craindre d'en venir aux mains dans l'été de cette même année. La lenteur d'An* toi ne servit efficacement Octave , et ce ne fut que vers la fin de l'automne qu'Antoine se décida à tenter une incursion dans l'Italie. Arrivé à Corcyre, on lui dit que des vaisseaux d'Octave avaient paru à la hauteur des monts Cerauniens : ce n'était qu'une flottille d'observation, nvhs Antoine la prit pour les forées navales d'Auguste réunies , il se rendit dans le Péloponèse , et passa l'hiver à Patra?. Au printemps suivant, les dispositions militaires devinrent plus actives. Octave réunit sa flotie a Tarente et à Brinues. 11 fit pro|)oser à Antoine de venir combattre en Italie, et Antoine, à son tour, lui indiqua les champs de Pharsale , même un combat soulier. En attendant, il courait la mer ionienne et réunissait toutes ses forces à Actium. Octave s'y rendit ; la bataille s'engagea , et , lorsque le sort en était encore incertain , on vit tout à coup Cléopâtre se retirer du combat , emmener ses soixante vaisseaux et se porter, par un vent favorable, vers le Péloponèse. Antoine , cédant à sa passion plutôt qu'aux forces d'Octive, ne put voir partir Cléopâtre sans la suivre, et il abandonna à son rival une victoire que ses amis , sa flotte et son armée disputaient encore après qu'il les eut aussi ignominieusement quittés. Tel fut le résultat de la bataille d'Actium, livrée le 2 septembre de l'an 81 avant l'ère vulgaire, la 22* année du règne xle CléopJitre. Antoine et la reine se retirèrent d'abord dans le Péloponèse. Divisés par la catastrophe qu'ils venaient de subir, Cléopatre se rendit seule en fcgypte, déguisant sa défaite par des chants de victoire. Antoine fit donner à Pinarius Scarpus, commandant l'armée d'Afrique, des ordres que ce chef refusa d'exécuter , et ce contre-temps l'engagea de se rendre en Égvpte ou, de concert avec Cléopâtre, il fit de nouveaux préparatifs de guerre sur terre et sur mer, sollicitant encore une fois le concours de leurs alliés. Octave, après la victoire d' Actium, vit l'armée d'Antoine passer sous ses drapeaux; il put ainsi, n'ayant plus de résistance à craindre, s'emparer de la Macédoine et s'occuper de régler les affaires de la Grèce. Après avoir assisté a Athènes à la célébration des mystères, il passa

dans l'Asie, observant les démarches ultérieures d'Antoine. Mais bientôt rappelé par des troubles survenus en Italie, Octave s'y rendit au milieu de l'hiver. La présence d'Octave rétablit Tordre à Rome : trente jours après son arrivée en Italie il en repartit, et fut de retour en Asie avant même qu'Antoine et Cléopâtre eussent été informés de son départ. Les préparatifs se continuaient de part et d'autre avec une égale ardeur. Cléopâtre et Antoine firent proposer la paix à Octave, et tentèrent de corrompre son armée avec de l'argent. En même temps Cléopâtre envoyait secrètement son sceptre et sa couronne à Octave; elle sollicitait sa bienveillance, et Octave la lui promettait à la condition de se défaire d'Antoine. Il renvoyait à celui-ci ses premiers députés sans réponse; il recevait avec te même dédain une seconde et une troisième ambassade, refusant de répondre à Antoine et renouvelant ses secrètes promesses à Cléopâtre, sous les mêmes conditions. Il euvoya même à la reine l'affranchi Thyrsus , pour la décider à ce qu'il souhaitait , et lui persuader même qu'il était tout épris de sa beauté. Les événements se hâtaient : Antoine marcha sur Pane toi ri mn pour y prendre de gré ou de force l'armée que Cornélius Galius y commandait. Il croyait trouver des* amis : mais il fut reçu et traité en ennemi , et il éprouva iaitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

404 L'UNIVERS plusieurs échecs sur terre comme sur mer. En attendant, Octave s'emparait de Péluse, soit faute d'avoir été suffisamment défendue, soit que Cléopàtre, confiante clans les assertions de Thvrsus, facilitât les succès d'Oclave. En vain, accourant de Paractonium, Antoine voulut couvrir Alexandrie; Octave prit cette ville le lrr du mois d'août, et Antoine vaincu chercha inutilement de nouveaux moyens ou un refuge dans la (lotte qui l'abandonna ; Cléopâtre même, toute occupée de sa conservation, s'enferma dans un tombe an avec ses trésors, et fit répandre à dessein la nouvelle de sa mort. Antoine, qui ne voulut pas lui survivre, se blessa lui-mtfme assez dangereusement pour en mourir, mais non pas sans avoir eu le temps et le regret de connaître l'affreuse supercherie de Cléopàtre. La reine, quoique seule avec son courage et sa renommée, croyait fermement qu'Octave lui laisserait la vie et la couronne; elle demandait des garanties pour l'une et pour l'autre, espérant soumettre par ses charmes celui qu'elle n'avait pu vaincre par ses soldats. Mais Octave voulait attacher Cléopàtre à son char de victoire, et bientôt elle reconnut la vanité de ses espérances. "Captive là où elle avait été souveraine, eue ne voulut pas continuer de vivre après avoir cessé de régner, et se donna la mort, vers le lô du mois d'août de l'an 30 avant l'ère vulgaire, après un règne de 22 années entières. Ce jour fut le dernier de la race royale des Lagides et des successeurs d'Alexandre le Grand en Egypte. Ils v régnèrent depuis le 30 mai de l'an 2Ï3, jusqu'au lô août de l'an 30 avant l'ère vulgaire. Cet intervalle contient 294 années juliennes et 78 jours, ou 294 années égyptiennes et Iô2 jours. Il se divise en seize rois ou reines Î ni occupèrent successivement le trône Egypte, et fournirent vingt et un règnes'différents. Les tils de Cléopdtre et d'Antoine ne leur succédèrent pas. AthrUus et Césarion furent mis à mort; les autres furent confiés par Octave a Juba. roi de Mauritanie : l'histoire n'a plus rappelé leurs noms. L'Egypte devint une province romaine dont Cornélius Gallus lut le premier préfet* L'époque de son asservissement fut pour l'Égypte même celle d'une ère nouvelle , comme si cet asservissement eût été un bienfait. Elle avait vu la dernière race de tes Pharaons attaquée et détruite par on conquérant étranger. Accoutumée depuis à l'obéissance, l'Egypte écrivit sur ses monuments et dans ses annales publiques le nom d'Auguste et celui de ses successeurs, à la suite des noms de Cambyse, de Darius, d'Alexandre et des Ptolémées.

Elle a vérifié ainsi, même jusqu'à nos jours, une antique tradition qui ne lui laissait plus i espérance de*voir sur son trône des princes d'origine égyptienne , tradition conservée dans ces paroles d'Ezechiel . Et (lux de lerrà .Egypti non erit ampli i< s. La splendeur, la durée et les événementsdu règne de Cléopàtre permettent de supposer que cette grande reine ne négligea rien de ce qui pouvait accroître son illustration : les monuments qui couvrent encore le sol de l'Ésypte en portent de nombreux et d'éclatants témoignages ; et la tendresse de CléopOtre pour le fils de Jules César, quelle appelait nouveau César, s'y ma ni este presque partout. Le petit temple d'Her, monthis fut construit en commémoration de la naissance de cet enfant romain; elle y est symbolisée en celle du dieu Harphré ne de la déesse Ritho et du dieu Mandou. La reine Cléopâtre porte, dans les inscriptions de ce temple, ce titre fastueux : La modératrice souveraine du monde, Cléopàtre, déesse Philopatore; — l'Aroëris , puissante souveraine des biens, la présidente des Panégyries, la souveraine du monde; = la modératrice , la fille ainéedudieu Sev (Saturne) , etc. Le jeune roi v est aussi nommé et qualifie Ptolémee César, vivant toujours, aimé de Phtlw •
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

• »» . « • - « « • • * • * • V 1 • « Digitized by Google

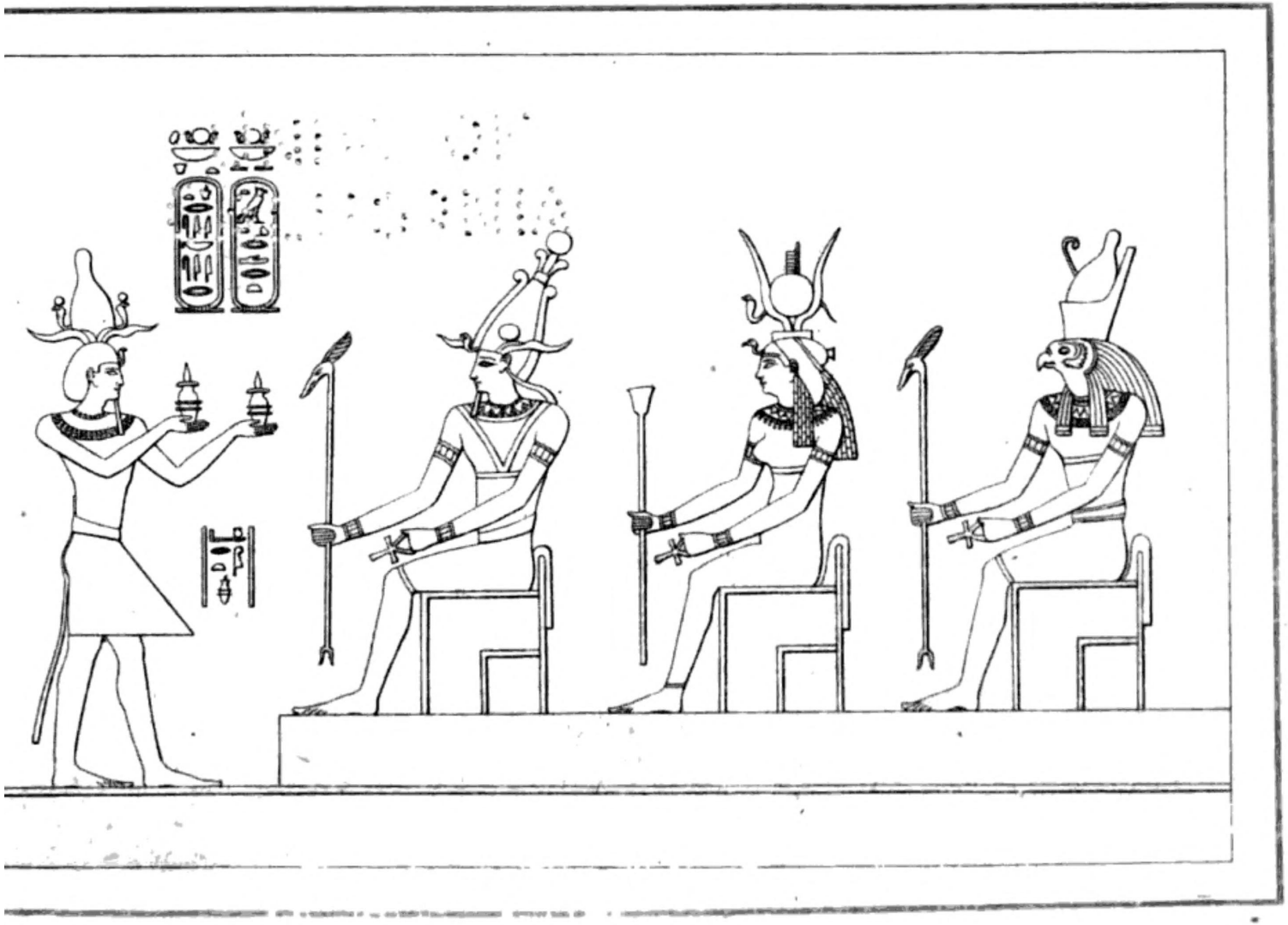


Tableau faisant des offrandes aux Dieux Egyptiens.

 et d'Isis; = Ptolémée, surnommé César, etc.; le seigneur du monde Ptolémée, le fils du soleil, seigneur des diadèmes, César, dieu Philopator; et le travail de décoration de ce temple est demeuré imparfait. Auguste et ses successeurs, qui ont terminé tant d'edifices commencés par les Lagides , ne pouvaient pas être très - empressés d'achever celui qui rappelait la naissance d'un enfant-roi dont ils ne respectaient pas les droits. Aujourd'hui, ce monument si royal dans son ensemble et dans son objet, est occupé par un cachef qui s'y est fait une maison , une cour et un pigeonnier, en masquant et coupant le temple de misérables murs de limon blanchis à la chaux. La partie la plus ancienne du temple de Dendérah, à son extrémité, appartient au règne de Cléopâtre et de Ptolémée Césarion : ils y sont figurés de proportion colossale, et les noms de Cléopâtre et de Ptolemée César ou Ptolémée surnommé nouveau César, qui se lisent dans les inscriptions qui accompagnent ces tableaux historiques, ne laissent aucun doute à ce sujet. Ce sont la les dernières reliques de lu grandeur égyptienne ; elle se manifesta au monde civilisé il y a aujourd'hui plus de six mille ans : les noms de Souphis, de Mycérinus, nouvellement découverts dans les pyramides même que l'antiquité tout entière savait très-bien être les tombeaux de ces deux rois , nous en donnent la conviction : l'histoire de l'intelligence humaine, légitimement orgueilleuse de son antiquité , enregistrera attentivement dans ses fastes de tels documents. Subjuguée par les Romains , l'Égypte ne fournit plus aux annales humaines que son continrent des malheurs et des dures vicissitudes qui composent l'histoire générale des peuples du monde romain : des guerres intestines , des invasions étrangères , le mélange confus de toutes les idées et de tous les principes, l'oubli des préceptes de l'ancienne sagesse , le vrai et le faux , le passe' , le présent et l'avenir jetés pêle-mêle dans un creuset brûlant d'où sortirent les éléments 30' Livraison. (Égyptb.) d'une société nouvelle , d'une civilisation qui refit ses anciennes conquêtes et leur en ajouta de nouvelles» Nous avons déjà exposé les vues que la politique d'Auguste réalisa pour l'administration de I L _;\ pte ; supra , pages 49 et 50) , et sur quelles règles elle fut assise. Il en nomma pour premier préfet Cornélius Gallus, cheva* lier romain de médiocre naissance, mais de mœurs douces et paisibles. Auguste le choisit lui seul , parce que l'fcgypte était à lui , sa première conquête , et elle resta province impériale lorsque l'empereur voulut bien partager l'empire avec le sénat et le peuple. Il créa

pour TÉgypte une forme particulière d'administration ; aussi le préfet avait-il le titre de préfet augustal , réunissant tous les pouvoirs, et recevant de son maître toutes les directions pour les exercer. Aucun conseil pris dans le pays ne fut appelé à y concourir, ce préfet y tenant la place des rois , et ce royaume appartenant à l'empereur. Cet état de l'administration romaine en Éizypte éprouva peu de changements jusqu'au siècle de Constantin. Le préfet de l'Egypte, Cornélius Gallus, s'appliqua d'abord à réparer les mail leurs nés des dernières dissensions et des dernières guerres : les canaux du > il attirèrent surtout son attention. Plusieurs villes se soulevèrent contre le nouveau régime; Gallus les ramena à l'obéissance; Thèbes même', qu'il pilla , disent les historiens anciens, qu'il épuisa, et d'où il détourna une grande quantité de choses précieuses. 11 parait que, enivré de son autorité et de ses succès, le préfet se laissa traiter comme un Pharaon , qu'il permit qu'on lui élevât des statues, et que ses exploits fussent gravés sur les monuments publics. Mais de tels succès ne furent pas de longue durée : Cornélius Gallus accueillit en Égypte un grammairien disgracié par l 'empereur ; il fut révoqué, envoyé en exil, et il s'y donna la mort. Pétronius lui succéda; les Alexandrins se révoltèrent , et furent bientôt après soumis de nouveau. Auguste fit faire une expédition en Arabie, com30 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

I/CSIVERS. mandée par ^lius Gallus à la tête d'une année romaine, renforcée de cinq cents soldat* fournis par le roi lier de qui les avait choisis parmi ses gardes. L'année roimiue triompha des Arabes, mais elle lut vaincue par le climat; après une année de fatigues, de privations et de maladies , elle rentra , misérablement réduite, en Éivpte, sans avoir atteint le but marqué par l'empereur, la possession des riches contrées où naissaient les aromates, où étaient entreposées les plus précieuses productions de l'Inde. Les éthiopiens avaient profité de l'absence des troupes habituellement stationnées dans la haute lig\ pte , pour v taire une invasion. Leur mine Can"dace s'empara de Svene, d'Éiéahantine,de Philae; ravagea la Tlubaîde, et emporta un riche butin. Le préfet Pétrouius songea aussitôt à punir tant d'audace , pénétra dans I Ethiopie, jusqu'à N.ipata , capitale des États de la reine* et lui accorda la paix à la condition de payer un tribut annuel , et d'envoyer une ambassade à Auguste pour en obtenir la ratification du traité. Les nouvelles de ces événements parvenues à P. (line avaient alarmé l'empereur. Il partit aussitôt pour I Égypte; mais il apprit à Samos les sucres de Pétronius , y attendit les envoyés éthiopiens, et leur accorda la ratification du traité avec l'exemption du tribut stipule par Pétrouius. Des son retour en Egypte, ce préfet continua de donner ses soins à ce qu'exigeait la prospérité du pays; les travail* sur les canaux du ISil furent conduits avec une telle intelligence que la crue du fleuve jusqu'à douze coudées suffisait pour assurer la plus grande fertilité; avant Pétronius, quatorze coudées étaient nécessaires. Pétronius , après huit années d'administration , eut yElius Gallus pour successeur comme pté.ct. Le nouvel administrateur visita la haute Égypte ayant avec lui le géographe Straoon ; et il était encore en fonctions à la mort d'Auguste. La conquête de l'Égypte par les Romains causa à l'école d'Alexandrie des qui ne lui furent pas moins sensibles que l'incendie de sa riche bibliotbe ue; la plupart de ses principaux professeurs aile i eut chercher a Rome la laveur des Césars. Toutefois, un nouveau musée s'était forme ; les empereurs en désignaient les présidents et les membres ; mais la faveur publique ne s'attachait plus à leurs travaux; depuis que la faveur royale les protégeait moins directement : l'Egypte, avant tout , était le grenier de 'l'empire; Alexandrie le foyer d'un grand commerce ; et le musée ne passait que pour l'asile des sophistes de la Grèce. Cette école continua cependant de produire des hommes utiles, dont

les ouvrages sont encore étudiés, occupant une place distinguée dans l'histoire des sciences et de la littérature; et comme ils se rattachent aux travaux des premiers docteurs chrétiens, ils sérient ainsi de lien entre les productions les I lus anciennes et celles des temps modernes. Du reste, il en arriva dans ces temps de la domination romaine en Egypte ce qui arrive à toutes les époques : l'étude des connaissances humaines prospéra en Egypte en raison de la protection qu'elle reçut de l'autorité impériale. Auguste imita la politique d'Alexandre le Grand en ce qui concerne la religion et le culte nationaux de l'Egypte. On continua d'éloer, de réparer les temples des dieux de chaque nome, en Nubie comme en Egypte; et le nom d'Auguste , qualifié d'empereur César, se lit sur les édifices de Talmis, Râla bschè , Deboud , Dandour , Philx et Dendérah. Dans ce dernier temple, si célèbre par ses deux zodiaques, après les constructions faites durant le règne de Cléopâtre et de son fils Ptoléinée Cesarion, on reconnaît que les basreliefs supérieurs sont du temps d'A»3 usie , ainsi que les murailles latérales u naos , à l'exception de quelques petites portions qui sont de l'époque de Néron ; le pronaos est tout entier couvert de légendes impériales de Tibère, de Ciius, de Claude et de Néron; les sculptures de tout l'intérieur du naos et des édifices construits sur la terrasse Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

ÉGYPTE. 407 ne paraissent pas remonter an delà du temps de Trajan et d'Antonin. Le propylon sud-ouest est d'Antonin; le grand propylon est couvert des images des empereurs Domitien et Trajan. Knfin, le typhonium de Dendérah fut décoré sous Trajan, Hadrjen et Antonin le Pieux. On voit, par ces détails, tous les soins donnes aux édiiiees de Dendérah par les empereurs romains; le grand temple était dédié à la déesse Hathôr, la Vénus des Romains: il y avait là une double dédicace dont s'arrangeait facilement l'orthodoxie romaine. Les carrières de Thorrah portent des dates d'exploitation de la 4* année du règn*) d'Auguste. Son nom se lit aussi sur le temple d'Isis, au sud de l'hippodrome de Thèbes; l'image d'Auguste se voit aussi sur la plupart de ces édifices, et l'empereur romain y est figuré avec le même costume, accomplissant les mêmes cérémonies envers les dieux de 1'Kgypte que les Pharaons eux-mêmes. Notre planche 91 représente Tibère faisant ses offrandes à trois divinités égyptiennes assises ; les deux cartouches tracés auade sa coiffure se lisent autocratôr rios Caesar. Ces indications monumentales peuvent être considérées comme étant communes à tous les souverains romains; le lecteur nous dispensera donc de les reproduire. La civilisation occidentale, armée de Cépée romaine, s'introduisit ainsi dans les croyances de l'antique Orient, sous le costume des Pharaons et les couleurs d Osiris et d'Ammon. A Dendérah, c'est sous le règne d'Auguste nue le propylon du grand temple fut édifié : une inscription grecque (car, durant la domination romaiue, la langue grecque resta aussi la langue des actes publics) qui existe encore, et que j'ai publiée il y a trente- trois ans, nous apprend que, pour la conservation de l'empereur César , (ils du divin César, dieu libérateur, Auguste, les habitants de la métropole d i nome (de Tentyris) élevèrent ce propylon à Isis, déesse très-grande, et aux dieux adorés dans le même temple, l'an 31 du règne de César, au mois de thdth. Le nom de Tibère, successeur d'Auguste, se lit souvent répété à Phi la? . à Esneh, et à Karnac de Thèbes. Les empereurs romains avaient aussi adopté les deux cartouches des Pharaons; mais, au lieu d'un prénom religieux, on écrivait pour les empereurs leur titre même, le mot grec autocratôr; ils ajoutaient à leur nom propre les titres consacrés : toujours vivant, chéri d'Isis et de Phtha; et il est a remarquer qu'en général, à mesure que l'on s'éloigna des temps anciens, des antiques institutions, les noms des divinités du premier ordre devinrent

moins communs sur les monuments comme dans la pensée des hommes; et ceci se passa au proût des divinités du dernier ordre, de celles qui, produit des dernières incarnations et revêtues des plus vulgaires attributions, étaient en quelque sorte plus populaires : ce qui pourrait rendre raison de l'extraordinaire durée des noms d'Isis, d'Osiris et de Typhon, qui ont en quelque sorte survécu à toutes les générutions du panthéon égyptien. 1 Tibère lit continuer la construction du temple de Deboud en Nubie, la Sculpture du portique couvert et d'une salle du grand temple de Thèbes. On sait qu'il écrivit à .Kuielius Aulus, préfet d'Egypte, qui lui avait envoyé au delà des taxes mises sur l'Egypte par les règlements d'Auguste, qu'il voulait bien tondre ses brebis, mais non les égorger. Du reste, ce préfet eut plusieurs successeurs du vivant même de Tibère. Parmi eux ligura quelque temps le père de Séjan : ce fut alors que Germanicus visita l'Egypte supra, page 346), bannissant, dit Tacite , bannissant de, la grandeur suprême l'orgueil qui la fait haïr, pour n en conserver que la dignité qui la rend imposante. Des troubles sérieux se déclarèrent à Alexandrie durant le règne de Caligula; Avillius Flaccus fut en bute a la naine des juifs; Philon, un de leurs écrivains, a tracé la narration, à sa manière, de ces démêlés; Flaccus périt misérablement après avoir été révoqué de sa préfecture. Le nom de ce préfet se lit encore sur le prouaos de Den30. Digitized by Google

L'UNIVERS. dérah , dans une inscription grecque qui rappelle que sous Publius Aviliras Flaccus les habitants de la métropole et du nome élevèrent ce pronaos à Vénus , déesse très-grande, la . . . année de César Tibère. A la mort de Calcula , les juifs , heureux de ce nouveau règne, attaquèrent les Grecs dans Alexandrie. L'empereur Claude les apaisa en leur rendant le droit d élire un ethnarque. Les scienres reçurent aussi de grands services du nouveau chef de l'empire : il fonda un nouveau musée, et l'école d'Alexandrie se trouva encore une fois dans une situation favorable a ses progrès; maïs le zele des savants ne répondit point à la munificence du prince. Les noms de Caius Caligula et de Claude se lisent encore sur les édifices publics de l'Egypte: celui du premier à Phike, à Dendéruh en Egypte, a Talmis en Nubie; celui de Claude dans les mimes lieux en Égypte, et aussi à Esneh, Edfou. Sa légende impériale, composée de deux cartouches, se: lit Tibère Claude, César-Auguste Germanicus, empereur. Cette légende affecte même parfois le style pharaonique, et le premier cartouche se lit : L'éprouvé des dieux modérateurs, l'empereur Tibère Claude, seigneur de la région haute et basse du monde, le fils du soleil, seigneur des chefs. Ces mêmes titres, si propres à inspirer le respect aux peuples, furent aussi portés par Néron, qui se disait de plus l'aime de Phtha et d'Isis, le dominateur bienfaisant des régions supérieure et inférieure, le seigneur des mondes, l'éprouvé des dieux modérateurs, le fils du soleil, seigneur des seigneurs, l'empereur Néron. Enfin une inscription , copiée autrefois dans le voisinage du sphynx des pyramides, et inhumée depuis, 'donne a Néron, au nom de l'Égypte, le titre de nouvel agathodémoh (le bon génie). Cette inscription est un décret rendu au nom des habitants de la ville de Busiris. oui proclament dans un monument public que Néron est l'agathodémon de la terre, qu'il a répandu de grands biens *ur l'Égypte; que, pour prendre soin de son bonheur, il a envoyé Balbiltus pour préfet , lequel la combla de grâces et de bienfaits, particulièrement d'une juste inondation du Nil, d'où les dons du fleuve doivent s'accroître de plus en plus chaque année. On éleva donc une stelc en l'honneur de Balbillus, de qui, au surplus, Sénèque fait un grand éloge. Il est vrai que Sénèque dît aussi 3ue Néron était un amant passionné e la vérité comme de toutes les autres vertus, et que ce fut en conséquence de ces nobles sentiments qu'il fit faire un voyage aux sources du Nil supra, page 8). Néron, du reste, s'occupa assez particulièrement de l'Égypte pendant son règne. Il forma le projet de la

visiter, annonça par des officiers sa prochaine arrivée, et l'Égypte lui prépara une réception digne de son rang; elle fit construire pour l'empereur des bains magnifiques; mais il mourut a la veille de son départ, non pas sans avoir fait mettre à mort Tuscus, ûls de sa nourrice et préfet d'Égypte, qui s'était oublié jusqu'à se servir des bains édifiés pour la bonne venue et l'usage de l'empereur. Les règnes deGalba, d'Othon et de Vitelhis, n'eurent aucune influence particulière sur l'état de l'Egypte : aucun événement marquant ne se rattache à leur époque. Le nom d'Othon existe encore sur neuf bas-reliefs de la décoration intérieure du grand propylon des ruines au sud de l'hippodrome de Thèbes; et l'existence de ce nom, qui fut celui d'un empereur qui régna si peu de temps, ne doit point trop surprendre, puisque l'Égypte fut la première qui reconnut l'autorité d'Othon , et frappa des monnaies à son nom (l'an G9 de l'ère chrétienne). Les noms de Galba et de Vitellius ne subsistent pas en Égvpte; mais celui de Vespasien se lit fréquemment sur ses édifices. A l'avènement de Vitellius, un juif égyptien , neveu de l'écrivain Philon et nommé Tibère Alexandre, était préfet d'Égypte depuis trois années; il s'était associe aux secrets projets de Mucius et de Vespasien; aussi est-ce dans Alexandrie que Vespasien fut d'abord proclamé empereur par les soins de ce même Tibère Alexandre, qui le fit reDigitized by Google

ÉGYPTE, connaître par ses légions. Peu d'années après, ce préfet entreprenant n'existait plus. Il eut pour successeur Lupus en Tannée 71. Pendant que Titus achevait la conquête de la Judée, des révoltes de juifs jetaient le trouble dans Alexandrie; des partis qui s'élevaient contre 1*. torite de l'empereur étaient réduits par la force; les juifs furent inoins favorisés à mesure qu'ils se montraient plus rebelles; la mort et les confiscations furent employées pour réduire une nouvelle insurrection. Les grandes qualités de Vespasien ne préservèrent F as 1* Égypte de beaucoup d'exactions; empereur établit de nouveaux impôts, et employa pour les percevoir des hommes indignes de sa confiance : il est aussi accuse d'avoir répondu par d'odieuses plaisanteries aux plaintes trop fondées des habitants de l'Egypte. Son nom se trouve cependant sdr le portique d'Esneh, sur un obélisque de Rome, sur l'édifice au sud de l'nippod roi ne de Thebes. Le nom de Titus, successeur de Vespasien, est plus fréquent encore sur les édifices qui subsistent de nos jours en Égypte, sur un pronaos d'Esneh, dans l'oasis de Daknèh au temple de Deir-el-hadjar; enfin sur l'obélisque Pamphili à Rome avec le titre de divin , que Domitien y donne à son père et à son frère, quoiqu'il nourrit envers eux la haine la plus profonde. Domitien fut leur successeur, et les édifices publics exécutés en Egypte peudant son règne se reconnaissent encore à son nom inscrit parmi leurs sculptures sacrées. On le retrouve à Phi la?, à Dendérah, et souvent à Esnèh, s'honorant des mêmes titres que les Pharaons , et souvent qualifié de ami de la con trée, en fa nt d u solei I , seigneu r des diadèmes, Ca?sar Domitien Auguste, aimé de Phlha etdTsis, vivant comme le soleil, seigneur du monde, né du soleil, directeur, seigneur des diadèmes. L'obélisque Pamphili à Rome a été érigé en son honneur; les obélisques de Bénévent portent aussi son nom , et nous apprennent que Domitien fit construire dans cette ville d'Italie un temple à la déesse Isis; enfin l'empereur est figuré sur les tableaux du propvlon de l'édifice au sud de l'hippodrome à Tbèbes. Le nom de Nerva, successeur de Domitien, ne se lit qu'une seule fois en Égypte, c'est à Syène, où cet empereur fit élever un petit temple dédié aux dieux du pays et de la cataracte, Chnouphis, Saté (Junon , et Anoukis (Vesta), et ce monument révèle déjà l'extrême décadence de l'art en Égypte. Durant ces trois derniers régnes, l'histoire est muette à l'égard de l'Egypte. Fut-elle heureuse? On est disposé à le croire. Le premier de ces trois règnes fut celui de Titus, mais il fut suivi de celui de Domitien. C'est dans ces temps là que le christianisme

jeta ses premières racines en Égypte. Saint Marc les arrosa de son sang, et les patriarches de l'Église chrétienne d' Egypte, ou Église copte, se disent ses successeurs. Alexandrie fut d'abord le siège du patriarche depuis saint Marc, qui a eu près de soixante et dix successeurs; mais l'appauvrissement du nombre des chrétiens coptes a porte le patriarche à résider au Caire. Aucun évêque, aucun prêtre ne convoite ces fonctions : les principaux de la nation désignent trois personnages parmi les plus recommandables.Ceux qui se supposent inscrits dans cette li>tede candidats, s'enfuient aussitôt dans le désert ; mais le pacha prête des janissaires, fait saisir les fuvards et les fait conduire au Caire, dans l'assemblée, avec les fers aux pieds et aux mains, dont ils ne sont délivrés qu'après que l'élection est faite. A cet effet, on écrit les noms des trois personnes sur autant de billets sépares; on les dépose durant trois jours consécutifs souS le calice pendant la messe, et chaque jour, après la consécration, un jeune garçon tire au hasard un de ces billets de "dessous le calice : celui des trois candidats dont le nom est venu deux fois pendant les trois jours est élu patriarche : titre de suprématie et d'humilité tout à la fois, d'autorité et de privations, les moyens d'existence étant extrêmement restreints, les devoirs étant multipliés ; ayant pour siège d'honneur une simple peau de mouton ; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

47ê L'UN étant soumis a une abstinence continuelle, et n'ayant pour tout inobilierque des plats de terre commune et des ustensiles en bois. Les commencements de cette religion remontei.t donc à Doniitien. Son successeur Nerva n'a rien laissé dans son histoire qui interesse éminemment l' Egypte; son rèiine fut d'ailleurs très-court. Il reste , au contraire , sur les monuments égyptiens un grand nombre de souvenirs du règne de Trajan, successeur de Nerva. Les juifs continuèrent â se montrer turbulents comme sous les deux règnes précédents; ils luttèrent contre la force publique, réussirent même à mettre en fuite le préfet Lupus , et Trajan se vit dans la nécessité d'envoyer de Rome, avec des forces considérables, Martius Turbo, qui eut longtemps a lutter contre de perpétuelles séditions et des guerres intestines, causes continues de désolation dans Alexandrie. L'inimitié réciproque des Grecs et des juifs en était toujours la source. Ils ne détournèrent pas le gouverneur de l'Égypte de favoriser la construction des nouveaux édifices publics, ou de continuer celle des anciens. Le grand temple de Phi la porte les inscriptions de « l'empereur César, Nerva , Trajnn , Auguste, toujours vivant, aimé d'Isis; » a Ombos, l'empereur prend de plus le titre de Germanique et de Dacique ; son nom se lit aussi à Dendérah ; a Phiiae, il a de plus, sur un autre monument, les titres uV soleil seigneur des deux mondes, fils du soleil, seigneur des seigneurs, aimé de Phtlia et d'Isis. Le règne d'Hadrien (l'an 117) fut bienfaisant pour l'Égypte; Martius Turbo termina la guerre des juifs; il eut le rhéteur Héliodore pour successeur dans cette préfecture. L'esprit turbulent des Alexandrins remplaça les juifs dans les enti éprises de désordre. Les Égyptiens même ne furent pas toujours étrangers à ces causes de trouble. Un nouveau bœuf Apis fut découvert ; et les divergences d'opinion au sujet du lieu où il devait être placé occasionnèrent des séditions armées. Hadrien en fut informé pendant qu'il visitait la Ôaule. Bientôt après H se rendit lui-même en Éevjrte. Arrivé à Péluse, il fit restaurer et embellir le monument funéraire de Pompée. Il visita toutes les parties de l'Égypte; on frappa des monnaies de bronze commémorât ives de ce voyage. On v voit la ville d'Alexandrie personnifiée, allant au-devant de l'empereur qui arrive monté sur un quadrige; l'empereur recevant les hommages de la ville; l'union de la ville et du prince, se donnant la main ; la pom|»e triomphale d'Hadrien dans Alexandrie, et les sacrilices qu'il y fit aux dieux. Il est représenté sur une

autre de ces médailles voyageant sur le Nil, dans une galère dont la proue est ornée d'une corne d'anondanec. D'autres monnaies de ce prince portent l'effigie ou la figure rie l'impératrice Sabine, et leur date est de la fin de l'an 14 et du commencement de l'an 15 du règne d'Hadrien , compté selon la méthode égyptienne, ce qui revient à la tin de l'été de l'an 130 de l'ère chrétienne. ;Elius Spartianus raconte ce qui suit : « Pendant sa navigation sur le Nil, Hadrien perdit son Antinous, et il le pleura comme l'aurait fait une femme.» Antinous en effet se no}*a dans le Nil ; Hadrien lui fit décerner des honneurs presque divins, et fonda une ville en son honneur, nommée An* tinoé, construite et gouvernée selon les usages des Grecs (voyez notre planche 36). Hadrien, ami des arls, laissa en Egypte des traces nombreuses de son godt et de la protection qu'il leur accordait. Le prouaos du temple d'Esnèh; le temple au nord de cette ville; les édilicesde Dendérah ; une des portes de Mrdinet Habou â Thèbes; le sanctuaire du temple au sud de l'hippodrome; et l'obélisque qui est aujourd'hui au Monte- Pincio à Rome, sont des ouvrages de son règne; et cet obélisque porte à la fois le nom d'Hadrien, celui de l'impératrice Sabine, et celui d'Antinous. A ces documents de l'histoire d'Égypte sous Hadrien, on peut en ajouter un autre non moius curieux , et qui est une lettre écrite d'Égypte par l'empereur lui-même, Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

ÉGYPTE. 4? 1 conservée, dit-on , dans les écrits de Phlégon , son affranchi. Hadrien écrivait ou consul Serviantis : « J'ai bien étudié, mon cher Servianus, cette Egypte que vous me vantiez, et je l'ai trouvée légère, inconstante, empressée de toute espèce de bruit. Ceux qtii adorent Sérapis sont chrétiens; ceux qui se disent les évêuufs de Christ sont aussi des dévots a Sérapis; il n'y a pas de chef de synagogue juive , de pi être des chrétiens, de devins, d'aruspiees, de baigneur qui n'adore Sérapis. On croit même que lorsque le patriarche vient en Egypte il adore Sérapis; d'autres disent le Christ. C'est ici une race d'hommes très-portée à la sédition , à la vanterie , à l'injure ; la ville (Alexandrie) est opulente, riche, productive, et personne n'y est oisif. Il y a beaucoup de tisseurs de lin ; tous'prennent et exercent une profession. Les goutteux , les aveugles y sont occupés ; les estropiés même n'y restent pas oisifs. Ils ont tous le même dieu , et les chrétiens, et les juifs , et toutes les autres peuplades. Pldt à Dieu que la ville en tdt mieux policée! digne toutefois, et par son ensemble et par son étendue, d'être la capitale de toute l'Egypte. Je ne lui ai rien refusé, je lui ai rendu ses anciens privilèges, j'en ai ajouté de nouveaux pour leur faire bénir le temps présent. Mais à peine en suis-je sorti qu'il n'est sorte de propos qu'on n'ait tenus sur mon fils Verus; et vous devinerez facilement ce qu'on a pu dire d'Antinous. Tout ce que je leur souhaite , c'est de se repaître de leurs poulets qu'ils fécondent d'une mnnière q'te j'aurais honte d'indiquer ici. Je vous ai envoyé des vases de couleurs diverses que m'a offerts le prêtre du temple, et que je destine expressément à vous et à ma sœur; je désire que vous vous en serviez avec vos conrives aux jours de fêtes. Prenez garde cependant que notre Africunus n'en use trop à son aise. •» Hadrien parcourut toute l'Egypte; il alla voir et écouter la statue parlante de Memnon ; l'impératrice Sabine la visita aussi; et deux inscriptions ravées sur cette statué certifient que empereur et l'impératrice entendirent la voix harmonieuse du fils de l'Aurore. Le règne des Antonins fut tempéré pour l'Égvpte comme pour le reste de l'empire. Néanmoins l'esprit turbulent à l'excès des Alexandrins rendit presque |>erpétuelles les séditions et les désordres; ils assassinèrent le préfet, et Antonio se rendit en fcgypte à la tête d'une armée qui entra victorieuse dans Alexandrie. Durant ce règne, la construction ou l'agrandissement des édifices religieux ne se ralentit pas. On voit encore parmi les sculptures de la porte d'enceinte de Médinct-Hahou, a Thèbes, la figure en pied de

l'empereur Antonin, représenté en adoration devant la triade «le Thèbes à droite, et devant la triade d'flermonthus à gauche , et la légende hiéroglyphique le désigne par ces mots : l'empereur Osar,Titus, .EIius,Hadrianus, Antoninus pius. Ce mur d'enceinte et les propylées de Médinet-Habou sont en effet l'ouvrage d' Antonin. Son nom est tres-fréquent sur les monuments de l'fcgvpte; on le retrouve à Dendérah, Esnèh, Philrc, et à TOasis del Khardjeh. Plusieurs inscriptions grecques d' Egypte datent du renne de ce prince. L'une d'elles annonce que le secos et le pronaos du temple de Kasz-Zayan, dans la grande Oasis , ont été construits dans la 3e année de son règne. Les noms des empereurs Marc- A urèle et Lucius-Vérus se lisent aussi sur quelques édifices égyptiens, notamment sur la corniche du petit temple de Phila?. Sous leur règne, des bandes armées troublaient la tranquillité de l'É'jypte; un homme intrépide, nommé Isidore , secondé par un prêtre égyptien, les conduisait, et elles répandaient partout le d(s >nlre et la désolation. Elles attaquèrent même Alexandrie à force ouverte; mais Av> dius Cassius réussit à les vaincre et à les exterminer. Fier de ses victoires, et la fin de Marc-Aurèle approchant, exeité même, dit-on , par l'impératrice Faustine, Avidius se fit proclamer empereur; mais il fut bientôt après mis 5 mort, ainsi que son fils Métianus, goui Digitized by Google

475 L'UNIVERS* verneur d'Alexandrie. La magnanimité de Marc-Aurele ne put les sauver ; mais l'empereur pardonna à leurs partisans, et il fit brûler tous les actes de l'autorité de ce rebelle , sa correspondance même, sans la lire. Arrivé à Alexandrie, Marc-Aurèle se concilia le respect de tous par sa clémence et par sa sagesse. Néanmoins l'état de l'tègypte sous les Antonins ne fut pas un état de paix et de bonheur. Les douceurs de leurs règnes lui furent presque inconnues; I Egypte s'en priva par sa propre turbulence. Le règne de Commode ne pouvait lui promettre plus de bonheur; le nom de cet empereur se retrouve cependant sur un petit temple à Contra-La to, ainsi que sur la partie postérieure du pronaos d'Esnèh. Dans ces mêmes circonstances , les chrétiens se multipliaient, et ils obtenaient quelue tolérance pour leur culie, quand 'ailleurs l'antique religion égyptienne était encore la religion de l'État, la seule protégée, Isis et Osiris conservant leurs divines attributions dans l'Egypte habitée par les Grecs , les Romains , les juifs , et les peuplades venues de toutes les parties de l'Orient. On ne sait rien des premiers successeurs de Commode qui puisse intéresser l'histoire de l'Egypte. On frappa à Alexandrie des monnaies à l'efligie de Pertinax et de Tatiana sa femme; mais on n'en connaît point des chefs éphémères qui vinrent après lui , jusqu'à Septime Sévère. Cet empereur, vainqueur de ses rivaux , resta maître de l'empire ; Pescennius Niger tenait cependant encore en Orient, et l'Egypte s'était déclarée pour lui. Alexandrie avait fait écrire sur ses portes : Niger est le maître de cette ville. Septime-Sévère marcha en personne pour la soumettre, et le peuple d'Alexandrie alla au-devant de lui, et s'écriant : Niger est le maître de cette ville, mnis tu es le maître de Niger. L'empereur se contenta de ce subterfuge; et, par une innovation remarquable et contraire aux principes établis par Auguste, il donna un sénateur pour préfet à l'Egypte, et à Alexandrie un sénat particulier. En même temps (l'an 202) , les chrétiens furent persécutés en vertu d'un édit du même souverain. Le père et des disciples d'Origène y trouvèrent la mort ; Origène , comme chef de l'école d'Alexandrie, entama ses démêlés avec Démétrius qui en était le patriarche; l'empire et l'Égypte en ressentirent les cruels effets; et Aëtus et Aquila s'y succédèrent comme préfets. Les deux fils de Septime-Sévère parvinrent à l'empire; mais Géta fut immolé par son propre frère Caracalla : on trouve cependant à Esnèh , parmi les sculptures du pronaos , les noms de ces deux souverains. Caracalla fit f>roscrire le nom de son frère dans tout 'empire , et

il ordonna que ce nom fut effacé des monuments publics ; cet ordre s'exécuta en Egypte même : sur le pronaos d'Esnèh le nom de Géta est martelé, mais il y est encore lisible au moyen des traces évidentes des signes f)rimitivement sculptes. C'est, on doit e remarquer, le dernier empereur dont le nom subsiste dans les inscriptions hiéroglyphiques. On en trouve encore la trace sur une inscription grecque relative à l'ouverture de nouvelles carrières de granit près de Phi lac. Du reste , le préfet ci Egypte n'avait garde de désobéir aux édits de l'empereur; il connaissait la fougue cruelle de son caractère. Caracalla se rendit en Égypte, averti des epigrammes que les Alexandrins débitaient contre lui; et , à peine entré dans Alexandrie , il livra la ville entière à la brutalité de ses soldats; un grand nombre de citoyens sont égorgés dans un massacre qui dura une nuit et un jour (l'an 216). Sous les règnes d'hommes tels que Macrin et Hélogabale, J'empire ne pouvait jouir d'aucune paix , d'aucune félicité. Les fureurs intestines redoublèrent d'ardeur. Le règne d'Alexandre-Sévère en suspendit temporairement les effets ; aussi trouve-t-on son nom dans une inscription grecque d' A ntinoé , qui nous annonce que le sénat de cette ville, dont l'administration était toute grecque, a élevé une colonne en l'honneur de ce sage empereur, qu'elle qualifie de pieux, heuDigitized by Google

EGYPTE. 473 reu x , auguste , et à Julia Mamméa- Augusta , mère de l'empereur et des invincibles armées. Les lettres et la philosophie furent florissantes en Egypte durant ce règne. Durant les règnes suivants, tous éphémères , il n'y eut de durable que les malheurs publics; ils naissaient quelquefois de la persévérance des Égyptiens dans leurs anciennes croyances , et des efforts que faisaient les croyances nouvelles pour parvenir à la domination. Un prophète égyptien excita ses partisans contre les chrétiens; et les maisons des chrétiens , déjà en grand nombre, furent pillées : la villa d' Alexandrie en fut profondément troublée. De nouveaux désordres éclatèrent sous le règne de Décius (Tannée 250} ; les chrétiens furent de nouveau persécutes; ils se réfugièrent dans les déserts de la Thébaïde, et donnèrent ainsi les premiers exemples de la vie solitaire et monastique. Saint Denis , évéque d'Alexandrie, a raconté luimême des événements semblables, et il en désigne pour auteur un archisynagoaue, un magicien ou chef de magiciens ; ce qui ferait.supposer l'associa tion des Juifs et des Égyptiens contre les disciples du Christ, et nous montrerait l'autorité romaine favorisant ces divisions qui la rendaient plus puissante. En attendant, quelques formes de gouvernement étaient changées en Egypte au gré des volontés du chef de l'État; il y eut un commandant en chef et ensuite un comte d'Éçypte, le préfet subsistant toujours; mais ces créations nouvelles devaient, par la suite, porter à son autorité des atteintes qu'il est difficile d'apprécier aujourd'hui. Durant les mêmes temps, la fureur religieuse des dévots à Isis et à Osiris ne se ralentissait pas; on en a recueilli la preuve clans les inscriptions encore subsistantes, datées du règne des Gordien et des Philippe, et qui rappellent les actes d'adoration aux antiques divinités du pays, accomplis par des familles égyptiennes dans les temples de l'Égypte et dans ceux de la Nubie égyptienne. Ce sentiment religieux n'était chez les Égyptiens qu'une des nombreuses preuves de leur opposition à la conquête romaine, et, faute de mieux, ils secondaient toutes les usurpations sur l'autorité impériale. Ils s'associèrent à Émilius et à Macrin; de profonds désordres, la guerre, la famine et des maladies contagieuses , en furent la conséquence; et, selon des recensements qui pourraient être authentiues, le nombre des individus de l'âge e quatorze ans à quatre-vingts ans, dans la population réduite par ces fléaux, ne dépassait pas le nombre des individus de quarante à soixante et dix , constaté dans l'ancienne population. La succession des petits tyrans à l'autorité souveraine en

Égvpte' ou sur l'empire même ajoutait a la violence de ces calamités. En l'année 209, la reine Zénobie , favorisée par l'empereur Gallien, s'essaya à de plus hautes destinées; elle entreprit la conquête de l'Égypte, secondée par les immenses richesses accumulées par elle et par ses sujets à Palmyre, devenue l'un des entrepôts du commerce de l'Orient. L'Égypte, impatiente du joug romain, ne voulait pas se prêter a être asservie par une nouvelle invasion, et tenta de résister à Zénobie. La reine vainquit l'armée égyptienne, s'empara d'Alexandrie, en fut bientôt après chassée, et y rentra de nouveau avec le secours d'une nouvelle armée amenée de Palmyre. Mais la reine, vaincue enfin par Aurélien dans sa propre capitale, servit à l'ornement du triomphe.de l'empereur (l'année 272). Bientôt après, un commercant d'Alexandrie se déclara le chef de l'Egypte, se vantant de pouvoir entretenir une armée avec les seuls bénéfices de sa fabrique de papyrus. Son influence s'étendit sur toute l'Égypte; les Blemmyes et les Arabes étaient étroitement liés avec lui par les relations de commerce. Firmus prit donc la pourpre, le titre d* Auguste, et frappa des monnaies a son effigie : les Alexandrins le secondèrent; il les insurgeait au nom et par l'espoir de la liberté; mais il se défeudit en vain dans trois batailles, il fut vainc*, pris et mis à mort : l'Égypte rentra de nou3 Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

474 L'UMVEftS. ▼eau sous les ordres de l'empereur. Aurélius Probus y commanda en son nom, et il tacha de réparer les effets des dernières catastrophes, en rétablissant les édifices publics, et assurant [a navigation du I\il par des travaux exécutés par l'armée. Mais la haute t \ pte n'était pas encore pacifiée quand Aurélien, et Tacite son successeur, furent assassines. Aurélius Probus prit la couronne impériale, réduisit la haute Égvpte a I obéissance, punit exemplairement les villes deCoptoi et de Ptolémaïs, et donna le commandement de l'Orient à l'un «le ses généraux, Sextus Julius Saturninus, originaire de la Gaule. Aussitôt que Probus eut quitté l'Egypte, Saturninus se proclama ou fut proclamé empereur par le peuple d'Alexandrie; mais il périt bientôt après, laissant l' Egypte tout entière Soumise à l'autorité de l'empereur. Néanmoins Saturninus eut un successeur dans Achillee, préfet de l*Égypte. Dioctétien et Maximien étaient parvenus au trône, et l'Egypte, avec le reste de l'Orient, était échue au premier de ces deux empereurs associés au trône. Dioctétien entreprit de réduire l'Egypte, plaça le siège devant Alexandrie, coupa lès canaux du Nil qui approvisionnaient cette ville immense, et s'en rendit maître après une tranchée ouverte pendant huit mois. Rien n'égala jamais la cruauté du vainqueur : la ville fut soumise au fer et au feu, ses habitants furent Inrés à la fureur de la soldatesque , toutes les propriétés au pillage et à la destruction. Un auteur chrétien raconte que Diocletien avait donné Tordre à ses soldats de ne faire cesser le carnage que lorsque son cheval aurait du sang jusqu'aux genoux. Heureusement, ajoute l'historien, le cheval s'abattit, ses genoux furent teints de sang et le carnage cessa. C'est du règne de Dioclétien que date l'ère de son nom qui fut établie en Egypte, et qu'on appelle aussi l'ère des martyrs : elle commença le 13 juin de l'un 284 de. l'ère chrétienne. La victoire de Dioctétien sur Achillée fut comiiîh une seconde conquête de 1 Egypte par l'aigle romaine. Reveuu à des sentiments plus humains, quand son autorité fut partout reconnue, Dioctétien s'occupa du rétablissement de l'ordre et des lois en Êcypte. Il ft un traité avec les Blemmyês, et leur céda une grande étendue de territoire au midi de Syène et de la première cataracte; il leur promit une >olde à la condition qu'ils défendraient la frontière de l'Égypte. Mais les persécutions contre les chrétiens recommencèrent, ? indique une certaine communauté d'inortime eût ralenti les haines mutuelles que nourrissaient les chrét ens et les

sectateurs des croyances opposées , rapprochés, pour ainsi dire, par leur opposition commune à l'autorité romaine : on vit des dévots égyptiens sauver les dévots chrétiens qui se confiaient à leur foi. Cependant les dissions par les croyances religieuses s'envenimaient par les discussions et les écrits des hommes instruits des dent opinions; les supplices infligés au nom de l'autorité im; ériale n'arrêtèrent pai les progrès du christianisme. Sur ces mêmes entrefaites, et quand de nouvelles carrières de granit furent ouvertes à Syène, on en tira une colonne de très-grandes proportions qu'on érigea à Alexandrie en l'honneur de Dioctétien, comme le nrouve l'inscription grecque tracée sur le piédestal de cette colonne : c'est celle qu'on appelle vulgairement colonne de Pompée [fil. 84}. Toutefois, le nouveau partage de l'empire fait nar Dioclétien affaiblit de plus en plus l'autorité souverainetés chefs indépendants se montraient partout; les guerres intestines, les guerres étrangères s'ajoutaient à toutes les autres calamités, et les empereurs passaient aussi sur le trône comme une autre sorte de calamité ajoutée à tant d'autres. Ainsi s'écoulèrent les années depuis Dioclétien jusqu'à Constantin. Celui-ci transport.» le siège de l'empire à Byzance, qu'il nomma Constautinopie; il modifia sensiblement le gouvernement de l'Égypte, comme il avait moddle par ce grand acte de polit que le gouvernement de Rome et de l'empire. Les usages et le climat de l'Orient eurent la plus grande influence Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

ÉOYPTK 475 Mf cê$ changements. Le préfet du prétoire de l'Orient avait lÉgvpte dans les attributions, mais ce préfet n'avait plus le commandement des troupes : ce comm uviemeut appartenait à une des personnes placées auprès de l'empereur. L'Égypte était une des provinces frontières ;* un eomte était chargé de l'autorité sur ces frontières; les contributions qu'on levait étaient partagées entre le trésor public et le lise ou trésor du prince; le préfet augustal n'avait presque plus a s'occuper que des travaux du Nil et du transport des blés à Constantiuople. Les présidents des provinces contrariaient plutôt qu'ils ne secondaient son autorité : le président tie la Thébaïde fut bientôt l'égal du préfet. On poussa l'esprit d'innovation jusqu'à changer le nom des principales contrée; l'Heptanomide fut appelée Arcadie> d'Arcadius, fils de Thêodose, et la partie orientale de la basse Egypte reçut le nom à\4uguslamnique; on multiplia ensuite le nombre des provinces aûn de les gouverner plus facilement; mais on ne fit que multiplier les movens d'exaction, et par la les motifs de mécontentement général. Les scissions éclataient en même temps dans l'Église chrétienne, et Arius, qui ne fut point élu à l'evéché d'Alexandrie, fonda une doctrine qui, sous le nom d'Ariai.isme, troubla longtem s la paix de l'Église; et, quand un concile fut assemble à Nicée (l'an 325) pour examiner cette doctrine, près de cent évoques de l'Égypte ou de la Libye s'y t ornèrent réunis; mais l'état de confusion dans les affaires de l'Égypte ne cessa pas pour cela, et quoique la conversion de Constantin eût donné plus d'influence au christianisme. Les distributions publiques du blé étaient presque devenues dépendantes de l'autonte des évéques, et elles 1rs assimilaient en quelque sorte aux préfets civils; mais les evéuues n'échappaient point à la peine d un tel privilège, l'euvie et l'injustice les accusaient, et quelque part. alité de leur part envers leurs fidèles put exciter aussi de justes plaintes. Saint Athanase fut accusé, et réduit à se justifier devant un concile qui le releva de ces accusations (Tannée 340). Mais le temps vint où ces dissensions dogmatiques dégénérèrent en anarchie, le peuple et l'armée ayant été admis et même appelés à y prendre part. Aussi l'éptscopat de Grégoire le Cappadocien fui-il une suite de calamités pour l'Égypte : Grégoire poursuivit pendant cinq années entières les partisans de saint Athanase. Les doctrines de ce prélat furent condamnées par le concile de Milan (en l'année tSI), et l'empereur Constance sévit contre les

condamnés. L'Égypte devint bientôt après la proie de tous les délégués de l'empereur, et les chrétiens, après avoir échappé aux fureurs des païens, succombaient sous les coups de leurs propres frères : on s'égorgeait déjà pour de subtiles doctrines. Un nouvel évéque fut envoyé par l'empereur; cet évéque se nommait George, et telle fut l'autorité dont il était investi , qu'il réussit à faire établir une taxe sur chaque maison d'Alexandrie, parce que la ville, rebâtie par Hadrien aux dépens du fisc, appartenait, disait- il, aux Césars. Cet évéque se livra en même temps à de lucratives spéculations sur le salpêtre (le natron vraisemblablement) et sur les manufactures de papyrus. Les opprimés n'avaient pour consolation que la faculté de consulter l'oracle d'Abvdos sur la durée probable de la vie de l'empereur; les plus curieux furent exilés et condamnés à mort. Le règne de Julien fut plus favorable f»our les Égypt ens demeurés fidèles à 'ancien culte maternel, et le préfet d'Égypte annonça comme une heureuse nouvelle, à l'empereur, qu'on venait, après de longues recherches, de découvrir un nouveau bœuf Apis. La rel gion égyptienne était ouvertement favorisée par J ulien , et le christianisme en ressentit une réaction oui lui fut funeste. Julien témoignait de la dévotion pour Sérapis, et c'est par ce dieu 2u'il jura, en écrivant au préfet Ecice, que si Athanase, qui était rentré à Alexandrie, n'en sortait pas sans délai , les troupes aux ordres du préfet Digitized by Google

 payeraient une amende de cent livres d'or. Durant les règnes suivants, toutes les affaires de rflçypte ont la couleur que devait leur donner la suite des dissensions religieuses qui agitaient cette contrée depuis tant de cruelles années , êt qui se compliquaient par les faveurs que les empereurs, qui se succédaient rapidement sur le trône, accordaient tantôt aux Ariens, tantôt aux catholiques; les païens même eurent leur tour avec leur Sérapis, la seule des antiques divinités dont ils paraissent conserver encore le souvenir, le nom et le culte. Du reste, les patriarches chrétiens n'épargnaient pas les païens, et si un pré et persécutait les moines et les solitaires de la Thébaïde, un évéque chassait les prêtres de leur temple de Sérapis et taisait démolir le temple de Canope. Le règne de Théodose (379 à 395) apporta quelques adoucissements à tant de maux divers; cependant [e nouvel empereur ordonnait de faire fermer les temples des dieux égyptiens , et l'Égy pte demandait un roi" pour elle seule; l'empereur lui envoyait des lois sévères Sour maintenir les* habitants dans le evoir, en même temps qu'une certaine tolérance, commandée par la nécessité, laissait quelque relâche aux prêtres d'Osiris et de Sérapis. Un nouvel évéque, Théophile, patriarche d'Alexandrie, dominé d'un zèle ardenf, mais peu éclairé, s'alarma de cette tolérance; il obtint un nouvel édit de l'empereur, qui ordonna la destruction des temples égyptiens, et l'exécution en fut conliée à Théophile seul , le préfet et le comte étant, à cet effet, mis sous ses ordres. L'autorité de Théophile seconda son zèle fanatique; les autres évéques d'Egypte se livrèrent à la même opération dans leurs ressorts, et, du même coup, l'ancienne religion de l'Egypte était plus persécutée, et les évéques chrétiens obtenaient plus d'influence et d'autorité. Déjà, depuis Constantin, la police des mœurs leur avait été confiée; il fut ordonné aux magistrats de faire exécuter leurs sentences. En l'année 408, l'empereur voulut et prescrivit que la sentence de l'évéque, en matière temporelle, fût exécutée sans appel, comme l'étaient les sentences du préfet du prétoire. Les débris des temples égyptiens servaient à l'édification des édifices chrétiens; quelquefois de simples bariigeonnages suffisaient à cette métamorphose, et il existe encore des chapelles d'Ammon ou d'Osiris qui sont devenues des chapelles de la foi chrétienne, et ont ete consacrées à saint George ou à d'autres saints, au moyen d'une couche de chaux passée sur lès anciennes sculptures égyptiennes, et de la figure ou saint misérablement peinte sur le replâtrage. Toutes les institutions deJ'Egvpte

prirent ain i les couleurs du christianisme; le nilomètrc d'Alexandrie fut établi dans une église; les édifices de Canope servirent au monastère, qui conserva l'antique droit d'asile que les Egyptiens y avaient institué, et les moines de Syrie et d'Egypte parcoururent les villes, dont jusqu'ici Centrée leur avait été interdite. On rapporte à la même époque la cessation de l'usage des anciennes écritures égyptiennes; elles ne furent plus pratiquées que par les Égyptiens encore fidèles a 1 ancien culte, et dont la race s'éteignit pour toujours au septième siècle Je l'ère chrétienne, ne laissant pour héritiers de leur science que des affiliés dans des sociétés secrètes, peu fidèles eux-mêmes aux anciennes doctrines. Des désordres du Bas-Empire, qui affligèrent toutes les possessions impériales en Orient et en Occident, l'Egypte en eut sa bonne part. Ce qui domine tous les faits de cette époque de transmutations politiques et religieuses, c'est le christianisme s'élevant dominateur sur toutes les ancienues croyances, s'insinuant peu à peu dans l'action de l'autorité civile, s'en emparant successivement, se substituant à elle, et la faisant agir enfin avec toute l'ardeur que donne la conviction de travailler pour la félicité publique. Mais ce qui n'est pas moins digne de remarque, c'est la persévérance des dévots égyptiens dans leur culte malgré les persécutions, l'exil et la mort: il Digitized by Google

EGYPTE. 477 est juste de dire aussi que l'autorité publique se montra temporisante, et attendit du temps ce que le temps seul pouvait réaliser. Après le portage de l'empire entre Areadius et Honorius, lils de Théodose, les désordres ne cessèrent pas, parce que la tyrannie du Use entraînait avec ses déprédations toutes les autres tyrannies; on avait beau l'aire de bonnes lois pour la police de l'Egypte, l'administration des canaux du Nil; il fallait d'abord que la population frit heureuse et par conséquent paisible, et elle ne pouvait être m l'un ni l'autre , livrée comme elle Tétait aux exactions de toute nature : une loi ordonnait de briller vif quiconque serait convaincu d'avoir percé une des digues du Nil; mais, en même temps, l'empereur dépouillait les habitants de leurs terres pour se faire des domaines impériaux. Aux premières années du cinquième siècle, de grands esprits ravivaient par leurs écrits l'ardeur des controverses religieuses. Alors luttaient entre eux Théophile, saint Jean Chrysostôme, *a\nt Épiphane, saint Jérôme , au sujet des écrits d'Origène. Les théologiens de Constantinopte se battaient contre ceux d'Alexandrie; on en venait aux mains; des morts restaient sur le champ de bataille; d'immenses richesses étaient dépensées dans ces déplorables contestations. Le pouvoir des evéques s'accroissait néanmoins, et les empereurs y contribuaient par leur condescendance pour ces officiers ecclésiastiques. Les corporations qui se formaient sous leur protection étaient de puissants auxiliaires de leurs entreprises, et contrebalançaient l'autorité du préfet et des troupes à ses ordres. La jalousie éclatait en proportion de ces avantages parmi les autres nations ou les autres croyances établies en Egypte : le sang coulait dans Alexandrie, par suite de combats et de guet-apens entre les chrétiens et les juifs, a cause d'un danseur du théâtre. Saint Cyrille chassa les juifs de la ville, secondé par les moines du désert , qui étaient accourus comme troupes auxiliaires, et qui, rencontrant le préfet de l'empereur, l'accablèrent de pierres et l'obligèrent à prendre la fuite ainsi que les hommes de sa suite, la plupart couverts de blessures et de sang. Mais le peuple vola au secours du préfet; le meneur de la sédition fut arrêté et condamné; il expira sous les verges des licteurs, mais saint Cyrille prononça publiquement son éloge et l'honora du titre de martyr. Alors brillait de tout l'éclat d'une rare beauté et d'un grand talent Hypathia, fille du mathématicien Theon, qui enseigna publiquement Aristote et Platon aux écoles d'Athènes et d'Alexandrie, et sa vertu ne le cédait pas à sa science. Les affidés de saint Cyrille, les troupes auxiliaires

fournies par les corporations religieuses , s'attroupèrent un jour auprès du char d'Mypathia, l'en arrachèrent de force, la mirent en pièces et jetèrent ses lambeaux tlans les flammes. Les parabolans, séïdes de saint Cyrille, furent les auteurs de cet horrible assassinat, conduits par Pierre, lecteur de l'Église d'Alexandrie, et ce meurtre ne fut pas vengé : les lois et l'empereur restèrent muets; seulement, Jl fut défendu aux clercs de prendre part aux affaires publiques; le nombre des paral>olans fut limité à cinq cents, et le préfet fut revêtu du droit de les nommer; concesMons de pure circonstance! Deux années après, la nomination de ces clercs-soldats, capables de toutes les violences et de tous les excès, fut rendue aux évéques (Tan 418). Pour les temps postérieurs à l'épiscopat de Cyrille, le tableau de l'état de 1 É-typte rr*est pas moins affligeant; la vénalité était l'âme des conseils de l'empereur, le brigandage était légalement organisé dans les provinces; les querelles religieuses ajoutaient leur venin et leurs douleurs a tant d'autres plaies publiques; Nestorius attaquait saint Cyrilje et se faisait condamner au concile d'Knhese (431); l'Église d'Alexandrie s'endettait de quinze cents livres d'or pour acheter ce jugement. Avec le successeur de saint Cyrille, la chrétienté devenait sectaire d'fcutichès Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

471 L'UNIVERS. en Égypte , et était destinée à se main* sur la malheureuse Egypte : les M tenirtellejusc usqu*à nos jours; le concile d'Éphèse/par sa turbulence, recevait le tare de brigandage d'Éphese; Diodore, patriarche d'Alexandrie, défendait publiquement le ravisseur de la femme d'un honorable sénateur; l'empereur Marcien déposait le patriarche; et, pendant que ces affreux désordres ruinaient les affaires publiques à l'ultérieur, les Sarrasins se jetaient sur la Syrie, et les Blemmyes faisaient avec succès de nouvelles incursions armées dans la haute Egypte : f ennemi extérieur venait ajouter par ses conquêtes à cet ensemble de germes de desordre et de destruction. Les Blêmîm es furent repousses, mais ils demeurèrent toujours menaçants et prêts à toute entreprise contre l'Egypte, La rapide succession des empereurs sur le trône de Constantinople, et les variations plus rapides encore qui en résultaient dans les principes de l'administration publique à l'égard de i'eiuI)ire d'Orient en général; d'autre part, es inextinguibles querelles sans eesse renaissantes à Alexandrie entre les partisans et les antagonistes des doctrines d'Eutychès, querelles soutenues à main armée, révélaient assez haut le malheureux état de l'Égypte durant la seconde moitié du cinquième siècle. Les empereurs s'efforçaient en vain de ramener tous les Orientaux à la même croyance; leurs décrets d'union ne faisaient que rendre plus profondes les divisions et les haines; nulle part on ne reconnut l'empereur pour l'arbitre et le juçe de la foi : le nombre des sectes différentes de l'hérésie des Acéphales eutvehéens ne s'élevait pas à moins de dix . Que dire ensuite des six prélats qualifies d'kéréttque* oui occupèrent le siège d'Alex;«ndrie depuis le règne de Zenon, et de l'edt par lequel cet empereur avait porté à cinq cents les cinquante livres d'or que l'Egypte avait payées jusque-là annuellement? Son successeur Anastase perfectionna la levée des impôts, c'est-à-dire les rendit plus productifs pour le lise, plus accablants pour le peuple. Des nouvelles fondirent à U fois 3ues ravageaient la Libye et une pai u territoire égyptien"; une traitants insatiables, a la té*te étaient les parents de Marin, de l'empereur, exploita le pays; affreuse sécheresse se déclara ; les sai> te relies, plus affreuses encore, ravagèrent la Palestine, et l'Egypte fui chargée de payer les impôts que le fisc ne pouvait pas lever dans la Palestine; enun une famine et une peste su r\ ; rirent et durèrent jusqu'à la fin de ce règne : et des séditions religieuses y ajout n-t nt leur cruel concours. L avènement

de Justin ne ralentit pas les effets de tant de maux ; il ouvrit la voie à de nouvelles réactions; Justin, catholique déclaré, protegait ouvertement les antagonistes d*£«tychès; les émeutes et le meurtre en furent toujours la suite, et cette ardeur des disputes, trait carat téristique des Alexandrins, ne permet pas de leur refuser cette vivacité d'esprit qui est trop justiliee par leurs propres malheurs, et par eette particularité d'un édit de l'empereur Justin , qui , bannissant les comédiens et les danseurs de toutes les \iiles d'Orient, en excepta la ville d'Alexandrie; et cependant c'était au théâtre que prenaient naissance les disputes et les révoltes En nommant les empereurs successeurs de Justin, et en rappelant la plupart de leurs actions, on sera trop souvent autorisé à les considérer comme ayant oublié leur autorite souveraine pour descendre au rôle abject de chefs de s h tes religieuses. Durant le règne de Justinien, les entreprises des Perses dans le voisinage de l'Égvpte, et les alliances de l'empereur d'Orient avec le roi d'Éthiopie dans l'intention d'attirer à Alexandrie le commerce de la soie ; le cltoix de Narsès pour s'opposer en Libye aux incursions des Sarrasins et des Blemmyes, font quelque diversion à la destruction du temple d'Isis à Pliilx par ordre du même empereur, aux violences exercées par son ordre contre les prêtres de la déesse , à l'enlèvement de sa statue envoyée à Constautinople, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.40% accurate

à la sévérité du fisc forçant à s'exiler les citoyens qui ne pouvaient satisfaire à des taxes exorbitantes, à lu suppression de l'école de droit existante à Alexandrie, à l'incendie de la ville, ordonnée par Rarsès, parce que les corps de métiers , les nobles et le peuple refusaient de reconnaître pour évêque Théodose protégé par Theodora , d'abord comédienne, et a ors impératrice et chef de secte. Cette protection ne défendit cependant pas Théodose ; il fut chassé , remplacé par Zule, Qui fut chassé à sou tour, qui proposa de paver quatorze cents marcs d'or sa réintégration , et qui eut pour successeur Apollinaire, l'un des généraux de Justiiiien, évéuue guerrier, qui entra à Alexandrie dans un appareil tout militaire; et, ôtant tout a coup son habit de chef des troupes, se montra aussitôt revêtu de la robe de patriarche. Hué, assailli par la multitude, il la lit châtier par ses soldats, et se vengea par la mort d'un grand nombre de chrétiens égorges par ses satellites. Justin II (Pan 56>), parvenu au trône, envoya son propre neveu comme préfet eu Égypte ; il le fit bientôt après mettre à mort, soupçonné de conspiration. Sous Tibère Constantin, la secte des Jacobites s'établit définitivement, destinée à survivre à toutes les autres , et à constituer l'Église réelle des chrétiens d'Égypte, qui subsiste encore de nos jours/ Son successeur Maurice rétablit sur le trône le roi de Perse qui devait , peu d'années après, s'emparer de l'Egypte. Porté sur le trône par le succès de ses crimes , Phncas rend un édit qui exclut les Égyptiens des honneurs et des charges de l'État. Une sédition en fut la conséquence; mais l'empereur fit baptiser par force tous les juifs d'Alexandrie. Héraclius lui. succéda sans rien diminuer de sa rigueur contre les juifs; la secte jncobite était animée de l'esprit égyptien , éminemment opposé à l'autorité romaine , et il servait de lien à toutes les résistances. Le Jacobite fut regardé comme le véritable PTF.. 4îd citoyen égyptien ; et cette qualification était comine un mot de ralliement contre toute autorité étrangère. Ces Jacobites ou Coptes avaient conservé Pantique langue nationale; leurs livres liturgiques étaient écrits dans ret idiome, autre élément d'agrégation qui devait puissamment fortifier leur union, et les séparer plus profondément des autres associations qui parlaient et écrivaient les langues grecque, hébraïque ou syriaque , idiomes consacrés |:ar la religion et l'usage. La population égyptienne par l'effet inévitable du temps, se retrouvait ainsi maîtresse de sou propre sol , et pouvait y dominer par le nombre , la force et la richesse : elle pouvait facilement reprendre son

indépendance, et la conquérir sur la freie et caduque existence de l'empire d'Orient: mais un autre maître survint, jeune et vigoureux , qui déjà remplissait l'Orient Je ses succès , et qui priva pour longtemps l' Égypte des avantages de la liberté. Les Perses conquirent la Syrie (an 614) : les fugitifs se rendirent à Alexandrie; et le patriarche, possesseur de sommes immenses perçues sur la piété des fidèles, possédait en outre quatre mille livres d'or, trouvées dans le trésor épiscopal lors de son exaltation; trésor dont l'origine remontait à la spoliation des riches temples de l'Egypte égyptienne. Il envoya au patriarche île Jérusalem , qui manquait de tout, mille pièces d'or, mille sacs de froment, mille sacs de légumes , mille livres de fer, millf caisses de poissons secs, mille vaisseaux de vin, et mille ouvriers. IMa;s, deux années après , les Perses s'emparèrent d'Alexandrie , secondés peut-être par les juifs toujours secourables à ceux qui les payaient, et peut-être par les Contes*, qui pensaient à se débarrasser d a nord de l'antique domination des Romains. Mais les deux peuples étrangers à l'Égypte devaient l'avoir quelque temps encore en partage. Néanmoins un Copte d'une noble origine, et l'un des plus riches citoyens , fut chargé du gouvernement de l'Égvpte : il se nommait Makaukas; Digitized by Google

 et , s'il était de la destinée de l'empire de préparer lui-même la |>erte de cette province, rien ne pouvait mieux concourir à ce résultat que de confier FÉgvpte , dans ces circonstances , à un Égyptien puissant parmi ses compatriotes. Ses entreprises ne réussirent pas d'abord ; mais Makaukas fut un des instruments de la nouvelle révolution qui s'opéra en Égypte. Vers l'an 630 , le patriarche George mourut et fut remplacé par un prêtre nommé Cyrus, sectateur du monothélisme , homme d'ailleurs inquiet et brouillon. Le patriarche des Jacobrtes fut constamment son rival , et ses brebis n'en furent pas moins portées à la rél>ellion. Cyrus lia des intelligences secrètes avec Omar . le lieutenant de Mahomet ; il avait pour but dVIoigner ce calife de 1'Êgypte au moyen d'un tribut annuel , dont Makaukas fournit le premier payement envoyé à Médine. Héraclius s'indignait de telles menées. L'empereur ne trouva d'autre expédient contre les malheurs qui le menaçaient , que celui de donner à ce même Cyrus l'autorité suprême en Égypte. Makaukas y conservait son pouvoir, mais secondaire , étant à la tête de la population copte; Benjamin, patriarche copte, ne naissait pas moins l'empire: Cyrus, Makaukas et Benjamin étaient, dans leur coeur, les allies des Arabes qui devaient les délivrer du joug des Romains. Àmrou battit les troupes de r'empereur, s'avança triomphant en Egypte, et s'empara de la ville de Mesràh où Makaukas commandait. De ce lieu Amrou , lieutenant d'Omar, s'avança vers Alexandrie : la population accourait fournissant des vivres , témoignant toute sa joie, proclamant sa défection. Les Grecs, iidèles à eux-mêmes et abandonnés par les Égyptiens , résistèrent en desespérés. Ils subirent les horreurs d'un siège de quatorze mois dans Alexandrie, qui fut prise en Tannée 641 , et avec elle le reste de TÉgypte devint la proie du vainqueur. Reprise par les Grecs , la ville tomba de nouveau au pouvoir des Arabes. Ce fut en vain que Constant II, fils de Constantin, envoya en Egypte une flotte et une armée pour rétablir l'autorité impériale dans Alexandrie ; à la vue de la flotte , les Grecs qui se trouvaient dans la ville prirent les armes et en chassèrent les Arabes. Amrou avait été remplacé par Abdallah; les Coptes redemandèrent Amrou, comme seul capable de les défendre : ils avaient un pressant intérêt à ne pas retomber dans les mains des Grecs. Amrou revint; Makaukas le reçut avec joie, réunit à l'armée arabe une multitude de Coptes ; et les Arabes et les Coptes, musulmans et chrétiens alliés, attaquèrent Alexandrie, l'enlevèrent, en démolirent les

fortiUcations , et l'islamisme s'établit souverainement en Égypte, où il domine encore par l'effet des mémorables victoires d'Amrou , secondé par les Égyptiens qui pensaient à rendre quelque indépendance à leur patrie, et ne lui donnèrent qu'un nouveau maître. L'occupation de TÉgypte entière par les Arabes marque la lin de la tiche que je m'étais imposée. Elle embrasse tous les temps historiques anciens, et s'étend jusqu'à l'époque où le mélange confus, opéré par la main du hasard, de toutes les doctrines de la philosophie ancienne , donna naissance à un monde nouveau destiné , dans notre Occident, à survivre à tous les établissements du monde ancien , et à Rome elle-même, qui , concentrant en soi tous les temps antérieurs, devait enfanter pour les temps à venir le type de l'unité sociale qui est le véhicule et la vie même de la civilisation moderne. Notre planche 92 est un modèle de l'architecture arabe en Égypte; c'est une des principales portes de la ville du Kaire. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

Google

Porte Arabe de Delhi

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS L'ÉGYPTE.

Abdallatif, écrivain arabe, donne une idée de la grandeur et des ruines de Memphis , 387 — a88 a. Abraham, époque et cause de son vovage en 1 gx pte ; comment, a\ec Ap.tr, son épouse, il en est renvoyé par le roi, 3C)3 h, ? o'), 410; iMoléniéc-.Soter, fondateur de Yécole dÂh\taridrie , savants qui ont illu»lié celle école , causes qui en ont amené la ruine, 4io a — 41 1 a, 4^0. * l>, 4»7 I». 4? H .1, 466 a, b; Alexandrie, premier séjour des |>alriarcbes de l'Église chrétienne d'Kgvpte, 4'>S a ; Caracalla punit cruellement les épigrammcs débitées contre lui par h^ Ah xandi inT, 4>a b; les Perses s'emparent d'Alexandrie l'an tit m' de 1ère chrétienne, 7 f > a; Tes GpBCl v soutiennent un lOOg Map Contre Ainroti 1, chef des Arabes, piise de la xillc et soumission du rote de I Égypte, 4S0 a, b. (V. Alexandre^31* Livraison. (Égvpts.) A A m ni on- R a, à tète de bélier, grand dieu de l'Kgypte représente dans dei sculptures du temple d'Pm-Rey a. (Y. l>iot). Auubis, quel était son emblème ordinaire, 36oa. — (V. aussi les articles Miuos, Religion.) Apis (le bœuf) : un promenoir était construit pour lui auprès du temple de Phtba , à Merophis, 36S a ; (v. aussi les articles Miuos, Religion.) Cambyse le frappe de son poignard, 377 b; le culte d'Apis est réglé par le roi Choiis, 278 a; sous l'empereur Julien, on découvre un nouveau bœuf Apis, 475 b. Arislote a décrit le premier l'art de faire éclore les poulets dans des fours, igf» ». Aisinoé, nom donné à plusieurs xillcs, leur situation. 43a b. Arts et métiers, industrie. V. Classe populaire. . Astrologie, astronomie. Parmi les peintures du tombeau d'un des Rbamsès, on reconnaît un tableau des conslellations~ët de leurs influences, 349 b, 35ia; Ai istarquç soutient lv mouvement de la terre, 410, a, h; date d'une éclipse de lune mentionnée par Polyue, 4aa a ; piusieui s autres sont observées par Hipparque, 437 b, 428 a. Voy. les articles lîiot , Calendrier, Champullion le jrtn.e , Clavse sacerdotale, lonrier, Le^ lionne. Sinus, Timocharis. Atliénè , Minerve, la déesse Nèith des Égyptiens, aS4 b — a55 b. Auguste (l'empereur), et ses premiers successeurs : leur politique et leurs précautions a l'égard de rÉgypte, Sna, ;t>5 b — 407 a ; i ta font tran.spui ter à Rome plusieurs obélisques, 7» a. b; Alexandre Scd by Google

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

•182 TABLE DES MATIERES. vère et Diocîélien veulent priver les Égyptiens de quelques-uns de leurs livres, i33 h ; 1rs noms de plusieurs empereurs romains se trouvent sur les sculptures d'un temple d'Esneh, 160 b; Germanicus reçoit des prêtres les plus âgés l'interprétation de signes hiéroglyphique* sur la puissance militaire de l'ancienne Egypte, 16a b, i6i a ; une statue est élevée par les habitants de Busirisà Balbiitus, préfet romain, pour quel bienfait, 188 b; Diocletien prive lÉgyple de son atelier monétaire, a33 b; Auçu»" abolit l'usage de l'année vague des Egyptiens, et leur impose l'année fixe; delà 1ère d'Auguste, a3na,b; dans un |ietit temple de Thèbes , les empereurs Hadrien et Othon ou ses successems sont rrpn-seatés faisant des offrandes aux divinités égyptiennes, a5o a — a5t a; Auguste, gula , Trajan, continuent, sans la terminer, l'édification d'un temple dans la Nubie, 3ia a. B Bacchus : ses principaux emblèmes sont figurés auprès d'Osiris, 1*7 a. Bateleurs du Kaire : Us emploient dans leurs tours le lézard nommé tuftinambis du désert, et la vipère hajé; forment une corporation qui rappelle les aneiens psylles\ sont appelés pour purger de serpents les habitations, animent les fêles du Kaire par leur» tours ; quelques - uns découvrent un serpent dans le palais qui était habité par le général Bonaparte ; par quel moy en, ly b. — ai b. Belzoni: importance de deux inscriptions ji'il a trouvée* à Hiilae, aa3 b; avait exécuté a Paris le modèle exact du tombeau , par lui découvert, de Ménephtba L", 3a * b ; il en a publié eu un grand atlas les principaux sujets, sculptés ou peints, 3aS a, b. Béni-Hassan, lieu reniai quable par plusieurs hypogées, 166 b, 1 «7 a; un de ces monuments, à colonnes doriques, est le tombeau d'uu chef militaire, 36a b. Bérénice, reine dont la chevelure forme une constellation, 419 b, 4ao a, Lirait élever des chevaux pour concourir dans les jeux Olympiques, 9 pour ibid. Bérénice, nom donné à quatre villes, leur situation, 43a a, b. Bichir, poisson du Nil, d'une forme singulière, 1 S b. Biot , cité sur les notions astronomiques auxquelles sont armés les Égyptien*, sur le rapport de leur année vague à l'année vraie, sur la répartition des emblèmes interprétés par Champoliion le jeune, 97 a — 99 a ; a développé, dans un ouvrage spécial, l'opinion de Champoliion sur la date bV l'ïiittîtiition du calendrier égvptieu , a reconnu la simplicité de la notation de leur année vague, de sou rapport avec les variations du Nil, et en dèJuit plusieurs conséquenecs, a4o a, 244 a. Bubastis, ville remarquable par les ruines d'un grand temple ; quel» rois

l'avaient ornée de grands edilices, 3th b. Byssus (toiles de). La classe sacerdotale en livrait chaque année uue certaine quantité au fisc royal, 90 a; servait a faite les bandelettes des momies, à l'habillement, surtout à celui des prêtres ; était probablement le cotou ; les temples renfermaient saus doute des fabriques de ces tissus, 19a b, iq3 a. Caîliaud (M.) s'est beaucoup rapproché des sources du Nil, 9b; recueille des œufe de crocodile nui érlosent dans sa barque, aa a; déj>eint les Berbers ou Barabras, habitants actuels de la Nubie, a; b; a découvert et copié la plus célèbre des tables gênèaloeiqucs , aG5 b; description, explication de celte table, a;i a— a;a a; a retrouvé de riches mines d'éraeraudes, 43? 6. Calasirîes, Hermotybics , dénominations des guerriers au temps d'Hérodote, 146 a. Calendrier : poinjl de traces authentiques de son institution première en Égypt«î usage dés la plus haute antiquité, d une année de 365 jours, sa division; les Égyp* tiens savaient quelle partie du jour manquait à leur année civile, et l'avaient probablement fait cou nai ire aux Grecs; nom* des mois et leurs signes, a34 a — a35 l'î division de l'année et des travaux de ta culture en trois périodes égales d'après 1** variations du Nil, a35 b, a36 a; période sothiaque ou cynique ou de 1460 ans, # Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

CONTENUES DANS L'ÉGYPTE. qui y a donné lien; importance pour le calendrier du lever héliaque de l'étoile Sinus. ai6 a — *37 b; usage d'une période !< inaire; |>ériode de sept jours, période de trente ans ou des grandes panégyries, b; coïncidence du premier jour de l'arm e vague avec le premier jour de l'année fixe, a 37 b — 233 b; ère de Nabonassar, ère d'Auguste; à quelle année remonte l'institution régulière du calendrier égyptien; ouvrage spécial de M. Biot sur ces faits et leur» conséquences, *38 b — 240 a; calendrier des fêtes religieuses; deux planches représentent toutes les expressions graphiques relatives aux mesuras, au calendrier, aux dates; un tableau expose les signes hiéroglyphiques des mois et ceux des cinq jours ce/estes; chaque mois et chaque jour placés sous la protection d'un personnage divin ; 1rs personnages emblématiques des douze mois sont reconnus par Champollion; a \o a — a44 a; sons quel roi a eu lieu un certain renouvellement du cycle sothiaque , 353 a. Callixène de Rhodes , dans son histoire d'Alexandrie, donne la description détaillée d'une fête qui y fut célébrée; époque et objet de cette féte ; extrait de cette description^ a — 66 b. Cavalerie, n'entra pas dans la composition de l'armée égyptienne, lIl! discussion à ce sujet sur les paroles de Moïse, ibid. Cerbère, le même qne le Chien de Typhon y placé par les Égyptiens dans l'AmenIhi (l'enfer), 1*2 a , b. Chameau, paraît avoir été inconnu aux anciens Égvptieus pour leur service , i9<> a.% Champollion le jeune, cité dans la discussion sur la race des anciens habitants de l'Égvple, 22 b; sur la série de peuples figurée dans plusieurs lias-reliefs des tombeaux royaux, 3o a — il b; sur les tombeaux des rois, qu'il a vus en 18x9, ii b — 57 b ; sur un tableau représentant les signes de l'astronomie et de l'astrologie, io3 b — L£>6 a; sur un tableau représentant le jugement de l'aine, l3q a; sur la bibliothèque du Rhamesséïon de Thèbes, tii b; sur les Livres hermétiques, i3o b; sur le Pi mander d'Hermès Ti ismégiste , i jo b; sur les spéos d'Ibrim et de Silsilis, sur les monuments de Beit-Oually en Nubie, sur les grottes de Reni-Hassau, 164 a — iJiû b; sur un papyrus qui contient, presque en son entier, un panégyrique de 483 Sésostris , 160, a , b ; sou travail sur l'inscription de Ri SLtte xaa b — a? \ b ; sur la notation graphique des mois et des jours complémentaires, ali a, b; sur la liaison du lever de 1 étoile Sirius et du commencement de Tannée, 2M b, a3^ a; sur la date de 1 institution régulière du calendrier, alo a; sur la r\ cherche, dans /es monuments, des

traces dè la philosophie égyptienne; sur la découverte qu'il ut, dans un temple de la Nubie, d'une nouvelle génération de dieux , complément du cercle des formes d'Amon, «Al b, 346 a; recueille dans le lotul>eau d'un roi la plus ancienne représentation relative au lever de l'étode Sirius . 3a8 b ; explique une difficulté historique sur le règne de la ni.ie Amensé, 3o4 a — 3u6 a, découvre la grotte (spéos Artémidos) qui forme un temple souterrain, 3a4 a — 3a5 b; décrit sur les lieux, en 1829, un petit temple de Thôlh (Hermès), 4£ a a et suiv. Clial , était consacré à la déesse Pascht ou Ruha«tis (Diane); des momies de chats se trouvent en très grande quantité près du village Béui-Hassan-el-Aamar, 3?4 h — 3aa b. Chauves- souris : très • abondantes en Égyple; de huit genres distincts; celle qui est appelée roussette est susceptible d'éducation, aJ a, b. Chevaux, étaient d'une belle race, if)6 ». Chine : n'était vraisemblablement pas inconnue à l'Egypte, 8;> a. Christianisme, ses premiers fondements en Egypte , 469 b ; résidence du patriarche, d'abord à Alexandrie, puis au Caire; mode singulier de sou élection , 41*9 b, 430 a; sous quel empereur s'établît la secte qui constitue l'Église actuelle des chrétiens d'Égypte. 47û b. Chronologie, divisée en deux parties : historique ou fondée sur des monuments contemporains; systématique ou non appuyée de ces monuments , 264 a — a65 b ; à l'appui de la première : la 'vieille chronique de George le Syncelle, les listes deManéthon, les tables généalogiques d' Ahydos; monuments divers; exposition et explication de tous ces documents , 264 a — a?5 a ; calculs qui établissent la date de la naissauce de Piolémée Épiphaue et ctlle de la mort de son pere Ihilopator, 4x3 a — k%k a. Circoncision , prescrite par les lois égyptiennes, 40 b — 41 a» ii3 a. 31.

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

table des matières Classe des militaire*, devenue le premier ordre de l'État sou* Menés; était pourvue d'une dotation territoriale; forée de l'année au temps d'Hérodote , 146 * — *4? ■ ; distribution du service ; émigration d'un corps de cent mille hommes et par rpiel motif, 14? a, b, 170 b ; restes d'une enceinte aux environs de Thèbes , laquelle est présumée avoir été un établissement militaire; taux moyen de la force de l'armée, armes diverses , manœuvres , le roi chef suprême ; usage de la cavalerie inconnu, explication, sur ce point , de la tradition de Moïse, 141 b — i4q 1; intérieur des camps connu d'après les monuments; armures, disposition dans les marches ; le* peinture* découvertes dans le tombeau d'un chef militaire représentent de nombreux objets d'armement ; forme des enseignes , 1 49 a , i5o b ; armes conservées dans nos musées, 162a, b; puissance militaire de l'Égsplc attestée par une multitude de tableaux homériques qui retracent, eutre autres faits, la prise de Jérusalem, les victoires de Rhamscs le (irand ou Sésostris , celles de son père , du roi H or us, les chefs de diverses nations faits prisonniers, une bataille navale; puis les campagnes de Rhamsès-Méïiimouu , dm I» — iJkt b; nouveaux détails sur les conquêtes de Sésostris, récit qui en est fait à Hérodote par les prêtres , témoignages récemment découverts, fruits de ses victoires, 100 b — i63 b; monuments élevés par les anciens Pharaons au delà de Syène; dans la Nubie; spéoî d'Ibrim qui appartiennent à différents règnes; celui de SiUilis pour le roi Horus, iJil !> — iiili a ; autres monuments de faits d'armes à Reit-Oually, en Nubie, à BeniHassan , ii>i» a — 162 a ; les militaires accomplissaient les devoirs prescrits par la religion , i6_2 a ; le scarabée faisait le cachet de cette classe; le vautour et l'épervier étaient l'emblème de la victoire ; quels présages fournissait le vautour, 163 b; représentation d'un combat naval ; monuments de deux officiers de la marine, 162 h, 168 a, b; papyrus précieux qui contient surtout, presque en son entier, un panégyrique de Sésostris, iû& b — 170 a; un roi, abandonné des militaires qu'il avait privés de leurs terres , est détendu par la classe des marchands et des artisans, réflexion sur ce fait , t_70 a , b ; les Cariens et les Ioniens se rendent en grand nombre auprès de l'samn ie tir Ims, qui leur donne des tein s et les incorpore dans la classe des militaires , 36? b ; sous ce roi , émigration en Élhiopie d'un nombreux corps de troupes , par quel motif. Ml a. Classe populaire, troisième ordre de Pttat; jusqu'à quel point elle contribua

primitivement à l'élection des rois, question indécise; mais | 1 m noue 1 un jugement sans appel sur les rois a pré» leur mort ; noms ma r tries dan* des monuments, 1 7 1 a — 173 a; familles habituellement nombreuses; habillement simple, race belle et saine, mais un peu prèle: habitations particulières, vastes, avec jardin; ' nourriture : pains de sorgho ou */oura9 viandes, poissons, miel, fruits et diverses productions , vin , J>ière de grain , 1 7 3 a — 1 7>> a ; pour boisson habituelle l'eau salutaire du Nil qu'ils clarifiaient par un procédé usité encore de nos jours; description de la façade d'une habitation, du jardin qni en était une dépendance ordinaire, décoration de la maison par des peintures à fresque, 176 a — 178 a; meubles ornés de sculptures ; la classe la plus humble abondamment pourvue du nécessaire, 178 a — 170 a; objets d'habillement, ustensiles Je toilette, bijoux et objets de parure : ornements d'oreilles, colliers, anneaux et bagues, bracelets, bijoux de formes carrées, 179 a — 182 b; ustensiles domestiques : vases ; meubles , L&a b ; i_H a ; instruments et produits des arts et métiers: armes, instruments de musique; tissus, i83 a , b ; objets relatifs aux jeux et aux amusements de l'enfance, 18J b; description de tableaux peints dans le tombeau d'un personnage distingué et représentant, i° les détails ne sa vie intérieure, a° le service de l'extérieur, 3° la maison de campagne avec un nombreux domestique; étal numérique de ses bestiaux , 18^ a — 1 8G a ; chasse , pêche , délassements , jeux , 1 86 b ; le N il , auteur de toute fécondité ; précautions pour l'entretien et la conservation des canaux , honneurs divins rendus à ce fleuve, iÈj a — L&â b; labourage, semailles après .lesquelles ia terre est foulée par quelques animaux; récolte; rafraîchissement de l'eau du Nil; usage de la charme et de la houe; moisson, faucille égyptienne; conservation du grain, l'usage des silos n'y a été probablement pas inconnu ; culture et récolte du lin ; le byssus, probablement le cotou, i_A8 b — 10J a; nourriture : lotus rry-mpftera, graine et racine, tige du papyrus, noisson, légumes, vin de diverses qualités , bière ou autres liqueurs fei meut» es, fruits très va liés, ail et oignon d'une saveur moins écre que les nôtres , 10J b — io5 a ; le dattier, les pâtuGoogle

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

CO>TEKUES DANS I7ÉGYPTE rages de la basse Egypte, chevaux d*une hrlle race, iq5 a — 196 a; poulets évlos dans des fours, it>6 a — 197 a; perfection des tissas et des teintures, 19J b — xi)8 b; grands ouvrages d'architecture, mise en œuvre des métaux, procédés chimiques, art de réniailleur, fabrication de la porcelaine, du Terre coloré et non coloré, du stuc, dorure du bois et du bronze, mosaïque de pierres ou d'émaux de couleur, mastic dur, appliqué eu relief et doré, *ases murrhius artificiels, bronze employé pour les ustensiles et les armes, 199 a — aox b; considérations sur l'antique éclat des institutions égyptiennes, sur les prodiges de leur architecture . de leur mécanique , sur l'état de lenr commerce et de leur marine, 2121 b — ai*» a ; routes qui rendaient à Tbebes et à Memplûs, aufi a, b; vicissitudes de grandeur et d'infériorité jusqu'à la fondai ion d'Alexandrie; témoignages de sa grandeur dans un des tombeaux de Gouruah ; Fourier cité sur ce sujet , ao(> b — au b. Classe sacerdotale; ses attributions; primitivement souveraine , elle cède eusuile le premier ranj; au roi , ses possessions et revenus ; un droit lui était payé pour les momies déposées dans les tombeaux , Hfi b — * g b ; pavait au fisc royal certains tributs , 8^ b — 00 h ; tout membre de cette classe était tenu de faire chaque année un voyage par eau à Alexandrie , 90 b ; le roi intronise et sacré dans une assemblé** générale de cet ordre, hérédité des fonctions établie par l'héritage de la terre ; mariage des prêtres , leurs fils sont fixés dans la classe ; concours des préIres dans toutes les affaires publiques, go I) — g3a; professaient la médecine et la chirurgie, o3a, b; avaient dans leurs attributions la momification des corps , 94 a — o5 b; combien elle influait sur la salubrité de l'air, ibid. ; étaient astronomes; d'après quelles planètes ils avaient nommé chacun des sept jours de la semaine, 96a, b; discussion sur leurs notions astronomiques, mêlaient l'astrologie et l'astronomie ; jusqu'à quel point l'astrologie fut eu vogue dans l'empire romain , , ijj* a , b. Costumes des rois dans leurs fonctions publiques , 5J a. Coudée , seule mesure de longueur dout nous ayons la grandeur, très - probablement certaine. V. Système numérique. Crânes des Fgyptiens, beaucoup plus épais et plus durs que ceux des Perses, 3;8a. Crocodile: ce qu'en dit Hérodote; sa narration est rectifiée sur quelques points; habitudes du crocodile; ses ennemis, dureté de sa peau , etc. ; cinq es|ièce«, a 1 b — a3a; celui de l'Égypte est plus timide que celui des autres

clouais , 24 a. Cuivre : deux mines en ont été exploitées en Arabie sous l'autorité des Pharaons , 201 b. Culte. — Consécration par les Égyptiens de certains animaux et végétaux à des divinités diverses, »5 b — a6 b; crocodiles sacrés ; avaient, d'après les récits faits à Hérodote, leurs toml>eaux dans la partie souterraine du labyrinthe, 1: a; chaque particulier pouvait établir chez lui des chapelles, i$4a; ordre des principales fêtes

Google

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

de la famille, habitations, art* et métiers, cottttre, commerce, antiquité de la civilisation, 171a — an b; langue et écriture, an b — aa8 b; système numérique, système métrique, monnaie, calendrier. aaJIb — =^ *44 a; religion, renfermant trois points principaux : le dogme , la hiérarchie, le a — n6\ a; chronologie, afU a — a?5 a ; précis historique , a^5 a jusqu'à la fin. Ëmeraudes (mines t lui oui a introduit cet usage de deux surnoms, ibid. 1 /« (1m l, a transmis une tradition sur la destinée des dyuasties égyptiennes , 464 b. Fakaha, poisson du Nil; il fournit une nourriture abondante; de sa peau gonflée les enfants se font un ballon pour leurs jeux , i_8 b, iq a. Fayoum, province désignée par différents noms sous les (irecs et les Romains , remarquable par le réservoir nommé lac du Fayoum ou lac Mtrris : de quel souverain il est l'ouvrage, 'son étendue, sa destination ; salure considérable de son eau , 19 b — 14 a; dans celle provii»ce élait aussi le labyrinthe, 3*_ b — îâ b; formait le nome Arsinoïle, 43a b. Femmes — Leur condition civile ne parait en rieu asoir été inférieure à celle des hommes, ',4a b, înh b , 5j a, 164 b; il y a même eu des prétresses , 1 il a, b ;"un roi de la a* dynastie les appelle a la succession de l'autorité royale. 378 a; plusieurs ont été reines (ve yez Précis historique: 6*. 1 a-, 18e dynastie). Fête célébrée à Alexandrie l'an 084 avant le christianisme, pour l'inaugurai ion du règne de Ptolémée Pniladelphe, sa description détaillée, 64 a — fifi b, in b. Fourier, membre de la ermmission d'Égyple. cité sur les antiquités astronomiques observées en Égypte, 97 a; sur la" puissance du sacerdoce , 1 a t DJ sur l'état général et les époques principales de la civilisation égyptienne , 209 b — a 1 1 b. George le SyncehV, nous a conservé la vieille chroniaue\ tableau qu'elle présente des diverses dynasties; discussion et comparaison avec les listes de Manéthon , a6ti b — 268 b. Germanicus va examiner les antiquités del'l-gypte, il y interroge les prêtres, 346b, 347 a, 4*>7 *>Girafe, élait nu des animaux amenés par les peuples vaincus ou tributaires, ao8 b. Gouvernement , d'abord théocratique, importé de TÉthiopie; puis monarchique à ualcr de Menai ou Mènes , 33 a — iff b. Granit rose (belles carrières de) près de Philse. 362 b; une inscription grecque, relalite à une ouverture nouvelle de carrières daus cet endroit , porte le nom de Géta , 477 b. Grecs ioniens; quinze, hommes, femmes ou enfants , paraissent avoir été figurés comme prisonniers dans une peintura qui décore un tombeau, 166 b* 167 a. Google

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

488 TABLE DES MATIERES II Hadrien (l'empereur) parcourt l'Egypte avec l'impératrice Sabine : iU y entendent la statue parlante de Meinuon. Lettre d'Hadrien au consul Servianus sur l'opinion qu'il a conçue de l'Egypte,*?! a, b. Héphaistos, Vnleain, ouvrier divin chez les Égyptiens, designé par le nom Phtha, a55 b, a 56 a. Hérodote, cilé sur les sources du Nil, 8 a; sur les travaux pour le lac Mûris, i3 a; j»iir la destruction de l'armée de Cambyse jmr un veut brûlant; 14 b, i5 a, 3;8 a; aur la fontaine du Soleil, i5 b et suiv. ; sur le tupinamb'u qu'il appelle crocodile terrestre, 19 'b; sur le crocodile, ai b, aa a ; sur la couleur de la peau des Égyptiens et leurs cheveux crépus , 26 b ; sur le labyrinthe, 36 b, 3; a; sur l'introduction de l'or et de l'argent monnayé eu Egypte par les Perses, 3tris, 161 a, b; sur la facilité de la culture , 188 b; sur l'emploi des animaux pour fouler les grains ensemencés , 189 a ; sur le montant de la dépense en légumes pour les ouvriers qui construisirent une des pyramides, 195 a; sur la connaissance, établie chez les Égyptiens, de la différence entre leur année vague et l'année solaire,. a35 a; sur leur usage de placer chaque mois et chaque jour sous la protection d'un personnage divin, a*3 a; sur la croyance des Thébains en un dieu unique , a44 b ; ce qu'il a rapporté sur Sésostris est confirmé parles monuments, 33a a — 335 a ; il est cité sur la fuite de Sennachértb , 365 a ; n'est point d'accord avec Manéthon, ni avec les mouumeiits sur la fin de la dynastie éthiopienne, 3*65 a, b; a donné une description de la ville de Sais qu'il avait vue ataut sa décadence, 36 7 a; est cité sur les règnes de Psammét ichus.de son (ils Net os (Nécliao II suivant Manélhon), sur le canal de communication entre les deux mers, 367 b — 369 b; sur Psammétichns O, nommé par lui Psammis , sur Apries , 370 1) — 37a b; sur les propylées construits à Sais par Amasis, 374 a; sur les dons laits par Amasis au temple de Delphes, 376 a; sur la conquête que ce roi fit de Pile de Ch) pre , ib. ; visite auprès de Péluse , le. champ de bataille où élaieut encore amoncelés séparément les ossements des Perses et ceux des Egyptiens , sou observation sur la différence de dureté entre les crânes des uns et ceux des autres, 378 a. Hippopotame, se voit dans les parties les plus méridionales du Nil; n'attaque pas l'homme , a 4 a. Histoire naturelle. — Plantes, fleurs et arbres remarquables, 6 a, b; le Nil et ses inondations (V. Nil); salure considérable de l'eau du lac du Fayoum (lac Maris), 14 a ; productions, climat, vents nuisibles, 14 a — 1 5 a ; comment le chameau se soustrait à

leur influence, i5 a; auimaux particuliers à l'Egypte : poissons ; oiseaux ; reptiles; couleuvres et serpents; lézards et crocodiles ; ibis; chau\e*-

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

CONTENUES DANS L'ÉGYPTE. I y en avait des carrières à Thorrab , près e Memphis , 367 b ; des lions, des lévriers, es chacals vivants étaient donnés en triait par des pays situés au midi de l'Égypte, 1 1 b ; une observation physiologique, sur 1 ressemblance des enfants à leur père ou leur mère, reçoit son application d une culpture qui représente la mère d'Aménoihis Hl, ii; a, b; quelques fragments ious son: restés des commentaires de Ptoémée Evergùte II , spécialement sur la oolo^ie, 441 b. Histoire sainte: à quelle dynastie réponlent le règne de David , celui de Salomon .1 quelques événements mémorables de cette histoire, 358 a — 359 b; de quel roi de l'Éçyple Osée implore le secours, 364 a; Èzeêhias secouru par un roi de la dysnastie des Éthiopiens contre Seuuachérib; discussion à ce sujet , sur la tradition de la Bible et sur le ré» il d'Hérodote , 3(>5 a ; Jérusalem et le royaume de Juda tributaires de 0 Aéchaô, 3(Jubli des noms de plusieurs Pharaons. 295 b , 996 a : donne ceux des rois pasteurs et ia durée de leur dynastie, 297 b , 398 a; avoue , d'après Manéthon , leurs incursions et leurs pilllage*. 098 a; rapporte que les rois de la Thébaïde leur faisaient uue guerre continuelle, 3 00 a, b. K hamac, lieu remarquable par d' coiislruci ious , d ues en grande pari ie à Mœris , 3 10 a; qui a orné ce palais d'une table des rois ses prédécesseurs 3 1 1 a , b. ; une foule de bas-reliefs y retracent les campagnes glorieuses de Ménephtha Ier en Asie, 3a 7 b. Kourna (palais de) à Thèbes, édifié en partie par Ménephtha Kr, terminé par son fils, Sesoslris: monument des plus remarquables >ous le rapport de l'art. 3a5 a et suiv. (V. phlhéum). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

4m TABLE DES MATIÈRES L Labyrinthe, vaste édifice décrit par Hérodote et par S ira bon ; destiné à la réunion des députes des provinces de l'Egypte, 36 b — 38 b ; imité à Cnosse par les Grec* ,38b; à quel roi en est attribuée la construction , a 89 b. Lac Mœris, dans quelle partie de l'Egypte en restent les traces, son étendue, sa destination, à quel roi l'Egypte en fut redevable ; son nom actuel , uVgré de salure de son eau , i3 a — 1 4 a , 3 1 1 a ; produit de la pèche de ce lac sons la dominât iou des Perses, 379 a. Langue et écriture : origine inconnue; langue commune à l'Egypte et à l'Ethiopie; toujours la même jusque sous les empereurs romains; au cinquième siècle de noire ère traduction en langue égyptienne de l'Ancien et du Nouveau Testament ; dans notre dixseptième siècle un prêtre chrétien en avait encore quelque usage, 311 b — ai3 b; la langue copte est la langue égyptienne , quoique écrite eu grande partie avec d'autres caractères, ce qu'attestent plusieurs savants cl la Grammaire égyptienne de Chatnpnllion le jeune; commeut la langue égyptienne a employé des mots exotiques , ai3 b — 214 b; constitution de cette langue, trois principaux dialectes; sa grammaire, même dans la langue copte, n a pas subi de notable changement; ouvrages écrits dans l'idiome copte, 214 b — 217 b; résolution qu'éprouva la langue par l'introduction du nouveau système graphique; écritures usitées dans l'ancienne Egypte : hiéroglyphique* hiératique , démo tique , 217 b — 121 a; expression ou taletir graphique des signes divisée en figuratifs , symboliques, phonétiques, élude fructueuse, par Champollion le jeune, de l'in*criptiou de Rosette et de deux inscriptions découverte! par Behoni, 221 a — 224 a; antiquité de l'usage de l'écriture en Egypte; l'alphabet complet est publié dans la Grammaire égyptienne ; explication graphique et grammaticale de deux lignes d'une inscription très ancienne, 224 a — 226 a; sur l'usage de celte langue à diverses époques et les traces que I on retrouve de quelques autres langues de l'antiquité, sur l'introduction du nouvel alphabet, sur la durée de la langue copte, «26 b — 228 b; époque de la cessation de l'usage des anciennes écritures égyptiennes , 476 b , conservé seulement par les Jacobites ou Coptes, 479 b. Larrey (le docteur) , après de curieuse* recherches , regarde les Abyssins , Herbert ou B ara bras , comme réunissant le* principaux traits de conformation qui caractérisent la race des anciens Egyptiens, 273 b. Le» ro 11 ne , établit que l'astrologie ren chez les

Egyptiens, aus%i bien que Yi nomie, à une très-haute antiquité og a; cité sur le nom d'Ktipator, probablement donné aussi à Ptolémce Philopator par la ville dePaphos, ',26 b, 4*<> a; a donné L traduction de plusieurs inscriptions relatives à Evergète II, 4*5 b — 446 b. Lions (plusieurs) contribuèrent à l'éclat d'une tête célébrée à Alexandrie, 66 a; un lion éduqué pour les combats suivait ordinairement ou précédait le char du roi, 148 b (V. Histoire naturelle); dans le camp, était accroupé près de sa lente, et surveillé, 149 b. Livres utiles ou remarquables écrits par divers Égyptiens, 137 b, i38 a , b. Lois égyptiennes, citées par les auteurs anciens sans une distinction suffisante des époques; par exemple celle contre les fauxmonnayeurs, 38 b, 3 9b; citation des principales, surtout de celle d'après laquelle le vol était toléré; époques auxquelles furent établies certaines lois, telles que la permission du mariage entre le frère et la sceur, celle de la dissolution du mariage; citation à ce sujet dt ce qui avait eu lieu chei des rois antérieurs pour le drnil d'hérédité des enfants; 3g b— 4* b; changement de la législation sous le gouvernement féodal des rois Pasteurs, 42 b, 43 a; discussion sur l'existence présumée des sacrifices humains

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

CONTENUES DANS L'ÉG YPTE. orner une partie Je ces palais, 3 19 b; Rharasès Ie* en termine les quatre dernières 491 quati grandes colonnes, et les bas-reliefs qui y sont conserves portent son prénom royal et son uotn propre , 3aa a. Lucas (Paul), à sou retour en 1704 de son premier voyage au Levant , fait un récit fabuleux de la cataracte de Syène; ce qu'il avait déjà vu aussi dans ses autres voyages, 10 a, b. M Magistrature* et dignités en Égypte sous Ptolémée Évcrgcte II, plusieurs titres en sont connus d'après une inscription grecque traduite par M. Leironne, 49 a, b. Mammisi, petit édiûce élevé à côté de chaque temple, sa* destination; emblèmes figurés dans quelques-uns, a5? b — -t a. Maru thon; quel était le contenu de ses ouvrages, ce qui nous en reste, tableau, selon lui , des dynasties égyptiennes, obsenraiions, 267 b — 170 a. ' Marbre blanc , rare en Égypte , 360 b. Marine régulière, employée comme force de l'État, 168 a. Médailles. V. Monnaie. Médecine et chirurgie, professées par les prêtres, 9Î a, b; l'emploi et la composition des remèdes, réglés par la loi, i38 b. Médinel-Habou (palais de) à Thèbes, grand édifice, trmple et palais, de la plus belle époque de l'art , 58 a , 59 , 1 55 — 1 58, »4i, 3o1a, b; augmenté et décoré par Muwis, 309 b, 3 10; autour de ce monument s'élèvent ceux qui «ont dus à plusieurs rois postérieurs ; i quel règne en remontent les plus anciennes constructions, 346 a, b; les tableaux qui y subsistent encore font connaître toute la XIX- dynastie, 349 a — 353 a; sur quelques constructions est mentionné Tahraka, de la dynastie éthiopienne, 36'» a , b. Memnon (colosse, statue parlante de), 70 a — 71 a ; discussion sur le phénomène des sous qu elle rendait ; de qui elle était réellement l'image, 71 a — 77 a;3i3a,b, 3i5 b, 3 16 a; est entendue par l'empereur Hadrien et l'impératrice Sabine, 471 a, b. Memnonium , dans quel état sont les restes de ce monument , 69 b et suiv ; ce nom est une dénomination inexacte du Rhamesséum ou Aménophium , encore existant à Thèbes, 291 b. if 3 b; en l'honneur de quel roi y furent érigées plusieurs statues colossales, 3 \\ b; résultats des fouilles qui y ont été faites, 3x5 a. Memphis, sa distance du bras droit rte la mer Rouge ; dans cette contrée ont eu lieu les premiers événements de la délivrance des Hébreux par Moïse ,17a; fondée par . Menai ou Mènes , elle est fortifiée et devient la rivale de Thèbes, 35 a; les débris du temple de Phtha y subsistant eucore, 63 a; ses communications commerciales, 20Ô b; idée de sa grandeur et de ses ruines, 286 b et suiv.

Menai ou Mènes , état du sol de la basse Egypte lorsqu'il monta sur le trône, 11 b, 12 a; il établit la royauté héréditaire, 34 b. Ménephthéum , ou palais de Kourna, commencé par Ménephtha lrr, et terminé par son fils Sésoslris, découvert ei décrit par Champollion le jeune, 3a4 a, 3*7 b. Mer Rouge; sa position, sa direction, deux de ses bras forment une péninsule célèbre par plusieurs lieux mentionnés dans l' histoire sainte, et par le séjour de Moïse et des Israélites; élévation de ses eanx audessus de celles de la Méditerranée; Napoléon découvre le premier, dans le désert de Suez, les traces du canal qui a joint ces deux mers, 16 b — 18 a. Mercure , Thôth des Égyptiens , 1 19 a, b ; l34 a et suiv.; inveutenr des poids et mesures, a3o b. Mimaut (M.), a recueilli et transporté à Paris le livre des races royales égvptienues, 271 b. Minos, Éaque, Rhadamante; chez les Égyptiens, llorus, Api, Anubi, 129 b. Mo? ris, date de son règne, gloire de son administration, constructions et monuments qui lui sont dus, 3oo, a — 3 f ■ b. Moïse entreprend de délivrer les Hébreux de l'esclavage; par quels moyens il exécute son entreprise; quels lieux, parmi ceux qu'il a nommé», sont encore rerounaissahles, 17 a — 18 a; sa naissance, son éducation, jugement porté sur lui par plusieurs écrivains, soit païens , soit chrétiens , fit b — ras b; a reçu son éducation à Memphis, 288 b; sous quels rois eurent lieu la sortie de l'Égypte et le séjour dans le désert de Sinaï, i\o a — 34 1 a. Mokattam, petite chaîne arabique qui renferme les carrières de Thorrah et de Messarah, 280 a. Momies : il en a été apporté en France plusieurs de crocodiles et d'ibis, t3 a ; quelDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

TABLE DES MATIERES quet momies royales étaient dorées et char* géc* de bijoux, 55 a : les momies déposées dans les tombeaux pavaient un droit aux prêtres, 89 b, a63 a," b; utilité de la momification , 04 a — ij5 b ; noms donnés aux préires chargés deeel emliauinement, ma; description de quatre cercueils sacerdotaux conservés au Louvre, 144 a — i{5 b; préparation des momies et détails sur les cérémonies funéraires qui se rattachaient à cet usage, a6o a — ?f>4 a; description de dessins taisant paiiie d'un manuscrit sur papyrus, qui accompagnait une momie, 36<>a. Monnaie et médailles. La monnaie métallique parait avoir été inconnue à l'Egypte , 3 a ; une seule espèce de pièce formait probablement la petite monnaie ; pour le reste , des anneaux d'or ou d'argent; monnaie introduite par les divers souverains étrangers, a3a b— a J3 b; particularité dans les datesdes monnaies frappées sous les premiers rois Lagides 414 b — 416 a; les monnaies d'Évergète font présumer qu'il fut maître de Tripolis de Syrie, 4>N a; celles de Philopator ont toujours porté ce surnom , 4a 1 a; avec quelle arme Épiphane voulut être représenté sur les siennes , 4 3a a ; à quelle année du règne dTÉvergete II s'arrêtent ses midailles à lions connues , 445 b; les rooanaies frappées par Clcopirrc n'indiquent aucun roi qui ait régné avec elle , 4^9*; l'Egypte reconnaît la première l'autorité d'Olhon et frappe des monnaies à son nom, 4f»8 b; il en est frappé à l'effigie de Hadrien et de Sabine, d'autres le sont à l'occasion de leur vovage en Egypte , 470 b; quelques-unes portent l'effigie de PertiiM\ et de Tatiana sa femme, 47a a; Firnuts ea fait frapper à la sienne, 4;3 b. Moutagnev : deux chaînes encaissent h vallée de lÉgvpte, leur nature, distance qui les sépare , % a , b : des montagnes de gres, et d'autres de granit, paraissent avoir élé tres-anciennement brisées par le Nil , ait a, 33ob. V. Mokattam. Mythologie grecque, évidence de son origine égyptienne, a54 a — a56 b- V. Alliénc, hacchus, Cerbère , Diane , Hephaistos, Mercure, Minos, Nuit (la), Persëphonè, Pluton. N Néron , fait faire un voyage pour la découverte des sources du Nil , 8 b; une inscription rapporte un décret rendu par les habitants de Busiris à la louange de cet empereur, 4 6 S a.' Nil : ses sources encore inconnues ; influence de ses variations sur les vues des premiers législateurs de l'Egypte 1, a, b; explication d'une ancienne faille relative à la hauteur de ses accroissements, 5 a; origine de son nom, un culte particulier et des prêtres lui étaient décernés ; représenté de diverses manières, il

recevait aussi des Égyptiens un nom particulier ; la célébrité de ses inondations et l'incertitude sur le lieu de sa .source existaient dès la plus haute antiquité , récit d'Hérodote sur ce point, tentatives faites pour connaître ses sources, es|K:rances sur la probabilité de leur découverte prochaine , 7 a — 9 b ; cinq cataractes , état réel de celle de Syene méconnaissable dans le récit de Paul Lucas; d'après quel motif a élé conservé cet obstacle à la navigation; débordements annuels, leur cause, leur résultai ; salubrité de son eau; le portugais Albuquerqiie veut détourner son COUTi; 9 b — 1a b. Ce fleuve, à une époque «l"e nous ue pouvons délermiuer, s'est ouvert un passage à travers une montagne granitique, a8 a; son eau, quoique tres-salntaire, a besoin d être clariliée, moyen employé pour cela parles anciens Égyptiens, et aussi de nos jours; elle fait la !>oisson du Grand Seigneur à Conslantinople , 176 a b; nature du limon du Nil; précautions pour l'entretien et la conservation des canaux; honneurs divins rendus à ce fleuve, 187 a — 1 88 b; température de son eau, comment les anciens Égyptiens b faisaient rafraîchir, comment le font ceux d'aujourd'hui , 1 89 b, 190 a; le débordement du Nil, sa durée, avaient donné lieu au paitagede l'année en trois saisons, a35 b, a3ti a; le Nil semble avoir brisé des montagnes de grès àSilsilU, 33o b; le roi Nilus acquiert quelque renommée par ses travaux pour l'eut retien des canaux , 354 b ; habileté du préfet romain IVlronius daus la distribution des eaux du fleuve, 4C6 a. Nubie : elle était intimement incorporée à l'Egypte , ainsi que l'attestent les spéos d'Ibrim et les monuments de Beit-Oually, i63 b — 166 a. Nuit (la),* Nyx chez les Grecs, est U Ilouto des Egyptiens, a54 a, b. c 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

CONTENUES DANS I/ÉGYPTE. 493 o Oasis, (les de verdure au milieu des déserts : leur situation ; dans celle de JupiterAmmon, aujourd'hui de Syouah, était, selon Hérodote, la Fontaine du Sdell et le temple du Dieu ; Alexandre le Grand, d'après l'exemple de plusieurs héros , y va consulter l'oracle; diverses ruines et l'existence de la fontaine al testent la vérité de ta tradition; utilité des oasis, i5 a — îG h. Ol>élisques égyptiens : sont tous monolithes; à quelle époque fut probablement élevé le premier, 77 b, 78 a; combien il y en a encore à Rome, villes où il en a été transporté, 78 a, b; à quoi les Égyptiens les destinaient, 78 b, 79 a; description de l'obélisque qui est à Paris (Voyez Louqsor;; par qui a été construit celui qui est encore debout à Héliopolis , 1^1 a ; à Tlièbes est cnrore~su! pied le plus beau des obélisques qui subsistent sur le sol de l'Égypte, par P Palmier- don m (description du) 6 a, b. Papyrus ou byblos , plante autrefois trèscommune dans la basse Égypte où elle est aujourd'hui trè*-rare, son usage des l'antiquité la plus reculée jusqu'à une cerlaine époque de l'ère moderne; de beaux manuscrits de divers âges en sont eonsenés à Paris, 24 b — aâvb; un des plus importants, expliqué par Champolliou le jeune, est possédé par M. Sallier; il contient, presque en son entier, un panégyrique de Sé*ostris, 169 a , b; la plante reste aujourd hui dans l'Abyssinie, iy5 b; deux papyrus écrits eu phénicien ont été trouvés dans fa Thébaïde, b. Pausauias, cité au sujet de la statue do M «miiiiou, 71 b, 76 a. Période sothijue, ou cynique, ou de 1460 ans : son origine, a 36 a , a 38 a, b. Perséphonè chez les Grecs, Proserpine chez les Latins, avait les mêmes fonctions que Thoiéï chez les Égyptiens, 127 b. Perses (les), sous («ambyse, soumettent l'Égypte, y établissent uue dynastie qui comprend sept rois; en sont repoussés, et après de fréquentes attaques, eu expulsent le dernier roi de race égyptienne, Nectanèbe II, puis après y avoir encore établi trois rois, dont le dernier est Darius III , ils sont dépouillés par Alexandre, 376 b — 389 b; aucun de ces rois ne qui il futéiigé; description de l'obélisque brisé et renversé qui correspond à ce premier; quels obélisques , transportés hors de l'Égypte, portent des noms donnés à Mœris, aoS a — 309 b; trois obélisques, à Rome, à Alexandrie, à Conslautinople, datent de son règne, 3ii a, une singularité a été remarquée sur l'obélisque de Ménephtha I**, qui est à Rome, 3^7 b, 3a8 a; celui de Motite-Citorio à Rome porte la légende royale de Psammétichus, 367 a; par quel roi fut élevé celui qui s'y voit sous le nom de la Minena, 370

b; l'obélisque Pamphili à Rome porte le nom de Titus avec le titre de divin , les obélisques de Bénévent portent le même nom et citeut aussi Domitien, 4G9 a. Oreilles — en mioi elles caractérisent toute figure de véritable style égyptien, 336 b. mourut ni ne fut inhumé en Égypte, 338 b; ils s'emparent d'Alexandrie lau (i 16 de 1ère chrétienne, 479 a. Peste : parait être indigène en Égypte ; les anciens Égyptiens s'en sont préservés, 14 b; depuis quelle année elle s'est manifestée en Egypte, et par quelle cause, 94 b — 95 b. PI 11 ton ou Adès, l'Osiris des Égyptiens, Population. — Discussion de l'auteur sur ce point : à quelle race humaine appartenaient les anciens Égyptiens ? — Population descendue, d'apres toutes les probabilités, de l'Ethiopie; considérations sur les progrès de la civilisation pendant ving-trois siècles avaut le regue d'Auguste, aG b — 38 a. Poulets produits par l'incubation artificielle, ainsi que d autres oiseaux domestiques, description de ce qui se pratique encore aujourd'hui, 196 a — 197 a; nombre des poulets ainsi produits dans le siècle dernier, ibid. Précis historique , depuis les époques les plus anciennes jusqu'à l'invasion des Arabes conduits par Omar II, fondé sur les listes de Manéthon et les monuments originaux ; résumé transmis par Diodore de Sicile. j~ï a — 276 b; dynasties, suivant Manéthon: 1™ huit rois, pendant a5a ans; Mènes, le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

494 TABLE DES MATIÈRES premier de ce* rois, substitue le gouvernement royal héréditaire à la théocratie, signale son règne par d utiles travaux et par ses conquêtes; après lui sou (Ils Alhothis, et six qui lui succèdent de père en fils : Ccneèues. Ouanéphis, Ousaphès, ISiéhaïs, Mempsès ou Simempsis, 277 a, b. — a" neuf rois, pendant 297 ans: Bôchos, Citons, Biophis, qui appelle les femmes à la succession de I autorité royale, lias, Setliinès , (;ha?rès , Ncpherchéres , Sésochris, Chénérès, 277 b, 978 a. — 3' huit rois, pendant 197 ans, Néchérophès, sou» lequel l'Egypte est attaquée par les Libyens, Sésorthos, très-habile en médecine et qui perfectionna l'art de récriture, l'y ris, Mésorhris, Souplûs, Tosertasis, Aches et Séphuris, Kernhérès, 278 a, b. — 4* dix-sept rois, pendant 448 ans: Souphi, Sensaouphi, Maitchérès. Sôris, Ratoeses, Bichcrex, Scberchères, TainphtU, en sont les seuls nommé» ; dès le commencement de cette dynastie, construction des pyramides de Ghizé et de plusieurs autres, leur description , 278 b — 184 b. — 5' sortie d'Éléphant i ne : neuf rois, pendant 748 ans : Ouscrrheiès, Séphrés , Néphereherès , Sisiris , Obérés , Ratbouris, Meuchérès, Tanchérès, Ounos, 284 b — a85 a. — 6* originaire de Mempbis: cinq rois et une reine, pendant 2o3 ans : Othoes, Phios, Méthousouphis, Phiôps, Menlhésoupbis , la reine Niloeris sa sœur, qui emploie l'artifice pour puuir les meurtriers de «on frère , fin malheureuse de cette reine célèbre par sa beauté, a85 b — 286 a. — 7* cinq rois pendaut 75 ans; leurs noms sont restés inconnus, a86 a. — 8e cinq rois, pendant 100 ans; l'histoire ne nous en a pas transmis les noms. — 9* veuue du nome Héracléopolile : quatre rois, pendant 100 aus: Achihoes, roi cruel, dévore par un crocodile, a36 b. — io- venue d'Heracléopolis : dix-neuf rois, pendant i85 ans; pendant combien de temps Memphis fui le séjour des familles royales, idée de la magnificence de cette ville, a 86' b — a88 b. — 1 1* originaire de Thebes: dix-sept rois, pendant 5 9 ans; de ces rois, le dernier, Amménémès, nous est seul connu , 289 a. — 12e six rois et une reine, pendant 160 ans: Sésochris, Amménémès ou Amménémôpb, Sésostris (probablement Sésostris l'ancien), Labarès, qui construisit , dit-on , le labyrinthe, Amméres, un troisième Amménémès, la reine Scenniopbrès, 289 a — aoo a. — 1 i* soixante roi» , re»tés sans nom : 453 ans, 290 a. — 14* originaire de Skôou (Xoïs), soixante et seize sont pas parvenus , 290 a. — i5' originaire de Thebes: a régné ?5o ans; le nombre de ces rois nous est

incounii , 290 a , b ; des monuments constatent seulement l'existence de Mérenrhès, septième toi de rette dynastie, celle d'Osymandyas qui en faisait parlie, et duquel avaient été figurés les exploits, enfin celle d'un autre roi désigné dans i:a tombeau, 290 b — 292 a. — iti* plusieurs mis, pendant 190 ans; de ces rois nous sont connus seulement : Ptaliaw trp , Osortaseo, son fils, illustre par ses exploits cl par le temple qu'il fit ele*er à Horammon; son successeur Amenhembé, et le dernier de tous, Timaos qui perdit la vie en combattant les rois Pasteurs; voyage d'Abraham en Égy pie , 29a a — agi b. — 1 7* la dvna-Jje des rois Pasteurs ou Hyhos , occupant l'Egypte depui» Memphis jusqu'à la Méditerranée, et en même temps celle des Plia taons qui s'établirent dan* la haute Egypte : »ii mis Pasteurs, pendant 2^9 aus dix mois: Salathis, Roeon, Apachtia», A pop lus, Anao, Assés ou Asseth; administration de Joseph, probablement sous le règne d'Apophis; six règnes de Pharaons, pendant les meniez aôo an» : Aménemdjôm 11, Osortasen 11, son frère Osortasen III, Aménemdjôut III, un cinquième roi dont on ne connaît que te préuom roval, enfin Ahmôs (chez les Grecs Amo»is) qui vain(|itit les Pastfttrs, et enferma enfin le dernier de ces rois dans une ville dont il entreprit de faire le siège, 294 b — Sot a. — 1 8* dix-sept rois , pendant 348 ans (voyez le tableau, p. 344). Départ des rois Pasieurs, 3oi a, b; construction des plus beaux édifices, 3o3 a et suiv.; sortie des Hébreux , 340 a — 341 a ; établissement dans la Grèce de colonies égyptiennes, 33q a et 345 b (19* dynastie) , conquêtes en Ani- . que, en Asie et en Europe, 333a , b; expucation d'une difficulté sur le règne de la reine Amensé, J04 a; monuments remarquables qu'elle a fait construire, où se voit encore son tombeau, ib. — J09 a; monuments du règne de Maris son fils, Sog a — 3t 1 b; Aménophis IJ, son fils, construit de nombreux édifices dans la Nubie, 3 12 a, b; son successeur Touthmosis IV remporte sur le* Libyens une victoire attestée par une inscription encore exilante, 3ta b, 3i3 a; son successeur Aménophis III fut le fondatenr des palais de Louqsor; était représenté psr la statue vocale de Memnou , remporta sur les Éthiopiens une victoire attestée par les restes d'un de ses colosses qui décorent 1Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

CONTENUES DANS L'ÉGYPTE. 49& musée de Paris, 3i3 a — 3ï7 a; Horus, son successeur, a bissé aussi de nombreux monument*, 3ig a — 3a i b; après Horus, sa fille Tmahumol règue douze ans, 3a i b; Rba ruses Ier succède à son pere et à sa sœur; sou tombeau, qui subsiste encore, n'est orné que de peintures, 3a i b — 3a3 a; Ménepbtha I*r, sou fils, n'e»t connu que par les moQiiments; description, par Champolbon le jeune qui l'a découverte, d'une grotte (speo* Ar'emidus) qui forme un temple souterrain terminé par ce roi , 3a 3 a — 3a5 b; palais de Konrna ou Mèneptlièum , sa description, 3a5 b — 3a7 b; Rrlzoni découvre le toml»cau de Ménephlha irr, 3a8 a , b; règnes successifs de se* deux fiU : Rhamsès II et Rhamsès III ou Sésostris. 3 au a — 34 1 a; après Sé*o*tris, un de se* fils, Ménephtba II ; ensuite sa fille la reine Thaoser, quelle circonstance a fait découvrir son régne; puis Meneplitha III, dont le tombeau n'est pas achevé ; enfin Rbaméri, 3'»i a — 344 b. — 19* six rois (nombre probable) , pendant 194 ans; seconde invasion des Pasteurs repoussés par le premier roi Rhamsès IV, Méiamoun; se4 exploits, importance des monuments qu'il a fail construire; après lui, les K h misés V* VI*, VII*, Vlir et IX*, nommé J honoris par Manétbon, 345 a — 35 t b. — xo* dix rois, pendant 178 ans: les Rbamsès X* XI-, XII*; Aménemsès; puis les Rbamsès XIII*, XIV, XV ou Rameri ; Pahôr-Amonsé, grand prêtre d'Amon; Pihmé, aussi granJ pi ètre; enfin deux souverains dont les noms nous sont inconnus, 35 i b — 357 a. — ai* sept rois, pendant i3o ans: Mandoiifiep (Mendes ou Smendès de Manélhon), Aaséuès ou Aasen (Psousennès 011 Phuneses ou Phuséuès de Manétbon), tous deux connus par de.* monuments; Manétbon seul nomme leurs successeurs : Nepherrliéres, Aménopbtliis, Osocbôr, Psinachès, Psousennès ou Aaseii; dynaslie contemporaine du roi David et deplusieurs de ses successeurs, 357 a — 358 b. — aae issue de Rubastis : cinq rois nommés et probablement deux ou trois inconnus, pendant tao ans : Scheschonk (Scbiscbak el Sisac dans la Bible, Séchoncliis de ManéthonV, O»orrhôn , Schesebouk II (Sésonchis II) , Takelôthès , Osorcbôn II, puis ses deux successeurs selon Mauélhon qui ne les nomme pas, 358 b. — 36a a — a3e originaire de Tanis, quatre rois, pendant 89 ans : trois seulement sont indiqués par les monuments : Ptabavtep, Osortasen, Amen-Hem-l)jam (selon Manéthon : Petubastif, Osorlhôo, Psammus), 36x a, b — - a4# un seul roi, Rocchoris, pendanU 44 ans ; il est mis à môrt par les Étliiopiens

qui envahissent l'Egypte. 36a b,363a. — a 5* dile des Éthiopiens : »rr roi Sa bacon qui règne 1a ans; après lui Sévéchos, selon Manétbon; puis Tahraka qui régna au moins vingt ans (narration d'Hérodote qui nomme un roi Séthon, non admise par I auteur) ; enfin un quatrième roi éthiopien, A m me m s , selon Manétbon (Amoiiasd , selon les monuments), et deux autres , Pioachéi et Asplt (aussi selon les monuments) , auraient terminé cette dynastie au milieu des troubles de son expulsion par une famille nouvelle, originaire de Sais, 363 a — 366 a. — a6* neuf rois pendaiil i5o ani : Stépbinatis, Néchepsôs et Néchao (les trois premiers suivant Manéthon). puis, d'après lis monuments : Pvatnmcùchus qui rend plus facile aux étrangers rentrée en Egypte; émigration considérable de troupes égyptiennes en Ethiopie; grands ouvrages exécutés sous son règne; puis son fils Nécos, Néehaô II selon Manelhon; travaux commencé* pour le canal de communication entre les deux mers ; vainqueur en judée, il est repoussé par Nabuchodoitosor, 367 a — 370 a; Psauimétichus II rèj;ue 17 ans selon les monuments ; le nom de Nitocris est porté par plusieurs femmes de cette race royale; A priés son successeur, ayant essuyé une défaite, est détrôué par les Égyptiens qui le mettent à mort après avoir nommé roi Amasis, sous lequel I fcgvpte est florissante ; il épouse la fille d' À pries, dont la tombe, ainsi que la sienne même, est outragée par Cambyse ; ses relations avec Polycrate et avecSolou; son fils Psa m m étions III ne règne que six mois, vaincu et mis à mort par Cambyse, 370 a — 377 b. — a7r. La dynastie des Perses, sept rois, pendant iaoans : Cambyse qui régne avec cruauté, D.irius I'r, Xercès, Artaxercés, Xercès II, Sogdianus, Darius- Not bus ; les l'gyptiens, soutenus par les Athéniens, combattent pendant plusieurs années, mais sont encore soumis ; enfin un Égyptien nommé Amyrlée se met à leur tète, défait le lieutenant de Darius-Nothus, ai rétablit les lois et le culte des Pharaons. Ce roi forme à lui seul la a 8° dynastie dont la durée est de six ans, 376 a — 383 b. — au* dynastie , composée de cinq rois dont les régnes forment ai années : le premier, TVoufronthph ou. selon les Crées, Néphérités, dont la famille, originaire de Mendes, a fait donner à cette dynastie le nom de MendéDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

tienne; le second Hàkôr, selon les Grecs Actions ; le troisième Psimotith, nommé par Manélhon Psammuthès; enfin le quatrième, Mutliis; et le cinquième N'éphéréus, 381 b — 384 b. — 3o' et dernière dynastie égyptienne, pendant près de 38 •lis, composée de trois rois : Nectauèbe Irr, Téos ou Tarhos qui resserre l'alliance avec les Laeédémonieus du temps d'Agésilas, enfin Nectanebe H, qui, vaincu par Darius Ochus, se retire et reste en Ethiopie, 384 b — 386 b. — Domination des Perses : Ochus pendant deux ans; son fils Arles aussi pendant deux ans; enfin Darius III pendant quatre ans, 384 b — M? a; 3i* dynastie : Alexandre, son frère Aridée, ses deux fils Alexandre et Hercule ; interrègne jusqu'à lavéïiement de Ptolémée Soler, a? ans. Alexandre enlève 1 Egypte aux Perses el y fonde Alexandrie. Il laine Cléomène pour gouverneur. Après la mort d'Alexandre, Ptolémée, un de ses généraux, leçoil en partage le gouvernement de l'Egypte, dans laquelle cependant est reconnu pour roi Philippe Aridée, frère d'Alexandre, 387 a — 394 a; après lui la couronne échoit à son fils Alexandre, ué de Koxaue; Cassandre les sacrifie tous deux à son ambition, ainsi que le jeune Hercule, (ils d'Alexandre et de Raisiné; Ptolémée, après avoir défendu l'Egypte contre plusieurs de ses rivaux, en est reconnu roi, sous le nom de Ptolémée Soter, l'an 3o5 avant l'ère vulgaire, que ses monnaies indiquent comme' la vingtième de sou règne, 3o/» a — 401 a et 400' b.-— 3ar dynastie, pendant ao4 ans, treize rois ou reiues : les laoihii ou Plolétnées, distingués par les noms suivants: Soter. Philadeiphe , Évergèlc Tr, Philopalor, Épiphane , Philometor, Enpalor, mort dans l'enfance, après uu règne de quelques mois, Évergète II, nommé aussi Physcoii et quelquefois Cakergétes , Soter II détrôné par Alexaudre V , lequel est détrôné à son tour par Soter II qui règne de nouveau pendant sept ans et demi ; une reine, Bérénice, après avoir occupé seule le trône pendant six mois, reçoit pour époux el pour* roi Alexaudre 11, qui, chassé par ses sujets, lègue sa couronne au peuple romaiu ; Denys Quittés ou Nëos Dionysos, qui fuit de l'Egypte; pendant son absence le trône est occupé par sa fille ai née, Bérénice, qu'il revient mettre à mort ; il règne encore trois ans, el veui, par son testament, que Rome protège l'ordre de succession qu'il a établi Pour ses eufauts. Sa fille Cléopâtre, l'ainée TABLE DES MATIÈRES de ses quatre du trône jusqu'à la défaite d'Antoine par Octave; elle se donne la mort, et l'Egypte devient une des provinces romaines, 401 a

— 464 a; Auguste choisit lui seul le préfet qu'il donne à 11 gypte avec une administration particulière ; les Éthiopiens y font une invasion, mais sont repousses; divers temples retracent les noms et les images de plusieurs empereurs ; t roubles à Alexandrie pendant le règne de Caliguia : c'est dans celte ville que Yespasien csî d'abord nommé empereur, 464 b; soas Domilien le christianisme jette en tfgypi*' ses premières racines, et Alexandrie est d'abord le siège du patriarche; sous Trajan l'inimitié entre les Grecs et le* Juifs donne lieu à de grands troubles; des séditions déterminent Hadrien à se rendre en Egypte; elles contiu uenl même sous le rè^ne des Antonius; Septime-Sévère , s'écarta nt àrs principes d'Auguste, donne un sénateur pour préfet à l'Egypte, et y lance un édit de persécution coulre les chrétiens; Caracalla punit cruellement les épigrammes des Alexandrins ; après lui les dissensions deviennent plus violentes; une colonne est élevée en l'honneur d'Alexandre Sévère, sous lequel l'Egypte jouit de quelque repos ; après lui , les chrétiens persécutés par les É^vptiens se réfugient dans les solitudes dé U Thébaïde ; la reine Zénobie s'empare d'Alexandrie , 464 b — 4 74 a ; Dioclétîen ctab/it cruellement son autorité dans Alexandrie, et persécute les chrétiens. Constantin comprend l'Egypte dans le royaume d'Orient; troubles excités par la doctrine d'Anus; Julieu favorise la religion égyptienne; continuation des dissensions religieuses ; le christianisme l'emporte peu à peu sur l'ancien culte, après de sanglants démêlés ; les Perses s'emparent d'Alexandrie; les Jacob. tes oit Coptes forment une secte opposée à la domination romaine; enfin sous Héraclius commencent les démarches de deux patriarches, Cyrus et Benjamin, el du Copte MakauLas, pour appeler à eux les Arabes et se soustraire au joug des Romains. Amrou , envoyé par Omar, lieutenant de Mahomet, s'empare d'Alexandrie, puis de l'Egypte entière, où il établit l'islamisme qui y i/omine encore, 47 4 a — 480. Psylles, hommes doués du don de charmer les serpents , etc. ; ceux de l'Egy pie paraissent a\oir été les plus célèbres chez les ancien*; leur corporation est aujourd'hui représentée par celle des bateleurs du Kaire, *o b— ai b Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

CONTENUES DANS L'ÉGYPTE. Ptolêmée t le* * ou rois Lagidi*. (T. Pré- sont les plus anciennes , 279b; description ris historique), de la plus grande de celles de Ghizé ; obPyramides : leur destination , 26 î a ; relies serval ions criti

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

TABLE DES MATIÈRES 148 a, b; leur |>alai», leur habitation intérieure , 5q h — 60 b ; l'inscription de Rosette atteste quels honneurs le sacerdoce a décernés à Plolémée Epiphane, 60 b — 63 a; description détaillée de la féte donnée sous Ptolomée Solcr, à quelle occasion, 64 a — 66 b; partie d'une inscription à la gloire de Ptoléniée Evergète, 67 b; les actions mémorables des rois étaient , après les bienfaits des dieux, les sujets des monuments nationaux, comme l'attestent, entre autres inscriptions, celle de l'obélisque de Louqsor transporté à Paris , 67 b — 83 b ; époques qui rappellent plusieurs rois de diverses dvnasties, et rapprochements entre les principales monarciiies de l'antiquité et la sagesse de la législation égyptienne, 84 b —•86 b; était intronisé et sacré dans une assemblée générale de Tordre sacerdotal , Sacrifices humains, ont-ils eu lieu daut l'ancienne Égypte? l'auteur prononce pour la négative, 43 a — 45 a. Sais, ville célèbre, n'est plus qu'un amas de ruines monumentales : leur description par Champollion le jeune, 366 a — 367 a. Scarabée (le) était le cachet de la caste militaire, et pourquoi, 167 b. ScLakal d'Égypte (ou chàcal), aussi hardi , aussi rusé que notre loup , v.1 h , emhJème ordinaire du dieu A nu bis, 36o a. Sculpture , époque de sa décadence , reconnue surtout dans un petit temple de Tboth (Hermès), 444 b. Scjtale (le) des pyramides , serpent redoute, aoa. Semaine, comment les Égyptiens en ont nommé les jours, d'après certaines planètes, 96 a , b. Sémoum , vent brûlant , ainsi nommé dans le désert et KJiamsyn en Egypte ; comment le chameau se soustrait a son influence, 14 b, i5 a. Sésoslris (Rhamsès III), cité souvent dans l'article Roi , 5o b et suiv. ; voy. surtout Lpuqsor (obélisque de), 69 a et suiv. ; tableaux et bas-reliefs qui retracent ses victoires et celles de son père, i5i b et suiv,; les prêtres racontent à Hérodote ses victoires en Orient et dans l'Europe même ; quels en out été les fruits , 161 a — i63 a ; divers monuments eu ton honueur daus la Nubie, sculptures sur* des rochers , 1 03 a — 1 65 a ; aon panégyrique , presque en entier, se lit 91a; chef suprême de l'année, 1 48a ; Rk^ sés-Méïamoun marche à Pentmemî la \nuc et les cheveux nattés, i58 b ; k- ; dirigeant la charrue , ouvre le premier scia de la nouvelle année rurale, 190 b ; se gage par serment à maintenir Tannée te qu'elle a été 6xèe par les anciens. *3t Rosette (inscription de) : consacre \ honneurs qui sont rendus à Ptolomée Lf {îhane , 60 b — 63 a ; donne des détails * 'administration de la classe sacerdotale 89 a — 90; son importance,

quel par en a tiré Champollion le jeune, mmm baa3 b ; mentionne la prise de Nicopolis pi Ptolomée Épi ph a ne , 418 a. Rosière (M. de), membre de la comme uon d'Égypte , cité sur l'aspect général à pavs, 5 a — 7 a ; sur les débordements *k S sur un précieux papyrus, 169 a , b; voy. Sût règne, 33 1 a — 34 1 b. Son tombeau. 339 a, b. Sinus : de quelle importance pour le ca lendrier égyptien était le lever héliaque tic cette étoile, a 36 a, b. Sostrate de Gnide termine la constructiot du phare d'Alexandrie; par quel moyen, dit-on , il transmet à la postérité son nom écrit, àl'insu du roi, sur l'édifice, 41a b, 4i3 a. Sphinx monolithe ; sa description, coev ment il formait une communication avec la grande pyramide , a8a a , b. Strabon , décrit le iabrrintfte ,37b; cite au sujet du colosse de Memnon, 75 a, b; a vu à Héliopolis l'habitation des prêtres ; quelle était leur principiale étude, 99 a ; cite sur la force de l'année égyptienne, *47 a; sur les verres que l'on fabriquait à Tbèbes de son temps , 500 b ; sur la division de Tannée, telle que les prêtres de Thèbes l'avaient établie, 2 i ; a, b ; cité sur l'enlèvement du cercueil d'or qui renfermait le corps d'Alexandre le Grand , 449 », b ; reproche plusieurs défauts à Ptolomée- Denys, surnommé Aulélès, 45a a , b; visite 1a haute Égypte avec le préfet .liais Gallus , 466 a. Succession au trône : ordre établi parmi les enfants, puis pour les parents et les pirentes , 34 b , 35 a ; exemples cités pour des enfants, soit nés hors de mariage, soit d'un autre ht , 4a a; la sœur de Thouthmosis Ier occupe le trône après son neveu mort sans enfants , gouverne, quoique ma liée deux loi* , et laisse le sceptre à son Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

CONTENUES DANS 1/ÉGYPTE. tîls , 3o5 b; \ >i i .ibilité de l'égalité des droits entre tous les enfants, 338 li. Syouah , ville qui donne aujourd'hui son nom à l'ancienne oasis de Jupiter- A mmon ; nus d'un grand temple non loin de cette *ille , et fontaine célèbre dans l'antiquité, 16 a , h. Système numérique, système métrique. Les Égyptiens ont ignoré l'usage du zéro et la valeur des chiffres d'après leur position ; chaque subdivision du système général d'écriture avait sa série de signes de nombre ; les quantièmes des mois étaient exprimés des chiffres particuliers ; distinctiou des aa8 b — a3o a; -mu de l'unité d'abord en trois grandes parties , puis en sous-mtritiples de trois ; à quoi se rapportaient les diverses mesures de longueur; de la coudée : nous en possédons d'authentiques avec leurs divisions; époque de l'une de celles qui nous sont parvenues , longueur de la coudée, >3o a, a3a a; de leurs poids , un seul nous reste : sa valeur ; i3a a, b; les divisions et subdivisions des mesures étaient placées sous l'invocation d'une divinité, par exemple, celles de la coudée, a4i b; la longueur en est déterminée, probablement avec exactitude, par les simulacres qui en ont été trouvés dans les tombeaux , ib. Ta h h. ville mentionnée par Moïse, et célèbre pnr un monolithe remarquable; patrie de la ai* dynastie, 357 a, et de la a3«, 36a a , b. Thèbes; ses ruines attestent des constructions de diverses époques, a a; leur u i intensité , leur magnificence, 6 b (voy. Tombeaux), quelles routes y aboutissaient, aoO a , b. Tbéocrite , idée de son hymne en l'honneur de Ptolémée Philadelphe, 416 a. Thôt ou Hermès : Hermopolis renferme des milliers de momies d'ibis, oiseau consacré à ce dieu , a63 b ; de tous les temples encore existants en Egypte , il n'en reste qu'un spécialement consacré au dieu Thôtb, 249 b; une déesse y est sa compagne, ib. et a5o a; sa description sur les lieux par Champollion le jeune, 44a a et suiv. Timocharis , astronome dont il nous reste quelques observations faites à Alexandrie , 411 à 414 a. Tombeaux de plusieurs rois de dynasties originaires de Thèbes, leur description, Si b — 57 b, celle du Memnouium , 69 b — 71 a; un vaste tableau y représente les signes les plus apparents de l'astronomie et de l'astrologie, sa description par Champollion le jeune, io3 b — 106 a ; le tombeau d'Aménophis III , décrit aussi nar ce voyageur , est un de ceux qui ont été achevés; quelle conséquence on peut en tirer, 3i8 a, b; tombeaux des reines, subsistent encore à Thèbes, 3i8 b; celui de Rhamsès Ier qui régna peu d'années, n'est orné que de peintures, 3a3 a; exploration en

1829 de la vallée où sont les tombeaux des rois de la 18* et de la 19e dynastie, 35a a — 353 a; description du «lus grand et du plus magnifiquement orne de ces tombeaux, 347 b — 348 b; le sarcophage en granit en est déposé au musée du Louvre , ib. Tortue d'eau douce (la grande), ou Trionyxy se trouve dans le Nil, 19 b. Troie éprise de) , au temps de quel roi on peut , d accord avec Pline , la rapporter, 353 a, b. Tupinambis du Nil , ou Monitor, lézard ennemi du crocodile, 19 b; et de l'ichneumon , a3 b ; le tupinambis du désert, mentionné par Hérodote, est employé par les bateleurs du Caire, 19 b, ao a. Vautour (le) et l'épervier, emblèmes consacrés à la caste militaire, quels présages on en tirait ; quelle place occupe le vautour dans les représentations de combats sur les monuments, 167 b; emblème aussi de la maternité, 349 b, a5o b. Ténus, la déesse Athôr, 437 b, 4 4 3 b. Verre , émail, faux jayet , faïence , porcelaine émaillée; la fabrication en était connue des Égyptiens et ils en faisaient un grand commerce longtemps a\ant la domination romaine, aoo a - aoi b; selon Strabon , un cercueil de verre avait remplacé le cercueil d'or dans lequel avait été placé le corps d'Alexandre, 449 a , b. Version des Septante ou traduction grecque des livres des Hébreux, 4i3 b. Vespasien, au dire de Tacite, guérissait, par la grâce de Sera pis , les aveugles et les écloppes, 10a b, io3 a. Vigne (la) , rai e dans le reste de l*Égypte, se voit dans le Fayoum , (i a. Viper* ccr as te, vipère hajé; cette dernière est apprivoisée et dressée a un grand nombre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

500 TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS L'EGYPTE. de tours par l — traction, 96 b ; leur description ; visite de ma. ces deux teninles i»a 1 Chauioollion le AVIS. POUR LE PLACEMENT DES GRAVURES DE L' EGYPTE. Numéro*. 1 Peuples connus «Je» Keyptien*.. Page». 39, 3o, 3 1 1 Télés et cercueil de momie* 161 3 Cataracte du Mil 3, 10 4 Ile 4e Philc 4 5 Second Pylône (ile de Phihe) 4* 6 Portique du grand temple ibid. 7 Palm- de Karnaa 3i ot 35g. 36i S Colosses 70 9 Divers chapiteaux 199, aoJ iu Pyramide» de Mempbi» cl sphiax. 35, 163,179 11 Zodiaque circulaire 43, 96, 106, 119. il Carrières de Sitaî lia 35 1 i Roi «ur »on ebar S$ • 4 Obélisques de Ixmqsor 57, 7!, 79, 8» 15 Offrandes royale» 53 16 Roi sur lecbnrapde bataille... 55, 148, 167 17 Temple d'Kdfou 55, 4M ■ 8 Temple d'Hermoa tbis 5^ 19 Spbmx et béliers *5o, >■> Jugement de l'ime. 1 1 h 116, 164 » 1 Lac Morris i3 a» Alphabet égyptien . **5 13 Meublas . . . . • . . 55, 178 14 Costumes ■ ■ 55, 19S a5 Costumes 198, 349 16 Barques sacrées n 3 S7 Intérieur (Hedinet- \l>ou) 3ng aé Propylées (Médtnet-Abou) 3o3 a9 Palais a M, dinet-Abou 59 . i5a. 3o3 30 Edfou. Vue générale 4>4 31 Agriculture «83. 1*9. igo 3i Transport d'uncolotse et gymnastique. . i4«) 33 CoifTures divines 157 . aiu 34 Caricatures historiques 178 35 Temple (Autropoli») sol, 4 i* 36 Portique du théâtre (Antiuoe) 3*5 37 Pécbe et chasse aux uiscau» aquatique».. 1*6 3a Fabrication du vin ibid. 39 Meuipbis '79 40 Omboa . . i 10, 43" 41 Petit temple. an 4* Portique et zodiaque (Ksui) 96, «06 43 Chasse et pèche 1S6 44 Vase» et barques 19».) 61 Scribe enregistrant le» tributs »c»g tu TribuU des peuple* ibtd 63 Palanquins et voitures »«f 64 Spéos d'Atbyr (Thébes) 146j Coudée. Signes des date*. Poid». a 3**. a 3.. Oit 69 7» a3a. i4i, »4i 66 Signes numériques. Mois, liâtes. »3o, 1 4 a . *4a 67 Stèle royale funéraire.. . i6>a, 3o> Thébes. Tombeaux près du Raineaséusn. a lu Appareil funéraire. 1 Plan d'un tombeau royal. 1 Fr "* „„„« % Tombeau dorique à Béni-Hassan . . 164, 397 Carrière» de Phila? 3i*j 74 Obéli»que d'Heliopoli* ,?4. aua 75 Inscription en caract. cunéiformes. 179, tft 76 Roi de Juda 77 Partie hiéroglyphique de l'inscription de ' Rosette 60-6J , aas , 119 78 Cartou pour portraits. 79 Sé>ostri» vainqueur.. . Mo Guerrier mourant .... 81 Tour des Romains et obélisque à Alexandre 4I« Sx Ruines d'Antinoé . . 8 i Arc de triomphe a Antiooi* ibid. 84 Colonne de Pompée à Alexandrie ji*9 >,o Temple de Denderah ot • 11 Tibère fai»aut des offrande* au» dieu*

égspliens » 463 <: porte="" arabe="" du="" caire="" digitized="" by="" google=""/>

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

-1 Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

RETURN CIRCULATION DEPARTMENT TO— » 202 Main Library LOAN PERIOD 1 HOME USE ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS 1 month loans may be renewed by calling 642-3405 6 month loans moy be rechorged by bnnging books to Circulation Desk Renewals and recharges moy be mode 4 days prior fo due dote DUE AS STAMPED BELOW DEC 13 1973 /3 / ko. c* FEB 1 7 1979 NOV 02 199! NGV 2 1,. SENT ON ILL APR 0 5 19.95 AUG171997 UNIVERSIÎY OF CALIFORNIA, BERKELEY FORAA NO. DD6, 40m, 3/78 BERKELEY, CA 94720 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.76% accurate

IVERSITY Of CillfORNIt LIBfliRY Of THE UNIVERSITE (i F C A L 1 F 0 R \